
GAUDEO


GAUDEO



BOUND BY F. BEDFORD

This copy has, page 585, c. xv liv. IV
en la place d'un meilleur François &c.

HISTOIRE
DE LA NOVVELLE-FRANCE.

Contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les François és Indes Occidentales & Nouvelle-France, par commission de noz Roys Tres-Chrétiens, & les diverses fortunes d'iceux en l'execution de ces choses, depuis cent ans jusques à hui.

En quoy est comprise l'histoire Morale, Naturele, & Geographique des provinces cy décrites: avec les Tables & Figures necessaires.

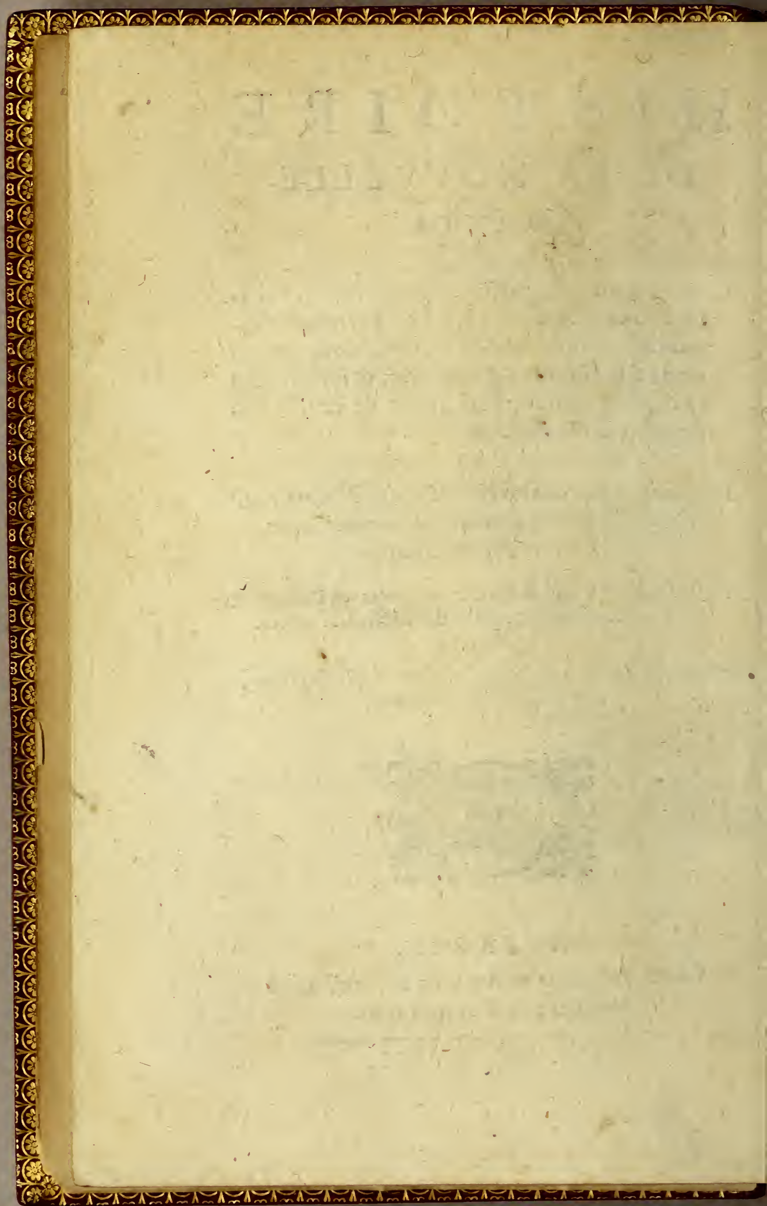
Par MARC LESCARBOT Advocat en Parlement Témoin oculaire d'vne partie des choses ici recitées.

Troisiesme Edition enrichie de plusieurs choses singulieres, outre la suite de l'Histoire.



A PARIS,
Chez ADRIAN PERIER, ruë saint Iacques, au Compas d'or.

M. DC. XVIII.





AV ROY TRES-CHRETIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE LOVYS XIII.

Duc de Milan, Comte d'Aſt, Seigneur de Genes.

SIRE,

Il y a deux choſes principales, qui coutumierement excitent les Roys à faire des conquétes, le zele de la gloire de Dieu, & l'accroiſſement de la leur propre. En ce double ſuiet noz Roys voz predeceſſeurs ont eté dés y a long temps invités à étendre leur domination outre l'Ocean, & y former à peu de frais des Empires nouveaux par des voyes iuſtes & legitimes. Ils y ont fait quel-

ques depenſes en divers lieux & ſaiſons. Mais apres avoir découvert le païs on s'eſt contenté de cela, & le nom François eſt tombé à mépris, non par faute d'hommes vertueux, qui pouvoient le porter ſur les ailes des vents les plus hautains : mais par les menées, artifices, & pratiques des ennemis de vôtre Coronne, qui ont ſceu gouverner les eſprits de ceux qu'ils ont reconu pouvoir quelque choſe à l'avancemēt d'vn tel affaire. Cependant l'Eſpagnol auparavant foible, par nôtre nonchalance s'eſt rendu puiſſant en l'Orient & en l'Occident, ſans que nous ayons eu cette honorable ambition non de le devancer, mais de le ſeconder; non de le ſeconder, mais de venger les iniures par eux faites à noz François, qui ſouz l'avœu de noz Roys ont voulu avoir part en l'heritage des ces terres nouvelles & immenſes que Dieu a preſenté aux hommes de deça depuis environ ſix-vints ans. C'étoit choſe digne du feu Roy de glorieuſe memoire vôtre pere, SIRE, *de reparer ces choſes : mais ayant de hauts deſſeins pour le bien de la republique Chrétienne, il avoit laiſſé à voz ieunes ans ces exercices, & l'établiſſement d'vn Royaume nouveau au nouveau monde, tandis que par-deça il travailleroit à reünir les diverſes religions, & mettre en bonne intelligence les Princes Chrétiens entre eux fort partialiſés. Or la ialouſie de ſes ennemis lui ayant envié cette*

gloire, & à nous vn tel bien, on pourroit dire que le fardeau que vous avez pris de l'administration des Royaumes qui vous sont écheuz, vous pese assez, sans rechercher des occupations à plaisir & non-necessaires. Mais, SIRE, *ie trouve au contraire, que côme le grand Alexandre commença préque à vôtre âge la conquéte du premier Empire du monde; Ainsi, que les entreprises extraordinaires sont bien-séantes à vôtre Maiesté, laquelle depuis six mois a donné tant de preuves de sa prudence & de son courage, que les cieux en ont eté ravis, & la terre tellement étonnée, qu'il n'y a celui d'entre les hommes qui ne vous admire, ayme, & redoute auiourd'hui, & ne vous iuge capable de regir non ce que vous possedés, mais tout l'vnivers. Cela étant,* SIRE, *& Dieu vous ayant departi si abondamment ses graces, il les faut reconoitre par quelque action digne d'vn Roy tres-Chrétien, qui est de faire des Chrétiens, & amener à la bergerie de Iesus-Christ les peuples d'outre mer qui ne sont encore à aucun Prince assuiétis, ou effacer de noz livres & de la memoire des hommes ce nom de* NOVVELLE-FRANCE, *duquel en vain nous-nous glorifions. Vous ne manquerez,* SIRE, *de bons Capitaines sur les lieux, s'il vous plait les ayder & soutenir, & bailler les charges à ceux-là seuls qui veulent habiter le païs. Mais,* SIRE,

il faut vouloir & commander, & ne permettre qu'on revoque ce qui aura eté vne fois accordé, comme on a fait ci-devant à la ruine d'vne si belle entreprise, qui promettoit bien tot l'établissement d'vn nouveau Royaume aux terres de dela, & seroit l'œuvre aujourd'hui bien avancé, si l'envie & l'avarice de certaines gens qui ne donneront point vn coup d'epée pour vôtre service, ne l'eût empeché. Le feu sieur de Poutrincourt Gentilhomme d'immortelle memoire bruloit d'vn immuable desir de Christianiser (ce qu'il avoit bien commencé) les terres écheuës à son lot: Et à cela il a toujours eté traversé, comme aussi son fils ainé, qui habite le païs il y a dix ans, n'ayans jamais trouvé que bien peu de support en chose si haute, si Chrétienne, & qui n'appartient qu'à des Hercules Chrétiens. Les sieurs de Monts & de Razilli font méme plainte à leur égard. Ie laisse les entreprises plus reculées de nôtre memoire és voyages de Iacques Quartier, Villegagnon, & Laudonniere, en Canada, au Bresil, & en la Floride. Quoy donc, SIRE, l'Espagnol se vantera-il que par-tout où le Soleil luit depuis son reveil jusques à son sommeil il a commandement; Et vous premier Roy de la terre, fils ainé de l'Eglise, ne pourrez pas dire le méme? Quoy? les anciens Grecs & Romains en leur paganisme auront-ils eu cette loüange d'avoir civilisé beaucoup de nations, & chés elles envoyé des grandes colonies à

cet effect ; Et nous nais en la conoissance du vray Dieu, & sous vne loy toute de charité, n'aurons pas le zele, non de civiliser seulement, mais d'amener au chemin de salut tant de peuples errans capables de toutes choses bonnes, qui sont au-dela de l'Ocean sans Dieu, sans loy, sans religion, vivans en vne pitoyable ignorance? Quoy, SIRE, *noz Roys voz grans ayeuls auront-ils epuisé la France d'hommes & de tresors, & exposé leurs vies à la mort pour conserver la religion aux peuples Orientaux; Et nous n'aurons pas le méme zele à rendre Chrétiens ceux de l'Occident, qui nous donnent volontairement leurs terres, & nous tendent les bras il y a cent ans passez? Pourrons-nous trouver aucune excuse valable devant le throne de Dieu quand ilz nous accuseront du peu de pitié que nous aurons eu d'eux, & nous attribueront le defaut de leur conversion? Si nous ne sçavions l'état auquel ilz sont, nous serions hors de reproche. Mais nous le voyons, nous le touchons, nous le sentons, & n'en avons aucun souci. Si quelques gens nouveaux nous viennent d'Italie ou d'Espagne avec vn habit, ou vn chant nouveau, nous allons au-devant, nous les embrassons, nous les admirons, nous les faisons en vn moment regorger de richesses. Ie ne blame point cela,* SIRE, *puis que les largesses des Roys n'ont autres bornes que leur bon plaisir, & puis qu'en vôtre Royaume chacun est maitre de son bien. Mais à la mienne*

volonté que l'on fit autant d'état de l'œuvre dont ie parle, œuvre sans pareil, qui devance de bien loin tout ce qui se peut imaginer de pieté entre les exercice des hommes. Vne seule confiscation, vn seul bon benefice, vne seule somme de cent mille écus comptée & nombrée (entre plusieurs) depuis la mort du feu Roy vôtre pere, SIRE, à vne Compagnie qui n'en avoit que faire, pouvoit fournir à cela, & vous faire commander puissamment dedans la Zone torride, & dehors, à l'Occident. Mais chacun veut tirer à soy, & tant s'en faut qu'on vous remontre cela, qu'au contraire les effects nous font croire que l'on tache par tous moyens d'enerver & faire perdre courage à ceux qui s'employēt à des actions si genereuses, sans se prendre garde qu'auiourd'hui il y va de vôtre Etat en ces affaires ici: Et si nous attendons encore vn siecle la France ne sera plus France, mais la proye de l'étranger, qui nous sappe tous les iours, nous debauche vos alliés, & se rend puissant à nôtre ruine en vn monde nouveau qui sera tout à lui. Et pour nous eblouïr on demande des tresors tout appareillés en ces terres là, comme si la voye n'étoit point ouverte à vôtre Maiesté pour y entrer d'vn Tropique à l'autre quand il lui plaira: Comme si la gloire & force des Roys consistoit en autre chose qu'en la multitude des hommes: Et comme si vôtre antique France n'avoit pas de beaux tresors en ses blez, vins, bestiaux, toiles, laines, pastel, & au-

tres denrées qui lui sont prorpres: Qui sont außi les tresors à esperer de vôtre NOUVELLE-FRANCE *plus voisine de nous, laquelle dés si long temps telle qu'elle est, sustente de ses poissons toute l'Europe tant par mer que par terre, & lui communique ses pelleteries, d'où noz Terre-neuviers & Marchans tirent de bons profits.*

SIRE, *s'il y a Roy au monde qui puisse & doive dominer sur la mer & sur la terre, c'est vous qui avés des peuples innumerables dont une partie languissent faute d'occupation; Et n'étoit deux ou trois manieres de gens qui abondent dans vôtre Royaume, en auriez beaucoup d'avantage, qui ne seroient moins puissans à vous faire redouter aux extremitez de la terre, que les vieux Gaullois, qui conquirent l'Asie & l'Italie, & y occuperent des provinces appellées de leur nom: Et plus recentement encor noz peres les premiers François, qui possedoient autant delà que deçà le Rhin. Mais qui (outre ce) avés les ports pour l'Orient & l'Occident à vôtre commandement: Plus les bois pour les vaisseaux; les vivres, toiles, & cordages pour les fretter, en telle abondance, que vous en fournißés les nations voisines de vôtre Royaume. Il y a beaucoup d'autres choses à dire sur ce suiet,* SIRE, *dont ie m'abstiens quant à cette heure pour les representer à vôtre Maiesté quand elle aura consideré l'importance de ce que dessus, & donnera des témoignages qu'elle veut serieusement*

entendre à ce qui est du bien de son service, & de la gloire de Dieu és terres de l'Occident. Ainsi Dieu vous vueille inspirer, SIRE: *Ainsi Dieu vous ayde & fortifie vôtre bras pour r'entrer en vôtre ancien heritage, & domter vos ennemis: Ainsi Dieu nous doint voir bien-tot vôtre grandeur servie & obeïe par toute la terre: A quoy ie me reputeray glorieux de contribuer tout ce que doit vn homme tel que ie suis,*

SIRE,

De vôtre Majesté

Tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele sujet.
MARC LESCARBOT.
de Vervin.



A
MONSEIGNEVR MESSIRE
PIERRE IEANNIN *Chevalier, Baron de Montjeu, Chagnj, et Dracj, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat, & Conterolleur general de ses Finances.*



ONSEIGNEVR,

Comme l'âge de l'homme commence par l'ignorance, & peu à peu l'esprit se formant, par vne studieuse recherche, pratique, & experience, acquiert la cognoissance des choses belles & releuées: Ainsi l'âge du monde en son enfance étoit rude, agreste, & incivil, ayant peu de conoissance des choses celestes & terrestes, & des sciences que les siecles suivans ont depuis trouvées, & communiquées à la posterité: & y reste encore beaucoup de choses à decouvrir, dont l'âge futur se glorifiera, cōme nous-nous

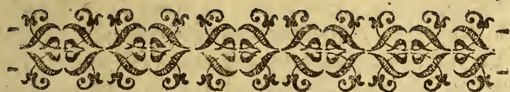
glorifions des choses trouvées de nôtre temps. C'est ainsi que le siecle dernier a trouvé la Zone torride habitable, & la curiosité des hommes a osé chercher & franchir les antipodes que plusieurs anciens n'avoient sceu comprendre. Tout de méme en noz jours, le desir de sçavoir a fait découurir à noz François des terres & orées maritimes qui onques n'avoient eté veuës des peuples de deçà. Témoins de ceci soient les Souriquois, Etechemins, Armouchiquois, Iroquois, Mōtagnais du Saguenay, & ceux qui habitent par-delà le Saut de la grande riviere de Canada, decouverts depuis vn an, au lieu déquels les Hespagnols, & Flamens ont couché sur leurs Tables geographiques des noms inventés à plaisir : & le premier menteur en a tiré plusieurs autres aprés soy. *Nemo enim* (dit Seneque) *sibi tantùm errat ; sed alieni erroris causa & author est, versátque nos & præcipitat traditus per manus error, alienísque perimus exemplis.* Mais rien ne sert de chercher & decouvrir des païs nouveaux au peril de tant de vies, si on ne tire fruit de cela. Rien ne sert de qualifier vne NOVVELLE-FRANGE, pour estre vn nom en l'air & en

peinture ſeulement. Vous ſçavés, Monſeigneur, que noz Roys ont fait pluſieurs découvertes outre l'Ocean depuis cent ans en-ça, ſans que la Religion Chrétienne en ait eſté avancée, ni qu'aucune vtilité leur en ſoit reüſſie. La cauſe en eſt, que les vns ſe ſont contentez d'avoir veu, les autres d'en ouir parler, & que jamais on n'a embraſſé ſerieuſement ces affaires. Or maintenant nous ſommes en vn ſiecle d'autre humeur. Car pluſieurs pardeça s'occuperoient volontiers à l'innocente culture de la terre, s'ils auoient dequoy s'employer: & d'autres expoſeroient volontiers leurs vies pour la converſion des peuples de delà. Mais il y faut au prealable établir la Republique, d'autant que (comme diſoit vn bon & ancien Evéque) *Eccleſia eſt in Republica, non Reſpublica in Eccleſia.* Il faut donc premierement fonder la republique, ſi l'on veut faire quelque avancement par-delà (car ſans la Republique l'Egliſe ne peut étre) & y envoyer des colonies Frãçoiſes pour civiliſer les peuples qui y ſont, & les rendre Chrétiens par leur doctrine & exemple. Et puis que Dieu, Monſeigneur, vous a mis en lieu eminent ſur le grand thea-

tre de la France pour voir & considerer ces choses, & y apporter du secours: Vous qui aymez les belles entreprises des voyages & navigations, aprés tant de services rendus à noz Roys, Faites encore valoir ce talent, & obligez ces peuples errans, mais toute la Chrétienté, à prier Dieu pour vous, & benir vostre Nom eternellement, voire à le graver en tous lieux dans les rochers, les arbres, & les cœurs des hommes: Ce qu'ilz feront, si vous daignés apporter ce qui est de vôtre credit & pouvoir pour chasser l'ignorance arriere d'eux, leur ouvrir le chemin de salut, & faire conoitre les choses belles, tant naturelles que surnaturelles de la terre & des cieux. En quoy ie n'épargneray iamais mon travail, s'il vous plait en cela (comme en toute autre chose) honorer de voz commandemens celuy qu'il vous a pleu aymer sans l'avoir veu: C'est,

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres-humble & tres-
obeissant serviteur
MARC LESCARBOT.



A LA FRANCE.



EL œil de l'Vnivers, Ancienne nourrice des lettres & des armes, Recours des affligez, Ferme appui de la Religion Chrétienne, Tres-chere Mere, ce seroit vous faire tort de publier ce mien travail (chose qui vous époinçonnera) souz vôtre nom, sans parler à vous, & vous en declarer le sujet. Vos enfans (tres-honorée Mere) noz peres & majeurs ont jadis par plusieurs siecles eté les maitres de la mer lors qu'ilz portoient le nom de Gaullois, & voz François n'étoient reputez legitimes si dés la naissance ilz ne sçavoient nager, & comme naturellement marcher sur les eaux. Ils ont avec grande puissance occupé l'Asie. Ils y ont planté leur nom, qui y est encore. Ils en ont fait de méme és païs des Lusitaniens & Iberiens en l'Europe. Et aux siecles plus recens, poussez d'vn zele religieux & enflammé de pieté, ils ont encore porté leurs armes & le nom François en l'Orient & au Midi, si bien qu'en ces parties là qui dit François il dit Chrétien: & au rebours, qui dit Chrétien Occidental & Romain, il dit François. Le premier Cæsar Empereur & Dictateur vous donne cette louange d'avoir civilisé & rendu plus humaines &

ſociables les nations voz voiſines, comme les Allemagnes, léquelles aiourd'huy ſont remplies de villes, de peuples, & de richeſſes. Bref les grans Evéques & Papes de Rome ſ'étant mis ſouz vôtre aile en la perſecution, y ont trouvé du repos : & les Empereurs mémes en affaires difficiles n'ont dedaigné ſe ſoubmettre à la juſtice de vôtre premier Parlemét. Toutes ces choſes ſont marques de vótre grandeur. Mais ſi és premiers ſiecles vous avez commandé ſur les eaux, ſi vous avés impoſé vôtre nom aux nations éloignées, ſi vous avés eté zelée pour la Religion Chrétienne, & bref ſi vous avés apprivoiſé les mœurs farouches des peuples ruſtiques, il faut aujourd'hui reprendre les vieux erremens en ce qui a eſté laiſſé, & dilater les bornes de vôtre pieté, juſtice, & civilité, en enſeignant ces choſes aux nations de la Nouvelle-France, puis que l'occaſion ſe preſente de ce faire, & que vos enfans reprennent le courage & la devotion de leurs peres. Que diray-ie ici? (treſ-chere Mere) Ie crains vous offenſer ſi ie di pour la Verité que c'eſt choſe honteuſe aux Princes, Prelats, Seigneurs, & Peuples treſ-Chrétiens de ſouffrir vivre en ignorance, & préque comme bétes, tant de creatures raiſonnables formées à l'image de Dieu, léquelles chacun ſçait étre és grandes terres Occidentales d'outre l'Ocean. L'Heſpagnol ſ'eſt montré plus zelé que nous en cela, & nous a ravi la palme de la navigation qui nous étoit propre. Il y a eu du profit. Mais pourquoy lui enviera-on ce qu'il a bien acquis? Il a eſté cruel. C'eſt ce qui ſouïlle ſa

de sa gloire, laquelle autrement seroit digne d'immortalité. Depuis cinq ans le Sieur de Monts meu d'un beau desir & d'un grand courage, a essayé de commencer vne habitation en la Nouvelle-France, & a continué jusques à present à ses dépens. En quoy faisant lui & ses Lieutenans ont humainemẽt traité les peuples de ladite province. Aussi aiment-ils les François vniversellement, & ne desirent rien plus que de se conformer à nous en civilité, bonnes mœurs, & religion. Quoy donc, n'aurons nous point de pitié d'eux, qui sont noz semblables? Les lairrons-nous toujours perir à nos yeux, c'est à dire, le sçachans, sans y apporter aucun remede? Il faut, il faut reprendre l'ancien exercice de la marine, & faire vne alliance du Levant avec le Ponant, de la France Orientale avec l'Occidentale, & cõvertir tant de milliers d'hommes à Dieu avant que la consommation du monde vienne, laquelle s'avance fort, si les conjectures de quelques anciens Chrétiens sont veritables, léquels ont estimé que comme Dieu a fait ce grand Tout en six journées, aussi qu'au bout de six mille ans viendroit le temps de repos, auquel sera le diable enchainé, & ne seduira plus les hommes. Ce qui se rapporte à l'opinion des disciples & sectateurs d'Elie, léquels, (selon les Talmudistes (ont tenu que le monde seroit

DEVX MILLE ANS VAGVE, †
DEVX MILLE ANS LOY,
DEVX MILLE ANS MESSIE,

† *C'est à dire ni Loy, ni Messie.*

& que pour nos iniquitez, qui sont grandes, se-

ront diminuées dédites années autant qu'il en sera diminué.

Il vous faut, di-ie (ô chere Mere) faire vne alliance imitant le cours du Soleil, lequel comme il porte chasque jour sa lumiere d'ici en la Nouvelle-Fance: Ainsi, que continuellement vôtre civilité, vôtre justice, vôtre pieté, bref vôtre lumiere se transporte là-méme par vos enfans, léquels d'orenavant par la frequente navigation qu'ilz feront en ces parties Occidentales seront appellés Enfans de la mer, qui sont interpretés Enfans de l'Occidēt, selon la phraze Hebraïque, en la prophetie d'Osée. Que s'ilz n'y trouvent les thresors d'Atabalippa & d'autres, qui ont affriandé les Hespagnols & iceux attirés aux Indes Occidentales, on n'y sera pourtant pauvre, ains cette province sera digne d'étre dite vôtre fille, la transmigration des hommes de courage, l'Academie des arts, & la retraite de ceux de vos enfans qui ne se contenteront de leur fortune: déquels plusieurs faute d'estre employés, vont és païs étrangers, où desja ils-ont enseigné les metiers qui vous estoient auciénement particuliers. Mais au lieu de ce faire prenans la route de la Nouvelle-France, ilz ne se debaucheront plus de l'obeïssance de leur Prince naturel, & feront des negociations grandes sur les eaux, léquelles negociations sont si propres aux parties du Ponant, qu'és écrits des Prophetes, le mot de negociation מַעֲרב se prent aussi pour l'Occident: & l'Occident & la Mer sont volontiers conjoints avec les discours des richesses.

Plusieurs de lache cœur qui s'épouvantent

Osee 11. vers. 10.

Ezech. 27 vers. 19. & 33. Dan. 8. vers. 5. Psal. 103.

à la veuë des ondes, étonnent les simples gens, disans (comme le Poëte Horace) qu'il vaut mieux contempler de loin la fureur de Neptune.

Neptunum proculè terra spectare furentem,
& qu'en la Nouvelle-France n'y a nul plaisir. Il n'y a point les violons, les masquarades, les danses, les palais, les villes, & les beaux batimens de France. Mais à telles gens i'ay parlé en plusieurs lieux de mon histoire. Et leur diray d'abondant que ce n'est à eux qu'appartient la gloire d'établir le nom de Dieu parmi des peuples errans qui n'en ont la conoissance: ni de fonder des Republiques Chrétiennes & Françoises en vn monde nouveau: ni de faire aucune chose de vertu, qui puisse servir & donner courage à la posterité. Tels faineans mesurans chacun à leur aune, ne sçachans faire valoir la terre, & n'ayās aucun zele de Dieu, trouvent toutes choses grādes impossibles: & qui les en voudroit croire jamais on ne feroit rien.

12. & 2. Paral. 7. vers. 28. & 26. vers. 18. Nahum 3. vers. 8. Horat. Epist. 1. 11. lib.

Tacite parlant de l'Allemagne, disoit d'elle tout de méme que ceux-là de la Nouvelle-France: *Qui est* (dit-il) *celui, qui outre le danger d'vne mer effroyable & inconuë, voudroit laisser l'Italie, l'Asie, ou l'Afrique, pour l'Allemagne, où est vn ciel rigoureux, vne terre informe & triste soit en son aspect, soit en sa culture, si ce n'est à celui qui y est nay?* Cetui-là parloit en Payen, & comme vn homme de qui l'esperance étoit en la jouïssance des choses d'ici bas. Mais le Chrétien marche d'vn autre pié & a son but à ce qui regarde l'honneur de Dieu, pour lequel tout exil lui est doux, tout travail lui sont delices, tous perils ne lui sont que

iouëts. Pour n'y avoir des violons & autres recreations en la Nouvelle-France, il n'y a encore lieu de se plaindre : car il est fort aisé d'y en mener.

Mais ceux qui ont accoutumé de voir de beaux chateaux, villes & palais, & se contenter l'esprit de cette veuë, estiment la vie peu agreable parmi les foréts, & vn peuple nud : Pour auquels repondre ie diray pour certain, que s'il y avoit des villes ja fondées de grande antiquité il n'y auroit point vn poulce de terre au commandement des François, & d'ailleurs les entrepreneurs de l'affaire n'y voudroient point aller pour batir sur l'edifice d'autrui. D'abondant, qui est celui (s'il n'est bien sot) qui n'aime mieux voir vne forét qui est à lui, qu'vn palais où il n'a rien ?

Les timides mettent encore vne difficulté digne d'eux, qui est la crainte des Pyrates : Aquoy i'ay répondu au Traité de la Guerre : & diray encore qu'à ceux qui marchent souz l'aile du Tout-puissant, & pour vn tel sujet que cetui ci, voici que dit nôtre Dieu : *Ne craint point, ô vermisseau de Jacob, petit troupeau d'Israël : Ie t'aideray, dit le Seigneur, & ton defenseur c'est le sainct d'Israël.*

Liv. 6. ch. 25.

Esai. 41. vers. 14.

Et comme les hommes scrupuleux font des difficultez par tout : I'en ay quelquefois veu qui ont mis en doute si on pouvoit justement occuper les terres de la Nouvelle-France, & en depoüiller les habitans : auquels ma reponse a esté en peu de mots, que ces peuples sont semblables à celui duquel est parlé en l'Evangile, lequel avoit serré le talent qui lui avoit esté donné, dans vn linge, au lieu de le faire profiter, & partant lui fut

Luc. 19 vers. 21.

oté. Et comme ainsi soit que Dieu le Createur ait donné la terre à l'homme pour la posseder, il est bien certain que le premier tiltre de possession doit appartenir aux enfans qui obeïssent à leur pere & le reconoissent, & qui sont comme les ainez de la maison de Dieu, tels que sont les Chrétiens, auquels apparrient le partage de la terre premier qu'aux enfans desobeïssans, qui ont eté chassez de la maison, comme indignes de l'heritage, & de ce qui en depend.

Ie ne voudroy pourtant exterminer ces peuples ici, comme a fait l'Hespagnol ceux des Indes Occidentales prenant le pretexte des commandemens faits jadis à Iosué, Gedeon, Saul, & autres combattans pour le peuple de Dieu. Car nous sommes en la loy de grace, loy de douceur, de pieté, & de misericorde, en laquelle nôtre Sauveur a dit, *Apprenez de moy que ie suis doux, & humble de cœur* : Item, *Venés à moy vous tous qui estés travaillés & chargés, et ie vous soulageray* : Et ne dit point, Ie vous extermineray. Et puis, ces pauvres peuples Indiens estoient sans defense au pris de ceux qui les ont ruiné : & n'ont pas resisté comme ces peuples déquels la sainte Ecriture fait mention. Et d'ailleurs, que s'il falloit ruiner les peuples de conquéte, ce seroit en vain que le méme Sauveur auroit dit à ses Apôtres : *Allez vous-en par tout le monde, & préchez l'Evangile à toute creature.*

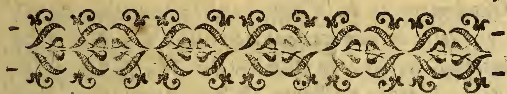
Matth. 11. vers. 28. & 29.

La terre donc appartenant de droit divin aux enfans de Dieu, il n'est ici question de recevoir le droit des Gents, & politique, par lequel ne seroit loisible d'vsurper la terre d'autrui. Ce qu'é-

tant ainsi, il la faut posseder en conservant ses naturels habitans, & y planter serieusement le nom de Iesus Christ & le vôtre, puis qu'aujourd'hui plusieurs de vos enfans ont cette resolution immuable de l'habiter, & y conduire leurs propres familles. Les sujets y sont assez grans pour y attraire les hommes de courage & de vertu qui sont aiguillonnez de quelque belle & honorable ambition d'étre des premiers courans à l'immortalité par cette action l'vne des plus grandes que les hommes se puissent proposer. Et comme les poissons de la mer salée passent tous les ans par le détroit de Constantinople à la mer du Pont Euxin (qui est la mer Major) pour y frayer, & faire leurs petits, d'autant que là ilz trouvent l'eau plus douce, à-cause de plusieurs fleuves qui se déchargent en icelle: Ainsi: (tres-chere Mere) ceux d'entre vos enfans qui voudront quitter cette mer salée pour aller boire les douces eaux du Port Royal en la Nouvelle-France, trouveront là bien-tot (Dieu aydant) vne retraite tant agreable, qu'il leur prendra envie d'y aller peupler la province & la remplir de generation.

M. Lescarbot.





SOMMAIRES DES CHAPITRES pour ſervir de Table des matieres contenuës en cette Hiſtoire.

Livre Premier.

Auquel ſont décrits les voyages & navigations faites par Commiſſion, & aux dépens de noz Rois tres-Chrétiens FRANÇOIS I. & CHARLES IX. en la Terre-neuve de la Floride, & Virginie par les Capitaines Verazzan, Ribaut, Laudonniere, & Gourgues.

Livre Deuxiéme.

Contenant les Voyages faits souz le Capitaine Villegagnon en la France Antarctique du Bresil.

Livre Troisiéme,

Auquel sont décrits les voyages, navigations, & decouvertes, des François dans les Golfe & grande riviere de Canada.

tre le-

Livre Quatriéme,

Auquel ſont compris les voyages des Sieurs de Monts, & de Poutrincourt.

Livre Cinquiéme,

Contenant sommairement les navigations faites en la Nouvelle France depuis nôtre retour en l'an mil six cens sept jusques à hui.

Livre Sixieme,

Contenant les mœurs, coutumes, & façons de vivre des Indiens Occidentaux de la Nouvelle-France, comparées à celles des anciens peuples de pardeça : & particulierement de ceux qui sont en méme parallele & degré.

re des cheueux. Pendans d'oreilles. Perles aux mains. jarretieres, bottines, & souliers. Perles que c'est. Matachiaz. *Vignols.* Esurgni. *Carquans de fer, & d'or.* 815

CHAP. XII.

DV MARIAGE. *Coutume des Iuifs, Sauvages plus civils que maintes nations anciennes. Femmes véves se noircissent le visage. Prostitution de filles. Continenee des Souriquoises. Filles à l'épreuve avant le mariage. Maniere de rechercher vne fille en mariage. Prostitution de filles au Bresil. Verole. Guerison. Continence des anciens Allemans. Raison de la continence des Sauvages. Floridiens aiment les femmes. Ithyphalles. Degrez de consanguinité. Femmes Gaulloises fecondes. Polygamie sans jalousie. Repudiation. Secondes nopces apres la separation. Homme ayant mauvaise femme que doit faire. Abstinences de véves. Coutume de préter les femmes pour avoir lignée. Paillardise est abominable avec les infideles.* 825

CHAP. XIII.

LA TABAGIE. *Vie des Sauvages des premieres terres. Comme les Armouchiquois vsent de leur blé. Anciens Italiens de méme. Assemblée de Sauvages faisans la Tabagie. Femmes separées. Honneur rendu aux femmes entre les vieux Gaullois & Allemans. Mauvaise condition d'icelles entre les Romains. Quels ont établi l'empire Romain. Façon de vivre des vieux Romains, Tartares, Moscovites, Getuliens, Allemans, Æthiopiens, de sainct Iean Baptiste, Scipion, Æmilian, Trajan, Adrian: & des Sauvages. Sel non du tout necessaires. Sauvages patissent quelquefois. Superstition d'iceux. Gourmandise d'eux & de Hercules.*

plantées és Gaulles. Arbres. Vertu de la gomme de sapin. Petun, & façon d'en vser. Folle avidité apres le Petun. Vertu d'icelui. Erreur de Belle-forest. Racines. Afroidiles. Consideration sur la misere de plusieurs. Culture de la terre exercice le plus innocent. Gloria adora. *Gueux & faineano. Arbres fruitiers, & autres, du Port Royal, de la Floride, du Bresil, Vermine du Bresil. Mépris des Mines. Fruits à esperer en la Nouvelle-France. Prieres faites à Dieu par le Pape pour la prosperité des voyages en icelle.*

CHAP. *XXIV.*

DE LA GVERRE. *A quelle fin les Sauvages font la guerre. Harangues des Capitaines Sauvages. Surprises. Façon de presager l'evenement de la guerre. Poser les armes en parlementant. Succession des Capitaines. Armes des Sauvages. Excellens Archers. D'où vient le mot* Militia : *Sujet de la crainte des Sauvages. Foçon de marcher en guerre. Danse guerriere. Comme les Sauvages vsent de la victoire. Victime. Hostie. Supplice. Les Sauvages ne veulent tomber és mains de leurs ennemis. Prisonniers tondus. Humanité des Sauvages envers les captifs : Trophées de tétes des veincus : Anciens Gaullois : Hongres modernes.*

CHAP. *XXV.*

DES FVNERAILLES. *Pleurer les morts. Les enterrer œuvre d'humanité. Coutumes des Sauvages en ce regard. De la conservation des morts. Du dueil des Perses, Ægyptiens, Romains, Gascons, Basques, Bresiliens, Floridiens, Souriquois, Hebrieux, Roynes de France, Thraces, Locrois, anciens Chrétiens. Brulement des meubles des Sauvages decedez.*

Belle leçon aux avares. Coutumes des Phrygiens, Latins, Hebrieux, Gaullois, Allemans, Sauvages, en ce regard, Inhumation des morts. Quels peuples les enterrent, quels les brulent, & quels les gardent. Dons funeraux enclos és sepulcres des morts. Iceux reprouvés. Avarice des violateurs de sepulcres.

Aprés suivent LES MVSES DE LA NOVVELLE-FRANCE



AV LECTEVR.

AMI Lecteur, C'est chose humaine que de faillir, & autre que Dieu ne se peut dire parfait, lequel méme (ce dit le Proverbe) ne peut aggreer à vn chacun. Parlant si tu trouves quelque chose en ce livre qui ne vienne bien à ton sens, ou quelque defaut d'elegance; je te prie supporter le tout par ta prudence, ne m'estimant pas meilleur que l'vn des autheurs que l'on met parmi les livres sacrez, lequel à la fin de son œuvre dit: *Que s'il ne s'est assez dignement acquitté di son histoire il luy faut pardonner* : Me soubmettant en toutes choses à la correction des plus sages que moy. *Macchab. à la fin.*

Il y a vne imperfection en nôtre langue, que l'on y couche trop de lettres superfluës. C'est pourpuoy ie les ay evitées tant que i'ay peu, par vne ortographe non vulgaire.

I'adjouteray pour l'intelligence des Relieurs, que le lieu de la grande Gharte geographique des Terres-neuves doit estre entre la page 224. & 225.

La figure de la terre de la Floride reconuë & habitée par tes Fançois, en la page 65.

La figure du poit de Ganabara au Bresil, entre la page 190. & 191.

La figure du port Royal, en la page 440.

En ladite grande Charte les lettres B. C. G. I. P. signifient Baye, Cap. Golfe. Ile. Port.

Pour les moins sçavans, ie diray que les vents d'Est, Ouest, Nort, & Su, sont les vents d'Orient, Occident, Septentrion, & Midi. Suest, Surouest, Nord'est, Norouest, sont les vents moitoyens. Ie laisse les quarts & demi-quarts de vents.

Finalement ie t'avise qu'és Tables de Chapitres cidessus couchées, tu trouveras toute la moelle & substance de cettte presente Histoire.

M
VL
TA RE
NASCEN
TVR QVÆ
IAM CECI
DERE CA
DENT
QV
E



PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE FRANCE CONTENANT LES navigations & découvertes des François és terres neuves de l'Occident depuis le trentiéme degré jusques au quarantiéme : & leur habitation au païs dit aujourd'hui LA FLORIDE.

ORIGINE DE LA NAVIGATION. Motif des decouvertes qui se sont faites depuis six-vints ans. Voyages de noz François outre l'Ocean. Cause du peu de fruict qu'on y a fait. Fausseté des Tables geographiques. Que le sujet de cette Histoire n'est à mépriser. Qualités loüables des peuples qu'on appelle Sauvages.

CHAPITRE PREMIER.

L'AUTHEUR du livre de la Sapience attribué à Salomon, dit que la convoitise du gain a meu l'esprit de l'homme à rechercher le moyen d'aller sur les eaux, & bâtir des navites, par léquels on peût traverser la mer, & y marcher comme par vn chemin solide, nonobstant la profondeur des flots & des abymes, *Sap. 14.*

Cette ſentence me fait croire vray-ſemblablement que le ſaint Patriarche Noé ne fut point le premier invẽteur ou fabricateur des vaiſſeaux de mer, n'ayant bati le ſien à cette fin : & qu'avant lui les hommes en avoiẽt trouvé l'uſage. Ce qui ne ſera trouvé étrange à qui conſiderera que le monde peu aprés ſa creation fut grandement peuplé, & y eut incontinent des villes fondées, & fournies des choſes neceſſaires à la vie humaine, & en outre des métiers de beaucoup plus ſubtile invẽtion que les navires, comme celle des metaux ; la recherche, la fonte, le maniment, & l'employ d'iceux, & autres choſes que l'Ecriture ne nous dit point, s'étant contentée de nous indiquer cela pour nous faire preſumer le reſte : ſans parler des inventions de muſique & inſtrumens muſicaux, comme orgues, harpes, & autres, qui demontrent des Republiques pleines de magnificence pluſieurs ſiecles avant Noé : non moins qu'un peu aprés le deluge, & luy vivant encore, voila ſur pied cette grande & ſuperbe ville de Babylone miracle du monde, qui n'eut jamais ſa ſemblable, au moins quant à ſes murs & defenſes. Dés ce temps on traffiquoit par mer, & y avoit des villes le long de ſes rives, cõme nous en voyons des remarques & argumẽs en l'Hiſtoire ſacrée, là où il eſt écrit que le ſaint Patriarche Iacob dit à ſon fils Zabulon que ſon partage ſeroit au long de la mer prés le port des navires.

Geneſ. 4.

Geneſ. 49.

Motif des découvertes des derniers ſiecles.

La méme convoitiſe a eté l'aiguillon qui depuis ſix-vints ans a pouſſé les Portugais, Heſpagnols, & autres peuples de l'Europe à ſe hazar-

der sur l'Ocean, chercher des nouveaux mõdes deça & dela l'Equateur, & en vn mot environner la terre ; laquelle aujourd'huy se trouve toute reconuë par l'obstinée & infatigable avidité de l'homme, excepté quelques cotes antarctiques, & quelques-vnes à l'Occident outre l'Amerique, léquelles ont eté negligées, parce qu'il n'y avoit rien à butiner.

Parmy tant de decouvertes noz Roys se sont aussi mis aux champs, mais d'une autre façon, & à vne autre fin que noz voisins meridionaux. Car ie voy par leurs Commissions qu'ils ne respirẽt que l'avancement de la Religion Chrétienne, sans aucun profit present : & ne voy en aucun écrit qu'en l'execution de leurs entreprises ils ayent, cõme eux, cruellement depeuplé les provinces qu'ils ont voulu faire habiter, ayans plus estimé la conversion des ames à Dieu, & la loüange d'humanité, que la possession de la terre. *Pieté des Roys Frãçois.*

A cette fin nôtre Roy François premier entre les difficultez de ses affaires fit la premiere expedition outre mer en l'an mille cinq cens vint, envoyant le Capitaine Iehan Verazzan Florentin découvrir des terres neuves qui ne fussent occupées d'aucun Prince Chrétien, en intention de les faire habiter, s'il en avoit bon rapport. Ce que fit ledit Verazzan, & cotoya toute la terre depuis appellée la Floride, & celle qui a pris le nom de Virginie, jusques au quarantiéme degré, dont il fit sa relation, ainsi que nous dirons ci-apres. Es années cinq cens trente-trois & trente-quatre le Capitaine Iacques Quartier de Saint Malo fut envoyé par le méme *Le Roy François premier.* *Verazzan.* *Quartier.*

Roy à la découverte de la terre neuve des Moruës, & du fleuve de Canada par luy dit Hochelaga. Et six ans apres Iean François de la Roque sieur de Roberval, Gentil-homme Picard, prit commission auec ledit Quartier pour aller peupler ladite terre.

Roberval.

Au regne du Roy Henry second és années mille cinq cens cinquante-cinq & cinquante-six furent faits nouveaux embarquemens pour l'habitation de la terre du Bresil souz la conduite de Nicolas Durant, dit le Chevalier de Villegagnon. Et souz le Roy Charles IX. és années soixante-deux & soixante-quatre furent faits les voyages pour l'habitation de la terre qu'avoit découverte Iean Verazzan, déquels voyages furent conducteurs le Capitaine Iehan Ribaut, & le sieur de Laudõniere Gentil-hõme Poitevin.

Le Roy Henry II.

Villegagnon.

Le Roy Charles IX.

Ribaut. Laudonniere.

Que si le saint desir de ces bons Roys n'a reüssi comme il seroit à desirer, il en faut attribuer le defaut partie à nous-mémes, qui sommes en trop bonne terre pour nous en éloigner, & nous donner de la peine pour les commoditez de la vie, apres que la longueur de plusieurs centaines d'années nous a (faute d'exercice) affaineantis : partie aux guerres externes & civiles qui ont continuellement surfaissé la France, & retenu noz François dans leurs bornes, soit au siecle du Roy François premier ; soit depuis, lors que l'étranger fomentoit noz divisions, & nous liguoit les vns contre les autres, pour à nôtre ruine établir sa grandeur.

Qui a rompu nos entreprises.

En ces derniers temps la France commençant à reſpirer par la valeur incomparable de nôtre grand Henri, quelques-vns ſe ſont efforcés de reprendre les erremens delaiſſez, ſçauoir les ſieurs Marquis de la Roche Gentil-hõme Breton, de Monts Gentil-homme Xaintongeois, & de Poutrincourt Gentil-homme Picard. De tous léquels ie parleray chacun en ſon ordre, ſelon ce que i'ay veu, oui dire à eux-mémes, ou trouvé par les écrits de ceux qui ont fait les premiers voyages, l'hiſtoire déquels m'a eté d'autant plus difficile, que la memoire en etoit ja perduë : De ſorte que i'ay eté contraint de la rechercher partie en la bibliotheque du Roy, partie dans les papiers moiſis des Libraires, m'étant quelquefois ſervi, au regard des derniers temps, de ce que Samuel Champlein en a donné au public. *Le Roy Henry IIII.* *La Roche.* *De Monts.* *Poutrincourt.* *Champlein*

Et comme on dit de certains poiſſons conſacrés à Venus, qui naiſſent de l'écume de la mer, que pour ſe garentir de l'injure & gourmandiſe des plus grans, ilz s'aſſemblent par milliers, & s'entrelacent en tant de pelotons, qu'ils ſe rendent aſſez forts pour ſe defendre : Ainſi m'a ſemblé bon de mettre en vn corps tant de relations & menus écrits qui étoient comme enſevelis, afin de les faire revivre, & par cét aſſemblage m'eſſayer de leur donner vne meilleure trempe contre la lime ſourde du temps qui tout conſomme : Et ce tant pour contenter l'honnéte deſir de pluſieurs qui dés long temps requierent cela de moy, que pour employer vtilement les heures que ie puis avoir de loiſir *Similitude*

Temps de cette Histoire.

durant cette saison des vacations en l'an mille six cens huit.

Or d'autant qu'en cette histoire est souvent fait mentiō de plusieurs lieux auquels noz François ont imposé les noms, léquels toutefois ceux qui impriment les Tables geographiques ont jusques ici ingratement supprimé, mettās en écrit des noms autant imaginaires que la delineation qu'ils ont fait de nôtre Nouvelle Frāce est fausse: I'ay voulu particulierement tirer à la plume, & representer au vray selon les Tables particulieres de noz mariniers, & mémes dudit Champlein (car ie n'ay pas tout veu) le sit de la premiere terre, pour montrer que les Hespagnols, ny autres avāt nous, ne l'ont iamais veuë, & qu'ils ont donné des bourdes au peuple lors principalement qu'ils ont feint vne grande riviere au-deçà des Armouchiquois, & sur icelle vne ville grande & puissante qu'ils ont nommée (ie ne sçay, ny eux-mémes, à quel sujet) Norombegue, laquelle ils ont située par les quarante-cinq degrés: dequoy nous parlerons plus amplement en son lieu.

Fausseté des Tables geographiques de la nouvelle France.

Liv. 4. ch. 7.

Et jaçoit que mon sujet semble bas, n'étant ici traité d'vn Royaume rempli de belles villes & beaux palais, enrichi de lōgue main de beaucoup d'ornemens domestics & publics, formillant en peuples instruits en toutes sortes d'arts liberaux & mecaniques : & en vn mot, n'ayant ici à discourir sur les sept merveilles du monde: Toutesfois tel qu'il est, i'espere que les Sages lui donneront sauf-conduit, si l'on considere que ce grand vaisseau de sapience Salomon

Que le sujet de cette Histoire n'est à mépriser.

n'avoit dédaigné de traiter en ſon Hiſtoire naturele, des moindres choſes d'ici bas *depuis le Cedre qui eſt au Liban juſques à l'Hyſſope qui ſort de la paroy: des beſtes, des oyſeaux, des reptiles, & des poiſſons.* Et quand ce ne ſeroit qu'en conſideration de l'humanité, & que ces peuples dequels nous avõs à parler ſont hommes comme nous, nous avons dequoy eſtre incités au deſir d'entendre leurs façons de vivre & mœurs, veu mémemẽt que nous recevons ſouvent avec beaucoup d'applaudiſſemẽt les hiſtoires & rapports des choſes qui ne ſont ſi étranges, ny tant éloignées de nous: afin que par la conſideration de leur deplorable état & condition (car ilz vivẽt nuds, vagabons, ſans police, loy, ny religion) nous venions à remercier Dieu de ce qu'il nous a gratifié par-deſſus eux, & dire avec le Prophete Roy ſon bien-aymé:

3. des Roys 4. verſ. 33.

Pſal. 147. verſ. 9

A Iacob il donne pour guide
Son verbe & ſes enſeignemens,
Et à la race Iſraëlide
Ses ſtatuts & ſes jugemens.
Il n'a fait ainſi pour le reſte.
Des peuples de tout l'univers,
Leur rendant ſa loy manifeſte,
Et ſes jugemens découvers.

Car outre la vie civile à laquelle nous ſommes nés, il nous a par ſa grace illuminé de ſon ſaint Eſprit, & fait voir les ſecrets de ſa haute ſageſſe, afin que le reconoiſſions, & l'adorions, & obtenions ſalut par ſon fils Ieſus-Chriſt nôtre mediateur & ſauveur, qui eſt en vn mot toute la vie de l'hõme, & la fin à laquelle nous devons aſpirer.

Ainſi nous ne ſçaurions moins faire que ce Philoſophe Payen, lequel remercioit ſes Dieux entre autres choſes, de ce qu'il étoit né à Athenes plutot qu'allieurs, d'autant que là étoit le domicile de toute bonne inſtruction, civilité, & police; le ſiege des ſciences & des bonnes loix. Et neantmoins ie ne veux tellemēt deprimer la cōdition des peuples que nous avons à repreſenter, que ie n'avouë qu'il y a beaucoup de choſes bonnes en eux. Car pour dire brievement, ils ont de la valeur, fidelité, liberalité, & humanité, & leur eſt l'hoſpitalité ſi naturele & recōmandable, qu'ilz reçoivent avec eux tout homme qui ne leur eſt ennemi. Ilz ne ſont point niais comme pluſieurs de deça, ilz parlent avec beaucoup de jugement & de raiſon: & s'ils ont à entreprendre quelque choſe d'importance, le Capitaine ſera attentivement écouté, haranguant vne, deux, & trois heures, & lui répondra-on de point en point, ſelon que la matiere le requerra. De ſorte que ſi nous les appellons communement ſauvages, c'eſt par vn mot abuſif, & qu'ilz ne meritēt pas, n'étans rien moins que cela, ainſi qu'il ſe verifiera par le diſcours de cette hiſtoire.

Peuples de la nouvelle France, quels.

Vne choſe leur a manqué juſques ici, qui a cauſé, & cauſe encor leur nudité, c'eſt de n'avoir eu l'vſage du fer, ſans lequel toutes nos œuvres manuelles ceſſent: Et croy que ne ſerions beaucoup plus relevez qu'eux, ſi nous euſſions eté dépourveus de cette admirable invention, laquelle nous devons à Tubal-Caïn ſpecialement celebré au commencement de l'hiſtoire ſacrée de la naiſſance du monde.

Vſage du fer combiē neceſſaire.

Du nom Gaullois. Refutation des Autheurs Grecs sur ce sujet. Noé premier Gaullois. Les Gaullois peres des Vmbres en Italie. Bodin refuté. Conquetes & navigations des anciens Gaullois. Loix marines, justice, & victoires des Marseillois. Portugal. Navire de Paris. Navigations des anciens Frãçois. Refroidissement en la navigation d'où est venu. Lacheté de nôtre siecle. Richesses des Terres-neuves.

CHAP. II.

PLVSIEVRS anciens ayans voulu discourir de l'origine du nom Gaullois, se sont escrimés en tenebres, & n'ont point touché au but, soit ou faute de sçavoir l'histoire de la creation du monde, ou d'entendre les langues des vieux siecles (auquelles il faut rapporter l'imposition des noms les plus anciens) ou d'avoir des vrais memoires des premiers Gaullois. Ce qu'aussi n'eussent-ilz peu, d'autant que toute la Theologie, & Philosophie d'iceux Gaullois consistoit en traditive, & sans écriture, de laquelle ilz n'usoient qu'és choses privées, ce dit Cesar. Or ici nous n'avons affaire qu'aux Latins & Grecs, qui seuls ont traité de nôtre antiquité. Quant aux Latins, iceux ne voyans apparence de deriver nôtre nom d'un Coq, signifié par le mot *Gallus* en leur langue, ilz n'en ont voulu rien dire. Mais les Grecs plus hardis, léquels ont brouïllé les origines de toutes choses, & icelles remplies de fables, ont écrit qu'un Roy des Gaullois nom-

Anciens Gaullois n'écrivoient rien en public.

Iupiter Celticus. *Galathée.* mé *Celtes*,& par honneur Iupiter,eut vne fille dite Galathée , laquelle dedaignoit tous les Princes de ſon temps,juſques à ce qu'ayant oüi les vertus nompareilles du grand Hercule de Lybie fils d'Oſiris,qui guerroyoit les tyrans de la terre,comme il paſſoit par le païs des Celtes pour aller d'Heſpagne en Italie,elle en devint amoureuſe,& par la permiſſion de ſes parens eut de luy vn enfant,qui fut nommé *Galates*, lequel ſurpaſſa tous les Princes de ſon âge en force de corps,& grandeur de courage : & ayãt conquis beaucoup de provinces par armes, changea le nom des Celtes que ſon pere avoit donné,& nomma ſes ſujets Galates. D'autres *Galates.* ont penſé qu'ils avoient eſté ainſi appellez du mot Grec Γάλα,qui ſignifie Laict,pource que le peuple Gaullois eſt blanc & de couleur de laict. Or ces derivations ſont abſurdes : Car *Refutation.* pour ce qui eſt de la couleur blanche,il y avoit plus de raiſon d'appeller ainſi ceux de la grande Bretagne,ou les bas Allemans.Et puis c'eſt folie d'eſtimer que nous ayons pris nôtre appellation des Grecs,déquels au contraire vne partie eſt appellée de nôtre nom. Pour le regard du mot de Galates,c'eſt vne invention de la méme forge. Car ie ne voy que contrarieté en tous ceux qui en ont parlé. Pauſanias en ſes Attiques dit,que le nom de Galates n'eſt venu que ſur le tard,& que de grande antiquité les Gaullois auparavant s'appelloient Celtes. Et toutefois *Galates*,ſelon Beroſe,a eſté Roy des Gaullois immediatement apres *Celtes*. Strabon au contraire,dit,que tous les Galates ont eſté ap-

pellez Celtes par les Grecs,à cause du noble estoc de ceux de la province Narbonoise,où il donne à entendre qu'ils estoient Galates devāt qu'étre Celtes. Appian tient que les Celtes viēnent d'vn *Celtes* fils de *Polyphemus*,qui fut fils de Neptune: ce qui ne se peut accorder avec ce que dit Berose,que *Iupiter Celtes* fut le neufieme Roy des Gaullois,plusieurs siecles apres Neptune.

Mais ie voudroy demander pourquoy les Grecs,pour suivre leurs fantasies,ont changé le nom de Gaullois en Galates,ce que n'ont fait les Romains plus retenus & plus sobres à broüiller l'antiquité. Ie croy qu'ils ont eu crainte de se rendre ridicules en les appellant Gaullois par vne (ll) double,d'autant que Γάλλος en leur langue signifie *Chatré*: & ils voyoient les Gaulles formiller en generation. Et de là ont pris sujet d'imposer le nom de Galates aux Gaullois,à cause du Roy *Galates*. Et neantmoins Strabon,non autrement scrupuleux,les appelle indifferemment Gaullois & Galates,& ceux de l'Asie Gallo-grecs.

Imposture des Grecs.

N'y ayant donc point d'apparence à ce nom de Galates, il est meilleur de nous arreter à l'appellation de noz plus proches voisins les Romains,qui nous cognoissent mieux,déquels saint Gregoire disoit que *Comme ilz n'ont les pointes & subtilitez des Grecs,aussi n'en ont-ilz les heresies:* Ilz ne sont si grans brouïllons & menteurs. Et pour le nom Gaullois,nous avons l'authorité de Xenophon,lequel en ses Æquivoques dict, *que le premier Ogyges* (qui fut Noé) *fut surnommé*

Vraye derivation du nom Gaullois.

Le Gaullois, pource qu'au deluge du monde s'étant garenti des eaux, il en garentit außi la race des hommes, & repeupla la terre: De là vient (dit-il) *que les Sages* * (qui sont peuples de la Scythie Asiatique, c'est à dire de l'Armenie, où l'Arche de Noé s'arreta) *appellent vn vaisseau de mer Gallerim, pource qu'il garentit du naufrage.* Et de ce mot nous avons retenu les noms de Gallere & Galliote, qui ne viennent pas de *Galerus*, comme a voulu dire Erasme. Caton au proëme de ses Origines, & autres Autheurs, s'accordent à ce que dessus, disans que Ianus (qui est Noé) vint de Scythie en Italie avec les Gaullois peres des Vmbres (peuples aujourd'huy tenans le Duché de Spolette) ainsi appellez d'un autre nom que leurs peres, mais revenant à méme signification. Car en langue Hebraïque & Aramée *Gallim* signifie Flot, Eau, Inondation: & en langue antique Latine *Vmber*, ou *Imber* signifie Eau & Pluie.

* *De ces peuples Sages peuvẽt étre venus noz Tolosains dits Tectosages*

Erasme en l'Adage, Navis aut Galerus.

Ie sçay que Bodin n'approuve point ceci, & se mocque de Rabbi Samuel, qui est de méme opiniõ que nous. Mais ie trouve sa raisõ biẽ plus ridicule de dire que comme les anciẽs Gaullois étoient vagabons, ne sçachans où ils alloient, ilz commencerent à murmurer par ces mots, *Où allons-nous?* & que de là est venu le mot de Vvallon, ou Gallon par vne transposition de lettre.

Bodin en sa Methode de l'histoire.

Arrétons-nous donc à nôtre premier avis, & disons avec le méme Xenophon, que Noé repeuplant le monde amena vne trouppe de familles pardeça, léquelles aimans la navigation trouverent bon de s'appeller du nom attribué à ce grand Ogyges (c'est à dire Illustre,

& Sacré) & semblablement à Comerus Gallus (lequel en l'histoire sainte est appellé Gomer) premier Roy des Gaullois, selon Iacques de Bergome en son Supplement des Chroniques: quoy que Berose le face Roy d'Italie, à quoy ie ne me puis accorder, puis qu'elle n'en a retenu le nom. *Genes. 10. vers. 3.*

Ainsi ayans beaucoup multiplié (comme la nation Gaulloise est feconde) ilz se rendirent maitres de la mer dés les premiers siecles apres le Deluge: & devant les guerres de Troye le grand Capitaine Cambaulés ravagea toute la Grece & l'Asie, comme le confesse Pausanias en ses Phociques, & ailleurs. Long temps depuis les Gaullois affriandez au butin firent trois armées, dont Brennus (l'un des chefs) avoit cēt cinquante-deux mille pietons, & vingt mille quatre cens maitres de cheval à sa part, chacun déquels avoit deux chevaux de relais, & nombre de Solduriers souz lui, cotoyant toute l'Asie par mer aussi bien que par terre. Strabon fait mention d'autres grandes conquétes des Tectosages, Tolistobogiens, & Trocmiens peuples Gaullois, léquels occuperent la Bythinie, Phrygie, Cappadoce & Paphlagonie, sous vn nommé Leonorius, lequel y institua douze Tetrarches semblables à noz douze Pairs de France. Et de ces conquétes parle aussi Pline, lequel dit qu'ils avoient cent nonante-cinq villes & principautés. *Gaullois dés les premiers siecles maitres de la mer.* *Strabó. lib. 4. & 12.* *Plin. liv. 5 ch. 32.*

Au reste ils avoient leurs loix marines si bien ordonnées, que les nations étrangeres se conformoient volontiers à icelles, comme faisoiēt

Loix marines des Marseillois

les Rhodiens, au recit de Strabon, lesquels avoient emprunté de noz Marseillois les loix marines dont ils vsoient. Ce qu'ils avoient fait d'autant plus volontiers qu'ilz les voyoient se gouverner avec Iustice, & ne souffrir aucuns pyrates sur la mer, ayãs (dit le méme Strabon) de grans magazins bien fournis de toutes choses necessaires à la marine, & pour battre les villes, ensemble infinies dépouilles des victoires par eux obtenuës durant plusieurs siecles contre les pyrates susdits. Et Iules Cesar parlant de la civilité des Gaullois, & de leur façon de vivre, laquelle ils ont enseignée aux Allemans, dit que la cognoissance des choses d'outre mer leur apporte beaucoup d'abondãce & de commoditez pour l'usage de la vie.

Magazins.

Depouilles

Les Gaullois ont enseigné la civilité aux Allemans.

Et ne faut penser que cette ardeur de naviger ait esté enclose dans la mer du Levant. Car le païs de Portugal portant le nom de Port des Gaullois, témoigne assez qu'ils ont aussi couru sur l'Ocean. En memoire dequoy la principale ville du Royaume des Gaullois porte encore aujourd'hui la Navire pour sa marque. Voire ie pourray bien encore ici mentionner la pointe d'Angleterre, qui s'appelle *Cornu Galliæ*, Cornuaille. Ce qui ne peut provenir que des navigations des Gaullois.

Portugal, port des Gaullois.

Navire de Paris.

Cornu Galliæ.

Mais comme par la vicissitude des choses tout se change icy bas, & les siecles ont ie ne sçay quelle necessité (pour n'user du mot de fatalité) née avec eux de suivre le gouvernement des astres instrumens de la providence de Dieu: les Gaullois ont quelquefois par occasion laissé

Vicissitude.

refroidir cette ardeur de voguer ſur les eaux, comme lors que les Romains ſemerent la diviſion entre-eux,& s'emparerent par ce moyen de leur Etat : & depuis quand les François, Gots, & autres nations dechirerent ce grand Empire ja caſſé de vieilleſſe, & tout remply d'humeurs vicieuſes, & corrompuës de longue main. Mais par aprés auſſi ſelon les occurrẽces,ils ont repris leurs premiers & anciẽs erremens,comme lors qu'on a publié les Croiſades pour le recouvrement de la terre ſainte; environ lequel tẽps,ſçauoir en l'an mille deux cens quatre-vints, pour éviter la peine de creer tous les jours des Admiraux extraordinaires,& par commiſſion,pour envoyer ſur la mer,& conduire l'armée Françoiſe en l'Orient, fut l'Admirauté de France erigée en tiltre d'office par le Roy Philippe ſurnommé le Hardi, fils de ſaint Louis,& deferée au Sire Enguerran de Couci,troiſieme du nom en cette famille, premier Admiral de France en la qualité que j'ay dit.

Refroidiſſement de la navigation d'où eſt venu.

Premier Admiral de France.

Or comme vn malade preſſé de la douleur qui le violente oublie aiſément les exercices auquels il ſouloit s'occuper eſtant en pleine ſanté; Ainſi les François par-aprés occupez ſur la defenſive aux longues guerres qu'ils ont euës contre les Anglois dans leurs propres entrailles & au milieu de la France,ils ont laiſſé derechef alentir cette ancienne ardeur en la navigation,qui ne s'eſt pas ayſément r'échauffée depuis,n'étant à peine la France relevée de maladie, que voicy naitre d'autres guerres par la

gloutonne ambition d'un Prince sujet de nôtre Roy, lequel ne se promettoit rien moins que de luy enlever la corone de dessus la téte, comme nous témoignent assés amplement nos histoires. Quoy que ce soit il en a tiré de bonnes pieces, léquelles jaçoit qu'elles se puissent justement debattre, toutefois ce ne seroit sans beaucoup de difficultez. Et depuis ce temps les differens pour la Religion, & les troubles étans survenus, noz François parmy ces longues alarmes ont esté tellement occupez, qu'en vne division vniverselle il a esté bien difficile de viser au dehors, faisant vn chacun beaucoup de conserver ce qui luy étoit acquis, & vivre chez soy-méme.

Neantmoins parmy toutes ces choses, noz Roys n'ont laissé de faire des découvertes avec beaucoup de depense en diverses contrées, & en divers temps, comme a esté veu au chapitre precedent: Et eussent fait davantage s'ils eussent eu prés d'eux des hommes amateurs de la navigation, ou si nos Admiraux se fussent pleu à la marine, ou n'eussent esté empechés ailleurs & embrouillés en noz guerres civiles: Car encores que les Roys bien souvent ne soient que trop poussez d'ambition pour commander à toute la terre, & à des nouveaux mondes, s'il étoit possible, d'autant que (comme dit le Sage) *La gloire & dignité des Rois git en la multitude du peuple*: si ont-ils besoin de gens qui les secondent, voire qui les enflamment à vn beau sujet, où principalement il y a apparence de faire chose qui peut reüssir à la gloire de Dieu, & n'y

Prov. 14.

Les Rois ont besoin d'étre incitez au bien

n'y va point du detriment d'autrui. Et en cela nôtre siecle est en pire condition que les precedens, d'autant que combien que par la grace de Dieu nous jouïssions d'vne bonne paix, que le Roy soit redouté, & ait des moyens autant que pas vn de ses predecesseurs, que l'établissement d'vn Royaume Chretien & François soit facile és regions Occidentales d'outre-mer, & qu'il y ait des hommes immuables en cette resolution d'habiter la Nouvelle France, d'où ils ont rapporté les fruicts de leur culture, comme sera dit en son lieu: neãtmoins il ne se trouve quasi personne (j'enten de ceux qui ont credit en Cour) qui favorise ce dessein, soit en privé, soit envers sa Majesté. On est bien aise d'en ouïr parler, mais d'y aider, on ne s'entend point à cela. On voudroit trouver les thresors d'Atabalippa sans travail & sans peine, mais on y vient trop tard, & pour en trouver il faut chercher, il faut faire de la dépense, ce que les grans ne veulent pas. Les demandes ordinaires que l'on nous fait, sont: Y a-il des thresors, y a-il des mines d'or & d'argent? & personne ne demande, Ce peuple là est-il disposé à entendre la doctrine Chrétienne? Et quant aux mines il y en a vrayment, mais il les faut fouïller avec industrie, labeur, & patience. La plus belle mine que je sçache c'ét du blé & du vin, avec la nourriture du bestial. Qui a de ceci, il a de l'argent. Et de mines nous n'en vivons point, quant à leur substãce. Et tel bien-souvent a belle mine qui n'a pas bon jeu.

Mal de nôtre siecle pour la navigation.

Demãdes ordinaires de ceux qui s'informent de la Nouvelle-Frãce.

Quelle est la plus belle & excellẽte mine.

Au surplus, les mariniers qui vont de toute l'Europe chercher du poisson aux Terres-neu-

ves,& plus outre,à mille lieuës loin de leur païs, y trouvent de belles mines sans rompre les rochers,éventer la terre, vivre en l'obscurité des enfers(car ainsi faut-il appeller les minieres, où l'on condamnoit anciennement ceux qui meritoient la mort)ils y trouvent,di-je,de belles mines au profond des eaux, & au traffic des pelleteries & fourrures d'Ellans,de Castors, de Loutres,de Martres, & autres animaux dont ilz retirent de bon argent au retour de leurs voyages, auquels ils ne se plairoient tant s'ilz n'y sentoiét vn ample proffit. Ceci soit dit en passant pour ce qui regarde la Terre-neuve, laquelle jaçoit qu'elle soit peu habitee, & en vn climat assez froid, neantmoins est recherchee d'un grand nombre de peuple qui lui va tous les ans rendre hommage de plus loin qu'on ne fait les plus grans Roys du monde, léquels on caresse & honore bien souvét plus pource qu'ilz sont riches & peuvent enrichir les autres, que par devoir. Ainsi en fait-on à cette terre: de laquelle si on retire tant d'utilité, il faut estimer que celles qui sont en plus haute élevation de soleil sont beaucoup plus à priser & estimer, d'autant qu'avec l'abondance de la mer elles ont ce que l'on peut esperer de leur culture, sans qu'il soit besoin de se travailler pour des mines d'or & d'argent, déquelles nôtre France Orientale se passe bien, & ne laisse d'étre aussi florissante que les païs dont elle est environnee. Dequoy nous parlerons plus amplement cy-aprés selon que le sujet se presentera.

Excellence de la Terre-neuve.

Conjectures sur le peuplement des Indes Occidentales, & consequemment de la Nouvelle France comprise sous icelles.

CHAP. III.

IE sçay que plusieurs étonnez de la decouverte des terres de ce monde nouveau que l'on appelle Indes Occidentales, ont exercé leur esprit à rechercher le moyen, par lequel elles ont peu étre peuplees aprés le Deluge : ce qui est d'autant plus difficile, que d'vn pole à l'autre, ce monde là est separé de cetui-cy d'vne mer si large, que les hommes ne l'ont jamais (ce semble) ni peu, ni osé traverser jusques à ces derniers siecles, pour découvrir nouvelles terres: du moins n'en est il aucune mention en tous les liures & memoires qui nous ont esté laissez par l'Antiquité. Les vns se sont servi de quelques propheties & revelations de l'Ecriture sainte tirees par les cheveux, pour dire les vns que les Hespagnols, les autres que les Iuifs devoient habiter ce nouveau monde. * D'autres ont pensé que c'étoit vne race de Cham portée là par punition de Dieu, lors que Iosué commença d'entrer en la terre de Chanaan, & en prendre possession, l'Ecriture sainte témoignant que les peuples qui y habitoient furent tellement épouvantez, que le cœur leur faillit à tous: & ainsi pourroit estre avenu que les majeurs & ancestres des Ameri-

Premiere opinion.

Abdias chap. I. vers 15. & 4. Esd. 13. vers. 45. 46. 47.

** Deuxiéme opinion.*

quains & autres de delà, chaſſez par les enfans d'Iſraël de quelques contrees de ces païs de Chanaan, s'eſtans mis dans des vaiſſeaux à la merci de la mer, auroient eſté jettés & ſeroient abordés en cette terre de l'Amerique. Choſe qui ſemble eſtre confirmee par ce qui eſt écrit en la Sapience dite de Salomon, à ſçauoir que les Chananéens avant l'entree des enfans d'Iſraël en leur terre eſtoient anthropophages, c'eſt à dire mangeurs de chair humaine, comme ſont pluſieurs en cette grãde étẽduë de païs. Et pour les aider encore à dire, j'adjouteray que pluſieurs des Ameriquains ſautent par-deſſus le feu en faiſant leurs invocations à leurs Demons, ainſi que faiſoient les Chananeens. Mais il y a des raiſons encores plus probables que celle-ci : entre léquelles ie diray que ceux-là ne ſe ſont point éloignez de la verité, qui ont eſtimé que quelques mariniers, marchãs, & paſſagers ſurpris de quelque fortunal de vent en mer, à la violence duquel ilz n'auroient peu reſiſter, auroient eſté portés en cette terre, & là paraventure auroient fait naufrage, ſi bien que ſe trouvans nuds, ils auroient eſté contraints de vivre de chaſſe & de pecherie, & ſe couurir des peaux des animaux qu'ils auroient tués, & ainſi auroient multiplié & rempli cette terre telement quelement (car il n'y a préque que les rives de mer & des grandes rivieres habitees, du moins aux premieres terres qui regardent la France, & ſont en méme parallele) ſi bien qu'ores qu'auparavant ils euſſent quelque conoiſſance de Dieu, cela peu à peu s'eſt évanouï, faute d'inſtructeurs, comme nous

Sap. 12. verſ. 4. 5.

Troiſiéme opinion.

voyons qu'il eſt arrivé en tout le monde de deça peu apres le Deluge. Et pluſieurs accidēs echeuz de cette façon, tant de la partie de l'Orient, que du Midi, & du Nort, & des païs y interpoſés, peuvent avoir cauſé le peuplement de cette terre Occidentale en toutes parts.

Ce qui n'eſt ſans exemple, méme qui nous eſt familier. Car en l'an mil cinq cens quatre-vints dix-huict le ſieur Marquis de la Roche gentil-homme Breton pretendant habiter la Nouvelle France, & y aſſeoir des colonies Françoiſes, ſuivant la permiſſion qu'il en avoit du Roy, il y mena quelque nombre de gens, léquels (pource qu'il ne conoiſſoit encore le païs) il dechargea en l'ile de Sable, qui eſt à vint lieuës de terre ferme plus au Su que le Cap-Breton, c'eſt à ſçauoir par les quarante quatre degrez. Cependant il s'en alla reconoiſtre & le peuple & le païs, & chercher quelque beau port pour ſe loger. Au retour il fut pris d'un vent contraire qui le porta ſi avant en mer, que ſe voyant plus prés de la Frãce que de ſes gens, il continua ſa route pardeça, où il fut peu apres priſonnier és mains du Sieur Duc de Mercure, & demeurerent là ſes hommes l'eſpace de cinq ans vivans de poiſſons, & du laictage de quelques vaches qui y furent portées il y a environ quatre-vints ans, au temps du Roy François I. par le Sieur Baron de Leri, & de ſaint Iuſt, Vicomte de Gueu, lequel ayant le courage porté à choſes hautes, deſiroit s'établir par-dela, & y donner commencement à vne habitation de François ; mais la longueur du voyage l'ayant trop long temps tenu ſur mer, il fut contraint

Voyage du ſieur Marquis de la Roche en la Nouvelle-France.

Voy ci-deſſous liv. 3. ch. 32.

de déchargor là son bestial, vaches & pourceaux, faute d'eaux douces & de paturages: & des chairs de ces animaux aujourd'hui grandement multipliés, ont vécu les gens dudict Marquis, tout le temps qu'ils ont eté en cette ile. En fin le Roy étant à Rouën commanda à vn pilote de les aller recuillir lors qu'il iroit à la pecherie des Terres-neuves. Ce qu'il fit, & d'un nõbre de quarãte ou cinquante, en ramena vne douzaine, qui se presenterent à sa Majesté vétuz de peaux de loup-marins. Voila comme les peuples Sauvages peuvent avoir été multipliés. Et qui eût laissé là perpetuellement ces hommes avec nombre de femmes, ilz fussent (ou leurs enfans) devenuz semblables aux peuples de la Nouvelle-France, & eussent peu à peu perdu la conoissance de Dieu. Et sur cette consideration ie pourrois m'écrier avec l'Apôtre saint Paul: *O profondeur des richesses, & de la sapience, & de la conoissance de Dieu! que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impoßibles à trouver! Car qui est-ce qui a coneu la pensée du Seigneur, ou qui a eté son Conseiller?*

Aux Rom. 11. vers. 33.

Objection. Si quelqu'un allegue que ce que ie viens de dire n'a peu étre fait pource que ce n'est la coutume de mener les femmes en mer. Ie repliqueray

Reponse. que cela est bon à dire en ce temps ici, mais que les premiers siecles ont eté autres, auquels etoiẽt les femmes plus vigoureuses, & avoient vn courage du tout mâle: au lieu qu'aujourdui les delices ont appoltronni & l'un & l'autre sexe. Et neantmoins encore voyons-nous quelquefois des femmes suivre leurs maris en mer. Et n'en faut qu'une pour en peupler tout vn païs: ainsi

que le monde a multiplié par la fecondité de nôtre premiere mere.

Or pour revenir à mon propos, i'ay vn autre argument, qui pourroit servir pour dire que ces peuples ont eté portez là de cette façon, c'est à dire, par fortune de mer, & qu'ilz sont venuz de quelque race de gens qui avoient eté instruits en la loy de Dieu. C'est qu'vn iour comme le sieur de Poutrincourt discouroit par truchement à vn Capitaine Sauvage nommé *Chkoudun*, de nôtre Foy & religion, il répondit sur le propos du Deluge, qu'il auoit bien ouï dire dés long temps, qu'anciennement il y avoit eu des hommes mechans léquels moururent tous, & y en vint de meilleurs en leur place. Et cette opinion du Deluge n'est pas seulement en la partie de la Nouvelle-France, où nous avons demeuré, mais elle est encore entre les peuples du Perou, léquels (à ce que raconte Ioseph Acosta) parlent fort d'vn deluge avenu en leur païs, auquel tous les hommes furent noyés, & que du grand lac *Titicaca* sortit vn *Viracocha* (qui est le plus grãd de tous leurs Dieux, lequel ils adorent en regardant au ciel, comme createur de toutes choses) & ce *Viracocha*, s'arreta en *Tiaguanaco*, où l'on voit aujourd'hui des ruïnes & vestiges d'anciens edifices fort étranges: & de là à *Cusco*. Ainsi recommença le genre humain à se multiplier.

Liure 1. ch. 25. de son hist. naturelle des Indes

Ie ne veux nier pourtant que ces grans païs n'aient peu étre peuplez par vn autre voye, sçavoir que les hommes se multiplians sur la terre, & s'étendans toujours, comme ils ont fait pardeça, en fin il y a de l'apparence que de proche en

Quatriéme opinion.

proche ils ont atteint ces grandes provinces, ſoit par l'Orient, ou par le Nort, ou par tous les deux. Car ie tiens que toutes les parties de la terre ferme ſont concatenées enſemble, ou du moins s'il y a quelque détroit, comme ceux d'Anian & de Magellan: c'eſt choſe que les hommes peuvent aiſément franchir. La conſideration du paſſage des animaux eſt ce qui plus nous peut arreter l'eſprit en ceci. Mais on peut dire qu'il a eté aiſé d'y transporter les petits, & les grands ſont d'eux-mémes capables de paſſer les detroits de mer, comme il eſt vray-ſemblable que les Ellans ont paſſé de l'Europe Septentrionale en Labrador, en Canada, en la terre des Souriquois par le Nort: car nous ſçavons de certaine ſcience qu'ilz ne font pas difficulté de paſſer des bayes de mer, pour accourcir le chemin d'une terre à vne autre. Et nous liſons au premier voyage du Capitaine Iacques Quartier, que les ours paſſent aiſément quatorze lieuës de mer: En ayant lui-méme rencontré vn qui traverſoit à nage la mer qui eſt entre la terre ferme & l'ile aux oiſeaux.

Mais quand ie conſidere que les Sauvages ont de main en main par tradition de leurs peres, vne obſcure conoiſſance du Deluge, il me vient au devant vne autre conjecture du peuplement des Indes Occidentales, qui n'a point encore eſté miſe en avant. Car quel empéchement y a-il de croire que Noé ayant vécu trois cens cinquante ans aprés le Deluge, n'ait luy méme eu le ſoin & pris la peine de peupler, ou pluſtot repeupler ces païs là? Eſt-il à croire qu'il ſoit demeuré vn ſi lōg eſpace de temps ſans avoir fait & exploité beau-

Belle conjecture: qui eſt la cinquiéme opinion.

coup de grandes & hautes entreprises? Luy qui étoit grand ouvrier, & grand pilote, ſçavoit-il point l'art de faire vn autre vaiſſeau (car le ſien étoit demeuré arreté aux montagnes d'Ararat, c'eſt à dire de la grande Armenie) pour reparer la deſolation de la terre? Luy qui avoit la conoiſſance de mille choſes que nous ne ſçavons point, par la traditive des ſciences infuſes en nôtre premier pere, duquel il peut avoir veu les enfans, ignoroit-il ces terres Occidentales, où par-aventure il avoit pris naiſſance? Certes en tout cas il eſt à preſumer qu'ayt l'eſprit de Dieu, & à r'établir le monde par vne ſpeciale election du ciel, il avoit (du moins par renommee) conoiſſance de ces terres là, auquelles il ne luy a point eté plus difficile de faire voile, ayant peuplé l'Italie, que de venir du bout de la mer Mediterranée ſur le Tibre fōder ſon *Ianiculum*, ſi les hiſtoires prophanes ſont veritables, & par mille raiſons y a apparence de le croire. Car en quelque part du monde qu'il ſe trouvat, il étoit parmi ſes enfans. Il ne lui a, di-je, point eſté plus difficile d'aller du détroit de Gibraltar en la Nouvelle-France, ou du Cap-Vert au Breſil, qu'à ſes enfans d'aller en Iava, ou en Iapan, planter leur nom: ou au Roy Salomon de faire des navigations de trois ans: léquelles quelques vns des plus ſçavans de nôtre ſiecle dernier paſſé, & entre autres François Vatable, diſent avoir eté au Perou, d'où il faiſoit apporter cette grande quantité d'or d'Ophir tres-fin & pur tant celebré en la ſainte Ecriture.

Noé a mené des peuplades en Italie

3. des Roys 10.

Que ſi (la choſe preſuppoſee de cette ſorte)

ceux des Indes Occidentales n'ont conservé le sacré depos de la conoissance de Dieu, & les beaux enseignemens qu'il leur pouvoit avoir laissés, il faut considerer que ceux du monde de deça n'ont pas mieux fait. Sõme cette cõjecture me semble fondee en aussi bonne & meilleure raison que les autres. Et de telle chose ayant eu Platon quelque sourde nouvelle, il en a parlé en son Timée comme vn homme de son païs, là où il a discouru de cette grãde ile Atlantique laquelle comme il ne voyoit point, ny personne qui y eût eté de son temps, il a feint que par vn grand deluge elle avoit esté submergee dans la mer. Et aprés lui Æliã au troisieme de son histoire Des choses diverses, rapporte chose préque seblable, quoy qu'il croye que ce soit fable, & dit selon Theopompus, que jadis il y eut fort grande familiarité entre Mydas Phrygien, & Silenus. Ce Silenus etoit fils d'vne Nymphe, de condition inferieure aux Dieux, mais plus noble que celle des mortels. Apres avoir tenu plusieurs propos ensemble, Silenus adjouta que l'Europe, l'Asie & la Libye estoient iles environnees de l'Ocean, mais qu'il y avoit vne terre ferme par-delà ce monde ici de grandeur infinie, nourrisant de grans animaux, & des hommes deux fois aussi grans, & vivans deux fois autant que nous: qu'il y avoit de grandes cités, diverses façons de vivre, & des loix contraires aux nôtres. Par aprés il dit encores que cette terre possede grande quantité d'or & d'argent, si bien qu'entre les peuples de delà, l'or est moins estimé que le fer entre nous. &c.

Ælian.

Tels sont les Patagons.

Qui considerera ces paroles,il trouvera qu'elles ne sont du tout fabuleuses:& conclura qu'és premiers siecles les hommes ont eu conoissance de l'Amerique,& autres terres y continentes, & que pour la longueur du voyage les hommes cessans d'y aller, cette conoissance est venuë à neant, & n'en est demeuré qu'une obscure renommee. Car Pline méme se plaint que de son temps les hommes étoient appoltronnis & la navigation tellemēt refroidie,qu'il ne se trouvoit plus de gens entendus à la marine, de sorte que les côtes de terres se recônoissoient mieux par ,, les écrits de ceux qui ne les avoient jamais veuës, ,, que par le dire de ceux qui les habitoient. On ne ,, se soucie plus (dit-il) de chercher de nouvelles ,, terres,ni méme de conserver la conoissance de ,, celles qui sont des-ja trouuées, quoy que nous ,, soyons en bonne paix,& que la mer soit ouverte ,, & ouvre ses ports à vn chacun pour les recevoir. Ainsi les iles Fortunees (qui sont les Canaries) ayans eté és plus prochains siecles apres le Deluge fort conuës, & frequentees, cette conoissance s'est perduë par la nonchalance des hommes,jusques à ce qu'vn Gentil-homme de Picardie Guillaume de Betancourt les decouvrit és derniers siecles,comme nous dirons cy-apres.

Pline liu. 2. ch.46.

Chapitre 23 de ce liure.

Et pour vne derniere preuve de ce que i'ay dit ci-dessus,par vne conjecture vray-semblable que les siecles plus reculés ont eu conôissance de térres Occidentales d'outre l'Ocean, i'adjouteray ici ce que les Poetes anciens ont tant chanté des Hesperides,léquelles ayans mis au Soleil couchant, elles peuvent beaucoup mieux étre ap-

propriées aux iles des Indes Occidentales, qu'aux Canaries, ni Gorgones. En quoy volontiers ie m'arreteray à ce que le méme Pline, sur vne chose pleine d'obscurité, recite qu'un Statius Sebosus employa quarante iours à naviger depuis les Gorgones (qui sont les iles du Cap Verd) jusques aux Hesperides. Or ne faut-il point quarante jours, ains seulement sept ou huict, pour aller des Gorgones aux iles Fortunées (où quelques vns mettent les Hesperides) n'y ayant que deux cens lieuës de distance. Surquoy ie conclus que les Hesperides ne sont autres que les iles de Cuba, l'Hespagnole, la Iamaïque, & autres voisines au golfe de Mexique.

Pline 6. chap. 13.

Quant au dragon qu'on disoit garder les pommes d'or des Hesperides, & aucun n'y entroit, les anciens vouloient signifier les détroits de mer qui vont en serpentant parmi ces iles, au courant déquels plusieurs vaisseaux s'estoient perdus, & qu'on n'y alloit plus. Que si le grand Hercule y a esté, & en a ravi des fruits, ce n'est pas chose éloignee de sa vertu.



Limites de la Nouuelle-France, & ſommaire du voyage de Iean Verazzan Capitaine Florentin en la Terre-neuve, aujourd'hui dite La Floride, & en toute cette côte juſques au quarantiéme degré. Avec vne briéve deſcription des peuples qui habitent ces contrees.

CHAP. IV.



YANT parlé de l'origine du peuple de la Nouvelle-France, il eſt à propos de dire quelle eſt l'étenduë & ſituation de la province, quel eſt ce peuple, les mœurs, façons & coutumes d'icelui, & ce qu'il y a de particulier en cette terre, ſuivant les memoires que nous ont laiſſé ceux qui premiers y ont eté, & ce que nous y avons reconu & obſervé durant le temps que nous y avons ſejourné. Ce que ie feray, Dieu aydant, en ſix livres, au premier deſquels ſeront décrits les voyages des Capitaines Verazzan, Ribaut, & Laudonniere en la Floride: Au ſecond ceux qui ont eté faits ſouz le ſieur de Villegagnō en la Frāce antarctique du Breſil: Au troiſiéme ceux du Capitaine Iacques Qnartier & de Samuel Champlein en la grande riviere de Canada: Au quatriéme ceux des ſieurs DeMonts & de Poutrincourt ſur la côte de la Terre neuve qui eſt baignee du grand Ocean juſques au qua- *Diviſion de la preſente hiſtoire.*

rantiéme degré: Au cinquiéme ce qui s'eſt fait en ce ſujet depuis nótre retour en l'an mille ſix cens ſept;& au ſixiéme les mœurs, façons & coutumes des peuples déquels nous avons à parler.

Etenduë de la Nouvelle France. Ie comprens donc ſouz la Nouvelle-France tout ce qui eſt au-deça du Tropique de Cancer juſques au Nort, laiſſant la vendication de la France Antarctique à qui la voudra & pourra debattre, & à l'Heſpagnol la jouïſſance de ce qui eſt au-delà de nótredit Tropique. En quoy ie ne veux m'arréter au partage fait autrefois par le Pape Alexãdre ſixiéme entre les Rois de Portugal & de Caſtille, lequel ne doit prejudicier au droit que noz Rois ſe ſont juſtement acquis ſur les terres de conquéte, telles que ſont celles dont nous avons à traiter, d'autant que ce qu'il en a fait a eſté comme arbitre de choſe debattuë entre ces Rois: qui ne leur appartenoit non plus qu'à vn autre. Et quand en autre qualité ledit Pape en auroit ainſi ordonné; outre que ſon pouvoir (hors ſon domaine) eſt purement ſpirituel, il eſt à diſputer s'il pouvoit, ou devoit partager les enfans puiſnez de l'Egliſe, ſans y appeller l'ainé.

Limites de la Nouvelle France. Ainſi nôtre Nouvelle-France aura pour limites du coté d'Oüeſt la terre juſques à la mer dite Pacifique, au deça du Tropique de Cancer: Au Midi les iles & la mer Atlantique du côté de Cuba & l'ile Heſpagnole: Au Levant la mer du Nort qui baigne la Nouvelle-France: & au Septentrion, celle terre qui eſt dite inconuë vers la mer glacée juſques au pole arctique. De ce côté quelques Portugais & Anglois ont fait

des courſes juſques aux ſoixantieme & ſeptantieme degrez pour trouver paſſage d'vne mer à l'autre par le Nort: mais apres beaucoup de travail ils ont perdu leurs peines, ſoit pour les trop grandes froidures, ſoit par defaut des choſes neceſſaires à pourſuivre leur route.

En l'an mille cinq cens vingt-quatre, Iean Verazzan Florentin fut envoyé à la decouverte des terres par nôtre Roy Treſ-Chrétien François premier, & de ſon voyage il fit vn rapport à ſa Majeſté, duquel je repreſenteray les choſes principales ſans m'arreter à ſuivre le fil de ſon diſcours. Voici donç ce qu'il en écrit: Ayans outrepaſſé l'ile de Madere, nous fumes pouſſez d'vne horrible tempéte, qui nous guidāt vers le Nort, au Septentrion, apres que la mer fut accoiſée nous ne laiſſames de courir la méme route l'eſpace de vingt-cinq jours, faiſans plus de quatre cens lieuës de chemin par les ondes de l'Ocean: où nous découvrimes vne Terre-neuve, non jamais (que l'on ſçache) conuë, ni découverte par les anciens, ni par les modernes: & d'arrivée elle nous ſembla fort baſſe : mais approchans à vn quart de lieuë, nous conumes par les grans feuz que l'on faiſoit le long des havres, & orées de la mer, qu'elle étoit habitée, & qu'elle regardoit vers le Midy: & nous mettans en peine de prendre port pour ſurgir & avoir conoiſſance du pays, nous navigames plus de cinquante lieuës en vain: ſi que voyans que toujours la côte tournoit au Midi, nous deliberames de rebrouſſer chemin vers le Nort, ſuivant nôtre courſe premiere. Et fin

1524.

Premiere découverte de la Terre-neuve, depuis appellée la Floride.

Feux que font les Sauvages és rives de la mer.

voyant qu'il n'y avoit ordre de prendre port, nous ſurgimes en la côte,& envoyames vn eſquif vers terre,où furent veuz grand nombre des habitans du païs qui approcherent du bord de la mer,mais dés qu'ilz virent les Chrétiens proches d'eux ilz s'enfuirent, non toutefois en telle ſorte qu'ils ne regardaſſent ſouvent derriere eux, & ne prinſſent plaiſir avec admiration de voir ce qu'ils n'avoiēt accoutumé en leur terre:& s'ébahiſſoiēt & des habits des nôtres, & de leur blancheur & effigie,leur montrans où plus commodément ilz pourroient prendre terre,&c. Puis adjoute: Ilz vont tout nuds,ſauf qu'ilz couvrent leurs parties honteuſes,avec quelques peaux de certains animaux qui ſe rapportent aux martres,& ces peaux ſont attachees à vne ceinture d'herbe qu'ilz font propre à ceci,&fort étroite,&tiſſuë gentillemēt, & accoutree avec pluſieurs queuës d'autres animaux qui leur environnent le corps, & les couvrent juſques aux genoux : & ſur la téte aucuns d'eux portent comme des chapeaux, & guirlandes faites de beaux pennaches. Ce peuple eſt de couleur vn peu bazannee,comme quelques Mores de la Barbarie qui avoiſinent le plus de l'Europe:ont les cheveux noirs,touffus , & non gueres longs , & léquels ilz lient tout vnis & droits ſur la téte , tout ainſi faits que ſi c'étoit vne queuë. Ilz ſont bien proportionnez de membres, de ſtature moyenne,vn peu plus grans que nous ne ſommes,larges de poitrine, les bras forts & diſpos , comme auſſi ils ont & pieds & jambes propres à la courſe,n'ayant rien qui ne ſoit bien proportionné,ſauf qu'ils ont la face large, quoy que

Sauvages s'enfuient à l'abord des Chrétiens.

Deſcription des Sauvages de la Terre-neuve.

Couleur.

Proportion de corps.

que non tous, les ïeux noirs & grans, le regard prompt & arreté. Ils ſont aſſez foibles de force, mais ſubtils & aigus d'eſprit, agiles & des plus grans & vites coureurs de la terre.

Or quant au plan & ſit de cette terre & de l'orée maritime, elle eſt toute couverte de menu ſablon qui va quelques quinze piés en montant, & s'étend comme de petites collines & côtaux ayans quelques cinquante pas de large: & navigãt plus outre on trouve quelques ruiſſeaux & bras de mer qui entrent par aucunes foſſes & canaux, léquels arrouſent les deux bords. Apres ce on voit la terre large, laquelle ſurmonte ces havres areneux, ayant de tres-belles campagnes & plaines, qui ſont couvertes de bocages & forets tres-touffuës, ſi plaiſantes à voir que c'eſt merveille: & les arbres ſont pour la pluſpart lauriers, palmiers, & hauts cyprés, & d'autres qui ſont inconnus à nôtre Europe, & léquels rendoient vne odeur tres-ſuave, qui fit penſer aux François que ce païs participant en circonference avec l'Oriẽt, ne peut étre qu'il ne ſoit auſſi abondant en drogues & liqueurs aromatiques, comme encore la terre donne aſſez d'indices qu'elle n'eſt ſans avoir des mines d'or, & d'argent & autres metaux. Et eſt encore cette terre abondante en cerfs, daims, & lievres. Il y a des lacs & étangs en grand nombre, & des fleuves & ruiſſeaux d'eau vive, & des oyſeaux de diverſes eſpeces, pour ne laiſſer choſe qui puiſſe ſeruir à l'uſage des hommes.

Situation de la Terre neuve, dite la Floride.

Rapport de la Terre-neuve.

Cette terre eſt en elevation de trente-quatre degrez, ayant l'air pur, ſerein, & fort ſain, & temperé entre chaud & froid, & ne

Elevation de la Terre-neuve, dite la Floride.

ſent-on point que les vens violens & impetueux soufflent & reſpirent en cette region, y regnant le vent d'Orient & d'Occident, & ſur tout en Eté, y étant le ciel clair & ſans pluie, ſi ce n'eſt que quelquefois le vent Auſtral ſouffle, lequel fait é-lever quelques nuages & brouïllas, mais cela ſe paſſe tout ſoudainement, & revient la premiere clarté. La mer y eſt quoye, & ſans violence ni tourbillonnemens de flots, & quoy que la plage ſoit baſſe & ſans aucun port, ſi n'eſt-elle point fa-cheuſe aux navigans, d'autant qu'il n'y a pas vn écueil, & que juſques à rez de terre à cinq ou ſix pas d'icelle, on trouve ſans flux ny reflux vint piés d'eau. Quant à la haute mer on y peut facile-ment ſurgir, bien qu'vne nef fût combattuë de la fortune, mais prés de la rade il y fait dange-reux. Par cette deſcription peut-on reconoitre que ledit Verazzan eſt le premier qui a découvert cette cóte qui n'avoit point encore de nom, la-quelle il appelle Terre-neuve, & depuis a eté ap-pellee la Floride par les Heſpagnols, ſoit ou pource qu'ils en eurent la veuë le jour de Paſques flories, ou pource qu'elle eſt toute verte & floriſ-ſante, & que méme les eaux y ſont couvertes d'herbes verdoyantes, étant auparavant nom-mee *Jaquaza* par ceux du païs.

Mer ſans flux ni re-flux.

Quant à ce qui eſt de la nature du peuple de cette contrée, noz François en parlent tout au-trement que les Heſpagnols, auſſi étans naturel-lemẽt plus humains, doux, & courtois, ils y ont re-ceu meilleur traitement. Car Iean Ponce y étant allé à la découverte, & ayant mis pied à terre: cõ-me il vouloit jetter les fondemens de quelque

Nature du peuple de la Floride

citadelle ou fort, il y fut si furieusement attaqué par vn soudain choc des habitans du païs, qu'outre la perte d'un grand nombre de ses soldats, il receut vne playe mortelle, dont il mourut tôt aprés, ce qui mit son entreprise à neant, & ne reconurent pour lors les Hespagnols que cet endroit où ilz pretendoient se percher.

Hespagnols mal traités en la Floride

Depuis encore Ferdinand Sotto riche des dépouilles du Peru, aprés avoir enlevé les thresors d'Atabalippa, desireux d'entreprendre choses grandes, fut envoyé en ces parties-là par Charles V. Empereur avec vne armee en l'an mille cinq cens trente-quatre. Mais comme l'avarice insatiable le poussoit, recherchant les mines d'or premier que de se fortifier, cependāt qu'il erroit ainsi vagabond, & ne trouvant ce qu'il cherchoit & esperoit, il mourut de vergongne & de dueil, & ses soldats qui deça, qui dela, furent assommés en grand nombre par les Barbares. De rechef en l'an mille cinq cens quarante-huit, furent envoyez d'autres gens par le mesme Charles V. léquels furent traitez de méme, & quelques-vns écorchez, & leurs peaux attachées aux portes de leurs temples.

Nôtre Florentin Verazzan s'étant (comme il est à presumer) comporté plus humainement envers ces peuples, n'en receut que toute courtoisie, & pourtant dit qu'ils sont si gracieux & humains, qu'eux (c'est à dire les François) voulans sçavoir quelle estoit la gent qui habitoit le long de cette côte, envoyerent vn jeune marinier, lequel sautant en l'eau (pource qu'ils ne pouvoient prendre terre, à cause des flots & courans) afin de

donner quelques petites denrees à ce peuple, & les leur ayant jettées de loin (pource qu'il se mefsioit d'eux) il fut poussé violemment par les vagues sur la rive. Les Indiens (ainsi les appelle-il tous) le voyans en cet état le prennent & le portent bien loin de la marine, au grand étonnemẽt du pauvre matelot. lequel s'attendoit qu'on l'allat sacrifier, & pource crioit-il à l'ayde, & au secours, comme aussi les Barbares crioient de leur part pensans l'asseurer. L'ayans mis au pied d'un cótau à l'objet du Soleil ils le dépouïllerent tout nud, s'ébahissans de la blancheur de sa chair, & allumans vn grand feu le firent revenir & reprẽdre sa force: & ce fut lors que tant ce pauvre jeune homme que ceux qui étoient au bateau, estimoient que ces Indiens le deussent massacrer & immoler, faisans rotir sa chair en ce grãd brazier, & puis en prendre leur curée, ainsi que font les Canibales. Mais il en avint tout autrement. Car ayãt repris ses esprits, & eté quelque temps avec eux, il leur fit signe qu'il s'en vouloit retourner au navire, où avec grande amitié ilz le reconduirent, l'accollans fort amoureusemẽt. Et pour lui dõner plus d'asseurãce, ils luy firent largue entr'eux, & s'arreterẽt jusques à tãt qu'il fut à la mer.

Descriptiõ d'autres terres & peuples situez plus au Nort.

Ayans traversé païs quelque centaine de lieuës en tirant vers la cóte qui est aujourd'hui appellée Virginia, ilz vindrent à vne autre contree plus belle & plaisante que l'autte, & où les habitans étoient plus blancs, & qui se vétoient de certaines herbes pendantes aux rameaux des arbres, & léquelles ilz tissent avec cordes de chanve sauvage, dont ils ont grande abondance.

Vétemens.

Victuailles

Ilz vivent de legumes, léquels ressemblent aux nôtres; & de poissons, & d'oiseaux qu'ilz prennẽt aux rets, & avec leurs arcs, les fléches déquels sont faites de roseaux, & de cãnes, & le bout armé d'arrétes de poisson, ou des os de quelque béte.

Ils vsent de canoës & vaisseaux tout d'vne piece, comme les Mexiquains, & y est le païsage & terroir fort plaisant, fertil, & plantureux, bocageux & chargé d'arbres, mais non si odoriferẽs, à cause que la côte tire plus vers le Septẽtrion: & par ainsi étant plus froide, les fleurs & fruits n'ont la vehemence en l'odeur que celle des contrées susdites. *Arbres moins odorans que devant. Et pourquoy.*

La terre y porte des vignes & raisins sans culture, & ces vignes vont se haussant sur les arbres, ainsi qu'on les voit accoutrees en Lombardie, & en plusieurs endroits de la Gascogne : & est ce fruit bon, & de méme gout que les nôtres, & bien qu'ils n'en facẽt point de vin, si est-ce qu'ils en mangent, & s'ils ne cultivent cet arbrisseau, à tout le moins otent-ils les feuillages qui lui peuvent nuire & empecher que le fruit ne vienne à maturité. *Vignes.*

On y voit aussi des roses sauvages, des lis, des violettes, & d'autres herbes odoriferentes & qui sont differentes des nótres. *Fleurs.*

Et quãt à leurs maisons, elles sont faites de bois & sur les arbres, & en d'aucuns endroits ilz n'ont autre gite que la terre, ni autre couverture que le ciel, & par ainsi ilz sont tretous logés à l'enseigne du Croissant, comme aussi sont ceux qui se tiennent le long de ces terres & rives de la mer. *Maisons.*

Somme nótre Verazzan decrit fort amplemẽt

toute cette côte, laquelle il a vniverſellement veuë juſques aux Terres-neuves où ſe fait la pecherie des moruës.

Mais d'autant qu'en nôtre navigation derniere ſouz la charge du ſieur de Poutrincourt, en l'an mille ſix cens ſix, nous n'avõs decouvert que juſques au quarantiéme degré, afin que le lecteur ait la piece entiere de toute nôtre Nouvelle-France conuë, ie coucheray ici ce que le méme nous a laiſſé d'un pays qu'il decrit, & lequel il fait en méme elevation qu'eſt la ville de Rome, à ſçavoir à quarante degrez de la ligne, qui eſt vne partie du païs des Armouchiquois (car il ne donne pas de nom à pas vn des lieux qu'il a veu.) Il dit donc qu'il vit deux Rois (c'eſt à dire Capitaines) & leur train, tous allans nuds, ſauf que les parties honteuſes ſont couvertes de peau, ſoit de cerf ou d'autre ſauvagine: hommes & femmes beaux & courtois ſur tous autres de cette côte, ne ſe ſoucians d'or, ni d'argent, comme auſſi ilz ne tenoient en admiration ni les miroirs, ni la lueur des armes des Chrétiens: ſeulement s'enqueroient comme on avoit mis ceci en œuvre.

Mœurs des peuples qui ſont par les 40. degrez.

Logis. Vit leurs logis qui étoiẽt faits comme les chaſſis d'vn lit, ſoutenus de quatre piliers, & couverts de certaine paille, comme noz nates, pour les defendre de la pluie: Et s'ils avoient l'induſtrie de bâtir comme par-deça, il leur ſeroit fort aiſé, à cauſe de l'abondãce de pierres qu'ils ont de toutes ſortes: les bords de la mer en étans tout couvers, & de marbre & de jaſpe, & autres eſpeces. Ilz changent de place, & tranſportent leurs cabanes toutes les fois que bon leur ſemble, ayans en

Marbre. *Iaſpe.*

vn rien dreſſé vn logis ſemblable, & chacun pere de famille y demeurant avec les ſiens, ſi bien qu'on verra en vne loge vint & trente perſonnes. Etans malades ilz ſe gueriſſent avec le feu, & meurent plus de grande vieilleſſe que d'autre choſe. Ilz vivent de legumes, comme les autres que nous avons dit, & obſervent le cours de la lune lors qu'il faut les ſemer. Ilz ſont auſſi fort pitoyables envers leurs parens lors qu'ilz meurent, ou ſont en aduerſité: car ilz les pleurent & plaignent: & étans morts ilz chantent ie ne ſçay quelz vers ramentevans leur vie paſſée.

Guerison des maladies.

Sauvages observent le cours de la Lune pour semer.

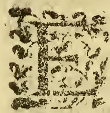
Voila en ſomme la ſubſtance de ce que nôtre Capitaine Florentin écrit des peuples qu'il a découuerts. Quelqu'vn dit qu'étant parvenu au Cap-Breton (qui eſt l'entrée pour cingler vers la grande riviere de Canada) il fut pris & devoré des Sauvages. Ce que difficilement puis-je croire, puis qu'il fit la relation ſuſdite de ſon voyage au Roy, & attendu que les Sauvages de cette terre-là ne ſont point anthropophages, & ſe contentent d'enlever la teſte de leur ennemi. Bien eſt vray que plus avant vers le Nort il y a quelque nation farouche qui guerroye perpetuellement noz mariniers faiſans leur pecherie. Mais j'entens que la querele n'eſt pas ſi vieille, ains eſt depuis vingt-ans ſeulement, que les Maloins tuerent vne femme d'vn Capitaine, & n'en eſt point encor la vengeance aſſouvie. Car tous ces peuples barbares generalement appetent la vengeance, laquelle ilz n'oublient jamais, ains en laiſſent la memoire à leurs enfans. Et la religion Chrétienne a cette perfection entre autres cho-

Opinion sur la mort de Verazzan.

ſes, qu'elle modere ces paſſions effrenees, remettant bien ſouvent l'injure, la juſtice, & l'execution d'icelle au jugement de Dieu.

Voyage du Capitaine Iean Ribaut en la Floride: Les découvertes qu'il y a fait: & la premiere demeure des Chrétiens & François en cette prouince.

CHAP. V.


NCORE que portez de la maree & du vent tout enſemble nous ayons paſſé les bornes de la Floride, & ſoyōs parvenuz juſques au quarantiéme degré, toutefois il n'y aura point danger de tourner le Cap en arriere & rentrer ſur noz briſées, d'autant que ſi nous voulons paſſer outre nous entrerons ſur les battures de Malebarre, terre des Armouchiquois en danger de nous perdre, ſi ce n'eſt que nous voulions tenir la mer: mais ce faiſant nous ne reconoitrons point les peuples ſur le ſubjet déquels nous-nous ſommes mis ſur le grand Ocean. Retournons donc en la Floride, car i'enten que depuis nôtre depart le Roy y a envoyé gens pour y dreſſer des habitations & colonies Françoiſes.

Voy le chap 7. du liure 4. où eſt parlé de Malebarre.

Iaçoit donc que ſelon l'ordre du temps il ſeroit convenable de rapporter ici les voyages du Capitaine Iacques Quartier, toutefois il me ſemble meilleur de continuer ici tout d'vne ſuite le diſcours de la Floride, & montrer comme noz Frãçois y envoyez de par le Roy l'ont premiers habitee, & ont traité alliance & amitié avec les Capitaines & Chefs d'icelle.

En l'an mille cinq cens soixante deux l'Admiral de Chatillon Seigneur de loüable memoire, mais qui s'enveloppa trop avant aux partialitez de la Religion, desireux de l'honneur de la France fit en sorte envers le jeune Roy Charles IX. porté de lui-méme à choses hautes, qu'il trouva bon d'envoyer nombre de gens à la Floride pour lors encores inhabitée de Chrétiens, afin d'y établir le nom de Dieu souz son authorité. De cette expedition fut ordonné chef Iean Ribaut, homme grave & fort experimenté en l'art de la marine, lequel aprés avoir receu le commandement du Roy se mit en mer le 18. de Février accompagné de deux Roberges qui lui avoient eté fournies, & d'vn bon nombre de gentilshommes, ouvriers & soldats. Ayant donc navigé deux mois il prit port en la Nouvelle France terrissant pres vn cap, ou promontoire, non relevé de terre, pour-ce que la côte est toute plate (ainsi que nous avons veu ci dessus en la description du voyage de Iean Verazzan) & appella ce cap *le Cap François* en l'honneur de nôtre France. Ce cap distant de l'Equateur d'environ trente degrez. 1562. *Voyage de Iean Ribaut en la Floride.* *Cap François.*

De ce lieu laissant la côte de la Floride qui se recourbe directement au Midi vers l'ile de Cuba finissant comme en pointe triangulaire, il cotoya vers le Septentrion, & dans peu de temps découvrit vne fort belle & grande riviere, laquelle il voulut reconoitre, & arrivé au bord d'icelle le peuple le receut avec bon accueil, lui faisant presens de peaux de chamois: & là non loin de l'embouchure de ladite riviere, il fit planter

Armoiries de France plantées dans la riviere de May en la Floride.

dans la riviere méme vne colomne de pierre de taille sur vn côtau de terre sablonneuse, en laquelle les armoiries de France étoient empreintes & gravées. Et entrant plus avant pour reconoitre le païs il s'arréta en l'autre côté d'icelle riviere, où ayant mis pied à terre pour prier Dieu & lui rendre graces, ce peuple cuidoit que les François adorassent le Soleil, par-ce qu'en priant ilz dressoient la veuë vers le ciel. Le Capitaine des Indiens de ce côté de la riviere (que l'histo-

Present des Indiens aux François.

rien de ce voyage appelle Roy) fit present audit Ribaut d'vn panache d'aigrettes teint en rouge, d'vn panier fait avec des palmites, tissu fort artificiellement, & d'vne grande peau figurée par tout de divers animaux sauvages si vivement representés & pourtraits que rien n'y restoit que la vie.

Presens du Capitaine Ribaut aux Indiens.

Le Capitaine François en reciproque lui bailla des petits brasselets d'étain argentez, vne serpe, vn miroir, & des couteaux, dont il fut fort content, & au contraire contristé du depart des François, auquels à l'adieu il fit don de grande quantité de poissons. De-là traversans la riviere, ces peuples se mettoiēt jusques aux aisselles pour recevoir les nôtres avec presens de mil & meures blanches & rouges, & pour les porter à terre. Là ils allerent voir le Roy (que j'aime mieux nommer Capitaine) de ces Indiens, lequel ilz trouverent assis sur vne ramée de cedres & de lauriers, ayant prés de soy ses deux fils beaux & puissans au possible, & environné d'vne troupe d'Indiens, qui tous avoient l'arc en main & la

Vers à soye.

trousse pleine de fleches sur le dos merveilleusement bien en conche. En cette terre y a grāde

quantité de vers à ſoye, à cauſe des meuriers. Et pour-ce que noz gens y arriverent le premier jour de May, la riviere fut nommée du nom de ce mois. *R. de M'ay.*

De là pourſuivans leur route ilz trouverent vne autre riviere laquelle ilz nommerent Seine pour la reſſemblance qu'elle a avec nôtre Seine. *Seine.* Et paſſans outre vers le Nord-eſt trouverent encor vne autre riviere qu'ilz nommerent Somme, *Somme.* où y avoit vn Capitaine non moins affable que les autres. Et plus outre encore vne autre qu'ilz nommerent Loire. Et conſequemment *Loire.* cinq autres auquelles ils impoſerent les noms *Cherente* de noz rivieres de Cherente, Garonne, & Gironde, *Garonne.* *Gironde.* & les deux autres ilz les appellerent Belle, & *Belle.* Grande, toutes ces neuf rivieres en l'eſpace de *Grande.* ſoixante lieuës, les noms déquelles les Heſpagnols ont changés en leurs Tables geographiques: & ſi quelques-vnes ſe trouvent où ces noms ſoient exprimés, nous devons cela aux Holandois.

Or d'autant que celui qui eſt en plein drap choiſit où il veut, auſſi noz François trouvans toute cette côte inhabitée de Chrétiens ilz deſirerent ſe loger à plaiſir, & paſſans outre toujours vers le Nord-eſt trouverent vne plus belle & grande riviere, laquelle ilz penſoient eſtre celle de Iordan, dont ils eſtoient fort deſireux, *Iordan.* & paraventure eſt cette-ci méme, car elle eſt vne des belles qui ſoit en toute cette vniverſelle côte. La profondité y eſt telle, nommément quand la mer commence à fluer dedans, que les plus grans vaiſſeaux de France, voire les ca-

raques de Venise y pourroient entrer. Ainsi ilz mouïllerent l'ancre á dix brasses d'eau, & appellerent ce lieu & la riviere méme LE PORT ROYAL. Pour la qualité de la terre il ne se peut rien voir de plus beau, car elle étoit toute couverte de hauts chenes & cedres en infinité, & au dessus d'iceux de lentisques de si suave odeur, que cela seul rendoit le lieu desirable. Et cheminans à travers les ramées ilz ne voyoient autre chose que poules d'Indes s'envoler par les forets, & perdris grises & rouges quelque peu differentes des nótres, mais principalement en grandeur. Ils entendoient aussi des cerfs brosser parmi les bois, des ours, loup-cerviers, leopars, & autres especes d'animaux à nous inconus. Quant à la pecherie vn coup de saine étoit suffisāt pour nourrir vn iour entier tout l'equipage.

Port Royal.
Chenes, Cedres.
Lentisques.
Poules d'Inde.
Perdris.

Cette riviere est à son embouchement large de cap en cap de trois lieuës Françoises. Ilz penetrerent fort avant dedans, & trouverent force Indiens, qui du cōmencement fuioiēt à leur venuë, mais par aprés furent bien-tot apprivoisez, se faisans des presens les vns aux autres, & vouloient ces peuples les retenir avec eux, leur promettans merveilles. En vn des bras de cette riviere trouvans lieu propre ilz planterent en vne petite ile vne borne où étoient grauées les armes de France. Au reste ces peuples là sont si heureux en leur façon de vivre, qu'ilz ne la voudroient pas quitter pour la nótre. Et en cela est la condition du menu peuple de deça bien miserable (ie laisse à part le point de la religiō) qu'ils n'ont rien qu'avec vne incroyable peine & tra-

Armes de France posées en vne ile.
La conditiō des peuples de deça plus miserable que celle des Indiens.

vail, & ceux-là ont abondance de tout ce qui leur est necessaire à vivre. Que s'ilz ne sont habillez de velours & de satin, la felicité ne git point en cela, ains ie diray que la cupidité de telles choses, & autres superfluitez que nous voulons avoir, sont les bourreaux de nótre vie. Car pour parvenir à ces choses, celui qui n'a son diner pret, a besoin de merveilleux artifices, équels bien souvent la conscience demeure interessée. Mais encore chacun n'a-il point ces artifices: car tel a envie de travailler qui ne trouve pas à quoy s'occuper: & tel travaille, à qui son labeur est ingrat: & delà mille pauvretés entre nous. Et entre ces peuples tous sont riches s'ils avoient la grace de Dieu, car la vraye richesse du monde, c'est d'avoir contentement. La terre & la mer leur donnent abondamment ce qu'il leur faut, ils en vsent sans rechercher les façons de deguiser les viandes, ni tāt de saulses qui bien-souvent coutent plus que le poisson. Et pour les avoir se faut donner de la peine. Que s'ilz n'ont tant d'appareils que nous, ilz peuvēt dire d'autre part que nous n'avōs point libre la chasse du cerf & autres bétes des bois, comme eux: ni des eturgeons, saumōs, & mille autres poissons à foison.

Noz François caresserent fort long temps deux jeunes Indiens pour les amener en France & les presenter à la Royne, suivant le commandement qu'ils en avoient eu, mais il n'y eut moyen de les retenir, ains se sauverent sans emporter les habits qui leur avoient eté donnés. Au temps de Charles V. Empereur, les Hespagnols habitans de sainct Domingue en

attirerẽt cauteleusement quelques vns de cette côte, jusques au nombre de quarante pour travailler à leurs mines, mais ilz n'en eurent point le fruict qu'ils en attendoient, car ilz se laisserent mourir de faim excepté vn qui fut mené à l'Empereur, lequel il fit peu aprés baptizer, & lui donna son nom. Et parce que cet Indiẽ parloit toujours de son Seigneur (ou Roy) *Chiquola*, il fut nommé Charles de *Chiquola*. Ce *Chiquola*, étoit vn des plus grans Capitaines de cette contrée, habitant avant dans les terres en vne ville, ou grand enclos, où y avoit de fort belles & hautes maisons.

Or le Capitaine Ribaut apres avoir bien reconu cette riviere, desireux de l'habiter il assembla ses gens, auquels il fit vne longue harangue pour les encourager à se resoudre à cette demeure, leur remontrant combien ce leur seroit chose honorable à tout jamais d'avoir entrepris vne chose si belle, quoy que difficile. Enquoy il n'oublia à leur proposer les exemples de ceux qui de bas lieu étoient parvenus à des choses grandes, comme de l'Empereur Ælie Pertinax, lequel étant fils d'vn cordonnier ne dedaigna de publier la bassesse de son extraction, ains pour exciter les hommes de courage, quoy que pauvres, à bien esperer, fit recouvrir la boutique de son pere d'vn marbre bien elabouré. Aussi du vaillant & redouté Agatocles, lequel étant fils d'vn potier de terre, fut depuis Roy de Sicile, & parmi les vaisselles d'or & d'argent se faisoit aussi servir de poterie de terre en memoire de la condition de son pere:

L'Empereur Pertinax fils d'vn cordonnier.

Agatocles.

De Rusten Bascha, de qui le pere étoit vacher, & toutefois par sa valeur & vertu parvint à tel degré qu'il épousa la fille du grand Seigneur son Prince. A peine eut-il achevé son propos, que la pluspart des soldats répondirent qu'vn plus grand heur ne leur pourroit avenir, que de faire chose qui deût reussir au contentement du Roy, & à l'accroissement de leur honneur: Supplians le Capitaine avant que partir de ce lieu leur bâtir vn fort, ou y donner commencement, & leur laisser munitions necessaires pour leur defense. Et ja leur tardoit que cela ne fût fait.

Rusten Bascha.

Le Capitaine les voyant en si bonne volonté, en fut fort rejouï, & choisit vn lieu au Septentrion de cette riviere le plus propre & commode, & au contentement de ceux qui y devoient habiter, qu'il fut possible de trouver. Ce fut vne ile qui finit en pointe vers l'embouchure d'icelle riviere, dans laquelle il entre vne autre petite riviere, neantmoins assez profonde pour y retirer galleres & galliotes en assez bon nombre: & poursuivant plus avant au long de cette ile, il trouva vn lieu fort explané joignant le bord d'icelle, auquel il descendit, & y bâtit la forteresse, qu'il garnit de vivres & munitions de guerre pour la defense de la place. Puis les ayant accommodé de tout ce qui leur étoit besoin, resolut de prendre congé d'eux. Mais avant que partir, appellant le Capitaine Albert (lequel il laissoit chef en ce lieu) *Capitaine Albert* (dit-il) *i'ay à vous prier en presence de tous, que vous ayés à vous acquitter si sagement de vótre devoir, &*

Premier fort bâti en la Nouvelle France.

Exhortatiõ du Capitaine Ribaut.

ſi modeſtement gouverner la petite troupe que ie vous laiſſe (ils n'étoient que quarante) *laquelle de ſi grande gayeté demeure ſouz vôtre obeïſſance, que iamais ie n'aye occaſion que de vous loüer, & ne taire (comme i'en ay bonne envie) devant le Roy le fidele ſervice qu'en la preſence de nous tous lui promettez faire en ſa Nouvelle France. Et vous compagnons* (dit-il aux ſoldats) *je vous ſupplie außi reconoitre le Capitaine Albert comme ſi c'étoit moy-méme qui demeuraſt, luy rendans obeïſſance telle que le vray ſoldat doit faire à ſon chef & Capitaine, vivans en fraternité les vns avec les autres, ſans aucune diſſenſion, & ce faiſant Dieu vous aßiſtera & benira vos entrepriſes.*

Retour du Capitaine Iean Ribaut en France: Confederation des François avec les chefs des Indiens; Fétes d'iceux Indiens: Neceßité de vivres. Courtoiſie des Indiens: Diuiſion des François: Mort du Capitaine Albert.

CHAP. VI.

Charlefort. LE Capitaine Ribaut ayant fini ſon propos, il impoſa au Fort des François le nom de CHARLE-FORT, en l'honneur du Roy Charles, & à la petite riviere celui de Chenonceau. *Chenõceau.* Et prenant congé de tous il ſe retira avec ſa troupe dans ſes vaiſſeaux. Le lendemain levãt les voiles, il ſalua les François Floridiens de maintes

maintes canonades pour leur dire adieu, eux de leur part ne s'oublierent à rendre la pareille.

Les voila donc à la voile tirans vers le Nord-est pour découvrir davantage la côte, & à quinze lieuës du Port Royal trouverent vne riviere, laquelle ayans reconu n'avoir que demie brasse d'eau en son plus profond, ilz l'appellerent la Riviere basse. Delà gaignans la campagne salée, ilz se trouverent en peine, & ne sçavoient que faire étans reduits à six, cinq, quatre, & trois brasses d'eau, encores qu'ilz fussent six lieuës en mer. Mettans donc les voiles bas le Capitaine print conseil de ce qu'ils auroient à faire, ou de poursuivre la découverte, ou de se mettre en mer par le Levant, attendu qu'il avoit de certain reconu, méme laissé des François qui ja possedoient la terre. Les vns lui dirent qu'il avoit occasion de se contenter veu qu'il ne pouvoit faire davantage, luy remettans devant les ieux qu'il avoit découvert en six semaines plus que les Hespagnols n'avoient fait en deux ans de conquetes de leur Nouvelle Hespagne: & que ce seroit vn grand service au Roy s'il lui portoit nouvelles en si peu de temps d'une si heureuse navigation. D'autres lui proposerent la perte & degat de ses vivres, & d'ailleurs l'inconvenient qui pourroit avenir pour le peu d'eau qui se trouvoit de jour en jour le long de la côte. Ce que bien debattu il se resolut de quitter cette route, & prendre la partie Orientale pour retourner droit en France, en laquelle il arriva le vintieme de Iuillet, mil cinq cens soixante deux.

Riviere basse.

Battures

Arrivée en France.

Confederations & alliances.

Cependant le Capitaine Albert s'étudia de faire des alliances & confederations avec les *Paraoustis* (ou Capitaines) du païs : entre autres avec vn nommé *Audusta*, par lequel il eut la conoissance & amitié de quatre autres, sçavoir *Mayon*, *Hoya*, *Touppa*, & *Stalame*, léquels il visita & s'honorerent les vns les autres par mutuels presens. La demeure dudit *Stalame* estoit distante de Charle-fort de quinze grandes lieuës à la partie Septentrionale de la riviere : & pour confirmation d'amitié, il bailla audit Capitaine Albert son arc & ses fleches & quelques peaux de chamois. Pour le regard d'*Audusta* l'amitié étoit si grande entre eux qu'il ne faisoit ny entreprenoit rien de grand sans le conseil de noz François. Mémes il les invitoit aux fétes qu'ilz celebrent par certaines saisons. Entre léquelles y en a vne qu'ils appellent *Toya*, où ilz font des ceremonies étranges. Le peuple s'assemble en la maison (ou cabanne) du *Paraousti*, & apres qu'ilz se sont peints & emplumez de diverses couleurs ilz s'acheminent au lieu du *Toya*, qui est vne grande place ronde, là où arrivés ilz se rangent en ordonnance, puis trois autres surviennent peints d'autre façon, chacun vne tabourasse au poin, léquels entrent au milieu du rond dansans & chantãs lamẽtablement, suivis des autres qui leur répondent. Aprés trois tournoyemens faits de cette façon ilz se prennent à courir comme chevaux debridez parmi l'epais des forets. Là dessus les femmes commencent à pleurer & continuent tout le long du jour si lamentablement que rien plus : & en telle fu-

Féte dite Toya.

rie empoignent les bras des ieunes filles, léquelles elles decoupent cruellement avec des ecailles de moules bien aigües, si bie que le sang en decoule, lequel elles jettent en l'air, s'écrians: *He Toya* par trois fois. Les trois qui commencent la féte sont nommez *Ioanas*: & sont comme les Prétres & sacrificateurs des Floridiens, auquels ils adjoutent foy & creance, en partie pour autant que de race ilz sont ordonnés aux sacrifices, & en partie aussi pour-autant qu'ilz sont si subtils magiciens, que toute chose egarée est incontinent recouvrée par leur moyen. Or ne sont ilz reverez seulement pour ces choses, mais aussi pour-autant que par ie ne sçay quelle science & conoissance qu'ils ont des herbes, ilz guerissent les maladies.

Ioanas, ceux qui sont comme les Prêtres des Floridiens.

En toute nation du monde la Pretrise a toujours eté reverée, & ce d'autant plus que ceux de cette qualité sont cōme les mediateurs d'entre Dieu (ou ce qu'on estime Dieu) & les hommes. Au moyen dequoy ils ont souvent possedé le peuple & assujettis les ames à leur devotion, & souz cette couleur se sont authorisés en beaucoup de lieux par dessus la raison. Ce qui a emeu plusieurs Roys & Empereurs d'envier cette dignité, reconoissans que cela pouvoit beaucoup servir à la manutention de leur état. Celui aussi qui peut reveler les choses absentes pour léquelles nous sommes en peine, non sans cause est honoré de nous, & principalement quand avec ceci il a la conoissance des choses propres à la guerison de noz maladies, chose merveilleusement puissante pour acquerir du

Authorité de la Pretrise.

Des Devins.

Des Medecins.

credit & authorité entre les hommes: ce que l'Ecriture saincte a remarqué quand elle a dit par la bouche du Sage fils de Sirach: *Honore le Medecin de l'honneur qui lui appartient pour le besoin que tu en as: La science du Medecin lui fait lever la téte, & le rend admirable entre les Princes.*

Ecclesiastic. 38.

Ces Prétres donc, ou plutot Devins, qui s'en sont ainsi fuis par les bois, retournent deux jours aprés: puis étans arrivés, ilz commencent à danser d'vne gayeté de courage tout au beau milieu de la place, & à rejouïr les bons peres Indiens, qui pour leur vieillesse ou indisposition ne sont appellés à la feste: puis se mettent à banqueter, mais c'est d'vne avidité si grãde, qu'ilz semblent plutot devorer que manger. Or ces *Ioanas* durant les deux jours qu'ilz sont ainsi par les bois font des invocations à *Toya* (qui est le demon qu'ilz consultent) & par characteres magiques le font venir pour parler à lui, & lui demander plusieurs choses selon que leurs affaires le desirent. A cette féte furent noz François invitez, comme aussi au banquet.

Mais aprés s'en étans retournés à Charlefort, je ne trouve point à quoy ilz s'occupoiét: & ose bien croire qu'ilz firent bonne chere tant que leurs vivres durerent sans se soucier du lendemain, ny de cultiver & ensemencer la terre, ce qu'ils ne devoiét obmettre puis que c'étoit l'intention du Roy de faire habiter la province, & qu'ilz y étoient demeurez pour cet effect. Le sieur de Poutrincourt en fit tout autrement en nôtre voyage. Car dés le lendemain que nous fumes arrivés au PORT ROYAL (Port qui ne ce-

de à l'autre,duquel nous avons parlé, en tout ce qui peut estre du contentement des ſeux) il employa ſes ouvriers à cela, comme nous dirons en ſon lieu, & print garde aux vivres de telle façon que le pain ni le vin n'a jamais manqué à perſonne, ains avions dix bariques de farines de reſte, & du vin autant qu'il nous falloit, voire encore plus: mais ceux qui nous vindrent querir (dont on avoit fait chef vn jeune fils de Saint-Malo nommé Chevalier) nous aiderent bien à le boire, au lieu de nous apporter du ſoulagement.

Port Royal en la terre du ſieur de Poutrincourt.

Noz François donc de Charle-fort ſoit faute de prevoyance, ou autrement, au bout de quelque tẽps ſe trouverent courts de vivres, & furent contraints d'importuner leurs voiſins, léquels ſe depouillerẽt pour eux, ſe reſervans ſeulement les grains neceſſaires pour enſemencer leurs champs, ce qu'ilz font environ le mois de Mars. En quoy ie conjecture que dés le mois de Ianvier ilz n'avoiẽt plus rien. C'eſt pourquoy les Indiens leur donnerent avis de ſe retirer par les bois & de vivre de glans & de racines, en attendant la moiſſon. Ilz leur dõnerent auſſi avis d'aller vers les terres d'vn puiſſant & redouté Capitaine nõmé *Coveexis*, lequel demeuroit plus loin en la partie meridionale abondante en toutes ſaiſons en mil, farines, & féves: diſans que par le ſecours de cetui-ci & de ſon frere *Ouadé* auſſi grand Capitaine, ilz pourroient avoir des vivres pour vn fort long temps, & ſeroient bien aiſes de les voir & prendre conoiſſance à eux. Noz François preſſez ja de neceſſité accepterẽt l'avis,

Neceßité de vivres entre les François.

& avec vn guide se mirent en mer, & trouverent *Ovadé* à vint-cinq lieuës de Charle-fort en la riviere Belle, lequel en son langage lui témoigna le grand plaisir qu'il avoit de les voir là venuz, protestant leur estre si loyal amy à l'avenir, que contre tous ceux qui leur voudroient étre ennemis il leur seroit fidele defenseur. Sa maison étoit tapissée de plumasserie de diverses couleurs de la hauteur d'vne picque, & son lict couvert de blanches couvertures tissuës en compartimens d'ingenieux artifice, & frangez tout à-lentour d'vne frange teinte en couleur d'écarlate. Là ils exposerent leur necessité, à laquelle fut incontinent pourveu par le Capitaine Indien, lequel aussi leur fit present de six pieces de ses tapisseries telles que nous avons dites. En recompense dequoy les François luy baillerent quelques serpes & autres marchandises: & s'en retournerent. Mais comme ilz pensoient étre à leur aise, voici que de nuit le feu aidé du vent, se print à leurs maisons d'vne telle apreté, que tout y fut consommé fors quelque peu de munitions. En cette extremité les Indiens ayans pitié d'eux les ayderent de courage à rebatir vne autre maison, & pour les vivres ils eurent recours vne autre fois au Capitaine *Ouadé*, & encores à son frere *Covecxis*, vers léquels ils allerent & leur raconterent le desastre qui les avoit ruiné, que pour cette cause ilz les supplioient de leur subvenir à ce besoin. Ilz ne furent trompez de leur attente. Car ces bonnes gens fort liberalement leur departirent de ce qu'ils avoient, avec promesse de plus si cela

Desastre de feu.

Charité des Indiens.

ne suffisoit. Presens aussi ne manquerent d'vne part & d'autre : mais *Ouadé* bailla à noz François nombre de perles belles au possible, de la mine d'argent, & d'eux pierres de fin cristal que ces peuples fouïssent au pied de certaines hautes montaignes, qui sont à dix journées de là. A tant les François se departent & retirent en leur Fort. Mais le mal-heur voulut que ceux qui n'avoient peu étre domtez par les eaux, ni par le feu, le fussent par eux-mémes. Car la division se mit entr'-eux à l'occasion de la rudesse ou cruauté de leur Capitaine, lequel pendit lui-méme vn de ses soldats sur vn assez maigre sujet. Et comme il menaçoit les autres de chatiment (qui paraventure ne luy obeïssoient, & il est bien à croire) & mettoit quelquefois ses menaces à execution, la mutinerie s'enflamma si avant entr'-eux, qu'ilz le firent mourir. Et qui leur en donna la principale occasion, ce fut le degradement d'armes qu'il fit à vn autre soldat qu'il avoit envoyé en exil, & lui avoit manqué de promesse. Car il lui devoit envoyer des viures de huit en huit jours, ce qu'il ne faisoit pas, mais au contraire disoit qu'il seroit bien aise d'entendre sa mort. Il disoit davantage qu'il en vouloit chatier encore d'autres, & vsoit de langage si malsonnant, que l'honneteté defend de le reciter. Les soldats qui voyoient ses furies s'augmenter de jour en jour, & craignans de tomber aux dangers des premiers, se resolurent à ce que nous avons dit, qui est de le faire mourir.

Division entre les François.

Cruauté du Capitaine Albert.

Vn Capitaine qui a la conduite d'un nombre

d'hommes, & principalement volontaires, comme étoient ceux-ci, & en vn païs tant eloigné, doit vser de beaucoup de discretion, & ne prendre au pié levé tout ce qui se passe entre soldats, qui d'eux-mémes aiment la gloire & le point d'honneur. Et ne doit aussi tellement se dévetir d'amis, qu'en vne troupe il n'en ait la meilleure partie à son commandement, & sur tout ceux qui sont de mise. Il doit aussi considerer que la conservation de ses gens c'est sa force, & le depeuplement sa ruine. Ie puis dire du sieur de Poutrincourt (& ce sans flatterie) qu'en tout nótre voyage il n'a jamais frappé vn seul des siens, & si quelqu'vn avoit failli il faisoit tellement semblant de le frapper qu'il lui donnoit loisir d'évader. Et neantmoins la correction est quelquefois necessaire, mais nous ne voyons point que par la multitude des supplices le monde se soit jamais amendé. C'est pourquoy Seneque disoit que le plus beau & le plus digne ornement d'vn Prince estoit cette coronne, POVR AVOIR CONSERVÉ LES CITOYENS.

Le sieur de Poutrincourt.

Au liv. de la Clemence, ch. 24.

Election d'vn Capitaine au lieu du Capitaine Albert. Difficulté de retourner en France faute de navire: Secours des Indiens là dessus: Retour : Etrange & cruelle famine: Abord en Angleterre.

CHAP. VII.

LE dessein de noz mutins executé ilz retournerent querir le soldat exilé qui étoit en vne petite ile distante de Charle-fort de trois lieuës, là où ilz le treuuerẽt à demimort de faim. Or étans de retour ilz s'assemblerent pour élire vn Capitaine, enquoy l'election tomba sur Nicolas Barré homme digne de commandement, & qui véquit en bonne concorde avec eux. Cependant ilz commencerent à batir vn petit bergantin en esperance de repasser en France, s'il ne leur venoit secours, comme ils attendoient de jour en jour. Et encores qu'il n'y eut homme qui entendit l'art, toutefois la necessité qui apprend toutes choses, leur en montra les moyens. Mais c'est peu de chose d'avoir du bois assemblé en cas de vaisseaux de mer. Car il y faut vn si grãd attirail, que la structure du bois ne semble qu'vne petite partie. Ilz n'avoient ni cordages, ni voiles, ni dequoy calfeutrer leur vaisseau, ni moyen d'en recouvrer. Neãtmoins en fin Dieu y proveut. Car comme ils estoient en cette perplexité, voici venir *Audusta* & *Macou* Princes Indiens accom-

Election d'vn nouveau Capitaine.

pagnés de cent hōmes, qui sur la plainte des Frãçois promirent de retourner dans deux jours, & apporter si bonne quantité de cordages, qu'il y en auroit suffisamment pour en fournir le bergantin. Cependant noz gens allerent par les bois recuillir tant qu'ils peurent de gommes de sapins dont ilz brayerent leur vaisseau. Ilz se servirent aussi de mousses d'arbres pour le calage ou calfeutrage. Quant aux voiles ils en firēt de leurs chemises & draps de lit. Les indiens ne manquerent à leur promesse. Ce qui contenta tant nosdits François qu'il leur laisserent à l'abandon ce qui leur restoit de marchandises. Le bergantin achevé, ilz se mettent en mer assez mal pourveuz de vivres, & partant inconsiderément, attendu la longueur du voyage & les grans accidens qui peuvent survenir en vne si spacieuse mer. Car ayans tant seulement fait le tiers de leur route, ilz furent surpris de calmes si ennuieux qu'en trois semaines ilz n'avancerent pas de vingt-cinq lieuës. Pendant ce temps les vivres se diminuerent & vindrent à telle petitesse, qu'ilz furent contraints ne manger que chacun douze grains de mil par jour, qui sont environ de la valeur de douze pois: encore tel heur ne leur dura-il gueres: car tout à coup les vivres leur defaillirent, & n'eurēt plus asseuré recours qu'aux souliers & colets de cuir qu'ilz mangerent. Quant au boire, les vns se servoient de l'eau de la mer les autres de leur vrine; & demeurerent en telle necessité vn fort long temps, durant lequel vne partie mourut de faim. D'ailleurs leur vaisseau faisoit eau, & étoient bien empechés à l'etan-

Honnesteté des Indiens.

Partement des Frãçois.

Etrange necessité de vivres.

cher, mémement la mer étant emeuë, comme elle fut beaucoup de fois, si biẽ que comme desesperés ilz laissoient là tout, & quelquefois reprenoient vn peu de courage. En fin au dernier desespoir quelques-vns d'entr'-eux proposerent qu'il étoit plus expediẽt qu'vn seul mourut, que tant de gẽs perissent: suivant quoy ils arreterent que l'vn mourroit pour sustenter les autres. Ce qui fut executé en la personne de *Lachere*, celui qui avoit eté envoyé en exil par le Capitaine Albert, la chair duquel fut departie égalemement entr'-eux tous, chose si horrible à reciter, que la plume m'en tombe des mains. Aprés tant de travaux en fin ilz decouvrirent la terre, dont ilz furent tellement réjouïs, que le plaisir les fit demeurer vn longtemps cõme insensez, laissans errer le bergantin ça & là sans conduite. Mais vne petite Roberge Anglesque aborda le vaisseau, en laquelle y avoit vn François qui étoit allé l'an precedent en la Nouvelle-France, avec le Capitaine Ribaut. Ce François les reconut & parla à eux, puis leur fit donner à manger & boire. Incontinent ilz reprindrent leurs naturels esprits, & lui discoururent au long leur navigation. Les Anglois consulterent long-temps de ce qu'ilz devoient faire. En fin ilz resolurent de mettre les plus debiles en terre, & mener le reste vers la Royne d'Angleterre.

Roberge Anglesque abordant les François

Deux fautes sont à rémarquer en ce que dessus, l'vne de n'avoir cultiué la terre, puis qu'on la vouloit habiter, l'autre de n'avoir reservé ou fabriqué d'heure quelque vaisseau, pour en cas de necessité retourner d'où l'on étoit venu. Il fait

bon avoir vn cheual à l'étable pour se sauver quand on ne peut resister. Mais ie me doute que ceux que l'on avoit enuoyé là étoient gens ramassez de la lie des faineans, & qui aymoient mieux besogne faite, que prẽdre plaisir à la faire.

Voyage du Capitaine Laudõniere en la Floride dite Nouvelle France: Son arrivée à l'ile de sainct Dominique: puis en ladite province de la Floride: Grand âge des Floridiens: honnesteté d'iceux: Bastiment de la forteresse des François.

CHAP. VIII.

Troubles en France.

QVAND le Capitaine Ribaut arriva en France il y trouva les guerres civiles allumées, léquelles furent cause en partie que les François ne fune furent secourus ainsi qu'il leur avoit eté promis; que le Capitaine Albert fut tué, & le païs abandonné. La paix faite, l'Admiral de Châtillon, qui ne s'étoit souvenu de ses gens tandis qu'il faisoit la guerre à son Prince, en parla au Roy au bout de deux ans, lui remóntrant qu'on n'en avoit aucune nouvelle, & que ce seroit dommage de les laisser perdre. A cause dequoy sa Majesté lui accorda de faire equipper trois vaisseaux, l'vn de six vingts tonneaux, l'autre de cent, l'au- de soixante, pour les aller chercher & secourir, mais il en étoit bien tard.

Trois vaisseaux pour le voyage de la Floride.

Le Capitaine Laudonniere Gentilhomme Poitevin eut la charge de ces trois navires,& fit voiles du havre de Grace le vingt-deuxieme Avril mille cinq cens soixante quatre,droit vers les iles Fortunées, dites maintenant Canaries,en l'vne desquelles appellée *Teneriffé*, autrement le Pic, y a vne chose emerveillable digne d'estre couchee ici par écrit.C'est vne montagne au milieu d'icelle si excessivement haute, que plusieurs afferment l'avoir veuë de cinquante à soixante lieuës loin. Elle est préque semblable à celle *d'Ætna* jettant des flammes comme le mont Gibel en Sicile,& va droit comme vn pic,& au haut d'icelle on ne peut aller sinon depuis la mi-May jusques à la mi-Aoust à cause de la trop vehemente froidure:chose d'autant plus émerveillable qu'elle n'est distante de l'Equateur que de vint-sept degrez & demi. Mesme il y a des neges encores au mois de May,à raison dequoy Solin l'a appellee *Nivaria*, comme qui diroit l'ile Negeuse. Quelques vns pensent que cette montagne soit ce que les anciens ont appellé, le mõt d'Atlas, d'où la mer Atlantique a pris son nom.

1564.

Teneriffé mõtagne emerveillable.

Delà par vn vent favorable en quinze jours noz François vindrent aux Antilles,puis à sainct Dominique,qui est vne des plus belles iles de l'Occident,fort montagneuse, & d'assez bonne odeur.Sur la côte de cette ile deux Indiens voulans aborder les François,l'vn eut peur & s'enfuit;l'autre fut arreté,& en cette sorte ne sçavoit quel geste tenir tãt il étoit epouvãté,cuidãt étre entre les mains des Hespagnols,qui autrefois lui avoient coupé les genetoires, cõme il montroit.

Sainct Dominique.

Cruauté Hespagnole

En fin toutesfois il s'asseura,& lui bailla-on vne chemise,& quelques petits ioyaux. Ce peuple jaloux ne veut qu'on approche de leurs cabanes,& tuerent vn François pour s'en estre trop avoisiné. La vengeance n'en fut faite,pour trop de considerations, léquelles les Hespagnols ne pouvans avoir,ont parauenture eté quelquefois induits aux cruautez qu'ils ont commises. Vray est qu'elles ont eté excessives, & d'autant-plus abominables qu'elles ont parvenu jusques aux François,qui possedoient vne terre de leur juste & loyal conquét,sans leur faire tort , comme nous dirons à la fin de ce livre. En cette ile de saint Dominique il y a des serpens enormement grans. Noz François cherchans par le bois certains fruits excellens appellés *Ananas*, tuerent vn de ces serpens long de neuf grans piés,& gros comme la jambe.

Ialousie des Indiens.

Grans serpens.

L'arrivée en la Nouvllee-France fut le vint-deuxiéme Iuin à trente degrez de l'Equateur, dix lieuës au dessus du Cap-François, & trente lieuës au dessuz de la riviere de May, où les nôtres mouïllerent l'ancre en vne petite riviere qu'ilz nommerent la riviere des Dauphins, où ilz furent receuz fort courtoisement & humainement des peuples du païs,& de leur *Paraousti* (qui veut dire Roy ou Capitaine) au grand regret déquels ilz tirerent vers la riviere de May, à laquelle arrivez, le *Paraousti* appellé *Satouriona* avec deux siens fils beaux, grans & puissans, & grand nombre d'Indiens vindrent au-devant d'eux,ne sçachans quelle contenance tenir pour la joye qu'ils avoiẽt de leur venuë. Ilz leur mon-

Arrivée en la Floride.

Riviere des Dauphins.

Arriuée à la riuere de May.

trerent la borne qu'y avoit plantée le Capitaine Ribaut deux ans auparavant, laquelle par honneur ils avoient environnée de lauriers, & au pied mis force petits paniers de mil qu'ils appellent *tapaga, tapola*. Ilz la baiserent plusieurs fois, & inviterent les François à en faire de méme. En quoy se reconoit combien la Nature est puissante d'avoir mis vne telle sympathie entre ces peuples-ci & les François, & vne totale antipathie entr'eux & les Hespagnols.

Reverence des Sauvages à la borne mise par les François

Ie ne veux m'arréter à toutes les particularités de ce qui s'est passé en ce voyage, craignant d'ennuyer le lecteur en la trop grande curiosité, mais seulement aux choses plus generales, & plus dignes d'estre sceuës. Noz gens donc desireux de reconoitre le païs, allerent à-mont la riviere, en laquelle étans entré bien avant & recreuz du chemin, ilz trouverent quelques Indiens, léquels voyans étre entrés en effroy, ilz les appellerét crians *Antipola, Bonnason*, qui veut dire Frere, ami (comme là où nous avons demeuré *Nigmach*, & en autres endroits *Hirmo*) A cette parole ilz s'approcherent: & reconoissans noz Fráçois que le premier étoit suivi de quatre qui tenoient la queuë de son vetement de peau par derriere, ilz se douterent que c'étoit le *Paraousti*, & qu'il falloit aller au devant de lui. Ce *Paraousti* fit vne longue harangue tendant à ce que les nôtres allassent à sa cabane, & en signe d'amitié bailla sa robbe, ou manteau de chamois, au conducteur de la trouppe Françoise nommé le sieur d'Ottigni. En passant quelque marecage, les Indiens portoient les nôtres sur leurs épaules.

Honneur des Floridiens à leur Capitaine.

En fin arrivés ilz furent receus avec beaucoup d'amitié, & virent vn vieillard pere de cinq generations, de l'aage duquel s'étans informés ; ilz trouverent qu'il avoit environ trois cens ans. Au reste tout decharné, auquel ne paroissoiẽt que les os: mais son fils ainé auoit mine de pouvoir vivre encore plus de trente ans. Pendant ces choses le Capitaine Laudonniere visita quelque mõtagne où il trouva des Cedres, Palmiers, & Lauriers plus odorans que le baume: Item des vignes en telle quantité qu'elles suffiroient pour habiter le païs: & outre ce, grande quantité d'Esquine entortillee à l'entour des arbrisseaux : Item des prairies entrecouppées en iles & ilettes le long de la riviere: chose fort agreable. Cela fait il se partit de là pour aller à la riviere de Seine distãte de la riviere de May d'environ quatre lieuës, puis à la riviere de Somme là où il mit pied à terre, & fut fort humainement receu du *Paraousti*, homme haut, grave, & bien formé, comme aussi sa femme, & cinq filles qu'elle avoit d'vne tres-agreable beauté. Cette femme lui fit present de cinq boulettes d'argent & le *Paraousti* lui bailla son arc & ses fleches, qui est vn signe entr'-eux de confederation, & alliance perpetuelle. Il voulut voir l'effect de nos arquebuses ; & comme il vit que cela faisoit vn trop plus grand effort que ses arcs & fleches, il en devint tout pensif, mais ne voulut faire semblant que cela l'étonnat.

Aage d'environ trois cens ans entre les Indiens.

Cedres.

Palmiers, Lauriers, Vignes.

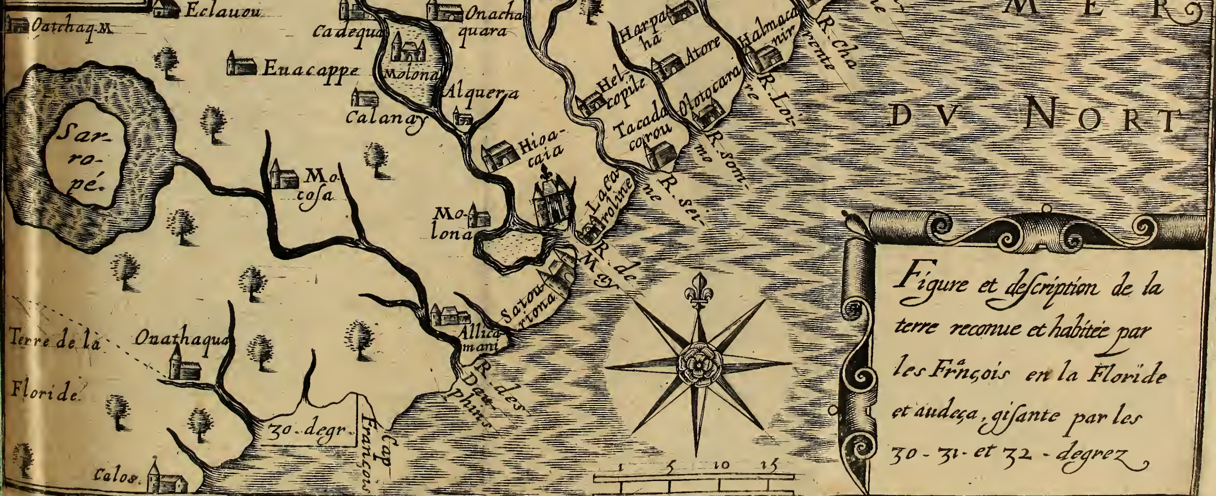
& Esquines, propres à la guerison de la verole.

Seine.

Somme.

Presens,

Apres avoir rodé la côte il fallut en fin penser de se loger. Conseil pris, on voyoit qu'au Cap de la Floride c'est vn païs tout noyé ; au Port Royal c'est vn lieu fort agreable, mais non tant


DE LA MAIN DE M. MARC LESCARBOT.
Grand Lac de lentree duquel ne se peuuent voir les riues de lautre part
Le Lecteur sera auerti que i'ay nommé tous les villages ici designez du nom de ceux qui y commandent. Et neantmoins qu'il n'y en a point la trentiéme partie de marquez
Montagne de Palassi
ou se trouue or, argent, cuiure.
Charlefort
Port Royal
R. de May
Eneguape
Edelano
Chilili
Patica
Potauou
Onathaqua
Houstaqua
Macou
Ouade
Couexis
Audusta
R. Grande
R. Belle
R. Gironde
R. Garomne
R. Charente
R. Loire
R. Somme
R. Seine
Omittaqua
Coya
Demeure du grand Outina
Mathiaqua
Timogona
Helmacape
Helicopile
Eclauou
Oatchaqua
Cadequa
Onachaquara
Harpaha
Atore
Halmacanir
Euacappe
Molona
Alquera
Helcopile
Ototcara
Calanay
Tacadacorou
Hioacaia
Sarropé
Mocosa
La Caroline
Molona
R. de May
Satouriona
Allicamani
R. des Dauphins
Terre de la Floride
Onathaqua
30. degr.
Cap François
Calos
LA MER DV NORT
1 5 10 15
Figure et description de la terre reconue et habitée par les François en la Floride et au deça, gisante par les 30 - 31 - et 32 - degrez

commode ni convenable qu'il leur étoit de besoin, voulans planter vne colonie nouvelle. Partant trouverent meilleur de s'arreter en la riviere de May, où le païs est abondant non seulement en mil (que nous appellons autrement blé Sarazin, d'Inde, ou de Turquie, ou du Mahis) mais aussi en or & argent. Ainsi le vint-neufiéme de Iuin tournans la prouë s'en allerent vers ladite riviere, dans laquelle ilz choisirent vn lieu le plus agreable qu'ilz peurent, où ilz rendirent graces à Dieu, & se mirent à qui mieux mieux à travailler pour dresser vn Fort, & des habitations necessaires pour leurs logemens, aidez du *Paraousti* de cette riviere, dit *Satourious*, lequel employa ses gens à recouvrer des palmites pour couvrir les granges & logis. Chose qui fut faite en diligence. Mais est notable qu'en cette contrée on ne peut bâtir à hauts étages, à-cause des vẽs impetueux auquels elle est sujette. Ie croy qu'elle participe aucunement de la violence du *Houragan*, duquel nous parlerons en autre endroit. La Forteresse achevée, on lui donna nom, LA CAROLINE, en l'honneur du Roy Charles, l'endroit de laquelle se pourra remarquer par la delineation que nous avons faite, & joindre ici du païs que les François ont découuert en la Floride.

Batiment du Fort des François en la riviere de May.

Païs sujet aux vents.

E



Navigation dans la riviere de May : Recit des Capitaines & Paraoustis qui sont dans les terres : Amour de vengeance : Ceremonie étrange des Indiens pour reduire en memoire la mort de leurs peres.

CHAP. IX.



VAND le Capitaine Laudonniere partit de la riviere de May, pour tirer vers la riviere de Seine, il voulut sçavoir d'où procedoit vn lingot d'argent que le *Paraoušti Satouriona* lui avoit donné: & lui fut dit que cela se conquetoit à force d'armes, quand les Floridiens alloient à la guerre contre vn certain *Paraoušti* nommé *Timogona*, qui demeuroit bien avant dans les terres. Partant, la Caroline achevée, le Capitaine Laudonniere ne voulut demeurer oisif, ains se ressouvenant dudit *Timogona* il envoya son Lieutenant à-mont la riviere de May avec deux Indiens pour decouvrir le païs, & sçavoir sa demeure. Ayant cinglé environ vint lieuës; les Indiens qui regardoient çà & là decouvrirent trois *Almadies* (ou bateaux legers) & aussi-tot s'avancerent à crier *Timogona*, *Timogona*, & ne parlerent que de s'avancer pour les aller combattre, jusques à se vouloir jetter dans l'eau pour cet effet, car le Capitaine Laudonniere avoit promis à *Satouriona* de ruiner ce *Timogona* son ennemi.

Decouverte dans la riviere de May.

Le dessein des François n'étant de guerroyer ces peuples, ains plutôt de les reconcilier les vns avec les autres, le Lieutenant dudit Laudonniere (dit le sieur d'Ottigni) asseura les Indiens qui étoient dans lédites *almadies*, & s'approchans il leur demanda s'ils avoient or, ou argent. A quoy ilz répondirent que non, mais que s'il vouloit envoyer quelqu'vn des siens avec eux ilz le meneroient en lieu où ils en pourroient recouvrer. Ce qui fut fait. Et cependant Ottigni s'en retourne. Quinze jours aprés vn nommé le Capitaine Vasseur accompagné d'vn soldat fut depeché pour aller sçavoir des nouvelles de celui que les Indiens avoient mené. Apres avoir monté la riviere deux jours, ils apperceurent deux Indiens joignant le rivage, qui étoient au guet pour surprendre quelqu'vn de leurs ennemis. Ces Indiens se doutans de ce qui étoit, dirent à noz François que leur compagnon n'étoit point chés-eux, ains en la maison du *Paraousti Molona*, vassal d'vn autre grand *Paraousti*, nommé *Olata Ouaé Outina*, où ilz leur donnerent addresse. Le *Paraousti Molona* traitta noz François honnetement à sa mode, & discourut de ses voisins, alliés & amis, entre léquels il en nomma neuf, *Cadecha Chilili. Eclavou, Evacappe, Calanay, Onataquara, Omittaqua, Acquera, Moquosa*, tous léquels, & autres avec lui jusques au nombre de plus de quarante, il asseura estre vassaux du tres-redouté *Olata Ouaé Outina*. Cela fait, il se mit semblablement à discourir des ennemis *d'Ouaé Outina*, au nombre déquels il mit comme le premier le *Paraousti Saiournona* Capitaine des confins

Discours du Paraousti Molona.

de la riviere de May, lequel a souz son obeïssance trente *Paraoustis*, dont il y en avoit dix qui tous étoient ses freres. Puis il en nomma trois autres non moins puissans que *Satouriona*. Le premier *Potavou*, homme cruel en guerre, mais pitoyable en l'execution de sa furie. Car il prenoit les prisonniers à merci, content de les marquer sur le bras gauche d'vn signe grand comme celuy d'vn cachet, lequel il imprimoit comme si le fer chaud y avoit passé, puis les renvoyoit sans leur faire autre mal. Les deux autres étoient nommés *Onathaqua* & *Houstaqua*, abondans en richesses, & principalement *Onathaqua* habitant prés les hautes montagnes fecondes en beaucoup de singularités. Qui plus est *Molona* recitoit que ses alliés vassaux du grand *Olata* s'armoient l'estomach, bras, cuisses, jambes & front auec larges platines d'or & d'argent, & que par ce moyen les fleches ne les pouvoient endommager. Lors le Capitaine Vasseur lui dit que quelque jour les François iroient en ce païs, & se joindroient avec son seigneur *Olata* pour deffaire tous ces gens là. Il fut fort réjouï de ce propos, & repondit que le moindre des *Paraoustis* qu'il avoit nõmez, bailleroit au chef de ce secours la hauteur de deux piez d'or & d'argent qu'ils avoient ja conquis sur *Onathaqua* & *Houstaqua*. I'ay mis ces discours pour montrer que generalement tous ces peuples n'ont autre but, autre pensee, autre souci que la guerre, & ne leur sçauroit-on faire plus grand plaisir que de leur promettre assistance contre leurs ennemis.

Humanité & galantise d'vn Capitaine Indien.

Armures de platines d'or & d'argent.

Et pour mieux entretenir le desir de la vengeance, ils ont des façons étrâges & dures pour en faire garder la memoire à leurs enfans, ainsi que se peut voir par ce qui s'ensuit. Au retour du Capitaine Vasseur, icelui ne pouvant (contrarié du flot) arriver au gite à la Caroline, il se retira chés vn *Paraousti* qui demeuroit à trois lieuës de *Satouriona*, appellé *Molona* côme l'autre duquel nous avons parlé. Ce *Molona* fut merveilleusement réjouï de la venuë de noz François, cuidant qu'ils eussent leur barque pleine de tétes d'ennemis, & qu'ilz ne fussent allés vers le païs de *Timogona* que pour le guerroyer. Ce que le Capitaine Vasseur entendant, lui fit à croire que de verité il n'y étoit allé à autre intention, mais que son entreprise ayant esté découverte, *Timogona* avoit gaigné les bois, & néantmoins que lui & ses côpagnons en avoiét attrappé quelque nombre à la poursuite qui n'en avoient point porté les nouvelles chés eux. Le *Paraousti* tout ravi de joye pria le Vasseur de lui conter l'affaire tout au long. Et à l'instant vn des compagnons dudit Vasseur tirant son espee, lui môtra par signes ce qu'il ne pouvoit de paroles; c'est qu'au trenchât d'icelle il en avoit fait passer deux qui fuyoiét par les foréts, & que ses compagnons n'en avoient pas fait moins de leur cóté. Que si leur entreprise n'eût esté découverte par *Timogona* ilz l'eussent enlevé lui-méme & saccagé tout le reste. A ceste rodomontade le *Paraousti* ne sçavoit quelle contenance tenir de ioye qu'il avoit. Et sur ce propos vn quidam print vne javeline qui estoit fi-

Coutume & ceremonie étrange des Indiens de la Floride.

chée à la natte, & comme furieux marchant à grand pas alla frapper vn Indien qui étoit assis en vn lieu à l'écart, criant à haute voix *Hyou*, sans que le pauvre homme se remuat aucunement pour le coup que patiemment il montroit endurer. A peine avoit eté remise la javeline en son lieu, que le méme la reprenant il en dechargea roidement vn autre coup sur celui qu'il avoit ja frappé, s'écriant de méme que devant *Hyou*, & peu de temps aprés le pauvre homme se laissa tomber à la renverse roidissant les bras & jambes, comme s'il eût eté pret à rendre le dernier soupir. Et lors les plus jeunes des enfans du *Paraousti* se mit aux pieds du renversé, pleurant amerement. Peu aprés deux autres de ses freres firent le semblable. La mere vint encore avec grans cris & lamentations pleurer avec ses enfans. Et finalement arriva vne troupe de jeunes filles qui ne cesserent de pleurer vn long espace de temps en la méme compagnie. Et prindrent l'homme réversé & le porterent avec vn triste geste en vne autre cabane, & pleurerent là deux heures: pendãt quoy le *Paraousti* & ses camarades ne laisserent de boire de la casine, comme ils avoient commencé, mais en grand silence: Dequoy le Vasseur etonné n'entendant rien à ces ceremonies, il demanda au *Paraousti* que vouloient signifier ces choses, lequel lentement lui répondit, *Thimogona*, *Thimogona*, sans autres propos lui tenir. Faché d'vne si maigre réponse, il s'adresse à vn autre qui lui dit de méme, le suppliant de ne s'enquerir plus avant de ces choses, & qu'il eû

patience pour l'heure. A tant noz François sortirēt pour aller voir l'homme qu'on avoit transporté, lequel ilz trouverent accompagné du train que nous avōs dit, & les jeunes filles chauffans force mousse au lieu de linge dont elles lui frottoient le côté. Sur cela le *Paraousti* fut derechef interrogé comme dessus. Il fit réponse que cela n'étoit qu'vne ceremonie par laquelle ilz remettoient en memoire la mort & persecution de leurs ancestres *Paraoustis*, faite par leur ennemi *Thimogona*: Allegant au surplus que toutes & quantes fois que quelqu'vn d'entre-eux retournoit de ce païs-là sans rapporter les têtes de leurs ennemis, ou sans amener quelque prisonnier, il faisoit en perpetuelle memoire de ses predecesseurs, toucher le mieux aimé de tous ses enfans par les mémes armes dont ils avoient eté tués, afin que renouvellant la playe, la mort d'iceux fust derechef pleurée.

Mousse au lieu de linge.

Ceremonie d'affliction pour se souvenir de la persecution des peres.

Guerre entre les Indiens: Ceremonies avant que d'y aller: Humanité envers les femmes & petits enfans: Leurs triomphes: Laudonniere demandant quelques prisonniers est refusé: Etrange accident de tonnerre: Simplicité des Indiens.

CHAP. X.

APRES ces choses le *Paraousti Satouriona* envoya vers le Capitaine Laudonniere sçavoir s'il vouloit continuer en la promesse qu'il lui avoit faite à son arrivée, d'étre ami de ses amis, & ennemi de ses

ennemis, & l'aider d'vn bon nombre d'arquebuſiers à l'execution d'vne entrepriſe qu'il faiſoit contre *Timogona*. A quoy ledit Laudonniere fit réponſe qu'il ne vouloit pour ſon amitié encourir l'inimitié de l'autre: & que quand bien il le voudroit, il n'avoit pour lors moyen de le faire, d'autant qu'il étoit aprés à ſe munir de vivres & choſes neceſſaires pour la conſervation de ſon Fort: joint que ſes barques n'étoiét pas prétes, & que s'il vouloit attendre deux lunes, il aviſeroit de faire ce qu'il pourroit. Cette réponſe ne lui fut gueres agreable, d'autant qu'il avoit ja ſes vivres appareillés, & dix *Paraouſtis* qui l'étoient venuz trouver, ſi bien qu'il ne pouvoit differer. Ainſi il s'en alla. Mais avant que s'embarquer il commanda que promptement on lui apportaſt de l'eau. Ce fait, jettant la veuë au ciel, il ſe mit à diſcourir de pluſieurs choſes en geſtes, ne montrant rien en lui qu'vne ardante colere. Il jettoit ſouvent ſon regard au Soleil, lui requerant victoire de ſes ennemis: puis verſa avec la main ſur les tétes des *Paraouſtis* partie de l'eau qu'il tenoit en vn vaiſſeau, & le reſte comme par furie & dépit dans vn feu preparé là tout exprés, & lors il s'écria par trois fois, *Hé Timogona*: voulant ſignifier par telles ceremonies qu'il prioit le Soleil lui faire la grace de répandre le ſang de ſes ennemis, & aux *Paraouſtis* de retourner avec les tétes d'iceux, qui eſt le ſeul & ſouverain triomphe de leurs victoires. Arrivé ſur les terres ennemies, il ordonna avec ſon Conſeil que cinq des *Paraouſtis* iroient par la riviere avec la

Ceremonie des Indiens avant qu'aller à la guerre.

moitié des troupes, & se rendroient au point du jour à la porte de son ennemi: quant à lui il s'acheminerroit avec le reste par les bois & forets le plus secretement qu'il pourroit: & qu'étans là arriués au point du jour, on donneroit dedans le village, & tueroit-on tout, excepté les femmes & petits enfans. Ces choses furent executées comme elles avoient eté arrétées, & enleverent les tétes des morts. Quãt aux prisonniers ils en prindrent vingt-quatre, léquels ils emmenerent en leurs *almadies*, chantans des loüanges au Soleil, auquel ilz rapportoient l'honneur de leur victoire. Puis mirent les peaux des tétes au bout des javelots, & distribuerent les prisonniers à chacun des *Paraoustis*, en sorte que *Satouriona* en eut treze. Devant qu'arriver il enuoya annoncer cette bõne nouvelle à ceux qui étoient demeurés en la maison, léquels incontinent se prindrent à pleurer, mais la nuit venuë ilz se mirent à danser & faire la feste. Le lendemain *Satouriona* arrivant, fit planter devant sa porte toutes les tétes (c'est la peau enleuée avec les cheveux) de ses ennemis, & les fit environner de branchages de laurier. Incontinent pleurs & gemissemens, léquels avenant la nuit, furent changés en danses.

Les Indiens épargnent le sang des femmes & petits enfans.

Triomphe des Indiens.

Le Capitaine Laudonniere averti de ceci pria le *Paraousti Satouriona*, de lui envoyer deux de ses prisonniers: ce qu'il refusa. Occasion que Laudonniere s'y en alla avec vingt soldats; & entré, tint vne mine refrongnée sans parler à *Satouriona*. En fin au bout de demie heure il demanda où étoient les prisonniers que l'on avoit pris à *Timogona*, & commanda qu'ilz fussent amenés. Le *Pa-*

Laudonniere demandant quelques prisonniers est refusé.

ousti depité & étonné tout ensemble fut long temps sans repondre. En fin il dit qu'étans épouvantez de la venuë des François ils avoient pris la fuite par les bois. Le Capitaine Laudonniere faisant semblant de ne le point entendre, demãda derechef les prisonniers. Lors *Satouriona* commanda à son fils de les chercher. Ce qu'il fit & les amena vne heure aprés. Ces pauvres gens voulans se prosterner devant Laudonniere, il ne le souffrit, & les emmena au Fort. Le *Paraousti* ne fut gueres content de cette bravade, & songeoit les moyens de s'en venger, mais dissimulant son mal-talent ne laissoit de lui envoyer des messages & presens. Laudonniere homme accort l'ayãt remercié de ses courtoisies lui fit sçauoir qu'il desiroit l'appointer avec *Timogona*, moyennant quoy il auroit passage ouvert pour aller contre *Onathaqua* son ancien ennemi : & que ses forces jointes avec celles d'*Olata Ouaé Outina* haut & puissant *Paraousti*, ilz pourroient ruiner tous leurs ennemis, & passer les confins des plus lointaines rivieres meridionales. Ce que *Satouriona* fit semblant de trouver bon, suppliant ledit Laudõniere y tenir la main, & que de sa part il garderoit tout ce qu'en son nom il passeroit auec *Timogona*.

Etrange accident de foudre.

Aprés ces choses il tomba à demie lieuë du fort des François vn foudre du Ciel tel qu'il n'en a jamais eté veu de pareil, & partant sera bon d'en faire ici le recit pour clorre ce chapitre. Ce fut à la fin du mois d'Aoust, auquel temps jaçoit que les prairies fussent toutes vertes & arrousées d'eaux, si est-ce qu'en vn instant ce foudre en cõ-

ſomma plus de cinq cens arpẽs, & brula par ſa cha leur ardãte tous les oiſeaux des prairies choſe qui dura trois jours en feu & éclairs continuels. Ce qui dõnoit bien à pẽſer à noz Frãçois, non moins qu'aux Indiens, léquels penſans que ces tonnerres fuſſent coups de canons tirez ſur eux par les nótres, envoyerent au Capitaine Laudonniere des harangueurs pour lui temoigner le deſir que le *Paraouſti Allicamani* avoit d'entretenir l'alliãce qu'il avoit avec lui, & d'étre employé à ſon ſervice: & pour-ce, qu'il trouvoit fort étrange la canõnade qu'il avoit fait tirer vers ſa demeure, laquelle avoit fait bruler vne infinité de verdes prairies, & icelles cõſommées juſques dedans l'eau, approché méme ſi prés de ſa maiſon qu'il penſoit qu'elle deut bruler: pour ce, le ſupplioit de ceſſer, autrement qu'il ſeroit contraint d'abandonner ſa terre. Laudonniere ayant entendu la folle opinion de cet homme, diſſimula ce qu'il en penſoit, & repondit joyeuſement qu'il avoit fait tirer ces canonnades pour la rebellion faite par *Allicamani*, quand il l'envoya ſommer de lui envoyer les priſonniers qu'il detenoit du grand *Olata Ouaé Outina*, non qu'il eût envie de lui mal faire, mais s'étoit contenté de tirer juſques à michemin, pour lui faire paroitre ſa puiſſance: l'aſſeurant au reſte que tant qu'il demeureroit en cette volonté de lui rendre obeïſſance, il lui ſeroit loyal defenſeur cõtre tous ſes ennemis. Les Indiens contentez de cette réponſe retournerẽt vers leur *Paraouſti*, lequel nonobſtant l'aſſeurance s'abſenta de ſa demeure l'eſpace de

Foudre de trois iours.

Simplicité des Indiens

deux mois, & s'en alla à vingt-cinq lieuës de là.

Les trois jours expirés le tonnerre cessa & l'ardeur s'éteignit du tout. Mais és deux jours suivãs il survint en l'air vne chaleur si excessive, que la riviere préque en bouïlloit, & mourut vne si grande quantité de poissons & de tant d'especes, qu'en l'emboucheure de la riviere il s'en trouva de morts pour charger plus de cinquante chariots; dont s'ensuivit vne si grande putrefaction en l'air qu'elle causa force maladies contagieuses, & extremes maladies aux François, déquels toutefois par la grace de Dieu, aucun ne mourut.

Renvoy des prisonniers Indiens à leur Capitaine: Guerre entre deux Capitaines Indiens: Victoire à l'aide des François: Conspiration contre Laudonniere: Retour du Capitaine Bourdet en France.

CHAP. XI



LA fin pour laquelle le Capitaine Laudonniere avoit demandé les prisonniers à *Satouriona* étoit pour les renvoyer à *Ouaé Outina*, & par ce moyen pouvoir par son amitié, plus facilement penetrer dans les terres. Ainsi le dixiéme Septembre s'étant embarqué le sieur d'Arlac, le Capitaine Vasseur, le Sergent, & dix soldats, ilz navigerent jusques à quatre vints

Renvoy des prisonniers.

lieuës, bien reçeuz par tout, & en fin rendirent les prisonniers à *Outina*, lequel aprés bonne chere pria le sieur d'Arlac de l'assister à faire la guerre à vn de ses ennemis, nommé *Potavou*. Ce qu'il lui accorda, & renuoya le Vasseur avec cinq soldats. Or pource que c'est la coutume des Indiẽs de guerroyer par surprise, *Outina* delibera de prẽdre son ennemi à la Diane, & fit marcher ses gẽs toute la nuit en nombre de deux cens, léquels ne furẽt si mal avisez qu'ils ne priassent les arquebusiers François de se mettre en téte, afin (disoient-ilz) que le bruit de leurs arquebuses étonnat leurs ennemis. Toutefois ilz ne sceurent aller si subtilement que *Potavou* n'en fût averti, encores que distant de vint-cinq lieuës de la demeure d'*Outina*. Ilz se mirent donc en bon devoir & sortirent en grande compagnie; mais se voyans chargez d'arquebusades (qui leur étoit chose nouvelle) & leur Capitaine du premier coup par terre d'vn coup d'arquebuse qu'il eut au front tiré par le sieur d'Arlac, ilz quitterent la place: & les Indiens d'*Outina* prindrẽt hommes, femmes, & enfans, prisonniers par le moyen de noz François, ayãs toutefois perdu vn homme. Cela fait, le sieur d'Arlac s'en retourna, ayant receu d'*Outina* quelque argent & or, des peaux peintes, & autres hardes, avec mille remercimens: & promit davantage fournir aux François trois cens hommes quand ils auroient affaire de lui.

Guerre entre deux autres Capitaines Indiens.

Effet des arquebusades Françoises.

Pendant que Laudonniere travailloit ainsi à acquerir des amis, voici des conspirations contre lui. Vn Perigourdin nommé la Roquette débaucha quelques soldats, disant que par sa magie

Conspiration contre Laudonniere.

il avoit decouvert vne mine d'or ou d'argent à-mont la riviere, de laquelle ilz devoient tous s'enrichir. Avec la Roquette y en avoit encore vn autre nommé le Genre, lequel pour mieux former la rebellion disoit que leur Capitaine les entretenoit au travail pour les frustrer de ce gain, & partant falloit élire vn autre Capitaine, & se depecher de cetui-ci. Le Genre lui-méme porta la parole à Laudonniere du sujet de leur plainte. Laudonniere fit réponse qu'ilz ne pouvoient tous aller aux terres de la mine, & qu'avant partir il falloit rendre la Forteresse en defense contre les Indiens. Au reste qu'il trouvoit fort étrange leur façon de proceder, & que s'il leur sembloit que le Roy n'eût fait la depense du voyage à autre fin, que pour les enrichir de pleine arrivée, ilz se trompoient. Sur cette réponse ilz se mirent à travailler portans leurs armes quant & eux en intention de tuer leur Capitaine s'il leur eût tenu quelques propos facheux, mémes aussi son Lieutenant.

Entreprise pour empoisonner Laudonniere.

Le Genre (que Laudonniere tenoit pour son plus fidele) voyant que par voye de fait il ne pouvoit venir à bout de son mechant dessein, voulut tenter vne autre voye, & pria l'Apothicaire de mette quelque poison dans certaine medecine que Laudonniere devoit prendre, ou lui bailler de l'arsenic ou sublimé, & que lui-méme le mettroit dans son breuvage. Mais l'Apothicaire le renvoya éconduit de sa demande, comme aussi fit le maitre des artifices. Se voyant frustré de ses mauvais desseins, il resolut avec d'autres de cacher souz le lict dudit Laudonniere vn

barillet de poudre à canon,& par vne trainee, y mettre le feu. Sur ces entreprises vn Gentil-hõme qu'iceluy Laudõniere avoit ja depeché pour retourner en France, voulant prendre congé de lui, l'avertit que le Genre l'avoit chargé d'vn libelle farci de toutes sortes d'injures contre lui, son Lieutenant,& tous les principaux de la compagnie. Au moyen dequoy il fit assembler tous ses soldats,& le Gentil-homme nommé le Capitaine Bourdet, avec tous les siens (léquels dés le quatriéme de Septembre étoient arrivés à la rade de la riviere) & fit lire en leur presence à haute voix le contenu au libelle diffamatoire, afin de faire conoitre à tous la mechanceté du Genre, lequel s'étant evadé dans les bois demãda pardon au sieur Laudonniere, confessant par ses lettres qu'il avoit merité la mort, se soumettant à sa misericorde. Cependant le Capitaine Bourdet se met à la voile le deuxiéme Novembre pour retourner en France; s'étant chargé de remener sept ou huit de ces seditieux, non compris le Genre, lequel il ne voulut, quoy qu'il lui offrit grande somme d'argent pour ce faire.

Autre entreprise.

Retour du Capitaine Bourdet en France le 10. Novembre.

Autres diverses conspirations contre le Capitaine Laudonniere: & ce qui en avint.

CHAP. XII.



TROIS jours apres le depart du Capitaine Bourdet, Laudonniere aprés avoir evadé vne conspiration retombe en vne autre, voire en deux & en trois:

la premiere pratiquée par quelques matelots que ce Capitaine Bourdet lui avoit laissés, léquels debaucherent ceux dudit Laudonniere, au moyen de la proposition qu'ilz leur firent d'aller aux *Entilles* butiner quelque chose sur les Hespagnols, & que là y avoit moyen de se faire riches. Ainsi le Capitaine les ayans envoyé querir de la pierre, & de la terre pour faire briques à vne lieuë & demie de Charle-fort, selon qu'ils avoient accoutumé, ilz s'en allerent tout à fait, & prindrent vne barque passagere d'Hespagnols prés l'ile de Cuba, en laquelle ilz trouverent quelque nombre d'or & d'argent qu'ilz saisirent: & avec ce butin tindrent quelque temps la mer jusques à ce que les vivres leur vindrent à faillir; qui fut cause que veincuz de famine ilz se rẽdirent à la Havane, ville principale de l'ile de Cuba, dont avint l'inconvenient que nous dirons ci-apres.

Seconde cõspiration.

Qui pis est deux Charpentiers Flamens que le méme Bourdet avoit laissés, emmenerent vne autre barque qui restoit, de sorte que Laudonniere demeura sans barque ni bateau. Ie laisse à penser s'il estoit à son aise. La dessus il fait chercher ses larrons: il n'en a point de nouvelles. Il fit donc batir deux grandes barques, & vn petit bateau en toute diligence, & étoit la besongne ja fort avancée, quand l'avarice & l'ambition, meres de tous maux, s'enracinerent aux cœurs de quatre ou cinq soldats auquels cet œuvre & travail ne plaisoit point.

Troisiéme cõspiration.

Ces maraux commencerent à pratiquer les meilleurs de la troupe, leur donnans à entendre que c'étoit chose vile & deshonnéte à hommes de

Quatriéme conspiratiõ.

de maiſon comme ils étoient de s'occuper ainſi à vn travail abject & mechanique, attendu qu'ilz pouvoient ſe rendre galans hommes & riches s'ilz vouloient buſquer fortune au Perou & aux *Entilles*, avec les deux barques qui ſe batiſſoient. Que ſi le fait étoit trouvé mauvais en France ils auroient moyen de ſe retirer en Italie ou ailleurs, attendant que la colere ſe paſſeroit : puis il ſurviendroit quelque guerre qui feroit tout oublier. Ce mot de richeſſe ſonna ſi bien aux oreilles de ces ſoldats, qu'en fin aprés avoir bien conſulté l'affaire ilz ſe trouverent juſques au nombre de ſoixante-ſix, léquels prindrent pretexte de remontrer à leur Capitaine le peu de vivres qui leur reſtoit pour ſe maintenir juſques à ce que les navires vinſſent de France. Pour à quoy remedier leur ſembloit neceſſaire de les envoyer à la Nouvelle-Heſpagne, au Perou, & à toutes les iles circonvoiſines, ce qu'ilz le ſupplioient leur vouloir permettre. Le Capitaine qui ſe doutoit de ce qui étoit, & qui ſçavoit le commandement que la Royne lui avoit fait de ne faire tort aux ſujets du Roy d'Heſpagne, ne choſe dont il peût concevoir jalouſie, leur fit réponſe que les barques acheuées il donneroit ſi bon ordre à tout qu'ilz ne manqueroient point de vivres, joint qu'ils en avoient encore pour quatre mois. De cette réponſe ilz firent ſemblant d'étre contens. Mais huit jours aprés voyans leur Capitaine malade, oublians tout honneur & devoir, ilz commencent de nouveau à rebattre le fer, & proteſtent de ſe ſaiſir du corps de garde & du Fort, voire de violenter

Soixante-ſix conſpirateurs.

La Royne de France defend à Laudōniere de faire tort aux Heſpagnols.

leur Capitaine s'il ne vouloit condeſcendre à leur méchant deſir.

Ainſi les cinq principaux autheurs de la ſedition armez de corps de cuiraſſe, la piſtole au poing, & le chien abbattu entrerent en ſa chambre, diſans qu'ilz vouloient aller à la nouvelle Heſpagne chercher leur aventure. Le Capitaine leur remontra qu'ilz regardaſſent bien à ce qu'ilz vouloient faire. A quoy ilz répondirent que tout y étoit regardé, & qu'il falloit leur accorder ce point, & ne reſtoit plus ſinon de leur bailler les armes qu'il avoit en ſon pouvoir, de peur que (ſi vilainement outragé par eux) il ne s'en aidât à leur deſavantage. Ce que ne leur ayant voulu accorder, ilz prindrent tout de force, & l'emporterent hors de ſa maiſon: méme apres avoir offenſé vn Gentil-homme qui s'en formaliſoit. Puis ſe ſaiſirent dudit Capitaine, & l'envoyerent priſonnier en vn navire qui étoit à l'ancre au milieu de la riviere, où il fut quinze jours, aſſiſté d'vn homme ſeul, ſans viſite d'aucun: & deſarmerent tous ceux qui tenoient ſon parti. En fin ilz lui envoyerent vn congé pour ſigner, lequel ayant refuſé ilz lui manderent que s'il ne le ſignoit ilz lui iroient couper la gorge. Ainſi contraint de ſigner leur congé, il leur bailla quelques mariniers avec vn pilote nommé Trenchant. Les barques parachevées, ilz les armerent des munitions du Roy, de poudres, de balles, & d'artillerie, & contraignirent le Vaſſeur leur livrer l'enſeigne de ſon navire: puis s'en allerent en intention de

Audace de ſoldats.

Le Capitaine Laudonniere priſonnier.

faire voile en vn lieu des *Entilles* nommé *Leaugave*, & y prendre terre la nuit de Noé, à fin de faire vn massacre & pillage pendant qu'on diroit la Messe de minuit. Mais comme Dieu n'est parmi telles gens, ils eurent de la division avant que partir, de sorte qu'ilz se separerent au sortir de la riviere, & ne se veirent qu'au bout de six semaines: pendant lequel temps l'vne des barques print vn bergantin chargé de quelque nombre de *Cassaua* espece de pain de racine blanc & bon à manger, avec quelque peu de vin: & en cette conquéte perdirent quatre hommes, sçavoir deux tués, & deux prisonniers: toutefois le bergantin leur demeura, & y transporterent vne bonne partie de leurs hardes. De là ilz resolurent d'aller à *Baracou* village de l'ile Iamaïque, où arrivés ilz trouverent vne caravelle de cinquante à soixante tonneaux, qu'ilz prindrent: & aprés avoir fait bonne chere au village cinq ou six iours, ilz s'embarquerent dedans abandonnans leur seconde barque, & tirerent vers le cap de *Thibron*, où ilz rencontrerent vne patache qu'ilz prindrent de force aprés avoir longuement combattu. En cette patache fut pris le Gouverneur de la *Jamaïque*, avec beaucoup de richesses tant d'or & d'argent, que de marchandises, desquelles noz seditieux ne se contentans, delibererent en chercher encore en leur caravelle, & tirerent vers la *Jamaïque*. Le Gouverneur fin & accort se voyant conduit au lieu où il demandoit & commandoit, fit tant par ses douces paroles, que ceux qui

Mechante intention des mutins.

Cassave.

Ruse du Gouverneur prisonnier.

l'avoient prins lui permirent mettre dans vne barquette deux petits garçons pris quant & lui, & les envoyer au village vers sa femme, à fin de l'avertir qu'elle eût à faire provisions de vivres pour les lui envoyer. Mais au lieu d'écrire à sa femme, il dit secrettement aux garçons qu'elle se mit en tout devoir de faire venir les vaisseaux des ports circonvoisins à son secours. Ce qu'elle fit si dextrement, qu'vn matin à la pointe du jour comme les seditieux se tenoient à l'embouchure du port ilz furent pris n'ayans peu découvrir les vaisseaux Hespagnols, tant pour l'obscurité du temps, que pour la longueur du port. Il est vray que les vint cinq ou vint-six qui étoient au bergantin les apperceurent, mais ce fut quand ilz furent prés, & n'ayans le loisir de lever les ancres, couperent le cable, & s'enfuirent, & vindrent passer à la veuë de la *Havane* en l'ile de Cuba. Or le pilote Trenchant, le trompete & quelques autres mariniers qui avoient eté emmenez par force en ce voiage ne desirãs autre chose que s'en retourner vers leur Capitaine Laudonniere, s'accorderent ensemble de passer la traverse du canal de *Bahame*, tandis que les seditieux dormiroient, s'ilz voyoient le vent à propos: ce qu'ilz firent si bien que le matin au poinct du jour environ le vint-cinquiéme de Mars, ilz se trouverent à la côte de la Floride, où conoissans le mal par eux commis, ilz se mirent par maniere de moquerie à contrefaire les Iuges (mais ce fut aprés vin boire) d'autres contrefaisoient les Aduocats, vn autre concluoit disant, Vous ferez voz causes telles que bon

Capture de seditieux.

25. de Mars 1565.

vous ſemblera, mais ſi étans arrivés au Fort de la Caroline le Capitaine ne vous fait tretous pendre ie ne le tiendray iamais pour homme de bien. Leur voile ne fut plutót découverte en la cóte qu'vn *Paraousti*, nommé *Patica* en envoya avertir le Capitaine Laudonniere. Surce le brigantin affamé vint ſurgir à l'embouchure de la riviere de May, & par le commandement d'icelui Capitaine fut amené devant le Fort de la Caroline. Trente ſoldats lui furent envoyez pour prendre les quatre principaux autheurs de la ſedition, auquels on mit les fers aux piés, & à tous le Capitaine Laudonniere fit vne remontrance du ſervice qu'ilz devoient au Roy, duquel ilz recevoient gages, & de leur trop grande oubliance : adjoutant à ceci qu'ayans échappé la juſtice des hommes ilz n'avoient peu éviter celle de Dieu. Aprés quoy les quatre enferrez furent condamnés à étre pendus & étranglez. Et voyans qu'il n'y avoit point d'huis de derriere contre cet Arret, ilz ſe mirent en devoir de prier Dieu. Toutefois l'vn des quatre penſant mutiner les ſoldats leur dit ainſi: Comment, mes freres & compagnons, ſouffrirez-vous que nous mourions ainſi honteuſement ? A cela Laudonniere prenant la parole reſpondit qu'ilz n'étoient point compagnons de ſeditieux & rebelles au ſervice du Roy. Neantmoins les ſoldats ſupplierent le Capitaine de les faire paſſer par les armes, & que puis aprés ſi bon luy ſembloit les corps ſeroient penduz. Ce qui fut executé. Voila l'iſſue de leur mutinerie, laquelle je croy avoir eté

Retour d'vne partie des ſeditieux.

Iugement de mort cõtre les autheurs de la ſedition.

cauſe de la ruine des affaires des François en la Floride,& que les Heſpagnols irritez les allerét par-aprés forcer, quoy qu'il leur en ait couté la vie. Ici eſt à remarquer qu'en toutes conquétes nouvelles,ſoit en mer,ſoit en terre,les entrepriſes ſont ordinairement troublées,étãs les rebellions aiſees à ſe lever,tãt par l'audace que donne aux ſoldats l'éloignemẽt du ſecours,que par l'eſpoir qu'ils ont de faire leur profit, cõme il ſe voit aſſez par les hiſtoires anciennes, & par les hurtades avenuës de nótre ſiecle à Christophe Colomb,aprés ſa premiere découverte : à *François PeZarre*, *á Diego d'Alimagre* au Perou & à *Fernand* Cortès.

Ce que fit le Capitaine Laudonniere étant delivré de ſes ſeditieux : Deux Heſpagnols reduits à la vie des Sauvages. Les diſcours qu'ilZ tindrent tant d'eux-mémes,que des peuples Indiens: Habitans de Serropé ravíſſeurs de filles: Indiens diſsimulateurs.

CHAP. XIII.

AYANT parlé de ces rebellions,il faut maintenant reprendre nos erres, & aller tirer de priſon le Capitaine Laudonniere à l'ayde du ſieur d'Ottigny ſon Lieutenant & de ſon Sergent, qui aprés le depart des mutins l'allerét querir & le remenerent au Fort, là où arrivé il aſſembla ce qui reſtoit, & leur remontra les fautes commiſes par ceux qui l'avoient abandonné,les priant leur en ſouvenir pour en témoigner vn jour en tẽps & lieu. Là deſſus chacun promet bõne obeïſſance

Delivrance de Laudonniere.

à quoy ilz n'ont oncques depuis failli, & travailloiẽt de courage, qui aux fortifications, qui aux barques, qui à autre chose. Les Indiẽs le visitoiẽt souvent lui apportans des presens, comme poissons, cerfs, poules d'Inde, leopars, petits ours, & autres vivres qu'il recompensoit de quelques menuës marchandises. Vn jour il eut avis qu'en la maison d'vn *Paraousti*, nommé *Onathaqua* demeurãt à quelque cinquãte lieuës loin de la Caroline vers le Su, y avoit deux hõmes d'autre nation que de la leur: par promesse de recõpense il les fit chercher & amener. C'étoiẽt Hespagnols nuds, portãs cheveux longs jusques aux jarrets, bref ne differãs plus en riẽ des Sauvages. On leur coupa les cheveux, léquels ilz ne voulurent perdre, ains les envelopperent dans vn linge, disans qu'ilz les vouloiẽt reporter en leur païs, pour temoigner le mal qu'ils avoient enduré aux Indes. Aux cheveux de l'vn fut trouvé quelque peu d'or caché pour environ vint cinq escus, dont il fit present au Capitaine. Enquis de leur venuë en ce païs-là, & des lieux où ilz pouvoient avoir été : ilz répondirẽt qu'il y avoit dé-ja quinze ans passez que trois navires dans l'vn déquels ils étoient, se perdirent au travers d'vn lieu nommé *Calos* sur des basses que l'on dit *Les Martyres*, & que le *Paraousti* de *Calos* retira la plus grande part des richesses qui y étoient, mais la pluspart des hommes se sauva, & plusieurs femmes, entre léquelles y avoit trois ou quatre Damoiselles mariées demeurãtes encor', & leurs enfãs aussi, avec ce *Paraousti* de *Calos*: qui étoit puissant & riche, ayant vne fosse de la hauteur d'vn hõme & large

Deux Hespagnols devenuz Sauvages.

Les Martyres.

comme vn tonneau, pleine d'or & d'argent, laquelle il étoit fort aisé d'avoir avec quelque nôbre d'arquebuziers. Disoient aussi que les hommes & femmes és danses portoient à leurs ceintures des platines d'or larges comme vne assiette, la pesanteur déquelles leur faisoit empechement à la danse. Ce qui provenoit la plus-part des navires Hespagnoles qui ordinairement se perdoient en ce detroit. Au reste que ce *Paraoûsti* pour étre reveré de ses sujets leur faisoit à croire que ses sorts & charmes étoient cause des biens que la terre produisoit: & sacrifioit tous les ans vn homme au temps de la moisson, pris au nombre des Hespagnols qui par fortune s'étoient perdus en ce detroit.

Platines d'or larges comme vne assiette.

L'vn de ces Hespagnols côtoit aussi qu'il avoit long temps servi de messager à ce *Paraoûsti* de *Calos*, & avoit de sa part visité vn autre *Paraoûsti* nommé *Oatchaqua*, demeurant à cinq journées loin de *Calos*: mais qu'au milieu du chemin y avoit vne ile située dans vn grãd lac d'eau douce, appellée *Serropé*, grãde envirõ de cinq lieuës, & fertile principalement en dates qui proviennent des palmes, dont ilz font vn merveilleux traffic, non toutefois si grãd que d'vne certaine racine propre à faire du pain, dont quinze lieuës alentour tout le païs est nourri. Ce qui apporte de grandes richesses aux habitans de l'ile; léquelz d'ailleurs sont fort belliqueux, comme ils ont quelquefois témoigné enlevãs la fille *d'Oatchaqua*, & ses compagnes, laquelle jeune fille il envoyoit au *Paraoûsti* de *Calos* pour la lui donner en mariage. Ce qu'ilz reputent à vne glo-

Serropé. Abondance de dates. Racines exquises pour faire du pain.

rieuse victoire, car ilz se marient puis aprés à ces filles, & les aiment éperduëment.

Davantage comme le *Paraousti Satouriona* sans cesse importunat le Capitaine Laudonniere de se joindre avec lui pour parfaire la guerre à *Ouaé Outina*, disant que sans son respect il l'eût plusieurs fois deffait: & en fin eût accordé la paix: les deux Hespagnols qui conoissoient le naturel des Indiens donnerent avis de ne se point fier à eux, pource que quand ilz faisoient bon visage, c'étoit lors qu'ilz machinoient quelque trahison: & étoient les plus grands dissimulateurs du monde. Aussi ne s'y fioient noz François que bien à point.

Indiens dissimulateurs

Comme Laudonniere fait provision de vivres: Découverte d'vn Lac grand à perte de veuë. Montagne de la Mine: Avarice des Sauvages: Guerre: Victoire à l'aide des François.

CHAP. XIV.

LE mois de Ianvier venu, le Capitaine n'étoit sans souci à cause des vivres qui tous les jours appetissoient: partant il envoyoit de tous cótez vers les *Paraoustis* ses amis, qui le secouroient. Entre autres la véuve du *Paraousti Hioacaia* demeurante à douze lieuës du Fort des François, lui envoya deux barques pleines de mil & de glād, avec quelques hottes plei-

nes de fueilles de *Caßinè*, dequoy ilz font leur breuvage. Cette véuve étoit tenuë pour la plus belle de toute les Indiennes, tant honorée de ses sujets, que la pluspart du temps ilz la portoient sur leurs épaules, ne voulans qu'elle allat à pied. Il survint en ce temps-là vne telle manne de ramiers par l'espace d'environ sept semaines, que noz François en tuoiēt chacun jour plus de deux cens par le bois. Ce qui ne leur venoit mal à point. Et comme il n'est pas bon de tenir vn peuple en oisiveté, le Capitaine employoit ses gens à visiter ses amis, & ce faisant découvrir le dedans des terres, & acquerir toujours de nouveaux amis. Ainsi envoyant quelques-vns des siens à mont la riviere, ils allerent si avant qu'ilz furent bien trente lieuës au dessus d'vn lieu nommé *Mathiaqua*, & là découvrirent l'entrée d'vn Lac, à l'autre côté duquel ne se voyoit aucune terre, selon le rapport des Indiēs, qui méme bien souvent avoient monté sur les plus hauts arbres du païs pour voir la terre, sans la pouvoir découvrir. Et quand je considere ceci, & en fais vn rapport avec ce qu'écrit Champlein au voyage qu'il fit en la grande riviere de *Canada* en l'an mille six cens trois d'vn grand lac qui est au commencement de cette riviere & d'où elle sort, lequel a trente journées de long, & au bout l'eau y est salée, étant douce au commencement; je suis préque induit à croire que c'est ici le méme lac, & qui aboutit à la mer du Su. Toutefois le méme dit au rapport des Sauvages qu'en la riviere des Iroquois (qui se decharge en ladite riviere de *Canada*) y a deux lacs

Dame Indienne honorée.

Lac grand à perte de veuë.

ongs chacun de cinquante lieuës, & que du dernier sort vne riviere qui va descendre en la Floride à cent ou septvints lieuës d'icelui lac. Mais ceci n'étant encore bien averé, je m'arréte aussi tót à ma premiere conjecture.

Noz François ayans borné leur découverte à ce lac, ne pouvans passer outre, revindrent par les villages *Edelano*, *Eneguape*, *Chilili*, *Patica*, & *Coya*,, d'où ils allerent visiter le grand *Ouaé Outina*, lequel fit tant qu'il retint six de noz François, bien aise de les avoir prés de lui. Avec la barque s'en rétourna vn qui étoit demeuré là il y avoit plus de six mois, lequel rapporta que jamais il n'avoit veu vn plus beau païs. Entre autres choses, qu'il avoit veu vn lieu nommé *Hostaqua* d'où le *Paraousti* étoit si puissant, qu'il pouvoit mettre trois ou quatre mille Sauvages en campagne, avec lequel si les François se vouloient entendre ils assujettiroient tout le païs en leur obeïssance: & posséderoient la montagne de *Palaßi*, au pied de laquelle sort vn ruisseau, où les Sauvages puisent l'eau avec vne cane de roseau creuse & seche jusques à ce que la cane soit remplie, puis ilz la secoüent, & trouvent que parmi le sable y a force grains de cuivre & d'argent.

Paraousti *puissant.*

En ces quartiers avoit demeuré fort long tẽps vn François nommé Pierre Gambie pour apprendre les langues, & trafiquer avec les Indiens, & comme il retournoit à la Caroline conduit dans vn *Canoa* (petit bateau tout d'vne piece) par deux Sauvages ilz le tuerent pour avoir quelque quantité d'or & d'argent qu'il avoit amassé.

Avarice des Sauvages.

Quelques jours aprés le *Paraousti Outina* demanda des forces aux François pour guerroyer son ennemi *Potavou*, afin d'aller aux montagnes sans empechement. Sur-ce conseil pris, le Capitaine lui envoya trente arquebuziers, quoy qu'*Outina* n'en eût demandé que neuf ou dix (car il se faut deffier de ce peuple) léquels arrivés, on charge de vivres femmes, enfans, & hermaphrodites, dont y a quantité en ce païs-lá. Ne pouvans arriver en vn jour vers *Potavou*, ilz cãpent dans les bois, & se partissent six à six faisans des feuz alentour du lieu où est couché le *Paraousti*, pour la garde duquel sont ordonnez certains archers, auquels il se fie le plus. Le jour venu ils arrivent prés d'vn lac, où découvrans quelques pécheurs, ilz ne passerent outre (car ilz ne font point la pecherie sans avoir nombre de sentinelles au guet). En fin pensans les surprendre ilz n'en peurent attraper qu'vn, lequel fut tué à coups de fleches, & tout mort les Sauvages le tirerent à bord, lui enleverent la peau de la téte, & lui couperent les deux bras, reservans les cheveux pour en faire des triõphes. *Outina* se voyant découvert, consulta son *Iarva*, c'est à dire Magicien, lequel apres avoir fait quelques signes hideux à voir, & prononcé quelques paroles, dit à *Outina* qu'il n'étoit pas bon de passer outre, & que *Potavou* l'attendoit avec deux mille hommes, léquels étoient tous fournis de cordes pour lier les prisonniers qu'il s'asseuroit prendre. Cette réponse ouïe, *Outina* ne voulut passer outre. Dequoy le sieur d'Ottigni faché, dit qu'on lui donnat vn guide, & qu'il les vouloit aller atta-

Expedition de guerre entre Sauvages.

Garde du Paraousti,

Façon d'enlever la peau de la téte aux ennemis.

Courage du sieur d'Ottigni.

quer avec sa petite troupe. *Outina* eut hôte de ceci, & voyant ce bon courage delibera de tenter la fortune. Ilz ne faillirent pas de trouver l'ennemy au lieu ou le Magicien avoit dit, & là se fit l'écarmouche, qui dura bien trois grosses heures: en laquelle veritablement *Outina* eût eté desfait sans les arquebuziers François qui porterēt tout le faix du combat, & tuerent vn grand nombre des soldats de *Potavou*, qui fut cause de les mettre en route. *Outina* se contentant de cela fit retirer ses gens, au grand mécontentement du sieur d'Ottigni, qui desiroit fort de poursuivre la victoire. Apres qu'*Outina* fut arrivé en sa maison il envoya ses messagers à dixhuict ou vint *Paraoustis* de ses vassaux, les avertir de se trouver aux fétes & danses qu'il entendoit celebrer à cause de sa victoire. Cela fait, Ottigni s'en retourne lui laissant douze hommes pour son asseurance.

Ecarmouche.

Retraitte.

---

*Grande necessité de vivres entre les François accrue jusques à vne extreme famine: Guerre pour avoir la vie: Prise d'*Outina*: Combat des François contre les Sauvages: Façon de combatre d'iceux Sauvages.*

CHAP. XV.

NOz François Floridiens avoient eu promesse de rafraichissement & secours dans la fin du mois d'Auril. Cet espoir fut cause qu'ilz ne se donnoient gueres de peine de bien ménager leurs

vivres, qui leur étoient égalemennt distribuez par l'ordonnance du Capitaine, autant au plus petit qu'à lui-méme: Or n'en pouvoient ilz plus recouvrer du païs, par-ce que durant les mois de Ianvier Février, & Mars, les Indiens quitten leurs maisons, & vont à la chasse par le vagu des bois. Cela fut cause que le mois de May ve- nu sans qu'il arrivat rien de France, ilz se trouve rent en necessité de vivres jusques à courir au racines de la terre, & à quelques ozeilles qu'il trouvoient par les bois & les champs. Car ore que les Sauvages fussent de retour, ayans au-par avant troqué leur mil, féves, & fruits, pour d la marchandise, ilz ne donnoient aucun secour que de poisson, sans quoy veritablement les nô tres fussent morts de faim. Cette famine dur six semaines, pendant lequel temps ilz ne pou voient travailler, & s'en alloient tous les jour sur le haut d'vne mōtagne en sentinelle voir s'il découvriroient point quelque vaisseau Fran çois. En fin frustrez de leur esperance, ilz s'a semblent & prient le Capitaine de donner ordr au retour, & qu'il ne falloit laisser passer la sai son. Il n'y avoit point de navire capable de les r cevoir tous, si bien qu'il en falloit batir vn. Le charpentiers appellez promirent qu'en leu fournissant les choses necessaires ilz le rendroie parfait dans le huitiéme d'Aoust. L dessus cha cun au travail : il ne restoit qu'à trouver d vivres. Ce que le Capitaine entreprit faire ave quelques-vns de ses gens & les matelots. Pou quoy accomplir il s'embarque sur la riviere sa aucuns vivres pour en aller chercher, se suste

Grande necessité de vivres.

Deliberation sur le retour en France.

tant seulement de framboises, & d'vne certaine graine petite & ronde, & de racines de palmites qui étoient és côtes de cette riviere, en laquelle aprés avoir navigé en vain, il fut contraint de retourner au Fort, où les soldats commençans à s'ennuyer du travail, à cause de l'extréme famine qui les pressoit, proposerent pour le remede de leur vie, de se saisir d'vn des *Paraoustis*. Ce que le Capitaine ne voulut faire du commencement, ains les envoya avertir de leur necessité, & les prier de leur bailler des vivres pour de la marchandise; ce qu'ilz firent l'espace de quelques iours qu'ils apporterent du gland & du poisson, mais les Indiens reconoissans la necessité des François, ilz vendoient si cherement leurs denrées, qu'en moins de rien ilz leur tirerent toute la marchandise qu'ils avoient de reste. Qui pis est craignans d'étre forcés, ilz n'approcherent plus du Fort que de la portée d'vne arquebuze. Là les soldats alloient tout extenués & le plus souvent se depouïlloient de leurs chemises pour avoir vn poisson. Que si quelquefois ilz remontroient le prix excessif, ces méchans repondoiẽt brusquemẽt: Si tu fais si grand cas de ta marchãdise, mange-la, & nous mangerõs nôtre poisson; puis ilz s'éclatoiẽt de rire & se mocquoiẽt d'eux: Ce que les soldats ne pouvans souffrir, avoient envie de leur en faire payer la folle enchere, mais le Capitaine les appaisoit au mieux qu'il pouvoit. A la parfin il s'avisa d'envoyer vers *Outina* le prier de le secourir de gland & de mil. Ce qu'il fit assez petitement, & en lui baillant deux fois autant que la marchandise valoit.

Sauvages impitoiables aux necessiteux.

Famine pitoyable.

Sur ces entrefaites se presenta quelque occasion de respirer sur ce qu'*Outina* manda qu'il vouloit faire prendre & chatier vn *Paraousti* de ses sujets, lequel avoit des vivres:& que si on le vouloit aider de quelques forces il conduiroit les François au village de cetui-là. Ce que fit le Capitaine Laudonniere,mais arrivez vers *Outina* il les fit marcher contre ses autres ennemis. Ce qui desplcut au sieur d'Ottigni conducteur de l'œuvre & eut mis *Outina* en pieces sans le respect de son Capitaine. Cette mocquerie rapportee au Fort de la Caroline,les soldats r'entrent en leur premiere deliberarion de punir l'audace & meschanceté des Sauvages, & prendre vn de leurs *Paraoustis* prisonnier. Laudonniere comme forcé à ceci en voulut étre le conducteur, & s'embarquerent cinquante des meilleurs soldats en deux barques cinglans vers le païs d' *Outina*, lequel ils prindrent prisonnier, ce qui ne fut sans grands cris & lamentations des siens, mais on leur dit que ce n'étoit pour lui faire mal, ains pour recouvrer des vivres par son moyen. Le lēdemain cinq ou six cens Archers Indiens vindrent annoncer que leur ennemi *Potavou* averti de la capture de leur *Paraousti* étoit entré en leur village eloigné de six lieuës de la riviere, & avoit tout brulé,& partant prioient les François de le secourir. Cependant ilz voyoient des gens en embuscade en intention de les charger s'ilz fussent descendus à terre. Se voyans découverts ilz envoyerent quelque peu de vivres. Et mesurant les François à leur cruauté, qui est de faire mourir tous les prisonniers qu'ilz tiennent,& partant

Tromperie d'Outina.

Prise d'Outina.

desesperan

esesperans de la liberté *d'Outina*, ilz procede-
ent à l'élection d'vn nouveau *Paraousti*, mais le
eau-pere *d'Outina* éleua dessus le siege Royal
pour vser de nótre mot) l'vn des petits enfans
'icelui *Outina*, & fit tant que par la pluralité des
oix l'honneur lui fut rendu d'vn chacun. Ce
ui fut préque cause de grands troubles entre-
ux. Car il y avoit le parent d'vn *Paraousti* voi-
n de là qui y pretendoit, & avoit beaucoup de
oix entre ce peuple. Ce-pendant *Outina* de-
neuroit prisonnier avec vn sien fils; & entendu
ar ses sujets le bon traitement qu'on luy faisoit,
z le vindrent visiter avec quelques vivres. Les
nnemis *d'Outina* ne dormoient point, & ve-
oient de toutes parts pour le voir, s'efforçans
e persuader à Laudonniere qu'il le fist mourir,
: qu'il ne manqueroit de vivres, méme *Satou-
ona*, lequel envoya plusieurs fois des presens de
ictuailles pour l'avoir en sa puissance, dont se
oyant éconduit il se desista d'y plus pretendre.
a famine ce-pendant pressoit de plus en plus:
ir il ne se trouvoit ni mil, ni féves par tout, ayãt
té employé ce qui restoit aux semailles: & fut
grande la disette, qu'on faisoit boüillir & piler
ans vn mortier des racines pour en faire du
ain; méme vn soldat ramassa dans les balieures
outes les arrétes de poisson qu'il peut trouver,
: les mit secher pour les mieux briser, & en faire
ussi du pain, si bien qu'à la pluspart les os per-
oiét la peau, méme la riviere étoit en sterilité de
oissons: & en cette deffaillance il étoit difficile
e se deffendre si les Sauvages eussent fait quel-
ue effort.

Election d'vn autre Paraousti.

Extreme famine.

En ce deſeſpoir vint ſur le commencemen de Iuin vn avis des Indiens voiſins, qu'au hau païs de la riviere y avoit du mil nouveau. Lau donniere y alla avec quelques-vns des ſiens, & trouva qu'il étoit vray. Mais d'vn bien avint vi mal: Car la pluſpart de ſes ſoldats pour en avoi plus mangé que leur eſtomac n'en pouvoit cui re, en furent fort malades. Et de verité il y avoi quatre jours qu'ilz n'avoient mangé que de pe tits pinocs (fruits verds qui croiſſent parmi le herbes des rivieres, & ſont gros comme ceriſes & quelque peu de poiſſon.

Pinocs.

De là il s'achemina pour aller ſurprendre l *Paraouſti d'Edelano*, lequel avoit fait tuer vn d ſes hōmes, pour avoir ſon or, mais le *Paraouſti* e eut levét, & gaigna aux piés avec tout ſon peu ple. Les ſoldats François brulérent le village qui fut vne maigre vengeance: car en vne heu re ce peuple aura bati vne nouvelle maiſon Arrivé à la Caroline, les pauvres ſoldats & ou vriers affamez ne prindrent le loiſir d'egrener l mil qui leur fut diſtribué, ains le mangerent e épic. Et eſt choſe étrange qu'il faut garder le champs en ce païs-là, depuis que les blés (o mils) viennent à maturité, non ſeulement cauſe des mulots, mais auſſi des larrons, ain qu'on fait pardeça les raiſins en temps de ven dange. Ce que ne ſçachans deux Charpentie François ilz furent tuez pour en avoir cuilli v peu. La canne, ou tuyau de ce mil eſt ſi douc & ſucrée, que les petits animaux de la terr la mangent bien ſouvent par le pied, comm il m'eſt avenu en ayant ſemé en nôtre voyag

Edelano.

Garde des blés.

Deux charpentiers François tués.

Tuyau de mil ſucré.

fait avec le ſieur de Poutrincourt.

Ainſi que ces choſes ſe paſſoient deux des ſujets *d'Outina*,& vn hermaphrodite apporterent nouvelles que dés-ja les mils étoient meurs en leur terroir. Ce qui fut cauſe *qu'Outina* en promit , & des féves à foiſon ſi on le vouloit remener. Conſeil pris , ſa requéte lui fut accordée , mais ſans fruit , car étans prés de ſon village , on y envoya , & ne s'y trouva perſonne , toutefois ſon beau-pere & ſa femme en étans avertis , vindrent aux barques Françoiſes avec du pain , & entretenans d'eſperance le Capitaine tachoient de le ſurprendre. En fin ſe voyans découverts , dirent ouvertement que les grains n'étoient encores meurs. De maniere qu'il fallut remener *Outina*, lequel penſa étre tué par les ſoldats,voyans la méchanceté de ces Indiens.

Quinze jours aprés *Outina* pria derechef le Capitaine de le remener , s'aſſeurant que ſes ſujets ne feroient difficulté de bailler des vivres , & que le mil étoit meur : & en cas de refus , qu'on fit de lui tout ce qu'on voudroit. Laudonniere en perſonne le conduiſit jusqu'à la petite riviere , qui venoit de ſon village. On enuoya *Outina* avec quelques ſoldats moyennant otages , qui furent mis à la chéne, craignant l'evaſion. Sur ces divers pourparlers, Ottigni avec ſa troupe s'en alla en la grande maiſon *d'Outina*, où les principaux du païs ſe trouverent : & pendant qu'ilz faiſoient couler le temps , ils amaſſoient des hommes, puis ſe plaignoient que les François tenoient leurs me-

ches allumées, demandans qu'elles fussent éteintes,& qu'ilz quitteroient leurs arcs : ce qui ne leur fut accordé. *Outina* cependant demeuroit clos & couvert, & ne se trouvoit point és assemblées. Et comme on se plaignoit à lui de tant de longueurs, il répondit qu'il ne pouvoit empécher ses sujets de guerroyer les François, qu'il avoit veu par les chemins des fleches plantées, au bout déquelles y avoit des cheveux longs, signe certain de guerre denoncée & ouverte : & que pour l'amitié qu'il portoit aux François il les avertissoit que ses sujets avoient deliberé de mettre des arbres au travers de la petite riviere, pour arréter là leurs barques, & les combattre à l'aise. Là dessus on ouit la voix d'vn François qui avoit préque toujours eté parmi les Indiens, lequel crioit pourautant qu'on le vouloit porter dans le bois pour l'égorger, dont il fut secouru & delivré. Toutes ces choses considerées le Capitaine arréta de se retirer le 27. de Iuillet. Parquoy il fit mettre ses soldats en ordre, & leur bailla à chacun vn sac de mil : puis s'achemina vers les barques, cuidant prevenir l'entreprise des Sauvages. Mais il rencontra au bout d'vne allée d'arbres de deux à trois cens Indiens, qui les saluërent d'vne infinité de traits bien furieusement. Cet effort fut vaillamment souténu par l'Enseigne de Laudonniere, si bien que ceux qui tomberent morts modererent vn peu la colere des survivans. Cela fait, les nôtres poursuivirẽt leur chemin en bon ordre pour gaigner païs. Mais au bout de quatre cens pas ilz furent rechargés d'vne nouvelle troupe de Sau-

Signal de guerre ouverte.

27. Iuillet.

Ecarmouché entre les Sauvages & Frãçois.

vages en nombre de trois cens, qui les aſſaillirent en front, ce-pendant que le reſte des precedens leur donnoient en queuë. Ce second aſſaut fut ſouténu avec tant de valeur qu'il eſt poſſible par le ſieur d'Ottigni. Et bien en fut beſoin étans ſi petit nombre contre tant de barbares qui n'ont autre étude que la guerre.

Seconde écarmouche.

Leur façon de combattre étoit telle, que quād deux cens avoient tiré, ilz ſe retiroient & faiſoient place aux autres qui étoient derriere: & avoient ce-pendant le pied & l'œil ſi prompts, qu'auſſi-tôt qu'ilz voyoient coucher l'arquebuze en jouë, auſſi tôt étoient-ils en terre, & auſſi-tôt relevez pour répondre de l'arc, & ſe détourner ſi d'aventure ilz ſentoient que l'on voulût venir aux priſes: car il n'y a rien que plus ilz craignent, à cauſe des dagues & des epées. Ce combat dura depuis neuf heures du matin juſques à ce que la nuict les ſepara. Et n'eût été qu'Ottigni s'aviſa de faire rompre les fléches qu'ilz trouvoient par les chemins, il n'y a point de doute qu'il eût eu beaucoup d'affaires: car les fléches par ce moien deffaillirent aux barbares, & furent contraints ſe retirer. La reveuë faite, ſe trouva faute de deux-hommes qui avoient été tués, & vint-deux y en avoit de navrez, léquels, à peine peurent étre conduits juſques aux barques. Tout ce qui ſe trouva de mil ne fut que la charge de deux hommes, qui fut diſtribué également. Car lors que le combat avoit commencé, chacun fut contraint de quitter ſon ſac pour ſe deffendre.

Façon de combattre des Sauvages.

Voila comme pour la vie on eſt contraint de

rompre les plus étroites amitiez. La peſtilence (diſoit vn Ancien *) eſt choſe heureuſe, le carnage d'vne bataille perduë choſe heureuſe, bref toute ſorte de mort eſt aiſée: mais la cruele faim epuiſe la vie, ſaiſit les entrailles, tourment de l'eſprit, deſſechement du corps, maitreſſe de tranſgreſſion, la plus dure de toutes les neceſſitez, la plus difforme de tous les maux, la peine la plus intolerable qui ſoit méme aux enfers. Ce fut vne pauvre providence aux Fráçois de porter des vivres ſi écharcement qu'il n'y en eût que pour vne chetive année. Et puis qu'on vouloit habiter en la province, & qu'on la tenoit pour bonne, & de bon rapport, il falloit tout d'vn coup ſe pourvoir de vivres pour deux ou trois ans, puis que le Roy embraſſoit cet affaire; & s'addonner courageuſement à la culture de la terre, ayans l'amitié du peuple. Les accidens de mer ſont ſi journaliers, qu'il eſt difficile d'executer les promeſſes à point nommé, quand bien on auroit bonne volonté de ce faire. Noz voyages, graces à Dieu, n'ont eſté reduits à cette miſere, ny en ont approché. Et quand telle diſgrace nous fût arrivée en nôtre Port Royal, les rives d'icelui ſont en tout temps remplies de coquillages, comme de moules, coques, & palourdes, qui ne manquent point au plus long & plus rigoureux hiver.

Quintil. en la declam. 12.



Provisions de mil : Arrivée de quatre navires Angloises : Reception du Capitaine & general Anglois : Humanité & courtoisie d'icelui envers les François.

CHAP. XVI.

APRES que Laudonniere eut rendu & fait rendre graces à Dieu de la delivrance de ses gens, se voyant frustré de ce côté, il fit diligence de trouver des vivres d'ailleurs. Et de fait en trouva quantité à l'autre part de la riviere aux villages de *Saranaï* & d'*Emoloa*. Il envoya aussi vers la riviere de Somme, dite par les Sauvages *Ireana*, où le Capitaine Vasseur & son Sergent allerent avec deux barques, & y trouverent vne grande assemblée des *Paraoustis* du païs, entre lequels étoit *Athore* fils de *Satouriona*, *Apalo*, & *Tacadocorou*, assemblez là pour se rejouïr, pource qu'il y a de belles femmes & filles. Noz François leur firent des presens; en contre-change dequoy leurs barques furent incontinent chargées de mil. Se voyans honétemēt pourveuz de vivres ilz diligenterent au parachevement des vaisseaux pour retourner en France, & cōmencerēt à ruiner ce qu'auec beaucoup de peines ils avoient bati. Ce pendant il n'y avoit celui qui n'eût vn extreme regret d'abandōner vn païs de verité fort riche & de bel espoir, auquel il avoit tāt enduré pour découvrir ce que par la propre

Quantité de mil, autrement Bled Sarazin, ou de Turquie.

faute des nôtres il falloit laisser. Car si en temps & lieu on leur eût tenu promesse, la guerre ne se fût meuë alencontre *d'Outina*, lequel, & autres, ils avoient entretenus en amitié avec beaucoup de peines, & n'avoient encore perdu leur alliance, nonobstant ce qui s'étoit passé.

3. jour d'Aoust.

Comme vn chacun discouroit de ces choses en son esprit, voici paroitre quatre voiles en mer le troisiéme jour d'Aoust, dont ilz furent épris d'excessive joye melée de crainte tout ensemble. Aprés que ces navires eurent moüillé l'ancre ilz découvrirent comme ils envoyoient vne de leurs barques en terre, surquoy Laudonniere fit armer en diligence l'vne des siennes pour envoyer au-devant, & sçavoir quelles gens c'étoient. Ce-pendant de crainte que ce ne fussent Hespagnols, il fit mettre ses soldats en ordre & les tenir préts. La barque retournée, il eut avis que c'étoient Anglois, & avec eux vn Dieppois, lequel au nom du general Anglois vint prier Laudonniere de permettre qu'ilz prinssent des eaux, dont ils avoient grande necessité, faisans entendre qu'il y avoit plus de quinze jours qu'ilz rodoient le long de la côte sans en pouvoir trouver. Ce Diepois apporta deux flaccons de vin avec du pain de froment, qui furent departis à la pluspart de la compagnie. Chacun peut penser si cela leur apporta de la rejouïssance. Car le Capitaine méme n'avoit point beu de vin il y avoit plus de sept mois. La requeste de l'Anglois accordee il vint trouver Laudonniere dans vne grande barque accompagné de ses gens honora-

Arrivée d'Anglois.

blement vétuz, toutefois ſans armes:& fit apporter grande quantité de pain & de vin pour en donner à vn chacun. Le Capitaine ne s'oublia à lui faire la meilleure chere qu'il pouvoit. Et à cette occaſion fit tuer quelques moutons & poules qu'il avoit juſques alors ſoigneuſemẽt gardez, eſperant en peupler la terre. Car pour toutes ſortes de maladies & de neceſſitez qui lui fuſſent ſurvenuës, il n'avoit voulu qu'vn ſeul poulet fut tué. Ce qui fut cauſe qu'en peu de temps il en avoit amaſſé plus de cent chefs.

Les François tuent leurs moutons pour feſtoyer l'Anglois.

Or ce-pendant que le general Anglois étoit là trois jours ſe paſſerent, pendant léquels les Indiens abordoient de tous cótez pour le voir, demandans à Laudonniere ſi c'étoit pas ſon frere, ce qu'il leur accordoit:& adjoutoit qu'il l'étoit venu ſecourir avec ſi grande quantité de vivres, que de là en avant il ſe pourroit bien paſſer de prendre aucune choſe d'eux. Le bruit incontinent en fut épandu par toute la terre, ſi bien que les ambaſſadeurs venoient de tous cótez pour traiter alliance au nom de leurs maitres avec lui, & ceux mémes qui par-avant avoient envie de lui faire la guerre, ſe declarent ſes amis & ſerviteurs: à quoy ilz furent receuz. Le general conut incontinent le deſir & la neceſſité qu'avoient les François de retourner en France:& pource il offrit de les paſſer tous. Ce que Laudonniere ne voulut étant en doute pour quelle raiſon il s'offroit ſi liberalement,& ne ſçachant en quel état étoient les affaires de France avec les Anglois:& craignant encore qu'il ne voulut attenter quelque choſe en la Floride au nom de ſa maitreſſe,

Grand abord des Sauvages.

Sauvages amis du tẽps.

la Roine d'Angleterre. Parquoy il fut refusé tout à plat: dont s'éleva vn grand murmur entre les soldats, léquels disoient que leur Capitaine avoit envie de les faire tous mourir. Ilz vindrent donc trouver le Capitaine en sa châbre, & lui firent entẽdre leur dessein, qui étoit de ne refuser l'occasiõ. Laudõniere ayãt demãdé vne heure de temps pour leur répõdre, amassa les principaux de sa cõpagnie, léquels (aprés cõmunication) répondirẽt tous d'vne voix qu'il ne devoit refuser la commodité qui se presentoit, & qu'étans delaissés il étoit loisible de se servir des moyens que Dieu avoit envoyés.

Achapt d'vn navire Anglois.

Ils acheterent donc vn des navires de l'Anglois à prix honeste pour la somme de sept cens escus, & luy baillerent partie de leurs canons & poudres en gage. Ce marché ainsi fait, il considera la necessité des François qui n'avoient par toute nourriture que du mil & de l'eau: dont émeu de pitié il s'offrit de les aider de vint bariques de farine, six pipes de féves, vn poinson de sel, & vn quintal de cire pour faire de la chandele. Or pourautant qu'il voyoit les pauvres soldats piés nuds, il offrit encores cinquante paires de souliers. Ce qui fut accepté, & accordé de prix avec lui. Et particulierement encore il fit present au Capitaine d'vne jare d'huile, d'vne jare de vinaigre, d'vn baril d'olives, d'vne assez grande quantité de ris, & d'vn baril de biscuit blanc. Et fit encore plusieurs autres presens aux principaux officiers de la compagnie selon leurs qualitez: Somme, il ne se peut exprimer au monde de plus grande courtoisie que celle de cet An-

Humanité du general Anglois.

glois, appellé maitre Iean Havvkins, duquel si i'oubliois le nom, ie penserois avoir contre lui commis ingratitude.

Incontinent qu'il fut parti, on fait diligence de se fournir de biscuit, au moyen des farines que les Anglois avoient laissées, on relie les futailles necessaires pour les provisions d'eau. Ce qui fut d'autant plutót expedié que le desir de retourner en France fournissoit à vn chacun de courage. Etans préts de faire voile il fut avisé de mener en France quelques beaux Indiens & Indiēnes, à fin que si derechef le voyage s'entreprenoit ilz peussent raconter à leurs *Paraoustis* la grādeur de noz Rois, l'excellence de noz Princes, la bonté de nótre païs, & la façon de vivre des François. A quoy le Capitaine avoit fort bien pourveu, si les affaires ne se fussent ruinées, comme il sera dit aux chapitres prochainement suivans. *Preparatifs pour faire voile.*

Preparation du Capitaine Laudonniere pour retourner en France: Arrivée du Capitaine Jean Ribaut: Calomnies contre Laudonniere: Navires Hespagnoles ennemies: Deliberation sur leur venuë.

CHAP. XVII.

ON n'attendoit plus que le vent & la marée, léquels se trouverent propres le vint-huitiéme jour du mois d'Aoust, quād (sur le point de la sortie) voici que les Capitaines Vasseur & Verdier commencerent à découvrir des voiles en la mer, dont ils avertirent leur

general Laudõniere: surquoy il ordõna de biẽ armer vne barque pour aller découvrir & reconoitre quelles gẽs c'étoiẽt, & ce-pendãt fit mettre les siẽs en ordre & en tel équipage que si c'eussent eté ennemis: enquoy le tẽps apporta sujet de doute: car ses gẽs étoiẽt arriuez vers le vaisseau à deux heures apres midi, & n'avoient fait sçauoir aucunes nouvelles de tout le jour. Le lendemain au matin entrerent en la riviere environ sept barques (entre léquelles étoit celle qu'avoit envoyé Laudonniere) chargées de soldats, tous ayans l'arquebuse & le morion en téte, & marchoient lédites barques toutes en bataille le long des côtaux où étoient quelques sentinelles Françoises, auquelles ilz ne voulurent donner aucune rẽpõse, nonobstant toutes les demãdes qu'on leur fit: tellement que l'vne dédites sentinelles fut cõtrainte leur tirer vne arquebuzade, sans toutefois les assener à cause de la trop grande distance. Laudõniere pẽsant que ce fussent ennemis fit dresser deux pieces de campagne, qui lui étoient restées: De façon que si approchans du Fort ilz n'eussent crié que c'étoit le Capitaine Ribaut, il n'eût failli à leur faire tirer la volée. La cause pour laquelle ledit Capitaine étoit venu de cette façon, étoit pource qu'on avoit fait des rapports en France que Laudonniere trenchoit du grand, & du Roy, & qu'à grand'peine pourroit-il endurer qu'vn autre que lui entrát au Chateau de la Caroline pour y commander. Ce qui étoit calomnieux. Etant donc fait certain que c'étoit le Capitaine Ribaut, il sortit du Fort pour aller au-devant de lui, & lui rendre tous les

Arrivée du Capitaine Ribaut.

honneurs qu'il lui étoit possible. Il le fit saluër par vne gentille sclopeterie de ses arquebuziers, à laquelle il répondit de méme. La rejouïssance fut telle que chacun se peut facilement imaginer. Sur les faux rapports susdits, le Capitaine Ribaut vouloit arréter Laudonniere pour demeurer là avec lui, disant qu'il écriroit en France, & feroit évanouïr tous ces bruits. Laudõniere dit qu'il ne lui seroit point honorable de faire telle chose, d'étre inferieur en vn lieu où il auroit commandé en chef, & où il auroit enduré tant de maux. Et que lui-méme Ribaut, mettant la main à la conscience, ne lui conseilleroit point cela. Plusieurs autres propos furent tenuz tant avec ledit Ribaut, qu'autres de sa compagnie, & répondu par Laudonniere aux calomnies qu'on lui avoit mis sus en Court, mémemẽt sur ce qu'on avoit fait trouver mauvais à monsieur l'Admiral qu'il avoit mené vne bonne femme pour subvenir aux necessitez du ménage, & des malades, laquelle plusieurs là méme avoient demandée en mariage, & de fait a eté mariée depuis son retour en France à vn de ceux qui la desiroient étans en la Floride: Au reste qu'il est necessaire en telles entreprises se faire reconoitre & obeïr suivant sa charge, de peur que chacun ne vueille étre maitre se sentant éloigné de plus grandes forces. Que si les rapporteurs avoient appellé cela rigueur, cette chose venoit plutot de la desobeïssance des complaignans, que de sa nature moins sujette à étre rigoureuse qu'ilz n'étoient à étre rebelles comme les effets l'ont montré.

Faux rapports contre Laudõniere

Le lendemain de cette arrivée voici venir In-diens de toutes parts pour sçavoir quelles gen c'étoient. Aucuns reconurent le Capitaine Ri-baut à sa grande barbe,& lui firent des presens disans qu'en peu de jours ilz le meneroient au montagnes du *Valaci*, où se trouvoit du cuivr rouge, qu'ilz nomment en leur langage *Pieroapi-ra*, duquel le Capitaine Ribaut ayant fait fair quelque essay par son Orfevre, il lui rapport que c'étoit vray or.

Cuivre rouge éprouvé se trouve etre vray or.

4. de Septembre 1565.

Six navires Hespagnoles ennemies.

Pendant ces parlemens comme le Capitain Ribaut eut fait décharger ses vivres, voici que l quatriéme de Septembre six grandes navire Hespagnoles arriverent en la rade où les qua-tre plus grandes des François étoient demeu-rées, léquelles mouïllerent l'ancre en asseuran noz François de bonne amitié. Ilz demanderen comme se portoient les chefs de cette entrepri-se,& les nommerent tous par noms & surnom Mais le lendemain sur le point du jour ilz com-mencerent à canonner sur les nótres, léquelz re-conoissans leur équipage étre trop petit pou leur faire téte, à raison que la pluspart de leur gens étoient en terre, ils abandonnerent leur ancres,& se mirent à la voile. Les Hespagnols s voyans découverts leur lacherent encore quel-ques volées de canons , & les pourchasseren tout le jour ; & voyans les navires Françoise meilleures de voiles que les leurs, & aussi qu'il ne se vouloient point depouïller de la côte, ilz s retirerent en la riviere des Dauphins, que les In-diens nõment *Seloy*, distante de huit ou dix lieuë de la Caroline. Les nótres donc se sentans fort

de voiles les suivirent pour voir ce qu'ilz feroiēt; puis revindrent en la riviere de May, là où le Capitaine Ribaut étant allé dans vne barque, on lui fit le recit de ce qui se passoit, méme qu'il y étoit entré trois navires Hespagnoles dans la riviere des Dauphins, & les trois autres étoient demeurés à la rade: Aussi qu'ils avoient fait descédre leur infanterie, leurs vivres & munitions. Ayant entendu ces nouvelles il revint vers la Forteresse, & en presence des Capitaines & autres Gentils-hommes, il proposa qu'il étoit necessaire pour le service du Roy de s'embarquer avec toutes les forces, & aller trouver les trois navires Hespagnoles qui étoient en la rade; surquoy il demanda avis. Le Capitaine Laudonniere malade au lit, remontra les perilleux coups de vents qui surviennent en cette côte, & que là où il aviendroit qu'il la dépouillast, il seroit mal-aisé de la pouvoir reprendre: que cependant ceux qui demeureroient au Fort seroient en peine & danger. Les autres Capitaines lui en remontrerent encore davantage, & qu'ilz n'étoient point d'avis que telle entreprise se fit, mais étoit beaucoup meilleur de garder la terre, & faire diligence de se fortifier. Ce nonobstant il se resolut de le faire, & persista en son embarquement : print tous les soldats qu'il avoit souz sa charge, & les meilleurs de la cōpagnie de Laudōniere, avec son Lieutenant, son Enseigne, & son Sergēt. Laudōniere lui dit qu'il avisat biē à ce qu'il vouloit faire, puis qu'il étoit chef dedās le païs, de crainte qu'il n'arrivat quelque chose de sinistre. A quoy il répōdit qu'il ne pouvoit moins faire que de cōtinuer

Deliberatiō sur la venuē des Hespagnols.

Vents perilleux en la côte de la Floride.

cette entreprise: & qu'en la lettre qu'il avoit receuë de Monsieur l'Admiral y avoit vne apostille, laquelle il montra écrite en ces termes: *Capitaine Jean Ribaut, enfermant cette lettre i'ay eu certain avis comme* Dom Petro Melandes *se part d'Hespagne pour aller à la côte de la Nouvelle-France. Vous regarderez de n'endurer qu'il entreprenne sur nous, non plus qu'il veut que nous entreprenions sur eux* Vous voyez (ce dit-il) la charge que i'ay, & vous laisse à iuger à vous-méme si vous en feriez moins, attēdu le certain avertissement que nous avons que des-ja ilz sont en terre, & nous veulent courir sus. A cela Laudonniere ne sceut que repliquer.

Opiniatreté du Capitaine Ribaut: Prise du Fort des François: Retour en France: Mort dudit Ribaut & des siens: Brief recit de quelques cruautés Hespagnoles.

CHAP. XVIII

8. de Septēbre 1565.



LE Capitaine Ribaut opiniatré en sa premiere proposition, s'embarqua le huitiéme de Septembre, & emmena avec lui trente-huit des gens du Capitaine Laudonniere, ensemble son Enseigne. Ainsi ne lui demeura aucun homme de commandemeut, car chacun suivit ledit Ribaut comme chef, au nom duquel depuis son arrivée tous les cris & bans se faisoient. Le dixiéme Septembre survint vne tēpéte si grande en mer, que jamais ne s'en étoit

veu

veuë vne pareille. Ce qui fut cause que Laudonniere remontra à ce qui lui restoit de gẽs le danger où ils étoient d'endurer beaucoup de maux, s'il arrivoit inconvenient au Capitaine Ribaut & ceux qui étoient avec lui : ayans les Hespagnols si prés d'eux, qui se fortifioient. Partant qu'il falloit aviser à se remparer & racoutrer ce qui avoit été démoli. Les vivres étoient petits; car méme le Capitaine Ribaut avoit emporté le biscuit que Laudonniere avoit fait faire des farines Angloises, & ne s'étoit ressenti d'aucune courtoisie dudit Ribaut, qui lui avoit distribué son vivre comme à vn simple soldat. Nonobstant toute leur diligence ilz ne peurent achever leur cloture. En cette necessité donc on fit la reveuë des hommes de defense, qui se trouverent en bien petit nombre. Car il y avoit plus de quatre-vints que de goujats, que femmes, & enfans, & bon nombre de ceux d'icelui Laudonniere encore estropiez de la journée qu'ils eurent contre *Ontina*. Cette reveuë faite le Capitaine ordonne les gardes, déquelles il fit deux escoüades pour se soulager l'vne l'autre.

La nuit d'entre le dix-neuf & vintiéme de Septembre vn nommé la Vigne étoit de garde avec son escoüade, là où il fit tout le devoir, encore qu'il pleût incessamment. Quand donc le jour fut venu, & qu'il vit la pluie cõtinuer mieux que devant, il eut pitié des sentinelles ainsi mouïllées : & pensant que les Hespagnols ne deussent venir en vn si étrange temps, il les fit retirer, & de fait lui-méme s'en alla en son logis. Cependant quelqu'vn qui avoit à faire hors le *19. Septembre.*

Fort, & le trompette qui étoit allé sur le rempart, apperceurent vne troupe d'Hespagnols qui descendoient d'vne montagnette, & commencerent à crier alarmes, & méme le trompette. Ce qu'entendu, le Capitaine sort la rondelle & l'épée au poing, & s'en va au milieu de la place criant aprés ses soldats. Aucuns de ceux qui avoient bonne volonté, allerent devers la breche là où étoient les munitions de guerre, où ilz furent forcés & tués. Par ce méme lieu deux Enseignes entrerent, léquelles furent incontinent plantées. Deux autres Enseignes aussi entrerent du côté d'Ouest, où y avoit aussi vne autre breche, à laquelle ceux qui se presenterent furent tués & défaits. Le Capitaine allant pour secourir vne autre breche, trouva en téte vne bonne troupe d'Hespagnols, qui ja étoient entrés, & le repousserent jusques en la place, là où étant il découvrit vn nommé François Iean, l'vn des mariniers qui deroberent les barques dont a été parlé ci-dessus, lequel avoit amené & conduit les Hespagnols. Et voyant Laudonniere il commença à dire, c'est le Capitaine: & lui ruerent quelque coups de picques. Mais voyant la place dé-ja prise & les enseignes plantées sur les rempars, & n'ayant qu'vn homme auprés de soy, il entra en la cour de son logis, dedans laquelle il fut poursuivi; & n'eût été vn pavillon qui étoit tendu, il eust été pris: mais les Hespagnols qui le suivoient s'amuserent à couper les cordes du pavillon, & cependant il se sauva par la breche du côté d'Ouest, & s'en alla dans les bois, là où il trouva vne quantité de

Abord des Hespagnols.

Vn marinier François conducteur des Hespagnols.

ſes hommes qui s'étoient ſauvés, du nombre déquels y en avoit trois ou quatre fort bleſſés. Alors il leur dit : Enfans, puis que Dieu a vou-u que la fortune nous ſoit avenuë, il faut que nous mettions peine de gaigner à travers les marais juſques aux navires qui ſont à l'embou-chure de la riviere. Les vns voulurent aller en vn petit village qui étoit dans les bois, les au-tres le ſuivirent au travers des roſeaux dedans l'eau, là où ne pouvant plus aller pour la ma-ladie qui le tenoit, il envoya deux hommes ſça-chans bien nager, qui étoient auprés de lui, vers les vaiſſeaux, pour les avertir de ce qui étoit avenu, & qu'ils le vinſſent ſecourir. Ilz ne ſçeurent pour ce jour là gaigner les vaiſſeaux pour les avertir, & falut que toute la nuit il de-meurât en l'eau juſqu'aux épaules, avec vn de ſes hommes, qui jamais ne le voulut abandon-ner. Le lendemain penſant mourir là, il ſe mit en devoir de prier Dieu. Mais ceux des navires ayans ſceu où il étoit, le vindrent trouver en piteux état, & le porterent en la barque. Ils allerent auſſi le long de la riviere pour re-cueillir ceux qui s'étoient ſauvez. Le Capitai-ne ayant changé d'habits, dont on l'accommo-da, ne voulut entrer dans les navires, que pre-mierement il n'allat avec la barque le long des roſeaux chercher les pauvres gens qui étoient épars, là où il en recuillit dix-huit ou vint. Etant arrivé aux vaiſſeaux on lui conta comme le Capitaine Iacques Ribaut neveu de l'autre (qui étoit en ſon navire diſtant du fort de deux arquebuzades) avoit parlementé avec

les Hespagnols, & que François Iean étoit allé en son navire, où il avoit long-temps été, dont on s'emerveilla fort, veu que c'étoit l'autheur de cette entreprise.

Aprés s'étre r'assemblés on parlementa de revenir en France, & des moyens de s'accommoder. Ce que fait, le vint-cinquiéme de Septembre Laudonniere & Iacques Ribaut firent voiles, & environ le vint-huitiéme Octobre decouvrirent l'ile de Flores aux Açores, ayans assez heureusement navigé, mais avec telle incommodité de vivres, qu'ilz n'avoient que du biscuit & de l'eau. L'onziéme de Novembre ilz se trouverent à soixante-quinze brasses d'eau, & s'étant trouvé le Capitaine Laudonniere porté sur la côte de l'Angleterre en Galles, il y mit pied à terre, & renvoya le navire en France, attendant qu'il se fût vn petit raffraichi, & peu aprés vint trouver le Roy pour lui rendre compte de sa charge.

La Floride abandõnée le 25. Septẽbre 1565.

Voila l'issuë des affaires qui ne marchent par bonne conduite. Le long-delay fait en l'embarquemẽt du Capitaine Iean Ribaut: & les quinze jours de temps qu'il employa à côtoyer la Floride avant que d'arriver à la Caroline, ont été cause de la perte de tout. Car s'il fût arrivé quand il pouvoit, sans s'amuser à aller de riviere en riviere, il eût eu du temps pour décharger ses navires, & se mettre en bonne defense, & les autres fussent revenuz paisiblement en France. Aussi lui a il fort mal pris d'avoir voulu plutot suivre les conceptions de son esprit, que son devoir. Car il n'eut point plutot laissé le Fort François

pour se mettre en mer aprés les navires Hespagnoles, que la tempéte le print, laquelle à la fin le contraignit de faire naufrage contre la cóte, là où tous ses vaisseaux furent perdus, & lui à peine se peut-il sauver des ondes, pour tomber entre les mains des Hespagnols qui le firent mourir & tous ceux de sa troupe : je dy mourir, mais d'vne façon telle que les Canibales & Lestrigons en auroient horreur. Car aprés plusieurs tourmens ilz l'écorcherent cruelement (contre toutes les loix de guerre qui furent jamais) & envoyerent sa peau en Europe. Exemple indigne de Chrétiens, & d'vne nation qui veut que l'on croye qu'elle marche d'vn zele de religion en la conquéte des terres Occidentales, ce que tout homme qui sçait la verité de leurs histoires ne croira jamais. Ie m'en rapporte à ce qu'en a écrit Dom Barthelemi de las Casas Moine Hespagnol, & Evéque de Chiapa, qui a été present aux horribles massacres, boucheries, cruautés, & inhumanités exercées sur les pauvres peuples qu'ils ont domtés en ces parties-là, entre lequels il rapporte qu'en quarante cinq ans ils en ont fait mourir & détruit vint-millions: concluant que les Hespagnols ne vont point és Indes y étans menez de l'honneur de Dieu, & du zele de sa foy, ni pour secourir & avancer le salut à leurs prochains, ni aussi pour servir à leur Roy, dequoy à faulses enseignes ilz se vantent: mais l'avarice & l'ambitiō les y pousse, à fin de perpetuellement dominer sur les Indiens en tyrans & diables. Ce sont les mots de l'Autheur; lequel recite qu'on n'avoit (au temps

Mort de Iean Ribaut.

Cruautés Hespagnoles.

qu'il y a été) non plus de soin d'endoctriner & amener à salut ces pauvres peuples là, que s'ils eussent été des bois, des pierres, des chiens, ou des chats: adjoutant qu'vn Iean Colmenero homme fantastique, ignorant, & sot, à qui étoit donnée vne grande ville en commande, & lequel avoit charge d'ames, étant vne fois par lui examiné, ne sçavoit seulement faire le signe de la Croix: & enquis quelle chose il enseignoit aux Indiens, il répondit qu'il les donnoit aux diables, & que c'étoit assez qu'il leur disoit: *Per signin sanctin cruces*. Cet autheur nous a laissé vn Recueil, ou abbregé intitulé, *Destruction des Indes par les Hespagnols*: meu à ce faire voyant que tous ceux qui en écrivent les histoires, soit pour agréer, soit par crainte, ou qu'ilz soient pensionnaires, passent souz silence leurs vices, cruautés, & tyrannies, afin qu'on les repute gens de bien. Ie mettray ici seulement ce qu'il recite de ce qu'ils ont fait en l'ile de *Cuba*, qui est la plus proche de la Floride.

Premiere histoire. En l'an mille cinq cens & onze (dit il) passerent à l'ile de *Cuba*, où il avint chose fort remarquable. Vn *Cacique* (c'est ce que les Floridiens appellent *Paraousti*, Capitaine, ou Prince) grand seigneur nommé *Hathuei*, qui s'étoit transporté de l'ile Hespagnole à celle de *Cuba*, avec beaucoup de ses gens pour fuïr les cruautés & actes inhumains des Hespagnols: Comme quelques Indiens lui disoient les nouvelles que les Hespagnols venoient vers *Cuba*, il assembla son peuple, & leur dit: Vous sçavez le bruit qui court que les Hespagnols viennent par-deça, &

ſçavés auſſi par experience comme ilz ont traitté tels & tels, & les gens de *Hayti* (qui eſt l'ile Heſpagnole voiſine de *Cuba*) ilz viennent faire le méme ici. Sçavez vous pourquoy ilz le font? Ilz répondirent que non, ſinon (diſoient-ilz) qu'ilz ſont de leur nature cruels & inhumains. Il leur dit : Ilz ne le font point ſeulement pour cela, mais auſſi parçe qu'ils ont vn Dieu lequel ils adorent, & demande avoir beaucoup ; & afin d'avoir de nous autres pour l'adorer, ilz mettent peine à nous ſubjuguer, & ilz nous tuent. Il avoit auprés de ſoy vn coffret plein d'or & de joyaux, & dit : Voici le Dieu des Heſpagnols. Faiſons luy s'il vous ſemble bon *Areytos* (qui ſont bals & danſes) & en ce faiſant lui donnerons contentement, & commandera aux Heſpagnols qu'ilz ne nous facent point de deplaiſir. Ilz répondirent tous à claire voix, C'eſt bien dit, c'eſt bien dit. Et ainſi ilz danſerent devant lui juſques à ſe laſſer. Et lors le ſeigneur *Hatuey* dit : Regardez, quoy qu'il en ſoit, ſi nous le garderons afin qu'il nous ſoit oté, car à la fin ilz nous tuëront. Parquoy jettons-le en la riuiere. A quoy ilz s'accorderent tous, & ainſi jetterent ce Dieu en vne grande riviere qui étoit là tout prés.

Ce ſeigneur & *Cacique* alloit toujours fuyant les Heſpagnols incontinent qu'ils arrivoient à l'ile de *Cuba*, comme celui qui les conoiſſoit trop, & il ſe defendoit quand il les rencontroit. A la fin il fut pris, & bruſlé tout vif. Et comme il étoit attaché au pal, vn Religieux de ſainct François homme ſaint lui dit quelques choſes *Cruauté Heſpagnole.*

de nôtre Dieu, & de nôtre Foy, léquelles il n'avoit jamais oüies, & ne pouvoient l'instruire en si peu de temps. Le Religieux adjouta que s'il vouloit croire à ce qu'il lui disoit il iroit au ciel, où y a gloire & repos eternel: & s'il ne le croyoit point, il iroit en enfer pour y étre tourmenté perpetuellement. Le *Cacique* aprés y avoir vn peu pensé, demanda si les Hespagnols alloient au ciel. Le Religieux répondit qu'oui, quant aux bons. Le *Cacique* à l'heure sans plus penser dit qu'il ne vouloit point aller au ciel, mais en enfer, afin de ne se trouver en la compagnie de telles gens. Et voici les louanges que Dieu & nôtre Foy ont receu des Hespagnols qui sont allés aux Indes.

Belle interrogation d'vn Sauvage.

Autre histoire.

Vne fois (poursuit l'Autheur) les Indiens venoient au devant de nous nous recevoir avec des vivres & viandes delicates, & avec toute autre caresse, de dix lieuës loin, & arrivés ilz nous donnerent grande quantité de poisson, de pain, & autres viandes. Voila incontinent que le diable se met és Hespagnols, & passent par l'épée en ma presence, sans cause quelconque, plus de trois mille ames, qui étoient assis devant nous, hommes, femmes, & enfans, ie vis là si grandes cruautés, que jamais hommes vivans n'en virent, ni n'en verront de semblables.

Autre histoire.

Vne autre fois & quelques jours aprés, j'envoyay des messagers à tous les Seigneurs de la province de *Havana*, les asseurant qu'ilz n'eussent peur (car ils avoient oüi de mon credit) & que sans s'absenter ilz nous vinssent voir, &

qu'il ne leur seroit fait aucun déplaisir : car tout le païs étoit effrayé des maux & tueries passées: & fis ceci par l'avis du Capitaine méme. Quand nous fumes venus à la province, vint & vn *Caciques* nous vindrent recevoir, léquels le Capitaine print incontinent, rompant l'asseurance que ie leur avoy donnée, & les voulut le jour ensuivant bruler vifs, disant qu'il étoit expedient de faire ainsi : qu'autrement ilz feroient quelque jour vn mauvais tour. Ie me trouvay en vne tresgrande peine pour les sauver du feu: toutefois à la fin ils échapperent.

Autre Histoire. Apres que les Indiens de cette ile furent mis en la servitude & calamité de ceux de l'ile Hespagnole: & qu'ilz virent qu'ilz mouroient & perissoient tous sans aucun remede, les vns commencerent à s'enfuir aux montagnes, les autres tous desesperez se pendirent, hommes, & femmes, pendans quant & quant leurs enfans. Et par la cruauté d'vn seul Hespagnol que ie conoy, il se pendit plus de deux cens Indiens, & est mort de cette façon vne infinité de gens.

Autre. Il y avoit en cette ile vn officier du Roy, à qui ilz donnerent pour sa part trois cens Indiens, dont au bout de trois mois il lui en étoit mort au travail des minieres deux cens soixante: Apres ilz lui en dōnerent encore vne fois autāt, & plus, & les tua aussi bien : & autant qu'on lui en donnoit, autant en tuoit-il, jusques à ce qu'il mourut, & que le diable l'emporta.

Autre. En trois, ou quatre mois, moy present, il est mort plus de six mille enfans, pour leur étre otez peres & meres qu'on avoit mis aux minieres. Ie

vis aussi d'autres choses épouventables au depeuplement de cette ile, laquelle c'est grand pitié de voir ainsi maintenant desolée.

Ie n'ay voulu mettre que ceci des cruautez des Hespagnols en l'ile de *Cuba*. Car qui voudroit écrire ce qu'ils ont fait en trois mille lieuës de terre, on en pourroit faire vn gros volume tout de méme étoffe que ce que dessus. Comme par exemple j'adjouteray ce que le méme dit des cruautez faites és iles de Saint-Iean & de I*amaïca*: Les Hespagnols (dit-il) passerent à l'ile Saint-Iean & à celle de *Jamaïca* (qui étoient comme de jardins & ruches d'abeilles) en l'an mille cinq cens neuf, s'étans proposé la méme fin & but qu'ils avoient eu en l'ile Hespagnole, faisans, & commettans les brigandages & pechez susdits, & y adjoutans davantage beaucoup de tres-grandes & notables cruautés, tuans, brulans, rotissans, & jettans aux chiens, puis apres aussi opprimans, tourmentans, & vexans en des minieres, & par autres travaux, jusques à consumer & extirper tous ces pauvres innocens, qui étoient en ces deux iles, jusques à six cens mille: voire ie croy qu'ils étoient plus d'vn million: & il n'y a point aujourd'hui en chacune ile 200. personnes, & tous sont peris sans foy & sans sacremens.

Autre.

Cruautés Hespagnoles.

Toutes léquelles cruautés, & cent mille autres, ce bon Evesque ne pouvant supporter, il en fit ses remontrances & plaintes au Roy d'Hespagne, qui ont eté redigées par écrit, au bout desquelles est la protestation qu'il en a fait, appellant Dieu à témoin, & toutes les hierarchies des Anges, & tous les Saints de la Cour celeste, &

tous les hommes du monde, méme ceux-là qui vivront ci-apres, de la certification qu'il en donne, & de la décharge de la conſcience; en l'année mille cinq cens quarante deux. Choſe certes au recit de laquelle paravâture ceux qui ont l'Heſpagne en l'ame ne me croiront: mais ce que i'ay dit n'eſt qu'vne petite parcelle du contenu au livre de cet Autheur, lequel les Heſpagnols mémes ne ſe dédaignent de citer avec ce que deſſus és livres qu'ils ont intitulez : Hiſtoire du grand royaume de la Chine. Et pour mieux confirmer telz ſcrupuleux, ie les r'envoye encore à vn autre qui a décrit l'hiſtoire naturele & morale des Indes tant Orientales qu'Occidentales, Ioſeph Acoſta, lequel quoy qu'il couvre ces horribles cruautez (comme étant de la nation) toutefois en addouciſſant la choſe il n'a peu ſe tenir de dire: *Mais nous autres à preſent ne conſiderans rien de cela* (il parle de la bonne police, & entendemẽt des Mexiquains) *nous y entrons par l'épée, ſans les ouïr ni entendre, &c.* Et ailleurs rendant la raiſon pourquoy les iles qu'on appelle de Barlouënte, c'eſt à ſçauoir l'Heſpagnole, Cube, Port-riche, & autres en ces environs, ſont aujourd'hui ſi peu habitees: *Pource*, dit-il, *qu'il y eſt reſté peu d'Indiens naturels par l'inconſideration & deſordre des premiers cõquereurs & peupleurs.* Par ces paroles ſe reconoit qu'ilz diſent vne méme choſe, mais l'vn parle par zele, & l'autre comme vn homme qui ne veut ſcandalizer ſon païs.

Ioſeph Acoſta liv. 6 chap. 1.

Que s'ils ont fait telles choſes aux Indiens : étans deſ-ja accoutumés au carnage , il ne ſe faut étonner de ce qu'ils

ont fait au Capitaine Ribaut, & aux ſiens : & s'i
euſſent tenu Laudonniere, il n'en eût pas eu mei
leur marché. Car les François demeurez ave
lui qui tomberent entre leurs mains furent tou
pendus, avec cet écriteau: *Ie ne fay ceci comme*
François, mais comme à Lutheriens. Ie ne veux defen
dre les Lutheriens: mais je diray que ce n'éto
aux Heſpagnols de conoitre de la Religion de
ſujets du Roy, mémement n'étans ſur les ter
res d'eux Heſpagnols, mais ſur ce qui apparte
noit au Roy de ſon propre conqueſt. Et puis qu
les François s'étoient abſtenuz de les trouble
(car la rebellion de laquelle nous avons parlé ci
deſſus ne vient point ici en conſideration) ilz le
devoient tout-de-méme laiſſer en leurs limites
& n'empecher l'avancement du nom Chrétien
Car quoy qu'il y eût des pretendus Reformés, i
y avoit auſſi des Catholiques, & y en eût eu plu
abondamment avec le temps : là où maintenan
ces pauvres peuples-là ſont encore en leur igno
rance premiere.

Quelques hommes ſots & trop ſcrupuleux di
ront qu'il vaut mieux les laiſſer tels qu'ilz ſont
que de leur donner vne mauvaiſe teinture: Mai
je repliqueray que l'Apoſtre ſainct Paul *ſe re* — *Aux Philipp. I. verſ. 15. 16. 17. 18*
jouïſſoit de ce que (quoy que par envie & contention
& non purement) en quelque maniere que ce fuſt, o
par feintiſe, ou en verité, Chriſt étoit annõcé. Il eſt dif
cile, voire impoſſible aux mortels d'amener tou
les hõmes à vne méme opinion, & principalemẽ
où il y va de choſes qui peuvent étre ſujettes à
interpretation. L'Empereur Charles V. apres la
Diete d'Auſbourg, voyant qu'en vain il s'étoi

[tr]availlé apres vne telle chose, se depleut au [m]onde & se fit moine: auquel genre de vie vou[lu]t parmi son loisir accorder les horloges, puis [qu]'il n'avoit sçeu accorder les hommes, il y per[di]t aussi sa peine, & ne sçeut onques faire qu'el[les] sonnassent toutes ensemble, quoy qu'elles [fu]ssent de pareille grandeur, & faites de méme [m]ain. C'eust eté beaucoup d'avoir donné à ce [pe]uple quelque conoissance de Dieu, & par sa [b]onté & l'assistance de son sainct Esprit il eût [fa]it le reste. L'Admiral de Colligni n'a pas tou[jo]urs vécu: vn autre eût fait des colonies pure[m]ent Catholiques, & eût revoqué les autres: & [je n]e trouve point quant à moy que les Hespagnols [so]ient plus excusables en leurs cruautez, que les [L]utheriens en leur religion. Au reste les Terres-[N]euves & Occidentales étans d'vne si grande [ét]enduë que toute l'Europe ne suffiroit à peu[pl]er ce qui y est de vague, c'est vne envie bien [m]audite, vne ambition damnable, & vne avarice [cr]uele aux Hespagnols de ne pouvoir souffrir [q]ue personne y aborde pour y habiter; & vne fo[li]e de se dire seuls seigneurs de ce dequoy per[s]onne y ayant droit ne les a fait heritiers. Or cet[t]e cruauté barbaresque exercée alencontre des [F]rançois fut vengée deux ans apres par le gentil [c]ourage du Capitaine Gourgues, comme sera [v]eu au chapitre suivant.

Vaine entreprise de Charles V.



Entreprise haute & genereuse du Capitaine Gourgue: pour relever l'honneur des François en la Floride: Renouvellement d'alliance avec les Sauvages: Prise des deux plus petits Forts des Hespagnols.

CHAP. XIX.

1567.



L'AN mille cinq cens soixante-sept le Capitaine Gourgues Gentil-homme Bourdelois poussé d'vn courage vrayment François, & du desir de relever l'honneur de sa nation, fit vn emprunt à ses amis, & vendit vne partie de ses biens pour dresser & fournir de tout le besoin trois moyens navires portans cent cinquante soldats, avec quatre-vints mariniers choisis, souz le Capitaine Cazenove son Lieutenant, & François Bourdelois maitre sur les matelots. Puis partit le vint-deuxiéme d'Aoust an susdit, & aprés avoir quelque temps combattu les vents & tempétes contraires, en fin arriva & territ à l'ile de *Cuba*. Dé là fut au Cap saint Antoine au bout de l'ile de *Cuba* éloignée de la Floride environ deux cens lieuës, où ledit Gourgues declara à ses gens son dessein qu'il leur avoit toujours celé, les priant & admonétant de ne l'abandonner si prés de l'ennemi, si bien pourveus, & pour vne telle occasion. Ce qu'ils lui jurerent tous, & ce de si bon courage qu'ils ne pouvoient attendre la pleine lune à passer le détroit de *Baham*, ains découvrirent la Floride assez tôt, du Fort de laquelle les Hespagnols les saluerent de

22. Aoust 1567.

Bon courage des soldats François

leux canonades, eſtimans qu'ilz fuſſent de leur
ation, & Gourgues leur fit pareille ſalutation
our les entretenir en cet erreur, afin de les ſur-
rendre avec plus d'avantage, paſſant outre
eantmoins, & feignant aller ailleurs, jusques
ce qu'il eut perdu le lieu de veuë, ſi que la nuit
enuë il deſcend à quinze lieuës du Fort devant
riviere *Tacadacorou*, que les François ont nom-
ıée Seine, pource qu'elle leur ſembla telle que
elle de France: Puis ayant découvert la rive tou
bordee de Sauvages pourveuz d'arcs & fle-
ıes, leur envoya ſon Trompete pour les aſſeu-
er (outre le ſigne de paix & d'amitié qu'il leur
iſoit faire des navires) qu'ilz n'étoient là ve-
ız que pour renouër l'amitié & confederation
es François avec eux. Ce que le Trompette
ecuta ſi bien (pour y avoir demeuré ſouz Lau-
onniere) qu'il rapporta du *Paraousti Satouriona*
chevreuil & autres viandes pour rafraichiſſe-
ent: puis ſe retirerent les Sauvages danſans en
gne de joye, pour avertir tous les *Paraoustis* d'y
tourner le lendemain. A quoy ilz ne manque-
nt: & entre autres y étoient le grand *Satouriona*
cadocorou, *Halmacanir*, *Athore*. *Harpaha*, *Helma-*
pé, *Helycopile*, *Molona*, & autres avec leurs armes
coutumées, léquelles reciproquement ilz laiſ-
rent pour conferer enſemble avec plus d'aſſu-
nce. *Satouriona* étant allé trouver le Capitaine
ourgues ſur la rive, le fit ſeoir à ſon côté
oit: & comme Gourgues voulut parler,
touriona l'interrompit, & commença à lui de-
ire des maux incroyables & continuelles in-
gnitez que tous les Sauvages, leurs femmes

Abord des François à la riviere de Seine.

Nouvelle aliance avec les Sauvages Indiens.

Plainte des Sauvages contre les Heſpagnols.

& enfans avoient receu des Hespagnols depuis leur venuë, & le bon desir qu'il avoit de s'en vẽger pourveu qu'on le voulût aider. A quoy Gourgues prétant le serment, & la confederation entr'eux jurée, il leur donna quelques dagues, couteaux, miroirs, haches, & autres marchandises à eux propres. Ce qu'ayant fait ilz demanderent encore chacun vne chemise pour se vétir en leurs jours solennels, & étre enterrées avec eux à leur mort. Eux en recompense firent des presens au Capitaine Gourgues de ce qu'ils avoient, & se retirerent dansans fort joyeux avec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au méme lieu bonnes troupes de leurs sujets tous embatonez pour se bien vẽger des Hespagnols. Ce pendant Gourgues ayant interrogé Pierre de Bré natif du Havre de Grace, autrefois échappé du Fort à travers les bois, tandis que les Hespagnols tuoient les autres François, & depuis nourri par *Satouriona*, qui le donna audit Gourgues, il se servit fort de ses avis, sur léquels il envoya recognoitre le Fort & l'état des ennemis par quelques-vns des siens conduits par *Olotaraca* nevèu *de Satouriona*.

Resolution & le rendez-vous donné

Caßine qu'est-ce.

La demarche conclue, & le rendez-vous donné aux Sauvages au-delà la riviere *Salinacani*, autrement Somme, il burent tous en grande solennité leur breuvage dit *Caßine* fait de jus de certaines herbes, lequel ils ont accoutumé prendre quand ilz vont en lieux hazardeux, parce qu'il leur ote la soif & la faim par vint-quatre heures: & fallut que Gourgues fit semblant d'en boire: puis leverent les mains, & jurerent tous de ne l'abandonner

'abandonner jamais. Ils eurent des difficultez
grandes pour les pluies & lieux pleins d'eau
qu'il fallut passer avec du retardement qui leur
accroissoit la faim. Or avoient-ilz sceu que les
Hespagnols étoient quatre cens hommes de
defense repartis en trois Forts dressés & flan-
qués, & bien accommodés sur la riviere de
May. Car outre la Caroline, ils en avoient en-
core fait deux autres plus bas vers l'embou-
chure de la riviere, aux deux côtez d'icelle.
Etant donc arrivé assez prés, Gourgues delibere
d'assaillir le Fort à la diane du matin suivant: ce
qu'il ne peût faire pour l'injure du ciel & ob-
scurité de la nuit. Le *Paraousti Helicopile* le voyãt
fasché d'y avoir failly l'asseure de le conduire
par vn plus aisé, bien que plus long chemin: si
que le guidant par les bois il le meine en veuë
du Fort, où il reconut vn quartier qui n'avoit
que certains commencemens de fossez, si bien
qu'aprés avoir fait sonder la petite riviere qui
se rend là, ilz la passerent, & aussi-tôt s'appre-
sterent au combat la veille de Quasimodo en
Avril mil cinq cens soixante-huit. Tellement
que Gourgues pour employer ce feu de bonne
volonté, donne vint arquebuziers à son Lieute-
nant Cazenove, avec dix mariniers chargez de
pots & grenades à feu pour bruler la porte: puis
attaque le Fort par autre endroit, aprés avoir vn
peu harangué ses gens sur l'étrange trahison
que ces Hespagnols avoient joüé à leurs com-
pagnons. Mais apperceuz venans à téte baissée,
à deux cens pas du Fort, le canonier monté sur
la terrasse d'icelui, ayant crié Arme, Arme, ce

400. Hespagnols à la Caroline.

Forts des Hespagnols attaquez par les François.

ſont François, leur envoya deux coups d'vne coulevrine portant les armes de France prinſe ſur Laudonniere. Et comme il vouloit recharger pour le troiſiéme coup, *Olotocara* tranſporté de paſſion ſortant de ſon rang monta ſur vne plate-forme, & lui paſſa ſa picque à travers le corps. Surquoy Gourgues s'avançant, & ayant ouï crier par Cazenove que les Heſpagnols ſortis armés au cri de l'alarme s'enfuyoient, tire cette part, & les enferme de ſorte entre lui & ſon Lieutenant, que de ſoixante il n'en rechappa que quinze reſervés à méme peine qu'ils avoiēt fait porter aux François. Les Heſpagnols de l'autre Fort ce-pendant ne ceſſent de tirer des canonades, qui incommodoient beaucoup les nótres. Gourgues voyant cela, ſe jette (ſuivi de quatre-vints arquebuziers) dans vne barque qui ſe trouva là bien à point pour paſſer dans le bois joignant le Fort, duquel il jugeoit que les aſſiegez ſortiroient pour ſe ſauver à la faveur dudit bois dedans le grand Fort, qui n'en étoit éloigné que d'vne lieuë à l'autre part de la riviere. Les Sauvages impatiens d'attendre le retour de la barque ſe jettent tous en l'eau tenans leurs arcs & fleches élevées en vne main, & nageans de l'autre: en ſorte que les Heſpagnols voyans les deux rives couvertes de ſi grand nombre d'hommes penſerent fuir vers les bois, mais tirez par les François, puis repouſſez par les Sauvages, vers léquels ilz ſe vouloient ranger, on leur otoit la vie plutot qu'ilz ne l'avoient demandée: Somme que tous y finirent leurs jours horſ-mis les quinze qu'on reſervoit à

Aſſaut de l'autre petit Fort des Heſpagnols.

unition exemplaire. Et fit le Capitaine Gour-ues transporter tout ce qu'il trouva du deuxiéne Fort au premier, où il vouloit se fermer pour rendre resolution contre le grand Fort, duquel ne sçavoit l'état.

Hespagnol déguisé en Sauvage : Grande resolution d'vn Indien : Approches & prise du grand Fort : Demolition d'icelui, & des deux autres : Execution des Hespagnols prisonniers : Regret des Sauvages au partir des François : Retour de Gourgues en France : Et ce qui lui avint depuis.

CHAP. XX.

CE n'étoit peu avancé d'avoir fait l'execution que nous avons dit en la prise des deux petits Forts, mais il en restoit encore vne bien importante & plus difficile que les deux autres ensemble, qui étoit de gaigner le and Fort nommé la Caroline par les François, i y avoit trois cens hõmes bien munis, sous vn ave Gouverneur, qui étoit homme pour se fai- bien battre en attendant secours. Gourgues nc ayant eu le plan, la hauteur, les fortificatiõs avenuës dudit Fort par vn Sergent de bande esp agnol son prisonnier, il fait dresser huit nnes écheles, & soulever tout le païs contre Hespagnol, & delibere sortir sans lui don- r loisir de débaucher les peuples voisins pour

le venir ſecourir. Cependant le Gouverneur envoye vn Heſpagnol deguiſé en Sauvage pour reconoitre l'état des François. Et bien que découvert par *Olotocara* il ſubtiliza tout ce qu'il peut pour faire croire qu'il étoït du ſecōd Fort, duquel échappé, & ne voyant que Sauvages de toutes parts, il s'étoit ainſi deguiſé pour mieux parvenir aux François, de la miſericorde déquels il eſperoit plus que de ces barbares. Confronté toutefois avec le Sergent de bandes, & conveincu étre du grand Fort, il fut de la reſerve, aprés qu'il eut aſſeuré Gourgues qu'on le diſoit accompagné de deux mille François, crainte déquels ce qui reſtoit d'Heſpagnols au grand Fort étoient aſſés étonnés. Surquoy Gourgues reſolut de les preſſer en telle épouvente, & laiſſant ſon Enſeigne avec quinze arquebuziers pour la garde du Fort, & de l'entrée de la riviere, fait de nuit partir les Sauvages pour s'embuſquer dans les bois deçà & delà la riviere: puis part au matin, menant liez le Sergent & l'eſpion pour lui montrer à l'œil ce qu'ilz n'avoient fait entendre qu'en peinture. S'étans acheminez, *Olotocara* determiné Sauvage, qui n'abandonnoit jamais le Capitaine, lui dit qu'il l'avoit bien ſervi, & fait tout ce qu'il lui avoit commandé: qu'il s'aſſeuroit de mourir au combat du grand Fort. Partant le prioit de donner à ſa femme aprés ſa mort ce qu'il lui donneroit s'il ne mouroit point, afin qu'elle l'enterrât avec lui, pour étre mieux venu au village des eſprits. Le Capitaine Gourgues aprés l'avoir loüé de ſa fidele vaillance, amour con-

Heſpagnol eſpion déguiſé en Sauvage.

Belle reſolution & amour conjugal d'vn Sauvage.

Sauvages enterrent les biens des morts avec eux.

Opinion des Sauvages ur l'état des ames aprés la mort.

jugal & genereux courage digne d'vn honneur immortel, répond qu'il l'aimoit mieux honorer vif que mort, & que Dieu aidant il le rameneroit victorieux.

Dés la découverte du Fort, les Hespagnols ne furent chiches de canonades, mémement de deux doubles coulevrines, léquelles montées sur vn boulevert commandoient le long de la riviere. Ce qui fit retirer Gourgues dans le bois, où étant il eut assez de couverture pour s'approcher du Fort sans offense: Et avoit bien deliberé de demeurer là jusques au matin, qu'il étoit resolu d'assaillir les Hespagnols par escalade du côté du mont où le fossé ne lui sembloit assez-flanqué pour la deffense de ses courtines; mais le Gouverneur avança son desastre, faisant sortir soixante arquebuziers, léquels coulez le long des fossez s'avancerent pour découvrir le nombre & valeur des François: vint déquelz se mettans souz Cazenove entre le Fort & les Hespagnols ja sortis, leur coupent la retraite, pendant que Gourgues commande au reste de les charger en téte, mais ne tirer que de prés & coups qui portassent, pour puis aprés les sagmenter plus aisément à coups d'épée. Ce qui fut fait, mais tournans le dos aussi-tót que chargez, & resserrez d'ailleurs par Cazenove, tous demeurerent. Dont le reste des assiegez furent si effrayez qu'ilz ne sceurent prendre autre resolution pour garentir leur vie, que par la fuite dans les bois prochains, où neantmoins rencontrez par les fléches des Sauvages qui les y attendoient, furent aucuns contraints de

Approches du grand Fort.

Deffaite des Hespagnols.

tourner téte, aimans mieux mourir par les mains des François qui les poursuivoient, s'asseurans de ne pouvoir trouver lieu de misericorde en l'vne ni en l'autre nation qu'ils avoient égalément & si fort outragée.

Munitions trouvées dans le grãd Fort. Le Fort pris fut trouvé bien pourveu de toute chose necessaire, nommément de cinq doubles coulevrines, & quatre moyennes, avec plusieurs autres pieces de toutes sortes: & dixhuit gros caques de poudre, & toutes sortes d'armes, que Gourgues fit soudain charger en la barque, non les poudres & autres meubles, d'autant que le feu emporta tout par l'inadvertance d'vn Sauvage, lequel faisant cuire du poisson, mit le feu à vne trainée de poudre faite & cachée par les Hespagnols pour fetoyer les François au premier assaut.

Execution des Hespagnols prisonniers. Les restes des Hespagnols menés avec les autres, aprés que Gourgues leur eut remontré l'injure qu'ils avoient fait sans occasion à toute la nation Françoise, furent tous penduz aux branches des mémes arbres qu'avoient été les François, cinq dequels avoient été étranglez par vn Hespagnol, qui se trouvant à vn tel desastre, confessa la faute, & la juste punition que Dieu lui faisoit souffrir. Et comme ils avoient mis des écriteaux aux François, on leur en mit tout de méme en ces mots: *Je ne fay ceci comme à Hespagnols, ni comme à mariniers, mais comme à traitres, voleurs, & meurtriers.* Puis se voyant foible de gens pour garder ces Forts, moins encore pour les peupler, & crainte aussi que l'Hespagnol n'y retournast, à

l'aide des Sauvages les mit tous rez pied, rez terre en vn jour. Cela fait il renvoye l'artillerie par eau à la riviere de Seine où étoient ses vaisseaux: & quant à lui retourne à pied, accompagné de quatre-vints arquebusiers armez sur le dos & meches allumées, suivíz de quarante mariniers portans picques, pour le peu d'asseurance de tant de Sauvages, toujours marchans en bataille, & trouvans le chemin tout couvert d'Indiens qui le venoient honorer de presens & loüanges; comme au liberateur de tous les païs voisins. Vne vieille entre autres lui dit qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Hespagnols chassez elle avoit vne autre fois veu les François en la Floride. En fin arrivé, & trouvant ses navires prets à faire voile, il conseilla les *Paraoustis* de persister en l'amitié & confederation ancienne qu'ils ont euë auec les Rois de France, qui les defendra contre toutes nations. Ce que tous lui promirent, fondans en larmes pour son départ, & sur tous *Olotocara*. Pour léquels appaiser il leur promit estre de retour dans douze lunes (ainsi content-ils leurs années) & que son Roy leur envoyeroit armée, & force presens de couteaux, haches, & toutes autres choses de besoin. Cela fait il rendit graces à Dieu, avec tous les siens, faisant lever les ancres le troisiéme May, cinq cens soixante huit, & cinglerent si heureusement qu'en dix-sept jours ilz firent onze cens lieuës, d'où continuans le sixiéme Iuin arriverent à la Rochelle,

Demolition des trois Forts.

Grande amitié d'vne femme envers les François.

Regrets des Sauvages au depart des François.

Les ancres levées le 3. May 1568. Arrivée en France le 6. Iuin.

Aprés les careſſes qu'il receut des Rochelois il fit voile vers Bourdeaux : mais il l'échappa belle. Car le jour méme qu'il partit de la Rochelle arriverent dix-huit pataches & vne roberge de deux cent tonneaux chargés d'Heſpagnols, léquels aſſeurez du deſaſtre de la Floride, venoiẽt pour l'enlever, & lui faire vne merveilleuſe féte, & le ſuivirent juſques à Blaye, mais il étoit ja rendu à Bourdeaux.

Plainte du Roy d'Heſpagne au Roy Charles.

Depuis le Roy d'Heſpagne averti qu'on ne l'avoit ſçeu attraper, ordonna vne grande ſomme de deniers à qui lui pourroit apporter ſa téte : priant en outre le Roy Charles d'en faire iuſtice, comme d'vn infracteur de leur bonne alliance & confederation, ſans faire mention que les ſiens premierement avoient été infracteurs de cette confederation. Tellement que Gourgues venu à Paris pour ſe preſenter au Roy, & lui faire entendre avec le ſuccés de ſon voyage le moyen de remettre tout ce païs en ſon obeïſſance, à quoy il proteſtoit d'employer ſa vie & ſes moyens, il eut vn recueil & réponſe tant diverſe, qu'il fut en fin forcé de ſe celer long temps en la ville de Roüen environ l'an mille cinq cens ſoixante-dix ; & ſans l'aſſiſtance de ſes amis il eût été en danger. Ce qui le facha merveilleuſement, conſiderant les ſervices par lui renduz tant au Roy Charles, qu'à ſes predeceſſeurs Rois de France. Car il avoit été en toutes les armées qui s'étoient levées l'eſpace de vint-cinq à trente ans, & avec trente ſoldats avoit ſoutenu en qualité de Capitaine les efforts d'vne partie

Gourgues mal receu.

Diverſes fortunes de Dominique de Gourgues.

de l'armée Hespagnole en vne place prés Siene, en laquelle ses gens furent taillés en pieces, & lui mis en galere pour témoignage de bonne guerre & bien rare faveur Hespagnole. Enfin pris du Turc, & depuis par le Commandeur de Malte, il retourna en sa maison, où il ne demeura oisif: mais dressa vn voyage au Bresil, & en la mer du Su, & depuis en la Floride: si que la Royne d'Angleterre desira l'avoir pour le merite de ses vertus. Somme qu'en l'an quatre-vints deux il fut choisi par Dom Anthoine pour conduire en tiltre d'Admiral la flote qu'il deliberoit envoyer contre le Roy d'Hespagne lors qu'il s'empara du Royaume de Portugal. Mais arrivé à Tours il fut saisi d'vne maladie qui l'enleva de ce monde, au grand regret de ceux qui le conoissoient.

Mort du Capitaine Gourgues.





SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE.

Contenant les voyages faits souz le Sieur de Villegagnon en la France Antarctique du Bresil.

AVANT-PROPOS.

TROIS choses volontiers induisent les hommes à rechercher les païs lointains, & quitter leurs habitatiōs natureles & le lieu de leur naissāce. La premiere est l'espoir de mieux: La secōde quand vne province est tellement inondée de peuple, qu'il faut qu'elle déborde, & envoye ce qu'elle ne peut plus cōtenir sur les regiōs ou voisines, ou éloignées: ainsi qu'apres le deluge les hōmes se disperserēt selon leurs lāgues & familles iusques aux dernieres parties du mōde, cōme en Iava, en Iapā & autres lieux en l'Orient & en Italie & és Gaulles en Occidēt: & les Gen. 10.

parties Septentrionales se répandirent par tout l'Empire Romain, iusques en Afrique, au temps des Empereurs Honorius & Theodose le Ieune, & autres de leur siecle. Les Hespagnols qui ne sont si abondans en generation, ont eu d'autres suiets qui les ont tiré hors de leurs provinces pour courir la mer ; ç'a eté la pauvreté, n'étant leur terre d'assez ample rapport pour leur fournir les necessitez de la vie. La France n'est pas de méme. Chacun est d'accord que c'est l'œil de l'Europe, laquelle n'emprunte rien d'autrui si elle ne veut. Sa fertilité se reconoit en la proximité des villes & villages, qui se regardent de tous côtez: ce qu'ayant quelquefois observé, i'ay pris plaisir étant en Picardie, à compter dix-huit & vint villages à l'entour de moy, léquels reçoivent leur nourriture en un petit pourpris comme de deux ou trois lieuës Françoises d'etenduë de toutes parts. Noz Rois saoulez de cette felicité, & à leur exemple leurs vassaux & sujets qui avoiét moyen de faire quelque belle entreprise, pensans qu'ilz ne pouvoient trouver mieux qu'en leur païs, ne se sont autrement souciez des voyages d'outre l'Ocean, ni de la conquéte des Nouvelles terres. Ioint que (comme a eté dit ailleurs) depuis la découverte des Indes Occidentales la France a toujours eté travaillée

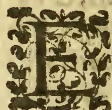
de guerres intestines & externes, qui en ont retenu plusieurs de tenter la méme fortune qu'ont fait les Hespagnols.

La troisiéme chose qui fait sortir les peuples hors de leurs païs & s'y déplaire, c'est la division, les quereles, les procés; suiet qui fit iadis sortir les Gaullois de leurs terres, & les abandonner pour en aller chercher d'autres en Italie (à ce que dit Iustin l'Historien) là où ilz chasserent les Toscans hors de leur païs, & bâtirent les villes de Milan, Come, Bresse, Veronne, Bergame, Trente, Vicence, & autres. Iustin liv. 20.

Quoy que ce soit qui ait poussé quelques François à traverser l'Ocean, leurs entreprises n'ont encore bien reüssi. Vray est qu'ilz sont excusables en ce qu'ayans rendu des témoignages de leur bonne volonté & courage, ilz n'ont point eté virilement soutenus, & n'a-on marché en ces affaires ici que comme par maniere d'acquit. Nous en avons veu des exemples és deux voyages de la Floride; & puis que nous sommes si avant, passons du Tropique de Cancer à celui du Capricorne, & voyons s'il est mieux arrivé au Capricorne, & voyons s'il est mieux arrivé au Chevalier de Villegagnō en la France Antarctique du Bresil: puis nous viēdrōs visiter le Capitaine Iacques Quartier, lequel est dés y a lōg tēps à la découverte des Terres-neuves vers la grāde riviere de Canada.

Entreprise du Sieur de Villegagnon pour aller au Bresil: Discours de tout son voyage jusques à son arrivée en ce païs-là: Fiévre pestilente à cause des eaux puantes: Maladies des François, & mort de quelques uns: Zone torride temperée: Multitude de poissons: Isle de l'Ascension: Arrivee au Bresil: Riviere de Ganabara: Fort des François.

CHAP. I.

1555. N l'an mille cinq cens cinquante-cinq le sieur de Villegagnon Chevalier de Malte, se fachant en France, & méme ayant (à ce qu'on dit) receu quelque mécõtentemẽt en Bretagne, où il se tenoit lors, fit sçavoir en plusieurs endroits le desir qu'il avoit de se retirer de la France, & habiter en quelque lieu à l'écart, eloigné des soucis qui rongent ordinairement la vie à ceux qui se trouvent enveloppés aux affaires du monde de deça. Partant il jette l'œil & son desir sur les terres du Bresil, qui n'étoient encores occupées par aucuns Chrétiens, en intention d'y mener des colonies Françoises, sans troubler l'Hespagnol en ce qu'il avoit découvert & possedoit. Et d'autant que telle entreprise ne se pouvoit bonnement faire sans l'avœu, entremise, consentemẽt & authorité de l'Admiral, qui étoit pour lors Messire Gaspar de Collignì imbeu des opinions de la Religion pretenduë reformée, il fit entendre (soit par feinte ou autrement) audit sieur Ad-

miral,& à plusieurs Gentils-hommes & autres pretenduz reformez, que dés long temps il avoit non seulement vn desir extréme de se ranger en quelque païs lointain où il peût librement, & purement servir à Dieu selon la reformation de l'Evangile ; mais aussi qu'il desiroit y preparer lieu à tous ceux qui s'y voudroient retirer pour éviter les persecutions : léquelles de fait étoient telles en ce temps contre les protestans, que plusieurs d'entr'-eux & de tout sexe & qualité, étoient en tout lieu du Royaume de France, par Edits du Roy, & par arrets de la Cour de Parlement, brulez vifs, & leurs biens confisquez. L'Admiral ayant entendu cette resolution en parla au Roy Henry II. lors regnant, aupres duquel il étoit bien venu, & lui discourut de la consequence de l'affaire, & combien cela pourroit à l'avenir étre vtile à la France si Villegagnon homme entendu en beaucoup de choses, étant en cette volonté, entreprenoit le voyage. Le Roy facile à persuader, mémement en ce qui étoit de son service, accorda volontiers ce que l'Admiral lui proposa, & fit dõner à Villegagnon deux beaux navires équippez & fourniz d'artillerie, & dix mille francs pour faire sa navigation. De laquelle j'avois omis les particularitez pour n'en avoir sçeu recouvrer les memoires, mais sur le point que l'Imprimeur achevoit ce qui est de la Floride, vn de mes amis m'en a fourni de bien amples, léquels en ce tẽps-là ont été envoyez par deça de la France Antarctique par vn des gens dudit sieur de Villegagnon, dont voici la teneur.

L'an du Seigneur mille cinq cens cinquante-cinq, le douziéme jour de Iuillet, Monsieur de Villegagnon ayant mis ordre, & appareillé tout ce qu'il lui sembloit estre convenable à son entreprise: accompagné de plusieurs Gentils-hommes, manouvriers & matiniers, equippa en guerre & marchandise deux beaux vaisseaux, léquels le Roy Henry second de ce nom lui avoit fait delivrer, du port chacun de deux cens tonneaux, munis & garnis d'artillerie, tant pour la defense dédits vaisseaux, que pour en delaisser en terre: avec vn hourquin de cent tonneaux, lequel portoit les vivres, & autres choses necessaires en telle faction. Ces choses ainsi bien ordonnées, commanda qu'on fit voile ledit jour sur les trois heures aprés midi, de la ville du Havre de Grace, auquel lieu s'étoit fait son embarquement. Pour lors la mer étoit belle, afflorée du vent North-est, qui est Grec levant, lequel (s'il eust duré) étoit propre pour nótre navigation, & d'icelui eussions gaigné la terre Occidentale. Mais le lendemain & jours suivans il se changea au Suroest, auquel auions droitement affaire: & tellement nous tourmenta, que fumes contraints relacher à la cóte d'Angleterre nommée le Blanquet, auquel lieu moüillames les ancres, ayans esperance que la fureur de cetui vent cesseroit, mais ce fut pour rien, car il nous convint icelles lever en la plus grande diligence qu'on sçauroit dire, pour relacher & retourner en France au lieu de Dieppe. Avec laquelle tourmente il survint au vaisseau auquel s'étoit embarqué ledit Seigneur de Villegagnon, vn tel lachement

Le Roy fournit deux vaisseaux avec vn hourquin.

North ou Northest est Aquilo vẽt de Brize, qui vient d'entre le Septentrion & Orient. Suroest, est Auster ou Africus, vẽt d'entre midi & Occident.

Le Blanquet.

chemẽt d'eau, qu'en moins de demie heure l'on
tiroit par des sentines le nombre de huit à neuf
cens batonnées d'eau, c'est à dire quatre cens
seaux: Qui étoit chose étrange & encore non
ouïe à navire qui sort d'vn port. Pour toutes ces
choses nous entrames dans le havre de Dieppe,
à grande difficulté, parce que ledit havre n'a que
trois * brassées d'eau, & noz vaisseaux tiroient
deux brassées & demie. Avec cela il y avoit grã-
de levée pour le vent qui ventoit, mais les Diep-
pois (selon leur coutume loüable & honéte) se
trouverent en si grand nombre pour haller les
emmares & cables, que nous entrames par leur
moyen le dix septiéme jour dudit mois. De cel-
le venuë plusieurs de noz Gentils-hommes se
contenterent d'avoir veu la mer, accomplissant
le proverbe; *Mare vidit & fugit.* Aussi plusieurs
soldats, manouvriers & artisans furent degoutez
& se retirerent. Nous demeurames là l'espace de
trois semaines, tant pour attendre le vent bon,
& fecond, que pour le radoubement desdits na-
vires. Puis aprés le vent retourna au Northest,
duquel nous-nous mimes encore en mer, espe-
rans toujours sortir hors les côtes & prendre la
haute mer. Ce que ne peumes, ains nous convint
relacher au Havre d'où nous étions partis, par
la violence du vent qui nous fut autant contrai-
re qu'auparavant. Et là demeurames jusques à la
veille nôtre Dame de la mi-Aoust. Entre lequel
chacun s'efforça de prendre nouveaux raffrai-
chissemens pour r'entrer encor, & pour la troi-
siéme fois, en mer. Auquel jour nous apparut la
clemence & benignité de nôtre bon Dieu: car il

Huit ou 900. batõnées d'eau vallẽt 400. seaux

** Le havre de Dieppe à seulement 3. brassees d'eau.*

Dieppois secourables.

Second embarquemẽt.

Troisiéme embarquement.

le Mercredi 14 d'Aoust, 1555. appaisa le courroux de la mer, & le ciel furieux contre nous, & les changea selon que nous lui avions demandé par noz prieres. Quoy voyant, & que le vent pourroit durer de la bande d'où il étoit, derechef avec plus grand espoir que n'avions encor eu, pour la troisiéme fois nous nous embarquames & fimes voile ledit jour quatorziéme Aoust. Celui vent nous favorisa tant, qu'il fit passer la Manche *(qui est vn détroit entre l'Angleterre & Bretagne) le gouffre de Guyenne & de Biscaye, Hespagne, Portugal, le Cap de Saint Vincent, le détroit de Gibraltar appellé les Colomnes de Hercules, les iles de Madere, & les sept iles Fortunées, dites les Canaries. L'vne déquelles reconumes, appellée le Pic Tanariffé, des anciens le Mont Atlas: & de cetui selon les Cosmographes est dite la mer Atlantique: Ce Mont est merveilleusement haut: il se peut voir de vint cinq lieuës. Nous en approchames à la portée du canon le * Dimanche vintiéme jour de nótre troisiéme embarquement. Du Havre de Grace jusques audit lieu il y a quinze cens lieuës. Cetui est par les vint & huit degrés au Nort de la ligne Torride. Il y croit, à ce que je puis entendre, des succres en grande quantité, & de bons vins. Cette ile est habitée des Hespagnols, comme nous sceumes: car comme nous pensions mouïller l'ancre pour demander de l'eau douce, & des rafraichissemens d'vne belle Forteresse située au pied d'vne montagne, ilz deployerent vne enseigne rouge nous tirans deux ou trois coups de coulevrine, l'vn déquels perça le Vice-Amiral de nótre cõpagnie, c'étoit sur l'heure de onze ou douze du jour, qu'il fai-

La Mãche.

Le Pic Tanariffé selon les anciens, le Mont Atlas.

** Ce Dimãche estoit le 1. de Septẽbre*

Sucre en grand nombre & de bons vins en l'ile Tanariffé.

Le Vic'admiral percé

ſoit vne chaleur merveilleuſe ſans aucun vẽt. Ainſi il nous cõvint ſoutenir leurs coups. Mais auſſi de nôtre part nous les canonames tant qu'il y eut pluſieurs maiſons rõpues & briſées: les femmes & enfans fuyoiẽt par les chãps. Si noz barques & bateaux euſsẽt eté hors les navires, je croi que nous euſſions fait le Breſil en cette belle ile. Il n'y eut qu'vn de noz canoniers qui ſe bleſſa en tirãt d'vn cardinac, dõt il mourut dix jours aprés. A la fin l'õ vit que nous ne pouviõs rien pratiquer là que des coups: & pource nous nous retirames en mer, approchãs la côte de Barbarie, qui eſt vne partie d'Afrique. Nôtre vẽt ſecõd nous cõtinua & paſſames la riviere de Loyre en Barbarie, le Promontoire blanc, qui eſt ſouz le Tropique de Cancer : & vimmes le huitiéme jour dudit mois en la hauteur du Promontoire d'Æthiopie, où nous cõmençames à ſentit la chaleur. De l'ile qu'avions reconuë, juſques audit Promontoire, il y a trois cens lieuës. Cette chaleur extréme cauſa vne fiévre peſtilentieuſe dans le vaiſſeau où étoit ledit Seigneur, pour raiſon que les eaux étoient puantes & tant infectes que c'étoit pitié, & les gens dudit navire ne ſe pouvoient garder d'en boire. Cette fiévre fut tant contagieuſe & pernicieuſe, que de cent perſonnes elle n'en épargna que dix, qui ne fuſſent malades: & des nonante qui étoiẽt malades, cinq moururẽt, qui étoit choſe pitoyable & pleine de pleurs. Ledit ſeigneur de Villegagnõ fut cõtraint ſoi retirer dãs le Vic'Admiral, où m'avoit fait embarquer, dãs lequel nous étiõs tº diſpos & fraiz, biẽ faſchés toutefois de l'accidẽt qui étoit dãs nôtre cõpagnõ. Ce promõtoire eſt

d'vn coup de coulevrine par les Heſpagnols.

Riviere de Loyre en Barbarie. Le Promontoire blanc.

Fiévres peſtilentieuſes à cauſe des eaux infectées.

Le Promontoire d'Ethiopie. quatorze degrez prés de la Zone torride : & est la terre habitée des Mores. Là nous faillit nótre bon vent, & fumes persecutez six jours entiers de bonasses & calmes, & les soirs sur le Soleil couchãt, des tourbillons & vents les plus impetueux & furieux, joints avec pluie tant puante, que ceux qui étoient mouillez de ladite pluie, soudain étoient couvers de grosses pustules de ces vents tant furieux. Nous n'osions partir, que bien peu, de la grand'voile du Papefust : toutefois le Seigneur nous secourut: car il nous envoya le vent Suroest, contraire neantmoins, mais nous étions trop Occidentaux. Ce vent fut toujours fraiz, qui nous recrea merveilleusemẽt l'esprit & le corps, & d'icelui nous cótoyames la Guinée, approchans peu à peu de la Zone Torride : laquelle trouvames tellement temperée (contre l'opinion des Anciens) que celui qui étoit vétu n'avoit besoin de se depouiller pour la chaleur. Nous passames ledit centre du monde le dixiéme Octobre prés les iles saint Thomas, qui sont droit souz l'Equinoctial, prochaines de la tere de Manicongo. Combien que ce chemin ne nous étoit propre, si est-ce qu'il convenoit faire cette route-là, obeissans au vent qui nous étoit contraire : & tellement y obeimes que pour trois cens lieuës qu'avions seulement à faire de droit chemin, nous en fimes mille ou quatorze cens. Voire que si nous eussions voulu aller au Promontoire de Bonne esperance, qui est trẽte sept degrez deça la ligne en l'Inde Oriẽtale, nous y eussiõs plutot été qu'au Bresil. Cinq degrez North dudit Equateur, & cinq degrez Sur-

Tourbillons de vents impetueux & pluies puantes.

Papefust.

La Guinée.

La Zone torride est temperée cõtre l'opinion des Anciens.

Les iles S. Thomas Manicongo

oeſt du méme Equateur, nous trouvames ſi grād nombre de poiſſons & de diverſes eſpeces, que quelquefois nous penſions étre aſſechez ſur leſdits poiſſons. Les eſpeces ſont Marſouins, Dauphins, Baleines, Stadins, Dorades, Albacorins, Pelamides, & le poiſſon volant, que nous voyōs voler en troupe comme les étournaux en nôtre païs. Là nous faillirent nos eaux, ſauf celle des ruiſſeaux, laquelle étoit tant puante & infecte, que nulle infection n'eſt à y comparer. Quand nous en beuvions il nous falloit boucher les ïeux, & étouper le nez. Etans en ces grandes perplexités & préque hors d'eſpoir de venir au Breſil, pour le long chemin qui nous reſtoit, qui étoit de neuf cens à mille lieuës, le Seigneur Dieu nous envoya le vent au Suroüeſt, dont nous convint mettre la prore à l'Oüeſt, qui étoit le lieu où nous avions affaire. Et tant fumes portez de ce bon vent, qu'vn Dimanche matin vintiéme Octobre eumes conoiſſance d'vne belle ile, appellée dans la Charte marine, l'Aſcenſion. Nous fumes tous rejouïs de la voir, car elle nous montroit où nous eſtions, & quelle diſtance y pouvoit avoit juſques à la terre de l'Amerique. Elle eſt elevée de huit degrez & demi. Nous n'en peumes approcher plus prés que d'vne grande lieuë. C'eſt vne choſe merveilleuſe que de voir cette ile étant loin de la terre ferme de cinq cens lieuës. Nous pourſuivimes nôtre chemin avec vn vent ſecond, & fimes tant par jour & par nuit, que le 3. jour de Nouembre, vn Dimanche matin, nous eumes conoiſſance de l'Inde Occidentale, quarte partie du monde, dite

Le Promontoire de Bonne eſperance.

Poiſſons volans en l'air cōme étourneaux.

Defaut d'eauë douce à 900. lieuës du Breſil.

Ile de l'Aſcenſion.

L'Amerique découverte l'an 1493. par Americus Vesputius.

Amerique, du nom de celui qui la découvrit l'an mille quatre cens nonante trois. Il ne faut demander si nous eumes grande joye, & si chacun rendoit graces au Seigneur, veu la pauvreté, & le long-temps qu'il y avoit que nous étions partis.

Arrivée en icelle.

Pararbe.

Ce lieu que nous découvrimes est par vint degrez, appellé des Sauvages *Pararbe*. Il est habité des Portugais, & d'vne nation qui ont guerre mortelle avec ceux auquels nous avõs alliance. De ce lieu nous avons encore trois degrez jusques au Tropique de Capricorne, qui valent octante lieuës. Nous arrivames le dixiéme de Novembre en la riviere de *Ganabara*. Elle est droitement souz le Tropique de Capricorne. Là nous mimes pied en terre, chantans loüanges & action de graces au Seigneur. Nous y trouvames de cinq à six cens Sauvages tout nuds, avec leurs arcs & fleches, nous signifians en leurs langages que nous étions les bien venuz, nous offrans de leurs biens, & faisans les feuz de joye de ce que nous étions venuz pour les defendre contre les Portugais, & autres leurs ennemis mortels & capitaux. Le lieu est naturellement beau & facile à garder, à raison que l'entrée en est étroite, close des deux cótez de deux hauts monts. Au milieu de ladite entrée (qui est, possible, de demie lieuë de large) y a vne roche longue de cent pieds, & large de soixante, sur laquelle Monsieur de Villegagnon a fait vn Fort de bois, y mettant vne partie de son artillerie, pour empecher que les ennemis ne viennent les endommager. Cette riviere est tant spacieuse, que toutes les navires du monde y seroient seure-

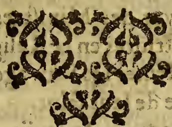
Fort des François au Bresil. R. de Ganabara.

ment. Elle est semee de preaux & iles fort belles, garnie de bois toujours verds: à l'vne déquelles (étant à la portee du canon du lieu qu'il a fortifié) il a mis le reste de son artillerie & tous ses gens, craignant que s'il se fut mis en terre ferme, les Sauvages ne nous eussent saccagez pour avoir sa marchandise.

Bois toujours Verdoyant.

Voila le discours du premier voyage fait en la terre du Bresil; où je reconois vn grãd defaut, soit au Chevalier de Villegagnon, soit en ceux qui l'avoient envoyé. Car que sert de prendre tant de peine pour aller à vne terre de conquete, si ce n'est pour la posseder entierement? Et pour la posseder il faut se camper en la terre ferme & la bien cultiver: car en vain habitera-on en vn païs s'il n'y a dequoy vivre. Que si on n'est assez fort pour s'en faire à-croire, & commander aux peuples qui occupent le païs, c'est folie d'entreprendre & s'exposer à tant de dangers. Il y a assez de prisons par tout sans en aller chercher si loin.

Quant à ce qui est des mœurs & coutumes des Bresiliens, & du rapport de la terre, nous recueillerons au dernier livre tant ce que l'autheur du Memoire sus-écrit en a dit, que ce que d'autres nous en ont laissé.



Renvoy de l'un des navires en France: Expedition des Genevois pour envoyer au Bresil: Conjuration contre Villegagnon: Découverte d'icelle: Punition de quelques-uns: Déscription du lieu & retraite des François: Partement de l'escoüade Genevoise.

CHAP. II.



APRES que le sieur de Villegagnon eut dechargé ses vaisseaux, il pensa d'en r'envoyer vn en France, & quant & quant donner avis au Roy, à Monsieur l'Admiral & autres, de tout son voyage, & de l'esperance qu'il avoit de faire là quelque chose de bon qui reüssiroit à l'honneur de Dieu, au service du Roy, & au soulagement de plusieurs de ses sujets. Et pour ne manquer de secours & rafraichissement l'an suivant, & ne demeurer là comme degradé (ainsi que ceux qui étoient anciennement relegués en des iles par maniere de punitiõ) conoissant qu'il ne pouvoit rien faire sans ledit Admiral, & qu'il se falloit conformer à son humeur, ou quitter l'entreprise, il écrivit aussi particulieremẽt à l'Eglise de Geneve & aux Ministres du dit lieu, les requerant de l'aider autant qu'il leur seroit possible à l'avancement de son dessein, & à cette fin qu'on lui envoyat des Ministres & autres personnes bien instruites en la Religion Chrétienne pour endoctriner les Sauvages, & les attirer à la conoissance de leur salut.

Les lettres receuës & leuës, les Genevois

desireux de l'amplification de leur Religion (comme chacun naturellement est porté à ce qui est de sa secte) rendirent solennellement graces à Dieu de ce qu'ilz voyoient le chemin preparé pour établir par-delà leur doctrine, & faire reluire la lumiere de l'Evangile parmi ces peuples barbares sans Dieu, sans loy, sans religion. Ledit sieur Admiral sollicita par lettres Philippe de Corguilleray dit le sieur du Pont son voisin en la terre de Chatillon sur Loin (lequel avoit quitté sa maison pour aller demeurer auprés de Geneve) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui se voudroient acheminer au Bresil vers Villegagnon. L'Eglise de Geneve aussi l'en pria, & les Ministres encor: si bien que, quoy que vieil & caduc, porté neantmoins de zele & affection, il postposa le soin de sa femme & de ses enfans à cette entreprise, pour laquelle il accepta ce dont il étoit requis.

Rejouissance de ceux de Geneve.

On lui trouva nombre de jeunes hommes ayans bien étudié, lesquelz furent par l'examen trouvés capables de pouvoir instruire ces peuples en la Religion Chrétienne. On lui fournit aussi d'artisans & ouvriers, selon que Villegagnon avoit mandé, lesquels sans apprehender la dure façon de vivre qui leur étoit proposée en ce païs-là par les lettres dudit Villegagnon (car il n'y avoit ni pain ni vin, mais au lieu de pain il faloit vser de certaine farine faite d'vne racine blanche de laquelle vsent les Bresiliens, comme sera dit en ce méme chapitre) de gayeté de cœur suivirent ledit sieur du Pont en nombre de quatorze, sans les manouvriers. D'autres appre-

Dureté de vie au Bresil.

hendans la façon de vivre de delà aimoiēt mieux flairer l'odeur des cuisines Françoises, ou de Geneve; que le boucan du Bresil: & conoitre ce païs-là par theorique plutot que par pratique. Mais avant que les laisser mettre en chemin, il est besoin de dire ce qui se faisoit en la France Antarctique du Bresil parmi la troupe que Villegagnon y avoit menée. Ce que ie feray suivant le memoire d'vne seconde lettre envoyée en France au mois de May, l'an mil cinq cens cinquante six, conceuë en ces mots:

Mes freres & meilleurs amis, &c. Deux jours aprés le partement des navires (qui fut le quatorziéme iour de Fevrier mil cinq cens cinquante-six) nous découvrimes vne coniuration faite par tous les artisans & manouvriers qu'avions amenez, qui étoient au nombre d'vne trentaine: contre monsieur de Villegagnon, & tous nous autres qui étions avec lui, dont n'y en avoit que huit de defense. Nous avons sceu que ce avoit été conduit par vn Truchement, lequel avoit été donné audit Seigneur par vn Gentil-homme Normand, qui avoit accompagné ledit Seigneur jusques en ce lieu. Ce Truchement étoit marié avec vne femme Sauvage, laquelle il ne vouloit ni laisser, ni la tenir pour femme. Or ledit seigneur de Villegagnon, en son commencement regla sa maison en homme de bien, & craignant Dieu: defendant que nul homme n'eût affaire à ces chiennes Sauvages, si l'on ne les prenoit pour femmes, & sur peine de la mort. Ce Truchement avoit vécu (comme tous les autres vivent) en la plus grande abomi-

Coniuratiō contre Villegagnon.

Paillardise avec les femmes Sauvages.

nation & vie Epicurienne qu'il eſt poſſible de raconter : ſans Dieu, ſans Foy, ne Loy, l'eſpace de ſept ans. Pourtant lui faiſoit mal de laiſſer ſa putain, & vie ſuperieure, pour vivre en homme de bien, & en compagnie de Chrétiens. Premierement il propoſa d'empoiſonner monſieur de Villegagnon, & nous auſſi; mais vn de ſes compagnons l'en détourna. Puis s'addreſſa à ceux des artiſans & manouvriers, léquels il conoiſſoit vivre en regret, en grand travail, & à peu de nourriture. Car par ce que l'on n'avoit apporté vivres de France, pour vivre en terre, il convint du premier jour laiſſer le cidre, & au lieu boire de l'eau creuë. Et pour le biſcuit s'accommoder à vne certaine farine du païs faicte de racines d'arbres, qui ont la fueille comme le *Pæonia mas* : & croit plus haut en hauteur qu'vn homme. Laquelle ſoudaine & repentine mutation fut trouvée étrange, mémement des artiſans, qui n'étoient venus que pour la lucrative & profit particulier. Ioint les eaux difficiles, les lieux âpres & deſerts, & labeur incroyable qu'on leur donnoit, pour la neceſſité de ſe loger où nous eſtions : parquoy aiſément les ſeduit, leur propoſant la grande liberté qu'ils auroient, & les richeſſes auſſi par aprés, déquelles ils en donneroient aux Sauvages en abandon, pour vivre à leur deſir. Volontiers s'accorderent ces pauvres gens, & à la chaude voulurent mettre le feu aux poudres, qui avoient été miſes en vn cellier fait legerement ſur lequel nous couchiós tous: mais aucuns ne le trouverẽt

On n'avoit porté vivres de France que pour le paſſage de la mer.

Racines dõt on fait la farine.

pas bon, parce que toute la marchandise, meubles & joyaux que nous avions eussent été perdus, & n'y eussent rien gaigné. Ilz conclurent donc entr'-eux de nous venir saccager, & couper la gorge durant que nous serions en nôtre premier somme. Toutefois ils y trouverent vne difficulté, pour trois Ecossois qu'avoit ledit seigneur pour sa garde, léquels pareillement ilz s'efforcerent de seduire. Mais eux, aprés avoir conu leur mauvais vouloir, & la chose étre certaine, m'en vindrent avertir, & decelerent tout le fait. Ce qu'à l'heure méme je declaray audit seigneur, & à mes compagnons, pour y remedier. Nous y remediames soudainement, en prenant quatre des principaux, qui furent mis à la chaine & aux fers devant tous: l'autheur n'y étoit pas. Le lendemain, l'vn de ceux qui étoit aux fers se sentant conveincu, se traina prés de l'eau, & se noya miserablement: vn autre fut étranglé. Les autres servent ores comme esclaves: le reste vit sans murmure, travaillant beaucoup plus diligemment qu'auparavant. L'autheur truchement (par-ce qu'il n'y étoit pas) fut averti que son affaire avoit été decouverte. Il n'est retourné depuis à nous, & se tient maintenant avec les Sauvages, ayant débauché tous les autres Truchements de ladite terre, qui sont au nombre de vint ou vint-cinq: léquels font & disent tout du pis qu'ilz peuvent, pour nous étonner, & nous faire retirer en France. Et par-ce qu'il est avenu que les Sauvages ont été persecutés d'vne fiévre pestilentieuse depuis que nous sommes en terre, dont il en est mort plus

Conspiratiõ découverte.

Remede.

Vint ou vint-cinq truchemens revoltés.

Fiévre pestilentieuse entre les Sauvages.

e huit cens : ilz leur ont persuadé que c'étoit
Monsieur de Villegagnon qui les faisoit mourir:
arquoy ilz conçoivent vne opinion contre
ous en telle sorte qu'ilz nous voudroient faire
guerre, si nous étions en terre continente: mais
e lieu où nous sommes les retient. Ce lieu est
ne ilette de six cens pas de long, & de cent de
rge, environnée de tous côtez de la mer, large
: long d'vn côté & d'autre de la portée d'vne
oulevrine, qui est cause qu'eux n'y peuvent ap-
rocher, quand leur frenesie les prent. Le lieu
t fort naturellement, & par art nous l'avons
anqué & remparé, tellement que quand ilz
ous viennent voir dans leurs auges & *almadies*,
z tremblent de crainte. Il est vray qu'il y a vne
ncommodité d'eau douce, mais nous y faisons
ne citerne, qui pourra garder & contenir de
eau, au nombre que nous sommes, pour six
nois. Nous avons du depuis perdu vn grand
ateau & vne barque, contre les roches: qui
ous ont fait grande faute, pour-ce que nous ne
aurions recouvrer ni eau, ni bois, ni vivres, que
ar bateaux. Avec ce, vn maitre charpentier &
eux autres manouvriers se sont allez rendre
ux Sauvages, pour vivre plus à leur liberté.
Nonobstant Dieu nous a fait la grace de resister
onstamment à toutes ces entreprises, ne nous
effians de sa misericorde. Léquelles choses il
ous a voulu envoyer, pour montrer que sa pa-
ole prend difficilement racine en vn lieu, afin
ue la gloire lui en soit rapportée : mais aussi
uand elle est enracinée elle dure à jamais. Ces
oubles m'ont empeché, que ie n'ay peu reco-

Description de la demeure des François.

Cisterne.

Grande incommodité.

noitre le païs, s'il y avoit mineraux, ou autres choses singulieres: qui sera pour vne autre fois. L'on nous menace fort que les Portugais nous viendront assieger, mais la bonté divine nous en gardera. Ie vous supplie tous deux de m'écrire amplement de vos nouvelles, &c. De la riviere de *Ganabara* au païs du Bresil en la France Antarctique, souz le Tropique de Capricorne, ce vint-cinquiéme jour de May, mille cinq cens cinquante-six. Vótre bon amy N. B.

Partement de Geneve le dixiéme Septembre 1556.

Or pour revenir aux termes de ce que nous avions commencé à dire touchant le voyage du sieur du Pont, les volontaires qui se rangerent de sa troupe partirent de Geneve le dixiéme de Septembre mille cinq cens cinquante-six, & allerent trouver ledit sieur Admiral en sa maison de Chatillon sur Loin, où il les encouragea à poursuivre leur entreprise, avec promesse de les assister pour le fait de la marine. De là ilz vindrent à Paris, où durant vn mois qu'ils y sejournerent, plusieurs Gentils-hommes & autres avertis de leur voyage se joignirent auec eux.

Rendez-vous à Hõfleur.

Puis s'en allerent à Honfleur, où ils attendirent que leurs navires fussent prets & appareillez pour faire voiles.



Seconde navigation faite au Bresil aux dépens du Roy : Accident d'vne vague de mer : Discours des iles de Canarie : Barbarie païs fort bas : Poissons volans, & autres pris en mer : Tortuës merveilleuses.

CHAP. III.

TANDIS que les Genevois disposoient les choses comme nous avons dit, le sieur de Bois-le-Côte nevœu du sieur de Villegagnon preparoit les vaisseaux à Honfleur, léquels il fit equipper en guerre au ombre de trois, aux dépens du Roy. Fourniz u'ilz furent de vivres & autres choses necessai-es, les ancres furent levées, & se mirent en ner le dix-neufiéme Novembre. Ledit sieur de ois-le-Comte éleu Vice-Admiral de cette flot-e avoit quatre-vints personnes tant soldats que atelots dans son vaisseau : dans le second y en voit six-vints : dans le troisiéme il y avoit envi-ôn quatre-vints-dix personnes, compris six eunes garçons qu'on y menoit pour appren-re le langage du païs : & cinq jeunes filles & ne femme pour les gouverner, afin de com-nencer à faire multiplier la race des François ar-dela.

Le Roy fournit de trois navires.

19. Novembre 1556.

Au partir les canonades ne manquerent, ni éclat des trompettes, ni le son des tambours & fres, selõ la coutume des navires de guerre qui

vont en voyage. Au bout de quelques jours ils arriverent de bon vent aux iles Fortunées, dites Canaries, où quelques matelots penserent mettre pied à terre pour butiner quelque chose, mais ilz furent repoussez par les Hespagnols qui les avoient apperceuz de loin. Le seziéme Decembre ilz furent pris d'vne forte tempéte qui mit à fonds vne barque attachée à vn navire, en laquelle y avoit deux matelots pour la garde d'icelle, qui penserent boire à tous leurs amis pour vne derniere fois. Car il est bien difficile en tel accident de sauver vn homme parmi les fortes vagues de la mer. Neantmoins aprés beaucoup de peine ilz furét sauvés avec les cordages qu'on leur jetta. En cette tempéte arriva vn hazard fort remarquable, & que je mettray volontiers ici (quoy que je ne me vueille arréter à toutes les particularitez qu'a écrit Iean de Lery autheur de l'histoire de ce voyage.) C'est que comme le cuisinier eut mis vn matin dessaller dans vn cuvier du lard pour le repas, vn coup de mer sautant impetueusement sur le pont du navire, l'emporta plus de la longueur d'vne picque hors le bord (c'est à dire hors le navire) & vne autre vague venant à l'opposite, sans renverser ledit cuvier, de grand roideur le rejetta au méme lieu dont il étoit party, avec ce qui étoit dedans. Le méme autheur rapporte à propos vn exemple de Valere le Grand que j'ay dés y a long temps admiré: sçavoir d'vn matelot qui vuidant l'eau de la basse partie d'vn nauire (auec la pompe, comme il faut presumer) fut jetté en mer par vn coup de vague, & incontinent repoussé

16. Decembre 1556.

Cas étrange & rare.

Valere liv. 1. chap. 8.

poussé dedans par vne autre vague contraire.

Le dix-huitiéme dudit mois de Decembre noz François découvrirent la grand' Canarie, ainsi appellée (je croy) à cause des Cannes de succre qu'elle produit en abondance, & non pour-ce qu'elle produit grande quantité de chiens, ainsi que disent Pline & Solin. A cette ile est voisine celle qui est aujourd'hui appellée *Teneriffé*, de laquelle nous avons parlé ci-dessus. Et puis que nous sommes sur le propos des les Canaries, il n'y a point danger de nous y arréter vn petit, mémement veu que la possession qu'en ont aujourd'hui les Hespagnols, ilz la doivent aux François. Elles sont sept en nombre distantes de quarante, & cinquante lieuës les vnes des autres, appellées par les Anciens d'vn mot general Fortunées, à cause de leur beauté, & pour la temperature de l'air, n'y ayant jamais ni de froid, ni de chaud excessif, dont ne faut s'étonner si plusieurs les ont pris pour les Hesperides, déquelles les Poëtes ont chanté tant de fables. De ces sept il y en avoit ci-devant quatre Chrétiennes, à sçavoir Lauzarette, Forteventure, la Gomere, & l'ile de Fer. Les trois autres étoient peüplées d'Idolatres, qui sont appellées la grand' Canarie, Teneriffé, & la Palme; mais aujourd'hui j'entens qu'elles sont toutes Chrétiennes. Ces peuples avant le Christianisme étoient barbares, toujours en guerre, & se tuoient l'vn l'autre comme bétes; & le plus fort, estoit celui qui emportoit la seigneurie & domination d'entr'eux. Ils alloient nuds comme ceux de la Nouvelle-France, & ne souf-

Iles Canaries pourquoy ainsi appellées.
Solin ch. 70 Pline liv. 6. c. 32.
Iles Canaries pourquoy dites Fortunées.
Noms des iles Canaries.

froient aucun approcher de leurs iles. Neantmoins comme les Chrétiens se mettoient quelquefois aux aguets pour les attraper, & envoyer vendre en Hespagne, il avenoit souvent qu'eux-mémes étoient pris : mais les Barbares avoient cette humanité qu'ilz ne tuoient point leurs prisonniers, ains leur faisoient faire le plus vil exercice qu'ils estimoient étre possible; qui étoit d'écorcher leurs chevres, & les depecer ainsi que font les Bouchers, jusques à ce qu'ils eussent payé leur rançon: & lors ils étoient delivrez. C'a été par le moyen de ces prisonniers que l'on a sçeu ce qui est en leurs iles, leurs coutumes & façons de vivre, que je n'ay entrepris de representer en ce lieu, pour ne m'égarer de mon sujet. Mais je repeteray ce que j'ay déja dit, que les Hespagnols doivent aux François la possession qu'ils ont de ces iles, suivant le rapport qu'en fait Pierre Martyr, celui qui a écrit l'histoire des Indes Occidentales, lequel en parle en cette sorte. Ces iles (dit-il) bien qu'elles fussent venuës à la conoissance des anciens, si est-ce que la memoire en étoit effacée: & en l'an mille quatre cens cinq il y eut vn François de nation nommé Guillaume de *Bentachor*, lequel ayant congé d'vne Royne de Castille de découvrir nouvelles terres, trouva les deux Canaries, qui ores se nomment Lancelotte, & Forteventure, léquelles apres sa mort ses heritiers vendirent aux Hespagnols, &c. Ici peut-on remarquer que les Hespagnols par envie, ou autrement, ont voulu obscurcir le nom, & la gloire du premier qui a découvert ces iles, apres

Barbares & Sauvages.

Canariens plus humains que les Hespagnols.

Boucher métier vil.

Les Hespagnols tiennent des François les Canaries.

étre demeurées tant de siecles comme ensevelies, & hors la conoissance des hommes. Car ce Guillaume de *Bentachor* s'appelloit Betancourt, Gentil-homme de Picardie, lequel par son testament supplia le Roy de Castille d'estre protecteur de ses enfans: mais il aima mieux étre protecteur des iles conquises par ledit Betancourt: comme il a fait, & y en a adjouté d'autres, déquelles il a peu plus justement s'emparer.

Quant à la situation de ces iles tous sont aujourd'hui d'accord qu'elles gisent par les vint-sept degrez & demi au-deça de l'Equateur. Et partant les Geographes & historiens qui ont situé lédites iles par les dix-sept degrés ou environ, en se trompant en ont trompé beaucoup d'autres, s'étans en cela arretés au calcul de Ptolomée, lequel a marqué les iles Fortunées au promontoire Arsinarie, qui sont les iles du Cap verd. Mais il y a lieu d'excuser Ptolomée en cet endroit, & dire que ceux qui ont transcrit ses livres ne pouvans discerner les nombres des Grecs, ont été cause de l'erreur qui se trouve en cet autheur. Car il n'est point à croire qu'vn homme tel que lui, qui ne marche qu'avec vne grande solidité & doctrine, eût si lourdement choppé en ceci.

En quel degré sont les iles Canaries.

Noz François donc ayans passé les Canaries cótoyerent la Barbarie habitée des Mores, qui est vn païs fort bas, si bien qu'à perte de veuë ilz découvroient des campagnes immenses, & leur sembloit qu'ilz deussent aller fondre là dessus. Et comme ordinairement où est la force là est l'insolence, noz gens se sentans forts

Barbarie païs fort bas.

d'hommes & d'armes, ne faisoient difficulté d'attaquer quelque navire, ou caravelle si elle se rencontroit à leur chemin, & prendre ce que bon leur sembloit. En quoy je ne les veux loüer; & valoit mieux faire des amis en s'établissant paisiblement, que de proceder par ces voyes. Aussi Dieu n'a-il point beni leurs entreprises. Es derniers voyages faits en la Nouvelle-France, on y est allé honétement équippé, & y a eu moyen quelquefois (méme de ma conoissance) de prendre le dessus du vent, & faire ammener les voiles à plusieurs navires qui se sont rencontrez, mais on n'a jamais mis en avant de leur faire tort. Aussi n'est-ce pas le dessein de ceux qui en ce dernier temps veulent habiter la Nouvelle-France, léquelz ne recherchent que ce que la mer & la terre par vn juste exercice leur acquerront, sans envier la fortune d'autrui.



Paſſage de la Zone Torride : où nauigation difficile : & pourquoy : Et ſurce, Refutation des raiſons de quelques autheurs : Route des Heſpagnols au Perou : De l'origine du flot de la mer : Vent Oriental perpetuel souz la ligne æquinoctiale : Origine & cauſes d'icelui, & des vens d'abas, & de Midi : Pluies puantes ſous la Zone Torride : Effets d'icelles : Ligne æquinoctiale pourquoy ainſi dite : Pourquoy ſous icelle ne ſe voit ne l'vn ne l'autre Pole.

CHAP. IV.

NOz François étans en ces parties de la Zone Torride à trois ou quatre degrez au-deça de l'Æquateur, ilz trouverent la navigation fort difficile pour l'inconſtance de pluſieurs vens qui s'aſſemblent là, & tranſportent les vaiſſeaux diverſement, à l'Eſt, au Nort, à l'Oüeſt, ſelon qu'ilz ſe rencontrent. Iean de Lery cherchant la raiſon de cela, preſuppoſe que la ligne æquinoctiale tirant de l'Orient à l'Occident ſoit comme le doz & l'échine du monde à ceux qui voyagent du Nort au Su: tellement que pour y aborder d'vne part ou d'autre, il faut comme monter à cette ſommité du monde, ce qui eſt difficile. Il adjoute vne ſeconde raiſon, c'eſt que là eſt la ſource des vens, qui ſoufflans oppoſitement l'vn à l'autre aſſaillent les vaiſſeaux de toutes parts. Et pour vn troiſiéme il dit que les Courans de la mer prenans là leur

Pourquoy la navigation difficile ſouz la Zone torride.

Refutation des raisons de Iean de Lery.

commencement en rendent les approches difficiles. Or jaçoit que ces raisons soient studieusement recherchées, si est-ce que je ne puis bonnement m'y accorder. Car quant à la premiere il est certain que la terre & la mer faisans vn globe rond il n'y a point d'ascendant plus difficile aupres de la ligne æquinoctiale, qu'au 20. 40. & 60. degré. Quant à la seconde, il est certain que le Nort ne prend point là sa source: & l'experience journaliere fait conoitre que souz la ligne & dedans la Torride, les vens de Levant y regnent tousiours soufflans continuellement, sans permettre leurs contraires y avoir aucun accez, ni vent d'Ouest, ni de Midi, qu'on appelle vents d'abas. Et c'ét l'occasion pourquoy les Hespagnols qui vont au Perou ont ordinairement plus de peine à gaigner les Canaries, qu'en tout le reste du voyage, à cause des vents de Midi, qui commencent là à entrer en force: mais passé icelles ilz cinglent aisément jusques à entrer en la Torride, où ilz trouvent incontinent ce vent Oriental qui suit le Soleil, & les chasse en poupe de telle sorte, qu'à peine est-il plus besoin en tout le voyage de toucher aux voiles. Pour cette raison ils appellent ce grand trait de mer, le Golphe des Dames, pour sa douceur & serenité. Et en fin arrivent és iles de la Dominique, Guadelupe, Desirée, Marigualante, & les autres qui sont en cette part comme les faux-bourgs des Indes. Mais au retour ilz prennent vn autre chemin, & viennent à la Havane chercher leur hauteur hors le Tropique de Cancer, là où regnent les vents d'abas,

Route des Hespagnols au Perou.

ainsi qu'entre les Tropiques le vent de Levant: léquels vẽs d'abas leurs servent jusques à la veuë des Açores ou Tierceres, & de là à Sevills. Et pour le regard de la troisiéme raison, je di qu'en la grande & pleine mer il n'y a point de Courans, ains les Courans se font quand la mer resserrée entre deux terres ne trouve point son passage libre pour continuer son flux, de maniere qu'elle est cõtrainte de roidir son cours ainsi qu'vn fleuve qui passe par vn canal. Mais posons le cas que son flux prenne là son origine; étant lent en cette haute & spacieuse étenduë, il ne fait pas grand empechemẽt aux navires d'aborder l'Æquateur: & puis s'il y a six heures de flux contre les navigans, il y en a autãt pour eux au reflux, sans comprendre le chemin qu'ils avancent d'eux mémes sans l'aide du flot. Or ne suis-je point d'accord que le principe du flot de la mer soit souz la ligne æquinoctiale, car il y à plus d'apparence de croire qu'elle n'a qu'vn flux qui va d'vn Pole à l'autre, en sorte que quand il est Ebe au Pole Arctique il est flot au Pole Antarctique; que de lui donner double flux: ce qu'il faudra faire si on met le principe de ce flux, souz ladite ligne: si ce n'est qu'on vueille dire que le flux de la mer est comme le bouillon d'vn pot, lequel s'étend de toutes parts, & tout à la fois egalement. Et si l'on veut sçavoir la cause de ce vent Oriental qui est perpetuel souz cette ligne, qui fait la ceinture du monde, ie m'en arreteray volontiers au jugement du docte naturaliste Ioseph Acosta, lequel attribuë ceci au premier mobile dont le mouvement circulaire est si rapide qu'il

Principe de flot de la mer.

Livre 3. de son histoire naturelle des Indes chap 6.

Pourquoy souz la ligne y à toujours vent Oriental.

meine à la danse non seulement tous les autres cieux, mais aussi les elemens plus legers, le feu, & l'air, léquels tournent aussi quant & lui de l'Orient en l'Occident en vint-quatre heures; la terre & l'eau demeurans par leur trop grande pesanteur au centre du monde. Or ce mouvement est d'autant plus grand, vehement & puissant, qu'il s'approche de la ligne æquinoctiale, où est la plus grande circumference du tournoyement du ciel, & diminuë cette vehemence à mesure qu'on s'approche de l'vn & de l'autre Tropique : si bien qu'és environs d'iceux, par ie ne sçay quelle repercussion du cours & mouvement de la Zone, les vapeurs que l'air attire quant & soy (d'où procedent les vens qui courent d'Orient en Occident) sont contraintes de retourner quasi au contraire ; & de là viennent les vens d'abas & Suroest communs & ordinaires hors les Tropiques. Ie di donc que la plus vray-semblable cause de la difficulté qu'ont eu noz François de parvenir à la ligne æquinoctiale, a été qu'ilz n'étoient pas encor' eloignez de terre (témoins les pluies puantes, qui ne venoient d'autre part que des vapeurs terrestres, qui sont grossieres & malfaisantes) & ainsi se trouvoient enveloppez de certains vens terrestres, d'autant plus divers que la terre est inegale, à cause des montagnes & vallées, rivieres, lacs, & situations de païs, & de quelques vens maritimes, léquels rencontrans ce vent fort & Oriental conduit par la force du Soleil, & le mouvement du premier mobile, ne pouvoient passer outre, du moins qu'avec vn grand

Vens d'abas & de Midi d'où viennent.

combat, qui arrétoit leurs vaisseaux, & les dispersoit ça & là.

Quant aux pluies puantes déquelles ie viens de parler, cela est tout commun au long de la côte de la Guinée souz la Zone torride voisine de la terre: voire est tellement contagieuse, que si elle tombe sur la chair il s'y levera des pustules & grosses vessies, voire méme imprime la tache de sa puanteur és habillemens. D'ailleurs l'eau douce leur faillit du moins elle se corrompit tellement par les ardãtes chaleurs du climat, qu'elle étoit remplie de vers, & falloit en la beuvant tenir la tasse d'vne main & se boucher le nez de l'autre, pour l'extréme puanteur qui en sortoit. Le biscuit en fut de méme. Car les lõgues pluies ayans penetré jusques dans la Soute, le gaterent entierement: si bien qu'il falloit manger autant de vers que de pain. Ce qui eût eté aucunement tolerable si étans en ce mauvais passage ils en fussent bien-tôt sortis, mais ilz furent environ cinq semaines à tournoyer sans pouvoir approcher de céte ligne equinoctiale, à laquelle en fin ils arriverent avec vn vent de Nort-nord'Est le 4. jour de Fevrier 1557. Ici il est bon de dire pour les moins sçavans que cette partie du monde est dite étre souz la ligne æquinoctiale (autrement souz l'Æquateur) pource que le Soleil venant à cette partie du ciel qui fait le milieu entre les deux Poles (ce qui arrive deux fois l'annee, sçavoir l'onziéme de Mars, quand il s'approche de nous; & le treiziéme de Septembre, quand il se recule pour porter l'Eté aux terres Antarctiques) les jours & les nuits sont égaux par tout le

Pluies puantes vers la ligne æquinoctiale.

Eau & biscuit gaté & plein de vers

Soute est la partie d'un navire où se met le biscuit.

Ligne æquinoctiale pourquoy ainsi dite.

monde. Et comme le Soleil ayant paſſé cette ligne noz jours r'acourciſſent, auſſi venant au deça de la méme ligne ilz diminuënt aux regions Antarctiques. Or cette ligne n'eſt qu'vne choſe imaginaire, mais il eſt neceſſaire vſer de ce mot pour entendre la choſe, & en ſçavoir diſcourir. Et au ſurplus eſt à remarquer que les peuples qui habitent ſouz cette ligne imaginaire ont en tout temps les nuits & les jours égaux, pour raiſon dequoy auſſi elle pourroit bien étre dite æquinoctiale.

Ceremonie des matelots venans ſouz la ligne æquinoctiale.

Or comme en beaucoup de choſes on fait des ceremonies pour la ſouvenance, auſſi c'eſt la coutume des matelots (qui ſe rejouïſſent volontiers) de faire la guerre à ceux qui n'ont encores paſſé la ligne æquinoctiale, quand ils y arrivent. Ainſi ilz les plongent dans l'eau, ou leur donnẽt la bacule, ou les attachent au grand maſt pour en avoir memoire. Toutefois il y a moyen de ſe racheter de cette condemnation en payant le vin des compagnons.

Aydez de ce vent de Nort-nord'Eſt (comme nous avons dit) ilz franchirent quatre degrés au delà de l'Equateur, d'où ilz cõmencerẽt à decouvrir le pole Antarctique, ayans demeuré lõg tẽps ſans voir ni l'vn ni l'autre, tant à-cauſe de quelques calmes, que des vens divers qui ſe rencõtrent environ le milieu du monde (que je prens ſouz ladite ligne æquinoctiale) allans comme pour combattre & depoſſeder ce vent Oriental que nous avons dit, lequel ne s'en étonne gueres. Et neantmoins encores qu'on eût le vent à propos, ſi eſt-ce, qu'etãt au milieu d'vne ſi gran-

de circumference qu'est celle du ciel, il n'est pas possible de voir l'vn ou l'autre pole, moins les deux ensemble, si tót qu'on est venu souz ladite ligne, ains faut s'approcher de quelques degrez de l'vn ou de l'autre: d'autant que les deux poles sont comme deux points imaginaires & immobiles, ainsi que le point milieu d'vne roüe à l'entour duquel se fait le mouvement d'icelle, ou comme les deux points invisibles qu'on se peut imaginer aux deux cótez d'vne boule roulante, pour léquels voir tout ensemble il faudroit étre au centre de ladite boule; aussi pour voir les deux poles ou essieux du monde, il faudroit étre au centre de la terre. Mais y'ayant grāde distāce de ce cētre à la superficie d'icelle, ou de la mer; de là vient que nonobstant la rondeur de ces deux plus bas elemens, on ne peut si tót appercevoir le pole quand on est parvenu à la ligne æquinoctiale. *Que les poles ne peuvent étre veuz souz la ligne æquinoctiale*

Découverte de la terre du Bresil: Margajas *quels peuples: Façon de troquer avec les* Ou-etacas *peuple le plus barbare de tous les autres: Haute roche appellée l'Emeraude de* Mak-hé: *Cap de Frie: Arrivée des François à la riviere de* Ganabara, *où étoit le Sieur de Villegagnon.*

CHAP. V.

LE treziéme Fevrier les maitres de noz navires Françoises ayans pris hauteur à l'astrolabe, se trouverent avoir le Soleil droit pour Zenith: & apres quelques tourmentes & calmes, par vn bon vent

Decouverte de la terre du Bresil 25. Fevrier 1557. d'Eſt qui dura quelques jours, ils eurent la veuë de la terre du Breſil le vint-ſixiéme de Fevrier mille cinq cens cinquante-ſept, au grand contentement de tous, comme on peut penſer, apres avoir demeuré prés de quatre mois ſur la mer ſans prendre port en aucun lieu.

La premiere terre qu'ilz découvrirent eſt mõtueuſe, & s'appelle *Huvaſſou* par les Sauvages de ce païs-là, à l'abord de laquelle (ſelon la coutume) ilz tirerent quelques coups de canons pour avertir les habitans, qui ne manquerent de ſe trouver en grande troupe ſur la rive. Mais les *Margajas,* François ayans reconu que c'étoient *Margajas* alliez des Portugais, & par cõſequent leurs ennemis, ilz ne deſcendirent point à terre, ſinon quelques matelots qui dãs vne barque allerent prés du rivage à la portée de leurs fleches, leur montrans des couteaux, miroirs, peignes, & autres bagatelles, pour léquelles ilz leur demanderent des vivres. Ce que les Sauvages firẽt en diligẽce, & apporterẽt de leur farine de racines, des jambons, & de la chair d'vne certaine eſpece de ſanglier qu'ils ont, avec autres victuailles, & fruits telz que le païs les porte: car en cette ſaiſon là, quoy que ce fût le mois de Fevrier, les arbres étoient auſſi verds qu'ilz ſont ici en Iuin. Les Sauvages ne furent point tant ſcrupuleux d'aborder les navires François. Car il y en vint ſix avec vne femme entierement nuds, peints, & noircis par tout le corps, ayans les lévres de deſſouz percées, & en chaque trou vne pierre verte, bien polie, & proprement appliquée, & de la largeur d'vn teſton, pour étre plus coints & jolis. Mais

quand la pierre est levée, ilz sont effroyablement hideux, ayans comme deux bouches au dessouz du nez. La femme avoit les oreilles de méme si hideusemẽt percées, que le doigt y pourroit entrer ; auquelles elle portoit des pendans d'os blancs, qui lui battoient sur les épaules. Ces Sauvages eussent fort desiré qu'on se fût arrété là, mais on ne s'y voulut pas fier, joint qu'il falloit tendre ailleurs. A neuf ou dix lieuës de là les Frãçois se trouverent à l'endroit d'vn Fort des Portugais dit par eux *Spiritus Sanctus*, & par les Sauvages *Moab*, qui est par les vints degrez audelà de l'Æquateur. Les gardes de ce Fort reconoissans à l'equipage que ce n'étoient de leurs gens, tirerent trois coups de canon sur les François, léquels firent de méme envers eux, mais l'vn & l'autre en vain. De là passerent auprés d'vn lieu nommé *Tapemiri*, & plus avant vindrent cotoyãt les *Paraïbes*: outre léquels tirans vers le Cap de Frie il y a des basses & écueils entremélez de pointes de rochers qu'il faut soigneusement éviter. Et à cet endroit y a vne terre plaine d'environ quinze lieuës de lõgueur habitée par vn certain peuple farouche & étrange nommé *Ou-etacas* dispos du pied autant & plus que les cerfs & biches, léquels ils prennent à la course : portent les cheveux lõgs jusques aux fesses, cõtre la coutume des autres Bresiliẽs qui les rongnẽt par derriere mangẽt la chair creuë: ont lãgage particulier n'ont aucun trafic avec les nations de deça, d'autant qu'ils ne veulẽt point que leur païs soit conu semblables aux Hespagnols de l'Amerique, qui ne souffrent aucune nation étrangere vivre parmi eux. Toutefois quand les voisins de ces

Peuple particulier étrãgement farouche.

Ou-etacas ont quelques marchandises dont ils les veulent accommoder, voici leur façon & maniere de permuter. Le *Margaja*, *Caraja* ou *Tououpinamboults* (qui sont les peuples voisins d'iceux) ou autres Sauvages de ce païs-là, sans se fier, n approcher de l'*Ou-étacas*, lui montrant de loin ce qu'il aura, soit serpe, soit couteau, peigne, miroir ou autre chose, il lui fera entendre par signes s'il veut échanger quelque chose à cela. Que si l'*Ou-étacas* s'y acorde, lui montrant au reciproque de la plumasserie, des pierres vertes, pour servir d'ornement à la lévre d'embas ou autre chose provenant de leur terre, le premier mettra sa marchandise sur vne pierre, ou piece de bois, & se retirera, & lors l'*Ou-étacas* apportera ce qu'il aura & le lairra à la place, puis se retirant permettra que le *Margaja*, ou autre le vienne querir: & jusques là se tiennent promesse l'vn à l'autre. Mais chacun ayant son change, si tôt que l'vn & l'autre est retourné en ses limites d'où il avoit parlementé, les tréves rompuës, c'est à qui pourra attrapper son compagnon: ainsi que noz soldats és dernieres guerres sortans de quelque ville neutre, telle qu'étoit la petite ville de Vervin en Tierache lieu de ma naissance, appartenant à la tres-illustre maison de Couci. Apres avoir laissé derriere ces espiegles d'*Ou-étacas*, ilz passerent à la veuë d'vn autre païs voisin nommé *Mak-hé*, d'où certes les habitãs n'ont besoin de toujours dormir, ayãs de tels reveils-matin auprés d'eux. En cette terre, & sur le bord de la mer se voit vne grosse roche faite en forme de tour, laquelle aux rayons du Soleil reluit & brille si fort, qu'au-

Maniere de trafiquer avec les Ou-étacas.

Veruin en Tierache.

Mak-hé.

uns pensent que ce soit vne sorte d'Emeraude.
Et de fait les mariniers tant Portugais que Fran-
çois l'appellent l'Emeraude de *Mak-bé.* Mais le *L'Emeraude de Mak-bé.*
ieu est inaccessible étant environné de mille
ointes de rochers qui se jettent fort avant en
ner.

Là prés y a trois petites iles dites les iles de
Mak-bé, où ayans mouïllé l'ancre, vne tempéte
e nuit se leva si furieuse que le cable d'vn des
avires fut rompu; tellement que porté à la mer-
i des Sauvages contre terre il vint jusques à
eux brasses d'eau. Ce que voyans le Maitre & le
ilote, comme au desespoir ilz crierent deux ou
ois fois nous sommes perdus. Toutefois en ce
esoin les matelots ayans fait diligence de jetter
ne autre ancre, Dieu voulut qu'elle tint, & par
e moyen furent sauvez. C'est chose rude qu'vne
ēpéte en pleine mer où l'on ne voit que monta-
nes d'eau, & profōdes vallées; mais encore n'est
e que jeu au pris du peril où est reduit vn vais-
eau qui est sur vne côte en perpetuel danger de
aller échouër sur la rive; ou briser contre les
ochers. Mais en pleine mer on ne craint point *Ammener mot de marine, signifie baisser.*
out cela, quand on a fait diligence d'ammener
s voiles à temps. Vray est qu'on est balotté de
erveilleuse façon en telle occasion, mais le pe-
l en est dehors, i'entens en vn bon vaisseau :
ar vn coup de mer emportera quelquesfois
n quartier d'vn mauvais navire, comme i'ay
uï reciter n'a pas long temps d'vn Capi- *Capderrie.*
ine qui fut emporté étant dans sa chambre
ers le gouvernail. La tempéte passée le
ent vint à souhait pour gaigner le Cap

de Frie, port & havre des plus renommés en ce païs-là pour la navigation des François. Là apres avoir mouillé l'ancre & tiré quelques coups de canōs, ceux qui se mirent à terre trouverent d'abordée grand nombre de Sauvages nommez *Tououpinambaouls* alliez & confederez de nôtre nation, léquels outre la caresse & bonne reception dirent à noz François des nouvelles de *Paycolas* (ainsi nommoient-ilz le sieur de Villegagnon). En ce lieu ilz virent nombre de perroquets, qui volent par troupes, & fort haut, & volontiers s'accouplent comme les tourterelles. Partis de là ayans vent à propos ils arriverent au bras de mer & riviere nommée *Ganabara* par les Sauvages: & Genevre par les Portugais, le septiéme Mars mil cinq cens cinquante-sept, où d'environ vn quart de lieuë loin ilz saluërent ledit sieur de Villegagnon à force de canonades, & lui leur rendit la pareille en grande rejouïssance.

Perroquets.

Ganabara.

Arrivée au Fort de Coligni le 7. Mars 1557.

Comme le sieur du Pont exposa au sieur de Villegagnon la cause de sa venuë, & de ses compagnons: Réponse dudit sieur de Villegagnon: Et ce qui fut fait au Fort de Coligni apres l'arrivée des François.

CHAP. VI.

ETANS descendus à terre en l'ile où le sieur de Villegagnon s'étoit logé, la troupe rendit graces à Dieu, puis alla trouver ledit sieur de Villegagnon qui les attendoit en vne place, où il les receut

eceut avec beaucoup de demonſtration de joye
& contentement. Apres les accollades faites le
ieur du Pont commence à parler & lui expoſer
es cauſes de leur voyage fait avec tant de perils,
eines, & difficultez, qui étoient en vn mot pour
dreſſer vne Egliſe, qu'il appelloit reformée ſe-
on la parole de Dieu en ce païs-là, ſuivant ce
u'il avoit écrit à ceux qui les avoient envoyés.
A quoy il répondit (ce dit l'Autheur) qu'ayant
oirement dés long temps & de tout ſon cœur
éſiré telle choſe il les recevoit volontiers à ces
onditiõs: méme par ce qu'il vouloit leur Egliſe
tre la mieux reformée pardeſſus toutes les au-
res, il declara qu'il entendoit déslors que les
ices fuſſent reprimez, la ſumptuoſité des ac-
outremens reformée (je ne puis croire qu'il en
ît ſi tót de beſoin) & en ſomme tout ce qui
ourroit apporter de l'empéchement au pur ſer-
ice de Dieu. Puis levant les yeux au ciel, & joi-
nant les mains: Seigneur Dieu (dit-il) je te rend
races de ce que tu m'as envoyé ce que dés ſi
ong temps je t'ay ſi ardamment demandé. Et
erechef s'addreſſant à eux dit: Mes enfans (car
e veux eſtre vótre pere) comme Ieſus-Chriſt
tant en ce monde n'a rien fait pour lui, ains
out ce qu'il a fait a été pour nous: auſſi ayant
ette eſperance que Dieu me preſervera en vie
uſques à ce que nous ſoyons fortifiés en ce païs,
que vous-vous puiſſiez paſſer de moy, tout ce
ue je pretens faire ici, eſt tant pour vous, que
our tous ceux qui y viendront à méme fin que
ous étes venus. Car ie delibere de faire vne
etraite aux pauvres fideles qui ſerõt perſecutez

Expoſition de la venuë des Frãçois partis de Geneve.

Réponſe du ſieur de Villegagnon.

en France, en Hespagne, & ailleurs outre mer, afin que sans crainte ni du Roy, ni de l'Empereur, ou d'autres Potentats ils y puissent purement servir à Dieu selon sa volonté.

Aprés cet accueil la compagnie entre dans vne petite salle qui étoit au milieu de l'ile, & chanterent le Psalme cinquiéme, qui commence selon la traduction de Marot, *Aux paroles que ie veux dire* &c. lequel fut suivi d'vn préche, où le Ministre Richer print pour texte ces versets du Psalme 26. & entre les Hebrieux 27. *Ie demande vne chose au Seigneur, laquelle ie requerray encore, C'est que i'habite en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie*: durant l'exposition déquels Villegagnon ne cessoit de joindre les mains, lever les ïeux au ciel, faire des soupirs, & autres semblables contenances, si-bien que chacun s'en emerveilloit. Aprés les prieres tous se retirerent horsmis les nouveau venus, léquels dinerent en la méme salle, mais ce fut vn diner de Philosophe, sans excez. Car pour toutes viandes ilz n'eurent que de la farine de racines, à la façõ des Sauvages, du poisson boucané, c'est à dire roti, & quelques autres sortes de racines cuites aux cendres. Et pour breuvage (parce qu'en cette ile n'y a point d'eau douce) ilz beurent de l'eau des égouts de l'ile, léquels on faisoit venir dans vn certain reservoir, ou citerne; en façon de ces fossés où barbottent les grenoüilles. Vray est qu'elle valoit mieux que celle qu'il falloit boire sur la mer. Mais il n'est pas besoin d'étre toujours en souffrance. C'est vne des principales parties d'vne habitation d'avoir les eaux douces à com-

Préche fait au Fort de Colligni.

Festin du sieur de Villegagnon.

mandement. La vie depend de là, & la conservation du lieu qu'on habite, lequel ayant ce defaut ne peut soutenir vn long siege. Le sieur de Mōs, ces années dernieres s'étant logé en vne ile semblable, fut incommodé pour les eaux, mais vis à vis en la terre ferme y avoit de beaux ruisseaux gazouïllans à-travers les bois, où ses gens alloient faire la lécive & autres necessitez du ménage. Ce qui me fait dire que puis qu'il faut bâtir en vne ile & s'y fortifier, il vaut beaucoup mieux employer ce travail sur la rive d'vne riviere qui servira toujours de rempar en son endroit. Car ayant la terre ferme libre, on y peut labourer & avoir les commoditez du païs plus à l'aise, soit pour se fortifier, soit pour preparer les moyens de vivre.

Ie trouve vn autre defaut en ceux qui ont fait tant les voyages du Bresil que de la Floride, c'est de n'avoir porté grande quantité de blés & farines, & chairs salées pour vivre au moins vn an ou deux, puis que le Roy fournissoit honnétement aux fraiz de l'equipage, sans s'en aller par-delà pour y mourir de faim, par maniere de dire. Ce qui étoit fort aisé à faire, veu la fecondité de la France en toutes ces choses qui lui sont propres, & ne les emprunte point ailleurs.

Le sieur de Villegagnon ayant ainsi traité ses nouveaux hôtes, s'avisa de les embesogner à quelque chose, de peur que l'oisiveté ne leur engourdît les membres. Il les employa donc à porter des pierres & de la terre pour le Fort cōmun qu'ils avoient nommé Colligni. En quoy ils eurent assés à souffrir, attendu le travail de la mer, *Exercices des Frāçois.*

duquel ilz se ressentoient encor', le mauvais logement, la chaleur du païs, & l'écharse nourriture, qui étoit en somme par chacun jour deux gobelets de farine dure faite de racines, d'vne partie de laquelle ilz faisoient de la bouïllie, avec de l'eau que nous avons dit des égouts de l'ile. Toutefois le desir qu'ils avoient de s'établir & faire quelque chose de bon en ce païs-là leur faisoit prendre le travail en patience, & en oublier la peine. Méme le Ministre Richer pour les encourager davantage, disoit qu'ils avoient trouvé vn second Sainct Paul en la personne dudit Villegagnon, comme de fait tous lui donnent cette loüange de n'avoir jamais ouï mieux parler de la Religion & reformation Chrétienne qu'à lui. Ce qui leur augmentoit la force & le courage parmi la debilité où ilz se trouvoient.

Ordre pour le fait de la Religion: Pourquoy Villegagnon a dißimulé sa Religion: Sauvages amenés en France: Mariage celebrés en la France Antarctique: Debats pour la Religion: Conspiration contre Villegagnon: Rigueur d'icelui: Les Genevois se retirent d'avec lui: Question touchant la celebration de la Cene à faute de pain & de vin.

CHAP. VII.



D'AVTANT que la Religion est le lien qui maintient les peuples en concorde, & est comme le pivot de l'Etat, dés la premiere semaine que les François furent arrivés auprés de Villegagnon, il

établit vn ordre pour le service de Dieu, qu'outre les prieres publiques qui se faisoient tous les soirs apres qu'on avoit laissé la besongne, les Ministres precheroient deux fois le Dimanche, & tous les jours ouvriers vne heure durant: declarant aussi par exprés, qu'il vouloit & entendoit que sans aucune addition humaine les Sacremens fussent administrez selon la pure parole de Dieu, & qu'au reste la discipline Ecclesiastique fût pratiquée contre les defaillans. Suivant quoy le Dimanche vint-vniéme de Mars ilz firent la celebration de leur Cene, apres avoir catechizé tous ceux qui y devoient communier. Et ce faisant firent sortir les matelots & autres Catholiques, disans qu'ilz n'estoient pas capables d'vn tel mystere. Et lors Villegagnon s'étant mis à genoux sur vn careau de velours, lequel son page portoit ordinairement aprés lui, fit deux prieres publiques & à haute voix, rapportées par Iean de Leri en son histoire du Bresil, léquelles finies il se presenta le premier à la Cene, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Et neantmoins on tient qu'il y avoit de la simulation en son fait: car quoy que lui & vn certain Maitre Iean Cointa (qu'on dit avoir été Docteur de la Sorbonne) eussent abjuré publiquement l'Eglise Catholique-Romaine, si est-ce qu'ilz ne demeurerent gueres à émouvoir des disputes touchant la doctrine, & principalement sur le point de la Cene. Voire-méme il y a apparence que Villegagnon ne fut iamais autre que Catholique, en ce qu'il avoit ordinairement en main les œuvres du subtil l'Escot pour se tenir

Ordre pour le fait de la Religion.

Prieres publiques au soir.

Villegagnon simulateur en Religion, & pourquoy.

prét à la defense contre les Calvinistes sur toutes les disputes susdites. Mais il luy sembloit étre necessaire de faire ainsi, ne pouvant venir à chef d'vne telle entreprise s'il n'eût eu apparence d'étre des pretenduz reformez, du côté déquels d'ailleurs s'il se fût voulu maintenir, il étoit en danger d'étre accusé envers le Roy (qui le tenoit pour Catholique) par les Catholiques qui étoient avec lui, & de perdre vne pension de quelques milles de livres que sa Majesté lui bailloit. Toutefois faisant toujours bonne mine, & protestant ne desirer rien plus que d'étre droitement enseigné, il renuoya en France le Ministre Chartier, dans l'vn des navires, lequel (apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du païs) partit le quatriéme de Iuin pour s'en revenir, afin que sur ce different de la Cene il rapportât les opinions des Docteurs de sa secte. Dans ce navire furent apportés en France dix jeunes garçons Bresiliens, âgez de neuf à dix ans & au dessous, léquels ayans été pris en guerre par les Sauvages amis des François, avoient été venduz pour esclaves audit Villegagnon. Le Ministre Richer leur imposa les mains, & prieres furent faites pour eux avant que partir, à ce qu'il pleût à Dieu en faire des gens de bien. Ilz furent presentés au Roy Henry second, lequel en fit present à plusieurs grans Seigneurs de sa Court.

Navire retournant en France le quatriéme de Iuin. Vn autre s'en étoit rétourné dés le 1. Avril.

Au surplus le troisiéme Avril precedent se celebrerent les premiers mariages des Frãçois qui ayent jamais été faits en ce païs-là; ce fut de deux jeunes hommes domestics de Villegagnon avec

Premiers mariages fait en la France Antarctique.

deux de ces jeunes filles que nous avons dit avoir été menées au Bresil. Il y avoit des Sauvages presens à telles solemnitez, léquels étoiét tout étonnez de voir des femmes Françoises vétuës & parées au jour des nopces. Le dix-septiéme de May ensuivant se maria semblablement maitre Iean Cointa (que l'on nommoit monsieur Hector) à vne autre de ces jeunes filles. Comme le feu fut mis aux étouppes deux autres filles qui restoient ne demeurerent gueres à étre mariées, & s'il y en eût eu davantage c'en eût été bien-tot fait. Car il y avoit là force gens deliberez qui ne demandoient pas mieux que d'aider à remplir cette nouvelle terre. Et de prendre en mariage des femmes infideles il n'étoit pas juste, la loy de Dieu étant rigoureuse alencontre de ceux qui font telle chose, laquelle méme en la loy Evangelique est aussi defenduë par l'Apôtre sainct Paul, quand il dit: *Ne vous accouplez point avec les infideles*, là où jaçoit qu'il discoure de la profession de la foy, toutefois cela se peut fort commodement rapporter au fait des mariages. Et en l'ancien Testament il étoit defendu d'accoupler à la charruë deux animaux de diverses especes. Il est vray qu'il est aisé en ce païs-là de faire d'vne infidele vne Chrétienne, & se fussent peu telz mariages contracter s'il y eût eu vne demeure bien solide & arretée pour les François.

Exod. 24. Leuit 7. Nomb. 25. En la 2. aux Cor. ch. 6. vers. 14. Deut. 22. vers. 10.

Ce sujet de conjonction charnelle avec les femmes infideles fut cause que sur l'avis qu'eut Villegagnon que certains Normans s'étás autrefois dés y avoit long téps sauvés du naufrage, &

devenus comme Sauvages, paillardoient avec les femmes & filles, & en avoient des enfans; pour obvier à ce que nul des siens n'en abusât de cette façon, par l'avis du Conseil fit defenses à peine de la vie que nul ayant tiltre de Chrétien n'habitât avec les femmes & filles des Sauvages, sinon qu'elles fussent instruites en la conoissance de Dieu, & baptizées. Ce qui n'arriva point en tous les voyages des François par-delà, car ce peuple est si peu susceptible de la Religion Chrétienne (dit Iean de Leri) qu'il n'a point été possible en trois ans d'en donner aucun asseuré fondement au cœur de pas vn d'eux. Ce qui n'est pas en nôtre Nouvelle-France. Car toutes & quantes fois que lon voudra (par la grace de Dieu & de son sainct Esprit) ilz seront Chrétiens, & sans difficulté recevront la doctrine de salut. Ie le dy, pour ce que je le sçay par mon experience, & en ay fait des plaintes en mon Adieu à la Nouvelle France.

Paillardise avec les femmes & filles Sauvages defenduës.

Or pour revenir au different de la Cene, la Pentecoste venuë, nouveau debat s'éleve encore tant pour ce sujet qu'autres points. Car jaçoit que Villegagnon eût au commencement declaré qu'il vouloit bannir de la Religion toutes inventions humaines, toutefois il mit en avãt qu'il falloit mettre de l'eau au vin de ladite Cene, & vouloit que cela se fit, disant que saint Cyprien & saint Clement l'avoient écrit: qu'il falloit méler l'vsage du sel & de l'huile avec l'eau du baptéme: qu'vn Ministre ne se pouvoit marier en secondes nopces; amenant pour preuve le passage de S. Paul à Timothée: Que l'Evéque

Nouveaux debats pour le fait de la Religion.

ſoit mari d'vne ſeule femme. Somme il s'en fit à croire: & fit faire des leçons publiques de Theologie à Maitre Iean Cointa, lequel ſe mit à interpreter l'Evangile ſelon ſaint Iean, qui eſt la Theologie la plus ſublime & relevée. Le feu de diviſion ainſi allumé entre ce petit peuple; Villegagnon ſans attendre la reſolution que le Miniſtre Chartier devoit apporter, dit ouvertemẽt qu'il avoit changé l'opinion qu'il diſoit autrefois avoir euë de Calvin, & que c'étoit vn heretique devoyé de la Foy. On tient que le Cardinal de Lorraine par quelques lettres l'avoit fort âprement repris de ce qu'il avoit quitté la Religion Catholique-Romaine, & que cela lui donna ſujet de faire ce qu'il fit, mais comme i'ay deſ-ja dit, il ne pouvoit bonnement entreprendre les voyages du Brėſil ſans le ſupport de l'Admiral, pour à quoy parvenir il fallut faire du reformé. Dés lors il commença à devenir chagrin, & menacer par le corps de Saint Iacques (c'étoit ſon ſerment ordinaire) qu'il romproit bras & jambes au premier qui le facheroit. Ces rudeſſes, avec le mauvais traitement, firent conſpirer quelques-vns contre lui, léquels ayant découvert, il en fit jetter vne partie en l'eau, & châtia le reſte. Entre autres vn nõmé François la Roche qu'il tenoit à la cadene: l'ayant fait venir il le fit coucher tout à plat contre terre, & par vn de ſes ſatellites lui fit battre le ventre à coups de batons, à la mode des Turcs, & au bout de là il falloit aller travailler. Ce que quelques-vns ne pouvans ſupporter, s'allerent rendre parmy les Sauvages. Iean de Lery qui n'aime gueres la me-

Villegagnõ renonce à la doctrine de Calvin.

Chatiment de quelques cõſpirateur

Pronostication par les habits de Villegagnon

moire de Villegagnon, rapporte d'autres actes de sa severité : & remarque que par ses habits (qu'il prenoit à rechange tous les jours, & de toutes couleurs) on jugeoit dés le matin s'il seroit de bonne humeur, ou non, & quand on voyoit le jaune, ou le vert en païs, on se pouvoit asseurer qu'il n'y faisoit pas beau : mais sur tout quand il étoit paré d'vne robe de camelot jaune bendée de velours noir: ressemblant (ce disoient aucuns) son enfant sans souci.

Finalement les François venus de Geneve, se voyans frustrez de leur attente, lui firent dire par leur Capitaine le sieur du Pont, que puis qu'il avoit rejetté l'Euãgile ilz n'étoiẽt plus à son service, & ne vouloient plus travailler au Fort.

La troupe Genevoise se retire de l'obeissance de Villegagnon

Là dessus on leur retranche les deux gobelets de farine de racines qu'on avoit accoutumé leur bailler par chacun jour: dequoy ilz ne se tourmẽterent gueres : car ils en avoient plus pour vne serpe, ou deux ou trois couteaux qu'ils échangeoient aux Sauvages, qu'on ne leur en eût sceu bailler en demi an. Ainsi furent bien aises d'étre delivrez de sa sujetion. Et neantmoins cela n'aggreoit pas beaucoup à Villegagnon, lequel avoit bien envie de les domter, s'il eût peu, & comme il est bien à presumer: mais il n'étoit pas le plus fort. Et pour en faire preuve, certains d'entre eux ayans pris congé du Lieutenant de Villegagnon, sortirent vne fois de l'ile pour aller parmi les Sauvages, où ilz demeurerent quinze jours. Villegagnon feignant ne rien sçavoir dudit congé, & par ainsi pretẽdant qu'ils eussent enfraint son ordonnance, portant defense de sortir de ladite

ile ſans licence, leur voulut mettre les fers aux piés, mais ſe ſentans ſupportez d'vn bon nôbre de leurs compagnons mal-contens & bien vnis avec eux, lui dirent tout à plat qu'ilz ne ſouffriroient pas cela, & qu'ils étoient affranchis de ſon obeïſſance, puis qu'il ne les vouloit maintenir en l'exercice & liberté de leur Religion. Cette audace fit que Villegagnon appaiſa ſa colere. Sur cette rencontre il y en eût pluſieurs & des principaux de ſes gens (pretendus reformez) qui deſiroient fort d'en voir vne fin & le jetter en l'eau, à fin (diſoient-ilz) que ſa chair & ſes groſſes eſpaules ſerviſſent de nourriture aux poiſſons. Mais le reſpect de monſieur l'Admiral (qui ſouz l'authorité du Roy l'avoit envoyé) les retint. Auſſi qu'ils ne laiſſoient de faire leur preche ſans lui, horſmis que pour obvier à trouble ilz faiſoient leur Cene de nuit, & ſans ſon ſceu. Sur laquelle Cene comme le vin porté de France vint à defaillir, & n'y en avoit plus qu'vn verre, il y eût queſtion entre-eux, ſçavoir ſi à faute de vin ilz ſe pourroient ſervir d'autres bruvages communs aux païs où ils étoiẽt. Cette queſtion ne fut point reſoluë, mais ſeulement debattuë, les vns diſans qu'il ne falloit point changer la ſubſtance du Sacrement, & plutot que de ce faire il vaudroit mieux s'en abſtenir : Les autres au contraire diſans que lors que Ieſus-Chriſt inſtitua ſa Cene, il avoit vſé du bruvage ordinaire en la Province où il étoit : & que s'il eût eté en la terre du Breſil, il eſt vray-ſemblable qu'il eût vſé de leur farine de racine en lieu de pain, & de leur breuvage au lieu

Haine cõtre Villegagnõ.

Queſtion touchant le pain & le vin de la Cene.

dé vin. Et partant faut qu'au defaut de nôtre pain & nôtre vin ilz ne feroient point difficulté de s'accommoder à ce qui tient lieu de pain & de vin. Et de ma part, quand ie considere la varieté du monde, & que la terre en tout endroit ne produit pas mémes fruits & semences, ains que les païs meridionaux en rapportent d'vne autre sorte, & les Sptentrionaux d'vne autre, ie trouve que la question n'est pas petite, & eût bien merité que saint Thomas d'Aquin en eût dit quelque chose. Car de reduire ceci tellement à l'étroit qu'il ne soit loisible de communiquer la Sainte Eucharistie que souz l'espece de pain de pur froment, souz ombre qu'il est écrit *Cibavit eos ex adipe frumenti*, cela est bien dur: & faut considerer qu'il y a plus des deux parts du monde qui n'vsent pas de nótre froment, & toutefois à faute de cela ne dévroient pas étre exclus du Sacrement, s'ilz se trouvoient disposés à le recevoir dignement, ayans du pain de quelque autre sorte de grain. Et si l'on considere bien le passage susdit du Psalme 81. on trouvera qu'il ne donne point loy en cet endroit, d'autant que là, nôtre Dieu dit à son peuple que s'il eût écouté sa voix, & cheminé en ses voyes, il lui eût fait des biens exprimez audit lieu du Psalme, & l'eût repeu de la graisse de froment, & saoulé du miel tiré de la roche. Pour le vin il n'y en a point souz la ligne æquinoctiale non plus qu'au Nort, Ceux-ci boivẽt de l'eau, & ceux-là font du vin des palmiers, & du fruit d'iceux nommé Coccos. En somme l'Eglise qui sçait dispenser de beaucoup de choses selon le temps, & lieux, & personnes, comme

elle a dispensé les laics de l'vsage du Calice, & en certaines Eglises du pain sans levain; aussi pourroit elle bien dispenser là dessus, étant vne méme chose : Car elle ne veut point que ses enfans meurent de faim non plus souz le Pole qu'és autres lieux. Si quelqu'vn dit qu'on y en peut porter des païs lointains, ie lui repliqueray qu'il y a plusieurs peuples qui n'ont dequoy fournir à la dépense d'vne navigation : & on ne va point en païs étranger (nommément au Nort) pour plaisir, ains pour quelque profit. Ioint à ceci que les navigations sur l'Ocean sont, par maniere de dire, encore recentes, & étoit bien difficile auparavant l'invention de l'eguille marine, de trouver le chemin à de si lointaines terres. Ceci soit dit souz la correction des plus sages que moy.

Or en fin Villegagnon se voulant depetrer des pretenduz reformez, detestant publiquement leur doctrine, leur dit qu'il ne vouloit plus les souffrir en son Fort, ni en son ile, & partãt qu'ils en sortissent. Ce qu'ilz firent (quoy qu'ils eussent peu remuer du ménage) aprés y avoir demeuré environ huit mois, & se retirerent en la terre ferme, attendans qu'vn navire du Havre de grace là venu pour charger du bresil fût prét à partir, où par l'espace de deux mois ils eurent des frequentes visites des Sauvages circonvoisins.



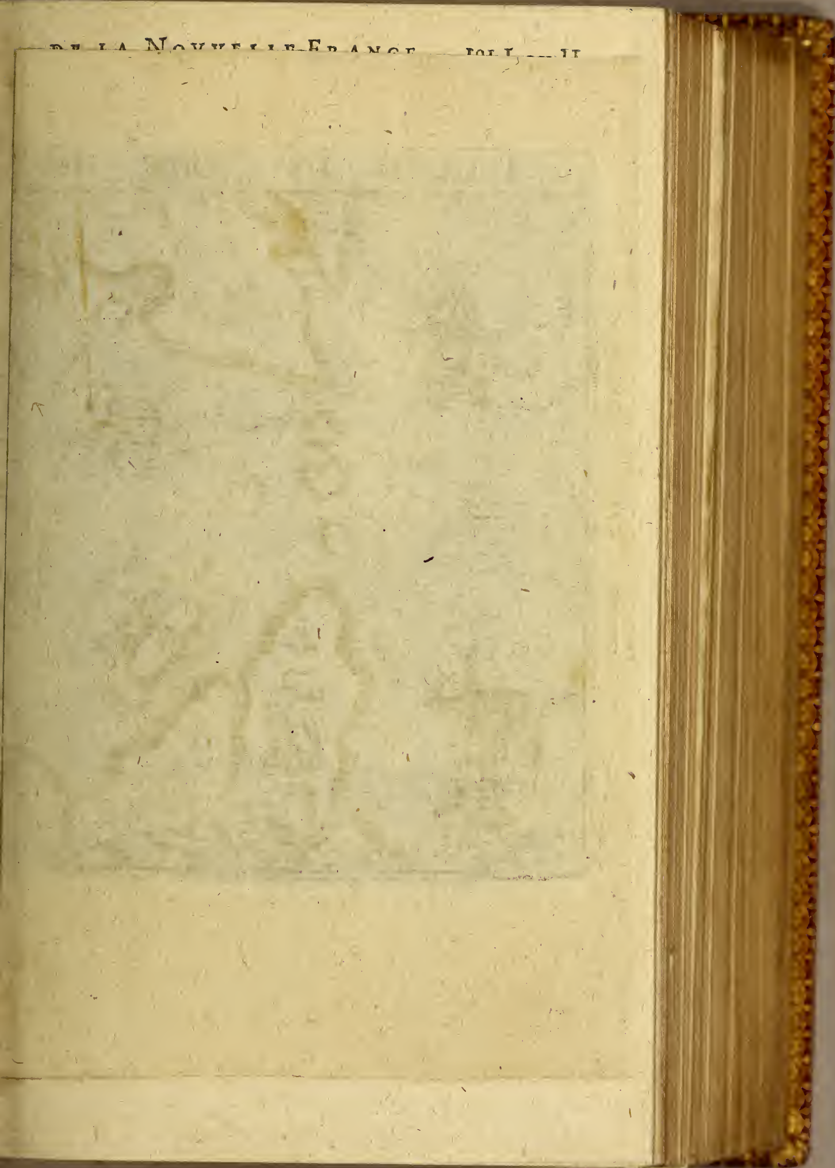
Description de la riviere, ou Fort de Ganabara : *En*
semble de l'ile où est le Fort de Colligni. Ville-Hen
ry de Thevet : Baleine dans le Port de Ganabar
Baleine échouée.

CHAP. IIII.


EVANT que remener noz Genevoi en France, aprés avoir veu leurs cõ portemens au Bresil, & ceux du sieu de Villegagnon, il est à propos d contenter les plus curieux en décrivant vn pe plus amplement qu'il n'a eté fait ci-devant, l lieu où ils avoient jetté les premiers fondemen de la France Antarctique. Car quant aux mœur du peuple, animaux quadrupedes, volatiles, rep tiles, & aquatiques, bois, herbes, fruits de c païs-là, selon qu'il viendra à propos nous le toucherons au sixiéme livre en parlant de ce qu est en nótre Nouvelle-France Arctique & Oc cidentale.

Nous avons dit que Villegagnon arrivant a Bresil, ancra en la riviere dite par les Sauvage *Ganabara*, & Genevre par les Portugais, parc qu'ilz la découvrirẽt le premier de Ianvier qu'il nomment ainsi. Cette riviere demeure par le vint-trois degrez au-delà de la ligne æquinoctia le, & droit souz le Tropique de Capricorne. L port en est beau & de facile defense, comme s peut voir par le pourtrait que i'en ay ici repre senté, & d'vne etenduë comme d'vne me Car il s'avance environ de douze lieuës dans le

Le port de Ganabara.



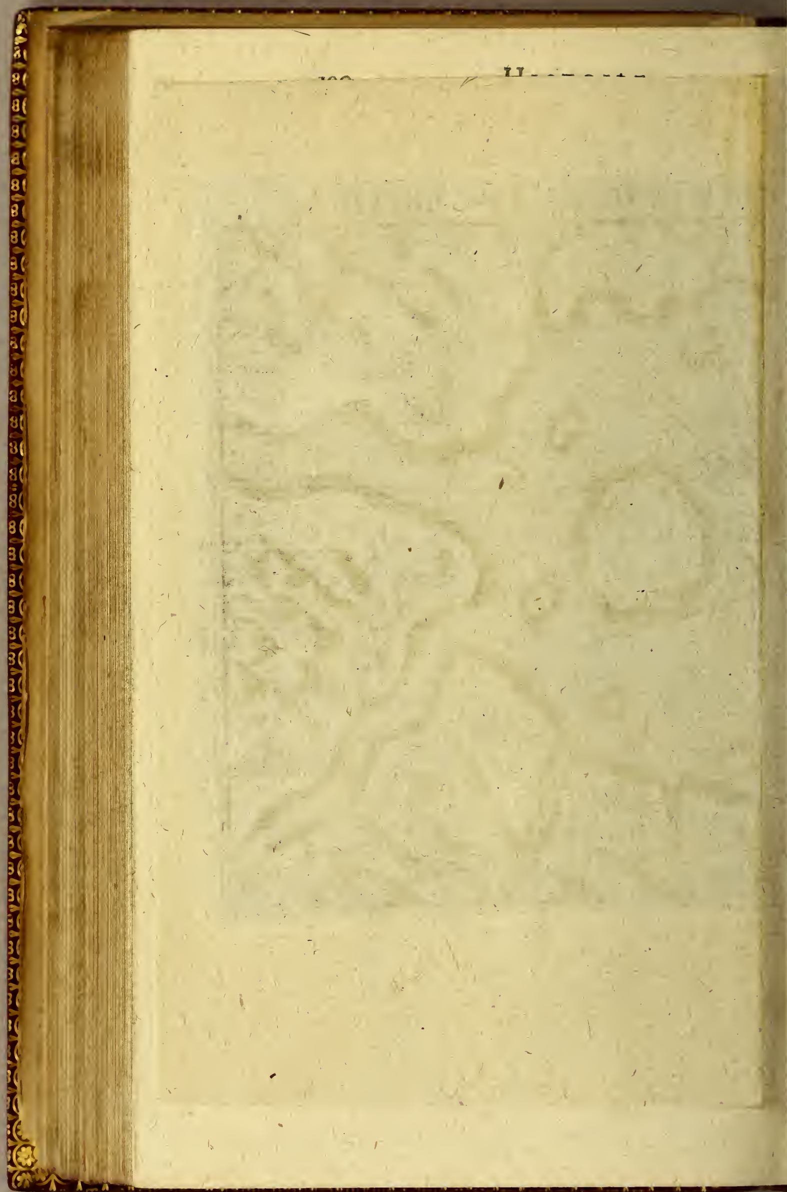
190-191

FIGVRE DV PORT DE



GANABARA AV BRISIL





terres en longueur, & en quelques endroits il a ſept ou huit lieuës de large. Et quant au reſte il eſt environné de montagnes de toutes parts, ſi bien qu'il ne reſſembleroit pas mal au lac de Geneve, ou de Leman, ſi les montagnes des envirõs étoient auſſi hautes. Son embouchure eſt aſſez difficile, à cauſe que pour y entrer il faut cótoyer trois petites iles inhabitables, contre léquelles les navires ſont en danger de heurter & ſe briſer ſi elles ne ſont bien conduites. Apres cela il faut paſſer par vn détroit, lequel n'ayant pas demi quart de lieuë de large eſt limité du côté gauche (en y entrant) d'vne montagne & roche pyramidale, laquelle n'eſt pas ſeulement d'émerveillable & exceſſive hauteur, mais auſſi à la voir de loin on diroit qu'elle eſt artificiele. Et de fait parce qu'elle eſt ronde, & ſemblable à vne groſſe tour, noz François l'appelloient le pot de beurre. Vn peu plus avant dans la riviere y a vn rocher aſſez plat, qui peut avoir cent ou ſix-vints pas de tour, ſur lequel Villegagnon à ſon arrivée, ayant premierement déchargé ſes meubles & ſon artillerie s'y penſa fortifier, mais le flux & reflux de la mer l'en chaſſa. Vne lieuë plus outre eſt l'ile où demeuroiẽt les Frãçois ayans ſeulement vne petite demie lieuë de circuit, & écoup plus longue que large, environnée de petits rochers à fleur d'eau, qui empéche que les vaiſſeaux n'en puiſſent approcher plus prés que de la portée du canon, ce qui la rend merveilleuſement forte. Et de fait il n'y a moyen aborder ; méme avec les petites barques, ſinon du côté du Port, lequel eſt encore à l'oppoſite de l'avenuë de la grand' mer

Demeure des Frãçois.

Or cette ile étant rehaussée de deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon fit faire sur chacune d'icelles vne maisonnette, comme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixante piés de haut qui est au milieu de l'ile, il avoit fait batir sa maison. De côté & d'autre de ce rocher on avoit applani des petites places, équelles étoit batie tant la salle où l'on s'assembloit pour faire les prieres publiques & pour manger, qu'autres logis, équels (compris les gens de Villegagnon) environ quatre-vints personnes qu'étoient noz Frãçois faisoient leur retraite. Mais faut noter que (excepté la maison qui est sur la roche, où il y a vn peu de charpenterie, & quelques boulevers mal-batis, sur léquels l'artillerie étoit placée) toutes ces demeures ne sont pas des Louvres, mais de loges faites de la main des Sauvages, couvertes d'herbes & gazons, à leur mode. Voila l'état du Fort que Villegagnon pour aggréer à l'Admiral, nomma Colligni en la France Antarctique, nom de triste augure) dit vn certain Historien) duquel faute de bonne garde il s'est laissé chasser par les Portugais, au grand des-honneur de lui & du nom François, aprés tant de frais, de peines, & de difficultés. Il vaudroit beaucoup mieux demeurer en sa maison, que d'entreprendre pour étre moqué par aprés, principalement quand on a des-ja vn pied bien ferme en la terre que l'on veut habiter. Ie ne sçay quand nous serons bien resolus en nos irresolutions, mais il me semble que c'est trop prophaner le nom François & la Majesté de noz Rois de parler tant de la Nouvelle-France, & de la France Antarctique

Fort de Colligni.

rctique, pour avoir ſeulement vn nom en
ir, vne poſſeſſion imaginaire en la main d'au-
ui, ſans faire aucun effort de ſe redreſſer aprés
e cheute. Dieu doint meilleur ſuccés aux en-
epriſes qui ſe renouvellent aujourd'huy pour
méme ſujet, léquelles ſont vrayment ſain-
s, & ſans autre ambition que d'accroitre le
yaume celeſte. Ie ne veux pas dire pourtant
e les autres euſſent vn autre deſir & but que
tui-ci, mais on peut dire que leur zele n'étoit
int accompagné de ſcience, ni d'vne ferveur
ffiſante à telle entrepriſe.

Es chartes geographiques qu'André Thevet
imprimer au retour de ce païs-là, il y a à côté
uche de ce port de *Ganabra* ſur la terre ferme
e ville depeinte, qu'il a nommée VILLE-
ENRY en l'honneur du Roy Henri II. Ce
e quelques-vns blament, attendu qu'il n'y
t jamais de ville en ce lieu. Mais ſoit qu'il y
ait, ou non, je n'y trouve ſujet de reprendre ſi
n a égard au temps que les François poſſe-
ient cette terre, ayant fait cela, à fin d'inviter
Roy à avancer cette affaire.

Ville-Henry.

Pour continuer donc ce qui reſte à décrire
t de la riviere de *Ganabara*, que de ce qui eſt
ué en icelle, quoy que nous en ayons touché
elque choſe ci-devant en la relation du pre-
er voyage, toutefois nous adjouterons en-
re, que quatre ou cinq lieuës, outre le
rt de Colligni il y a vne autre ile belle &
tile contenant environ ſix lieuës de tour fort
bitée de Sauvages nommez *Tououpinambaouls*
iez des François. Davantage il y a beaucoup

Tououpinambaouls.

d'autres petites ilettes inhabitées, équelles ſ
trouve de bonnes & groſſes huitres. Quant au
autres poiſſons il n'en manque point en ce port
ni en la riviere, comme mulets, requiens, rayes
marſoins, & autres. Mais principalement eſ
admirable d'y voir des horribles & épouventa
bles baleines montrans journellement leur
grandes nageoires comme ailes de moulins à
vent hors de l'eau, s'égayans dans le profond d
ce port, & s'approchans ſouvent ſi prés de l'ile
qu'à coups d'arquebuze on les pouvoit tirer : c
qu'on faiſoit quelquefois par plaiſir, mais cel
ne les offenſoit gueres, ou point du tout. Il y e
eut vne qui ſe vint échouër à quelques lieuë
loin de ce Port en tirant vers le Cap de Frie (qu
eſt à la partie Orientale) mais nul n'en oſa ap
procher tant qu'elle fût morte d'elle-méme
tant elle étoit effroyable. Car en ſe debattan
(à faute d'eau) elle faiſoit trembler la terre tou
autour d'elle, & en oyoit-on le bruit & étonne
ment à plus de deux lieuës loin. On la mit e
pieces, & tant les François que grand nombr
de Sauvages en prindrent ce qu'ilz voulurent, &
neantmoins il y en demeura plus des deux tier
La chair n'en eſt gueres bonne, mais du lart o
en fait de l'huile en grande quantité. La langu
fut miſe en des barils, & envoyée au ſieur Admi
ral, comme la meilleure piece.

Baleines dans le Port de Ganabara.

Baleine échoüée.

Langue de Baleine. Voy ci deſſous liv. 5. ch. 22.

A l'extremité & au cul de ſac de ce Port il y
deux fleuves d'eau douce, ſur léquels nos Frãçoi
alloient ſouvent ſe rejouïr en découvrant païs.

A vint-huit, ou trente lieuës plus outre en al
lãt vers la Plate, ou le détroit de Magellan, il y

n autre grand bras de mer appellé par les Fran-
ois *La riviere des Vases*, en laquelle ceux qui vont *Riviere des Vases.*
ardelà prennent Port, comme ilz font encore
u havre du Cap de Frie qui est de l'autre côté
ers l'Orient.

ue la division est mauvaise, principalement en Religion: Retour des François venus de Geneve en France: Divers perils en leur voyage: Mer herbuë.

CHAP. IX.

COMME la Religion est le plus solide fondement d'vn Etat, contenant en soy la Iustice, & consequemment toutes les vertus; Aussi faut-il bien prendre garde qu'elle soit vniforme s'il est possible, & n'y ait point de
arieté en ce que chacun doit croire soit de
ieu, soit de ce qu'il a ordonné. Plusieurs au
oyen de la Religion vraye ou faulse ont domté
es peuples farouches, & les ont maintenus en
oncorde, là où ce point venant à être debattu, *Division*
s esprits alterés ont fait des bandes à part, & *mauvaise*
usé la ruine & desolation des royaumes & re- *en la Religion.*
ubliques. Car il n'y a rien qui touche les hom-
es de si prés que ce qui regarde l'ame & le salut
icelle. Et si les grandes assemblées des hom-
es qui sont fondées de longue main, sont
en souvent ruinées par cette division, que
ourra faire vne petite poignée de gens foi-
e & imbecille de soy qui ne se peut à pei-
e soutenir? Certes elle deviendra en proye

au premier qui la viendra attaquer, ainsi qu'il es
arrivé à cette petite troupe de François, qu
avec tant de peines & perils s'étoit transporté
au Bresil, & comme nous avons rapporté d
ceux qui s'étoient divisés en la Floride, encore
qu'ilz ne fussent en discord pour la Religion.

Doncques tandis que les François venus d
Geneve étoiét logés en quelques cabanes dres-
sées en la terre ferme du port de *Ganabara*, &
qu'vn navire étoit à l'ancre dans ledit port, at-
tendant qu'il eût sa charge parfaite, le sieur d
Villegagnon envoya audits Genevois vn cong
écrit de sa main, & vne lettre au maitre dudi
navire, par laquelle il lui mandoit (car le mari-
nier n'eût rien osé faire sans la volonté dudi
Villegagnon, lequel étoit comme Vice-Roy e
ce païs-là) qu'il ne fit difficulté de les repasse
en France pour son égard; disant que comme il
avoit été bien aise de leur venuë pensant avoi
trouvé ce qu'il cherchoit, aussi que puis qu'ilz
ne s'accordoient pas avec lui il étoit content
qu'ilz s'en retournassent. Mais on se plaint que
sous ces beaux mots il leur avoit brassé vne
étrange tragedie, ayant donné à ce maitre de
navire vn petit coffret enveloppé de toile ci-
rée (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il
envoyoit pardeça à plusieurs personnes, parmi
léquelles y avoit aussi vn procez qu'il avoit fait
contr'eux à leur desceu, avec mandement ex-
prés au premier juge auquel on le bailleroit en
France, qu'en vertu d'icelui il les retint & fit
bruler comme heretiques : mais il en avint
autrement, comme nous dirons aprés que

Congé aux François de Geneve pour s'en retourner en France.

nous les aurons amenés en France.

Ce navire donc étant chargé de bresil, poivre ndic, cotons, guenons, sagoins, perroquets, & 4. Ianvier. utres choses, le quatriéme de Ianvier mille 1558. inq cens cinquante-huit ilz s'embarquerent pour le retour quinze en nombre, sans l'equipage du navire, non sans quelque apprehension, ttendu les difficultez qu'ils avoient eües en enant. Et se fussent volontiers quelques-vns esolus de demeurer là perpetuellement, sans la evolte (ainsi l'appellent-ils) de Villegagnon, econoissans les traverses qu'il faut souffrir pareça durant la vie, laquelle ilz treuvoient aisée ardela aprés vn bon établissement, lequel étoit 'autant plus asseuré, que sans cette division sept u huit cens personnes avoient deliberé d'y passer cette méme année dans des grandes hourues de Flandre, pour commencer à peupler environ du port de *Ganabara*, & n'eussent manué les nouvelles peuplades és années ensuiantes, léquelles à-present seroient accreuës ininiment, & auroient là planté le nom François ouz l'obeissance du Roy, si bien qu'aujourd'huy ôtre nation y auroit vn facile accez, & y seroiẽt s voyages journaliers; pour la commodité & traitte de plusieurs pauvres gens dont la France n'abonde que trop, léquelz pressés ici de neessité, ou autrement, s'en fussent allé cultiver ette terre plutot que d'aller chercher leur vie Hespagne (comme font plusieurs) & ailleurs ors le Royaume.

Or (pour revenir à nôtre propos) le comencement de cette navigation ne fut sans dif- *Grãd danger.*

Grand danger.

ficulté : car il falloit doubler des grandes basses, c'est à dire des sables & rochers entremelez, qu se jettent environ trente lieuës en mer (ce qui est fort à craindre) & ayans vent mal propre, ilz furent long-temps à louvier sans gueres avancer : & parmi ceci vn inconvenient arrive qui les pensa tretous perdre. Car environ la minuit les matelots tirans à la pompe pour vüider l'eau selon la coutume (ce qu'ilz font par chacun quart) ilz ne la peurent epuiser. Ce que voyant le Contremaitre il descendit en bas, & vit que non seulement le vaisseau étoit entr'ouvert, mais aussi dés-ja si plein d'eau, que de la pesanteur il ne gouvernoit plus, & se laissoit aller à fonds. S'il y en avoit des étonnés ie le laisse à penser: car si en vn vaisseau bien entier on est (comme on dit) à deux doits prés de la mort, ie croy que ceux-ci n'en étoient point éloignés de demi doit. Toutefois apres que les matelots furent harassez, quelques vns prindrent tel courage, qu'ilz soutindrent le travail de deux pompes jusques à midi, vüidans l'eau, qui étoit aussi rouge que sang à cause du bois de Bresil duquel elle avoit pris la teinture. Ce-pendant les charpentiers & mariniers ayans trouvé les plus grandes ouvertures ilz les étouperent, tellement que n'en pouvans plus ils eurent vn peu plus de relache, & découvrirent la terre, vers laquelle ilz tournerent le cap. Et sur ce fut dit par iceux charpentiers que le vaisseau étoit trop vieil & tout mangé de vers, & ne pourroit retourner en France. Partant valoit mieux en faire vn neuf, ou attendre qu'il y en vint quelqu'vn de deça. Cela fut bien de-

Louvier c'est comme qui diroit Tourner çà & là.

battu. Neantmoins le Maitre mettant en avant que s'il retournoit en terre ses matelots le quitteroient, & qu'il aimoit mieux hazarder sa vie que de perdre son vaisseau & sa marchandise, il conclut, à tout peril, de poursuivre sa route. Et pource que les vivres étoient courts, & la navigation se prevoyoit devoir étre longue, on en mit cinq dans vne barque, léquels à la mal-heure on renvoya à terre, car ilz n'y firent pas de vieux os.

Retour de quelques vns vers Villegagnon.

Ainsi se mit derechef le vaisseau en mer passant avec grand hazard par dessus lédites basses; & ayãs noz gens éloigné la terre d'environ deux cens lieuës ilz découvrirent vne ile inhabitée ronde comme vne tour, de demie lieuë de circuit, fort agreable à voir à cause des arbres y verdoyans en nótre plus froide saison. Plusieurs oyseaux en sortoient qui se venoient reposer sur les mats du navire, & se laissoient prendre à la main. Ils étoient gros en apparence, mais le plumage oté n'étoient quasi que passereaux. En cinq mois que dura le voyage, on ne découvrit autre terre que cette ile, & autres petites à l'environ, léquelles n'étoiẽt marquées sur la carte marine.

Voyage du Bresil de cinq mois.

Sur la fin de Fevrier n'étans encore qu'à trois degrez de la ligne æquinoctiale (qui n'étoit pas la troisiéme partie de leur route) voyans que leurs vivres defailloient ilz furent en deliberation de relacher au Cap sainct Roch (qui est par les cinq degrés en la terre du Bresil) pour y avoir quelques rafraichissemens: toutefois la pluspart fut d'avis qu'il valoit mieux passer outre, & en vn besoin manger les guenons &

perroquets qu'ilz portoient. Et arrivez qu'il
furent vers ladite ligne ilz n'eurent moins d'em
pechement que devant, & furent long temps
tournoyer sans pouvoir franchir ce pas. I'en a
rendu la raison ci-dessus au chapitre quatriéme
où j'ay aussi dit que les vapeurs qui s'élevent d
la mer és environs de l'Æquateur, attirées pa
l'air & trainées quant & lui en la course qu'il fai
suivant le mouvement du premier mobile, ve
nans à rencontrer le cours & mouvement de l
Zone sont contraintes par la repercussion de re
tourner quasi au contraire, d'où viennent le
vens d'abas, c'est à dire du Ponant, & du Suroest
aussi fut-ce vn vent de Suroest qui tira noz Fran
çois hors de difficulté & les porta outre l'Æqui
noxe, lequel passé, peu apres ilz commencerent
découvrir nôtre pole arctique.

Or comme il y a souvent de la jalousie entr
mariniers & conducteurs de navires, il avint ic
vne querelle entre le Pilote & le Contre-mai
tre, qui pensa les perdre tous. Car en dépit l'vi
de l'autre ne faisans pas ce qui étoit de leur
charges, vn grain de vent s'éleva la nuit, leque
s'enveloppa tellement dans les voiles, que l
vaisseau fut préque renversé la quille en haut: &
n'eut-on plus beau que de couper en grande di
ligence les écoutes de la grand'voile: & en ce
accident tomberent & furent perduz dans l'ea
les cables, cages d'oiseaux, & toutes autres har
des qui n'étoient pas bien attachées.

Peril le 26. Mars.

Ecoutes, sõt les cordages qui tiẽnent la grand' voile bẽdée.

Quelques jours aprés r'entrans en nouveau
danger, vn charpentier cherchant au fonds du
vaisseau les fentes par où l'eau y entroit, s'élev

Autre peril.

prés la quille (or la quille eſt le fondement du navire, comme l'eſchine à l'hôme & és animaux, ſur laquelle ſont entées & arrengées les côtes) vne piece de bois large d'vn pied en quarré, laquelle fit ouverture à l'eau en ſi grande abondance, que les matelots qui aſſiſtoient ledit charpentier montans en haut tout éperduz ne ſceurent dire autre choſe ſinon, Nous ſommes perduz, nous ſommes perduz. Surquoy les Maitre & Pilote voyans le peril evident, firent jetter en mer grande quantité de bois de breſil, & les panneaux qui couvroient le navire, pour tirer la barque dehors, dans laquelle ilz ſe vouloient ſauver: Et craignans qu'elle ne fût trop chargée (parce que chacun y vouloit entrer) le Pilote ſe mit dedans l'épee à la main, diſant qu'il couppeoit les bras au premier qui feroit ſemblant d'y entrer: de maniere qu'il ſe falloit reſoudre à la mort, comme quelques-vns faiſoient. En fin toutefois le charpentier petit homme courageux n'ayant point abandonné la place avoit bouché le trou avec ſon caban ou cappot de mer ſoutenant tant qu'il pouvoit la violence de l'eau qui par fois l'emportoit: & apres qu'on lui eut fourni de pluſieurs hardes & lits de coton, à l'ayde d'aucuns il racoutra la piece qui avoit eté levée, & ainſi evaderẽt ce danger, l'ayans échappé belle. Mais il en falloit encore bien ſouffrir d'autres, étans à plus de mille lieuës du port où ilz pretendoient aller.

Aprés ce danger ilz trouverent force vens contraires, ce qui fut cauſe que le Pilote (qui n'étoit pas des mieux entendus en ſon métier) perdit ſa

route,&navigerẽt en incertitude jusques au Tropique de Cancer. Pendant lequel temps ilz rencontrerẽt vne mer si epessemẽt herbue qu'il falloit trẽcher les herbes auec vne coignee,& cõme ilz pensoient étre entre des marais ilz jetterẽt la sonde & ne trouverent point de fonds. Aussi ces herbes n'avoient point de racines, ains s'entretenoient l'vne l'autre par longs filamens comme lierre terrestre, ayãs les fueilles assez semblables à celles de Ruë de jardins, la graine ronde, & non plus grosse que celle de Genevre. Es navigations de Cristophe Colomb se trouve qu'au premier voyage qu'il fit à la décoverte des Indes (qui fut l'an mille quatre cens nonante-deux) ayant passé les iles Canaries, aprés plusieurs journées il rencontra tant d'herbes qu'il sembloit que ce fût vn pré. Ce qui lui donna de la peur, encore qu'il n'y eût point de danger.

Mer herbue.

Herbes sans racines.

Famine extréme, & les effects d'icelle: Pourquoy on dit Rage de faim: Découverte de la terre de Bretagne: Recepte pour r'affermir le vẽtre: Procez cõtre les Frãçois Genevois envoyé en France: Retour de Vllegagnon.

CHAP. X.



LE Tropique passé, & étans encore à plus de cinq cens lieuës de France, il fallut retrencher les vivres de moitié, s'étant la provision consommée par la longueur du voyage causée par les vens contraires, & le defaut de bonne conduite. Car (comme nous avons dit

e Pilote ignorant avoit perdu la conoissance
le sa route: si bien que pensant étre vers le Cap
le Fine-terre en Hespagne, il n'étoit qu'à la hau-
eur des Açores, qui en sont à plus de trois cens
ieuës. Cet erreur fut cause qu'à la fin d'Auril
dépourueuz de tous vivres il se fallut mettre à
alayer & nettoyer la Soute (c'est le lieu
ou se met la provision du biscuit) en laquelle *La Soute.*
yans trouvé plus de vers & de crottes de rats,
que de miettes de pain; neantmoins cela se par-
issoit avec des culieres , & en faisoient de la
ouillie: & sur cela on fit apprendre aux guenōs
& perroquets des gambades & langages qu'ils
e sçauoient pas: car ilz seruirēt de pature à leurs
naitres. Bref dés le commencemēt de May que *Famine*
ous vivres ordinaires étoient faillis , deux ma- *extresme,*
iniers moururent de mal-rage de faim , & fu-
ent ensevelis dans les eaux. Outre-plus durant
ette famine la tourmente continuant jour &
uict l'espace de trois semaines, ilz ne furent pas
eulement contraints de plier les voiles & amar-
er (*attacher*) le gouuernail , mais aussi durant
rois semaines que dura cette tourmente ilz ne
eurent pécher vn seul poisson: qui est chose pi-
oyable, & sur toutes autres deplorable. Somme
s voila à la famine jusques aux dents (comme
n dit) assaillis d'vn impitoyable element, & par
edans & par dehors.

Or étans ja si maigres & affoiblis qu'à
eine se pouvoient-ilz tenir debout pour fai-
e les manœuures du navire , quelques vns s'a-
iserent de couper en pieces certaines rondelles

faites de peaux, léquelles ilz firent bouïllir pour les manger, mais elles ne furent trouvées bonnes ainsi, à-cause dequoy quelques-vns les firent rotir en forme de carbõnades: & étoit heureux qui en pouvoit avoir. Apres ces rondelles succederent les colets de cuir, souliers, & cornes de lanternes qui ne furent point épargnées. Et nonobstant, sur peine de couler à fond, il falloit perpetuellement étre à la pompe pour vuïder l'eau.

Mangent les cuirs,

En ces extremitez le douziéme May mourut encores de rage de faim le canõnier, de qui le métier ne pouvoit guerres servir alors, car quand ils eussent fait rencontre de quelques pyrates, ce leur eût eté grand plaisir de se donner à eux: mais cela n'avint point: & en tout le voyage ilz ne virent qu'vn vaisseau, duquel à cause de leur trop grande foiblesse ilz ne peurent approcher.

Mort de faim.

Tant qu'on eut des cuirs on ne s'avisa point de faire la guerre aux rats, qui sont ordinairement beaux & potelez dans les navires: mais se ressentans de cette famine, & trottans continuellemẽt pour chercher à vivre, ilz donnerent avis qu'ilz pourroient bien servir de viande à qui en pourroit avoir. Ainsi chacun va à la chasse, & dresse-on tant de pieges, qu'on en prend quelques-vns. Ils étoient à si haut prix qu'vn fut vendu quatre écus. Vn autre fit promesse d'vn habit de pied en cap à qui lui en voudroit bailler vn. Et comme le Contre-maitre en eût appreté vn pour le faire cuire, ayant coupé & jetté sur le tillac les quatre pattes blanches, elles furent soigneusement recuillies, & grilées sur les charbons, disant ce-

La chasse aux rats.

ui qui les mangea n'avoir jamais trouué ailes de
perdris si bonnes. Mais cette necessité n'étoit
seulement des viandes, ains aussi de toute sorte
le boisson: car il n'y avoit ni vin, ni eau douce.
seulement restoit vn peu de cidre, duquel cha-
un n'avoit qu'vn petit verre par jour. A la fin
allut rōger du bresil pour en tirer quelque sub-
stance: ce que fit le sieur du Pont, lequel desiroit
voir donné bonne quittance d'vne partie de
uatre mille francs qui lui étoient deuz, & avoir
n pain d'vn sol, & vn verre de vin. Que si cetui-
i étoit tellement pressé, il faut estimer que la
nisere étoit venuë au dessus de tout ce que la
ngue, & la plume peuvent exprimer. Aussi
nourut-il encores deux mariniers le quinziéme
: seziéme de May, de cette miserable pauvreté,
quelle non sans cause est appollée rage, d'au-
nt que la nature defaillant, les corps étans atte-
uez, les sens alienez, & les esprits dissipez, cela
nd leurs personnes non seulement farouches,
ais assi engendre vne colere telle qu'on ne se
eut regarder l'vn l'autre qu'avec vne mauvaise
tention, comme faisoient ceux-ci. Et de telle
ose Moyse ayant conoissance il en menace
tre autres chatimens le peuple d'Israel quand
viendra à oublier & mépriser la loy de son
ieu. *Alors* (dit-il) *l'homme le plus tendre, & plus de-*
it d'entre vous regardera d'vn œil malin son frere,
sa femme bien-aimée, & le demeurant de ses enfans:
la femme la plus delicate, qui pour sa tendreté n'au-
point essayé de mettre son pied en terre, regardera
vn œil malin son mari bien-aimé, son fils, & sa fille,
&c. Cette famine & miserable necessité étant si

Mort de faim.

Pourquoy on dit Rage de faim.

Deuteron. 28. vers. 54. 55. 56.

étrange, je n'ay que faire de m'amuser à rapporter les exemples des sieges des villes, où l'on trouve tousjours quelque suc, ni de ceux que l'on rapporte étre morts en passant les deserts de l'Afrique: car il n'y auroit iamais de fin. Cet exéple seul est suffisant pour émouvoir les plus endurcis à cōmiseratiō. Et quoi que ceux-ci ne soiét venus jusques à se tuer l'vn l'autre pour se repaitre de chair humaine, comme firent ceux qui retournerent du premier voyage de la Floride (ainsi que nous avons veu au chapitre septiesme du premier livre) toutesfois ils ont eté reduits à vne pareille, voire plus grãde necessité: car ceux-là n'attendirent point vne si extreme faim que d'en mourir: & ne fait point mention l'histoire qu'ils ayent rongé le bois du bresil, ou grillé les cornes de lanternes.

Veuë de la terre le 24. May 58.

Or à la parfin Dieu eut pitié de ces pauvres affligés, & les amena à la veuë de la basse Bretagne le vint-quatriéme jour de May, mille cinq cens cinquante-huit, étans tellement abbatus, qu'ilz gisoient sur le tillac sans pouvoir remuer ni bras, ni jãbes. Toutefois par-ce que plusieurs-fois ils avoient été trompés cuidans voir terre là où ce n'étoit que des nuées, ilz pensoient que ce fût illusion, & quoy que le matelot qui étoit à la hune criât par plusieurs fois Terre, terre, encore ne le pouvoient-ilz croire; mais ayans vent propice, & mis le cap droit dessus, tót aprés ilz s'en asseurerent, & en rendirent graces à Dieu. Aprés quoy le Maitre du navire dit tout haut que pour certain s'ilz fussent demeurés encor vint-quatre heures en cét état, il avoit deliberé & resolu de

ier quelqu'vn ſans dire mot,pour ſervir de pa-
ure aux autres.
Approchez qu'ilz furent de terre ilz moüille-
ent l'ancre,& dans vne chalouppe quelques vns
'en allerent au lieu plus proche dit Hodierne,
cheter des vivres;mais il y en eut qui ayans pris
e l'argent de leurs compagnons,ne retournerẽt
oint au navire ; & laiſſerent là leurs coffres &
ardes,proteſtans de iamais n'y retourner, tant
s avoient peur de r'entrer au païs de famine.
'andis il y eut quelques pécheurs qui s'étans
pprochéz du navire, comme on leur demãdoit
es vivres ilz ſe voulurent reculer, penſans que
e fût mocquerie,& que ſouz ce pretexte on leur
oulût faire tort : mais nos affamez ſe ſaiſirent
eux,& ſe ietterent ſi impetueuſement dans leur
arque,que les pauvres pécheurs penſoient tous
re ſaccagez : toutefois on ne prit rien d'eux
ue de gré à gré: & y eut vn vilain qui print deux
ales d'vn quartier de pain bis qui ne valoit pas
ı liart au païs.
Or ceux qui étoient deſcendus à terre
ans retournés avec pain, vin, & viandes,
faut croire qu'on ne les laiſſa point moiſir,
aigrir. Ilz leverent donc l'ancre pour aller
la Rochelle,mais avertis qu'il y avoit des
yrates qui rodoient la côte, ilz cinglerent
oit au grand, beau, & ſpacieux havre
e Blavet païs de Bretagne, là où pour
rs arrivoient grand nombre de vaiſſeaux *Abord à*
e guerre tirans force coups d'artillerie, *Blavet.*
faiſans les bravades accoutumées en
ntrant victorieux dans vn port de mer.

Il y avoit des ſpectateurs en grand nombre, dont quelques-vns vindrent à propos pour ſoutenir noz Breſiliens par deſſouz les bras, n'ayans aucune force pour ſe porter. Ils eurent avis de ſe garder de trop manger, mais d'vſer peu à peu de bouïllons pour le commencement, de vieilles poullailles bien conſommées, de lait de chevre, & autres choſes propres pour leur élargir les boyaux, léquelz par le long jeune étoient tout retirez. Ce qu'ilz firent: mais quant aux matelots la pluſpart gens goulus & indiſcrets, il en mourut plus de la moitié, qui furent crevez ſubitement pour s'étre voulu remplir le ventre du premier coup. Aprés cette famine s'enſuivit vn degoutement ſi grand, que pluſieurs abhorroient toutes viandes, & méme le vin, lequel ſentans ilz tomboient en defaillance: outre ce la pluſpart devindrent enflés depuis la plante des piés juſques au ſommet de la téte, d'autres tant ſeulemẽt depuis la ceinture en bas. Davantage il ſurvint à tous vn cours de ventre & tel devoyement d'eſtomach, qu'ilz ne pouvoient rien retenir dãs le corps. Mais on leur enſeigna vne recepte: à ſçavoir du jus de lierre terreſtre, du ris bien cuit, lequel oté de deſſus le feu il faut faire étouffer dãs le pot, avec force vieux drappeaux à l'entour, puis prendre des moyeux d'œufs, & méler le tout enſemble dans vn plat ſur vn rechaut. Ayant di-je mãgé cela avec des culieres en forme de bouillie ilz furent ſoudain raffermis.

Reglement de vivre aprés la famine.

Degoutement & autres accidẽs aprés la famine.

Recepte pour raffermir le vẽtre.

Neantmoins ce ne fut ici tout, ni la fin des perils. Car aprés tant de maux, ces gens ici auquels les flots enragez, & l'horrible famine avoit pardonné,

onné, portoient quant & eux les outils de leur
ort, si la chose fut arrivée au desir de Ville-
agnon. Nous avons dit au chapitre precedent
u'icelui Villegagnon avoit baillé au Maitre de
avire vn coffret plein de lettres qu'il envoyoit
diverses personnes, parmi lésquelles y avoit
ussi vn procez par lui fait contre-eux à leur de-
eu, avec mandement au premier Iuge auquel
n le bailleroit en France, qu'en vertu d'icelui il
s retint & fit bruler comme heretiques. Avint
ue le sieur du Pont chef de la troupe Gene-
oise, ayant pris conoissance à quelques gens de
istice de ce païs-là, qui avoient sentiment de la
eligion de Geneve, le coffret avec les lettres &
procez leur fut baillé & delivré, lequel ayans
eu, tant s'en faut qu'ilz leur fissent aucun mal ni
njure, qu'au contraire ilz leur firent la meilleu-
chere qu'il leur fut possible, offrans de l'ar-
ent à ceux qui en avoient à faire: ce qui fut ac-
epté par quelques-vns, auquels ilz baillerent
e qui leur fut necessaire.

Procez contre les Genevois envoyé en France.

Ilz vindrent puis aprés à Nantes là où comme
leurs sens eussent été entierement renversés:
z furent environ huit jours oyãs si dur & ayans
veuë si offusquée qu'ilz pensoient devenir
ourds & aveugles; ceci causé, à mon avis, par la
erception des nouvelles viandes, de qui la force
étendant par les veines & conduits du corps
hassoit les mauvaises vapeurs, lésquelles cher-
hans vne sortie par les ïeux, ou les oreilles, &
'en trouvans point étoient contraintes de s'ar-
éter là. Ilz furent visitez par le soin de quel-
ues doctes Medecins qui apporterent envers

Autres effects de la famine.

eux ce qui étoit de leur art & ſcience: puis chacun prit parti où il avoit affaire.

Quant aux cinq léquels nous avons dit avoi eté au debarquement du Breſil r'envoyés à terre, Villegagnon en fit noyer trois comme ſeditieux & heretiques, léquelz ceux de Geneve on mis au catalogue de leurs martyrs.

Trois noyés.

Pour le regard dudit Villegagnon Iean de Lery dit qu'il abandonna quelque temps aprés le Fort de Colligni pour revenir en France, y laiſſant quelques gens pour la garde, qui mal conduits, & foibles, ſoit de vivres, ſoit de nombre, furent ſurpris par les Portugais, qui en firent cruelle boucherie. I'oſe croire que les comportemens de Villegagnon envers ceux de la Religion pretenduë reformée le diſgracierent du ſieur Admiral, & n'ayant plus le rafraichiſſemẽt & ſecours ordinaire il jugea qu'il ne faiſoit plus bon là pour lui, & valoit mieux s'en retirer. En quoy faiſant il eût eu plus d'honneur de r'amener ſon petit peuple, étant bien certain que les Portugais ne les lairroient gueres en repos, & de vivre toujours en apprehenſion, c'eſt perpetuellement mourir. Et davantage, ſi vn homme d'authorité a aſſez de peine à ſe faire obeïr, méme en vn païs éloigné de ſecours: beaucoup moins obeïra-on à vn Lieutenant, de qui la crainte n'eſt ſi bien enracinée és cœurs des ſujets qu'eſt celle d'vn gouverneur en chef. Telles choſes conſiderées, ne ſe faut emerveiller ſi cette entrepriſe a ſi mal reüſſi. Mais elle n'avoit garde de ſubſiſter, veu que Villegagnon n'avoit point envie de reſider là. Qu'il n'en ait point eu

Retour de Villegagnõ en France.

l'envie je le conjecture, par-ce qu'il ne s'est
addonné à la culture de la terre. Ce qu'il fal-
loit faire dés l'entrée, & ayant païs découvert
semer abondamment, & avoir des grains de re-
sté sans en attendre de France. Ce qu'il a peu &
deu faire en quatre ans ou environ qu'il y a été,
puis que c'étoit pour posseder la terre. Ce qui
lui a été d'autant plus facile, que cette terre pro-
duit en toute saison. Et puis qu'il s'étoit voulu
méler de dissimuler il devoit attendre qu'il fût
bien fondé pour découvrir son intention : & en
cela git la prudence. Il n'appartient pas à tout
le monde de conduire des peuplades & colo-
nies. Qui veut faire cela, faut qu'il soit popu-
laire & de tous métiers, & qu'il ne se dedaigne
de rien : & sur tout qu'il soit doux & affable, &
éloigné de cruauté.





TROISIEME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE:

Contenant les navigations & découvertes de[s] François faites dans les Golfe & grande riviere de Canada.

AVANT-PROPOS.



'HISTOIRE *bien décrite e[st] chose qui donne beaucoup de con[-] tentement à celui qui prent pla[i-] sir à la lecture d'icelle, mais prin[-] cipalement cela avient quan[d] l'imagination qu'il a conceuë des choses y d[e-] duites, est aidée par la representation de [la] peinture: C'est pourquoy en lisant les écrits d[es] Cosmographes il est difficile d'y avoir de [la] delectation ou de l'vtilité sans les Tables ge[o-] graphiques. Or ayant en ce livre ici à recuei[l-] lir les voyages faits en la Terre-neuve [&] grande riviere de* Canada *tant par le Cap[i-] taine Iacques Quartier, que de freche mem[oire]*

re par Samuel Champlein (qui est vne méme chose) & les découvertes & navigatiõs faites souz le gouvernement du sieur de Monts: considerant que les descriptions dédits Capitaine Quartier & Champlein sont des iles, ports, caps, rivieres, & lieux qu'ils ont veu, léquels étans en grand nombre apporteroient plutot vn degout au lecteur, qu'vn appetit de lire, ayant moy-méme quelquefois en semblable sujet passé par dessus les descriptiõs des provinces que Pline fait és livres III. IV. V. & VI. de sõ histoire naturelle: ce que je n'eusse fait si j'eusse eu la Charte geographique presente: I'ay pensé etre à propos de representer avec le discours, le pourtrait tant dédites Terres-neuves, que de ladite riviere de Canada *jusques à son premier saut, qui sont de quatre à cinq cens lieuës de païs, avec les noms des lieux plus remarquables, afin qu'en lisant le lecteur voye la route suivie par noz François en leurs découvertes. Ce que i'ay fait au mieux qu'il m'a été possible, aiãt rapporté chacũ lieu à sa propre élevation & hauteur: en quoy se sont equivoqué tous ceux qui s'en sont mélez jusques à presẽt.*

Quant à ce qui est de l'Histoire, i'avois eu volonté de l'abbreger, mais i'ay consideré que ce seroit faire tort aux plus curieux, voire méme aux mariniers, qui par le discours entier peu-

vét reconoitre les lieux dangereux, & se prendre garde de toucher. Ioint que Pline & autres geographes n'estiment point étre hors de leur sujet d'écrire de cette faço, iusques à particulariser les distãces des lieux & provinces. Ainsi i'ay laißé en leur entier les deux voyages dudit Capitaine Iacques Quartier: le premier déquels étoit imprimé: mais le secõd ie l'ai pris sur l'original presenté au Roy écrit à la main, couvert en satin bleu. Et en ces deux ie trouve de la discordãce en vne chose, c'est qu'au premier voyage il est mentionné que ledit Quartier ne passa point plus de quinze lieuës par delà le cap de Mont-morenci: & en la relation du second il dit qu'il remena en la terre de Canada *qui est au* Nort *de l'ile d'Orleãs (à plus de six vints lieuës dudit cap de Mont-morenci) les deux Sauvages qu'il y avoit pris l'an precedẽt. I'ay donc mis au front de ce troisiéme livre la charte de ladite grande riviere, & du Golfe de* Canada *tout environné de terres & iles, sur léquelles le lecteur semblera étre porté quand il y verra les lieux designez par leurs noms.*

Au surplus ayant trouvé en téte du premier voyage du Capitaine Iacques Quartier quelques vers Frãçois qui me semblẽt de bõne grace, ie n'en ay voulu frustrer l'autheur, duquel i'eusse mis le nom, s'il se fût donné à conoitre.

SVR LE VOYAGE DE CANADA.

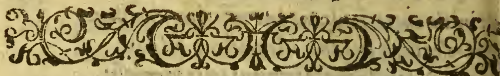


VOY? serons-nous toujours esclaves des fureurs?
Gemirons-nous sans fin nos eternels mal-heurs?
Le Soleil a roulé quarante entiers voyages,
Faisant sourdre pour nous moins de iours que d'orages:
un desastre mourant un autre pire est né,
n'appercevons pas le destin obstiné
hetifs) qui noz conseils ravage comme l'onde
i és humides mois culbutant vagabonde
negeux Pyrené, ou des Alpes fourchus,
treine les rochers, & les chénes branchus:
comme puissamment une tempéte brise
fragile chalouppe en l'Ocean surprise.
dons, sages, cedons au ciel qui dépité
ntre nótre terroir, prophane, ensanglanté
meurtres fraternels, & tout puant de crimes,
imes qui font horreur aux infernaux abymes,
us chasse à coups de fouët à des bords plus heureux:
fin de r'aviver aux actes valeureux
s renommez François la race abatardie:
mme on voit la vigueur d'une plante engourdie,
changement de place alaigre s'éveiller,
de plus riches fleurs le parterre émailler.
nsi France Alemande en Gaule replantée:

Ainsi l'antique Saxe en l'Angleterre entée:
Bref, les peuples ainsi nouveaux sieges traçans,
Ont redoublé gaillars leurs sceptres florissans:
Faisans voir que la mer qui les astres menace,
Et les plus aspres mons à la vertu font place.
Sus, sus donc compagnons qui boüillez d'un beau sang,
Et auquels la vertu esperonne le flanc,
Allons où le bon heur & le ciel nous appelle;
Et provignons au loin une France plus belle.
Quittons aux faineans, à ces masses sans cœur,
A la peste, à la faim, aux ebats du veinqueur,
Au vice, au desespoir, cette campagne usée,
Haine des gens de bien, du monde la risee.
C'est pour vous que reluit cette riche toison
Deuë aux braves exploits de ce François Jason,
Auquel le Dieu marin favorable fait féte,
D'un rude cameçon arrétant la tempéte.
Les filles de Nerée attendent vos vaisseaux;
Jà caressent leur prouë, & balient les eaux
De leurs paumes d'yvoire en double rang fendues,
Comme percent les airs les voyageres Grues,
Quand la saison severe & la gaye à son tour
Les convie à changer en troupes de sejour.
C'est pour vous que de laict gazoüillent les rivieres:
Que maçonnent és troncs les mouches menageres:
Que le champ volontaire en drus épics iaunit;
Que le fidele sep sans peine se fournit
D'un fruit qui sous le miel ne couve la tristesse,
Ains enclot innocent la vermeille liesse.
La marâtre n'y sçait l'aconite tremper:
Ni la fievre alterée és entrailles camper:
Le favorable trait de Proserpine envoye
Aux champs Elysiens l'ame soule de joye:

Et mille autres souhaits que vous irez cueillans,
Que reserve le ciel aux estomachs vaillans.
Mais tous au demarer fermons cette promesse:
Disons, plutot la terre vsurpe la vitesse
Des flambeaux immortels: les immortels flambeaux
Echangent leur lumiere aux ombres des tombeaux:
Les prez hument plutot les montagnes fondues:
Sans montagnes les vaux foulent les basses nues:
L'Aigle soit veu nageant dans la glace de l'air:
Dans les flots allumez la Baleine voler
Plutot qu'en nótre esprit le retour se figure:
Et si nous parjurons, la mer nous soit parjure.
O quels rempars ie voy! quelles tours se lever!
Quels fleuves à fonds d'or de nouveaux murs laver!
Quels Royaumes s'enfler d'honnorables conquétes!
Quels lauriers s'ombrager de genereuses tétes!
Quelle ardeur me souléve! Ouvrez-vous larges airs,
Faites voye à mon aile: ès bords de l'Vniuers;
De mon cor haut-sonnant les victoires i'entonne
D'vn essaim belliqueux, dont la terre frissone.





AV LECTEVR.

AMI Lecteur, n'ayant peu bonnement arrenger en peu d'espace tant de ports, iles, caps, golfes ou bayes, detroits, & rivieres déquels est fait mention és voyages que i'ay d'orenavant à te representer en ce troisiéme livre, i'ay estimé meilleur & plus commode de te les indiquer par chiffres, ayant seulement chargé la Charte que ie te donne des noms les plus celebrés qui soyent en la Terre-neuve & grande riviere de Canada.

Lieux de la terre-neuve.

1 *Cap de Bonne-veüe* premier abord du Capitaine Iacques Quartier.
2 *Port de sainte Catherine.*
3 *Ile aux Oyseaux.* En cette ile y a telle quantité d'oyseaux, que tous les navires de France s'en pourroient charger sans qu'on s'en apperceût : ce dit le Capitaine Iacques Quartier. Et ie le croy bien pour en avoir veu préque de semblables.
4 *Golfe des Chateaux*
5 *Port de Carpunt*
6 *Cap Razé*, où il y a vn port dit *Rougveusi.*
7 *Cap & Port de Degrad*

Jle sainte Catherine , & là méme le *Port des Chateaux*

Port des Gouttes

0 *Port des Balances*

1 *Port de Blanc-sablon*

2 *Jle de* Brest

3 *Port des ilettes*

4 *Port de* Brest

5 *Port saint* Antoine

6 *Port saint Seruain*

7 *Fleuve saint Jacques* , & *Port de Jacques Quartier*

8 *Cap Tiennot*

9 *Port saint Nicolas*

0 *Cap de Rabast*

1 *Baye de saint Laurent*

2 Iles *saint Guillaume*

3 *Ile sainte Marthe*

4 *Ile saint Germain*

5 Les *sept iles*

6 *Riviere dite Chischedec* , où y a grande quantité de chevaux aquatiques dits Hippopotames.

7 *Ile de l'Assumption* , autrement dite *Anticosti* , laquelle a environ trente lieuës de longueur:& est à l'entree de la grande riviere de *Canada*.

8 *Détroit saint* Pierre

Ayant indiqué les lieux de la Terre-neuve qui regardent à l'Est,& ceux qui sont le long de la terre ferme du Nort,retournons à ladite Terre neuve,&faisons le tour entier. Mais faut sçauoir qu'il y a deux passages principaux pour entrer

au grand Golfe de *Canada*. Iacques Quartier en ses deux voyages alla par le passage du Nort. Aujourd'huy pour eviter les glaces & pour le plus court plusieurs prennent celuy du Su par le détroit qui est entre le Cap Breton & le Cap de Raye. Et cette route ayant eté suivie par Champlein, la premiere terre decouverte en son voyage fut

29 *Le Cap sainte Marie*
30 *Iles saint* Pierre
31 *Port du saint Esprit*
32 *Cap de* Lorraine
33 *Cap saint Paul*
34 *Cap de Raye*, que ie pense étre le *Cap pointu* de Iacques Quartier.
35 *Les mons des* Cabanes
36 Cap *double.*

Maintenant passons à l'autre terre vers le Cap saint Laurent, laquelle i'appellerois volontiers l'ile de *Bacaillos*, c'ést à dire de Moruës (ainsi qu'à peu prés l'a marquée Postel) pour lui donner vn propre nom, quoy que tout l'environ du Golfe de *Canada* se puisse ainsi nommer: car jusques à *Gachepé*, tous les ports sont propres à la pécherie dédits poissons, voire méme encore les ports qui sont au dehors & regardent vers le Su, comme le port aux Anglois, de *Campseau*, & de Savalet. Or en commençant au détroit d'entre le Cap de Raye & le Cap sainct Laurent (lequel a dix-huit lieuës de large) on trouve

37 *Les iles saint* Paul
38 Cap *saint Laurent*

39 *Cap saint Pierre*
40 *Cap Dauphin*
41 *Cap saint Iean*
42 *Cap Royal*
43 *Golfe saint Julien*
44 *Passage*, ou *Détroit* de la baye de *Campseau*, qui separe l'ile de *Bacaillos* de la terre ferme.

Depuis tant d'annees ce détroit n'est point à peine reconu,& toutesfois il sert de beaucoup pour abbreger chemin (ou du moins servira à l'avenir,quand la Nouvelle-France sera habitée) pour aller à la grande riviere de *Canada*. Nous le vimes l'annee passee étans au port de *Campseau*, allans chercher quelque ruisseau pour nous pourvoir d'eau douce avant nôtre retour. Nous en trouvames vn petit que i'ay marqué vers le fond de la baye dudit *Campseau*, auquel lieu se fait grande pécherie de moruës. Or quand ie considere la route de Iacques Quartier en son premier voyage,ie la trouve si obscure que rien plus,faute d'avoir remarqué ce passage.Car noz mariniers se seruent le plus souvent des noms de l'imposition des Sauvages,comme *Tadoussac*, *Anticosti*, *Gachepè*, *Tregate*, *Misamichis*, Campseau, *Kebec*, *Batiscan*, *Saguenay*, Chitshedec, *Mantanne*,& autres.En cette obscurité i'ay pensé que ce qu'il appelle les Iles Colombaires sont les iles dites Ramees qui sont plusieurs en nombre, ayant dit en son discours qu'vne tẽpéte les avoit portez du Cap pointu à trente sept lieuës loin: car il étoit ja passé de la bende du Nort vers le Su.

45 *Iles Colombaires*, aliàs *Iles Ramées*.
46 *Iles des Margaux*. Il y a trois iles remplies de

ces oiseaux comme vn pré d'herbes, ainsi que dit Iacques Quartier.

47 *Ile de Brion*, où y a des Hippopotames, ou Chevaux marins.

48 *Ile d'Alezay*

De là il dit qu'ils firent quelques quarante lieües, & trouverent.

49 Le *Cap d'Orleans*

50 *Fleuve des Barques*, que ie prens pour *Mesamichis*.

51 *Cap des Sauuages*

52 *Golfe saint Lunaire*, que ie prens pour *Tregate*.

53 *Cap d'Esperance*

54 *Baye*, ou *Golfe de Chaleur*, auquel Iacques Quartier dit qu'il fait plus chaut qu'en Hespagne : En quoy ie ne le croiray volontiers iusques à ce qu'il y ait fait vn autre voyage, attendu le climat. Mais il se peut faire que par accident il y faisoit fort chaud quand il y fut, qui étoit au mois de Iuillet.

55 *Cap du Pré*

56 *Saint Martin*

57 *Baye des Morues*

58 *Cap saint Louïs*

59 *Cap de Montmorency*

60 *Gachepé*

61 *Ile percée*

62 *Ile de Bonnaventure*

Entrons maintenant en la grande riviere de *Canada*, en laquelle nous trouverons peu de ports en l'espace de plus de trois cens cinquante

ieuës:car elle est fort pleine de rochers & batures. A la bende du Su passé *Gachepé* il y a

3 Le *Cap à l'Evesque*

4 *Riviere de Mantane*

5 Les *ileaux saint Jean*, que ie prens pour Le *Pic*.

6 *Riviere des Iroquois*

A la bende du Nort, apres *Chischedec* mis ci-essus au numero 27.

7 *Riviere sainte Marguerite*

8 *Port de Lesquemin*, où les Basques vont à la écherie des Baleines

9 *Port de Tadoußac*, à l'embouchevre de la riviere de *Saguenay*, où se fait le plus grand traffic de pelleterie qui soit en tout le païs.

Riviere de Saguenay à cent lieuës de l'embouchevre de la riviere de *Canada*. Cette riviere est si creuse qu'on n'en trouve quasi point le fond. Ici la grande riviere de *Canada* n'a plus que sept lieuës de large.

Ile du Liévre

Ile aux Coudres. Ces deux iles ainsi appellées par Iacques Quartier.

Jle d'Orleans, laquelle Iacques Quartier nomma *l'ile de Bacchus*, à-cause de la grande quantité de vignes qui y sont. Ici l'eau de la grande riviere est douce, & monte le flot plus de quarante lieuës par-dela.

Kebec. C'est vn détroit de la grande riviere de Canada, que Iacques Quartier nomme *Achelaci*, où le sieur De Monts a fait vn Fort & habitation de François, auprés duquel lieu y a vn ruisseau qui tombe d'vn

de Frie, port & havre des plus renommés en ce païs-là pour la navigation des François. Là apres avoir mouïllé l'ancre & tiré quelques coups de canôs, ceux qui se mirent à terre trouverent d'abordée grand nombre de Sauvages nommez *Tououpinambaouls* alliez & confederez de nôtre nation, léquels outre la caresse & bonne reception dirent à noz François des nouvelles de *Paycolás* (ainsi nommoient-ilz le sieur de Villegagnon). En ce lieu ilz virent nombre de perroquets, qui volent par troupes, & fort haut, & volontiers s'accouplent comme les tourterelles. Partis de là ayans vent à propos ils arriverent au bras de mer & riviere nommée *Ganabara* par les Sauvages: & Genevre par les Portugais, le septiéme Mars mil cinq cens cinquante-sept, où d'environ vn quart de lieuë loin ilz saluërent ledit sieur de Villegagnon à force de canonades, & lui leur rendit la pareille en grande rejouïssance.

Perroquets.

Ganabara.

Arrivée au Fort de Colligni le 7. Mars 1557.

Comme le sieur du Pont exposa au sieur de Villegagnon la cause de sa venuë, & de ses compagnons: Réponse dudit sieur de Villegagnon: Et ce qui fut fait au Fort de Colligni apres l'arrivée des François.

CHAP. VI.

Estans descendus à terre en l'île où le sieur de Villegagnon s'étoit logé, la troupe rendit graces à Dieu, puis alla trouver ledit sieur de Villegagnon qui les attendoit en vne place, où il les receut

ceut avec beaucoup de demonſtration de joye
contentement. Apres les accollades faites le
eur du Pont commence à parler & lui expoſer
s cauſes de leur voyage fait avec tant de perils,
ines, & difficultez, qui étoient en vn mot pour
eſſer vne Egliſe, qu'il appelloit reformée ſe-
n la parole de Dieu en ce païs-là, ſuivant ce
'il avoit écrit à ceux qui les avoient envoyés.
quoy il répondit (ce dit l'Autheur) qu'ayant
irement dés long temps & de tout ſon cœur
ſiré telle choſe il les recevoit volontiers à ces
nditiõs: méme par ce qu'il vouloit leur Egliſe
re la mieux reformée pardeſſus toutes les au-
es, il declara qu'il entendoit déslors que les
ces fuſſent reprimez, la ſumptuoſité des ac-
utremens reformée (je ne puis croire qu'il en
t ſi tót de beſoin) & en ſomme tout ce qui
urroit apporter de l'empéchement au pur ſer-
ce de Dieu. Puis levant les yeux au ciel, & joi-
ant les mains: Seigneur Dieu (dit-il) je te rend
aces de ce que tu m'as envoyé ce que dés ſi
ng temps je t'ay ſi ardamment demandé. Et
rechef s'addreſſant à eux dit: Mes enfans (car
veux eſtre vótre pere) comme Ieſus-Chriſt
ant en ce monde n'a rien fait pour lui, ains
ut ce qu'il a fait a été pour nous: auſſi ayant
tte eſperance que Dieu me preſervera en vie
ſques à ce que nous ſoyons fortifiés en ce païs,
que vous-vous puiſſiez paſſer de moy, tout ce
e je pretens faire ici, eſt tant pour vous, que
ur tous ceux qui y viendront à méme fin que
us étes venus. Car ie delibere de faire vne
traite aux pauvres fideles qui ſerõt perſecutez

Expoſition de la venuë des Frãçois partis de Geneve.

Réponſe du ſieur de Villegagnon.

en France, en Heſpagne, & ailleurs outre mer, afin que ſans crainte ni du Roy, ni de l'Empereur ou d'autres Potentats ils y puiſſent purement ſervir à Dieu ſelon ſa volonté.

Aprés cet accueil la compagnie entre dans vne petite ſalle qui étoit au milieu de l'ile, & chanterent le Pſalme cinquiéme, qui commence ſelon la traduction de Marot, *Aux paroles que ie veux dire* &c. lequel fut ſuivi d'vn préche, où le Miniſtre Richer print pour texte ces verſets du Pſalme 26. & entre les Hebrieux 27. *Ie demande vne choſe au Seigneur, laquelle ie requerray encore, C'eſt que i'habite en la maiſon du Seigneur tous les iours de ma vie*: durant l'expoſition duquel Villegagnon ne ceſſoit de joindre les mains, lever les ïeux au ciel, faire des ſoupirs, & autres ſemblables contenances, ſi-bien que chacun s'en emerveilloit. Aprés les prieres tous ſe retirerent horſmis les nouveau venus, léquels dinerent en la méme ſalle, mais ce fut vn diner de Philoſophe, ſans excez. Car pour toutes viandes ils n'eurent que de la farine de racines, à la façō des Sauvages, du poiſſon boucané, c'eſt à dire roti, & quelques autres ſortes de racines cuites aux cendres. Et pour breuvage (parce qu'en cette ile n'y a point d'eau douce) ilz beurent de l'eau des égouts de l'ile, léquels on faiſoit venir dans vn certain reſervoir, ou citerne; en façon de ces foſſés où barbottent les grenoüilles. Vray eſt qu'elle valoit mieux que celle qu'il falloit boire ſur la mer. Mais il n'eſt pas beſoin d'étre toujours en ſouffrance. C'eſt vne des principales parties d'vne habitation d'avoir les eaux douces à com-

Préche fait au Fort de Colligni.

Feſtin du ſieur de Villegagnon.

mandement. La vie depend de là, & la conservation du lieu qu'on habite, lequel ayant ce defaut ne peut soutenir vn long siege. Le sieur de Mōs, ces années dernieres s'étant logé en vne ile semblable, fut incommodé pour les eaux, mais vis à vis en la terre ferme y avoit de beaux ruisseaux gazouïllans à-travers les bois, où ses gens alloient faire la lécive & autres necessitez du ménage. Ce qui me fait dire que puis qu'il faut bâtir en vne ile & s'y fortifier, il vaut beaucoup mieux employer ce travail sur la rive d'vne riviere qui servira toujours de rempar en son endroit. Car ayant la terre ferme libre, on y peut labourer & avoir les commoditez du païs plus à l'aise, soit pour se fortifier, soit pour preparer les moyens de vivre.

Ie trouve vn autre defaut en ceux qui ont fait tant les voyages du Bresil que de la Floride, c'est de n'avoir porté grande quantité de blés & farines, & chairs salées pour vivre au moins vn an ou deux, puis que le Roy fournissoit honnétement aux fraiz de l'equipage, sans s'en aller par-delà pour y mourir de faim, par maniere de dire. Ce qui étoit fort aisé à faire, veu la fecondité de la France en toutes ces choses qui lui sont propres, & ne les emprunte point ailleurs.

Le sieur de Villegagnon ayant ainsi traité ses nouveaux hôtes, s'avisa de les embesogner à quelque chose, de peur que l'oisiveté ne leur engourdît les membres. Il les employa donc à porter des pierres & de la terre pour le Fort cōmun qu'ils avoient nommé Colligni. En quoy ils eurent assés à soufftir, attendu le travail de la mer, *Exercices des Frāçois.*

duquel ilz ſe reſſentoient encor', le mauvais logement, la chaleur du païs, & l'écharſe nourriture, qui étoit en ſomme par chacun jour deux gobelets de farine dure faite de racines, d'vne partie delaquelle ilz faiſoient de la bouïllie, avec de l'eau que nous avons dit des égouts de l'ile. Toutefois le deſir qu'ils avoient de s'établir & faire quelque choſe de bon en ce païs-là leur faiſoit prendre le travail en patience, & en oublier la peine. Méme le Miniſtre Richer pour les encourager davantage, diſoit qu'ils avoient trouvé vn ſecond Sainct Paul en la perſonne dudit Villegagnon, comme de fait tous lui donnent cette loüange de n'avoir jamais ouï mieux parler de la Religion & reformation Chrétienne qu'à lui. Ce qui leur augmentoit la force & le courage parmi la debilité où ilz ſe trouvoient.

Ordre pour le fait de la Religion: Pourquoy Villegagnon a diſsimulé ſa Religion: Sauvages amenés en France: Mariage celebrés en la France Antarctique: Debats pour la Religion: Conſpiration contre Villegagnon: Rigueur d'icelui: Les Genevois ſe retirent d'avec lui: Queſtion touchant la celebration de la Cene à faute de pain & de vin.

CHAP. VII.


D'AVTANT que la Religion eſt le lien qui maintient les peuples en concorde, & eſt comme le pivot de l'Etat, dés la premiere ſemaine que les François furent arrivés auprés de Villegagnon, il

établit vn ordre pour le service de Dieu, qu'outre les prieres publiques qui se faisoient tous les soirs apres qu'on avoit laissé la besongne, les Ministres precheroient deux fois le Dimanche, & tous les jours ouvriers vne heure durant: declarant aussi par exprés, qu'il vouloit & entendoit que sans aucune addition humaine les Sacremens fussent administrez selon la pure parole de Dieu, & qu'au reste la discipline Ecclesiastique fût pratiquée contre les defaillans. Suivant quoy le Dimanche vint-vniéme de Mars ilz firent la celebration de leur Cene, apres avoir catechizé tous ceux qui y devoient communier. Et ce faisant firent sortir les matelots & autres Catholiques, disans qu'ilz n'estoient pas capables d'vn tel mystere. Et lors Villegagnon s'étant mis à genoux sur vn careau de velours, lequel son page portoit ordinairement aprés lui, fit deux prieres publiques & à haute voix, rapportées par Iean de Leri en son histoire du Bresil, léquelles finies il se presenta le premier à la Cene, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Et neantmoins on tient qu'il y avoit de la simulation en son fait: car quoy que lui & vn certain Maitre Iean Cointa (qu'on dit avoir été Docteur de la Sorbonne) eussent abjuré publiquement l'Eglise Catholique-Romaine, si est-ce qu'ilz ne demeurerent gueres à émouvoir des disputes touchant la doctrine, & principalement sur le point de la Cene. Voire-méme il y a apparence que Villegagnon ne fut iamais autre que Catholique, en ce qu'il avoit ordinairement en main les œuures du subtil l'Escot pour se tenir

Ordre pour le fait de la Religion.

Prieres publiques au soir.

Villegagnon simulateur en Religion, & pourquoy.

prét à la defense contre les Calvinistes sur toutes les disputes susdites. Mais il luy sembloit étre necessaire de faire ainsi, ne pouvant venir à chef d'vne telle entreprise s'il n'eût eu apparence d'étre des pretenduz reformez, du côté déquels d'ailleurs s'il se fût voulu maintenir, il étoit en danger d'étre accusé envers le Roy (qui le tenoit pour Catholique) par les Catholiques qui étoient avec lui, & de perdre vne pension de quelques milles de livres que sa Majesté lui bailloit. Toutefois faisant toujours bonne mine, & protestant ne desirer rien plus que d'étre droitement enseigné, il renuoya en France le Ministre Chartier, dans l'vn des navires, lequel (apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du païs) partit le quatriéme de Iuin pour s'en revenir, afin que sur ce different de la Cene il rapportât les opinions des Docteurs de sa secte. Dans ce navire furent apportés en France dix jeunes garçons Bresiliens, âgez de neuf à dix ans & au dessous, léquels ayans été pris en guerre par les Sauvages amis des François, avoient été venduz pour esclaves audit Villegagnon. Le Ministre Richer leur imposa les mains, & prieres furent faites pour eux avant que partir, à ce qu'il pleût à Dieu en faire des gens de bien. Ilz furent presentés au Roy Henry second, lequel en fit present à plusieurs grans Seigneurs de sa Court.

Navire retournant en France le quatriéme de Iuin.

Vn autre s'en étoit rétourné dés le 1. Avril.

Au surplus le troisiéme Avril precedent se celebrerent les premiers mariages des Frãçois qui ayent jamais été faits en ce païs-là; ce fut de deux jeunes hommes domestics de Villegagnon avec

Premiers mariages fait en la France Antarctique.

deux de ces jeunes filles que nous avons dit avoir été menées au Bresil. Il y avoit des Sauvages presens à telles solemnitez, léquels étoiét tout étonnez de voir des femmes Françoises vétuës & parées au jour des nopces. Le dix-septiéme de May ensuivant se maria semblablement maitre Iean Cointa (que l'on nommoit monsieur Hector) à vne autre de ces jeunes filles. Comme le feu fut mis aux étouppes deux autres filles qui restoient ne demeurerent gueres à étre mariées, & s'il y en eût eu davantage c'en eût été bien-tot fait. Car il y avoit là force gens deliberez qui ne demandoient pas mieux que d'aider à remplir cette nouvelle terre. Et de prendre en mariage des femmes infideles il n'étoit pas juste, la loy de Dieu étant rigoureuse alencontre de ceux qui font telle chose, laquelle méme en la loy Evangelique est aussi defenduë par l'Apôtre sainct Paul, quand il dit: *Ne vous accouplez point avec les infideles*, là où jaçoit qu'il discoure de la profession de la foy, toutefois cela se peut fort commodement rapporter au fait des mariages. Et en l'ancien Testament il étoit defendu d'accoupler à la charruë deux animaux de diverses especes. Il est vray qu'il est aisé en ce païs-là de faire d'vne infidele vne Chrétienne, & se fussent peu telz mariages contracter s'il y eût eu vne demeure bien solide & arretée pour les François.

Exod. 24. Leuit. 7. Nomb. 25. En la 2. aux Cor. ch. 6. vers. 14. Deut. 22. vers. 10.

Ce sujet de conjonction charnelle avec les femmes infideles fut cause que sur l'avis qu'eut Villegagnon que certains Normans s'étás autrefois dés y avoit long téps sauvés du naufrage, &

devenus comme Sauvages, paillardoient avec les femmes & filles, & en avoient des enfans; pour obvier à ce que nul des siens n'en abusât de cette façon, par l'avis du Conseil fit defenses à peine de la vie que nul ayant tiltre de Chrétien n'habitât avec les femmes & filles des Sauvages, sinon qu'elles fussent instruites en la conoissance de Dieu, & baptizées. Ce qui n'arriva point en tous les voyages des François par-delà, car ce peuple est si peu susceptible de la Religion Chrétienne (dit Iean de Leri) qu'il n'a point été possible en trois ans d'en donner aucun asseuré fondement au cœur de pas vn d'eux. Ce qui n'est pas en nôtre Nouvelle-France. Car toutes & quantes fois que lon voudra (par la grace de Dieu & de son sainct Esprit) ilz seront Chrétiens, & sans difficulté recevront la doctrine de salut. Ie le dy, pour ce que je le sçay par mon experience, & en ay fait des plaintes en mon Adieu à la Nouvelle France.

Paillardise avec les femmes & filles Sauvages defenduës.

Or pour revenir au different de la Cene, la Pentecoste venuë, nouveau debat s'éleve encore tant pour ce sujet qu'autres points. Car jaçoit que Villegagnon eût au commencement declaré qu'il vouloit bannir de la Religion toutes inventions humaines, toutefois il mit en avãt qu'il falloit mettre de l'eau au vin de ladite Cene, & vouloit que cela se fit, disant que saint Cyprien & saint Clement l'avoient écrit: qu'il falloit méler l'vsage du sel & de l'huile avec l'eau du baptéme: qu'vn Ministre ne se pouvoit marier en secondes nopces; amenant pour preuve le passage de S. Paul à Timothée: Que l'Evéque

Nouveaux debats pour le fait de la Religion.

ſoit mari d'vne ſeule femme. Somme il s'en fit à croire: & fit faire des leçons publiques de Theologie à Maitre Iean Cointa, lequel ſe mit à interpreter l'Evangile ſelon ſaint Iean, qui eſt la Theologie la plus ſublime & relevée. Le feu de diviſion ainſi allumé entre ce petit peuple; Villegagnon ſans attendre la reſolution que le Miniſtre Chartier devoit apporter, dit ouvertemẽt qu'il avoit changé l'opinion qu'il diſoit autrefois avoir euë de Calvin, & que c'étoit vn heretique devoyé de la Foy. On tient que le Cardinal de Lorraine par quelques lettres l'avoit fort âprement repris de ce qu'il avoit quitté la Religion Catholique-Romaine, & que cela lui donna ſujet de faire ce qu'il fit, mais comme i'ay deſ-ja dit, il ne pouvoit bonnement entreprendre les voyages du Breſil ſans le ſupport de l'Admiral, pour à quoy parvenir il fallut faire du reformé. Dés lors il commença à devenir chagrin, & menacer par le corps de Saint Iacques (c'étoit ſon ſerment ordinaire) qu'il romproit bras & jambes au premier qui le facheroit. Ces rudeſſes, avec le mauvais traitement, firent conſpirer quelques-vns contre lui, léquels ayant découvert, il en fit jetter vne partie en l'eau, & châtia le reſte. Entre autres vn nõmé François la Roche qu'il tenoit à la cadene: l'ayant fait venir il le fit coucher tout à plat contre terre, & par vn de ſes ſatellites lui fit battre le ventre à coups de batons, à la mode des Turcs, & au bout de là il falloit aller travailler. Ce que quelques-vns ne pouvans ſupporter, s'allerent rendre parmy les Sauvages. Iean de Lery qui n'aime gueres la me-

Villegagnõ renonce à la doctrine de Calvin.

Chatiment de quelques cõſpirateur

Pronostication par les habits de Villegagnon

moire de Villegagnon, rapporte d'autres actes de sa severité : & remarque que par ses habits (qu'il prenoit à rechange tous les jours, & de toutes couleurs) on jugeoit dés le matin s'il seroit de bonne humeur, ou non, & quand on voyoit le jaune, ou le vert en païs, on se pouvoit asseurer qu'il n'y faisoit pas beau : mais sur tout quand il étoit paré d'vne robe de camelot jaune bendée de velours noir: ressemblant (ce disoient aucuns) son enfant sans souci.

La troupe Genevoise se retire de l'obeissance de Villegagnon

Finalement les François venus de Geneve, se voyans frustrez de leur attente, lui firent dire par leur Capitaine le sieur du Pont, que puis qu'il avoit rejetté l'Euãgile ilz n'étoiẽt plus à son service, & ne vouloient plus travailler au Fort. Là dessus on leur retranche les deux gobelets de farine de racines qu'on avoit accoutumé leur bailler par chacun jour: dequoy ilz ne se tourmẽterent gueres : car ils en avoient plus pour vne serpe, ou deux ou trois couteaux qu'ils échangeoient aux Sauvages, qu'on ne leur en eût sceu bailler en demi an. Ainsi furent bien aises d'étre delivrez de sa sujetion. Et neantmoins cela n'aggreoit pas beaucoup à Villegagnon, lequel avoit bien envie de les domter, s'il eût peu, & comme il est bien à presumer: mais il n'étoit pas le plus fort. Et pour en faire preuve, certains d'entre eux ayans pris congé du Lieutenant de Villegagnon, sortirent vne fois de l'ile pour aller parmi les Sauvages, où ilz demeurerent quinze jours. Villegagnon feignant ne rien sçavoir dudit congé, & par ainsi pretẽdant qu'ils eussent enfraint son ordonnance, portant defense de sortir de ladite

ſans licence, leur voulut mettre les fers aux
s,mais ſe ſentans ſupportez d'vn bon nõbre
leurs compagnons mal-contens & bien vnis
c eux,lui dirent tout à plat qu'ilz ne ſouffri-
ent pas cela,&qu'ils étoient affranchis de ſon
eïſſance,puis qu'il ne les vouloit maintenir en
ercice & liberté de leur Religion. Cette au-
ce fit que Villegagnon appaiſa ſa colere. Sur
te rencontre il y en eût plusieurs & des prin-
aux de ſes gens(pretendus reformez)qui de-
ient fort d'en voir vne fin & le jetter en l'eau,
n(diſoient-ilz) que ſa chair & ſes groſſes eſ-
les ſerviſſent de nourriture aux poiſſons.
ais le reſpect de monſieur l'Admiral (qui
z l'authorité du Roy l'avoit envoyé) les re-
t. Auſſi qu'ils ne laiſſoient de faire leur preche
s lui,horſmis que pour obvier à trouble ilz
ſoient leur Cene de nuit, & ſans ſon ſceu. Sur
quelle Cene comme le vin porté de France
t à defaillir,& n'y en avoit plus qu'vn verre, il
ût queſtion entre-eux, ſçavoir ſi à faute de
 ilz ſe pourroient ſervir d'autres bruvages
mmuns aux païs où ils étoiēt. Cette queſtion
fut point reſoluë, mais ſeulement debattuë,
vns diſans qu'il ne falloit point changer la
ſtance du Sacrement,& plutot que de ce fai-
il vaudroit mieux s'en abſtenir : Les autres au
ntraire diſans que lors que Ieſus-Chriſt inſti-
a ſa Cene , il avoit vſé du bruvage ordinai-
en la Province où il étoit : & que s'il eût
é en la terre du Breſil , il eſt vray-ſembla-
e qu'il eût vſé de leur farine de racine en
u de pain , & de leur breuvage au lieu

Haine cõtre Villegagnõ.

Queſtion touchant le pain & le vin de la Cene.

dé vin. Et partant faut qu'au defaut de nôtre pai
& nôtre vin ilz ne feroient point difficulté d
s'accommoder à ce qui tient lieu de pain & d
vin. Et de ma part, quand ie considere la variét
du monde, & que la terre en tout endroit ne pro
duit pas mémes fruits & semences, ains que le
païs meridionaux en rapportent d'vne autre so
te, & les Sptentrionaux d'vne autre, ie trouv
que la question n'est pas petite, & eût bien mer
té que saint Thomas d'Aquin en eût dit quelqu
chose. Car de reduire ceci tellement à l'étro
qu'il ne soit loisible de communiquer la Sain
te Eucharistie que souz l'espece de pain de pu
froment, souz ombre qu'il est écrit *Cibavit e*
ex adipe frumenti, cela est bien dur: & faut consi
derer qu'il y a plus des deux parts du monde qu
n'vsent pas de nôtre froment, & toutefois à fau
te de cela ne devroient pas étre exclus du Sacre
ment, s'ilz se trouvoient disposés à le recevoi
dignement, ayans du pain de quelque autre sor
te de grain. Et si l'on considere bien le passag
susdit du Psalme 81. on trouvera qu'il ne donn
point loy en cet endroit, d'autant que là, nôtr
Dieu dit à son peuple que s'il eût écouté sa voix
& cheminé en ses voyes, il lui eût fait des bien
exprimez audit lieu du Psalme, & l'eût repeu d
la graisse de froment, & saoulé du miel tiré de l
roche. Pour le vin il n'y en a point souz la ligne
æquinoctiale non plus qu'au Nort, Ceux-ci boi
vét de l'eau, & ceux-là font du vin des palmiers
& du fruit d'iceux nommé Coccos. En somme
l'Eglise qui sçait dispenser de beaucoup de cho-
ses selon le temps, & lieux, & personnes, comme

e a diſpenſé les laics de l'vſage du Calice, & en
:taines Egliſes du pain ſans levain; auſſi pour-
t elle bien diſpenſer là deſſus, étant vne méme
oſe : Car elle ne veut point que ſes enfans
urent de faim non plus ſouz le Pole qu'és au-
s lieux. Si quelqu'vn dit qu'on y en peut por-
des païs lointains, ie lui repliqueray qu'il y a
ıſieurs peuples qui n'ont dequoy fournir à la
oenſe d'vne navigation : & on ne va point en
is étranger (nommément au Nort) pour plai-
ains pour quelque profit. Ioint à ceci que les
vigations ſur l'Ocean ſont, par maniere de di-
encore recentes, & étoit bien difficile aupa-
ant l'invention de l'eguille marine, de trou-
r le chemin à de ſi lointaines terres. Ceci ſoit
ſouz la correction des plus ſages que moy.
)r en fin Villegagnon ſe voulant depetrer des
:tenduz reformez, deteſtant publiquement
r doctrine, leur dit qu'il ne vouloit plus les
ıffrir en ſon Fort, ni en ſon ile, & partãt qu'ils
ſortiſſent. Ce qu'ilz firent (quoy qu'ils euſſent
ı remuer du ménage) aprés y avoir demeuré
viron huit mois, & ſe retirerent en la terre fer-
:, attendans qu'vn navire du Havre de grace là
ıu pour charger du breſil fût prét à partir, où
: l'eſpace de deux mois ils eurent des frequen-
viſites des Sauvages circonvoiſins.



Description de la riviere, ou Fort de Ganabara : *En-semble de l'ile où est le* Fort *de Colligni. Ville-Henry de Thevet: Baleine dans le* Port *de* Ganabar: *Baleine échouée.*

CHAP. IIII.

DEVANT que remener noz Genevo en France, aprés avoir veu leurs cô portemens au Bresil, & ceux du sieu de Villegagnon, il est à propos d contenter les plus curieux en décrivant vn pe plus amplement qu'il n'a eté fait ci-devant, l lieu où ils avoient jetté les premiers fondemen de la France Antarctique. Car quant aux mœur du peuple, animaux quadrupedes, volatiles, rep tiles, & aquatiques, bois, herbes, fruits de c païs-là, selon qu'il viendra à propos nous le toucherons au sixiéme livre en parlant de ce qu est en nótre Nouvelle-France Arctique & Oc cidentale.

Nous avons dit que Villegagnon arrivant a Bresil, ancra en la riviere dite par les Sauvage *Ganabara*, & Genevre par les Portugais, parc qu'ilz la découvrirēt le premier de Ianvier qu'il nomment ainsi. Cette riviere demeure par le vint-trois degrez au-delà de la ligne æquinoctia le, & droit souz le Tropique de Capricorne. L port en est beau & de facile defense, comme l peut voir par le pourtrait que i'en ay ici repre senté, & d'vne etenduë comme d'vne me Car il s'avance environ de douze lieuës dans le

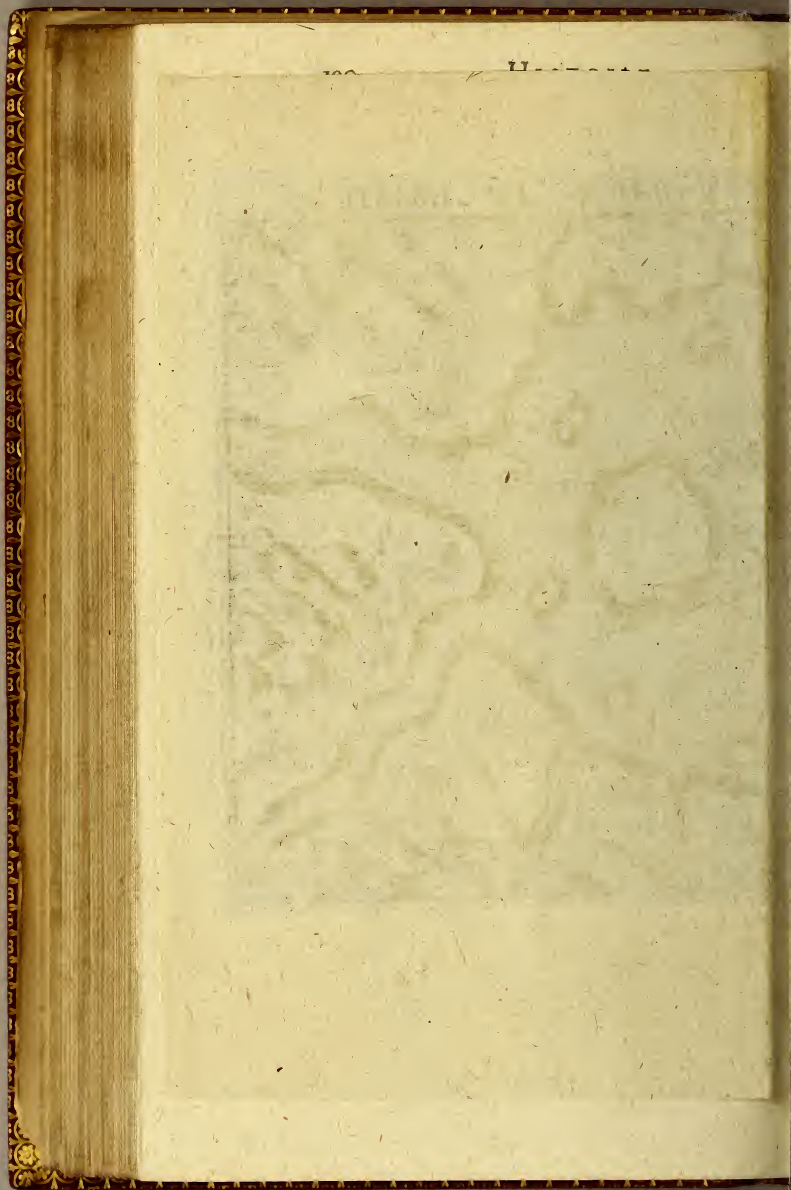
Le port de Ganabara.

190-191

FIGVRE DV PORT DE




GANABARA AV BRISIL



erres en longueur, & en quelques endroits il a
ept ou huit lieuës de large. Et quant au reste il
st environné de montagnes de toutes parts, si
bien qu'il ne ressembleroit pas mal au lac de Ge-
neve, ou de Leman, si les montagnes des envirõs
toient aussi hautes. Son embouchure est assez
lifficile, à cause que pour y entrer il faut côtoyer
rois petites iles inhabitables, contre léquelles
es navires sont en danger de heurter & se briser
i elles ne sont bien conduites. Apres cela il faut
passer par vn détroit, lequel n'ayant pas demi
quart de lieuë de large est limité du côté gauche
(en y entrant) d'vne montagne & roche pyra-
midale, laquelle n'est pas seulement d'émerveil-
able & excessive hauteur, mais aussi à la voir de
oin on diroit qu'elle est artificiele. Et de fait par-
ce qu'elle est ronde, & semblable à vne grosse
our, noz François l'appelloient le pot de beur-
re. Vn peu plus avant dans la riviere y a vn ro-
cher assez plat, qui peut avoir cent ou six-vints
pas de tour, sur lequel Villegagnon à son arri-
vée, ayant premierement déchargé ses meubles
& son artillerie s'y pensa fortifier, mais le flux &
reflux de la mer l'en chassa. Vne lieuë plus ou
tre est l'ile où demeuroiẽt les Frãçois ayans seu-
lement vne petite demie lieuë de circuit, & é-
coup plus longue que large, environnée de
petits rochers à fleur d'eau, qui empéche que
les vaisseaux n'en puissent approcher plus prés
que de la portée du canon, ce qui la rend mer-
veilleusement forte. Et de fait il n'y a moyen
aborder; méme avec les petites barques, si-
non du côté du Port, lequel est encore à
l'opposite de l'avenuë de la grand' mer

Demeure des Frãçois.

Or cette ile étant rehauſſée de deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon fit faire ſur chacune d'icelles vne maiſonnette, comme auſſi ſur vn rocher de cinquante ou ſoixante piés de haut qui eſt au milieu de l'ile, il avoit fait batir ſa maiſon. De côté & d'autre de ce rocher on avoit applani des petites places, équelles étoit batie tant la ſalle où l'on s'aſſembloit pour faire les prieres publiques & pour manger, qu'autres logis équels (compris les gens de Villegagnon) environ quatre-vints perſonnes qu'étoient noz Frãçois faiſoient leur retraite. Mais faut noter que (excepté la maiſon qui eſt ſur la roche, où il y a vn peu de charpenterie, & quelques boulevers mal-batis, ſur léquels l'artillerie étoit placée) toutes ces demeures ne ſont pas des Louvres, mais de loges faites de la main des Sauvages, couvertes d'herbes & gazons, à leur mode. Voila l'état du Fort que Villegagnon pour aggréer à l'Admiral, nomma Colligni en la France Antarctique, nom de triste augure (dit vn certain Historien) duquel faute de bonne garde il s'eſt laiſſé chaſſer par les Portugais, au grand deſ-honneur de lui & du nom François, aprés tant de frais, de peines, & de difficultés. Il vaudroit beaucoup mieux demeurer en ſa maiſon, que d'entreprendre pour étre moqué par aprés, principalement quand on a deſ-ja vn pied bien ferme en la terre que l'on veut habiter. Ie ne ſçay quand nous ſerons bien reſolus en nos irreſolutions, mais il me ſemble que c'eſt trop prophaner le nom François & la Majeſté de noz Rois de parler tant de la Nouvelle-France, & de la France Antarctique

Fort de Colligni.

ctique, pour avoir seulement vn nom en
r, vne possession imaginaire en la main d'au-
i, sans faire aucun effort de se redresser aprés
e cheute. Dieu doint meilleur succés aux en-
prises qui se renouvellent aujourd'huy pour
méme sujet, léquelles sont vrayment sain-
; & sans autre ambition que d'accroitre le
yaume celeste. Ie ne veux pas dire pourtant
e les autres eussent vn autre desir & but que
cui-ci, mais on peut dire que leur zele n'étoit
int accompagné de science, ni d'vne ferveur
fisante à telle entreprise.

ès chartes geographiques qu'André Thevet
imprimer au retour de ce païs-là, il y a à côté
iche de ce port de *Ganabra* sur la terre ferme
e ville depeinte, qu'il a nommée VILLE-
ENRY en l'honneur du Roy Henri II. Ce
e quelques-vns blament, attendu qu'il n'y
t jamais de ville en ce lieu. Mais soit qu'il y
ait, ou non, je n'y trouve sujet de reprendre si
n a égard au temps que les François posse-
ient cette terre, ayant fait cela, à fin d'inviter
Roy à avancer cette affaire. *Ville-Henry.*

Pour continuer donc ce qui reste à décrire
it de la riviere de *Ganabara*, que de ce qui est
ié en icelle, quoy que nous en ayons touché
elque chose ci-devant en la relation du pre-
er voyage, toutefois nous adjouterons en-
re, que quatre ou cinq lieuës, outre le
rt de Colligni il y a vne autre ile belle &
tile contenant environ six lieuës de tour fort
bitée de Sauvages nommez *Tououpinambaouls*
iez des François. Davantage il y a beaucoup *Tououpinambaouls.*

d'autres petites ilettes inhabitées, équelles
trouve de bonnes & grosses huitres. Quant au
autres poissons il n'en manque point en ce por
ni en la riviere, comme mulets, requiens, raye
marsoins, & autres. Mais principalement e
admirable d'y voir des horribles & épouvent
bles baleines montrans journellement leu
grandes nageoires comme ailes de moulins
vent hors de l'eau, s'égayans dans le profond
ce port, & s'approchans souvent si prés de l'il
qu'à coups d'arquebuze on les pouvoit tirer:
qu'on faisoit quelquefois par plaisir, mais ce
ne les offensoit gueres, ou point du tout. Il y
eut vne qui se vint échouër à quelques lieu
loin de ce Port en tirant vers le Cap de Frie (q
est à la partie Orientale) mais nul n'en osa a
procher tant qu'elle fût morte d'elle-mém
tant elle étoit effroyable. Car en se debatta
(à faute d'eau) elle faisoit trembler la terre to
autour d'elle, & en oyoit-on le bruit & étonn
ment à plus de deux lieuës loin. On la mit
pieces, & tant les François que grand nomb
de Sauvages en prindrent ce qu'ilz voulurent,
neantmoins il y en demeura plus des deux tie
La chair n'en est gueres bonne, mais du lart
en fait de l'huile en grande quantité. La lang
fut mise en des barils, & envoyée au sieur Adm
ral, comme la meilleure piece.

Baleines dans le Port de Ganabara.

Baleine échoüée.

Langue de Baleine. Voy ci dessous liv. 6. ch. 22.

A l'extremité & au cul de sac de ce Port il y
deux fleuves d'eau douce, sur léquels nos Frãç
alloient souvent se rejouïr en découvrant païs
A vint-huit, ou trente lieuës plus outre en
lát vers la Plate, ou le détroit de Magellan, il y

autre grand bras de mer appellé par les Fran-
s *La riviere des Vases*, en laquelle ceux qui vont *Riviere des*
delà prennent Port, comme ilz font encore *Vases.*
havre du Cap de Frie qui est de l'autre côté
s l'Orient.

---

*e la division est mauvaise, principalement en Reli-
ion: Retour des François venus de Geneve en Fran-
e: Divers perils en leur voyage: Mer herbuë.*

CHAP. IX.

COMME la Religion est le plus solide fondement d'vn Etat, contenant en soy la Iustice, & conséquemment toutes les vertus; Aussi faut-il bien prendre garde qu'elle soit vniforme s'il est possible, & n'y ait point de
rieté en ce que chacun doit croire soit de
eu, soit de ce qu'il a ordonné. Plusieurs au
oyen de la Religion vraye ou faulse ont domté
s peuples farouches, & les ont maintenus en
ncorde, là où ce point venant à étre debattu, *Division*
esprits alterés ont fait des bandes à part, & *mauvaise*
ısé la ruine & desolation des royaumes & re- *en la Reli-*
bliques. Car il n'y a rien qui touche les hom- *gion.*
s de si prés que ce qui regarde l'ame & le salut
celle. Et si les grandes assemblées des hom-
es qui sont fondées de longue main, sont
n souvent ruinées par cette division, que
urra faire vne petite poignée de gens foi-
& imbecille de soy qui ne se peut à pei-
soutenir? Certes elle deviendra en proye

au premier qui la viendra attaquer, ainsi qu'il e
arrivé à cette petite troupe de François, q
avec tant de peines & perils s'étoit transporté
au Bresil, & comme nous avons rapporté d
ceux qui s'étoient divisés en la Floride, encor
qu'ilz ne fussent en discord pour la Religion.

Doncques tandis que les François venus d
Geneve étoiét logés en quelques cabanes dres
sées en la terre ferme du port de *Ganabara*, &
qu'vn navire étoit à l'ancre dans ledit port, at
tendant qu'il eût sa charge parfaite, le sieur d
Villegagnon envoya audits Genevois vn cong
écrit de sa main, & vne lettre au maitre dudi
navire, par laquelle il lui mandoit (car le mari
nier n'eût rien osé faire sans la volonté dudi
Villegagnon, lequel étoit comme Vice-Roy e
ce païs-là) qu'il ne fit difficulté de les repasse
en France pour son égard; disant que comme i
avoit été bien aise de leur venuë pensant avoi
trouvé ce qu'il cherchoit, aussi que puis qu'il
ne s'accordoient pas avec lui il étoit conten
qu'ilz s'en retournassent. Mais on se plaint qu
sous ces beaux mots il leur avoit brassé vn
étrange tragedie, ayant donné à ce maitre d
navire vn petit coffret enveloppé de toile ci-
rée (à la façon de la mer) plein de lettres qu'i
envoyoit pardeça à plusieurs personnes, parm
léquelles y avoit aussi vn procez qu'il avoit fai
contr'-eux à leur desceu, avec mandement ex-
prés au premier juge auquel on le bailleroit e
France, qu'en vertu d'icelui il les retint & fi
bruler comme heretiques : mais il en avin
autrement, comme nous dirons aprés qu

Congé aux François de Geneve pour s'en retourner en France.

us les aurons amenés en France.

Ce navire donc étant chargé de bresil, poivre dic, cotons, guenons, sagoins, perroquets, & tres choses, le quatriéme de Ianvier mille 4. Ianvier. 1558. nq cens cinquante-huit ilz s'embarquerent ur le retour quinze en nombre, sans l'equi- ge du navire, non sans quelque apprehension, tendu les difficultez qu'ils avoient eues en nant. Et se fussent volontiers quelques-vns solus de demeurer là perpetuellement, sans la volte (ainsi l'appellent-ils) de Villegagnon, conoissans les traverses qu'il faut souffrir par- ça durant la vie, laquelle ilz treuvoient aisée rdela aprés vn bon établissement, lequel étoit utant plus asseuré, que sans cette division sept huit cens personnes avoient deliberé d'y pas- cette méme année dans des grandes hour- es de Flandre, pour commencer à peupler nviron du port de *Ganabara*, & n'eussent man- é les nouvelles peuplades és années ensui- ntes, léquelles à-present seroient accreuës in- iment, & auroient là planté le nom François uz l'obeïssance du Roy, si bien qu'aujourd'huy tre nation y auroit vn facile accez, & y seroiét voyages journaliers; pour la commodité & traitte de plusieurs pauvres gens dont la Fran- n'abonde que trop, léquelz pressés ici de ne- ssité, ou autrement, s'en fussent allé cultiver tte terre plutot que d'aller chercher leur vie Hespagne (comme font plusieurs) & ailleurs rs le Royaume.

Or (pour revenir à nôtre propos) le com- Grãd dan- ger. encement de cette navigation ne fut sans dif-

Grand danger.

Louvier c'est comme qui diroit Tourner çà & là.

ficulté : car il falloit doubler des grandes basses c'est à dire des sables & rochers entremelez, qui se jettent environ trente lieuës en mer(ce qui est fort à craindre) & ayans vent mal propre, ilz furent long-temps à louvier sans gueres avancer : & parmi ceci vn inconvenient arrive qui les pensa tretous perdre. Car environ la minuit les matelots tirans à la pompe pour vüider l'eau selon la coutume(ce qu'ilz font par chacun quart) ilz ne la peurent epuiser. Ce que voyant le Contremaitre il descendit en bas, & vit que non seulement le vaisseau étoit entr'ouvert, mais aussi dés-ja si plein d'eau, que de la pesanteur il ne gouvernoit plus, & se laissoit aller à fonds. S'il y en avoit des étonnés ie le laisse à penser: car si en vn vaisseau bien entier on est (comme on dit) à deux doits prés de la mort, ie croy que ceux-ci n'en étoient point éloignés de demi doit. Toutefois apres que les matelots furent harassez quelques vns prindrent tel courage, qu'ilz soutindrent le travail de deux pompes jusques à midi, vüidans l'eau, qui étoit aussi rouge que sang à cause du bois de Bresil duquel elle avoit pris la teinture. Ce-pendant les charpentiers & mariniers ayans trouvé les plus grandes ouvertures ilz les étouperent, tellement que n'en pouvans plus ils eurent vn peu plus de relache, & découvrirent la terre, vers laquelle ilz tournerent le cap. Et sur ce fut dit par iceux charpentiers que le vaisseau étoit trop vieil & tout mangé de vers & ne pourroit retourner en France. Partant valoit mieux en faire vn neuf, ou attendre qu'il en vint quelqu'vn de deça. Cela fut bien de

ttu. Neantmoins le Maitre mettant en avant
e s'il retournoit en terre ses matelots le quit-
roient, & qu'il aimoit mieux hazarder sa vie:
e de perdre son vaisseau & sa marchandise, il
nclut, à tout peril, de poursuivre sa route. Et
urce que les vivres étoient courts, & la navi- *Retour de*
tion se prevoyoit devoir étre longue, on en *quelques*
it cinq dans vne barque, léquels à la mal-heure *vns vers*
renvoya à terre, car ilz n'y firent pas de vieux *Villega-*
. *gnon.*

Ainsi se mit derechef le vaisseau en mer pas-
nt avec grand hazard par dessus lédites basses;
ayās noz gens éloigné la terre d'environ deux
ns lieuës ilz découvrirent vne ile inhabitée
nde comme vne tour, de demie lieuë de cir-
it, fort agreable à voir à cause des arbres y
rdoyans en nótre plus froide saison. Plusieurs
yseaux en sortoient qui se venoient reposer sur
s mats du navire, & se laissoient prendre à la
ain. Ils étoient gros en apparence, mais le plu-
age oté n'étoient quasi que passereaux. En cinq *Voyage du*
ois que dura le voyage, on ne découvrit autre *Bresil de*
rre que cette ile, & autres petites à l'environ, *cinq mois.*
quelles n'étoiēt marquées sur la carte marine.

Sur la fin de Fevrier n'étans encore qu'à trois
egrez de la ligne æquinoctiale (qui n'étoit pas
troisiéme partie de leur route) voyans que
urs vivres defailloient ilz furent en delibe-
ation de relacher au Cap sainct Roch (qui
st par les cinq degrés en la terre du Bresil) pour
avoir quelques rafraichissemens : toutefois
pluspart fut d'avis qu'il valoit mieux passer
utre, & en vn besoin manger les guenons &

perroquets qu'ilz portoient. Et arrivez qu'i
furent vers ladite ligne ilz n'eurent moins d'en
pechement que devant, & furent long temps
tournoyer ſans pouvoir franchir ce pas. I'en
rendu la raiſon ci-deſſus au chapitre quatriém
où j'ay auſſi dit que les vapeurs qui s'élevent
la mer és environs de l'Æquateur, attirées p
l'air & trainées quant & lui en la courſe qu'il fa
ſuivant le mouvement du premier mobile, v
nans à rencontrer le cours & mouvement de
Zone ſont contraintes par la repercuſſion de r
tourner quaſi au contraire, d'où viennent l
vens d'abas, c'eſt à dire du Ponant, & du Suroe
auſſi fut-ce vn vent de Suroeſt qui tira noz Fra
çois hors de difficulté & les porta outre l'Æqu
noxe, lequel paſſé, peu apres ilz commencerent
découvrir nôtre pole arctique.

Or comme il y a ſouvent de la jalouſie ent
mariniers & conducteurs de navires, il avint i
vne querelle entre le Pilote & le Contre-ma
tre, qui penſa les perdre tous. Car en dépit l'v
Peril le 16. Mars. de l'autre ne faiſans pas ce qui étoit de leu
charges, vn grain de vent s'éleva la nuit, lequ
s'enveloppa tellement dans les voiles, que
vaiſſeau fut préque renverſé la quille en haut:
n'eut-on plus beau que de couper en grande d
Ecoutes, sõt les cordages qui tienent la grand' voile bẽdée. ligence les écoutes de la grand' voile: & en c
accident tomberent & furent perduz dans l'ea
les cables, cages d'oiſeaux, & toutes autres ha
des qui n'étoient pas bien attachées.

Quelques jours aprés r'entrans en nouvea
Autre peril. danger, vn charpentier cherchant au fonds d
vaiſſeau les fentes par où l'eau y entroit, s'éle

prés la quille (or la quille est le fondement du
navire, comme l'eschine à l'hôme & és animaux,
sur laquelle sont entées & arrengées les côtes)
une piece de bois large d'vn pied en quarré, la-
quelle fit ouverture à l'eau en si grande abon-
dance, que les matelots qui assistoient ledit char-
pentier montans en haut tout éperduz ne sceu-
rent dire autre chose sinon, Nous sommes per-
duz, nous sommes perduz. Surquoy les Maitre
& Pilote voyans le peril evident, firent jetter en
mer grande quantité de bois de bresil, & les
panneaux qui couvroient le navire, pour tirer la
barque dehors, dans laquelle ilz se vouloient
sauver: Et craignans qu'elle ne fût trop chargée
(parce que chacun y vouloit entrer) le Pilote se
mit dedans l'épee à la main, disant qu'il couppe-
roit les bras au premier qui feroit semblant d'y
entrer: de maniere qu'il se falloit resoudre à la
mort, comme quelques-vns faisoient. En fin
toutefois le charpentier petit homme coura-
geux n'ayant point abandonné la place avoit
bouché le trou avec son caban ou cappot de
mer soutenant tant qu'il pouvoit la violence de
l'eau qui par fois l'emportoit: & apres qu'on lui
eut fourni de plusieurs hardes & lits de coton, à
l'ayde d'aucuns il racoutra la piece qui avoit eté
levée, & ainsi evaderēt ce danger, l'ayans échap-
pé belle. Mais il en falloit encore bien souffrir
d'autres, étans à plus de mille lieuës du port où
ilz pretendoient aller.

Aprés ce danger ilz trouverent force vens con-
traires, ce qui fut cause que le Pilote (qui n'étoit
pas des mieux entendus en son métier) perdit sa

route, & navigerẽt en incertitude jusques au Tre-
piquc de Cancer. Pendant lequel temps ilz ren-
contrerẽt vne mer si epessemẽt herbue qu'il fal-
loit trẽcher les herbes auec vne coignee, & cõme
ilz pensoient étre entre des marais ilz jetterẽt la
sonde & ne trouverent point de fonds. Aussi ces
herbes n'avoient point de racines, ains s'entrete-
noient l'vne l'autre par longs filamens comme
lierre terrestre, ayãs les fueilles assez semblables
à celles de Ruë de jardins, la graine ronde, & non
plus grosse que celle de Genevre. Es navigations
de Cristophe Colomb se trouve qu'au premier
voyage qu'il fit à la décoverte des Indes (qui fut
l'an mille quatre cens nonante-deux) ayant pas-
sé les iles Canaries, aprés plusieurs journées il
rencontra tant d'herbes qu'il sembloit que ce
fût vn pré. Ce qui lui donna de la peur, encore
qu'il n'y eût point de danger.

Mer herbue.

Herbes sans racines.

Famine extréme, & les effects d'icelle: Pourquoy on di[t] Rage de faim: Découverte de la terre de Bretagne: Re[-] cepte pour r'affermir le vẽtre: Procez cõtre les Françoi[s] Genevois envoyé en France: Retour de Vllegagnon[...]

CHAP. X.



LE Tropique passé, & étans encore
plus de cinq cens lieuës de France
il fallut retrencher les vivres de
moitié, s'étant la provision con-
sommée par la longueur du voya-
ge causée par les vens contraires, & le defau[t]
de bonne conduite. Car (comme nous avons di[t]

e Pilote ignorant avoit perdu la conoissance
e sa route: si bien que pensant étre vers le Cap
e Fine-terre en Hespagne, il n'étoit qu'à la hau-
eur des Açores, qui en sont à plus de trois cens
eues. Cet erreur fut cause qu'à la fin d'Auril
épourueuz de tous vivres il se fallut mettre à
alayer & nettoyer la Soute (c'est le lieu
u se met la provision du biscuit) en laquelle *La Soute.*
yans trouvé plus de vers & de crottes de rats,
ue de miettes de pain; neantmoins cela se par-
issoit avec des culieres , & en faisoient de la
ouillie: & sur cela on fit apprendre aux guenōs
t perroquets des gambades & langages qu'ils
e sçauoient pas: car ilz seruirēt de pature à leurs
aitres. Bref dés le commencemēt de May que *Famine*
ous vivres ordinaires étoient faillis , deux ma- *extresme,*
niers moururent de mal-rage de faim , & fu-
ent ensevelis dans les eaux. Outre-plus durant
ette famine la tourmente continuant jour &
uict l'espace de trois semaines, ilz ne furent pas
eulement contraints de plier les voiles & amar-
er (*attacher*) le gouuernail , mais aussi durant
ois semaines que dura cette tourmente ilz ne
eurent pécher vn seul poisson: qui est chose pi-
oyable, & sur toutes autres deplorable. Somme
s voila à la famine jusques aux dents (comme
n dit) assaillis d'vn impitoyable element, & par
edans & par dehors.

Or étans ja si maigres & affoiblis qu'à
eine se pouvoient-ilz tenir debout pour fai-
e les manœuures du navire , quelques vns s'a-
iserent de couper en pieces certaines rondelles

faites de peaux, léquelles ilz firent bouïllir pou[r]
les manger, mais elles ne furent trouvées bonne[s]
ainsi, à-cause dequoy quelques-vns les firent rô-
tir en forme de carbõnades: & étoit heureux qu[i]
en pouvoit avoir. Apres ces rondelles succede-
rent les colets de cuir, souliers, & cornes de lan-
ternes qui ne furent point épargnées. Et nonob-
stant, sur peine de couler à fond, il falloit per-
petuellement étre à la pompe pour vuïde[r]
l'eau.

Mangent les cuirs,

En ces extremitez le douziéme May mourut e[n]-
cores de rage de faim le canõnier, de qui le métie[r]
ne pouvoit guerres servir alors, car quand ilz eu[s]-
sent fait rencontre de quelques pyrates, ce leu[r]
eût eté grand plaisir de se donner à eux: mais ce-
la n'avint point: & en tout le voyage ilz ne vi-
rent qu'vn vaisseau, duquel à cause de leur tro[p]
grande foiblesse ilz ne peurent approcher.

Mort de faim.

Tant qu'on eut des cuirs on ne s'avisa point d[e]
faire la guerre aux rats, qui sont ordinairemen[t]
beaux & potelez dans les navires: mais se ressen-
tans de cette famine, & trottans continuellemẽ[t]
pour chercher à vivre, ilz donnerent avis qu'il[z]
pourroient bien servir de viande à qui en pour-
roit avoir. Ainsi chacun va à la chasse, & dresse-
on tant de pieges, qu'on en prend quelques-vns.
Ils étoient à si haut prix qu'vn fut vendu quatr[e]
écus. Vn autre fit promesse d'vn habit de pied e[n]
cap à qui lui en voudroit bailler vn. Et comm[e]
le Contre-maitre en eût appreté vn pour le fai-
re cuire, ayant coupé & jetté sur le tillac les qua-
tre pattes blanches, elles furent soigneusemen[t]
recuillies, & grillées sur les charbons, disant ce

La chasse aux rats.

i qui les mangea n'avoit jamais trouué ailes de
rdris si bonnes. Mais cette necessité n'étoit
ulement des viandes, ains aussi de toute sorte
boisson: car il n'y avoit ni vin, ni eau douce.
ulement restoit vn peu de cidre, duquel cha-
n n'avoit qu'vn petit verre par jour. A la fin
lut rōger du bresil pour en tirer quelque sub-
nce: ce que fit le sieur du Pont, lequel desiroit
oir donné bonne quittance d'vne partie de
atre mille francs qui lui étoient deuz, & avoir
pain d'vn sol, & vn verre de vin. Que si cetui-
étoit tellement pressé, il faut estimer que la
sere étoit venuë au dessus de tout ce que la
gue, & la plume peuvent exprimer. Aussi
ourut-il encores deux mariniers le quinziéme
seziéme de May, de cette miserable pauvreté,
quelle non sans cause est appollée rage, d'au-
it que la nature defaillant, les corps étans atte-
ez, les sens alienez, & les esprits dissipez, cela
id leurs personnes non seulement farouches,
is aussi engendre vne colere telle qu'on ne se
it regarder l'vn l'autre qu'avec vne mauvaise
ention, comme faisoient ceux-ci. Et de telle
ose Moyse ayant conoissance il en menace
tre autres chatimens le peuple d'Israel quand
viendra à oublier & mépriser la loy de son
eu. A*lors* (dit-il) *l'homme le plus tendre, & plus de-*
t d'entre vous regardera d'vn œil malin son frere,
sa femme bien-aimée, & le demeurant de ses enfans:
la femme la plus delicate, qui pour sa tendreté n'au-
oint essayé de mettre son pied en terre, regardera
n œil malin son mari bien-aimé, son fils, & sa fille,
c. Cette famine & miserable necessité étant si

Mort de faim.

Pourquoy on dit Rage de faim.

Deuteron. 28. vers. 54. 55. 56.

étrange, je n'ay que faire de m'amuser à rappor-
ter les exemples des sieges des villes, où l'on
trouve tousjours quelque suc, ni de ceux qu
l'on rapporte étre morts en passant les deserts d
l'Afrique: car il n'y auroit iamais de fin. Cet exé-
ple seul est suffisant pour émouvoir les plus en-
durcis à cõmiseratiõ. Et quoi que ceux-ci ne soié
venus jusques à se tuer l'vn l'autre pour se repai
tre de chair humaine, comme firent ceux qui re
tournerent du premier voyage de la Floride (ain
si que nous avons veu au chapitre septiesme d
premier livre) toutesfois ils ont eté reduits
vne pareille, voire plus grãde necessité: car ceux
là n'attendirent point vne si extreme faim qu
d'en mourir: & ne fait point mention l'histoir
qu'ils ayent rongé le bois du bresil, ou grillé le
cornes de lanternes.

Veuë de la terre le 24. May 58. Or à la parfin Dieu eut pitié de ces pauvre
affligés, & les amena à la veuë de la basse Breta
gne le vint-quatriéme jour de May, mille cin
cens cinquante-huit, étans tellement abbatus
qu'ilz gisoient sur le tillac sans pouvoir remue
ni bras, ni jãbes. Toutefois par-ce que plusieurs
fois ils avoient été trompés cuidans voir terre l
où ce n'étoit que des nuées, ilz pensoient que c
fût illusion, & quoy que le matelot qui étoit à l
hune criât par plusieurs fois Terre, terre, encor
ne le pouvoient-ilz croire; mais ayans vent pro
pice, & mis le cap droit dessus, tôt aprés ilz s'e
asseurerent, & en rendirent graces à Dieu. Apré
quoy le Maitre du navire dit tout haut que pou
certain s'ilz fussent demeurés encor vint-quat
heures en cét état, il avoit deliberé & resolu d

er quelqu'vn ſans dire mot, pour ſervir de pa-
re aux autres.
Approchez qu'ilz furent de terre ilz moüille-
nt l'ancre, & dans vne chalouppe quelques vns
en allerent au lieu plus proche dit Hodierne,
heter des vivres: mais il y en eut qui ayans pris
l'argent de leurs compagnons, ne retournerẽt
int au navire ; & laiſſerent là leurs coffres &
rdes, proteſtans de iamais n'y retourner, tant
avoient peur de r'entrer au païs de famine.
andis il y eut quelques pécheurs qui s'étans
prochéz du navire, comme on leur demãdoit
s vivres ilz ſe voulurent reculer, penſans que
fût mocquerie, & que ſouz ce pretexte on leur
ulût faire tort : mais nos affamez ſe ſaiſirent
eux, & ſe ietterent ſi impetueuſement dans leur
rque, que les pauvres pécheurs penſoient tous
re ſaccagez : toutefois on ne prit rien d'eux
e de gré à gré: & y eut vn vilain qui print deux
ales d'vn quartier de pain bis qui ne valoit pas
liart au païs.
Or ceux qui étoient deſcendus à terre
ans retournés avec pain, vin, & viandes,
faut croire qu'on ne les laiſſa point moiſir,
aigrir. Ilz leverent donc l'ancre pour aller
la Rochelle, mais avertis qu'il y avoit des
rates qui rodoient la côte, ilz cinglerent
oit au grand, beau, & ſpacieux havre
Blavet païs de Bretagne, là où pour
rs arrivoient grand nombre de vaiſſeaux
guerre tirans force coups d'artillerie, *Abord à Blavet.*
faiſans les bravades accoutumeés en
trant victorieux dans vn port de mer.

Il y avoit des ſpectateurs en grand nombre, dont quelques-vns vindrent à propos pour ſoutenir noz Breſiliens par deſſouz les bras, n'ayans aucune force pour ſe porter. Ils eurent avis de ſe garder de trop manger, mais d'vſer peu à peu de bouïllons pour le commencement, de vieilles poullailles bien conſommées, de lait de chevre, & autres choſes propres pour leur élargir les boyaux, léquelz par le long jeune étoient tous retirez. Ce qu'ilz firent: mais quant aux matelots, la pluſpart gens goulus & indiſcrets, il en mourut plus de la moitié, qui furent crevez ſubitement pour s'étre voulu remplir le ventre du premier coup. Aprés cette famine s'enſuivit vn degoutement ſi grand, que pluſieurs abhorroient toutes viandes, & méme le vin, lequel ſentans ilz tomboient eñ defaillance: outre ce la pluſpart devindrent enflés depuis la plante des piés juſques au ſommet de la téte, d'autres tant ſeulemẽt depuis la ceinture en bas. Davantage il ſurvint à tous vn cours de ventre & tel devoyement d'eſtomach, qu'ilz ne pouvoient rien retenir dãs le corps. Mais on leur enſeigna vne recepte: à ſçavoir du jus de lierre terreſtre, du ris bien cuit, lequel oté de deſſus le feu il faut faire étouffer dãs le pot, avec force vieux drappeaux à l'entour: puis prendre des moyeux d'œufs, & méler le tout enſemble dans vn plat ſur vn rechaut. Ayant dî je mãgé cela avec des culieres en forme de bouillie ilz furent ſoudain r'affermis.

Reglement de vivre aprés la famine.

Degoutement & autres accidés aprés la famine.

Recepte pour raffermir le vẽtre.

Neantmoins ce ne fut ici tout, ni la fin des perils. Car aprés tant de maux, ces gens ici auquels les flots enragez, & l'horrible famine avoit par

donne

nné, portoient quant & eux les outils de leur
ort, si la chose fut arrivée au desir de Ville-
gnon. Nous avons dit au chapitre precedent
'icelui Villegagnon avoit baillé au Maitre de
vire vn coffret plein de lettres qu'il envoyoit
diverses personnes, parmi léquelles y avoit
ssi vn procez par lui fait contre-eux à leur de-
eu, avec mandement au premier Iuge auquel
le bailleroit en France, qu'en vertu d'icelui il
retint & fit bruler comme heretiques. Avint
e le sieur du Pont chef de la troupe Gene-
ise, ayant pris conoissance à quelques gens de
stice de ce païs-là, qui avoient sentiment de la
eligion de Geneve, le coffret avec les lettres &
procez leur fut baillé & delivré, lequel ayans
u, tant s'en faut qu'ilz leur fissent aucun mal ni
jure, qu'au contraire ilz leur firent la meilleu-
chere qu'il leur fut possible, offrans de l'ar-
nt à ceux qui en avoient à faire: ce qui fut ac-
pté par quelques-vns, auxquels ilz baillerent
qui leur fut necessaire.

Procez contre les Genevois envoyé en France.

Ilz vindrent puis aprés à Nantes là où comme
leurs sens eussent été entierement renversés:
z furent environ huit jours oyãs si dur & ayans
veuë si offusquée qu'ilz pensoient devenir
urds & aveugles; ceci causé, à mon avis, par la
erception des nouvelles viandes, de qui la force
étendant par les veines & conduits du corps
hassoit les mauvaises vapeurs, léquelles cher-
hans vne sortie par les ïeux, ou les oreilles, &
'en trouvans point étoient contraintes de s'ar-
éter là. Ilz furent visitez par le soin de quel-
ues doctes Medecins qui apporterent envers

Autres effects de la famine.

eux ce qui étoit de leur art & ſcience: puis cha
cun prit parti où il avoit affaire.

Quant aux cinq léquels nous avons dit avo
eté au debarquement du Breſil r'envoyés à ter
re, Villegagnon en fit noyer trois comme ſedi
tieux & heretiques, léquelz ceux de Geneve on
mis au catalogue de leurs martyrs.

Trois noyés.

Pour le regard dudit Villegagnon Iean de Le
ry dit qu'il abandonna quelque temps aprés l
Fort de Colligni pour revenir en France, y lai
ſant quelques gens pour la garde, qui mal con
duits, & foibles, ſoit de vivres, ſoit de nombre
furent ſurpris par les Portugais, qui en firen
cruelle boucherie. I'oſe croire que les compor
temens de Villegagnon envers ceux de la Reli
gion pretenduë reformée le diſgracierent d
ſieur Admiral, & n'ayant plus le rafraichiſſe
mét & ſecours ordinaire il jugea qu'il ne faiſoi
plus bon là pour lui, & valoit mieux s'en retirer
En quoy faiſant il eût eu plus d'honneur de r'a
mener ſon petit peuple, étant bien certain qu
les Portugais ne les lairroient gueres en repos
& de vivre toujours en apprehenſion, c'eſt per
petuellement mourir. Et davantage, ſi vn hom
me d'authorité a aſſez de peine à ſe faire obeïr
méme en vn païs éloigné de ſecours: beaucoup
moins obeïra-on à vn Lieutenant, de qui la
crainte n'eſt ſi bien enracinée és cœurs des ſu-
jets qu'eſt celle d'vn gouverneur en chef. Telle
choſes conſiderées, ne ſe faut emerveiller ſi cet
te entrepriſe a ſi mal reüſſi. Mais elle n'avoit gar
de de ſubſiſter, veu que Villegagnon n'avoi
point envie de reſider là. Qu'il n'en ait point eu

Retour de Villegagnō en France.

envie je le conjecture, par-ce qu'il ne s'est
ldonné à la culture de la terre. Ce qu'il fal-
it faire dés l'entrée, & ayant païs découvert
mer abondamment, & avoir des grains de re-
è sans en attendre de France. Ce qu'il a peu &
u faire en quatre ans ou environ qu'il y a été,
is que c'étoit pour posseder la terre. Ce qui
a été d'autant plus facile, que cette terre pro-
it en toute saison. Et puis qu'il s'étoit voulu
éler de dissimuler il devoit attendre qu'il fût
n fondé pour découvrir son intention : & en
a gît la prudence. Il n'appartient pas à tout
monde de conduire des peuplades & colo-
s. Qui veut faire cela, faut qu'il soit popu-
e & de tous métiers, & qu'il ne se dedaigne
rien : & sur tout qu'il soit doux & affable, &
igné de cruauté.





TROISIEME LIVR[E]
DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE:

Contenant les navigations & découvertes d[es] François faites dans les Golfe & grande riviere de Canada.

AVANT-PROPOS.



'HISTOIRE *bien décrite* [...] *chose qui donne beaucoup de co*[n]*tentement à celui qui prent pl*[ai]*sir à la lecture d'icelle, mais pri*[n]*cipalement cela avient qua*[nd] *l'imagination qu'il a conceuë des choses y* [d]*duites, est aidée par la representation de* [la] *peinture: C'est pourquoy en lisant les écrits* [des] *Cosmographes il est difficile d'y avoir de* [la] *delectation ou de l'utilité sans les Tables g*[eo]*graphiques. Or ayant en ce livre ici à recue*[il]*lir les voyages faits en la Terre-neuve* [&] *grande riviere de* Canada *tant par le Ca*[p]*taine Iacques Quartier, que de freche mem*[oire]

*par Samuel Champlein (qui est vne méme
ose) & les découvertes & navigatiōs faites
uz le gouvernement du sieur de Monts: con-
derant que les descriptions dédits Capitaine
Quartier & Champlein sont des iles, ports,
ps, rivieres, & lieux qu'ils ont veu, léquels
ans en grand nombre apporteroient plutot
n degout au lecteur, qu'vn appetit de lire,
ant moy-méme quelquefois en semblable su-
t paßé par deßus les descriptiōs des provinces
ue Pline fait és livres III. IV. V. & VI. de sō
istoire naturelle: ce que je n'eusse fait si j'eusse
la Charte geographique presente: I'ay pensé
re à propos de representer avec le discours, le
urtrait tant dédites Terres-neuves, que de
dite riviere de* Canada *jusques à son pre-
ier saut, qui sont de quatre à cinq cens lieuës
païs, avec les noms des lieux plus remar-
ables, afin qu'en lisant le lecteur voye la
ute suivie par noz François en leurs décou-
rtes. Ce que i'ay fait au mieux qu'il m'a été
ßible, aiāt rapporté chacū lieu à sa propre éle-
tion & hauteur: en quoy se sont equivoqué
us ceux qui s'en sont mélez jusques à presēt.
Quant à ce qui est de l'Histoire, i'avois eu
lonté de l'abbreger, mais i'ay consideré que ce
oït faire tort aux plus curieux, voire méme
x mariniers, qui par le discours entier peu-*

vět reconoitre les lieux dangereux,& se pren
dre garde de toucher. Ioint que Pline & autre
geographes n'estiment point étre hors de leu
sujet d'écrire de cette façõ, iusques à particula-
riser les distãces des lieux & provinces. Ain
i'ay laißé en leur entier les deux voyages dudi
Capitaine Iacques Quartier : le premier dé-
quels étoit imprimé: mais le secõd ie l'ai pris su
l'original presenté au Roy écrit à la main, cou-
vert en satin bleu. Et en ces deux ie trouve d
la discordãce en vne chose, c'est qu'au premie
voyage il est mentionné que ledit Quartier n
passa point plus de quinze lieuës par delà le ca
de Mont-morenci : & en la relation du secon
il dit qu'il remena en la terre de Canada qu
est au Nort de l'ile d'Orleãs (à plus de six vint
lieuës dudit cap de Mont-morenci) les deu
Sauvages qu'il y avoit pris l'an precedẽt. I'a
donc mis au front de ce troisiéme livre la char
te de ladite grande riviere, & du Golfe de Ca
nada tout environné de terres & iles, sur le
quelles le lecteur semblera étre porté quand i
y verra les lieux designez par leurs noms.

Au surplus ayant trouvé en téte du premie
voyage du Capitaine Iacques Quartier quel
ques vers Frãçois qui me semblẽt de bõne gra
ce, ie n'en ay voulu frustrer l'autheur, duque
i'eusse mis le nom, s'il se fût donné à conoitre

SVR LE VOYAGE DE CANADA.

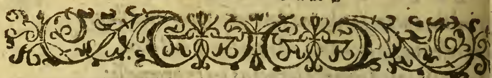


VOY? serons-nous toujours esclaves des fureurs?
Gemirons-nous sans fin nos eternels mal-heurs?
Le Soleil a roulé quarante entiers voyages,
Faisant sourdre pour nous moins de iours que d'orages:
vn desastre mourant vn autre pire est né,
n'appercevons pas le destin obstiné
hetifs) qui noz conseils ravage comme l'onde
és humides mois culbutant vagabonde
negeux Pyrené, ou des Alpes fourchus,
treine les rochers, & les chénes branchus:
comme puissamment vne tempéte brise
fragile chalouppe en l'Ocean surprise.
dons, sages, cedons au ciel qui dépité
ntre nótre terroir, prophane, ensanglanté
meurtres fraternels, & tout puant de crimes,
imes qui font horreur aux infernaux abymes,
us chasse à coups de foüet à des bords plus heureux:
fin de r'aviver aux actes valeureux
s renommez François la race abatardie:
mme on voit la vigueur d'vne plante engourdie,
changement de place alaigre s'éveiller,
de plus riches fleurs le parterre émailler.
nsi France Alemande en Gaule replantée:

Ainsi l'antique Saxe en l'Angleterre entée:
Bref, les peuples ainsi nouveaux sieges traçans,
Ont redoublé gaillars leurs sceptres florissans:
Faisans voir que la mer qui les astres menace,
Et les plus aspres mons à la vertu font place.
Sus, sus donc compagnons qui boüillez d'un beau sang
Et auquels la vertu espéronne le flanc,
Allons où le bon heur & le ciel nous appelle;
Et provignons au loin une France plus belle.
Quittons aux faineans, à ces masses sans cœur,
A la peste, à la faim, aux ebats du veinqueur,
Au vice, au desespoir, cette campagne usee,
Haine des gens de bien, du monde la risee.
C'est pour vous que reluit cette riche toison
Deuë aux braves exploits de ce François Iason,
Auquel le Dieu marin favorable fait féte,
D'un rude cameçon arrétant la tempéte.
Les filles de Nerée attendent vos vaisseaux:
Ja caressent leur prouë, & balient les eaux
De leurs paumes d'yvoire en double rang fendues,
Comme percent les airs les voyageres Grues,
Quand la saison severe & la gaye à son tour
Les convie à changer en troupes de sejour.
C'est pour vous que de laict gazoüillent les rivieres:
Que maçonnent és troncs les mouches menageres:
Que le champ volontaire en drus épics iaunit:
Que le fidele sep sans peine se fournit
D'un fruit qui sous le miel ne couve la tristesse,
Ains enclot innocent la vermeille liesse.
La marâtre n'y sçait l'aconite tremper:
Ni la fievre alterée és entrailles camper:
Le favorable trait de Proserpine envoye
Aux champs Elysiens l'ame soule de joye:

t mille autres souhaits que vous irez cueillans,
ue reserve le ciel aux estomachs vaillans.
Mais tous au demarer fermons cette promesse:
Disons, plutot la terre vsurpe la vitesse
Des flambeaux immortels: les immortels flambeaux
Changent leur lumiere aux ombres des tombeaux:
es prez hument plutot les montagnes fondues:
ans montagnes les vaux foulent les basses nues:
L'Aigle soit veu nageant dans la glace de l'air:
Dans les flots allumez la Baleine voler
Plutot qu'en nótre esprit le retour se figure:
Et si nous parjurons, la mer nous soit parjure.
O quels rempars ie voy! quelles tours se lever!
Quels fleuves à fonds d'or de nouveaux murs laver!
Quels Royaumes s'enfler d'honnorables conquétes!
Quels lauriers s'ombrager de genereuses tétes!
Quelle ardeur me souléue! Ouvrez-vous larges airs,
Faites voye à mon aile: ès bords de l'Vniuers,
De mon cor haut-sonnant les victoires i'entonne
D'vn essaim belliqueux, dont la terre frissone.





AV LECTEVR.

AMI Lecteur, n'ayant peu bonnement arrenger en peu d'espace tant de ports, iles, caps, golfes ou bayes, detroits, & rivieres dequels est fait mention és voyages que i'ay d'orenavant à te representer en ce troisiéme livre, i'ay estimé meilleur & plus commode de te les indiquer par chiffres, ayant seulement chargé la Charte que ie te donne des noms les plus celebrés qui soyent en la Terre-neuve & grande riviere de Canada.

Lieux de la terre-neuve.

1 *Cap de Bonne-veüe* premier abord du Capitaine Iacques Quartier.
2 *Port de sainte Catherine.*
3 *Jle aux Oyseaux.* En cette ile y a telle quantité d'oyseaux, que tous les navires de France s'en pourroient charger sans qu'on s'en apperceût : ce dit le Capitaine Iacques Quartier. Et ie le croy bien pour en avoir veu préque de semblables.
4 *Golfe des Chateaux*
5 *Port de Carpunt*
6 *Cap Razé*, où il y a vn port dit *Rougueusi.*
7 *Cap & Port de Degrad*

Ile sainte Catherine , & là méme le *Port des Chateaux*

Port des Gouttes

Port des Balances

Port de Blanc-sablon

Ile de Brest

Port des ilettes

Port de Brest

Port saint Antoine

Port saint Servain

Fleuve saint Jacques , & *Port de Jacques Quartier*

3 *Cap Tiennot*

9 *Port saint Nicolas*

0 *Cap de Rabast*

Baye de saint Laurent

Iles saint Guillaume

Ile sainte Marthe

4 *Ile saint Germain*

5 *Les sept iles*

6 *Riviere dite Chischedec* , où y a grande quantité de chevaux aquatiques dits Hippopotames.

7 *Ile de l'Assumption* , autrement dite *Anticosti* , laquelle a environ trente lieuës de longueur:& est à l'entree de la grande riviere de *Canada.*

8 *Dêtroit saint Pierre*

Ayant indiqué les lieux de la Terre-neuve ui regardent à l'Est,& ceux qui sont le long de terre ferme du Nort,retournons à ladite Terre euve,&faisons le tour entier. Mais faut sçavoir u'il y a deux passages principaux pour entrer

au grand Golfe de *Canada*. Iacques Quartier en ses deux voyages alla par le paſſage du Nort. Aujourd'huy pour eviter les glaces & pour le plus court pluſieurs prennent celuy du Su par le détroit qui eſt entre le Cap Breton & le Cap de Raye. Et cette route ayant eté ſuivie par Champlein, la premiere terre decouverte en ſon voyage fut

29 *Le Cap ſainte Marie*
30 *Iles ſaint* Pierre
31 *Port du ſaint Eſprit*
32 *Cap de* Lorraine
33 *Cap ſaint Paul*
34 *Cap de Raye*, que ie penſe étre le *Cap pointu* de Iacques Quartier.
35 *Les mons des* Cabanes
36 Cap *double.*

Maintenant paſſons à l'autre terre vers le Cap ſaint Laurent, laquelle i'appellerois volontiers l'ile de *Bacaillos*, c'éſt à dire de Moruës (ainſi qu'à peu prés l'a marquée Poſtel) pour lui donner vn propre nom, quoy que tout l'environ du Golfe de *Canada* ſe puiſſe ainſi nommer: car juſques à *Gachepé*, tous les ports ſont propres à la pécherie dédits poiſſons, voire méme encore les ports qui ſont au dehors & regardent vers le Su; comme le port aux Anglois, de *Campſeau*, & de Savalet. Or en commençant au détroit d'entre le Cap de Raye & le Cap ſainct Laurent (lequel a dix-huit lieuës de large) on trouve

37 *Les iles ſaint* Paul
38 Cap *ſaint Laurent*

9 *Cap saint Pierre*
0 *Cap Dauphin*
1 *Cap saint Iean*
2 *Cap Royal*
3 *Golfe saint Julien*
4 *Passage*, ou *Détroit* de la baye de *Campseau*, qui separe l'ile de *Bacaillos* de la terre ferme.

Depuis tant d'annees ce détroit n'est point peine reconu,& toutesfois il sert de beaucoup our abbreger chemin (ou du moins servira à l'avenir,quand la Nouvelle-France sera habitée) pour aller à la grande riviere de *Canada*.Nous le vimes l'annee passee étans au port de *Campseau*, allans chercher quelque ruisseau pour nous pourvoir d'eau douce avant nôtre retour.Nous en trouvames vn petit que i'ay marqué vers le fond de la baye dudit *Campseau*, auquel lieu se fait grande pécherie de moruës. Or quand ie considere la route de Iacques Quartier en son premier voyage,ie la trouve si obscure que rien plus,faute d'avoir remarqué ce passage.Car noz mariniers se seruent le plus souvent des noms de l'imposition des Sauvages,comme *Tadoussac*, *Anticosti*, *Gachepè*, *Tregate*, *Misamichis*, *Campseau*, *Kebec*, *Batiscan*, *Saguenay*, *Chitshedec*, *Mantanne*,& autres.En cette obscurité i'ay pensé que ce qu'il appelle les Iles Colombaires sont les iles dites Ramees qui sont plusieurs en nombre, ayant dit en son discours qu'vne tēpéte les avoit portez du Cap pointu à trente sept lieuës loin: car il étoit ja passé de la bende du Nort vers le Su.

45 *Iles Colombaires*,aliàs *Iles Ramées*.
46 *Jles des Margaux*. Il y a trois iles remplies de

ces oiseaux comme vn pré d'herbes, ainsi q
dit Iacques Quartier.
47 *Ile de Brion*, où y a des Hippopotames,
Chevaux marins.
48 *Ile d'Alezay*
De là il dit qu'ils firent quelques quaran
lieües, & trouverent.
49 *Le Cap d'Orleans*
50 *Fleuve des Barques*, que ie prens pour *Mesa*
michis.
51 *Cap des Sauuages*
52 *Golfe saint Lunaire*, que ie prens pour *Tr*
gate.
53 *Cap d'Esperance*
54 *Baye*, ou *Golfe de Chaleur*, auquel Iac-
ques Quartier dit qu'il fait plus chau
qu'en Hespagne : En quoy ie ne le croiray
volontiers iusques à ce qu'il y ait fait vn
autre voyage, attendu le climat. Mais il se
peut faire que par accident il y faisoit fort
chaud quand il y fut, qui étoit au mois de
Iuillet.
55 *Cap du Pré*
56 *Saint Martin*
57 *Baye des Morues*
58 *Cap saint Louïs*
59 *Cap de Montmorency*
60 *Gachepé*
61 *Ile percée*
62 *Ile de Bonnaventure*

Entrons maintenant en la grande riviere de
Canada, en laquelle nous trouverons peu de
ports en l'espace de plus de trois cens cinquante

uës: car elle est fort pleine de rochers & bat-
res. A la bende du Su passé *Gachepé* il y a
Le Cap à l'Evesque
Riviere de Mantane
Les ileaux saint Jean, que ie prens pour
Le Pic.
Riviere des Iroquois
A la bende du Nort, apres *Chischedec* mis ci-
dessus au numero 27.
Riviere sainte Marguerite
Port de Lesquemin, où les Basques vont à la
pescherie des Baleines
Port de Tadoussac, à l'emboucheure de la ri-
viere de *Saguenay*, où se fait le plus grand traf-
fic de pelleterie qui soit en tout le païs.
Riviere de Saguenay à cent lieuës de l'embou-
cheure de la riviere de *Canada*. Cette riviere
est si creuse qu'on n'en trouve quasi point le
fond. Ici la grande riviere de *Canada* n'a plus
que sept lieuës de large.
Ile du Liévre
Ile aux Coudres. Ces deux iles ainsi appellées
par Iacques Quartier.
Ile d'Orleans, laquelle Iacques Quartier
nomma *l'ile de Bacchus*, à-cause de la grande
quantité de vignes qui y sont. Ici l'eau de la
grande riviere est douce, & monte le flot
plus de quarante lieuës par-dela.
Kebec. C'est vn détroit de la grande ri-
viere de Canada, que Iacques Quartier nom-
me *Achelaci*, où le sieur De Monts a fait vn
Fort & habitation de François, auprés du-
quel lieu y a vn ruisseau qui tombe d'vn

rocher fort haut & droit.

75 *Port de ſainte* Croix où hiverna Iacques Quar-tier,&ditChamplein qu'il ne paſſa point pl[us] outre, mais il ſe trompe:&faut conſerver [la] memoire de ceux qui ont bien fait.

76 *Riuiere de* Batiſcan

77 *Ile ſaint Eloy*

78 *La riuiere de Foix*, nommee par Chample[in] *Les trois riuieres.*

79 *Hochelaga*,ville des Sauvages,du nom de l[a]-quelle Iacques Quartier a appellé la gran[de] riuiere que nous diſons *Canada*.

80 *Mont Royal*,montagne voiſine de *Hochelag[a]* d'où l'on d'écouure la grande riviere de *Can[a]-da* à perte de veuë au deſſus du grand Saut.

81 *Saut* de la grande riviere de *Canada*, qui du[re] vne lieuë, tombant icelle riviere parmi d[es] rochers en bas auec vn bruit étrange.

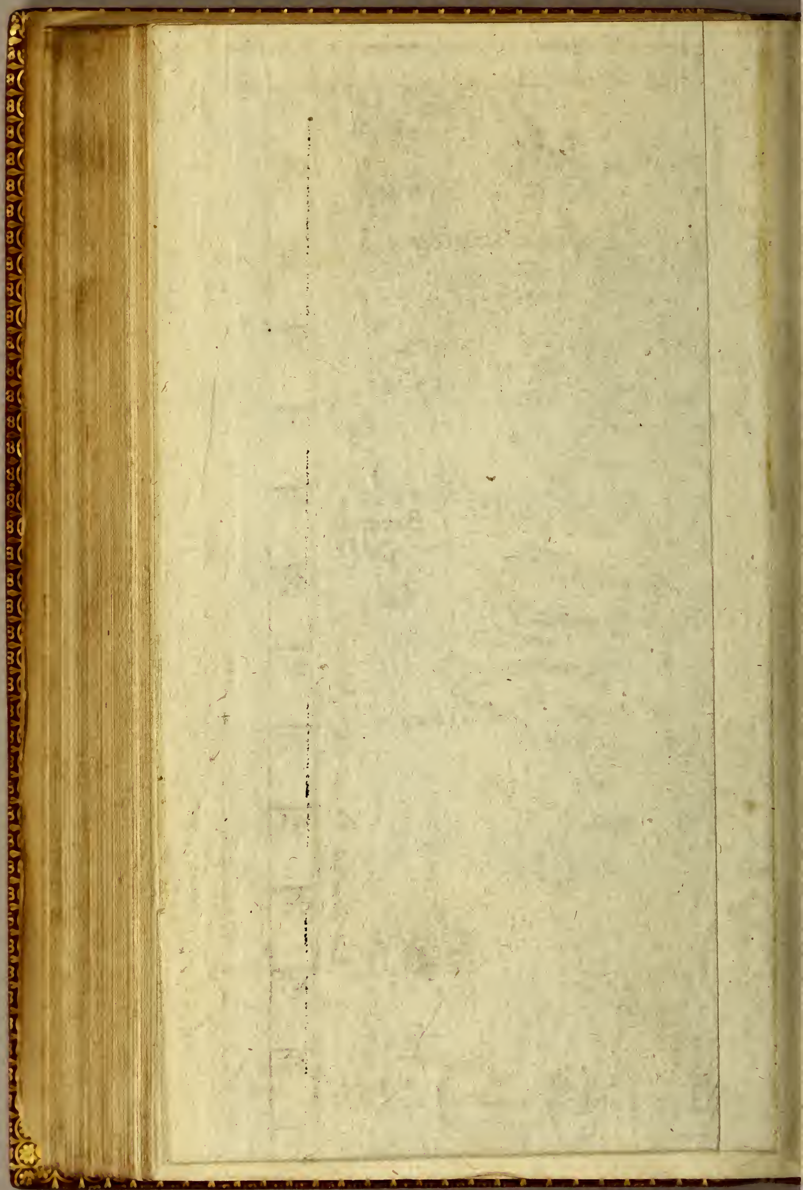
82 *La grande riviere de* Canada, de laquelle on [ne] ſçait encore l'origine, & a plus de huit ce[ns] lieuës de conoiſſance,ſoit pour avoir veu,ſ[oit] par le rapport des Sauvages. Ie trouve au ſ[e]-cond voyage de Iacques Quartier qu'ell[e a] trente lieues de large à ſon entree, & plus [de] deux cens braſſes de profond. Cette rivi[ere] a eſté appellée par le méme Iacques Quarti[er] *Hochelaga*,du nom du peule qui de ſon tem[ps] habitoit vers le Saut d'icelle.

SOMMAIR[E]

FIGVRE DE LA TERRE NEVVE, GRANDE RIVIERE DE CANADA, ET COTES DE L'OCEAN EN LA NOVVELLE FRANCE



Ian Swelinc fecit — I. Millot excudit — MARCVS LESCARBOT nunc primum delinauit, publicauit, donauit — Auec priuilege du Roy



nmaire de deux voyages faits par le Capitaine Iacques Quartier en la Terre-neuve : Golfe & grande riviere de Canada: Eclaircissement des noms de Terre-neuve, Bacalos, Canada : & Labrador : Erreur du sieur de Belle-foret.

CHAP. I.

EN l'année mille cinq cens tréte-trois Iacques Quartier excellent pilote Maloin, desireux de perpetuer son nom par quelque action signalée, fit sçavoir à Monsieur l'Admiral (qui 1533.
étoit pour lors Messire
ilippe Chabot Comte de Burensais, & de
argni Seigneur de Brion) la bonne volonté
'il avoit de découvrir des terres ainsi que les
Espagnols avoient fait aux Indes Occidenes, & méme douze ans auparavant Iean Vezzan par commission du Roy François I. leel Verazzan prevenu de mort n'avoit conit aucunes colonies és terres qu'il avoit déuvertes, ains seulement remarqué la côte deis environ le trentiéme degré de la Terreuve qu'on appelle aujourd'huy la Floride ques au quarantiéme. Pour lequel dessein ntinuer il offroit ce qui étoit de son industrie plaisoit au Roy luy fournir les moyens à cecessaires. Ledit sieur Admiral ayant pris de nne part ces paroles, il les representa à sa Ma-

jeſté, & fit en ſorte que ledit Quartier eu
charge de deux vaiſſeaux de chacun ſoixa
tonneaux garnis de ſoixante & vn hommes p
l'execution de ce qu'il avoit proposé. Et moy
nant ce il fit vn voyage à la Terre-neuve
Nort, là où il decouvrit les iles de ladite Ter
neuve, qui ſont comme vn Archipelague,
nombre infini, & les côtes juſques à l'emb
chure de la grande riviere de *Canada* tant
bende du Nort, que du Su, & ne ceſſa de rech
cher les ports & havres dédites terres, & re
noitre leur aſſiette, vtilité, & nature, juſques
que la ſaiſon ſe paſſant, & les vens contraires
route de France venans à s'élever, il print avi
retourner, & attendre à vne autre année à f
plus ample découverte, comme il fit incontin
aprés, & penetra en ſon ſecond voyage juſq
au grand ſaut de ladite riviere de *Canada*, en
quelle il avoit deliberé de donner commen
ment à vne habitation Françoiſe au lieu
Sainte Croix décrit en la relation qu'il a fai
ſon ſecond voyage: auquel lieu il hiverna, &
encore preſentement des meules à moulin q
y avoit portées comme inſtrumens princip
ment neceſſaires à la nourriture d'vn peu
Mais comme les plantes hors de leur provin
& en leur propre province ſouvent tranſpl
tées ne profitent point tant qu'en leur lieu
turel: Et comme il y a des païs en la Frãce mê
où pluſieurs forains & étrangers ne peuvent
vre (du moins en bonne ſanté) comme à N
bonne en Languedoc, & à Yeres en Prover
d'où i'entens que les habitans ſont contra

Deux vaiſſeaux & ſoixante vn hommes.

rebatir leur ville en vn autre endroit, pource
s'ilz n'y peuvent devenir vieux: Et pour l'ef-
ct de ce ont presenté requéte au Roy: surquoy
. des oppositions par les Marseillois & les ha-
tans de Tolon: Ainsi durant cet hiver plusieurs
s gens dudit Quartier n'ayans la disposition
corps bien sympathisante avec le tempera-
ent de l'air de ce païs là, furent saisis de mala-
s inconuës qui en emporterent vn bon nom-
e, & eussent pis fait sans le secours du remede
e Dieu leur envoya, duquel nous r'apporte-
ns en son lieu ce que ledit Quartier en a écrit.

Maladies inconuës.

Apres que l'hiver fut passé les gens dudit
artier se facherent de cette demeure & vou-
ent retourner en France, méme d'autant que
vivres commençoient à leur defaillir: de ma-
re que retournez pardeça sur l'épouvante-
nt qu'ilz donnerent de cette étrange mala-
, l'ardeur d'habiter cette Terre-neuve fut re-
idie iusques à ce qu'en l'an mille cinq cens
arante, se presenta le sieur de Roberval Gen-
omme Picard pour étre conducteur de l'œu-
delaissé, & souz luy ledit Quartier fut cōstitué
pitaine general sur tous les vaisseaux de mer
seroiēt employés à cette entreprise: pour la-
elle ie trouve que grāde depense fut faite sans
nous en voyons étre reüssi aucun fruit: ainsi
plus particulierement se reconoitra par le
tenu au trentiéme chapitre ci-dessous.

Or ayans dorenavant à parler des païs de la
rre-neuve, de *Bacalos*, & de *Canada*, il est bon
t qu'y entrer d'éclaircir le lecteur de ces trois
ts, déquels tous les Geographes ne cōviennēt

Eclaircissement de ces trois mots Terre-neuve, Canada, & Bacaillos.

entr'-eux. Quant au premier il eſt certain q
tout ce païs que nous avons dit ſe peut appel
Terre-neuve, & le mot n'en eſt pas nouvea
car de toute memoire, & dés pluſieurs siec
noz Dieppois, Maloins, Rochelois, & aut
mariniers du Havre de Grace, de Honfleur
autres lieux, ont les voyages ordinaires en
païs-là pour la pécherie des Moruës dont
nourriſſent préque toute l'Europe, & po
voyent tous vaiſſeaux de mer. Et quoy que to
païs de nouveau découvert ſe puiſſe appel
Terre-neuve, comme nous avons rapporté
quatriéme chapitre du premier livre que Ie
Verazzan appella la Floride Terre-neuv
pource qu'avant lui aucun n'y avoit enco
mis le pied: toutefois ce mot eſt particulier a
terres plus voiſines de la France és Indes Oc
dentales, léquelles ſont depuis les quarante i
ques au cinquantiéme degré. Et par vn m
plus general on peut appeller Terre-neu
tout ce qui environne le Golfe de Canada,
les Terre-neuviers indifferemment vont to
les ans faire leur pécherie: ce que i'ay dit é
dés pluſieurs ſiecles; & partant ne faut qu'a
cune autre nation ſe glorifie d'en avoir fai
découverte. Outre que cela eſt treſ-cert
entre noz mariniers Normans, Bretons, & B
ques, léquels avoient impoſé nom à pluſie
ports de ces terres avant que le Capitaine Ia
ques Quartier y allat; Ie mettray encore ici
témoignage de Poſtel que i'ay extrait de
Charte geographique en ces mots: *Terra ha*
lucroſiſſimam piſcationis vtilitatem ſumma lit

Terre-neuve.

[ae]rum memoria à Gallis adiri solita, & ante mille sex-[c]entos annos frequẽtari solita est: sed eò quòd sit vrbibus [in]culta & vasta, spreta est. De maniere que nôtre [T]erre-neuve étant du continent de l'Ameri-[q]ue, c'est aux François qu'appartient l'hon-[n]eur de la premiere découverte des Indes Oc-[c]identales, & non aux Hespagnols.

Les François depuis 1600. ans vont aux Terres neuves: & ont premiers que les Hespagnols découvert les Indes Occidentales.

Quant au nom de *Bacalos* il est de l'imposition [d]e noz Basques, léquels appellent vne Moruë *[B]acaillos*, & à leur imitation noz peuples de la [N]ouvelle-France ont appris à nommer aussi la [M]oruë *Bacaillos*, quoy qu'en leur langage le [n]om propre de la moruë soit *Apegé*. Et ont dés [de] long temps la frequentation dédits Basques, [q]ue le langage des premieres terres est à moi-[ti]é de Basque. Or d'autant que toute la péche-[r]ie des Moruës (passé le Banc) se fait au Golfe [d]e Canada, ou en la côte y adjacente qui est au [o]u hors ledit Golfe, és Ports des Anglois, & de *[C]ampseau*: pour cette cause toute cette premiere [t]erre que nous avons dite Terre-neuve en ge-[n]eral, se peut dire Terre de *Bacaillos*, c'est à dire [T]erre de Moruës.

Bacalos

Et pour le regard du nom de *Canada* tant ce-[l]ebré en l'Europe, c'est proprement l'appella-[ti]on de l'vne & de l'autre rive de cette grande [ri]viere, à laquelle on a donné le nom de *Canada*, [c]omme au fleuve de l'Inde, le nom du peuple & [d]e la province qu'il arrouse. D'autres ont ap-[p]ellé cette riviere *Hochelaga* du nom d'vne au-[t]re terre que cette riviere baigne au dessus de [Sa]incte Croix, où Iacques Quartier hiverna. [O]r jaçoit que la partie du Nort au dessus de la

Canada.

riviere de *Saguenay*, soit le Canada dudit Qu-
tier; toutefois les peuples de *Gachepé*, & d
baye de Chaleur qui sont environ le quara
huitiéme degré de latitude au Su de ladite gr
de riviere, se disent *Canadaquea* (ilz pronon
ainsi) c'est à dire Canadaquois, comme nous
sons Souriquois, & Iroquois, autres peuple
cette terre. Cette diversité a fait que les G
graphes ont varié en l'assiette de la province
Canada, les vns l'ayant située par les cinquan
les autres par les soixante degrez. Cela pres
posé, je dy que l'vn & l'autre côté de ladite ri
re est *Canada*, & par ainsi justement icelle rivi
en porte le nom, plutôt que de *Hochelaga*, ou
saint Laurent.

Riviere de Canada.

Ce mot donc de *Canada* étant propremen
nom d'vne province, je ne me puis accor
avec le sieur de Belle-foret, lequel dit qu'il sig
fie Terre; ni à peine avec le Capitaine Iacq
Quartier, lequel écrit que *Canada* signifie vi
Ie croy que l'vn & l'autre s'est abusé, & est
nuë la deception de ce que (comme il fal
parler par signes avec ces peuples) quelqu
des François interrogeant les Sauvages co
ment s'appelloit leur païs, lui montrans le
villages & cabanes, ou vn circuit de terre, ils
répondu que c'étoit *Canada*, non pour signi
que leurs villages ou la terre s'appellassent ai
mais toute l'étenduë de la province.

Du mot de Canada.

Le méme Belle-foret parlant des peuples
habitent environ la baye (ou Golfe) de Chal
les appelle peuples de *Labrador*, contre tou
Geographes vniverselement. En quoy il

ɩivoqué,veu que le païs de *Labrador* eſt par les *Erreur de Belleforet.*
ɩante degrez, & ledit Golfe de Chaleur n'eſt
ɩ par les quarante-huit & demi. Ie ne ſçay
ɩl eſt ſon autheur. Mais quant au Capitaine
ques Quartier il ne fait nulle mention de *La-*
dor en ſes relations. Et vaudroit mieux que
it Belle-foret eût ſitué le païs de *Bacalos* là où
mis *Labrador*, que de l'avoir mis par les ſoi-
ɩte degrez. Car de verité la plus grande pé-
ɩrie des Moruës (que nous avons dit étre ap-
ɩlées *Bacailles*) ſe fait és environs de la baye de
ɩaleur, comme à *Tregat*, *Miſamichi*, & la baye
'on appelle des Moruës.

---

*ɩation du premier voyage fait par le Capitaine Iac-
ques Quartier en la Terre-neuve du Nort jusques à
l'embouchure de la grande riviere de* Canada. *Et
premierement l'état de ſon equipage, avec les décou-
vertes du mois de May.*

CHAP. II.

APRE'S que Meſſire Charles de Moüy, ſieur de la Milleraye, & Vic'admiral de France eut fait jurer les Capitaines, Maitres & Cōpagnons des navires, de bien & fidelement ſe comporter au ſervice du Roy Treſ-
ɩhrétien, ſouz la charge du Capitaine Iacques
ɩuartier; Nous partimes le vintiéme d'Avril en
ɩn mille cinq cēs trente-quatre du port de ſaint

Partement de France le 20. Avril 1534. Malo avec deux navires de charge chacun d'e viron soixante tonneaux, & armé de soixante vn hommes : Et navigames avec tel heur que dixiéme de May nous arrivames à la Ten neuve, en laquelle nous entrames par le *Cap Bonne-veuë*, lequel est au quarante-huitiéme gré & demi de latitude. Mais pour la gran quantité de places qui étoit le long de cette t re, il nous fut besoin d'entrer en vn port q nous nommames de *Saincte Catherine*, dista cinq lieuës du port susdit vers le Su-Suest, nous arretames dix jours attendans la comm dité du temps, & ce-pendant nous equippam & appareillames noz barques.

Arrivée à la Terre neuve en vint jours.

Cap de Bōne-veuë.

Port de Saincte Catherine.

Le vint-vniéme de May fimes voile ayan vent d'Ouest, & tirames vers le Nort depuis *Cap de Bonne-veuë* jusques à *l'Ile des Oyseaux*, quelle étoit entierement environnée de gla qui toutefois étoit rompuë & divisée en piec mais nonobstant cette glace noz barques laisserent d'y aller pour avoir des oyseaux, d quels y a si grand nombre que c'est chose i croyable à qui ne le void, par-ce que combi que cette ile (laquelle peut avoir vne lieuë circuit) en soit si pleine qu'il semble qu'ils soient expressement apportés & préque comn semez : Neantmoins il y en a cent fois plu l'entour d'icelle, & en l'air que dedans, déqu les vns sont grands comme Pies, noirs & blan ayans le bec de Corbeau : ilz sont toujours mer, & ne peuvent voler haut, d'autant q leurs ailes sont petites, point plus grand que la moitié de la main, avec léquelles tout

Ile aux Oyseaux.

ois ilz volent de telle viteſſe à fleur d'eau, que
s autres oyſeaux en l'air. Ilz ſont exceſſiuemẽt
ras, & étoient appellez par ceux du païs *Appo-
ath*, déquelz noz deux barques ſe chargerent
n moins de demie heure, cõme l'on auroit peu
ire de cailloux, de ſorte qu'en châque navire
ous en fimes ſaler quatre ou cinq tonneaux,
ns ceux que nous mangeames frais.

Merueilleuſe abondãce d'oyſeaux.

En outre il y a vne autre eſpece d'oyſeaux qui
olent haut en l'air, & à fleur d'eau, léquels ſont
us petits que les autres, & ſont appellez *Go-
ts*. Ilz s'aſſemblent ordinairement en cette Ile,
ſe cachent ſouz les ailes des grans. Il y en a
uſſi d'vne autre ſorte (mais plus grans & blãcs)
parez des autres en vn canton de l'Ile, & ſont
es-difficiles à prendre, par-ce qu'ilz mordent
omme chiens, & les appelloient *Margaux*: Et
en que cette Ile ſoit diſtante quatorze lieuës
e la grande terre, neantmoins les Ours y vien-
ent à nage, pour y manger de ces oyſeaux, & les
ôtres y en trouverent vn grand comme vne
che, blanc comme vn Cygne, lequel ſauta en
er devant eux, & le lendemain de Pâques qui
oit en May, voyageans vers la terre, nous le
ouvames à moitié chemin nageant vers icelle
uſſi vite que nous qui allions à la voile; mais
yans apperceu luy donnames la chaſſe par le
oyen de noz barques, & le primmes par force.
a chair étoit auſſi bonne & delicate à manger
ue celle d'vn bouveau. Le Mercredy enſuivant
ui étoit le vint-ſeptiéme dudit mois de May,
ous arrivames à la bouche du *Golfe des Cha-
aux*, mais pour la contrarieté du temps, & à

Godets.

Margaux.

Ours traver ſans 14. lieuës de Mer.

Pâque le 24. May.

Golfe des Chateaux.

cauſe de la grande quantité de glaces , il nou
Carpunt. fallut entrer en vn port qui étoit aux enviro
de cette embouchеure, nommé *Carpunt*, auqu
nous demeurames ſans pouvoir ſortir, juſqu
au neufiéme de Iuin , que nous partimes de
pour paſſer outre ce lieu de *Carpunt* , lequel e
Cap Razé. au cinquante vniéme degré de latitude.

L'a terre depuis le *Cap Razé* iuſques à celui d
Cap de Degrad. *Degrad* fait la pointe de l'entree de ce Golfe q
regarde de cap à cap vers l'Eſt, Nort, & Su. To
tefois cette partie de terre eſt faite d'Iles ſitué
l'vne aupres de l'autre , ſi qu'entre icelles n'y
que cõme petits fleuves, par léquels l'on peut a
ler & paſſer avec petits bateaux, & là y a beau
coup de bons ports, entre léquels ſont ceux d
Carpunt & Degrad bons ports. *Carpunt* & *Degrad*. En l'vne de ces Iles la pl
haute de toutes, l'on peut étãt debout clairem
voit les deux iles baſſes pres le *Cap Razé*, duqu
25. lieuës du Cap Razé à Carpunt. lieu l'on conte vint-cinq lieuës juſques au po
de *Carpunt*, & là y a deux entrees, l'vne du cô
d'Eſt, l'autre du Su, mais il faut prendre garde d
côté d'Eſt , parce qu'on n'y void que bancs
eaux baſſes , & faut aller à l'entour de l'Ile ve
Ouéſt, la lõgueur d'vn demi cable ou peu moi
qui veut, puis tirer vers le Su, pour aller au ſu
dit *Carpunt*, & auſſi l'on ſe doit garder de tro
bancs qui ſont ſous l'eau, & dans le canal, & ve
l'Ile du côté d'Eſt y a fond au canal de trois
quatre braſſes, l'autre entrée regarde l'Eſt ,
vers l'Oüeſt l'on peut mettre pied à terre.

Quittant la pointe de *Degrad* , à l'entree d
Golfe ſuſdit, à la volte d'Oueſt , l'on doute
deux Iles qui reſtent au côté droit , déquell

vne eſt diſtante trois lieuës de la pointe ſuſdite,
: l'autre ſept,ou plus ou moins,de la premiere,
quelle eſt vne terre plate & baſſe, & ſemble
u'elle ſoit de la grãde terre. I'appellay cette ile au nom de *ſaincte Catherine*, en la quelle vers Eſt, *Ile ſainte Catherine.*
a vn païs ſec & mauvais terroir envirõ vn quart
e lieuë, pource eſt-il beſoin faire vn peu de cir-
uir. En cette ile eſt le *Port des Châteaux* qui re- *Port des chateaux.*
arde vers le Nord-Nordeſt & le Su-Suroeſt, &
a diſtãce de l'vn à l'autre environ quinze lieuës.
u ſuſdit port des Chaſteaux, iuſques au *Port des* *Port des*
outtes, qui eſt la terre du Nort du Golfe ſuſdit *Gouttes.*
ui regarde l'Eſt-Nordeſt, & l'Ouet-Suroueſt,
a diſtance de douze lieues & demie, & eſt à
eux lieuës du *Port des Balãces*, & ſe trouve qu'en la
erce partie du travers de de Golfe y a trẽte braſ- *Port des*
s de fond àplõb. Et de ce *Port des Balãces* juſques *Balances.*
 Blãc-ſablon y a vintcinq lieuës vers l'Oueſt-
uroueſt. Et faut remarquer que du côté du Su- *Banc.*
ueſt de *Blãc-ſablon* l'on void par trois lieues vn
ãc qui paroit deſſus l'eau reſſẽblãt à vn bateau.
Blanc-ſablon eſt vn lieu où n'y a aucun abry du *Blanc-ſablon.*
u, ni du Sueſt, mais vers le Su-Suroüeſt de ce
eu y a deux iles, l'vne déquelles eſt appellee *Ile de Breſt.*
le de Breſt, & l'autre *l'Jle des Oyſeaux*, en laquelle *Ile des*
a grande quantité de *Godets* & *Corbeaux* qui *Oyſeaux.*
nt le bec & les piés rouges, & font leurs nids *Godets.*
 des trous ſous terre comme connils. Paſſé *Corbeaux.*
 Cap de terre diſtant vne lieue de Blanc-ſa-
on, l'on trouve vn port & paſſage appellé les
ettes, qui eſt le meilleur lieu de Blanc-ſa- *Port des Ilettes.*
on, & ou la pécherie eſt fort grande. De ce
u des Ilettes juſques au *Port de Breſt* y a dix-huit *Port de Breſt.*

lieuës de circuit : & ce Port eſt au cinquant
vniéme degré cinquante-cinq minutes de la
tude. Depuis les Ilettes juſques à ce lieu y a pl
ſieurs iles, & le *Port de Breſt* eſt méme entre l
iles, léquelles l'environnent de plus de tr
lieuës, & les iles ſont baſſes, tellement que l'
peut voir pardeſſus icelles les terres ſuſdites.

La navigation & découverte du mois de Juin.

CHAP. III.

Port de Breſt



LE dixiéme du ſuſdit mois
Iuin, entrames dans le *Port
Breſt* pour avoir de l'eau &
bois, & pour nous apréter
paſſer outre ce Golfe : Le j
de ſainct Barnabé aprés avoir ouï la Me
nous tirames outre ce port vers Oueſt, p
découvrir les ports qui y pouvoient ét
Nous paſſames par le milieu des iles, léquel
ſont en ſigrand nombre qu'il n'eſt poſſible
les compter, par-ce qu'elles continuent
lieues outre ce port: Nous demeurames en l'
d'icelles pour y paſſer la nuit, & y trouvan
grande quantité d'œufs de Canes, & d'aut
oyſeaux qui y font leurs nids, & les appellan
toutes en general, *les Iles*.

Iles en grãd nombre.

Quantité d'œufs.

Le lendemain nous paſſames outre ces Iles
au bout d'icelles trouvames vn bon port,
nous appellames de *ſaint Antoine*, & vne
deux lieues plus outre découvrimes vn p

Port de ſaint Antoine.

euve fort profond vers le Suroüeſt, lequel eſt
tre deux autres terres, & y a là vn bon port.
ous y plantames vne croix, & l'appellames
Port ſaint Seruain : & du côté du Suroüeſt de
port & fleuve ſe trouue à environ vne lieuë
e petite ile ronde comme vn fourneau, envi-
nnée de beaucoup d'autres petites, léquelles
nnẽt la conoiſſance de ces ports. Plus outre à
ux lieuës, y a vn autre bon fleuve plus grand
quel nous péchames beaucoup de Saumons,
l'appellames le *fleuve de ſaint Iacques*. Etans en
fleuve nous aviſames vne grande nave qui
oit de la Rochelle, laquelle avoit la nuit pre-
dente paſſé outre le port de Breſt, où ils pen-
ient aller pour pécher, mais les mariniers ne
auoient ou étoit le lieu. Nous nous accoſta-
es d'eux, & nous mimes enſemble en vn autre
rt, qui eſt plus vers Oueſt, environ vne lieuë
us outre que le ſuſdit fleuve de ſaint Iacques,
quel i'eſtime eſtre vn des meilleurs ports du
õde, & fut appellé le *Port de Iacques Quartier*. Si
terre correſpõdoit à la bõté des ports, ce ſeroit
grand bien, mais on ne la doit point appeller
rre, ains pluſtot cailloux & rochers ſauvages,
lieux propres aux bétes farouches, d'autant
'en toute la terre devers le Nort, je n'y
pas tant de terre, qu'il en pourroit en vn
nneau : & là toutefois je deſcendi en plu-
urs lieux : & en l'ile de Blanc-ſablon n'y
utre choſe que mouſſe, & petites épines &
iſſons ça & là ſechez & demi-morts. Et
ſomme ie penſe que cette terre eſt celle que
eu donna à Cain. Là on y void des hommes de

Port de ſaint Seruain.

Fleuve & port de ſaint Iacques.

Port de Iacques Quartier.

Terre de cailloux.

Païs ſterile vers le Nort

Beaux hōmes, & leurs façōs belle taille & grandeur, mais indomtés & sauu ges. Ilz portent les cheveux liés au sommet la téte, & étreints comme vne poignee de fo y mettans au travers vn petit bois, ou autre cl se au lieu de clou: & y tient ensemble quelqu plumes d'oyseaux. *Vétemens.* Ilz vont vétus de peaux d nimaux, aussi bien les hommes que les femm léquelles sont toutesfois percluses & rēferm en leurs habits, & ceintes par le milieu du cor ce que ne sont pas les hommes : ilz se peind avec certaines couleurs rouges. Ils ont le *Barques, ou canots des Sauvages.* barques faites d'écorce d'arbre de Boul, qui vn arbre ainsi appellé au païs, semblable à n chénes, auec léquelles ilz péchent grande qu tité de Loups-marins: Et depuis mon retour, i entendu qu'ilz ne faisoient pas là leur demeu mais qu'ilz y viennent des païs plus chauds terre, pour prendre de ces Loups, & autres cl ses pour viure.

Le treiziéme iour dudit mois, nous retou names à noz navires, pour faire voile, pou que le temps étoit beau, & le Dimanche fin dire la Messe: Le Lundy suivāt qui étoit le qu ziéme, partimes outre le port de *Brest*, & pri *Traverse du Nort au Su.* mes nôtre chemin vers le Su, pour avoir cono sance des terres que nous aviōs apperceuës, c sembloiēt faire deux Iles. Mais quād nous fum environ le milieu du Golfe, conumes que c'ét terre ferme, où étoit vn gros cap double l' dessus l'autre, & à cette occasion l'appellam *Cap double.* *Cap double.* Au commencement du Golfe nc sondames aussi le fond, & le trouvames de ce brasses de tous cótez. De Brest au Cap-doul

listance d'environ vint lieucs,& à cinq lieues
: là, nous sondames aussi le fonds& le trouva-
es de quarante brasses. Cette terre regarde le
ord-est-Suroüest. Le iour ensuivant qui étoit
seiziéme de ce mois,nous navigames le long
: la côte par Suroüest & quart du Su, environ
ente cinq lieues loin du Cap-double,& trou-
ımes des montagnes tres-hautes & sauvages,
ıtre lequelles l'on voyoit ie ne sçay quelles
etites cabannes,& pour-ce les appellames *Les*
ntagnes des Cabannes:les autres terres & mon-
gnes sont taillees,rompues,& entre-coupees,
entre icelles & la mer,y en a d'autres basses.
e jour precedent pour le grand brouïllas &
ɔscurité du temps, nous ne peumes avoir
ñoissance d'aucune terre,mais le soir il nous
parut vne ouuerture de terre ressẽblãte à vne
ıboucheure de riviere, qui étoit entre ces
õts des Cabannes. Et y avoit là vn Cap vers
ıroüest éloigné de nous environ trois lieues,
ce Cap en son sommet est sans pointe tout à
ntour,&en basvers la mer il finit en pointe,&
ur ce il fut appellé le *Cap pointu*. Du côté du
ort de ce Cap, y a vne ile plate. Et d'auantt
ıe nous desiriõs avoir conoissance de cette
ıbouchure pour voir s'il y avoit quelque bon
rt;nous mimes la voile bas pour y passer la
it. Le jour suivãt qui étoit le dix-septiéme du
: mois,nous courumes fortune à cause du vẽt
Nordest,&fumes cõtraints mettre la cauque
ıris&la cappe,& cheminames vers Suroüest
ques au Ieudy matin, & fimes environ tren-
lieuës : & nous nous trouvames au tra-

Les montagnes des Cabannes.

Cap pointu.

vers de plusieurs Iles rondes, comme Colo
biers, & pource leur dõnames le nõ de *Colõbai*
Le *Golfe saint Iulien* est distant sept lieuës d
Cap nommé *Royal*, qui reste vers le Su &
quart de Suroüest. Et vers l'Oüest-Suroüest
ce Cap, y en a vn autre, lequel au dessous est t
entre-rompu, & est rond au dessus. Du côté
Nort y a vne ile basse à environ demi-lieuë :
ce Cap fut appellé le *Cap de Laict*. Entre ces d
Caps y a de certaines terres basses, sur lesquel
y en a encores d'autres, qui demontre bien q
y doit avoir des fleuves. A deux lieuës du C
Royal, l'on y trouve fond de vint brasses, &
la plus grande pécherie de grosses Moruës q
est possible de voir, déquelles nous en prin
plus de cent en moins d'vne heure, en attend
la compagnie.

Iles Colombaires.
Cap Royal.
Golfe saint Iulien.
Cap de Laict.
Grande pécherie de Moruës.

Le lendemain qui étoit le dix-huictiéme
mois, le vent devint contraire & fort impetue
en sorte qu'il nous fallut retourner vers le C
Royal, pensans y trouver port: & avec noz b
ques allames découvrir ce qui étoit entre le C
Royal, & le Cap de Lait: & trouvames que
les terres basses y a vn grãd Golfe tres-profo
dãs lequel y a quelques iles, & ce Golfe est c
& fermé du côté du Su. Ces terres basses font
des côtez de l'entrée, & le Cap Royal est de l'
tre côté, & s'avancent lédites terres basses p
de demie lieuë dans la mer. Le païs est plat,
consiste en mauvaise terre: & par le milieu
l'entree y a vne ile: & en ce jour ne trouvan
point de port: & pour-ce la nuit nous retiran
en mer, aprés avoir tourné le Cap à l'Ouest.

Dep

Depuis ledit jour jusques au vint-quattriéme
mois qui étoit la féte de saint Iean, fumes
tus de la tempéte & du vent contraire ; &
vint telle obscurité que nous ne peumes
ir conoissance d'aucune terre jusques audit
r saint Iean, que nous découvrimes vn Cap
restoit vers Suroueſt, distant du Cap Royal
iron trente cinq lieuës : mais en ce jour le
uillas fut si épais, & le temps si mauvais, que
is ne peumes approcher de terre. Et d'autant
en ce jour l'on celebroit la féte de saint Iean
ptiste, nous le nommames *Cap de sainct*
n.

Le lendemain qui étoit le vint-cinquiéme le
nps fut encores facheux, obscur, & venteux,
navigames vne partie du jour vers Oueſt, &
rt-oueſt, & le soir nous primes le travers jus-
s au second quart que nous partimes de là, &
ır lors nous conumes par le moyen de nôtre
dran que nous étions vers Nort-oueſt, & vn
rt d'Oueſt, éloignez de sept lieuës & demie
Cap sainct Iean, & comme nous voulumes
e voile, le vent commẽça à souffler de Nort-
eſt, & pour-ce tirames vers Sueſt quinze
ës, & approchames de trois iles, déquelles y
voit deux petites droites comme vn mur, en
te qu'il étoit impossible d'y monter dessus, &
re icelles y a vn petit écueil. Ces iles étoient
s remplies d'oiseaux que ne seroit vn pré
erbes, léquels faisoient là leurs nids, & en la
s grande de ces iles y en avoit vn monde de
ıx que nous appellons *Margaux* qui sont
ncs & plus grands qu'Oysons, & étoient se-

Cap de saint Iean.

Oyseaux en merveilleuse abondance.

Margaux.

Q

parez en vn canton, & en l'autre part y a

Godets.

des *Godets*, mais sur le rivage y avoit de ces

Apponats.

dets & grands *Apponat* semblables à ceu
cette ile dont nous avons fait mention. N
descendimes au plus bas de la plus petite
tuames plus de mille Godets & Apponats,
mîmes tant que volumes en noz barques,

Nompareille abondance d'oiseaux.

eussiõs peu en moins d'vne heure remplir t
te semblables barques. Ces iles furent ap

Ile des Margaux.

lées du nom de *Margaux*. A cinq lieuës d
iles y avoit vne autre ile du côté d'Ouest

Ile de Briõ.

environ deux lieuës de longueur & autan

Bõne terre.

largeur, là nous passames la nuit pour avo

Pois naturels & beaux.

l'eau & du bois. Cette ile est environnée d
blon, & autour d'icelle y a vne bonne sour

Raisins, Fraises, Roses, Persil.

six ou sept brasses de fond. Ces iles sont de
leure terre que nous eussions oncques veu
sorte qu'vn champ d'icelles vaut plus que t
la Terre-neuve. Nous la trouvames plei
grands arbres, de prairies, de campagnes pl
de froment sauvage, & de pois qui étoien
ris aussi épais & beaux comme l'on eût peu
en Bretagne, qui sembloient avoir été s
par des laboureurs. L'on y voyoit aussi gr
quantité de raisins ayans la fleur blãche d
des fraises, roses incarnates, persil, & d'a
herbes de bonne & forte odeur. A l'ento

Bœufs marins à dents d'Elephãt.

cette ile y a plusieurs grandes bestes co
grands bœufs, qui ont deux dents en la bo
comme d'vn Elephant, & vivent méme
mer. Nous en vimes vne qui dormoit sur
vage, & allames vers elle avec noz barques
sans la prendre, mais aussi-tôt qu'elle nous

e se jetta en mer. Nous y vimes semblable-
nt des Ours & des Loups. Cette ile fut ap-
lée l'ile de Brion. En son contour y a de grãds
rais vers Suest & Noroüest. Ie croy par ce
e i'ay peu comprendre, qu'il y ait quelque
sage entre la Terre-neuve & la terre de Briõ.
l étoit ainsi ce seroit pour racourcir le temps
e chemin, *pourveu que l'on peût trouver quelque*
fection en ce voyage: A quatre lieuës de cette ile
la terre ferme vers Oüest-Surouest, laquel-
semble étre comme vne ile environnée d'i-
tes de sable noir. Là y a vn beau Cap que nous
ellames le *Cap Dauphin*, pource que là est le
nmencement des bonnes terres.
Le vint-septiéme de Iuin nous circuimes ces
res qui regardent vers Ouest-Surouest, & pa-
ssent de loin comme collines ou montagnes
sablon, bien que ce soient terres basses & de
ı de fond. Nous n'y peumes aller, & moins y
cendre, d'autant que le vent nous étoit con-
ire; & ce iour nous fimes quinze lieuës.
Le lendemain allames le long dédites terres
viron dix lieues iusques à vn Cap de terre
ıge qui est roide & coupé comme vn roc, dãs
uel on void vn entre-deux qui est vers le
ort, & est vn païs fort bas, & y a aussi comme
e petite plaine entre la mer & vn étãg, & de ce
de terre & étang, iusques à vn autre cap qui
roissoit, y a envirõ quatorze lieues, & la terre
fait en façõ d'vn demi cercle tout environné
sablon cõme vne fosse sur laquelle l'on void
s marais & étãgs aussi loin que se peut étẽdre
il. Et avãt qu'arriver au premier cap l'õ trouve

Ours, Loups.

Ile de Briõ.

Ce passage est aujourd'hui ordinaire, & y a 20. lieuës de mer entre l'vne & l'autre terre.

Cap Dauphin.

La perfection que cherche Iacques Quartier est de trouver vn passage pour aller par là en Orient.

deux petites iles aſſez pres de terre. A ci
lieuës du ſecond cap y a vne ile vers Suroue
qui eſt treſ-haute & pointue, laquelle fut no
mée *AleZay*, le premier Cap fut appellé *de ſai*
Pierre, par-ce que nous y arrivames au jour & f
dudit Saint.

Ile AleZay.
Cap ſaint Pierre.

Depuis *l'ile de Brion* juſques en ce lieu y a b
fond de ſablon, & ayans ſondé egalement v
Suroueſt juſques à en approcher de cinq lie
de terre nous trouvames vint-cinq braſſes; ;
vne lieuë prés, douze braſſes, & prés du bord
plus que moins, & bon fond. Mais par-ce
nous voulions avoir plus grande conoiſſanc
ces fonds pierreux pleins de roches, mimes
voiles bas & de travers. Et le lendemain pen
tiéme du mois le vent vint du Su & quart
Sur-oueſt, allames vers Oueſt juſques au Ma
matin dernier jour du mois, ſans conoitre,
moins découvrir aucune terre, excepté que v
le ſoir nous apperceumes vne terre qui ſembl
faire deux iles qui demeuroit derriere nous v
Oueſt & Sur-oueſt à environ neuf ou dix lieu
Et ce jour allames vers Oueſt juſques au len
main lever du Soleil quelques quarante lieu
Et faiſant ce chemin conumes que cette te
qui nous étoit apparue comme deux iles étoi
terre ferme ſituée au Sur-oueſt & Nort-No
oueſt juſques à vn treſ-beau Cap de terre no
mé le *Cap d'Orleans*. Toute cette terre eſt ba
& plate, & la plus belle qu'il eſt poſſible de vo
pleine de beaux arbres & prairies, il eſt vray q
nous n'y peumes trouver de port, pource qu'
eſt entierement pleine de bancs & ſables. N

Cap d'Orleans.

ſcendimes en pluſieurs lieux avec noz bar-
es,&entr'-autres nous entrames dans vn beau
ıve de peu de fond, & pource fut appellé le
uve des Barques:d'autant que nous vimes quel-
ės barques d'hommes Sauvages qui traver-
ent le fleuve,& n'eumes autre conoiſſance de
Sauvages, parce que le vent venoit de mer
chargeoit la côte,ſi bien qu'il nous fallut reti-
vers noz navires. Nous allames vers Nord-
juſques au lever du Soleil du lendemain pre-
er de Iuillet, auquel temps s'éleva vn brouil-
& tempéte,à-cauſe dequoy nous abbaiſſames
voiles iuſques à environ deux heures avant
di,que le temps ſe fit clair,& que nous apper-
umes le Cap d'Orleans, avec vn autre qui en
oit éloigné de ſept lieuës vers le Nort vn quart
Nordeſt,qui fut appellé *Cap des Sauvages*: du
té du Nordeſt de ce Cap à environ demi-
uë, y a vn banc de pierre treſ-perilleux. Pen-
nt que nous étions prés de ce cap,nous apper-
umes vn homme qui couroit derriere noz
rques qui alloit le long de la côte, & nous fai-
it pluſieurs ſignes que devions retourner vers
Cap. Nous voyans tels ſignes commen-
mes à tirer vers lui, mais nous voyant venir ſe
it à fuir. Etans déſcendus en terre mimes de-
nt lui vn couteau, & vne ceinture de laine ſur
baton. Ce fait nous retournames à noz na-
res. Ce iour nous allames tournoyans cette
rre, neuf ou dix lieues cuidans trouver quel-
ıe bon port, ce qui ne fut poſſible, d'autant
ıe comme i'ay dé-ja dit toute cette terre eſt
ıſſe & eſt vn païs environé de bancs & ſablons.

Fleuve des Barques.

Or faut noter que ces barques ne ſont autre choſe que les Canots des Sauvages faits d'écorces d'arbres.

Cap des Sauvages.

Neantmoins nous deſcendimes ce iour en qu
tre lieux pour voir les arbres qui y étoient tr
beaux, & de grande odeur, & trouvames q
c'étoient Cedres, Yfs, Pins, Ormeaux, Fren
Saulx, & pluſieurs autres à nous inconus, to
neantmoins ſans fruit. Les terres où n'y a poi
de bois ſont treſ-belles & toutes pleines
pois, de raiſin blanc & rouge ayant la fleur bla
che deſſus, de frezes, meures, froment ſauva
comme ſegle qui ſemble y avoir été ſemé &
bouré, & cette terre eſt de meilleure tẽperatu
qu'aucune qui ſe puiſſe voir & de grande ch
leur, l'on y voit vne infinité de Grives, Ramie
& autres oiſeaux, en ſomme il n'y a faute d'a
te d'autre choſe que de bons ports.

Arbres de grãde odeur

Quantité de pois, Raiſins, Fraizes, Meures, Froment.

Les navigations & découvertes du mois de Juille

CHAP. IV.



LE lendemain ſecond de Iuil
nous découvrimes & apperce
mes la terre du côté du Nor
nótre oppoſite, laquelle ſe jo
gnoit avec celle çi devant di
Aprés que nous l'eumes circuit tout auto
trouvames qu'elle contenoit en rondeur *
profond & autant de diametre. Nous l'appel
mes *Le Golfe ſainct Lunaire*, & allames au C
avec noz barques vers le Nort, & trouvame
païs ſi bas, que par l'eſpace d'vne lieue il n
avoit qu'vne braſſe d'eau. Du côté vers Norc
du cap ſuſdit environ ſept ou huit lieues y av

Golfe ſaint Lunaire.

autre cap de terre, au milieu déquels est vn
lfe en forme de triangle qui a tres-grand fond
tant que pouvions étendre la veuë d'icelui: il
oit vers Nordest. Ce Golfe est environné de Golfe S.
lons & lieux bas par dix lieuës, & n'y a plus de Lunare lar-
ix brasses de fond. Depuis ce cap jusques à la ge de 15.
e de l'autre cap de terre y a quinze lieuës. Etãs lieuës.
travers de ces caps, découvrimes vne autre
re & cap qui restoit au Nort vn quart de
ordest pour tant que nous pouviõs voir. Toute
uit le temps fut fort mauvais & venteux, si
n qu'il nous fut besoin mettre la Cappe de la
le jusques au lendemain matin troisiéme de
llet que le vent vint d'Ouest, & fumes portez
s le Nort pour conoitre cette terre qui nous
toit du côte du Nort & Nordest sur les terres
ses, entre léquelles basses & hautes terres
it vn grand golfe & ouverture de cinquante-
q brasses de fond en quelques lieux, & large Gran l
viron quinze lieuës. Pour la grãde profondité Golfe.
argeur & changement des terres eumes espe- Baye de
nce de pouvoir trouver passage comme le pas- Chaleur]
e des Chateaux. Ce golfe regarde vers l'Est- large de 15.
ordest, Ouest, Surouest. Le terroir qui est du lieuës.
té du Su de ce golfe est aussi bon & beau à cul-
er & plein de belles cãpagnes & prairies que
us ayons veu, tout plat comme seroit vn lac,
celuy qui est vers Nort est vn païs haut avec
ontagnes hautes pleines de forests, & de bois
s-hauts & gros de diverses sortes. Entre autres
de tres-beaux Cedres & Sapins autant qu'il Cedres.
possible de voir, & bons à faire mats de navi- Sapins.
s de plus de trois cens tonneaux, & ne vimes

aucun lieu qui ne fût plein de ces bois, excep
en deux places que le païs étoit bas, plein
prairies, avec deux tref-beaux lacs. Le mitan
ce golfe eſt au quarante-huitiéme degré & d
mi de latitude.

Le Cap de cette terre du Su fut appellée C
d'Eſperance, pour l'eſperance que nous avio
d'y trouver paſſage. Le quatriéme iour de Iu
let allames le long de cette terre du côté
Nort pour trouver port, & entrames en vn p
tit port & lieu tout ouvert vers le Su, où n'
aucun abry pour ce vét,& trouvames bon d'a
peller le lieu *Sainct Martin*, & demeurames
depuis le quatriéme de Iuillet iuſques au do
ziéme. Et pendant le temps que nous étions
ce lieu,allames le lundi ſixiéme de ce mois apr
avoir ouy la Meſſe avec vne de noz barqu
pour découvrir vn cap & pointe de terre,qui
eſt éloigné ſept ou huit lieues du côté d'Oue
pour voir de quel côté ſe tournoit cette terre,
étans à demi-lieue de la pointe apperceum
deux bandes de barques d'hommes Sauvag
qui paſſoient d'vne terre à l'autre, & étoiét pl
de quarante ou cinquante barques déquell
vne partie approcha de cette pointe, & ſauta
terre vn grand nombre de ces gens faiſans gr
bruit,& nous faiſoient ſigne qu'allaſſions à te
re,montrans des peaux ſur quelques bois, m
d'autant que n'avions qu'vne ſeule barque no
n'y voulumes aller, & navigames vers l'aut
bande qui étoit en mer. Eux nous voyans fui
ordonnerent deux de leurs barques les pl
grandes pour nous ſuivre, avec léquelles

Cap d'Eſperance.

Sainct Martin.

gnirent ensemble cinq autres de celles qui noient du có té de mer,& tous s'approcherẽt nótre barque sautans & faisans signes d'allesse & de vouloir amitié,disans en leur lãgue, *peu ton damen assur tah*, & autres paroles que us n'entendions. Mais parce que, comme us avons dit,nous n'avions qu'vne seule barc,nous ne voulumes nous fier en leurs signes, leur donnames à entendre qu'ilz se retiraſnt,ce qu'ilz ne voulurent faire, ains venoient ec si grande furie vers nous,qu'aussitót ils enonnerent nótre barque avec les sept qu'ils aient. Et parce que pour signes que nous fisns ils ne se vouloient retirer, lachames deux sse-volans sur eux, dont espouvantez retourrent vers la susdite pointe faisans tres-grand uit, & demeurez là quelque peu,commencent derechef à venir vers nous comme devant, sorte qu'étans approchez de la barque,decoames deux de noz darts au milieu d'eux, ce i les épouvanta tellement, qu'ilz commencent à fuïr en grand' hate, & n'y voulurent onc us revenir.

Belleforest interprete ceci. Nous voulons avoir vôtre amitié. Ie ne sçay d'où il l'a appris, mais aujourd'hui ilz ne parlent plus ainsi.

Le lendemain partie de ces Sauvages vindrent ec neuf de leurs barques à la pointe & entrée lieu d'où noz navires étoient partis. Et étans ertis de leur venuë,allames avec noz barques a pointe ou ils étoient, mais si tót qu'ils nous rent ilz se mirent en fuite, faisans signe qu'ils oient venuz pour trafiquer avec nous, monans des peaux de peu de valeur, dont ils se vént. Semblablement nous leur faisions signe le ne leur vouliõs point de mal;& en signe de

ce, deux des nôtres descendirent en terre pou
aller vers eux, & leur porter couteaux & autr
ferremens avec vn chappeau rouge pour don
Trafic des Sauvages avec les Chrétiens. ner à leur Capitaine. Quoy voyans descendir
aussi à terre portans des ces peaux, & commen
cerent à trafiquer avec nous, montrans vne gra
de & merveilleuse allegresse d'avoir de ces fe
remens & autres choses, dansans tousiours
faisans plusieurs ceremonies, & entre autr
ilz se jettoient de l'eau de mer sur leur té
avec les mains : Si bien qu'ilz nous donn
rent tout ce qu'ils avoient, ne retenans rie
de sorte qu'il leur fallut s'en retourner tou
nuds, & nous firent signe qu'ilz retourneroie
le lendemain & qu'ils apporteroient d'autr
peaux.

Le Ieudi huictiéme du mois par ce que
vent n'étoit bon pour sortir hors avec noz nav
res, appareillames noz barques pour aller de
couvrir ce golfe, & courumes en ce iour vin
cinq leuës dans icelui. Le lendemain ayans bo
temps navigames iusques à midy, auquel temp
nous eumes conoissance d'vne grande partie d
ce golfe, & comme sur les terres basses il y avo
d'autres terres avec hautes montagnes. Ma
voyans qu'il n'y avoit point de passage com
mençames à retourner faisans nôtre chemin l
long de cette côte, & navigans vimes des Sauv
ges qui étoient sur le bord d'vn lac qui est su
les terres basses, léquelz Sauvages faisoien
plusieurs feuz. Nous allames là & trouvame
qu'il y avoit vn canal de mer qui entroit en c
lac, & mimes noz barques en l'vn des bor

ce canal. Les Sauvages s'approcherent de
us avec vne de leurs barques & nous appor-
:ent des pieces de Loups-marins cuites , lé-
uelles ilz mirent sur des boises, & puis se reti-
:ent nous donnans à entendre qu'ilz nous les
nnoient. Nous envoyames des hommes en
:re avec des mitaines, couteaux, chapelets, &
tres marchandises, déquelles choses ilz se re-
uïrent infiniment, & aussi tôt vindrent tout à
up au rivage où nous étions avec leurs bar-
es aportans peaux & autres choses qu'ils a-
ient pour avoir de noz marchandises, & étoiēt
is de trois cens tant hommes que femmes &
fans. Et voions vne partie des femmes qui ne
sserent, léquelles étoient iusques aux genoux
ns la mer, sautans & chantans. Les autres qui
oient passé là où nous étions venoient priué-
ent à nous frottans leurs bras avec leurs
ins & apres les haussoient vers le ciel
tans & rendans plusieurs signes de rejouis-
ce , & tellement s'asseurerent avec nous
'en fin ilz trafiquoient de main à main de tout
qu'ils avoient, en sorte qu'il ne leur resta au-
chose que le corps tout nud , par ce qu'ilz
nnerent tout ce qu'ils avoient qui étoit
ose de peu de valeur. Nous conumes que
te gent se pourroit aisément convertir à
tre Foy. Ilz vont de lieu en autre , vivans
la péche. Leur païs est plus chaud que n'est
lespagne, * & le plus beau qu'il est possible
voir, tout égal & vni , & n'y a lieu si petit où
ait des arbres , combien que ce soient sa-
ons, & où il n'y ait du froment sauvage , qui

Trafic avec les Sauvages.

**L'Autheur s'est ici equivoqué, ou a voulu faire vne regle perpetuele d'vn accident de chaleur, car le golfe estant au 48. degré & demi, ne peut étre si chaud mémement en ce païs là.*

à l'epic comme le segle, & le grain comme
l'avoine, & des pois aussi épais comme s'il
avoient eté semez & cultivez, du raisin blanc
rouge avec la fleur blanche dessus, dès frais
meures, roses rouges & blãches, & autres fleu
de plaisante, douce & aggreable odeur. Aussi i
a là beaucoup de belles prairies, & bonnes he
bes & lacs où il y a grande abondance de Sa
mons. Ils appellent vne mitaine en leur lang
Cochi, & vn couteau *Bacon*. Nous appellames
golfe, *Golfe de la chaleur*.

Golfe de Chaleur.

Etãs certains qu'il n'y avoit aucun passage p
ce golfe, fimes voile, & partimes de ce lieu
saint Martin le Dimanche douziéme de Iuil
pour découvrir outre ce golfe, & allames v
Est le long de cette côte environ dix-huit lieu
iusques au *Cap du Pré*, où nous trouvames le f
tres-grand & fort peu de fond, la mer courro
cee & tempétueuse, & pour ce il nous fallut
tirer à terre entre le Cap susdit & vne ile vers
à environ vne lieuë de ce Cap, & là nous mou
lames l'ancre pour icelle nuit. Le lendem
matin fimes voile en intention de circuir ce
côte, laquelle est situee vers le Nord & No
est, mais vn vent survint si contraire & imp
tueux qu'il nous fut necessaire retourner au l
d'où nous étions partis, & là demeurames to
ce jour jusques au lendemain que nous fim
voile, & vimmes au milieu d'vn fleuve éloig
cinq ou six lieuës du *Cap du Pré*, & étans au t
vers du fleuve eumes de rechef le vent contr
re avec vn grand brouïllas & obscurité, tellen
qu'il nous fallut entrer en ce fleuve le Ma

Cap du Pré.

uatorziesme du mois, & nous y entrames à
ntree jusques au seiziéme attendans le bon
mps pour pouvoir sortir. Mais en ce seiziéme
ur qui étoit le Ieudy, le vent creut en telle sor-
qu'vn de noz navires perdit vne ancre, &
urce nous fut besoin passer plus outre en ce
uve quelques sept ou huit lieuës pour gai-
er vn bon port où il y eût bon fond, lequel
us avions eté découvrir avec noz barques, &
ur le mauvais temps, tempéte & obscurité
'il fit demeurames en ce port jusques au vint-
nquiéme sans pouvoir sortir. Ce-pendãt nous
nes vne grande multitude d'hommes Sauva-
s qui péchoient des tombes, déquels il y a
ande quantité, ils étoient environ quelques
arante barques, & tant en hommes, femmes,
'enfans, plus de de deux cens, léquels aprés
'ils eurent quelque peu cõversé en terre avec
us, venoient priuément au bord de noz navi-
s avec leurs barques. Nous leurs donnions des
uteaux, chappelets de verre, peignes, & au-
es choses de peu de valeur dont ilz se rejouis-
ent infiniment levant les mains au ciel, chan-
ns & dansans dans leurs barques. Ceux-ci peu-
nt étre vrayement appellez Sauvages; d'autãt
'il ne se peut trouver gens plus pauvres au
onde, & croy que tous ensemble n'eussent peu
oir la valeur de cinq sols excepté leurs bar-
es & rets. Ilz n'ont qu'vne petite peau pour
ut vétement, avec laquelle ilz couvrent les
rties honteuses du corps, avec quelques au-
s vieilles peaux dont ils se vétent à la mode
s Ægyptiens.* Ilz n'ont ni la nature, ni le lan-

* *Diuersité de mœurs & langage entre les Sauuages de la Terre-neuve, & ceux de la baye de Chaleur.*

gage des premiers que nous avions trouvez.
portent la téte entieremẽt raze hors-mis vn
quet de cheveux au plus haut de la téte, leq
ilz laissent croitre long comme vne queuë
cheval qu'ilz lient sur la téte avec des éguille
de cuir. * Ils n'ont autre demeure que dess
ces barques, léquelles ilz renversent, & s'ét
dent sous icelles sur la terre sans aucune c
verture. Ils mangent la chair préque creuë &
chauffent seulement de moins du monde sur
charbons, le méme est du poisson. Nous allas
le jour de la Magdelaine avec noz barque
lieu où ils étoient sur le bord du fleuve, & c
cendimes librement au milieu d'eux, dont il
reiouirent beaucoup, & tous les hommes se
rent à chanter & danser en deux ou trois ban
& faisans grãs signes de joye pour nótre ven
Ils avoient fait fuir les jeunes femmes dans
bois horſ-mis deux ou trois qui étoient rest
avec eux, à chacune déquelles dõnames vn p
gne, & clochette d'estain, dont elles se reio
rent beaucoup, remercians le Capitaine &
frottans les bras & la poictrine auec leurs p
pres mains. Les hommes voyans que nou
vions fait quelques presens à celles qui étoi
restées, firent venir celles qui s'étoient refug
au bois, afin qu'elles eussent quelque chose
me les autres; elles étoient environ vint femm
léquelles toutes en vn monceau se mirent
ce Capitaine, le touchans & frottans avec
mains selon leur coutume de caresser, & don
à chacune d'icelles vne clochette d'étain de p
de valeur, & incontinent commencerent à d

** Sauvages logeans sous leurs barques ou ca-noas.*

Signes de remercimẽt & congratulation.

Coutume de caresser des Sauvages.

r ensemble disans plusieurs chansons. Nous ouvames là grande quantité de Tombes u'ils avoient prises sur le rivage auec certains ets faits exprez pour pécher, d'vn fil de chanve qui croit en ce païs où ils font leur demeure ornaire, pource qu'ils ne se mettēt en mer qu'au mps qui est bon pour pécher, comme i'ay endu. Semblablement croit aussi en ce païs du il gros comme pois, pareil à celui qui croit au resil dont ilz mangent au lieu de pain, & en avoient abondance, & l'appellent en leur langue *zpaige*; Ils ont aussi des prunes qu'ilz sechent omme nous faisons pour l'hiver, & les appelnt *Honésta*, mémes ont des figues, noix, pomes, & autres fruits, & des féves qu'ilz nommēt *hu*, Les nois, *Cahéhya*, Les figues, * Les ommes * Si on leur montroit quelque ose qu'ilz n'ont point & ne pouvoient sçavoir que c'étoit, branlans la tété, ilz disoient *hda*, qui est à dire qu'ilz n'en ont point, & ne avent que c'est. Ilz nous mōtroient par signes moyen d'accoutrer les choses qu'ils ont, & omme elles ont coutume de croitre. Ils ne mãent aucune chose qui soit salée, & sont grands rrons, & dérobent tout ce qu'ilz peuvent.

Chanve.

Mil, ou mahis.

Prunes
Figues
Noix
Pommes
Feves.

Le langage de ces peuples à changé, car auiourd'hui ils ne parlēt point ainsi.



S'ensuivent les navigations & découvertes du[…] d'Aoust, & le retour en France.

CHAP. V.



Croix plantée.

LE premier iour d'Aoust nous fi[…] faire vne croix haute de trente p[…] & fut faite en la presẽce de plusi[…] d'iceux sur la pointe de l'entrée[…] ce port, au milieu de laquelle […] mes vn ecusson releué avec trois fleurs-de-[…] & dessus étoit écrit en grosses lettres entail[…] en du bois, VIVE LE ROY DE FRAN[…] En apres la plantames en leur presence sur l[…] te pointe, & la regardoiẽt fort, tant lors qu'o[…] faisoit que quand on la plantoit. Et l'ayans[…] vée en haut, nous nous agenoüillions t[…] ayans les mains iointes, l'adorans à leur ve[…] & leur faisions signe, regardans & montran[…] ciel, que d'icelle dependoit nôtre redempti[…] de laquelle chose ilz s'émerueillerent beauc[…] se tournans entr'eux, puis regardans c[…] croix. Mais étans retournez en noz navires, l[…] Capitaine vint avec vne barque à nous, vétu […] ne vieille peau d'Ours noir, avec ses trois fil[…] vn sien frere, léquels ne s'approcherent si […] du bord comme ils avoient acccoutumé, & […] vne longue harangue montrans cette croix […] faisans le signe d'icelle avec deux doits. Pu[…] montroit toute la terre des environs, com[…] s'il eût voulu dire qu'elle étoit toute à lui, & […]

Vn Capitaine Sauvage se scãdalise de ce qu'on entreprend sur sa terre.

n[…]

us n'y devions planter cette croix ſans ſon
ngé. Sa harangue finie nous lui montrames
e mitaine feignans de lui vouloir donner en
hange de ſa peau,à quoy il prit garde, & ainſi
u à peu s'accoſta du bord de noz navires:mais
de noz compagnons qui étoit dans le bateau
t la main ſur ſa barque, & à l'inſtant ſauta de-
ns avec deux ou trois, & le contraignirent
ſſi-tôt d'entrer en nos navires,dont ilz furent
ut étônez. Mais le Capitaine les aſſeura qu'ils
uroient aucun mal, leur montrant grand ſi-
e d'amitié; les faiſant boire & manger avec
n accueil. En aprés leur donna on à entendre
r ſignes,que cette croix étoit là plantée, pour
nner quelque marque & conoiſſance pour
uvoir entrer en ce port,& que nous y vouliõs
ourner en bref,& qu'apporterions des ferre-
ens & autres choſes, & que deſirions mener
ec nous deux de ſes fils, & qu'en apres nous
ournerions en ce port. Et ainſi nous fimes
tir à ſes fils à chacun vne chemiſe, vn ſayon
couleur, & vne toque rouge, leur met-
it auſſi à chacun vne chaine de laiton au col
nt ils ſe contenterent fort, & donnerent
rs vieux habits à ceux qui s'en retournoient.
is fimes preſent d'vne mitaine à chacun
s trois que nous renvoyames & de quel-
es couteaux; ce qui leur apporta grande
e: Iceux étans retournez à terre, &
ans raconté les nouvelles aux autres environ
le midi vindrent à noz navires ſix de leurs
rques ayans à chacune cinq ou ſix hommes
i venoient dire Adieu à ceux que nous

Deux enfans donnez au Capitaine Quartier

avions retenus,& leur apporterent du poiss
& leur tenoient plusieurs paroles que n
n'entendions point, faisans signe qu'ilz n'o
roient point cette croix.

Le lendemain se leva vn bon vent & nous
mes hors du port. Etans hors du fleuve su
tirames vers Est-Nordest,d'autant que pres
l'embouchеure de ce fleuve,la terre fait vn
cuit,& fait vn Golfe en forme d'vn demi-cer
en sorte que de noz navires nous voyons to
la côte,derriere laquelle nous cheminames,
nous mimes à chercher la terre situéе vers Oü
& Norouest,& y avoit vn autre pareil golfe
stant vint lieuës dudit fleuve.

Nous allames donc le long de cette terre
est, comme nous avons dit, situéе au Suest
Noroüest,& deux iours apres nous vimes vn
tre Cap où la terre commẽce à se tourner v
l'Est, & allames le long d'icelle quelque se
lieuës, & de là cette terre commence à to
ner vers le Nort, & à trois lieuës de ce cap
fond de vint-quatre brasses de plomb. Ces t
res sont plates, & les plus découvertes de b
que nous ayons encores peu voir. Il y a de be
prairies & campagnes tres-vertes. Ce *Cap*
nommé *de saint Louis*, pour ce qu'en ce jour l
celebroit sa féte, & est au quarante-neufié
degré & demi de latitude & de longitude*
jour au matin, nous étions vers l'Est de ce c
& allames vers Noroüest pour approcher
cette terre, étant préque nuit & trouvan
qu'elle regardoit le Nort & le Su. Depuis ce C
de saint Louys jusques à vn autre nommé *le*

Cap sainct Louys au 49. degré & demi.

e Montmorenci y a quelques quinze lieuës, la terre commẽce à tourner vers Noroüest. Nous voulumes ſonder le fond à trois lieuës prés de ce cap: mais nous ne le peumes trouver avec cent cinquante braſſes, & pour ce allames le long de cette terre environ dix lieuës juſques à la latitude de cinquante degrez.

Cap de Môtmorenci.

Le Samedy enſuivant au lever du Soleil cumes & vimes d'autres terres qui nous restoient du côté du Nort & Nordeſt, léquelles étoient tres-hautes & coupees, & sembloient être montagnes, entre léquelles y avoit d'autres terres baſſes ayans bois & rivieres. Nous paſſames autour de ces terres tant d'vn côté que d'autre tirans vers Noroeſt, pour voir s'il y avoit quelque golfe ou bien quelque paſſage. D'vne terre à l'autre il y a environ quinze lieuës, & le mitan eſt au cinquante & vn tiers degré de latitude, & nous fut tres-difficile de pouvoir faire plus de cinq lieuës à cauſe de la marée qui nous étoit contraire & des grands vens qui y ſont ordinairement. Nous ne paſſames outre les cinq lieuës d'où l'on voyoit aiſément la terre de part et part, laquelle commence là à s'elargir. Mais d'autant que nous ne faiſions autre choſe qu'aller & venir ſelon le vent, nous tirames pour cette raiſon vers la terre pour tâcher de gaigner vn Cap vers le Su, qui étoit le plus loin & le plus avancé en mer que nous peuſsions découvrir, & étoit diſtant de nous environ quinze lieuës: Mais étans proches de là trouvames que c'étoient rochers, pierres & écueils, ce que nous n'avions encores point

Le dedans de la grande riviere de Canada large de quinze lieuës, & son milieu au 51. degré & vn tiers.

trouvé aux lieux où nous avions été auparava
Cap S. Iean mentionné ci dessus. vers le Su depuis le Cap sainct Iean, & pour lo
étoit la marée qui nous portoit contre le ve
vers l'Oüest. De maniere que navigans le lo
de cette côte vne de noz barques heurta cont
vn écueil, & ne laissa de passer outre, mais
nous fallut tous sortir hors pour la mettre à
maree.

Ayans navigé le long de cette côte envir
deux heures, la marée survint avec telle imp
tuosité qu'il ne nous fut jamais possible de pa
ser avec treize avirons outre la longueur d'
jet de pierre. Si bien qu'il nous fallut quitter l
barques & y laisser partie de noz gens pour
garde, & marcher par terre quelque dix ou do
ze hommes jusques à ce Cap, où nous trouv
mes que cette terre commence là à s'abbaiss
vers Suroüest. Ce qu'ayans veu & étans retou
nés à nos barques, revimmes à nos navires q
étoient ja à la voile qui pensoient toujours po
voir passer outre: mais ils étoient avallez à-ca
se du vent de plus de quatre lieuës du lieu
nous les avions laissez, où étans arrivez fimes a
Deliberatiõ pour le retour. sembler tous les Capitaines, mariniers, maitr
& compagnons pour avoir l'avis & conseil
ce qui étoit le plus expedient à faire. Mais apr
qu'vn chacun eut parlé; l'on considera que l
grands vents d'Est commençoient à regner
devenir violens, & que le flot étoit si grand q
nous ne faisions plus que ravaller, & qu'il n'
toit possible pour lors de gaigner aucune chos
mémes que les tempétes commençoient à s'
lever en cette saison en la Terre-neuve, q

us étions de lointain païs ; & ne sçavions les
zars & dangers du retour, & pource qu'il étoit
nps de se retirer, ou bien s'arréter là pour tout
reste de l'année. Outre cela nous discourions
cette sorte, que si vn changement de vent de
ort nous surprenoit il ne seroit possible de
rtir. Léquels avis ouïs & bien considerez
ous firent entrer en deliberation certaine de
ous en retourner. Et pource que le jour de la
te de sainct Pierre nous entrames en ce dé-
oit, nous l'appellames à cette occasion *Dé-* *Détroit S.*
oit de sainct Pierre, où ayans ietté la sonde en *Pierre.*
usieurs lieux, trouvames en aucuns cent
nquante brasses, autres cent, & pres de terre
ixante avec bon fond. Depuis ce jour ius-
ues au Mercredy nous eumes vent à souhait
circuimes ladite terre du côté du Nort, Est-
uest, Oüest, & Noroüest : car telle est son as-
ete, horsmis la longueur d'vn cap de terres *Traverse-*
asses qui est plus tourné vers Suest, eloigné à *ment de la*
nviron vint-cinq lieuës dudit détroit. En ce *grande rivie*
eu nous vimes de la fumée qui étoit faite *re de Ca-*
ar les gens de ce païs au dessus de ce Cap, *nada.*
ais pource que le vent ne cingloit vers la
óte nous ne les accostames point, & eux
oyans que nous n'approchions d'eux, douze
e leurs hommes vindrent à nous avec deux
arques, léquels s'accosterent aussi librement *Privauté*
e nous comme si ce fussent eté François, & *des Sauva-*
ous donnerent à entendre qu'ilz venoient *ges.*
lu grand Golfe, & que leur Capitaine étoit
n nommé Tiennot, lequel étoit sur ce
Cap, faisant signe qu'ilz se retiroient en leur

païs, d'où nous étions partis, & étoient char[g]
de poiſſon. Nous appellames ce Cap *Cap*
Tiennot. Paſſé ce Cap toute la terre eſt po[rtée]
vers l'Eſt-Sueſt, Oüeſt, Nortoüeſt, & tou[tes]
ces terres ſont baſſes, belles, & environnees [de]
ſablons, prés de mer, & y a pluſieurs marai[s &]
bancs par l'eſpace de vint lieuës, & en apré[s la]
terre commence à ſe tourner d'Oüeſt à l'Eſt
Nordeſt, & eſt entierement environnée d'i[les]
eloignées de terre deux ou trois lieuës. Et ai[nsi]
comme il nous ſemble y a pluſieurs bancs [pe-]
rilleux plus de quatre ou cinq lieuës loin d[e]
terre.

Cap Tiennot.

Bancs à 4 ou 5. lieuës en mer.

Depuis le Mercredi ſuſdit juſques au Sam[edi]
nous eumes vn grand vent de Suroüeſt qui n[ous]
fit tirer vers l'Eſt-Nordeſt, & arrivames ce j[our]
là à la terre d'Eſt en la Terre-neuve entre [les]
Cabannes & le Cap-double. Ici commença [le]
vent d'Eſt avec tempéte & grande impetuoſi[té,]
& pource nous tournames le Cap au Noroe[ſt &]
au Nort, pour aller voir le côté du Nort, qui [eſt]
comme nous avons dit, entierement environ[né]
d'Iles, & étans prés d'icelles le vent ſe change[a &]
vint du Su, lequel nous conduit dans le golfe, [ſi]
bien que par la grace de Dieu nous entrames [le]
lendemain qui étoit le neufiéme d'Aouſt d[ans]
Blanc-ſablon, & voila tout ce que nous avo[ns]
découvert.

En apres le quinziéme Aouſt jour de l'Aſſu[m-]
ption de nôtre Dame nous partimes de Blāc-[ſa-]
blon apres avoir oüi la Meſſe, & vimmes he[u-]
reuſement juſques au mitan de la mer qui eſt [en-]
tre la Terre-neuve & la Bretaigne, auquel l[ieu]

ous courumes grande fortune pour les vens
'Eſt , laquelle nous ſupportames par l'aide de
Dieu,&du depuis eumes fort bon temps,en ſor-
e que le cinquiéme iour de Septembre de l'an-
ee ſuſdite nous arrivames au port de ſainct Ma-
o d'où nous étions partis. *Retour en France en vint iours.*

*ue la conoiſſance des voyages du Capitaine Iacques Quartier eſt neceſſaire principalement aux Terre-neuviers qui vont à la pécherie: Quelle route il a priſe en cette ſeconde navigation : Voyage de Champlein iuſques à l'entree de la grande riviere de Ca*nada : *Epitre preſentee au Roy par ledit Jacques Quartier ſur la relation de ſon deuxiéme voyage.*

CHAP. VI.

PLuſieurs ſedentaires,&autres gens qui ont leur vie arretee és villes , trouveront paravanture cette curioſité ſuperfluë de mettre ici tant d'iles, paſſa-
es,ports,bancs,&autres particularitez,cóme ſi
n la cóte d'vne terre git Eſt-Nordeſt,& Oueſt-
urouest,ou autrement. Ce que j'avois promis
'abbreger au commencemẽt du premier livre
e cette hiſtoire. Mais ayant depuis conſideré
ue ce ſeroit fruſtrer les mariniers& Terre-neu-
iers de ce qui leur eſt plus neceſſaire,le voyage
es Terres-neuves étãt en la relation precedente
 en celle-ci,ſi bien décrit,& par vn grand Pilo-
e,qu'ilz ne ſçauroient faillir de ſe bien condui-
e ſouz cette guide:i'ay penſé qu'il valoit mieux *Que le voyage de Iacques Quartier eſt neceſſaire aux Terreneuviers.*

en cet endroit changer d'avis, & renouveler e
tierement la memoire de ce personnage, d
quel aussi i'ay voulu mettre l'Epitre limina
qu'il addresse au Roy en téte de sadite Rel
tion, laquelle je croy n'avoir point encore
mise au jour, puis qu'elle est écrite à la main
livre d'où ie l'ay prise, comme aussi tout le d
cours de cette seconde navigation, lequel a
extrait par le sieur de Belleforet, mais non e
tieremēt, ni avec la grace & naïveté que je tr
ve au propre écrit de l'Autheur: & s'est quelq
fois equivoqué, en voulant apporter son iu
ment sur des choses particulieres ici recitées,
quelles nous remarquerons comme il viendr
propos. Et d'autant que le voyage de Sam
Champlein fait depuis six ans est vne mé
chose avec cetui-ci, je les conioindray ense
ble tant qu'il me sera possible, pour ne remp
inutilement le papier des vaines repetitions.
neantmoins le lecteur sera averti qu'au tem
du Capitaine Iacques Quartier les Terre-ne
ves n'etans pas si bien découvertes comme el
sont auiourd'hui, il print sa route plus au N
que ne font à present les Terre-neuviers, p
entrer au golfe de Canada, qui est cōme l'ent
de la grande riviere, ne sçachant pas au vray q
y eût passage par le Cap-Breton, comme n
avons veu au troisiéme chapitre de ce livre
où il dit que *s'il y avoit passage entre la Terre-ne*
& celle de Brion ce seroit pour racourcir & le te
& le chemin. Ainsi en ce second voyage il pri
route droit au passage qui est entre la Ter
neuve & la terre ferme du Nort par les cinqu

degrez. Vray est qu'au retour je trouve qu'il
ſa entre lédites Terre-neuves & Brion, qui
aujourd'hui le paſſage plus ordinaire de noz
ariniers, d'autant que prenant cette route en
levation de quarante-quatre, quarante-cinq
quarante-ſix degrez, ilz ne rencontrent point
it de grands bancs de glaces (où quelquefois
navires s'ahurtent à leur ruine) comme font
ux qui tirent plus au Nort. C'eſt pourquoy
lit Champlein en la deſcriptiō de ſon voyage,
qu'apres vne tourmente de dixſept jours,
rant laquelle ils eurent plus de dechet que d'a-
ncement, ilz rencontrerent des bancs de gla- *Bancs de glaces.*
s de huit lieuës de long, & autres moindres,
ut élevez, ce qui les fit aller plus au Su cher-
er paſſage hors ces glaces par les quarante-
atre degrez, & en fin découvrirent le *Cap* *Cap ſaincte Marie.*
ncte Marie en la Terre-neuve, puis trois jours
res eurent conoiſſance des *Iles ſainct Pierre*: & *Iles ſaint Pierre.*
rechef apres autres trois iours vindrent au *Cap de Raye.*
ap de Raye (où il y avoit encor des bancs
glace de ſix ou huit lieuës de long) & de là *Iles ſaint Paul.*
x iles ſaint Paul & Cap ſaint Laurent, lequel il
t étre en la terre-ferme du Su, & toutefois tout *Cap ſaint Laurent.*
trait de terre iuſques à la baye de *Campſeau* eſt
ne ile, d'autant qu'au fonds de ladite baye il y a
n paſſage (que Iacques Quartier n'a point co-
u, ni beaucoup d'autres apres lui) par où l'on
a audit golfe de *Canada*. Deux jours apres ilz
écouvrirent vne ile de vint-cinq à trente lieuës
e longueur, qui eſt l'entrée de la grande riviere.
Cette ile eſt appellée par les Sauvages du païs
Anticoſti, qui eſt celle que Iacques Quartier a

nommée l'ile de l'Assumption, parce qu'il y
riva le quinziéme d'Aoust iour de l'Assump
nôtre Dame, comme nous verrons quand il n
aura conduit iusques là, qui est à peu prés la b
ne du premier voyage representé ci-dessus,

Voici donc l'inscription du recit qu'il p
senta au Roy de sa seconde navigation & déc
verte en la Terre-neuve & grande riviere de
nada, autrement par lui dite *Hochelaga* du nom
païs qui est au Nort vers le Saut de ladite rivi

Relation du secōd voyage de Iacques Quartier.

Seconde navigation faite par le commandement voulòir du Tres-Chrétien Roy François premier nom au paracheuément de la decouverture des t Occidentales estantes souz le climat & parallele terres & Royaume dudit Seigneur, & par lui pr dentement ja commencées à faire découvrir: icelle na gation faite par Iacques Quartier natif de sainct M de l'Ile en Bretagne, pilote dudit Seigneur en l'an cinq cens trente cinq.

AV ROY TRES-CHRETIEN.

„ Considerant, ô mon tres-redouté Prince,
„ grands biens & dons de grace qu'il a ple
„ Dieu le Createur faire à ses creatures, & en
„ les autres de mettre & asseoir le Soleil, qui
„ la vie & conoissance de toutes icelles, & s
„ lequel nul ne peut fructifier ni generer en l
„ & place là où il a son mouvement & declin
„ son contraire & non semblable aux autres p
„ netes, par léquels mouvement & declinai
„ toutes creatures étantes sur la terre en qu
„ que lieu & place qu'elles puissent étre en c
„ ou en peuvent avoir en l'an dudit Soleil, c
„ est trois cens soixante-cinq jours & six heu

ttant de veuë oculaire, les vns que les autres
r ses rais & reverberations, ni la division des
urs & nuits en pareille egalité, mais suffit
'il est de telle sorte & tant temperamment,
ue toute la terre est, ou peut estre habitée en
uelque zone, climat ou parallele que ce soit;
icelle avec les eauës, arbres, herbes, & toutes
utres creatures de quelque genre ou espece
u'elles soient, par l'influence d'icelui Soleil
onner fruits & generations selon leurs na-
ures pour la vie & nourriture des creatures
umaines. Et si aucuns vouloient dire le con-
aire de ce que dessus en allegant le dit des
ges Philosophes du temps passé, qui ont écrit
fait division de la terre par cinq zones, dont
s ont dit & affermé trois inhabitables; c'est à
avoir la zone Torride, qui est entre les deux
ropiques, ou solstices, pour la grande cha-
ur & reverberation du Soleil, qui passe par le
enit de ladite zone; & les deux zones Arcti-
ue & Antarctique, pour la grande froideur
ui est en icelles, à-cause du peu d'elevation
u'elles ont dudit Soleil, & autres raisons: je
onfesse qu'ils ont écrit à la maniere, &
roy fermement qu'ilz le pensoient ainsi, &
u'ilz le trouvoient par aucunes raisons na-
urelles là où ilz prenoient leur fondement,
d'icelles se contentoient seulement, sans
venturer, ni mettre leurs personnes aux
angers équels ils eussent peu enchoir à
hercher l'experience de leur dire. Mais je
iray pour ma replique que le Prin-
e d'iceux Philosophes a laissé parmi ses

Les Philosophes discourent du monde en leurs chambres, sans se hazarder pour conoitre la verité.

„ écritures vn bref mot de grande consequen
„ qui dit que *Experientia est rerum magistra* :
„ l'enseignement duquel i'ay osé entrepren
„ d'addresser à la veuë de vôtre Majesté Roy
„ cetui propos, & maniere de prologue de
„ mien petit labeur. Car suivant vôtre Ro
„ commandement les simples mariniers de p
„ sent non ayans eu tant de crainte d'eux me
„ en l'aventure d'iceux perils & dangers q
„ ont eu, & ont de vous faire tres-humble s
„ vice à l'augmentation de la tressaincte
„ Chrétienne, ont conu le contraire de c
„ opinion dédits Philosophes par vraye ex
„ rience. I'ay allegué ce que devant, pource
„ je regarde que le Soleil qui chacun iour se l
„ à l'Orient & se reconse à l'Occident, faisan
„ tour & circuit de la terre, donnant lumiere
„ chaleur à tout le mõde en vint-quatre heu
„ qui est vn jour naturel. A l'exemple dequo
„ pense en mon simple entendement, & sans
„ tre raison y alleguer, qu'il pleut à Dieu pa
„ divine bonté que toutes humaines creatu
„ étantes & habitantes sur le globe de la te
„ ainsi qu'elles ont veuë & conoissance d'ice
„ Soleil, ayent eu, & ayent pour le temps ave
„ conoissance & creance de nôtre sainte F
„ Car premierement icelle nôtre tres-sai
„ Foy a été semée & plantée en la Terre-sain
„ qui est en l'Asie à l'Orient de nôtre Europe
„ depuis par succession de temps apportée
„ divulguée iusques à nous. Et finalement
„ l'Occident de nôtre dite Europe à l'exem
„ dudit Soleil portant sa clarté & chaleur d'

nt en Occident, comme dit eſt. Et mainte-
nt le temps ſemble ſe preparer, auquel nous
verrons portée de vótre France Orientale
l'Occidentale d'outre-mer. A l'effect de-
oy a été faite la preſente navigation par vó-
Royal commandement és terres non au-
avant à nous conuës, par le recit de laquel-
pourrez voir & ſçavoir la bonté & fertilité
celles, l'innumerable quantité des peuples y
bitans, la bonté & paiſibleté d'iceux & pa-
llement la fecondité du grand fleuve qui
court & arrouſe le parmi d'icelles voz ter-
, qui eſt le plus grand ſans comparaiſon, *C'eſt la grande riviere de Canada.*
'on ſçache jamais avoir veu. Quelles cho-
donnent à ceux qui les ont veuës certaine
erance de l'augmentation future de nôtre
s-ſaincte Foy, de voz Seigneuries & nom
ſ-Chrétien, ainſi qu'il vous plaira voir par
preſent petit livre, auquel ſont amplement
ntenuës toutes les choſes dignes de memoi-
qu'avons veuës, & qui nous ſont avenuës
t en faiſant ladite navigation, quétans &
ſans ſejour en voſdits païs & terres, les rou-
,dangers, & giſemens d'icelles terres. Dieu
eille par ſa grace vous inſpirer, Sire, à em-
aſſer ſerieuſement cette ſainte entrepriſe,
c.



Preparation du Capitaine Iacques Quartier &
siens au voyage de la Terre-neuve, Embar
ment: Ile aux oyseaux: Découverte d'icelui in
au commencement de la grande riviere de Can
par lui dite Hochelaga: *Largeur & profon*
nompareille d'icelle: Son commencement inconu.

CHAP. VII.



16. May 1535. LE Dimanche jour & féte de P
tecóte seziéme de May audit
mille cinq cens trente-cinq,
commandement du Capitaine
bon vouloir de tous, chacu
confessa, & receumes tous ensemblement
tre Createur en l'Eglise cathedrale dudit sa
Malo: apres lequel avoir receu, fumes nous p
senter au chœur de ladite Eglise devant re
rend Pere en Dieu Monsieur de sainct Malo
quel en son état Episcopal nous donna sa be
diction.

19. May. Et le Mercredy ensuivant dix-neufiéme j
de May, le vent vint bon & convenable, &
Appareil. pareillames avec lédits trois navires, sçavoir
Les noms des Capitaines & Maitres de navire. *grande Hermine* du port d'environ à cent ou
vints tonneaux, où étoit ledit Capitaine ge
ral, & pour Maitre Thomas Froment, Cl
de du Pont-Briant filz du sieur de Mon-real
Eschanson de Monseigneur le Dauphin, Ch
les de la Pommeraye, & autres Gentils-ho
mes. Au second navire nommé *La petite H*

du port d'environ soixante tonneaux étoit
itaine sous ledit Quartier Macé Ialobert,
naitre Guillaume le Marié. Et au tiers na-
& plus petit nommé *l'Emerillon* du port
viron quarante tonneaux, en étoit Capi-
e Guillaume le Breton, & maitre Iacques
gart. Et navigames avec bon temps ius-
s au vint-sixiéme dudit mois de May que
emps se trouva en ire & tourmente, qui
s a duré en vens contraires & serraisons
nt que jamais navires qui passassent ladite
eussent sans aucun amendement. Telle-
t que le vint-cinquiéme iour de Iuin par
mauvais temps & serraison, nous entre-
imes tous trois, sans que nous ayons eu
velles les vns des autres jusques à la Terre-
ve, là où nous avions limité nous trouver en-
ble.

Tourmente

Et depuis nous étre entre-perdus avons été
la nef generale par la mer de tous vents
raires iusques au septiéme jour de Iuillet
nous arrivames à ladite Terre-neuve, &
mes terre à *l'Ile des Oyseaux*, laquelle est à
orze lieuës de la grande terre; & si trespleine
eaux, que tous les navires de France y pour-
nt facilement charger sans qu'on s'apper-
qu'on en eut tiré; & là en primmes deux
uées pour parties de noz victuailles. Icelle
t en l'elevation du pole en quarante-neuf
ez quarante minutes.

Arrivee à la Terre-neuve le 7. Iuillet.

Iles des Oyseaux.

Incroyable multitude d'oiseaux.

le huitiéme iour dudit mois nous appareil-
s de ladite Ile, & avec bon temps vimmes
ble (l'Autheur écrit ainsi ce que nous disons

havre) de Blanc-ſablon étant en la baye
Chateaux, le quinziéme iour dudit mois, qui
le lieu où nous devions rendre : auquel l
fumes attendans noz compagnons iuſques
vint-ſixiéme iour dudit mois qu'ils arriver
tous deux enſemble : & là nous accoutrames
primmes eaux, bois, & autres choſes neceſſai
& appareillames & fimes voiles pour paſſer
tre le 26 iour dudit mois à l'aube du iour & fi
porter le long de la côte du Nort giſant l
Nordeſt, & Oueſt-Suroueſt iuſques enviror
huit heures du ſoir que mimes les voiles ba
travers de deux iles que nous nommames les
ſainct Guillaume, léquelles ſont environ
Iles S. Guillaume. lieuës outre le hable de Breſt. Le tout de la
côte depuis les Chateaux iuſques ici git l
Terre toute hachée & pierreuſe. Nordeſt, & Oueſt-Suroueſt, rangée de pluſi
iles & terres toutes hachées & pierreuſes,
aucunes terres, ni bois, fors en aucunes
lées.

Le lẽdemain penultiéme jour dudit mois n
fimes courir à Oüeſt pour avoir conoiſſa
d'autres iles qui nous demouroient envirõ d
ze lieuës & demie: entre léquelles iles ſe faic
ne couche vers le Nort, toute à iles & gran
bayes apparoiſsãtes y avoir pluſieurs bõs hab
Iles ſaincte Marte. Nous les nommames les Iles ſaincte Ma
hors léquelles environ vne lieuë & demie
mer y a vne baſſe bien dangereuſe, où il y a
tre ou cinq tétes qui demeurent le travers d
tes bayes en la route d'Eſt & Oüeſt dédites
ſainct Guillaume, & autres iles qui demeure
Oüeſt-Sur-oüeſt des iles ſaincte Marte envi

lieuës:léquelles iles nous vimmes querir là,
our environ vne heure apres midi. Et depuis
t jour jusques à l'orloge virante fimes courir
iron quinze lieuës iusques le travers d'vn
d'iles basses que nous nommames Les iles
ct Germain: Au Suest duquel Cap environ
s lieuës y a vne autre basse fort dangereuse:
areillement entre lédits Cap sainct Germain
incte Marte y a vn banc hors dédites iles en-
n deux lieuës, sur lequel n'y a que qua-
rasses: & pour le danger de ladite côte
imes les voiles bas, & ne fimes porter ladite
.

Iles sainct Germain.

Le lendemain dernier jour de Iuillet fimes
rir le long de ladite côte, qui git Est & Ouest
rt de Suest, laquelle est toute rangée d'iles &
es, & côte fort dangereuse: laquelle contiēt
puis ledit Cap de iles sainct Germain jus-
s à la fin des iles environ dix-sept lieuës &
ie: & à la fin dédites iles y a vne moult belle
e basse pleine de grands arbres & hauts: &
celle côte toute rangee de sablons sans y
ir aucune apparoissance de hable iusques au
de Tiennot, qui se rabbat au Nor-Ouest,
est à environ sept lieuës dédites iles: lequel
conoissions du voyage precedent: & pour-
mes porter toute la nuit à Ouest-Norouest
ues au jour que le vent vint contraire, &
mes chercher vn havre où mimes nos na-
s, qui est vn bon petit havre outre ledit
Tiennot environ sept lieuës & demie, &
entre quatre iles sortantes à la mer, nous
nommames *Le havre sainct Nicolas*, &

Cap Tiennot.

Havre sainct Nicolas.

Croix plātee.

ſur la plus prochaine ile plantames vne gra
Croix de bois pour merche(*il veut dire*, marq
il faut amener ladite Croix au Nordeſt, puis
ler querir & la laiſſer de tribort (*mot de marin*
gnifiant, à droite) & trouverez de profond
braſſes, poſez dedans ledit hable * à quatre b
ſes: & ſe faut donner de garde de quatre ba
qui demeurēt des deux cotez à demie lieue h
Toute cette-dite côte eſt fort dangereuſe
pleine de baſſes. Nonobſtāt qu'il ſemble y a
pluſieurs hables, n'y a que baſſes & plateis. N
fumes audit hable d'empuis ledit iour iuſ
au Dimanche huictiéme d'Aouſt, auquel n
appareillames, & vimmes querir la terre du
vers le Cap de Rabaſt, qui eſt diſtant dudit
ble environ vint lieues, giſant Nort-nordeſ
Su-Suroüeſt. Et le lendemain le vent vint c
traire: & pource que ne trouvames nuls ha
à ladite terre du Su, fimes porter vers le N
outre le precedent hable d'environ dix lie
où trouvames vne fort belle & grāde baye
ne d'iles & bonnes entrees, & poſage de tou
temps qu'il pourroit faire, & pour conoiſſa
d'icelle baye y a vne grande ile comme vn
de terre, qui s'avāce dehors plus que les aut
& ſur la terre environ deux lieues y a vne m
tagne faite comme vn tas de blé. Nous nom
mes ladite baye *La baye ſaint Laurent*.

* *Il veut dire havre.*

Cap de Rabaſt.

Deſcription de la baye ſaint Laurent.

Traverſe vers l'ile de l'Aſſumptiō

Le quatorziéme dudit mois nous partime
ladite baye ſaint Laurēt, & fimes porter à Ou
& vimmes querir vn cap de terre devers le Su
giſt environ l'Oueſt vn quart de Suroüeſt d
hable ſaint Laurent environ vint-cinq lie

par les deux Sauvages qu'avions prins le pre-
er voyage , nous fut dit que c'étoit de la
re devers le Su, & que c'étoit vne ile ; & que
le Su d'icelle étoit le chemin à aller de *Hon-
do* où nous les avions prins le premier voya-
à *Canada* : & qu'a deux iournées de-là dudit
p & ile commençoit le *Saguenay* à la terre de
s le Nort allant vers ledit *Canada*. Le travers
lit Cap environ trois lieuës y a de profond
it brasses & plus, & n'est memoire de iamais
ir veu tant de Baillames que nous vimes cel- *Baillames.*
ournée le travers dudit Cap.

e lendemain jour nôtre Dame d'Aoust quin- *C'est le De-*
ne dudit mois nous passames le détroit : la *troit sainct*
devant, & le lendemain eumes conoissance *Pierre.*
terres qui nous demeuroient vers le Su, qui
ne terre à hautes mõtagnes à merveilles, dõt
p susdit de ladite ile que nous avons nõmee
de l'Assumption, & vn cap dédites hautes ter-
gisent Est-nordEst, & Ouest Surouest, & y a *Ile de l'as-*
e eux vintcinq lieuës , & voit-on les terres *sumption.*
Nort encore plus hautes que celle du Su à
de trente lieuës. Nous rangeames lédites *Retour vers*
es du Su d'empuis ledit jour jusques au Mar- *la bende du*
idi que le vent vint Ouest, & mimes le cap *Nort.*
ort pour aller querir lé dites hautes terres
voyions : & nous étans là trouvames
es terres vnies & basses vers la mer &
nontagnes de devers le Nort par-sus lédi-
asses terres , gisantes icelles Est & Ouest
art de Suroüest : & par les Sauvages qu'a-
s, nous a eté dit que c'étoit le commence-

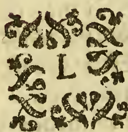
Commencement du Saguenay, & de la terre habitee. *Cuivre.* *Entree de la riviere de Canada large de trente lieuës.* *Fleuve merveilleux duquel on ne sçait l'origine.*

ment du *Saguenay*, & terre habitee, & que de
venoit le cuivre rouge, qu'ilz appellent *Caqu*
daZé. Il y a entre les terres du Su & celles
Nort environ trente lieues, & plus de deux c
brasses de parfond. Et nous ont lédits Sauva
certifié étre le chemin & commencement
grand fleuve de *Hochelaga* & chemin de *Can*
lequel alloit toujours en étroicissant iusqu
Canada: & puis, que l'on trouve l'eau douce
dit fleuve, qui va si long que jamais homme
voit eté au bout, qu'ils eussent ouï, & qu'a
passage n'y avoit que par bateaux. Et voy
leur dire, & qu'ils affermoient n'y avoir a
passage, ne voulut ledit Capitaine passer o
iusques à avoir veu la reste & côte de ve
Nort, qu'il avoit obmis à voir depuis la
saint Laurent pour aller voir la terre du Su,
voir s'il y avoit aucun passage.

Retour du Capitaine Jacques Quartier vers la saint Laurent: Hippopotames: Continuatio voyage dans la grande riviere de Canada, *in à la riviere de* Saguenay, *qui sont cent lieuës.*

CHAP. VIII.

Retour vers la bende du Nort.



E Mercredy dixhuictiéme
d'Aoust ledit Capitaine fit
tourner les navires en ar
& mettre le cap à l'autre
& rangeames ladite côt
Nort, qui gist Nordest & Surouest, faisa

mi arc, qui est vne terre fort haute, non tant
mme celle du Su, & arrivames le Ieudy à sept
s moult hautes, que nous nommames *Les iles* *Les sept iles*
des, qui sont à environ quarante lieues des *rondes.*
res du Su, & s'avancent hors en la mer trois
quatre lieuës: le travers déquelles y a vn cō-
ncement de basses terres pleines de beaux
res, léquelles terres nous rangeames le Ven-
dy avec noz barques, le travers déquelles y a
sieurs bancs de sablons plus de deux lieues à
ner fort dangereux, léquels demeurent de
se mer: & au bout d'icelles basses terres (qui
tiennent environ dix lieues) y a vne riviere *Riviere de*
u douce sortante à la mer, tellement qu'à *Chischedec.*
s d'vne lieue de terre elle est aussi douce que
de fontaine. Nous entrames en ladite rivie-
vec noz barques, & ne trouvames à l'entrée
brasse & demie. Il y a dedans ladite riviere
sieurs poissons qui ont forme de chevaux,
uels vont à la terre de nuit, & de jour à la mer *Hippopotames, ou Chevaux de riviere.*
i qu'il nous fut dit par noz deux Sauvages:
e cesdits poissons vimmes grand nombre
ns ladite riviere.*
Le lendemain vint-vniéme jour dudit *Laquelle est*
s au matin à l'aube du jour fimes voile, & *appellee aujourd'hui*
er le long de ladite côte tant que *Chischedec*
s eumes conoissance de la reste d'i- *d'vn nom*
côte du Nort que n'avions veu, & *de l'imposition des*
'ile de l'Assumption que nous avions eté *Sauvages.*
ir au partir de ladite terre: & lors que nous
es certains que ladite côte étoit rangee,
u'il n'y avoit nul passage, retournames
s navires qui étoient édites sept iles,

ou il y a bonnes rades à dixhuit & vint brass
& sablon : auquel lieu avons eté sans pouv
sortir, ni faire voiles pour la cause des bruir
& vens contraires, iusques au vintquatriém
dudit mois, que nous appareillames, & avc
eté par la mer chemin faisans iusques au vi
neufiéme dudit mois, que sommes arrivés à
Cette riviere est appellee Manpanne au discours de Champlein hable de la côte du Su, qui est environ quat
vint lieuës dédites sept Iles, lequel est
travers de trois iles petites, qui sont par le p
mi du fleuve, & environ le mi-chemin dédi
iles, & ledit hable devers le Nort, y a vne f
grande riviere, qui est entre les hautes & b
ses terres, laquelle fait plusieurs bancs à la r
à plus de trois lieuës, qui est vn païs fort dan
reux, & sonne de deux brasses & moins, &
choiste d'iceux bancs trouverez vint-cinq & t
te brasses bort à bort. Toute cette côte du N
git Nor-nordest, & Su-Suroüest.

Le hable-devant-dit où posames, qui est
terre du Su est hable de marée, & de peu de
leur. Nous les nommames *Les ileaux saint I*
Les ileaux saint Iean. par-ce que nous y entrames le iour de la De
lation dudit saint. Et auparavant qu'arriver
dit hable y a vne ile à l'Est d'icelui, enuiron
lieuës, où il n'y a point de passage e
terre & elle que par bateaux. Ledit hable
ileaux saint Iean assèche toutes les marees,
marine l'eau de deux brasses. Le meilleur l
mettre navires est vers le Su d'vn petit ilo
est au parmi dudit hable bord audit ilot.

Nous appareillames dudit hable le premier
de Septembre pour aller vers *Canada*. Et

n quinze lieuës dudit hable à l'OüestSuroü..st
. trois iles au parmi dudit fleuve, le travers dé-
elles y a vne riviere fort profonde & couran-
qui est la riviere & chemin du Royaume &
re de *Saguenay*, ainsi que nous a eté dit par
s hommes du païs de *Canada* : & est icelle ri-
re entre hautes mōtagnes de pierre nuë, &
s y avoir que peu de terre, & nonobstant y
it grande quantité d'arbres, & de plusieurs
tes, qui croissent sur ladite pierre nuë, com-
sur bonne terre. De sorte que nous y avons
tel arbre suffisant à master navire de trente
eaux aussi vert qu'il est possible, lequel étoit
vn roc, sans y avoir aucune saueur de terre.
l'entrée d'icelle riuiere trouvames quatre
ques de *Canada*, qui étoient là venuës pour
e pécheries de Loups-marins, & autres pois-
s. Et nous étans posez dedans ladite riviere,
drent deux dédites barques vers noz navi-
, léquelles venoient en vne peur & crainte, de
te qu'il en ressortit vne, & l'autre approcha si
s, qu'ilz peurent entendre l'vn de noz Sauva-
, qui se nomma & fit sa conoissance, & les fit
ir seurement à bord.

Saguenay. *Voyez le chapitre suivant & le 22.*

Beaux arbres sur rochers nuds.

Or maintenant laissons le Capitaine Iacques
artier deviser avec ses sauvages au port de la
ere de *Saguenay*, qui est *Tadoussac*, & allons au
ant de Champlein, lequel nous avons cy-
us laissé à *Anticosti* (qui est l'ile de l'Assum-
) car il nous décrira *Tadoussac*, & *Saguenay*, se-
rapport des hōmes du païs, au pardessus de
u'il a veu: voire encore nous dira-il la recep-
que leur aurōt fait les Sauvages à leur arriuée

A Bord, c'est à dire dans le navire.

En quoy si, rapportant les mots de l'Autheur,
trouve quelquefois vn langage moins orné
poli, le Lecteur se souviendra que ie n'y ay r
voulu changer: bien ay-je retrenché quelq
chose de moins necessaire. Voici donc com
il continue le discours que nous avons laissé
chapitre sixiéme.

Voyage de Champlein depuis Anticosti, *iusqu*
Tadoussac; *Description de Gachepé, riviere de* M
tanne, *port de* Tadoussac, *baye des Moruës, Ile*
cee, Baye *de* Chaleur : *Remarques des lieux*,
ports, bayes, sables, rochers, & rivieres qui sont
bende du Nort en allant à la riviere de Saguen
Description du port de Tadoussac, *& de la*
riviere de Saguenay. *Contradiction de Champl*

CHAP. IX.



Pres avoir découvert A
costi, le lendemain nous
mes conoissance de *Ga*
pé, terre fort haute. C
vne baye du côté du Su
quelle contient quelc
sept ou huit lieues de lo
& à son entree quatre li
de large. Là y a vne riviere qui va quelques t
lieues dans les terres. Ici est le commencem
de la grãde riviere de *Canada*, sur laquelle à la
de du Su y a la riviere *Mantãne*, laquelle va q
ques dixhuit lieues dãs les terres. Elle est p

C'est l'ile de l'Assumption.

Mantanne.

ɛ à soixante lieuës dudit *Gachepé*. Mais les
auvages étans au bout d'icelle portent leurs
anots (qui sont petits bateaux d'écorce) envi-
on vne lieuë par terre, & se viennent rendre
n la Baye de Chaleur: par où ilz font des grans
oyages. De ladite riviere de *Mantanne* on vient
ers le Pic où il y a vint-lieuës: & delà en tra-
ersant la riviere on vient à *Tadoussac*, d'où il y a
uinze lieuës. C'est le chemin que nous sui-
imes en allant. Mais comme nous eumes là
ejourné quelque temps, & aprés que nous fu-
nes allé au saut de ladite grande riviere de *Ca-
ada*, nous retournames quelque nombre de
'adoussac à *Gachepé*, & de là nous allames à la
Baye des Moruës, laquelle peut tenir quelque
rois lieuës de long, & autant de large à son en-
ree: Puis vimmes à *l'ile percée*, qui est comme
n rocher fort haut élevé des deux côtez, où il
a vn trou par où les chaloupes & bateaux
peuvent passer de haute mer, & de basse mer on
eut aller de la grande terre à ladite ile, qui n'en
st qu'à quatre ou cinq cens pas. Et à l'envi-
on d'icelle y a vne autre ile dite *l'ile de Bona-
venture*, & peut tenir de long demie lieuë: En
ous léquels lieux se fait grand' pecherie de
oisson sec & verd. Et passé ladite ile percée
on vient à ladite Baye de Chaleur, qui va com-
me à l'Ouest-Sur-ouest quelques quatre-vints
ieues dans les terres, contenant de large en son
ntrée quelque quinze lieuës. Et disent les Sau-
vages qu'en icelle baye il y a vne riviere qui va
quelque vint lieues dans les terres, au bout de-
quoy est vn lac qui peut tenir quelques vint

Le Pic.

Tadoussac.

Baye des Moruës.

Ile percée.

Ile de Bonaventure.

Baye de Chaleur.

lieuës, auquel il y a fort peu d'eau, & qu'en Eté
asseche: auquel ilz trouvent (environ vn p
dans la terre) vne maniere de metal, qui ressen
ble à l'argent, & qu'en vn autre lieu proche du
dit lac il y a vne autre mine de cuivre. Ayan
Cap l'Evéque. trouvé ceux que nous cherchions à l'ile percé
nous retournames derechef à *Tadoussac*. Ma
comme nous fumes à quelques trois lieuës d
Tourmẽte. cap l'Evesque nous fumes contrariez d'vn
tourmente laquelle dura deux jours, qui nous
relacher dedans vne grande ance en attendant
beau temps. Le lendemain nous en partimes
fumes encores contrariez d'vne autre tourmen
te: Ne voulans relacher, & pensans gaign
Côte du Nort ou nous relachames. chemin nous fumes à la côte du Nort le vin
huitiéme jour de Iuillet mouïller l'ancre à vn
ance qui est fort mauvaise, à-cause des bancs d
rochers qu'il y a. Cette ance est par les cin
quante-vniéme degrés & quelques minutes. I
De la riviere sainte Marguerite. lendemain nous vimmes mouïller l'ancre pro
che d'vne riviere qui s'appelle *Saincte Margu
rite*, où il y a de pleine mer quelques trois bra
ses d'eau, & brasse & demie de basse mer; elle
assez avant. A ce que j'ay veu, dans terre du có
de l'Est il y a vn saut d'eau qui entre dans la di
riviere, & vient de quelques cinquante ou so
xante brasses de haut, d'où procede la plus grã
part de l'eau qui descend dedans; A son entrée
y a vn banc de sable, où il peut avoir de bas
Côte sablonneuse. eau demie brasse. Toute la côte du côté de l'E
est sable mouvant, où il y a vne pointe à que
que demie lieuë de ladite riviere, qui avanc
vne demie lieuë en la mer: & du côté de l'Oue

y a vne petite ile: cedit lieu est par les cinquãte
egrez. Toutes ces terres sont tres-mauvaises
mplies de sapins: la terre est quelque peu hau-
', mais non tant que celle du Su. A quelques
ois lieuës de là nous passames proche d'vne
utre riviere laquelle sembloit estre fort grãde,
arrée neantmoins la pluspart de rochers: A
uelques huit lieuës de là il y a vne pointe qui
vãce vne lieuë & demie à la mer, où il n'y a que
asse & demie d'eau. Passé cette pointe il s'en
ouve vne autre à quelque quatre lieuës où il y
assez d'eau: Toute cette côte est terre basse &
blonneuse. A quelques quatre lieuës de là il y
vne ance où entre vne riviere, il y peut aller
eaucoup de vaisseaux du côté de l'Ouest, c'est
ne pointe basse qui avance environ vne lieuë
a la mer. Il faut ranger la terre de l'Est comme
e trois cens pas, pour pouvoir entrer dedans:
oila le meilleur port qui est en toute la côte du
Nort, mais il fait fort dangereux y aller pour les
asses, & bancs de sable qu'il y a en la pluspart
e la côte prés de deux lieuës à la mer. On trou-
e à quelque six lieuës de là vne baye, où il y a
ne ile de sable. Toute ladite baye est fort batu-
ere, si ce n'est du côté de l'Est, où il peut avoir
uelque quatre brasses d'eau: dãs le canal qui en-
e dãs ladite baye à quelque quatre lieuës de là,
y a vne belle ance où entre vne riviere: Toute
tte côte est basse & sablõneuse, il y descend vn
ut d'eau qui est grãd. A quelques cinq lieuës de
il y a vne pointe qui avãce envirõ demie lieuë
a la mer ou il y a vne ance, & d'vne pointe à l'au-
e y a trois lieuës; mais ce n'est que batures où il

Terres mauvaises.

Riviere.

D'vne bõne ance où il peut quãtité de vaisseaux.

y a peu d'eau. A quelque deux lieues il y a vı
plage où il y a vn bon port, & vne petite rivi
re, où il y a trois iles, & où des vaiſſeaux ſe pou
roient mettre à l'abry. A quelques trois lieu
de là il y a vne pointe de ſable qui avance env
ron vne lieue, où au bout il y a vn petit ilet. Pu
allant à Leſquemin vous rencontrez deux pet
tes iles baſſes, & vn petit rocher à terre. Ceſd
tes iles ſont environ à demi lieuë de Leſquem
Port de Leſquemin. qui eſt vn fort mauvais port, entourné de r
chers, & aſſeché de baſſe mer, & faut variſ
pour entrer dedans au derriere d'vne peti
pointe de rocher, où il n'y peut qu'vn vaiſſea
Vn peu plus haut, il y a vne riviere qui va que
Riviere. que peu dans les terres: c'eſt le lieu où les Ba
ques font la péche des baleines. Pour dire v
rité le port ne vaut du tout rien. Nous vin
mes de là audit port de *Tadouſſac*. Toutes cédit
terres ci-deſſus ſont baſſes à la côte, & dans l
terres fort hautes. Elles ne ſont ſi plaiſantes
fertiles que celles du Su, bien qu'elles ſoie
plus baſſes.

Ayans mouïllé l'ancre devant le port de *T*
Arrivée à Tadouſſac. *douſſac* à nôtre premiere arrivée, nous entram
dedans ledit port le vint-ſixiéme iour de Ma
Riviere de Saguenay. Il eſt fait comme vne ance, giſant à l'entrée
la riviere de *Saguenay*, en laquelle il y a vn cou
rant d'eau & maree fort étrange, pour ſa vite
& profondité, où quelque fois il vient des vē
impetueux léquels amenent avec eux de gra
des froidures. L'on tient que ladite riviere
quelque quarante-cinq ou cinquāte lieuës iu
ques au premier ſaut, & vient du côté du No

roueft. Ledit port de *Tadouffac* eft petit, où *Defcription du port de Tadouffac.*
ne pourroit que dix ou douze vaiffeaux: mais
y a de l'eau affez à Eft à l'abry de ladite riviere
Saguenay le long d'vne petite montagne, qui
préque coupée de la mer: le refte ce font
ontagnes hautes élevées, où il y a peu de ter-
, finon rochers & fables remplis de bois, de
ns, ciprez, fapins, boulles, & quelques manie-
s d'arbres de peu: il y a vn petit étang proche
dit port renfermé de montagnes couvertes
bois. A l'entrée dudit port il y a deux poin-
s, l'vne du côté d'Oüeft contenant vne lieue
mer, qui s'appelle la poincte de fainct Mat-
ieu; & l'autre du côté de Sueft, contenant vn
art de lieue, qui s'appelle la pointe de tous
diables, les vens du Su & Su-fueft, & Su-
roüeft, frappent dedans ledit port. Mais de là
inte de fainct Matthieu iufques à ladite poin-
de tous les diables, il y a prés d'vne lieue: l'v-
& l'autre pointe affeche de baffe mer.

Quant à la riviere de Saguenay elle eft tref- *Riviere de Saguenay.*
lle, & a vne profondeur incroyable. Elle pro- *Voyez ci-deffous au chap. 22. & ci-deffus ch. 8. le raport de Iacques Quartier.*
de felon que i'ay entẽdu, d'vn lieu fort haut,
où defcend vn torrent d'eau d'vne grande
petuofité; mais l'eau qui en vient, n'eft point
pable de faire vn tel fleuve comme cetui-là,
faut qu'il y ait d'autres rivieres qui s'y de-
argent: & y a depuis le premier faut, iufques
port de Tadouffac (qui eft l'entree de ladite
iere de Saguenay) quelques 40. ou 50. lieues,
vne bonne lieue & demie de large au plus, &
quart au plus étroit, qui fait qu'il y a grand
urant d'eau. Toute la terre que i'ay veu ne

Terres de montagnes de rochers mal plaisantes.

sont que montagnes de rochers la pluspart, cc
vertes de bois de sapins, cyprez, & boulles, te
re fort mal plaisante, où je n'ay point trouvé v
lieuë de terre pleine, tant d'vn côté que d'auti
Il y a quelques montagnes de sable & iles en l
dite riviere, qui sont hautes élevées. En fin
sont de vrays deserts habitables tant seulemε
aux animaux & oyseaux; car je vous asseι
qu'allant chasser par les lieux qui me sembloiε
les plus plaisans, ie ne trouvay rien qui soit,
non de petits oyseaux qui sont comme ro
gnols, & hirondelles, léquels y viennent en E
car autrement je croy qu'il n'y en a point, à-ca
se de l'excessif froid qu'il y fait, cette riviε
venant de devers le Nor-ouest. Les Sauvag
me firent rapport; qu'ayant passé le premi
saut d'où vient ce torrent d'eau, ilz passent hι
autres sauts, & puis vont vne journée sans
trouver aucun, puis passent autres dix sauts,
viennent dedans vn lac, où ilz sont deux jour
passer: & en châque jour ilz peuvent faire à le
aise quelques douze à quinze lieuës. Audit bo
du lac il y a des peuples qui sont cabannez: pι
on entre dans trois autres rivieres, quelqu
trois ou quatre journées dans chacune, où
bout dédites rivieres, il y a deux ou trois m
nieres de lacs, d'où prend sa source le *Saguena*
de laquelle source jusques audit port de *Tadou*
sac, il y a dix iournées de leurs Canots. Au bo
dédites rivieres, il y a quantité de cabannes, où
vient d'autres nations du côté du Nort troqu
avec les Montagnais qui vont là, des peaux c
castor & martre, avec autres marchandises qι

Rapport touchant le commencement de la riviere de Saguenay.

onnent les vaisseaux François audits Monta-
nés. Lédits Sauvages du Nort disent, qu'ilz
oient vne mer qui est salée.
Voila ce qu'a écrit Champlein dés l'an six cens
nq, de la riviere de Saguenay. Mais depuis il
t en sa derniere relation que du port de *Ta-
ussac*, jusques à la mer que les Sauvages de *Sa-
enay* decouvrent au Nort, il y a de quarante à
nquante journées; ce qui est bien éloigné des
x que maintenāt il a dit. Or s'ilz font de douze
quinze lieuës par jour, voila plus de six cens
uës tirant au Nort: D'où je collige qu'il a eu
rt de nous bailler vne charte geographique de
Nouvelle-France, en laquelle ayant voulu
vre celle que les Anglois ont publiée de leur
rniere decouverte de l'an mille six cens onze,
'est du tout contrarié à ce qu'il écrit. Car de-
is *Tadoussac* jusques à cette mer (qui n'est
int au Nort, mais à l'Ouest du *Saguenay*) il n'y
as deux cens lieuës. Et si on y veut aller par
iviere dite *Les trois rivieres* en sa charte, il ne
n trouvera que six-vints. Et toutefois je ne
udrois aisement croire lédits Anglois, disans
'il se trouve vne mer dans les terres au cin-
antiéme degré. Car il y a long temps qu'elle
oit découverte étant si voisine de *Tadoussac*,
en méme élevation.

Contradiction de Chāplein.



Bonne reception faite aux François par le grand Sagamo des Sauvages de Canada, Leurs festins & danses; La guerre qu'ils ont avec les Iroquois.

CHAP. X.



E vint-septiéme d'Avril nous f
mes trouver les Sauvages à la poi
te de sainct Matthieu, qui est à v
lieuë de *Tadoussac*, avec les de
Sauvages que mena le sieur du P
de Honfleur, pour faire le rapport de ce qu'
avoient veu en France, & de la bonne recepti
que leur avoit fait le Roy. Ayans mis pie
terre nous fumes à la cabanne de leur gran
Sagamo, qui s'appelle *Anadabijou*, où nous
trouvames avec quelques quatre-vints ou ce
de ses compagnons qui faisoient *Tabagio* (
veut dire festin) lequel nous receut fort bi
selon la coutume du païs, & nous fit assoir ap
lui, & tous les Sauvages arangez les vns aup
des autres des deux côtez de ladite caban
L'vn des Sauvages que nous aviõs amené co
mença à faire sa harãgue, de la bonne recepti
que leur avoit fait le Roy, & le bon traitem
qu'ils avoient receu en France, & qu'ils s'aff
rassent que sadite Majesté leur vouloit du bi
& desiroit peupler leur terre, & faire paix a
leurs ennemis (qui sont les Iroquois) ou l
envoyer des forces pour les veincre: en l
cõtant aussi les beaux chateaux, palais, maiso
& p

François bien receus par les Sauvages.

Harangue de l'vn des Sauvages que nous avions amenez.

euples qu'ils avoient veu, & nôtre façon de
re. Il fut entendu avec vn silence si grand,
il ne se peut dire de plus. Or aprés qu'il eut
evé sa harangne, ledit grand *Sagamo Anada-*
u l'ayant attentivement ouï, il commença à
ndre du petun, & en donner audit sieur du
nt, & a moy, & à quelques autres *Sagamos* qui
ient auprés de lui. Ayant bien petuné, il com-
nça à faire sa harangue à tous, parlant posé-
nt, s'arrétant quelquefois vn peu, & puis re-
nant sa parole, en leur disant; Que veritable-
nt ilz devoient estre fort contens d'avoir sa-
Maiesté pour grand ami. Ilz répondirent,
s d'vne voix, *ho, ho, ho*, qui est à dire, *oui, oui.*
continuant toujours sadite harangue, dit:
'il estoit fort aise que sadite Maiesté peuplat
terre, & fit la guerre à leurs ennemis, qu'il
avoit nation au monde à qui ilz voulussent
s de bien qu'aux François. En fin il leur fit
endre à tous le bien & vtilité qu'ilz pourroiēt
evoir de sadite Maiesté. Aprés qu'il eut ache-
a harangue, nous sortimes de sa cabanne, &
commencerent à faire leur *Tabagie*, qu'ilz
t avec des chairs d'Orignac (qui est comme
uf) d'Ours, de Loups-marins, & Castors, qui
t les viandes les plus ordinaires qu'ils ont,
u gibier en quantité. Ils avoient huit ou dix
udieres pleines de viandes au milieu de ladi-
abanne, & étoient éloignez les vns des autres
lques six pas, & chacune a son feu. Ilz sont
s des deux côtez (comme i'ay dit cy-dessus)
c chacun son écuelle d'écorce d'arbre : &
s que la viande est cuite, il y en a vn qui fait

Harangue du grand Sagamo.

Festin des Sauvages. Comme ils font cuire leurs viandes.

T

les partages à chacun dans lédites écuelle
Mangent fort salemēt
où ilz mangent fort salement : car quand
ont les mains grasses, ils les frottent à leu
cheveux faute de serviettes, ou bien au p
de leurs chiens dont ils ont quantité pour
Sauvages dansent autour des chaudieres.
chasse. Premier que leur viande fût cuit
il y en eut vn qui se leva, & print vn chie
& s'en alla sauter autour dédites chaudier
d'vn bout de la cabanne à l'autre : Eta
devant le grand *Sagamo*, il ietta son chien
terre de force ; & puis tous d'vne voix s'
crierent *ho, ho, ho*: ce qu'ayant fait s'en alla
seoir à sa place. En méme instant vn autre
leva, & fit le semblable, continuant to
jours iusques à ce que la viande fût cui
Or aprés avoir achevé leur *Tabagie*, ilz co
mencerent à danser, en prenant les tétes
leurs ennemis, qui leur pendoient par derr
re. En signe de rejouissance il y en a vn ou de
qui chantent en accordant leurs voix par la m
sure de leurs mains qu'ilz frappent sur leu
genoux, puis ilz s'arrétent quelquefois
s'écrians, *ho, ho, ho*, & recommencent à da
ser en soufflant, comme vn homme qui
hors d'haleine. Ilz faisoient cette rejouiss
Victoire sur les Iroquois.
ce pour la victoire par eux obtenuë sur les Ir
quois, dont ilz en avoient tué quelques ce
auquels ilz coupperent les tétes, qu'ils
voient avec eux pour leur ceremonie. Ils
Trois natiōs de Sauvages
stoient trois nations quand ilz furent à la gu
re, les Etechemins, Algoumequins, & Mon
gnais au nombre de mille, qui allerent fair

erre audits Iroquois qu'ilz rencontrerent à
ntrée de la riviere dédits Iroquois, & en as-
mérent vne centeine, La guerre qu'ilz font
est que par surprises, car autrement ils au-
ient peur, & craignent trop lédits Iroquois,
i sont en plus grand nombre que lédits
ontagnais, Etechemins, & Algoumequins.
vint-huitiéme jour dudit mois ilz se vin-
ent cabanner audit port de *Tadoussac* où é-
it nôtre vaisseau. A la pointe du jour leur-
grand *Sagamo* sortit de sa cabanne, allant
tour de toutes les autres cabannes, en criant
haute voix, qu'ils eussent à déloger pour
er à *Tadoussac*, ou étoient leurs bons amis.
out aussi-tôt vn chacun d'eux deffit sa ca-
nne en moins d'vn rien, & ledit grand Ca-
aine le premier commença à prendre son
not, & le porter à la mer où il embarqua sa
mme & ses enfans, & quantité de fourrures, &
mirent ainsi prés de deux cens canots, qui
nt étrangement : car encore que nôtre
alouppe fût bien armee, si alloient-ilz
us vite que nous. Ils étoient au nombre de
lle personnes tant d'hommes que femmes &
fans.



La rejouissance que font les Sauvages aprés qu'ils
eu victoire sur leurs ennemis; Leurs humeurs : S
malicieux; Leur croyance & faulses opinions.
leurs devins parlent visiblement aux Diables.

CHAP. XI.

Rejouissance des Sauvages pour la victoire contre les Iroquois.

LE neufiéme iour de Iuin les Sa
vages commencerent à se réiou
tous ensemble & faire leur *Tal*
gie, comme i'ay dit ci-dessus, &
ser, pour ladite victoire qu'ils
voient obtenue contre leurs ennemis. Or apr
avoir fait bonne chere, les Algoumequins, v
des trois nations, sortirent de leurs Cabannes,
se retirerẽt à part dãs vne place publicque, fi
arrenger toutes leurs femmes & filles les vn
prés des autres, & eux se mirent derriere cha
tans tous d'vne voix comme i'ay dit ci-devan

Danses & chãsons des femmes Sauvages.

Aussi-tót toutes les femmes & filles cõmence
à quitter leurs robbes & peaux, & se mirent to
tes nues montrans leur nature, neantmoins p
rées de *Matachia*, qui sont patenótres & cord
entre-lassez faits de poil de Por-épic, qu'ils te
dent de diverses couleurs. Aprés avoit ache
leurs chants, ilz dirent tous d'vne voix, *ho, ho, h*
A méme instant toutes les femmes & filles
couvrirent de leurs robbes (car elles les jette
à leurs piés) & s'arréterent quelque peu: & pu
aussi tót recommençans à chanter elles laiss
rent aller leurs robbes comme auparavan

r en faisant cette danse, le *Sagamo* des Algou- *Sagamo de Algoumequins.*
equins qui s'appelle *Besouat*, étoit assis devant
dites femmes & filles, au milieu de deux ba-
ns où étoient les tétes de leurs ennemis pen-
ies: quelquefois il se levoit & s'en alloit haran-
iant & disant aux Montagnés & Etechemins,
oyez comme nous-nous rejouïssons de la vi- *Presens des Montagnés & Etechemins.*
oire que nous avons obtenue de nos ennemis,
faut que vous en faciés autant, afin que nous
yons contens: puis tous ensemble disoient, *ho,*
ho. Retourné qu'il fut en sa place, le grand
gamo avec tous ses compagnons dépouïlle-
nt leurs robbes estans tout nuds (hors-mis
ur nature qui est couverte d'vne petite peau).
prindrent chacun ce que bon leur sembla,
omme *Matachia*, haches, épées, chanderons,
aisses, chair d'Orignac, Loup-marin: bref cha-
in avoit vn present qu'ils allerent donner aux
lgoumequins. Aprés toutes ces ceremonies la
nse cessa, & lédits Algoumequins hommes &
mmes emporterent leurs presens en leurs ca-
nnes. Ilz firent encores mettre deux hommes
chacune nation des plus dispos qu'ilz firent
urir & celui qui fut le plus vite à la course eut
present.

Tous ces peuples sont tous d'vne humeur assez *Humeur des Sauvages.*
yeux, ilz rient le plus souvent, toutefois ilz
nt quelque peu Saturniens; Ilz parlẽt fort po-
nent, comme se voulans bien faire entendre,
s'arrétent aussi-tót en songeant vne grãde es-
ce de temps, puis reprenuent leur parole. Ils
ent bien souvent de cette façon de faire parmi
rs harangues au cõseil, où il n'y a que les plus

principaux, qui sont les anciens; Les femmes &
enfans n'y assistent point.

Croyance des Sauvages.

Ce sont la pluspart gens qui n'ont point d
loy, selon que i'ay peu voir & m'informer aud
grand *Sagamo*, lequel me dit: Qu'ilz croyent ve
ritablement qu'il y a vn Dieu qui a creé tout
choses. Et lors je lui dis, Puis qu'ilz croyent à v
seul Dieu : Comment est-ce qu'il les avoit m
au monde, & d'où ils étoient venus ? Il me r
pondit. Apres que Dieu eut fait toutes choses
print quantité de fleches , & les mit en terr
d'où sortit hommes & femmes; qui ont mult
plié au monde jusques à present , & sont ven
de cette façon. Ie lui répondis que ce qu'il dis
étoit faux: mais que veritablement il y avoit
seul Dieu, qui avoit creé toutes choses en la te
re, & aux cieux. Voyant toutes ces choses si pa
faites, sans qu'il y eût personne qui gouvern
en ce monde, il print du limon de la terre, &
crea Adam nótre sremier Pere, & commm
sommeilloit, Dieu print vne de ses cótes, &
forma Eve, qu'il lui donna pour compagne,
que c'étoit la verité qu'eux & nous etions v
nus de cette façon, & non de fleches comme
croyoient. Il ne me dit rien, sinon: Qu'il avou
plutót ce que je lui disois, que ce qu'il me dis
Ie luy demanday aussi s'il ne croyoit point q
y eût vn autre qu'vn seul Dieu. Il me
que leur croyance étoit : Qu'il y avoit
seul Dieu , vn Fils , vne Mere & le S
leil , qui étoient quatre. Neantmoins
Dieu étoit pardessus tous ; mais que le
étoit bon. Ie luy remontray son erreur se

Croyent vn Dieu, vn Fils, vne Mere, & le Soleil.

ôtre Foy, enquoy il adjouta quelque peu de
reance. Ie lui demanday s'ilz n'avoient point
eu, ni oui dire à leurs anceſtres que Dieu fût
enu au monde : Il me dit, Qu'il ne l'avoit
oint veu : mais qu'anciennement il y eut cinq
ommes qui s'en allerent vers le Soleil cou-
hant, léquels rencontrerent Dieu, qui leur de-
anda, Où allez-vous? Ilz dirent, Nous allons
hercher nôtre vie: Dieu leur répondit, Vous la
ouverés ici. Ilz paſſerent plus outre, ſans faire
at de ce que Dieu leur avoit dit, lequel print
e pierre & en toucha deux, & furent tranſ-
ués en pierre, & dit derechef aux trois autres,
ù allez-vous; & ilz reſpondirent comme à la
emiere fois: & Dieu leur dit derechef, Ne
ſſez plus outre, vous la trouverés ici: Et voyãs
'il ne leur venoit rien, ilz paſſerent outre; &
ieu print deux batons, & il en toucha les deux
emiers, qui furent tranſmués en batons, & le
nquiéme s'arréta, ne voulãt paſſer plus outre,
Dieu lui demanda derechef, Où vas tu ? Ie
is chercher ma vie: Demeure, & tu la trouve-
: Il demeura ſans paſſer plus outre, & Dieu
donna de la viande, & en mangea : Aprés a-
ir fait bonne chere, il retourna avec les autres
uvages, & leur raconta tout ce que deſſus. Il
dit auſſi, Qu'une autrefois il y avoit vn hom-
e qui avoit quãtité de *Tabac* (qui eſt vne herbe
quoy ilz prennent la fumée) & que Dieu vint à
hõme, & lui demanda où étoit ſon petunoir:
omme print ſon petunoir, & le dõna à Dieu,
i petuna beaucoup. Aprés avoir bien petuné,
eu rompit ledit petunoir en pluſieurs pieces

De cinq hõmes que les Sauvages croyẽt avoir veu Dieu.

D'vn autre homme que les Sauvages croyent avoir parlé à Dieu.

& l'homme lui demanda, Pourquoy as-tu ro
pu mon pouvoir, & tu vois bien que je n'en
point d'autre? & Dieu en print vn qu'il avoit
le lui donna, lui disant: en voila vn que ie te do
ne, porte-le à ton grand *Sagamo*, qu'il le garde
s'il le garde bien, il ne manquera point de ch
quelconque, ni tous ses compagnons: ledit h
me print le petunoir, qu'il donna à son gra
Sagamo, lequel tandis qu'il l'eut, les Sauvages
manquerent de rien du monde: Mais que du
puis ledit *Sagamo* avoit perdu ce petunoir, qui
l'occasion de la grande famine qu'ils ont qu
quefois parmi eux. Ie lui demanday s'il croy
tout cela. Il me dit qu'oui, & que c'étoit veri
Or je croy que voila pourquoy ilz disent
Dieu n'est pas trop bon. Mais je luy repliq
& lui dis, Que Dieu étoit tout bon, & que s
doute c'étoit le diable qui s'étoit montré à
hommes là, & que s'ils croyoient comme no
en Dieu, ilz ne manqueroient de ce qu'ils
roient besoin. Que le Soleil qu'ilz voyent,
Lune & les Etoilles avoient eté creés de ce g
Dieu, qui a fait le ciel & la terre, & n'ont nu
puissance que celle que Dieu leur a donn
Que nous croyons en ce grand Dieu, qui pa
bõté nous avoit envoyé son cher Fils, lequel
ceu du sainct Esprit, print chair humaine dan
ventre virginal de la Vierge Marie, ayant eté
te-trois ans en terre, faisant vne infinité de
racles, resuscitant les morts, guerissant les ma
des, chassant les diables, illuminant les aveug
enseignant aux hommes la volonté de Dieu

re, pour le servir, honorer, & adorer, a épandu n sang, & souffert mort & passion pour nous pour noz pechez, & racheté le genre humain, ant enseveli & ressuscité, descendu aux enfers, monté au ciel, où il est assis à la dextre de DIEU n Pere, Que c'étoit là croyance de tous les hrétiens, qui croyoient au Pere, au Fils, & sainct Esprit, qui ne sont pourtāt trois Dieux, is vn méme, & vn seul Dieu en vne Trinité, laquelle il n'y a point de plutôt, ou d'aprés, n de plus grād ne de plus petit. Que la Vierge arie mere du Fils de Dieu, & tous les hom-es & femmes qui ont vécu en ce monde, fai-s les commandemens de Dieu, & ont enduré rtyre pour son nom, & qui par la permission Dieu ont fait des miracles, & sont saints au l en son Paradis, prient tous pour nous cette nde Majesté diuine, de nous pardonner noz tes & noz pechez que nous faisons contre sa & ses commandemens: Et ainsi par les prie-des Saints au ciel, & par noz prieres que us faisons à sa divine Majesté, il nous donne que nous avons besoin, & le diable n'a nulle issance sur nous: & ne nous peut faire de mal. e s'ils avoient cette croyance, ilz seroient mme nous, que le diable ne leur pourroit plus re de mal, & ne manqueroient de ce qu'ils au-ent besoin. Alors ledit *Sagamo* me dit, qu'il oüoit ce que je disois. Ie lui demanday de elle ceremonie ils vsoient à prier leur Dieu: ne dit, Qu'ilz n'vsoient point autrement de emonies, sinon qu'vn chacun prioit en son ur comme il vouloit : Voila pourquoy je

Ie ne croy point que cette Theologie se puisse expliquer à ces peuples: quand méme on sçauroit parfaitemēt leur langue.

croy qu'il n'y a aucune loy parmi eux, ne sç
vent que c'est d'adorer & prier Dieu, & vive
la pluspart comme bétes brutes, & croy q
promptement ilz seroient reduits bons Chr
tiens si l'on habitoit leurs terres, ce qu'ilz de
roient la pluspart. Ils ont parmi eux quelqu
Quels Sauvages parlent au diable. Sauvages qu'ils appellent *Pilotoua*, qui parl
au Diable visiblement, & leur dit ce qu'il f
qu'ilz facent, tant pour la guerre que pour a
tres choses, & que s'il leur commandoit qu
allassent mettre en execution quelque ent
prise, ou tuer vn François, ou vn autre de l
nation, ils obeïroient aussi-tót à son comma
dement. Aussi ilz croyent que tous les son
Sauvages croyent fermemẽt aux songes. qu'ilz font sont veritables; & de fait, il y e
beaucoup qui disent avoir veu & songé cho
qui aviennent ou aviendront: Mais pour
parler avec verité, ce sont visions du diable,
les trompe & seduit.

Comme le Capitaine Iacques Quartier part de la ri
re de Saguenay *pour chercher vn port, & s'ar*
à Sainte-Croix : Poissons inconus : Grandes Tort
Jle aux Coudres: Jle d'Orleans: Rapport de la t
du païs: Accueil des François par les Sauvages:
rangue des Capitaines Sauvages.

CHAP. XII.



AISSONS maintenant Cha
plein faire la *Tabagie**, & disc
rir avec les *Sagamos Anadabijo*
Bezoüat, & allons reprendr
Capitaine Iacques Quartier
quel nous veut mener à-mont la riviere de

* *C'est à dire Banquet.*

la juſques à Sainte-Croix lieu de ſa retraite,
nous verrons quelle chere on lui fit, & ce
lui avint parmi ces peuples nouveaux(j'en-
nouveaux, parce qu'avant lui jamais aucun
toit entré ſeulement en cette riviere.) Voici
nc comme il pourſuit.

Le deuxiéme iour de Septembre nous ſorti-
s hors de ladite riviere pour faire le chemin
s *Canada*, & trouvames la marée fort cou-
te & dangereuſe, pour ce que devers le Su
adite riviere y a deux iles à l'entour déquel
à plus de trois lieuës n'y a que deux ou trois
ſſes ſemées de groz perrons comme ton-
ux & pippes, & les marées decevantes par
re lédites iles : de ſorte que cuidames y per-
nótre gallion, ſinon le ſecours de noz bar-
es, & à la choiſte dédits plateis (*c'eſt à dire, à la*
ute dédits rochers) y a de profond trente braſ-
& plus. Paſſé ladite riviere de *Saguenay*, &
ites iles environ cinq lieuës vers le Sur-oüeſt
vne autre ile vers le Nort, aux cótez de la-
elle y a de moult hautes terres, le travers dé-
elles cuidames poſer l'ancre pour étaller
be, & n'y peumes trouver le fond à ſix-vints
ſſes & vn trait d'arc de terre, de ſorte que
nes contraints de retourner vers ladite ile,
paſames trente-cinq braſſes & beau fond.

Depart de la riviere de Saguenay.

Ebe eſt quãd la mer pert & ſe retire.

Etaller l'Ebe eſt jetter lancre, attendant que la mer ſoit baſſe.

Merveilleuſe profondeur de riviere.

Le lendemain au matin fimes voiles, & appa-
lames pour paſſer outre, & eumes conoiſ-
ce d'vne ſorte de poiſſons, déquels il n'eſt
moire d'hóme avoir veu, ni oüi. Lédits poiſ-
s ſont auſſi gros comme Moroux, ſãs avoir
cun eſtoc, & ſont aſſez faits par le corps, &

Poiſſons inconus.

téte de la façon d'vn levrier, aussi blancs com
neige, sans aucune tache, & y en a moult gra
nombre dedans ledit fleuve, qui vivent entr
mer & l'eau douce. Les gens du païs les no
ment *Adhothuis*, & nous ont dit qu'ilz sont f
bons à manger, & si nous ont affermé n'y
avoir en tout ledit fleuve ni païs qu'en cet
droit.

Adhothuis poisson.

Le sixiéme jour dudit mois avec bon ven
mes courir à-mont ledit fleuve environ qui
lieuës, & vimmes poser à vne ile qui est bort
terre du Nort, laquelle fait vne petite bay
couche de terre, à laquelle y a vn nombre in
mable de grandes tortuës, qui sont les envir
d'icelle ile. Pareillement par ceux du païs se
és environs d'icelle ile grande pécherie des
hotuis ci-devant écrits. Il y a aussi grand
rant és environs de ladite ile, comme de
Bourdeaux, de flot & ebe. Icelle ile contient
viron trois lieuës de long, & deux de large
est vne fort bonne terre & grasse, plein
beaux & grands arbres de plusieurs sortes
entre autres y a plusieurs Coudres franches
trouvames fort chargez de noizilles aussi g
ses & de meilleure saveur que les nótres,
vn peu plus dures. Et par-ce la nommames
és Coudres.

Nombre inestimable de grandes tortuës.

Flot, c'est quand la mer vient & remonte en dessus, ebe quand elle se retire.

Ile aux Coudres.

Le septiéme jour dudit mois jour de N
Dame, aprés avoir oui la Messe, nous parti
de ladite ile pour aller à-mont ledit fleuve
vimmes à quatre iles qui étoient distante
ladite ile és Coudres de sept à huit lieues, qu
le commencement de la terre & provinc

nada: déquelles y en a vne grande environ dix lieues de long, & cinq de large, où il y a gens demourans qui font grande pécherie de tous les poissons qui sont dans ledit fleuve selon les saisons, dequoy sera fait ci apres mention. Nous étans posez à l'ancre entre icelle grande ile & la terre du Nort, fumes à terre & portames les deux hommes que nous avions prins le precedent voyage* & trouvames plusieurs gens du païs, léquels commencerent à fuir, & ne voulurent approcher jusques à ce que dédits deux hommes commencerent à parler & leur dire qu'ils étoient *Taigurragni*, & *Domagaya*, & lors qu'ils eurent conoissance d'eux, commencerent à faire grand' chere dansans & faisans plusieurs ceremonies, & vindrent partie des principaux à noz bateaux, léquels nous apporterent force anguilles, & autres poissons, avec deux ou trois charges de gros mil, qui est le pain duquel ilz vivent en ladite terre, & plusieurs gros melons. Icelle journée vindrẽt à noz navires plusieurs barques dudit païs chargées de gens tant hommes que femmes pour faire chere à noz deux hommes, léquels furent tous bien receuz par ledit Capitaine qui les fétoya de ce qu'il peut. Et pour faire sa conoissance leur donna aucuns petits presens de peu de valeur, déquels se contenterent fort.

Commencement de la terre de Canada.
Cette ile est ores dite l'ile d'Orleãs.
** Il n'est fait mẽtion de ceci au precedent voyage.*
Pain des Canadiens Mil. Melons.

Le lendemain le Seigneur de Canada nommé *Donnacona* en nom, & l'appellant pour Seigneur *Agouhanna*, vint avec deux barques accompagné de plusieurs gens devant noz navires, puis en fit retirer en arriere dix, & vint seulement avec

Agouhãna nõ de Seigneur ou Capitaine.

deux à bord dédits navires accõpagné de se
hommes,& commença ledit *Agouhanna* le
vers du plus petit de noz navires à faire
predication & prechement à leur mode en
menant son corps & membres d'vne merv
leuse sorte,qui est vne ceremonie de joye &
seurance. Et lors qu'il fut arrivé à la nef ge
rale où étoient lédits *Taiguragny*, & *Domag*
parla ledit seigneur à eux, & eux à lui, &
commencerent à conter ce qu'ils avoient
en France, & le bon traitement qui leur a
eté fait, dequoy fut ledit seigneur fort joy
& pria le Capitaine de lui bailler ses bras
les baiser & accoller, qui est leur mode de
chere en ladite terre. Et lors le Capitaine e
dedans la barque dudit *Agouhanna*,& com
da qu'on apportât pain & vin pour faire
& manger ledit Seigneur & sa bende. C
fut fait. Dequoy furent fort contens : &
lors ne fut autre present fait audit Seigneu
tendant lieu & temps. Aprés léquelles c
faites se departirent les vns des autres, &
drent congé, & se retira ledit *Agouhanna*
barques,pour soy retirer & aller en son lie
pareillement ledit Capitaine fit apporte
barques pour passer outre,& aller à-mon
fleuve avec le flot pour chercher hable &
de sauveté, pour mettre les navires, & f
outre ledit fleuve environ dix lieuës côt
ladite ile, & au bout d'icelle trouvames
fourc d'eau fort beau & plaisant, auqu
y a vne petite riviere, & hable de barre m
de deux à trois brasses, que trouvames

Harangue du Agouhanna de Canada.

Baisers des bras & accollemens.

Hable de barre, c'est à dire Havre qui asseche de basse mer.

us propice pour mettre nosdites navires à
veté. Nous nommames ledit lieu SAINTE-
OIX, par ce que ledit jour y arrivames. Au-
s d'icelui lieu y a vn peuple dôt est Seigneur
it *Donnacona* & y est sa demeure, laquelle se
nme *Stadaconé*, qui est aussi bonne terre qu'il
possible de voir & bien fructiferante, plei-
de moult beaux arbres de la nature & sorte
France, comme Chénes, Ormes, Fraines,
yers, Pruniers, Ifs, Cedres, Vignes, Aubé-
es, qui portét fruit aussi gros que prunes de
mas, & autres arbres, souz léquels croit aussi
Chanve que celui de France, lequel vient
semence ni labeur. Aprés avoir visité ledit
, & trouvé étre convenable, se retira ledit
itaine & les autres dedans les barques pour
urner aux navires. Et ainsi que sortimes
s ladite riviere, trouvames au devât de nous
des Seigneurs dudit peuple de *Stadaconé*
ompagné de plusieurs gens tant hommes
femmes, lequel Seigneur commença à faire
rechement à la façon & mode du païs, qui
oye & asseurance, & les femmes dansoient
hantoeit sans cesse étâs en l'eau jusques aux
oux. Le capitaine voyant leur bon amour &
vouloir, fit approcher la barque où il étoit
ur dôna des couteaux & petites patenotres
erre, dequoy menerent vne merveilleuse
: de sorte que nous étâs départis d'avec eux
ns d'vne lieuë ou environ, les oyions chan-
danser, & mener féte de nótre venuë.

Sainte Croix, où hiverna Iacques Quartier.

Stadaconé, c'est aujourd'hui Kebec.

Arbres de la terre de Sainte-Croix.

Chanve.

Harangue d'vn autre Capitaine Canadois.

loient aller (comme ilz lui avoient promis) a
lui à *Hochelaga* : & ilz répondirent qu'ouy ,
qu'ils étoient deliberez d'y aller : & alors c
cun se retira.

Es ports de mer ou n'y a gueres de profond on plante des balises & remarques pour la cõduite des vaisseaux.

Et le lendemain quinziéme dudit mois le
pitaine accompagné de plusieurs de ses gens
à terre pour faire planter balises & merch
pour plus seurement mettre les navires à seu
té. Auquel lieu trouvames & se rendirent au
vant de nous grand nombre des gens du paï
entre autres lédits *Donacona*, noz deux homn
& leur bende, léquels se tindrent à part sous
pointe de terre, qui est sur le bord dudit fle
sans qu'aucun d'eux vint environ nous, con
les autres qui n'étoient de leur bende faisoi
Et apres que ledit Capitaine fut averti qu'ils
toient, commanda à partie de ses gens aller
lui, & furent vers eux souz ladite pointe, & t
verent lédits *Donnacona*, *Taiguragni*, *Domagay*
autres. Et apres s'étre entresaluez, s'avança l
Taiguragni de parler, & dit au Capitaine que l
seigneur *Donnacona* etoit marri dont ledit C
taine & ses gens, portoient tant de battor
guerre , parce que de leur part n'en portc
nuls. Aquoy répondit le Capitaine que po
marrison ne laisseroit à les porter, & que c'
la coutume de France , & qu'il le sçavoit l
Mais pour toutes ces paroles ne laisserent l
Capitaine & *Donnacona* de faire grand'cher
semble. Et lors apperceumes que to
que disoit ledit *Taiguragni* ne venoit
de lui & son compagnon. Car avant que p
dudit lieu firent vne asseurance ledit Capi

Sauvages fachés de ce que les François portent armes.

eigneur de sorte merveilleuse. Car tout le ple dudit *Donnacona* ensemblement jetterent ent trois cris à pleine voix, que c'étoit cho- orrible à ouir. Et à tant prindrent congé les des autres.

Alliance avec vn Capitaine Sauvage.

e lendemain seziéme dudit mois nous mi- noz deux plus grandes navires dedans ledit le & riviere, où il y a de pleine mer trois brasf- & de basse eau demie-brasse, & fut laissé le ion dedans la rade pour mener à *Hochela-* t tout incontinent que lédits navires furent t hable à sec se trouverent devant lédits na- s lédits *Donnacona*, Taiguragni & Domagaya, plus de cinq cēs personnes tāt hōmes, fem- , qu'enfans. Et entra ledit Seigneur auec dix ouze autres des plus grands personnages ; els furent par ledit Capitaine & autres, fé- ez & receuz selon leur état, & leur furent dō- aucuns petits presens: & fut par *Taiguragni* dit t Capitaine que ledit seigneur étoit marri t il alloit à *Hochelaga*, & que ledit seigneur ouloit point que lui qui parloit allant avec comme il avoit promis, parceque la rivie- e valoit rien (*c'est vne façon de parler des Sau s, pour dire qu'elle est dangereuse, comme de verité t, passé le lieu de Sainte-Croix.*) Aquoy fit ré- se ledit Capitaine, que pour tout ce ne eroit d'y aller s'il luy estoit possible, parce l avoit commandement du Roy son mai- d'aller au plus avant qu'il lui seroit possi- : mais si ledit Taiguragni y vouloit al- comme il avoit promis, qu'on lui feroit ent dequoy il seroit content, & grand

Cheval mis en l'étable pour reposer l'hiver.

Hochelaga ville des Sauvages en la part du Nort de la grande riviere prés le Saut.

chere, & qu'ilz ne feroient seulement qu'a
voir *Hochelaga*, puis retourner. A quoy répo
ledit *Taiguragni* qu'il n'iroit point. Lors se
rerent en leurs maisons.

Le lendemain dix-septiéme dudit mois
Donnacona & les autres revindrent comm
vant, & apporterent force anguilles & a
poissons, duquel se fait grande pécherie
fleuve, comme sera ci-apres dit. Et lors qu'il
rent arrivez devant nodits navires, ilz c
mencerent à danser & chanter comme ils a
de coutume. Et aprés qu'ils eurent ce fait, f
dit *Donnacona* mettre tous ses gens d'vn côt
fit vn cerne sur le sablon, & y fit mettre ledi
pitaine, & ses gens, puis commença vne gr
harangue tenant vne fille d'environ de l'aag
dix ans en l'vne de ses mains, puis la vint
senter audit Capitaine, & lors tous les
dudit seigneur se prindrent à faire trois cr
signe de joye & alliance, puis derechef pr
ta deux petits garçons de moindre aage
aprés l'autre, déquels firent telz cris & cere
nies que devant. Duquel present fut ledit
gneur par ledit Capitaine remercié. Et lors *T*
ragni dit audit Capitaine que la fille étoit la
pre fille de la sœur dudit Seigneur, & l'vn
garçons frere de lui qui parloit : & qu'o
lui donnoit sur l'intention qu'il n'allat
à *Hochelaga*. Lequel Capitaine répondit
on les lui avoit donné sur cette inten
qu'on les reprint, & que pour rien il ne l
roir à aller audit *Hochelaga*, par-ce qu'il
commandement de ce faire. Sur léquelle

Harangue d'vn Capitaine Sauvage, & forme d'alliance avec les François.

s *Domagaya* compagnon dudit *Taiguragni* audit Capitaine que ledit sieur luy avoit ne lédits enfans pour bon amour, & en e d'asseurance, & qu'il étoit content d'al-avec ledit Capitaine à *Hochelag* : dequoy ent grosses paroles lédits *Taiguragni*, & *Domagaya*. Dont apperceumes que lédit *Taiguragni* ne valoit rien, & qu'il ne songeoit que ison, tant par ce, qu'autres mauvais tours lui avions veu faire. Et sur ce ledit Capi-e fit mettre lédits enfans dedans les navi-& apporter deux épées, vn grand bassin d'ai-, plain, & vn ouvré à laver les mains, n fit present audit *Donnacona*, qui fort s'en tenta, & remercia ledit Capitaine, & com-nda à tous ses gens chanter & danser : & le Capitaine faire tirer vne piece d'artille-, par ce que *Taiguragni* & *Domagaya* lui en ient fait féte, & aussi que iamais n'en ient veu ni ouï. Lequel Capitaine répon-qu'il en étoit content, & commanda tirer douzaine de barges avec leurs boulets le ers du bois qui etoit joignant lédits na-s & hommes Sauvages ; dequoy furent s si étonnez qu'ils pensoient que le ciel fût sur eux, & se prindrent à hurler & hucher esfort, qu'il sembloit qu'enfer y fût vuidé. uparavant qu'ilz se retirassent ledit *Taiguragni* fit dire par interposées personnes que les npagnons du gallion léquels étoient en la e, avoient tué deux de leurs gens de coups tillerie, dont se retirerent tous si à grand qu'il sembloit que les voulussions tuer.

Sauvage malicieux.

Chanter & danser, façon de remercier entre les Sauvages.

Etonnement des Sauvages aux coups de canons.

Ce qui ne se trouva verité; car durant ledit j
ne fut dudit gallion tirée artillerie.

Ruse inepte des Sauvages pour détourner le Capit. Iaques Quartier du voyage en Hochelaga : C*me ilz figurent le diable: Depart de Champ de Tadoussac pour aller à Sainte-Croix: Nature rapport du païs: Ile d'Orleans.* Kebec : *Dian audit* Kebec: *Riviere de* Batiscan.

CHAP. XIV.

Le ne trouve en tout ce discc le sujet pourquoy les Sauva de *Canada* habituez prés sain Croix ne vouloient que le C pitaine Quartier allât en *Ho laga* qui est vers le saut de grande riviere. Neantmoins je pense que toient leurs ennemis, & pour ce n'avoi point ce voyage agreable: ou bien ilz craign que ledit Capitaine ne les abandonnât, & a demeurer en *Hochelaga*. Et pour ce voyans pour leurs beaux ieux icelui Capitaine ne v loit differer son entreprise, ilz s'aviserent d' ruse grossiere (de verité) envers nous, qui so mes armez du bouclier de la foy, mais qui n impertinente entre eux & leurs semblab Voici donc ce que l'Autheur en dit.

Le dix-huitiéme jour dudit mois de ptembre pour nous cuider toujours empec d'aller à *Hochelaga*, songerent vne grande fin

fut telle: ilz firent habiller trois hommes en *Ruses des Sauvages pour empécher le voyage en Hochelaga.*
açon de trois diables, lequelz étoient vétus
peaux de chiens noirs & blancs, & avoient
nes aussi longues que le bras, & étoiét peints
le visage de noir comme charbon: & les fi-
t mettre dans vne de leurs barques à nôtre *Sauvages figurent le diable comme on faict par deça.*
n sceu. Puis vindrent avec leur bende comme
ient de coutume, auprés de noz navires, & se
drent dedans le bois sans apparoitre environ
x heures attendans que l'heure & marée fût
uë pour l'arrivée de ladite barque: à laquelle
re sortirent tous, & se presenterent devant
sdites navires sans eux approcher ainsi qu'ilz
loient faire. Et commença *Taiguragni* à saluer
Capitaine, lequel luy demanda s'il vouloit
oir le bateau. A quoy lui répondit ledit *Tai-
ragni* que non pour l'heure, mais que tantôt
entreroit dedans lédits navires. Et incon-
ent arriva ladite barque, où étoient léditz
is hommes apparoissans étre trois diables,
ans de grande cornes sur leurs tétes; & fai-
t celui du milieu, en venant, vn merveil-
x sermon, & passérent le long de noz navi-
avec leurdite barque, sans aucunemét tour-
r leur veuë vers nous, & allerent assener &
nner en terre avec leurdite barque, & tout
continent ledit *Donnacona* & ses gens prin-
ent ladite barque & lédits hommes léquelz
toient laissé choir au fond d'icelle, comme
ns morts, & porterent le tout ensemble dans
bois, qui estoit distant dédites navires d'vn
de pierre, & ne demeura vne seule person-
que tous ne se retirassent dedans ledit bois.

Et eux étans retirez commencerent vne p
dication &prechement que nous oyions de r
navires, qui dura environ demie heure. Ap
laquelle sortirent lédits *Taiguragni* & *Domag*
dudit bois marchans vers nous ayans les ma
iointes & leurs chappeaux souz leurs coud
faisans vne grande admiration. Et commen
ledit *Taiguragni* à dire & proferer par trois f
Iesus, Iesus, Iesus, levant les yeux vers le c
Puis *Domagaya* commença à dire, Iesus Ma
Iacques Quartier regardant le ciel comme l'
tre. Et le Capitaine voyant leurs mines & ce
monies leur commença à demãder qu'il y avo
& que c'étoit qui étoit survenu de nouveau;
quelz rẽpõdirent qu'il y avoit de piteuses no
velles, en disant, Nenni est-il bon [c'est à d
qu'elles ne sont pas bonnes.] Et le Capita
leur demanda derechef que c'etoit. Et ilz lui
rent que leur dieu nommé *Cudouagni* avoit p
lé à *Hochelaga*, & que les trois hommes deva
dits étoient venus de par lui leur annoncer
nouvelles, & qu'il y avoit tãt de glaces, & neg
qu'ilz mourroiẽt tous. Déquelles paroles no
primmes tous à rire, & leur dire que *Cudoua*
n'étoit qu'vn sot, & qu'il ne sçavoit ce qu'il
soit, & qu'ilz le dissent à ses messagers, & que
sus les garderoit bien de froid s'ils lui vouloi
croire. Et lors ledit *Taiguragni* & son cõpagn
demanderent audit Capitaine s'il avoit parl
Iesus. Et il répondit que ses Prestres y avoi
parlé, & qu'il feroit beau temps. Dequoy
mercierent fort ledit Capitaine, & s'en reto
nerent dedans le bois dire les nouvelles

Il avoit appris cette façõ de parler en France.

Dieu des Canadiẽs.

ttres., léquels à l'instant sortirent dudit bois
ignans étre joyeux dédites paroles. Et pour
ontrer qu'ils en étoient joyeux, tout inconti-
nt qu'ilz furent devant les navires commen-
rent d'vne commune voix à faire trois cris & *Cris de joye entre les Sauvages.*
rlemens, qui est leur signe de joye, & se prin-
ent à danser & chanter comme avoient de
utume. Mais par resolution lédits *Taigura-
i* & *Domagaya* dirent audit Capitaine que le-
t *Donnacona* ne vouloit point que nul d'eux
át à *Hochelaga* avec lui s'il ne bailloit plege
i demeurât à terre avec ledit *Donnacona*. A *Sauvages demandent plege.*
oy leur répondit le Capitaine que s'ilz n'é-
ient deliberez y aller de bon courage, qu'ilz
meurassent; & que pour eux ne lairroient
ettre peine à y aller.

Or devant que nótre Capitaine Iacques
uartier s'embarque pour faire son voyage,
ons querir Champlein, lequel nous avons
ssé à *Tadoussac* entretenant les Sauvages de
cours Theologiques, & le conduisons jus-
es à Sainte-Croix, où l'ayans laissé, nous re-
endrons ledit Capitaine pour nous conduire
Hochelaga, & au haut de la grande riviere: en
oy faisant nous remarquerons paraventure
ec ledit Champlein quelques particularitez
e nous n'avōs veuës. Car je n'estime pas qu'il
it peu fait d'avoir remarqué, & comme pon-
é jusques aux petites roches & battures qui
nt dans icelle riviere pour la seureté des na-
ās, & à fin qu'en moins de temps ilz puissent
netrer par tout, marchās souz cette conduite
mme sur vn chemin tout frayé. Il dit donc.

Voyage depuis Tadoussac iusques à Sainte-Croix. Le Mercredy dix-huictiéme jour de Iu
nous partimes de *Tadoussac* pour aller au Sau
Nous passames prés d'vne ile qui s'appelle l'i
du Liévre qui peut étre à deux lieuës de la ter
& bende du Nort, à quelque sept lieuës dud
Tadoussac, & à cinq lieuës de la terre du Su. D
Ile au Liévre. l'ile au Liévre nous rengeames la côte du Nor
environ demie lieuë, jusques à vne pointe q
avance à la mer, où il faut prendre plus au larg
Ladite pointe est à vne lieuë d'vne ile qui s'ap
pelle l'ile au Coudre qui peut tenir envirõ de
lieuës de large, & de ladite ile à la terre du Nor
Ile au Coudre. il y a vne lieuë. Cette ile est quelque peu vni
venant en amoindrissant par les deux bouts. A
bout de l'Ouest il y a des prairies & pointes
rochers qui avancent quelque peu dans la r
viere. Elle est quelque peu agreable pour l
bois qui l'environnent. Il y a force ardoise,
y est la terre quelque peu graveleuse; au bout
laquelle il y a vn rocher qui avance à la mer e
viron demie lieuë. Nous passames au Nort
ladite ile, distante de l'ile au Liévre de dou
lieuës.

Le Ieudy ensuivant nous en partimes & vin
mes mouiller l'ancre à vne ance dangereuse
côté du Nort, où il y a quelques prairies, & v
petite riviere, où les Sauvages cabannent qu
quefois. Cedit iour rengeans toujours lad
côte du Nort, jusques à vn lieu où nous re
Côte dangereuse. chames pour les vens qui nous étoient co
traires, où il y avoit force rochers & lieux f
dangereux, nous fumes trois jours en attenda
le beau temps. Toute cette côte n'est que mo

gnes tant du cóté du Su, que du cóté du Nort, plusſpart reſſemblant à celle du Ságuenay.
Le Dimanche vint-deuxiéme iour dudit mois ous en partimes pour aller à l'ile d'Orleans, ù il y a quantité d'iles à la bende du Su, léuelles ſont baſſes, & couvertes d'arbres, ſemans eſtre fort agreables, contenans (ſelon que ay peu juger) les vnes deux lieuës, & vne euë, & autres demie: Autour de ces iles ce ne nt que rochers & baſſes, fort dangereux à paſr, & ſont éloignez quelques deux lieuës de la rand'terre du Su. Et delà vimmes renger à le d'Orleans du cóté du Su. Elle eſt à vne euë de la terre du Nort, fort plaiſante & vnie, ontenant de long huit lieuës. Le cóté de la rre du Su eſt terre baſſe, quelques deux lieues ant en terre, lédites terres commencent à étre ſſes à l'endroit de ladite ile, qui peut étre à eux lieues de la terre du Su. A paſſer du cóté Nort, il y fait fort dangereux pour les bancs ſable & rochers qui ſont entre ladite ile & la and'terre, & aſſeche préque toute de baſſe er. Au bout de ladite ile ie vis vn torrent d'eau i débordoit de deſſus vne grande montagne ladite riviere de Canada, & deſſus ladite ontagne eſt terre vnie & plaiſante à voir, bien e dedans lédites terres l'on voit de hautes ontagnes qui peuvent eſtre à quelques vint vint-cinq lieues dans les terres, qui ſont oches du premier Saut du *Saguenay*. Nous mmes moüiller l'ancre à *Kebec* qui eſt vn déoit de ladite riviere de Canada, qui a quelque ois cens pas de large. Il y a à ce détroit de cóté

Iles belles & dágereuſes.

Ile d'Orleans.

Depuis le méme Châplein dit qu'elle n'en a que ſix.

Torrent d'eau.

Deſcription de Kebec.

du Nort vne montagne assez haute qui va e
abbaissant des deux côtez. Tout le reste est paï
vni & beau, où il y a de bonnes terres pleine
d'arbres comme chénes, cyprez, boulles, sa
pins, & trembles, & autres arbres fruitiers sau
vages, & vignes : qui fait qu'à mon opinion
elles étoient cultivées elles seroient bonne
comme les nôtres. Il y a le long de la côte du
dit *Kebec* des diamans dans des rochers d'ar
doise, qui sont meilleurs que ceux d'Alençon
Dudit *Kebec* jusques à l'ile au Coudre il y a vint
neuf lieuës.

Des diamans que l'on trouve à Kebec.

LeLundi vint-troisiéme dudit mois nous par
times de *Kebec* où la riviere commence à s'élar
gir quelquefois d'vne lieuë, puis de lieuë & de-
mie, ou deux lieuës au plus. Le païs va de plu
en plus en embelissant. Ce sont toutes terre
basses, sans rochers, que fort peu. Le côté d
Nort est rempli de rochers & bancs de sable,
faut prendre celui du Su, comme d'vne demi
lieuë loin de terre. Il y a quelques petites rivie
res qui ne sont point navigables, si ce n'est pou
les canots des Sauvages, auquelles y a grand
quantité de sauts. Nous vimmes mouiller l'an
cre jusques à Sainte-Croix, distante de *Kebec* d
quinze lieuës. C'est vne pointe basse qui va e
haussant des deux côtez: Le païs est beau & vn
& les terres meilleures qu'en lieu que j'eus
veu, avec quantité de bois : mais fort peu de sa
pins & cyprés. Il s'y trouve en quantité de vi
gnes, poires, noisettes, cerises, grozelles roug
& vertes, & de certaines petites racines de l
grosseur d'vne petite noix, ressemblant au gou

Du païs qui est entre Kebec & Sainte-Croix.

Pointe de Sainte-Croix.

Fruits.

omme truffes, qui sont tres-bonnes roties & ouïllies; Toute cette terre est noire, sans aucuns rochers, sinon qu'il y a grande quantité ardoise: elle est fort tendre, & si elle étoit bien ltivée, elle seroit de bon rapport. Du côté du ort il y a vne autre riviere qui s'appelle *Batin*, qui va fort avant en terre, par où quelque is les Algoumequins viennent: & vne autre même côté à trois lieuës dudit Sainte-Croix le chemin de *Kebec*, qui est celle où fut Iaces Quartier au commencement de la décourture qu'il en fit, & ne passa point plus outre. *Riviere de Batiscan.*

---

yage du Capitaine Iacques Quartier à Hochelaga: *Nature & fruits du païs: Reception des François par les Sauvages: Abondance de vignes & raisins: Grand lac: Rats musquez: Arrivée en* Hochelaga: *Merveilleuse rejouïssance dédits Sauvages.*

CHAP. XV.

VN Poëte Latin parlant des langues & dictions qui perissent bien souvent, & se remettent sus selon les humeurs & vsages des temps, dit t bien,

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque. *Horace en son art Poëtique.*

nsi est-il des faits de plusieurs personnages, quels la memoire se pert bien souvent avec hommes & sont frustrez de la loüange qui r appartient. Et pour n'aller chercher des

exemples externes, le voyage de nôtre Capi-
taine Iacques Quartier depuis Sainte-Croi
jusques au saut de la grande riviere, étoit inco
nu en ce temps ici, les ans & les hommes (ca
Belleforet n'en parle point) lui en avoient rav
la loüange, si bien que Champlein pensoit étr
le premier qui en avoït gaigné le pris. Mais
faut rendre à chacun ce qui lui appartient, &
suivant ce, dire que ledit Champlein a ignor
l'histoire du voyage dudit Quartier: Et nean
moins ne laisse d'estre loüable en ce qu'il a fai
Mais je m'étonne que le sieur du Pont Grav
Capitaine hantant dés long temps les Terres
neuves, & conducteur de la navigation dud
Champlein pour le sieur de Monts, ait ignor
cela. Or pour ne nous amuser, voila la descr
ption du voyage d'icelui Quartier au dessus d
port de Sainte-Croix.

Debarquement de Sainte-Croix pour aller a Hochelaga.

Le dix neufiéme jour de Septembre nous ap
pareillames & fimes voile avec le gallion & le
deux barques pour aller avec la marée amon
ledit fleuve, où trouvames à voir des deux côte
d'icelui les plus belles & meilleures terres qu
soit possible de voir, aussi vnies que l'eau, ple
nes des plus beaux arbres du monde, & tant d
vignes chargées de raisins le long du fleuv
qu'il semble mieux qu'elles y ayent été planté
de main d'homme, qu'autrement. Mais pour c
qu'elles ne sont cultivées, ni taillées, ne sont le
dits raisins si doux, ne si gros comme les nôtre
Pareillement nous trouvames grand nomb
de maisons sur la rive dudit fleuve, lésquell
sont habitées de gens qui font grande pécher

Beauté du païs.

Vignes en abondance.

tous bons poissons selon les saisons. Et vement en noz navires en aussi grand amour & privauté que si eussions été du païs, nous apportans force poisson & de ce qu'ils avoient, pour avoir de nôtre marchandise, tendans les mains au ciel, faisans plusieurs ceremonies & signes de joye. Et nous étans posés environ à vingt-cinq lieues de *Canada* en vn lieu nommé *Achelaci*, qui est vn détroit dudit fleuve fort courant & dangereux tant de pierres, que d'autres choses, là vindrent plusieurs barques à bord, & entre autres y vint vn grand seigneur du païs, lequel fit vn grand sermon en venant & arrivant à bord, montrant par signes evidens avec les mains & autres ceremonies, que ledit fleuve étoit vn peu plus à-mont fort dangereux, nous avertissant de nous en donner garde. Et presenta celui Seigneur au Capitaine deux de ses enfans à don, lequel print vne fille de l'aage d'environ huit à neuf ans, & refusa vn petit garçon de deux ou troit ans, parce qu'il étoit trop petit. Ledit Capitaine festiva ledit Seigneur & sa bēde de ce qu'il peut, & lui donna aucun petit present, duquel remercia ledit Seigneur le Capitaine, puis s'en allerent à terre. Dempuis sont venus celui Seigneur & sa femme voir leur fille jusques à *Canada*, & apporter aucun petit present au Capitaine.

Grande pecherie.

Caresses du peuple Sauvage faites aux François.

A bord façon de parler signifiāt dans le navire.

Dempuis ledit jour dix-neufiéme jusques au vint-huitiéme dudit mois nous avōs été navigans à-mont ledit fleuve sans perdre heure ni jour, durant lequel temps avons veu & trouvé aussi beaucoup de païs & terres aussi

vnies que l'on sçauroit desirer, pleines de p
beaux arbres du monde, sçavoir chénes, orm
noyers, pins, cedres, pruches, fraines, boull
Arbres. Vignes. sauls, oziers, & force vignes (qui est le me
leur) léquelles avoient si grande abondance
raisins, que les compagnons (*c'est à dire les ma lots*) en venoient tout chargés à bord. Il y a p
Oyseaux. reillement force gruës, cygnes, outardes, oy
cannes, alouettes, faisans, perdris, merles, ma
vis, tourtres, chardonnerets, serins, linott
rossignols, & autres oyseaux, comme en Fra
ce, & en grande abondance.

Ledit vint-huitiéme de Septembre nous a
Grand lac décrit par Champlein ci-dessous, chap. 19. rivames à vn grand lac & plaine dudit fleu
large d'environ cinq ou six lieuës, & douze
long. Et navigames ce jour à-mont ledit l
sans trouver par tout icelui que deux brasses
parfond également sans hausser ni baisser.
nous arrivans à l'vn des bouts dudit lac ne no
apparoissoit aucun passage, ni sortie, ains no
sembloit icelui étre tout clos, sans aucune
viere, & ne trouvames audit bout que brasse
demie, dont nous convint poser & mettre l'a
cre hors, & aller chercher passage avec noz b
ques, & trouvames qu'il y a quatre ou cinq
vieres toutes sortantes dudit fleuve en ice
lac, & venantes dudit *Hochelaga*. Mais en icel
ainsi sortantes y a barres & traverses faites p
le cours de l'eau où il n'y avoit pour lors qu'v
brasse de parfond, & lédites barres passées
quatre ou cinq brasses, qui étoit le temps d
plus petites eaux de l'année, ainsi que viu
par les flots dédites eaux qu'elles croisse

plus de deux brasses de pic.

Toutes icelles rivieres circuissent & environ-t cinq ou six belles iles qui font le bout d'ice- lac, puis se rassemblēt environ quinze lieues mont toutes en vne. Celui jour nous fumes à ne d'icelles ou trouvames cinq hommes qui enoient des bétes sauvages, léquelz vindrent ssi priuément à noz barques que s'ilz nous ssent veuz toute leur vie, sans en avoir peur ni inte. Et nôdites barques arrivées à terre, l'vn ceux hommes print ledit Capitaine entre ses as, & le porta à terre ainsi qu'il eust fait vn en-t de six ans, tant estoit icelui homme fort & id. Nous leur trouvames vn grād mōceau de ts sauvages qui vōt en l'eau, & sont gros cō-Cōnils, & bōs à merveilles à māger, déquelz t present audit Capitaine, qui leur donna des iteaux & patenôtres pour recompense. Nous r demādames par signes si c'étoit le chemin *Hochelaga*; & ilz nous répondirent qu'oui: & il y avoit encore trois iournées à y aller.

Cinq ou six iles au bout du lac.

Privauté des Sauvages.

Rats de rivieres dont les genitoires sont musquées comme celles du Castor.

Le lendemain vint-neufiéme de Septembre Capitaine voyāt qu'il n'étoit possible de pou-r pour lors passer ledit gallion, fit avictuailler ccoutrer les barques, & mettre victuailles ur le plus de temps qu'il fût possible, & lédites barques en peurent accuillir, & se tant avec icelles accompagné de partie des ntils-hommes, sçavoir de Claude du Pont-nt Echanson de Monseigneur le Dauphin, arles de la Pommeraye, Iean Govion int-huit mariniers y compris Mace Ialou-, & Guillaume le Breton, ayant la charge

Nombre de ceux qui allerent en Hochelaga. souz ledit Quartier des deux autres navire pour aller à-mont ledit fleuve au plus loin qu' nous seroit possible. Et navigames de temps gré iusques au deuxiéme iour d'Octobre, qu *Arrivee à Hochelaga.* nous arrivames à *Hochelaga*, qui est distant d lieu où étoit demeuré le gallion d'environ qua rante-cinq lieuës.

Durant lequel temps & chemin faisan trouvames plusieurs gens du païs qui nous a porterent du poisson & autres victuailles, dar *Grande rejouissance des Sauvages.* sans & menans grand' joye de nôtre venuë. pour les attraire & tenir en amitié avec no leur donnoit ledit Capitaine pour recompen se des couteaux, patenótres, & autres menu hardes, déquoy se contentoient fort. Et no arrivez audit *Hochelaga*, se rendirent audeva de nous plus de mille personnes tant homme femmes, qu'enfans, léquelz nous firent au bon recueil que jamais pere fit à enfant, m nans vne joye merveilleuse. Car les homm en vne bende dançoient, & les femmes leur part, & leurs enfans d'autre, léquelz no *Pain des Sauvages.* apportoient force poisson & de leur pain f de gros mil, lequel ilz jettoient dedans n dites barques, en sorte qu'il sembloit qu'il to bât de l'air. Voyant ce le Capitaine desce dit à terre accompagné de plusieurs de gens, & si tót qu'il fut descendu, s'assemb rent tous sur lui, & sur les autres, en faisa vne chere inestimable : & apportoient femmes leurs enfans à brassees pour les fa toucher audit Capitaine, & és autres étoient en sa compagnie, en faisant vne f

ui dura plus de demie heure. Et voyant ledit
pitaine leur largeſſe,& bon vouloir, fit aſſeoir
ranger toutes les femmes, & leur donna cer-
nes patenótres d'étain,& autres menuës be-
gnes;& à partie des hommes des couteaux.
is ſe retira à bord dédites barques pour ſoup-
& paſſer la nuit : durant laquelle demeura
lui peuple ſur le bord dudit fleuve , au plus
s dédites barques,faiſans toute nuit pluſieurs
z & danſes, en diſant à toutes heures *Aguiazé*
eſt leur dire du ſalut & joye. *Mot de ſalutation.*

---

*ment les Capitaines & les Gentils-hommes de ſa
npagnie, avec ſes mariniers bien armez & en bon
dre allerent à la ville de* Hochelaga. *Situation
lieu: Fruits du païs: Batimens: & maniere de vi-
e des Sauvages.*

CHAP. XVI.

E lendemain au plus matin le Ca-
pitaine s'accoutra , & fit mettre
ſes gens en ordre pour aller voir
la ville & demeurance dudit
peuple, & vne montagne qui eſt
te à ladite ville, où allerent avec ledit Ca-
e les Gentils-hommes , & vint Mari-
, & laiſſa le par-ſus pour la garde des bar-
, & print trois hommes de ladite ville de
aga pour les mener & conduire audit lieu.
s étás en chemin, le trouvames auſſi battu *Chemin*
oit poſſible de voir en la plus belle terre & *battu.*

meilleure plaine: des chénes aussi beaux qu'i
en ait en forest de France, souz léquels est
toute la terre couverte de glans. Et nous ay
fait environ lieuë & demie trouvames sur
chemin l'vn des principaux seigneurs de lad
ville de *Hochelaga*, avec plusieurs personnes,
quel nous fit signe qu'il se falloit reposer au
lieu prés vn feu qu'ils avoient fait audit chem
Et lors commença ledit seigneur à faire vn s
mon & prechement, comme ci-devant est
étre leur coutume de faire joye & conoissan
en faisant celui seigneur chere audit Capitain
sa compagnie, lequel Capitaine lui donna
couple de haches & vne couple de couteaux
vec vne Croix & remembrance du Crucifix q
lui fit baiser, & le lui pendit au col. Dequoy il
dit grace audit Capitaine. Ce fait marcha
plus outre, & environ demie lieuë de là com
çames à trouver les terres labourées, & be
grandes campagnes pleines de blé de leurs
res, qui est comme mil de Bresil, aussi gro
plus que pois, duquel ilz vivent ainsi que n
faisons de froment. Et au parmi d'icelles can
gnes est située & assise ladite ville de *Hoche*
prés & joignant vne montagne qui est à
tour d'icelle, bien labourée & fort fertile, de
sus laquelle on voit fort loin. Nous nomma
icelle montagne *Le Mont Royal*. Ladite vil
toute ronde, & close de bois à trois rangs, e
çon d'vne Pyramide croisée par le haut, ay
rengée du parmi en façon de ligne perpen
laire, puis rengée de bois couchez de long
joints & cousus à leur mode, & est de la ha

Beaux chénes porte-glans.

Seigneur ici c'est Capitaine.

Harangue du Capitaine Sauvage

Cãpagnes labourees & ensemẽcees.

Ville de Hochelaga.

Mont Royal prés Hochelaga.

Etat de la ville de Hochelaga.

environ deux lances. Et n'y a en icelle ville
'vne porte & entrée, qui ferme à barres, ſur
quelle & en pluſieurs endroits de ladite clotu- *Maiſons, & leur forme*
y a manieres de galleries & echelles à y mon-
, léquelles ſont garnies de rochers & cailloux
ur la garde & defenſe d'icelle. Il y a dans icel-
ville environ cinquante maiſons lõgues d'en-
on cinquante pas ou plus chacune, & douze
quinze pas de large, toutes faites de bois,
uvertes & garnies de grandes écorces & pelu-
dédits bois, auſſi larges que tables, bien cou-
s artificiellement ſelon leur mode: & par de-
s icelles y a pluſieurs aires & chambres: &
milieu d'icelles maiſons y a vne grande ſalle
terre où font leur feu, & vivent en commu- *Cõmunauté de vie.*
té, puis ſe retirent en leurdites chambres
hommes avec leurs femmes & enfans, & pa-
lement ont greniers au haut de leurs mai- *Maniere de faire & cuire le pain entre les Sauvages.*
s où mettẽt leur blé, duquel ilz font leur pain
ils appellent *Caraconi*, & le font en la maniere
pres. Ils ont des piles de bois, comme à piler
nve, & battent avec pilons de bois le
blé en poudre, puis l'amaſſent en pâte, & en
t des tourteaux, qu'ilz mettent ſur vne *Blé, féves, pois, concombres.*
re chaude, puis le couvrent de cailloux
uds, & ainſi cuiſent leur pain en lieu de
. Ils font pareillement force potages du- *Proviſion pour l'hiver*
blé & de féves & pois, déquels ils ont aſ-
: & auſſi de gros concombres, & autres
s. Ils ont auſſi de grands vaiſſeaux com-
onnes en leurs maiſons, où ilz mettent leur
ſon, ſçavoir anguilles & autres qui ſeichent
fumée durant l'Eté, & vivent en Hiver,

& de ce font vn grand amas, comme avons ve
par experience. Tout leur vivre est sans aucu
goût de sel,& couchent sur écorces de bois ét
duës sur la terre, avec méchantes couvertur
de peaux,dequoy font leurs vétemens, sçavo
Loires,Biévres,Martres,Renars, Chats sauva
ges, Daims,Cerfs,& autres sauvagines ; mais
plus grande part d'eux sont quasi tout nuds.

N'usent de sel. *Leur couche.* *Vetement.* *Animaux.*

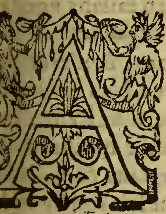
La plus precieuse chose qu'ils ayent en ce mo
de est *Esurgni*,lequel est blanc, & le prenne
audit fleuve en Cornibots en la maniere q
ensuit. Quand vn homme à deservi la mo
ou qu'ilz ont prins aucuns ennemis à la guerr
ilz le tuënt, puis l'incisent par les fesses & cu
ses,& par les jambes,bras, & épaules à grand
taillades. Puis és lieux où est ledit *Esurgni* av
lent ledit corps au fond de l'eau, & le laisse
dix ou douze heures, puis le retirent à-mor
& trouvent dedans lédites taillades & incisio
lédits Cornibots, déquelz ilz font des paten
tres, & de ce vsent comme nous faisons d'or
d'argent, & le tiennent la plus precieuse ch
se du monde. Il a la vertu d'étancher le sang
nazilles:car nous l'avons experimẽté. Cedit pe
ple ne s'addõne qu'à labourage & pécherie po
vivre. Car des biens de ce monde ne font co
pte, parce qu'ilz n'en ont conoissance, & qu
ne bougent de leur païs,& ne sont ambulatoi
comme ceux de *Canada*,& du *Saguenay*: non
stant que lédits Canadiẽs leur soient sujets,a
huit ou neuf autres peuples qui sont sur le
fleuve.

Esurgni. Voyez au liv. 6, où est parlé des ornemens des Sauvages qu'ils appellent Matachia.

Peuples arrétez, & d'autres ambulatoires.

rrivee du Capitaine Quartier à Hochelaga: Acueil & caresses à lui faites: Malades lui sont apportez pour les toucher: Mont-Royal: Saut de la grãde riviere de Canada: Etat de ladite riviere outre edit Saut; Mines: Armures de bois, duquel vsent ertains peuples: Regret de sa départie.

CHAP. XVII.



Insi comme fumes arrivés auprés d'icelle ville se rendirent au-devant de nous grand nombre des habitans d'icelle, léquels à leur façon de faire nous firent bon recueil, & par noz guides & conducteurs fumes nenez au milieu d'icelle ville, où y a vne place re les maisons spacieuse d'vn jet de pierre en rré, ou environ, léquelz nous firẽt signe que s arrétassions audit lieu: ce que nous fimes: out soudain s'assemblerent toutes les fem- & filles de ladite ville, dont l'vne partie ent chargez d'enfans entre leurs bras, qui s vindrent baiser le visage, bras, & autres roits de dessus le corps où ilz pouvoient cher, pleurans de joye de nous voir, nous ns la meilleure chere qu'il leur étoit pos- en nous faisans signe qu'il nous peût cher leurdits enfans. Apres ces choses fai- es hommes firent retirer les femmes, & rent sur la terre à-l'entour de nous comme

Arrivée à Hochelaga.

Extreme joye des Hochelagiens.

ſi euſſions voulu iouer vn myſtere. Et to
incontinent revindrent pluſieurs femmes q
apporterent chacune vne natte quarrée en faç
de tapiſſerie, & les étendirent ſur la terre au m
lieu de ladite place, & nous firẽt mettre ſur ice
les. Apres léquelles choſes ainſi faites, fut apo
té par neuf ou dix hommes le Roy & Seigne
du païs, qu'ilz appellent en leur langue *Agouh*
na, lequel eſtoit aſſis ſus vne grande peau de c
& le vindrent poſer dans ladite place ſur lédi
nattes prés du Capitaine, en faiſans ſigne c
c'étoit leur Seigneur. Celui *Agouhanna* étoit
l'aage d'environ cinquante ans, & n'étoit po
mieux accoutré que les autres, fors qu'il avo
l'entour de ſa téte vne maniere de liziere ro
pour ſa Corone,* faite de poil d'heriſſons, &
toit celui Seigneur tout perclus & malade
ſes membres. Apres qu'il eut fait ſon ſigne de
ſut audit Capitaine & à ſes gens, en leur fai
ſignes evidens qu'ilz fuſſent les bien venus
montra ſes bras & jambes audit Capitaine,
priant les vouloir toucher, comme s'il lui
demandé gueriſon & ſanté. Et lors le Capit
commença à lui frotter les bras & jambes a
les mains: & print ledit *Agouhanna* la lizie
Corone qu'il avoit ſur ſa téte, & la donna
dit Capitaine. Et tout incontinent furent a
nés audit Capitaine pluſieurs malades, co
aveugles, borgnes, boiteux, impotens, &
ſi treſ-vieux, que les paupieres des yeux
pendoient ſur les jouës: & ſeoient & coucl
prés ledit Capitaine pour les toucher: t
ment qu'il ſembloit que Dieu fût là deſc

Roy & Seigneur des Sauvages apporté vers le Capitaine Quartier

**I'ay veu à pluſieurs Sauvages de tels ornemens de téte, encore qu'ils ne fuſſent Capitaines.*

Malades & impotens amenez au Capitaine Iacques Quartier.

our les guerir. Ledit Capitaine voyant la pitié
foy de cedit peuple, dit l'Evangile sainct
an, sçavoir *l'In principio*, faisant le signe de la
roix sur les pauvres malades, priant Dieu
i'il leur donnât conoissance de nôtre saincte
oy, & de la passion de nôtre Sauveur, & grace
recouvrer Chrétienté & Baptéme. Puis
int ledit Capitaine vne paire d'Heures, &
ut hautement leut mot à mot la Passion de
ôtre Seigneur, si que tous les assistans la peu-
nt ouïr, où tout ce pauvre peuple fit vn grãd
lence, & furent merveilleusement bien en-
ndibles, regardans le ciel & faisans pareilles
rémonies qu'ilz nous voyoient faire. Apres
quelle fit ledit Capitaine rãger tous les hom-
es d'vn côté, les femmes d'vn autre, & les en-
ns d'autre, & donna és principaux & autres
s couteaux & des hachots: & és femmes des
tenôtres, & autres menuës choses: puis jetta
rmi la place entre lédits enfans des petites
gues, & *Agnus Dei* d'étain, dequoy mene-
nt vne merveilleuse joye. Ce fait, le Capi-
ine commanda sonner les trompettes & au-
es instrumens de Musique, dequoy ledit peu-
e fut fort rejouï. Apres léquelles choses
ous primmes congé d'eux, & nous retirames.
oyans ce, les femmes se mirent au devant de
ous pour nous arréter & nous apporterent
e leurs vivres, léquels ilz nous avoient appré-
z, sçavoir poisson, potages, feves, pain, & au-
es choses, pour nous cuider faire repaitre, &
ner audit lieu. Et pource que lédits vivres
étoient à nôtre gout, & qu'il n'y avoit gout

Lecture de la Passion devant les Sauvages.

Largesse de Iacques Quartier.

Vivres des Sauvages.

de sel, les remerciames, leur faisans signe qu
n'avions besoin de repaitre.

Mōt-Royal pres Hochelaga, d'où on voit bien loin la riviere de Canada pardessus le Saut.

Aprés que nous fumes sortis de ladite vill
fumes conduits par plusieurs hommes & fem
mes d'icelle sur la montagne devant dite, q
est par nous nommée Mont-Royal, distant d
dit lieu d'vn quart de lieuë. Et nous étans sur l
dite montagne eumes cognoissance de plus
trente lieuës à l'environ d'icelle, dont y a ve
le Nort vne rangée de montagnes, qui sont E
& Ouest gisantes, & autant vers le Su: entre l
quelles montagnes est la terre la plus belle qu
soit possible de voir, labourable, vnie, & plain
& par le milieu dédites terres voyions ledit fle

Saut de la grande riviere non passable.

ve outre le lieu où étoient demeurées nódit
barques, où il y a vn Saut d'eau le plus imp
tueux qu'il soit possible de voir, lequel ne no
fut possible de passer, & voyions ledit fleu

Laditeriviere grāde & spacieuse au dessus du Saut, à plus de trois cens lieuës de son embouchure.

tant que l'on pouvoit regarder grand, large,
spacieux, qui alloit au Surouest, & passoit p
auprés de trois belles montagnes rondes q
nous voyions, & estimions qu'elles étoient
environ quinze lieuës de nous: & nous fut d
& montré par signes par les trois hommes q
nous avoient conduit, qu'il y avoit trois itie
Sauts d'eau audit fleuve, comme celui où étoi
nódites barques: mais nous ne peumes ente
dre quelle distance il y avoit entre l'vn & l'a
tre. Puis nous montroient que lédits Sauts pa
sez l'on pouvoit naviger plus de trois lunes (*c*
à dire trois mois) par ledit fleuve. Et là-dessus m
souvient que *Donnacona* seigneur des Canadie
nous a dit quelquefois avoir été à vne terre, c

ſont vne lune à aller avec leurs barques de-
s *Canada*, iuſques à ladite terre, en laquelle il
roit force canelle & girofle. Et appellent la-
e canelle *Adotathui*, le girofle *Cananotha*. Et
tre nous montroient que le long dédites mõ-
gnes eſtant vers le Nort y a vne grande ri-
re qui deſcend de l'Occident comme ledit
ıve. Nous eſtimons que c'eſt la riviere qui
ſe par le royaume & province du *Saguenay*.
ſans que leur fiſſions aucune demande & ſi-
, prindrent la chaine du ſifflet du Capitaine
i eſt d'argent, & vn manche de poignard qui
oit de laiton jaune comme or, equel étoit au
té de l'vn de noz mariniers, & montrerent
e cela venoit d'amont ledit fleuve, & qu'il y
oit des *Agojuda*, qui eſt à dire mauvaiſes gens,
i étoient armez juſques ſur les doigts, nous
ntrans la façon de leurs armures, qui ſont de
des & bois laſſez & tiſſus enſemble, nous
nans à entendre que lédits *Agojuda* me-
ent la guerre continuelle les vns és autres:
is par defaut de langue ne peumes avoir co-
ſſance combien il y avoit juſques audit
s. Ledit Capitaine leur montra du cuivre
ge, qu'ils appellent *Caiguedazé*, leur
ntrant vers ledit lieu, & demandant par
nes s'il venoit de là. Ilz commencérent à
oüer la téte diſans que non, & montrans
il venoit du *Saguenay*, qui eſt au con-
ire du precedent. Aprés léquelles choſes
ſi veuës & entenduës nous retirames à noz
rques, qui ne fut ſans avoir conduite de
nd nombre dudit peuple, dont partie d'eux

Les Sauvages peuvent aller par la grãde riviere, au païs où croit la canelle, &c.

Mines d'or.

Armures des peuples qui ſont Occidentaux aux habitãs de Hochelaga.

quand venoient noz gens las les chargeoie[nt] sur eux comme sur chevaux, & les portoier[nt]. Et nous arrivez à noz barques fimes voil[e] pour retourner à nôtre gallion pour dou[te] qu'il n'eût aucun encombrier. Lequel part[e]ment ne fut sans grand regret dudit peupl[e]. Car tant qu'ilz nous peurent suivir à-val led[it] fleuve, ilz nous suivirent. Et tant fumes q[ue] nous arrivames à nôtredit gallion le Lun[di] quatriéme jour d'Octobre.

Partement de Iacques Quartier & regret du peuple.

Retour de Jacques Quartier au port de Sainte-Croi[x] aprés avoir été à Hochelaga : *Sauvages gard[ent] les tétes de leurs ennemis* : *les* Toudamans *enn[e]mis des* Canadiens.

CHAP. XVIII.



LE Mardi cinquiéme jour du[dit] mois d'Octobre nous fimes vo[i]les, & appareillames avec nôtr[e]dit gallion & barques pour r[e]tourner à la province de Cana[da] au port de Sainte-Croix où étoient demeur[ez] nôditz navires : & le septiéme jour nous vi[n]mes poser le travers d'vne riviere, qui vient d[e] vers le Nort sortant audit fleuve, à l'entour laquelle y a quatre petites iles, & pleines d'a[r]bres. Nous nommames icelle riviere, *La riv[ie]re de Fouez* (*ie croy qu'il veut dire Foix.*) Et pou[r]ce que l'vne d'icelles iles s'avance audit fleu[ve], & la voit-on de loin, ledit Capitaine fit plant[er]

Riviere de Foix, laquelle Châplein appelle Les trois Rivieres.

e belle Croix ſur la pointe d'icelle, & com-
nda apporter les barques, pour aller avec
rée dedans icelle riviere, pour voir le par-
nd & nature d'icelle. Et nagerent celui jour
nont ledit fleuve. Mais parce qu'elle fut
uvée de nulle experience, ni profonde, re-
urnerent, & appareillames pour aller à-val.
Le Lundy vnziéme jour d'Octobre nous ar-
ames au hable de Sainte-Croix où étoient
z navires, & trouvames que les Maitres &
riniers qui étoient demeurés avoient fait
Fort devant lédits navires tout clos de
oſſes pieces de bois plantées debout joignāt
vnes aux autres, & tout à l'entour garni
rtillerie, & bien en ordre pour ſe defendre
ntre tout le païs. Et tout incontinent que le
igneur du païs fut averti de nôtre venuë,
it le lendemain accompagné de *Taiguragni*,
mayaya, & pluſieurs autres pour voir ledit
pitaine, & lui firent vne merveilleuſe féte,
gnans avoir grand' joye de ſa venuë, lequel
reillement leur fit aſſez bon recueil, toute-
is qu'ilz ne l'avoient pas deſſervi. Le Sei-
eur *Donacona* pria le Capitaine d'aller le len-
main voir à *Canada*. Ce que lui promit ledit
pitaine. Et le lendemain treziéme dudit
ois ledit Capitaine accompagné des Gentils-
ommes & de cinquante compagnons bien en
dre, allerent voir ledit *Donnacona* & ſon peu-
e, qui eſt diſtant du lieu où étoient noz navi-
s de demie lieuë, & ſe nomme leur demeu-
nce *Stadaconé*. Et nous arrivés audit lieu, vin-
rent les habitans au devant de nous loin de

Croix plantée.

Arrivée à Sainte-Croix. Et dura le voyage 23. iours.

Stadaconé, nom de la demeure des Canadiens.

Comme Iacques Quartier va voir les Sauvages.

leurs maisons d'vn jet de pierre, ou mieux; &
se rangerent & assirent à leur mode & façon
faire, les hommes d'vne part, & les femmes
l'autre debout, chantans & dansans sans cesse.
apres qu'ilz s'entrefurent saluez & fait chere
vns aux autres, le Capitaine donna és homm
des couteaux & autre chose de peu de valeur,
fit passer toutes les femmes & filles pardeva
lui, & leur donna à chacune vne bague d'étai
dequoy ilz remercierent ledit Capitaine qui f
par ledit *Donnacona* & *Taiguragni* mené vo
leurs maisons, léquelles étoient bien étorées
vivres selon leur sorte pour passer leur hiver.
fut par ledit *Donnacona* montré audit Capitai
les peaux de cinq tétes d'hommes étenduës s
des bois, comme peaux de parchemin: & no
dit que c'étoit des *Toudamans* de devers le S
qui leur menoient continuellement la guerr
Outre nous fut dit qu'il y a deux ans passez q
lédits *Toudamans* les vindrent assaillir jusqu
dedans ledit fleuve à vne ile qui est le travers d
Saguenay, où ils étoient à passer la nuit tendar
aller à *Hongnedo* leur mener guerre avec env
ron deux cens personnes tant hommes, fême
qu'enfans, léquels furent surpris en dormât de
dans vn Fort qu'ils avoient fait: où mirent lé
ditz *Toudamans* le feu tout à l'entour, & comm
ilz sortoient les tuerent tous reservez cinq, qu
échapperent. De laquelle détrousse se pla
gnent encore fort, nous montrans qu'ils en au
roient vengeance. Apres léquelles choses veuë
nous retirames en noz navires.

Tétes des ennemis gardées par les Sauvages.

Toudamâs ennemis des Canadiens.

Grâde perte des Canadiens.

age de Champlein depuis le Port de Sainte-Croix ſques au Saut de la grande riviere, où ſont re- arquées les rivieres, iles, & autres choſes qu'il découvertes audit voyage : & particuliere- ent la riviere, le peuple, & le pays des Iro- uois.

CHAP. XIX.

AR le rapport des quatre derniers chapitres nous avons veu que (contre l'opinion de Champlein) le Capitaine Iacques Quartier a penetré dans la grande riviere juſ- s où il eſt poſſible d'aller. Car de gaigner eſſus du Saut, qui dure vne lieuë, tom- t toujours ladite riviere en precipices & ni les roches, il n'y a pas de moyen avec aux. Auſſi le méme Champlein ne l'a t fait: & ne recite point de plus grandes veilles de cette riviere que ce que nous s entendu par le recit dudit Quartier. s il ne nous faut pourtant negliger ce qu'il s en a laiſſé par écrit. Car on pourroit venture accuſer iceluy Quartier d'avoir croire ce qu'il auroit voulu, & par le te- gnage & rapport d'vn qui ne ſçavoit point erité de ſes découvertes la choſe ſera ux confirmée. Car *En la bouche de deux ou temoins toute parole ſera reſoluë & arre-* Ioint qu'en vn voyage de quelques Deut. 19. verſ. 15.

deux cens lieuës qu'il y a depuis Sainte-Croi
jusques audit Saut, ledit Champlein a remar
qué des choses à quoy ledit Quartier n'a pa
pris garde. Oyons donc ce qu'il dit en la rela
tion de son voyage.

Le Mercredy vint-quatriéme jour du moi
de Iuin, nous partimes dudit Sainte-Croix, o
nous retardames vne marée & demie, pour l
lendemain pouvoir passer de jour, à-cause de l
grande quantité de rochers qui sont au traver
de ladite riviere (chose étrange à voir) qui a
seche préque toute la basse mer: Mais à dem
flot, l'on peut commencer à passer librement
toutefois il faut y prendre bien garde avec l
sonde à la main. La mer y croit prés de troi
brasses & demie. Plus nous allions en avant &
plus le païs est beau: nous fumes à quelque
cinq lieues & demie mouiller l'ancre à la bend
du Nort. Le Mercredi ensuivant nous partime
de cedit lieu, qui est païs plus plat que celui d
devāt, plein de grande quantité d'arbres com
me à Sainte-Croix: Nous passames prés d'vn
petite ile qui étoit remplie de vignes, & vim
mes mouiller l'ancre à la bende du Su, pré
d'vn petit côtau: mais étant dessus ce sont ter
res vnies. Il y a vne autre petite ile à trois lieue
de Sainte-Croix, proche de la terre du Su. Nou
partimes le Ieudi ensuivant dudit côtau, & pa
sames prés d'vne petite ile, qui est proche de l
bende du Nort, où ie fus à quelques six petite
rivieres, dont il y en a deux qui peuvent porte
batteaux assez avant, & vne autre qui a quelqu
trois cens pas de large: à son entrée il y a quel
ques

Rochers dangereux.

Ile remplie de vignes.

Autre petite ile.

es iles, & va fort avãt, dans terre. C'est la plus
euse de toutes les autres ; léquelles sont fort
isantes à voir, les terres étans pleines d'arbres
i ressemblent à des noyers, & en ont la méme
eur, mais ie n'y ay point veu de fruit, ce qui
e met en doute. Les Sauvages m'ont dit qu'il
rte son fruit comme les nótres. Passant plus
tre, nous rencontrames vne ile, qui s'appelle
nt Eloy, & vne autre petite ile, laquelle est tout
oche de la terre du Nort. Nous passames en-
ladite ile & ladite terre du Nort, où il y a de
ne à l'autre quelques cent cinquante pas.
ladite ile jusques à la bande du Sú vne
ue & demie passames proche d'vne riviere,
peuvent aller les Canots. Toute cette côte
Nort est assez bonne. L'on y peut aller li-
ment, neantmoins la sonde à la main,
ur eviter certaines pointes. Toute cette cô-
que nous rangeames est sable mouvant,
s entrant quelque peu dans les bois la
re est bonne. Le Vendredi ensuivant nous
times de cette ile, côtoyans toujours la
de du Nort tout proche terre, qui est bas-
& pleine de tous bons arbres & en quan-
jusques aux trois rivieres, où il commence
avoir temperature de temps, quelque peu
emblable à celuy de Saincte-Croix, d'au-
que les arbres y sont plus avancez qu'en
un lieu que i'eusse encore veu. Des trois
eres jusques à Sainte-Croix il y a quinze
es. En cette riviere il y a six iles, trois de-
lles sont fort petites, & les autres de quel-
cinq à six cens pas de long; fort plaisantes

Arbres semblans à noyers.

Ile S. Eloy.

Des trois rivieres, lequelles Iacques Quartier a nommé la riviere de Foix.

& fertiles pour le peu qu'elles cõtiennẽt. Il y e
a vne au milieu de ladite riviere qui regarde l
passage de celle de *Canada*, & commande au
autres éloignées de la terre, tant d'vn côté qu
d'autre de quatre à cinq cens pas. Elle est élevé
du côté du Su, & va quelque peu en baissant d
côté du Nort; Ce seroit à mon jugement vn lie
propre pour habiter, & pourroit-on le fortifie
promptement, car sa situation est forte de soy
& proche d'vn grand lac qui n'en est qu'à quel
ques quatre lieuës, lequel préque joint la rivie
re du *Saguenay*, selon le rapport des Sauvage
qui vont prés de cent lieuës au Nort, &
passent nombre de Sauts, puis vont par terr
quelques cinq ou six lieuës, & entrent dedan
vn lac, d'où ledit *Saguenay* prend la meilleur
part de sa source, & lédits Sauvages viennen
dudit lac à *Tadoussac*. Aussi que l'habitation de
trois rivieres seroit vn bien pour la liberté d
quelques nations qui n'osent venir par là, à-cau
se dédits *Iroquois* leurs ennemis, qui tiennen
toute ladite riviere de *Canada* bordée: mais éta
habité, ou pourroit rendre lédits *Iroquois* & au
tres Sauvages amis, ou à tout le moins sou
la faveur de ladite habituation lédits Sauva
ges viendroient librement sans crainte & dan
ger, d'autant que ledit lieu des trois rivier
est vn passage. Toute la terre que ie veis à l
terre du Nort est sablonneuse. Nous entram
environ vne lieuë dans ladite riviere, & n
peumes passer plus outre, à-cause du gran
courant d'eau. Avec vn esquif nous fume
pour voir plus avant, mais nous ne fimes pa

D'vne ile qui est propre à habiter.

Grand cours d'eau.

lus d'vne lieuë que nous rencontrames vn
aut d'eau fort étroit, comme de douze pas, ce
ui fut occasion que nous ne peumes passer plus
utre. Toute la terre que ie vis aux bords de la-
te riviere va en haussant de plus en plus, qui est
mplie de quantité de sapins, & cyprez, & fort
u d'autres arbres.

Le Samedi ensuivant nous partimes des trois
ieres & vimmes mouïller l'ancre à vn lac où
y a quatre lieuës. Tout ce païs depuis les trois
ieres jusques à l'entrée dudit lac, est terre à
ur d'eau, & du côté du Su quelque peu plus
ute. Ladite terre est tres-bonne & la plus plai-
te que nous eussions encores veuë, les bois y
t assez clairs, qui fait que l'on les pourroit
verser aisément. Le lẽdemain vint-neufiéme
Iuin nous entrames dans le lac, qui a quelque
nze lieuës de long, & quelques sept ou huit
ës de large. A son entrée du côté du Su envi-
vne lieuë il y a vne riviere qui est assez grã-
, & va dans les terres quelques soixante ou
tre-vints lieuës, & continuant du méme cô-
y a vne autre petite riviere qui entre envi-
deux lieues en terre, & sort de dedans vn au-
petit lac qui peut contenir quelques trois ou
tre lieues du côté du Nort, où la terre y pa-
t fort haute, on voit iusques à quelques vint
es, mais peu à peu les montagnes viennent
diminuant vers l'Oüest comme païs plat.
Sauvages disent que la pluspart de ces mon-
es sont mauvaises terres. Ledit lac a quel-
trois brasses d'eau par où nous passames,
ut préque au milieu. La longueur git d'Est

Ce lac est décrit par Iacques Quartier ci dessus chap. 15.

Iacques Quartier n'en met que deux & demie mais c'étoit en Octobre.

Trente petites iles à la sortie du lac.

Ainsi Iacques Quartier.

& Oueſt, & la largeur du Nort au Su. Ie cro
qu'il ne laiſſeroit d'y avoir de bons poiſſons, cō
me les eſpeces que nous avons pardeça. Nous l
traverſames en ce méme jour & vimmes mouil
ler l'ancre environ deux lieuës dans la rivier
qui va au haut, à l'entrée de laquelle il y a trent
petites iles? ſelon ce que i'ay peu voir, les vn
ſont de deux lieuës, d'autres de lieuë & demie, d
quelques vnes moindres, léquelles ſont rēpli
de quantité de Noyers, qui ne ſont guer
differens de nótres, & croy que les noix en ſo
bonnes en leur ſaiſon. I'en vis en quantité ſo
les arbes, qui étoient de deux façons, les vnes p
tites & les autres longues, comme d'vn pouc
mais elles étoiēt pourries. Il y auſſi quātité de v
gnes ſur le bord dédites iles ; mais quand l
eaux ſont grandes, la pluſpart d'icelles ſont co
vertes d'eau, & ce païs eſt encores meille
qu'aucun autre que j'eſſe veu. Le dernier de Iu
nous en partimes, & vimmes paſſer à l'entr
de la riviere des *Iroquois*, où étoient cabannez
fortifiez les Sauvages qui leur alloient faire
guerre. Leur forteresse eſt faite de quantité
battons fort preſſez les vns contre les autr
laquelle vient joindre d'vn côté ſur le bo
de la grand' riviere, & l'autre ſur le bo
de la riviere des *Iroquois*, & leurs canots a
rengez les vns contre les autres ſur le bord, po
pouvoir promptemēt fuïr, ſi d'aventure ils ſo
ſurprins des *Iroquois*: car leur forteresse eſt co
verte d'écorce de chénes, & ne leur ſert q
pour avoir le temps de s'embarquer. Nous
mes dans la riviere des *Iroquois* quelques ci

Vignes.

Sauvages cabannez, fortifiez à l'entrée de la riviere de Iroquois.

Riviere des Iroquois,

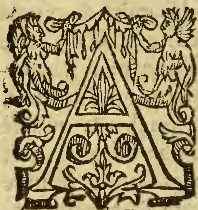
ı ſix lieuës,&ne peumes paſſer plus outre avec
ɔtre barque,à-cauſe du grand cours d'eau qui
ſcend,& auſſi que l'on ne peut aller par terre
tirer la barque pour la quantité d'arbres qui
ıt ſur le bord. Voyans ne pouvoir avancer da-
ntage,nous primmes nôtre équif pour voir ſi
courant étoit plus addoucy, mais allant à
ıelques deux lieuës il étoit encores plus fort,
ne peumes avancer plus avant. Ne pouvans
re autre choſe nous-nous en retournames en
tre barque. Toute cette riviere eſt large de
ıelqnes trois à quatre cens pas, fort ſaine.
ous y vimmes cinq iles,diſtantes les vnes des autres d'vn quart ou demie lieuë,ou d'vne lieuë *Iles.*
plus: vne déquelles contient vne lieuë, qui
la plus proche;& les autres ſont fort petites.
outes ces terres ſont couvertes d'arbres, &
res baſſes, comme celles que j'avois veu au-
ravant, mais il y a plus de ſapins & cyprez
'aux autres lieux. La terre ne laiſſe d'y eſtre
nne bien qu'elle ſoit quelque peu ſablon-
ıſe. Cette riviere va comme au Suroüeſt.
s Sauvages diſent, qu'à quelques quinze *Rapport des Sauvages de la riviere des Iroquois.*
ıës d'où nous avons eſté,il y a vn ſaut qui viēt
ort haut,où ilz portent leurs Canots pour le
ſer environ vn quart de lieuë,& entrent de-
s vn lac,où à l'entrée il y a trois iles; & étans
lans ils en rencontrent encores quelques-
es. Il peut contenir quelques quarante ou
quante lieuës de long, & de large quelques
t-cinq lieuës, dans lequel deſcendent
ntité de rivieres juſques au nombre de dix,
ıelles portent canots aſſés avant. Puis ve-

nant à la fin dudit lac, il y a vn autre saut, & rentrent dedans vn autre lac, qui est de la grandeur dudit premier, au bout duquel sont cabannez les *Iroquois*. Ilz disent aussi qu'il y a vne riviere qui va rendre à la côte de la Floride, d'où il y peut avoir dudit dernier lac quelques cēt lieues. Tout le païs des *Iroquois* est quelque peu montagneux, neantmoins tresbon, temperé, sans beau coup d'hiver, que fort peu.

Quel est le païs des Iroquois.

Arrivee au saut : Sa description, & ce qu i s'y void de remarquable : Avec le rapport des Sauvages touchant la fin ou plustot l'origine de la grande riviere.

CHAP. XX.



V partir de la riviere des *Iroquois*, nous fumes mouiller l'ancre à trois lieues de là, à la bende du Nort. Tout ce païs est vne terre basse, remplie de toutes les sortes d'arbres que i'ay dit ci-dessus. Le premier iour de Iuillet nous cótoyames la bende du Nort où le bois y est fort clair plus qu'en aucun lieu que nous eussions encores veu auparavant, & tout bonne terre pour cultiver. Ie me mis dans vn canot à la bende du Su, ou ie veis quantité d'isles, léquelles sont fort fertiles en fruits, comme Vignes, Noix, Noizettes, & vne maniere

Iles en quātité fertiles, & en quoy.

uit qui ſemble à des Chataignes, Ceriſes, Ché-
es, Tremble, Pible, Houblon, Frene, Erable,
etre, Cyprez, fort peu de Pins & Sapins: il y a
ſſi d'autres arbres que ie ne conois point, lé-
iels ſont fort aggreables. Il s'y trouve quanti-
de Fraizes, Framboiſes, Grozelles rouges,
rtes & bleuës, avec force petits fruits qui y
oiſſent parmi grande quantité d'herbages. Il y
uſſi pluſieurs bétes ſauvages, comme Orī-
acs, Cerfs, Biches, Daims, Ours, Porc-epics,
pins, Renards, Caſtors, Loutres, Rats muſ-
ets, & quelques autres ſortes d'animaux que
ne conois point, léquels ſont bons à manger,
dequoy vivent les Sauvages. Nous paſſames
ntre vne ile qui eſt fort aggreable, & contiēt
elques quatre lieues de long, & environ de-
e de large. Ie veis à la bende du Su deux hau-
montagnes, qui paroiſſoient comme à quel-
es vint lieues dans le terres. Les Sauvages me
ent que c'étoit le premier ſaut de ladite rivie-
les *Iroquois*. Le Mercredi enſuivant nous par-
ies de ce lieu, & fimes quelques cinq ou ſix
ies, nous vimes quantité d'iles. La terre y
fort baſſe, & ſont couvertes de bois, ainſi
celles de la riviere des *Iroquois*. Le jour en-
ant nous fimes quelques lieues, & paſſames
i par quātité d'autres iles qui ſont tres-bōnes
laiſantes, pour la quantité des prairies qu'il
tant du cóté de terre ferme, que des autres
& tous les bois y ſont fort petits, au regard
eux que nous avions paſſé. En fin nous ar-
mes cedit jour à l'entrée du ſaut, avec vent
oupe, & rencontrames vne ile qui eſt pré-

Des bétes ſauvages.

Entrée du ſaut.

gue au milieu de ladite entrée, laquelle contient vn quart de lieuë de long, & passames à la bende du Su de ladite ile, où il n'y avoit que de trois à quatre ou cinq pieds d'eau, & aucunes-fois vne brasse ou deux, & puis tout à vn coup n'en trouvions que trois ou quatre pieds. Il y a force rochers, & petites iles, où il n'y a point de bois, & sont à fleur d'eau. Du commencement de la susdite ile, qui est au milieu de ladite entree, l'eau commence à venir de grande force : bien que nous eussions le vẽt fort bon, si ne peumes nous en toute nôtre puissance beaucoup avancer toutefois nous passames ladite ile qui est à l'entrée dudit saut. Voyans que nous ne pouvions avancer, nous vimmes mouiller l'ancre à la bende du Nort, contre vne petite ile qui est fertile en la plus part des fruits que i'ay dit ci-dessus. Nous appareillames aussi tôt nôtre esquif, qui l'on avoit fait faire exprés pour passer ledit saut dans lequel nous entrames ledit sieur du Pont & moy; avec quelques autres Sauvages que nous avions menez pour nous montrer le chemin. Partans de nôtre barque, nous ne fumes pas trois cens pas qu'il nous fallut descendre, & quelques Matelots se mettre à l'eau pour passer nôtre esquif. Le canot des Sauvages passoit aisémẽt. Nous rencõtrames vne infinité de petits rochers qui étoiẽt à fleur d'eau, où nous touchions souventefois, & des iles en grand nõbre grandes & petites, voire si grand, qu'on ne les peut à peine conter, lésquelles passées il y a vne maniere de lac, où sõt toutes ces iles, lequel peut contenir quelques cinq lieuës de long, & pre

Grand courant d'eau.

e autant de large. où il y a quantité de petites s qui ſont rochers. Il y a proche dudit ſaut e montagne qui découvre aſſez loin dans lé- es terres, & vne petite riviere qui vient de la- e montagne tomber dans le lac. L'on voit du té du Su quelques trois ou quatre monta- es qui paroiſſent comme à quelques quinze ſeize lieuës dans les terres. Il y a auſſi deux ieres, l'vne qui va au premier lac de la rivie- des *Iroquois*, par où quelquefois les *Algoume-ins* leur vont faire la guerre, & l'autre qui eſt oche du ſaut qui va quelque peu dans les ter- s. Venans à approcher dudit ſaut avec nôtre tit eſquif, & le canot, je vous aſſeure que ja- ais je ne vis vn torrent d'eau déborder avec e telle impetuoſité comme il fait, bien qu'il ſoit pas beaucoup haut, n'étant en d'aucuns ux que d'vne braſſe ou de deux, & au plus de ix: il deſcend comme de degré en degré, & chaque lieu où il y a quelque peu de hauteur s'y fait vn ébouïllonnement étrange de la rce & roideur que va l'eau en traverſant ledit ut, qui peut contenir vne lieuë: il y a force ro- ers de large, & environ le milieu il y a des iles i ſont fort étroites & fort longues, où il y a ut tant du côté dédites iles qui ſont au Su, mme du côté du Nort, où il fait ſi dangereux, 'il eſt hors de la puiſſance d'hommes d'y paſ- r vn bateau, pour petit qu'il ſoit. Nous fumes r terre dans les bois pour en voir la fin, où il y vne lieuë, & où l'on ne voit plus de rochers ni ſauts, mais l'eau y va ſi vite qu'il eſt impoſſi- e de plus ; & ce courant contient quelques

Montagne proche du ſaut, nommée Mont-Royal par Iacques Quartier.

Arrivée au ſaut avec l'eſquif.

Hauteur du ſaut.

Impoſſible de paſſer le ſaut par bateau.

trois ou quatre lieuës. Outre ce ſaut premier, il y en a dix autres, la pluſpart difficiles à paſſer: de façon que ce ſeroit de grandes peines & travaux pour pouvoir voir, & faire ce que l'on pourroit ſe promettre par bateau, ſi ce n'étoit à grands fraiz & dépens, & encores en danger de travailler en vain: mais avec les canots des Sauvages l'on peut aller librement & promptement en toutes les terres, tant aux petites rivieres comme aux grandes: Si bien qu'en ſe gouvernant par le moyen dédits Sauvages & de leurs canots, l'on pourra voir tout ce qui ſe peut, bon & mauvais, dans vn an ou deux. Tout ce peu de païs du côté dudit ſaut que nous traverſames par terre, eſt bois fort clair, où l'on peut aller aiſément avec armes ſans beaucoup de peine: l'air y eſt plus doux & temperé, & de meilleure terre qu'en lieu que j'euſſe veu, où il y a quantité de bois & fruits, comme en tous les autres lieux ci-deſſus, & eſt par les quarante-cinq degrés & quelques minutes. Voyans que nous ne pouvions faire davantage, nous en retournames en nôtre barque, où nous interrogeames les Sauvages que nous avions, de la fin de la riviere, que ie leur fis figurer de la main, & de quelle partie procedoit ſa ſource. Ilz nous dirent que paſſé le premier ſaut que nous avions veu, ilz faiſoient quelques dix ou quinze lieuës avec leurs canots dedans la riviere, où il y a vne riviere qui va en la demeure des *Algoumequins*, qui ſont à quelques ſoixante lieues éloignez de la grande riviere; & puis ilz venoient à paſſer cinq ſauts, léquels peuvent

Iacques Quartier n'en met que trois.

Ledit ſaut eſt par les 45. degrez, & quelques minutes.

De l'origine du grand fleuve de Canada.

ıtenir du premier au dernier huit lieues, dé- *Algoumequins où situés.*
els il y en a deux où ilz portent leurs canots
ur les passer, chaque saut peut tenir quelque
mi quart de lieue, ou vn quart au plus. Et *Cinq sauts.*
is ilz viennent dedans vn lac, qui peut tenir
elques quinze ou seize lieues de long. Delà *Lac.*
rentrent dedans vne riviere, qui peut conte-
vne lieue de large, & font quelques deux
ues dedans, & puis r'entrent dans vn autre
de quelques quatre ou cinq lieues de long; *Lac.*
nant au bout duquel ilz passent cinq autres
ts, distans du premier au dernier quelques *Cinq sauts.*
ıt-cinq ou trente lieues, dont il y en a trois
ilz portent leurs canots pour les passer, &
autres deux ilz ne les font que trainer de-
ns l'eau, d'autant que le cours n'y est si fort
mauvais comme aux autres. De tous ces
ıts aucun n'est si difficile à passer comme ce- *Lac.*
que nous avons veu. Et puis ilz viennent
dans vn lac qui peut tenir quelques quatre-
ıts lieues de long, où il y a quãtité d'iles, &
'au bout d'icelui l'eau y est salubre, & l'hiver *Saut.*
ux. A la fin dudit lac ilz passent vn saut, qui est
elque peu élevé, où il y a peu d'eau, laquelle *Lac.*
scend: là ilz portent leurs canots par terre en-
on vn quart de lieuë pour passer ce saut. De *Détroit.*
entrent dans vn autre lac qui peut tenir quel-
es soixante lieuës de long, & que l'eau en est
t salubre. Etãs à la fin ilz viẽnent à vn détroit
i cõtient deux lieuẽs de large, & va assez avãt *Lac infini.*
s les terres: Qu'ilz n'avoiẽt point passé pl⁹ ou-
, & n'avoiẽt veu la fin d'vn lac qui est à quelque
ıze ou seize lieuës d'où ils ont été, ni que ceux

qui leur avoient dit eussent veu hôme qui l'e
veu, d'autant qu'il est si grand, qu'ilz ne se h
zarderôt pas de se mettre au large, de peur q
quelque tourmente, ou coup de vent, ne l
surprint: Disent qu'en été le Soleil se couc
au Nort dudit lac, & en l'hiver il se couc
comme au milieu: que l'eau y est tres-mauv
se, comme celle de cette mer. Ie leur dema
day, si depuis cedit lac dernier qu'ils avoie
veu, l'eau descendoit tôujours dans la rivie
venant à *Gachepé*: ilz me dirent que non, q
depuis le troisiéme lac, elle descendoit seul
ment venant audit *Gachepé*, mais que depuis
dernier saut, qui est quelque peu haut, comm
j'ay dit, que l'eau étoit préque pacifique, & q
ledit lac pouvoit prendre cours par autres r
vieres, léquelles vont dedans les terres, soit
Su ou au Nort, dont il y en a quantité qui y r
fluent, & dont ilz ne voyent point la fin.

Merveille d'un lac faisant des rivieres opposites.

Retour du Saut à Tadoussac, *avec la confrontati du rapport de plusieurs Sauvages, touchant la lo gueur, & commencement de la grande riviere* Canada: *Du nombre des Sauts & Lacs qu'elle tr verse.*

CHAP. XXI.



OVS partimes dudit lac le Ve dredi quatriéme jour de Iuillet, revimmes cedit iour à la riviere d *Iroquois*. Le Dimanche ensuivan nous en partimes, & vimmes mouiller l'ancr

lac. Le Lundi ensuivant nous fumes mouïl-
l'ancre aux trois rivieres. Cedit jour nous
nes quelques quatre lieuës pardela lesdites
ois rivieres. Le Mardi ensuivant nous vim-
es à *Kebec*, & le lendemain nous fumes au
ut de l'ile d'Orleans, où les Sauvages vin- *Autre rapport des Sauvages Algoume-quins.*
ent à nous, qui étoient cabannez à la grand'
rre du Nort. Nous interrogeames deux ou
ois *Algoumequins*, pour sçavoir s'ilz se con-
rmeroient avec ceux que nous avions inter-
gez, touchant la fin & le commencement de
dite riviere de *Canada*. Ilz dirent, comme ilz
nt figuré, que passé le saut que nous avions
u, environ deux ou trois lieues, il y a vne ri-
ere en leur demeure, qui est à la bende du
ort, continuant le chemin dans ladite grande
viere, ilz passent vn saût, où ilz portent leurs *Cinq sauts.*
nots, & viennent à passer cinq autres sauts,
quels peuvent contenir du premier au der-
er quelques neuf ou dix lieues, & que lédits
uts ne sont point difficiles à passer, & ne font
ue trainer leurs canots en la pluspart dédits *Lac.*
uts horsmis à deux où ilz les portent. De-là
ennent à entrer dedans vne riviere, qui est
omme vne mariniere de lac, laquelle peut *Cinq sauts.*
ontenir quelque six ou sept lieuës, & puis pas-
nt cinq autres sauts, où ilz trainent leurs ca-
ots comme ausdits premiers, horsmis à deux,
ù ilz les portent comme aux premiers, & que
u premier au dernier il y a quelques vint ou *Riviere des Algoumequins.*
nt-cinq lieuës: puis viennent dedans vn lac
ui contient quelques cent cinquãte lieuës de
ong, & quelques quatre ou cinq lieues à l'en-

trée dudit lac il y a vne riviere qui va aux A-goumequins vers le Nort: Et vne autre qui va aux *Iroquois* par où lédits *Algoumequins* & *Iroquois* se font la guerre. Et vn peu plus haut à la bende du Su dudit lac, il y a vne autre riviere qui va aux *Iroquois*: puis venāt à la fin dudit lac ilz rencontrent vn autre saut, où ils portent leurs canots: de là ils entrent dedans vn autre tres-grand lac, qui peut contenir autant comme le premier. Ilz n'ont été que fort peu dans ce dernier; & ont ouï dire qu'à la fin dudit lac il y a vne mer, dont ilz n'ont veu la fin, ne ouï dire qu'aucun l'ait veuë. Mais que là ou ils ont été l'eau n'est point mauvaise, d'autant qu'ilz n'ont point avancé plus haut, & que le cours de l'eau vient du côté du Soleil couchant venant à l'Orient, & ne sçavent si passé ledit lac qu'ils ont veu, il y a autre cours d'eau qui aille du côté de l'Occident: que le Soleil se couche à main droite dudit lac, qui est selon mon iugement au Noroüest, peu plus ou moins, & qu'au premier lac l'eau ne gele point, ce qui fait iuger que le temps y est temperé, & que toutes les terres des *Algoumequins* est terre basse, remplie de fort peu de bois, & du côté des *Iroquois* est terre montagneuse, neantmoins elles sont tresbonnes & fertiles, & meilleures qu'en aucun endroit qu'ils ayent veu. Lédits *Iroquois* se tienent à quelques cinquante ou soixante lieuës dudit grand lac. Voilà au certain ce qu'ilz m'ont dit avoir veu, qui ne differe que bien peu au rapport des premiers.

Riviere des Iroquois.

Saut.

Grand lac & infini.

Cedit iour nous fumes proches de l'ile aux Coudre, comme environ trois lieuës. Le Ieu-

xiéme dudit mois, nous vimmes à quelque
euë & demie de l'ile au Liévre, du côté du
ort, ou il vint d'autres Sauvages en nôtre bar-
ue, entre léquels il y avoit vn jeune homme
lgoumequin, qui avoit fort voyagé dedans ledit
rand lac. Nous l'interrogeames fort particu-
erement comme nous avions fait les autres
auvages. Il nous dit, que passé ledit saut que
ous aviõs veu, à quelques deux ou trois lieuës,
y a vne riviere qui va ausdits *Algoumequins*, ou
 sont cabannez, & qu'allant en ladite grande
viere il y a cinq sauts, qui peuvent contenir du
emier au dernier quelques huit ou neuf
eues, dont il y en a trois où ilz portent leurs
nots, & deux autres où ilz les trainent: que
acun dédits sauts peut tenir vn quart de lieuë
 long, puis viennent dedans vn lac qui peut
ntenir quelque quinze lieuës. Puis ilz pas-
t cinq autres sauts, qui peuvent contenir du
emier au dernier quelques vint à vint-cinq
euës, où il n'y a que deux desdits sauts qu'ils
ssent avec leurs canots, aux autres trois ilz
 les font que trainer. De-là ils entrent de-
ns vn grandissime lac, qui peut contenir
elques trois cens lieuës de long. Avançant
elques cent lieuës dans ledit lac, ilz ren-
ntrent vne ile qui est fort grande, où au de-
de ladite ile, l'eau est salubre; mais que pas-
t quelques cent lieües plus avant, l'eau est
core plus mauvaise: Arrivant à la fin dudit
, l'eau est du tout salee: Qu'il y a vn saut qui
ut contenir vne lieue de large, d'ou il descéd
 grandissime courant d'eau dans ledit lac.

Rapport d'vn jeune hõme Sauvage.

Algoumequin.

Riviere des Algoumequins.

Cinq sauts.

Lac.

Cinq sauts.

Grandissime lac de trois cens lieuës.

Saut.

Que passé ce saut, on ne voit plus de terre, d'vn côté ni d'autre, sinon vne mer si gran qu'ilz n'en ont point veu la fin, ni ouï d qu'aucun l'ait veuë: Que le Soleil se couch main droite dudit lac, & qu'à son entrée il vne riviere qui va aux *Algoumequins*, & l'au aux *Iroquois*, par où ilz se font la guerre. Qu terre des *Iroquois* est quelque peu montagne se, neantmoins fort fertile, où il y a quantité blé d'Inde, & autres fruits qu'ilz n'ont po en leur terre. Que la terre des *Algoumequins* basse & fertile. Ie leur demanday s'ilz n'avo point conoissance de quelque mines. Ilz n dirent, qu'il y a vne nation qu'on appelle bons *Iroquois*, qui viennent pour troquer marchandises que les vaisseaux François do nent aux *Algoumequins*, lequelz disent qu'il à la partie du Nort vne mine de franc cuiv dont ilz nous en ont montré quelques bras lets qu'ils avoient eu desdits bons *Iroquois*: Q si l'on y vouloit aller ils y meneroient ceux seroient deputez pour cet effet. Voila tout que j'ay peu apprendre des vns & des autr ne se differans que bien peu, sinon que les conds qui furent interrogez dirét n'avoir po beu de l'eau salée, aussi ilz n'ont pas été si lo dans ledit lac comme les autres: & differe quelque peu de chemin, les vns le faisans p court, & les autres plus long. De façon que lon leur rapport, du saut où nous avons été, a jusques à la mer salée, qui peut étre celle Su, quelques quatre cens lieuës. Le Vendr onziéme dudit mois nous fumes de retou

Rivière des Algoumequins.

Bons Iroquois.

Cuivre. Voy le méme en la relation de Iacques Quartier.

Tados

dou∬ac ou étoit nôtre vaiſſeau, le 16. iour apres departie. Retour à *Tadouſſac*.

ſcription de la grande riviere de Canada *; & autres qui s'y deſchergent : Des peuples qui habitent le long d'icelle : Des fruits de la terre : Des bétes & oyſeaux : & particulierement d'une béte à deux piez : Des poiſſons abondans en ladite grande riviere.*

CHAP. XXII.

APRES avoir parcouru la grande riviere de *Canada* juſques au premier & grand ſaut ; & r'amené noz voyageurs vn chacun en ſon lieu, ſçavoir le Capitaine Iacques Quartier au port ..nte Croix, & Champlein à *Tadouſſac*, ..eſt beſoin, vtile, & neceſſaire de ſça..ir le comportement de noz François, ce ..i leur arriva ; & leurs diverſes fortunes, ..rant vn hiver & vn prin-temps enſuivant ..'ilz paſſerent audit port Sainte-Croix. Et ..ant audit Champlein nous-nous contente..ns de le r'amener de *Tadouſſac* en France ..r-ce qu'il n'a point hiverné en ladite rivie.. ..de *Canada*) apres que nous aurons combat.. ..le *Gougou*, & diſſipé les Chimeres des Ar..ouchiquois.

Mais avant que ce faire nous reciterons ce.. ..e ledit Capitaine Quartier rapporte en gene..

ral des merveilles du grand fleuve de *Canad*
ensemble de la riviere de *Saguenay*, & de cel
des Iroquois, afin de cõfronter le discours qu
en a fait avec ce qu'en a écrit ledit Chample
duquel nous auons rapporté les paroles ci-de
sus.

Entree de la riviere de Canada

Ledit fleuve donc (ce dit-il) commence (pa
sée l'ile de l'Assumption) le travers des haut
montagnes de *Hongnedo* & des sept iles: & y a
distance en travers trente-cinq ou quaran
lieuës, & y a au parmi plus de deux cens brass
de parfond. Le plus parfond, & le plus seur à n
viger est du couté de vers le Su, & de vers
Nort, sçauoir esdites sept iles y a d'vn couté
d'autre environ sept lieuës loin dédites iles d
grosses rivieres qui descendent des monts d
Saguenay, léquelles font plusieurs bancs à
mer fort dangereux. A l'entrée dédites rivier
avons veu grand nombre de Baillames & Ch
vaux de mer.

Hongnedo aujourd'hui Gachepé.

Baillames, Hippopotames.

Le travers dédites iles y a vne petite rivie
qui va trois ou quatre lieuës en la terre parde
sus les marais, en laquelle y a vn merveille
nombre de tous oyseaux de riviere. Depuis
commencement dudit fleuve jusques à *Hoch
laga* y a trois cens lieuës & plus: & le comme
cement d'icelui à la riviere qui vient du *Sagu
nay*, laquelle sort d'entre hautes montagnes,
entre dedans ledit fleuve auparauant qu'arriv
à la province de *Canada*, de la bende de vers
Nort. Et est icelle riviere fort profonde, étro
te, & dangereuse à naviger.

Lorgueur de la riviere de Saguenay.

Apres ladite riviere est la province de *Cana*

Canada.

où il y a plusieurs peuples par villages non clos. Il y a aussi és environs dudit *Canada* dedans ledit fleuve plusieurs iles tant grandes que petites. Et entre autres y en a vne qui contient plus de dix lieuës de lõg, laquelle est pleine de beaux & grans arbres, & force vignes. Il y a passage des deux côtez d'icelle. Le meilleur & le plus seur est du côté devers le Su. Et au bout d'icelle ile vers l'Ouest y a vn affourq d'eau bel & delectable pour mettre navires : auquel il y a vn détroit dudit fleuve fort courant & profond, mais il n'a de large qu'environ vn tiers de lieuë: le travers duquel y a vne terre double de bonne hauteur toute labourée, aussi bonne terre qu'il soit possible de voir. Et là est la ville & demeurance du seigneur *Donnacona* & de nos hommes qu'avions prins le premier voyage: laquelle demeurance se nomme *Stadaconé*. Et auparavant qu'arriver audit lieu y a quatre peuples & demeurances, savoir *Ajoasté*, *Starnatam*, *Tailla*, qui est sur vne montagne, & *Stadin*, puis ledit lieu de *Stadaconé*, souz laquelle haute terre vers le Nort est la riviere & hable de Sainte-Croix: auquel lieu avons eté depuis le quinziéme jour de Septembre jusques au sixiéme jour de May mil cinq cẽs trente six: auquel lieu les navires demeurerent sec, comme cy-devãt est dit. Passé ledit lieu est la demeurance du peuple de *Tequenonday*, & de *Hochelay*: lequel *Tequenouday* est sur vne montagne, & l'autre en vn plain païs.

Ile d'Orleans.
Vignes.
Ajoasté
Starnatã.
Tailla.
Stadaconé.
Sainte Croix.
Tequenouday
Hochelay.

Toute la terre des deux côtez dudit fleuve jusques à *Hochelaga*, & outre, est aussi belle &

vnie que jamais homme regarda. Il y a aucu
nes montagnes assez loin dudit fleuve qu'o
voit par sus lédites terres, déquelles il descen
plusieurs rivieres qui entrent dans ledit fleuve
Toute cette-dite terre est couverte & pleine d
bois de plusieurs sortes, & force vignes, exce-
pté à-l'entour des peuples, laquelle ilz ont de
fertee pour faire leur demeurance & labeur
Il y a grand nombre de grands cerfs, daims
ours, & autres bétes. Nous y avons veu les pa
d'vne béte qui n'a que deux piez, laquelle nou
avons suivie longuement pardessus le sable &
vaze, laquelle a les piez en cette façon, gran
d'vne paume & plus, Il y a force Loüere
Biévres, Martres, Renars, Chats sauvage
Liévres, Connins, Escurieux, Rats, léquel
sont gros à merveilles, & autres sauvagine
Ilz s'accoutrent des peaux d'icelles bétes, par
ce qu'ilz n'ont nuls autres accoutremens. Il y
grand nombre d'oiseaux: sçavoir Gruës, Outar
des, Cygnes, Oyes sauvages blanches & grise
Cannes, Cannars, Merles, Mauvis, Tourtre
Ramiers, Chardonnerets, Tarins, Serins, Lino
tes, Rossignols, Passes solitaires, & autres oy
seaux comme en France.

Terre vineuse.

Béte à deux piés.

Animaux du païs de Canada.

Oyseaux et gibier.

Aussi, comme par ci-devant est fait me
tion és chapitres precedens, cedit fleuve est
plus abondant de toutes sortes de poissons qu
soit memoire d'homme d'avoir jamais veu,
ouï. Car depuis le commencement jusques à
fin y trouverez selon les saisons la pluspart d
sortes & especes de poisson de la mer & e
douce. Vous trouverez jusques audit *Cana*

Abondance du fleuve de Canada.

force Baillames, Marsoins, Chevaux de mer, *Adhothuys*, qui est vne sorte de poisson duquel nous n'avions jamais veu, ni oui parler. Ilz sont blācs cōme negé, & grans cōme marsoins, & ont le cors & la téte comme liévres, léquels se tiennent entre la mer & l'eau douce, qui commence entre la riviere du *Saguenay* & *Canada*. Item y trouverés en Iuin, Iuillet, & Aoust force Maquereaux, Mulets, Bars, Sartres, grosses Anguilles, & autres poissons. Ayans leur saison passée y trouverez l'Eplan aussi bon qu'en la riviere de Seine. Puis au renouveau y a force Lamproyes & Saumons. Passé ledit *Canada* y a force Brochets, Truites, Carpes, Brames, & autres poissons d'eau douce, & de toutes ces sortes de poissons fait ledit peuple de chacun selō leur saison grosse pecherie pour leur substance & victuaille.

De la riviere de Saguenay : *Des peuples qui habitent vers son origine* : *Autre riviere venant dudit* Saguenay *au-dessus du saut de la grande riviere*: *De la riviere des* Iroquois *venant de vers la Floride, païs sans neges ni glaces*: *Singularitez d'icelui païs*: *Soupçon sur les Sauvages de* Canada : *Guet nocturne*: *Reddition d'vne fille échappée* : *Reconciliation des Sauvages avec les* François.

CHAP. XXIII.

DEpuis estre arrivez à *Hochelaga* avec le gallion & les barques, avons conversé, allé & venu avec les peuples les plus prochains de noz navires en douceur & amitié, fors que par fois avons eu au-

cuns differens avec aucuns mauvais garçons dont les autres étoient fort marris & courrou cez. Et avons entendu par le Seigneur *Donnaco na*, *Taiguragni*, *Domagaya*, & autres, que la rivier devant-dite, & nommée la riviere du *Saguenay*, va jusques audit *Saguenay*, qui est loin du com mencement de plus d'vne lune de chemin ver l'Ouest-Norouest : & que passé huit ou neu journées, elle n'est plus parfonde que par ba teaux : mais le droit & bon chemin & plus seu est par ledit fleuve jusques au-dessus de *Hoche laga* à vne riviere qui descend dudit *Saguenay*, & entre audit fleuve (ce qu'avons veu) & que d là sont vne lune à y aller. Et nous ont fait en tendre qu'audit lieu les gens sont habillez d draps, comme nous, & y a force villes & peu ples, & bonnes gens, & qu'ils ont quantité d'o & cuivre rouge. Et nous ont dit que le tour d la terre d'empuis ladite premiere riviere ju ques audit *Hochelaga* & *Saguenay* est vne ile, l quelle est circuite & environnée de rivieres dudit fleuve: & que passé ledit *Saguenay* va l dite riviere entrant en deux ou trois grans la d'eau fort larges: puis, que l'on trouve vne m douce, de laquelle n'est mention avoir veu bout ainsi qu'ils ont oui par ceux du *Saguena* car ilz nous ont dit n'y avoir été. Outre no ont donné à entendre qu'au lieu où avions lai nótre gallion quand fumes à *Hochelaga* y a v riviere qui va vers le Surouest, où semblabl ment sont vne lune à aller avec leurs barqu depuis Saincte-Croix jusques à vne terre où n'y a jamais glaces ni neges, mais qu'en cet

Recit de la riviere du Saguenay.

Peuples vétus de draps côme nous.

Voi ce qu'en dit Champlein ci-dessus, chap. 8. & 9.

Riviere des Iroquois.

Païs sans hiver.

ite terre y a guerre continuelle des vns contre es autres, & qu'en icelle y a Orenges, Amandes, Noix, Prunes, & autres sortes de fruits & n grande abondance. Et nous ont dit les homnes & habitans d'icelle terre étre vétus & acoutrez de peaux comme eux. Apres leur avoir lemandé s'il y a de l'or & du cuivre, nous ont it que non. I'estime à leur dire, ledit lieu étre ers la Terre neuve où fut le Capitaine Iean Verrazan à ce qu'ilz montrent par leurs signes z merches. *Fruits d'icelui.*

Et dempuis de jour en autre venoit ledit peule à noz navires & apportoient force Anguiles & autres poissons pour avoir de nôtre marhandise, dequoy leur étoient baillez couteaux, enes, patenôtres, & autres mémes choses, ont se contentoient fort. Mais nous apperceumes que les deux méchans qu'avions apporté leur disoient & donnoient à entendre que e que nous leur baillions ne valoit rien, & u'ils auroient aussi-tót des hachots comme es couteaux pour ce qu'ilz nous bailloient, onobstant que le Capitaine leur eût fait beauoup de presens, & si ne cessoient à toutes heus de demander audit Capitaine, lequel fut verti par vn Seigneur de la ville de *Hagououda* qu'il se donnât garde de *Donnacona*, & édits deux méchans, & qu'ils étoient *Agoda*, qui est à dire traitres, & aussi en fut averti r aucuns dudit *Canada*, & aussi que nous aprceumes de leur malice, par ce qu'ilz vouient retirer les trois enfans que ledit *Donnana* avoit donné audit Capitaine. Et de fait fi- *Méchanceté de Taiguragny & Domagaya. N'est bon d'amener les Sauvages en France.*

rent fuir la plus grande des filles, du navir
Apres laquelle ainsi fuie, fit le Capitaine pren
dre garde aux autres : & par l'avertissement d
dits *Taiguragni* & *Domagaya* s'abstindrent & d
porterent de venir avec nous quatre ou cin
jours, sinon aucuns qui venoient en grande pe
& crainte.

Renforcement du Fort. *Pont-levis.* *Guet ordonné pour la nuit.* *Trompette sonnante à chacun quart.*

Mais voyans la malice d'eux, doutans qu'i
ne songeassent aucune trahison, & venir avec
amas de gens sur nous, le Capitaine fit renfo
cer le Fort tout à l'entour de gros fossez, large
& parfons, avec porte à pont-levis & renfo
de paux de bois au contraire des premiers.
fut ordonné pour le guet de la nuit pour le te
à venir cinquante hommes à quatre quarts,
à chacun changement dédits quarts les trom
pettes sonantes. Ce qui fut fait selon ladite o
donnance. Et lédits *Donnacona*, *Taiguragni*,
Domagaya estans avertis dudit renfort, & de
bonne garde & guet que l'on faisoit, furẽt cou
roucez d'étre en la malgrace du Capitain
& envoyerent par plusieurs fois de leurs gen
feignans qu'ils fussent d'ailleurs, pour voir si
leur feroit déplaisir, déquels on ne tint conte,
n'en fut fait ny montré aucun semblant. Et

Reproche fait aux Sauvages.

vindrent lédits *Donnacona*, *Taiguragni*, *Domagay*
& autres plusieurs fois parler audit Capitain
vne riviere entre-deux, lui demandans s'il éto
marri, & pourquoi il n'alloit les voir. Et le Ca
taine leur répõdit qu'ilz n'étoiẽt que traitres,
méchans, ainsi qu'on lui avoit rapporté : & au
qu'il l'auoit apperceu en plusieurs sortes, co
me de n'avoir tins promesse d'aller à *Hochela*

c d'avoir retiré la fille qu'on lui avoit donnée,
t autres mauvais tours qu'il lui nomma. Mais
our tout ce, que s'ilz vouloient étre gens de
ien, & oublier leur mal-volonté, il leur par-
onnoit, & qu'ilz vinssent seurement à bord
aire bonne chere comme pardevant. Déquel-
es paroles remercierent ledit Capitaine, & lui
romirent qu'ilz lui rendroient la fille qui s'en
toit fuie, dans trois jours. Et le quatriéme jour
e Novembre *Domagaya* accompagné de six au-
tes hommes, vindrent à noz navires pour dire
u Capitaine que le Seigneur *Donnacona* étoit
llé par le païs chercher ladite fille, & que le
endemain elle lui seroit par lui menée. Et outre
it que *Taiguragni* étoit fort malade, & qu'il
rioit le Capitaine lui envoyer vn peu de sel &
e pain. Ce que fit ledit Capitaine, lequel lui
nanda que c'étoit Iesus qui étoit marri con-
re lui pour les mauvais tours qu'il avoit cuidé
ouër.

Et le l'endemain ledit *Donnacona*, *Taiguragni*,
Domagaya, & plusieurs autres vindrent & ame-
nerent ladite fille, la representent audit Capi-
aine, lequel n'en tint conte, & dit qu'il n'en
ouloit point, & qu'ilz la remenassent. A quoy
épondirent faisans leur excuse, qu'ilz ne lui
voient pas conseillé s'en aller, ains qu'elle s'en
toit allee parce que les pages l'avoient battuë,
insi qu'elle leur avoit dit: & prierent derechef
edit Capitaine de la reprendre, & eux-mémes
a menerent jusques aux navires. Apres lé-
quelles choses le Capitaine commanda appor-
er pain & vin, & les fétoya. Puis prindrent

Reconciliatiō des Sauvages avec le Capitaine Quartier.

congé les vns des autres. Et depuis sont allé
venu à noz navires, & nous à leur demeuran
en aussi grand' amour que pardevant.

Mortalité entre les Sauvages: Maladie étrange & i[n]connuë entre les François: Devotions & vœuz: Ou[]verture d'vn corps mort: Dissimulation envers l[es] Sauvages sur lédites maladies & mortalité: Gu[é]rison merveilleuse d'icelle maladie.

CHAP. XXIV.



Mortalité entre les Sauvages.

V mois de Decembre fumes aue[r]tis que la mortalité s'étoit mise a[u]dit peuple de *Stadaconé*, tellemen[t] que ja en étoient morts par leur con[]fession plus de cinquante. Au moyen deque[l] leur fimes defenses de non venir à nôtre For[t] ni entour nous. Mais nonobstant les avo[ir] chassé commença la mortalité entour nou[s] d'vne merveilleuse sorte, & la plus inconu[ë].

Maladie inconuë entre les François.

Car les vns perdoient la soutenuë, & leur de[] venoient les jambes grosses & enflées, & le[s] nerfs retirez, & noircis comme charbons, & aucunes toutes semées de gouttes de san[g] comme pourpre. Puis montoit ladite maladi[e] aux hanches, cuisses, épaules, aux bras, & a[u] col. Et à tous venoit la bouche si infecte & pourrie par les gencives, que toute la chair e[n] tomboit jusques à la racine des dents, léquelle[s] tomboient préque toutes. Et tellement s'é[] print ladite maladie en noz trois navires, qu'

mi-Fevrier de cent dix hommes que nous ons il n'y en avoit pas dix sains, tellement e l'vn ne pouvoit secourir l'autre. Qui étoit ose piteuse à voir, consideré le lieu où nous ons. Car les gens du païs venoient tous les urs devant nôtre Fort qui peu de gens voy-ent debout, & ja y en avoit huit de morts, plus de cinquante où on n'esperoit plus de e. Nôtre Capitaine voyant la pitié & mala-e ainsi emeuë fait mettre le monde en prieres oraisons, & fit porter vne image & remem-ance de la Vierge Marie contre vn arbre di-nt de nôtre Fort d'vn trait d'arc le travers les ges & glaces, & ordonna que le Dimanche suivant l'on diroit audit lieu la Messe, & que us ceux qui pourroient cheminer tant sains e malades iroient à la procession chãtans les ot Pseaumes de David, avec la Litanie en iát ladite Vierge qu'il lui pleût prier son cher fant qu'il eût pitié de nous. Et la Messe dite chantée devant ladite image, se fit le Capi-ne pelerin à nôtre Dame, qui se fait de prier Roquemadou (*ou pour mieux dire, à Roqu'ama-s, c'est à dire des amans. C'est vn bourg en Querci, vont force pelerins*) promettant y aller si Dieu donnoit grace de retourner en France. Ce-jour trespassa Philippe Rougemont natif Amboise, de l'aage d'environ vint ans.

Cent dix hommes en l'équipage de Iacques Quartier.

Devotions contre la maladie.

Vœu à nôtre Dame de Roquemadou.

Et pource que ladite maladie étoit inconuë ledit Capitaine ouvrir le cors pour voir si rions aucune conoissance d'icelle, pour pre-ver si possible étoit le parsus. Et fut trouvé 'il avoit le cœur tout blanc, & flétri, environné

Ouverture d'vn corps mort de la maladie inconuë.

de plus d'vn pot d'eau rousse comme datte.
foye beau, mais avoit le poulmon tout noirc
mortifié, & s'étoit retiré tout son sang au de
de son cœur. Car quand il fut ouvert, sortit
dessus du cœur vne grande abondance de s
noir & infect. Pareillement avoit la rate v
l'échine vn peu entamée environ deux do
comme si elle eût été frottée sus vne pie
rude. Apres cela veu lui fut ouvert & incisé v
cuisse, laquelle étoit fort noire par dehors, m
pardedans la chair fut trouvée assez belle.
fait fut inhumé au moins mal que l'on pe
Dieu par sa saincte grace pardoint à son ame,
à tous trépassez, *Amen*.

Et depuis, de jour en autre s'est tellem
continuée ladite maladie, que telle heure a
que par tout lédits trois navires n'y avoit p
trois hommes sains. De sorte qu'en l'vn d'ice
navires n'y avoit homme qui eût peu desce
dre souz le tillac pour tirer à boire tant pour l
que pour les autres. Et pour l'heure y en av
ja plusieurs de morts, léquels il nous convi
mettre par foiblesse souz les neges. Car il
nous étoit possible de pouvoir pour lors ouv
la terre qui étoit gelée, tant étions foibles,
avions peu de puissance. Et si étions en v
crainte merveilleuse des gens du païs qu'ilz
s'apperceussent de nótre pitié & foiblesse.
pour couvrir ladite maladie, lors qu'ilz venoi
prés de nótre Fort, nótre Capitaine, que Dieu
tousiours preservé debout, sortoit au devan
d'eux avec deux ou trois hommes, tant sain
que malades, léquels il faisoit sortir apres lu

Grande debilité.

Morts souz la nege.

Dissimulation de la maladie des François.

ors qu'il les voyoit hors du parc, faisoit sem-
it les vouloir battre, & criant, & leur jettant
ons aprés eux les envoyant à bord, montrant
signes ésdits Sauvages qu'il faisoit beson-
r ses gens dedans les navires : les vns à galli-
er, les autres à faire du pain & autres beson-
es, & qu'il n'étoit pas bon qu'ilz vinssent
ommer dehors: ce qu'ilz croyoient. Et faisoit
t Capitaine battre & mener bruit ésdits ma-
es dedans les navires avec batons & cailloux
nans gallifester : Et pour lors étions si épris
adite maladie qu'avions quasi perdu l'espe-
ce de jamais retourner en France, si Dieu
sa bonté infinie & misericorde ne nous eût
ardé en pitié, & donné conoissance d'vn re-
de contre toutes maladies le plus excellent
fut jamais veu ni trouvé sur la terre, ainsi *Remede merveilleux*
nous dirons maintenant. Mais premiere-
nt faut entendre que depuis la mi-Novem-
jusques au dix-huitiéme jour d'Avril avõs
continuellement enfermez dedans les gla-
, léquelles avoient plus de deux brasses d'e- *Glaces épaisses de deux brasses.*
seur : & dessus la terre y avoit la hauteur de
atre piez de nege & plus de deux brasses d'é-
sseur: tellement qu'elle étoit plus haute que
bors de noz navires, léquelles ont duré jus-
es audit temps : en sorte que noz bruvages
ient tout gelez dedans les futailles, & par de-
s lédits navires tant bas que haut étoit la
ce contre les bois à quatre doits d'epesseur:
étoit tout ledit fleuve par autant que l'eau
uce en contient jusques au dessus de *Hoche-
a*, gelé. Auquel temps nous deceda jusques

Vint-cinq personnes decedées de la maladie susdite.

au nombre de vint-cinq personnes des pri
paux & bons compagnons qu'eussions,léqu
moururent de la maladie susdite:&pour l'h
re y en avoit plus de quarante en qui on n'
peroit plus de vie , & le parsus tous malad
que nul n'en étoit exempté, excepté trois
quatre. Mais Dieu par sa sainte grace nous
garda en pitié, & nous envoya vn remede
nótre guerison & santé de la sorte & mani
que nous allons dire.

Stadaconé, c'est le village des Canadiens.

Sauvages ayans la méme maladie.

Vn jour nótre Capitaine voyant la mala
si emeuë & ses gens si fort épris d'icelle, éta
sorti hors du Fort, soy promenant sur la gla
apperceut venir vne bende de gens de *Stada
ne*, en laquelle étoit *Domogaya*, lequel le Cap
taine avoit veu depuis dix ou douze jours fo
malade de la propre maladie qu'avoient
gens: Car il avoit vne de ses jambes aussi gro
qu'vn enfant de deux ans,& tous les nerfs d
celle retirez,les dents perdues & gatées, & l
gencives pourries & infectes. Le Capitai
voyant ledit *Domogaya* sain & gueri fut fo
joyeux esperant par lui sçavoir comme il s'
toit gueri, afin de donner ayde & secours à s
gens. Et lors qu'ilz furent arrivez prés le For
le Capitaine lui demanda comme il s'étoit gu

Remede contre la maladie susdite.

ri de sa maladie: lequel *Domagaya* répõdit qu'
vec le jus des fueilles d'vn arbre & le marq
s'étoit gueri,& que c'étoit le singulier reme
pour cette maladie. Lors le Capitaine deman
da s'il y en avoit point là entour, & qu'il lui e
montrát, pour guerir son serviteur qui av
prins ladite maladie en la maison du seigne

naacona;ne lui voulut declarer le nombre des
npagnons qui étoient malades. Lors ledit
nagaya envoya deux femmes avec nôtre Ca-
ine pour en querir, léquelles en apporte-
t neuf ou dix rameaux ; & nous montrerent
il falloit piler l'écorce & les fueilles dudit
s,& mettre le tout boüillir en eau,puis boire
adite eauë de deux jours l'vn, & mettre le
cq sur les jambes enflées & malades, & que
toutes maladies ledit arbre guerissoit. Et
pelle ledit arbre en leur langage *Annedda*.
ôt-aprés le Capitaine fit faire du breuvage
r faire boire és malades, déquels n'y avoit
d'eux qui voulût icelui essayer, sinon vn ou
x qui se mirent en aventure d'icelui essayer.
aprés qu'ils en eurẽt beu ils eurent l'avan-
, qui se trouva étre vn vray & evidẽt mira-
Car de toutes maladies dequoy ils étoiẽt en-
és,apres en avoir beu deux ou trois fois,re-
vrerẽt santé& guerison;tellemẽt que tel des
pagnons qui avoit la verole puis cinq ou six
auparavãt la maladie, a été par icelle mede-
curé nettement. Apres ce avoir veu y a eu
presse qu'on se vouloit tuer sur ladite me-
ne à qui premier en auroit : de sorte qu'vn
e aussi gros & aussi grand que je vis jamais
e,a été employé en moins de huit jours; le-
a fait telle operation,que si tous les mede-
de Louvain & Mõtpellier y eussẽt été avec
es les drogues d'Alexãdrie,ilz n'ẽ eussẽt pas
ait en vn an, que ledit arbre en a fait en huit
s.Car il nous a tellement profité, que tous
x qui en ont voulu vser ont recouvert santé
uerison,la grace à Dieu.

Annedda arbre d'admirable vertu.

Miracle de guerison.

Guerison de Verole.

*Soupçon sur la longue absence du Capitaine des Sa-
vages: Retour d'icelui avec multitude de gens: I
bilité des François: Navire delaißé pour n'avoi
force de le remener: Recit des richeßes du Sagu
nay, & autres choses merveilleuses.*

CHAP. XXV.

DVRANT le temps que la m
ladie & mortalité regnoit
noz navires, se partirent *D
nacona, Taiguragni*, & plusie
autres feignans aller pren
des cerfs & autres bétes,
quels ils nomment en leur langage *Ajonnesta*
Asquenondo, par ce que les neges étoient gr
des, & que les glaces étoient ja rompuës ded
le cours du fleuve: tellement qu'ilz pourroi
naviger par icelui. Et nous fut par *Domagaya*
autres, dit, qu'ilz ne seroient que quinze jou
ce que croyions: mais ilz furent deux mois s
retourner. Au moyen dequoy eumes suspect
qu'ilz ne se fussent allé amasser grand nom
de gens pour nous faire déplaisir, par ce qu
nous voyoient si affoiblis. Nonobstant qu
vions mis si bon ordre en nótre fait, que si to
la puissance de leur terre y eût été, ilz n'euss
sçeu faire autre chose que nous regarder.
pendant le temps qu'ils étoient dehors
noient tous les jours force gens à noz navi
comme ils avoient de coutume, nous appo

Soupson sur les Sauvages.

la chair fréche de cerfs , daims, & poissons
iz de toutes sortes qu'ils nous vendoient as-
z cher, ou mieux l'aimoient remporter, parce
'ils avoient necessité de vivres pour lors , à
use de l'hiver qui avoit été long , & qu'ilz
oient mangé leurs vivres & étouremens.
Et le vint-vniéme jour du mois d'Avril *Do-
gaya* vint à bord de noz navires accompagné
plusieurs gens, léquels étoient beaux & puis-
ns, & n'avions accoutumé de les voir , qui
us dirent que le seigneur *Donnacona* seroit le
ndemain venu , & qu'il apporteroit force
air de cerf, & autre venaison. Et le lendemain
riva ledit *Donnacona*, lequel amena en sa com-
gnie grand nombre de gens audit *Stadaconé*.
e sçavions à quelle occasion , ni pourquoy.
ais comme on dit en vn proverbe , *qui de tout
arde & d'aucuns échappe*. Ce que nous étoit
necessité: car nous étions si affoiblis , tant de
aladies, que de noz gens morts, qu'il nous fa-
laisser vn de noz navires audit lieu de Sainte
oix.

Grande assemblee de Sauvages.

Vn navire laissé pour n'avoir eu la force de ramener.

Le Capitaine étant averti de leur venuë , &
'ils avoiét amené tant de peuple, & aussi que
magaya le vint dire audit Capitaine, sans vou-
r passer la riviere qui étoit entre nous & ledit
adaconé, ains fit difficulté de passer. Ce que n'a-
it accoutumé de faire, au moyen dequoy eu-
es suspectió de trahison. Voyát ce ledit Capi-
ne envoia son serviteur nómé Charles Guyot,
quel étoit plus que nul autre aimé du peuple
tout le païs, pour voir qui étoit audit lieu, &
qu'ilz faisoient, ledit serviteur feignant étre

allé voir ledit seigneur *Donnacona*, par-ce q
avoit demeuré long tans avec lui, lequel lui p
ta aucun present. Et lors que ledit *Donnaco*
fut averti de sa venuë, fit le malade, & se co
cha, disant audit serviteur qu'il étoit fort m
lade, apres alla ledit serviteur en la m
son de *Taiguragni* pour le voir, où par tou
trouva les maisons si pleines de gens qu'on
se pouvoit tourner, lesquels on n'avoit acco
tumé de voir: & ne voulut permettre ledit *T*
guragni que ledit serviteur allât és autres m
sons, ains le convoya vers les navires enviro
moitié du chemin: & lui dit que si le Capita
lui vouloit faire plaisir de prendre vn seign
du païs nommé *Agona*, lequel lui avoit fait
plaisir, & l'emmener en France, il feroit tout
que voudroit ledit Capitaine, &'qu'il retour
le lendemain dire la réponse.

Quand le Capitaine fut averti du grand no
bre de gens qui étoient audit *Stadaconé*, ne s
chant à quelle fin, se delibera leur jouër vne
nesse, & prendre leur Seigneur, avec *Taigurag*
Domagaya, & des principaux: & aussi qu'il ét
bien deliberé de mener ledit Seigneur *Donn*
na en Frãce, pour conter & dire au Roy ce q
avoit veu és païs Occidẽtaux des merveilles
monde. Car il nous a certifié avoir eté à la t
re du *Saguenay*, où y a infini Or, Rubis, & aut
richesses: & y sont les hommes blancs com
en France, & accoutrez de draps de laine. P
dit avoir veu autre païs où les gens ne mang
point, & n'ont point de fondement, & ne dig
rent point, ains font seulement eau par la ver

Richesses du païs de Saguenay.

ns dit avoir eté en autre païs de *Picquemiaus*, *Recit merveilleux du Sauvage Donnacona.*
autres païs où les gens n'ont qu'vne jambe,
autres merveilles longues à raconter. Ledit
gneur est homme ancien, & ne cessa jamais
ller par païs depuis sa conoissance, tant par
ives, rivieres, que par terre.

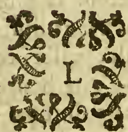
Apres que ledit serviteur eut fait son message,
dit à son maitre ce que ledit *Taiguragni* lui
ndoit, renvoya le Capitaine sondit serviteur
endemain dire audit *Taiguragni* qu'il le vint
r, & lui dire ce qu'il voudroit, & qu'il lui fe-
t bonne chere, & partie de son vouloir. Ledit
guragni lui māda qu'il viēdroit le lendemain,
qu'il meneroit *Donnacona*, & ledit homme
lui avoit fait déplaisir. Ce que ne fit; ains fut
x jours sans venir, pendant lequel temps ne
t personne és navires dudit *Stadaconé*, com-
avoient de coutume, mais nous fuioient cō-
si les eussions voulu tuer. Lors apperceumes
mauvaitié. Et pource qu'ilz furent avertis
ceux de *Stadin* alloient & venoient entour
s, & que leur avions abandonné le fond du
ire que laissions pour avoir les vieux cloux,
drent tous le tiers jour dudit *Stadaconé* de
tre bord de la riviere, & passerent la plus
nd' partie d'eux en petits bateaux sans diffi-
té. Mais ledit *Donnacona* n'y voulut passer; &
nt *Taiguragni* & *Domagaya* plus d'vne heure
rlementer ensemble avant que vouloir pas-
mais en fin passerent & vindrent parler au-
Capitaine. Et pria ledit *Taiguragni* le Capi-
e vouloir prendre & emmener ledit hom-
en France. Ce que refusa ledit Capitaine,

disant que le Roy son maitre lui avoit defen
de non amener homme ni femme en Fran
mais bien deux ou trois petits garçons, pc
apprendre le langage. Mais que volôtiers l'e
meneroit en Terre-neuve, & qu'il le mettr
en vne ile. Ces paroles disoit le Capitaine pc
les asseurer, & à celle fin d'amener ledit *Don*
cona, lequel étoit demeuré de-là l'eau. D
quelles paroles fut fort joyeux ledit *Taigu*
gni, esperant ne retourner jamais en Fra
ce, & promit audit Capitaine de retourne
lendemain, qui étoit le jour de Sainte-Cro
& amener ledit seigneur *Donnacona*, & tou
peuple audit *Stodaconé*.

Croix plantée par les François: Capture des prin paux Sauvages, pour les amener en France, & f recit au Roy des merveilles du Saguenay: Lam tations des Sauvages: Presens reciproques du C pitaine Quartier, & d'iceux Sauvages.

CHAP. XXVI.

Croix plãtée.



E troisiéme jour de May jour féte sainte-Croix, pour la sole nité & féte le Capitaine fit pl ter vne belle Croix de la haut d'environ trente cinq piez de gueur, souz le croizillon de laquelle y avoit écusson en bosse des armes de France: & sur luy étoit écrit en lettre Attique* FRANC

* *Ie croy qu'il veut dire Antique.*

S PRIMVS DEI GRATIA FRANCO-
M REX REGNAT. Et celui jour environ
di vindrent plusieurs gens de *Stadaconé* tant
mmes, femmes, qu'enfans qui nous dirent
leur Seigneur *Donnacona*, *Taiguragui*, *Doma-
a*, & autres qui étoient en sa compagnie, ve-
ent; dequoy fumes ioyeux, esperans nous en
ir, léquels vindrent environ deux heures a-
s midi. Et lors qu'ilz furent arrivez devant
navires nôtre Capitaine alla saluer le sei-
ur *Donnacona*, lequel pareillement lui fit
nd'chere, mais toutefois avoit l'œil au bois
ne crainte merveilleuse. Tót-apres arriva
uragni, lequel dit audit seigneur *Donnacona*
il n'entrât point dedans le Fort. Et lors fut
l'vn de leurs gens apporté du feu hors du-
Fort, & allumé pour ledit seigneur. Nôtre
itaine le pria de venir boire & manger de-
s les navires, comme avoit de coutume, &
blablement ledit *Taiguragni*, lequel dit que
ôt ils iroient. Ce qu'ilz firent; & entrerent
ans ledit Fort. Mais auparavant avoit eté nô-
Capitaine averti par *Domagaya* que ledit
uragni avoit mal parlé, & qu'il avoit dit au
neur *Donnacona* qu'il n'entrât point dedans
avires. Et nôtre Capitaine voyant ce sortir
s du parc, où il étoit, & vit que les femmes
fuioient par l'avertissement dudit *Taigura-*
& qu'il ne demeuroit que les hommes lé-
ls étoient en grand nombre. Et commanda
apitainé à ses gens prendre ledit seigneur
nacona, *Taiguragni*, *Domagaya*, & deux autres
principaux qu'il montra; puis qu'on fit reti-

Prise des principaux d'entre les Sauvages.

rer les autres. Tot-aprés ledit Seigneur ent
dedans avec ledit Capitaine. Mais tout soudai
ledit *Taiguragni* vint pour le faire sortir. Nô
tre Capitaine voyant qu'il n'y avoit autre o
dre se print à crier qu'on les print. Auquel c
sortirent les gens dudit Capitaine, léquels pri
drent ledit seigneur, & ceux qu'on avoit d
liberé prendre. Lédits Canadiens voyans lad
te prise, commencerent à fuir & courir com
me brebis devant le loup, les vns le travers
riviere, les autres parmi les bois, cherchant ch
cun son avantage. Ladite prise ainsi faite d
dessusdits, & que les autres se furent tous ret
rez, furent mis en seure garde ledit seigneur,
ses compagnons.

Lamentations des Sauvages.

La nuit venuë vindrent devant noz navir
(la riviere entre-deux) grand nombre de pe
ple dudit *Donnacona* huchans, & hurlans tou
la nuit comme loups, crians sans cesse *Agoha*
na, Agohanna, pensans parler à lui. Ce que
permit ledit Capitaine pour l'heure, ni le mat
jusques en-viron midi. Parquoy nous faisoie
signe que les avions tué & pendu. Et env
ron l'heure de midi retournerent derechef,
aussi grand nombre qu'avions veu de nôt
voyage pour vn coup, eux tenans cachez d
dans le bois, fors aucuns d'eux qui crioient
appelloient à haute voix ledit *Donnacona*.

Donnacona Capitaine des Canadiens pris pour estre presenté au Roy.

lors commanda le Capitaine faire monter l
dit *Donnacona* haut pour parler à eux. Et lui
ledit Capitaine qu'il fit bonne chere, & qu'
pres avoir parlé au Roy de France son maitr
& conté ce qu'il avoit veu au *Saguenay*, & autr

ux, il reviendroit dans dix ou douze lunes, &
e le Roy lui feroit vn grand present. De-
oy fut fort joyeux ledit *Donnacona*, lequel le
:és autres en parlant à eux, léquels en firent
ois merveilleux cris en signe de joye. Et à
eure firent lédits peuples & *Donnacona* entre
x plusieurs predications & ceremonies, lé-
elles il n'est possible d'écrire par faute de
ntendre. Nótre Capitaine dit audit *Don-
cona* qu'ilz vinssent seurement de l'autre bord
ur mieux parler ensemble, & qu'il les asseu-
it. Ce que leur dit ledit *Donnacona*. Et sur ce
ndrent vne barque des principaux à bord dé-
:s navires, léquels de rechef commencerent
aire plusieurs prechemens en donnant loüan-
à nótre Capitaine, & lui firent present de
nt-quatre colliers d'*Esurgni*, qui est la plus
ande richesse qu'ils ayent en ce monde. Car
l'estiment mieux qu'or ni argent.

Apres qu'ils eurent assez parlementé, & devi- les vns avec les autres, & qu'il n'y avoit re- ede audit seigneur d'échapper, & qu'il fal- it qu'il vint en France, il leur commanda l'on lui apportát vivres pour manger par mer, & qu'on les lui apportát le lendemain. ótre Capitaine fit present audit *Donnacona* de ux pailles d'airain, & de huit hachots, & au- es menuës besongnes, comme couteaux & tenótres: dequoy fut fort joyeux, à son sem- ant, & les envoya à ses femmes & enfans. Pa- illement donna ledit Capitaine à ceux qui é- iéc venus parler audit *Dõnacona* aucuns petits esens, déquelz remercierent fort ledit Capi-

Presens des Sauvages au Capitaine Quartier

Esurgni.

Presens du Capitaine Iacques Quartier.

taine. A tant se retirerent, & s'en allerent à leurs logis.

Le lendemain cinquiéme jour dudit mois au plus matin ledit peuple retourna en grand nõbre pour parler à leur seigneur, & envoyerent vne barque qu'ils appellent *Casurni*, en laquelle étoient quatre femmes, sans y avoir aucuns hommes, pour le doute qu'ils avoient qu'on ne les retint, léquelles apporterent force vivres: sçavoir gros mil, qui est le blé duquel ils vivent, chair, poisson, & autres provisions à leur mode: équelles apres étre arrivées és navires fit le Capitaine bon recueil. Et pria *Donnacona* le Capitaine qui leur dît que dedans douze lunes il retourneroit, & qu'il ameneroit ledit *Donnacona* à *Canada*: & ce disoit pour les cõtenter. Ce que fit ledit Capitaine: dont lédites femmes firent vn grand semblãt de joye, & montrãs par signes & paroles audit Capitaine que mais qu'il retournât & amenât ledit *Donnacona*, & autres, ilz luy feroiẽt plusieurs presens. Et lors chacune d'elles donna audit Capitaine vn collier d'*Esurgni*, puis s'en allerent de l'autre bord de la riviere, où étoit tout le peuple dudit *Stadaconé*: puis se retirerent, & prindrent congé dudit seigneur *Donnacona*.

Vivres apportez à Dõnacona pour passer en France.

Echarpes d'Esurgni données au Capitaine Quartier.



...our du Capitaine Iacques Quartier en France: Rencontre de certains Sauvages qui avoient des couteaux de cuivre: Presens reciproques entre lédits Sauvages & ledit Capitaine: Descriptions des lieux où la route s'est addressée.

CHAP. XXVII.

LE Samedy sixiemè jour de May nous appareillames du havre Sainte-Croix, & vimmes poser au bas de l'ile d'Orleans environ douze lieuës dudit Sainte-Croix. ...le Dimanche vimmes à l'ile és Coudres, où ...ons été iusques au Lundi seziéme jour dudit ...ois laissans amortir les eaux, léquelles étoient ...op courantes & dangereuses pour avaller le... fleuve. Pendant lequel temps vindrent plu...eurs barques des peuples sujets de *Donnaco*..., léquels venoient de la riviere du *Saguenay*. ...lors que par *Domagaya* furent avertis de la ...inse d'eux, & la façon & maniere, comme on ...enoit ledit *Donnacona* en France, furent bien ...onnez. Mais ne laisserent à venir le long des ...vires parler audit *Donnacona*, qui leur dit que ...ns douze lunes il retourneroit, & qu'il avoit ...on traitement avec le Capitaine & compa...nons. Dequoy tous à vne voix remercierent ...dit Capitaine, & donnerent audit *Donnacona* ...ois pacquets de peaux de Biévres, & loups ...arins, avec vn grãd couteau de cuivre rouge,

Retour en France.

Ile d'Orleans.

Ile és Coudres.

Donnacona témoigne qu'il a bon traitement.

Castors.

Couteau de cuivre.

qui vient dudit *Saguenay*, & autres choses. Il donnerent aussi au Capitaine vn collier *d'Esur gni*. Pour léquels presens leur fit le Capitain donner dix ou douze hachotz, déquels furer fort contens & joyeux, remercians ledit Capi taine: puis s'en retournerent.

De quel côté faut passer à l'ile aux Coudres.

Le passage est plus seur & meilleur entre l Nort & ladite ile, que vers le Su, pour le gran nombre de basses, bancs, & rochers qui y son & aussi qu'il y a petit fond.

Le lendemain seziéme de May nous appa reillames de ladite *Jle és Coudres*, & vimmes pa ser à vne ile qui est à environ quinze lieuës d'i celle *Ile és Coudres*, laquelle est grande d' enviro cinq lieuës de lõg: & là posames celui jour po passer la nuit, esperãs le lendemain passer les dã gers du *Saguenay*, léquels sont fort grans. Le so fumes à ladite ile, où trouvames grand nomb de liévres, déquels nous eumes quantité. E pource la nommames *l'ile és Liévres*. Et la nui le vent vint contraire, & en tourmente, tell ment qu'il nous fallut relacher à l'ile és Co dres d'où étions partis, par-ce qu'il n'y a aut passage entre lédites iles, & y fumes jusqu au . . . jour dudit mois, que le vent vint bon, tant fimes par nos iournées que nous passam jusques à *Hongnedo*, entre l'ile de l'Assumptio & ledit *Hongnedo*: lequel passage n'avoit pard vant été découvert: & fimes courir jusques travers du *Cap de prato*, qui est le commenc ment de la *Baye de Chaleur*. Et parce que le ve étoit convenable & bon à plaisir, fimes port le iour & la nuit. Et le lendemain vimmes q ier

Dangers du Saguenay.

Ile és Lievres.

Hongnedo.

Cap de prato.

a corps *l'ile de Brion*, ce que voulions faire pour
barge de nótre chemin, giſantes les deux ter-
s Sueſt & Noroëſt vn quart de l'Eſt & de
Oëſt: & y a entre eux cinquante lieuës. Ladite
e eſt en quarãte ſept degrez & demi de latitude.
Le Ieudy vint-cinquiémé iour dudit mois
ur & féte de l'Aſcenſion nótre Seigneur, nous
ouvames à vne terre & ſillon de baſſes araines,
ui demeurent au Suroeſt de ladite *ile de Brion*
nviron huit lieuës, par ſus léquelles y a de groſ-
s terres pleines d'arbres, & y a vne mer enclo-
, dont n'avions veu aucune entrée ni ouver-
ure par où entre icelle mer.
Et le Vendredi vint-ſixiéme, parce que le
ent chargeoit à la cóte, retournames à ladite
de Brion, où fumes juſques au premier iour de
uin, & vimmes querir vne terre haute qui de-
eure au Sueſt de ladite ile, qui nous apparoiſ-
oit étre vne ile, & là rengeames environ vint-
eux lieuës & demie, faiſans lequel chemin
umes conoiſſance de trois autres iles qui de-
eureoiẽt vers les araines: & pareillemẽt lédites
aines étre ile; & ladite terre, qui eſt terre hau-
e & vnie étre terre certaine ſe rabattant au
Noroeſt. Apres léquelles choſes conuës retour-
ames au cap de ladite terre qui ſe fait à deux
ù trois caps hauts à merveilles, & grãd profõd
'eau, & la maree ſi courante qu'il n'eſt poſſible
e plus. Nous nommames celui cap *Le cap de* *Cap de Lorraine.*
orraine, qui eſt en quarante-ſix degrez & demi:
u Su duquel cap y a vne baſſe terre, & ſemblãt
'entrée de riviere: mais il n'y a hable qui vaille,
arſus léquelles vers le Su demeure vn cap que

Cap sainct Paul. nous nommames *Le cap sainct Paul*, qui est au quarante-sept degrez vn quart.

Le Dimanche troisiéme iour dudit mois iou & féte de la Pẽtecóte eumes conoissance de la cóte d'Est-suest de Terre-neuve, étant à environ vint-deux lieuës dudit cap. Et pour ce que le vent étoit contraire, fumes à vn hable que nous nommames *Le hable du sainct Esprit*, iusques au Mardi qu'appareillames dudit hable & reconumes ladite cóte iusques aux *iles de sainct Pierre*. Lequel chemin faisans tournames le long de ladite cóte plusieurs iles & basses fort dangereuses étans en la route d'Est-Suest & Oest-Noroest à deux, trois, & quatre lieuës à la mer. Nous fumes audites *Iles sainct Pierre* & trouvames plusieurs navires tant de France que de Bretagne.

Hable du saint Esprit.

Iles saint Pierre.

Terres-neuves hãtées avant Iacques Quartier.

Depuis le iour sainct Barnabé vnziéme de Iuin iusques au seziéme dudit mois qu'appareillames dédites *Iles sainct Pierre*, & vimmes au *Cap de Razé*, & entrames dedans vn hable nommé *Rongnousi*, où primmes eau & bois pour traverser la mer, & là laissames vne de noz barques: & appareillames dudit hable le Lundi dix-neufiéme iour dudit mois: & avec bon temps avons navigé par la mer: tellement que le seziéme iour de Iuillet sommes arrivés au hable de Saint Malo, la grace au Createur: le priant, faisant fin à nótre navigatiõ, nous donner sa grace, & Paradis à la fin. Amen.

Cap de Razé.

Hable de Rongnousi.

rencontre des Montagnais (Sauvages de Tadouſ-ſac) *& Iroquois : Privilege de celui qui eſt bleßé à la guerre: Ceremonies des Sauvages devant qu'aller à la guerre* : *Contes fabuleux de la monſtruoſité des Armouchiquois : & de la Mine reluiſante au Soleil* : *&* *du* Gougou : *Arrivée au Havre de Grace.*

CHAP. XXVIII.



YANS r'amené le Capitaine Iacques Quartier en France, il nous faut retourner querir Samuel Champlein, lequel nous avons laiſſé à *Tadouſſac*, à fin qu'il nous diſe quelques nouvelles de ce qu'il aura veu & oüi parmi les Sauvages depuis que nous l'a-võs quitté. Et afin qu'il ait vn plus beau champ pour rejouïr ſes auditeurs, ie voy le ſieur Prevert de Sainct Malo qui l'attend à l'ile Percée en intention de lui en bailler d'vne : & s'il ne ſe contente de cela, lui bailler encore avec la fable des Armouchiquois la plaiſante hiſtoire du *Gougou* qui fait peur aux petits enfans, afin que par apres l'Hiſtoriographe Cayet ſoit auſſi de la partie en prenant cette monnoye pour bon aloy. Voici donc ce que ledit Champlein en rapporte en la concluſion de ſon voyage.

Etans arrivés à Tadouſſac nous trouvames les Sauvages que nous avions rencontrez en la riviere des Iroquois, qui avoient fait rencontre au premier lac de trois canots Iroquois, léquels *Sauvages coupent la téte à leurs ennemis.*

ilz battirent & apporterent les têtes des Iro quois à Tadoussac,&n'y eut qu'vn Montagna blessé au bras d'vn coup de fléche, lequel son geant quelque chose, il falloit que tous les di autres le missent en execution pour le rendr content, croyant aussi que sa playe s'en do mieux porter. Si cedit Sauvage meurt, ses pa rens vengeront sa mort,soit sur leur nation, o sur d'autres, ou bien il faut que les Capitain facent des presens aux parens du defunct, afi qu'ilz soient contens, ou autrement, (comm j'ay dit) ils vseroient de vengeance: qui est vn grande méchanceté entre eux. Premier qu lédits Montagnais partissent pour aller à l guerre, ilz s'assemblerent tous avec leurs plu riches habits de fourrures, castors, & autre peaux, parez de patenôtres & cordons de di verses couleurs, & s'assemblerent dedans vn grande place publique, où il y avoit au devan d'eux vn *Sagamo* qui s'appelloit *Begourat* qui le menoit à la guerre, & étoient les vns derrier les autres,avec leurs arcs & fleches,massuës, & rondelles, dequoy ils se parent pour se battre & alloient sautans les vns apres les autres, e faisans plusieurs gestes de leurs corps, ilz fai soient maints tours de limaçon : apres ilz com mencerent à danser à la façon accoutumée comme i'ay dit ci-dessus,puis ilz firent leur Ta bagie, & aprés l'avoir fait, les femmes se des pouïllerent toutes nuës, parées de leurs plu beaux *Matachiaz*, & se mirent dedans leurs ca nots ainsi nuës en dansant, & puis elles se vin drent mettre à l'eau en se battans à coups d

Ceremonies avāt qu'aller à la guerre.

C'est Banquet.

Ce sont écharpes carquans & brasselets.

ırs avirons, ſe jettans quantité d'eau les vnes
: les autres: toutefois elles ne ſe faiſoiét point
: mal, car elles ſe paroient des coups qu'elles
:ntreruoient. Aprés avoir fait toutes ces ce-
monies elles ſe retirerent en leurs cabannes, *Partement de Tadouſſac.*
les Sauvages s'en allerent à la guerre contre
s Iroquois. Le ſeziéme iour d'Aouſt nous par-
nes de *Tadouſſac*, & le dix-huitiéme dudit mois
rivames à l'ile percée, où nous trouvames le
:ur Prevert de Sainct Malo, qui venoit de la
ine où il avoit été avec beaucoup de peine *Conte fabuleux des Sauvages Armouchiquois.*
ur la crainte que les Sauvages avoient de fai-
rencontre de leurs ennemis, qui ſont les Ar-
ouchiquois, léquels ſont hõmes ſauvages du
ut monſtrueux, pour la forme qu'ils ont : car
ur téte eſt petite, & le corps court, les bras
enus comme d'vn eſchelet, & les cuiſſes ſem-
ablement: les jambes groſſes & longues, qui
nt toutes d'vne venuë, & quand ilz ſont aſſis
r leurs talõs, les genoux leur paſſent plus d'vn
:mi pied par deſſus la téte, qui eſt choſe étran-
:, & ſemblent eſtre hors de nature : Ilz ſont
:antmoins fort diſpos, & determinez: & ſont
ıx meilleures terres de toute la côte de la Ca-
e: Auſſi les Souriquois les craignẽt fort. Mais
ec l'aſſeurance que ledit ſieur de Prevert leur
nna, il les mena iuſques à ladite mine, où les
uvages le guiderent. C'eſt vne fort haute mõ-
gne, avançant quelque peu ſur la mer, qui eſt *Mine de cuivre & de verd de gris.*
rt reluiſante au Soleil, où il y a quantité de
:rd de gris qui procede de ladite mine de cui-
e. Au pié de ladite mõtagne, il dit que de baſſe
er y avoit en quantité de morceaux de cuivre,

comme il nous a été montré, lequel tombe
haut de la montagne. Cedit lieu où eſt la mi
git par les quarante-cinq degrez & quelqu
minutes.

Il y a encore vne choſe étrange digne de
citer que pluſieurs Sauvages m'ont aſſeuré é
vraye; C'eſt que proche de la baye de Chale
tirant au Su, eſt vne ile, où fait reſidēce vn mo
ſtre épouventable, que les Sauvages appelle
Gougou; & m'ont dit qu'il avoit la forme d'v
femme; mais fort effroyable, & d'vne telle gr
deur, qu'ilz me diſoient que le bout des mats
nótre vaiſſeau ne lui fût pas venu iuſques à
ceinture; tant ilz le peignent grand: & que ſo
vent il a devoré & devore beaucoup de Sa
vages, léquels il met dedans vne grande poc
quand il les peut attrapper & puis les mange:
diſoient ceux qui avoient évité le peril de ce
mal-heureuſe béte, que ſa poche étoit ſi gra
de, qu'il y eût peu mettre nótre vaiſſeau.
monſtre fait des bruits horribles dedans ce
ile, que les Sauvages appellent *Gougou*: & qua
ilz en parlent, ce n'eſt qu'avec vne peur ſi étra
ge qu'il ne ſe peut dire de plus; & m'ont aſſe
pluſieurs l'avoir veu: Méme ledit Prevert
Saint-Malo en allant à la découverture
mines, m'a dit avoir paſſé ſi proche de la
meure de cette effroyable béte, que lui & to
ceux de ſon vaiſſeau entendoient des ſiffleme
étranges du bruit qu'elle faiſoit: & que les Sa
vages qu'il avoit avec lui, lui dirent, que c'ét
la méme béte, & avoiét vne telle peur, qu'ilz
cachoient de toutes parts, craignans qu'elle
ven

Monſtre epouventable.

Gougou.

nuë à eux pour les emporter ; & qui me fait
oire ce qu'ilz disent ; c'est que tous les Sau-
ges en general la craignent, & en parlent si
angement, que si je mettois tout ce qu'ilz en
ent, l'on le tiendroit pour fables : mais je
ns que ce soit la residence de quelque diable
i les tourmente de la façon. Voilà ce que
y apprins de ce *Gougou*.

Le vint-quatriéme jour d'Aoust, nous par-
nes de *Gachepé*. Le deuxiéme jour de Septem-
e, nous faisions état d'étre aussi avant que le
p de *Razé*. Le cinquiéme jour dudit mois
us entrames sur le Banc où se fait la pécherie
poisson. Le seziéme dudit mois nous étions
a sonde, qui peut étre à quelques cinquante
uës d'Oüessant. Le vintiéme dudit mois
us arrivames par la grace de Dieu avec con-
itement d'vn chacun, & toujours le vent fa-
rable, au port du Havre de Grace. *Arrivée en France.*

---

cours sur le Chapitre precedent : Credulité legere : Armouchiquois quels : Sauvages toujours en crainte : Causes des terreurs Paniques, faulses visions, & imaginations : Gougou *proprement que c'est : Autheur d'icelui : Mine de cuivre : Hanno Carthaginois : Censures sur certains autheurs qui ont écrit de la Nouvelle-France. Conseil pour l'instruction des Sauvages.*

CHAP. XXIX.

OR pour revenir aux Armouchiquois, &
à la male-béte du *Gougou*, il est arrivé en
endroit à Champlein ce qu'écrit Pline de *Pline ch. 1.*
rnelius Nepos, lequel il dit avoir creu tres-

avidement (c'est à dire comme s'y portanr
soy-méme) les prodigieux mensonges
Grecs, quand il a parlé de la ville de Larah (
Lissa) laquelle (souz la foy & parole d'autr
il a écrit étre forte, & beaucoup plus gran
que la grande Carthage, & autres choses
méme étoffe. Ainsi ledit Champlein s'étant
au recit du sieur Prevert de Saint-Malo, qu
donnoit carriere, a écrit ce que nous venons
rapporter touchant les Armouchiquois, &
Gougou, comme semblablement ce qui est de
lueur de la mine de cuivre. Toutes léquel
choses iceluy Champlein a depuis reconu é
fabuleuses. Car quant aux Armouchiquois
sont aussi beaux hommes (souz ce mot ie co
prens aussi les femmes) que nous, bien co
posés & dispos, comme nous verrons ci-apr
Et pour le regard du *Gougou*, ie laisse à pens
chacun quelle apparence il y a, encores q
quelques Sauvages en parlent, & en ayent
l'apprehension, mais c'est à la façon qu'en
nous plusieurs esprits foibles craignent le M
ne bouru de Paris. Et d'ailleurs ces peuples
vivent en perpetuelle guerre, & ne sont iam
en asseurance (portans avec eux cette male
ction pour-ce qu'ilz sont delaissez de Dieu)
souvent des songes & vaines persuasions
l'ennemi est à leur porte, & ce qui les rend a
pleins d'apprehensions, est par ce qu'ilz n'
point de villes fermées; au moyen dequoy il
trouvent quelquefois & le plus souvent surp
& deffaits: ce qu'étāt ne se faut émerveiller s
ont aucunefois des terreurs Paniques &

Pline l. 5. chap. 1.

Cornelius Nepos taxé de legere croyance.

Le sieur Prevert.

Armouchiquois quels hommes.

Sauvages toujours en apprehension.

maginations semblables à celles des hypo-
hondriaques, leur étant avis qu'ilz voyent &
yent des choses qui ne sont point: comme i'ay
iemoire d'avoir veu certains hommes bien re-
olus, & qui le cas avenant fussent allez coura-
eusement à vne breche, neantmoins par vne ie
e sçay quelle maladie d'esprit, bien beuvans &
ien mangeans, étoient tourmentez de l'appre-
ension continuelle qu'ils avoient qu'vn mau-
ais demon les suivoit incessamment, les frap-
oit & se reposoit sur eux. Ainsi en voyons-
ous qui s'imaginent étre des loups-garous.
insi plusieurs grans & petis ont peur des es-
its (quand ilz sont seulets) au mouvement
vne souris. Ainsi les malades ayans l'imagi-
ation troublée disent quelquefois qu'ils voyẽt
ntót vne vierge Marie, tantót vn diable, &
tres fantasies qui leur viennent au devant: ce-
causé par le defaut de nourriture, ce qui fait
ie le cerveau se remplit de vapeurs melãcho-
ques, qui apportent ces imaginations. Et ne
ay si ie doy point mettre en ce rang plusieurs
ciens qui par les lons jeûnes (que saint Basile
pprouve point) avoiẽt des visions qu'ils nous
t données pour chose certaine; & y en a
s livres pleins. Mais telle chose peut aussi
iver à ceux qui sont sains de corps, com-
nous avons dit. Et les causes en sont par- *Causes des faulses visiõs & imaginations.*
exterieures, partie interieures. Les exte-
ures sont les facheries & ennuis; les inte-
ures sont l'vsage des viandes melancholi-
es & corrompuës, d'où s'élevent des va-
irs malignes & pernicieuses au cerveau, qui

pervertiſſent les ſens, troublent la memoire, &
égarent l'entendement. Item ces cauſes inte
rieures proviennent d'vn ſang melancholic &
brulé, contenu dans vn cerveau trop chaud, o
diſperſé par toutes les veines, & toute l'habi
tude du corps, ou qui abonde dans les hippo
chondres, dans la rate, & meſantere: d'où ſon
ſuſcitées des fumées & noires exhalaiſons, qu
rendẽt le cerveau obſcur, tenebreux, offuſqué
& le noirciſſent & couvrent ni plus ni moin
que les tenebres font la face du ciel: d'où s'en
ſuit immediatement que ces noires fumées n
peuvent apporter aux hommes qui en ſon
couverts, que frayeurs & crainte. Or ſelon l
diverſité de ces exhalaiſons provenantes d'vn
diverſité & varieté de ſang, duquel ſont pro
duites ces fumées & ſuyes, il y a diverſes ſorte
d'apprehenſions & melancholies, qui attaqué
diverſement, & depravent ſur tout les fũctiõ
de la faculté imaginatrice. Car comme la va
rieté du ſang diverſifie l'entendement, ain
l'action de l'ame changée, change les humeur
du corps.

De cette mutation & depravatiõ d'humeur
mémement aux temperamens melanchol
ques ſurviennent des bigearres & étrange
imaginations cauſées par ces fumées ou ſuye
noires engeãcedecette humeur melãcholiqu

Telle eſt la nature & l'humeur de quelque
Sauvages, de qui toute la vie ſouïllée de meur
tres qu'ilz commettent les vns ſur les autres, &
particulierement ſur leurs ennemis, ils ont de
apprehenſions grandes, & s'imaginent vn *Gou*

ou, qui eſt le bourreau de leurs conſciences: inſi que Cain aprés l'aſſaſſinat de ſon frere ıbel avoit l'ire de Dieu qui le talonnoit, & n'a- oit en nulle part aſſeurance, penſant toujours voir ce *Gougou* devant les ïeux : de ſorte qu'il ıt le premier qui domta le cheval pour pren- re la fuite, & qui ſe renferma de murailles ans la ville qu'il bâtit : Et encores ainſi qu'O- ɛſtés, lequel on dit avoir été agité des furies our le parricide par lui commis en la perſon- e de ſa mere. Et n'eſt pas incroyable que le able poſſedant ces peuples ne leur donne ɛaucoup d'illuſions. Mais proprement, & à re la verité, ce qui a fortifié l'opinion du *Gou- u* a été le rapport dudit Prevert, lequel con- it vn jour au ſieur de Poutrincourt vne fable : méme aloy, diſant qu'il avoit veu vn Sau- ge jouër à la croce contre vn diable, & qu'il ɔyoit bien la croce du diable jouër, mais quãt Monſieur le diable il ne le voyoit point. Le ɛur de Poutrincourt qui prenoit plaiſir à ntendre, faiſoit ſemblant de le croire pour en faire dire d'autres.

Gougou proprement c'eſt le remord de conſcience.

Cain.

Oreſtes.

Conte du ſieur Prevert autheur du Gougou.

Et quant à la mine de cuivre reluiſante au So- l, il s'en faut beaucoup qu'elle ſoit comme meraude de *Makhé*, de laquelle nous avons rlé au diſcours du ſecond voyage fait au Bre- . Car on n'y voit que de la roche, au bas de quelle ſe trouve des morceaux de franc cui- , tels que nous avõs rapporté en France : & mi ladite roche y a quelquefois du cuivre, is il n'eſt pas ſi luiſant qu'il eblouïſſe les x.

La mine de cuivre.

Or si ledit Champlein a été credule, vn sça-
vant personnage que j'honore beaucoup pour
sa grande literature, est encore en plus grand'
faute, ayant mis en sa Chronologie septenaire
de l'histoire de la paix imprimée l'an mille six
cens cinq, tout le discours dudit Champlein,
sans nommer son autheur, & ayant baillé les
fables des Armouchiquois & du *Gougou* pour
bonne monnoye. Ie croy que si le conte du dia-
ble joüant à la croce eût aussi été imprimé il
l'eût creu, & mis par escrit, comme le reste.

Pline l. 5. ch. 1.

Hanno pere des méteurs.

Pline recite que Hanno Capitaine Cartha-
ginois ayant eu la commission pour découvrir
toute l'Affrique, & le circuit d'icelle, avoit lais-
sé des amples commentaires de ses voyages:
mais ils étoient trop amples, car ilz contenoiét
plus que la verité: & étoiét vrayement cômen-
taires, par-ce qu'ils étoient accôpagnés de mê-
teries. Plusieurs Grecs & Latins l'ayâs suivi, &
s'asseurâs sur iceux, en ont fait à croire à beau-
coup de gens par aprés, ce dit l'autheur. Il faut
croire, mais non pas toutes choses. Et faut con-
siderer premierement si cela est vray-sembla-
ble, ou non. Du moins quand on a cotté son
autheur on est hors de reproche.

Precipitation d'écrire du sieur de Belle-foret.

Il y en a qui sont touchez de cette maladie (&
peut étre moi-méme en cet endroit qui n'ay eu
le loisir de relire ce que i'écris) que le Poëte Iu-
venal appelle *insanabile scribendi cacoethes*, lé-
quels écrivent beaucoup sans rien digerer; de-
quoy i'accuserois ici aucunement le sieur de
Belle-foret, n'étoit la reverence que ie porte à
sa memoire. Car ayant eu des avis du Capitaine

acques Quartier, & paraventure extrait par
mbeaux, ceux que i'ay rapporté ci dessus, il
'a pas quelquefois bien pris les choses, étant
écipité d'écrire : comme quand au premier
édits voyages il dit que les iles de la Terre-
euve sont separees par petits fleuves : Que la
viere des Barques est par les cinquante de-
ez de latitude : Quand il appelle *Labrador* le
ïs de la Baye de Chaleur, laquelle il a pre-
ierement mise en la terre de Norumbega, &
où il dit qu'il fait plus chaud qu'en Hespa-
e, & toutefois on sçait que *Labrador* est par
s soixante degrez. Item quand en la relation
second voyage dudit Quartier, il dit par
njecture que les Canadiens sacrifient des
ommes, parce qu'icelui Quartier allant voir
Capitaine Sauvage (que Belle-foret appel-
Roy) il vit des tétes de ses ennemis étenduës
du bois comme des peaux de parchemin.
em que les Canadiens (qui ont quantité de
gnes, & au païs déquels est assise l'ile d'Or-
ans, autrement dite de Bacchus) sont à l'egal
païs de Dannemark & Norvege: Que le pe-
n duquel ils vsent ordinairemẽt tient du poi-
e & gingembre, & n'est point petun: Qu'ilz
angent leurs viandes cruës. Et là dessus ie di-
, qu'ores qu'ilz le fissent (ce qui peut arriver
elque-fois) ce n'est chose éloignée de nous:
i'ay veu maintesfois noz matelots prendre
e moruë seche, & mordre dedãs de bon ap-
it. Itẽ quãd il met en vne ile le village *Stada-
é*, où il dit qu'est la maison Royale (notez que
n'étoient que cabannes couvertes d'écorce)

du seigneur Canadien: Item quand il met l
terre de *Bacalos* (c'est à dire de Moruës) vis-à-vi
de saincte Croix, où hiverna Iacques Quartier
& *Labrador* au Nort de la grande riviere, lequ
païs auparavant il avoit assis au Su d'icelle: Ite
quand il dit que la riviere de *Saguenay* fait d
iles où il y a quantité de vignes: ce que son au
theur n'a point dit. Item que les Sauvages d
la riviere du *Saguenay* s'approcherent famili
rement des François, & leur montrerent le ch
min à *Hochelaga*: Item que les Canadiens est
moient les François fils du Soleil: Item est pla
sant quand au village de *Hochelaga* il figure cin
quante Palais, outre la maison Royale, av
trois étages. Item que les Chrétiens appell
rent la ville de *Hochelaga* Mont-Royal: Ite
que le village *Hochelay* est à la pointe & embo
chure de la riviere de *Saguenay*: & par les degr
de cinquante-cinq à soixante: Item quand
dit que les Sauvages adorent vn Dieu qu'ils a
pellent *Cudoüagni*: car de verité ilz ne font a
cune adoration: Item quand il represente q
dix hommes apporterent par honneur le R
de *Hochelaga* dans vne peau devant le Capitai
François, sans dire qu'il étoit paralytique. Ite
qu'il se faisoit entendre par truchement, & Ia
ques Quartier dit le contraire: c'est à dire q
faute de truchement il ne pouvoit entend
ceux de *Hochelaga*. Item que le Roy de *Hoch
laga* pria ledit Capitaine de lui bailler secou
contre ses ennemis, &c.

Or quand ie considere ces precipitations ét
arrivées à vn personnage tel que ledit Bell

›ret homme de grand jugement, je ne m'éton-
e pas s'il y en a quelquefois és anciens au-
ıeurs, & s'il s'y trouve des choses déquelles
n n'a encore eu nulle experience. Il me sem-
le qu'on se doit contenter de faillir apres les
ıtheurs originaires, léquels on est contraint de
iivre, sans extravaguer à des choses qui ne sont
oint, & sortir hors les limites de ce qu'iceux
ıtheurs ont écrit: principalement quand cela
t sans dessein, & ne revient à aucune vtilité.

Quelqu'vn pourroit accuser le Capitaine
Quartier d'avoir fait des contes à plaisir, quand
dit que tous les navires de France pourroient
: charger d'oyseaux en l'ile qu'il a nommée
es oyseaux : & de verité je croy que cela est vn
:u hyperbolique. Mais il est certain qu'en cet-
:ile il y en a tant que c'est chose incroyable.
Jous en avõs veu de semblables en nótre voya-
e où il ne falloit qu'assommer, recuillir, &
ıarger nótre vaisseau. Item quand il a ra-
›nté avoir poursuivi vne béte à deux piez, &
u'és païs du *Saguenay* il y a des hommes accou-
ez de draps de laine comme nous, d'autres qui
e mangent point, & n'ont point de fonde-
ıent; d'autres qui n'ont qu'vne jambe : Item
u'il y a pardela vn païs de Pygmées, & vne mer
›uce. Quant à la béte à deux piez je ne sçay
ue j'en doy croire, car il y a des merveilles
lus étranges en la Nature que cela : puis ces
:rres là ne sont si bien découvertes qu'on puis-
: sçavoir tout ce qui y est. Mais pour le reste il
son autheur qui lui en a fait le recit, homme
ieillart, lequel avoit couru des grandes con-

Chose incroyable écrites par Iacques Quartier & defense pour icelui.

trées toute sa vie. Et cet autheur il l'amena pa
force au Roy pour lui faire recit de ces chose
par sa propre bouche, afin qu'on y adjoutât tel-
le foy qu'on voudroit. Quant à la mer douc
c'est le grand lac qui est au bout de la grande ri-
viere de *Canada*, duquel nul des Sauvages de de
ça n'a veu l'extremité Occidentale, & avons ve
par le rapport fait audit Champlein qu'il a tren-
te journées de long, qui sont trois cens lieuës
dix lieuës par jour. Cela peut bien étre appell
mer par ces peuples, prenant la mer pour vn
grande etenduë d'eau. Pour le regard des Pyg-
mées, je sçay par le rapport de plusieurs, que le
Sauvages de ladite grande riviere disent qu'é
montagnes des Iroquois il y a des petits hom-
mes fort vaillans, que les Sauvages plus Orien
taux redoutent & ne leur osent faire la guerre
Quant aux hommes armez jusques au bou
des doits, les mémes m'ont recité avoir veu de
armures semblables à celles que décrit ledi
Quartier, léquelles resistent aux coups de fle
ches. Tout ce que ie doute en l'histoire de
voyages d'icelui Quartier, est quand il parle d
la Baye de Chaleur, & dit qu'il y fait plus chau
qu'en Hespagne. A quoy je répons que comm
vne seule hirondele ne fait pas le Printemps
aussi que pour avoir fait chaud vne fois en cett
Baye, ce n'est pas coutume. Ie doute aussi de c
que dit le méme Quartier qu'il y a des assem
blées, & comme des colleges, où les fille
sont prostituées, jusques à ce qu'elle
soient mariées : & que les femmes veuve
ne se remarient point : ce que nous avon

ervé à dire en ſon lieu. Mais pour retourner
lit Champlein, ie voudrois qu'avec le *Gougou*
'euſt point mis par écrit que les Sauvages de
la Nouvelle-France preſſez quelquefois de
n ſe mangent l'vn l'autre: ni tant de diſcours
nôtre ſainte Foy, léquels ne ſe peuvent ex-
mer en langue de Sauvages, ni par truche-
nt, ni autrement. Car ilz n'ont point de
ots qui puiſſent repreſenter les myſteres de
tre Religion: & ſeroit impoſſible de traduire
lement l'Oraiſon Dominicale en leur lan-
e, ſinon, par periphraſes. Car entre eux ilz ne
vent que c'eſt de ſanctification, de regne ce-
te, de pain ſuperſubſtantiel (que nous diſons
otidien) ni d'induire en tentation. Les mots
gloire, vertu, raiſon, beatitude, Trinité, Saint
rit, Anges, Archanges, Reſurrection Para-
, Enfer, Egliſe, Baptéme, Foy, Eſperance, Cha-
é, & autres infinis ne ſont point en vſage chés
. De ſorte qu'il n'y ſera pas beſoin de grans
octeurs pour le commencement. Car par ne-
ſité il faudra qu'ils apprennent la langue des
uples qu'ils voudront reduire à la Foy Chré-
nne: & à prier en nôtre langue vulgaire, ſans
r penſer impoſer le dur fardeau des langues
onuës. Ce qu'étant de coutume & de droit
ſitif, & non d'aucune loy divine, ce ſera de la
udence des Paſteurs de les enſeigner vtile-
nt & non par fantaſies; & chercher le che-
n plus court pour paruenir à leur converſion.
eu vueille en donner les moyens à ceux qui
ont la volonté.

Les myſteres de nótre Foy ne ſe peuvent exprimer par les langues des Sauvages.

Conſeil pour l'inſtructiõ des Sauvages.

Entreprise du Sieur de Roberval pour l'habitation la terre de Canada, aux despens du Roy. Comm sion du Capitaine Jacques Quartier. Fin de laa Entreprise.

CHAP. XXX.



PRES la decouverte de la grand' viere de Canada faite par le Ca taine Quartier en la maniere q nous avons recité ci-dessus, le R en l'an mille cinq cens quarante fit son Lieu nant general és terres neuves de *Canada*, *Hoc laga*, *Saguenay*, & autres circonvoisines messi Iean François de la Roque dit le Sieur de R berval Gentil-homme du païs de Vimeu en cardie, auquel il fit delivrer sa Commission quinziéme de Ianvier audit an, à l'effect d'al habiter lédites terres, y batir des Forts, & co duire des familles. Et pour ce faire sa Majesté deliurer quarante cinq mille liures par les mai de Maitre Iean du Val Thresorier de son Epa gne. Iacques Quartier fut nommé par sadi Majesté Capitaine general & maitre Pilote tous les vaisseaux de mer qui seroient employ à cette entreprise, qui furent cinq en nomb du pois de quatre cens tonneaux de charge, ai que ie trouve par le compte rendu dédits d niers par ledit Quartier, qui m'a esté comm niqué par le sieur Samuel Georges bourgec de la Rochelle.

Le sieur de Roberval.

Le Roy baille quarante cinq mil livres pour l'expedition de Canada.

Or n'ayant peu jusques ici recouvrer ladite
ommission de Roberval, ie me contenteray
donner aux lecteurs celle qui peu aprés fut
nnée audit Quartier, dont voici la teneur.

mmißion pour le Capitaine Iacques Quartier sur le voyage & habitation des terres neuves de Canada, Hochelaga &c.

Rançois par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes lettres vernt, Salut. Comme pour le desir d'entendre & oir conoissance de plusieurs païs qu'on dit abités, & autres étre possedez par gens Sauges vivans sans conoissance de Dieu, & sans ge* de raison, eussions dés pieça, à grans frais mises envoyé découvrir esditz païs par plurs bons pilotes; & autres noz sujetz de bon endement, sçavoir, & experience, qui d'iceux s nous auroient amené divers hommes que us avons par long tẽps tenus en nôtre Royau, les faisans instruire en l'amour & crainte de eu & de sa sainte Loy & doctrine Chrétien- en intention de les faire remener ésdits païs compagnie de bon nombre de noz sujets de nne volonté, afin de plus facilement induire autres peuples d'iceux païs à croire en nôtre nte Foy: & entre autres y eussions envoyé nô- cher & bien amé Iacques Quartier, lequel oit découvert grand païs des terres de *Cana-* & *Hochelaga* faisant vn bout de l'Asie du côté l'Occident: léquels païs il a trouvé (ainsi 'il nous a rapporté) garnis de plusieurs bõnes

*Mot abusif.

commodités,& les peuples d'iceux bien fou-
nis de corps & de membres & bien dispos
d'esprit & entendement,déquels il nous a sem-
blablement amené aucun nombre, que nous a-
vons par long temps fait voir & instruire en nô-
tredite sainte Foy avec nôdits sujets. En consi-
deration dequoy,& de leur bonne inclinatio
nous avons avisé & deliberé de renvoyer led
Quartier esdits païs de *Canada* & *Hochelaga*,
jusques en la terre de *Saguenay* (s'il peut y abo-
der) avec bon uombre de navires & de tout
qualités,arts, & industrie,pour plus avant en-
trer esdits païs,converser avec les peuples d'i-
ceux,& avec eux habiter (si besoin est) afin d
mieux parvenir à nôtredite intention, & à fai
chose agreable à Dieu nôtre createur & redem-
pteur,& que soit à l'augmentation de son sai
& sacré Nom , & de nôtre mere sainte Egli
Catholique, de laquelle nous sommes dits
nommez le premier fils : Parquoy soit beso
pour meilleur ordre & expedition de ladite e
treprise deputer & établir vn Capitaine gen
ral & maistre Pilote dédits navires , qui ait r
gard à la conduite d'iceux,& sur les gens, of
ciers,& soldats y ordonnés & établis : SÇA-
VOIR FAISONS que nous à plein confians
la personne dudit Iacques Quartier , & se
sens,suffisance,loyauté,preud'homme,hardie
se,grande diligence, & bonne experience;ic
lui , pour les causes & autres à ce nous mo
vans, Avons fait,constitué , & ordoné , faison
constituons , ordonnons , & établissons p
ces presentes , Capitaine general & mait

lote de tous les navires, & autres vaiſſeaux de
er par nous ordonnés étre menez pour ladite
itrepriſe & expedition, pour ledit état & char-
: de Capitaine general & maitre Pilote d'i-
ux navires & vaiſſeaux avoir, tenir, & exercer
r ledit Iacques Quartier aux honneurs, pre-
gatives, preéminences, franchiſes, libertez,
ges, & bien-faitz, telz que par nous lui ſeront
ur ce ordonnez, tant qu'il nous plaira. Et lui
ons donné & donnons puiſſance & authorité
mettre, établir, & inſtituer auſdits navires
s Lieutenans, patrons, pilotes & autres mini-
es neceſſaires pour le fait & conduite d'iceux,
en tel nombre qu'il verra & conoitra étre be-
n & neceſſaire, pour le bien de ladite expedi-
n. Si donnons en mandement par ceſdites
:ſentes à nôtre Admiral, ou Vic-Admiral,
e prins & receu dudit Iacques Quartier le
ment pour ce deub & accoutumé, icelui
ttent & inſtituent, ou facent mettre & inſti-
r de par nous en poſſeſſion & ſaiſine dudit
t de Capitaine general & maitre Pilote: &
:elui, enſemble des honneurs, prorogatives,
réeminences, franchiſes, libertez, gages, &
n-faicts telz que par nous lui ſeront pource
onnez, le facent, ſouffrent, & laiſſent jouïr
ſer pleinement & paiſiblemẽt, & à lui obeïr
ntendre de tous ceux, & ainſi qu'il appar-
dra és choſes touchant & concernant
t Etat & charge. Et outre lui face ſouf-
, & permette prendre le petit Gaillon ap-
é l'Emerillon que de preſent il a de nous, *l'Emerillon*
uel eſt ja vieil & caduc, pour ſeruir à l'adoub

de ceux des navires qui en auront besoin,& le-
quel nous voulős étre prins&appliqué par ledi
Quartier pour l'effect dessusdit sans qu'il soit te
nu en rēdre aucun autre cōpte ne reliqua: Et du
quel compte & reliqua nous l'avōs déchargé &
déchargeons par icelles presentes: par léquelle
nous mandons aussi à noz Prevoſtz de Pari
Baillifs de Rouën, de Caen, d'Orleans, de Bloi
& de Tours, Senechaux du Maine, d'Anjou, d
Guienne; & à tous nos autres Baillifs, Sene
chaux, Prevosts, Alloués, & autres noz Iust
ciers, & Officiers, tant de nótre Royaume, qu
de nótre païs de Bretagne vni à icelui, pardeve
Prisonniers. léquels sont aucuns prisonniers, accusés, ou pr
venuz d'aucuns crimes quelz qu'ilz soient, fo
de crimes de lese Majesté divine & humaine e
vers nous, & de faux monnoyeurs; qu'ils aye
incontinent à deliurer, rēdre & bailler és mai
dudit Quartier, ou ses commis & deputéz po
tans ces presentes, ou le *duplicata* d'icelles po
nótre service en ladite entreprise & expediti
ceux dédits prisonniers qu'il conoitra estre pr
pres, suffisans, & capables, pour servir en ice
expedition, jusqu'au nombre de cinquante pe
sonnes & selon le choix que ledit Quartier
fera, iceux premierement jugés & condamn
selon leurs demerites, & la gravité de leurs m
faits, si jugés & condemnés ne sont: & satis
ction aussi prealablement ordonnée aux part
civiles & interessées, si faite n'avoit eté: pour
quelle toutefois nous ne voulons la delivran
de leurs personnes és dites mains dudit Qu
tier (s'il les trouve de service) étre retardée
reten

tenuë : Mais se prendra ladite satisfaction sur
ırs biens seulement. Et laquelle delivrance
dits prisonniers, accusés ou prevenuz, nous
ulons étre faite édites mains dudit Quartier
ur l'effect dessusdit, par nosditz Iusticiers &
fficiers respectiuement, & par chacun d'eux
leur regard, pouvoir & iurisdiction, nonob-
ınt oppositions ou appellations quelconques
ites, ou à faire, relevées, ou à relever, & sans
ıe par le moyen d'icelles, icelle delivrance en
maniere dessusdite soit aucunement differée.
afin que plus grand nombre n'en soit tiré,
ıtre léditz cinquante, Nous voulons que la
livrance que chacun de nosditz Officiers en
raaudit Quartier soit écrite & certifiée en la
arge de ces presentes, & que neantmoins
gitre en soit par eux fait & envoyé inconti-
ent par devers nótre amé & feal Chancellier
ur conoitre le nombre & la qualité de ceux
i auront été baillés & delivrés. Car tel est
ıtre plaisir. Et témoin de ce nous avons fait
ettre nótre seel à cesdites presentes. Donné
Saint-Pris le dix-septieme jour d'Octobre,
n de grace mille cinq cens quarante, & de
ıtre regne le vint-sixieme. Ainsi signé sur
repli, Par le Roy, vous Monseigneur le
hancellier, & autres presens. De la Ches-
ye. Et scellées sur le repli à simple queuë de
re jaune.

Les affaires expediées ainsi que dessus, léditz *Habitation de Roberval au Cap Breton.*
e Roberval & Quartier firent voiles aux
erres-neuves, & se fortifierent au Cap Bre-
n, où il reste encores des vestiges de leur

edifice. Mais s'appuyans trop ſur le benefi
du Roy, ſans chercher le moyen de vivre c
païs méme : & le Roy occupé à de grandes a
faires qui preſſoient la France pour lors, il n
eut moyen d'envoyer nouveau rafraichiſſ
ment de vivres à ceux qui devoient avoir renc
le païs capable de les nourrir, ayans eu vn ſi b
avancement de ſa Majeſté, & paraventure q
ledit De Roberval fut mandé pour ſervir
Roy pardeça : car ie trouve par le compte d
dit Quartier qu'il employa huit mois à l'all
querir aprés y avoir demeuré dix-ſept moi
Et oſe bien penſer que l'habitation du C
Breton ne fut moins funeſte qu'avoit été
ans auparavant celle de Sainte-Croix en
grande riviere de Canada, où avoit hiver
ledit Quartier. Car ce païs étant aſſis ſur l
premieres terres, & ſur le Golfe de *Canad*
qui eſt glacé tous les ans iuſques ſur la fin
May, il n'y a point de doute qu'il ne ſoit me
veilleuſement âpre & rude, & ſous vn ci
tout plein d'inclemence. De maniere que cet
entrepriſe ne reüſſit point, faute de s'étre lo
en vn climat temperé. Ce qui ſe pouvoit ai
ment faire, étant la province de telle étend
qu'il y avoit à choiſir vers le Midi autant q
vers le Nort.



unte sur nôtre inconstance & lacheté. Nouvelle ntreprise & Commißion pour Canada : *Envie es Marchans Maloins. Revocation de ladicte Commißion.*

CHAP. XXXI.

SI le dessein d'habiter la terre de Canada n'a ci devant reüssi, il n'en faut ja blamer la terre, mais accuser nôtre inconstance & lacheté. Car voici qu'apres la mort du Roy ançois premier on entreprent des voyages Bresil & à la Floride, lequels n'ont pas eu illeur succés, quoy que ces provinces soyët s hiver, & joüissent d'une verdure perpe- elle. Il est vray que l'ennemi public des mmes a forcé les nôtres de quitter le païs :-delà, mais cela ne nous excuse point, & ne it nous garentir de faute. Tandis qu'on a eu erãce en ces entreprises plus meridionales, outre l'Æquateur, on a oublié les découver- de Iacques Quartier: de sorte que plusieurs nées se sont écoulées, auquelles noz Fran- is ont été endormis, & n'ont rien fait de me- rable par mer; Non qu'il ne se trouve des mes avẽtureux, qui pourroiẽt faire quelque ose de bõ: mais ilz ne sõt ni soulagez: ni sou- uz de ceux sans léquelz toute entreprise est ne. Ainsi en l'an mille cinq cẽs quatre vints it le sieur de la Iaunaye Chatõ, & Iaques Noel

Inconstãce et lacheté.

1588. *Estienne Chaton. Iacques Noel.*

nevœux & heritiers dudit Quartier, s'étans e
forcez de cōtinuer à leurs dépēs les erremens
leur dit oncle, souffrirēt des pertes notables p
le brulement qui leur fut fait de trois ou quat
pataches par les hommes de deça. De sor

Requéte pour Canada.

qu'ilz furent cōtraints d'avoir recours au Ro
auquel ilz presenterent requéte aux fins d'obt
nir Commission pareille à celle dudit Quarti
rapportée ci-dessus, en consideration de s
services, & qu'au voyage de l'an mille cinq ce
quarante, il avoit employé la somme de se
cens trentehuit livres pardessus l'argent qu
avoit receu, dont il n'avoit été remboursé: R
querans en outre pour ayder à former vne ha
bitation Françoise, vn privilege pour douze a
de traffiquer seuls avec les peuples sauvages d
dites terres, & principalement au regard d
pelleteries qu'ils amassent tous les ans: & d
fēses étre faites à tous les sujets du Roy de s'en
tremettre dudit traffic, ni les troubler en
jouïssance dudit privilege & de quelques min
qu'ils avoient découvertes, pendāt ledit temp

Commißiō pour Canada en l'an 1588.

Ce qui leur fut accordé par lettres patentes
commission qu'ils en eurent du quatorzién
de Ianvier, mille cinq cens octante huit. Ma
apres s'étre bien donné de la peine à obtenir c

Envie des Maloins.

la, ils en eurent peu, ou plutot rien de content
ment. Car incontinent voici l'envie des ma
chans de Saint-Malo qui prend les armes po
ruiner tout ce qu'ils avoient fait, & empech
l'avancement & du Christianisme & du no
François en ces terres-là: comme ils ont sc
fort bien pratiquer depuis en méme sujet à l'e

oit du sieur de Monts. Si-tôt donc qu'ils eu- *Revocation de ladite Commission.*
it la nouvelle de ladite Commission portant
privilege susdit, incontinent ilz presenterent
r requéte au Conseil privé du Roy pour la
te revoquer. Sur quoy ils eurent Arrest à leur
ir du cinquiéme de May ensuivant.

On dit qu'il ne faut point empécher la liber-
naturellement acquise à toute personne de
fiquer avec les peuples de dela. Mais ie de-
nderoy volontiers qui est plus à preferer ou
Religion Chrétienne, & l'amplification du
n Frāçois, ou le profit particulier d'vn mar-
nt qui ne fait rien pour le service de Dieu, ni
Roy? Et ce-pendant cette belle dame Liber-
seule empeché iusques ici que ces pauvres
iples errans n'ayent été faicts Chrétiens, &
les François n'ayent parmi eux planté des
onies, qui eussent receu plusieurs des nô-
, léquels depuis ont enseigné nos arts & mé-
s aux Allemans, Flamens, Anglois, & autres
ions. Et cette méme Liberté a fait que par
vie des marchans les Castors se vendent au-
rd'hui dix livres piece, léquels au temps de
te Commission ne se vendoient qu'environ
quante sols. Certes la cōsideration de la Foy
Religion Chrétienne merite bien que l'on
roye quelque chose à ceux qui employent
s vies & fortunes pour l'accroissement d'i-
e, & en vn mot, pour le public. Et n'y a rien
iuste que celui qui habite vne terre iouïsse
ruit d'icelle.

Voyage du Marquis de la Roche aux Terres neuv[...] Ile de Sable. Son retour en France d'une incroya[...] façon. Ses gens cinq ans en ladite ile. Leur reto[...] Commißion dudit Marquis.

CHAP. XXXII.



'AVTANT que jusques ici no[...] n'avons parlé que d'entrepri[...] vaines, léquelles n'ont été seco[...] dées comme il falloit, i'en adjo[...] teray encor ici vne pour le pa[...] chevement de ce livre, qui est du sieur Marq[...] de la Roche Gentilhomme Breton tout re[...] pli de bonne volonté, mais auquel on n'a te[...] les promesses qu'on lui avoit faites pour l'ex[...] cution de son dessein.

1598. En l'an mille cinq cens nonante huit le R[...] ayant audit Marquis confirmé le don de Lie[...] tenance generale és terres dont nous parlo[...] à luy fait par le Roy Henry III. & octroyé[...] Commission, il s'embarqua avec environ s[...] xante hommes, & n'ayant encore reconu[...] païs il fit descente en l'ile de Sable, qui e[...] vint-cinq ou trente lieuës de Campseau: [...] étroite, mais longue d'environ vint lieuës, [...] sante par les quarante quatre degrez: assez [...] rile, mais où y a quantité de vaches & po[...] ceaux, ainsi que nous avons touché ailleurs[...] Ayant là dechargé ses gens & bagage, il [...] question de chercher quelque bon port cr[...]

Embarquement.
Ile de Sable.
Ci dessus liv. 1. ch. 3.

rre ferme: & à cette fin il s'y en alla dans vne
etite barque: mais au retour il fut surpris d'un
nt si fort & violent, que contraint d'aller au
é d'icelui, il se trouva en dix ou douze jours
a France. Et pour montrer la petitesse de sa *Retour en 10. ou 12. jours en France.*
irque, & qu'il falloit ceder à la fureur du vẽt,
y plusieurs fois ouï dire au Sieur de Poutrin-
ourt, que du bord d'icelle il lavoit ses mains
ns la mer. Etant en France le voila prisonn-
er du Duc de Mercœur! & celui à qui les
eux les plus inhumains Æole & Neptune
oient pardonné, ne trouve point d'humanité
terre. Cependant ses gens demeurent cinq *Les gens du Marquis laissez cinq ans en l'ile de Sable.*
s degradés en ladite ile, se mutinent, & cou-
nt la gorge l'un à l'autre, tant que le nombre
racourcit de jour en jour. Pendant lédits
nq ans ils ont là vécu de pecherie, & des
airs des animaux que nous avons dit, dõt ils
avoient apprivoisez quelques vns qui leur
urnissoiẽt de laictage, & autres petites com-
oditez. Ledit Marquis étãt delivré fit recit au
oy à Roüẽ de ce qui lui étoit survenu. Le Roy
mmãda à Chef-d'hotel Pilote d'aller recueil- *Retour des 12 restez.*
ces pauvres hõmes quand il iroit aux Terres-
uves. Ce qu'il fit, & en trouva douze de re-
, auquels il ne dit point le commandement
'il avoit du Roy, afin d'attrapper bon nõbre
cuirs, & peaux de Loups marins dõt ils avoiẽt
t reserve durãt lédites cinq années. Somme,
venus en Frãce ilz se presentent à sa Majesté
tus dédites peaux de Loups-marins. Le Roy
ur fit bailler quelque argẽt, & se retirerẽt. Mais
y eut procés entre eux & ledit Pilote, pour

les cuirs & pelleteries qu'il avoit extorquées d'eux; dont par apres ilz composerent amiablement. Et d'autant que ledit Marquis faute de moyens ne continua ses voyages, & peu apres deceda, ie veux ici adjouter seulement l'extrait de sadite Commission, ainsi que s'ensuit.

Edit du Roy contenant le pouvoir & Commission donnée par sa Majesté au Marquis de Cottenmea & de la Roche, pour la conquéte des terres de Canada, Labrador, Ile de Sable, Norembergue, & païs adjacens.

HENRI par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Le feu Roy François premier, sur les avis qui lui auroient été donnez, qu'aux iles & païs de Canada ile de Sable, Terres-neuves & autres adjacentes, païs tres fertiles & abondans en toutes sortes de commoditez, il y avoit plusieurs sortes de peuple biẽ formez de corps & de membres, & bien disposez d'esprit & d'entendement, qui vivent sans aucune conoissance de Dieu: auroit (pour en avoir plus ample conoissance) iceux païs fait découvrir par aucuns bons pilotes & gens à ce conoissans. Ce qu'ayant reconu veritable, il auroit (poussé d'vn zele & affection de l'exaltation du nom Chrétien) dés le quinzieme Ianvier mille cinq cens quarante, donné pouvoir à Iean François de la Roque, sieur de Roberval, pour la conquéte dédits païs

Le sieur de Roberval.

e que n'ayant eté executé dés lors, pour les
andes affaires qui seroient survenuës à cette
ouronne: Nous avons resolu pour perfection
vn si bel œuvre & de si sainte & loüable en-
eprise, au lieu dudit feu sieur de Rober-val:
donner la charge de cette conquéte à quel-
e vaillant & experimenté persónage, dont la
elité & affection à nôtre service nous soit co-
ië, avec les mémes pouvoirs, authoritez, pre-
gatives, & preeminences qui étoient accor-
es audit feu sieur de Rober-val par lesdites
ttres patẽtes dudit feu Roy François premier.
SÇAVOIR FAISONS, que pour la
nne & entiere confiance que nous avons de
persone de nôtre aimé & feal Troillus du Mes-
üets Cheualier de nôtre Ordre, Cõseiller en
tre Conseil d'Etat, & Capitaine de cinquante
mmes d'armes de nos ordonnances, le sieur
la Roche Marquis de Cottenmeal, Baron de
s, Vicomte de Carenten & Saint Lo en Nor-
ndie, Vicomte de Trevallot, sieur de la Ro-
e, Gommard & Quermoalec, de Gornac,
ntéguigno, & Liscuit, & de ses loüables ver-
, qualitez & merites; aussi de l'entiere affe-
on qu'il a au bien de nôtre service & avance-
nt de nos affaires. Iceluy pour ces causes &
tres à ce nous mouvans, Nous avons confor-
ment à la volonté du feu Roy dernier dece-
nôtre tres-honoré sieur & frere qui ja a-
it fait election de sa persone pour l'execution
ladite entreprise, icelui fait, faisons, creons,
donnons, établissons par ces presentes si-
ées de nôtre main, nôtre Lieutenant general

Le sieur de la Roche.

C'est la riviere de Canada.

édits païs de *Canada*, *Hochelaga*, Terres-neuve *Labrador*, riviere de la grand' Baye, de Noren begue & terres adiacentes dédites provin ces & rivieres, léquelles étans de grande lon gueur & étenduë de païs, sans icelles ét habitées par sujets de nul Prince Chrétien, pour cette sainte œuvre & aggrandissement la foy Catholique, établissons pour con ducteur, chef, Gouverneur & Capitaine ladite entreprise : Ensemble de tous les n vires, vaisseaux de mer, & pareillement toutes persones, tant gens de guerre, me que autres par nous ordonnez & qui sero par lui choisis pour ladite entreprise & exec tion: avec pouvoir & mandement special d' lire, choisir les Capitaines, Maitres de navir & Pilotes: commander, ordonner & dispo souz nótre authorité : prendre, emmener faire partir des ports & havres de nótre Roya me les nefs, vaisseaux mis en appareil, equi pez & munis de gens, vivres & artilleries autres choses necessaires pour ladite entr prise, avec pouvoir en vertu de noz con missions de faire la levée de gens de gue qui seront necessaires pour ladite entrepri & iceux faire conduire par ses Capitaines lieu de son embarquement, & aller, venir, pa ser & repasser édits ports étrangers, desce dre & entrer en iceux & mettre en nótre ma tant par voyes d'amitié ou amiable compo tion si faire se peut, que par force d'arm main forte, & toutes autres voyes d'hostili assaillir villes, chateaux, forts & habitatio

Le Roy ne veut entreprendre sur les terres ja occupées.

Pouvoir du sieur de la Roche.

ceux mettre en nôtre obeïssance , en consti-
uer & edifier d'autres; faire loix, statuts & or-
onnances politiques, iceux faire garder, ob-
erver & entretenir, faire punir les deliquans,
eur pardonner & remettre selon qu'il verra
on étre , pourveu toutefois que ce ne soient
ais occupez ou étans souz la sujection & obeïs
ance d'aucuns Princes & Potentats nos amis,
lliez & cōfederez. Et à fin d'augmēter & accroi-
re le bon vouloir, courage & affection de ceux
ui serviroñt à l'execution & expeditiō de ladite
ntreprise, & mémes de ceux qui demeureront
sdites terres , nous lui avons donné pouvoir
'icelles terres qu'il nous pourroit avoir acqui-
es audit voyage , faire bail pour en iouir par
eux à qui elles seront affectées & leurs succes-
eurs en tous droits de proprieté. Asçavoir aux
Gentils hommes & ceux qu'il iugera gens de
nerite, en Fiefs, Seigneuries , Chastelenies,
Comtez , Vicomtez , Baronnies & autres
ignitez relevans de nous , telles qu'il iugera
onvenir à leurs services: à la charge qu'ilz ser-
iront à la tuition & defense dédits païs. Et aux
utres de moindre cōdition, à telles charges &
edevances annuelles qu il avisera , dont nous
onsentons qu'ils en demeurēt quittes pour les
x premieres années ou tel autre tēps que nô-
redit Lieutenāt avisera bon étre & conoitra leur
tre necessaire: excepté toutefois du devoir &
rvice pour la guerre. Aussi qu'au retour de nô-
edit Lieutenāt il puisse departir à ceux qui au-
ōt fait le voyage avec lui les gaignages & profits
obiliaires provenus de ladite entreprise, & a-

Distributiō des terres en quelle qualité.

vantager du tiers ceux qui aurõt fait ledit voya
ge:retenir vn autre tiers pour lui, pour ses frai
& dépens, & l'autre tiers pour étre employé au
œuvres communes, fortifications du païs &
fraiz de guerre. Et afin que nótredit Lieutenan
soit mieux assisté & accompagné en ladite en-
treprise, nous lui avons donné pouvoir de se fai
re assister en ladite armée de tous Gentils-hō
mes, Marchans, & autres noz sujets qui vou
dront aller ou envoyer audit voyage, payer gen
& équipages & munir nefs à leurs despens. C
que nous leurs defendons tres-expressemen
faire, ni traffiquer sans le sceu & consentemen
de nótredit Lieutenant, sur peine à ceux qui se-
ront trouvez, de perdition de tous leurs vais-
seaux & marchandises. Prions aussi & requerõ
tous Potentats, Princes noz alliés & confede-
réz, leurs Lieutenans & sujets, en cas que nó-
tredit Lieutenant ait quelque besoin ou neces-
sité, lui donner aide, secours & confort, favori-
ser son entreprise, Enjoignons & commandons
à tous nos sujets en cas de rencontre par mer ou
par terre, de lui étre en ce secourables & se join
dre avec lui: revoquans dés à present tous pou-
voirs qui pourroient avoir eté donnez tant pa
nos predecesseurs Roys, que nous, à quelque
personnes & pour quelque cause & occasion
que ce soit, au prejudice dudit Marquis nótre-
dit Lieutenant general. Et d'autant que pour
l'effet dudit voyage il sera besoin passer plu-
sieurs contracts & lettres, nous les avons dés à
present validé & approuvé, validons & aprou-
vons, ensemble les seings & seaux de nôtredi

Defenses de trafiquer.

Prieres du Roy aux Princes aliez.

Commandement aux sujets.

Contracts validez souz le seau du Lieutenant.

ieutenant & d'autres par lui commis pour ce *Pouvoir de substituer Lieutenans.*
egard. Et d'autanr qu'il pourroit survenir à nó-
edit Lieutenant quelque inconvenient de ma-
die, ou arriver faute d'icelui, aussi qu'à son re-
our il sera besoin laisser vn ou plusieurs Lieu-
nans : Voulons & entendons qu'il en puisse
ommer & constituer par testament & autre-
ent comme bon lui semblera, avec pareil pou-
oir ou partie d'icelui que lui avons donné. Et
in que nôtredit Lieutenant puisse plus facile-
ent mettre ensemble le nombre de gens qui
i est necessaire pour ledit voyage & entrepri-
, tant de l'vn que de l'autre sexe : Nous lui a- *Pouvoir de lever les gẽs necessaires.*
ons donné pouvoir de prendre, élire & choisir,
lever telles persones en nôtredit Royaume,
is, terres & Seigneuries qu'il conoitra étre
opres, vtiles & necessaires pour ladite entre-
ise, qui conviendront avec lui aller, léquels il
ra conduire & acheminer des lieux où ilz se-
ont par lui levez jusques au lieu de l'embar-
emẽt. Et pource que nous ne pouvons avoir
rticuliere conoissance dédits païs & gens é-
angers pour plus avant specifier le pouvoir
'entendons donner à nôtredit Lieutenant ge-
ral, voulons & nous plait qu'il ait le méme
uvoir, puissance & authorité qu'il étoit ac-
rdé par ledit feu Roy François audit sieur de
ober-val, encores qu'il n'y soit si particuliere-
ent specifié: & qu'il puisse en cette charge fai-
dispo ser, & ordonner de toutes choses opi-
s & inopinées concernant ladite entreprise,
mme il jugera à propos pour nôtre service les
aires & necessitez le requerir, & tout ainsi &

comme nous-mémes ferions & faire pourrion
si presens en personne y étions, jaçoit que le ca
requit mandement plus special: validans dés-à
present comme pour lors tout ce que par nó
tredit Lieutenant sera fait, dit, constitué, ordoı
né & établi, contracté, chevi & composé, tar
par armes, amitié, confederation & autremer
en quelque sorte & maniere que ce soit c
puisse étre pour raison de ladite entreprise, tar
par mer que par terre: & avons le tout approı
vé; aggreé & ratifié: aggreons, approuvons
ratifions par ces presentes & l'avoüons & t
rions, & voulons étre tenu bon & valable, com
me s'il avoit été par nous fait.

SI DONNONS en mandement à nó
tre amé & feal le Sieur Comte de Chiverr
Chancellier de France, & à noz amez & feau
Conseillers, les gens tenans noz Cours de Pa
lement, grand Conseil, Baillifs, Senechaux, Pr
vots, Iuges & leurs Lieutenans & tous autr
noz Iusticiers, & Officiers chacun endroit so
comme il appartiendra, que nótredit Lieut
nant duquel nous avons ce jourd'hui prins
receu le serment en tel cas accoutumé, ilz f
cent & laissent, souffrent joüir & vser plein
ment & paisiblement, à icelui obeïr & ente
dre, & à tous ceux qu'il appartiendra és chos
touchans & concernans nótredite Lieutenāc

MANDONS en outre à tous noz Lie
tenans generaux, Gouverneurs de noz Provi
ces, Admiraux, Vic'Admiraux Maitres d
ports havres & passages, lui bailler chacu
en l'étenduë de son pouvoir, aide, confoı

ſſage , ſecours & aſſiſtance , & à ſes gens
ouez de lui,dont il aura beſoin. Et d'autant
e de ces preſentes l'on pourra avoir affaire
pluſieurs &divers lieux: Nous voulons qu'au
dimus d'icelles deuëment collationé par vn
nos amez & feaux Conſeillers, Notaires ou
cretaires , ou fait par-devant Notaires
yaux , foy ſoit adjoutée comme au preſent
ginal:Car tel eſt nôtre plaiſir.En témoin de-
oy nous avons fait mettre nótre ſeel eſdites
ſentes. Donné à Paris le douziéme jour de
vier l'an de grace mille cinq cens quatre-
s dix-huit.Et de nôtre regne le neufiéme.
Signé, HENRI.





QVATRIEME

LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE FRANCE, CONTENANT LES VOYAGES des Sieurs de Monts & de Poutrincourt.

Intention de L'Autheur. Avis au Roy sur l'habi-tion de la Nouvelle-France. Commission Sieur de Monts. Defenses pour le traffic des pe-teries.

CHAP. I.

Intention de l'Autheur.



'AY à reciter en ce livre plus courageuse de toutes entreprises que noz Franç ont faites pour l'habitat des Terres-neuves d'ou l'Ocean, & la moins aydée secourue. Le sieur de Mo dit en son nom PIERRE DV GVA, Gentilhō Xaintongeois en est le premier motif, leq voyant la France en repos par la paix heure ment traitée à Vervin lieu de ma naissance,p p

osa au Roy vn expedient pour faire vne habi- *Expedient pour la Nouvelle-France.*
tion solide édites terres d'outre mer sans rien
er des coffres de sa Majesté, qui étoit le méme
peu prés) que nous avons veu ci-dessus avoir
é octroyé à Estienne Chaton sieur de la Iau- *Ci dessus liv.3.ch 31.*
ye, & Iacques Noel Capitaine de la marine,
veux & heritiers de feu Iacques Quartier,
is que toutefois ledit sieur de Monts eût eu
is telle chose avoir été auparavant par eux
petrée. Ce conseil trouvé bon & vtile, let-
es incontinent furent expediées audit sieur
ur la Lieutenance generale du Roy és terres
mprises souz le nom de la Nouvelle-France,
sques à certains degrez: & consequemment
tres lettres portans defenses à tous sujets de
Majesté autres qu'icelui sieur de Monts &
associez, de trafiquer de pelleterie, &
tres choses, avec les peuples habitans les-
tes terres, sur grandes peines: en la maniere
i s'ensuit.

mmission du Roy au sieur de Monts, pour l'habitation és terres de la Cadie, Canada, & autres endroits en la Nouvelle-France.

semble les defenses à tous autres de traffiquer avec les Sauvages dédites terres.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nôtre cher & bien
é le sieur de Monts Gentilhomme ordinai-
de nôtre Chambre, Salut. Comme nôtre

plus grand soin & travail soit & ait toujou
été depuis nótre avenement à cette Couronn
de la maintenir & conserver en son ancienn
dignité, grandeur, & splendeur, d'étendre
amplifier autant que legitimement se peut fa
re, les bornes & limites d'icelle: Nous éta
dés long temps a, informez de la situation
condition des païs & territoire de la Cadi
Meuz sur toutes choses d'vn zele singulier
d'vne devote & ferme resolution que no
avons prinse, avec l'aide & assistance de Die
autheur, distributeur & protecteur de to
Royaumes & Etats; de faire convertir, amen
& instruire les peuples qui habitent en cet
contrée, de present gens barbares, athées, sa
foy ne religion, au Christianisme, & en la crea
ce & profession de nôtre foy & religion: & l
retirer de l'ignorance & infidelité où ilz son
Ayans aussi dés long temps reconu sur le ra
port des Capitaines de navires, pilotes, ma
chans & autres qui de longue main ont hant
frequenté, & traffiqué avec ce qui se trouve
peuples édits lieux, combien peut étre fructue
se, commode & vtile à nous, à nos Etats & s
jets, la demeure, possession & habitation d'
ceux pour le grand & apparent profit qui se r
tirera par la grande frequentation & habitu
que l'on aura avec les peuples qui s'y trouven
& le trafic & commerce qui se pourra par
moyen seurement traiter & negocier. Nov
pour ces causes à plein confians de vôtre gra
de prudence, & en la conoissance & experien
que vous avez de la qualité, condition & situ

ion dudit païs de la Cadie: pour les diverses
navigations, voyages, & frequentations que
ous avez faits en ces terres, & autres proches
& circonvoisines: nous asseurans que cette nô-
re resolution & intention, vous étans com-
nise, vous la sçaurés attentivement, diligem-
nent & non moins courageusement, & va-
eureusement executer & conduire à la perfe-
tion que nous desirons, Vous avons expresse-
nent commis & établi, & par ces presentes si-
nées de nôtre main, Vous commettons, or-
onnons, faisons, constituons & établissons
ôtre Lieutenant general, pour representer
ôtre personne aux païs, territoires, côtes &
onfins de la Cadie: A commencer dés le qua-
ntiéme degré, jusques au quarante-sixiéme.
t en icelle étenduë ou partie d'icelle, tant &
avant que faire se pourra, établir, étendre
faire conoitre nôtre nom, puissance & au-
orité. Et à icelle assujettir, submettre & fai-
obeïr tous les peuples de ladite terre, & les
rconvoisins: Et par le moyen d'icelles &
utes autres voyes licites, les appeller, faire
struire, provoquer & émouvoir à la conois-
nce de Dieu, & à la lumiere de la Foy & re-
gion Chrétienne, là y établir: & en l'exerci-
& profession d'icelle maintenir, garder, &
nserver lédits peuples, & tous autres habi-
ez édits lieux; & en paix, repos & tranquil-
é y commander tant par mer que par terre:
rdonner, decider, & faire executer tout ce
e vous jugerez se devoir & pouvoir faire,
ur maintenir, garder & conserver lédits

lieux souz nótre puissance & authorité, par les formes, voyes & moyens prescrits par nos ordonnances. Et pour y avoir égard avec vous, commettre, établir & constituer tous Officiers, tant és affaires de la guerre que de Iustice & police pour la premiere fois, & de là en avant nous les nommer & presenter, pour en estre par nous disposé & donner les lettres, tiltres & provisions tels qu'ilz seront necessaires. Et selon les occurrences des affaires, vous mémes avec l'avis de gens prudens & capables, prescrire souz nótre bon plaisir, des loix, statuts & ordonnances autant qu'il se pourra conformes aux nótres, notamment és choses & matieres, auquelles n'est pourveu par icelles: traiter & contracter à méme effet paix, alliance & confederation, bonne amitié, correspondance & communication avec lédits peuples & leurs Princes, ou autres ayans pouvoir & commandement sur eux: Entretenir, garder & soigneusement observer les traittés & alliances dont vous conviédrés avec eux: pourueu qu'ils y satisfacent de leur part. Et à ce defaut, leur faire guerre ouverte pour les contraindre & amener à telle raison que vous jugerez necessaire pour l'honneur, obeïssance & service de Dieu, & l'établissement, manutention & conservation de notredite authorité parmi eux: du moins pour hanter & frequenter par vous, & tous noz sujets avec eux en toute asseurance, liberté, frequentation & communication, y negocier & trafiquer amiablement & paisiblement. Leur donner & octroyer graces & privi-

leges, charges & honneurs. Lequel entier pouvoir susdit voulons aussi & ordonnons que vous ayez sur tous nosdits sujets & autres qui se transporteront & voudront s'habituer, trafiquer, negotier & resider édits lieux ; tenir, prendre, reserver, & vous approprier ce que vous voudrez & verrez vous étre plus commode & propre à vôtre charge, qualité & vsage dédites terres, en departir telles parts & portions, leur donner & attribuer tels tiltres, hõneurs, droits, pouvoirs & facultez que vous verrez besoin étre, selon les qualitez, conditions & merites des personnes du païs ou autres. Sur tout peupler, cultiver & faire habiter lédites terres le plus promptement, soigneusement & dextrement, que le temps, les lieux, & commoditez le pourront permettre: en faire ou faire faire à cette fin la découverte & reconoissance en l'étenduë des côtes maritimes & autres contrées de la terre ferme, que vous ordonnerez & prescrirez en l'espace susdite du quarantiéme degré iusques au quarante-sixiéme, ou autrement tant & si avant qu'il se pourra le long dédites côtes, & en la terre ferme. Faire soigneusement rechercher & reconoitre toutes sortes de mines d'or & d'argent, cuivre & autres metaux & mineraux, les faire fouïller, tirer, purger & affiner, pour étre convertis en vsage, disposer suivant que nous avons prescrit par les Edits & reglémens que nous avons faits en ce Royaume du profit & emolument d'icelles, par vous ou ceux que vous aurés établis à cet effet, NOVS RE-

SERVANS seulement le dixiéme denier de ce qui proviendra de celles d'or, d'argent, & cuivre, vous affectans ce que nous pourrions prendre ausdits autres metaux & mineraux, pour vous aider & soulager aux grandes dépenses que la charge susdite vous pourra apporter. Voulans cependant; que pour vótre seureté & commodité, & de tous ceux de noz sujets qui s'en iront, habituëront & trafiqueront édites terres; comme generalement de tous autres qui s'y accommoderont souz nótre puissance & authorité, Vous puissiez faire batir & construire vn ou plusieurs forts, places, villes & toutes autres maisons, demeures & habitations, ports, havres, retraites, & logemens que vous connoitrez propres, vtiles & necessaires à l'execution de ladite entreprise. Etablir garnisons & gens de guerre à la garde d'iceux. Vous ayder & prevaloir aux effets susdits des vagabõs, personnes oyseuses & sans avœu, tãt és villes qu'aux chãps & des condamnez à banissement perpetuels, ou à trois ans au moins hors nótre Royaume pourveu que ce soit par avis & consentement & de l'authorité de nos Officiers. Outre ce qui dessus, & qui vous est d'ailleurs prescrit, mandé & ordonné par les commissions & pouvoir que vous a donnez nótre tres-cher cousin le sieur d'Anville Admiral de France, pour ce qui concerne le fait & la charge de l'Admirauté, en l'exploit, expedition & execution des choses susdites, faire generalement pour la conquéte peuplement, habituation & conservation de ladite terre de la Cadie, & des cótes, territoire

irconvoisins & de leurs appartenances & de-
endances souz nôtre nom & authorité, ce que
ous-mémes ferions & faire pourrions si pre-
ens en persone y étions, jaçoit que le cas re-
uit mandement plus special que nous ne le
ous prescrivōs par cesdites presentes: Au con-
enu déquelles, Mandons, ordonnons & tres-
xpressement enjoignons à tous nos iusticiers,
fficiers & sujets, de se conformer: Et à vous
beïr & entendre en toutes & chacunes les
hoses susdites, leurs circonstances & depen-
ances. Vous donner aussi en l'execution d'icel-
s tout ayde & confort, main-forte & assistan-
e dont vous aurez besoin, & seront par vous
quis, le tout à peine de rebellion & desobeïs-
nce. Et à fin que persone ne pretende cause d'i-
norance de cette nôtre intention, & se vueille
mmiscer en tout ou partie, de la charge, digni-
& authorité que nous vous donnons par ces
esentes: Nous avons de noz certaine science,
eine puissance & authorité Royale, revoqué,
pprimé & declaré nuls & de nul effet ci-apres
des à present, tous autres pouvoirs & Com-
issions, Lettres & expeditions donnez & de-
rez à quelque persone que ce soit, pour dé-
uvrir, conquerir, peupler & habiter en l'é-
nduë susdite dédites terres situées depuis le-
quarantiéme degré, iusques au quaran-
ixiéme, queles qu'elles soient. Et outre ce
andons & ordonnons à tous nosdits Officiers
quelque qualité & condition qu'ilz soient,
e ces presentes, ou *Vidimus* deuëment col-
ionné d'icelles par l'vn de noz amez & feaux

Conseillers, Notaires & Secretaires, ou autr
Notaire Royal, ilz facēt à vótre requéte, pour
suite & diligence, ou de noz Procureurs, lire
publier & regitrer és regitres de leurs iurisdi
ctions, pouvoirs & détroits, cessans en tāt qu'
eux appartiendra, tous troubles & empéche
mens à ce contraires. Car tel est nótre plaisi
Donné à Fontaine bleau le huitiéme jour d
Novembre, l'an de grace mille six cens trois: E
de nótre regne le quinziéme. Signé, HENR
Et plus bas, Par le Roy, POTIER. Et seell
sur simple queuë de cire iaune.

Defenses du Roy à tous ses sujets, autres que le sieu de Monts & ses associez, de trafiquer de Pelleteri & autres choses avec les Sauvages de l'étenduë d pouvoir par luy donné audit sieur de Monts, & s associez: Sur grandes peines.

HENRI par la grace de Dieu Roy de Frāc
& de Navarre. A nos amez & feaux Con
seillers, les officiers de nótre Admirauté d
Normandie, Bretagne, Picardie & Guienne, &
chacun d'eux endroit soy, & en l'étenduë d
leurs ressorts & iurisdictions, Salut. Nou
avons pour beaucoup d'importantes occa
sions, ordonné, commis & établi le sieur d
Mōts gentilhomme ordinaire de nótre cham
bre, nótre Lieutenant general, pour peupl
& habituer les terres, cótes, & païs de la Ca
die, & autres circonvoisins, en l'étenduë d
quarātiéme degré jusques au quarāte-sixiém
& là établir nótre authorité, & autremen

y loger & asseurer: en sorte que noz sujets dés-
r-mais puissent étre receuz, y hanter, resider &
afiquer avec les Sauvages habitans dédits
eux: comme plus expressement nous l'avons
eclaré par noz lettres patentes expediées & de-
vrées pour cet effet audit sieur de Monts le
iitiéme jour de Novembre dernier: suivant
s conditions & articles moyennant léquels il
est chargé de la conduite & execution de cet-
entreprise. Pour faciliter laquelle, & à ceux
ui s'y sont joints avec lui, & leur donner quel-
ue moyen & commodité d'en supporter la de-
enle: Nous avons eu agreable de leur permet-
e, & asseurer; Qu'il ne seroit permis à aucuns
tres noz sujets, qu'à ceux qui entreroient en
sociation avec lui, pour faire ladite dépense, de
affiquer de pelleterie, & autres marchandises,
urant dix années, és terres, païs, ports, rivieres
avenuës de l'étenduë de sa charge. Ce que
ous voulons avoir lieu. NOVS pour ces causes,
autres considerations à ce nous mouvans,
ous mandons & ordonnons Que vous ayez
acun de vous en l'étenduë de voz pouvoirs,
risdictions & détroits (à faire de nôtre part)
mme de nôtre pleine puissance & authorité
oyal, nous faisons tres-expresses inhibitions &
fenses à tous marchans, maitres, & Capitai-
s de navires, matelots, & autres noz sujets de
elque état, qualité & condition qu'ilz soient,
tres neantmoins, & fors à ceux qui sont en-
ez en association avec ledit sieur de Monts,
ur ladite entreprise, selon les articles
conventions d'icelles par nous arretez ainsi

que dit est: D'equipper aucuns vaisseaux, & e
iceux aller ou envoyer faire traffic & troque
pelleterie, & autres choses avec les Sauvage
Frequenter, negocier, & communiquer dura
ledit temps de dix ans, depuis le Cap de Raz
jusques au quarantiéme degré, comprena
toute la côte de la Cadie, terre & Cap Breto
Bayes de sainct Cler, de Chaleur, Ile percée, G
chepé, Chichedec, Mesamichi, Lesquemin, T
doussac, & la riviere de Canada, tant d'un cô
que d'autre, & toutes les Bayes & rivieres q
entrent au dedans dédites côtes: A peine de d
sobeïssance, & cõfiscation entiere de leurs vai
seaux, vivres, armes & marchandises, au prof
dudit sieur de Monts & de ses associez, & d
trente mille livres d'amende. Pour l'asseuran
& acquit de laquelle, & de la coërtion & pun
tion de leur desobeïssance Vous permettre
(comme nous avons aussi permis & perme
tons) audit sieur de Monts & associez, de saisi
apprehender, & arréter tous les contrevenans
nôtre presente defense & ordonnance, & leu
vaisseaux, marchandises, armes, & victuaille
pour les amener & remettre és mains de la Iu
stice, & étre procedé tant coutre les personne
que contre les biens desditz desobeïssans, ain
qu'il appartiendra. Ce que nous voulons &
vous mandons & ordonnons de faire inconti
nent publier & lire par tous les lieux & endroi
publics de vosdits pouvoirs & iurisdictions, o
vous iugerez besoin étre: à ce qu'aucun de no
dits sujets n'en puisse pretendre cause digno
rance: Ains que chacun obeïsse & se conform

ce à nôtre volonté. De ce faire nous vous a-
ns donné,& dônons pouvoir & cômiſſion &
ndemët ſpecial. Car tel eſt nôtre plaiſir. Dô-
à Paris le dix-huitiéme Decêbre, l'an de gra-
mille ſix cës trois. Et de nôtre regne le quin-
ne. Ainſi ſigné, HENRI. Et plus bas, Par le
y, POTIER. Et ſeellé du grâd ſeel de cire iaune.
Ces lettres ont eté confirmées par autres ſe-
ndes defences du vint-deuxiéme Ianvier mil-
x cens cinq.

t quant aux marchâdiſes venâs de la Nouvel-
France, voici la teneur des lettres patêtes du
y portâtes exêption de ſubſides pour icelles.

Declaration du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & ux Conſeillers les gens tenans nôtre Cour Aydes à Rouën, Maitre de noz ports, Lieu-ans, Iuges & Officiers de nôtre Admirauté, le noz traites foraines établis en nôtre pro-ce de Normandie, & chacun de vous endroit , Salut. Nous avons ci-devant par noz let-s patentes du huitiéme jour de Novembre lle ſix cens trois, dont copie eſt ci jointe ſouz ontreſeel de nôtre Chancellerie, ordonné eſtabli noſtre cher & bién amé le ſieur de onts nôtre Lieutenant general repreſentant tre perſone és côtes, terres & confins de la die, Canada, & autres endroits en la ouvelle-France, pour habiter léd ites ter- : Et par ce moyen amener à la conoiſ- ce de Dieu, les peuples y étans, & là éta- nôtre authorité. Et pour ſubvenir aux

fraiz qu'il conviendroit faire, par nos autres
tres patentes du dix-huitiéme Decembre
ſuivant nous aurions donné, permis & acco
audit ſieur de Monts, & à ceux qui s'aſſocier
auec lui en cette entrepriſe, la traite des pell
ries & autres choſes qui ſe troquent avec
Sauvages déd ites terres à plein ſpecifiées par
dites patentes: ayans par le moyen de ce que
eſt aſſez donné à entendre que lédits païs étc
par nous reconuz de nôtre obeiſſance, & les
nir & avoüer comme dependances de nô
Royaume & Coronne de France. Neantmo
nos Officiers des traites foraines, ignorans p
eſtre juſques à cette heure nôtre volonté, v
lent au prejudice d'icelle contraindre ledit ſi
de Monts & ſes aſſociez de payer les mén
droits d'entrée des marchandiſes venans déd
païs, qui ſont deuz par celles qui viennēt d'H
pagne, & autres contrées étrangeres, ne ſe co
tentans que pour icelles l'on ait paié noz dro
d'entrée deuz aux lieux où elles ont eté déch
gées, & aux autres endroits où elles ont dep
paſſé par nôtre Royaume, que doivent les ma
chandiſes y venans de nos autres provinces
terres de nôtre obeiſſance étans du cru d'icell
Et de fait vn nommé François le Buffe, l'un d
gardes à cheval du bureau de noz traites for
nes à Caën, auroit arreté ſouz ce pretexte d
l'vnziéme jour de Novembre dernier au lieu
Condé ſur Narreau, vint-deux balles de Caſto
appartenans audit ſieur de Monts & ſes aſſocie
venans dédites terres de la Cadie & Canad
pretendant pour le fermier general dédites tra

Avœu du Roy pour la Nouvelle-France.

Arreſt des marchandiſes du ſieur de Monts.

foraines de Normandie, nôtre Procureur
t, la confiscation dédites marchandises. Ce
est & seroit grandement preiudiciable audit
r de Monts & ses associez, frustrez de l'espe-
ce qu'ils avoient de faire promptement ar-
t d'icelles marchandises, pour subuenir &
loier à l'achapt des vivres, munitions & au-
choses necessaires qu'il convient envoyer
e année avec nombre d'hommes pour l'exe-
on de ladite entreprise. L'effect de laquelle
eurant par ce moyen traversé & interrom-
u prejudice de nôtre service, Et voulãs y re-
lier & sur ce faire conoitre à chacun nô-
ntention, à fin que l'on n'en puisse preten-
à l'avenir cause d'ignorance. POVR CES
VSES, & pour la consideration & merite
iculier de cet affaire, du bon succez duquel
a prudente conduite dudit sieur de Monts,
s esperons vn grand bien devoir reussir à la
re de Dieu, salut des Barbares, honneur &
ideur de nos Etats & seigneuries. Nous a-
s declaré & declarõs par ces presentes, Que
es marchandises qui à l'avenir viendront
ts païs de la Cadie, Canada, & autres en-
ts qui sont de l'étēdue du pouvoir par nous
né audit sieur de Monts, & specifiez par nô-
s lettres, des huitiéme Novembre & dix-
iéme Decembre mil six cens trois, léquelles
: sieur de Monts & sesdits associez feront a-
er dédits lieux en nôtre Royaume, suivant
ermission qu'ils en ont, ou autres de leur
congé & exprés consentement, ne paye-
autres ne plus grãds subsides, que les droits

Exemptions de subsides aut es qu'ordinaires, pour les marchandises de la N. Fr.

d'entrée, & ceux qui se payent d'ordinaire p les marchandises, qui passent de l'vne de provinces en l'autre, & qui sont du crû d'ic les. Et pour le regard des vint-deux balles de stors saisis & arrétez, comme dit est, par le François le Buffe audit lieu de Condé sur N reau. Pour les mémes raisons & consideratio susdites: Nous avons fait & faisons audit si de Monts & ses associez pleine & entiere ma

Mainlevée.

levée d'icelles vint-deux balles de castors. V lons & nous plait prompte & entiere resti tion & delivrance leur en étre faite, en pay toutefois pour icelles les droits d'entrée en n tre province de Normandie, que doivent lé tes marchandises, selon qu'ilz se payent au b reau étably au lieu de la Barre, entre les ma de nôtre fermier general dédites traites for nes, ou son commis audit Bureau de Caën, s autres fraiz ny dépens. Et en ce faisant, voulo & ordonnons, que chacun de vous endroit s vous faites, souffrez & laissez iouïr ledit sieur Monts & sédits associez, pleinement & pai blement de l'entier & prompt effet de nô presente declaration, vouloir & intention. VOVS MANDONS publier, lire & regitrer presentes, chacun en l'étenduë de vos resso que besoin sera, à la diligence dudit sieur Monts & de sésdits associez: Cessans & faisa cesser tous troubles & empechemens à ce co traires: Contraignans & faisans contraindre à faire, souffrir & y obeïr tous ceux qu'il appa tiendra, mémes ledit le Buffe, ensemble nôtr dit fermier du bureau de Caën & ses commis

delivrance & reſtitution dédites vint-deux
lles de caſtors,& de mémes à la décharge des
iges & cautions,ſi aucuns ſont baillez pour
:urance dédits caſtors, & generalement tous
res,qui pource ſeront à contraindre par tou-
voyes deuës & raiſonnables , Nonobſtant
poſitions ou appellations quelconques,pour
uelles,& ſans preiudice d'icelles, ne ſera par
is differé. De ce faire vous avons donné &
nons pouvoir, authorité , commiſſion &
ndement ſpecial.Et par ce que de ces preſen-
l'on aura affaire en pluſieurs lieux,nous vou-
s qu'au *Vidimus* d'icelles deuëment collatio-
par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers,
taires & Secretaires , ou autre Notaire
yal,foy ſoit adjoutée comme au preſent ori-
l.Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Paris le
iéme jour de Fevrier,l'an de grace mille ſix
s cinq, Et de nôtre regne le ſeziéme.Ainſi ſi-
HENRI.Et plus bas,Par le Roy,POTIER.
ellée en ſimple queuë du grand ſceau, de ci-
une.

édites lettres patentes du dix-huitiéme No-
bre & dix-huitiéme Decembre mille ſix
trois , & autres du dix-neufiéme Ianvier
e ſix cens cinq,ont eté verifiees en la Cour
arlement de Paris le seziéme Mars mille
ens cinq.

Voyage du sieur de Monts en la Nouvelle-France: I accidens survenus audit voyage: Causes des ba de glaces en la Terre-Neuve: Impositions de no à certains ports: Perplexité pour le retardement l'autre navire.

CHAP. II.

LE sieur de Monts ayant fait p blier les Commissions & defen susdites par la France, & partic lierement par les villes maritin de ce Royaume, fit equipper de navires, l'vn souz la conduite du Ca taine Timothée du Havre de Grace, l'autre Capitaine Morel de Honfleur. Dans le prem il se mit avec bon nombre de gens de qualité Gentils-hommes, qu'autres. Et d'autant qu sieur de Poutrincourt étoit desireux dés y av long temps, de voir ces terres de la Nouvel France, & y choisir quelque lieu propre p s'y retirer, avec sa famille, femme & enfa pour n'étre des derniers qui courront & pa ciperont à la gloire d'vne si belle & genere entreprise: Il lui print aussi envie d'y aller. E fait il s'embarqua avec ledit sieur de Monts quant & lui fit porter quantité d'armes & n nitions de guerre, & leverent les ancres du l vre de Grace le septiéme jour de Mars l'an r le six cens quatre. Mais étans parti de bon heure avant que l'hiver eût encor quitté sa r

Partement du havre de Grace.

fourrée de neige, ilz ne manquerent de trou
r des bancs de glaces, contre léquels ilz *Peril.*
nserent heurter, & se perdre: mais Dieu qui
sques à present a favorisé la navigation de ces
yages, les preserva.

On se pourroit étonner, & non sans cause,
urquoy en méme parallele il y a plus de gla-
s en cette mer qu'en celle de France. A quoy *Causes des bancs de glaces vers la Terre-Neuve.*
épond que les glaces que l'on rencontre en
te-dite mer ne sont pas toutes originaires
climat, c'est à dire de la grand' baye de Ca-
la, mais viennent des parties Septentrio-
es, poussées sans empéchement parmi les
ines de cette grande mer, par les ondées,
urrasques & flots impetueux que les vents
st & du Nort élevent en hiver & au prin-
ps, & les chassent vers le Su, & l'Ouest:
is la mer de France est couverte de l'Ecosse,
gleterre & Irlande: qui est cause que les gla-
ne s'y peuvent décharger. Il y pourroit
i avoir vne autre raison prise du mouve-
nt de la mer, lequel se porte davantage vers
parties là, à cause de la course plus grande
il a à faire vers l'Amerique que vers les ter-
de deça. Or le peril de ce voyage ne fut seu-
ent à la rencontre dédits bancs de glaces, *Tempéte perilleuse.*
s aussi aux tempétes qu'ils eurent à souffrir,
t y en eût vne qui rompit les galleries du
ire. Et en ces affaires y eut vn menuisier qui
n coup de vague fut porté au chemin de
dition, hors le bord, mais il se retint à vn
dage qui d'aventure pendoit hors icelui
ire.

Ce voyage fut long à-cause des vens co traires: ce qui toutefois arrive peu souven ceux qui partent au mois susdit pour aller a Terres-neuves, léquels sont ordinaireme poussez de vent d'Est ou de Nort propres à route d'icelles terres. Et ayans pris leur bri au Su de l'ile de Sable pour eviter les gla susdites, ilz penserent tomber de Carybde Scylle, & s'aller échouër vers ladite ile dura les brumes épesses qui sont ordinaires en ce mer.

Voy ma charte geographique de la Terre-neuve.

En fin le sixiéme de May ilz terrirent à certain port, qui est par les quarante-qua degrez & vn quart de latitude, où ilz trou rent le Capitaine Rossignol du Havre de Gra lequel troquoit en pelleterie avec les Sa vages, contre les defenses du Roy. Occasi qu'on lui confisqua son navire, & fut appe ce port, *Le port du Rossignol*: ayant eu en ce de stre vn bien, qu'vn port bon & commode ces côtes là est appellé de son nom.

Port du Rossignol.

De là côtoyans & découvrans les terres arriverent à vn autre port, qui est tres-beau, quel ils appellerent *Le port du mouton*, à l'oc sion d'un mouton qui s'estant noyé revin bord, & fut mangé de bonne guerre. C'est ai que beaucoup de noms anciennement ont e donnez brusquement, & sans grande delibe tion. Ainsi le Capitole de Rome eut son no parce qu'en y fouïssant on trouva vne téte mort. Ainsi la ville de Milan a été appellée *M diolanum*, c'est à dire demi-laine, par ce que Gaulois jettans les fondemens d'icelle trou

Port du Mouton.

Capitole.

Milan.

nt vne truye qui étoit à moitié couverte de
ine:&ainsi consequémét de plusieurs autres.
Etans au Port du Mouton ilz se cabannerent
à la mode des Sauvages, attendans des nou-
elles de l'autre navire, dás lequel on avoit mis
s vivres, & autres choses necessaires pour la
ourriture & entretenemét de ceux qui étoiét
la reserve pour hiverner en nombre d'envi-
n cent hommes. En ce Port ilz attédirent vn
ois en grande perplexité, de crainte qu'ils a-
oient que quelque sinistre accident fût arrivé
'autre navire parti dés le dixiéme de Mars, où
oient le Capitaine du Pont de Honfleur, &
dit Capitaine Morel. Et ceci étoit d'autāt pl⁹
portant, que de la venuë de ce navire depen-
oit tout le succez de l'affaire. Car méme sur
tte longue attente il fut mis en deliberation,
avoir si l'on retourneroit en France, ou non.
sieur de Poutrincourt fut d'avis qu'il valoit
ieux là mourir. A quoy se cóforma ledit sieur
Monts. Cependant plusieurs alloient à la
asse, & plusieurs à la pecherie, pour faire va-
ir la cuisine. Prés ledit Port du Mouton il y a
endroit si rempli de lapins, qu'on ne man-
oit préque autre chose. Tandis on envoya
amplein avec vne chaloupe plus avant
ercher vn lieu propre pour la retraite, &
t demeura en cette expedition, que sur la
liberation du retour on le pensa abandon-
r: car il n'y avoit plus de vivres; & se servoit-
de ceux qu'on avoit trouvé au navire de
ssignol, sans léquels il eust fallu quitter le
, & rompre vne belle entreprise à sa naiss-

Deliberatiõ sur le retour en France.

Quantité de lapins.

sance, ou mourir là de faim aprés auoir fai
chasse aux lapins, qui n'eussent toujours du
Or ce qui causa ce retardement de la ven
dédits sieurs du Pont & Capitaine Morel, f
rent deux occasions, l'vne que manquans
batteau, ilz s'amuserent à en batir vn en la te
re où ils arriverent premierement, qui fut
Port aux Anglois: l'autre qu'étans venu au *P
de Campseau* ils y trouverent quatre navires
Basques qui troquoient avec les Sauvag
contre les defenses susdites, léquels ilz d
pouillerent, & en amenerent les maitres a
dit sieur de Monts, qui les traitta fort huma
nement.

Port aux Anglois. *Port de Campseau.*

Trois semaines passées icelui sieur de Mon
n'ayant aucunes nouvelles dudit navire qu
attendoit, delibera d'envoyer le long de la có
les chercher, & pour cet effect depecha que
ques Sauvages, auquels il bailla vn Françoi
pour les accompagner avec lettres. Lédits Sa
vages promirent de revenir à point-nomm
dans huit jours: à quoy ils ne manquerent. Ma
comme la societé de l'homme avec la femm
bien d'accors est vne chose puissante, ces Sa
vages devant que partir eurent soin de leu
femmes & enfans, & demanderent qu'on le
baillât des vivres pour eux. Ce qui fut fait. I
s'étans mis à la voile, trouverent au bout c
quelques jours ceux qu'ilz cherchoient en v
lieu dit *La baye des iles*, léquels n'étoient moi
en peine dudit sieur de Monts, que lui d'eu
n'ayans en leur voyage trouvé les marques c
enseignes qui avoiét été dites, c'est que le sieu

Sauvages fermes en leurs promesses.

La baye des iles.

Monts passant à *Campseau* devoit laisser
elque Croix à vn arbre, ou missive y atta-
ée. Ce qu'il ne fit point, ayant outre-passé
lit lieu de *Campseau* de beaucoup pour avoir
is sa route trop au Su à-cause des bancs de
ıces, comme nous avons dit. Ainsi apres
oir leu les lettres, lésdits Capitaines du Pont
Morel se dechargerent des vivres qu'ils
oient apportés pour la provision de ceux
i devoient hiverner, & s'en retournerent en
iere vers la grande riviere de *Canada* pour la
ite des pelleteries.

barquement du Port au Mouton: Accident d'vn omme perdu seze jours dans les bois: Baye Franoise: Port-Royal: Riviere de l'Equille: Mine de uivre: Mal-heur des mines d'or: Diamans: 'urquoises.

CHAP. III.

TOVTE la Nouvelle-France en fin assemblée en deux vaisseaux, on leve les ancres du *Port au Mouton* pour employer le temps & découvrir les terres tant qu'on pourroit *Cap de Sable.*
nt l'hiver. On va gaigner le *Cap de Sable*, &
là on fait voile à la *Baye Sainte Marie*, où noz *Baye Sainte Marie.*
ıs furent quinze jours à l'ancre, tandis qu'on
onoissoit les terres & passages de mer & de
eres: Cette Baye est vn fort beau lieu pour
oiter, d'autant qu'on est là tout porté à la
r sans varier. Il y a de la mine de fer & d'ar-
ıt: mais elle n'est point abondante selon l'é-

preuve qu'on en a fait pardelà & en Franc
Aprés avoir là sejourné douze ou treze jours,
arriva vn accident étrange tel que ie vay dire.
avoit pris envie à vn ieune homme d'Eglise P
risien de bonne famille, de faire le voyage av
le sieur de Monts, & ce (dit-on) contre le g
de ses parens, léquels envoyerent exprés à Ho
fleur pour le divertir & r'amener à Paris. Ma
le zele n'en étoit que louable. Car si en beau
coup de choses on suivoit l'avis des gens sede
taires, on perdroit maintes belles occasions
bien faire. Or les navires étans à l'ancre en l
dite Baye sainte Marie, il se mit en la troupe
quelques vns qui s'alloient égayer par les bo
Avint que s'étant arreté pour boire à vn ru
seau il y oublia son epée, & poursuivoit s
chemin avec les autres quand il s'en apperce
Lors il retourna en arriere pour l'aller che
cher: mais l'ayant trouvée, oublieux de la p
d'où il étoit venu, sans regarder s'il falloit all
vers le Levant, ou le Ponant, ou autrement (c
il n'y avoit point de sentier) il prent sa voye
contre-pas, tournant le dos à ceux qu'il av
laissé, & tant fait par ses allées & venuës qu'il
trouve au rivage de la mer, là où ne voya
point de vaisseaux (car ils étoient en l'autre p
d'vne langue de terre qui s'avance à la mer,
s'appelle *l'Ile Longue*) il s'imagina qu'on l'av
delaissé, & se mit à lamenter sa fortune sur
roc. La nuit venuë chacun étant retiré, on
trouve manquer: on le demande à ceux q
avoient été és bois, ilz disent en quelle façon
étoit parti d'avec eux, & que depuis ils n'

Accident d'vn homme perdu 16. iours dãs les bois.

voient eu nouvelles. Dé-ja on accusoit vn
ertain de la religion pretenduë reformée de
avoir tué, pource qu'ilz se picquoient quel-
uefois de propos pour le fait de ladite religiõ.
omme on fait sonner la trompete parmi la fo-
et, on tire le canon plusieurs fois. Mais en vain.
Car le fray de la mer plus fort que tout cela re-
hassoit en arriere le son des canons & trom-
etes. Deux, trois, & quatre jours se passerent.
Ine comparoit point. Ce pendant le temps
ressoit de partir, de maniere qu'apres avoir at-
endu jusques à ce qu'on le tenoit pour mort,
n leva les ancres pour aller plus loin, & voir
e fond d'vne baye qui a quelques quarante
ieuës de longueur, & quatorze, puis dix-huit
e largeur, laquelle a été appellée la *Baye Fran-
ise.* *Baye Françoise.*

En cette Baye est au quarante-cinquiéme de-
ré, le passage pour entrer en vn port, lequel
oz gens furent desireux de voir, & y firẽt quel-
ue sejour, durant lequel ils eurent le plaisir de
hasser vn Ellan, lequel traversa à nage vn grãd
c de mer qui fait ce Port, sans se forcer. Cedit
ort est couvert de montagnes du côté du
Nort, qui durent plus de quinze lieuës Nordest
Suroest. Vers le Su ce sont cotaux, léquels
avec lédites montagnes) versent mille ruis-
eaux, qui rendent le lieu agreable plus que nul
utre du monde, & y a de fort belles cheutes
our faire des moulins de toutes sortes. A l'Est
t vne riviere entre lédits côtaux & monta-
nes, dans laquelle les navires peuvẽt faire voile
usques à quinze lieuës ou plus: & durant cet

espace ce ne sont que prairies d'vne part &
Riviere de l'Equille. d'autre de ladite riviere, laquelle fut appellé
l'Equille, parce que le premier poisson qu'on
print fut vne Equille. Mais ledit Port pour
Le Port-Royal. beauté fut appellé LE PORT-ROYAL, no
par le choix de Champlein, comme il se vant
en la relation de ses voyages : mais par le sieu
de Monts Lieutenant du Roy. Le sieur d
Poutrincourt ayant trouvé ce lieu à son gré,
le demanda, avec les terres y continentes, aud
sieur de Monts, auquel sa Majesté avoit par
commission inserée ci dessus baillé la distribu
tion des terres de la Nouvelle-France depuis
quarantiéme degré iusques au quarante-sixie
me. Ce qui lui fut octroyé, & depuis en a pr
lettres de confirmation de sadite Majesté, e
intention de s'y retirer avec sa famille, pou
y établir le nom Chrétien & François tant qu
son pouvoir s'étendra, & Dieu lui en doint
moyen. Ledit Port à huit lieuës de circuit sa
Riviere du Dauphin. comprendre la riviere de l'Equille dite mainte
nant la riviere du Dauphin. Il y a deux iles de
dans fort belles & agreables ; l'vne à l'entrée
ladite riviere, que ie fay d'vne lieuë Françoi
de circuit : l'autre à côté de l'embouchure d'vn
autre riviere large à peu prés comme la rivi
re d'Oise, ou Marne, entrant dans led
Port : ladite ile préque de la grandeur de l'au
tre : & toutes deux foretieres. C'est en
Port & vis à vis de la premiere ile, que no
avons demeuré deux ans aprés ce voyag
Nous en parlerons plus amplement en aut
lieu.


FIGVRE DV PORT ROYAL EN LA NOVVELLE FRANCE. Par Marc Lescarbot. 1609.
Grande Baye Françoise
C. des noyers
Portrincourt
Biencour ville
PAIS DE SALVCES
Hebert R.
R. de l'Orignac
Avec Priuilege du Roy
Jan Swelinck Sculp
I. Millot excudit

Au partir du Port Royal ilz firent voile à la
iine de cuivre de laquelle nous avons parlé ci-
essus. C'est vn haut rocher entre deux bayes
e mer où le cuivre est enchassé dans la pierre
ort beau & fort pur, tel que celui qu'on dit cui-
re de rozette. Plusieurs orfévres en ont veu en
rance, léquels disent qu'au dessous du cuivre il
pourroit avoir de la mine d'or. Mais de s'amu-
er à la rechercher, ce n'est chose encore de
uison. La premiere mine c'est d'avoir du pain
: du vin, & du beltial, comme nous disions di-
ons au commencement de cette histoire. Nô-
e felicité ne git point és mines, principale-
ient d'or & d'argent léquelles ne seruent au
ibourage de la terre, ni à l'vsage des métiers.
u contraire l'abondance d'icelles n'est qu'vne
ircine, vn fardeau, qui tient l'homme en per-
etuelle inquietude, & tant plus il en a, moins
-il de repos, & moins lui est sa vie asseurée.

Mine de cuivre Ci-dessus liv.3 Chap. 28. & 29.

Voyez le chap. de la Terre 24. liv.5 à la fin touchant le mespris des Mines.

Avant les voyages du Perou on pouvoit ser-
er beaucoup de richesses en peu de place, au
eu qu'aujourd'hui l'or & l'argent étans avil-
s par l'abondance, il faut des grandz coffres
our retirer ce qui se pouvoit mettre en vne
etite bouge. On pouvoit faire vn long trait de
hemin avec vne bourse dans la manche au-
ourd'hui il faut vne valize, & vn cheval exprés.
ce propos Bodin en sa Republique dit avoir
erifié en la Chambre des comptes qu'au temps
e saint Louis le Chancelier de France n'avoit
our soy, ses chevaux & valets à cheval, & pour
voine & toute chose que sept sols parisis par
our. Ce que consideré, nous pouvons à bon-

Repub. de Bodin liv. 6.ch.2.

Liv.6.chap. 2.

droit maudire l'heure quand jamais l'avaric
a porté l'Hespagnol en l'Occident , pour le
mal-heurs qui s'en sont ensuivis. Car quand
me represente que par son avarice il a allum
& entretenu la guerre en toute la Chrétienté,
s'est étudié à ruïner ses voisins, & non point
Turc , ie ne puis penser qu'autre que le diabl
ait eté autheur de ses voyages. Et ne faut m'alle
guer ici le pretexte de la Religion. Car (comm
nous avons dit allieurs) ils ont tout tuez les or
ginaires du païs avec des supplices les plus in
humains que le diable a peu leur suggerer : E
par leurs cruautés ont rendu le nom de Dieu v
nom de scandale à ces pauvres peuples, & l'on
blasphemé continuellement par chacun jour a
Esai 52 vers. 5. milieu des Gentils, ainsi que le prophete le re
proche au peuple d'Israël. Temoin celui qui a
Ci-dessus liv. 1. chap. 18. ma mieux estre damné que d'aller au Parad
des Hespagnols.

Les Romains (de qui l'avarice a toujours et
insatiable) ont bien guerroyé les nations de l
Petronius arbiter. terre pour avoir leurs richesses, mais les cruau
tés Hespagnoles ne se trouvent point dans leur
histoires. Ilz se sont contentez de dépouiller le
peuples qu'ils ont veincus, sans leur óter la vi
Vn ancien autheur Payen faisant vn essay de
veine Poëtique ne trouve plus grand crime e
eux, sinon que s'ilz décrouvroient quelque pe
ple qui eût de l'or , il estoit leur ennemi. Le
vers de cet Autheur ont si bonne grace que i
ne me puis tenir de les coucher ici ; quoy qu
ce ne soit mon intention d'alleguer gueres d
Latin;

Orbem jam totum Romanus victor habebat,
Quà mare, qua terra, quà sidus currit vtrumque,
Nec satiatus erat: gravidis freta pulsa carinis
Jam peragrabantur: si quis sinus abditus vltra,
Si qua foret tellus quæ fulvum mitteret aurum
Hostis erat: fatisque in tristia bella paratis,
Quærebantur opes.

Iais la doctrine du sage fils de Sirach, nous en-
ɛigne toute autre chose. Car reconoissant que
ɛs richesses qu'on fouille jusques aux autres de
luton sont ce que quelqu'vn a dit, *irritamenta* *Ecclesiast.*
ıalorum, il a prononcé celui-là *heureux qui n'a* *31 vers. 8.*
ınt couru aprés l'or, & n'a mis son esperance en ar- *9.10.*
ɛnt & thresors, adjoutant qu'il *doit étre estimé a-*
oir fait choses merveilleuses, entre tous ceux de son
ɛuple, & étre l'exemple de gloire, lequel a eté ten-
par l'or, & est demeuré parfait. Et par vn sens
ontraire celui-là malheureux qui fait autre-
ıent.

Or pour revenir à noz mines, parmi ces ro-
hes de cuivre se trouvent quelquefois des pe- *Diamans.*
ts rochers couverts de Diamans y attachés. Ie
e veux asseurer qu'ilz soient fins, mais cela est
greable à voir. Il y a aussi de certaines pierres
leuës transparentes, léquelles ne valent moins
ue les Turquoises. Ledit Champ-doré nôtre *Turquoises.*
onducteur és navigations de ce païs-là, ayant
aillé dans le roc vne de ces pierres, au re-
our de la Nouvelle-France il la rompit en
eux, & en bailla l'vne au sieur de Monts,
autre au sieur de Poutrincourt, léquelles ilz
rent mettre en œuvre, & furent trouvées di-

gnes d'estre presentées, l'vne au Roy par le
sieur de Poutrincourt, l'autre à la Roine par le
sieur de Monts, & furent fort bien receuës. I'
memoire qu'vn orfévre offrit quinze escus a
dit de Poutrincourt de celle qu'il presenta à
Majesté. Il y a beaucoup d'autres secrets & be
les choses dans les terres, dont la conoissan
n'est encore venuë jusques à nous, & se deco
vriront à mesure que la province s'habitera,

Description de la riviere Saint Iean & de l'ile Sain Croix: Homme perdu dans les bois trouvé le se i me jour: Exemples de quelques abstinences étrange Differens des Sauvages remis au jugement du sie de Monts: Authorité paternele entre lédits Sa vages: Quels maris choisissent à leurs filles.

CHAP. IIII.


PRES avoir reconu ladite mine,
troupe passa à l'autre de la Baye Fr
çoise, & allerent vers le profond d'
celle: puis en tournant le Cap vi
Riviere de Saint Iean. drent à la *riviere Saint Jean*, ainsi appellée (à m
avis) pource qu'ils y arriverent le vint-quatri
me Iuin, qui est le jour & féte de S. Iean Bapt
ste. Là est vn beau port d'environ vne lieuë d
longueur; mais l'entrée en est dangereuse à q
n'en sçait les addresses, & au bout d'icelui se pre
sente vn saut impetueux de ladite riviere, laque
le se precipite en bas des rochers, lors que la m
baisse, avec vn bruit merveilleux: car étans que
quefois à l'ancre en mer nous l'avons oüi de pl

e deux lieuës loin. Mais de haute mer on y peut
aller avec de grans vaiſſeaux. Cette riviere eſt
ne des plus belles qu'on puiſſe voir, ayant quã-
té d'iles, & fourmillant en poiſſons. Cette an-
ée derniere mille ſix cens huit Champ-doré
vec vn des gens dudit ſieur de Monts, a eté
uelques cinquante lieües à monticelle, & té-
noignent qu'il y a grande quantité de vignes le
ng du rivage, mais les raiſins n'en ſont ſi gros
u'au païs des Armouchiquois: il y a auſſi des
gnons, & beaucoup d'autres ſortes de bonnes
erbes. Quant aux arbres ce ſont les plus beaux
u'il eſt poſſible de voir. Lors que nous y étions
ous y recoueumes des Cedres en grand nom- *Cedres.*
e. Au regard des poiſſons le méme Champ-
oré nous a rapporté qu'en mettant la chaudie- *Abondance de poiſſon.*
ſur le feu ils en avoient pris ſuffiſamment
ur eux diſner avant que l'eau fût chaude. Au
ſte cette riviere s'étendant avant dans les ter-
s, les Sauvages abbregent merveilleuſement
grans voyages par le moyen d'icelle. Car en *Commodité de voyager par la riviere.*
jovrs ilz vont à *Gachepé* gaignans la baye ou
lfe de Chaleur quand ils ſont au bout, en
rtant leurs canots par quelques lieuës. Et par
méme riviere en huit jours ilz vous à *Tadouſſac*
r vn bras d'icelle qui vient de vers le Nor-
eſt. De ſorte qu'au Port Royal on peut avoir
quinze ou dix-huit jours des nouvelles des
nçois habituez en la grande riviere de *Canada*
les voyes: ce qui ne ſe pourroit faire par mer
vn mois, ni ſans hazard.

Quittans la riviere Saint-Iean, ilz vindrent
vant la côte à vint lieuës de là en vne grande

Ile Sainte Croix.

riviere (qui est proprement mer) où ilz se car
perent en vne petite ile size au milieu d'icelle,
quelle ayans reconu forte de nature & de fac
garde, joint que la saison commençoit à se pa
ser, & partant falloit penser de se loger, sans pl
courir, ilz resolurent de s'y arréter. Ie ne ve
recher curieusement les raisons des vns
des autres sur la resolution de cette demeu
mais je seray toujours d'avis que quiconque
en vn païs pour le posseder, ne s'arréte poi
aux iles pour y estre prisonnier. Car avant to
tes choses il faut se proposer la culture de la te
re. Et ie démãderois volontiers cõme on la cu
tiuera s'il faut à toute heure, matin, midi, & s
passer avec grand' peine vn large trajet d'e
pour aller aux choses qu'on requiert de la ter
ferme? Et si on craint l'ennemi, cõmẽt se sauve
celui qui sera au labourage ou ailleurs en affa
res necessaires, étãt poursuivi? car on ne trou
pas toujours des bateaux à point nommé,
deux hommes pour les conduire. D'ailleurs n
tre vie ayant besoin de plusieurs commodit
vne ile n'est pas propre pour commencer l'ét
blissement d'vne colonie s'il n'y a des coura
d'eau douce pour le boire, & le menage; ce q
n'est point en des petites iles. Il faut du bo
pour le chauffage: ce qui n'y est semblablem
Mais sur tout il faut avoir les abris des mauva
vents, & des froidures: ce qui est difficile en
petit espace environné d'eau de toutes part
Neantmoins la compagnie s'arréta là au mili
d'vne riviere large où le vent de Nort & No
ouest bat à plaisir. Et d'autant qu'à deux lieu

Qui veut posseder la tere doit se camper en terreferme.

ı dessus il y a des ruisseaux qui viennent cõme
ı croix se décharger dãs ce large bras de mer,
ette ile de la retraite des François fut appellée
AINTE CROIX, à vint-cinq lieuës plus loin
ue le Port Royal. Or ce pendant qu'on com-
encera à couper & abbattre les Cedres & au-
es arbres de ladite ile pour faire les batimens
ecessaires, retournons chercher Maitre Nico-
s Aubri perdu dans les bois, lequel on tient
our mort il y a long temps.

Retour à la Baye Sainte Marie, où l'homme perdu fut trouvé.

Comme on étoit aprés à deserter l'ile Champ-
oré fut r'envoyé à la Baye Sainte-Marie avec
ı maitre de mines qu'on y avoit mené pour ti-
r de la mine d'argent & de fer : ce qu'ilz
ent. Et comme ils eurent traversé la Baye
ançoise, ils entrerent en ladite baye
inte-Marie par vn passage étroit qui est
tre la terre du Port Royal, & vne ile
te l'*Ile longue* : là où aprés quelque se-
ur, allans pécher, ledit Aubri les apper-
ut, & commença d'vne foible voix à crier
plus hautement qu'il peut. Et pour se-
nder sa voix il s'avisa de faire ainsi que jadis
riadné à Thesée, comme le recite Ovide en
s vers:

Ile longue.

Je mis vn linge blanc sur le bout d'vne lance
Pour leur donner de moy nouvelle souvenance,

ettant son mouchoir à son chapeau au bout
vn baton. Ce qui le donna mieux à conoitre.
ır comme quelqu'vn eut ouï la voix, & dit à
compagnie si ce pourroit point étre ledit
ıbri, on s'en mocquoit. Mais quand on eut
u le mouvement du drappeau, & du cha-

peau, on creut qu'il en pouvoit étre quelq
chose. Et s'étans approchés ilz reconurent pa
faitement que c'étoit lui méme, & le recueil
rent dans leur barque avec grande joye & co
tentement, le seziéme jour aprés son égar
ment.

Plusieurs en ces derniers temps se flatta
plus que de raison, ont farci leurs livres & h
stoires des maints miracles où n'y a pas si gr
sujet d'admiratiõ qu'ici. Car durãt ces seze jou
il ne véquit que de ie ne sçay quels petitz fru
semblables à des cerises sans noyau, qui se tro
vent assez raremẽt dans ces bois. Ie croy que
sont de ceux que les Latins appellent *Myrtil*
& les Bourguignous *du Pourtau*. Mais il ne fa
penser que cela fût capable de sustenter vn h
me bien mangeant & bien buuant, ains conf
ser que Dieu en ceci a operé par dessus la N
ture. Et de verité en ces derniers voyages s'e
reconuë speciale grace & faveur en plusieu
occurrences; lésquelles nous remarquerons s
lon que l'occasion se presentera. Le pauvre A
bri (ie l'appelle ainsi à cause de son affliction)
toit merveilleusement extenué, comme c
peut penser. On lui bailla à manger par mesur
& le remena-on vers la troupe à l'ile Sain
Croix, dont chacun receut vne incroyable jo
& consolation, & particulierement le sieur
Monts, à qui cela touchoit plus qu'à tout a
tre. Il ne faut ici m'alleguer les histoires de la fi
le de Confolans en Poitou, qui fut deux ans sa
manger, il y a environ six ans : ni d'vne aut
d'aupres de Berne en Suisse, laquelle perdit l'a
pe

tit pour toute sa vie en l'an mille six cens vn, autres semblables. Car ce sont accidens ave-s par vn debauchement de la nature. Et quãt eque recite Pline qu'aux dernieres extremitez l'Indie, és parties basses de l'Orient, autour la fontaine & source du Gange, il y a vne na-n d'Astomes, c'est à dire sans bouche, qui ne que de la seule odeur & exhalation de cer-nes racines, fleurs, & fruicts, qu'ilz tirent par nez, je ne l'en voudrois aisément croire: ni reillement le Capitaine Iacques Quartier and il parle de certains peuples du *Saguenay* 'il dit n'avoir point aussi de bouche, & ne nger point (par le rapport du Sauvage *Don-ona*, lequel il amena en France pour en faire it au Roy) avec d'autres choses éloignées de nmune croyance. Mais quand bien cela se-t, telles gens ont la nature disposée à cette on de vivre. Et ici ce n'est pas de méme. Car it Aubri ne manquoit d'appetit: & a vécu ejours nourri en partie de quelque force nu-ive qui est en l'air de ce païs-là, & en partie ces petits fruits que j'ay dit: Dieu lui ayant né la force de soutenir cette longue disette vivres sans franchir le pas de la mort. Ce que rouve étrange, & l'est vrayement: mais és hi-ires de nótre temps recuillies par le sieur ulart Senlisien, sont recitées des choses qui nblent dignes de plus grand étonnement. re autres d'vn Henri de Hasseld marchant iquant des païs bas à Berg en Norvvege: le-el ayant ouï vn gourmand de Precheur par-mal des jeûnes miraculeux, comme s'il n'e-

Pline l.7. ch. 2.

Astomes.

Iean Vvier au Traité. De jeiuniis commentitiis.

toit plus en la puiſſance de Dieu de faire
qu'il a fait par le paſſé ; indigné de cela, eſſa
de ieuner, & s'abſtint par trois iours : au bo
déquelz preſſé de faim il print vn morceau
pain en intention de l'avaller avec vn verre
biere : mais tout cela lui demeura tellement
la gorge qu'il fut quarante iours & quarar
nuits ſans boire ni manger. Au bout de ce té
il rejetta par la bouche la viande & le bre
vage qui lui étoient demeurez en la gorge. V
ſi longue abſtinence l'affoiblit de telle ſor
qu'il fallut le ſuſtenter & remettre avec
laict. Le Gouverneur du païs ayant enten
cette merveille, le fit venir, & s'enquit de la v
rité du fait : à quoy ne pouvant adjouter
foy, il en voulut faire vn nouvel eſſay, & l'aya
fait ſoigneuſement garder en vne chamb
trouva la choſe veritable. Cet homme eſt r
commandé de grande pieté, principalemét e
vers les pauvres. Quelque temps apres éta
venu pour ſes affaires à Bruxelles en Braba
vn ſien debiteur pour gaigner ce qu'il lui d
voit l'accuſa d'hereſie, & le fit bruler en l'
mil cinq cens quarante cinq.

Merveilleuſes abſtinences.

Et depuis encore vn Chanoine de Liege vo
lant faire eſſay de ſes forces à jeuner, aya
continué iuſques au dix-ſeptiéme iour, ſe ſe
tit tellement abbatu, que ſi ſoudain on
l'eût ſoutenu d'vn bon reſtaurent, il defaill
du tout.

Là méme.

Vne ieune fille de Buchold au territoire
Munſtre en Vveſtphalie affligée de triſteſſe
ne voulant bouger de la maiſon, fut battu

Là méme.

cause de cela par sa mere. Ce qui redoubla tellement son angoisse, qu'ayant perdu le repos elle fut quatre mois sans boire ni manger, fors que par fois elle machoit quelque pôme cuite, & se lavoit la bouche avec vn peu de ptisane.

Les histoires Ecclesiastiques entre vn grand nombre de jeûneurs, font mention de trois saints hermites nommez Simeon, léquelz vivoient en austerité étrange, & longs jeûnes, comme de huit & quinze iours, voire plus: n'ayans pour toute demeure qu'vne colomne où ils habitoient & passoient leur vie: à-raison dequoy ilz furent surnommez Stelites, c'est à dire Colomnaires, comme habitans en des Colomnes.

Evagrius l. 1. de l'hist. Ecclesia. chap. 13. Baronius sur le Martyrol. Rom. 9. Ianv.

Mais tous ces gens ici s'étoient partie resolus à telz jeûnes, partie s'y étoient peu à peu accoutumés & ne leur étoit plus étrange de tant jeûner. Ce qui n'a pas été en celui duquel nous parlons. Et pource son jeûne est d'autant plus admirable, qu'il ne s'y étoit nullement disposé, & n'avoit accoutumé ces longues austerités.

Or aprés qu'on l'eut fétoyé, & seiourné encore par quelque temps à ordonner les affaires, & reconoitre la terre des environs l'ile Sainte-Croix, ou parla de r'envoyer les navires en France avant l'hiver, & à tant se disposerent au retour ceux qui n'étoient allez là pour hiverner. Ce-pendant les Sauvages de tous les environs venoient pour voir le train des François, & se rengeoient volontiers aupres d'eux: mémes en certains differens faisoient le sieur

Differens des Sauvages remis au iugement du sieur de Monts.

de Monts juge de leurs debats, qui est vn commencement de sujection volontaire, d'où l'on peut concevoir vne esperance que ces peuples s'accoutumeront bien-tót à nótre façon de vivre.

Authorité des peres és mariages.

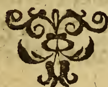
Entre autres choses survenuës avant le partement dédits navires, avint vn jour qu'vn Sauvage nommé *Bituani* trouvant bonne la cuisine dudit sieur de Monts, s'y étoit arrété, & y rendoit quelque service: & neantmoins faisoit l'amour à vne fille pour l'avoir en mariage, laquelle ne pouvant avoir de gré & du consentement du pere, il la ravit, & la print pour femme. Là dessus grosse querele: & lui est la fille enlevée, & remenée à son pere. Vn grand debat se preparoit, n'eust été que *Bituani* s'étant plaint de cette injure audit sieur de Monts, les autres vindrent defendre leur cause, disans, à sçavoir le pere assisté de ses amis, qu'il ne vouloit bailler sa fille à vn homme qui n'eût quelque industrie pour nourrir elle & les enfans qui proviendroient du mariage: Que quãt à lui il ne voyoit point qu'il sçeut rien faire: Qu'il s'amusoit à la cuisine de lui sieur de Monts, & ne s'exerçoit point à chasser. Somme qu'il n'auroit point la fille, & devoit se contenter de ce qui s'étoit passé. Ledit sieur de Monts les ayant ouys il leur remontra qu'il ne le detenoit point, qu'il étoit gentil garçon, & iroit à la chasse pour donner preuve de ce qu'il sçavoit faire. Mais pour tout cela, si ne voulurent-ilz point lui rendre la fille qu'il n'eût montré par effet ce que ledit sieur de Monts promettoit. Bref il va à la chasse (du poisson)

Cause de Sauvages plaidée pardevant le sieur de Monts.

rent force ſaumons : La fille lui eſt renduë, &
e lendemain il vint revétu d'vn beau manteau
e caſtors tout neuf bien orné de *Matachias*, au
ort qu'on commençoit à batir pour les Fran-
ois, amenant ſa femme quant & lui, comme
riomphant & victorieux, l'ayant gaignée de
onne guerre: laquelle il a toujours depuis fort
ymée pardeſſus la coutume des autres Sau-
ages : donnant à entendre que ce qu'on ac-
uiert avec peine on le doit bien cherir.

Par cet acte nous reconoiſsōs les deux points
es plus conſiderables en affaires de mariage
tre obſervés entre ces peuples conduits ſeule-
nent par la loy de Nature : c'eſt à ſçavoir l'au-
horité paternelle, & l'induſtrie du mari. Choſe
ue i'ay pluſieurs fois admirée : voyant qu'en
ótre Egliſe Chrétienne, par ie ne ſçay quels
bus, on a vécu pluſieurs ſiecles, durant léquels
authorité paternelle a eté baffoüée & vilipen-
ée, juſques à ce que les aſſemblées Eccleſiaſti-
ues ont debendé les ïeux ; & reconu que cela
toit contre la nature méme : & que noz Rois
ar Edits ont remiſe en ſon entier cette pater-
elle authorité : laquelle neantmoins és maria-
es ſpirituels & vœuz de Religion n'eſt point
ncore r'entrée en ſon luſtre, & n'a en ce regard
on appui que ſur les Arrets des Parlemens, lé-
uels ſouventefois ont contraint les detenteurs
es enfans de les rendre à leurs peres.

Les Sauvages obſervent les deux choſes plus conſiderables au mariage.



Description de l'Ile Sainte-Croix: Entreprise du sieur de Monts difficile, genereuse: & persecutée d'envies: Retour du sieur de Poutrincourt en France: Perils du voyage.

CHAP. V.



DEVANT que parler du retour des navires en France, il nous faut dire que l'ile de Sainte-Croix est difficile à trouver à qui n'y a été, Car il y a tant d'iles & de grandes bayes à passer devant qu'y parvenir, que ie m'étonne comme on avoit eu la patience de penetrer si avant pour l'aller trouver. Il y a trois ou quatre montagnes eminentes pardessus les autres aux côtez: mais de la part du Nort d'où descéd la riviere, il n'y en a sinon vne pointuë eloignée de plus de deux lieuës. Les bois de la terre ferme sont beaux & relevez par admiration & les herbages semblablement. Il y a des ruisseaux d'eau douce tres-agreables vis à-vis de l'ile, où plusieurs des gens du sieur de Monts faisoient leur menage, & y avoient cabanné. Quant à la nature de la terre, elle est tresbonne & heureusement abondante. Car ledit sieur de Monts y ayant fait cultiver quelque quartier de terre, & icelui ensemencé de segle (ie n'y ay point veu de froment) il n'eut moyen d'attendre la maturité d'icelui, pour le recuillir: & neantmoins le grain tombé a surcreu & reiette

Description de l'ile Sainte-Croix.

merveilleusement, que deux ans aprés nous n recuillimes d'aussi beau, gros, & pesant, qu'il en ait point en France, que la terre avoit pro-uit sans culture: & de present il continuë à re-ulluler tous les ans. Ladite ile a environ de-nie lieuë Françoise de tour, & au bout du có-é de la mer il y a vn tertre, & comme vn ilot ·paré où étoit placé le canon dudit sieur de Ionts, & là aussi est la petite chappelle batie à Sauvage. Au pied d'icelle il y a des moules nt que c'est merveilles, léquelles on peut masser de basse mer, mais elles sont petites. Ie roy que les gens dudit sieur de Monts ne oublierent à prendre les plus grosses, & n'y isserent que la semence & menuë generation. Or quant à ce qui est de l'exercice & occupa-on de noz François durant le temps qu'ils ont é là, nous le toucherons sommairement orés que nous aurons reconduit les navires en rance.

Les frais de la marine en telles entreprises ue celle du sieur de Monts sont si grands que ui n'a les reins fors succumbera facilement: & our eviter aucunement ces frais il convient incommoder beaucoup, & se mettre au peril e demeurer degradé parmi des peuples qu'on e conoit point; & qui pis est, en vne terre in-lte & toute forétiere. C'est en quoy cette tiō est d'autāt plus genereuse, qu'on y voit le ril eminēt, & neātmoins on ne laisse de braver Fortune, & sauter par dessus tant d'épines qui presentēt. Les navires du sieur de Monts re-urnās en France, le voila demeuré en vn triste

Entreprise & voyage du sieur de Mōts chose difficile & genereuse.

lieu avec vn bateau & vne barque tant seule
ment. Et ores qu'on lui promette de l'envoie
querir à la revolution de l'an, qui est-ce qui l
peut asseurer de la fidelité d'Æole & de Neptun
deux mauvais maitres, furieux, inconstans, &
impitoyables? Voila l'état auquel ledit sieur d
Monts se reduisoit n'ayant point d'avancemen
du Roy comme ont eu ceux déquels (hors-mi
le feu sieur Marquis de la Roche) nous avon
ci-devant rapporté les voyages. Et toutefoi
c'est celui qui a plus fait que tous les autre
n'ayant point jusques ici laché prise. Mais en fi
ie crains qu'il ne faille là tout quitter, au gran
vitupere & reproche du nom François, qui pa
ce moyen est rendu ridicule & la fable des au
tres nations. Car comme si on se vouloit op
poser à la conversion de ces pauvres peupl
Occidentaux, & à l'avancement de la gloire d
Dieu, & du Roy, il se trouve des gens plein
d'avarice & d'envie, gens qui ne voudroien
avoir donné vn coup d'épée pour le service d
sa Majesté, ni souffert la moindre peine d
monde pour l'honneur de Dieu, léquels empé
chent qu'on ne tire quelque profit de la pro
vince méme pour fournir à ce qui est necessai
à l'établissement d'vn tel œuvre, aimans mieu
que les Anglois & Hollandois s'en prevaillen
que les François, & voulans faire que le nom d
Dieu demeure inconu en ces parties là. Et telle
gens, qui n'ont point de Dieu (car s'ils e
avoient ilz seroient zelateurs de son nom) o
les écoute, on les croit, on leur donne gai
de cause.

Envies sur le privilege des Castors octroyé au sieur de Monts.

Or ſus appareillons, & nous mettons bien-ôt à la voile. Le ſieur de Poutrincourt avoit ait le voyage par-dela avec quelques hommes e miſe, non pour y hiverner, mais comme pour aller marquer ſon logis, & reconoitre vne ter-e qui lui fût agreable. Ce qu'ayant fait, il n'a-oit beſoin d'y ſejourner plus long temps. Par inſi les navires étans préts à partir pour le re-our, il ſe mit & ceux de ſa compagnie dedans vn d'iceux. Ce-pendant le bruit étoit par-deça e toutes parts qu'il faiſoit merveilles dedans Oſtende pour lors aſſiegée dés y avoit trois ans aſſez par les Alteſſes de Flandres. Le voyage e fut ſans tourmente & grans perils. Car en-re autres i'en reciteray deux ou trois que l'on ourroit mettre parmi les miracles, n'étoit que s accidens de mer ſont aſſez journaliers : ſans outefois que ie vueille obſcurcir la faveur ſpe-iale que Dieu a tonjou rs montrée en ces voya-es.

Retour du ſieur de Poutrincourt en France.

Le premier eſt d'vn grain de vent qui ſur le nilieu de leur navigation vint de nuit en vn in-ſtant donner dans les voiles avec vne impe-uoſité ſi violẽte, qu'il renverſa le navire en ſor-e que d'vne part la quille étoit préque à fleur 'eau, & le voile nageant deſſus, ſans qu'il y eût noyen, ni loiſir de l'ammener, ou deſamarer les coutes. Incontinent voila la mer comme en eu (les mariniers appellẽt ceci Le feu ſaint Gou-iran.) Et de mal-heur, en cette ſurpriſe ne ſe rouvoit vn ſeul couteau pour couper les ca-les, ou le voile. Le pauvre vaiſſeau cependant n ce fortunal demeuroit en l'état que nous a-

Premier peril.

Ammener, mot de marine, baiſſe.

Deſamarrer, detacher.

Les Ecoutes ce ſont les cordages qui tiennent le voile tendu.

vons dit,porté haut & bas.Bref plusieurs s'a
tendoient d'aller boire à leurs amis,quand vo
ci vn nouveau renfort de vent qui brisa le voi
en mille pieces invtiles par apres à toutes cho
ses. Voile heureux d'avoir par sa ruine sauv
tout ce peuple. Car s'il eût eté neuf le peril s'
fût rencontré beaucoup plus grand. Mais Die
tente souvēt les siés,& les cōduit jusques au pa
de la mort, àfin qu'ilz reconoissent sa puissanc
& le craignēt. Ainsi le navire cōmença à se rele
ver peu à peu,& se remettre en état d'asseurāc

Deuxiéme peril. Le deuxiéme fut au Casquet(ile,ou rocher e
forme de casque entre France & Angleterre o
n'y a aucune habitation)à trois lieuës duquel é
tans parvenus il y eut de la jalousie entre le
maitres de navire (mal qui ruine souvent le
hōmes & les affaires) l'un disant qu'on double
Doubler, c'est passer au dessus. Franchir. roit bien ledit Casquet,l'autre que non,& qu'
falloit deriver vn petit de la droite route pou
passer au dessus de l'ile. En ce fait le mal étoi
qu'on ne sçauoit l'heure du jour,parce qu'il fai
soit obscur , à-cause des brumes, & par con
sequent on ne sçavoit s'il étoit ebe ou flot. O
Ebe, c'est quand la mer baisse s'il eût eté flot ils eussent aisément doublé:mai
il se trouva que la mer se retiroit , & par c
moyen l'ebe avoit retardé & empeché de gai
gner le dessus.Si bien qu'approchans dudit ro
Flot, quand elle monte. ilz se virent au desespoir de se pouvoir sauver,&
falloit necessairement aller choquer alencon-
tre. Lors chacun de prier Dieu , & demande
pardon les vns aux autres, & se lamenter pou
le dernier reconfort. Sur ce point le Capitain
Rossignol(de qui on avoit pris le navire en la

ouvelle-France comme nous avons dit) tira
grand couteau pour tuer le Capitaine Timo-
ée gouverneur du present voyage, lui disant,
u ne te contentes point de m'avoir ruiné, & tu
e veux encore ici faire perdre! Mais il fut re-
nu & empeché de faire ce qu'il vouloit. Et de
rité c'étoit en lui vne grande folie, ou plutot
ge, d'aller tuer vn homme qui s'en va mourir,
que celui qui veut faire le coup soit en méme
ril. En fin cõme on alloit dõner dessus le roc le
ur de Poutrincourt demãda à celui qui étoit à
hune s'il n'y avoit plus d'esperance: lequel res-
õdit que non. Lors il dit à quelques vns qu'ilz
idassent à chãger les voiles. Ce que firẽt deux
trois seulement, & ja n'y avoit plus d'eau que
our tourner le navire, quand la faveur de Dieu
svint aider, & détourner le vaisseau de peril sur
quel ils étoiẽt ja portés. Quelques vns avoiẽt
is le pourpoint bas pour essayer de se sauver en
impãt sur le rocher. Mais ilz n'en eurẽt que la
ur pour ce coup: fors que quelques heures a-
és étans arrivez prés vn rocher qu'on appelle *Troisiéme peril.*
e nid à l'Aigle, ilz cuiderẽt l'aller aborder pen-
ns que ce fût vn navire, parmi l'obscurité des
umes: d'où étans derechef échapés, ils arri-
erent en fin au lieu d'où ils étoient partis; ayãt
dit sieur de Poutrinçourt laissé ses armes &
unitions de guerre en l'ile Sainte-Croix en la
rde dudit sieur de Monts, cõme vn arre & ga-
e de la bõne volonté qu'il avoit d'y retourner.
Mais ie pourray bien mettre ici encore vn *Quatriéme Peril.*
erveilleux danger, duquel ce méme vaisseau
t garenti peu aprés le depart de sainte-Croix,
ce par l'accident d'vn mal duquel Dieu sceut

tirer vn bien. Car vn certain alteré étant de n
furtivemẽt desc̃edu par la coutille au fõd du n
vire pour boire son saoul & emplir de vin sa bo
teille, il trouua qu'il n'y avoit que trop à boi
que ledit navire étoit désja à moitié plein d'e
En ce peril chacun se leue, & travaille à la pom
pe, tant qu'à toute peine s'étans garentis,
trouverent qu'il y avoit vne grand'voye d'e
par la quille, laquelle ils étouperent en di
gence.

---

*Batimens de l'ile Sainte-Croix : Incommoditez
François audit lieu : Maladies inconuës : Am
discours sur icelles : De leurs causes : Des peuples
y sont sujets : Des viandes, mauvaises eaux,
vents, lacs, pourriture des bois, saisons, disposition
corps des jeunes, des vieux : Avis de l'Autheur,
le gouvernement de la santé & guerison dé
maladies.*

CHAP. VI.

PENDANT la navigation susdite le sie
de Monts faisoit travailler à son Fo
lequel il avoit assis au bout de l'il
l'opposite du lieu où nous avons dit qu'il avo
logé son canon. Ce qui étoit prudemment co
sideré, à-fin de tenir toute la riviere sujete
haut & en bas. Mais il y avoit vn mal que l
dit Fort étoit du côté du Nort, & sans aucun
bri, fors que des arbres qui étoient sur la rive

Batimens de l'ile sainte Croix.

le , léquels tout à l'environ il avoit defendu abattre. Et hors icelui Fort y avoit le logis des uisses grand & ample, & autres petits repre- ntans comme vn faux bourg. Quelques-vns toient cabannés en la terre ferme pres le ruiss- au. Mais dans le Fort étoient le logis dudit ur de Monts fait d'vne belle & artificielle arpenterie, avec la banniere de France au des- s. D'vne autre part le magazin où reposoit le ut & la vie d'vn chacun, fait semblablement belle charpēterie, & couvert de bardeaux. Et à vis du magazin étoient les logis & maisons sieur d'Orville, de Champlein, Cham doré, autres notables personages. A l'opposite du gis dudit sieur de Monts étoit vne gallerie uverte pour l'exercice soit du jeu ou des ou- ers en temps de pluie. Et entre ledit Fort & Plateforme du canon, tout étoit rēpli de jar- nages, à quoy chacun s'exerçoit de gaieté de eur. Tout l'Automne se passa à ceci : & ne fut s mal allé de s'étre logé & avoir defriché l'ile ant l'hiver, tandis que pardeça on faisoit cou- les livrets souz le nom de maitre Guillaume, cis de toutes sortes de nouvelles: par léquels tre autres choses ce prognostiqueur disoit e le sieur de Monts attachoit des épines en *nada*. Et quand tout est bien consideré , c'est n vrayemēt arracher des épines que de faire telles entreprises remplies de fatigues & pe- s continuels, de soins, d'angoisses & d'incom- odités. Mais la vertu & le courage qui dom- ootes ces choses, fait que ces épines ne sont 'œillets & roses à ceux qui se resolvent à ces

Maitre Guillaume.

actions heroïques pour se rendre recomma
mandables à la memoire des hommes, & fe
ment les yeux aux plaisirs des doüillets qui
sont bons qu'à garder la chambre.

Les choses plus necessaires faites, & le p
re grisart, c'est à dire l'hiver étant venu for
fut de garder la maison, & vivre chacun ch
soy. Durant lequel temps nos gens eurent tr
incômoditez principales en cette ile, à-sçav
faute de bois (car ce qui étoit en ladite ile av
servi aux batimens) faute d'eau douce, & le gu
qu'on faisoit de nuit craignât quelque surpr
des Sauvages qui étoiêt cabanés au pied de la
te ile, ou autre ennemi. Car la malediction & ra
de beaucoup de Chrétiens est telle, qu'il se fa
plus dôner garde d'eux, que des peuples infid
les. Chose que ie dis à regret: mais à la miêne v
lôté que ie fusse menteur en ce regard, & que
sujet de le dire fût ôté. Or quâd il falloit avoir
l'eau ou du bois on étoit côtraint de passer la
viere qui est plus de trois fois aussi large que
Seine à Paris de chacun côté. C'étoit chose pe
ble & de longue haleine. De sorte qu'il falloit
tenir le bateau bien souvent vn jour devât q
le pouvoir obtenir. Là dessus les froidures &
ges arrivent & la gelée si forte que le cidre ét
glacé dâs les tôneaux, & falloit à chacun bail
sa mesure au poids. Quât au vin il n'étoit dist
bué que par certains jours de la semaine. P
sieurs paresseux buvoiêt de l'eau de nege, sa
prendre la peine de passer la riviere. Bref vo
des maladies inconuës semblables à celles q
le Capitaine Iacques Quartier nous à represe

Trois incômoditez en hiver à Sainte-Croix.

Mechancete de plusieurs Chrétiens.

Maladies inconuës.

Ci-dessus chap. 24. liv. 3.

:s ci-dessus, léquelles pour cette cause ie ne
scriray pas, pour ne faire vne repetition vai-
. De remede il ne s'en trouvoit point. Tandis
pauvres malades languissoient se consom-
ins peu à peu, n'ayans aucune douceur com-
: de laictage, ou bouillie, pour sustenter cet
omac qui ne pouvoit recevoir les viandes
ides, à-cause de l'empechement d'vne chair
uvaise qui croissoit & surabõdoit dãs la bou-
e, & quand on la pensoit enlever elle renais-
it du iour au lendemain plus abondamment
e devant. Quant à l'arbre *Annedda* duquel
lit Quartier fait mention, les Sauvages de ces
res ne le conoissent point. Si bien que c'étoit
ande pitié de voir tout le mõde en langueur, *Nombre des morts & malades.*
cepté bien peu, les pauvres malades mourir
us vifs sans pouvoir étre secourus. De cette *Mois dangereux.*
aladie il y en passa trente-six, & autres trente-
, ou quarante, qui en étoient touchez gueri-
nt à l'aide du Printemps si-tot qu'il fut venu.
ais la saison de mortalité en icelle maladie
nt la fin de Ianvier, les mois de Fevrier & Mars
quels meurẽt ordinairemẽt les malades cha-
n à son rãg selon qu'ils ont cõmencé de bõne
ure à étre indisposez : de maniere que celui
i commencera sa maladie en Fevrier & Mars
urra échapper: mais qui se hatera trop, & vou-
a se mettre au lict en Decẽbre & Ianvier il
a en danger de mourir en Fevrier, Mars, ou au
mmencement d'Avril, lequel temps passé il
en esperance & cõme en asseurance de salut.
Le sieur de Monts étãt de retour en Frãce cõ-
ta noz Medecins sur le sujet de cette maladie,

laquelle ilz trouverent fort nouvelle, à mon a-
vis, car ie ne voy point qu'à nôtre voyage, q
fut posterieur à celui-là, nótre Apothicai
fut chargé d'aucune ordonnance pour la gue
Hippocrate risõn d'icelle. Et toutefois il semble qu'Hippo
crate en a eu conoissance, ou au moins de que
qu'vne qui en approchoit. Car au livre *I*
internis affect. il parle de certaine maladie où l
ventre, & puis apres la rate s'enfle & endurci
& y ressentent des pointures douloureuses,
peau devient noire & palle, rapportant la co
leur d'vne grenade verte: les aureilles & genc
ves rendent des mauvaises odeurs, & se separ
icelles gencives d'avec les dents : des pustul
viennent aux jambes: les membres sont att
nuez &c.

Peuples Septentrionaux sujets au mal de terre de la Nouvelle France.

Mais particulierement les Septentrionnaux
sont sujets plus que les autres nations plus m
ridionales. Témoins les Holandois, Frisons,
autres leurs voisins, entre léquels iceux Hola
dois écrivent en leurs navigations qu'allans a
indes Orientales plusieurs d'entre eux fure
pris de ladite maladie, étans sur la cóte de
Guinée: cóte dãgereuse, & portant vn aïr pes
lent plus de cent lieuës avant en mer. Et les m
mes estans allez en l'an mille six cens six sur
cóte d'Hespagne pour la garder & empech
l'armée Hespagnole, furent contraints de se r
tirer à cause de ce mal, ayans jetté vingt-de
de leurs morts en la mer. Et si on veut enco
Olaus liv. 16 chap 51. ouïr le témoignage d'*Olaus Magnus* traitant d
nations Septentrionales d'où il estoit, Voici
qu'il en rapporte: Il y a (dit-il) encore vne m

ladie militaire qui tourmente & afflige les assiegez, telle que les membres epessis par vne certaine stupidité charneuse, & par vn sang corrompu, qui est entre chair & cuir, s'écoulans comme cire : ils obeïssent à la moindre impression qu'on fait dessus avec le doit : & étourdit les dēts comme prés à cheoir : change la couleur blanche de la peau en bleu : & apporte vn engourdissement, avec vn dégout de pouvoir prendre medecine : & s'appelle vulgairement en la langue du païs *Scorbut*, en Grec καχεξία, paraventure à-cause de cette mollesse putride qui est souz le cuir, laquelle semble provenir de l'vsage des viandes sallées & indigestes, & s'entretenir par la froide exhalaison des murailles. Mais elle n'aura pas tant de force là où on garnira de planches le dedans des maisons. Que si elle continuë davantage, il la faut chasser en prenant tous les iours du bruvage d'absinthe, ainsi qu'on pousse dehors la racine du calcul par vne decoction de vieille cervoise beuë avec du beurre. [L]e méme Autheur dit encore en vn autre lieu [v]ne autre chose fort remarquable : Au com[m]encement (dit-il) ilz soutiennent le siege [a]vec la force, mais en fin le soldat étant par la [c]ontinuë affoibli, ils enlevent les provisions [d]es assiegeans par artifices, finesses, & embu[s]cades, principalement les brebis, léquelles [i]ls emmenent, & les font paitre és lieux her[b]us de leurs maisons, de peur que par defaut [d]e chairs freches ilz ne tombent en vne ma[l]adie la plus triste de toutes les maladies, ap-

Mauvaise habitude de corps corrōpant les viandes.

C'est au liv 9. chap. 38.

Ceci est à noter.

Scorbut. ,, pellée en la langue du païs *Scorbut*, c'est à dir
,, vn estomac navré, desseché par cruels tour
,, mens, & longues douleurs. Car les viande
,, froides & indigestes prises gloutonnement
,, semblent étre la vraye cause de cette maladi
I'ay pris plaisir à rapporter ici les mots de c
Autheur, pource qu'il en parle comme sçavan
& represente assés le mal qui a assailli les nôtr
en la Nouvelle-France, sinon qu'il ne fait me
tion que les nerfs des jarrets se roidissent,
d'vne abondance de chair, comme livide q
croit & abonde dans la bouche, & si on la pen
óter elle repullule toujours. Mais il dit bien
Ouverture d'vn corps mort. l'estomac navré. Car le sieur de Poutrincou
fit ouvrir vn Negre qui mourut de cette mal
die en nótre voyage, lequel se trouva avoir l
parties bien saines, hors-mis l'estomac, lequ
avoit des rides comme vlcerées.

Causes de la maladie susdite. Et quant à la cause des chairs salées, ceci
bien veritable, mais il y en a encore plusieu
autres concurrentes, qui fomentent & entr
tiennent cette maladie: entre léquelles ie me
tray en general les mauvais vivres, comprena
souz ce nom les boissons; puis le vice de l'air
païs, & aprés la mauvaise disposition du corp
Au commencement du liv. De aëre, aquis, & loc. laissant aux Medecins à rechercher ceci pl
curieusement. A quoy Hippocrate dit que
Medecin doit prendre garde soigneusemen
en considerant aussi les saisons, les vents, les
pects du Soleil, les eaux, la terre méme, sa nat
re & situation, le naturel des hommes, leurs
çons de vivres & exercices.

Quant à la nourriture, cette maladie est ca

:e par des viandes froides, sans suc, grossieres, *Quelle nourriture cause du mal de la terre.*
c corrõpuës. Il faut donc se garder des vian-
es salées, enfumées, rances, moisies, cruës, &
ui sentent mauvais, & semblablement de
oissons sechez, comme moruës & rayes em- *Viandes à fuir.*
unaisies, bref de toutes viandes melancholi-
ues léquelles se cuisent difficilement en l'e-
omac, se corrompent bien-tot, & engendrent
n sang grossier & melancholique. Ie ne vou-
roy pourtant étre si scrupuleux que les Mede-
ins, qui mettent les chairs de bœufs, d'ours, de
ngliers, de pourceaux (ilz pourroient bien auf-
adjouter les Castors, léquels neãtmoins nous
vons trouvé fort bons) entre les melancho-
ques & grossieres : comme ilz font entre les
oissons, les tons, dauphins, & tous ceux qui
ortent lard : entre les oiseaux les herons, ca-
ars, & tous autres de riviere : car pour étre
op religieux observateur de ces choses on
mberoit en atrophie, en danger de mourir de
im. Ilz mettent encore entre les viandes
u'il faut fuir le biscuit, les féves, & lentilles,
frequent usage du laict, le fromage, le gros
n & celui qui est trop delié, le vin blanc, & l'v-
ge du vinaigre, la biere qui n'est pas bien cui-
, ni bien ecumée, & où n'y a point assez de
oublon: item les eaux qui passent par les pour-
ures des bois, & celles des lacs & marais *Mauvaises eaux.*
ormantes & corrompuës, telles qu'il y en a
eaucoup en Holãde & Frise, là où on a obser-
que ceux d'Amsterdam sont plus sujets aux
ralysies & roidissemens de nerfs, que ceux
Roterdã, pour la cause susdite des eaux dor-

mantes : léquelles outre-plus engendrent de hydropisies, dysenteries, flux de ventre, fiévre quartes, & ardantes, enflures, vlceres de poul mons, difficultez d'haleine, hergnes aux enfans enflures de veines & vlceres aux jambes, som me elles sont du tout propres à la maladie de la quelle nous parlons, étans attirées par la rate o elles laissent toute leur corruption.

Quelquefois aussi ce mal arrive par vn vic qui est méme és eaux de fonteines coulante comme si elles sont parmi ou prés des marai ou sortent d'vne terre boueuse, ou d'vn lieu qu n'a point l'aspect du Soleil. Ainsi Pline recit qu'au voyage que fit le Prince Cesar Germani cus en Allemagne, ayant donné ordre de fai passer le Rhin à son armée, afin de gaigner tou jours païs, il la fit camper le long de la marin és côtes de Frise en vn lieu où ne se trouv qu'vne seule fontaine d'eau douce, laquel neātmoins fut si pernicieuse, que tous ceux q en beurent perdirēt les dents en moins de de ans : & eurent les genoux si láches & denoüe qu'ilz ne se pouvoient soutenir. Ce qui est pro prement la maladie de laquelle nous parlon que les Medecins appelloient στομακάκην, c'e à dire Mal de bouche, & σκελοτύρβην, qui ve dire Tremblement de cuisses, & de jambes. I ne fut possible d'y trouver remede sinon par moyen d'vne herbe dite *Britannica*, qui d'ai leurs est fort bonne aux nerfs, aux maladies accidens de la bouche, à la squinancie, & au morsures de serpens. Elle a les fueilles longue tirans sur le verd-brun, & produit vne racin

Plin. liv. 25. chap. 3.

Stomaccacé.

Scelotyrbé.

Britannica, herbe.

noire, de laquelle on tire le jus, comme on fait des fueilles. Strabon dit qu'il en print autant à l'armée qu'Ælius Gallus mena en Arabie par la commission de l'Empereur Auguste. Et autant encore à l'armée de sainct Loys en Ægypte, selon le rapport du sieur de Ioinville. On voit d'autres effets des mauvaises eaux assez prés de nous, sçavoir en la Savoye, où les femmes (plus que les hómes, à cause qu'elles sont plus froides) ont ordinairement des enflures à la gorge grosses comme des bouteilles. *Strabon.* *Le sieur de Ioinville.* *Les Gouëtres de Savoye.*

Apres les eaux, l'air aussi est vne des causes effectuelles de cette maladie és lieux maréca-geux & humides, & opposés au Midi, où volontiers il est pluvieux. Mais en la Nouvelle-France il y a encore vne autre mauvaise qualité d'air, à-cause des lacs qui y sont frequens, & des pourritures qui sont grandes dans les bois, l'odeur déquelles les corps ayans humé és pluies de l'Autóne & de l'Hyver, ils accueillent aisément les corruptions de bouche & enflures de iambes dont nous avons parlé, & vn froid insensiblement s'insinuë là dedans, qui engourdit les membres, roidit les nerfs, contraint d'aller à quatre piés avec deux potences & en fin tenir le lict. *Quel air cótraire à la santé.*

Et d'autant que les vents participent de l'air, voire sont vn air coulant d'vne force plus vehemente que l'ordinaire, & en cette qualité ont vne grande puissance sur la santé & les maladies des hommes, disons-en quelque chose, sans nous éloigner neantmoins du fil de nótre histoire. *Vents.*

Quels vẽts sains & non sains.

On tient le vent de Levant (appellé par le Latins *Subsolanus*, qui est le vent d'Est) pour l plus sain de tous, & pour cette cause les sage architectes donnent avis de dresser leurs bati mens à l'aspect de l'Aurore. Son opposite est l vent qu'on appelle *Favonius*, ou Zephyre, qu noz mariniers nomment Ouest, ou Ponant, le quel est doux & germeux pardeça. Le vent d Midi, qui est le Su (appellé *Auster* par les La tins) est chaud & sec en Afrique: mais en tra versant la mer Mediterrannée, il acquiert vn grande humidité, qui le rend tempetueux & putrefactif en Provence & Languedoc. So opposite est le vent de Nort, autrement dit *Bo reas*, Bize, Tramontane, lequel est froid & sec chasse les nuages & balaye la region aërée. O le tient pour le plus sain apres le vent de Levãt

Les vents n'ont mémes qualités en tous lieux.

Or ces qualitez de vents reconuës par deça n font point vne reigle generale par toute la ter re. Car le vent de Nort au delà de la ligne equi noctiale n'est point froid comme pardeça, ni l vent de Su chaud, pour ce qu'en vne longu traverse ils empruntent les qualitez des region par où ilz passent: joint que le vent de Su en so origine est rafraischissant, à ce que rapporten ceux qui ont fait des voyages en Afrique. Ain il y a des regions au Perou (comme en Lima, & aux plaines) où le vent de Nort est maladif & ennuyeux: & par toute cette côte, qui dure plu de cinq cens lieuës, ilz tiennent le Su pour v vent sain & frais, & qui plus est tressercin & gracieux: mémes que jamais il n'en pleut (à c que recite le curieux Ioseph Acosta) tout a

Liv. 3. ch. 3.

contraire de ce que nous voyons en nôtre Europe. Et en Hespagne le vent de Levant que nous avons dit estre sain, le méme Acosta rapporte qu'il est ennuyeux & mal-sain. Le vent *Circius*, qui est le Nordest, est si impetueux & bruyant & nuisible aux rives Occidentales de Norvvege, que s'il y a quelqu'vn qui entreprenne de voyager par là quand il souffle, il faut qu'il face état de sa perte, & qu'il soit suffoqué: & est ce vent si froid en cette region qu'il ne souffre qu'aucun arbre, ni arbrisseau y naisse: tellement qu'à faute de bois il faut qu'ilz se servent d'oz de grands poissons pour cuire leurs viandes. Ce qui n'est pardeça. De méme avons nous experimenté en la Nouvelle-France que les vents de Nort ne sont pas bons à la santé: & ceux de Noroüest (qui sont les Aquilons roides, âpres, & tempétueux) encores pires: léquels noz malades, & ceux qui avoient là hiverné l'an precedent, redoutoient fort, pource qu'il y tomboit volontiers quelqu'vn lors que ce vent souffloit, aussi en avoient-ilz quelque ressentiment: ainsi que nous voyons ceux qui sont sujets aux hernies & enteroceles supporter de grandes douleurs lors que le vent de Midi est en campagne: & comme nous voyons les animaux mémes par quelques signes prognostiquer les changemens des temps. Cette mauvaise qualité de vent (par mon avis) vient de la nature de la terre par où il passe, laquelle (comme nous avons dit) est fort remplie de lacs, & ceux tres-grands, qui sont eaux dormantes, par

Olaus Magnus l. 1. ch. 10.

Ressentiment des vents & temps à venir és malades & animaux.

maniere de dire. A quoy i'adioute les exhalai-
sons des pourritures des bois, que ce vent ap-
porte, & ce en quantité d'autant plus grand
que la partie du Noroest est grande, spacieuse
& immense en cette terre.

Saisons.

Les saisons aussi sont à remarquer en cett
maladie, laquelle ie n'ay point veu, ni ouï dir
qu'elle commence sa batterie au Prin-temps, n
en l'Eté, ni en l'Autône, si ce n'est à la fin; mai
en l'Hiver. Et la cause de ceci est que comme l
chaleur renaissante du Printemps fait que le
humeurs resserrées durāt l'Hiver se dispersen
iusques aux extremitez du corps, & le dechar-
gent de la melancholie, & des sucs exhorbitan
qui se sont amassés durant l'Hiver: ainsi l'Autō-
ne à mesure que l'Hiver approche les fait reti-
rer au dedans, & nourrit cette humeur melan-
cholique & noire, laquelle abonde principale-
ment en cette saison, & l'hiver venu fait paroi-
tre ses effets aux dépens des patiens. Et Galie
en rend la raison, disant que les sucs du corp
ayans été rotis par les ardeurs de l'Eté, ce qu'il
en peut rester apres que le chaud a été expulsé
devient incontinent froid & sec: c'est à sçavoi
froid par la privation de la chaleur, & sec entā
qu'au dessechement de ces sucs tout l'humid
qui y étoit a été consommé. Et de là vient qu
les maladies se fomentēt en cette saison, & plu
on va avant plus la nature est foible, & les in-
temperies froides de l'air s'étans insinuées dā
vn corps ja disposé, elles le manient à baguett
comme on dit, & n'en ont point de pitié.

Galen. Comm. 35. liv. 1. de nat. hom.

I'adiouteray volontiers à tout ce que dessu

s mauvaises nourritures de la mer, léquelles portent beaucoup de corruptions aux corps imains en vn long voyage. Car il faut par nessité apres quatre ou cinq jours vivre de salé: mener des moutons vifs, & force poullailles, ais ceci n'est que pour les maitres & gouverurs des navires: & nous n'en avions point en otre voyage sinon par la reserue & multiplition de la terre où nous allions. Les matelots nc & gens passagers souffrent de l'incommoté tant au pain qu'aux viandes, & boissons. biscuit devient rance & pourri, les moriies l'on leur baille sont de mémes: & les eaux emnaisies. Ceux qui portent des douceurs soit chairs, ou de fruits, & qui vsent de bon pain bon vin & bon potages, evitent aisément ces aladies, & oserois par maniere de dire, répone de leur santé, s'ilz ne sont bien mal-sains de ture. Et quand ie considere que ce mal se prét ssi bien en Holande, en Frize, en Hespagne, & la Guinée, qu'en Canada: Bref que tous ceux deça qui vont au Levant y sont sujets, ie suis duit a croire que la principale cause d'icelui t ce que ie vien de dire, & qu'il n'est particur à la Nouvelle-France.

Mauvaise nourriture & incommodité de la mer.

Or aprés tout ceci il fait bon en tout lieu étre en composé de corps pour se bien porter, & vre longuement. Car ceux qui naturellement cueillent des sucs froids & grossiers, & ont la asse du corps poreuse, item ceux qui sont sus aux oppilations de la rate, & ceux qui meent vne vie sedentaire, ont vne aptitude plus ande à recevoir ces maladies. Par ainsi vn Me-

decin dira qu'vn homme d'étude ne vaudra ri
en ce païs là, c'est à dire qu'il n'y vivra point
nement: ni ceux qui ahannent au travail, ni
songe-creux, hommes qui ont des ravassem
d'esprit, ni ceux qui sont souvent assaillis de
vres, & autres telles sortes de gens. Ce qu
croiroy bien, d'autant que ces choses accum
lent beaucoup de melancholie, & d'hume
froides & superflues. Mais toutefois i'ay épr
vé par moy-méme, & par autres, le contrai
cõtre l'opinion de quelques vns des nótres, v
re méme du *Sagamos Membertou*, qui fait le
vin entre les Sauvages, léquels (arrivant en
païs la) disoiẽt que ie ne retournerois jamais
France, ni le sieur Boullet (jadis Capitaine
regiment du sieur de Poutrincourt) leque
plusspart du temps y a eté en fiévre (mais il
traitoit bien) & ceux-là mémes conseilloi
nos ouvriers de ne gueres se pener au travail
qu'ils ont fort bien retenu). Car ie puis dire s
mẽtir que jamais ie n'ay tant travaillé du cor
pour le plaisir que ie prenois à dresser & cul
ver mes jardins, les fermer contre la gourma
dise des pourceaux, y faire des parterres, alig
les allées, batir des cabinets, semer froment,
gle, orge, avoine, féves, pois, herbes de jardin
les arrouser, tant j'avoy desir de reconoitre
terre par ma propre experience. Si bien que
jours d'Eté m'étoient trop courts: & bien so
vent au Printemps i'y étois encore à la lu
Quant est du travail de l'esprit i'en avois h
netement. Car chacun étant retiré au soir, p
mi les cacquets, brvits, & tintamares, i'étois

Exerciee de l'Autheur en la Nouvelle France.

Travail d'esprit.

›s en mon étude liſant ou écrivant quelque oſe. Méme ie ne ſeray hôteux de dire qu'ayãt é prié par le ſieur de Poutrincourt nôtre chef donner quelques heures de mon induſtrie à ſeigner Chrétiennement nôtre petit peuple, ur ne vivre en bétes, & pour donner exemple tre façon de vivre aux Sauvages, ie l'ay fait en neceſſité, & en étant requis, par chacun Dianche, & quelquefois extraordinairement, éque tout le temps que nous y avons eté. Et it bien à-point que i'avoy porté ma Bible & ıelques livres, ſans y penſer: Car autrement e telle charge m'eût fort fatigué, & eût eté uſe que ie m'en-fuſſe excuſé. Or cela ne fut tout ſans fruit, pluſieurs m'ayans rendu témoignage que jamais ilz n'avoinet tant ouï par : de Dieu en bonne part, & ne ſçachans auparavant aucun principe de ce qui eſt de la doine Chrétienne: qui eſt l'état auquel vit la uſpart de la Chrétienté. Et s'il y eut de l'edifition d'vn côté, il y eut auſſi de la médiſance de utre, par ce que d'vne liberté Gallicane ie diy volontiers la verité. A propos dequoy il me uvient de ce que dit le prophete Amos: *Ils ont i celui qui les argüoit à la porte, & ont eu en abonation celui qui parloit en integrité.* Mais en fin ›us avons tous eté bons amis. Et parmi s choſes Dieu m'a toujours donné bonne & tiere ſanté, toujours le gout genereux, toures gay & diſpos, ſinon qu'ayant vne fois uché dans les bois prés d'vn ruiſſeau en tẽps nege, j'eu comme vne crampe ou ſciatique a cuiſſe l'eſpace de quinze jours, ſans touteis manquer d'appetit. Auſſi prenoy-je plaiſir

Office de pieté de l'Autheur de cette hiſtoire.

Amos 5. verſ.10.

à ce que ie faisoy, desireux de confiner là
Enfans. vie, si Dieu benissoit les voyages.

Ie seroy trop long si ie vouloy ici rappor ce qui est du naturel de toutes persones, & d quant aux enfans qu'ils sont plus sujets que autres à cette maladie, d'autant qu'ils ont b souvent des vlceres à la bouche & aux gen ves, à-cause de la sustance aigueuse dont le corps abondent: & aussi qu'ils amassent bea coup d'humeurs crues par leur dereglement vivre, & par les fruits qu'ilz mangent en qua tité & ne s'en saoulét jamais, au moyen dequ ils accueillét grãde quãtité de sang sereux, & peut la rate oppilée absorber ces serosités: Vi lars, Et quãt aux vieux, qu'ils ont la chaleur en vée, & ne peuvét resister à la maladie, étãs rép de crudités, & d'vne temperature froide & h mide, qui est la qualité propre à la promouvo susciter & nourrir. Ie ne veux entreprendre l'office des Medecins craignant la verge ce soriale. Et toutefois avec leur permission, sa toucher à leurs ordonnances d'agaric, alo reubarbe, & autres ingrediens, ie diray ici ce q me semble étre plus prompt aux pauvres ge qui n'ont moyen d'envoyer en Alexandrie, ta pour la conservation de leur santé que pour remede de la maladie.

C'est vn axiome certain qu'il faut guerir contraire par son contraire. Cette maladie d
Avis sur la maladie de la Nouvelle France. provenant d'vne indigestion de viandes rud grossieres, froides & melancholiques qui offe sent l'estomac, ie trouve bon (sauf meilleur avi
Bon vin. de les accompagner de bonnes saulses soit

urre, d'huile, ou de graisse, le tout fort bien
icé, pour corriger tant la qualité des viandes,
ie du corps interieurement refroidi. Ceci est
t pour les viandes rudes & grossieres, comme
ves, pois: & pour le poisson. Car qui mangera
bons chappons, bonnes perdris, bons canars
bons lapins, il est asseuré de sa santé, ou il au-
le corps bien mal-fait. Nous avons eu des
alades qui sont ressuscitez de mort à vie, ou
u s'en faut, pour avoir mangé deux ou trois
is du consommé d'vn coq. Le bon vin pris se-
n la necessité de la nature, est vn souverain
eservatif pour toutes maladies, & particulie-
ment pour celle-ci. Les sieurs Macquin &
eorges honorables marchans de la Rochelle
omme associez du sieur de Monts, nous en
voient fourni quarante-cinq tonneaux en nó-
e voyage, dont nous nous sommes fort bien
ouvez. Et noz malades mémes ayans la bou-
ne gatée, & ne pouvans manger, n'ont jamais
erdu le gout du vin, lequel ils prenoient avec
n tuïau. Ce qui en a garenti plusieurs de la
ort. Les herbes tendres au printemps sont
ussi fort souveraines. Et outre ce que la raison
eut qu'on le croye, ie l'ay experimenté en é-
nt moy-méme allé cuillir plusieurs fois par
s bois pour noz malades avant que celles de
oz iardins fussent en vsage. Ce qui les remet-
oit en gout, & leur confortoit l'estomac de-
ilité. Depuis quelques jours i'ay eu avis que
essence de Vitriol y seroit bonne la gargarisant
ãs la bouche, ou frottãt d'icelle cette chair sur-
roissante à l'entour des dẽts. Ie croy que l'eau

Bonnes viandes.

Herbes printanieres.

Essence de Vitriol.

Eau secõde.

seconde des Chirurgiens n'est point mauvai
Sauge. & que macher souvent de la Sauge servir
beaucoup à prevenir ce mal. Quelques v
trouvent bon aussi le frequent gargarisme
jus de citron. Mais il me semble que seign
sous la langue ne seroit pas mauvais, ou sca
fier cette vilaine chair surcroissante, & la fr
ter de quelque liqueur mordicante: puis ve
touser le malade à petits cornets à la façon
Suisse & d'Allemagne.

Et pour ce qui regarde l'exterieur du corp
Galoches. nous nous sommes fort bien trouvés de port
Où ne faut avoir fenétres. des galoches avec noz souliers pour eviter l
humidités. Ne faut avoir aucune ouverture
logis du côté d'Oest, ou Noroest, vents da
gereux: ains du côté de l'Est, ou du Su. Fait b
estre bien couché (& m'en a bien pris d'av
porté les choses à ce necessaires) & sur tout
Poeles. tenir nettement. Mais ie trouveroy bon l'v
ge des bains chauds, ou des poëles tels qu'
ont en Allemagne, au moyen desquels ilz
sentent point d'hiver, sinon entant qu'il le
Poeles és iardins. plait étans en la maison. Voire méme és ia
dins ils en ont en plusieurs lieux qui temp
rent tellement la froidure de l'hiver, qu'
cette saison âpre & rude on y voit des ore
gers, limoniers, figuiers, grenadiers, & to
tes telles sortes d'arbres, produire des frui
tels qu'en Provence: Ainsi que i'ay veu à B
le chez le sçavant Docteur Medecin Felix Pl
terus. Ce qui est d'autant plus facile à fa
re en cette nouvelle terre, qu'elle est tou
couverte de bois (hors-mis quand on vien

païs des Armouchiquois, à cent lieuës
; loin que le Port-Royal) & en faisant
l'hiver vn eté on découvrira la terre : la-
elle n'ayant plus ces grans obstacles, qui
pechent que le Soleil lui face l'amour &
:hauffe de sa chaleur, il n'y a point de doute
elle ne devienne temperée, & ne rende vn
tres-doux : & bien sympatisant à nótre hu-
ur, n'y ayant (méme à present) ni froid, ni
ud excessif.

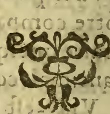
Or les Sauvages qui ne sçavent que c'est
llemagne, ni de leurs coutumes, nous ensei-
ent cette méme leçon; léquels, à-cause des
uvaises nourritures & entretenements,
ns sujets à ces maladies (comme nous
ons veu au voyage de Iacques Quartier)
nt souvent de sueurs, comme de mois en Sueurs des
is, & par ce moyen se garentissent, chassans Sauvages.
la sueur toutes humeurs froides & mau-
ses qu'ilz pourroient avoir amassées. Mais
singulier preservatif, contre cette maladie
quine & traitresse, qui vient insensiblement,
lepuis qu'elle s'est logée ne veut point sor-
, c'est de suivre le conseil du sage des Sages,
uel aprés avoir consideré toutes les affli-
ons que l'homme se donne durant sa vie, n'a Ecclef. 3.
n trouvé meilleur que de *se rejouïr & bien* vers. 12 &
e, & prendre plaisir à ce que l'on fait. Ceux qui 22.
fait ainsi en nótre compagnie se sont bien
uvés : au contraire quelques vns toujours
ndans, gronguans, mal-contens, faineans,
esté attrapez. Vray-est que pour se re- Moyens de
ïr il fait bon avoir les douceurs des vian- rejouïssance

des fréches, chairs, poissons, laictages, beurr
huiles, fruits, & semblables: ce que nous n'av
pas à souhait (j'enten le commun: car en la
ble du sieur de Poutrincourt quelqu'vn de
troupe apportoit toujours quelque gibier,
venaison, ou poisson fraiz.) Et si nous eussio
eu demie douzaine de vaches, je croy qu'il
fût mort persone.

Reste vn preseruatif necessaire pour l'acco
plissement de rejouïssance, & afin de pren
plaisir à ce que l'on fait, c'est d'avoir l'honn
compagnie vn chacun de sa femme legitim
car sans cela la chere n'est pas entiere, on a to
jours la pensée tenduë à ce que l'on aime & d
sire, il y a du regret, le corps devient cacoch
me, & la maladie se forme.

Arbre de vie. *Voy ci-dessus lib. 3 ch. 24.* *Sassafras.*

Et pour vn dernier & souverain remede,
renvoye le patient à l'arbre de vie (car ainsi
peut-on bien qualifier) lequel Iacques Qu
tier ci-dessus, appelle *Annedda*, non encores
nu en la côte du Port Royal, si ce n'est d'aven
re le Sassafras, dont y a quantité en la terre
Armouchiquois à cent lieuës dudit Port: &
certain que ledit arbre y est fort singulier, ai
que nous remarquerons encore ci-aprés au
vre dernier chap. 24.



ecouverte de nouvelles terres par le sieur de Monts: Contes fabuleux de la riviere & ville feinte de Norombega: *Refutation des Autheurs qui en ont écrit: Bancs des Moruës en la Terre-neuve:* Kinibeki: Choüakoet: *Malebarre: Armouchiquois: Mort d'vn François tué: Mortalité des Anglois en la Virginie.*

CHAP. VII.

LA saison dure étant passée, le sieur de Monts ennuié de cette triste demeure de Sainte-Croix delibera de chercher vn autre port en païs plus chaud & plus au Su: & à t effet fit armer & garnir de vivres vne barie pour suivre la côte & aller en découvrant is nouveaux, chercher vn plus heureux port vn air plus temperé. Et d'autant qu'en cheriant on ne peut pas tant avancer comme lors l'on va à pleins voiles en la haute mer, & que ouvant des bayes & golfes gisans entre deux rres il faut penetrer dedans, pour ce que là peut aussi-tót trouver ce que l'on cherie comme ailleurs, il ne fit en son voyage l'environ cent lieuës, comme nous dirons à tte heure. Depuis Sainte-Croix iusques à nquante lieuës de là en avant la côte git Est & est, & par les quarante cinq degrez: au bout quelles cinquante lieuës est la riviere dite par Sauvages *Kinibeki*, depuis lequel lieu jusques Malebarre elle git Nort & Su, & y a de l'un à

Voyage du sieur de Monts pour la découverte de nouvelles terres.

Kinibeki.

l'autre encore soixante lieuës à droite lign
sans suivre les bayes. C'est où se termina l
voyage dudit sieur de Monts, auquel il avo
pour cõducteur de sa barque le pilote Champ
doré. En toute cette côte jusques à *Kinibeki*
y a beaucoup de lieux où les navires peuver
étre à couvert parmi les iles, mais le peuple n
est frequent comme il est au-dela: & n'y a rie
de remarquable (du moins qu'on ait veu a
dehors des terres) qu'vne riviere de laquel
plusieurs ont écrit des fables à la suite l'vn c
l'autre, de mémes que ceux qui sur la foy d
Commentaires de Hanno Capitaine Carthag
nois avoient feint des villes en grand nomb
par lui baties sur la côte de l'Afrique qui est a
rousée de l'Ocean, parce qu'il fit vn coup h
roïque de naviger jusques aux iles du Cap Ver
&long temps depuis lui personne n'y avoit ét
la navigation n'étant alors tant asseurée sur ce
te grande mer qu'elle est aujourd'hui par le b
nefice de l'aiguille marine.

Plin. liv. 5. chap. 1.

Sans donc amener ce qu'ont dit les premie
Hespagnols & Portugais, ie reciteray ce qui e
au dernier livre intitulé, *Histoire vniverselle d
Indes Occidentales*, imprimé à Doüay l'an de
nier mille six cens sept, lors qu'il parle de *N
rumbega*, Car en rapportant ceci, i'auray aussi d
ce qu'ont écrit les precedẽts, de qui les dernie
sont tenanciers.

Contes fabuleux de la riviere de Norumbega.

» Plus outre vers le Septentriõ (dit l'Authe
» apres avoir parlé de la Virginie) *Norumbeg*
» laquelle d'vne belle ville, & d'vn grand fleu
» est assez conuë, encore que l'on ne trou

point d'où elle tire ce nom: car les Barbares l'appellent *Aggunciа*. Sur l'entrée de ce fleuve il y a vne ile fort propre pour la pecherie. La region qui va le long de la mer est abondante en poisson, & vers la Nouvelle-France a grand nombre de bétes sauvages, & est fort commode pour la chasse, & les habitans vivent de méme façon que ceux de la Nouvelle-France. Si cette belle ville a onques été en nature, ie voudroy bien sçavoir qui l'a demolie depuis octante ans: car il n'y a que des cabanes par ci par là faites de perches & couvertes d'écorces d'arbres, ou de peaux, & s'appellent habitation & la riviere tout ensemble *Pemptegoet*, & non *Aggunciа*. La riviere hors le flux de la mer ne vaut pas nôtre riviere d'Oise. Et ne pourroit en cette côte là y avoir de grandes rivieres, pource qu'il n'y a point assez de terres pour les produire, à cause de la grande riviere de Canada, qui va comme cette côte à peu prés, Est & Oest, & n'est point à soixante lieuës loin de là, en traversant les terres; & d'ailleurs cette riviere en reçoit beaucoup d'autres qui prennent leurs sources de vers *Norumbega*: à l'entrée de laquelle tant s'en faut qu'il n'y ait qu'une ile, que plutot le nombre en est (par maniere de dire) infini, d'autant que cette riviere s'elargissant comme vn *Lambda* lettre Grecque Λ, la sortie d'icelle est toute pleine d'iles; déquelles y en a vne bien avant (& la premiere) en mer, qui est haute & remarquable sur les autres.

Mais quelqu'vn dira que ie m'equivoque en la situation de *Norumbega*, & qu'elle n'est Obiection.

Réponse. pas là où ie la prens. A cela ie répons que l'Auteur de qui i'ay n'agueres rapporté les paroles m'est suffisante caution en ceci, lequel en sa Charte geographique a situé l'entrée de cette riviere par les quarante-quatre degrez, & sa pretenduë ville par les quarante-cinq. Ce qui luy ayant accordé, il faudra necessairemẽt qu'il me confesse que c'est celle-ci, par ce qu'icelle passée, & celle de *Kinibeki* (qui est en méme hauteur) il n'y a point d'autre riviere plus avant dont on doive faire cas jusques à la Virginie.

Autre recit fabuleux de la riviere de Norumbega. Et comme de main en main vn abus suit vn autre, vn Capitaine de marine nommé Iean Alfonse Xainctõgeois en la relatiõ de ses voyages aventureux, s'est aventuré d'écrire chose de
„ méme foy, disant que passé l'ile de Saint Iean
„ (laquelle ie prens pour celle que j'ay appellée
„ ci-dessus L'ile de Bacaillos) la côte tourne à
„ l'Oest & Oest-Sur-Oest, jusques à la riviere
„ de *Norembergue* nouvellement découverte (ce
„ dit il) par les Portugalois & Hespagnols, la-
„ quelle est à trente degrez: adjoutãt que cette
„ riviere a en son entrée beaucoup d'iles, bãcs
„ & rochers: & que dedans bien quinze, ou
„ vint lieuës est batie vne grande ville, où les
„ gens sont petits & noiratres, comme ceux des
„ Indes, & sont vétus de peaux dont ils ont
„ abondance de toutes sortes. Item que là
„ vient mourir le Banc de Terre-neuve: & que
„ passé cette riviere la côte tourne à l'Oest &
„ Oest-Noroest plus de deux cens cinquante
„ lieuës vers vn païs où y a des villes & cha-
teaux. Mais ie ne reconoy rien, ou bien peu de

verité en tous les discours de cet homme ici: & peut-il bien appeller ses voyages aventureux, non pour lui, qui jamais ne fut en la centiéme partie des lieux qu'il décrit (au moins il est aisé à le conjecturer) mais pour ceux qui voudront suivre les routes qu'il ordonne de suivre aux mariniers. Car si ladite riviere de *Norembergue* est à trente degrez, il faut que ce soit en la Floride: qui est contredire à tous ceux qui en ont jamais écrit, & à la verité méme. Quant à ce qu'il dit du *Banc de Terre-neuve*, il finit (par le rapport des mariniers) environ l'ile de Sable, à l'endroit du Cap-Breton. Bien est vray qu'il y a quelques autres bancs, qu'on appelle *Le Banquereau*, & *Le Banc Jacquet*, mais ilz ne sont que de cinq, ou six, ou dix lieuës, & sont separez du *Grand Banc de Terre-neuve*. Et quant aux hommes ilz sont de belle & haute stature en la terre de *Norumbega*, dire que passé cette riviere la côte git Oest & Oest-Noroëst, cela n'a aucune preuve. Car depuis le Cap-Breton iusques à la pointe de la Floride qui regarde l'ile de *Cuba*, il n'y a aucune côte qui gise Oest-Noroest, seulement y a en la partie de la vraye riviere dite *Norumbega* quelque cinquante lieuës de côte qui git Est & Oest. Somme, de tout le recit dudit Iean Alfonse ie ne reçoy sinon ce qu'il dit que cette riviere dont nous parlons a en son entrée beaucoup d'iles, bancs, & rochers.

Grand Bāc de la Terre-neuve.

Bāquereau.

Banc Iacques.

Passée la riviere de *Norumbega* le sieur de Monts alla tou jours cotoyãs iusques à ce qu'ilz vint à *Kinibeki*, où y a vne riviere qui peut accourcir le chemin pour aller à la grande riviere

Kinibeki.

de Canada. Il y a là nombre de Sauvages ca bannez, & y commence la terre à étre mieu peuplée. De *Kinibeki* en allant plus outre o trouve la Baye de *Marchin* nommée du nom d Capitaine qui y commande. Ce *Marchin* fut tu l'année que nous partimes de la Nouvelle France mille six cens sept. Plus loin est vne au tre Baye dite *Chouakoet*, où y a grand peuple a regard des païs precedens. Aussi cultivent il la terre, & commence la region à étre plus tem perée s'elevant pardessus le quarante-quatrié me degré: & pour temoignage de ceci il y quantité de vignes en cette terre. Voire mém il y en a des iles pleines (bien que plus exposées aux injures du vent & du froid) ainsi qu nous dirons ci-aprés. Entre *Chouakoet* & *Malebarre* y a plusieurs bayes & iles, & est la côt sablonneuse, avec peu de fond approchant du dit *Malebarre*, si qu'à peine y peut-on aborde avec les barques.

Choüakoet.

Malebarre.

Les peuples qui sont depuis la riviere Sain Iean jusques à *Kinibeki* (en quoy sont cóprise les rivieres de Sainte-Croix, & *Norumbega*) s'appellent *Etechemins*: & depuis *Kinibeki*, jusques à *Malebarre*, & plus outre ilz s'appellent Armouchiquois. Ils sont traitres & larrons, & s'e faut donner de garde. Le sieur de Mont s'étant arreté quelque peu à Malebarre les vivres commencerent à lui defaillir, & fallut penser du retour, mémement voyant toute la côt si facheuse qu'on ne pouvoit passer outre san peril, pour les basses qui se iettent fort avant e mer, & de telle façon que plus on s'éloigne d terre, moins il y a de fond. Mais avát que parti

Armouchiquois traitres & larrons.

l avint vn accident de mort à vn charpentier Maloin, lequel allant querir de l'eau avec quelques chauderons, vn Armouchiquois voyant l'occasiõ propre à dérober l'vn de ces chauderons lors que le Maloin n'y prenoit pas garde, le print & s'enfuit hativement avec sa proye. Le Maloin voulãt courir aprés fut tué par cette mauvaise gent: & ores que cela ne lui fût arrivé, c'étoit en vain poursuivre son larron: car tous ces peuples Armouchiquois sont legers à la course cõme levriers, ainsi que nous dirons encore ci-aprés en parlãt du voyage que fit là méme le sieur de Poutrincourt en l'an mille six cens six. Le sieur de Mõts eut vn grand regret de voir telle chose, & étoiẽt ses gens en bonne volonté d'en prẽdre vengeãce (ce qu'ilz pouvoiẽt faire, attendu que les autres Barbares ne s'éloignerẽt tant des François qu'vn coup de mousquet ne les eût peu gâter: & de fait ils avoiẽt ja chacun le sien couché en ioüe, pour mirer chacun son hõme) mais icelui sieur de Monts sur quelques considerations que plusieurs autres étãs en sa qualité n'eussent eües, & pour ce que les meurtriers s'étoient évadés, fit baisser à chacun le serpentin, & les laisserent, n'ayãs iusques là trouvé lieu agreable pour y former vne demeure arretée. Et à tant ledit sieur fit appareiller pour retourner à Sainte Croix, où il avoit laissé vn bon nombre de ses gens encore infirmes de la secousse des maladies hivernales, de la santé déquels il étoit soucieux.

Mort violente d'vn François de Saint-Malo.

Plusieurs qui ne sçavent que c'est de la marine pensent que l'établissement d'vne habitatiõ

Difficulté de l'entreprise du sieur de Monts.

en terre in conuë soit chose facile, mais par
discours de ce voyage, & autres suivans, i
trouveront qu'il est beaucoup plus aisé de di
que de faire, & que le sieur de Monts a beau
coup exploité de choses en cette premiere an
née d'avoir veu toute la côte de cette terre ju
ques à Malebarre qui sont plus de quatre cen
lieuës en rengeant icelle côte, & visitant ju
ques au fond des bayes: outre le travail d
logemens qu'il lui cõvint faire edifier & dre
ser, le soin de ceux qu'il avoit là menés, & d
retour en France, le cas avenant de quelqu
peril ou naufrage à ceux qui lui avoient pro
mis de l'aller querir aprés l'an revolu. Mais o
a beau courir, & se donner de la peine pour re
chercher des ports où la Parque soit pitoya
ble. Elle est toujours semblable à elle-mém
Il est bon de se loger en vn doux climat, pu
qu'on est en plein drap, & qu'on a à choisi
mais la mort nous suit par tout. I'ay entend
d'vn pilote du Havre de Grace qui fut avec le
Anglois en la Virginie il y a vint quatre an
qu'étans arrivez là il y en mourut trente-six e
trois mois. Et toutefois on tient la Virgini
étre par les trente six, trente-sept, & trent
huitiéme degrez de latitude, qui est bon tem
perament de païs. Ce que considerant, ie cro
encore vn coup (car ie l'ay des-ja ci-devant dit
que telle mortalité vient du mauvais traite
ment: & est du tout besoin en tel païs d'y avoi
dés le commencement du bestial domesti
& privé de toute sorte: & porter force ar
bres fruitiers & entes, pour avoir bien-tot l

Mortalité des Anglois en la Virginie.

Mauvais traitement principale cause de maladie.

ecreation neceſſaire à la ſanté de ceux qui de-
rent y peupler la terre. Que ſi les Sauva-
es mémes ſont ſujets aux maladies dont
ous avons parlé, c'eſt rarement, & cela
rrivant, ie l'attribue à la méme cauſe du
auvais traitement. Car ilz n'ont rien qui
uiſſe corriger le vice des viandes qu'ils pren-
ent:& toujours ſont nuds parmi les humidi-
és de la terre; ce qui eſt le vray moyen d'ac-
uillir quantité d'humeurs corrompues qui
ur cauſent ces maladies auſſi bien qu'aux
rangers qui vont par dela, quoy qu'ils ſoient
ais à cette façon de vivre.

La nouvelle habitation y ayde auſſi beau-
oup, comme on a obſervé par experience
rdinaire. Car où il faut arracher les arbres
s ouvriers ſont contraints de humer les
apeurs qui s'exhalent de la terre, qui leur cor-
ompent le ſang & pervertiſſent l'eſtomac
inſi qu'à ceux qui travaillent aux mines) &
uſent léd. maladies: là où la méme expe-
ence nous à montré qu'aprés l'habitation
icte, elles n'ont plus eu tant de priſe ſur les
ommes.

Nouvelle habitation.



Arrivée du sieur du Pont à l'ile Sainte-Croix: Ha tation transferée au Port Royal: Retour du sieu Monts en France : Difficulté des moulins à br Equipage dudit sieur du Pont pour aller décou les Terres-neuves outre Malebarre: Naufrage: P voyance pour le retour en France : Comparaison ces voyages avec ceux de la Floride: Blame de ce qui mépriſent la culture de la terre.

CHAP. VIII.



A ſaiſon du printemps paſſée voyage des Armouchiquois, ſieur de Monts attendit à Sain Croix le temps qu'il avoit co venu : dans lequel s'il n'av nouvelles de France il pourroit partir & ve chercher quelque vaiſſeau de ceux qui vienn à la Terre-neuve pour la pecherie du poiſſo fin de repaſſer en France dans icelui avec trouppe, s'il étoit poſſible. Ce temps deſ-ja ét expiré, & étoient préts à faire voile, n'attenda plus aucun ſecours ni rafraichiſſemens, qua voici le quinziéme de Iuin mil ſix cens cinq a-

Arrivée du ſieur du Pôt. river le ſieur du Pont ſurnommé Gravé, d meurant à Honfleur, avec vne compagnie quelques quarante hommes, pour relever ſentinelle ledit ſieur de Mõts & ſa troupe. Ce au grand contentement d'vn chacun, comm l'on peut penſer: & canonnades ne manquere à l'abord, ſelon la coûtume, ni l'éclat des tro

tes. Ledit ſieur du Pont ne ſçachant encore
tat de noz François, penſoit trouver là vne
meure bien aſſeurée, & ſes logemens préts:
ıis attendu les accidens de la maladie étrange
ıt nous avons parlé, il fut aviſé par Conſeil
changer de lieu. Le ſieur de Monts eût
ɛn deſiré que l'habitation nouvelle eût
é comme par les quarante degrez, ſçavoir
ſix degrez plus au Midi que le lieu de Sain-
Croix: mais aprés avoir veu la côte juſques à
alebarre, & avec beaucoup de peines, ſans
ɔuver ce qu'il deſiroit, on delibera d'aller au
ɾrt Royal faire la demeure, attendant qu'il y
t moyen de faire plus ample découvette. Ain-
'oila chacun embeſoigné à trouſſer ſon pac-
et: on demolit ce qu'on avoit bâti avec mille
vaux, hors-mis le magazin, qui étoit vne pie-
trop grande à tranſporter, & en execution de
ci pluſieurs voyages ſe font. Tout étant arri-
au Port Royal voici nouveau travail: on
oiſit la demeure vis à vis de l'ile qui eſt à l'en-
e de la riviere de l'Equille dite aujourd'hui la
iere du Dauphin, là où tout étoit couvert de
is ſi épais qu'il n'eſt poſſible davantage. Ia le
ɔis de Septembre arrivoit, & falloit penſer de
charger le navire du ſieur du Pont pour faire
ce à ceux qui devoient retourner en France.
mme il y avoit de l'exercice pour tous. Quād
ıavire fut en état d'étre mis à la voile, le ſieur
Monts ayāt veu le cōmencement de la nou-
le habitation, s'embarqua pour le retour & a-
: lui ceux qui voulurent le ſuivre. Neātmoins
ſieurs de bon courage demeurerent ſans ap-

Transmigration de Sainte Croix au Port Royal.

Nouveaux batimens.

prehender le mal passé. Atant on met la ve
au vent & demeure ledit sieur du Pont p
Lieutenant par dela, lequel ne manque de p
ptitude (selon son naturel) à faire & parfaire
qui estoit requis pour loger soy & les siens:
est tout ce qui se peût faire pour cette anné
ce païs la. Car de s'éloigner du parc durant l
ver, mémes apres vn si long harassement: il
avoit point d'apparence. Et quant au labou
ge de la terre, ie croy qu'ils n'eurent le tẽps
mode pour y vacquer: car ledit sieur du Pōt n
toit pas hōme pour demeurer en repos, ni po
laisser ses gẽs oisifs, s'il y eût eu moyẽ de ce fai

Retour du sieur de Monts en France.

L'hiver venu les Sauvages du païs s'asse
bloient de bien loin au Port Royal pour tr
quer de ce qu'ils avoient avec les François,
vns apportans des pelleteries de Castors, &
Loutres (qui sont celles dont on peut fa
plus d'état en ce lieu là) & aussi d'Ellans, d
quelles on peut faire de bons buffles: les autr
apportans des chairs freches, dōt ilz firẽt mai
tes tabagies, vivans joyeusement tant qu'ils e
rent dequoy. Le pain oncques ne leur manqu
mais le vin ne leur dura point jusques à la fin d
la saison. Car quand nous y arrivames l'an su
vant il y avoit plus de trois mois qu'ilz n'
avoient plus, & furent fort rejouïs de nôtre v
nuë, qui leur en fit reprendre le gout.

Trafic des Sauvages.

Tabagnia, mot de Sauvages qui signifie bāquet.

La plus grande peine qu'ilz avoient c'éto
de moudre le bled pour avoir du pain. Ce q
est chose fort penible en moulins à bras, où
faut employer toute la force du corps. Et po
ce non sans cause anciennement on menaço

Moulin à bras.

mauvaises gens de les envoyer au moulin,
ne à la chose la plus penible qui soit : auquel
tier on emploioit les pauvres esclaves avant
age des moulins à vent & à eau, comme nous
oignent les histoires prophanes: & celles de
ortie du peuple d'Israël hors du païs d'Egy-
,là où pour la derniere playe que Dieu veut
voyer à Pharao, il denonce par la bouche de
oyse, *qu'environ la minuit il passera au travers de*
ypte, & tout premier-né y mourra iusques au pre- *Exod. 11.*
r-né de Pharao qui devoit étre aßis sur son throne, *vers. 45.*
ues au premier-né de la servante qui est employée à
dre. Et ce travail étant si grand, les Sauvages,
oy que bien pauvres, ne le sçauroient suppor-
, & aymeroient mieux se passer de pain que
prendre tant de peine, comme il a eté expe-
enté de nôtre temps, que leur voulant bail-
la moitié de la moulture qu'ilz feroient, ils
oient mieux n'avoir point de blé. Et croi-
bien que cela, avec d'autres choses, a aidé à
eiter la maladie de laquelle nous avons
lé, en quelques vns des gẽs du sieur du Pont:
il y en mourut vne douzaine durant cet hi-
en sa compagnie. Vray est que ie trouve vn *Nombre des decedez.*
aut és batimens de noz François, c'est qu'il
avoit point de fossez à lentour, & s'écou-
ent les eaux de la terre prochaine par dessous
rs chambres basses: ce qui étoit fort contrai-
la santé. A quoy j'adjoute encore les eaux
uvaises desquelles ilz se servoient, qui n'is-
ent point d'vne source vive, comme celle
nous trouvames assez prez de nôtre Fort,
s du plus prochain ruisseau.

Apres que l'hiver fut passé,& la mer propi
naviguer , le sieur du Pont voulut paiache
l'entreprise commencée l'an precedent pa
sieur de Monts,& aller rechercher vn port p
au Su,où la temperature de l'air fût plus dou
selon qu'il en avoit eu charge dudit sieur. E
fait il equippa la barque qui lui étoit re
pour cet effect: Mais étant sorti du port, &
la voile pour tirer vers Malabarre,il fut cōtr
par le vent contraire de relacher deux fois,
la troisiéme ladite barque se vint perdre cōr
les rochers à l'entrée du passage dudit port.
cette disgrace de Neptune les hommes fur
sauvés, & la meilleure partie des provision
marchandises. Mais quant à la barque elle
mise en pieces. Et par ce desastre fut romp
voyage , & intermis ce que tant l'on desir
Car encore ne jugeoit-on point bonne l'ha
tation du Port Royal:& toutefois il est ha
ment abrié de la part du Nort & Noroest ,
montagnes éloignées tantôt d'vne lieuë tan
de demie du Port & de la riviere de l'Equ
Voila comme les entreprises ne se manient
au desir des hommes,& sont accompagnée
beaucoup de perils.Si bien qu'il ne se faut en
veiller s'il y a de la longueur en l'établissem
des colonies,principalement en des terre
lointaines déquelles on ne sçait la nature, n
temperament de l'air,& où il faut combattr
abbattre les foréts,& étre contraint de se d
ner de garde, non des peuples que nous dis
Sauvages mais de ceux qui se disent Chréti
& n'en ont que le nom,gent maudite & abo

Equipage du sieur du Pont pour aller decouvrir nouvelles terres.

Naufrage.

ble, pire que des loups, ennemis de Dieu, &
la nature humaine.

Ce coup donc étant rompu, le ſieur du Pont
nt fait emmenoter Champdoré, & informer
ntre luy, ne ſceut que faire, ſinon d'attendre
venuë du ſecours & rafraichiſſement que le
ır de Monts lui avoit promis envoyer l'an-
ſuivante, lors qu'il partit du Port Royal
ır revenir en France. Et neantmoins à tout
nement, ne laiſſa de preparer vne autre bar-
e, & vne patache, pour venir chercher des
ſſeaux François és lieux où ils font la ſe-
rie des morues (comme les Ports *Campſeau*
Anglois, de *Miſamichis*, Baye de Chaleur, &
Morues, & autres en grand nombre) ainſi
avoit fait le ſieur de Monts l'an precedent,
n de ſe mettre dedans & retourner en Frãce,
as avenant qu'aucun navire ne vinſt le ſe-
ırir. En quoy il fit ſagement: car il fut en dan-
de n'avoir aucunes nouvelles de nous, qui
ns deſtinez pour lui ſucceder, ainſi que ſe
ra par le diſcours de ce qui ſuit. Mais ce-pẽ-
t ici faut cõſiderer que ceux qui ſe ſont trãſ-
tez pardelà en ces derniers voyages ont eu vn
tage par-deſſus ceux qui ont voulu habiter la
ride: c'eſt d'avoir ce recours que nous avons
aux navires de Frãce qui frequẽtẽt les Terres-
ıves, ſans avoir la peine de façõner des grãds
ſſeaux, ni attẽdre des famines extremes, cõ-
ont fait ceux-là, de qui les voyages ont eté à
lorer en ce regard, & ceux-ci au ſujet des ma-
es qui les ont perſecuté. Mais auſſi ceux de la
ride ont ils eu de l'heur en ce qu'ils étoiẽt en vn
s doux, fertile, & plus ami de la ſãté humaine

Prevoyance du ſieur du Pont.

Comparaiſon des derniers voyages avec ceux de la Floride.

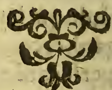
que la Nouvelle-France Septentrionale, de l
quelle nous avons parlé en ce livre. Que s'
ont eu de la famine, il y a eu de la grãde faute
leur part de n'avoir nullement cultiué la ter
laquelle ils avoient trouvée découverte: Ce q
est vn prealable de faire avant toute chose à q
veut s'aller habituer si loin de secours. Mais l
François, & préque toutes les nations du jou
d'hui (i'enten de ceux qui ne sont nais au labo
rage) ont cette mauvaise nature, qu'ils estime
deroger beaucoup à leur qualité de s'addonn
à la culture de la terre, qui neantmoins est à p
prés la seule vacation où reside l'innocence.
de là vient que chacun fuiant ce noble trava
exercice de noz premiers peres, des Rois a
ciens, & des plus grands Capitaines du mon
& cherchant de se faire Gentil homme aux d
pens d'autrui, ou voulant apprendre tant se
lement le metier de tromper les hommes,
se gratter au soleil, Dieu ôte sa benediction
nous, & nous bat aujourd'hui, & dés lõg tem
en verge de fer, si bien que le peuple languit m
serablement en toutes parts, & voyons la Fra
ce remplie de gueux, & Mendians de tou
especes, sans comprendre vn nombre infini
gemit souz son toict, & n'ose faire paroitre
pauvreté.

Blame de ceux du iour d'hui, qui mesprisent la culture de la terre.

Punition de Dieu.

Trop de Mendians.

M



otif, & acceptation du voyage du sieur de Poutrincourt; Ensemble de l'Autheur, en la Nouvelle-France: Partement de la ville de Paris pour aller a la Rochelle: Adieu à la France.

CHAP. IX.

ENVIRON le temps du naufrage mentionné ci-dessus, le sieur de Monts songeoit par deça aux moyens de dresser nouvel equipage pour la Nouvelle-France. Ce qui lui sembloit difficile tãt pour s grans frais que cela apportoit, que pour ce ıe cette province avoit été tellement décriée son retour; que ce sembloit étre chose vaine : infructueuse de plus continuer ce voyages à ıvenir. Ioint qu'il y avoit grande occasion de oire qu'on ne trouveroit persone qui s'y vout aller hazarder. Neantmoins sachant le desir ı sieur de Poutrincourt (auquel auparavant il voit fait partage de la terre, suivant le pouvoir ue le Roy luy en avoit donné) qui étoit d'hatter pardela, & y établir sa famille & sa forıne, & le nom de Dieu tout emsemble; il lui crivit, & envoya homme exprés, pour lui faire uverture du voyage qui se presentoit. Ce que dit sieur de Poutrincourt accepta quittant outes affaires pource sujet; quoy qu'il eût des

procés de consequence, à la poursuite & d
fense déquels sa presence étoit bien requise,
qu'à son premier voyage il eût éprouvé la m
lice de certains qui le poursuivoient rigoure
sement absent, & devindrent soupples & mu
à son retour. Il ne fut plutot rendu à Paris, qu
fallut partir, sans avoir à-peine le loisir de pou
voir à ce qui lui étoit necessaire. Et ayant
l'honneur de le conoitre quelques années a
paravant, il me demanda si ie voulois étre de
partie. Aquoy ie demanday vn jour de term
pour lui répondre. Apres avoir bien consulté
moy-méme, desireux non tant de voir le pa
que de reconoitre la terre oculairement, à l
quelle i'avoy ma volonté portée, & fuir
monde corrompu, ie lui donnay parole: éta
méme induit par quelque iniustice qui m'avo
eté peu au-paravant faite, laquelle fut reparée
mon retour par Arret de la Cour, dont i'en
particulierement obligation à Monsieur Se
uin Advocat general du Roy, auquel propr
ment appartient cet eloge attribué selon la le
tre au plus sage & plus magnifique de tous l
Rois: TV AS AIME' IVSTICE, ET AS E
EN HAINE INIQVITE'.

Motif du voyage de l'autheur.

Psal. 44. Heb 45. vers. 9.

C'est ainsi que Dieu nous reveille quelque
fois pour nous exciter à des actions genereus
telles que de ces voyages, léquelles (comme l
monde est divers) les vns blameront, les autr
approuveront. Mais n'ayant à repondre à pe
sonne en ce regard, ie ne me soucie des discou
que les gens oisifs, ou ceux qui ne me peuven
ou veulent ayder, pourroient faire, ayant mo

ontentement en moy-méme, & étant prét de
ndre service à Dieu & au Roy és terres d'ou-
e mer qui porteront le nom de France, si ma
rtune, ou condition m'y pouvoit appeller,
our y vivre en repos par vn travail agreable, &
ir la dure vie à laquelle ie voy par deça la plus-
rt des hommes reduits.

Pour revenir donc au sieur de Poutrincourt
omme il eut fait quelques affaires, il s'infor-
a en quelques Eglises s'il se pourroit point
ouver quelque Prétre qui eut du sçavoir pour
mener avec lui, & soulager celui que le sieur
Monts y avoit laissé à son voyage, lequel
ous pensions étre encore vivant. Mais d'au-
nt que c'étoit la semaine sainte, temps auquel
sont occupés aux confessions, il ne s'en pre-
nta aucun, les vns s'excusans sur les incom-
oditez de la mer & du long voyage, les autres
mettans l'affaire apres Pasques. Occasiõ qu'il
y eut moyen d'en tirer quelqu'un hors de Pa-
, parce que le temps pressoit, & la mer n'at-
nd personne: par ainsi falloit partir.

Restoit de trouver les ouvriers necessaires au
yage de la Nouvelle-Frãce. A quoy fut pour-
u en bref (car souz le nom de Poutrincourt il
trouvoit plus de gens qu'on ne vouloit) pris
t de leurs gages, & argẽt donné à chacun par
ance d'iceux gages, & pour se trouver à la
ochelle, où étoit le Rendez-vous, chez les
urs Macquin & Georges honorables mar-
ans de ladite ville associez du sieur de Mõts,
quels fournissoient nôtre equipage.

Ce menu peuple étant parti, nous-nous ache-

minames à Orleans trois ou quatre iours aprés qui fut le Vendredy saint, pour aller faire no Pasques en ladite ville d'Orleans, où chacun fis le devoir accoutumé à tous bons Chrétiens d prendre le Viatique spirituel de la diuine Communion, mêmement puis que nous allions e voyage.

Deuant qu'arriuer à la Rochelle, me tenan quelquefois à quartier de la compagnie, il m print envie de mettre sur mes tablettes vn Adieu à la France, lequel ie fis imprimer en ladite vill de la Rochelle le lendemain de nótre arrivée qui fut le troisieme jour d'Avril mil six cens six & fut receu avec tant d'applaudissemẽs du peuple, que ie ne dedaigneray de le coucher ici.

Adieu à la France fait par les chemins.

ADIEV A LA FRANCE.

ORES que la saison du printemps nous invite
A seillonner le dos de la vague Amphitrite,
Et cingler vers les lieux où Phœbus chaque jour
Va faire tout lassé son humide sejour,
Ie veux ains que partir dire Adieu à la France
Celle qui m'a produit, & nourri dés l'enfance;
Adieu non pour tousjours, mais bien sous cet espoir
Qu'encores quelque jour ie la pourray revoir.
Adieu donc douce mere, Adieu France amiable:
Adieu de tous humains le sejour delectable:
Adieu celle qui m'a en son ventre porté,
Et du fruit de son sein doucement alaité.
Adieu, Muses aussi qui a vótre cadence
Avez conduit mes pas dés mon adolescence:

Adieu riches palais, Adieu nobles cités
Dont l'aspect a mes yeux mille fois contentés:
Adieu lambris doré, sainct temple de Justice,
Où Themis aux humains d'vn penible exercice
Rend le Droit, & Python d'vn parler eloquent
Contre l'oppreßion defend l'homme innocent.
Adieu tours & clochers dont les pointes cornuës,
Avoisinans les cieux s'eleuent sur les nuës:
Adieu prez emaillez d'un millien de fleurs
Ravissans mes esprits de leurs söeves odeurs:
Adieu belles forets, Adieu larges campagnes,
Adieu pareillement sourcilleuses montagnes:
Adieu côtaux vineux, & superbes chateaux:
Adieu l'hõneur des chãps, verdure & gras troupeaux
Et vous, ô ruisselets, fontaines, & rivieres,
Qui m'avez delecté en cent mille manieres,
Et mille fois charmé au doux gazouillement
De vos bruyantes eaux, Adieu semblablement:
Nous allons recherchans dessus l'onde azurée
Les journaliers hazars du tempeteux Nerée,
Pour parvenir aux lieux où d'vne ample moisson
Se presente aux Chrêtiens vne belle saison.
O combien se prepare & d'honneur & de gloire,
Et sans cesse sera loüable la memoire
A ceux-là qui poussez de sainte intention
Auront le bel objet de cette ambition!
Les peuples à jamais beniront l'entreprise
Des Autheurs d'un tel bien: & d'une plume apprise
A graver dans l'airain de l'immortalité
J'en laisseray memoire à la posterité.
Prelats que Christ a mis pasteurs de son Eglise,
A qui partant il a sa parole commise,
Afin de l'annoncer par tout cet Vnivers,

Et à sa loy ranger par elle les pervers,
Sommeillez vous, helas! Pourquoy de vôtre Zele
Ne faites vous paroitre une vive étincelle
Sur ces peuples errans qui sont proye à l'enfer,
Du sauvement déquels vous devriez triompher?
Pourquoy n'employez vous à ce saint ministere
Ce que vous employez seulement à vous plaire?
Cependant le troupeau que Christ a racheté
Accuse devant lui vôtre tardiveté.
Quoy donc souffrirez vous l'ordre du mariage
Sur vôtre ordre sacré avoir cet advantage
D'avoir eu devant vous le desir, le vouloir,
Le travail, & le soin de ce Chrétien devoir?

DE MONTS *tu és celui de qui le haut courage*
A tracé le chemin à vn si grand ouvrage:
Et pource de ton nom malgré l'effort des ans
La fueille verdoyra d'vn eternel printemps.
Que si en ce devoir que i'ay des-ja tracé
Ambitieusement ie ne suis devancé,
Je veux de ton merite exalter la loüange
Sur l'Equille, & le Nil, & la Seine, & le Gange.
Et faire l'Vnivers bruire de ton renom,
Si bien qu'en tout endroit on revere ton nom.
Mais ie ne pourray pas faire de toy memoire.
Qu'a la suite de ce ie ne couche en l'histoire
Celui duquel ayant conu la probité,
Le sens & la valeur & la fidelité,
Tu l'as digne trouvé à qui ta lieutenance
Fût seurement commise en la Nouvelle-France.
Pour te servir d'Hercule, & soulager le fais
Qui te surchargeroit au dessein que tu fais.

l'Equille c'est la riviere du PortRoyal dite maintenant la riviere du Dauphin.

POVTRINCOVRT, *c'est donc toy qui as touché mon ame,*

t lui as inspiré une devote flamme
celebrer ton los, & faire par mes vers
u'à l'avenir ton nom vole par l'Vnivers:
a valeur dés long temps en la France conuë
herche une nation aux hommes inconuë
our la rendre sujette à l'empire François,
t encore y assoir le thróne de noz Rois:
Ains plutot (car en toy la Sagesse eternelle
A mis ie ne sçay quoy digne d'une ame belle)
e motif qui premier a suscité ton cœur
si loin rechercher un immortel honneur,
st le Zele devot & l'affection grande
e rendre à l'Eternel une agreable offrande,
ui voüant toy, tes biens, ta vie, & tes enfans,
ue tu vas exposer à la merci des vents,
t voguant incertain comme à un autre pole
our son nom exalter & sa sainte parole.
Ainsi tous-deux portés de méme affection:
insi l'un secondant l'autre en intention,
leureux, vous acquerrés une immortele vie,
ui de felicité toujours sera suivie:
ie non point semblable à celle de ces dieux
ue l'antique ignorance a feinte dans les cieux
our avoir (comme vous) reformé la nature,
es mœurs & la raison des hommes sans culture,
lais une vie où gît cette felicité
ue les oracles saints de la Divinité
nt liberalément promis aux saintes ames
ue le ciel a formé de ses plus pures flammes.
el est vôtre destin & cependant ça bas
ôtre nom glorieux ne craindra le trêpas,
t la posterité de vôtre gloire éprise,
era emeuë à suivre une méme entreprise,

Mais vous serez le centre où se rapportera
Ce que l'âge futur en vous suivant fera.
Toy qui par la terreur de ta sainte parole
Regis à ton vouloir les postillons d'Æole,
Qui des flots irritez peux l'orgueil abbaisser,
Et les vallons des eaux en vn moment hausser,
Grand Dieu sois nôtre guide en ce douteux voyage,
Puis que tu nous y as enflammé le courage:
Lache de tes thresors vn favorable vent
Qui pousse nôtre nef en peu d'heure au Ponant,
Et fay que là puißions arrivez par ta grace
Ietter le fondement d'vne Chrétienne race.

Pour m'egayer l'esprit ces vers ie composois
Au premier que ie vi les murs des Rochelois.

Ionas nom de nôtre navire: Mer basse à la Rochelle cau se de difficile sortie: La Rochelle ville reformée: Me nu peuple insolent: Croquans: Accident de naufra du Jonas: Nouvel equippage: Foibles soldats n doivent estre mis aux frontieres: Ministres prien pour la conversion des Sauvages: Peu de zele d nôtres: Eucharistie portée par les anciens Chrétien en voyage: Diligence de Poutrincourt sur le point d l'embarquement.

CHAP. X.

Navire dit Ionas.

ARRIVEZ que nous fumes à la Ro chelle nous y trouvames les Sieur de Monts & de Poutrincourt qu y étoient venus en poste, & nô tre navire appellé LE IONAS du port d

:ent cinquante tonneaux, prét à sortir hors
es chaines de la ville pour attendre le vent. Ce-
endant nous faisions bõne chere, voire si bon-
ie, qu'il nous tardoit que ne fussions sur mer
our faire diete. Ce que ne fimes que trop quãd
ous y fumes vne fois: car deux mois se passe-
ent avant que nous vissions terre, comme nous
irons tantot. Mais les ouvriers parmi la bon-
e chere (car ils avoient chacun vint sols par
our) faisoient de merveilleux tintamarres au
uartier de Saint Nicolas, où ils étoient logez.
Ce qu'on trouvoit fort étrange en vne ville si
eformée que la Rochelle, en laquelle ne se fait
ucune dissolution apparente, & faut que cha-
un marche l'œil droit s'il ne veut encourir la
ensure soit du Maire, soit des Ministres de la
ille. De fait il y en eut quelques vns prison-
iers, léquels on garda à l'hótel de ville jusques
ce qu'il fallut partir; & eussent eté chatiez
ns la consideration du voyage, auquel on sça-
oit bien qu'ils n'auroient pas toutes leurs aises;
ar ilz payerent assez par apres la folle enchere
e la peine qu'ils avoient baillée aux sieurs Mac-
uin & Georges bourgeois de ladite ville, pour
s tenir en devoir. Ie ne les veux toutefois met-
re tous en ce rang, d'autant qu'il y en avoit
uelques vns respectueux & modestes. Mais ie
uis dire que c'est vn étrange animal qu'vn me-
u peuple. Et me souvient à ce propos de la
guerre des Croquans, entre léquels ie me
uis trouvé vne fois étant en Querci. C'étoit la
hose la plus bigearre du monde que cette con-
usion de porteurs de sabots; d'où ils avoient

La Rochelle ville reformée.

Croquans pourquoy ainsi dits.

pris le nom de Croquans, par ce que leurs sa
bots cloüez devant & derriere faisoient Croc
chaque pas. Cette sorte de gens confuse n'en
tẽdoit ni rime, ni raison, chacun y étoit maitre
armés les vns d'vne serpe au bout d'vn baton
les autres de quelque epée enroüillée, & ain
consequemment.

Nôtre Ionas ayant sa charge entiere, est e
fin tiré hors la ville à la rade, & pensions partir l
huitiéme ou neufiéme d'Avril. Le Capitain
Foulques s'étoit chargé de la cõduite du voya
ge. Mais comme il y a ordinairement de la ne
gligence aux affaires des hommes, avint que c
Capitaine (homme neantmoins que i'ay reco
nu fort vigilant à la mer) ayant laissé le navir
mal garni d'hommes, n'y étant pas lui-méme
ni le Pilote, ains seulement six ou sept matelot
tant bons que mauvais, vn grand vent de Sue
s'éleve la nuit, qui romp le cable du Ionas re
tenu d'vn eancre tant seulement, & le chasse cõ
tre vn avant-mur qui est hors la ville adossan
la tour de la chaine, contre lequel il choqu
tant de fois qu'il se creve & coule à fonds. E
bien vint que la mer pour lors se retiroit. Car
ce desastre fût arrivé de flot, le navire étoit e
danger d'étre renversé, avec vne perte beau
coup plus grande qu'elle ne fut, mais il se sou
tint debout, & y eut moyen de le radouber: c
qui fut fait en diligẽce. On avertit nos ouvrier
de venir ayder à cette necessité, soit à tirer à l
pompe, ou pousser au capestan, ou à autre cho
se, mais il y en eut peu qui se missent en devoi
& s'en rioient la pluspart. Quelques vns s'étan

Negligence à la garde du Ionas.

Desastre.

Ouvriers salariez peu officieux.

heminez jusques là parmi la vaze, s'en retour-
rét, se plaignās qu'on leur avoit jetté de l'eau,
cōsiderans pas qu'ilz s'étoiēt mis du côté par
i sortoit l'eau de la pōpe que le vent éparpil-
it sur eux. I'y allay avec le sieur de Poutrin-
urt & quelques autres de bōne volōté, où nous
fumes inutiles. A ce spectacle étoit préque
ute la ville de la Rochelle sur le rēpar. La mer
oit encore irritée, & pensames aller choquer
usieurs fois contre les grosses tours de la vil-
. En fin nous entrames dedans bagues sauves.
: vaisseau fut vüidé entierement, & fallut fai-
nouvel equippage. La perte fut grande & les
oyages préque rompus pour jamais. Car aprés
nt de coups d'essais, ie croy qu'à l'avenir nul
fût hazardé d'aller planter des colonies par-
là: ce païs étant tellement décrié, que chacun
us plaignoit sur les accidens de ceux qui y a-
ient eté par le passé. Neantmoins le sieur de
onts & ses associez soutindrent virilement
tte perte. Et faut que ie die en cette occurré-
, que si iamais ce païs là est habité de Chré-
ns & peuples civilisés, c'est (aprés ce qui
: deu au Roy) aux autheurs de ce voyage
'en appartiendra à iuste tiltre la premiere
üange.

Retour du Ionas dans le havre.

Courage du sieur de Mōts & de ses associez.

Cet esclandre nous retarda de plus d'vn mois,
ui fut employé tant à décharger qu'à rechar-
r nôtre navire. Pendant ce temps nous allions
ielquefois proumener és voisinages de la vil-
, & particulierement aux Cordeliers, qui n'en
nt qu'a demie lieuë, là où étant vn jour au ser-
on par vn Dimāche, ie m'émerveillay cōme en

Frontieres doivent estre garnies de bons soldats

ces places frontieres on ne mettoit meille garnison, ayãs de si forts ennemis aupres d'e Et puis que i'entreprens vne histoire narrat des choses en la façon qu'elles se sont passée diray que ce nous est chose honteuse que Ministres de la Rochelle priassent Dieu cha jour en leurs assemblées pour la conversion pauvres peuples Sauvages, & méme pour nó conduite, & que nos Ecclesiastiques ne fiss pas le semblable. De verité nous n'avions p ni les vns, ni les autres de ce faire, mais en c se reconoit le zele d'vn chacun. En fin peu paravant nótre depart il me souvint de dem der au sieur Curé ou Vicaire de l'Eglise de Rochelle s'il se pourroit point trouver quelq sien confrere qui voulût venir avec nous: que j'esperoy se pouvoir aisément faire, pou qu'ils étoient là en assez bon nombre, & jo qu'étans en vne ville maritime, ie cuidoy qu prinssent plaisir de voguer sur les flots: mais ne peu rien obtenir: Et me fut dit pour excu qu'il faudroit des gens qui fussent poussez grand zele & pieté pour aller en tels voyage & seroit bon de s'addresser aux Peres Iesuit Ce que nous ne pouvions faire alors, nótre va seau ayant préque sa charge. A propos dequ il me souvient avoir plusieurs fois ouï dire sieur de Poutrincourt qu'aprés son prem voyage étant en Court, vn Iesuite de Court demanda ce qui se pourroit esperer de la co version des peuples de la Nouvelle-France, s'ils étoient en grand nombre. A quoy il répo dit qu'il y avoit moyen d'acquerir cent mille

Ministres prient pour la conversion des Sauvages.

Peu de zele.

:s à Iesus-Christ, mettant vn nombre certain
ur vn incertain. Ce bon Pere faisant peu de
de ce nombre, dit là dessus par admiration,
y a il que cela! comme si ce n'étoit pas vn su-
assez grand pour employer vn homme. Cer-
quand il n'y en auroit que la centiéme par-
, voire encore moins, on ne devroit la laisser
rdre. Le bon Pasteur ayant d'entre cent bre-
vne égarée, laira les nonante-neuf pour al- *Matt. 18. vers. 12. 13.*
chercher la centiéme. On nous enseigne (&
e croy ainsi) que quand il n'y eût eu qu'vn
mmé à sauver, nôtre Seigneur Iesus-Christ
ût dedaigné de venir pour lui, comme il a fait
ur tout le monde. Ainsi ne faut faire si peu de
de ces pauvres peuples, quoy qu'ilz ne four-
llent en nombre comme dans Paris, ou Con-
ntinople.

Voyant que ie n'avoy rien avancé à demander
homme d'Eglise pour nous administrer les
cremens, soit durant nôtre route, soit sur la
re: il me vint en memoire l'ancienne cou-
ne des Chrétiens, lésquels allans en voyage
rtoient avec eux le sacré pain de l'Euchari- *Coustume des anciens Chrétiens portãs l'Eucharistie en voyage.*
:& ce faisoient-ils, pource qu'en tous lieux
ne rencontroient point des Prétres pour leur
niniftrer ce Sacrement, le monde étant lors
core plein de paganisme, ou d'heresies. Si
n que non mal à propos il étoit appelé Via-
, lequel ilz portoient avec eux allans par
yes: & neantmoins ie suis d'accord que cela
ntend spirituelement. Et considerant que
us pourrions étre reduits à cette necessité,
étant demeuré qu'vn Prétre en la demeure

de la Nouvelle-France (lequel on nous dit é
mort quand nous arrivames là) ie demanda
on nous voudroit faire de méme qu'aux anci
Chrétiens, léquels n'étoient moins sages
nous. On me dit que cela se faisoit en ce tem
là pour des considerations qui ne sont plus
jourd'hui. Ie remontray que le frere de sa
Ambroise *Satyrus* allant en voyage sur mer
servoit de cette medecine spirituele (ainsi
nous lisons en sa harangue funebre faite par
dit Saint Ambroise) laquelle il portoit *in ora*
ce que ie prens pour vn linge, ou taffetas :
bien lui en print: car ayant fait naufrage il se s
va sur vn ais du bris de son vaisseau. Mais en
ci ie fus éconduit comme au reste. Ce qui
donna sujet d'étonnemēt: & me sembloit ch
se bien rigoureuse d'étre en pire condition q
les premiers Chrétiens. Car l'Eucharistie n'
pas aujourd'hui autre chose qu'elle étoit alo
& s'ilz la tenoient precieuse, nous ne la dema
dions pas pour en faire moins de compte.

Saint Ambroise en la harangue funebre de son frere.

Revenons à nôtre Ionas. Le voila chargé
mis à la rade hors de la ville: il ne reste plus q
le temps & la marée à point: c'est le plus dif
cile de l'œuvre. Car és lieux où il n'y a gueres
fonds, comme à la Rochelle, il faut attendre l
hautes marées de pleine & nouvelle lune,
lors paraventure n'aura-on pas vent à propo
& faudra remettre la partie à quinzaine. Cepe
dant la saison se passe, & l'occasion de fai
voyage: ainsi qu'il nous pensa arriver. Car no
vimes l'heure qu'aprés tant de fatigues & de d

Difficulté de sortir d'vn port.

nſes nous étions demeurez faute de vent, pource que la lune venoit en decours, & nſequemment la marée, le Capitaine ulques ſembloit ne ſe point affectionner à charge, & ne demeuroit point au navi-, & diſoit-on qu'il étoit ſecretement ſol-ité des marchans autres que de la ſocieté ſieur de Monts, de faire rompre le voyage: paraventure n'étoit-il encore d'accord avec ux qui le mettoient en œuvre. Quoy voyant lit ſieur de Poutrincourt, il fit la charge de pitaine de navire, & s'y en alla coucher l'eſ-ce de cinq ou ſix jours pour ſortir au premier nt, & ne laiſſer perdre l'occaſion. En fin à tou-force l'onziéme de May mille ſix cens ſix à la eur d'vn petit vent d'Eſt il gaigna la mer, & conduire nôtre Ionas à la Paliſſe, & le len-nain douziéme revint à Chef-de-bois (qui t les endroits où les navires ſe mettent à l'a-des vents) là où l'eſpoir de la Nouvelle-nce s'aſſembla. Ie di l'eſpoir, pour ce que de voyage dependoit l'entretenement, ou la ture de l'entrepriſe.

Mauvais ſoupçon ſur le Capitaine Foulques.

Diligence & ſoin du ſieur de Poutrincourt.

Heureuſe iournée.



Partement de la Rochelle: Rencontres divers de navi-res, & Forbans: Mer tempetueuse à l'endroit des Essores, & pourquoy: Vent d'Ouest pourquoy fréquent en la mer du Ponant: D'où viennent les vents: Marsoins prognostiques de tempéte: Façon de les prendre: Tempétes: Effects d'icelles: Calmes: Grain de vent que c'est: comme il se forme: Ses effects: Asseu-rance de Matelots: Reverence comme se rend au navire Royal: Supputation de voyage: Mer chaude puis froide: Raison de ce: & des Bancs de glace en Terre-neuve.

CHAP. XI.

11. May 1606. E, Samedi veille de Pentec... treziéme de May nous levar... les ancres & fimes voiles... pleine mer tant que peu à p... nous perdimes de veüe les gr... ses tours & la ville de la Rochelle, puis les... de Rez & d'Oleron, disans Adieu à la Fran... C'étoit vne chose apprehensive à ceux qui n... voient accoustumé vne telle danse, de se v... portez sur vn element si peu solide, & étre à t... momẽt (comme on dit) à deux doitz de la m... Nous n'eumes fait long voyage que plusi... firent le devoir de rendre le tribut à Neptu... Ce-pendant nous allions toujours avant, & ... toit plus question de reculer en arriere dep... que la planche fut levée. Le seziéme jou... May nous eumes en rencontre treze nav...

Flamen...

Flamendes allans en Hespagne, qui s'enquirent de nótre voyage, & passerent outre. Depuis ce téps nous fumes vn mois entier sans voir autre chose que ciel & eau hors nôtre ville flotante, sinon vn navire environ l'endroit des Essores (ou Açores) bien garni de gens mélez de Flamens & Anglois. Ilz nous vindrent couper chemin, & joindre d'assez prés. Et selon la coutume nous leur demandames d'où étoit le navire. Ilz nous dirent qu'ils étoient Terreneuviers, c'est à dire qu'ils alloient à la pecherie des Moruës aux Terres-neuves, & demanderent si nous voulions qu'ilz vinssent avec nous de compagnie : dequoy nous les remerciames. Là dessus ilz beurent à nous & nous à eux, & prindrét vne autre route. Mais aprés avoir consideré leur vaisseau, qui étoit tout chargé de mousse verte par le ventre & les cótez: nous iugeames que c'étoient des Forbans, & qu'il y avoit long temps qu'ilz battoient la mer en esperance de faire quelque prise. Ce fut lors plus que devant que nous commençames à voir sauter les moutons de Neptune (ainsi appelle-on les flots blanchissans quand la mer se veut emouvoir) & ressentir les rudes stocades de son Trident. Car ordinairement la mer est tempetueuse en l'endroit que i'ay dit. Que si on m'en demande la cause, ie diray que i'estime cela provenir de certain conflit des vents Orientaux & Occidentaux qui se rencontrent en cette partie de la mer, & principalement en Eté quand ceux d'Oest s'elevent, & d'vne grande force penetrent vn grand

Rencontre de 13. navires.

Rencontre d'vn navire de Forbans.

Moutons de Neptune.

Pourquoy la mer est tempetueuse à l'endroit des Essores.

espace de mer jusques à ce qu'ilz trouvent le
vents de deça qui leur font resistance : & à ce
rencontres il fait mauvais se trouver. Or cett
raison me semble d'autant plus probable, qu
iusques environ les Essores nous avions eu vi
assés à propos, & depuis préque toujours ver
debout, ou Suroest, ou Noroest, peu du Nort &
de Su, qui ne nous étoient que bons pour all
à la bouline. De vent d'Est rien du tout, sino
vne ou deux fois, lequel ne nous dura pour e
faire cas. Il est bien certain que les vents d'Oe
regnent fort au long & au large de cette me
soit par vne certaine repercussion du ven
Oriental qui est rapide souz la ligne æquino
ctiale, duquel nous avons parlé ci-dessus ; o
par ce que cette terre Occidentale étant gran
de, le vent aussi qui en sort abonde davantag
Ce qui arrive principalement en été quand
soleil a la force d'attirer les vapeurs de la te
re. Car les vents en viennent & volontiers so
tent des baumes & cavernes d'icelle. Et pour
les Poëtes feignent qu'Æole les tient en d
prisons d'où il les tire, & les fait marcher
campagne quand il lui plait. Mais l'esprit
Dieu nous le confirme encore mieux, quand
dit par la bouche du Prophete, que Dieu to
puissant entre autres merveilles tire les ven
de ses thresors, qui sont ces cavernes dont
parle. Car le mot de thresor signifie en H
brieu lieu secret & caché.

Vẽts d'Oest ordinaires en la mer du Ponant.

Livre 2. chap. 4.

D'où viennent les vents.

Des recoins de la terre, où ses limites sont,
Les pesantes vapeurs il souleve en amont,

Psalm. 134. Heb. 135. vers. 7.

Il change les eclairs en pluvieux ravages,
Tirant de ses thresors les vents & les orages.

t sur cette consideration Christophe Colomb enois premier navigateur en ces derniers sie- es aux iles de l'Amerique, iugea qu'il y avoit ıelque grande terre en l'Occident, s'estât pris rde en allant sur mer qu'il y en venoit des nts continuels.

Poursuivans donc nótre route nous eumes ıelques autres tempétes & difficultés causées r les vents que nous avions préque toujours ntraires pour estre partis trop tard : Mais ıx qui partent en Mars ont ordinairement n temps, pour ce qu'alors sont en vogue les nts d'Est, Nordest, & Nort, propres à ces yages. Or ces tempétes bien souvent nous ıient presagées par les Marsoins qui envi- nnoient nótre vaisseau par milliers se joüans ne façon fort plaisante. Il y en eut quelques s à qui mal print de s'étre trop approchés. r il y avoit des gens au guet souz le Beau-pré a prouë du navire) avec des harpõs en main les dardoient quelquefois, & les faisoient ir à bord à l'aide des autres matelots, lé- ıls avec des gaffes les tiroient en haut. Nous ıvons pris plusieurs de cette façon allant enant, qui ne nous ont point fait de mal. animal a deux doits de lart sur le dos tout lus. Quand il étoit fendu nous lavions noz ns en son sang tout chaud, ce qu'on disoit bon à conforter les nerfs. Il a merveil- e quantité de dents le long du museau, & se qu'il tient bien ce qu'il attrape vne fois.

Marsoins prognostiques de tépétes.

Façon de les prendre.

Au reste les parties interieures ont le gout en
tierement comme de pourceau, & les os no
en forme d'arrétes, mais comme vne quadru
pede. Ce qui y est de plus delicat est la cré
qu'il a sur le dos, & la queuë, qui ne sont
chair, ni poisson, ains meilleures que cela; tel
qu'est aussi en matiere de queuë, celle du C
stor, laquelle semble étre écaillée. Ces Ma
soins sont les seuls poissons que nous primm
devant que venir au grand Banc des Moruë
Mais de loin nous voyions d'autres gros poi
sons, qui faisoient paroitre plus de demi arpe
de leur echine hors l'eau: & poussoient plus
deux lances de hauteur des gros canaux d'e
en l'air par les évents & trous qu'ils avoient
la téte.

Tempétes & effects d'icelles.

Pour venir à nôtre propos des tempétes, du
rant nôtre voyage nous en eumes quelqu
vnes qui nous firent mettre voiles bas, & d
meurer les bras croisez, portés au vouloir d
flots, & balottez d'vne étrãge façon. S'il y av
quelque coffre mal amarré (ie veux vser de
mot de marinier) on l'entendoit rouler faisa
vn beau sabat. Quelquefois la marmite éto
renversée, & en dinant ou soupant noz pla
voloiẽt d'un bout de la table à l'autre, s'ilz n'
toient bien tenus. Pour le boire, il falloit port
la bouche & le verre selon le mouvement
navire. Bref c'étoit vn passe-temps, mais
peu rude à ceux qui ne portent pas aisément
branlement. Nous ne laissions pourtant de ri
la plus part: car le danger n'y étoit point,
moins apparemment, étans dans vn bon & f

aiſſeau pour ſoutenir les vagues. Quelquefois *Calmes ennuieux.*
uſſi nous avions des calmes bien importuns
urãt léquels on ſe baignoit en la mer, on dan-
oit ſur le tillac, on grimpoit à la hune, nous
hantions en Muſique. Puis quand on voyoit
ortir de deſſouz l'orizon vn petit nuage, c'é-
oit lors qu'il falloit quitter ces exercices, & ſe
rendre garde d'vn grain de vent enveloppé la *Grain, ou tourbillõ de vent, que c'eſt : cõme il ſe forme, & ſes effects.*
edans, lequel ſe deſſerrant, grondant, ronflãt,
fflant, bruiant, tempetant, bourdonnant, étoit
apable de renverſer nótre vaiſſeau c'en deſſus
eſſous, s'il n'y eût eu des gens préts à executer
e que le maitre du navire (qui étoit le Capi-
ine Foulques homme fort vigilant) leur com-
andoit. Or ces grains de vents léquels autre- *Grains de vent, que c'eſt.*
ent on appelle orages, il n'y a danger de dire
omme ilz ſe forment, & d'où ilz prennent ori-
ne. Pline en parle en ſon Hiſtoire naturele, & *Pline liv. 2. ch. 48.*
t en ſomme que ce ſont exhalations & va-
eurs legeres elevées de la terre juſques à la
oide region de l'air: & ne pouvãs paſſer outte,
ns plutot contraintes de retourner en arrie-
, elles rencontrent quelquefois des exhala-
ons ſulfurées & ignées, qui les environnent &
ſſerrent de ſi prés, qu'il en ſuruient vn grand
mbat, émotion & agitation entre le chaud
lfureux & l'aëreux humide, lequel forcé par
n plus fort ennemi, de fuïr; il s'élargit, ſe fait
re iour, & ſiffle, bruit, tempéte, bref ſe fait
nt, lequel eſt grand, ou petit, ſelon que l'ex-
laiſon ſulfurée qui l'enveloppe ſe romp &
fait ouverture, tantot tout à coup, ainſi que
us avons poſé le fait ci deſſus, tãtot avec plus

de temps, selon la quantité de la matiere de la quelle elle est composée, & selon que plus o moins elle est agitée par contraires qualitez.

Merveilleuse asseurance des bons matelots aux œuvres de navires.

Mais ie ne puis laisser en arriere l'asseuranc merveilleuse qu'ont les bons matelots en ce conflicts de vents, orages, & tempétes, lor qu'un navire étant porté sur des montagne d'eaux, & de la glissé comme aux profonds aby mes du monde, ilz grimpent parmi les cordage non seulement à la hune, & au bout du gran mast, mais aussi, sans degrez, au sommet d'u autre mast qui est enté sur le premier, soutenu seulement de la force de leurs bras & piés en tortillés à-l'entour des plus hauts cordage Voire ie diray plus, qu'en ce grand branlemen s'il arrive que le grand voile (qu'ils appellen Paphil, ou Papefust) soit denoüé par les extre mitez d'enhaut, le premier à qui il sera com mandé se mettra à chevalon sur la Vergue (c'e l'arbre qui traverse le grand mast) & avec v marteau à sa ceinture & demie douzaine d clous à la bouche ira r'attacher au peril de mill vies ce qui étoit decousu. I'ay autrefois oüi fai re grãd cas de la hardiesse d'un Suisse, qui (apre le siege de Laon, & la ville renduë à l'obeïssanc du Roy) grimpa, & se mit à chevalon sur le tra vers de la Croix du clocher de l'Eglise nótr Dame dudit lieu, & y fit l'arbre fourchu, les pié en haut: qui fut vne action bien hardie: On e dit autant d'vn qui vne fois l'an fait le mém sur la pointe du clocher de Strasbourg, qui e encore plus haut que celuy de Laon: mais cel ne me semble rien au pris de ceci, étant ledi

Paphil.

Vergue.

Hardiesse d'vn Suisse, à Laon.

uiſſe & l'autre, ſur vn corps ſolide & ſans mou-
ement; & cetui-ci (au contraire,) pendant ſur
ne mer agitée de vents impetueux, comme
ous avons quelquefois veu.
Depuis que nous eumes quitté ces Forbans,
ſquels nous avons parlé ci-deſſus, nous fumes *18. de Iuin.*
ſques au dix-huitiéme de Iuin agitez de vents *Navire.*
vers & préque tous contraires ſans rien dé-
uvrir qu'vn navire fort éloigné, lequel nous
abordames, & neantmoins cela nous conſo-
it. Et ledit iour nous rencontrames vn navire
Honfleur où cõmandoit le Capitaine la Ro- *Autre na-*
e allãt aux Terres-neuves, lequel n'avoit eu *vire.*
r mer meilleure fortune que nous. C'eſt la
utume en mer que quãd quelque navire par- *Reverence*
ulier rencontre vn navire Royal (cõme étoit *des navires*
nótre) de ſe mettre au deſſouz du vent, & ſe *de marchãs*
eſenter non point cóte à cóte, mais en biai- *au navire*
t: méme d'abattre ſon enſeigne : ainſi que fit *Royal.*
Capitaine la Roche, hors-mis l'enſeigne qu'il
voit point non plus que nous: n'en étant be-
in en ſi grãd voyage ſinõ quand on approche
terre, ou quãd il ſe faut battre. Noz mariniers
ent alors leur eſtime ſur la route que nous *Supputatiõ*
ions faite. Car en tout navire les Maitre Pi- *de voyage.*
e, & Contremaitre, font regitre chaque iour
s routes, & airs de vẽts qu'ils ont ſuivi, par cõ-
n d'heures, & l'eſtimation des lieuës. Ledit la
oche dõc eſtimoit étre par les quarante-cinq
grés & à cent lieuës du Banc: Nótre Pilote
mé Maitre Olivier Fleuriot de Saint-Malo,
r ſa ſupputatiõ diſoit que nous n'ẽ étiõs qu'à
xãte lieuës; & le Capitaine Foulques à ſix vints

& ie croy qu'il iugeoit le mieux. Nous eumes beaucoup de contentement de ce rencontre, & primmes bon courage puis que nous cōmencions à rencontrer des vaiſſeaux, nous étans auis que nous entrions en lieu de conoiſſance.

Eau de mer tiede, puis froide.

Grād froid.

Raiſon de cette antiperiſtaſe: & cauſe des glaces de la Terre neuve.

Mais il faut remarquer vne choſe en paſſant que i'ay trouvée admirable, & où il y a à philoſopher. Car environ cedit iour dixhuitiéme de Iuin nous trouvames l'eau de la mer l'eſpace de trois jours fort tiede, & en étoit nôtre vin de méme au fond du navire, ſans que l'air fut plus échauffé qu'auparavant, Et le vint-vniéme dudit mois tout au rebours nous fumes deux où trois jours tant environnez de brouïllas & froidures, que nous pēſions étre au mois de Ianvier: & étoit l'eau de la mer extrèmemēt froide. Ce qui nous dura iuſques à ce que nous vimmes ſur le Banc, pour le regard deſdits brouïllas qui nous cauſoient cette froidure au dehors. Quand ie recherche la cauſe de cette antiperiſtaſe, ie l'attribuë aux glaces du Nord qui ſe deſchargēt ſur la côte & la mer voiſine de la Terre neuve, & de Labrador, léquelles nous avons dit ailleurs étre là portées par le mouvement naturel de la mer, lequel ſe fait plus grād là, qu'ailleurs, à-cauſe du grand eſpace qu'elle a à courir comme dans vn golfe au profond de l'Amerique, où la nature & fit de la terre vniverſele la Porte aiſément. Or ces glaces (qui quelquefois ſe voient en bancs longs de huit ou dix lieuës, & hautes comme monts & côtaux, & trois fois autant profondes dans les eaux) tenans comme vn empire en cette mer

haſſent loin d'elles ce qui eſt contraire à leur
roideur,& conſequemment font reſerrer par-
eça ce peu que l'eſté peut apporter de doux
emperament en la partie où elles ſe viennent
amper. Sans toutefois que ie vueille nier que
ette règion là en méme parrallele ne ſoit quel- Cha 17.
ue peu plus froide que celles de nôtre Euro-
e, pour les raiſons que nous dirons ci-
prés; quand nous parlerons de la tardiveté
es ſaiſons. Telle eſt mon opinion : n'em-
echant qu'vn autre ne diſe la ſienne. Et de cet-
e choſe memoratif, i'y voulu prendre garde au
etour de la Nouvelle-France, & trouvay là
néme tiedeur d'eau (ou peu s'en falloit) quoy
u'au mois de Septẽbre, à cinq ou ſix journées
u deça dudit Banc duquel nous allons parler.

Seconde experience.

---

u grand Banc des Moruës : Arrivée audit Banc. Deſcription d'icelui: Pécheries de Moruës & d'oiſeaux: Gourmandiſe des Happe-foyes : Perils divers: Faveurs de Dieu : Cauſes des frequentes & longues brumes en la mer Occidentale: Avertiſſemens de la terre: Veuë d'icelle: Odeurs merveilleuſes: Abord de deux chaloupes: Deſcente au port du Mouton: Arrivée au Port Royal: De deux François y demeurez ſeuls parmi les Sauvages.

CHAP. XII.

DEVANT que parvenir au Banc duquel nous avons parlé ci-deſſus, qui eſt le grand Banc où ſe fait la peſcherie des Moruës vertes (ainſi les appelle-on, quand elles ne ſont ſeches; car pour les

Avertissemens du grand Bãc.

Godes, Fouquets, Happefoyes.

Arrivée au Banc des Moruës.

secher il faut aller à terre) les Mariniers, outre la supputation qu'ilz font de leurs routes, ont des avertissemens qu'ils en approchent, par les oiseaux, tout ainsi qu'on fait en revenant en France, quand on en est à quelques cent ou six vints lieuës prés. De ces oiseaux les plus frequens vers ledit Banc sont des Godes, Fouquets, & autres qu'on appelle Happe-foyes, pour la raison que nous dirons tantot. Quand donc on eut reconu de ces oiseaux qui n'étoient pas semblables à ceux que nous avions veu au milieu de la pleine mer, on iugea que nous n'étions pas loin d'icelui Banc. Ce qui occasióna de jetter la sonde par vn Ieudi vint-deuxiéme de Iuin, & lors ne fut trouvé fond. Mais le méme jour sur le soir on la jetta derechef avec meilleur succés. Car on trouva fond à trente six brasses. Ie ne sçaurois exprimer la joye que nous eumes de nous voir la où nous avions tant desiré d'étre parvenus. Il n'y avoit plus de malades, chacun sautoit de liesse, & nous sembloit étre en nótre païs, quoy que ne fussions qu'à moitié de nôtre voyage, du moins pour le temps que nous y employames devant qu'arriver au Port Royal, où nous tendions.

Du mot de Banc: & description du Banc des Moruës

Ici devant que passer outre ie veux éclaircir ce mot de Banc: qui paraventure tient quelqu'vn en peine de sçavoir que c'est, On appelle Bancs quelquefois vn fond areneux où n'y a gueres d'eau, ou qui asseche de basse mer. Et tels endroits sont funestes aux navires qui les rencontrent. Mais le Banc duquel nous parlons ce sont montagnes assises sur le profond des abymes

'élevent jusques à trente, trente-six, & quaran-
e brasses prés de la surface de la mer. Ce banc
n le tient de deux cens lieuës de long , & dix-
uit, vint, & vint quatre de large: passé lequel on
e trouve plus de fond non plus que pardeça,
usques à ce qu'on aborde la terre. Là dessus les
avires étans arrivés, on plie les voiles, & fait-
n la pécherie de la Moruë verte, comme i'ay
it, de laquelle nous parlerons au dernier livre.
'our le contentement de mon lecteur ie l'ay fi-
uré en ma Charte geographique de la Terre-
euve avec des points , qui est tout ce qu'on
eut faire pour le representer. Au milieu du lac
e Neuf-chastel en Suisse se rencôtre chose sem-
lable. Car les pécheurs y pechent à six brasses
e profond, & hors de là ne trouvent point de
ond. Plus loin que le grand banc des moruës
en trouve d'autres, ainsi que i'ay marqué en
dite Charte , sur léquels on ne laisse de faire
onne pécherie: & plusieurs y vont qui sçavent
s endroits. Lors que nous partimes de la Ro-
elle il y avoit comme vne foret de navires à
hef-de bois (d'où aussi ce lieu a pris son nom)
ui s'en allerent en ce païs là tout d'vne volte,
ous ayans devancé de deux jours.
Aprés avoir reconu le Bâc nous-nous remimes
la voile & fimes porter toute la nuit, suivans
ujours nótre route à l'Oest. Mais le point du
ur venu qui étoit la veille saint Iean Baptiste, à
on jour bonne œuvre , ayans mis les voiles
s, nous passames la journée à la pécherie des
oruës avec mille rejouissances & contente-
ens, à cause des viandes freches que nous eu-

Porter, c'est à dire Cingler.

Pécherie des Moruës.

mes tant qu'il nous pleut, aprés les avoir lon
temps desirées. Parmi la pecherie nous eum
aussi le plaisir de voir prendre de ces oiseaux qu
les mariniers appellent Happe-foyes, à cause d
leur aviduité à recuillir les foyes des Moru
que l'on jette en mer, aprés qu'on leur a ouve
le ventre, déquels ilz sont si frians, que qu
qu'ils voient vne grand perche ou gaffe deſſ
leur téte préte à les assommer ilz se hazarde
d'approcher du vaisseau pour en attraper à qu
que pris que ce soit. Et à cela passoient leur té
ceux qui n'étoient occupés à ladite pecherie:
firent tant par leur industrie & diligence, q
nous en eumes environ vne trētaine. Mais en ce
te action vn de noz charpentiers de navire
laissa tomber dans la mer: & bien vint que le n
vire ne derivoit gueres. Ce qui lui donna moy
de se sauver & gaigner le gouvernail, par où
le tira en haut, & au bout fut chatié de sa fau
par le Capitaine Foulques.

Happefoyes, pourquoy ainsi appelez.

Homme tōbé dans la mer.

Deriver, c'est suivre le mouvement de la mer.

En cette pecherie nous prenions aussi que
quefois des chiens de mer, les peaux déque
noz Menuisiers gardoient soigneusement po
addoucir leur bois de menuiserie: item des Me
lus qui sont meilleurs que les Moruës: & que
quefois des Bars: laquelle diversité augmento
nôtre contentemēt. Ceux qui ne tendoiēt ni au
moruës, ni aux oiseaux, passoient le temps à r
cuillir les cœurs, tripes, & parties interieur
plus delicates dédites Moruës qu'ilz mettoie
en hachis avec du lart, des epices, & de la cha
d'icelles Moruës, dont ilz faisoient d'aussi bo
cervelats qu'on sçauroit dans Paris. Et en ma

Peaux de chiens de mer.

Cervelats excellens faits de Moruës.

eames de fort bon appetit.

Sur le soir nous appareillames pour nótre oute poursuivre, aprés avoir fait bourdonner oz canons tant à-cause de la féte de saint Iean, ue pour l'amour du Sieur de Poutrincourt ui porte le nom de ce sainct. Le lendemain uelques vns des nótres nous dirent qu'ils a-oient veu vn banc de glaces. Et là dessus nous it recité que l'an precedent vn navire Olonois étoit perdu pour en étre approché trop prés, : que deux hommes s'étans sauvez sur les gla-es avoient eu ce bon heur qu'vn autre navire assant les avoit recuillis.

Hommes sauvez sur les bancs de glace.

Faut remarquer que depuis le dix-huitiéme e Iuin jusques à nôtre arrivée au Port Royal ous avons trouvé temps tout divers de celui ue nous avions eu auparavant. Car (comme ous avons dit ci-dessus) nous eumes des froi-ures & brouïllas (ou brumes) devant qu'arri-er au Banc (où nous fumes de beau soleil) mais : lendemain nous retournames aux brumes, équelles nous voyions venir de loin nous en-elopper & tenir prisonniers ordinairement ois jours durant pour deux jours de beau tẽps u'elles nous permettoient. Ce qui étoit tou-ours accompagné de froidures par l'absence du oleil. Voire méme en diverses saisons nous-ous sommes veus huit jours cõtinuels en bru-ies épesses par deux fois sans apparence du so-il que bien peu, comme nous reciterons ci-prés. Et de tels effects i'ameneray vne raison ui me semble probable. Comme nous voyons ue le feu attire l'humidité d'vn linge moüillé

Temps autre en la mer de là, qu'ici.

Causes des longs brouillas en la mer Occidentale

qui lui eſt oppoſé,ainſi le ſoleil attire des humi-
ditez & vapeurs de la terre & de la mer. Mais
pour la reſolution d'icelles il a ici vne vertu, &
par de là vne autre,ſelon les accidens & circon-
ſtances qui ſe preſentent.Es païs de deça il nous
enleve ſeulement les vapeurs de la terre & de
noz rivieres,léquelles étans peſantes & groſſie-
res,& tenans moins de l'element humide,nous
cauſent vn air chaud: & la terre dépouïllée de
ces vapeurs en eſt plus chaude & plus rotie. De
là vient que ceſdites vapeurs ayans la terre d'u-
ne part & le ſoleil de l'autre qui les échauffent
elles ſe reſoudent aiſément,&ne demeurét gue-
res en l'air,ſi ce n'eſt en hiver,quand la terre eſt
refroidie,&le ſoleil au-de la de la ligne ęquino-
ctiale eloigné de nous. De cette raiſon vient auſ-
ſi la cauſe pourquoy en la mer de Frãce les bru-
mes ne ſont ſi frequentes ne ſi longues qu'en la
Terre-neuve,par-ce que le ſoleil paſſant de ſon
Orient par deſſus les terres, cette mer à la ve-
nuë d'icelui ne reçoit quaſi que des vapeurs ter-
reſtres,& par vn long eſpace il conſerue cette
vertu de bien-tót reſoudre les exhalations qu'il
a attirées à ſoy. Mais quand il vient au milieu
de la mer Occeane , & à ladite Terre-neuve
ayant elevé & attiré à ſoy en vn ſi long voyage
vne grande abondance de vapeurs de toute cet-
te plaine humide,il ne les reſout pas aiſément,
tant pource que ces vapeurs ſont froides d'el-
les-mémes & de leur nature,que pource que le
deſſouz ſympathize avec elle & les conſerve,&
ne ſont point les rayons du ſoleil ſecondés à la
reſolution d'icelles,comme ilz ſont ſur la terre

: qui se reconoit méme en la terre de ce païs-
: laquelle encores qu'elle ne soit gueres é-
auffée, à-cause de l'abondance des bois, tou-
ois elle aide à dissiper les brumes & brouïl-
qui y sont ordinairement au matin durant
té, mais non pas comme à la mer, car étans é-
ées apres la minuit sur les huit heures elles
mencent à s'évanouïr, & lui seruêt de rousée.
'espere que ces petites digressions ne seront
sagreables au Lecteur, puis qu'elles viennent
ôtre propos. Le vint-huitiéme de Iuin nous- *Banquereau*
us trouvames sur vn Banquereau (autre que
grand Banc duquel nous avons parlé) à qua-
nte brasses: & le lendemain vn de noz mate- *Matelot tôbé de nuit en la mer.*
s tomba de nuit en la mer, & étoit fait de lui
n'eût rencôtré vn cordage pendant en l'eau.
là en avant nous commençames à avoir des *Avertissement de la terre.*
ertissemens de la terre (c'étoit la Terre-neu-
par des herbes, mousses, fleurs, & bois que
us rencontrions toujours plus abondam-
nt plus nous en approchions. Le quatriéme
Iuillet noz matelots qui étoient du dernier
art apperceurent dés le grand matin les iles
nt Pierre, chacun étant encore au lit. Et le *Découverte des iles saint Pierre.*
ndredi septiéme dudit mois nous découvri-
s à estribort vne côte de terre relevée longue
erte de veuë, qui nous remplit de rejouïssan- *Estribort, c'est à droite.*
plus qu'auparavant. En quoy nous eumes vne
nde faveur de Dieu d'avoir fait cette décou- *Pleine découverte de la terre.*
te de beau temps. Et étans encore loin les
s hardis montoient à la hune pour mieux
r tant nous étions tous desireux de cette ter-
vraye habitation de l'homme. Le sieur de
uttincourt y monta & moy aussi, ce que

n'avions onques fait. Noz chiens mettoient
museau hors le bord pour mieux flairer l'air t
restre,&ne se pouvoient tenir de témoigner
leurs gestes l'aise qu'ils avoient. Nous en app
chames à vne lieuë prés &(voiles bas)fimes
cherie de moruës celle qu'avions faite au ba
commençant à faillir. Ceux qui paravant n
avoient fait des voyages pardela jugerent c
Cap Bretõ. nous étions au Cap Breton. La nuit venãt n
dressames le Cap à la mer: Et le lendemain h
tiéme dudit mois, comme nous approchions
Baye de Campseau. la Baye de *Campseau* vindrent les brumes su
vépre, qui durerent huit jours entiers, pend
Huit jours de brumes. léquelz nous nous soutimmes en mer louvi
L'ouvrier, C'est aller & venir. toujours, sans avancer, contrariés des ve
d'Oest & Suroest. Pendant ces huit jours,
furent d'vn Samedi à vn autre Dieu (qui a t
Faveur de Dieu au peril. jours conduit ces voyages, auquels ne s'est p
du vn seul homme par mer) nous fit paroi
vne speciale faveur, de nous avoir envoyé p
mi les brumes épesses vn eclaircissement de
leil, qui ne dura que demie heure : & lors n
eumes la veuë de la terre ferme, & cou
mes que nous-nous allions perdre sur les b
sans si nous n'eussions vitement tourné le
Brasans ce sont rochers à fleur d'eau en mer. C'est ainsi qu'on recherche la terre c
me vne bien-aimée, laquelle quelquefois reb
te bien rudement son amant. En fin le Sam
quinziéme de Iuillet, sur les deux heures ap
midi le ciel commença de nous saluer à co
de canonades, pleurant comme faché de n
avoir si long temps tenu en peine. Si bien c
Temps serein. le beau temps revenu, voici droit à nous (
estic

ions à quatre lieuës de terre) deux chaloupes voile deployée parmi vne mer encore emeuë. ela nous donna beaucoup de contentement. lais tandis que nous poursuiviõs nôtre route, oici de la terre des odeurs en suavité nompa-illes apportées d'vn vent chaut si abondam-ent, que tout l'Orient n'en sçauroit produire vantage. Nous tendions noz mains, comme our les prendre, tant elles étoient palpables: nsi qu'il avint à l'abord de la Floride à ceux ui y furent avec Laudonniere. A tant s'appro-ient les deux chaloupes, l'vne chargée de Sau-ages, qui avoient vn Ellan peint à leur voile, utre de François Maloins, qui faisoient leur écherie au port de *Campseau*. Mais les Sau-ges furent plus diligens, car ils arriverent les emiers. N'en ayant jamais veu i'admiray du emier coup leur belle corpulence & forme visage. Il y en eut vn qui s'excusa de n'avoir porté sa belle robbe de Castors, par-ce que le mps avoit été difficile. Il n'avoit qu'vne pie- de frize rouge sur son dos: & des *Matachiaz* col, aux poignets & au dessus du coude, & à ceinture. On les fit manger & boire: & ce fai-nt ilz nous dirent tout ce qui s'étoit passé de-is vn an au Port-Royal, où nous allions. Ce-endant les Maloins arriverent, & nous en di-nt tout autant que les Sauvages: Adjoutans ue le Mercredi auquel nous évitames les bri-ns, ilz nous avoient veu, & vouloient venir à ous avec lédits Sauvages, mais que nous étans tournez en mer ilz s'en étoient desistez: & da-ntage, qu'à terre il avoit toujours fait beau-

Odeurs merveilleuses venãtes de la terre.

Abord de deux chaloupes.

Sauvages beaux hommes.

Matachiaz *Ce sont carquans, colliers, brasselets, & ceinture ouvrée.*

Pendant les brumes de la mer fait beau temps à terre.

temps : ce que nous admirames fort : mais cause en a été renduë ci-dessus. De cette i commodité se peut tirer à l'advenir vn bie que ces brumes serviront de rempar au païs, sçaura-on toujours en diligence ce qui se pa sera en mer. Ilz nous dirent aussi qu'ils avoie eu avis quelques iours auparavant, par d'autr Sauvages, qu'on avoit veu vn navire au C Breton. Ces François de saint Malo étoie gens qui faisoient pour les associez du sieur Monts, & se plaignirent que les Basques, co tre les defenses du Roy, avoient enlevé & tr qué avec les Sauvages plus de six mille C stors. Ilz nous donnerent de leurs poisson comme Bars, Merlus, & grans Fletans. Qua aux Sauvages, avant partir ilz demanderent d pain pour porter à leurs femmes: Ce qu'on le accorda. Et le meritoient bien, d'estre venus d si bon courage pour nous dire en quelle pa nous étions. Car depuis nous allames toujou asseurément.

Soin des Sauvages pour leurs femmes,

Separation de quelques vns des nôtres qui vôt à terre.

A l'Adieu quelque nombre de ceux de nôt compagnie s'en allerent à terre au Port d *Campseau*, tant pour nous faire venir du bois de l'eau douce, que pour de là suivre la côte ju ques au Port Royal dans vne chaloupe : ca nous avions crainte que le Capitaine du Por n'en fust dé-ja parti lors que nous arriverion Les Sauvages s'offrirent d'aller vers lui à tra vers les bois, avec promesse qu'ils y seroien dans six jours, pour l'avertir de nôtre venu afin de l'arréter, d'autant qu'il avoit le mot d partir si dans le seziéme du mois il n'avoit se

Sauvages expedient beaucoup de chemin en peu de tẽps.

ours : à quoy il ne faillit point : toutefois nôz
ns desireux de voir la terre de prés, empé-
erent cela,& nous promirent nous apporter
lendemain l'eau & le bois susdit si nous nous
ouvions prés ladite terre. Ce que nous ne fi-
es point,& poursuivimes nôtre route.
Le Mardi dix-septiéme de Iuillet nous fumes *Brumes*
l'accoutumée pris de brumes & de vent con- *Calmes.*
aire. Mais le Ieudi nous eumes du calme, si
en que nous n'avancions rien ni de brumes,
de beau temps. Durant ce calme sur le soir *Peril de plu-*
charpentier de navire se baignant en la mer *sieurs mate-*
res avoir trop beu d'eau de vie,se trouva sur- *lots.*
is,le froid de la marine combattant côtre l'e-
hauffement de cet esprit de vin. quelques ma-
lots voyans leur compagnon en peril, se jet-
têt dans l'eau pour le secourir, mais ayât l'es-
it troublé,il se mocquoit d'eux,& n'en pou-
it-on jouïr. Ce qui occasionna encore d'au-
es matelots d'aller au secours:& s'empeche-
nt tellement l'un l'autre que tous se virent
peril.En fin il y en eut vn qui parmi cette cô-
sió ouït la voix du sieur de Poutrincourt qui
disoit,Iean Hay(c'étoit son nom)regardez-
oy, & print le cordage qu'on lui presentoit:
l le tira en haut, & le reste quant & quant
t sauvé. Mais l'autheur de la noise tomba en
e maladie dont il pensa mourir.
Apres ce calme nous retournames pour deux
irs au païs des brumes.Et le Dimanche vint-
oisiéme dudit mois eumes conoissance du
rt du Rossignol, & le méme iour apres midi *Port au*
beau soleil nous mouïllames l'ancre en mer *Rossignol.*

Port au Mouton. à l'entrée du Port au Mouton,& pensames tou cher, étans venus jusques à deux brasses & de mie de profond. Nous allames en nombre d dix-sept à terre pour querir de l'eau & du bo qui nous defailloient. Là nous trouvames en core entieres les cabannes & logemens du sieu de Monts qui y avoit sejourné l'espace d'v mois deux ans auparavant, comme nous avon dit en son lieu. Nous y remarquames parm *Rapport de la terre du port au Mouton.* vne terre sablonneuse force chénes porte-glá cyprés, sapins, lauriers, roses muscades, gro zelles, pourpier, framboises, fougeres, lysima chia, espece de scammonée, Calamus odoratu Angelique, & autres Simples en deux heure que nous y fumes : Et reportames en nôtre na vire quantité de pois sauvages que nous trou vames bons. Ilz croissent sur les rives de l mer, qui les couvre deux fois le iour. Nou n'eumes le loisir d'aller à la chasse des lapins qu sont en grand nombre non loin dudit Port: ain nous en retournames si tót que nôtre charg d'eau & de bois fut faite : & nous mimes à l voile.

Cap de Sable. *Ile longue.* *Baye sainte Marie.* Le Mardi vint-cinquiéme étions à l'endro du Cap de Sable de beau-temps, & fimes bonn iournée, car sur le soir nous eumes en veuë l'il longue & la baye sainte Marie, mais à cause d *Arrivée au Port Royal.* la nuit nous reculames à la mer. Et le lendemai vimmes mouïller l'ancre à l'entrée du Port *Ebe c'est quand la mer baisse.* Royal, où ne peumes entrer pource qu'il étoi ebe. Mais deux coups de canons furent tirez d nôtre navire pour saluër ledit Port & avertir le François qui y étoient.

Le Ieudi vint-septiéme de Iuillet nous en-ames dedans avec le flot, qui ne fut sans beau-oup de difficultez, pource que nous avions le ent opposite, & des revolins entre les monta-nes, qui nous penserent porter sur les rochers. : en ces affaires nôtre navire alloit à rebours poupe devant, & quelquefois tournoit, sans l'on y peust faire autre chose. En fin étans de-ns le port, ce nous étoit chose emerveillable voir la belle étenduë d'icelui, & les mōtagnes côtaux qui l'environnent, & m'étonnois mme vn si beau lieu demeuroit desert & tout mpli de bois, veu que tant de gens languissent monde qui pourroient faire proufit de cette rre s'ils avoient seulement vn chef pour les y nduire. Peu à peu nous approchames de l'ile i est vis-à-vis du Fort où nous avons depuis meuré: ile di-je, la plus agreable qui se puisse ir, desirans en nous-mémes y voir portez de s beaux batimens qui sont inutiles pardeça, & servent que de retraite aux hibous & cerce-lles. Nous ne sçavions encore si le sieur du nt étoit parti, & partant nous-nous atten-ons qu'il nous deust envoyer quelques gens devant. Mais en vain: car il n'y étoit plus dés voit douze iours. Et cependant que nous guions par le milieu du port, voici que *Mem-tou* le plus grand *Sagamos* des Souriquois (ain-s'appellent les peuples chez lesquels nous ons) vient au Fort François vers ceux qui ient demeurez en nombre de deux tant seu-nent, crier comme vn homme insensé, disant son langage. Quoy? vous-vous amusés ici à

Difficulté d'entrer.

Beauté du Port.

Sagamos c'est Capitaine.

diner (il étoit environ midi) & ne voyez poi
vn grand navire qui vient ici,& ne sçavōs que
les gens ce sont? Soudain ces deux hōmes cou
rent sur le boulevert, & appretent les canōs
diligence, léquels ilz garnissent de boulets
d'amorces. *Membertou* sans dilayer vient da
son canot fait d'écorces, avec vne sienne fill
nous reconoitre: & n'ayant trouvé qu'amiti
& nous reconoissant François, il ne fit poi
d'alarme. Neantmoins l'vn de ces deux hon
mes là demeurez, dit La Taille, vint sur la ri
du port la meche sur le serpentin pour sçavo
qui nous étions (quoy qu'il le sçeust bien, c
nous avions la banniere blanche deployée à
Salutation de canonades. pointe du mast) & si tôt voila quatre volées
canons qui font des Echoz innumerables:
de nôtre part le Fort fut salué de trois canon
des, & plusieurs mousquetades: en quoy
manquoit nôtre Trompete à son devoir. A ta
nous descendons à terre, visitons la maison,
passons la iournée à rendre graces à Dieu, vo
Loüange de deux François demeurez seuls au Port-Royal. les cabannes des Sauvages, & nous aller pou
mener par les prairies. Mais ie ne puis que ie
loüe beaucoup le gentil courage de ces deu
hommes, déquels i'ay nommé l'vn, l'autre s'a
pelle Miquelet: & meritent bien d'étre ici e
chassés, pour avoir exposé si librement leu
vies à la conservation du bien de la Nouvelle
France. Car le sieur du Pont n'ayant qu'vn
barque & vne patache, pour venir cherch
vers la Terre-neuve des navires de France,
pouvoit se charger de tant de meubles, ble
farine, & marchandises, qui étoient par-del

squels il eût fallu jetter dans la mer (ce qui eût té à nótre grand preiudice, & en avions bien eur) si ces deux hommes n'eussent pris le hazard de demeurer là pour la conseruation de es choses. Ce qu'ilz firent volontairement, & e gayeté de cœur.

'eureuse rencontre du sieur du Pont : Son retour au Port-Royal : Rejouyssance : Description des environs dudit Port : Conjecture sur l'origine de la grande riviere de Canada : Semailles des blez : Retour du sieur du Pont en France : Voyage du sieur de Poutrincourt au païs des Armouchiquois : Beau segle provenu sans culture : Exercices & façon de vivre au Port-Royal : Cause des prairies de la riviere de l'Equille.

CHAP. XIII.

LE Vendredi lendemain de nótre arrivée le sieur de Poutrincourt affectioné à cette entreprise comme pour soy-méme, mit vne partie de ses gens en besongne au labourage & culture de la terre, tandis que les utres s'occupoiét à nettoyer les chambres, & hacun appareiller ce qui étoit de son métier. e desir que i'avois de sçavoir ce qui se pouoit esperer de cette terre, me rendit avide au t labourage plus que les autres. Cependant ux des nótres qui nous avoiét quittez à *Camau* pour venir le lóg de la cóte, rencontrerét mme miraculeusement le sieur du Pont pari des iles, qui sont frequẽtes en ces parties là.

Culture de la terre.

Rencontre du sieur du Pont.

De dire combien fut grande la joye d'vne pa
& d'autre, c'est chose qui ne se peut exprime
Ledit sieur du Pont à cette heureuse rencontr
retourna en arriere pour nous venir voir au Po
Ionas, nom de navire. Royal, & se mettre dans le Ionas pour repasse
en France. Si ce hazard lui fut vtile, il nous l
fut aussi par le moyen de ses vaisseaux qu'il no
laissa. Et sans cela nous étions en vne telle pei
ne, que nous n'eussions sceu aller ni venir pa
eau apres que nôtre navire eust été de retour e
France. Il arriva le Lundi dernier jour de Iuil
let, & demeura encore au Port-Royal iusque
au vint-huitieme d'Aoust. Et pendant ce moi
grande rejouïssance. Le sieur de Poutrincour
fit mettre sur cul vn mui de vin l'vn de ceu
qu'on lui avoit baillé pour sa bouche, & permi
sion de boire à tous venans tant qu'il dura :
bien qu'il y en eut qui se firent beaux en
fans.

Dés le commencement nous fumes desireu
de voir le païs à-mont la riviere, où nous trou
vames des prairies préque continuellement iu
ques à plus de douze lieuës, parmi léquelles de
coulent des ruisseaux sans nombre qui vien
nent des collines & montagnes voisines. Le
bois y sont fort épais sur les rives des eaux, & tã
Ioseph Acosta liv. 4. chap. 30. que quelquefois on ne les peut traverser. Ie n
voudroy toutefois les faire tels que Ioseph Aco
„ sta recite étre ceux du Perou, quand il dit: V
„ de noz freres homme digne de foy nous co
„ toit qu'étãt egaré & perdu dans les mõtagne
„ sans sçavoir quelle part, ni par où il devoit al
„ ler, il se trouva dans des buissons si épais: qu'

, fut contraint de cheminer ſur iceux ſans met-
, tre les pieds en terre, par l'eſpace de quinze
ours entiers. Ie laiſſe à chacun d'en croire ce
ju'il voudra, mais cette croyance ne peut venir
uſques à moy.

Or en la terre de laquelle nous parlons les
oois ſont plus clairs loin des rives, & des lieux
umides: & en eſt la felicité d'autant plus gran-
le à eſperer, qu'elle eſt ſemblable à la terre que
Dieu promettoit à ſon peuple par la bouche de
Moyſe, diſant: *Le Seigneur ton Dieu te va faire en-
rer en vn bon païs de torrens d'eaux, de fonteines, &
bymes, qui ſourdent par campagnes, &c. Païs où tu
e mangeras point le pain en diſette, auquel rien ne te
efaudra, païs duquel les pierres ſont fer, & des mon-
agnes duquel tu tailleras l'airain.* Et plus outre cō-
irmant les promeſſes de la bonté & ſituation
le la terre qu'il lui devoit donner. *Le païs* (dit-il)
*uquel vous allez paſſer pour le poſſeder n'eſt pas com-
ne le païs d'Egypte, duquel vous eſtes ſortis, là où tu ſe-
nois ta ſemence, & l'arrouſois avec le travail de ton
ied, comme vn jardin à herbes. Mais le païs auquel
ous allez paſſer pour le poſſeder eſt vn païs de monta-
nes & campagnes, & eſt abbreuvé d'eaux ſelon qu'il
leut des cieux.* Or ſelon la deſcription que nous
vons fait ci-devant du Port Royal & de ſes
nvirons, en décrivant le premier voyage du
ieur de Monts, & comme nous le diſons ici, les
uiſſeaux y abondent à ſouhait par toute cette
erre, dont rendent témoignage les frequentes
& grandes rivieres qui l'arrouſent, En conſide-
ation dequoy elle ne doit étre eſtimée moins
eureuſe que les Gaulles (qui ont vne felicité

Deuteron. 8. verſ. 7. 9.

Deuteron. 11. verſ. 10

Ci deſſus chap 4.

Abondance de ruiſſeaux.

particuliere en ce regard) si jamais elle vient
étre habitée d'hommes induſtrieux , & qui l
ſachēt faire valoir. Quant aux pierres que nôtr
Dieu promet devoir étre fer, & les montagne
d'airain, cela ne ſignifie autre choſe que les mi
nes de cuivre & de fer, & d'acier déquelles nou
avōs deſ-ja parlé ci-deſſus, & parlerons encore
ci-prés. Et au regard des cāpagnes (dōt nous n'a
vōs encore parlé) il y en a préques tout à l'envi
ron duditPort Royal. Et au deſſus des mōtagne
y a de belles cāpagnes où i'ay veu des lacs & de
ruiſſeaux ne plus ne moins qu'aux vallées. Mé
mes au paſſage pour ſortir d'icelui Port & ſ
mettre en mer, il y en a vn qui tombe des haut
rochers en bas , & en tombant s'éparpille e
pluie menuë , qui eſt choſe fort delectable e
Eté, par ce qu'au bas du roc il y a des grottes o
l'on eſt à couvert tandis que cette pluie tom-
be ſi agreablement : & ſe fait comme v
arc en ciel dédans la grotte où tombe la pluie d
ruiſſeau, lors que le ſoleil luit: ce qui m'a cauſ
beaucoup d'admiration. Vne fois nous allame
depuis nótre Fort juſques à la mer à travers le
bois , l'eſpace de trois lieuës , mais au retou
nous fumes plaiſamment trompés. Car au bou
de nótre carriere penſans étre en plat païs nous
nous trouvames au ſommet d'vne haute mon-
tagne, & nous fallut deſcendre avec aſſez de pei
ne à-cauſe des neges. Mais les mōtagnes en vn
cōtrée ne ſont point perpetuelles. A dix lieuë
de nótre demeure, le païs où paſſe la riviere d
de l'Equille eſt tout plat. I'ay veu par dela plu-
ſieurs contrées où le païs eſt tout vni, & le plu

Pierres de fer.
Montagnes d'airain.
Lacs & ruiſſeaux ſur les montagnes.
Forme d'arc en ciel ſouz vne grotte.
Voyage de trois lieuës dans les bois

beau du monde. Mais la perfection est qu'il est bien arrousé. Et pour témoignage de ce, non seulement au Port Royal, mais aussi en toute la Nouvelle-France, la grande riviere de *Canada* en fait foy, laquelle au bout de quatre cẽs lieuës est aussi large que les plus grandes rivieres du monde, remplie d'iles & de rochers innumerables: prenant son origine de l'vn des lacs qui se rencontrent au fil de son cours (& ie le pense ainsi) si bien qu'elle a deux cours, l'vn en l'Orient vers la France: l'autre en Occident vers la mer du Su. Ce qui est admirable, mais non sans exemple qui se trouve en nôtre Europe. Car i'apprens que la riviere qui descend à Trente & à Verone procede d'un lac qui produit vne autre riviere dont le cours tend oppositement à la riviere du Lins, lequel se décharge au Danube. Ainsi noz Geographes nous font croire que le Nil procede d'vn lac qui produit d'autres rivieres, lesquelles se déchargent au grand Ocean.

Pais bien arrousé.

Coniecture sur la source de la grãde riviere de Canada.

Revenons à nôtre labourage: car c'est là où il nous faut tendre; c'est la premiere mine qu'il nous faut chercher, laquelle vaut mieux que les thresors d'Atabalippa: & qui aura du blé, du vin, du bestial, des toiles, du drap, du cuir, du fer, & au bout des Moruës, il n'aura que faire d'autres thresors, quant à la necessité de la vie. Or tout cela est, ou peut étre, en la terre que nous décrivõs: sur laquelle ayãt le sieur de Poutrincourt fait faire à la quinzaine vn secõd labourage: & moy de méme, nous les ensemençames de nôtre blé François, tant froment que segle: & à la huitaine suivante vit son travail n'avoir eté vain, ains

Quelle est la premiere mine.

Semailles de blez &c.

Belle production de blez

vne belle esperance par la production que l
terre avoit des-ja fait des semences qu'elle avoi
receu. Ce qu'ayant eté montré au sieur du Pon
ce lui fut vn sujet de faire son rapport en France de chose toute nouvelle en ce lieu là.

Il étoit des-ja le vintiéme d'Aoust quand ce belles montres se firent, & admonetoit le tēp ceux qui étoient du voyage, de trousser bagage à quoy on commença de donner ordre, tellement que le vint-cinquiéme dudit mois, apre maintes canonades, l'ancre fut levée pour veni à l'emboucheure du Port, qui est ordinairemen la premiere journée.

Sujet du voyage fait aux Armouchiquois.

Le sieur de Monts ayant desiré de s'éleve au Su tant qu'il pourroit & chercher vn lie bien habitable pardelà Malebarre, avoit prié l Sieur de Poutrincourt de passer plus loin qu'i n'avoit eté, & chercher vn Port convenable e bonne temperature d'air, ne faisant plus de ca du Port Royal que de sainte Croix, pour ce qu regarde la santé. A quoy voulant obtemperer ledit sieur de Poutrincourt, il ne voulut attendre le printemps, sachant qu'il auroit d'autres exercices à s'occuper. Mais voyant ses semailles faites, & la verdure sur son champ, il resolut de faire ce voyage & découverte avan l'hiver. Ainsi il disposa toutes choses à cette fin & avec sa barque vint moüiller l'ancre prés du Ionas, afin de sortir par compagnie. Tādis qu'il furent là attendans le vent propre l'espace de

Baleine au Port Royal.

trois jours il y avoit vne moyenne balaine (que les Sauvages appellent *Maria*) laquelle venoi tous les jours au matin dans le Port avec le flot

noïant là dedans tout à son aise, & s'en retour-
oit d'ebe.* Et lors prenant vn peu de loisir, ie
s en rhime Françoise vn Adieu audit sieur du
Pont & sa troupe, lequel est ci-aprés couché
parmi LES MVSES DE LA NOVVELLE-
FRANCE.

*C'est quand la mer baissoit.

Le vint-huitiéme dudit mois chacun print sa
oute qui deça, qui delà, diversement à la garde
le Dieu. Quant au sieur du Pont il deliberoit en
passant d'attaquer vn marchant de Rouën nom-
mé Boyer (lequel contre les deffenses du Roy
toit allé pardela troquer avec les Sauvages a-
pres avoir eté delivré des prisons de la Rochel-
e par le consentemẽt du sieur de Poutrincourt,
& souz promesse qu'il n'iroit point) mais il é-
oit ja parti. Et quant audit sieur de Poutrin-
ourt il print la volte de l'ile sainte Croix pre-
niere demeure des François, ayant Champdoré
pour maitre & conducteur de sa barque, mais
cõtrarié du vent, & pource que sa barque faisoit
au, il fut contraint de relacher par deux fois. En
in il franchit la Baye Françoise, & visita
adite ile, là où il trouva du blé meur de celui
que deux ans auparavãt le sieur de Monts avoit
emé, lequel étoit beau, gros, pesant, & bien
ourri. Il nous en envoya au Port Royal, où i'é-
ois demeuré, ayant eté de ce prié pour avoir
'œil à la maison, & maintenir ce qui y restoit de
gens en concorde. A quoy i'avoy condescendu
encores que cela eust eté laissé à ma volonté)
pour l'asseurance que nous nous donnions que
'an suivant l'habitation se feroit en païs plus
haut pardela Malebarre, & que nous irions

Partemẽt du Port Royal.

Beau segle trouvé à sainte Croix

tous de compagnie avec ceux qu'on nous en-voyeroit de France. Pendant ce temps ie me mi à preparer de la terre, & faire des clotures & compartimens de jardins pour y semer de legumes, & herbes de menage. Nous fimes aus si faire vn fossé tout à l'entour du Fort, leque étoit bien necessaire pour recevoir les eaux & humidités qui paravant decouloient par des souz les logemens parmi les racines des arbre qu'on y avoit defrichez : ce qui paraventur rendoit le lieu mal sain.

Fossé vtilement fait.

Ie ne veux m'arreter à décrire ici ce que no autres ouvriers faisoient chacun en particulier Il suffit que nous avions nombre de menuisier charpentiers, massons, tailleurs de pierres, serruriers, taillandiers, couturiers, scieurs d'ais, matelots, &c. qui faisoient leurs exercices, en quo ils étoient fort humainement traitez. Car on le quittoit pour trois heures de travail par jour Le surplus du temps ilz l'emploioient à recuilli des Moules qui sont de basse mer en grand quantité devant le Fort, ou des Houmars (es pece de Langoustes) ou des Crappes, qui son abondamment sous les roches au Port-Roya ou des Cocques qui sont souz la vaze de toute parts és rives dudit port. Tout cela se prent san filets & sans batteaux. Il y en avoit qui prenoiẽ quelquefois du gibier, mais n'étans dressez à ce la ilz gatoient la chasse. Et pour nótre regard nous avions à nótre table vn des gens du sieu de Monts, qui nous pourvoyoit en sorte qu n'en manquions point, nous apportant quel quefois demi douzaine d'Outardes, quelque fois autant de canars, ou oyes sauvages grises &

Quelles sortes d'ouvriers en la Nouvelle-France.

Leurs exercices & maniere de vivre.

Bonne provision de gibier.

anches,bien souvent deux & trois douzaines alouettes,& autres sortes d'oiseaux. De pain il n'en manquoit: & avoit chacun trois chones de vin pur & bon. Ce qui a duré tant que nous avons eté par dela, sinon que quand ceux qui nous vindrent querir, au lieu de nous apporter des cõmodités nous eurent aidé à en faire vidange (comme nous le pourrons repeter ciaprés)il fallut reduire la portion à vne pinte. Et neantmoins bien souvent il y a eu de l'extraordinaire. Ce voyage en ce regard a eté le meilleur de tous dont nous en devons beaucoup de loüãge audit sieur de Mõts & a ses associez les sieurs Macquin & Georges Rochelois, qui nous en pourveurẽt tãt honnétemẽt. Car certes ie trouve que cette liqueur Septẽbrale est entre autres choses vn souverain preservatif contre la maladie du Scorbut:& les epiceries, pour corriger le ce qui pourroit étre en l'air de cette region,lequel neantmoins i'ay toujours reconu bien pur subtil,nonobstant les raisons que i'en pourrois avoir touchées parlãt ci-dessus d'icelle maladie. Pour la pitance nous aviõs pois,féves, ris, pruneaux,raisins,moruës seches, & chairs salées,sans cõprendre les huiles & le beurre. Mais toutes & quantes fois que les Sauvages habitez pres de nous avoient pris quelque quantité d'Eturgõs,Saumõs, ou menus poissons: item quelques Castors,Ellans,Caribous,ou autres animaux mẽtionéz en mon Adieu en la Nouvelle-France,ils nous en apportoiẽt la moitié: & ce qui restoit ilz l'exposoiẽt quelquefois en vẽte en place publique,& ceux qui en vouloient troquoiẽt

Pain & vin en quelle quantité.

Preservatifs cõtre la maladie de la Nouvelle France.

Pitance.

Naturel des Sauvages liberal.

du pain alencontre. Voila en partie nôtre faço
de vivre par dela. Mais jaçoit que chacun
noſdits ouvriers eût ſon métier particulie
neantmoins il falloit s'employer à tous vſage
comme pluſieurs faiſoient. Quelques maſſo
& tailleurs de pierres ſe mirent à la bouleng
rie, léquels nous faiſoient d'auſſi bon pa
que celui de Paris. Ainſi vn de noz ſcieurs d'a
nous fit pluſieurs fois du charbon en gran
quantité.

Charbon fait en la Nouvelle-France.

En quoy eſt à noter vne choſe dont ici ie r
ſouvien. C'eſt que comme il fut neceſſaire de l
ver des gazons pour couvrir la pile de bois a
ſemblée pour faire ledit charbon, il ſe trou
dans les prez plus de deux pieds de terre, n
terre, mais herbes melées de limon qui ſe fo
entaſſées les vnes ſur les autres annuelleme
depuis le commencement du monde, ſans av
eté fauchées. Neantmoins la verdure en eſt b
le ſervant de paſture aux Ellans, léquels nous
vons pluſieurs fois veu en noz prairies de d
en troupe de trois ou quatre, grands & petits
laiſſans aucunement approcher, puis gaigna
les bois. Mais ie puis dire dauantage avoir v
en traverſant deux lieuës de noſdites prairie
icelles toutes foullées de veſtiges d'Ellans, car
n'y ſçay point d'autres animaux à pié fourch
Et en fut tué vn non loin de nôtre Fort, en
endroit là où le ſieur de Monts ayant fait fa
cher l'herbe deux ans devant, elle eſtoit reven
la plus belle du monde. Quelqu'vn pourra s'
tonner comment ſe font ces prairies, veu q
toute la terre en ces lieux là eſt couverte
bo

Qu'elle terre és prairies.

Ellãs és prairies.

Commẽt ſe font les prairies.

ois. Pour à quoy satisfaire, le curieux sçaura
qu'és hautes marées, principalement en celles
e Mars & de Septembre, le flot couvre ces ri-
es là: ce qui empeche les arbres d'y prendre ra-
ine. Mais par tout où l'eau ne surnage point,
'il y a de la terre il y a des bois.

artement de l'ile Sainte-Croix: Baye de Marchin: Chouakoet: Vignes & raisins: & largesse de Sauvages: Terre & Peuple Armouchiquois: Cure d'vn Armouchiquois blessé: Simplicité & ignorance de peuple: Vice des Armouchiquois: Soupçon: Peuple ne se souciant de vétement: Blé semé & vignes plantées en la terre des Armouchiquois: Quantité de raisins: Abondance de peuple: Mer perilleuse.

CHAP. XIV.

REVENONS au sieur de Poutrincourt, lequel nous avons laissé en l'ile Sainte-Croix. Apres avoir là fait vne reveuë, & caressé les Sauvages qui y étoient, il s'en alla en qua-
e jours à *Pemptegoet*, qui est ce lieu tant re-
ommé souz le nom de *Norombega*. Et ne fal-
oit vn si long temps pour y parvenir, mais il
arreta sur la route à faire racoutrer sa barque:
r à cette fin il avoit mené vn serrurier & vn
harpentier, & quantité d'ais. Il traversa les iles
ui sont à l'embouchure de la riviere, & vint à
inibeki, là où sa barque fut en peril à-cause des
rans courans d'eaux que la nature du lieu y

fait. C'eſt pourquoy il ne s'y arreta point, air
Baye de Marchin. paſſa outre à la Baye de *Marchin*, qui eſt le nor
d'vn Capitaine Sauvage, lequel à l'arrivée dud
ſieur commença à crier hautemẽt *Hé hé*: à quo
on lui répondit de méme. Il repliqua deman
dant en ſon langage: Qui étes-vous ? On lui d
que c'étoient amis. Et là deſſus à l'approcher l
ſieur de Poutrincourt traita amitié avec lui; &
Confederation. lui fit des preſens de couteaux, haches, & *Mat.*
chiaz, c'eſt à dire écharpes, carquans, & braſſe
lets faits de patenôtres, ou de tuyaux de veri
blanc & bleu, dont il fut fort aiſe; méme de l
confederation que ledit ſieur de Poutrincou
faiſoit avec lui, reconoiſſant bien que cela l
ſeroit beaucoup de ſupport. Il diſtribua à que
ques vns d'vn grand nombre de peuple qu'
avoit autour de ſoy, les preſens dudit ſieur d
Poutrincourt, auquel il apporta force chai
Riviere d'Olmechin. d'Orignac, ou Ellan (car les Baſques appeller
vn Cerf, ou Ellan, Orignac) pour refraichir d
vivres la compagnie. Cela fait on tendit le
voiles vers *Chouakoet*, où eſt la riviere du Cap
taine *Olmechin*, & où ſe fit l'année ſuivante
Port de Chouakoet. guerre des *Souriquois* & *Etechemins* ſouz la cor
duite du *Sagamos Membertou*, laquelle i'ay décr
en vers rapportez és Muſes de la Nouvelle
Frãce. A l'entrée de la Baye dudit lieu de *Chou*
koet eſt vne ile grande comme de demie lieuë d
Ile aux vignes, tour, en laquelle noz gens découvrirent pre
mierement la vigne (car encores qu'il y en a
aux terres plus voiſines du Port-Royal comm
le long de la riviere ſaint Iean, toutefois on n'e
avoit encore eu conoiſſance) laquelle ilz trou

erent en grande quantité, ayant le tronc haut de trois à quatre piez, & par bas gros comme le poin, les raisins beaux, & gros, les vns comme prunes, les autres moindres: au reste si noirs qu'ilz laissoient la teinture où se repandoit leur liqueur: Ils étoient couchez sur les buissons & ronces qui sont parmi cette ile, en laquelle les arbres ne sont si pressez qu'ailleurs, ains éloignez comme de six à six toises. Ce qui fait que le raisin y meurit plus aisément; ayant d'ailleurs une terre fort propre à cela sabloneuse & graveleuse. Ilz n'y furent que deux heures; mais fut remarqué que du côté du Nort n'y avoit point de vignes, ainsi qu'en l'ile Sainte-Croix n'y a des Cedres que du côté d'Oest.

De cette ile ils allerent à la riviere *d'Olmechin* port de *Chouakoet*, là où *Marchin* & ledit *Olmechin* amenerent vn prisonnier Souriquois (& partant leur ennemi) au sieur de Poutrincourt, lequel ilz lui donnerent liberalement. Deux heures aprés arrivent deux Sauvages l'vn Etechemin nommé *Chkoudun* Capitaine de la riviere Saint Iean dite par les Sauvages *Oigoudi*: l'autre Souriquois nommé *Messamoet* Capitaine ou *Sagamos* en la riviere du port de la Heve, sur lequel on avoit pris ce prisonnier. Ils avoiēt force marchandises troquées avec les François, lesquelles ilz venoiēt là debiter, sçavoir chaudieres grandes, moyēnes, & petites, haches, couteaux, robbes, capots, camisoles rouges, pois, féves, biscuit, & autres choses. Sur ce voici arriver douze ou quinze batteaux pleins de Sauvages de la sujetion *d'Olmechin*, iceux en bon ordre,

Riviere d'Olmechin.

Galantise des Sauvages.

tous peinturés à la face, selon leur coutume, quand ilz veulent étre beaux, ayans l'arc, & la fleche en main, & le carquois auprés d'eux, léquels ilz mirent bas à bord. A l'heure *Messamoet* „ commence à haranguer devant les Sauvages, „ leur remontrant comme par le passé ils avoiēt „ eu souvēt de l'amitié ensemble: & qu'ilz pour„ roient facilement domter leurs ennemis s'ils „ se vouloient entendre, & se servir de l'amitié „ des François, lequels ilz voyoient là presens „ pour reconoitre leur païs, à fin de leur porter „ des commodités à l'avenir, & les secourir de „ leurs forces, léquelles il sçavoit, & les leur re„ presentoit d'autant mieux, que lui qui parloit étoit autrefois venu en France, & y avoit demeuré en la maison du sieur de Grandmont Gouverneur de Bayonne. Somme, il fut prés d'vne heure à parler avec beaucoup de vehemence & d'affection, & avec vn cōtournement de corps & de bras tel qu'il est requis en vn bon Orateur. Et à la fin jetta toutes ses marchandises (qui valoient plus de trois cens escus renduës en ce païs-là) dans le bateau *d'Olmechin*, comme lui faisant present de cela en asseurance de l'amitié qu'il lui vouloit témoigner. Cela fait la nuit s'approchoit, & chacun se retira. Mais *Messamoet* n'étoit pas content de ce qu'*Olmechin* ne lui avoit fait pareille harangue, ni retaliation de son present: car les Sauvages ont cela de noble qu'ilz donnent liberalement jettans aux piez de celui qu'ilz veulent honorer le present qu'ilz lui font: mais c'est en esperance de recevoir quelque honnéteté reciproque, qui

Sauvages peints en la face.

Harangue de Messamoet.

Largesse de Messamoet.

t vne façon de contract que nous appellons
ns nom, *Je te donne à fin que tu me donnes.* Et ce-
se fait par tout le monde. Partant *Messamoet*
s ce jour là songea de faire la guerre à *Olme-
in.* Neantmoins le lendemain matin lui & ses
ns retournerent avec vn bateau chargé de ce
'ils avoient, sçavoir blé, petun, féves, & cour-
s, qu'ilz distribuerent deça & dela. Ces deux
apitaines *Olmechin* & *Marchin* ont depuis été
és à la guerre. A la place déquels avoit été
eu par les Sauvages vn nommé *Bessabés*: lequel
puis nôtre retour a été tué par les Anglois: &
lieu d'icelui ont fait venir vn Capitaine de
dans les terres nommé *Asticou*, homme grave,
illant, & redouté, lequel d'vn clin d'œil amas-
a mille Sauvages, ce que faisoient aussi *Olme-
in* & *Marchin*. Car noz barques y étans, in-
ntinent la mer se voyoit toute couverte de
rs bateaux chargez d'hommes dispos, se te-
ns droits là dedans: ce que nous ne sçaurions
re sans peril, n'étans iceux bateaux que des
ores creusez à la façon que nous dirons au
rnier livre. De là donc le sieur de Poutrin-
urt poursuivant sa route, trouva vn certain
rt bien agreable, lequel n'avoit été veu par le
ur de Monts: & durant le voyage ils virent
rce fumées, & gens à la rive, qui les invitoient
'approcher d'eux: & voyans qu'on n'en te-
it conte, ilz suivoient la barque le long de la
éve sablonneuse, voire la devançoient le plus
uvent, tant ilz sont agiles, ayans l'arc en main,
le carquois sur le dos, dansans toujours &
antans, sans se soucier dequoy ils vivront par

Païs de blé, féves courges, & de raisins.

Agilité des Armouchiquois.

Peuple heureux s'il conoissoit Dieu.

les chemins. Peuple heureux, voire mille foi plus que ceux qui se font adorer pardeça, s'i avoit la conoissance de Dieu & de son salut.

Fiffres.

Le sieur de Poutrincourt ayant pris terre ce port, voici parmi vne multitude de Sauvage des fiffres en bon nombre, qui joüoyent de certains flageollets longs, faits comme de canne de roseaux, peinturés par dessus, mais non avec telle harmonie, que pourroient faire noz bergers : & pour montrer l'excellence de leur art ilz siffloient avec le nez en gambadant selon leur coutume.

Et comme ces peuples accouroient precipitamment pour venir à la barque, il y eut vn Sauvage qui se blessa grievement au talon contre le trenchant d'vne roche, dont il fut contraint de demeurer sur la place. Le Chirurgien du sieur de Poutrincourt à l'instant voulut apporter à ce mal ce qui étoit de son art, mais ilz ne le voulurent permettre que premierement ilz n'eussent fait à l'entour de l'homme blessé leurs chimagrées. Ils le coucherẽt donc par terre l'vn d'eux lui tenant la téte en son giron, & firent plusieurs criaillemens, danses & chansons, à quoy le malade ne répondoit sinon Ho, d'vne voix plaintive. Ce qu'ayant fait ilz le permirent à la cure dudit Chirurgien, & s'en allerent, comme aussi le patient aprés qu'il fut pẽsé; mais deux heures passées il retourna le plus gaillart du monde ayant mis à l'entour de sa téte le bandeau dont étoit enveloppé sõ talõ, pour étre plus beau fils.

Chimagrées de Sauvages à l'entour d'vn des leurs blessé.

Le lendemain les nôtres entrerent plus avant dans le port, là où étans allé voir les cabannes

es Sauvages, vne vieille de cent ou six-vints *Present d'vne femme Sauvage.*
ns vint jetter aux piez du sieur de Poutrincourt
n pain de blé qu'on appelle Mahis, & pardeça
é de Turquie, ou Sarrazin, puis de la chanvre
rt belle & haute, item des féves, & raisins frais *Quantité de raisins.*
illis, pour ce qu'ils en avoiēt veu manger aux
rançois à *Chouakoet*. Ce que voyans les autres
uvages qui n'en sçavoient rien, ils en appor- *Simplicité & ignorāce de peuple.*
oiēt plus qu'on ne vouloit à l'envi l'vn de l'au-
e, & en recompense on leur attachoit au front
ne bende de papier mouillée de crachat, dont
s étoient fort glorieux. On leur montra, en
ressant le raisin dans le verre, que de cela nous
isions le vin que nous beuvions. On les vou-
t faire manger du raisin, mais l'ayās en la bou-
ie, ilz le crachoient, & pensoiēt (ainsi qu'Am-
ian Marcellin recite de noz vieux Gaullois)
ue ce fût poison, tant ce peuple est ignorant
e la meilleure chose que Dieu ait donnée à
homme, apres le pain. Neantmoins si ne man-
uent-ilz point d'esprit, & feroiēt quelque cho-
e de bon s'ils étoient civilisés, & avoient l'vsage
es métiers. Mais ilz sont cauteleux, larrons, &
aitres, & quoy qu'ilz soyēt nuds on ne se peut
arder de leurs mains: car si on detourne tant
oit peu l'œil, & voyent l'occasion de derober
uelque couteau, hache, ou autre chose, ilz n'y
anqueront point, & mettront le larrecin en-
e leurs fesses, ou le cacherōt souz le sable avec
e pied si dextrement, qu'on ne s'en appercevra
oint. I'ay leu en quelque voyage de la Floride,
ue ceux de cette province sont de mesme na-
urel, & ont la méme industrie de derober. De

verité ie ne m'étonne pas si vn peuple pauvre &
nud est larron, mais quand il y a de la malice au
cœur, cela n'est plus excusable. Ce peuple est te
qu'il le faut traiter avec terreur: car par amitié
on leur donne trop d'accés ils machinerôt que
que surprise, comme s'est reconu en plusieur
occasions, ainsi que nous avons veu ci-dessus &
verrons encor ci-aprés. Et sans aller plus loin, l
deuxiéme iour aprés étre la arrivez, comme il
voyoient noz gens occupez sur la rive du ruis
seau qui est là, à faire la lescive, ilz vindrẽt quel
ques cinquante à la file, avec arcs, fleches, & car
quois, en intention de faire quelque mauvai
tour, comme on en a eu conjecture sur la ma
niere de proceder. Mais on les prevint, & alla
on au devant d'eux avec mousquets & la méch
sur le serpentin. Ce qui fit les vns fuïr, & les au
tres étans enveloppés aprés avoir mis les arme
bas, vindrent à vne peninsule où étoient no
gens, & faisans beau semblant demanderent
troquer du petun qu'ils avoient, contre no
marchandises.

Mauvais naturel des Armouchiquois.

Côme faut traiter les Armouchiquois.

Le lendemain le Capitaine dudit lieu & por
vint voir le sieur de Poutrincourt en sa barque
On fut étonné de le voir accompagné *d'Olme-
chin*, veu que la traite étoit merveilleusement
longue de venir là par terre, & beaucoup plus
briéve par la mer. Cela dõnoit sujet de mauvais
soupçon, encores qu'il eût promis amitié aux
François. Neantmoins ilz furent humainement
receuz, & bailla le sieur de Poutrincourt vn ha-
bit complet audit *Olmechin*, duquel étant vé-
tu, il se regardoit en vn miroir, & rioit de se voir

Soupçon sur la venuë d'Olmechin.

insi. Mais peu aprés sentant que cela l'empe-
hoit, quoy qu'au mois d'Octobre, quand il fut
etourné aux cabannes il le distribua à plusieurs *Importuni-*
e ses gens, afin qu'vn seul n'en fût trop empe- *té d'habits.*
hé. Ceci devroit servir de leçon à tant de mi-
nons & mignones de deça, à qui il faut faire des
abits & corselets durs cõme bois, où le corps
st si miserablement gehenné, qu'ilz sont dans
eurs vétemens inhabiles à toutes bonnes cho-
es: Et s'il fait trop chaud ilz souffrent dans leurs
roz culs à mile replis, des chaleurs insupporta-
les, qui surpassent les douleurs que l'on fait
uelquefois sentir aux criminels.

Or durant le temps que ledit sieur de Pou-
rincourt fut là, étant en doute si le sieur de
Ionts viendroit point faire vne habitation en
ette côte, comme il en avoit desir, il y fit culti-
er vn parc de terre pour y semer du blé & plã-
er la vigne, comme il fit à l'aide de nôtre Apo- *Blé semé &*
caire M. Louïs Hebert, homme qui outre l'ex- *Vigne plã-*
erience qu'il a en son art, prent grand plaisir au *tée.*
bourage de la terre. Et peut-on ici comparer
edit sieur de Poutrincourt au bon pere Noé, le-
uel aprés avoir fait la culture la plus necessai-
e qui regarde la semaille des blez, se mit à plan-
er à la vigne, de laquelle il ressentit les effects
ar-aprés.

Sur le point qu'on deliberoit de passer outre,
lmechin vint à la barque pour voir le sieur de
outrincourt, là où aprés s'étre arreté par quel-
ues heures soit à deviser, soit à manger, il dit
ue le lendemain devoient arriver cent bateaux *Cent ba-*
ortenans chacun six hommes: mais la venuë *teaux de*
Sauvages

de telles gens n'étant qu'onereuse, le sieur d
Poutrincourt ne les voulut attendre: ains s'e
alla le jour méme à Malebarre, non sans beau
coup de difficultés à cause des grans courans &
du peu de fond qu'il y a. De maniere que la ba
que ayant touché à trois piez d'eau seulemen
on pensoit étre perdu, & commença-on à la d
charger & mettre les vivres dans la chalou
qui étoit derriere, pour se sauver en terre: ma
la mer n'étant en son plein, la barque fut relevé
au bout d'vne heure. Toute cette mer est vn
terre vsurpée comme celle du Mont saint Mi
chel, terre sablonneuse, en laquelle ce qui rest
est tout plat païs jusques aux montagnes qu
l'on voit à quinze lieuës de là. Et ay opinion qu
jusques à la Virginie c'est tout de méme. A
surplus ici grãde quantité de raisins comme de
vant, & païs fort peuplé. Le sieur de Mont
étant venu à Malebarre en autre saison recuilli
seulement du raisin vert, lequel il fit confire, &
en apporta au Roy. Mais ç'a eté vn heur d'y étr
venu en Octobre pour en voir la parfaite ma
turité. I'ay dit ci-devant la difficulté qu'il y
d'entrer au port de Malebarre. C'est pourquo
le sieur de Poutrinçourt n'y entra point avec s
barque, ains y alla seulement avec vne chalou
pe, laquelle trente ou quarante Sauvages aide
rent à mettre dedans, & comme la marée fu
haute (or ici la mer ne hausse que de deux bras
ses; ce qui est rare à voir) il en sortit & se retira e
sadite barque, pour dés le lendemain, si tôt qu'i
ajourneroit, passer outre.

Malebarre.

Peril.

Ci-dessus chap. 8.

Marée de deux brasses seulement.

rils: Langage inconu: Structure d'vne forge, & d'vn four: Croix plantée: Abondance: Conspiration: Desobeïssance Assaßinat: Fuite de trois cens contre dix: Agilité des Armouchiquois: Propheties de nôtre temps. Barbin. Marquis d'Ancre: Accident d'vn mousquet crevé: Insolēce, timidité, impieté, & fuite de Sauvages: Port fortuné: Mer mauvaise, Vengeāce: Cōseil & resolution sur le retour: Nouveaux perils: Faveurs de Dieu: Arrivée du sieur de Poutrincourt au Port Royal: & la reception à lui faite.

CHAP. XV.

LA nuit commençant à plier bagage pour faire place à l'aurore on mit la voile au vent, mais ce fut avec vne navigation fort perilleuse. Car avec ce petit vaisseau, qui étoit que de dix-huit tonneaux, il étoit force côtoyer la terre, où noz gens ne trouvoient int de fond : reculans à la mer c'étoit encopis : de maniere qu'ilz toucherent deux ou ois fois, étans relevez seulemēt par les vagues; fut le gouvernail rompu, qui étoit chose efoyble. En cette extremité furent contraints de ouiller l'ancre en mer à deux brasses d'eau & à ois lieuës loin de la terre. Ce que fait, le sieur Poutrincourt envoya Daniel Hay (hōme qui plait de mōtrer sa vertu aux perils de la mer) rs la côte, pour la reconoitre, & voir s'il y ait point de port. Et cōme il fut prés de terre il vn Sauvage qui dāsoit chantant *yo, yo, yo*, le fit

approcher,& par signes lui demanda s'il y av
point de lieu propre à retirer nauires , & où
y eût de l'eau douce. Le Sauvage ayant fait
gne qu'oui,il le receut en sa chaloupe,& le m
na à la barque,dans laquelle étoit *Chkoudun* C
pitaine de la riviere *Oigoudi* , autrement Sai
Iean,lequel confronté à ce Sauvage, il ne l'e
tẽdoit non plus que les nôtres. Vray est que p
signes il comprenoit mieux qu'eux ce qu'il vo
loit dire, Ce Sauvage montra les endroits où i
avoit des basses,& où il n'y en avoit point. Et
si bien en serpentãt, toujours la sonde à la mai
qu'en fin on parvint au port qu'il avoit dit, a
quel y a peu de profond là où étãt la barque ar
vée, on fit diligence de faire vne forge pour
racoutrer avec son gouvernail ; & vn four po
cuire du pain, parce que le biscuit étoit failli.

Sauvages de diverses nations ne s'entendãs point

Quinze jours se passerent à ceci, pendant l
quels le sieur de Poutrincourt selon la loüab
coutume des Chrétiens,fit charpenter & plan
ter vne Croix sur vn tertre , ainsi qu'avoit fa
deux ans auparavant le sieur de Monts à *Kinib
ki*,& Malebarre. Or parmi ces laborieux exe
cices on ne laissoit de faire bonne chere de
que la mer & la terre peut en cette part fourni
Car en ce port il y a quãtité de gibier,à la chas
duquel plusieurs de noz gens s'employoien
principalement les Alouëttes de mer y sont e
si grandes troupes que d'vn coup d'arquebuz
le sieur de Poutrincourt en tua vint-huit. Pou
le regard des poissons il y a des marsoins & sou
fleurs en telle abondance, que la mer en sembl
toute couverte. Mais on n'avoit les choses ne

Croix plantée.

Abondance d'alouëttes & de poissons.

ſſaires à faire cette pécherie,ains on s'arrétoit
ılement aux coquillages, comme huitres,pa- *Coquillages*
urdes,ciguenaux,& autres dequoy il y avoit
oyen de ſe contenter. Les Sauvages d'autre
rt apportoient du poiſſon & des raiſins pleins *Raiſins.*
s paniers de joncs,pour avoir en échãge quel-
ıe choſe de noz denrées. Ledit ſieur de Pou-
ncourt voyant là les raiſins beaux à merveil-
avoit commandé à ſon homme de chambre
ſerrer dans la barque vn fais des vignes où ils
oiẽt eté pris. Maitre Loys Hebert nôtre Apo-
aire deſireux d'habiter ce païs-là,en avoit ar-
:hé vne bonne quantité,afin de les planter au
ɹrt Royal,où n'y en a point,quoy que la terre
oit fort propre au vignoble. Ce qui toutefois
ır vne ſtupide oubliance) ne fut fait, au grand
plaiſir dudit ſieur & de nous tous.
prés quelques jours,voyant la grande aſſem-
:e de Sauvages, en nombre de cinq à ſix
ɪs, icelui ſieur deſcendit à terre, & pour
r donner quelque terreur, fit marcher de- *Preuve des armes Françoiſes devãt les Sauvages*
ıt lui vn de ſes gens joüant de deux épées,
faiſant avec icelles maints molinets. Dequoy
étoient étonnez. Mais bien encore plus quãd
virent que noz mouſquets perçoient des pie-
de bois épeſſes, où leurs fleches n'euſſent
u tant ſeulement mordre. Et pour ce ne s'at-
uerent-ilz jamais à noz gens tant qu'ilz ſe
drent en garde. Et eût eté bon de faire ſonner
rompette au bout de chacune heure, com-
faiſoit le Capitaine Iacques Quartier. Car
nme dit bien ſouvent ledit ſieur de Poutrin-
ɹrt) *Il ne faut jamais tendre aux larrons,* c'eſt *Belle ſentence.*

qu'il ne faut donner sujet à vn ennemi de pe
ser qu'il puisse avoir prise sur vous:ains toujo
montrer qu'on se deffie de lui, & qu'on ne d
point : & principalement quand on a affair
des Sauvages, léquels n'attaqueront jamais c
lui qui les attendra de pié ferme. Cequi ne f
fait en ce lieu par ceux qui porterent la folle
chere de leur negligẽce, cõme nous allons di

Au bout de quinze jours ledit sieur de Po
trincourt voyant sa barque racoutrée, & ne r
ster plus qu'vne fournée de pain à achever,
s'en alla environ trois lieuës dãs les terres po
voir s'il découvriroit quelque singularité. M
au retour lui & ses gens apperceurent les Sa
Signesi de conspiration vages fuyans par les bois en diverses troupes,
vint, trente, & plus, les vns se baissans comn
gens qui ne veulent étre veuz: d'autres se blo
tissans dans les herbes pour n'étre aperceu
d'autres transportans leurs bagages, & cane
pleins de blé, comme pour deguerpir: Les fen
mes d'ailleurs transportans leurs enfans, &
qu'elles pouvoient de bagage avec elles. Ces f
çons de faire donnerẽt opinion au sieur de Po
trincourt que ses gens ici machinoient que
que chose de mauvais. Partant quand il fut arr
vé il commanda à ses gens qui faisoient le pai
de se retirer en la barque. Mais comme jeun
Ieunes gens desobeissans gens sont bien souvent oublieux de leur d
voir, ceux-ci ayans quelque gateau ou tarte
faire aimerent mieux suivre leur appetit, que
qui leur étoit commandé, & laisserent venir
nuit sans se retirer. Sur la minuit le sieur c
Poutrincourt ruminant sur ce qui s'étoit pas

ournée precedente, demanda s'ils étoient de- *Soin du sieur de Poutrincourt.*
s la barque. Et ayant entendu que non, il
enuoya la chaloupe pour les prendre & a-
ner à bord: à quoy ils ne voulurent entendre,
; son homme de chambre, qui craignoit d'é-
battu, ils étoient cinq armez de mousquets
épées léquels on avoit averty d'étre tou-
rs sur leurs gardes, & neantmoins ne faisoiét
un guet, tant ils étoient amateurs de leurs *Desobeissance.*
ontés. Il étoit bruit qu'auparavant ils avoiét
deux coups de mousquets sur les Sauvages
rce que quelqu'vn d'eux avoit derobé vne
he. Somme, iceux sauvages ou indignés de
,ou par vn mauvais naturel; sur le point du
r vindrent sans bruit (ce qui leur est aisé à fai-
n'ayans ni chevaux, ni charettes, ni sabots)
ques sur le lieu où ilz dormoient: & voyans
casion belle à faire vn mauvais coup, ilz dó-
it dessus à traits de fléches & coups de *Assaßin fait par les Sauvages.*
sses, & en tuent deux, le reste demeu-
t blessé commencerent à crier fuians
s la rive de la mer. Lors celui qui faisoit la
tinelle dans la barque, s'écrie tout effrayé,
x armes, on tuë noz gens, on tuë noz gens. A
te voix chacun se leve, & hativement sans *Secours.*
ndre le loisir de s'habiller, ni d'allumer sa
che, se mirent dix dans la chaloupe, des
ns déquels il ne me souvient, sinon de
amplein, Robert Gravé fils du sieur du
nt, Daniel Hay, les Chirurgien & Apothi-
e, & le Trompette: tous léquels suivans
it sieur de Poutrincourt, qui avoit son
avec lui; descendirent à terre en pur corps.

Mais les Sauvages s'enfuirent belle erre, en
res qu'il fussent plus de trois cens, sans ceux
pouvoient étre tapis dans des herbes (selon l
coutume) qui ne se montroiēt point. En quo
reconoit cõme Dieu imprime ie ne sçay qu
terreur en la face des fideles à-l'encontre
mécreans, suivant sa parole, quand il dit à
peuple eleu: *Nul ne pourra subsister devant vous Seigneur vôtre Dieu mettra une frayeur & terr de vous sur toute la terre sur laquelle vous marche*

Deuteron. II. vers. 25.

Ainsi nous voyons que cent trente-cinq mil
combattans Madianites s'enfuirent & s'ent
tuerent eux-mémes au-devant de Gedeon
n'avoit que trois cens hommes. Or de pen
poursuivre ceux-ci c'eût eté peine perdue,
ilz sont trop legers à la course: Mais qui aur
des chevaux il les gateroit bien: car ils ont fo
petits sentiers pour aller d'vn lieu à autre (
qui n'est au Port Royal) & ne sont leurs bois
pais, & outre-ce encor ont force terre déc
verte, où sont leurs maisons, ou cabannes au
lieu de leur labourage.

Iuges 7. 8.

Armouchiquois agiles.

Pendant que le sieur de Poutrincourt ven
à terre, on tira de la barque quelques coups
petites pieces de fonte sur certains Sauva
qui étoient sur vn tertre, & en vit-on quelq
vns tõber, mais ilz sont si habiles à sauver le
morts qu'on ne sçait qu'en penser. Ledit sie
voyant qu'il ne profiteroit rien de les pours
vre, fit faire des fosses pour enterrer ceux qu
toient decedez, léquels i'ay dit étre deux, mai
y en eut vn qui morut sur le bord de l'eau pe
sant se sauver, & vn quatriéme qui fut si fort

é de fleches qu'il mourut étant rendu au Port
oyal. Le cinquiéme avoit vne fleche dans la
oitrine, mais il échappa pour cette fois là: &
udroit mieux qu'il y fût mort: car on nous a
echement rapporté qu'il s'est fait pendre en
habitation que le sieur de Monts entretient à
bec sur la grande riviere de *Canada*, ayant été
utheur d'vne conspiration faite contre Cham-
ein. Et quant à ce desastre il a été causé par la
lie & desobeïssance d'vn que ie ne veux nom-
er, puis qu'il y est mort, lequel faisoit le coq
itre des jeunes gens à lui trop credules, qui au-
ement étoient d'assez bonne nature; & pour-
: qu'on ne le vouloit point enivrer, avoit iuré
elon sa coutume) qu'il ne retourneroit point
ns la barque, ce qui avint aussi. Car il fut
ouvé mort la face en terre ayant vn petit
hien sur son doz, tous-deux cousus ensem-
le & transpercez d'vne méme fleche.

Conspiration.

Mauvaise compagnie ruïne des jeunes gens.

Sur l'occurréce de cette prophetie il me plait
en rapporter deux de méme étoffe & tres-
eritables avenuës à la cōservation de la Frāce,
veille Saint-Marc en cette année mille six
ens dix-sept, léquelles n'ont point été remar-
uées par tous ceux qui ont fait des libelles sur
mort du Marquis d'Ancre. La premiere est
e Barbin, qui fut fait Controlleur general des
nances, en la place d'vn meilleur François &
lus homme de bien que lui, pour mettre en la
ain d'vn faquin la Monarchie Françoise. Cet
omme voyant trois ou quatre Princes & quel-
ues Seigneurs seuls & foibles, s'opposer à la
rannie que ledit Marquis avoit occupée sous

Propheties de ce temps.

Barbin.

le nom du Roy, disoit ordinairement que c
affaires ne dureroient point jusques à la fin
May, & que dans ce temps ces Princes & S
gneurs (qui se sacrifioient pour leur patrie) s
roient reduits à la necessité de se rendre. Ce q
en apparence étoit veritable. Mais Dieu jus
iuge y pourveut, ayant contre l'esperance com
mune fortifié l'esprit & le courage de ce jeu
Prince Roy, en sorte qu'en moins d'vn tou
billon cette haute puissance qui vouloit epro
ver jusques où, à quel point & degré la Fortu
pouvoit elever vn homme, fut tout à plat ab
battuë, & entierement ruinée par la mort
cet ambitieux trop enïvré des faveurs qu'il
meritoit point.

Le Marquis d'Ancre.

L'autre Prophete que ie veux dire a été cetu
ci méme, lequel en son dernier voyage fait
Paris, passant par Ecouï à sept lieuës de Roüe
eut plainte d'vne servante de l'epée Royale, c
il étoit logé, que la guerre leur coutoit beau
coup, & ne leur venoit plus d'hostes: Surque
il repartit, disant: Ma fille ie m'en vay à Paris; S
ie retourne nous aurons la guerre, Sinon, nou
aurons la paix. Ce qui est arrivé, mais en vn au
tre sens qu'il ne l'entendoit. Car certes il n
s'attendoit pas de mourir si tot; & sa mort tan
desirée & necessaire nous a en vn moment ra
mené la paix, a garenti ces bons & genereu
Princes d'vne entiere ruine, & a sauvé le Roy
la maison Royale, de qui l'Etat & la vie ne pen
doit qu'à vn filet que pretendoit bien-tot co
per ce malheureux Pisandre.

Ainsi plusieurs prophetisent quelquefo

ontre leur sens & entente ; d'ont l'exemple
ous est assez notoire en l'histoire sainte par la
rophetie de Balaam. Mais reuenons à nos Ar-
nouchiquois.

En cette mauvaise occurrence le fils du sieur
u Pont susnommé eut trois doits de la main *Accident d'vn mousquet crevé.*
mportez de l'éclat d'vn mousquet qui se creva
our étre trop chargé. Ce qui troubla fort la
ompagnie, laquelle étoit assés affligée d'ail-
eurs. Neantmoins on ne laissa de rendre le
lernier devoir aux morts, léquels on enterra
u pié de la Croix qu'on avoit là plantee ; com- *Insolence des Sauvages.*
ne a été dit. Mais l'insolence de ce peuple bar-
are fut grãde aprés les meurtres par eux com-
nis, en ce que comme noz gens chantoient sur
oz morts les oraisons & prieres funebres ac-
outumées en l'Eglise, ces maraux, di-je, dan-
oyent & hurloyent loin de là se rejouïssans *Timidité des Sauvages.*
le leur trahison : & pourtant, quoy qu'ilz fus-
ent grand nombre, ne se hazardoyent pas de
venir attaquer les nôtres, léquels ayans à leur
oisir fait ce que dessus, pource que la mer bais-
soit fort, se retirerent en la barque, dans laquel-
le étoit demeuré Champ-doré pour la garde
d'icelle. Mais comme la mer fut basse, &
n'y avoit moyen de venir à terre, cette mé- *Impieté des Sauvages.*
chante gent vint derechef au lieu où ils avoient
fait le meurtre ; arracherent la Croix, deter-
rerent l'vn des morts, prindrent sa chemise,
& la vétirent, montrans leurs depouilles qu'ils
avoient emportées : & parmi ceci encor tour-
nans le dos à la barque jettoient du sable à
deux mains par entre les fesses en derision,

hurlãs comme des loups: ce qui facha merveilleusement les nôtres, léquels ne manquoient de tirer sur eux leurs pieces de fonte, mais la distance étoit fort grande, & avoient des-ja cette ruse de se jetter par terre quand ils voyoient mettre le feu, de sorte qu'on ne sçavoit s'ils avoient été blessés ou autrement: & fallut par necessité boire ce calice, attendant la marée, laquelle étant venuë & suffisante pour porter à terre, comme ilz virent noz gens s'embarquer en la chaloupe, ilz s'enfuirent comme levriers, se fians en leur agilité. Il y avoit avec les nôtres vn *Sagamos* nommé *Chkoudun*, duquel nous avons parlé ci devant, lequel avoit grand déplaisir de tout ceci: & vouloit seul aller combatre cette multitude, mais on ne le voulut permettre. Et à tant on releva la Croix avec reverence, & enterra-on de rechef le corps qu'ils avoient deterrés. Et fut ce port appellé *le Port Fortuné*.

Fuite de Sauvages.

Port fortuné.

Le lendemain on mit la voile au vent pour passer outre & découvrir nouvelles terres: mais on fut contraint par le vent contraire de relacher & r'entrer dans ledit Port. L'autre lendemain on tenta derechef d'aller plus loin, mais ce fut en vain, & fallut encores relacher jusques à ce que le vent fût propre. Durant cette attéte les Sauvages (pensans, ie croy, que ce ne fût que jeu ce qui s'étoit passé) voulurent se r'apprivoiser, & demanderent à troquer, faisant semblant que ce n'étoient pas eux qui avoient fait le mal, mais d'autres, qu'ilz montroient s'en étre allez. Mais ilz n'avoient pas l'avisement de ce qui est

lit en vne fable, que la Cigogne ayant été prise parmi les Gruës qui furent trouvées en dommage, fut punie comme les autres, nonobstant qu'elle dist que tant s'en fallût qu'elle fît mal qu'au contraire elle purgeoit la terre de serpẽs qu'elle mangeoit. Le sieur de Poutrincourt donc les laissa approcher, & fit semblant de vouloir prendre leurs denrées, qui étoient du petun, quelques chaines, colliers, & brasselets faits de coquilles de Vignaux (appellés *Esurgni*, au discours du second voyage de Iacques Quartier) fort estimés entre eux: item de leurs blé, féves, arcs, fleches, carquois, & autres menuës bagatelles. Et comme la societé fut renouée, ledit sieur commanda à neuf ou dix qu'il avoit avec lui de mettre les meches de leurs mousquets en façon de laqs, & qu'au signal qu'il feroit chacun jettât son cordeau sur la téte de celui des Sauvages qu'ils auroient accosté, & s'en saisist, comme le maitre des hautes œuvres fait de sa proye: & pour l'effect de ce, que la moitié s'en allassent à terre, tandis qu'on les amuseroit à troquer dãs la chaloupe. Ce qui fut fait: mais l'execution ne fut pas du tout selon son desir. Car il pretendoit se servir de ceux que l'on prendroit comme de forçats au moulin à bras & à couper des bois. A quoy par trop grande precipitation on manqua. Neantmoins il y en eut six ou sept charpentés & taillés en pieces léquels ne peurent point si bien courir dans l'eau comme en la campagne, & furent attendus au passage par ceux des nôtres qui étoient demeurés à terre. Le

Fable.

Stratageme.

Vengeance.

Sauvage *Chkoudun* mentionné ci-devant, rap-portoit vne des tétes de ceux-là, mais par for-tune elle tomba dans la mer, dont il eut tant de regret, qu'il en pleuroit à chaudes larmes.

Cela fait, le lendemain on s'efforça d'aller plu avant, nonobstant que le vent ne fût à propos mais on avança peu, & vit-on tant seulemen vne ile à six ou sept lieues loing, à laquelle il n'y eut moyen de parvenir, & fut appellé *l'ile Douteuse*. Ce que consideré, & que d'vne part or craignoit manquer de vivres, & d'autre que l'hi-ver n'empechât la course; & d'ailleurs encores qu'il y avoit deux malades, auquels on n'esperoi point de salut : Conseil pris, fut resolu de re-tourner au Port-Royal, étant, outre ce que des-sus, encore le sieur de Poutrincourt en souc pour ceux qu'il avoit laissés. Ainsi on vint pou la troisiéme fois au Port Fortuné, là où ne fu veu aucun Sauvage.

L'ile douteuse.

Resolution sur le retour.

Au premier vent propre ledit sieur fit lever l'ancre pour le retour, & memoratif des dan-gers passez, fit cingler en pleine mer : ce qu abbregea sa route. Mais non sans vn grand de-sastre du gouvernail qui fut derechef rompu: de maniere qu'étans à l'abandon des vagues, ils ar-riverent en fin au mieux qu'ilz peurent aux iles de *Norombega*, où ilz le racoutrerent. Et au sortir d'icelles vindrent à *Menane* ile d'environ six lieues de long entre Sainte-Croix, & le Port-Royal, où ils attendirent le vent, lequel étant venu aucunement à souhait, au partir de là, nou-veaux desastres. Car la chaloupe qui étoit atta-chée à la barque fut poussée d'vn coup de mer si

Peril.

Menane.

ıdement, que de ſa pointe elle rompit tout le Peril.
ɛrriere d'icelle, où étoit ledit ſieur de Poutrin-
ɔurt, & autres. Et d'ailleurs n'ayans peu gai-
ıer le paſſage dudit Port-Royal, la marée (qui
ɔle en cet endroit) les porta vers le fond de la
aye Françoiſe, d'où ilz ne ſortirent point à leur
ſe, & ſe trouverent en auſſi grand danger qu'ils
ıſſent été onques auparavant : d'autant que Peril.
ɔulans retourner d'où ils étoient venus ilz ſe
rent portez de la marée & du vẽt vers la côte,
ui eſt de hauts rochers & precipices: là où s'ilz
euſſent doublé vne pointe qui les menaçoit
ɛ ruine, ç'eût été fait d'eux. Mais en dès hautes
ıtrepriſes Dieu veut éprouver la conſtance de
ɛux qui combattent pour ſon nom, & voir s'ilz
ɛ branleront point : il les meine iuſques à la
ɔrte de l'enfer, c'eſt à dire du ſepulchre, &
ɛantmoins les tient par la main, afin qu'ilz ne
ımbent dans la foſſe, ainſi qu'il eſt écrit : *Ce
ıı-je, ce ſuis-je moy, & n'y a point de Dieu avec* Deuteron.
oy. Ie fay mourir, & fay vivre: ie navre, & ie gue- 32. verſ. 39.
*; & n'y a perſonne qui puiſſe delivrer aucun de ma
ain.* Ainſi avons-nous dit quelquefois ci-de-
ınt, & veu par effet, que combien qu'en ces
ıvigations ſe ſoient preſentez mille dangers,
ıutefois il ne s'eſt iamais perdu vn ſeul hõme Quatre pé-
ır mer, jaçoit que de ceux qui vont tant ſeule- cheurs noyés
ent pour les Moruës, & le traffic des pellete-
ɛs, il y en demeure aſſez ſouvẽt: témoins qua-
ɛ pécheurs Maloins qui furent engloutis des
ux étans allés à la pécherie, lors que nous
ions ſur le retour en France : Dieu voulant
ıe nous reconoiſſiõs tenir ce benefice de lui, &

manifester sa gloire de cette façon, afin qu
sensiblement on voye que c'est lui qui est au
theur de ces saintes entreprises, léquelles ne s
font par avarice, ni par l'injuste effusion d
sang, mais par vn zele d'établir son nom, & s
grandeur parmi les peuples qui ne le conoi
sent point. Or aprés tant de faveurs du cie
c'est à faire à ceux qui les ont receuës à dir
Psalm. 72. vers. 23. comme le Psalmiste-Roy bien aimé de Dieu:

Tu m'as tenu la dextre, & ton sage vouloir
M'a seurement guidé, iusqu'à me faire voir
Mainte honorable grace
En cette terre basse.

Aprés beaucoup de perils (que ie ne veux com
parer à ceux d'Vlisse, ni d'Ænée, pour ne soui
ler noz voyages saints parmi l'impureté)
Arrivée du sieur de Poutrincourt. sieur de Poutrincourt arriva au Port-Royal l
quatorziéme de Novembre, où nous le re
ceumes joyeusement & avec vne solenni
toute nouvelle pardela. Car sur le point qu
nous attendions son retour avec grand desi
(& ce d'autant plus, que si mal lui fût arriv
nous eussions été en danger d'avoir de la con
fusion) ie m'avisay de representer quelque ga
lardise en allant audevant de lui, comme nou
fimes. Et d'autant que cela fut en rhimes Fra
çoises faites à la hâte, ie l'ay mis avec *Les Mu
de la Nouvelle-France* souz le tiltre de THEATI
DE NEPTVNE, où ie renvoye mon Lecteur. A
surplus pour honorer davantage le retour
nôtre action, nous avions mis au dessus de
porte de nôtre Fort les armes de France, env
ronnées de courōnes de lauriers (dont il y a

rande quãtité au long des rives des bois) avec
. devise du Roy, DVO PROTEGIT VNVS. Et au
essous celles du sieur de Monts avec cette in-
:ription, DABIT DEVS HIS QVOQVE FINEM:
: celle du sieur de Poutrincourt avec cette au-
e inscription, INVIA VIRTVTI NVLLA EST
IA, toutes deux aussi ceintes de chapeaux de
uriers.

---

tat de semailles: Institution de l'Ordre de Bon-temps: Comportement des Sauvages parmi les François: Etat de l'hiver: Pourquoy en ce temps pluies & brumes rares: Pourquoy pluies frequentes entre les Tropiques: Neges utiles à la terre : Etat de Janvier: Conformité de temps en l'antique & Nouvelle-France: Pourquoy Printemps tardif: Culture de jardins: Rapport d'iceux: Moulin à eau: Manne de harens: Preparation pour le retour: Invention du sieur de Poutrincourt: Admiration des Sauvages: Nouvelles de France.

CHAP. XVI.



PRES la rejouïssance publique cessée, le sieur de Poutrincourt eut soin de voir ses blés, dont il avoit semé la plus grande partie à deux lieuës loin de nôtre Fort en amont de la riviere de l'Equille, dite du Dauphin: & l'autre à-l'entour de nôtredit Fort : & trouva les premiers semez bien avancés, & non les derniers qui avoient eté semez les sixiéme & *Etat des blez.*

dixiéme de Novembre, léquels toutefois n
laisserent de croitre souz la nege durant l'hiver
comme ie l'ay remarqué. Ce seroit chose lon
gue de vouloir minuter tout ce qui se faisoit du
rant l'hiver entre nous: comme de dire que le
dit sieur fit faire plusieurs fois du charbon, celu
de forge étant failli: qu'il fit ouvrir des chemin
parmi les bois: que nous allions à travers les fo
rets souz la guide du Kadran, & autres chose
selon les occurrences. Mais ie diray que pou
Institution de l'Ordre de Bō-Tēps. nous tenir joyeusement & nettement, quāt au
vivres, fut établi vn Ordre en la Table dudi
sieur de Poutrincourt, qui fut nommé L'OR
DRE DE BON-TEMPS, mis premieremen
en avant par Champlein, suivāt lequel ceux d'i
celle table étoient Maitres-d'hotel chacun
son tour, qui étoit en quinze jours vne fois. O
avoit-il le soin de faire que nous fussions bien &
honorablement traités. Ce qui fut si bien ob-
servé, que (quoy que les gourmās de deça nou
disent souvent que là nous n'avions point la ru
aux Ours de Paris) nous y avons fait ordinai-
rement aussi bonne chere que nous sçaurion
faire en cette ruë aux Ours, & à moins de frais.
Car il n'y avoit celui qui deux jours devant que
Office du Maitre d'hotel. son tour vint ne fût soigneux d'aller à la chas-
se, ou à la pecherie, & n'apportat quelque chose
de rare, outre ce qui étoit de nôtre ordinaire. Si
bien que jamais au déjeuner nous n'avons man-
qué de saupiquets de chair ou de poissons: & au
repas de midi & du soir encor moins: car c'é-
toit le grand festin, là où l'Architriclin, ou Mai-
tre-d'hotel (que les Sauvages appellēt *Atoctegic*)

ınt fait preparer toutes choſes au cuiſinier, ırchoit la ſerviete ſur l'épaule, le batō d'office main, le collier de l'Ordre au col, & tous ux d'icelui Ordre aprés lui portans chacun ı plat. Le méme étoit au deſſert, non toute-is avec tant de ſuite. Et au ſoir avant rendre ıces à Dieu, il reſignoit le collier de l'Ordre ec vn verre de vin à ſon ſucceſſeur en la char-, & buvoient l'vn à l'autre. I'ay dit ci-devant ıe nous avions du gibier abondamment, Ca-rs, Outardes, Oyes griſes & blanches, per-is, alouettes, & autres oiſeaux: Plus des chairs Ellans, de Caribous, de Caſtors, de Loutres, Ours, de Lapins, de Chats-Sauvages, ou Leo-rs, de *Nibachés*, & autres telles que les Sau-ges prenoient, dont nous faiſions choſe qui loit bien ce qui eſt en la rotiſſerie de la ruë x Ours: & plus encor: car entre toutes les ındes il n'y a rien de ſi tendre que la chair Ellan (dont nous faiſiōs auſſi de bōne patiſſe-) ni de ſi delicieux que la queue du Caſtor. ais nous avōs eu quelquefois demie douzaine Eturgeons tout à coup que les Sauvages nous ıt apportez, déquels nous prenions vne partie payant, & le reſte on le leur permettoit ven-e publiquement & troquer contre du pain, nt nôtre peuple abondoit. Et quant à la viāde dinaire portée de France cela étoit diſtribué alement autant au plus petit qu'au plus grād. ainſi étoit du vin, comme a été dit.

Voy le chap. 21. liv. 6. où eſt parlé du Nibachés.

Ci-deſſus chap. 14.

En telles actions nous avions toujours vint ou ente Sauvages, hommes, femmes, filles, & en-ıs, qui nous regardoient officier. On leur bail-t du pain gratuitemēt comme on feroit à des

Traitement des Sauvages.

pauvres. Mais quant au *Sagamos Membertou*, autres *Sagamos*(quand il en arrivoit quelqu' ils étoient à la table mangeans & buvans co me nous:& avions plaisir de les voir,comme contraire leur absence nous étoit triste : a qu'il arriva trois ou quatre fois que tous s'en lerent és endroits où ilz sçavoient y avoir d chasse,& emmenerent vn des nótres lequel quit quelques six semaines comme eux sans sans pain, & sans vin , couché à terre sur peaux,& ce en temps de neges. Au surplus il voient soin de lui (comme d'autres qui s souvent allés avec eux plus que d'eux-mém disans que s'ils mouroient on leur imposer qu'ilz les auroient tués:& par ce se conoit c nous n'étions comme degradés en vne ile ai que le sieur de Villegagnon au Bresil. Car peuple aime les François, & en vn besoin s' meront tous pour les soutenir.

Sauvages ont soin des François.

Or,pour ne nous égarer , tels regimes d nous avons parlé,nous servoient de preservat contre la maladie du païs. Et toutefois il n en deceda quatre en Fevrier & Mars de ce qui étoient ou chagrins,ou paresseux:& me s vient de remarquer que tous ils avoient le chambres du côté d'Oest,& regardant sur l' tenduë du Port, qui est de quatre lieuës préq en ovale. D'ailleurs ils étoient mal couchés,c me tous. Car les maladies precedentes,& le d part du sieur du Pont en la façon que nous vons dit,avoient fait que l'on avoit jetté deh les matelats,& étoient pourris,& ceux qui s' allerent avec ledit sieur du Pont emporterent

Mortalité.

Mauvais vent.

reſtoit de draps de licts diſans qu'ils étoient
ıx. De maniere que quelques vns des nôtres
ent le mal de bouche,& l'enflure de jambes,
. façon des phthiſiques : qui eſt la maladie
: Dieu envoya à ſon peuple au deſert en pu- *Phthiſie.*
ion de ce qu'ilz s'étoient voulu engraiſſer de *Nomb. 11.*
.ir,ne ſe contentans de ce que le deſert leur *verſ.33. &*
rniſſoit par la volonté divine. *Pſalm.105. verſ.15.*
Nous eumes beau temps préque tout l'hiver, *Etat du*
: les pluies,ni les brumes,n'y ſont ſi frequen- *tẽps d'hiver*
qu'ici,ſoit en la mer, ſoit en la terre : & ce
ır autant que les rayons du ſoleil en cette ſai- *Pourquoy*
n'ont pas la force d'élever les vapeurs d'ici *pluies & brumes rares en*
,mémement en vn païs tout forétier. Mais *hiver.*
Eté cela ſe fait ſur tous les deux , lors que
: force eſt augmentée,& ſe reſoudent ces va-
ırs ſubitement ou tardivement ſelon qu'on
roche de la ligne æquinoctiale. Car nous
'ons qu'entre les deux tropiques les pluies *Pourquoy*
t abondantes en mer & en terre, & ſpeciale- *pluies entre*
nt au Peru,& en Mexique plus qu'en l'Afri- *les Tropi-*
:,pour ce que le ſoleil par vn ſi long eſpace *ques.*
mer ayant humé beaucoup d'humidités de
t l'Ocean,il les reſout en vn moment par la
nde force de ſa chaleur,là où vers la Terre-
ve ces vapeurs s'entretiennent long temps
'air devant que ſe condenſer en pluie , ou
: diſſipées:ce qui eſt en Eté(comme nous a-
s dit) & non en hiver:& en la mer plus qu'en
erre. Car en la terre les brouïllas du matin
ent de rouſée,& tombent ſur les huit heu-
& en la mer ilz durent deux, trois , & huit
rs,comme nous avons ſouvent experimẽté,

Or puis que nous ſommes ſur l'hiver, diſc
que les pluies en tel temps étans rares par-d
auſſi y fait-il beau ſoleil aprés que la nege
tombée, laquelle nous avons euë ſept ou h
fois, mais elle ſe fondoit facilement és lieux
couverts, & la plus conſtante a été en Févri
Quoy que ce ſoit, la nege moderee eſt fort v
aux fruits de la terre, pour les conſerver con
la gelée, & leur ſervir comme d'vne robbe fo
rée. Ce que Dieu fait par vne admirable pro
dence, pour ne ruiner les hommes, & com
dit le Pſalmiſte.

Neges vtiles.

Pſal. 147. verſ. 5.

Il donne la nege chenuë
Comme laine à tas blanchiſſant,
Et comme la cendre menuë
Repand les frimas brouïſſans.

Et comme le ciel n'eſt gueres ſouvent couv
de nuées vers la Terre-neuve en temps d'hiv
auſſi y a il des gelées matinales, léquelles ſe r
forcent ſur la fin de Ianvier, en Février, &
commencement de Mars: car iuſques audit t
de Ianvier nous y avons toujours été en po
point: & me ſouvient que le quatorziéme d
mois par vn Dimanche aprés midi nous n
reiouïſſions chantans Muſique ſur la rivier
l'Equille: & qu'en ce méme mois nous allar
voir les blez à deux lieues de nôtre Fort, &
names ioyeuſement au ſoleil. Ie ne voud
toutefois dire que toutes les années fuſſent ſe
blables à celle-ci. Car comme cet hiver là
ſemblablemẽt doux pardeça, le dernier hive
l'an mil ſix cens ſept, le plus rigoureux qu'on
iamais, a auſſi été de méme par-delà, en ſo

Geleés quand.

Etat du mois de Ianvier.

Conformité de temps en la France Orientale & Occidentale.

e beaucoup de Sauvages ſont morts par la ri-
eur du temps ainſi qu'en France beaucoup
pauvres, & de voyagers. Mais ie diray que
nnée de devant que nous fuſſions en la Nou-
lle-France, l'hiver n'avoit point été rude, ainſi
e m'ont teſtifié ceux qui y avoient demeuré
ant nous.

Voila ce qui regarde la ſaiſon de l'hiver. Mais
ne ſuis point encore biẽ ſatisfait en la recher-
e de la cauſe pourquoy en méme parallele la
ſõ eſt par-dela plus tardive d'vn mois qu'ici,
n'apparoiſſent les fueilles aux arbres que ſur
leclin du mois de May: ſi ce n'eſt que nous di-
ns que l'epeſſeur des bois & grandeur des
éts empéche le ſoleil d'échauffer la terre: itẽ
e le païs ou nous étiõs eſt voiſin de la mer, &
is ſuiet au froid cõme participant du Perou
's ſemblablemẽt froid à l'égard de l'Afrique:
d'ailleurs que cette terre n'ayant iamais été
tivee elle eſt plus condenſe, & ne peuvent les
res & plantes aiſément tirer le ſuc de leur
re. Et recompenſe dequoy auſſi l'hiver y eſt
s tardif, comme nous l'avõs recité ci-deſſus.

Pourquoy ſaiſon tardive.

Les froidures étans paſſees, ſur la fin de Mars
is les volõtaires d'entre nous ſe mirẽt à l'envi
n de l'autre à cultiver la terre, & faire des iar-
s pour y ſemer, & en recuillir des fruits. Ce
vint bien à propos. Car nous fumes fort in-
nodez l'hiver faute d'herbes de iardins. quãd
cun eut fait ſes ſemailles, c'étoit vn merveil-
x plaiſir de les voir croitre & profiter chacun
r, & encore plus grãd contentemẽt d'en vſer
ondãment que nous fimes: ſi biẽ que ce cõ-
ncemẽt de bõne eſperãce nous faiſoit préque

Culture de iardins.

Bõ rapport de la terre.

oublier nôtre païs originaire,& principaleme
quand le poisson commença à recherch
l'eau douce & venir à foison dans noz ruisseau
tant que nous n'en sçavions que faire. Ce qu
quand ie considere,ie ne me sçaurois assés ét
ner comme il est possible que ceux qui ont e
en la Foride ayẽt souffert de si grandes famin
veu la tẽperature de l'air qui est préque sãs hiv
& que leur famine vint és mois d'Avril, Ma
Iuin,auquels ilz ne devoiẽt mãquer de poisso
Tandis que les vns travailloient à la terre,
sieur de Poutrincourt fit preparer quelques b
timens pour loger ceux qu'il esperoit nous d
voir succeder. Et considerant combien le mo
Structure d'vn moulin à eau. lin à bras apportoit de travail,il fit faire vn mo
lin à eau,qui fut fort admiré des Sauvages. Au
est-ce vne invention qui n'est pas venuë és e
prits des hommes des les premiers siecles. D
puis cela nos ouvriers eurent beaucoup de r
pos:car ilz ne faisoient préque rien pour la pl
Manne de harens. part. Mais ie puis dire que ce moulin nous fou
nissoit des harẽs trois fois plus qu'il ne nous
eût fallu pour vivre,à la diligence de noz me
niers. Le sieur de Poutrincourt en avoit fait sa
ler deux bariques,& vne barique de Sardin
pour en faire montre en France, léquelles d
meurerent à Saint Malo, à nôtre retour, ent
les mains des marchans.
Parmi toutes ces choses ledit sieur de Po
trincourt ne laissoit de penser au retour. Ce c
étoit vn fait d'homme sage. Car il ne se faut j
mais tant fier aux promesses des hommes q
l'on ne considere qu'il y arrive bien souve
beauco

ucoup de desastre en peu d'heure. Et partant le mois d'Avril il fit accommoder deux bar- :s, vne grande, & vne petite, pour venir cher- :r les navires de France vers *Campseau*, ou la rre-neuve, cas avenant que n'eussions point secours. Mais la charpenterie faite, vn seul l nous pouvoit arréter, c'est que nous n'a- ns point de bray pour calfester noz vaisseaux. la (qui étoit la chose principale) avoit eté ou- é au partir de la Rochelle. En ceste necessité portante, ledit sieur de Poutrincourt s'avisa ecuillir par les bois quantité de gommes de ins. Ce qu'il fit avec beaucoup de travail, y nt lui-méme avec vn garson ou deux le plus vent: si bien qu'en fin il eut quelques cent li- s. Or apres ces fatigues ce ne fut encore tout. r il falloit fondre & purifier cela, qui étoit vn nt necessaire, & inconu à nôtre Maitre de rine, Champ-doré, & à ses matelots, d'autant e le bray que nous avons vient de Norvvege, ede, & Danzic. Neantmoins ledit sieur de utrincourt inventa le moyen de tirer la quin- essence de ces gommes & écorces de sapins: it faire quantité de briques, déquelles il façō- vn fourneau tout à jour, dans lequel il mit vn mbic fait de plusieurs chaudrons enchassez n dans l'autre, lequel il emplissoit de ces gom- s & écorces: puis étant bien couvert on met- t le feu tout à l'entour, par la violence duquel ondoit la gomme enclose dans ledit alembic, tomboit par embas dans vn bassin. Mais il ne loit pas dormir à l'entour, d'autant que le feu prenant à la matiere tout étoit perdu. Cela

Preparatif pour le retour.

Invention du sieur de Poutrincourt.

Briques.

étoit admirable pour vn persónage qui n'en voit jamais veu faire:dont les Sauvages étonn disoient en mots empruntez des Basques *En chavé Normandia*, c'est à dire, que les Norma sçavent beaucoup de choses. Or appellent-tous les François Normans (exceptez les Ba ques) par ce que la pluspart des pécheurs q vont aux Moruës sont de cette nation. Ce rem de nous vint bien à point:car ceux qui nous vi drent querir étoient tombez en méme faute q nous.

Sauvages pourquoy appellent tous François Normans.

Or comme celui qui est en attente n'a poi de bien ni de repos jusques à ce qu'il tienne qu'il desire : Ainsi en cette saison noz gens je toient souvent l'œil sur la grande étenduë Port Royal pour voir s'ilz découvriroient poi quelque vaisseau arriver. En quoy ils furent pl sieurs fois trompez, se figurans tantot avoir o vn coup de canon, tantot appercevoir les voil d'vn vaisseau: & prenans bien souvent les ch loupes des Sauvages qui nous venoiét voir pou des chaloupes Françoises. Car alors grande qu tité de Sauvages s'assemblerent au passage dud Port pour aller à la guerre cõtre les Armouch quois, cõme nous dirõs au livre suivãt. En fin o cria tant Noé qu'il vint, & eumes nouvelles d France le jour de l'Ascension avant midi.

Nouvelles de France.



rrivée des François: Societé du sieur de Monts rompuë, & pourquoy: Avarice de ceux qui volent les morts: Feux de joye pour la naissance de Monseigneur d'Orleans: Partement des Sauvages pour aller à la guerre: Sagamos Membertou: Voyages sur la côte de la Baye Françoise: Trafic sordide: Ville d'Ouïgoudi: Sauvages comme font de grands voyages: Mauvaise intention d'iceux: Mine d'acier: Voix de Loups-marins: Etat de l'ile Sainte-Croix: Erreur de Champlain: Amour des Sauvages envers leurs enfans: Retour au Port Royal.

CHAP. XVII.

LE Soleil commençoit à échauffer la terre, & œillader sa maitresse d'vn regard amoureux, quand le *Sagamos Membertou* (apres noz prieres solennellement faites à Dieu, & desieuner distribué au peuple, selon la coutu-e) nous vint avertir qu'il avoit veu vne voile r le lac, c'est à dire dans le port, qui venoit vers ɔtre Fort. A cette joyeuse nouvelle chacun va ɔir; mais encore ne se trouvoit-il persone qui t si bonne veuë que lui, quoy qu'il soit âgé de us de cent ans. Neātmoins on découvrit bien- t ce qui en étoit. Le sieur de Poutrincourt fit diligence appreter la petite barque pour aller conoitre. Champ-doré & Daniel Hay y allent & par le signal qu'ils nous donnerent étans rtains que c'étoient amis, incontinent fimes arger quatre canons, & vne douzaine de fau-

Bonne veuë des Sauvages vieillars.

conneaux, pour ſaluer ceux qui nous venoie[nt]
voir de ſi loin. Eux de leur part ne manquerent
commencer la féte, & décharger leurs piece[s]
auquels fut rendu le reciproque avec vſure. C'[é]
toit tant ſeulement vne petite barque marchan[de]
ſouz la charge d'vn jeune homme de ſaint-Ma[-]
lo nommé Chevalier, lequel arrivé au Fort bai[l-]
la ſes lettres au ſieur de Poutrincourt, léquelle[s]
furent leuës publiquement. On lui mandoit qu[e]
pour ayder à ſauver les frais du voyage, le navi[-]
re (qui étoit encor le IONAS) s'arreteroit au po[rt]
de *Campſeau* pour y faire pecherie de Moruës, le[s]
marchans aſſociez du ſieur de Mõts ne ſachan[t]
pas qu'il y eût pecherie plus loin que ce lieu[:]
toutefois que s'il étoit neceſſaire il fît venir led[it]
navire au Port Royal. Au reſte, que la ſocieté é[-]
toit rompuë, d'autant que contre l'honneteté &
devoir les Holandois (qui ont tant d'obligation
à la France) conduits par vn traitre François nõ[-]
mé La Ieuneſſe, avoient l'an precedent enlev[é]
les Caſtors & autres pelleteries de la grande Ri[-]
viere de *Canada*: choſe qui tournoit au grand de[-]
tritement de la ſocieté, laquelle partant ne pou[-]
voit plus fournir aux frais de l'habitation de de[-]
là, comme elle avoit fait par le paſſé. Ioint qu'a[u]
Conſeil du Roy (pour ruiner cet affaire) on avoi[t]
nouvellemẽt revoqué le privilege octroyé pou[r]
dix ans au ſieur de Monts pour la traicte de[s]
Caſtors, choſe que l'on n'eût iamais eſperé. E[t]
pour cette cauſe n'envoyoient perſone pour de[-]
meurer là apres nous. Si nous eumes de la joy[e]
de voir nôtre ſecours aſſeuré, nous eumes auſſ[i]
vne grande triſteſſe de voir vne ſi belle & ſi sain[te]

Salutations par canonades.

Suiet des lettres écrites au ſieur de Poutrincourt.

Societé du ſieur de Monts rompuë & pourquoy.

e entreprise rompuë: que tant de travaux & de
erils passez ne servissent de rien: & que l'espe-
ance de planter là le nom de Dieu, & la Foy Ca-
holique s'en allât evanouïe. Neantmoins apres
ue le sieur de Poutrincourt eut long temps son-
é sur ceci, il dit que quand il y devroit venir
out seul avec sa famille, il ne quitteroit point la
artie.

Ce nous estoit, di-ie, grand dueil d'abandon-
er ainsi vne terre qui nous avoit produit de si
eaux blez, & tant de beaux ornemens de jar-
ins. Tout ce qu'on avoit peu faire jusques là
avoit eté de trouver lieu propre à faire vne de-
eure arretée, & vne terre qui fût de bon rap-
ort. Et cela étant fait, de quitter l'entreprise, c'é-
oit bien manquer de courage. Car passée vne
utre année il ne falloit plus entretenir d'habita-
on. La terre étoit suffisante de rendre les neces-
tez de la vie. C'est le sujet de la douleur qui poi-
noit ceux qui étoient amateurs de voir la Reli-
on Chrétienne établie en ce païs là. Mais d'ail-
urs le sieur de Monts, & ses associés étans en
erte, & n'ayans point d'avancement du Roy,
étoit chose qu'ilz ne pouvoiét faire sans beau-
oup de difficulté, que d'entretenir vne habita-
on pardela.

Resolutiõ du sieur de Poutrincourt.

Voila les effects de l'envie, qui ne s'est pas glis-
e seulement és cœurs des Hollandois pour rui-
er vne si sainte entreprise, mais aussi des nôtres
ropres, tant s'est montree grande & insatiable
avarice des Marchans qui n'avoient part à l'as-
ociation du sieur de Monts. Et sur ce ie diray
abondant, que de ceux qui nous sont venu que-

Envie contre le sieur de Monts.

Larrecin sur les morts

rir en ce païs là il y en a eu qui ont osé méchan-
ment aller dépouiller les morts, & voler les C
stors que ces pauvres peuples mettent pour
dernier bien fait sur ceux qu'ils enterrent, ai
que nous dirons plus amplement au dernier
vre. Chose qui rend le nom François odieux
digne de mépris parmi eux . qui n'ont rien
semblable , ains le cœur vrayement nob
& genereux, n'ayans rien de particulier, ains to
tes choses communes, & qui font ordinairem
des presens (& ce fort liberalement , selon le
moyen) à ceux qu'ils aiment & honorent. Et ou
tre ce mal, est arivé que les Sauvages , lors qu
nous étions à *Campseau*, tuerent celui qui avo
montré à noz gens les sepulcres de leurs mort
Ie n'ay que faire d'alleguer ici ce que recite H
rodote de la vilenie du Roy Darius, lequel pe
sant avoir trouvé la mere au nid (comme on di
c'est à dire des grands thresors au tombeau d
Semiramis Royne des Babyloniens, eut vn pié d
nez, ayant au dedans trouvé vn écriteau contra
re au premier, qui le tensoit aigrement de son a
varice & méchanceté.

Sauvages sont de cœur noble.

Belle tromperie de Semiramis.

Revenons à noz tristes nouvelles & aux re
grets sur icelles. Le sieur de Poutrincourt ayan
fait proposer à quelques vns de nôtre compa
gnie s'ilz vouloient là demeurer pour vn an ,
s'en presenta huit, bons compagnons , auquel
on promettoit chacun vne barique de vin, de ce
ui qui nous restoit , & du blé suffisamment pou
vne année: mais ilz demanderent si hauts gage
qu'il ne peût pas s'accommoder avec eux. Ains
se fallut resoudre au retour. Le jour declinan
nous fimes les feuz de joye de la naissance d

[M]onſeigneur le Duc d'Orleans,& recommen-
[ç]mes à faire bourdonner les canons & faucon-
[n]eaux,accompagnez de force mouſquetades, le
[t]out aprés avoir ſur ce ſuiet chanté le *Te Deum.*
Ledit Cheualier apporteur de nouvelles avoit
[l]a charge de Capitaine au navire qui étoit de-
[m]euré à *Campſeau*,& en cette qualité on lui avoit
[b]aillé pour nous amener ſix moutons,vint-qua-
[tr]e poules,vne livre de poivre, vint livres de ris,
[a]utant de raiſins,& de pruneaux,vn millier d'a-
[m]andes,vne livre de muſcades,vn quarteron de
[c]anelle,demie livre de giroffles,deux livres d'e-
[sc]orces de citrons,deux douzaines de citrons,au-
[ta]nt d'orenges,vn jambon de Majence,& ſix au-
[tr]es jambons,vne barique de vin de Gaſcogne,
[&] autant de vin d'Heſpagne , vne barique de
[b]œuf ſalé,quatre pots & demi d'huile d'olive,vn
[ba]rre d'olives,vn baril de vinaigre,& deux pains
[d]e ſucre ; Mais tout cela fut perdu par les che-
[m]ins par fortune de gueule , & n'en vimes pas
[g]rand cas:neantmoins i'ay mis ici ces denrées a-
[fi]n que ceux qui voudrõt aller ſur mer s'en pour-
[v]oient. Quant aux poules & moutons on nous
[d]it qu'ils étoient morts durant le voyage:ce que
[n]ous crumes facilement: mais nous deſirions au
[m]oins qu'on nous en eût apporté les os. On nous
[d]it encore pour plus ample reſolution, que l'on
[p]enſoit que nous fuſſions tous morts. Voila ſur
[q]uoy fut fondée la mãgeaille. Nous ne laiſſa-
[m]es toutefois de faire bonne chere audit Che-
[u]alier & aux ſiens,qui n'étoient pas petit nom-
[b]re , ni buveurs ſemblables à feu Monſieur
[l]e Marquis de Piſani. Occaſion qu'ilz ne ſe

Feux de joye de la naiſſance de Mõſeigneur d'Orleans.

Rafraiſchiſſement envoyé au ſieur de Poutrincourt.

Trait de gourmãdiſe fait au ſieur de Poutrincourt.

deplaisoient point avec nous: car il n'y avoit q
du cidre bien arrousé d'eau dans le navire où i
étoient venus pour la portion ordinaire. Ma
quant audit Chevalier, dés le premier jour il pa
la du retour. Le sieur de Poutrincourt le ti
quelques huit jours en esperance; au bout d
quels voulant s'en aller, ledit sieur mit des ge
dans sa barque, & le retint sur quelque rappo
que ledit Chevalier avoit dit qu'étant à *Campsea*
il mettroit le navire à la voile, & nous lairroit l

Mauvaise parole de Chevalier rapportée au sieur de Poutrincourt.

A la quinzaine ledit sieur envoya vne barqu
audit *Campseau* chargée d'vne partie de nos ou
vriers, pour commencer à detrapper la maiso
Au commencement de Iuin les Sauvages en no
bre d'environ quatre cens partirent de la caban
ne que le *Sagamos Membertou* avoit façonnée d
nouveau en forme de ville environnée de haute
pallissades, pour aller à la guerre contre les ar
mouchiquois, qui fut à *Choüakoet*, à environ qua
tre-vints lieuës loin du Port Royal, d'où ilz re
tournerent victorieux, par les stratagemes que i
diray en la description que i'ay faite de cett
guerre en vers François. Les Sauvages furen
prés de deux mois à s'assembler là. *Membertou* l
grand *Sagamos* les avoit fait avertir durant & a-
vant l'hiver, leur ayant envoyé hommes exprés
qui étoient ses deux fils *Actaudin* & *Actaudi-
nech*, pour leur donner là le Rendez-vous. Ce *Sa-
gamos* est homme des-ja fort vieil, & a veu le Ca-
pitaine Iacques Quartier en ce païs là auque
temps il étoit des-ja marié, & avoit enfans, &
neantmoins ne paroit point avoir plus de cin-
quante ans. Il a eté fort grand guerrier & sangui-

Sauvages vont à la guerre.

Membertou quel homme c'est.

naire en son jeune âge & durant sa vie. C'est pourquoy on dit qu'il a beaucoup d'ennemis, & est bien aise de se tenir aupres des François pour vivre en seureté. Durant cette assemblée il fallut lui faire des presens & dons de blé & féves, méme de quelque baril de vin, pour fétoyer ses amis. Car il remontroit au sieur de Poutrincourt: *Remontrãce de Membertou.*
„ Ie suis le *Sagamos* de ce païs ici, i'ay le bruit
„ d'étre ton ami, & de tous les Normãs (car ain-
„ si appellẽt-ilz les François, ainsi que i'ay dit) &
„ que vous faites cas de moy: ce me seroit vn re-
„ proche si ie ne montrois les effects de telle
„ chose. Et neantmoins soit par envie ou autrement, vn autre *Sagamos* nommé *Chkoudun*, lequel est bon ami des François nous fit rapport que *Membertou* machinoit quelque chose cõtre nous, & avoit harangué sur ce sujet. Ce qu'entendu par le sieur de Poutrincourt, soudain il l'envoya querir pour l'étonner, & voir s'il obeïroit. Au premier mandement, il vint seul avec noz gens, & ne fit aucun refus. Occasion qu'on le laissa retourner en paix apres avoir receu bon traitement, & quelque bouteille de vin, lequel il aime, parce (dit-il) que quand il en a beu il dort bien, & n'a plus de soin, ni d'apprehension. Ce *Membertou* nous dit au commencemẽt que nous vimmes là qu'il vouloit faire vn present au Roy de sa mine de cuivre, par ce qu'il voyoit que nous faisions cas des metaux, & qu'il faut que les *Sagamos* soient honétes & liberaux les vns envers les autres. Car lui étant *Sagamos* il s'estime pareil au Roy, & à tous ses Lieutenans: & disoit souvent au sieur de Poutrincourt qu'il lui étoit

Mauvais rapport contre Membertou.

Obeïssance de Membertou.

Liberalité de Membertou.

Les Sauvages se prisẽt.

grand ami, frere compagnon,& égal, montrai
cette égalité par la ionction des deux doits de l
main que l'on appelle *Index*,ou le doit demõstr
tif. Or iaçoit que le present qu'il vouloit faire
sa Maiesté fût chose dõt elle ne se soucie, neãt
moins cela lui partoit de bon courage , lequ
doit étre prisé comme si la chose étoit plus grã
de , ainsi que fit ce Roy des Perses qui receu
d'aussi bonne volonté vne pleine main d'ea
d'vn païsan comme les plus grãds presens qu'o
lui avoit fait. Car si *Membertou* eût eu davantag
il l'eût offert liberalement.

Voyages sur la côte de la Baye Françoise.

Le sieur de Poutrincourt n'ayant point envi
de partir de là qu'il n'eût veu l'issuë de son atten
te,c'est à dire la maturité des blés, il delibera a
pres que les Sauvages furent allés à la guerre,d
faire voyages le long de la côte. Et pource qu
Chevalier desiroit amasser quelques Castors , i
envoya dans vne petite barque à la riviere Saint
Iean,dite par les les Sauvages *Oigoudi* , & l'il
Saint-Croix:& lui Pontrincourt s'en alla dan
vne chaloupe à ladite mine de cuivre. Ie fus du
voyage dudit Chevalier:& traversames la Bay
Françoise pour aller à ladite riviere: là où si tôt
que fumes arrivez nous fut apportée demie dou-
zaine de Saumons frechement pris: & y seiour-
names quatre iours,pendant léquels nous alla-
mes és cabanes du Sagamos *Chkoudun* , là où
nous vimes quelques quatre- vints ou cent Sau-
vages tout nuds , hors-mis le brayet , qui fai-
soient Tabagie des farines que ledit Cheva-
lier avoit troqué contre leurs vieilles pannes
pleines de pous (car ilz ne lui baillerent que ce

Assemblée de Sauvages faisans festin.

qu'ilz ne vouloient point.) Ainsi fit-il là vn trafic ordide que ie prise peu. Mais il peut dire que l'o- leur du lucre est suave & douce de quelque cho- e que ce soit, & ne dedaignoit pas l'Empereur Vespasien de recevoir par sa main le tribut qui ui venoit des pissotieres de Rome. *Trafic sordide.*

Etans parmi ces Sauvages le *Sagamos Chkoudun* ious voulut donner le plaisir de voir l'ordre & geste qu'ilz tiennent allans à la guerre, & les fit ous passer devant nous, ce que ie reserve à dire u dernier livre. La ville d'*Ouigoudi* (ainsi i'ap- pelle la demeure dudit *Chkoudun*) étoit vn grand enclos sur vn tertre fermé de hauts & menus arbres attachez l'vn contre l'autre, & au dedans plusieurs cabannes grandes & petites, l'vne dé- quelles étoit aussi grande qu'vne halle, où se re- iroient beaucoup de menages : & quant à celle où ilz faisoiët la Tabagie elle étoit vn peu moin- dre. Vne bonne partie dédits Sauvages étoient de *Gachepé*, qui est le commencement de la grande riviere de *Canada*, & nous dirent que de leur demeure ils venoient là en six jours, dont e fus fort étonné, veu la distance qu'il y a par mer : mais ils abbregent fort leurs chemins, & font des grans voyages par le moyen des lacs & rivieres, au bout déquelles quand ils sont parvenus, en portant leurs canots trois ou quatre lieuës ils gaignent d'autres rivieres qui ont vn contraire cours. Tous ces Sauvages étoient là venus pour aller à la guerre avec *Membertou* contre les Armouchiquois. *Liv. 6. chap 25.* *Ville d'Ouigoudi.* *Sauvages comme font de grãs voyages.*

Or d'autant que i'ay parlé de cette riviere

d'Ouigoudi au voyage du sieur de Monts, ie n'e
diray ici autre chose. Quād nous retournames
nôtre barque qui étoit à demie lieuë de là à l'en
trée du Port à l'abri d'vne chaussée que la m
y a fait, noz gens (& particulierement Champ
doré, qui nous conduisoit) étoient en peine d
nous, & ayans veu de loin les Sauvages en arm
pensoient que c'étoit pour nous mal faire; ce qu
eût eté aisé, pource que nous n'étions que deu:
Et par ainsi furent bien aises de nôtre retour. A
prés que le lendemain vint le Devin du quartie
crier comme vn desesperé à-l'endroit de nôtr
barque. Ne sachans ce qu'il vouloit dire on l'en
voya querir dans vn petit bateau, & nous vin
haranguer, & dire que les Armouchiquois é
toient dans les bois, & les venoient attaquer, &
qu'ils avoient tué de leurs gens qui étoient à la
chasse: & partant que nous descendissions à terre
pour les assister. Ayās ouï ce discours qui ne ten-
doit à riende bon selon nótre iugement, nous lui
dimes que noz iournees étoiēt limitées, & noz
vivres aussi, & qu'il nous convenoit gaigner païs.
Se voyant éconduit il dit que devant qu'il fût
deux ans il faudrot qu'ilz tuassent tous les Nor-
mans, ou que les Normans les tuassent. Nous-
nous mocquames de lui, & lui dimes que nous
allions mettre nótre barque devant leur Fort
pour les aller tous saccager. Mais nous ne le fi-
mes pas. Car nous partimes ce iour là : & ayans
vent contraire, nous nous mimes à l'abri d'vne
petite ile, où nous fumes deux jours: pendant lé-
quels l'vn alloit tirer aux Canars pour la provi-
sion: l'autre faisoit la cuisine : Champ-doré &

Ruse d'vn Aout-moin, ou devin Sauvage.

oy allions le long des rochers avec marteaux
ciseaux cherchans s'il y auroit point quelques
ines. Ce que faisans nous trouvames de l'acier *Mine d'acier.*
quantité entre les roches, dont nous fimes
ovision pour en faire montre au sieur de Pou-
ncourt.

)elà nous allames en trois journées à l'ile Sain-
-Croix étans souuent contrariez des vents. Et
urce que nous avions mauvaise conjecture
r les Sauvages que nous avions veu en grand
bre à la riviere de Saint-Iean, & que la troupe
rtie du Port Royal étoit encore à *Menane* (ile *Menane.*
tre ledit Port Royal & sainte-Croix) déquelz
nous voulions pas fier, nous faisions bon *Bon guet.*
et la nuit: pendant lequel nous oyions souvēt
voix des Loups-marins, qui ressembloient *Voix de Loups-marins.*
éque celle des Chat-huans: Chose contraire à
pinion de ceux qui ont dit & écrit que les pois-
ns n'ont point de voix.

Arrivez que fumes en ladite ile de Sainte- *Arrivée en l'ile Sainte-Croix.*
roix, nous y trouvames les batimens y laissez
ut entiers, fors que le magazin étoit decouvert *Etat d'icelle.*
vn côté. Nous y trouvames encore du vin
Hespagne au fond d'vn mui, duquel nous beu-
es, & n'étoit guere gaté. Quand aux jardins
ous y trouvames des choux, ozeilles, & lai-
uës, dont nous fimes cuisine. Nous y fimes
ussi de bons patez de tourtres qui sont là fre-
uentes dans les bois. Mais le herbes y sont si
utes, qu'on ne pouvoit les trouver quand el-
s étoient tuées & tombées à terre. La cour y
oit pleine de tonneaux entiers, lesquels quel-
ues matelotz mal disciplinez brulerent pour

Sauvages de meilleure nature que beaucoup de Chrétiens.

leur plaisir, dont i'eu horreur quand ie le vi, jugeay mieux que devant que les Sauvag étoient (du moins civilement) plus humai & plus gens de bien que beaucoup de ceux q portēt le nom de Chrétien, ayās depuis trois a pardonné à ce lieu, auquel ilz n'avoient seul ment pris vn morceau de bois, ni du sel qui y toit en grande quantité dur comme roche.

Champlein

Ie ne sçay à quel propos Champlein en la r lation de ses voyages imprimée l'an mille cens treize, s'amuse à écrire que ie n'ay point e plus loin que Sainte-Croix, veu que ie ne di p le cōtraire. Mais il est peu memoratif de ce qu fait, disant là méme (pag. 151.) que dudit Saint Croix au port Royal, n'y a que quatorze lieuë & en la pa. 95. il avoit dit qu'il y en a 25. Et si o regarde sa charte geographique il s'en trouver pour le moins quarante.

Au partir de là nous vimmes mouiller l'ancr parmi vn grand nombre d'iles confuses, où nou ouïmes quelques Sauvages, & criames pour le faire venir. Ilz nous r'envoyerent le méme cr A quoy vn des nôtres repliqua *Oüen kirau*, c'es à dire, qui étes-vous? Ilz ne voulurent se decla rer. Mais le lendemain *Oagimont* Sagamos de cet te riviere nous vint trouver, & conumes que c'é toit lui que nous avions ouï. Il se disposoit à sui vre *Merbertou* & sa troupe à la guerre, en laquell il fut griévement blessé, comme i'ay dit en me vers sur ce sujet. Ce *Oagimont* a vne fille âgé d'environ onze ans bien agreable, laquelle l sieur de Poutrincourt desiroit avoir, & la lui plusieurs fois demandée pour la bailler à la Roy ne, lui promettant que iamais il n'auroit faut

Amour des Sauvages envers leurs enfans.

ɛ blé,ni d'autre chose:mais onques il ne s'y est
ɔulu accorder.

Etant entré en nôtre barque, il nous accom-
ıgna iusques à la pleine mer,là où il se mit en sa
ıaloupe pour s'en retourner, & de nôtre part
ndimes au Port Royal, à l'entrée duquel nous
rivames avant le iour, mais fumes devant nô-
ɛ Fort iustement sur le point que la belle Au-
ıre commençoit à montrer sa face vermeille
r le sommet de noz cotaux chevelus. Le mon-
étoit encore endormi, & n'y en eut qu'vn qui
leva au continuel abbayemēt des chiens; mais
ıus fimes bien reveiller le reste à force de
ousquetades, & d'éclats de trompettes. Le
ur de Poutrincourt étoit arrivé le iour de de-
nt de son voyage des mines, où nous avons dit
'il devoit aller: & l'autre iour precedant étoit
ivée la barque qui avoit porté partie de nos
riers à *Campsean*. Si bien que tout assemblé il
restoit plus que de preparer les choses neces-
res à nótre embarquement. Et en cette affaire
us vint bien à point le moulin à eau. Car au-
ment il n'y eût eu aucun moyen de preparer
ez de farines pour le voyage. Mais en fin nous
eumes de reste, que l'on bailla aux Sauvages
ur se souvenir de nous.

Arrivée au Port Royal.



Port de Campseau: Partement du Port Royal: Brum[...] de huit iours: Arc-en-ciel paroissant dans l'eau[...] Port Savalet: Culture de la terre exercice honora[...]ble: Regrets des Sauvages au partir du sieur de Pou[...]trincourt: Retour en France: Voyage au Mont Sain[...] Michel: Fruits de la Nouvelle-France presentez a[...] Roy: Voyage en la Nouvelle-France depuis le retou[...] dudit sieur de Poutrincourt: Lettre missive dud[...] sieur au Sainct Pere à Rome.

CHAP. XVIII.



VR le point qu'il falu[...] dire Adieu au Port Roya[...] le sieur de Poutrincou[...] envoya son peuple l[...] vns apres les autres trou[...]ver le navire à *Campsea[...]* qui est vn Port entre sep[...] ou huit iles où les navire[...] peuvent étre à l'abri des vents: & là y a vne bay[...] profonde de plus de dix lieuës, & large de troi[...] ledit lieu distant dudit Port Royal de plus de ce[...] cinquante lieuës. Nous avions vne grande ba[...]que, deux petites & vne chaloupe. Dans l'vn[...] des petites barques on mit quelques gens qu[...] l'on envoya devant. Et le trentiéme de Iuill[...] partirent les deux autres. I'étois dans la grand[...] conduite par Champ-doré. Mais le sieur d[...] Poutrincourt voulant voir vne fin de noz ble[...] semez, attendit la maturité d'iceux, & de[...]

Descriptiõ du Port de Campseau.

Partement du Port Royal.

meu

:ura encore onze iours apres nous. Cepen-
nt nótre premiere iournée ayant été au Paſ-
ge du Port-Royal, le lendemain les brumes *Brumes de huit iours.*
ndrent s'étendre ſur la mer, qui nous tindrét
iit iours entiers, durant léquels c'eſt tout ce
ienous ſceumes faire que de gaigner le cap
: Sable, lequel ne vimes point.

En ces obſcuritez Cymmeriennes ayans vn *Peril.*
ur ancré en mer à-cauſe de la nuit, nôtre an-
e ruza tellement qu'au matin la marée nous
voit porté parmi des iles, & m'étonne que ne
ous perdimes au choc de quelque rocher. Au
:ſte pour le vivre le poiſſon ne nous mãquoit
oint. Car en vne demie heure nous pouvions *Belles morues en abõdance.*
rendre des Moruës pour quinze iours, & des
lus belles & graſſes que i'aye iamais veu, icel-
:s de couleur de carpes: ce que ie n'ay onques
operceu qu'en cet environ dudit cap de Sa-
le: lequel aprés avoir paſſé la marée (qui vole
n cet endroit) nous porta en peu de temps *Port de la Héve.*
iſques à la Héve, ne penſans étre qu'au port
u Mouton. Là nous demeurames deux iours,
c dans le port méme nous voyions mordre la
Moruë à l'ameçon. Nous y trouvames force
rozelles rouges, & de la marcaſſite de mine de
uivre. On y fit auſſi quelque troquement de
elleteries avec les Sauvages.

De là en avant nous eumes vent à ſouhait, &
urant ce temps avint vne fois qu'étant ſur la
rouë ie criay à nótre conducteur Champ-do-
é que nous allions toucher, penſant voir le *Arc celeſte paroiſſant dans l'eau.*
ond de la mer: mais ie fus deceu par l'Arc-en
iel qui paroiſſoit avec toutes ſes couleurs de-

dans l'eau, causé par l'ombrage que faisoit icelle nôtre voile de Beau-pré opposé au S leil, lequel assemblant ses rayons dans le fc dudit voile, ainsi qu'il fait dans la nuë, ic rayons étoient contraints de reverberer d l'eau, & faire cette merveille. En fin nous a vames à quatre lieuës de *Campseau* à vn Port faisoit sa pécherie vn bon vieillart de Saint-I de Lus nommé le Capitaine Savalet, leq nous receut avec toutes les courtoisies du m de. Et pour autant que ce Port (qui est pe mais tres-beau) n'a point de nom, ie l'ay qua fié sur ma Charte geographique du nom de S valet. Ce bon personage nous dit que ce voya étoit le quarante-deuxiéme qu'il faisoit pard la & toutefois les Terreneuviers n'en font to les ans qu'vn. Il étoit merveilleusement co tent de sa pécherie, & nous disoit qu'il fais tous les iours pour cinquante escus de Moru & que son voyage vaudroit dix-mille francs. avoit seze hommes à ses gages: & son vaisse étoit de quatre vints tonneaux, qui pouv porter cent milliers de moruës seches. Il ét quelquefois inquieté des Sauvages là caba nez, léquelz trop privément & impudemme alloient dans son navire, & lui emportoient qu'ilz vouloient. Et pour eviter cela il les m naçoit que nous viendrions & les mettrio tous au fil de l'épée s'ilz lui faisoient tort. C les intimidoit, & ne lui faisoient pas tout le m qu'autrement ils eussent fait. Neantmoi toutes les fois que les pécheurs arrivoient av leurs chaloupes pleines de poissons, ces Sa

Port Savalet.

42. voyages faits en la Terre neuve.

Bonne pecherie.

Sauvages importuns.

A cent cinquâte lieues loin ilz craignent les François habitans pardela.

ages choisissoient ce que bon leur sembloit, &
e s'amusoient point aux Morues, ains prenoiẽt
es Merlus, Bars, & Fletans qui vaudroient ici
Paris quatre écus, ou pl⁹. Car c'est vn merveil-
usement bon manger, quand principalement
z sont grands & épais de six doits, comme ceux
ui se péchoiẽt là. Et eût été difficile de les em-
écher en cette insolence, d'autant qu'il eût
oujours fallu avoir les armes en main, & la be-
ogne fût demeurée. Or l'honnêteté de cet
omme ne s'étendit pas seulemẽt envers nous,
ais aussi envers tous les nôtres qui passerent à
on Port, car c'étoit le passage pour aller & ve-
ir au Port Royal. Mais il y en eut quelques
ns de ceux qui nous vindrent querir, qui fai-
oient pis que les Sauvages, & se gouvernoient
nvers lui comme fait ici le gen-d'arme chez le
on homme: chose que i'ouy fort à regret.

Honneteté de Savalet.

Nous fumes là quatre iours à-cause du vent
ontraire. Puis vimmes à *Campseau*, où nous at-
ẽdimes l'autre barque, qui vint dix iours aprés
ous. Et quant au sieur de Poutrincourt si-tôt
u'il vit que le blé se pouvoit cuillir, il arracha
u segle avec la racine pour en montrer parde-
a la beauté, bonté & demesurée hauteur. Il fit
ussi des glannes des autres sortes de semences,
roment, orge, avoine, chanvre, & autres, à mé-
ne fin: ce que ceux qui sont allez ci-devant au
resil, & à la Floride n'ont point fait. En quoy
ay à me rejouïr d'avoir été de la partie, & des
remiers culteurs de cette terre. Et à ce ie me
uis pleu d'autant-plus que ie me remettoy de-
ãt les yeux nôtre Ancien pere Noé grãd Roy,

Culture de la terre exercice honorable.

Noé.

grand Prétre, & grand Prophete, de qui le m
Serranus. tier étoit d'estre laboureur & vigneron : &
anciens Capitaines Romains *Serranus*, qui
trouvé semant son champ lors qu'il fut man
Q. Cincinnatus. pour conduire l'armée Romaine : & *Quin*
Cincinnatus, lequel tout poudreux labour
quatre arpens de terre à téte nuë & estoma
decouvert, quand l'huissier du Senat lui appo
ta les lettres de Dictature : de sorte que
huissier fut contraint le prier de vouloir se co
vrir avant que lui declarer sa charge. M'éta
pleu à cet exercice, Dieu a beni mon petit tr
vail, & ay eu en mon iardin d'aussi beau fr
ment qu'il y sçauroit avoir en France, duqu
ledit sieur de Poutrincourt me donna v
glanne quand il fut arrivé audit Port de Ca
pseau, laquelle (avec vne de segle) ie garde av
son grain dés il y a dix ans.

Il étoit prét de dire Adieu au Port Roy
quand voici arriver *Membertou*, & sa comp
gnie, victorieux des Armouchiquois. Et pou
Retour des Sauvages, de la guerre. ce que i'ay fait vne description de cette gue
en vers François, ie n'en veux ici remplir m
papier, étant desireux d'abbreger plutôt que
chercher nouvelle matiere. A la priere du
Membertou il demeura encore vn iour. Ma
ce fut la pitié au partir, de voir pleurer ces pa
vres gens, léquels on avoit toujours tenu
Pleurs des Sauvages au partir des Fraçois. esperãce que quelques vns des nôtres deme
reroient auprés d'eux. En fin il leur fallut pr
mettre que l'an suivant on y envoyeroit d
ménages & familles pour habiter totaleme
leur terre, & leur enseigner des métiers po

es faire vivre comme nous. En quoy ilz se
onsolerent aucunement. Il y restoit dix bari-
ues de farines qui leur furent baillées avec les
lez de nôtre culture, & la possession du ma-
oir, s'ilz vouloient en vser. Ce qu'ilz n'ont pas
ait. Car ils ne peuvent étre constans en vne
lace vivans comme ilz font.

L'onziéme d'Aoust ledit sieur de Poutrin-
ourt partit lui neufiéme dudit Port-Royal dás
ne chaloupe pour venir à *Campseau*: Chose
nerveilleusement hazardeuse de traverser tát
e bayes & mers en vn si petit vaisseau chargé
e neuf persones, des vivres necessaires au
oyage, & assez d'autres bagages. Etans arrivés
udit port de ce bon homme Savalet, leur fit
out le bon accueil qu'il lui fut possible: & de là
ous vindrent voir audit *Campseau*, où nous de-
neurames encore huit iours.

Partement du sieur de Poutrincourt.

Le troisiéme de Septembre nous levames les
ncres, & avec beaucoup de difficultez sortimes
ors les brisans qui sont aux environs dudit
ampseau. Ce que noz mariniers firent avec
eux chaloupes qui portoient les ancres bien
vant en mer pour soutenir nótre vaisseau, à fin
u'il n'allát donner contre les rochers. En fin
tans en mer on laissa à l'abandon l'vne dédites
háloupes, & l'autre fut tirée dans le Ionas, le-
uel outre nôtre charge portoit cent milliers
e Morues, que seches que vertes. Nous eumes
ssez bon vent iusques à ce que nous approcha-
nes les terres de l'Europe. Mais nous n'avions
as tout le bon traitement du monde, par ce
ue, comme i'ay dit, ceux qui nous vindrent

Depart de la Nouvelle-France.

Brisans ce sont rochers à fleur d'eau, cótre léquels la mer brise.

Traitement de mer.

querir presumans que nous fussions morts, s'é
toient accommodez de noz rafraichissemen
Nos ouvriers ne beurent plus de vin depu
qu'ilz nous eurent quittés au Port-Royal: E
nous n'en avions gueres, par ce que ce qu
nous abondoit fut beu joyeusement en la com
pagnie de ceux qui nous apporterent nouvel
les de France.

Veuë des iles de Sorlingues: païs de la France.

Le vint-sixiéme Septembre nous eumes e
veuë les iles de Sorlingues, qui sont à la point
de Cornuaille en Angleterre. Et le vint-huitié
me pensans venir à Saint-Malo, fumes cõtraint
de relacher à Roscoff en la basse Bretagne, o
nous demeurâmes deux iours & demi à nou
rafraichir. Nous avions vn Sauvage qui se trou
voit assez étonné de voir les batimẽs, clochers
& moulins à vent de France: mémes les fem
mes qu'il n'avoit onques veu vétues à nôtr
mode. De Roscoff nous vimmes avec bon vẽ
rendre graces à Dieu audit Saint-Malo. Er
quoy ie ne puis que ie ne loue la prevoyante vi-
gilãce de nôtre Maitre de navire Nicolas Mar-
tin, de nous avoir si dextrement conduit, er
vne telle navigation, & parmi tant d'écueils &
caphárées rochers dõt est remplie la cóte d'en-
tre le cap d'Ouessans & ledit Saint-Malo. Que
si cetui ci est loüable en ce qu'il a fait, le Capi-
taine Foulques ne l'est moins de nous avoir
mené parmi tant de vents contraires en des ter-
res inconues où nous-nous sommes efforcés de
jetter les premiers fondemens de la Nouvelle-
France.

Ayans demeuré trois ou quatre iours à Saint-

alo, nous allames le sieur de Poutrincourt, n fils, & moy, au Mont saint-Michel, où nous mes les Reliques dudit lieu, fors le Bouclier ce saint Archange. Il nous fut dit que le sieur véque d'Avranches depuis quatre ans avoit effendu de le plus montrer. Quant au batimét merite d'étre appellé la huitiéme merveille u monde, tant il est beau & grand sur la pointe vne roche seule au milieu des ondes, la mer ant en son plein. Vray est qu'on peut dire que mer n'y venoit point quand ledit batiment t fait. Mais ie repliqueray, qu'en quelque fan que ce soit il est admirable. La plainte qu'il peut avoir en ce regard est, que tant de supers edifices sont inutils pour le jourd'hui, ainsi r'en la plusspart des Abbaïes de France. Et à la ienne volonté que par les engins de quelque rchimede ilz peussent étre transportés en la ouvelle-France pour y étre mieux employés service de Dieu & du Roy. Au retour nous lames voir la pécherie des huitres à Cancale; delà à Saint-Malo : où aprés avoir encore seurné huit iours, nous vimmes dans vne barie à Honfleur: & en cette navigation nous seritde beaucoup l'experience du sieur de Pouincourt, lequel voyant que noz conducteurs oient au bout de leur Latin, quand ilz se vint entre les iles de Ierzey & Sart (n'ayans coutumé de prendre cette route, où nous ions été poussez par vn grand vent d'Estuest accompagné de brumes & pluyes) il int sa Charte marine en main, & fit le maie de navire, de maniere que nous passames

Voyage au Mont Saint Michel.

Bouclier de Saint-Michel.

Huitiéme merveille du monde.

Industrie du sieur de Poutrincourt.

le Raz-Blanchart (paſſage dangereux à des pe-
tites barques) & vimmes à l'aiſe ſuivant la cô-
de Normandie audit Honfleur. Dont Dieu ſo
loüé eternellement. *Amen.*

Moiſſon de la Nouvelle France montrée au Roy.

Eſtans à Paris ledit ſieur de Poutrincourt pr
ſenta au Roy les fruits de la terre d'où il venoi
& ſpecialement le blé, froment, ſegle, orge &
avoine, comme étant la choſe la plus precieu
qu'on puiſſe rapporter de quelque païs que c
ſoit. Il eût été bien-ſeant de vouër ces premie
fruits à Dieu, & les mettre entre les enſeigne
de triõphe en quelque Egliſe, à trop meilleur
raiſon que les premiers Romains, léquels pre
ſentoient à leurs dieux & deeſſes champeſtre
Terminus, *Seia*, & *Segeſta* les premiers fruits d
leur culture par les mains de leurs ſacrificateur
des chãps inſtitués par *Romulus*, qui fut le pre
mier ordre de la Nouvelle-Rome, lequel avo
pour blaſon vn chapeau d'épics de blé.

Pline liv. 18. ch. 2.

Outardes preſentées au Roy.

Le méme ſieur de Poutrincourt avoit nou
ri vne douzaine d'Outardes priſes au ſortir de l
coquille, léquelles il penſoit faire toutes appor
ter en France, mais il y en a eu cinq de perduës
& les autres cinq il les a baillées au Roy, qui en
eu beaucoup de contentement, & ſont à Fon
taine-bleau.

Et d'autant que ſon premier but eſt d'établi
la Religion Chrétienne en la terre qu'il a pleu
ſa Majeſté lui octroyer, & à icelle amener le
pauvres peuples Sauvages, léquels ne deſiren
autre choſe que de ſe conformer à nous en tou
bien, il a été d'avis de demander la benediction
du Pape de Rome premier Evéque en l'Egliſe

par vne missive faite de ma main au temps que j'ay commencé cette histoire, laquelle a esté envoyée à sa Sainctété avec lettres de sadite Majesté, en Octobre, mille six cens huit, laquelle comme seruant à nôtre sujet, j'ay bien voulu coucher ici.

BEATISSIMO DOMINO
NOSTRO PAPÆ PAVLO V.
Pontifici Maximo.

BEATISSIME Pater, divinæ Veritatis, & veræ Divinitatis oraculo scimus Matth. 24. vers. 14. Evangelium regni cœlorum prædicandũ fore in vniverso orbe in testimonium omnibus gentibus, antequam veniat consummatio. *Vnde (quoniam in suum occasum ruit mundus) Deus his postremis temporibus recordatus misericordiæ suæ suscitavit homines fidei Christianæ athletas fortißimos vtriusque militiæ duces, qui zelo propagandæ Religionis inflãmati per multa pericula Christiani nominis gloriam non solùm in vltimas terras, sed in mũdos novos (vt ita loquar) deportaverunt. Res ardua quidem: sed*

Invia virtuti nulla est via--.

inquit Poëta quidam vetus. Ego IOANNES DE BIENCOVR, *vulgò* DE POVTRINCOVR *à vitæ religionis amator & assertor perpetuus, vestræ Beatitudinis seruus minimus,*

pari (ni fallor) animo ductus, vnus ex multis
devovi me pro Christo & salute populorum a
silvestrium (vt vocant) hominum qui Nova
Franciæ novas terras incolunt: eóque nomine
iam relinquo populum meum, & domum pa-
tris mei, vxorémque & liberos periculorũ meo-
rum consortes facio, memor scilicet quod A-
brahamus pater credentiũ idem fecerit, igno-
Genes. 12. támque sibi regionẽ Deo duce peragrarit, qui
possessurus esset populus de femore eius veri
Dei, veræque religionis cultor. Non equidem
peto terram auro argentóque beatam, non ex-
teras spoliare gentes mihi est in animo: Sat
mihi gratia Dei (si hanc aliquo modo conse-
qui possim) terræque mihi Regio dono concessæ,
& maris annuus proventus, dummodo popu-
Matth. 9. vers. 37. los lucrifaciam Christo. Messis quidẽ mul-
ta, operarij pauci. Qui enim splendidè vi-
vunt, aurumque sibi cõgerere curant hoc opus
negligunt, scilicet hoc sæculum plus æquo dili-
gentes. Quibus verò res est angusta domi tã-
tæ rei molẽ suscipere nequeũt, & huic oneri fe-
rẽdo certè sunt impares. Quid igitur? An de-
ferendũ negotiũ verè Christianũ & planè di-
uinum. Ergo frustra sex iam ab annis tot susti-
nuimus labores, tot evasimus pericula, tot vi-
Rom. 8 vers. 28 cimus (dum ista meditamur) animi pertuba-
tiones? Minimè verò. Cum enim timentibus
Deum omnia cooperentur in bonum, non

est dubium quin Deus, pro cuius gloria Herculeum istud opus aggredimur, adspiret votis nostris, qui quondam populum suum Israelem portavit super alas aquilarum, *& perduxit* Exod. 19. vers. 4.
in terram melle & lacte fluentem. Hac spe fretus, qui quid est mihi seu facultatum, seu corporis vel animi virium, in re tam nobili libenter & alacri animo expendere non vereor, hoc præsertim tempore quo silent arma, nec datur virtuti suo fungi munere, nisi si in Turcas mucrones nostros converterimus. Sed est quod vtilius pro re Christiana faciamus, si populos istos latissimè patentes in Occidentali plaga ad Dei cognitionem adducere conemur. Non enim armorum vi sunt ad religionem cogendi. Verbo tantùm & doctrina est opus, iuncta bonorum morũ disciplina: quibus artibus olim Apostoli, sequentibus signis, maximam hominum partem sibi, Deóque, & Christo eius conciliaverunt: itaque verum extitit illud quod scriptum est: Populus quem non Psal. 17. vers. 45.
cognovi servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi, &c. Filij alieni mentiti sunt mihi, &c. *Filij quidem alieni sunt populi Orientales iam à fide Christiana alieni, in quos propterea torqueri potest illud Evangelij quod iam adimpletũ videmus:* Auferetur Matth. 21. vers. 43.
vobis regnum Dei & dabitur gẽti faciẽti

fructus eius. *Nunc autem ecce tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, qua Deus visitabit & faciet redemptionem plebis suæ, & populus qui eũ non cognovit serviet ipsi, sed & in auditu auris obediet, si me indignũ servum tanti muneris ducem esse patiatur. Qua in re Beatitudinis vestræ charitatem per viscera misericordiæ Dei nostri deprecor, auctoritatem imploro, adiuro sanctitatem, ut mihi ad illud opus iam-jam properanti, uxori charissimæ, ac liberis; necnon domesticis, sociisque meis vestrã benedictionem impertiri dignemini, quã certâ fide credo nobis plurimum ad salutẽ non solùm corporis, sed etiã animæ, addo & ad terræ nostræ ubertatẽ & propositi nostri felicitatẽ, profuturum. Faxit Deus Optimus Maximus, Faxit Dominus noster & Salvator Iesus Christus, Faxit unà & Spiritus sanctus, ut in altissima Principis Apostolorũ puppi sedentes per multa sæcula Ecclesiæ sanctæ clavum tenere possitis, & in diebus vestris (quæ vestra sanè maxima gloria est) illud adimpletũ videre quod de Christo à sancto Propheta vaticinatũ est:* Adorabunt eũ omnes Reges terræ: omnes gentes servient ei.

Psalm. 71. vers. 11.

Vestræ Beatitudinis filius humillimus ac devotissimus IOANNES DE BIENCOVR.



CINQVIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-France.

Contenant ce qui s'y est exploité depuis nôtre retour en l'an 1607.

Mention de nôtre grand Roy HENRI *sur le sujet des grandes entreprises : Ensemble des Sieurs de Monts & de Poutrincourt. Revocation du privilege de la traite des Castors. Reponse aux envieux. Dignité du caractere Chrétien. Perils du sieur de Monts.*

CHAP. I.

LES grandes entreprises sont bien-seantes aux grans, & nul ne peut s'acquerir vn renom honorable envers la posterité que par des actions extraordinairement belles & de difficile execution. Ce qui devroit d'autant plus emouvoir noz François au sujet duquel nous traitons, que la gloire y est certaine, & la recompense inestimable, telle

que Dieu l'a preperée à ceux qui gayemēt s'en
ployent pour l'exaltation de son nom. Si nôt
grand Roy HENRI IIII. de glorieuse mem
re n'eust eu des desseins plus relevés tendans
assembler & rendre vniformes tous les cœurs
la Chretienté, voire de tout l'vniuers, il étoit a
sez porté à cette affaire ici. Mais l'enuie lui a r
tranché ses jours au grand malheur non de no
seulement, mais de ces pauvres peuples Sauv
ges, pour léquels nous espérions vn prompt e
pedient pour parvenir à leur entiere conversio
Il ne faut pourtant perdre courage. Car aux a
faires les plus desesperées Dieu souvent inte
vient & se montre secourable.

Calamité de la mort de nôtre Roy

Iusques icy il n'y a eu que les Sieurs de Mon
& de Poutrincourt qui ayent pris le hazard
cette entreprise, & ayent montré par effect le d
sir qu'ils avoient de voir cette terre Christian
see. Tous deux se sont (par maniere de dire) ene
vés pour ce sujet ; & neantmoins tant qu'i
pourront respirer & tant soit peu se sout
nir, si ne veulent-ilz quitter la partie pour ne d
courager ceux qui ja se trouvent disposés à e
suivre leur trace. Ces deux ici donc ayans fait
planche aux autres, & jusques à present éta
seuls qui (comme chefs) ont fait de la despen
pour avancer cet œuvre: c'est d'eux & de ce qu'i
ont fait, que le discours de ce livre doit étre pri

De Monts. De Poutrincourt.

Et pour commencer par l'ordre des choses. A
prés que nous eumes representé au feu Roy,
Monseigneur le Chancellier, & autres persona
ges de qualité, les fruits de nôtre culture, le sieu
de Monts presenta requéte à sa Majesté pour a

Suict de ce livre.

[v]oir confirmation & renouvellement du privi-
[l]ege de la traite des Castors ; qui lui avoit eté
[c]ette année là revoqué à la poursuite des mar- *Avarice de marchans.*
[c]hans de Saint Malo, qui cherchent leur pro-
[f]it, & non l'avancement de l'honneur de Dieu,
[&] de la France. Sa requéte lui fut accordée au
[C]onseil, mais pour vn an seulement. Ce n'étoit
[p]our faire de grands projets sur vn fondement
[s]i foible, & de si peu de durée. Et toutefois il
[n]'y a rien de si naturel que de laisser à vn chacun
(privatiuement aux forains) la jouïssance des
[b]iens qui sont en la terre qu'il habite : & parti-
[c]ulierement ici, où la cause est d'elle méme si fa-
[v]orable, qu'elle ne devroit avoir besoin d'inter-
[c]esseurs. Les causes principales de la revocation *Causes de la revocation des Castors.*
[s]usdite, étoiẽt la cherté des Castors, que l'on at-
[t]ribuoit audit sieur de Monts: item la liberté du
[c]ommerce otée aux sujets du Roy en vne terre
[q]u'ilz frequentent de temps immemorial: ioint
[à] ceci que ledit sieur ayant par trois ans joui du-
[d]it privilege, il n'avoit encore fait aucuns Chré-
[ti]ens. Ie ne suis point aux gages d'icelui pour
[d]efendre sa cause. Mais ie sçay qu'auiourd'hui
[d]epuis la liberté remise lédits Castors se ven- *Respõse pour le sieur de Monts.*
[d]ent au double de ce qu'il en retiroit. Car l'avi-
[d]ité y a eté si grande qu'à l'envi l'vn de l'autre
[le]s marchans en ont gâté le commerce. Il y a
[h]uit ans que pour deux gateaux, ou deux cou-
[te]aux on eût eu vn Castor, & auiourd'hui il en
[f]aut quinze, ou vint: & y en a cette année mille
[&] cens dix qui ont dõné gratuitemẽt toute leur
[m]archandise aux Sauvages, afin d'empecher
[l']entreprise sainte du Sieur de Poutrincourt, tãt

eſt grande l'avarice des hommes: Tant s'en fau
donc que cette liberté de commerce ſoit vtile
la France, qu'au contraire elle y eſt extreme
ment preiudiciable. C'eſt vne choſe fort favo
rable que la liberté du traffic, puis que le Ro
ayme ſes ſuiets d'vn amour paternel: mais l
cauſe de la religion, & des nouveaux habitar
d'vne province eſt encore plus digne de faveu
Cauſe favorable. Tous ces Marchans ne donneront point v
coup d'epée pour le ſervice du Roy, & à l'aven
ſa Maieſté pourra trouver là de bons homm
pour executer ſes commandemens. Le publ
ne ſe reſſent point du profit de ces particulier
mais d'vne Nouvelle-France toute l'antiq
France ſe pourra vn iour reſſentir avec vtilit
gloire, & honneur. Et quant à l'ancienneté de
navigation ie diray qu'avāt l'entrepriſe du ſie
de Monts nul de noz mariniers n'avoit paſ
Tadouſſac, fors le Capitaine Iacques Quartie
Et ſur la côte de l'Ocean nul Terreneuvier n'a
voit paſſé la baye de *Campſeau* avāt nôtre voya
pour faire pécherie. Pour n'avoir fait des Chr
Caractere Chrétiē eſt honorable. tiens il n'y a ſuiet de blame. Le caractere Chr
tien eſt trop digne pour l'appliquer de premi
abord en vne contrée inconuë, à des barbar
qui n'ont aucun ſentiment de religion. Et ſi ce
eût été fait, quel blame & regret eût-ce été
laiſſer ces pauvres gens ſans paſteur, ni au
ſecours, lors que par la revocation dudit p
vilege nous fumes contrains de quitter tout,
reprendre la route de France? le nom Chréti
ne doit eſtre profané, & ne faut donner occ
ſion aux infideles de blaſphemer contre Di
Ai

ssi ledit sieur de Monts n'a peu mieux faire, tout autre homme s'y fût trouvé bien empe-ché. Trois ans se sont passez devant qu'avoir trouvé vne habitation certaine où l'air fût sain, & la terre plantureuse. Il s'est veu en l'ile Sain-te Croix environné de malades de toutes pars parmi la rigueur de l'hiver, avec peu de vivres: chose qui n'étoit que trop suffisante pour éton-ner les plus resolus du monde. Et le printemps venu son courage le porta parmi cent perils à cent lieuës plus loin chercher vn port plus salu-bre: ce qu'il ne trouva point, ainsi que nous a-vons dit ailleurs. En vn mot ie coucheray ici ce demi quatrain du Prince de noz Poetes:

Perils du sieur de Monts.

Ci-dessus liv. 4. chap. 7.

Il est bien aysé de reprendre,
Et mal aysé de faire mieux.

Equipage du sieur de Monts. Kebec. Commißion de Champlein. Conspiration chatiée. Fruits naturels de la terre. Scorbut. Annedda. Defence pour Iacques Quartier.

CHAP. II.

LE Sieur de Monts ayant obtenu prorogation du septiéme Ianvier mille six cens huit du privilege sus-mentionné pour vn an, quoy que ce fût vne maigre esperance, toutefois pour les causes que i'ay dites au cha-pitre precedent, il resolut de faire encore vn e-quipage, & avec quelques associés, envoya trois

Equipage du sieur de Monts.

vaisseaux garnis d'hommes & de vivres en s
gouvernement. Et d'autant que le sieur de Po
trincourt a pris son partage sur la côte de l'O
cean, pour ne l'empécher, & pour le desir q
ledit Sieur de Monts de penetrer dans les te
res iusques à la mer Occidentale, & par là pa
venir quelque iour à la Chine, il delibera de
fortifier en vn endroit de la riviere de *Cana*
que les Sauvages nomment *Kebec*, à quaran
lieuës au dessus de la riviere de *Saguenay*. Là e
est reduite à l'étroit, & n'a que la portée d'
canon de large; & par ainsi est le lieu fort com
mode pour commander par toute cette gran
riviere. Champlein print la charge de condui
& gouverner cette premiere colonie envoyé
Kebec: où étant arrivé il fallut faire les logeme
pour lui & sa troupe. Enquoy il y eut de la fa
gue à bon escient, telle que nous-nous pouvo
imaginer à l'arrivée du Capitaine Iacques Qua
tier au lieu de ladite riviere où il hiverna : & c
sieur de Mõts en l'ile sainte Croix : d'où s'ensu
virent des maladies qui en emporterẽt plusieu
au dela du fleuve Acheron. Car on ne trouv
point de bois prest à mettre en œuvre, ni aucu
batimens pour retirer les ouvriers; Il fallut co
per le bois à son tronc, defricher le païs, & ie
ter les premiers fondemens de l'œuvre.

Kebec. voy. liv. 3 chap. 14.

Champlein.

Ci-dessus liv. 3 chap. 24. & liv. 4. ch. 6.

Or cõme noz François se sont préque touiou
trouvez mutins en telles actions, ainsi y en eu
il entre ceux-ci qui conspirerent contre led
Champlein leur Capitaine.

Cõspiration

Le chef de cette conspiration fut vn serruri
Norman dit Iehan du Val, qui avoit eté bles

r les Armouchiquois au voyage du sieur de
outrincourt. Il s'étoit asseuré de trois qui ne | *Voi ci-dessus liv 4. chap. 15.*
loient pas mieux que lui, & ceux-ci de plu-
urs autres, pour faire mourir Champlein, leur
ggerans des mécontentemens sur la nourritu-
& le trop grand travail, & disans que Cham-
ein mort ilz pourroient faire vne bonne main
r le pillage des provisions, & marchandises
portées de France, léquelles ayans partagées
se retireroient en Espagne dans des vaisseaux
sques & Hespagnols qui étoient à Tadous-
, pour y vivre heureusement. Cette entrepri-
ut découverte par vn autre Serrurier dit An-
oine Natel plus timoré & conscientieux que
autres: lequel declara audit Champlein qu'ils
oient arrété de le prendre au dépourveu, &
ouffer; ou luy donner de nuit vne faulse alar-
, & comme il sortiroit luy tirer vn coup de
ousquet: ce qui se devoit faire dans quatre
rs: & ce pendant, que le premier qui en ou-
roit la bouche seroit poignardé. Ces choses | *Prise des cospirateurs*
ues en evidéce, les quatre chefs furent pris,
envoyés à Tadoussac à la garde du sieur du
nt de Honfleur. Tandis on informe, & cela
on ramene les prisonniers à Kebec pour é-
confrontés. Pas vn d'eux ne nie, ains implo- | *Iugement contre les conspirateurs.*
t misericorde. Surquoy le Conseil assemblé,
its complices furent condamnés à étre pen-
& étranglés. Ce qui fut reelement executé
la personne dudit Du Val, & les trois autres
voyés en France auec leurs informations au
ur de Monts pour en conoitre plus ample- | *Examē sur le discours de Chāplein*
nt: auquels il a fait grace. Champlein racon-

tant ce fait se met au nombre des Iuges, &
que du Val en débaucha quatre, comme ai
soit que par son discours il ne s'en trouve q
trois. Plus dit que les conspirateurs (qui devo
executer leur entreprise dãs quatre jours) avo
proposé de livrer la place aux Hespagnols, laqu
le toutefois n'étoit à peine commencée à ba

Les autres manouvriers mélés en ladite c
piration aprés s'étre reconus, & avoir eu p
don, se trouverent en grand repos d'esprit, &
là en avant se comporterent fidelement, trava
lans de courage aux logemens, & premiereme
au magazin pour y retirer les vivres, & decha
ger les barques. Ce pendant d'autres s'occ
poient au labourage & semailles de blés & gr
nes de iardin, & à replanter en ordre des vign
du païs. Pour le rapport de cette terre il a e
fort particulierement declaré ci-dessus par
Capitaine Iacques Quartier là où il parle de s
arrivée au lieu qu'il nomma sainte-Croix pr
Liv. 3. ch. 12. Stadaconé, qui est auiourd'hui Kebec. Les an
maux de cette terre sont tels que ceux du po
Royal. Toutefois i'ay veu des peaux de re
nards de ce quartier à longs poils noir
meslez de quelques blancs, de si excelle
te beauté, qu'elles semblent faire honte
la Martre. Ainsi se continuerent les affaires iu
ques à la venuë de l'hiver, auquel commença
neger assez bonnement le dix-huitiéme No
vembre, mais la nege se fondit en deux jours. L
plus forte nege tomba le cinquiéme Fevrier, &
dura iusques au commencement d'Avril, pen
dant lequel temps plusieurs furent saisis & affli
gez de cette maladie qu'on appelle Scorbut

ont i'ay parlé ci-dessus. Quelques vns en mourureut faute de remede prompt. Quand à arbre *Annedda* tant celebré par Iacques Quartier, il ne se trouve plus aujourd'hui. Ledit Chãplein en a fait diligente perquisition, & n'en a peu avoir nouvelle. Et toutefois sa demeure est Kebec voisine du lieu où hiverna ledit Quartier. Surquoy ie ne puis penser autre chose, sinon que les peuples d'alors ont eté extréminés par les Iroquois, ou autres leurs ennemis. Car démentir icelui Quartier, comme quelques vns font, ce n'est point de mon humeur: n'étant pas croyable qu'il eût eu cette impudence de presenter le rapport de son voyage au Roy autrement que veritable, ayant beaucoup de gens notables compagnons de son voyage pour le reléuer s'il eut allegué faussement vne chose si remarquable. Somme de vint-huit il en mourut vint, soit de cette maladie, soit de la dysenterie causée (à ce que l'on presumoit) pour avoir trop mangé d'anguilles.

Scorbut Liv 4. chap. 6.

Ci-dessus liv. 3. chap. 24.

Defense pour Iacques Quartier.

Combien de morts.

Voyage de Champlein contre les Iroquois, Riuiere des Iroquois, Saut d'icelle. Cõme vivẽt les sauvages allãs à la guerre. Disposition de leur gendarmerie. Croyent aux songes. Lac des Iroquois. Alpes és Iroquois.

CHAP. III.

LE Printemps venu, Champlein dés long-temps desireux de découvrir nouveaux païs delibera ou de tẽdre aux Iroquois, ou de penetrer outre le saut du grand fleuve de Canada: sur ce cõside- 1609.

rant que les païs meridionaux sont toujours
plus agreables pour leur douce temperature
se resolut de voir lédits *Iroquois* (qui sont par
quarante trois degrez) la premiere année. M
la difficulté gisoit à y aller. Car de nous m
mes ne sommes capables de faire ces voy
ges sans l'ayde des Sauvages. Ce ne sont p
les plaines de nôtre Champagne, ou de V
tan; ny les Landes de Bretagne, ou de Bayc
ne. Tout y est couvert de hautes forets c
menacent les nues. Comme il étoit sur ce d
cours voici arriver à *Kebec* quelques deux
trois cens Sauvages d'amont la riviere, par
Algumquins, partie *Ochateguins* ennemis d
dits Iroquois. Les premiers ont leur demeu
au Nort dudit fleuve au dessus du grand sa
Ceux-ci en l'autre part vis à vis d'eux, *Iroqu*
mais ennemis des autres de méme nom: & pa
tant sont appellés *Bons Iroquois*. Ils venoie
partie pour troquer leurs pelleteries és navi
de Tadoussac, partie pour faire la guerre a
mauvais Iroquois s'ils étoient assistez des Fra
çois, ainsi que Champlein leur avoit prom
l'an precedent. Donc les voyant delibe
il print ceux qui étoient pour la guerre, av
quelques Mõtagnais (qui sont ceux que Iacqu
Quartier nomme Canadiens) & dix ou dou
François, & partirent de Kebec le dix-huitié
Iuin mille six cens neuf. Ie ne veux m'arre
ineptement à conter par le menu toutes les c
currences du voyage, suffise de dire, qu
stans parvenus au premier saut de la rivi

Algõquins Ochateguins.

Bons & mauvais Iroquois.

Mõtagnais.

les Iroquois, la barque dudit Champlein ne peût passer outre, ains seulement les canots des Sauvages. Occasion qu'il retint seulement deux François avec lui, & renvoya les autres. Ce saut est large de six cens pas, & long de trois lieuës, la riviere tombant toujours à parmi les rochers. Ayans gaigné le dessus le deuxiéme Iuillet ont fait reueuë des gens, & se trouverent seulement soixante hommes en vint-quatre canots, à ce que dit Champlein, qui ne feroit pas trois en chacun, ce qui ne semble croyable. Montans la riviere ils rencontrent plusieurs iles grandes & moyennes fort agreables à voir. Le païs neantmoins n'est aucunement habité à cause des guerres. Ce-pendant faut que le Sauvage vive. Et sur ce ie voy mon lecteur en peine de sçavoir comment : ce que je vay dire en vn mot. Etans loin de l'ennemi ils se divisent en trois bandes : en avant-coureurs, corps d'armée, & chasseurs. Les premiers deuancent de trois lieuës & font la découverte sans bruit : tandis les autres reposent. Mais les Chasseurs demeurent derriere pour ne donner avis de leur venue à l'ennemi par le cri de la chasse. A deux ou trois journées du lieu où l'on veut aller ils ne chassent plus ains se joignent au corps, & tous vivent de la chasse prise & des farines de masis qu'ilz portent pour la necessité, dont ilz font de la bouillie.

D'ailleurs ilz ne vont plus lors que de nuit, & le

Saut de la riviere des Iroquois.

Beau païs inhabité.

Comme vivét les Sauvages allãs loin à la guerre.

jour se retirent dans l'épais des bois, où ilz se r
posent sans faire bruit, ni feu, pour n'étre déco
vers. Ilz sont fort credules aux songes, & apr
le sommeil chacun s'enquiert de ce que son c
marade a songé: de sorte que si le songe presag
victoire, ilz la tiendront pour asseurée: si au co
traire, ilz se retireront. Aussi leurs devins in
terrogent leurs demons sur l'evenement d
l'entreprise, & s'ils promettent bien, & qu'
faille marcher; les Capitaines ficheront en terr
autant de batons qu'il y a de soldats, & en l'or
dre qu'ilz veulent qu'on tienne à la guerre: pui
les appellant l'vn aprés l'autre, les soldats gar
deront sans varier le rang qui leur aura eté don
né selon la disposition dédits batons: & pour n
tomber en desordre à l'abord de l'ennemi il
font plusieurs fois la faction militaire, se mélan
confusément comme les danseurs d'vn balet, &
se trouvans au bout au méme lieu & rang qu
leur a eté ordonné.

Sauvages croyent aux songes.

Disposition de l'armée des Sauvages.

Les Sauvages dont nous parlons ayans fait ce
exercices en fin arrivent au lac qu'ilz cher-
choient, lequel Champlein dit étre long d'o-
ctante ou cent lieuës, & toutefois il ne l'a de-
peint, que de la longueur de trente-cinq
lieuës. Ce lac est embelli de quatre gran-
des iles foretieres, & environné d'arbres
de toutes parts, parmi léquels y a for-
ce chataignérs & quantité de fort belles vignes
que la nature y a plantées. Non loin du bord:
à l'Orient y a des Alpes couvertes d'vn man-
teau de neges au plus chaud de l'Eté: & au Midi

Lac des Iroquois.

d'autres qui les semblent égaler en hauteur, mais toutefois sans neges. Au dessouz sont de belles vallées fertiles en peuples, blés, & fruits, mais ce blé est celui qu'aucuns appellent blé sarazin, ou masis, & non blé de nôtre Europe. *Alpes des Iroquois.*

Rencontre des Iroquois. Barricades. Message à l'ennemi. Combat. Effect d'arquebuse. Victoire. Butin. Retour des victorieux. Traitement des prisonniers. Ceremonies à l'arrivée des victorieux en leur païs.

CHAP. IV.



LE vint-neufiéme Iuillet la troupe guerriere des Sauvages cotoyant le lac à la faveur de la nuit, sur les dix heures eut en rencontre les Iroquois plustot qu'elle n'avoit pensé. Lors grans cris & huées d'vne part & d'autre: chacun met pied à terre & arrenge ses canots le long de la rive: Les Iroquois pris à l'impourveu se barricadent, coupans du bois avec de mechantes haches qu'ilz gaignēt quelquefois à la guerre, & de pierres aiguës qui leur servent à méme effect. Les autres se parent aussi de leur côté, & s'avançans à la portée d'vne fleche de l'ennemi en l'ordre qui avoit été dit, ils leur envoyent deux canots, sçavoir s'ils ont envie de combattre. Les Iroquois repōdent qu'ilz ne sont venus que pour cela, mais que l'heure *Rencontre des Iroquois.*

n'eſt propre, & ſont d'avis d'attendre le iou
Voy liv.6. ch.15. des danſes & chanſons. Ceci eſt trouvé bon par les autres. Cependar
la nuit ſe paſſe en danſes & chanſons avec ir
iures, deffis, & reproches, de part & d'autre.

L'avant-courriere du iour n'eut plutot môr
tré ſa face vermeille ſur l'horizon oriental, qu
chacun s'apprête, & ſe range en bataille. Le
Iroquois en nombre d'environ deux cens hom
mes ſortent de leur barricade d'vne gravité La
Voi liv. dernier, chap. 25. De la guerre. cedemonienne. Les autres s'avancent auſſi e
méme ordre, léquels indiquent à Champlei
que les trois premiers de la troupe Iroquoi
paroiſſans avec des plumes beaucoup plus grar
des que celles des autres, étoient les Capi
taines, & qu'il devoit viſer à ceux-là. Là deſſu
luy font ouverture (car il demeuroit caché par
mi la troupe) & s'avance de quelques vint pa
de l'ennemi, lequel voyant cet homme nou
veau armé d'vn corſelet, d'vn morion, & d'vn
arquebuſe, s'arréta tout court, & Champlei
auſſi, ſe contemplans l'vn l'autre. Et comm
les Iroquois branloient pour le tirer, il couch
Combat. Effect d'arquebuſe. ſon arquebuſe (chargée de quatre bales) e
iouë, ſur l'vn des trois chefs, deux déquels tom
berent par terre de ce coup, & vn autre fu
bleſſé, qui mourut peu aprés. Cet effect ex
cita de grans cris de ioye en la troupe d
Champlein, & donna grand étonnement au
Iroquois, voyans que ni les armes tiſſues d
fil de coton, ni les pavois de leurs Capitain
ne les avoient garentis d'vne ſi prompte mor
Cependant vne grele de fleches tombe ſur le
vns & les autres, & tiennent bon les Iroquoi

iusques à ce que l'vn des compagnons de Champlein ayant tiré vn autre coup, ilz prindrent l'épouvante, & quitterent la partie, s'enfuians par les bois, où ilz furent poursuivis & mal menés en sorte qu'outre les tués il y en eut dix ou douze prisonniers. Le butin fut du blé masis, des farines, & des armes des ennemis. Et apres avoir dansé & chanté on parla du retour. Mais il fut triste pour les prisonniers de guerre. Car dés le iour méme la troupe étant allee iusques à huit lieues de là, au soir lon commença à haranguer l'vn d'iceux sur les cruautés qu'ils avoient autrefois exercée contre ceux de leur nation, sans penser que le hazard de la guerre est incertain, & leur pouvoit vn iour arriver la calamité en laquelle ilz se voyoient. Et là dessus le font chanter, mais c'étoit vn chant plein d'amertume & fort melancholique. Puis ayans allumé du feu chacun print vn tison & le bruloit sans pitié, & par intervalles lui iettoit de l'eau pour allonger son tourment. Aprés lui arracherent les ongles, mettans des charbons aux lieux d'icelles, & sur le bout du membre viril. Puis lui écorcherent la téte, sur laquelle ilz firent degoutter de la gomme fondue, ce qui arrachoit des cris pitoyables à ce pauvre malheureux. D'ailleurs lui perçans les bras prés les poignets, lui tiroient par force les nerfs avec des batons fichez dedans. C'estoit là vn miserable spectacle à Champlein & ses compagnons,

Victoire.

Butin.

Retour.

Traitement d'vn prisonnier de guerre.

qui étans invités de faire le semblable, Cham
plein repondit que s'ilz vouloient il lui tireroi
vn coup d'arquebuse, mais ne pouvoit pl⁹ souf
frir de voir vne telle cruauté. La troupe bar
bare ne vouloit s'y accorder, disant qu'il mour-
roit tout d'vn coup sans sentir mal. En fin tou-
tefois voyans qu'il se retiroit d'eux tout indi-
gné, ilz le rappellerent pour faire ce qu'il avoi
dit; ce qu'il eut à gré, & delivra en vn momen
ce pauvre corps des tourmens qui lui restoien
à souffrir. Ce peuple brutal non content de ce
qui s'étoit passé ouvrit encore le ventre du
mort, & jetta ses entrailles dans le lac: lui arra-
cha le cœur qu'ilz couperent en morceaux & le
baillerent à manger à vn sien frere aussi prison-
nier & autres ses compagnons, qui ne le voulu-
rent avaller. En fin coupans la téte, les bras, &
les jambes à ce pauvre mort, ils en jetterent les
pieces deça & dela ne pouvans plus faire da-
vantage. Il vaudroit beaucoup mieux mourir
au combat, ou se tuer soy-méme à faute de ce
(puis que ce peuple n'a point de Dieu) que de
se reserver à de si horribles tourmens. Et croy
que nous n'en ferions pas moins si nôtre guerre
se traitoit ainsi: n'estant sans exemple loüé en la
sainte Ecriture qu'vn homme ait mieux aymé
se donner la mort, que de tomber és mains de
ses ennemis, de qui en tout cas il est à presumer
qu'il n'eust receu qu'vne mort commune & or-
2. *Maccab.* 14. dinaire aux prisonniers de guerre. Ie n'ay point
leu, ni ouï dire qu'aucun autre peuple Sauvage
se comporte ainsi alendroit de ses ennemis.

Mais on repliquera que ceux-ci rendent la pa-
:eille aux Iroquois, qui par actes ſemblables
ont donné ſujet à cette tragedie. Cela fait, les
autres priſonniers ſpectateurs de ces tourmens
ne laiſſerent de s'en aller toujours chantans
avec la troupe victorieuſe, quoy que ſans eſpe-
rance de meilleur traitement. Au ſaut de la ri-
viere des Iroquois la troupe ſe diviſa, & chacun
print la route de ſon païs. Vn Sauvage des
Montagnais ayãt ſongé que l'ennemi les pour-
ſuivoit, ilz partirent à l'inſtant, quoy qu'il fit vne
nuit fort facheuſe pour les pluies & grans vens,
& ayans trouvé des grans roſeaux au lac ſaint
Pierre, ilz s'y mirent à couvert iuſques au iour,
& delà en quatre iournées arriverent à Tadouſ-
sac, ayans mis chacun au bout d'vn baton atta-
ché à la prouë de leurs canots les tétes de leurs
ennemis, & chantans pour leur victoire à l'a-
bord de la terre. Ce que voyans leurs femmes,
elles ſe jetterent nuës dans l'eau allans au devãt
d'eux pour prendre lédites tétes, léquelles elles
ſe pendirent au col comme vn joyau precieux,
& paſſerent pluſieurs iours de cette façon en
danſes & chanſons.

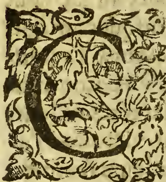
Cerimonies à l'arrivée de la terre.



Retour de Champlein en France: & de France en Canada. Riviere de Canada quand navigable. Trist accident. Etat de Kebec. Guerre contre les Iroquois Siege. Fort d'iceux pris à l'ayde de Champlein Avarice de Marchans. Cruauté de Sauvages su leurs prisonniers de guerre. Garsn François lais parmi les Sauvages. Baleine dormante sur mer a retour en France.

CHAP. V.

Prevoyance pour eviter la maladie de la terre.



CES choses ainsi passées, le Capitaine du Pont & Champlei prennent conseil de retourne en France, laissans le gouver nement de Kebec au Capitai ne Pierre Chauvin. Et d'autan que l'on craignoit au prochain Hiver les accidens des maladies passées, ledi du Pont fut d'avis de faire couper du bois pou la provision de cinq ou six mois, afin de delivre de cette fatigue ceux qui resteroient pour la de meure. Ce qu'il fit en telle sorte que les autres s'en fachoient prevoyans qu'ilz ne sçauroient à quoy s'occuper durant la froide saison. Neantmoins cela se passa ainsi, & en consequence cet Hiver ne leur apporta aucune mortalité, ayans aussi eu souvent de la viande fréche durant cet Hiver.

Retour en France.

Cela expedié, les susdits se mettent à la voile le premier de Septembre, se trouvent sur le grād

Banc des Morues le quinziéme, & le treziéme Octobre arrivent à Honfleur. Le sieur de Mõts it ses efforts pour obtenir nouvelle commiſſion & privilege pour la traite des Castors és terres par lui découvertes : ce qu'il ne peût obtenir, quoy qu'il semble cela lui étre bien deu. Neantmoins aprés ce rebut il ne laissa de tenter ortune, & faire encore vn nouvel embarquement à ses dépens, tant il est desireux des belles ntreprises & de penetrer dans le profond de es terres.

La traite des Castors refusée au sieur de Monts.

De cet embarquement furent gouverneurs es susdits Capitaine du Pont & Champlein, le remier pour la traite des pelleteries, & l'autre our la découverte des terres.

Retour en Canada.

Ayans donc pris quelque nombre de manouriers avec eux, pour renforcer l'habitation de ebec, ilz partirent de Honfleur le 18. Avril ille six cens dix, & arriverent à Tadoussac le int-sixieme May. Là ilz trouverent des vaisseaux arrivez dés huit iours auparavant, chose ui ne s'étoit veue il y avoit plus de soixante as, à ce que disoient les vieux mariniers. Car ordinaire les entrées du golfe de Canada sont ellées de glaces iusques à la fin de May. Etans nmanchez dans la grande riviere, vn malheur riva que rencontrans vn vaisseau de Saint-Ialo, vn ieune homme qui étoit en icelui oulant boire à la santé dudit Capitaine du ont se laissa glisser hors le bord, & alla boire us qu'il ne vouloit dans l'eau salée, sans qu'il eût moyen de le secourir, les vagues étans op hautes.

Favorable navigation.

La grande riviere de Canada n'est ouverte iusques à la fin de May.

Triste accident.

Les Sauvages qui étoient ja arrivés à Tadouſ-ſac furent fort aiſés de la venue de Champlein deſirans faire avec lui quelque exploit de guerre, ſuivant la promeſſe qu'il leur avoit faite l'an precedent. Les Baſques & Miſtigoches (ainſi appellent-ils les Normans & Maloins) leur avoient auſſi promis d'aller à la guerre avec eux, dont ſe deffians ilz demanderent à Champlein s'il eſtimoit qu'ilz fuſſēt hommes de promeſſe, lequel ayant repondu que non, & que ce n'étoit que pour attrapper leurs pelleteries: Tu as dit vray (repliquerent-ils) ilz ne veulent faire la guerre qu'à noz Caſtors; mais en effect ce ne ſont que des femmes.

Miſtigoches.

Quittant Tadouſſac ledit Champlein trouve à *Kebec* tous ceux qu'il y avoit laiſſés en bonne ſanté, & quelque nombre de Sauvages qui l'attendoient, auquels il fit la Tabagie, & eux à luy & huit de ſes compagnons, qui furent traités à la mode du païs.

Eſtat de Kebec.

C'eſt feſtin. Voy liv. 6. chap. 14.

Le rendez-vous ayant été donné à l'entrée de la riviere des Iroquois, Champlein partit de Kebec le quatorzieme de Iuin, pour y aller trouver les Sauvages des trois nations denommées au chapitre precedent. Il ne manqua d'avant-coureurs pour le preſſer de s'avancer, disans que dans deux iours les Algoumequins & Ochateguins ſe devoient trouver audit rendez-vous avec quatre cens hommes, la pluſpart ſous la conduite du Capitaine Iroquet, qui étoit en l'écarmouche de l'an paſſé. L'vn dédits avant-coureurs, qui étoit auſſi Capitaine, donna à Champlein vne lame de cuivre de la longueur d'vn

'vn pied qu'il avoit pris en son païs, où s'en
rouvoit prés vn grand lac quantité de mor-
eaux qu'ilz fondoient, le mettoient en lingots,
c l'vnissoient avec des pierres.

Champlein arrivé à la riviere de Foix, par lui
ommée (ie ne sçay à quel sujet) les trois ri-
ieres, quoy qu'elle se décharge en vn seul canal
ans le fleuve de Canada, il y rencontra les
Montagnais, avec léquels il arriva le dixneu-
éme dudit mois à vne ile proche l'entrée de la
viere dés Iroquois, où nouvelles vindrent en
iligence que les Algumequins avoit fait ren-
ontre des Iroquois, qui étoient en nombre de
ent fortement barricadés de hauts arbres cou-
nés & enlassés l'vn parmi l'autre, & n'y avoit
noyen de les emporter sans le secours des Ma-
igoches. Aussi-tot l'alarme au camp, chacun
onfusément prent ses armes & s'embarque, &
hamplein avec eux assisté de quatre des siens,
iant baillé charge au pilote la Routte (qu'il
issoit à la garde de sa barque) de lui envoyer
ncore quelques gens de secours, n'ayant loisir
: les appeller. Là y avoit quelques barques de
Iastigoches, déquels aucun n'eut le courage,
la hardiesse d'aller acquerir de l'hõneur à vne
lle rencontre, ni d'assister leurs compatriotes,
ors-mis vn nommé le Capitaine Thibaut. Et
our ce les Sauvages se mocquoient d'eux, &
isoient que c'étoient des femmes, qui ne sça-
oient que guerroyer leurs Castors, & empor-
er leurs pouilleries. Ilz ne laisserent de se ha-
r à force de rames, & s'efforcer de gaigner la
rre, là où étans chacun prend ses armes, & sans

Iroquois assiegez.

Couardise de marchãs.

Avidité des Sauvages à la guerre.

se souvenir de Champlein courent à travers le bois d'vne telle legereté, qu'incontinent il le perdit de veuë, & demeura sans guide, suivan tant qu'il peût avec ses compagnons leur brise avec beaucoup de difficultés, tant pour la pe
Liv. 6. ch. 10.
santeur de leurs armes & corps de cuirace, qu pour la nature des bois pleins d'eaux & palus: l'importunité étrange des mouches bocagere qui sont par tout ce païs-là, comme nous di rons ailleurs. Ilz n'eurent pas fait long chemi qu'ilz perdirent toute cognoissance, & ne sça voient à quoy se resoudre: mais ilz apperceuri deux Sauvages qu'ils appellerent pour les con duire: aprés quoy en survint vn autre accourar pour les faire avãcer, disant que les Algumquin & Montagnais, ayans voulu forcer la barricad des Iroquois, avoient été repoussés avec pert de leurs meilleurs hommes, sans les blessez; &
Arrivée de Champlein.
s'étoient retirés en attendant secours. Ilz n'eu rent pas beaucoup cheminé qu'ils ouïrent le exclamations des vns & des autres étans tou jours sur l'écarmouche. Mais les assaillans s'é crierent bien d'autre façon à l'arrivée des nô tres, qui à l'instant s'approcherent de la barri cade pour la reconoitre, comme firent aussi le Sauvages nos amis; lors nos arquebusiers de fa re leur devoir, & les Iroquois de s'étôner voyã l'effect des arquebuses qui n'épargnoient leur boucliers, & faisoient tomber plusieurs de leur gens, léquels étoient d'autant plus aisés à mire que lédites arquebuses se reposoient sur la bar
Champlein blessé.
ricade méme. Champlein y fut blessé d'vn trai de fleche, & vn sien compagnon aussi. Et voyan

e la munition cõmençoit à leur faillir il cria
x Sauvages qu'il falloit emporter l'ennemi de
rce & rompre la barricade, & pour ce faire se
guer de leurs pavois, & attacher des cordes
x arbres plantez debout soutenans les autres,
les renverser afin de faire ouverture. D'ail-
irs qu'il falloit abattre quelques arbres à l'en-
:on & les faire tomber dans le clos pour les
cabler: & que de sa part avec ses compagnons
empecheroit l'ennemi à coups d'arquebuses
les endommager. Ce qui fut promptement
ecuté. Depuis que l'arquebuserie commença
ouër ceux qui étoient demeurés aux barques
ne lieuë & demie de là entendoiẽt tout le tin-
marre, ce qui émeut vn ieune hõme de Saint-
alo nommé des Prairies, de reprocher à ses
mpagnons leur couardise & ignominie, de
sser ainsi leurs compatriotes parmi des Sau-
ges en vne telle affaire sans s'en émouvoir,
les secourir, disant que pour son regard il y
uloit aller, & n'attendroit point le repro-
e de n'y avoir été, sinon des premiers, au
oins encore assez à temps pour faire quelque
ose de bon. Ce courage en enflamma d'au-
es, qui y furent avec lui dans sa chalouppe, &
ant mis pied à terre prés le Fort des Iroquois,
la trouver Champlein, lequel à leur venuë fit
sser les Sauvages, afin que ledit Fort ne fût
is sans qu'ils eussent eu part à la gloire du cõ-
it. Ainsi se mirent en devoir de tirer sur l'en-
emi, & en diminuer le nõbre, de sorte que n'é-
nt plus capables de resistãce, ouverture fut fai-
à la faveur des arquebusades qui donnoient

Des Prairies.

par dedans, restant neantmoins la hauteur d'v
homme d'arbres couchez l'vn sur l'autre, q
n'empecherent de donner vivement l'assaut, o
ce qui restoit d'Iroquois perdant cœur com
mença à prendre la fuite, se noyans les vns a
courant de la riviere, les autres passans par le f
de l'épée, ou par les armes des Sauvages: d
sorte que de tout le nombre qu'ils étoient
n'en demeura que quinze vivans reservés au
tourmens tels qu'au chapitre precedent. Des a
siegeans trois furent tués, & cinquante blessés
Aprés cette victoire arriva encore vne chalou
pe tout à point pour avoir part au butin, leque
on laissa à cet gent rapace & avare de merca-
dens, n'y ayant que de la pouillerie de ces pau-
vres miserables Iroquois, qui étoit pleine d
sang: & de cette vilaine avidité, les Sauvage
se mocquoient avec mille reproches.

Avarice de Marchans.

Ilz leverent selon leur coutume, les cuirs des
tétes des morts pour en faire des trophées au
retour en la façon qu'a été dit ci dessus. Puis
démembrerent vn corps en quatre quartiers
pour le manger, ce disoient-ils, tant cette na-
tion barbare est enragée contre ses ennemis.
Noz Sauvages de la côte marine sont plus hu-
mains, & se contentent de la mort commu-
ne de leurs ennemis, ou de les retenir pour es-
claves.

Suite de la victoire.

Le reste du iour se passa entre ceux-ci en dan-
ses & chansons, n'ayans que trois sortes d'occu-
pations en toute leur vie, ou ce que ie viens de
dire, ou la chasse, ou la guerre. Le lédemain étás
arrivés hors la riviere des Iroquois, ils attache-

rent trois de leurs prisonniers à vn arbre prés de l'eau, & ne cesserent de les bruler & leur jetter eau par intervalles iusques à ce que ces pauvres corps tomberent en pieces, & lors étans morts chacun en coupoit vn morceau & le bailloit à son chien. Les autres prisonniers furét reservés pour cõtenter les femmes, lequelles adjoutent encore à ces horribles supplices sans pitié ni misericorde. Châplein en sauva vn qui lui fut donné, mais il se sauva, quoy qu'il eût asseurance qu'il n'auroit point de mal.

Cruauté des Sauvages sur leurs prisonniers.

Pendant ces executions les Mercadens ne laissoient de traiter des pelleteries que les Sauvages avoient amenées, & emportoient le profit qui se pouvoit attendre de cette nation que Champlein avoit assistée avec tant de travaux.

Le lendemain arriva le Capitaine Iroquet mentionné ci-dessus avec deux cens hommes bien marri de n'avoir été de la partie, la pluspart des Sauvages qui se trouverent là n'ayãs iamais veu de Chrétiens demeuroiẽt fort étonnés, considerans noz façons, noz vetémens, nos armes, nos equippages.

Comme les troupes étoient prétes de se retirer chacune en son païs, Champlein trouva bon le laisser aller vn ieune garson volontaire avec ledit Iroquet, pour apprẽdre le langage des Algumequins, & remarquer les lacs, rivieres, mines, & autres choses necessaires tandis qu'il retourneroit en France. Ce qui fut accordé; mais les autres Sauvages en firẽt difficulté, craignans que mal ne lui avint, n'ayãt accoutumé de vivre à leur mode, qui est dure en toute façõ, & qu'ar-

Vn ieune garson laissé parmi les Sauvages.

rivant quelque accident audit garſon ilz n'eu
ſent les Fräçois pour ennemis. Champlein s'e
formaliſa, & dit que s'ilz lui refuſoient cela il n
les tenoit pas pour amis. Et pour répödre à leu
difficulté, que s'il arrivoit accidēt de maladie c
Eſchange. de mort au ieune garſon ſans leur faute il ne leu
en voudroit point de mal, ſçachant que nou
ſommes tous infirmes & ſujets à mourir. A tar
ilz s'accorderent que Champlein prendroit v
des leurs en change, lequel il rameneroit l'E
ſuivant, & reprendroit le ſien, lequel ilz traite
roient cōme leur enfant. I'ay veu ſouvēt ce Sau
vage de Champlein nommé Savignon, à Paris
gros garſon & robuſte, lequel ſe mocquo
voyant quelquefois deux hommes ſe querele
ſans ſe battre, ou tuer, diſant que ce n'étoiét qu
des femmes, & n'avoient point de courage.

Avidité de Marchans. Cette année le refus fait au ſieur de Monts d
lui continuer ſon privilege, ayant été divulgu
par les ports de mer, l'avidité des Mercaden
pour les Caſtors fut ſi grande que les trois part
cuidans aller conquerir la toiſon d'or ſans cou
ferir, ne conquirent pas ſeulemēt des toiſons d
laine, tant étoit grand le nōbre des conquerans

Nouvelle de la mort du Roy. La triſte nouvelle de la mort du Roy ayāt et
portée iuſques là par les derniers venus, fut cau
ſe de hater le depart des vaiſſeaux du ſieur d
Monts, & de donner ordre à l'habitation de *Ke
bec*, où fut laiſſé pour chef de la compagnie vi
nommé du Parc. Ainſi partirent le Capitaine d
Retour en France. Pont & Champlein de Tadouſſac le treziém
Aouſt, & le vint-ſeptieme Septembre arriverē
à Honfleur. Mais il ne faut omettre vn cas for

nouveau & rare avenu en ce voyage, que leur vaiſſeau ait paſſé par-deſſus vne Baleine endormie en pleine mer, & lui ait tellement endommagé le train de derriere, qu'elle en jetta grande abondance de ſang, ſans peril dudit vaiſſeau. Et neantmoins quelques autheurs écrivans de la nature des poiſſons, diſent qu'entre iceux le ſeul Sargot eſt capable du dormir, comme nous dirons plus amplement au chapitre de la pecherie livre ſixiéme. *Baleine dormante ſur l'eau.*

Retour de Champlein en Canada. Bancs de glaces longs de cent lieuës. Arrivée à la Terre-neuve. Comment les Sauvages paſſent le Saut de la grand' riviere. Saut du Rhin. Menſonges de quelqu'vn qui a écrit vn ſien voyage en Mexique.

CHAP. VI.

DEPVIS le voyage ſuſ-écrit, Châplein en a fait quelques autres qui ne ſont to⁹ venus à ma conoiſſance, ains ſeulement ceux des années ſix cẽs vnze, & ſix cẽs treze, équels il a découvert quelques terres & lacs outre le grand Saut du fleuve de Canada és païs des Algūquins, qui sõt à l'oppoſite des Iroquois ſeparés par vn grãd lac de quinze iournees de longueur. Le premier deſdits voyages fut accõpagné de beaucoup de difficultés & perils, non pour la terre, mais pour la navigatiõ. Car cette annee les vẽs & la ſaiſon furẽt fort contraires, de ſorte que n'ayãt peu s'elever au Su, ains toujours jetté au Nort iuſques à la hauteur de 48. degrez de latitude, il rẽcontra devãt qu'arriver au Bãc des Morues pl⁹ de cẽt lieues *1611. Retour de Champlein en Canada.*

de glaces elevees de trente & quarante brasse hors de l'eau, dans léquelles se trouvant souve enveloppé, on peut penser si le vaisseau étoit e seureté la glace obeissant au vent, & pouvant a moindre choc mettre ledit vaisseau en pieces Souvent aprés avoir long temps vogué tout v iour, ou vne nuit entre les bancs de glaces, pen sant trouver vne sortie, on les trouvoit seellée & falloit retourner en arriere chercher passage Vn autre mal augmentoit le peril, que duran ces travaux les brumes épaisses empechoient d voir plus loin que la longueur du vaisseau. Pui les pluies, les neges, le froid incommodoient & engourdissoient tellement les matelots, qu'il ne pouvoient manouvrer, ni à peine se tenir su le tillac. En fin aprés avoir été plusieurs fois de ceu cuidans voir la terre au lieu des glaces, il se trouverent à *Campseau*, d'où mettans le cap au Nort, ils tirerent au cap Breton, avec pareill fortune que devant, iusques à ce qu'vn grand vent s'éleva, qui balaya l'air, & leur fit reconoi-tre l'ile dudit Cap-Breton à quatre lieuës au Nort d'eux. Mais n'étoient encore pourtan hors les glaces, & doutoient que le passage pour entrer au golfe de Canada fût ouvert. E comme ilz cotoyoient lédites glaces ils apper-ceurent le premier de May vn vaisseau autant en peine qu'eux, où commandoit le fils du sieur de Poutrincourt, qui étoit parti de France il y avoit trois mois, & alloit trouver son pere au Port-Royal. Cette rencontre lui fut favorable, d'autãt qu'il n'avoit encore eu la veuë d'aucune terre, & s'en alloit engouffrer entre le Cap saint

Campseau.

Cap-Bretõ.

Rencontre du ieune Poutrincourt.

Lauret & le Chap de Raye, qui étoit le chemin de Canada, & non dudit Port-Royal: & en cette route entra le lendemain ledit Champlein, qui de là en avant eut meilleur temps & arriva à Tadoussac le treiziéme dudit mois de May étãt parti de Honfleur avec le sieur du Pont le premier de Mars mille six cens vnze. *Arrivée à Tadoussac.*

Tout étoit encor plein de neges à cette arrivée. Et neantmoins quelques Sauvages n'avoiēt laissé de venir du païs d'en haut outre le Saut, jusques audit lieu de Tadoussac pour troquer quelques pelleteries, qui étoit peu de chose : & ce peu encore le vouloient-ils bien employer attendans qu'il y eût nombre de vaisseaux (or y en avoit-il des-ja trois, outre Champlein) pour avoir meilleur marché de noz denrées: à quoy ils sont fort bien instruits depuis que l'avarice de noz Marchans s'est fait reconoitre pardela. Car avant les entreprises du sieur de Monts à peine avoit-on ouï parler de Tadoussac, ains les Sauvages par maniere d'acquit, voire seulement ceux des premieres terres, venoient trouver les pecheurs des Moruës vers Bacaillos, & là troquoient ce qu'ils avoient, préque pour neant. Mais l'envie & rapacité les a aujourd'hui porté jusques au Saut de la riviere de Canada, & ne sçauroit Champlein y aller qu'il n'ait vne douzaine de Barques à sa queuë pour lui ravir ce que son travail & industrie lui devroit avoir acquis, ainsi qu'il a eté pratiqué au voyage precedent, & en cetui-cy. *Etat de saison.*

Cela, & le desir de découvrir des terres nouvelles, a fait resoudre ledit Champlein de faire

vn fort prés ledit Saut, étant le lieu fort com
mode, d'autant que deça & delà le grand fleuv
tombent des rivieres qui vont assez avant dan
les terres, & y a beaucoup d'espace découver
au lieu où étoit cy-devant la ville de Hochelag
décrite par Iacques * Quartier, laquelle par le
guerres a eté ruinée, & les habitans exterminés
ou chassés.

Cy-dessus liv. 3. chap. 16.

Iusques ici on a estimé que ledit Saut étoit im
penetrable, mais les Sauvages y passent (en se
mettans tout nuds) pardessus les bouillōs d'eau
avec leurs canots d'écorce, sçavoir du coté du
Nort, car en l'autre part vn jeune garson du sieu
de Monts nommé Louïs (auquel i'ay grand re-
gret) y a eté noyé cette année avec vn Sauvage
qui temerairement y voulut passer contre l'a-
vis d'vn autre qui se sauva ayant toujours em-
poigné le canot & dessus & dessous l'eau. Si
le païs étoit habité on pourroit trouver moyen
de faciliter ce passage par engins pour les bar-
ques, comme on a fait celui du Saut du Rhin vn
peu au dessous de Schaffouse, qui est beaucoup
plus haut que chacun de ceux dont est compo-
sé cetui-ci.

Comment les Sauvages passent le Saut.

Saut du Rhin.

Cette année devoient venir trois cens Algum-
quins Charioquois, & Ochataguins faire la
guerre aux Iroquois, & furent long-temps at-
tendus. Mais la mort d'vn des Capitaines rom-
pit cette eutreprise. De sorte que ce voyage n'a
eté vtile qu'à la marchādise, n'ayant Champlein
fait autre découverte que de voir vn grand lac
qui est à huit lieuës du Saut de la grande riviere,
où les Sauvages l'inviterent d'aller; se fachans

Ce lac si prés m'est suspect, par ce que Iacques

le voir tant de barques de gens avides, avares, envieux, sans chef, & sans accord. Là ils confererent avec luy des affaires de l'état present du païs, & de l'avenir, par le truchement du jeune garson qu'il y avoit laissé l'an precedent, lequel avoit fort bien appris la langue; & de Savignon Sauvage qu'il avoit remené de France, lequel quelques marchans envieux avoient fait croire être mort. L'vn & l'autre se loua fort du traitement qu'il avoit receu; & se fachoit ledit Savignon d'aller reprendre sa dure vie du temps passé. Il avoit vn frere nommé *Tregoüaroti* Capitaine au païs des Ouchateguins à cent cinquante lieuës dudit Saut. Parmi les discours qu'eut ledit Champlein avec eux, il apprit de quatre voyageurs, que bien loin ils avoient veu vne mer, mais qu'il y avoit des deserts & lieux facheux à passer. Et que vers eux venoient quelquefois des hommes d'entre le païs des Iroquois, qui avoisinent la mer du midi (qui sont les Floridiés) Mais il n'est aucune nouvelle qu'il y ait des villes fermées, ny des maisons à trois & quatre etages, ni du bestial domestic, comme recite y avoir au profond des terres en tirant de Mexique au Nort, celui qui a fait l'histoire de la Chine, où incidemment, il parle aussi d'vn voyage audit Mexique qui me fait croire que ce sont pures fables.

Quartier n'en dit mot cy-dessus liv. 3. chap. 17.

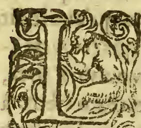
Mer veuë bien loin du grand Saut

Mensonges de quelque vn qui a écrit l'histoire de Mexique.

Apres ces choses Champlein ayant laissé deux garsons parmi les Sauvages pour s'enquerir du païs, & le recognoitre, & donné ordre à l'habitation de Kebec, il s'en reuint en France auant l'hyuer.

Commißion de Champlein portant reglement pour traffic avec les Sauuages. Etat de Kebec. Credulité de Champlein à vn imposteur. Ses travaux en suite de ce. Sauvages haïssent le mensonge. Imposteur conveincu. Observations sur le voyage de Champlein aux Algumequins. Ceremonies des Sauvag passans le saut du Baßin. Peuples divers. Variation de Champlein.

CHAP. VII.



L'AN six cens douze Champlei voyant ses entreprises ruinées pa l'avarice des Marchãs si l'on n'ap
1612. portoit quelque reglement au traffic des Castors & pelleteries avec les Sauvages, delibera de se mettre en la protection de quelque Prince, qui prinst son affaire en affection; & suivant ce, à la faveur de Monseigneur le Prince de Condé obtint commission du Roy l'an six cens treze, par laquelle ne seroit loisible à aucun des sujets de sa Majesté de troquer dans la grande riviere avec les Sauvages, qu'à ceux qui seroient de l'association par lui proposée, à laquelle chacun pourroit étre receu. Ce qu'ayant fait publier par les ports de France, il s'embarque avec quatre vaisseaux associés qui lui devoient fournir chacun quatre hommes tant pour faire ses découvertes, que pour guerroyer avec les Sauvages où besoin seroit: & à l'arrivée à Tadoussac trouve les Mon-

Commißiõ de Champlein en l'an 1613.

ıgnais reduits à vne extréme faim à cauſe que
hiver avoit eté doux, & par conſequēt la chaſ-
:mauvaiſe. Quant à ceux de Kebec il les trou-
a tous en bonne ſanté ſans avoir eté attaints
'aucune maladie. Puis devant qu'aller au ſaut
e ladite riuiere, il fit ſignifier ſadite commiſſion
ıx vaiſſeaux là arrivés ; qui étoient partis de
rance devant lui.

Etat de Kebec.

Le profit n'y fut pas ſi grand que les Marchãs
ſſociez s'étoient propoſé, parce que les Sauva-
es ayans eté mal-traités d'aucũs François
année precedente que Champlein étoit en
rance, ilz s'étoient reſolus de ne plus venir : &
e fait, peu de gens ſe trouverent là pour lors,
ns étoient tous allés à la guerre, ou demeurés,
non que trois canots arriverent audit Saut a-
ec peu de pelleteries, léquelles ayãs troquées,
Champlein obtint (quoy qu'avec difficulté)
eux dédits canots pour reconoitre par les ri-
eres & lacs le païs des *Algumequins*, ayant ſeu-
ment pris quatre hommes avec ſoy, déquels y
ı avoit vn nommé Nicolas Vignan, qui-reco-
oiſſant ſon deſir principal étre de trouver quel-
ıe paſſage pour aller à la Chine, luy fit à croi-
 avoir veu vne mer en la part du Nort à dix-
pt journées dudit Saut, ce qu'il afferma étant
ı France, & conferma étant porté pardela, avec
nt de ſermens (dit Champlein) que force lui
t de s'engager au voyage qu'il alloit entre-
endre, joint que cè diſcours amenoit des cir-
onſtances qui rendoient ſon menſonge fort
ay ſemblable, ſçavoir que ſur le bord de cet-
mer imaginaire, il avoit veu le bris d'vn vaiſ-

Impoſture d'vn nommé Nicolas de Vignan.

ſeau Anglois qui s'étoit là perdu, & les téte de quatre-vints Anglois echappés de ce naufrage, que les Sauvages avoient tués, pour ce qu'il leur vouloient ravir leurs blés; Adjoutant que dédits Anglois avoit été reſervé vn jeune garſon que les Sauvages lui vouloient donner. Ce qui ſe rapportoit aucunement à ce qu'avoien publié les Anglois peu auparavāt, du voyage de Henry Hudſon, lequel en l'an ſix cēs vnze trouva (diſent-ils) vn détroit au deſſus de Labrador par les ſoixante & ſoixante vn degrés, dans lequel ayant vogué quelques cent lieuës, la mer s'étendoit au Su juſques au cinquantiéme degré. Ce que toutefois il ne croy point, car ſi cela étoit, il y vient des Sauvages tous les ans à Tadouſſac de beaucoup plus loin qui en diroien quelques nouvelles. Champlein toutefois s'eſt laiſſé porter au dire de ce bourdeur, qui lui a baillé autant de fatigue que l'homme en peut ſupporter. Car ie trouve par ſon diſcours que bien ſouvent il luy falloit tirer ſon canot à mōt les rivieres avec vne corde, & ce quelquefois dās l'eau où il etoit contraint de ſe mettre bien avant, ny ayant aucun chemin ſur les rives de la terre. Il a fallu paſſer des Sauts en nombre de plus de dix, à chacun déquels il falloit dechar-ger & porter par terre ſur les épaules tout le bagage vne lieuë durant, plus ou moins, Adjoutons à ceci l'incommodité, ou pluſtot cruauté des mouches bocageres, qui comme eſſaim d'abeilles environnent & picquent par milliers inceſſamment la chair humaine, dont elles ſont

Nouvelle découverte de Henri Hudſon.

Icelle fabuleuſe.

Credulité de Champlein, & ſes travaux pour vne choſe vaine.

andes. Et apres tout representons nous enco-
la façon de vivre qu'il étoit contraint de sui-
e en cet exploit, neantmoins son courage
ssa pardessus toutes ces difficultés. Si bien que
douziéme jour il arriva chés vn Capitaine
mé *Nibachis*, qui fut plus que ravi de le voir,
sant qu'il falloit qu'il fût tombé des nues, d'e-
e venu là parmi de si manvais païs. Ce Capi-
ne apres l'avoir traicté au mieux qu'il peût, fit
uipper deux canots pour le conduire à huit
ues de là vers vn autre ancien Capitaine nom-
é *Tessouat*; lequel ne fut moins etonné que
utre de chose tant inesperée. Ce *Tessouat* est
gé sur le bord d'vn grand lac par les quarante
pt degrez, en lieux âpres, & du tout sauvages,
oy qu'il y ait de belles & bonnes terres ail-
urs. Mais pour eviter les surprises des enne-
is ces pauvres peuples sont contraincts de se
ger ainsi à l'avantage. Et voudroient bien vi-
e en Republique s'ils avoient quelque Fort
ville pour se retirer, & vn Gouverneur pour
defendre. Telles incommodités ont aux
emiers siecles contraint les hommes de ba-
hautement; & se remparer contre les inva-
ns des voleurs, qui veulent vivre du travail
utrui.

Le lendemain *Tessouat* fit la Tabargie à hamplein, à laquelle il avoit convoqué tous voisins. Les mets exquis furent vne bouil- faite de Mahis écrasé entre deux pierres, m de chair & poisson bouilli, & de chair illee sur les charbons, le tout sans sel. *Festin de Sauvages.*

Celui qui traite ne mange point.

De vin il ne s'en parle point pardela. *Tessouat* en-tretenoit la compagnie sans manger, selon l[a] coutume: & les jeunes hommes gardoient l[es] portes des cabannes. Il n'y a en tels festins n[i] tables ni bancs, ains chacun apporte son écuel[le] & sa culiere, il s'asseoit où il trouve bon le c[ul] sur les talons, ou contre terre.

Quand chacun fut bien repeu, la jeunesse so[r]tit, & petuna-on à la rengette vne bonne dem[i-]heure sans dire mot: puis on entra en Consei[l] où Champlein leur dit qu'il avoit grandeme[nt]

Proposition de Champlein.

desiré de les voir pour leur témoigner son aff[e]ction, & le desir qu'il a de les assister en leu[rs] guerres, & vouloit faire alliance avec les *Nebic[e]rini* qui sont à six journées plus outre qu'eux, a[-]fin de les mener aussi à la guerre. Et d'au[-]tant qu'outre leur païs il a entendu y avoir v[n]ne mer qu'il desireroit bien voir, il les pri[e] de l'assister en cette entreprise. Les Sauva[-]

Réponse des Sauvages.

ges apres plusieurs paroles de compliment re[-]presenterent qu'outre les experiences d'ami[-]tié passées, s'en étoit encore icy vn grand temo[i]gnage à Champlein d'avoir tant pris de peine [de] les venir voir. Que l'an precedent deux mill[e] hommes s'étoient trouvés au saut de la grand[e] riviere pour aller à la guerre. Mais qu'il leur a[-]voit manqué; & cuidans qu'il fût mort n'y a[-]voient eté cette année. Ioint qu'ilz avoient et[é] mal traités de quelques François: Que pour le[s] *Nebicerini* ilz ne lui conseilloient de voyage qu'i[l] étoit trop difficile, & n'en pourroit venir à bout: que le peuple de là étoit méchant, sorciers, & empoisonneurs, & ne leur etoient amis: Au re-

st[e]

e gens ſans cœur, qui ne valent rien à la guer-
:. Je laiſſe beaucoup d'autres diſcours tenus en
:tte aſſemblée. En fin par importunité ils a-
oient promis quatre canots à Champlein; mais
n d'entr'eux ſongea que s'il alloit là il mour-
oit, & eux tous auſſi: occaſion que perſonne ne
oulut entreprendre la conduite: le prians d'at-
:ndre jusques à l'année ſuivante, & que lors on
: meneroit avec bonne eſcorte. Champlein ſe
chant de telles reponſes, dit que ſon homme
voit eté en ce païs là, & n'avoir rien trouvé de
: qu'ilz diſoient. Lors chacun de le regarder de
auvais œil, & ſpecialemẽt *Teſſouat*, chez lequel
avoit hiverné, qui le rendit confus ſur ſes mẽ-
onges, & l'euſſent déchiré en pieces ſans la pre-
:nce de Champlein, car ilz haïſſent mortelle-
ient les menteurs & les hommes doubles de
œur & de bouche. Son excuſe fut qu'il eſperoit
ar cette invention quelque recompenſe du
Roy, & que veu les difficultés du voyage il ne
enſoit point que Champlein deût aller ſi avant,
: mit à genoux devant lui, & demanda pardon:
romettant que ſi on le vouloit laiſſer là il fe-
oit tant que dans vn an il en ſçauroit toute la
erité. A tant Champlein ſe deſiſta de paſ-
:r outre, & s'en revint avec quarante canots, &
ur le chemin en rencontrerent encor quarante
utres aſſez fournis de marchandiſes. Et comme
es pauvres miſerables ſont en perpetuelle ap-
rehenſion, & credules aux ſonges, avint qu'vn
uvage ſongea qu'on l'aſſommoit, & là deſſus
: levant en ſurſaut, & criant on me tuë, il mit
n alarme toute la compagnie, qui croyant

Sauvages haïſſent le menſonge.

Impoſture de Nicolas de Vignau découverte.

Grãde alarme ſur vn ſonge.

avoir l'ennemi sur le dos, se ietta qui çà qui là e[n] l'eau pour se sauver. A ce bruit Champlein & les siens reveillés furent tout ébahis de voi[r] ces gens en cet état sans qu'aucun les poursui-vit. Et s'étant enquis du fait, tout se tourn[a] en risée.

Observations sur le voyage susdit.

Ce qui est à remarquer en tout ce voyag[e] sont le nombre des lacs que Champlein a pas-sé en nombre de six, & de sauts ordinaires de[s] rivieres de ce païs, entre léquels y en a deux no-tables, l'vn large de quatre cens pas, & haut d[e] vint-cinq brasses, ou environ, auquel l'eau tom-bant fait vne arcade souz laquelle passent le[s] Sauvages sans se mouïller. L'autre est large d[e] demie lieuë, & haut de six à sept brasses, sous le-quel l'eau par la longue continuation de s[a] cheute a fait vn bassin de merveilleuse gran-deur dans le rocher. Quand les *Algumquins* pas-sent par là pour venir en Canada, ilz font vn[e] ceremonie digne de remarque. Apres avoi[r] porté leurs canots au bas du saut vn de la com-pagnie va faire la quéte, vn plat en la main, au-quel chacun met vn morceau de petum. La quéte achevée tous dansent alentour du plat, chantans à leur mode, & aprés la danse vn des Capitaines fait vne harangue remontrant aux jeunes que depuis le temps de leurs ayeuls ilz font là vne offrande, qui les garentit de leurs ennemis, laquelle s'ils omettoient mal-heur leur aviendroit. Puis le harangueur iette le petum dans ledit bassin, & tous ensemble font vne grande exclamation, & ne croiroiēt pas leur

Ceremonie des Sauvages passans le saut du bassin.

voyage devoit étre heureux ſans cette offrande: car ordinairement leurs ennemis les attendent là,& ne paſſent plus outre pour la difficulté du païs & des paſſages d'icelui. Et appellent ledit ſaut *Aſticou*, qui ſignifie en leur langage vn baſſin, ou chaudiere.

Raiſins.

Cedres blancs.

Croix plantée aux Algumquins.

Cette terre produit des raiſins naturels, & des cedres blancs, dont Champlein a fait des croix en pluſieurs lieux où il a paſſé, & en icelles gravé les armes de France.

Quels peuples voiſinent les Algumquins.

Les peuples voiſins * des Algumquins au Nort s'appellent Nebicerini,& Oueſcarini; au Su Matou-oueſcarini : à l'Occident ſont les Charioquois,& Ochateguins : à l'Orient ſont les Sauvages de Canada.

Variations de Champlein.

Les particularités de ce dernier voyage m'ayans eté recitées par vn Gentil-homme Norman qui alloit en italie, ie les ay depuis trouvées verifiées par la relation qu'en a fait trop au long ledit Champlein, lequel ie ne trouve toujours conſtant en ſes diſcours. Car en trois endroits il dit que le lac au deſſus du ſaut de la grande riviere de Canada eſt à huit lieuës de là, & par apres il dit qu'il n'y a que deux lieuës,& ne le fait que de douze lieuës de circuit, comme ainſi ſoit que ſur ſa charte il le face de quinze journées de long ; & diſtant dudit ſaut de plus de cinquante lieuës, ſans qu'il y en ait aucun autre plus prés. En quoy il faut neceſſairement qu'il y ait de l'erreur ; veu que Iacques Quartier étant ſur le Mont-

Cy-dessus liv.3. chap. 17.

Royal voisin dudit saut, dit que delà il voyoit au dessus ce grand fleuve tant que l'on pouvoit regarder large & spacieux, qui passoit auprés de trois belles montagnes rondes eloignées de quinze lieuës, sans qu'il soit parlé d'aucun lac. Bien voy-ie qu'il s'accorde avec ledit Champlein en ce que découvrant de cette montagne trente lieuës de païs à la ronde, il dit que vers le Nort y a vne rangee de montagnes gisantes Est & Ouest (qui sont les Algumquins) & autant vers le Su, qui sont celles des Iroquois mentionnées ci-dessus : & qu'entre icelles est la terre la plus belle qu'il soit possible de voir, labourable, vnie, & plaine : & par le milieu le cours de ce grand fleuve. Dit en outre que dédites montagnes du Nort sortoit vne grande riviere, qui est (à mon avis) celle par laquelle ledit Champlein est allé aux Algumquins, laquelle il dit avoir lieuë & demie de large, aprés l'avoir montée l'espace de huit jovrs. Item que là y avoit du metail jaune comme or, ce qui se rapporte à ce qui a eté dit qu'vn Sauvage Algumquin donna audit Champlein vne lame de cuivre prise & applanie en son païs.



Qu'il ne se faut fier qu'à soy-méme. Embarquement du sieur de Poutrincourt. Longue navigation. Conspiration. Arrivée au Port Royal. Baptéme des Sauvages. S'il faut contraindre en Religion. Moyen d'attirer ces peuples. Mißion pour l'Eglise de la Nouvelle-France.

CHAP. VIII.

IL est maintenant à propos de parler du sieur de Poutrincourt, Gentil-homme dés long temps resolu à ces choses, lequel depuis nôtre retour de la Nouvelle-France s'étans rendu trop credule aux paroles de deux Seigneurs qu'il desiroit cõtenter entant qu'ilz faisoient semblant de vouloir faire vn grand appareil pour ces Terres-neuves, est tombé en grand interét, ayant perdu deux années de temps, & fait de grandes dépenses à cette occasion, méme perdu son equipage, lequel étroit prét dés l'an mille six cens neuf. A cause dequoy voyant par vne mauvaise experience que les hommes sont trompeurs, il se resolut de ne s'attendre plus à persone, & ne se fier qu'à soy-méme, ainsi que le laboureur prét à moissonner dont la fable est recitée par Aule Gelle. Ayant donc fait son appareil à Dieppe, il se mit en mer le vint-cinquiéme de Fevrier mille six cens dix, avec nombre d'honnétes hommes & d'artisans. Cette navigatiõ a eté fort importune & facheuse. Car dés le commencemẽt

Ne se faut fier à aucun tãt qu'à soy-méme.

A. Gellius.

Navigatiõ facheuse.

ilz furent icttez à la veuë des Eſlores , & de-l[a]
quaſi perpetuellement battus de vents contrai[-]
res l'eſpace de deux mois: durant léquels (com[-]
me gens oyſifs occupent volontiers leur eſpri[t]
à mal) quelques vns par ſecretes menées auroië[t]
oſé conſpirer contre luy, propoſans aprés s'étr[e]
rendus les maitres, d'aller en certains endroit[s]
où ils entendoient y avoir quantité de Sauva-
ges, afin de les piller & voler, puis ſe rendre pi-
coreurs de mer, & en fin revenir en France par-
tager leurs depouilles, & ſe tenir ſur le grãd che-
min de Paris pour continuer le méme train juſ-
ques à ce qu'étãs gorgez de biẽs ils euſſent moyẽ
de ſe retirer & paſſer leurs ans en repos. Voila le
ſot cõſeil de ces miſerables, auquelz neãtmoins
il pardonna ſelon ſa debonnaireté accoutumée.

Conſpiration.

Ces nuages de rebellion étans diſſipés en fin
territ à l'ile des monts deſerts, qui eſt à l'entrée
de la baye qui va à la riviere de Norombegue,
de laquelle nous avons parlé en ſon lieu. Delà il
vint à la riviere Sainte-Croix, où il eut plainte
(ainſi que i'ay veu par ſes lettres) qu'vn certain
François arrivé là devant lui entretenoit vne fil-
le Sauvage promiſe en mariage à vn jeune hom-
me auſſi Sauvage: dont ledit ſieur fit informer,
ſe ſouvenant de la recommendation tres-ex-
preſſe que le ſieur de Monts lui avoit faite de
prendre garde à ce que tels abus ne ſe commiſ-
ſent pardela, & principalement la paillardiſe en-
tre vn Chrétien & vne infidele. Choſe que Vil-
legagnon avoit auſſi fort abhorré étãt au Breſil.

Territ, c'eſt à dire, découvrir la terre.

Ci-deſſus liv 4. chap. 7.

Aprés avoir fait vne reveuë par cette côte, il
vint au Port Royal, où il apporta beaucoup de

Arrivée au Port Royal.

consolation aux Sauvages du lieu; léquels s'informoient de la santé de tous ceux qu'ils avoiēt conu quatre ans auparavant en sa compagnie: & particulierement Membertou grand Capitaine, entendant que i'avoy fait éclater son nom en France, demandoit pourquoy ie n'y étoy point allé. Quant aux batimens ilz furent trouvez tout entiers, excepté les couvertures, & chacun meuble en la place où on les avoit laissez.

Bastimens & meubles conservez.

Le premier soin qu'eut ledit sieur fut de faire cultiver la terre & la disposer à recevoir les semences de blés pour l'année suivante. Ce qu'étant achevé il ne voulut laisser ce qui étoit du spirituel, & qui regardoit le principal but de sa transmigration, de procurer le salut de ces pauvres peuples sauvages & barbares. Lors que nous y étions nous leur avions quelquefois donné de bonnes impressions de la conoissance de Dieu, cōme se peut voir par le discours de nótre voyage, & en mon Adieu à la Nouvelle-France. Au retour dudit Sieur il leur inculqua derechef ce qu'autrefois il leur avoit dit, & ce par l'organe de son fils le Baron de Sainct Iust, jeune Gentil-homme de grande esperance, & qui s'adonne du tout à la navigation, en laquelle il a en deux voyages acquis vne grande experience. Apres les instructiōs necessaires faites, ilz furēt baptizez le jour saint Iean Baptiste vint-quatriéme de Iuin mille six cens dix, en nombre de vint-vn à chaçun déquels fut donné le nom de quelque grand, ou notable personage de deça. Ainsi Membertou fut nommé HENRI au nom du Roy que l'on cuidoit étre encore vivant. Son

Culture de la terre.

Instruction des Sauvages.

Premiers Baptémes faits en la Nouvelle-France.

fils ainé fut nommé LOVIS du nom de nótr Ieune Roy regnant, que Dieu benie. Sa femm fut nommée MARIE au nom de la Royne Re gente, &ainſi conſequemment des autres, com me ſe peut voir par l'extrait du Regiſtre des ba ptémes que i'ay ici couché.

Extrait du Regitre des Baptémes de l'Egleſe du Por Royal en la Nouvelle-France.

1. LE jour Saint Iean Baptiſte mille ſix cens di Membertou grand Sagamos âgé de plus d cent ans a eté baptizé par Meſſire Ieſſé Flech Prétre, &nommé HENRI par Monſieur d Poutrincourt au nom du Roy.

2. ACTAVDINECH' troiſiéme fils dudit Henr Membertou a eté nommé PAVL par ledit ſieu de Poutrincourt au nom du Pape Paul.

La femme dudit Henri a eté tenuë par ledi
3. ſieur de Poutrincourt au nom de la Royne, & nommée MARIE, de ſon nom.

MEMBERTOVCHIS fils ainé de Membertou
4. âgé de plus de ſoixante ans, auſſi baptizé & nom mé LOVIS par Monſieur de Biencour au nom de Monſieur le Dauphin.

La fille dudit Henry tenuë par ledit ſieur de
5. Poutrincour, &nommée MARGVERITE au nom de la Royne Marguerite.

La fille ainée dudit Louïs âgée de treze ans
6. auſſi baptizée & nommée CHRISTINE par ledit ſieur de Poutrincourt au nom de Madame la fille ainée de France.

La seconde fille dudit Louïs âgée de douze ans aussi baptizée & nommée ELIZABETH par ledit sieur de Poutrincourt au nom de Madame la fille puisnée de France. 7.

ARNEST cousin dudit Henri a été tenu par ledit sieur de Poutrincourt au nom de Monsieur le Nonce, & nommé ROBERT, de son nom. 8.

Le fils ainé de Membertoucoichis dit à present Louïs Membertou, âgé de cinq ans, baptizé & tenu par Monsieur de Poutrincourt, qui l'a nommé IEAN, de son nom. 9.

La troisiéme fille dudit Louïs tenuë par ledit sieur de Poutrincourt au nom de Madame sa femme aussi baptizee, nommée CLAVDE. 10.

La quatriéme fille dudit Louïs tenuë par Monsieur Robin, pour Madamoiselle sa mere, a eu nom CATHERINE. 11.

La cinquiéme fille dudit Louïs a eu nom IEHANNE, ainsi nommée par ledit sieur de Poutrincourt au nom d'vne de ses filles. 12.

AGOVDEGOVEN cousin dudit Henri a eté nommé NICOLAS par ledit sieur de Poutrincourt au nom de Monsieur des Noyers Advocat au Parlement de Paris. 13.

La femme dudit Nicolas tenuë par ledit sieur de Poutrincourt au nom de Monsieur son neveu, a eu nom PHILIPPE. 14.

La fille ainée d'icelui Nicolas tenue par ledit sieur pour Madame de Belloy sa niepce, & nommee LOVISE, de son nom. 15.

La puis-née dudit Nicolas tenue par ledit sieur 16.

pour Iacques de Salazar son fils, a eté nomm[é]
IACQVELINE.

17. L'autre femme dudit Louïs tenuë par led[it] sieur de Poutrincourt au nom de Madame [de] Dampierre.

18. L'vne des femmes dudit Louïs tenuë p[ar] Monsieur de Ioui pour Madame de Sigogn[e] nommée de son nom.

19. La femme dudit Paul a eté nommée RENE[E] du nom de Madame d'Ardanville.

20. La sixiéme fille dudit Louïs tenuë par Ren[é] Maheu a eté nommee CHARLOTTE du no[m] de sa mere.

21. Vne niepce dudit Henri tenuë par ledit sieu[r] Robin, a eté nommée ANNE, maintenant don[t] il faut confesser que c'est à bon escient, & no[n] par feintise que marche en cette entreprise ledi[t] sieur de Poutrincourt, auquel toute la Chrétiét[é] doit ces premices de l'offrāde faite à Dieu de ce[s] ames perduës, léquelles il a recuillies & amenées au chemin de salut. Tāt que les choses ont eté douteuses il n'a point eté à propos d'imprimer le charactere Chrétien au front de ces peuples infideles, de peur qu'étant contraint de les abandonner ilz ne retournassent à leur vomissement au scandale du nom de Dieu. Mais puis que ledit sieur a donné ce témoignage de sa volonté, & que son desir est de vivre & mourir aupres d'eux, il semble qu'il a peu passer outre, fondé sur l'exemple des enfans que nous baptizons sur la foy de leurs parins & marines.

C'est Capitaine. Membertou premier *Sagamos* de ces contrees

à, pouſſé d'vn zele religieux, mais ſans ſcience, lit qu'il declarera la guerre à tous ceux qui reuſeront d'étre Chrétiens. Ce qu'il faut prenlre en bonne part de lui, & ne ſeroit recevable n vn autre. Car il eſt certain que la Religion ne veut pas eſtre contrainte : & par cette voye on ne fera iamais vn bon Chrétien. Auſſi a-elle té reprouvee de tous ceux qui ont iugé de ce ait vn peu meurement. Nôtre Seigneur n'a point induit les hommes à croire ſon Evangile ar le glaive (ceci eſt propre à Mahommet) ins par la parole. Les loix des anciens Empeeurs Chrétiens y ſont expreſſes. Et quoy que ulian l'Apoſtat fût grand ennemi des Chréiens, ſi n'étoit il point d'avis de les contrainre aux ſacrifices des faux Dieux ; ainſi que ous pouvons recuillir de ſes Epitres. Ie ſçay ue ſaint Auguſtin a quelquefois eté d'avis conraire. Mais quand il y eut bien penſé il ſe reracta. Et ainſi fit l'Empereur Maximus, lequel la perſuaſion de ſaint Martin revoqua vn Edit u'il avoit fait contre les Donatiſtes, ce dit Sulitius Severus.

Religionis nõ eſt cogere religionem, quæ ſpõte ſuſcipi debeat, non vi. Tertul. Ad Scapulam.

L. Chriſtianis C. de Paganis.

Voy le c. Vides 23. qu 6. *Et ſainct Ambr. en l'oraiſon qui eſt devant l'epiſtre 13.*

Le meilleur moyen d'attirer les peuples deuelz nous parlons, c'eſt de leur dõner du pain, e les aſsẽbler, leur enſeigner la doctrine Chréẽne, & les arts: ce qui ne ſe peut faire tout d'vn oup. Les hommes du iourd'hui ne ſont pas lus ſuffiſans que les Apôtres. Mais ie ne vouroy leur charger l'eſprit de tant de choſes qui ependent de l'inſtitution des hõmes, veu que ôtre Seigneur a dit : *Mon ioug eſt doux, & mon rdeau leger.* Les Apôtres ont laiſſé aux ſimples

Matth. 11. *verſ.* 30.

gens le *Credo* pour la croyance, & le *Pater noſt*
pour la priere : le tout premierement entend
pour ne croire & prier vne choſe qu'on ne ſça
pas. Ce qui eſt pardeſſus eſt pour les plus rele
vez; qui ſe veulent rendre capables d'inſtruir
les autres. Ceci ſoit dit par maniere de conſe
&d'avis à ceux qui dreſſeront les premieres co
lonies:n'eſtimant pas qu'il me ſoit moins loiſi
ble de le dire par écrit, que ie le diroy de bouch
ſi i'y étois.

Miſſiõ pour l'Egliſe de la Nouvelle-France.

Le Paſteur qui a fait ce chef-d'œuvre de pie
té Chrétienne, eſt Meſſire Ieſſé Fleché, Prêtr
du Dioceſe de Langres homme de bonne vie &
de bonnes lettres, envoyé par Monſieur l
Nonce Robert Vbaldin, quoy qu'à mon avi
la miſſion d'vn Evéque de France euſt bien ét
auſſi bonne que de lui qui eſt Evéque étranger
Il lui bailla par ſes patentes (que i'ay extraite
à l'original) permiſſion d'oüir pardelà les con-
feſſions de toutes perſonnes, & les abſoudre d
tous pechés & crimes non reſervés expreſſe-
ment au ſiege Apoſtolic, & leur enjoindre de
penitences ſelon la qualité du peché. En outre
luy donna pouvoir de conſacrer & benir des
chaſubles & autres vetemens ſacerdotaux, &
des paremens d'autels, excepté des corpora-
liers, calices: & patenes. C'eſt en ſomme le
pouvoir contenu en ſa miſſion.

ril du sieur de Poutrincourt. Zele des Sauvages à la Religion Chrétienne. Remarques des faveurs de Dieu depuis l'entreprise de la Nouvelle-France.

CHAP. IX.

CES generations spirituelles ainsi achevées, le sieur de Poutrincourt pensa de renvoyer son fils en France, pour faire vne nouvelle charge de vivres & marchandises propres, pour la troque avec les Sauvages. *Retour en France le 8. Iuillet 1610* cette fin il partit le huitiéme de Iuillet mil six ens dix, avec commandement d'estre de reur dans quatre mois. Son pere le conduisit sques au port de la Héve à cent lieues loin, environ, du port Royal, auquel voulant reurner il fut surpris d'vn vent de terre à l'enoit du Cap Fourchu, & porté si avant en mer, *Egarement du sieur de Poutrincourt sur mer.* 'il fut six iours sans voir rien que Ciel & eau, ns autres vivres que de quelques oiseaux pris paravant en des iles, & sans autre eau douce le celle qui se pouvoit recuillir tombant de ir dans les voiles d'vne pinasse dans laquelle il oit. En fin par son industrie & iugement il rvint à la côte de l'ile Sainte-Croix, où Oagiôt Capitaine du quartier le secourut de quelles galettes de biscuit, & delà traversa iusques Port-Royal, où il parvint cinq semaines res sa departie au grand contentement des

ſiens, qui ja deſeſperoient de lui, & projettoien
vn changement qui ne pouvoit étre que fu
neſte.

Sauvages demandent le Baptéme.

Là pluſieurs Sauvages ſur le bruit de ce qu
s'étoit paſſé le iour ſaint Iean Baptiſte, étoien
arrivés pour auſſi recevoir le ſaint Baptéme. A
quoy ilz furent admis, & pluſieurs autres en
ſuite, mais paraventure trop tot, & par vn
zele trop ardant. Car ores qu'il eût eté à pro
pos de baptizer Membertou, & ſa famille qu
demeuroient au Port-Royal, ce n'eſt pas mé
me raiſon des autres, qui en ſont éloignés, &
n'ont point de Paſteur pour les tenir en devoir
Mais qu'eût fait à cela le ſieur de Poutrin-
court. Car il étoit importuné des Sauvages
qui ſe fuſſent ſentis mepriſés au refus. Voire
leur zele étoit tel, qu'il y en eut vn tout dé-
charné n'ayant plus que les os, lequel ſe porta
à toute peine en trois cabannes cherchãt le Pa-
triarche (ainſi appelloit on le Paſteur) pour étre
inſtruit & baptizé.

Zele de Sauvages.

Vn autre demeurant à la baye Sainte Marie,
à plus de douze lieuës delà, ſe trouvant malade
envoya en diligence faire ſçavoir audit Patriar-
che qu'il étoit malade, & craignant de mourir
ſans étre Chrétien, qu'il deſiroit étre baptizé.
Ce qui fut fait.

De méme.

Vn autre nommé cy-devant *Acouanis*, main-
tenant Loth, ſe trouvant auſſi malade envoya
ſon fils en diligence de plus de vint lieuës loin ſe
recommander aux prieres de l'Egliſe, & dire que
s'il mouroit il vouloit étre enterré avec les
Chrétiens.

Vn iour le sieur de Poutrincourt étant allé à *De méme.*
depouïlle d'vn cerf tué par Louïs fils de Hen-
Membertou, au retour comme chacun vo-
ıoit sur le large du Port-Royal, avint que la
mme dudit Louïs accoucha : & voyans les
uvages que l'enfant étoit de petite vie, ilz s'é-
ierent *Tagaria, Tagaria*, Venez-ça, Venez-ça.
n y alla, & fut l'enfant baptizé.

Ceci soit dit entre plusieurs choses pour té-
oigner le zele de ce pauvre peuple non encore
le confesse) assés instruit és points de la re-
ion, mais plus capable de posseder le Royau-
e des Cieux, que ceux qui sçavent beaucoup
font des œuvres mauvaises. Car quant à eux
qu'on leur dit, ilz le croyent & gardent soi-
eusement, & nous pardeça ne voyons qu'in-
elité entre les hommes. Que si on leur repro-
e leur ignorance, il la faudra donc reprocher
plusPart de nous autres qui ne sômes Chré-
ns que de nom. En vn mot ie coucheray ici
Latin ce que disoit saint Augustin : *Surgunt* *Saint Au-*
lotti & rapiunt cælos, nos cum scientia nostra mer- *gustin.*
nur in infernum.

I'adjouteray vn trait de la simplicité d'vn *Simplesse*
eophyte nommé Martin du port de la Heve, *d'vn nou-*
uel étant malade de la maladie dont il mou- *veau Chré-*
, comme on lui parloit du Paradis celeste, *stien.*
mandoit si là on mangeoit des tourtes aussi
nnes que celles qu'on lui avoit fait man-
. A quoy il lui fut repondu qu'il y avoit
ose meilleure, & qu'il y seroit content. Peu
iours aprés il deceda, & fut enterré

avec les Chrétiens, non ſans debat, voulans les Sauvages qu'il fût enſeveli avec ſes peres, d'autant qu'il l'avoit deſiré.

I'euſſe fait ici regitre de ceux de deça qui ont eu l'honneur d'avoir des filieuls, & filieules par-dela, & en faveur déquels on a impoſé les noms (voire les leurs propres) a pluſieurs Sauvages baptizés en nōbre de plus de cent. Mais ilz ne s'en ſont rēdus dignes, n'y en ayāt vn ſeul qui ait eté touché de quelque charitable pitié envers eux.

Reproche aux parrins des Sauvages.

Et cependant Dieu a montré en diverſes occurrences qu'il veut favoriſer cette entrepriſe. Mais comme le proverbe dit qu'il nous vend toutes choſes par travail & peine: Auſſi veut-il que par labeur & patience cette terre ſoit habitée.

Remarques des faveurs de Dieu.

1. Eſt à remarquer que iamais ne s'eſt perdu vn ſeul vaiſſeau pour cette affaire. Qu'il y a eu des maladies inconues aux François lors qu'il n'y a
2. point eu de neceſſité: mais qu'au temps de fa-
3. mine Dieu a fait ceſſer cette verge Qu'il y a eu
4. des obſtacles & envies étranges contre les entrepreneurs, mais ilz ſubſiſtent encore. Que quand la neceſſité de vivre (dont nous parlerons ci-aprés) eſt venue, Dieu a fait trouver des racines, qui ſont aujourd'hui les delices de pluſieurs tables en France, léquelles ignoramment quelques vns appellent à Paris, *Toupinambaux* les autres plus veritablement *Canada*, (car elles ſont delà venues ici) & croy que ce ſont les Afrodiles dont ie parleray ci-apres au chapitre *De la Terre*.

5. Ci-deſſus a eté veu que maitre Nicolas Aubry

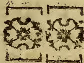
a eté

eté perdu dans les bois,& ne fut trouvé que le
ziéme iour.

Sur la fin du Prin-temps en l'an mil six cens
x les fils de Membertou ayans fait vn long se-
our à la chasse, avint qu'icelui Membertou
t pressé de faim. En cette disette il lui souvint
voir autrefois ouï dire à noz gens, que Dieu
ui nourrit les oiseaux de l'air, & les bétes de la
erre, ne delaisse iamais ceux qui esperent en lui.
à dessus il se met à le prier,& envoye sa fille au
uisseau du moulin. Il n'eût eté gueres long-
emps en ce devoir que la voici arriver criant à
aute voix, *Nouchich'*, *Beggin pech'kmok*, *beggin*
ech'kmok, Pere, le haren est venu, le haren est
enu:& eut abondance de vivres.

I'ay veu deux hommes toujours malades &
outteux en France, qui l'a n'ont senti aucune
ouleur.

Ie serois trop long si ie voulois particulariser
out ce qui se pourroit rapporter en ce sujet, où
'y a moins de miracle qu'en ceux que les Ie-
uites recitent d'eux-mémes en leurs histoires.
C'est pourquoy ie mets fin à ce chapitre pour
aire voir quelle issuë aura eu le voyage du ieune
Poutrincourt, (que nous appellerons d'orena-
ant du nom de Biencourt) lequel nous avons
antot laissé à la Heve.



Sur la nouvelle des Baptémes des Sauvages, les Iesuite se presentent pour la nouvelle-France. Empeche ment. Retardement à la ruine de Poutrincourt Association des Iesuites pour le traffic. L'Eglise es en la Republique. Bancs de glace d'eau douce en mer. Iustice de Poutrincourt. Mauvaise intelli- gence des Jesuites avec Poutrincourt. Polygamie.

CHAP. X.

ARRIVE' qu'il fut sur le Banc aux moruës, il eut nouvelle de la mort du Roy: ce qui le mit en grande angoisse d'esprit, cuidant que la France seroit tout en trouble & confusion. Par qui, ni comment cette mort il ne le peût sçavoir, fors qu'vn navire Anglois lui dit que ç'avoient eté des gens que ie veux nommer. Ce fut vne merveille qu'en vn si grand desarroy la France fust demeurée en son calme, voire qu'au méme tẽps l'on eût poursuivi le dessein du siege de Iuliers. Or pour ne nous éloigner de nôtre sujet, ledit sieur de Biencourt s'étant presenté à la Royne regente, elle fut fort contente d'entendre ce qui s'étoit passé aux regenerations spirituelles des Sauvages. En cette rencontre les Iesuites de Court qui virent l'occasion oportune, ne manquerent de l'empoigner par les cheveux, disans que le feu Roy leur avoit promis d'y envoyer de leurs gens, avec deux mille livres

Iesuites au voyage de la nouvelle-France.

e pension. Et de fait long temps auparavant
n nommé du Iarric de Bordeaux l'avoit écrit.
quoy la Royne enclinant, elle recommanda
ort étroitement, (comme aussi Madame de
uercheville) au sieur de Poutrincourt, ceux
ui furent destinés à cela, sçavoir les Peres Pier-
Biard, & Evemond Massé. Mais ilz me par-
onneront si ie repete ici ce que ie leur dis lors,
leur avoit dit auparavant ledit sieur de Pou-
incourt, qu'il n'étoit pas encore temps, & ne
devoient tant hater d'aller là, où ilz ne ver-
oient que solitude, & vne façon de vivre diffi-
le & insupportable à gens de leur sorte: de
aniere que leur travail pourroit étre mieux
nployé pardeça. Toutefois soit par zele, ou
idité de tout voir & conoitre, & de s'établir
r tout, ilz poursuivirent leur pointe, & fi-
nt si bien avec ledit Biencourt, âgé pour lors
dix-huit ans, que le rendez-vous leur fut
nné à Dieppe au vint-quatriéme d'O-
obre.

Le sieur de Poutrincourt ayant fait de gran-
s pertes, comme nous avons veu ci-devant,
ja ne pouvant seul suffire à l'entreprise, s'é-
it associé avec deux honorables Marchans
ladite ville de Dieppe, Du Iardin, & du
iene. Le navire étoit quasi prét à faire voile
ur se rendre en la Nouvelle-France dans
temps ordonné, & secourir ledit Poutrin-
urt. Mais il eut tout loisir d'attendre, &
curer les dents lui & sa troupe jusques
la fin de Iuin, & ce par l'occasion qui
suit.

Accrochement du voyage.

Quand les marchans susdits virent les Iesuit en état de se vouloir mettre dans leur navi avec leur equippage (chose du tout eloignée c leur intention) ilz ne les y voulurent recevoi disans que la mort du Roy leur étoit encor tre recente, qu'ilz ne vouloient point fournir à vn habitation qui seroit à la devotion de l'Esp gnol, & qu'ilz ne pouvoient tenir leur bien a seuré en la compagnie de ces gens ici. Offran neantmoins recevoir toutes autres sortes d'o dres, Capuccins, Cordeliers, Recollets & Mais non les Iesuites, sinon que la Royne le voulût tous ensemble envoyer pardela. Autr ment qu'on leur rendit leur argent.

Là dessus des plaintes à sa Majesté, qui e écrivit au sieur de Cigogne Gouverneur d Dieppe. Mais pour cela les marchans ne fle chissent point : ains persistent au rembours ment de leurs deniers. Trois mois se passent e allées & venuës. En fin la Royne ordonne deu mille écus pour ledit rembourſement. Belle oc casion pour faire des collectes par les maison des Princesses, & Dames devotes à Paris, Rou & ailleurs. Ce qui fut fait avec vn fruit qui pou voit amener l'affaire à perfection. Mais les Pere n'y employerent que quatre mille livres, moye nant quoy ilz debusquerent lédits marchans, & prindrent leur association, pour participer au profits & emolumens de la navigation, dor fut passé contract le vintieme Ianvier mille si cens vnze, pardevāt le Vasseur Notaire à Diep pe, & Bensé son adioint, ainsi que s'ensuit.

Association des Iesuites à l'exclusion des marchans.

A Tous ceux qui ces presentes lettres verront ou oyront, Daniel de Guenteville Bourgeois Conseiller Eschevin de la ville de Dieppe, & garde du seel aux obligations de la Vicoté dudit lieu, pour tres-haut & tres-puissant Seigneur, Monseigneur le Reverendißime & Illustrißime François de Joyeuse par permißion divine Cardinal du saint Siege Apostolique, Archevesque de Rouen, Primat de Normandie, Cõte & Seigneur dudit Dieppe au droit du Roy nôtre Sire, salut: Sçavoir faisons que pardevant Thomas le Vasseur Tabellion Iuré audit Dieppe, & René Bensé son adjoint, furent presens Thomas Robin Ecuier sieur de Collognes, demeurant en la ville de Paris, & Charles de Biencourt Ecuyer sieur de saint Iust, de present resident en ceste ville de Dieppe; léquels volontairement & sans aucune contrainte par ces presentes reconurent & confesserent avoir associé avec eux les venerables peres Pierre Biard superieur de la mißion de la nouvelle-France, & Evemond Maßé de la compagnie de Jesus presens & stipulans, tant pour eux que pour la Province de France, en ladicte compagnie de Jesus, pour la moitié de toutes & chacunes les marchãdises, victuailles, avancements, & generalement en la totale carguaison du navire nommé la Grace de Dieu, appartenant audit sieur de Bienconrt, étant de present en ce port & havre de cette ditte ville de Dieppe, prét à faire voyage au premier temps convenable qu'il plaira à Dieu envoyer, en ladicte terre & païs de la nouvelle-France. Toute laquelle carguaison s'est trouvée monter par le compte, get & calcul que lédites parties ont dit avoir fait entr'eux & dont ilz sont demeurez d'accord & contens, à la somme de sept mil six cens livres, sauf erreur de gét & calcul: La presente associatiõ faite

moyennant le pris & somme de trois mil huit cens livres que lédits sieurs de Biencourt & Robin ont reconu & confeßé avoir receu par avance, pour ladite moitié en ladite carguaison dudit navire, lédits peres Biard & Maßé, tant pour eux qu'audit nom, dont iceux sieurs Robin & de Biencourt se sont tenus pour contens, au moyen dequoy ils ont accordé & consenti que lédits peres Biard & Maßé, tant en leurs noms qu'en la qualité susdite, jouïssent & ayent à leur profit la totale moitié de toutes & chacunes les marchandises, profits & autres choses, circonstances & dependances qui pourront provenir de la traite qui se fera audit lieu de la nouvelle-France. Et en outre ont lédits sieurs Robin & de Biencourt reconu & confeßé avoir receu dédits peres Biard & Maßé, en leurs noms & en ladite qualité, la somme de sept cens trente sept livres en pur & loyal prét qu'ilz reconoissoient leur avoir eté fait par iceux sieurs Biart & Maßé édites qualitez, laquelle somme de sept cens trente-sept livres iceux sieurs Robin & de Biencourt se submettent & obligent payer & rendre audits sieurs Biard & Maßé, ou autres ayans d'eux pouvoir & mandement, en ladite ville de Paris, ou en la ville de Rouen, au retour dudit voyage. Et ledit sieur de Biencourt de sa part a reconu & confeßé avoir eté payé par lédits peres Biard, Maßé, & sieur Robin, de la somme de douze cẽs vint-cinq livres pour le radoub dudit navire La grace de Dieu, promettant ledit sieur de Biencourt payer & rendre icelle somme de douze cens vint-cinq livres au retour dudit navire dudit voyage de la nouvelle France, ou icelle somme rabatre & diminuer sur le fret dudit navire, qui se monte à la somme de mille livres, & le reste montant à deux cens vint-cinq livres sera payé

par ledit sieur de Biencourt audit retour, ainsi que dit est : Pour l'accomplissement & effect déquelles choses susdites lédites parties en ont obligé, chacun pour son fait & regard, tous & chacuns leurs biens & revenus presens & à venir, jurant n'aller jamais au contraire: & requis faire controoller ces presentes suivant l'Edict : En témoin de ce, nous à la relation dédits Tabellion & Adjoint, avons mis à ces presentes ledit seel. Ce fut faict & paßé audit Dieppe en la maison dite la Barbe d'Or, le Jeudy aprés midi vintiéme iour de Janvier, l'an de grace mille six cens unze. Presens à ce honorable homme Jacques Baudouin marchand demeurant audit lieu de Dieppe, & Abraham Ruaut marinier dudit Dieppe, témoins qui ont signé à la minute avec lédits sieurs contractans, Tabellion & Adjoint suivant l'ordonnance, signé le Vasseur & Bensé, & seellé.

Plusieurs ont crié & parlé de ce contract au desavantage des Iesuites, si bien ou mal ie m'en rapporte.

Le surplus des aumones nous ne voyons pas à quoy il a eté employé. Bien est-il certain que ce n'a point eté à cet affaire. Que si le iugement de Brutus avoit lieu, lequel (au rapport d'Agellius) condemnoit comme larron, celuy qui avoit employé vne béte de charge ailleurs qu'il n'avoit dit en la prenant, les Peres qui ont receu lédites aumones se trouveroient scandalisés. Certes telles voyes sont d'autant plus à blamer, qu'elles ótent la volonté de bien faire & ayder à cette entreprise à ceux qui autrement y seroiét disposés. C'est pourquoy s'il falloit donner

A. Gellius. lib. 7. c. 15. Idque Brutum solitum dicere, furti damnatam esse qui iumentũ aliò duxerat, quàm quò vtendũ acceperat. Idẽ Pomponius in l. quire sibi commodata. D. de furt.

quelque chose, c'étoit à Poutrincourt & non au Iesuite, qui ne peut subsister sans lui. Ie veux dire qu'il falloit premierement ayder à établir la Republique, sans laquelle l'Eglise ne peut étre, d'autant que (comme disoit vn ancien Evéque) *l'Eglise est en la Republique, & non la Republique en l'Eglise.*

Optatus Milevit.

Le navire equippé, on le met en mer le vint-sixiéme Ianvier. Mais tant de vents contraires s'éleverent en cette saison, que c'est chose incroyable. Ayans passé le grand Banc des Morues noz gens rencontrerent des bancs de glace hauts comme des montagnes, de plus de cinquante lieues d'étendue, qui se dechargent de la grande riviere de Canada à la mer, & ne viennent pas de la mer glaciale, comme on pourroit penser. Car la longue navigation ayant epuisé d'eau douce le vaisseau, la necessité en fit faire l'experience.

Bancs de glaces.

Le saint Esprit consolateur des affligés amena en fin le sieur de Biencourt au Port-Royal le iour de Pentecoste, dont furent rendues graces solennelles à Dieu. Mais la lógueur du voyage le rendit inutil & ruineux, d'autant que faute d'étre venu comme il avoit eté ordonné, les Sauvages qui ne vivent de provision, ayans eu necessité de vivres durant l'hiver (car lors ilz ne peuvent pécher, & la chasse leur est difficile quand la saison est trop douce) avoient mangé vne partie de leurs pelleteries, & ce qui étoit resté, avoit préque eté troqué par des Maloins & Rochelois arrivés en ces cotes là long temps auparavant.

Arrivée 1611.

La méme longueur de voyage avoit fait consommer beaucoup de vivres, & n'étoit question d'employer le surplus à la troque des Castors. Et neantmoins il falloit faire argent pour payer les gages des matelots, & retourner au secours. Occasion que l'on bailla à la troque le moins de vivres qu'il fut possible. Cependant le sieur de Poutrincourt ayant eu avis par les Sauvages que lédits Rochelois & Maloins étoient aux chemins en vn port dit La pierre blanche, il y alla partie pour recouvrer quelques vivres (se souvenant de l'année precedente) partie pour rédre justice audits Sauvages sur la plainte qu'ilz luy faisoient qu'vn de Hôfleur les avoit pillé, & tué vne de leurs fémes, & vn autre avoit ravi vne de leurs filles. La on procede iuridiquement cōtre cetui-ci. Son procés luy est fait & parfait & non à l'autre, qui ne fut trouvé. Le Pere Biard se rend mediateur pour le captif jusques à l'excés & importunité. Si bien que sur quelques considerations il impetra sa grace, toutefois avec cette honnete remontrance audit Biart *Mon pere* (dit Poutrincourt) *ie vous prie me laisser faire ma charge, ie la sçay bien, & espere aller aussi bien en Paradis avec mon epée, que vous avec vôtre breviaire. Montrez moy le chemin du ciel, ie vous conduiray bien en terre.* Par ceci se reconoit qu'il y avoit déja de la mauvaise intelligence entre les Iesuites & leur Capitaine, dont on attribue la cause à ce qu'ilz vouloient trop entreprendre, & se meler de trop de choses, qui seroient longues à deduire, à quoy ne se pouvoit accommoder ledit sieur

Iustice de Poutrincourt.

Remonstrance de Poutrincourt au pere Biard.

de Poutrincourt. Ce qui a toujours cõtinué de-
puis, & apporté beaucoup de ruine à cet affaire
comme sera veu par la suite de cette histoire.
Et non seulement cette antipathie s'est ren-
contrée de mauvais augure dés le commence-
ment entre les Iesuites & les François, mais aus-
si entre eux & les Sauvages baptizés, léquels
ayans par la liberté naturelle l'vsage de la Poly-
gamie, c'est à dire de plusieurs femmes, ainsi
qu'aux premiers siecles de la naissance & renais-
sance du monde, ilz les ont de premier abord
voulu reduire à la monogamie, c'est à dire, à la
societé d'vne seule femme, chose qui ne se pou-
voit faire sans beaucoup de scandales à ces peu-
ples, ainsi qu'il est arrivé, car les Sauvages voyãs
qu'on leur cõmandoit de quitter leurs femmes,
ont dit que les Iesuites étoiẽt de mechãtes gẽs,
au lieu de cõcevoir vne bõne opinion d'eux. Et
falloit apporter en telle affaire la prudence que
nôtre Sauveur a recommandée & commandée
à ses Apôtres, en sorte que cela fût venu de gré
à gré, ou autrement laisser les choses en l'état
qu'elles se retrouvoient par vne tolerance telle
que Dieu l'avoit euë envers les anciens Peres,
auquels la polygamie n'est en nul lieu blamée
ni tournée à vice, ni cette permission que nous
voyons en la loy de Nature & en la loy écri-
te, expressement revoquée en la loy Euangeli-
que. I'ay quelquefois, me trouvant de loisir, fait
vn Traité sur cette matiere en faveur de la po-
ligamie, auquel ie n'ay trouvé personne qui
m'ait sceu valablement repondre: non que ie
me soucie de cela, mais pour defendre par ma-

niere de paradoxe, l'honnéte liberté de la nature, qui par tant de siecles a eté approuvée par tout le monde, hors-mis en l'Empire Romain, dans lequel la pluspart des Apôtres ayans exercé leur ministere, se sont aisément accommodés à la loy civile & politique, sous laquelle ilz vivoyent.

Retour de Poutrincourt en France. Deffiance sur les Jesuites : Biencourt Vice-Admiral. Rebellion. Mort du grand Membertou. Vn Jesuite en vain essaye de vivre à la Sauvage. Plaisante precaution d'vn Sauvage: Association de la dame de Guercheville avec Poutrincourt. A la saluasion des Jesuites elle se fait donner la terre, & prend pour administrateurs iceux Iesuites.

CHAP. XI.

NOVS avons dit ci-dessus que la longueur du dernier voyage avoit consommé beaucoup de vivres, & étoit besoin de retourner en France sans beaucoup de fruit, povr faire vn nouvel avitaillement. Ledit sieur de Poutrincourt en print la charge, laissant à son fils le gouvernement de dela. Il y avoit lors (c'étoit au mois d'Aoust) quelques navires sur la côte des Etechemins, sçavoir le Capitaine Platrier de Dieppe à la riviere Sainte-Croix, & à la riviere saint Iean Robert Gravé fils du Capitaine Dupont de Hôfleur, &

Retour de Poutrincourt en France.

vn nommé Chevalier de saint Malo. Le per Biart, duquel on étoit en deffiance, se fachant a Port Royal, demanda d'aller trouver ledit Du pont pour apprendre la langue du païs, & tour ner en icelle l'oraison Dominicale, le symbol des Apôtres, & dresser quelque catechisme pou l'instruction des Sauvages. Ce que ne voulu permettre le sieur de Biencourt sur le soupçon qu'il avoit que le Iesuite ne machinât quelqu chose pour le deposseder. Mais s'offrit à l'y me ner lui-méme dans peu de jours, voire de lui tra duire, ce qu'il desiroit selon que la langue l pourroit permettre, n'étant ledit Dupont plu sçavant que lui en cela. A quoy le Iesuite ne s voulut accorder.

Deffiance sur les Iesuites.

Sur la fin du mois le sieur de Biencourt all aux Etechemins pour se faire reconoitre par le susdits en qualité de Vice-Admiral dont il étoi pourveu dés y avoit qnelques années, & appor ter leur charge-partie. Platrier fit les submissiōs deuës, & se soumit à payer le cinquiéme des Castors qu'il avoit troqué, & assister ledit sieur, s plaignant de l'empechement que lui faisoient les Anglois en son traffic. Mais les autres ne firent pas de méme. Car il y eut (comme l'an precedent) des rebellions, & violences que ie ne veux minutter ici.

Biencourt se veut faire reconoitre pour Vic'-Admiral.

Rebellion.

Au retour de ce voyage deceda le grand Sagamos des Sauvages Membertou, le dix-huitiéme Septembre mille six cens vnze. Il receut les derniers Sacremens, & fit beaucoup de belles remontrāces à ses enfans sur la concorde qu'ilz devoient maintenir entre eux, & l'amour qu'ilz

Mort de Membertou

levoient porter au sieur de Poutrincourt (qu'il
appelloit son frere) & les siens. Et sur tout leur
recommanda d'aymer Dieu, & demeurer fer-
mes en la foy qu'ilz avoient receuë, & la dessus
leur donna sa benediction. Etant passé de cette
vie on alla querir le corps en armes, le tambour
battant, & fut enterré avec les Chrétiens.

En cette saison tandis que le temps permet-
toit encor d'aller au loin, il print envie au com-
pagnon du pere Biart dit Evemond Massé d'al-
ler passer quelques jours à la riviere Saint-Iean
avec Louïs fils de feu Henri Membertou, se
proposant avoir assez de force pour vivre à la
nomadique, ou plutot à la Sauvage. Mais luy &
vn valet qu'il avoit mené se virent bientot de-
cheuz de leur embonpoint, & tellement dimi-
nués, que le Iesuite en devint malade, & quasi
perclus des ïeux faute de bon appareil. Ledit
Loüis le voyant en ce mauvais état, craignoit
qu'il ne mourût. Et pour-ce lui dit: Ecoute Pe-
re, Tu t'en vas mourir, ie le devine. Ecri donc à
Biẽcourt, & à ton frere, que tu es mort de mala-
die, & que nous ne t'avons pas tué. Ie m'en gar-
deray bien (dit le Iesuite) car possible qu'aprés
avoir écrit la lettre tu me tuerois, & cette lettre
porteroit que tu ne m'aurois pas tué. Là dessus
le Sauvage revint à soy; & se prenãt à rire: Bien
donc (dit-il) prie Iesus que tu ne meure pas, afin
qu'on ne nous accuse de t'avoir fait mourir.

Le Iesuite Massé en vain essaye de vivre à la Sauvage

Plaisante precaution d'vn Sauvage.

Vne autre fois le Pere Biart voulut accom-
pagner le sieur de Biencourt au fond de la baye
Françoise qui est entre le Port Royal & la ri-
viere Saint Iean. Ils eurent vent à propos en al-

lant, mais au retour ils se virent en doubl peril,& des vents,& des vivres, car ilz n'en a voient porté que pour huit jours,& ja ilz avoiẽ atteint le quinziéme. En cette extremité le Ie suite persuade à la compagnie de faire vn vœu à nôtre Seigneur & à sa benoite Mere, que s'i leur plaisoit leur donner vent propice, les quatre Sauvages qui étoient avec eux se feroien Chrétiens. Le vent fut le lendemain propice. Mais les Sauvages ne furent Chrétiens.

Voila ce qui se passoit pardela, tandis que le sieur de Poutrincourt travailloit à vn nouvel embarquemẽt pardeça pour secourir ses gens. Et d'autant que (comme a eté veu ci-devant) au lieu d'avancer il s'étoit depuis quatre ans laissé piper à toutes sortes de gens, & avoir fait des voyages ruineux, son fond s'étant fort epuisé, les Iesuites qui avoient interét à l'affaire lui firent associer pour quelque somme la dame Marquise de Guercheville. Mais i'aymeroy mieux ouir dire qu'ils eussent liberalement employé les aumones par eux receuës à cela, puis qu'elles avoient eté données à cette fin. Au moyen de cette association elle prenoit bonne part en la terre de la Nouvelle-France, sans toutefois que ledit sieur luy eût specifié ce qui étoit de sa reserve, pour n'avoir en main ses tiltres, léquels il avoit laissés en la Nouvelle-France. Quoy voyant ladite Dame elle fut conseillée (le Pere Biart dit qu'elle eut bien l'engin) de prendre retrocession du sieur de Monts de tous les droits, actions, & pretentions qu'il avoit onques eu en la Nouvelle-France par don du Roy

Associa.ton de la Dame de Guerecheville.

Henry IIII. hors-mis seulemēt le Port Royal, auquel ledit Iesuite dit que Poutrincourt fut serré & confiné comme en prison. Voila belle recompense de tant de pertes & travaux. Mais il ne dit point que lédits tiltres portent que le Roy donne audit sieur *le port Royal & terres adjacentes tant & si avant qu'il se pourra ētēdre*. De sorte que s'il a la force en main il aura bien le tout. *Ladite dame se fait donner la terre.*

Vn Iesuite nommé Gilbert du Thet fut envoyé par icelle dame administrateur de son association; & nommé coadjuteur aux autres de dela, qui n'en avoient que faire. Ainsi le vaisseau part de Dieppe à la fin de Decembre sous la conduite du Capitaine l'Abbé, & arrive au Port-Royal vn mois apres au grand contentement des attendans, ledit sieur de Poutrincourt étant demeuré en France. *Iesuite administrateur de ladite Dame.*

Contentions entre les Iesuites & ceux de Poutrincourt. Iesuites s'embarquent furtivement pour retourner en France. Sont empechés. Biart excommunie Biencourt & les siens. Exercices de Religion delaissez. Reconciliation simulée. Saisie du navire de Poutrincourt. Lettre de lui-méme plaintive cōtre les Iesuites.

CHAP. XII.

LA venuë dudit Gillebert ne guerit pas la maladie de contention & mes-intelligence qui dés long temps s'étoit formée en cette petite compagnie. Car il voulut mesler d'accuser vn nommé Simon Imbert d'avoir vendu du blé de l'embarquement *Arrivée de l'Administrateur en la terre neuve.*

Accusation contre l'Administrateur. à Dieppe,& mis en cõpte deux barils de biscui plus qu'il n'y en avoit : Et cetui-ci l'accusa d plusieurs discours tenus dans le navire au voyage,qui ressentoient vn fort mauvais François. E à ce coup ne pare point le Pere Biart en son apologie,sinon qu'il dit qu'il y a de bons & authentiques actes de l'innocence dudit Gillebert Dieppe.

Méme étoffe. Aussi a-il bien froidement paré à la plaint du sieur de Biẽcourt,lequel allegue qu'vn nõm Merveille avoit proietté de le tuer sous vmbr de confession sacramentale,ayãt prés de soy v pistolet bendé,amorcé, & le chien abbattu a méme lieu où il se confessoit, se pourmenant l méme icelui Biencour à la riviere Saint Iean.

Le méme pere Biart passe souz silence sep mois de temps,sçavoir depuis Ianvier jusques la fin d'Aoust,durant léquels y eut vn divorc entre eux fort memorable,& qui sert à l'histoire. Car on dit,& le sieur de Poutrincourt écrit qu'aprés avoir reconu le païs, & tiré des table geographiques d'icelui, les Iesuites vouluren *Iesuites apres avoir reconu le païs veulent retourner en Frãce, sans dire Adieu.* fausser compagnie , & s'en retourner furtivement en France dans le navire du Capitain l'Abbé. A l'effect dequoy ils s'y retirerent secretement sans dire Adieu. Dont le sieur d Biencourt ayant eu avis,il arreta ledit Capitaine(qui étoit à terre) jusques à ce qu'il luy eû *Empechement.* rendu ses gens. Car il disoit prudemment que peut étre,ils avoient consulté ensemble de mener le navire en Espagne,ou ailleurs , & non Dieppe. Item que le Roy & la Royne regent sa mere les avoient fort recommandés à son pe re

e, & par ainsi ne les pouvoit perdre de veuë.
D'ailleurs qu'il ne voyoit aucune revocation de
leur general, ni d'autre quelconque. Et en somme, qu'ilz ne devoient laisser là vne troupe de
Chrétiens sans exercice de religion, & qu'ilz devoient se souvenir à quelle fin ils étoient là venus. Adjoutant qu'à leur occasion étoit retourné en France vn honnéte homme Prétre, duquel chacun se contentoit fort. Le Capitaine se voyant pris, pria les Iesuites de sortir de son vaisseau, mais aprés interatives prieres ilz n'en voulurent rien faire, ains le Pere Biart envoya par écrit audit Biencourt vne Excommunication tres-ample tant contre luy que ses adherans, laquelle est couchée tout au long au Factum du sieur de Poutrincourt contre lédits Biart, & Massé. Ce qu'entendant Louïs fils de Membertou il s'offrit de les depécher, mais ledit Biencourt leur defendit fort expressement de leur faire tort, disant qu'il avoit à en repondre au Roy. Bref il fallut rompre les portes, & luy faire commandement de par le Roy, & audit sieur de Biencourt de descendre à terre, & venir parler à luy. A quoy fut répondu qu'il n'en feroit rien, & ne le reconoissoit que pour vn voleur (le procés verbal porte cela) & excommunioit tous ceux qui lui toucheroient. Ie veux croire que la colere le faisoit parler ainsi, & dire beaucoup d'autres choses: car qnand il fut appaisé il descendit, voyant qu'il falloit passer par là. Mais ilz furent plus de trois mois sans faire aucun service, ni acte public de religion.

Excommunication.

Grande contention.

Actes de religion delaissez.

En fin le lendemain de la saint Iean Baptiste

ledit Biart regardant plus loin vint à demander la paix & reconciliation, s'excuſant avec vn ample diſcours de tout ce qui s'étoit paſſé, & priã de l'oublier. Cela fait il dit la Meſſe, & ſur le vépre pria ledit ſieur de faire paſſer ledit Gillebert en France dans quelques navires qui étoient aux Etechemins (car l'Abbé étoit parti dés le mois de Mars) ce que lui étant accordé, il écrivit vne lettre au ſieur de Poutrincourt pleine de louanges de ſon fils, avec tant d'honneteté & humilité que rien plus. Mais auparavant l'Abbé n'avoit pas eté plutot arrivé à Dieppe que les Ieſuites de Rouen & d'Eu firent ſaiſir ſouz le nom de ladite Dame tout ce qui étoit dans le navire, qui fut conſommé en alleés & venuës & frais de iuſtice. De ſorte que voila le pauvre Gentilhomme mis au blanc, dont s'enſuivit vne maladie qui penſa l'atterrer du tout. Cependant l'hiver venu n'y eut moyen d'envoyer nouveau ſecours à ceux qui étoient pardela en grande miſere, contraints d'aller chercher du gland pour vivre : en quoy faiſant ilz trouverent des racines fort bonnes à manger dont ie parle ci-deſſous au chapitre de la Terre. Aprés vint le Printemps qui leur apporta du poiſſon à foiſon.

Reconciliation ſimulée.

Saiſie d'un navire de Poutrincourt par les Ieſuites,

Liv. 6.

1613. Pour entendre ce qui ſuivit ladite ſaiſie eſt bon de repreſenter ce que m'en écrivit ledit ſieur par vne lettre datée à Paris du quinziéme May mille ſix cens treze, moy étant en Suiſſe, car le Pere Biart n'en fait aucune mẽtion, quoy qu'il ſoit fort exact à repõdre au Factum publié „ contre luy & ſes aſſociez : Comme ie vouloy

Lettre de Poutrincourt plaintive contre les Ieſuites.

„ (dit il) faire declarer l'excõmunication abusi-
„ ve, le Pere Cotõ me fait rechercher par vn nõ-
„ mé du Saulsay pour renouveler l'amitié & se-
„ courir noz gés. Ie m'y accorde volontiers veu
„ la necessité où ils étoient. Ilz me mettent vn
„ Marchant en main, auquel ma femme & moy
„ nous obligeames par corps pour la somme de
„ sept cés cinquãte livres. Ilz supposent la Mar-
„ quise en avoir donné autant par vn écrit si-
„ gné de sa main. Ledit Du Saulsay prent l'ar-
„ gent & s'oblige de faire le voyage. Mais com-
„ me il étoit prét à partir, voici arriver ledit
„ Gillebert, qui renverse l'affaire en sorte que
„ Du Saulsay fut cõtremandé, le secours aban-
„ donné, & mon argent perdu. Me voyant ainsi
„ traité ie fais appeller le Pere Coton au Cha-
„ telet pour me represẽter ledit Du Saulsay, ou
„ me rendre mon argent, ou l'obligation. Il dit
„ qu'il ne conoissoit ledit Du Saulsay. Toutefois
„ il est leur Lieutenant general en leur entre-
„ prise couverte du nom de ladite Marquise. Ie
„ fus condemné par corps à payer le Marchant.
„ Comme ie faisois radouber nôtre navire à
„ Dieppe ilz me font arréter prisonnier. Ces
„ longues traverses m'ont beaucoup retardé.
„ Mais aprés Dieu a permis que mon navire est
„ arrivé à la Rochelle, où Messieurs George &
„ Macquin on mis ce qui y manquoit, & au cõ-
„ mencement de ce mois a fait sa route. Dieu
„ le vueille conduire. Ie fay ce que ie puis pour
„ me déchainer des miseres de deça. Mõsieur le
„ Prince ha l'affaire de la Nouvelle-France, re-
„ servé ce qui m'est cedé. &c.

Embarquement des Jesuites pour aller posseder la Nouvelle-France. Leur arrivée. Contestations entre eux. Sont attaqués, pris pillés, & emmenés par les Anglois. Un Jesuite tué, avec deux autres. Lacheté de Capitaine. Charité des Sauvages. Retour des Anglois en Virginie avec leur butin & les Iesuites. Et retour d'eux-mémes avec les Jesuites en la côte de la Nouvelle-France.

CHAP. XIII.



OILA le fruit de la reconciliation mentionnée ci-dessus, qui ne demeura pas là: Car il paroit à vn bon entendeur que les Peres aprés avoir reconu la terre, voulurẽt avoir part au gateau, & regner sous le nom emprunté d'vne dame. Ilz firent donc vn embarquement au temps qu'ilz tenoient le sieur de Poutrincourt en arrét, pour aller en son voisinage pardela prendre possession de ladite terre. A l'effect dequoy ils avoient mené bon nombre d'hommes, & recuilli de grandes aumones. La Royne (dit le Pere Biart) leur avoit baillé quatre tentes, ou pavillons du Roy, & les munitions de guerre. Il ne dit paraventure pas tout. D'autres avoient contribué pour fournir au surplus. Et ainsi bien equippés partirent de Honfleur le 12. Mars, mille six cens treze.

Embarquement des Iesuites pour posseder la Nouvelle-France.

Leur arrivée.

Arrivans à la Heve ils y planterent vne Croix, & y apposerent les armes de ladite Dame pour

marque de priſe de poſſeſſion. Puis vindrent au Port Royal, où ilz ne trouverent que deux hõmes (car le ſieur de Biencourt étoit allé avec ſes gens à la découverte) & les deux Ieſuites Biart & Maſſé, léquels ilz receurent dans leur navire pour les accompagner au lieu où ils alloient planter leur colonie, ſçavoir à Pemptegoet, autrement dit la riviere de Norombegue, où des cõteſtations s'émeurent dés le commencemẽt, qui furent les avant-courrieres de leur deffaite & ruine. En quoy ſemble qu'il y ait quelque effect du jugement de Dieu qui n'a peu approuver cette entrepriſe apres tãt de torts faits au ſieur de Poutrincourt. Car ilz ne furent plutot arrivés que quelques Sauvages en avertirent certains Anglois de Virginia, qui étoient à la côte, léquels venans voir quels gens c'étoient, amis ou ennemis, on dit que Gillebert du Thet Ieſuite commença à crier Arme, arme, ce ſont Anglois, & là-deſſus tira le canon, auquel fut repondu vigoureuſement, & de telle ſorte que l'Anglois aprés en avoir tué trois (du nombre déquels fut ledit Gillebert) & bleſſé cinq, il s'empara du navire, lequel il pilla entierement, puis deſcendant à terre fit tout de méme ſans reſiſtance : Car le Capitaine du Saulſay s'en étoit lachement fui avec quatorze de ſes gens dans les bois, & le Pilote Iſac Bailleul s'étoit ſemblablement retiré derriere vne ile avec autres quatorze attendant l'iſſue de l'affaire. Le reſte étoit ou mort, ou priſonnier. Le lendemain ſur parole d'aſſeurance vint du Saulſay, auquel on demande ſes commiſſions & ſa charte partie, ce que n'ayant ſceu

Conteſtations en la troupe des Ieſuites.

Ieſuites attaqués, pris, & emmenés par les Anglois.

L'Adminiſtrateur tué

Lacheté de Capitaine.

representer, on l'argüe d'étre vn forban & pyrate, & en consequence de ce on distribuë le butin aux soldats. Le Capitaine Anglois s'appelloit Samuel Argal, & son Lieutenant Guillaume Turnel, léquels ne se voulans charger de tant d'hommes, retindrent seulement les Iesuites, le Capitaine de marine Charle Fleuri d'Abbeville, vn nommé la Motte, & vne douzaine de manouvriers, r'envoyans le reste dans vne chaloupe avec peu de vivres chercher fortune où ilz pourroient, léquels par vn bõ-heur non attendu, en cet equippage rencontrerent le pilote Bailleul avec quatorze de leurs compagnons parmi des iles, & s'en allerent le long de la côte avec beaucoup de peines jusques à l'ile de Menane, qui est entre le Port Royal & les iles Sainte-Croix premiere demeure de noz François. De là traversans la baye Françoise ilz gagnerent l'Ile longue, où ilz butinerẽt vn magazin de sel appartenãt au sieur de Poutrincourt, qui leur servit à faire provision de poisson. Puis traversans la baye sainte-Marie vindrent au Cap fourchu, où Louïs fils de Membertou leur fit tabagie (c'est à dire festin) d'vn orignac, ou Ellan. Plus outre vers le port au Mouton ils eurent en rencontre quatre chaloupes de Sauvages qui leur donnerent liberalement à chacun demie galette de biscuit, qui est chose bien cõsiderable, & en quoy se reconoit vne merveilleuse charité de ces peuples, laquelle vint bien à point à ces pauvres gens qui n'avoient mangé pain il y avoit trois semaines. Ces Sauvages leur donnerent avis que non loin de là y avoit deux

Anglois renvoyent vne partie de l'equippage.

Butin fait sur Poutrincourt par.

Charité des Sauvages.

navires François de Saint-Malo, dans léquels ilz repasserent en France.

Les Anglois ce-pendant reprindrent la route de Virginia avec leurs brigandages, où arrivés, le Pere Biart dit que le nom de Iesuite fut si odieux qu'on ne parloit que de gibets & de les pendre tretous. A quoy resista le Capitaine Argal, parce qu'il leur avoit donné parole d'asseurance. Mais le méme dit que conseil fut tenu, & resolu d'envoyer les trois vaisseaux susdits courir la côte, raser toutes les places des Fráçois, & mettre au fil de l'epée tout ce qui feroit resistáce, pardónant neátmoins à ceux qui se rendroient volontairemét léquels on révoyeroit en France. Argal étoit dans la Capitainesse Angloise & avec lui le Capitaine Fleuri, & quatre autres Fráçois. Turnel avec les Iesuites étoit dans le navire captif. La barque sus-mentionnée suivoit aussi.

Retour des Anglois en Virginie.

Retour des Anglois en la côte de la N.F avec les Iesuites.

Brigandages des Anglois. Lettre du sieur de Poutrincourt narrative de ce qui s'est passé. Conjectures côtre les Iesuites. Plainte de Poutrincourt. Extrait d'une requéte contre les Iesuites par les Chinois. Anglois retournans en Virginie écartez diversement. Le navire Iesuite porté par vents contraires en Europe.

CHAP. XIV.

EN cette expedition les Anglois retournerét premieremét à Pẽptegoet, où ilz brulerent les fortifications cómencées des Iesuites, & au lieu de leurs Croix en dresserent vne portant le nom gravé du Roy de la grand' Bretagne. Ils en

Mechanceté & brigãdage des Anglois.

firẽt autãt à l'ile Sainte-Croix, d'où ilz traverserẽ au Port Royal, & n'y ayans trouvé personne (car le sieur de Biencourt ne se doutant d'aucun ennemi étoit allé à la mer, & partie de ses gens étoient au labourage à deux lieuës du Fort) ils eurẽt beau jeu pour voler tout ce qui y étoit: à quoy ilz ne manquerent, ni à ravir le bestial qui étoit au dehors, chevaux, vaches, & pourceaux, puis brulerent l'habitation, & à force de pics, & cizeaux effacerent les fleurs de lis, & les noms des sieurs de Monts & de Poutrincourt gravés dans vn roc prés icelle habitation. Le pere Biart écrit qu'il se mit deux fois à genoux devant Argal, à ce qu'il eût pitié des pauvres François qui étoient là, & leur laissât vne chaloupe, & quelques vivres pour passer l'Hiver. Item que l'Anglois lui a voulu mal pour ne lui avoir voulu montrer l'ile Sainte Croix, ni le conduire au Port Royal: Ains qu'vn Sagamos des Sauvages fut couru & attrappé, lequel fit cet office. Mais le sieur de Poutrincourt décrit cette affaire autrement en vne lettre que ie receu de sa part l'an

1614. suivãt mille sixcẽs quatorze, étãt encore en Suisse: *Vous avés sceu* (dit-il) *cõme ces envieux & cupides de regner firẽt bende à part ne pouvans mettre à fin leurs mauvais desseins contre mon fils & moy, dõt Dieu m'a vẽgé à leur ruine, mais non sans que i'en aye ressenti de la disgrace. Arrivé donc que ie fus au mois de May six cens quatorze ie trouvay nôtre habitation brulee, les armes du Roy & les nôtres brisees, tous nos bestiaux enlevés, & nôtre moulin reservé, parce qu'ilz n'y sceurent aborder, d'autant que la mer perdoit, & que de noz gens étoient au labourage, auquels*

Lettre du sieur de Poutrincourt sur ce qui s'est passé.

parla Biart *l'vn des habiles de son ordre, leur voulant persuader de se retirer avec les Anglois: que c'étoient bonnes gens: qu'est-ce qu'ilz vouloient faire avec leur Capitaine (parlant de mon fils) destitué de moyens, avec lequel ilz seroient contraints de vivre comme bêtes. A quoy repondit vn nommé la France, Retire toy, autremẽt ie te couperay le col de cette hache,* id est vade retrorsum satana. *A l'instant mon fils, qui étoit devers l'Ile longue, averti par les Sauvages, arrive, & presente le combat seul à seul, tant pour tant. Mais au lieu de ce le* Capitaine *Anglois demanda de parler à lui en seureté. Ce qui lui fut accordé, & mit lui deuxieme pied à terre, raconta que mon fils étant Gentilhomme il avoit regret de ce qui s'étoit passé; mais que ces pervers avoient suscité leur general de la Virginie à envoyer executer ce malheureux acte, lui ayans fait croire que nous avions pris vn navire Anglois, ce qui étoit faux: que ie viendrois avec trente canons pour me fortifier sur le Port-Royal, & qu'il seroit impossible aprés de nous avoir: que si on nous permettoit cela, la France étant remplie de peuple il y en viendroit telle quantité qu'on les depossederoit de la Virginie, mais qu'à l'heure le sieur de* Biencourt *étoit foible, & vouloit qu'on le fit mourir s'ilz ne venoient à bout de lui: que s'il y étoit tué, ou incommodé de vivres, lui & les siens mourroient de faim: que le pere perdroit tout courage, & ne pourroit venir à chef de son entreprise. Souvenez vous de l'histoire de Laudõniere, au voyage duquel ceux qui voulurent se separer attirerẽt les Hespagnols sur eux. Si vous sçaviez toutes les particularités, il y auroit bien dequoy enfler vôtre histoire. A-Dieu mon cher ami.*

Ie ne veux me meler d'étre juge en ces rap-

Coniectures contre les Iesuites.

ports contraires. Mais par le discours du Pe[re] Biart il y a lumiere pour croire qu'il a eté co[n]ducteur des Anglois en ces choses. Car à qu[el] propos le mener là pour par apres retourner e[n] Virginia, là où (dit-il) Argal s'attendoit de l[e] faire mourir en acquerant loüange de fidelité [en] son office? Et le sujet de le faire mourir, c'e[st] pour ne lui avoir voulu montrer l'ile Saint[e] Croix, & le Port-Royal. Il est donc à presu[-] mer qu'il l'avoit promis. Mais qui avoit di[t] aux Anglois qu'il y avoit du bestial, méme de[s] pourceaux aux glands dans les bois, & des hom[-] mes au labourage à deux lieuës de là, sinon l[e] Pere Biart? D'ailleurs il ne dit point qui étoit c[e] Sagamos qui fut attrappé, ni où il fut remis [à] terre. Et me semble impossible de pouvoir at[-] trapper par force vn Sauvage qui peut aisemen[t] nous devancer par les bois à la course, & à la mer dans vn canot d'écorce.

Pag. 273. & 275.

I'adjoute à ceci (& le Pere Biart en est d'ac-cord) que les Sauvages n'aimẽt nullemẽt les An-glois à-cause des outrages qu'ilz leur ont fait: de sorte qu'iceux Sauvages tuerent il y a quelques années vn de leurs Capitaines. Suivant quoy il n'y a point d'apparence qu'vn Capitaine Sau-vage leur eût voulu rendre ce bon office, ains se seroit plutot fait tailler en pieces.

La defense des Iesuites est en recriminant.

Or si en iustice le premier complaignant & informant est receu au prejudice de celui qui vient en recriminant, le sieur de Poutrincourt aura sans doute gain de cause en ceci. Car l'a-pologie du Pere Biart n'est que de l'année mille six cens seze, & la plainte dudit sieur faite

evant le Iuge de l'Admirauté de Guyenne au
ege de la Rochelle, eſt du dix-huitiéme Iuillet
x cens quatorze, dont voici la teneur.

Meſſire Iean de Biencourt Chevalier ſieur de Poutrincourt, Baron de Saint-Iuſt, ſeigneur du Port-Royal & païs adjacens en la Nouvelle-France, vous remontre que le dernier iour du mois de Decembre dernier il partit de cette ville, & fit ſortir hors le port & havre d'icelle vn navire de ſoixante-dix tonneaux, ou environ, nommé La prime de la tremblade, pour faire voile, & aller de droite route au Port-Royal, où il ſeroit arrivé le dix-ſeptiéme Mars dernier. Et y étant il auroit appris par le rapport de Charles de Biencourt ſon fils ainé Vice-Admiral & Lieutenant general és païs terres & mers de toute la Nouvelle-France, que le general de quelques Anglois étant en Virginia diſtãt ſix-vints lieuës, ou environ du ſuſdit Port, auroit à la perſuaſion de Pierre Biart Ieſuite envoyé audit port vn grand navire de deux à trois cens tõneaux, vn autre de cent tonneaux, ou environ, & vne grande barque, avec nombre d'hommes, léquels au iour & féte de Touſſains derniere auroient mis pied à terre, & conduits par ledit Biart ſeroient allés où ledit ſieur de Poutrincourt auroit fait ſon habitation & pour la commodité d'icelle, & des François y demeurans, fait vn petit Fort quarré, qui ſe ſeroit trouvé ſans garde, ledit ſieur de Biencourt étant allé le long des côtes viſiter ces peuples avec la pluſpart de ſes gens, afin de les entre-

Plainte de Poutrincourt devãt le Iuge de l'Admirauté.

„ tenir en amitié : outre qu'audit lieu n'y av
„ ſujet de crainte pour n'y avoir guerre con
„ aucun, & par ainſi n'y avoit apparence qu'a
„ dit temps aucuns navires étrangers peuſſe
„ venir audit port & habitation : & pour le ſu
„ plus de ſes hommes ils étoient à deux lieu
„ delà au labourage de la terre. Et ſur cette re
„ contre lédits Anglois pillerent tout ce q
„ étoit en ladite habitation, prindrent toutes l
„ munitions qui y étoient , & tous les vivre
„ marchandiſes, & autres choſes, demolirent
„ demonterent les bois de charpenterie & me
„ nuiſerie qu'ilz iugerent leur pouvoir ſervir, &
„ les porterent dans leurs vaiſſeaux. Ce fait, mi
„ rent le feu au parſus. Et non contens de c
„ (pouſſés & conduits par ledit Biart) ilz rom
„ pirent avec vne maſſe de fer les armes du Ro
„ nôtre Sire, gravées dans vn rocher, enſembl
„ celles dudit ſieur de Poutrincourt, & celle
„ du ſieur de Monts. Puis allerent en vn bois
„ diſtant d'vne lieuë de ladite habitation, pren-
„ dre nombre de pourceaux, qui y avoient eté
„ menez pour paitre & manger du glan: & delà
„ en vne prairie où lon avoit accoutumé de
„ mettre les chevaux, jumens, & poullains, &
„ prindrent tout. Puis ſouz la conduite dudit
„ Biart ſe ſeroient tranſportés au lieu où ſe fai-
„ ſoit le labourage, pour ſe ſaiſir de ceux qui y
„ étoient, la chaloupe déquels ilz prindrent &
„ ne pouvans les prendre (pour ce qu'ilz ſe ſe-
„ roient retirez ſus vne colline) ledit Biart ſe ſe-
„ roit ſeparé des Anglois, & ſeroit allé vers la-

dite colline, pour induire ceux qui y étoient de quitter ledit de Biencourt, & aller avec lui & lédits Anglois audit lieu de la Virginie. A quoy n'ayans voulu condeſcendre, il ſe feroit retiré avec lédits Anglois, & embarqué dans l'vn dédits navires. Mais premier qu'ils euſſent fait voile feroit arrivé ledit ſieur de Biencourt, lequel voyant ce qui s'étoit paſſé, ſe feroit mis dans vn bois, & auroit fait appeller le Capitaine dédits Anglois, feignant de vouloir traiter avec lui, afin de le pouvoir envelopper, & tacher par ce moyen de tirer raiſon du mal qu'il avoit fait. Mais il feroit entré en quelque deffiance, & n'auroit voulu mettre pied à terre. Ce que ledit ſieur de Biencourt voyant, il auroit paru. Et ſur ce que ledit Capitaine dit vouloir parler à lui, il lui auroit fait repõſe que s'il vouloit mettre pied à terre il n'auroit aucun déplaiſir. Ce fait, apres s'étre reſpectivement donné la foy, & promis ne ſe meffaire ne médire, ledit Capitaine auroit mis pied à terre lui deuxieme, & feroit demeuré prés de deux heures avec ledit de Biencourt, auquel icelui Capitaine auroit fait entendre les artifices déquels ledit Biart auroit vſé pour diſpoſer le General dédits Anglois à aller audit lieu, où ledit de Biencourt auroit demeuré avec ſes gens depuis le iour & féte de Touſſains iuſques au vint-ſeptieme Mars (que ledit ſieur de Poutrincourt ſon pere y feroit allé) ſans aucuns vivres, reduits tous à manger des racines, des herbes, & des bourgeons d'arbres. Et lors que la terre fut

„ gelée, ne pouvans avoir ni herbes, ni racine
„ ni aller par les bois, auroient eté contrain
„ d'aller dans les rochers prendre des herb
„ attachées contre iceux, dont aucuns, & d
„ plus robuſtes, n'ayans peu ſe nourrir, ſeroie
„ morts de faim, & les autres auroient eté fo
„ malades, & fuſſent auſſi morts ſans l'aſſiſtan
„ qu'ils receurent par l'arrivée dudit ſieur d
„ Poutrincourt, auquel tout ce que deſſus au
„ roit eté repreſenté pluſieurs & diverſes fo
„ par ſondit fils & autres étans avec lui en pre
„ ſence de ceux de l'equippage dudit navir
„ nommé La prime, qu'il y auroit mené de cett
„ ville, en laquelle il eſt arrivé le ... jour du pre
„ ſent mois. Et quoy que lui & ſondit fils ayen
„ fait procés verbaux de tout ce que deſſus, au-
„ quels foy doit étre adjoutée, attendu leur
„ qualités, neantmoins deſire les preſenter à ſ
„ Majeſté & à Monſeigneur l'Admiral, duque
„ ledit de Biencourt eſt Lieutenant eſdits païs,
„ afin d'y pourvoir au tout comme il appartiẽ-
„ dra, pour d'autant moins revoquer en doute
„ la verité d'iceux. Et à cette fin ledit ſieur de
„ Poutrincourt voudroit faire ouïr & interro-
„ ger ledit equippage ſur les faits ſuſdits, & ſur
„ l'état auquel il a trouvé le lieu où étoit ladite
„ habitation audit Port-Royal, ſelon qu'il eſt
„ rapporté par le procez verbal qu'il en a fait
„ dreſſer. Ce conſideré &c. Soit communiqué
„ au Procureur du Roy &c. le dixhuitiéme Iuil-
„ let 1614. ſigné P. Guillaudeau. Le Procureur
„ du Roy ne veut point empecher &c. Il eſt
„ permis audit ſuppliant, &c.

Que si tels actes ci-dessus recitez sont veri-
bles, nous pourrons à bon droit approprier à
tte cause cette parcelle d'vne requéte elegãte
esentée par les Anciens de la ville de Cantõ
la Chine contre les Iesuites, rapportée par
ıx-mémes en leurs histoires en ces mots: *Vnde
n immeritò formidamus eos* (Iesuitas) *esse cætero-
m* (Lusitanorum) *exploratores, qui secreta no-
ra scire adlaborent, quos post multùm deinde tem-
ris veremur ne cum rerum novarum cupidis vniti
ipsa nostra gente grande aliquod Reipub. Sinensi
alum calamitatemque procurent, & gentem no-
ram per vasta maria vt pisces ac cetè dispergant. Hoc
sum est quod libri nostri fortè prædicunt, Spinas &
rticas in miti solo seminastis, serpentes draconésque in
les vestras induxistis &c.* Cela veut dire en
rançois : Ce qui nous donne juste sujet de
aindre qu'ils (c'est à dire les Iesuites) ne
ient les espions des autres (c'est à dire des
ortugais) par le moyen déquels ilz s'efforcent
de decouvrir noz secrets. Et ne pouvons que
n'entrions en grande apprehension du tẽps à
venir, que cõspirãs avec ceux qui desirẽt cho-
ses nouvelles, ilz ne tramẽt quelque grãd mal
& calamité à la Republique Chinoise par le
moyẽ de nôtre propre natiõ, & chassés de nô-
tre païs nous envoyẽt comme poissons errãs
par le vague espace de la mer. C'est paravẽtu-
re ce que nous predisent noz livres, & dõt ilz
nous menacent: Vous avés (disent-ils) planté
des epines & semé des orties en vne terre
douce & aymable, & avés introduit des ser-
pens & dragons dans voz maisons &c.

Extrait d'vne requéte contre les Iesuites par les Chinois.

Nic. Rigaut. lib. 2. De Christiana expeditione ad Sinas. c. 12.

Anglois au retour écartez diversement.

Ces beaux exploits achevés au Port-Royal les Anglois en partirent le neufieme Novẽbre en intention (dit Biart) de s'aller rendre à leu Virginie, mais le lendemain vn si grand orag s'éleva, qu'il écarta les trois vaisseaux, lésquel depuis ne se sont point reveuz. La nau Ca pitainesse vint heureusement à port en ladit Virginie, quant à la barque il n'en est nouvelle mais le vaisseau captif des Iesuites où eux-mémes étoient, aprés avoir long temps combatt les vents, par commun conseil print la route de Essores pour se raffrechir, & delà en Angleterre

Iesuites portés par vẽts cõtraires en Europe.

Pieté du sieur de Poutrincourt. Dernier exploit, & mort d'icelui. Epitaphes en sa memoire.

CHAP. XV.

Pieté de Poutrincourt.



OILA la fin des voyages transmarins du brave, genereux; & redouté Poutrincourt, de qui la memoire soit en benediction. Voila les irreprochables témoignages de son incomparable pieté, aiguillon qui lui a fait entreprendre tant de travaux & de hazars, dont il a eté si mal recompensé. Il bruloit d'vn si grand desir de voir sa terre de la Nouvelle-France Christianisée, que tous ses discours & desseins ne buttoient qu'à cela, & à cela méme il a consommé son bien. Ie relis souvent & avec plaisir entremelé de regrets, plusieurs lettres qu'il m'a écrites au sujet de ses voyages, mais particulierement vne

confir-

confirmative de ce que ie viens de dire, qui commence ainsi.

Monsieur, mon partement (de France) *fut si precipité, que ie n'eu moyen de vous dire Adieu que par message, ayant vn extreme regret de ne vous avoir veu, & encore plus grand de ce que n'étes ici* (*au Port-Royal*) *qui travailliés si bien à la culture de vôtre jardin, & abattiez bois pour l'ornement d'icelui; pour m'aider à travailler au jardin de Dieu, & abbattre le diable. Car il y a toujours des esprits de contradiction. J'ay bonne envie de vous voir hors des tumultes où trop souvent lon est preßé en France, & de pouvoir ici iouïr de vôtre bonne compagnie. Maintenez moy en vos bonnes graces, & ie vous maintiendray en celles du grand Sagamos & invincible Membertou, qui est aujourd'hui par la grace de Dieu Chrétien avec sa famille, &c.*

Lettre de Poutrincourt.

Au temps de son retour en France, survint le mouvement excité par Monsieur le Prince & ses associés à-cause du mariage du Roy, durant lequel il fut recherché par les habitans de la ville de Troyes, & commandé par sa Majesté de reprendre la ville de Meri sur Seine, & Chateau-Thierri, où ledit Seigneur Prince avoit mis garnisons. Il commença donc par Meri, l'assiegea, & le print. Mais il y fut tué en la façon que chacun sçait, & qu'il se peut reconoitre par les Epitaphes suivans, dont l'vn est à Saint-Iust en Champagne, où il est enterré, l'autre a été envoyé en la Nouvelle-France.

Dernier exploit de Pourincourt.

NOBILISSIMI HEROIS POTRINCVRTII

EPITAPHIVM.

ÆTERNÆ MEMORIÆ HEROIS MAGNI POTRINCVRTII, qui pacatis olim Galliæ bellis (in quibus præcipuam militiæ laudem consequutus est) factionéque magna Errici Magni virtute repressa, opus Christianum instaurandæ Franciæ novæ aggressus, dum illic monstra varia debellare conatur, occasione novi tumultus Gallici à proposito avocatus, & Mericum oppidum in Tricass. agro ad deditionem cogere à Principe iussus; voti compos, militaris gloriæ æmulatione multis vulneribus confossus, catapultâ pectori admotâ nefariè à Pisandro interficitur Mense Decemb. M. DC. XV. ætatis anno LVIII.

M. S. piæ recordationis ergò
Heroi benemerito
L. M. V. S.



EIVSDEM HEROIS MAGNI Epitaphium in Novæ Franciæ oris vulgatum, & marmoribus atque arboribus incisum.



CHARA DEO SOBOLES, NEOPHYTI MEI
NOVÆ FRANCIÆ INCOLÆ,
CHRISTICOLÆ,
QVOS EGO.
ILLE EGO SVM MAGNVS SAGAMOS VESTER
POTRINCVRTIVS
SVPER ÆTHERA NOTVS,
IN QVO OLIM SPES VESTRÆ.
VOS SI FEFELLIT INVIDIA,
LVGETE.
VIRTVS MEA ME PERDIDIT VOBIS.
GLORIAM MEAM ALTERI DARE
NEQVIVI.
ITERVM LVGETE.

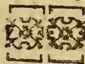


SIXIÉME
LIVRE CONTENANT LES MOEVRS ET FAÇONS DE VIVRE DES PEVPLES DE LA Nouvelle-France, & le rapport des terres & mers dont a eté fait mention és livres precedens.

PREFACE.

DIEV Tout-puissant en la creation de ce monde s'est tant pleu en la diversité, que, soit au ciel, ou en la terre, sous icelle, ou au profõd des eaux, en tout lieu reluisent les effects de sa puissance & de sa gloire. Mais c'est vne merveille qui surpasse toutes les autres, qu'en vne méme espece de creature, ie veux dire en l'Homme, se trouvent beaucoup de varietez plus qu'és autres choses creées. Car si on le considere en la face, il ne s'en trouvera pas deux qui se ressemblent en tout point. Si on le prent par la voix, c'en est tout de méme : si par la parole, toutes natiõs ont leur langage propre & particulier, par lequel l'vne est distinguée de l'autre. Mais és

mœurs & façons de vivre, il y a une merveilleuse diversité. Ce que nous voyons à l'œil en nôtre voisinage, sans nous mettre en peine de passer des mers pour en avoir l'experience. Or d'autant que c'est peu de chose de sçavoir que des peuples sont differens de nous en mœurs & coutumes, si nous ne sçavons les particularitez d'icelles: peu de chose aussi de ne sçavoir que ce qui nous est proche: ains est une belle science de conoitre la maniere de vivre de toutes les nations du monde, pour raison dequoy Ulysses a eté estimé d'avoir beaucoup veu & conu: il m'a semblé necessaire de m'exercer en ce sixième livre sur ce sujet, pour ce qui regarde les nations desquelles nous avons parlé, puis que ie m'y suis obligé, & que c'est une des meilleures parties de l'Histoire, laquelle sans ceci seroit fort defectueuse, n'ayant que legerement & par occasion touché ci-dessus ce que i'ay reservé à dire ici. Ce que ie fay aussi, afin que s'il plait à Dieu avoir pitié de ces pauvres peuples, & faire par son Esprit qu'ilz soient amenés à sa bergerie, leurs enfans sçachent à l'avenir quels étoient leurs peres, & benissent ceux qui se seront employés à leur conversion, & à la reformation de leur incivilité. Prenons donc l'homme par sa naissance, & aprés avoir à peu prés remarqué ce qui est du cours de sa vie, nous le conduirons au tombeau, pour le laisser reposer, & nous donner aussi du repos.



CHAP. I.

De la Naissance.



Sap. 7. vers. 6.

L'AVTHEVR du livre de la Sapience nous témoigne vne chose tres-veritable, *qu'vne pareille entrée est à tous à la vie, & vne pareille issuë.* Mais chacun peuple a apporté quelque ceremonie aprés ces choses accomplies. Car les vns ont pleuré de voir que l'homme vinst naitre sur le theatre de ce monde, pour y étre comme vn spectacle de miseres & calamitez. Les autres s'en sont réjouïs, tant pource que la Nature a donné à chacune creature vn desir de la conservation de son espece, que pource que l'homme ayant eté rendu mortel par le peché, il desire rentrer aucunement à ce droit d'immortalité perdu, & laisser quelque image visible de soy par la generation des enfans. Ie ne veux ici discourir sur chacune nation, car ce seroit chose infinie. Mais ie diray que les Hebrieux à la naissance de leurs enfans leurs faisoiēt des ceremonies particulieres rapportées par le Prophete Ezechiel, lequel ayant charge de representer à la ville de Ierusalem ses abominations, il lui reproche & dit qu'elle a eté extraite & née du païs des Cananeens, que son pere étoit Amorrheen, & sa mere Hetheenne. *Et quant à ta naissance* (dit-il) *au iour que tu naquis ton nombril ne fut point coupé, & tu ne fus*

Ezech. 16. vers. 2.3.4.

point lavée en eau, pour étre addoucie, ni salée de sel, ni aucunement emmaillottée. Les Cimbres mettoient leurs enfans nouveaux-nés parmi les neges, pour les endurcir. Et les François les plongeoient dedans le Rhin, pour conoitre s'ils étoient legitimes: car s'ils alloient au fond ils étoient reputés batars: & s'ilz nageoient dessus l'eau ils étoient legitimes, quasi comme voulans dire que les François naturellement doivēt nager sur les eaux. Quant à noz Sauvages de la Nouvelle-France, lors que i'étois par-dela ne pensant rien moins qu'à cette histoire, ie n'ay pas pris garde à beaucoup de choses que i'auroy peu observer; mais toutefois il me souvient que comme vne femme fut delivrée de son enfant on vint en nótre Fort demander fort instamment de la graisse, ou de l'huile, pour la lui faire avaller avant que teter, ni prendre aucune nourriture. De ceci ilz ne sçavent rendre aucune raison, sinon que c'est vne longue coutume. Surquoy je conjecture que le diable (qui a toujours emprunté les ceremonies de l'Eglise tant en l'ancienne, qu'en la nouvelle loy) a voulu que son peuple (ainsi i'appelle ceux qui ne croyent point en Dieu & sont hors de la communion des Saints) fût oint comme le peuple de Dieu : laquelle onction il a fait interieure, par ce que l'onction spirituele des Chrétiens est telle.

Iulian. Imp. Sidon. Car. 7. Claudian. in Ruffin. lib. 2. Augus. epist. ad Maxim. Philos.

CHAP. II.

De l'Impoſition des Noms.



OVR l'impoſition des noms il les donnent par tradition, c'eſt dire qu'ils ont des noms en grand quantité léquels ilz choiſiſſent & impoſent à leurs enfans. Mais l fils ainé volontiers porte le nom de ſon pere,e adjoutant vn mot diminutif au bout: comm l'ainé de *Membertou* s'appellera *Membertouchi* quaſi Le petit, ou le jeune *Membertou*. Quant a puiſ-né il ne porte le nom du pere,ains on lui e impoſe vn à volonté: & ſon puiſné portera ſo nom avec vne addition de ſyllabe: comme l puiſ-né de *Membertou* s'appelle *Actaudin*, celu qui ſuit apres s'appelle *Actaudinech'* ? Ainſi *Me mémbourré* avoit vn fils nommé *Semcoud*, & ſo puiſné s'appelloit *Semcoudech'*. Ce n'eſt pas tou tefois vne regle neceſſaire d'adjouter cette ter minaiſon *ech'*. Car le puiſ-né de *Panoniac*(duque eſt mention en la guerre de *Membertou* contr les Armouchiquois que i'ay décrit entre les Mu ſes de la Nouvelle-France) s'appelloit *Pano niagués* : de maniere que cette terminaiſon ſ fait ſelon que le nõ precedent le deſire. Mais il ont vne coutume que quand ce frere ainé, o le pere eſt mort,ilz changent de nom, pour evi ter la triſteſſe que la reſſouvenance des decede leur pourroit apporter. C'eſt pourquoy apré

e decés de *Memembourré*, & *Semcond* (qui ſont
norts cet hiver dernier, mille ſix cens ſept) *Sem-
oudech'* a quitté le nom de ſon frere, & n'a point
pris celui de ſon pere, ains s'eſt fait appeller Pa-
is, par ce qu'il a demeuré à Paris. Et aprés la
nort de *Panoniac*, *Panoniagués* quitta ſon nom, &
ut appellé Roland par l'vn des nôtres. Ce que
e trouve mal & inconſiderément fait de pro-
phaner ainſi les noms des Chrétiens & les im-
poſer à des infideles: comme i'ay memoire d'vn
utre qu'on a appellé Martin. Alexandre le
grand (quoy que Payen) ne vouloit qu'aucun
fût honoré de ſon nom qu'il ne s'en rendît di-
gne par la vertu. Et comme vn jour vn ſoldat
portant le nom d'Alexandre fut accuſé devant
lui d'étre voluptueux & paillard, il lui comman-
da de quitter ce nom, ou de changer ſa vie.

Abus de ceux qui impoſent les noms des Chrétiens aux infideles.

Ie ne voy point dans noz livres qu'aucun
peuple ait eu cette coutume de noz Sauvages
de changer de nom, pour eviter la triſteſſe qu'a-
porte la rememoration d'vn decedé. Bien trou-
ve-je que les Chinois changent quatre, ou cinq
fois de nom en leur vie. Car il y a le nom de
l'enfance, le nom d'eſcolier, celui du mariage, &
le nom d'honneur lors qu'ils ont atteint l'âge
viril. Item le nom de religion, quand ils en-
trent en quelque ſecte. Mais rien de ſemblable
à noz Sauvages. Pluſieurs anciennement &
encore aujourd'hui changeans d'état & de for-
tune ont changé & chãgent leurs noms. Abram
au commencement avoit vn nom excellent ſi-
gnifiant Pere haut. Mais aprés les promeſſes
Dieu voulut qu'il s'appellât Abraham, Pere de

Du chãgement de nõ.

Geneſ. 12.

Geneſ. 17.

plusieurs gents & nations. Et à méme intentio
sa femme Sarai (*Dame*) fut appellée Sar
(*Dame de grande multitude*) Ainsi Iacob apré
Gen.32.28. la lucte qu'il eut avec l'Ange (ou Dieu) fut ap
pellé Israël , c'est à dire *Prince avec Dieu* , o
Genes. 25. *surmontant le Dieu fort.* De méme Esau (*Pelu*
fut appellé Edom (*Rousseau*) à cause d'vn brouët
ou potage roux qu'il acheta de son frere Iacol
au pris de sa primogeniture. Depuis ces pre-
miers siecles plusieurs Rois ont suiui cette tra-
ce. Et premierement ceux de Perse remarqué
Scaliger. par le sçavant Ioseph Scaliger en son livre sixié
me de la correction des temps. Item les Empe-
reurs Grecs, dont quelques exemples sont rap-
Aymonius Monachus lib.4.c.57. portés par Zonare au troisiéme de ses Annales.
Et les Rois de France, ainsi que dit Aymon le
Ado Viennensis. Moyne au livre quatrieme de son histoire, au-
quel s'accorde Ado Archevéque de Vienne en
sa Chronique souz l'an six cens soixante neuf.
Les Papes aussi à l'imitation de l'Apôtre saint
Pierre(que premierement on appelloit Simon)
ont voulu participer à ce privilege principale-
ment depuis l'an huit cens de nôtre salut , à
quoy (dit Platine) dõna occasiõ le nom sordide
d'vn qui s'appelloit Groin de porc, lequel fut
nommé Sergius. Plusieurs ordres nouveaux de
Moines & autres prenãs le nom de religieux fõt
de méme aujourd'hui entre le peuple, soit pour
étre invités à oublier le monde, soit pour rece-
ler mieux à couvert les enfans qu'ilz retirent à
eux contre le gré de leurs parens.

Bresiliens. Les Bresiliẽs(à ce que dit Iean de Leri) impo-
sent à leurs enfans les nõs des premieres choses

qui leur viênent au devant ; cõme s'il leur vient en imaginatiõ vn arc avec sa corde, ils appellent leur enfant *Ourapacem*, qui signifie l'arc & la corde. Et ainsi consequêment. Pour le regard de noz Sauvages ils ont aujourd'hui des noms sans signicatiõ, léquels paravêture en leur premiere impositiõ signifioient quelque chose. Mais cõme les lãgues changêt, on en pert la conoissâce. De tous les noms de ceux que i'ay conu ie n'ay appris sinõ que *Chkoudun* signifie vne Truite: & *Oigoudi* nõ de la riviere dudit *Chkoudũ*, qui signifie Voir. Il est bien certain que les noms n'ont point eté imposez sãs sujet à quelque chose que ce soit. Car Adã a dõné le nom à toute creature vivante selon sa proprieté & nature: & par-ainsi les noms ont eté imposez aux hõmes signifians quelque chose: cõme *Adam* signifie homme, ou qui est fait de terre: *Eve*, signifie mere de tous vivãs; *Abel*, Pleur: *Cain*, Possession: *Iesus*, Sauveur: *Diable*, Calõniateur: *Satan*, Adversaire, &c. Entre les Romains les vns furent appellez *Lucius*, pour avoir eté nais au point du jour : les autres *Cesar*, pource qu'à la naissance du premier de ce nõ on ouvrit par incision le ventre à sa mere: De méme *Lentulus*, *Piso*, *Fabius*, *Cicero*, &c. tous nõs de soubriquets dõnés par quelq; accidêt, ainsi que les nõs de noz Sauvages, mais avec plus de jugement.

Les noms n'ont eté imposez sans sujet.

Soubriquets.

Ainsi noz Roys anciens ont participé à cette façon de noms, comme on peut remarquer en Clodion le chevelu ; Charles Martel, le grand, le chauve, le simple ; Loys le debonnaire, le begue, le gros, hutin; Pepin le bref, Hugues Capet, &c. Mais ces soubriquets ne leur ont eté volontiers donnez qu'aprés leur decés.

Et entre le menu peuple cela s'eſt transferé au enfans : comme vn Notaire étoit ſurnommé l Clerc; vn forgeron, marechal, ou ſerrurier, s'ap pelloit le Févre, ou Fabre, ou Faur, &c. A plu ſieurs on a imposé le nom de leur païs, ou de lieux où ils avoient pris naiſſance. D'autres on herité de leurs peres des noms dont on ne ſçai aujourd'huy la cauſe ni l'origine : comme Leſcarbot, qui eſt mon nom de famille. Et toutefois il y a des treſ-nobles maiſons és païs d'Artois, du Maine, & de la baſſe Bretagne prés ſaint Paul de Leon, qui s'appellent de ce nom.

Leſcarbot.

Quant aux noms des Provinces, nous voyõs par l'hiſtoire ſacrée que les premiers hommes leur ont imposé les leurs. Ce que le pſalmiſte ſemble blamer quand il dit:

Geneſ. 10. Pſalm. 48. verſ. 11.

Ils lairront pour autrui ces biens qu'ils amoncelent,
Leurs palais eternels des ſepulcres ſeront,
En diverſes maiſons leurs terres paſſeront,
Et ces lieux que ſi fiers de leurs noms ils appellent.

Mais il parle de ceux qui trop avidement recherchent celà, & penſent étre immortels ici bas. Car certes s'il faut impoſer quelques noms aux lieux, places, & provinces, il vaut autant que ce ſoient les noms de ceux qui les établiſſent que d'vn autre, quand ce ne ſeroit que pour emouvoir la poſterité à bien faire ; laquelle méme reçoit vne triſteſſe quand elle ne ſçait qui eſt ſon autheur & la cauſe de ſon bien. Et de cette cupidité ont eté touchez ceux mémes qui ont haï le monde, & ſe ſont

:questrez de la compagnie des hommes, dont lusieurs ont fait des sectes qu'ils ont appellées e leurs noms.

CHAP. III.

De la Nourriture des enfans, & amour des peres & meres envers eux.

LE Tout-puissant voulant montrer quel est le devoir d'vne vraye mere, dit par le Prophete Esaie: *La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite, qu'elle n'ait pitié du fils le son ventre ?* Cette pitié que Dieu requiert és neres est de bailler la mammelle à leurs enfans, & ne leur point changer la nourriture qu'elles eur ont donnée avant la naissance. Mais aujourd'hui la plus part veulent que leurs mammelles servent d'attraits de paillardise: & se voulans donner du bon temps envoyent leurs enfans aux champs, là où ilz sont paraventure changés ou donnés à des nourrices vicieuses, déquelles ilz succent avec lait la corruption & mauvaise nature. Et de là viennent des races fausses, infirmes & degenerãtes de la souche dont elles portẽt le nom. Les femmes Sauvages ont plus d'amour que cela envers leurs petits: car autres qu'elles ne les nourrissent: ce qui est general en toutes les Indes Occidentales. Aussi leurs tetins ne servent-ilz point de flãme d'amour, comme pardeça, ains en ces terres là l'amour se traite

Esai 49. vers. 15.

Femmes du jourd'hui.

Sauvages.

par la flamme que la nature allume en chacu
sans y apporter des artifices soit par le fard,
les poisons amoureuses, ou autrement. Et
Anciennes Allemãdes. cette façon de nourriture sont loüées les a
ciennes femmes d'Allemagne par Tacite, d'a
tant que chacune nourrissoit ses enfans de
propres mammelles, & n'eussent voulu qu'v
autre qu'elles les eût alaités : Ce que pour
plusparr elles ont gardé religieusement jusqu
aujourd'hui. Or noz Sauvages avec la mãme
leur baillent des viandes déquelles elles vser
aprés les avoir bien machées : & ainsi peu à p
les élevent. Pour ce qui est de l'emmaillott
ment, és païs chauds & voisins des Tropiqu
ilz n'en ont cure, & les laissent comme à l'aba
don. Mais tirant vers le Nort les meres ont v
planche bien vnie, comme la couverture d'v
layette, sur laquelle elles mettent l'enfant env
loppé d'vne fourrure de Castor, s'il ne fait tro
chaud, & lié là-dessus avec quelque bende ell
le portent sur leur dos les jambes pendantes e
bas : puis retournées en leurs cabannes elles l
appuient de cette façon tout droits contre vn
pierre, ou autre chose. Et comme pardeça o
baille des petits panaches & dorures aux peti
enfans, ainsi elles pendent quantité de chape
lets, & petits quarreaux diversement colorés e
la partie superieure de ladite planche, pour l'o
nement des leurs. Les nourrissans ainsi, & ave
vn soin tel que doivent les bonnes meres, elle
les ayment aussi, comme pareillement font le
peres, gardans cette loy que la Nature a enté
és cœurs de tous animaux (excepté des femme

ebauchées) d'en avoir le soin. Et quand il
t question de leur demander (ie parle des
ouriquois , en la terre déquels nous avons
emeuré) de leurs enfãs pour les amener & leur
ire voir la France, ilz ne les veulent bailler:
ue si quelqu'vn s'y accorde il lui faut faire
es presens, & promettre merveilles, ou bail-
r otage. Nous en avons touché quelque cho- *Ci-dessus l.4 ch.17.*
ci-dessus, à la fin du dixseptiéme chapitre du
r. quatriéme. Et ainsi ie trouve qu'on leur fait
rt de les appeller barbares, veu que les an-
ens Romains l'étoient beaucoup plus, qui
ndoient le plus souvent leurs enfans, pour
oir moyen de vivre. Or ce qui fait qu'ils
nent leurs enfans plus qu'on ne fait parde-
, c'est qu'ilz sont le support des peres en la
eillesse, soit pour les aider à viure, soit pour
s defendre de leurs ennemis : & la nature
nserve en eux son droit tout entier pour
regard. A cause dequoy ce qu'ilz souhait-
nt le plus c'est d'en avoir nombre, pour
re tant plus forts, ainsi qu'és premiers sie-
es auquels la virginité étoit chose repro-
able, pour ce qu'il y avoit commandement *Genes. 1. vers. 28.*
Dieu à l'homme & à la femme de croi-
, & multiplier, & remplir la terre. Mais
and elle a eté remplie, cet amour s'est
erveilleusement refroidi, & les enfans ont
mmencé d'étre vn fardeau aux peres &
eres, léquels plusieurs ont dédaigné &
en souvent ont procuré leur mort. Au-
urd'huy le chemin est ouvert à la France
ur remedier à cela. Car s'il plait à Dieu

Moyen de soulager les familles de France.

conduire & feliciter les voyages de la Nouvel-le-France, quiconque pardeça se trouvera o[p]pressé pourra passer là, & y confiner ses jours e[n] repos & sans pauvreté: ou si quelqu'vn se tro[u]ve trop chargé d'enfans il en pourra là envoy[er] la moitié, & avec vn petit partage ilz seront r[i]ches & possederont la terre qui est la plus asse[u]rée condition de cette vie. Car nous voyons a[u]jourd'hui de la peine en tous états, méme [les] plus grans lequels sont souvent traversez d'e[n]vies & destitutions: les autres feront cent bo[n]netades & corvées pour vivre, & ne fero[nt] que languir: les autres vivent en perpetuel se[r]vage. Mais la terre ne nous trompe jamais [si] nous la voulons caresser à bon escient. Témo[in] la fable de celui qui par son testament declar[a à] ses enfans qu'il avoit caché vn thresor en sa v[i]gne, & comme ils eurent bien remué profo[n]dement ilz ne trouverent rien, mais au bout [de] l'an ilz recueillirent si grande quantité de ra[i]sins qu'ils ne sçavoient où les mettre. Ainsi p[ar] toute l'Ecriture sainte les promesses que Di[eu] fait aux patriarches Abraham, Isaac, & Iacob, [&] depuis au peuple d'Israël par la bouche de Mo[y]se, & du Psalmiste, c'est qu'ils posséderōt la te[r]re, comme vn heritage certain, qui ne peut p[e]rir, & où vn homme ha dequoy sustenter sa f[a]mille, se rendre fort, & vivre en innocence: su[i]vant le propos de l'ancien Caton, lequel disc[oit] que les fils des laboureurs ordinairement so[nt] vaillans & robustes, & ne pensent point [à] mal.

Calamité de ce temps.

Ps.36. vers. 4. 10. 12. 24. 32. 37.

Posseder la terre c'est vn riche heritage.

Plin. liv. 18. chap. 5.

CHAP. IV

CHAP. IV.

De la Religion.

L'HOMME ayāt eté creé à l'image de Dieu, c'eſt bien raiſon qu'il reconoiſſe, ſerve, adore, louë & benie ſon createur, & qu'à cela il employe tout ſon deſir, ſa penſée, ſa force, & ſon courage. Mais la nature humaine ayant eté corrompuë par le peché, cette belle lumiere que Dieu lui avoit premierement donnée a tellement eté obſcurcie qu'il en eſt venu à perdre la conoiſſance de ſon origine. Et d'autant que Dieu ne ſe montre point à nous par vne certaine forme viſible, comme feroit vn pere, ou vn Roy; ſe trouvant accablé de pauvreté & infirmité, ſans s'arréter à la contemplation des merveilles de ce Tout-puiſſant ouvrier, & le rechercher comme il faut; d'vn eſprit bas & abeti, miſerable il s'eſt forgé des Dieux à ſa fantaſie, & n'y a rien de viſible au monde qui n'ait eté deifié en quelque part, voire méme en ce rang ont eté miſes encor des choſes imaginaires, comme la Vertu, l'Eſperance, l'Honneur, la Fortune, & mille ſemblables: item des dieux infernaux, & de maladies, & toutes ſortes de peſtes, adorant chacun les choſes déquelles il avoit crainte. Mais toutefois quoy que Ciceron ait dit, parlant de la nature des dieux, qu'il n'y a gent ſi ſauvage, ſi brutale,

Origine de l'Idolatrie.

ne ſi barbare qui ne ſoit imbuë de quelque op
nion d'iceux : ſi eſt-ce qu'il s'eſt trouvé en c
derniers ſiecles des nations qui n'en ont aucu
reſſentiment : ce qui eſt d'autant plus étrang
qu'au milieu d'icelles y avoit, & y a encore d
idolatres, comme en Mexique & Virginia (ac
joutons-y encor, ſi on veut, la Floride) Et neam
moins tout bien conſideré, puis que la condi
tion des vns & des autres eſt deplorable, ie pri
davantage celui qui n'adore rien, que celui q
adore des creatures ſans vie, ni ſentiment, car a
moins tel qu'il eſt il ne blaſpheme point, & n
donne point la gloire de Dieu à vn autre, vivar
(de verité) vne vie qui ne s'éloigne gueres de l
brutalité : mais celui là eſt encore plus brut
qui adore vne choſe morte, & y met ſa fiance. I
au ſurplus celui qui n'eſt imbu d'aucune mau
vaiſe opinion eſt beaucoup plus ſuſceptible d
la vraye adoration, que l'autre : étant ſemblabl
à vn tableau nud, lequel eſt prét à recevoir tell
couleur qu'on luy voudra bailler. Car vn peu
ple qui a vne fois receu vne mauvaiſe impre
ſion de doctrine, il la lui faut arracher devar
qu'y en ſubroger vne autre. Ce qui eſt bien di
ficile, tant pour l'opiniatreté des hommes, q
diſent, Noz peres ont vécu ainſi : que pour l
détourbier que leur donnent ceux qui leur er
ſeignent telle doctrine, & autres de qui la v
depend de là, léquels craignent qu'on ne le
arrache le pain de la main : ainſi que ce Dem
trius ouvrier en argenterie, duquel eſt parlé
Actes des Apôtres. C'eſt pourquoy noz peupl
de la Nouvelle-Frãce ſe rendront faciles à rec
voir la doctrine Chrétienne ſi vne fois la pr

Ceux qui n'adorent riẽ ſont plus ſuſceptibles de la Religion que les idolatres.

Act 19. verſ. 24.

ince eſt ſerieuſement habitée. Car afin de ommencer par ceux de *Canada*, Iacques Quarer en ſa deuxiéme relatiõ rapporte ce que i'ay agueres dit, en ces mots, qui ne ſont couchez i-deſſus au livre troiſiéme.

Iacques Quartier.

Cedit peuple (dit-il) n'a aucune creance de Dieu qui vaille: Car ilz croyent en vn qu'ils appellent *Cudouagni*, & diſent qu'il parle ſouvent à eux, & leur dit le temps qu'il doit faire. Ilz diſent que quand il ſe courrouce à eux, il leur jette de la terre aux ïeux. Ilz croyent auſſi quand ilz trépaſſent qu'ilz vont és étoilles, vont en beaux champs verts pleins de beaux arbres, fleurs & fruits ſomptueux. Aprés qu'ilz nous eurẽt donné ces choſes à entendre nous leur avons montré leur erreur, & que leur *Cudouagni* eſt vn mauvais eſprit qui les abuſe, & qu'il n'eſt qu'vn Dieu, qui eſt au ciel, lequel nous donne tout, & eſt createur de toutes choſes, & qu'en cetui devons croire ſeulemẽt, & qu'il faut étre baptizé ou aller en enfer. Et leur furent remontrées pluſieurs autres choſes de nótre Foy: Ce que facilement ils ont creu: & ont appellé leur *Cudouagni*, *Agojonda*. Tellemẽt que pluſieurs-fois ont prié le Capitaine de les baptizer, & y ſont venus ledit ſeigneur (c'eſt *Donnacona*) *Taiguragni*, *Domagaya*, avec tout le peuple de leur ville pour le cuider étre, mais parce que ne ſçavions leur intention & courage, & qu'il n'y avoit qui leur remontrat la Foy, pour lors fut prins excuſe vers eux, & dit à *Taiguragni* & *Domagaya* qu'ilz leur fiſſent entendre que

Religion des Sauvages de Canada.

Etat des ames apres le trépas.

Peuple facile à convertir.

Agojuda c'eſt à dire méchant.

„ nous retournerions vn autre voyage, & ap
„ porterions des Prêtres, & du Chréme, leu
„ donnant à entendre pour excuse que l'on n
„ peut baptizer sans ledit Chréme. Ce qu'il
„ creurent. Et de la promesse que leur fit le Ca
„ pitaine de retourner furent fort joyeux, & l
„ remercierent.

Samuel Champlein ayant és dernieres année fait le méme voyage que le Capitaine Iacque Quartier, a discouru avec les Sauvages du jour d'hui, & fait rapport des propos qu'il a ten avec certains *Sagamos* d'entre eux touchant leu croyance des choses spiritueles & celestes: c qu'ayant eté touché ci-dessus ie m'empecheray d'en parler. Quant à noz Souriquois, & autre leurs voisins, ie ne puis dire sinon qu'ilz sont de stituez de toute conoissance de Dieu, n'ont aucune adoration, & ne font aucun service divin vivans en vne pitoyable ignorance, qui devroi toucher les cœurs aux Princes & Pasteurs Chrétiens qui employent bien souvent à des choses frivoles ce qui seroit plus que suffisant pour établir là maintes colonies qui porteroiēt leur nō alentour déquelles s'assembleroient ces pauvres peuples. Ie ne di pas qu'ils y aillent en personne: car ilz sont plus necessaires ici, & chacun n'est pas propre à la mer: mais il y a tant de gens de bonne volonté qui s'employeroient à cela, s'ils en avoient les moyens, que ceux qui le peuvent faire sont du-tout inexcusables. Le siecle du jourd'huy est tombé comme en vne astorgie, manquant d'amour & charité Chrétienne, & ne retenant quasi rien de ce feu qui

Ci-dessus liv. 3. ch. 11.

ruloit noz peres soit au temps de noz premiers
ois, soit au siecle des Croisades pour la Terre-
inte : voire si quelqu'vn employe sa vie & ce
eu qu'il ha à cet œuvre, la pluspart s'en moc-
uent, semblables à la Salemandre, laquelle
e vit point au milieu des flammes, comme
uelques-vns s'imaginent, mais est d'vne natu-
e si froide qu'elle les éteint par sa froideur.
hacun veut courir aprés les thresors, & les
oudroit enlever sans se donner de la peine, &
u bout de cela se donner du bon temps; mais
s y viennent trop tard; & en auroient assez s'ils
royoient comme il faut en celuy qui a dit:
herchez premierement le Royaume de Dieu, & tou- Luc. 12. vers. 31.
s ces choses vous seront baillees par-dessus.
Revenons à nos Sauvages, pour la conver-
on déquels il nous reste de prier Dieu vouloir
uvrir les moyens de faire vne ample moisson
l'avancement de l'Evangile. Car les nôtres &
eneralement tous ces peuples jusques à la Flo-
de inclusivement, sont fort aisez à attirer à la
eligion Chrétienne, selon que ie puis conje-
urer de ceux que ie n'ay point veu, par les
scours des histoires, mais ie trouve que la fa-
lité y sera plus grande en ceux des premieres
rres comme du Cap Breton jusques à Male-
rre, pour ce qu'ilz n'ont aucun vestige de
eligion (car ie n'appelle point Religion s'il
y a quelque latrie, & office divin) ni la cultu-
de la terre (du moins jusques à *Choüakoet*)
quelle est la principale chose qui peut attirer
s hommes à croire ce que l'on voudra, d'au-
nt que de la terre vient tout ce qui est neces-

ſaire à la vie, aprés l'vſage general que nou
avons des autres elemens. Nôtre vie a beſoi
principalement de manger, boire, & étre à cou
vert. Ces peuples n'ont rien de cela, par manie
re de dire, car ce n'eſt point étre à couvert d'é
tre toujours vagabond & hebergé ſouz quatr
perches, & avoir vne peau ſur le dos: ni n'appel
le point manger & vivre, que de manger tout
vn coup & mourir de faim le lendemain, ſan
pourvoir à l'avenir. Qui donnera donc à ce
peuples du pain, & le vétement, celui-là ſer
leur Dieu, ilz croiront tout ce qu'il dira. Ain
le Patriarche Iacob promettoit de ſervir Die
Geneſ. 28. verſ. 29. s'il lui bailloit du pain à manger & du vétemen
pour ſe couvrir. Dieu n'a point de nom: ca
tout ce que nous ſçaurions dire ne le pour-
roit comprendre. Mais nous l'appellons Dieu
pour-ce qu'il donne. Et l'homme en donnan
Gregor. Nazianz. en l'oraiſon du ſoin des pauvres. peut étre appellé Dieu par reſſemblance. *Fa*
(dit Saint Gregoire de Nazianze) *que tu ſoi*
Dieu envers les calamiteux en imitant la miſericord
de Dieu. Car l'homme n'a rien de ſi divin en ſoy qu
le bien fait. Les Payens ont reconu ceci, & entr
Plin. liv. 2. chap. 7. autres Pline quand il a dit que c'eſt grand ſign
de divinité à vn homme mortel d'ayder & ſou-
lager vn autre mortel. Ces peuples donc reſſen
tãs les fruits de l'vſage des métiers & culture d
la terre, croiront tout ce qui leur ſera annoncé
in auditu auris, à la premiere voix qui leur frap-
pera aux aureilles. Et de ceci i'ay des témoi-
gnages certains, pour ce que ie les ay reconu
tout diſpoſés à cela par la communicatiõ qu'il
avoient avec nous: & y en a qui ſont Chrétien

de volonté & en font les actions telles qu'ilz peuvent, encores qu'ils ne soient baptizés: entre léquels ie nommeray *Chkoüdun* Capitaine (aliàs *Sagamos*) de la riviere de Saint Iean mentionné au cõmencement de cet œuvre, lequel ne mange point vn morceau qu'il ne leve les ieux au ciel, & ne face le signe de la Croix, pour ce qu'il nous a veu faire ainsi: mémes à noz prieres il se mettoit à genoux comme nous: & pource qu'il a veu vne grande Croix plantée prés de nôtre Fort, il en a fait autant chez lui, & en toutes ses cabannes: & en porte vne devant sa poitrine, disant qu'il n'est plus Sauvage, & reconoit bien qu'ilz sont bétes (ainsi dit-il en son langage) mais qu'il est comme nous, desirant étre instruit. Ce que ie di de cetui-ci ie le puis affermer préque de tous les autres: & quand il seroit seul, il est capable, étant instruit, d'attirer tout le reste.

Ci dessus liv. 1. ch. 3.

Les Armouchiquois sont vn grand peuple léquels aussi n'ont aucune adoration: & étans arretez, par ce qu'ilz cultivent la terre, on les peut aisément congreger, & exhorter à ce qui est de leur salut. Ilz sont vicieux & sanguinaires ainsi que nous avons veu ci-dessus: mais cette insolence vient de ce qu'ilz se sentent forts, à cause de leur multitude, & pour-ce qu'ilz sont plus à l'aise que les autres, recueillans des fruits de la terre. Leur païs n'est pas encores biẽ reconu, mais en ce peu que nous en avons découvert i'y trouve de la conformité avec ceux de la Virginie, hors-mis en la superstition & erreur en ce qui regarde nôtre sujet, d'autant que

Ci-dessus liv. 4. chap. 7. & 14.

les Virginiens commencent à avoir quelqu
opinion de chose superieure en la Nature, qu
gouuerne ce monde ici. Ilz croyent plusieur
„ Dieux (ce dit vn historien Anglois qui y a de-
„ meuré) léquels ils appellent *Montóac* : mai
„ de diverses sortes & degrez. Vn seul est prin-
„ pal & grand, qui a toujours été, lequel vou-
„ lant faire le monde fit premierement d'autre
„ Dieux pour étre moyens & instrumens dé-
„ quels il se peût servir à la creation & au gou-
„ vernement. Puis aprés, le soleil, la lune, &
„ les étoilles comme demidieux, & instrumens
„ de l'autre ordre principal. Ilz tiennent que la
„ femme fut premierement faite, laquelle par
„ conjonction d'vn des Dieux eut des enfans.
Tous ces peuples generalement croyent l'im-
mortalité de l'ame, & qu'aprés la mort les gens
de bien sont en repos, & les mechans en peine.
Or les méchans sont leurs ennemis, & eux les
gens de bien : de sorte qu'à leur opinion ilz sont
tous aprés la mort bien à leur aise, & principale-
ment quand ils ont bien defendu leur païs &
bien tué de leurs ennemis. Et pource qui est de
la resurrection des corps, encore y-a-il quel-
ques nations pardela qui en ont de l'ombrage.
Car les Virginiens font des contes de certains
hommes resuscitez, qui disent choses étranges:
comme d'vn méchant, lequel aprés sa mort
avoit eté prés l'entrée de *Popogosso* (qui est leur
enfer) mais vn Dieu le sauva & lui donna con-
gé de retourner au monde, pour dire à ses amis
ce qu'ilz devoient faire pour ne point venir en
ce miserable tourment. Item en l'année que les

Religion de ceux de Virginia.

Contes fabuleux de la resurrection.

Anglois étoient là avint à soixante-deux lieuës d'eux (ce disoiét les Virginiens) qu'vn corps fut deterré, cōme le premier, & remontra qu'étant mort en la fosse, son ame étoit en vie, & avoit voyagé fort loin par vn chemin long & large, aux deux cotez duquel croissoient des arbres fort beaux & plaisans, portans fruits les plus rares qu'on sçauroit voir : & qu'à la fin il vint à de fort belles maisons, prés déquelles il trouva son pere qui étoit mort, lequel lui fit exprés commandement de revenir & declarer à ses amis le bien qu'il falloit qu'ilz fissent pour jouïr des delices de ce lieu : & qu'aprés son message fait il s'en retournât. L'Histoire generale des Indes Occidentales rapporte qu'avant la venuë des Hespagnols au Perou, ceux de *Cusco*, & des environs, croyoient semblablement la resurrection des corps. Car voyans que les Hespagnols, d'vne avarice maudite, ouvrans les sepulchres pour avoir l'or & les richesses qui étoient dedans, jettoient les ossemens des morts ça & là, ilz les prioient de ne les écarter ainsi, afin que cela ne les empechât de resusciter : qui est vne croyance plus parfaite que celle des Sadduceës, & des Grecs, léquels l'Evangile, & les Actes des Apôtres nous témoignent s'étre mocqué de la resurrection, comme fait aussi préque toute l'antiquité Payenne.

Hist. gen. des Indes l.4.ch.124

Luc. 20. vers. 27. Act 17. vers 32.

Attendant cette resurrection quelques vns de nos Occidentaux ont estimé que les ames des bons alloient au ciel, & celles des méchans en vne grande fosse (ou trou) qu'ilz pensent étre bien loin au Couchant, qu'ils appellēt *Popogusso*,

pour y bruler toujours, & telle eſt la croyanc des Virginiens : les autres (comme les Breſi liens) que les méchans s'en vont aprés la mor avec *Aignan*, qui eſt le mauvais eſprit qui le tourmente: mais pour le regard des bons, qu'il alloient derriere les montagnes danſer, & fair bonne chere avec leurs peres. Pluſieurs des an ciens Chrétiens fondés ſur certains paſſage d'Eſdras, de ſainct Paul, & autres, ont eſtim qu'aprés la mort nos ames étoient ſequeſtrée en des lieux ſouz-terrains, comme au ſein d'A braham, attendans le iugement de Dieu : & l Origene a penſé qu'elles ſont comme en vn école d'ames & lieu d'erudition, où elles ap prennẽt les cauſes & raiſons des choſes qu'elle ont veu en terre, & par ratiocination font de jugemens des conſequences du paſſé, & de choſes à venir. Mais telles opinions ont eté re jettées par la reſolution des Docteurs de Sor bone au temps du Roy Philippe le Bel, & de puis par le Concile de Florẽce. Que ſi les Chré tiens mémes en ont eté là, c'eſt beaucoup à ce pauvres Sauvages d'étre entrés en ces opinion que nous avons rapportées d'eux.

4 Eſd.7. verſ.31.32. Heb.11.à la fin. Orig.liv.2. Des principes, & ſur le 9.du Levitiq.

Quant à ce qui eſt de l'adoration de leurs Dieux, de tous ceux qui ſont hors la dominatio Heſpagnole ie ne trouve ſinon les Virginien qui facẽt quelque ſervice divin (ſi ce n'eſt qu'o y vueille auſſi comprendre ce que font les Floridiens, que nous dirons ci-aprés) Ilz repreſen tent donc leurs Dieux en forme d'homme, lé quels ils appellent *Kevvaſóvvock*. Vn ſeul e nommé *Kevvas*. Ilz les placent en maiſons &

emples faits à leur mode qu'ilz nomment *Mahicómuch'*, équels ilz font leurs prieres, chants, & offrandes à ces Dieux. Et puis que nous parons des infideles, ie prise davantage les vieux Romains, léquels ont eté plus de cent septante ans sans aucuns simulacres de Dieux, ce dit saint Augustin, ayant sagement eté defendu par Numa Pompilius d'en faire aucun, pource que telle chose stolide & insensible les faisoit mépriser, & de ce mépris venoit que le peuple perdoit toute crainte, n'étant rien si beau que de les adorer en esprit, puis qu'ilz sont esprits. Et de verité Pline dit, *qu'il n'y a chose qui demontre plus l'imbecillité du sens humain, que de vouloir aßigner quelque image ou effigie à Dieu. Car en quelque part que Dieu se montre il est tout de sens, de veuë, d'ouïe, d'ame, d'entendement; & finalement il est tout de soy-méme, sans vser d'aucun organe.* Les anciens Allemans instruits en cette doctrine, non seulement n'admettoient point de simulacres de leurs Dieux (ce dit Tacite) mais aussi ne vouloient point qu'ilz fussent depeints contre les parois, ni representés en aucune forme humaine, estimans cela trop deroger à la grandeur de la puissance celeste. On peut dire entre nous que les figures & representatiõs sont les livres des ignorans. Mais laissans les disputes à part, il seroit bien-seant que chacun fût sage & bien instruit, & qu'il n'y eût point d'ignorans.

S. Aug. 4. de la cité de Dieu ch. 31.

Plin. liv. 2. ch. 7.

Noz Sauvages Souriquois & Armouchiquois ont l'industrie de la peinture & sculpture, & font des images des bétes, oiseaux, hommes, en pierres & en bois aussi iolimẽt que des bons

ouvriers de deça,& toutefois ilz ne s'en servent point pour adoration, ains seulement pour le contentement de la veuë, & pour l'vsage de quelques outils privez, comme de calumets à petuner. Et en cela (comme j'ay dit au commencement) quoy qu'ilz soient sans cult divin, ie les prise davantage que les Virginiens, & toutes autres sortes de gens qui plus bétes que les bétes adorent & reverent des choses insensibles.

Floridiens. Le Capitaine Laudonniere en son histoire de la Floride dit que ceux de ce païs-là n'ont conoissance de Dieu, ni d'aucune Religion, sinon qu'ils ont quelque reverence au soleil & à la lune : auquels toutefois ie ne trouve point par toute ladite histoire qu'ilz facent aucune adoration, fors que quand ilz vont à la guerre le *Paraousti* fait quelque priere au soleil pour obtenir victoire, & laquelle obtenuë, il lui en rend la loüange, avec chansons en son honneur, comme i'ay plus particulierement dit ci-dessus. Et toutefois Belle forét écrit avoir pris de ladite histoire ce qu'il met en avant, qu'ilz font des sacrifices sanglans tels que les Mexicains, s'assemblās en vne campagne, & y dressans leurs loges, là où aprés plusieurs danses & ceremonies ilz levent en l'air & offrent au soleil celui sur qui le sort est tombé d'étre destiné pour le sacrifice. *Livre 1. chap. 10.* Que s'il est hardi en cet endroit, il ne l'est pas moins quand il en dit autant des peuples de *Canada*, léquels il fait sacrificateurs de corps humains, encores qu'ilz n'y ayent jamais pensé. Car si le Capitaine Iacques Quartier a veu des

êtes de leurs ennemis conroyées, étenduës sur *Ci-dessus li.3 ch.18.*
es pieces de bois, il ne s'ensuit qu'ils ayent eté
acrifiés: mais c'est leur coutume, ainsi qu'aux
nciens Gaulois, d'en faire ainsi, c'est à dire
l'enlever toutes les tétes d'ennemis qu'ils au-
ont peu tuer, & les pendre en (ou dehors) leurs
cabanes pour trophées. Ce qui est coutumier
par toutes les Indes Occidentales.

Pour revenir à noz Floridiens, si quelqu'vn
veut appeller acte de Religion l'honneur qu'ilz
ont au soleil, ie ne l'empeche. Car és vieux
siecles de l'age d'or lors que l'ignorance se mit
parmi les hommes, plusieurs considerans les
admirables effects du soleil & de la lune dé-
quels Dieu se sert pour le gouvernement des
choses d'ici bas, ilz leur attribuerent la reve-
rence deuë au Createur, & cette façon de reve-
rence Iob nous l'explique quand il dit: *Si i'ay re-
gardé le Soleil en sa splendeur, & la lune cheminant* *Iob. 31. vers. 26, 27.*
*claire: Et si mon cœur a eté seduit en secret, & ma
main a baisé ma bouche: Ce qui est vne iniquité toute
iugée, car i'eusse renié le grand Dieu d'enhaut.* Quant
au baise-main c'est vne facon de reverence qui
se garde encore aux homages. Ne pouvans tou- *Voy Pline li. 28. ch. 2.*
cher au soleil ils étendoiét la main vers lui, puis
la baisoient: ou touchoient son idole, aprés bai-
soient la main qui avoit touché. Et en cette ido-
latrie est quelquefois tombé le peuple d'Israël
comme nous voyons en Ezechiel. *Ezech. 8. vers. 16.*

Au regard des Bresiliens, ie trouve par le dis-
cours de Iean de Leri, que non seulement ilz *Bresiliens.*
sont semblables aux nôtres, sans aucune forme
de Religion, ni conoissance de Dieu, mais qu'ilz

ſont tellement aveuglés & endurcis en leur an-
thropophagie, qu'ilz ſemblēt n'étre nullemen
ſuſceptibles de la doctrine Chrétienne. Auſſi
ſont ils viſiblement tourmentez & battus du
diable (qu'ils appellent *Aignan*) & avec telle ri-
gueur, que quand ilz le voyent venir tantot en
guiſe de béte, tantot d'oiſeau, ou de quelque
forme étrange, ilz ſont comme au deſeſpoir. Ce
qui n'eſt point à-l'endroit des autres Sauvages
plus en deça vers la Terre-neuve, du moins avec
telle rigueur. Car Iacques Quartier rapporte
qu'il leur jette de la terre aux ïeux, & l'appellē
Cudouagni; & là où nous étions (où il s'appelle
Aoutem) i'ay quelquefois entendu qu'il a égra-
tigné *Membertou* en qualité de devin du païs.
Quand on remontre aux Breſiliens qu'il faut
croire en Dieu, ils en ſont bien d'avis, mais in-
continent ils oublient leur leçon, & retournent
à leur vomiſſement, qui eſt vne brutalité étran-
ge, de ne vouloir au moins ſe redimer de la ve-
xation du diable par la Religion: Ce qui les rend
inexcuſables, mémes qu'ils ont quelques reſtes
de la memoire du deluge, & de l'Evangile (ſi tā
eſt que leur rapport ſoit veritable) Car ilz font
mention en leurs chanſons que les eaux s'étans
vne fois débordées couvrirent toute la terre, &
furent tous les hommes noyés, exceptez leurs
grandz peres, qui ſe ſauverent ſur les plus hauts
arbres de leur païs. Et de ce deluge ont auſſi
quelque traditive d'autres Sauvages que i'ay
Ci-deſſus liv.1.ch.3. mentionné ailleurs. Quant à ce qui eſt de l'E-
vangile, ledit de Leri dit qu'ayant vne fois trou-
vé l'occaſion de leur remontrer l'origine du

onde, & leur miserable condition, & comme
faut croire en Dieu, ilz l'ecouterẽt avec gran-
; attention, demeurans tout étonnez de ce
i'ils avoient oüi: & que là dessus vn vieillard
enant la parole, dit, Qu'à la verité il leur avoit
cité de grandes merveilles, qui lui faisoient
memorer ce que plusieurs fois ils avoient en-
ndu de leurs grands-peres, que dés fort long
mps vn *Maïr* (c'est à dire vn étranger vétu &
rbu comme les François) avoit eté là les pen-
nt ranger à l'obeïssance du Dieu qu'il leur an-
onçoit, & leur avoit tenu le méme langage:
ais qu'ilz ne le voulurent point croire. Et par-
nt y en vint vn autre, qui en signe de maledi-
ion leur bailla les armes dont depuis se sont
ez l'vn l'autre: & de quitter cette façon de vi-
re il n'y avoit apparẽce, pour ce que toutes les
ations à eux voisines se mocqueroient d'eux.

Que les Bresiliens ont autrefois ouï la parole de Dieu.

Or noz Souriquois, Canadiens, & leurs
oisins, voire encores les Virginiens & Flori-
iens ne sont pas tant endurcis en leur mauvaise
ie, & recevront fort facilement la doctrine
hrétienne quand il plaira à Dieu susciter ceux
ui le peuvent à les secourir. Aussi ne sont ilz
isiblement tourmentez, battus, dechirez du
iable comme ce barbare peuple du Bresil,
ui est vne malediction étrange à eux particu-
ere plus qu'aux autres nations de dela. Ce
ui me fait croire que la trompette des Apô-
res pourroit avoir eté iusques là, suivant la pa-
ole du vieillart susdit, à laquelle ayans bou-
hé l'aureille ils en portent vne punition par-
iculiere non commune aux autres, qui para-

venture n'ont jamais ouï la parole de Dieu d
puis le Deluge, duquel toutes ces nations
plus de trois mille lieuës de terre ont vne o
ſcure conoiſſance qui leur a eté donnée par tr
dition de pere en fils.

CHAP. V.

Des Devins & Maitres des ceremonies entre les Indiens.

IE ne veux appeller (comme que
ques vns ont fait) du nom de Pr
tres ceux qui font les ceremonies
invocations de demons entre les In
diens Occidentaux, ſinon entant qu'ils ont l'
ſages des ſacrifices & dons qu'ils offrent à leu
Dieux, dautant que (comme dit l'Apôtre) to
Prétre, ou Pontife, eſt ordonné pour offrir do
& ſacrifices: tels qu'étoient ceux de Mexiq
(dont le glus grand étoit appellé *Papas*) léque
encenſoient à leurs idoles, dont la principa
étoit celle du Dieu qu'ils nommoient *Vitzil
puztli*, comme ainſi ſoit neantmoins que le no
general de celui qu'ilz tenoient pour ſuprem
ſeigneur & autheur de toutes choſes fût *Vir
cocha*, auquel ilz bailloient des qualités excel
lentes, l'appellans *Pachacamac*, qui eſt Createu
du ciel & de la terre, & *Vſapu*, qui eſt Admira
ble, & autres noms ſemblables. Ils avoient auſ
des ſacrifices d'hommes, comme encore ceu
du Perou, léquels ilz ſacrifioient en grand nom
bre

Hebr. 8. *verſ* 3.

bre, ainsi qu'en discourt amplement Ioseph Acosta. Ceux-là donc peuvent étre appellez Prétres, ou Sacrificateurs; mais pour le regard de ceux de la Virginie & de la Floride, ie ne voy point quelz sacrifices ilz font, & par ainsi ie les qualifieray Devins, ou Maitres des ceremonies de leur religion, léquels en la Floride ie trouve appellez *Iarvars*, & *Ioanas*: en Virginia *Vviroances*: au Bresil *Caraïbes*: & entre les nôtres (ie veux dire les Souriquois) *Aoutmoins*. Laudonniere parlant de la Floride: Ils ont (dit-il) leurs Prétres, auquels ilz croyent fort, pour-autant qu'ilz sont grans magiciens, grans devins, & invocateurs de diables. Ces Prétres leur servent de Medecins & Chirurgiens & portent toujours avec eux vn plein sac d'herbes & de drogues pour medeciner les malades, qui sốt la pluspart de verole: car ils aiment fort les femmes & filles, qu'ils appellent filles du soleil. S'il y a quelque chose à traitter, le Roy appelle les *Iarvars*, & les plus anciens, & leur demande leur avis. Voyez au surplus ce que i'ay écrit ci-dessus au sixiéme chapitre du premier livre. Pour ceux de la Virginie ilz ne sont pas moins matois que ceux de la Floride, & se donnent credit, & font respecter par des traits de Religion tels que nous avons dit au precedent chapitre, parlans de quelques morts resuscitez. C'est par ce moyen & souz pretexte de Religion que les *Inguas* se rendirent jadis les plus grans Princes de l'Amerique. Et de cette ruse ont aussi vsé ceux de deça qui ont voulu embaboüiner le peuple, comme Numa Pom-

Ioseph Acosta liv. 5. c. 20. & 21.

Acosta liv. 6. ch. 19.

pilius, Lysander, Sertorius, & autres plus r
cens, faisans (ce dit Plutarque) comme l
joüeurs de tragedies, qui voulans represent
des choses qui passent les forces humaines, o
recours à la puissance superieure des Dieux.

Les *Aoutmoins* de la derniere terre des Ind
qui est la plus proche de nous, ne sont si lou
dauts qu'ilz n'en sachent bien faire à croire a
menu peuple. Car avec leurs impostures, ilz v
vent, & se rendent necessaires, faisans la Med
cine & Chirurgie aussi bien que les Floridien
Pour exemple soit *Membertou* grand *Sagam*
S'il y a quelqu'vn de malade on l'envoye que
rir, il fait des invocations à son dæmon, il sou
fle la partie dolente, il y fait des incisions, e
succe le mauvais sãg: Si c'est vne playe il la gu
rit par ce méme moyen, en appliquant vn
roüelle de genitoires de Castor. Bref on lui fa
quelque present de chasse, ou de peaux. S'il e
question d'avoir nouvelles des choses absentes
aprés avoir interrogé son dæmon il rend ses ora
cles ordinairement douteux, & bien-souven
faux, mais aussi quelquefois veritables: com
me quand on lui demanda si *Panoniac* étoi
mort, il dit que s'il ne retournoit dans quinz
jours il ne le falloit plus attendre, & que le
Armouchiquois l'auroient tué. Et pour avoi
cette réponse il lui fallut faire quelque present
Car entre les Grecs il y a vn proverbe trivial qu
porte que sans argent les oracles de Phœbu
sont muets. Le méme rendit vn oracle verita
ble de nôtre venuë au sieur du Pont lors qu'i
partit du Port Royal pour retourner en Frãce

Medecins & Chirurgiens Sauvages.

Proverbe.

voyant que le quinziéme de Iuillet étoit passé sans avoir aucunes nouvelles. Car il soutint & afferma qu'il y viendroit vn navire, & que son diable le lui avoit dit. Itẽ quand les Sauvages ont faim ilz consultent l'oracle de *Membertou*, & il leur dit, Allés en tel endroit, & vous trouverez de la chasse. Il arrive quelquefois qu'ils en trouvent & quelquefois non. S'il arrive que nõ, l'excuse est que l'animal est errant, & a changé de place: mais aussi, bien souvent ils en trouvent, & c'est ce qui les fait croire que ce diable est vn Dieu, & n'en sçavent point d'autre, auquel neãtmoins ilz ne rendent aucun service, ni adoration en religion formée.

Lors que ces *Aoutmoins* font leurs chimagrées ilz plantent vn baton dans vne fosse auquel ils attachent vne corde, & mettans la téte dans cette fosse ilz font des invocations ou conjurations en langage inconu des autres qui sont alentour, & ceci avec des battemens & criaillemens jusques à en suer d'ahan. Toutefois ie n'ay pas ouï qu'ils écument par la bouche comme font les Turcs. Quand le diable est venu, ce maitre *Aoutmoin* fait à croire qu'il le tient attaché avec sa corde, & tient ferme alencontre de lui, le forçant de lui rendre réponce avant que le lâcher. Par ceci se reconoit la ruse de cet ennemi de Nature, qui amuse ainsi ces creatures miserables: & quant & quant son orgueil, de vouloir que ceux qui l'invoquent lui facent plus de submission que n'ont jamais fait les saints Patriarches & Prophetes à Dieu, lesquels ont seulement prié la face en terre.

Comme les Aoutmoins invoquent le diable.

Méme i'ay quelquefois ouï dire que ce mait diable en ce conflict egratignoit *Membertou*. de ceci me suis souvenu lisant en l'histoire Pline chose semblable, que ce maitre sin égratigne & bat ses sacrificateurs negligens leur office.

Plin. liv. 2. chap. 2.

Cela fait il se met à chanter quelque chose mon advis) à la louange du diable, qui leur a i diqué de la chasse: & les autres Sauvages q sont là repondent faisans quelque accord musique entre eux. Puis ilz dansent à leur m de, comme nous dirons ci-aprés, avec cha sons que ie n'enten point, ni ceux des nôtr qui entendoient le mieux leur langue. Mais jour m'allant promener en noz prairies le lon de la riviere, ie m'approchay de la cabanne *Membertou*, & mis sur mes tablettes vne parcel de ce que i'entendis, qui y est encore écrit en c termes, *Halpet ho ho hé hé ha ha haloet ho ho hé*, qu'ilz repeterent par plusieurs fois. Le cha est sur mesdites tablettes en ces notes, *Re fa sol re sol sol fa fa re re sol sol fa fa*. Vne chanson fini ilz firent tous vne grande exclamation, disa Hé é é é. Puis recommencerent vne autre cha son, disans: *Egrigna hau egrigna hé he hu hu ho ho egrigna hau hau hau*. Le chant de ceci étoit, *Fa fa sol sol fa fa re re sol sol fa fa fa re fa fa sol sol f* Ayans fait l'exclamation accoutumée ils e commencerent vne autre, qui chantoit: *Tame alleluya tameja douveni hau hau hé hé*. Le chant e étoit, *Sol sol sol fa fa re re re fa fa sol fa sol fa fa re r* I'écoutay attentivement ce mot *alleluya* repet par plusieurs fois, & ne sceu jamais compréd

utre chose. Ce qui me fait penser que ces chansons sont à la loüange du diable, si toutefois ce mot signifie envers eux ce qu'il signifie en Hebrieu, qui est Loüez le Seigneur. Toutes es autres nations de ce païs là en font de méme: nais personne n'a particularisé leurs chansons inon Iean de Leri, lequel dit que les Bresiliens en leurs sabats font aussi de bons accords. Et se e trouvât vn jour en telle féte, il rapporte qu'ilz lisoient *Hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé*, avec cette notte, *Fa fa sol fa fa sol sol sol sol sol*. Et cela fait, s'écrioient d'vne façon & hurlement epouvantable l'espace d'vn quart d'heure; & sautoient les emmes en l'air avec violence iusques à en ecumer par la bouche: puis recommencerent la nusique, disans: *Heu heuraure heura heuraure heura heura oueeh*. La note est, *Fa mi re sol sol sol fa mi e mi re mi vt re*. Cet authéur dit qu'en cette hanson ils avoient regretté leurs peres decedez, léquels étoiēt si vaillans, & toutefois qu'ilz étoient consolés en ce qu'aprés leur mort ilz asseuroient de les aller trouver derriere les autes montagnes, où ilz danseroient & se rejouïroient avec eux. Semblablement qu'à toute utrance ils avoient menacé les *Ouetacas* leurs nnemis d'étre bien-tot pris & mangez par eux, insi que leur avoient promis leurs *Caraïbes*: & u'ils avoient aussi fait mention du deluge dont ous avons parlé au chapitre precedent. Ie laisse ceux qui écrivent de la demonomanie à philosopher là dessus. Mais il faut dire de plus que andis que noz Sauvages chantent ainsi, il y en a 'autres qui ne font autre chose que dire, *Hé*,

Chansons à la louange du diable.

ou *Het* (comme vn homme qui fend du bois) avec vn mouvement de bras: & danſent en rond ſans ſe tenir l'vn l'autre, ni bouger d'vne place, frappans des piez contre terre, qui eſt la forme de leurs danſes, ſemblables à celles que ledit de Leri rapporte de ceux du Breſil, qui ſont à plus de quinze cens lieuës de là. Aprés quoy les nôtres font vn feu, & ſautent par deſſus comme les anciens Cananeens, Hammonites, & quelquefois les Iſraëlites; mais ilz ne ſont ſi deteſtables, car ilz ne ſacrifient point leurs enfans au diable par le feu. Avec tout ceci ilz mettent vne demie perche hors le faiſte de la cabanne où ilz ſont, au bout de laquelle y a quelques *Matachiaz*, ou autre choſe attachée, que le diable emporte. C'eſt ainſi que i'en ay ouï diſcourir.

Danſes des Sauvages.

Levit. 20. verſ. 23. Deuter. 12. verſ. 31. & 18. verſ. 10. & 4. des Rois 17. verſ. 17. 31. Pſal. 105.

On peut ici conſiderer vne mauvaiſe façon de ſauter par deſſus le feu, & de paſſer les enfans par la flamme és feux de la ſaint Ieã, qui dure encore aujourd'hui entre nous, & devroit étre reformée. Car cela vient des abominatiõs anciennes que Dieu a tant haï, déquelles parle Theodoret en cette façon: *J'ay veu*, dit-il, *en quelques villes allumer des buchers vne fois l'an, & ſauter pardeſſus non ſeulement les enfans, mais auſſi les hommes & les meres porter les enfans pardeſſus la flamme. Ce qui leur ſembloit étre comme vne expiation & purgation. Et ce (à mon avis) a eté le peché d'Achaz.* Ces façons de faire ont eté defenduës par vn ancien Concile tenu en Pera de Conſtantinople. Surquoy Balſamon remarque que le vint-troiſiéme du mois de Iuin (qui eſt la veille de ſaint Iean) és rives de mer & en des

Theod. ſur le ch. 16. du 4. des Rois.

Can. 65. Synod. 6. in Trullo.

maiſons on s'aſſembloit hommes & femmes, & habilloit-on la fille ainée en épouſée, & aprés bonne chere & bien beu, on faiſoit des danſes, des exclamations, & des feuz toute la nuit, ſur léquels ilz ſautoient, & faiſoient des prognoſtications de bon & mal-heur. Ces feuz ont eté continués entre nous ſur vn meilleur ſujet, mais il faut óter l'abus.

Or comme le diable a toujours voulu faire le ſinge, & avoit vn ſervice cóme celui qu'on rend à Dieu, auſſi a-il voulu que ſes officiers euſſent les marques de leur métier pour mieux decevoir les ſimples. Et de fait *Membertou*, duquel nous avons parlé, comme vn ſçavant *Aoutmoin*, porte penduë à ſon col la marque de cette profeſſion, qui eſt vne bourſe en triangle couverte de leur broderie, c'eſt à dire de *Matachiaz*, dans laquelle y a ie ne ſçay quoy gros comme vne noiſette, qu'il dit étre ſon demon appellé *Aoutem*. Ie ne veux méler les choſes ſacrées avec les prophanes, mais ſuivant ce que i'ay dit que le diable fait le ſinge, ceci me fait ſouvenir du Rational, ou Pectoral du jugement que le ſouverain Pontife portoit au-devant de ſoy en l'ancienne loy, ſur lequel Moyſe avoit mis *Vrim* & *Tummim*. Or ces *Vrim* & *Tummim* Rabbi David dit qu'on ne ſçait que c'eſt, & ſemble que c'étoient des pierres. Rabbi Selomoh dit que c'étoit le nom de Dieu יְהוָה, Iehova, nom ineffable, qu'il mettoit dans le replis du Pectoral, par lequel il faiſoit reluire ſa parole. Ioſephe eſtime que c'étoient douze pierres precieuſes. Saint Hierome interprete ces deux mots

Le diable veut etre ſervi comme Dieu.

Vrim & Tummim.

Doctrine & Verité : Ce qui eſt notable pour les Evéques & grans Paſteurs, déquelz la vie, les mœurs, & la parole ne doit étre qu'vne perpetuelle doctrine qui enſeigne le peuple à bien vivre : & vne verité immuable, qui ne flatte point, qui ne redoute rien, & qui d'vn éclat ſemblable au ſon de la trompete annonce purement la parole de Dieu.

Vie des Paſteurs.

Et comme le ſacerdoce étoit ſucceſſif, non ſeulement en la maiſon d'Aaron, mais auſſi en la famille du grand Pontife de Mémphis, de qui la charge étoit affectée à ſon fils ainé aprés lui, ainſi que dit Thyamis en l'Hiſtoire Æthiopique d'Heliodore : De méme, parmi ces gens ici ce métier eſt ſucceſſif, & par vne traditive en enſeignent le ſecret à leurs fils ainés. Car l'ainé de *Membertou* (auquel par mocquerie on a impoſé nom Iuda, dequoy il s'eſt faché ayant entendu que c'eſt vn mauvais nom) nous diſoit qu'aprés ſon pere il ſeroit *Aoutmoin* au quartier ; ce qui eſt peu de choſe : car chacun *Sagamos* ha ſon *Aoutmoin*, ſi lui-méme ne l'eſt. Mais encore ſont-ils ambitieux de cela pour le profit qui en revient.

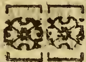
Succeſſion de Preſtriſe.

Heliodor.

Les Breſiliens ont leurs *Caraïbes*, léquels vont & viennent par les villages, faiſans à croire au peuple qu'ils ont communication avec les eſprits, moyennant quoy ilz peuvent non ſeulement leur donner victoire contre leurs ennemis, mais auſſi que d'eux depend l'abondance ou ſterilité de la terre. Ils ont ordinairement en main certaine façon de ſonnettes qu'ils appellent *Maracas*, faites d'vn fruit d'arbre gros com-

ne vn œuf d'autruche, lequel ilz creusent ainsi qu'on fait ici les calebasses des pelerins de saint Iacques, & les ayans emplis de petites pierres, ilz les font sonner en maniere de vessie de pourceau, en leurs solemnitez: & allans par les villages engeollent le monde, disans que leur dæmon est là dedans. Ces *Maracas* bien parez de belles plumes, ilz fichent en terre le baton qui passe à travers, & les arrengent tout du long & au milieu des maisons, commandans qu'on leur donne à boire & à manger. De façon que ces effronteurs faisans à croire aux autres idiots (comme jadis les sacrificateurs de Bel, dequels est fait mention en l'histoire de Daniel) que ces fruits mangent & boivent la nuit, châque chef d'hôtel adjoutant foy à cela, ne fait faute de mettre auprés de ces *Maracas*, farine, chair, poisson, & bruvage, lequel service ilz continuent par quinze jours ou trois semaines: & durant ce temps sont si sots que de se persuader qu'en sonnant de ces *Maracas*, quelque esprit parle à eux, & leur attribuent de la divinité. De sorte que ce seroit grand forfait de prendre les viandes qu'on presente devant ces belles sonnettes, lequelles viandes ces reverens *Caraibes* s'engraissent joyeusement. Ainsi souz des faux pretextes le monde est abusé de toutes parts.

Imposture des Caraïbes.



CHAP. VI.

Du Langage.



Es effects de la confusion de Babel sont parvenus iusques à ces peuples déquels nous parlons aussi-bien qu'au monde deça. Car ie voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Bresil, & ceux-ci autrement que les Peroüans, & les Peroüans sont distinguez des Mexiquains : les iles semblablement ont leur langue à part : en la Floride on ne parle point comme en Virginia : noz Souriquois & Etechemins n'entendent point les Armouchiquois : ni ceux-ci les Iroquois: bref chacun peuple est divisé par le langage: Voire en vne méme province il y a langage different, non plus ne moins qu'és Gaulles le Flamen, le bas Breton, le Gascon, le Basque, ne s'accordent point. Car l'autheur de l'histoire de la Virginie dit que là chacun *VViroan*, ou seigneur, ha son langage particulier. Pour exemple soit, que le chef, ou Capitaine de quelque quanton (que nos Historiens Iacques Quartier & Laudonniere qualifient Roy) s'appelle en Canada *Agohanna*, parmi les Souriquois *Sagamos*, en la Virginie *VViroan*, en la Floride *Paraousti*, és iles de Cuba *Cacique*, les Rois du Perou *Inguas*, &c. I'ay laissé les Armouchiquois & autres que ie ne sçay pas, Quant aux

resiliens ilz n'ont point de Rois, mais les vieil-
rs, qu'ils appellent *Peoreroupichech*, à-cause de
experience du passé, sont ceux qui gouvernent,
hortent, & ordonnent de tout. Les langues
émes se changent, comme nous voyons que
ardeça nous n'avons plus la langue des anciens
aullois, ni celle qui étoit au temps de Charle-
agne (du moins elle est fort diverse) les Ita-
ens ne parlent plus Latin, ni les Grecs l'ancien
rec, principalement és orées maritimes, ni les
uifs l'ancien Hebrieu. Ainsi Iacques Quartier
ous a laissé comme vn dictionaire du langage
e Canada, auquel noz François qui y hantent
ujourd'huy n'entendent rien : & pource ie ne
ay voulu inserer ici : seulement i'y ay trouvé
araconi, pour dire Pain ; & aujourd'hui on dit
aracona, ce que i'estime étre vn mot Basque.
our le contentement de quelques-vns ie met-
ay ici quelques nombres de l'ancien & nou-
eau langage de Canada.

Ancien		Nouveau
Segada	1	*Begou*
Tigneni	2	*Nichou*
Asche	3	*Nichtoa*
Honnacon	4	*Rau*
Oniscon	5	*Apateta*
Indaic	6	*Coutouachin*
Ayaga	7	*Neouachin*
Addegue	8	*Nestouachin*
Madellon	9	*Pescouades*
Assem	10	*Metren*

Les Souriquois disent Les Etechemins.

1 *Negout*	1 *Bechkon*
2 *Tabo*	2 *Nich'*
3 *Chiche*	3 *Nach'*
4 *Neou*	4 *ïau*
5 *Nan*	5 *Prenchk*
6 *Kamachin*	6 *Chachit*
7 *Eroeguenik*	7 *Coutachit*
8 *Meguemorchin*	8 *Erouïguen*
9 *Echkonadek*	9 *Pechcoquem*
10 *Metren*	10 *Péiock*

Conformité de langues. Pour la conformité des langues, il se trouv quelquefois des mots de deça, qui signifien quelque chose pardela, comme Iean de Leri di que *Leri* signifie vne huitre, au Bresil: & au païs des Souriquois Marchin signifie vn loup, qu est le nō d'vn Capitaine Armouchiquois: mais de mots qui se rapportent en méme significa- *Du mot Sagamos.* tion il s'en trouve peu. En l'histoire Orientale de *Maffeus* i'ay leu *Sagamos* en la méme signification que le prennent noz Souriquois, pour dire Roy, Duc, Capitaine. Ce que considerant quelquefois, il m'est venu en la pensée de croire que ce mot vient de la premiere antiqui- *Beros. li. 3.* té: d'autant que (selon Berose) Noé fut appellé *Saga*, qui signifie Prétre & Pontife, pour avoir enseigné la Theologie, les ceremonies du service divin, & beaucoup de secrets des choses natureles aux Scythes Armeniens (que les Autheurs cosmographes appellēt Sages) léquelles *Voy ci-dessus l. 1. ch. 2.* etoient en depot par écrit és mains des Prétres. Et de ces peuples Sages peuvent étre sortis noz

Tolosains, que les anciens appelloient Tecto- *Tectosages.*
sages. Duquel mot *Saga* ne s'éloignent point les
Hebrieux, en la langue desquels סָגָן *Sagan* (se-
lon Rabbi David) signifie Grand Prince, & *Rabbi David.*
quelquefois celui qui tient le premier lieu aprés
le souverain Pontife. En quelques lieux d'Esaie *Esai.41. V. 25. Ierem. 51. V. 23.*
& Ieremie ce mot est pris pour Magistrat, en la
version ordinaire de la Bible: & neantmoins
Santes Pagninus,& autres, l'interpretent *Prince*.

Mais c'est assez philosopher là dessus: passons
outre. Ceux qui ont eté en Guinée disent que
Babougie signifie là vn petit enfant, ou le faon
d'vn animal en la sorte que lédits Souriquois
prennent ce mot. Ainsi en France nous avons
plusieurs mots non tirez du Grec, mais que les
Grecs ont pris de nous: comme de Moustache,
vient μύσαξ & de ce que nous disons Boire à tire-
larigot, vient λάρυγξ, λάρυγγος: de Giboulée γιβόλη:
de Baller, βαλλίζειν: de Lance λάγκη: de Botines
βύττια: de Clapier κλαπίον: de Tapis, τάπις: De Ta-
pir contre terre, ταπεινόω: de Baster βαστάζω. de
Pantoufle, παντόφελλος, de Brasser Βράζω: de Chi-
quaner Κιχάνειν songer quelque mechanceté
pour tromper: de Colle, κόλλα: du mot Tolosain
Trufer, c'est à dire mocquer, ἐντρυφάω, &c. Et les
mots Grecs παράδεισος, βόσφορος. viennēt de l'He-
brieu פַּרְדֵּס & בספרד *Pardes*, & *Bosphorad*.

Ils vsent ainsi que les Grecs & Latins du mot
Toy (*Kir*) en parlant à qui que ce soit: & n'est
encore entre eux venu l'vsage de parler à vne
persone par le nombre pluriel, ainsi que par re-
verence ont iadis fait les Hebrieux, & font au-
iourd'hui noz nations de l'Europe.

Cause du changement de langage.

Quant à la cause du changement de langa
en *Canada*, duquel nous avons parlé, i'estime q
cela est venu d'vne destruction de peuple. C
il y a quelques années que les Iroquois s'assen
blerent jusques à huit mille hommes, & def
rent tous leurs ennemis, léquels ilz surprindr
dans leurs enclos. I'adjoute à ceci pour le cha
gement du langage, le commerce qu'ilz fo
d'orenavant avec leurs pelleteries depuis q
les François les vont querir : car au temps
Iacques Quartier on ne se soucioit point de C
stors. Les chapeaux qu'on en fait ne sont en v
ge que depuis ce temps-là : non que l'inventi
soit nouvelle : car és vieilles panchartes d
Chappeliers de Paris il est dit qu'ils feront d
chapeaux de fins Biévres (qui est le Castor) ma
soit pour la cherté, ou autrement, l'vsage en
eté long temps intermis.

Chapeaux de Castor.

Au regard de la prononciation, ils ont le
mots fort faciles, & ne les tirent point du pr
fond de la gorge comme font quelquefois l
Hebrieux, & entre les nations d'aujourd'hui l
Suisses, Allemans & autres : & ne prononcen
aussi à l'ayde du né comme encore quelquefo
lédits Hebrieux : ce qui me semble étre v
avantage pour s'accommoder avec eux. I
pour exemple de ceci ie proposeray quelqu
mots communs, léquels ilz prononcent com
me ie les ay ici écrits : où faut observer qu
les (ch) se prononcent non comme le X
Grec, mais à la façon que nous disons chai
cheval, beche.

Iomme,	*Metaboujou*, ou *Kessona*
'emme,	*Meboujou*
Mary,	*Taoetch'*
emme mariée,	*Nidroech*, ou *Roka*
Pere,	*Nouchich'*
Mere,	*Nekich'*
rere ainé,	*Necis*
rere germain,	*Skinetch'*
rere de ma femme,	*Nemacten*
rere ami,	*Nigmach'*
Jevœu,	*Neroux*
œur,	*Nekich'*
ils,	*Nekouïs*
ille,	*Netouch'*, ou *Pecenemouch'*
nfant,	*Babougic*
eu,	*Boukton*
umée,	*Nedourouzi*
harbon,	*Pchau*
oudre,	*Pechau*
ierre,	*Knoudou*
au,	*Chabaüan*, ou *Orenpeee*
erre,	*Megamingo*
Iontagne,	*Pamdenour*
iel,	*Oüajek*
oleil,	*Achtek*
une,	*Kinch'kaminau*
toile.	*Kercooetch'*
éte,	*Menougi*
heveux,	*Mouzabon*
ureilles,	*Sckdoagan*

Front,	*Tegoeja*
Yeux,	*Nepeguigour*
Sourcil,	*Nitkou*
Né,	*Chich'kon*
Bouche,	*Meton*
Levre,	*NeKoui*
Dent,	*Nebidre*
Langue,	*Nirnou*
Barbe,	*Migidoin*
Gorge,	*Chidon*
Col,	*Chitagan*
Bras,	*Piſquechan*
Mains,	*Nepeden*
Doigts,	*Troeguen*
Ventre,	*Migedi*
Nombril,	*Niri*
Membre viril,	*Carcaria*, ou *Jrcay*
Celui de la femme,	*Match'*
Teſticules,	*Nerejou*, ou *Marjos.*
Cul,	*Menogoy*
Genoux,	*Cagiguen*
Iambes,	*Mecat*
Piez,	*Nechit.*
Robbe,	*Aehoan*, ou *Aton*
Manche,	*Argeniguen*
Chapeau,	*AgoſcoZon*
Chemiſe,	*Atouray*
Chauſſes,	*MezibediaZeguen*
Bas de chauſſes,	*Piſcagan*, ou *Peſſagagan*
Souliers,	*Mèkezen*
Lit,	*Enaxé.*

Aiguille,	*Mocouschis*
Epingle,	*Mocouchich'*
Alene,	*Mocous*
Corde, ou fil,	*Ababich'*
Croc,	*Napero*
Chauderon,	*Aoüan*, ou *Astikou*
Bois,	*Kemouch'*, ou *Makia*
Ecorce,	*Bououäc*
Forét,	*Nibemk*
Fueille,	*Nibir*
Hache,	*Temieguen*, ou *Achetoutagan*
Cabanne,	*Oüagoan*
Pain,	*Caracona*
Vin,	*Chabaüan saakes*
Chair,	*ïoux.*
Graisse,	*Mimera*
Blé,	*Cromcouch'*
Beurre,	*Cacamo*
Sel,	*Saraoé*
Faim,	*Peskabaüan*, ou *Pech'ktemay*, ou *Keouigin.*
Farine,	*Oabeeg*
Pois,	*ïerraoue*
Feves,	*Pichkageguin*
Galette,	*Mouschcoucha*
Cuisinier,	*Atoctegic*
Arc,	*Tabi*
Fleche,	*Pomio*
Fer de fleche,	*Nachoutugan*

Carquois,	*Pitrain*
Arquebuze,	*Pifcoué*
Epée,	*Ech'pada*
Capitaine,	*Sagmo, Hirmo*
Prifonnier efclave,	*Kichtech'*
Couteau,	*Hoüagan*
Plat, ou Efcuelle,	*Ouragan*
Culiere,	*Nememekouën*
Baton,	*Makia*
Peigne,	*Arcoenes*

I'ay voulu ici raporter ce que deffus, pour m
trer la facilité de leur prononciation: & en eu
peu faire vn plus long dictionaire fi mon fuj
l'eût permis. Mais cela fuffira à mon intentio
D'vne chofe veux-i'avertir mon lecteur, q
quoy que i'aye cherché & demandé curieuf
ment quelque regle pour la variation des nor
& verbes de la langue de noz Sauvages, ie n'
ay iamais rien peu apprendre. Item fera obfer
qu'ils ont en leur prononciation le (*ȣ*) des Gre
au lieu de nôtre (u) & terminent volontiers l
mots en (a) comme Souriquois, *Souriquo*
Capitaine *Capitaina*: Normand, *Normandia*: Ba
que, *Bafquoa*: vne Martre, *Martra*. Banquet, *T*
baguia: &c. Mais il y a certaines lettres qu'ilz r
peuvent bien prononcer, fçavoir (v) confone,
(f) au lieu dequoy ilz mettent (b) & (p) com
me Févre, *Pebre*. Et pour (Sauvage) ilz difer
Chabaia, & s'appellent eux-mémes tels, ne f
chans en quel fens nous avons ce mot. Et nean
moins ilz prononcent mieux le furplus de

angue Françoiſe que noz Gaſcons, léquels outre l'inverſion de l'(u) en (b) & du (b) en (u) és troubles derniers étoient encore reconus & mal-menés en Provence par la pronunciation du mot *Cabre*, au lieu duquel ilz diſoient *Crabe*, ainſi que jadis les Ephrateens ayans perdu la bataille contre les Galaadites, penſans fuir étoient reconus au paſſage du Iordain par la prononciation du mot *Schibboleth*, qui ſignifie vn épic, au lieu duquel ilz prononçoient *Sibboleth* (qui ſiſie le gay d'vne riviere) demandans s'ilz pourroient bien paſſer. Les Grecs auſſi avoient diverſes prononciations d'vn méme mot, pour ce qu'ils avoient quatre langues diſtinctes ſeparées de la commune. Et en Plaute nous liſons que les Præneſtins non gueres éloignez de Rome prononçoient *Konia*, au lieu de *Ciconia*. Mémes aujourd'hui les bonnes femmes de Paris diſent encore *mon Courin* pour *mon Couſin*, & *mon mazi*, pour *mon mari*.

Au liv. des Iuges chap. 12.

Or pour revenir à noz Sauvages, jaçoit que par le commerce pluſieurs de noz François les entendent, neantmoins ils ont vne langue particuliere qui eſt ſeulement à eux conuë: ce qui me fait douter de ce que j'ay dit que la langue qui étoit en *Canada* au temps de Iacques Quartier n'eſt plus en vſage. Car pour s'accommoder à nous ilz nous parlent du langage qui nous eſt plus familier, auquel y a beaucoup du Baſque entremelé: non point qu'ilz ſe ſoucient gueres d'apprendre noz langues: car il y en a quelquefois qui diſent qu'ilz ne nous viennent

Sauvages ont des langues particulieres.

point chercher: mais par longue hantiſe il e
force de retenir quelque mot.

Ayans divers langages entre eux-mémes,
ces peuples étans tous diviſez les vns des autr
en ce regard, & peu curieux d'apprendre n
langues (qui neantmoins eſt vn point bien n
ceſſaire) ie continuë au propos que i'ay dit c
deſſus, que pour les enſeigner vtilement, & pa
venir bien-tot à leur converſion, & les nour
d'vn laict qui ne leur ſoit point amer, il ne l
faut ſurcharger de langues inconuës, la Rel
gion ne conſiſtât point en cela. Et par ce moy
ſera ſatisfait au deſir de l'Apôtre ſainct Paul, l
quel écrivant aux Corinthiens, diſoit, *J'ai
mieux prononcer en l'Egliſe cinq paroles en mon inte
ligence afin que i'inſtruiſe außi les autres, que dix mi
les paroles en langage inconu.* Ce que ſaint Chr
ſoſtome interpretant: *Jly en avoit déja ancienn
ment* (dit-il) *pluſieurs qui avoient le don de prier, e
prioient certainement en langue perſane, ou Romain
mais ilz n'entendoient pas ce qu'ils avoient dit.* C'e
vne des bonnes parties de la Religion que
priere, en laquelle il eſt bien neceſſaire qu'o
entende ce que l'on demande. Et ne puis penſ
que le peu de devotion qui ſe voit préque
toute l'Egliſe, vienne d'ailleurs, que faute d'e
tendre ce que l'on prie: ce que ſi pluſieurs pe
ſonnes endurcies au vice comprenoient de l'i
telligence auſſi bien que des aureilles, ie cr
que la pluſpart ſe fondroient en larmes bi
ſouvent entendans le contenu ſoit aux Pſeau
mes de David, ſoit en leurs autres prieres. N
qu'il faille changer le ſervice ordinaire de l'I

Ci-deſſus liv. 3. c. 29.

Fuir lãgues inconuës.

1. Cor. 14. Verſ. 19.

Cauſes de l'indevotiõ.

glise: Mais si en l'assemblée Ecclesiastique de Trente le Conseil de France a trouvé bon pour la generale vnion de l'Eglise, & consolation des ames, de demander entre autres choses quelques prieres & cãtiques approuvez de nos Evéques & Docteurs, en langue vulgaire, & entenduë, cela se peut à beaucoup meilleure raison accorder à ces pauvres Sauvages, déquels il faut chercher le salut sur toutes choses, & le chemin pour y bien-tot parvenir.

Ie diray encore ici touchant les nombres (puis que nous en avons parlé) qu'ilz ne contẽt point distinctement, comme nous, les jours, les semaines, les mois, les années: ains declarent les années par soleils, comme pour cent années ilz diront *Cach'metren achtek*, c'est à dire cent soleils, *bitumetrenagué achtek*, mille soleils, c'est à dire mille ans: *metrem Knichkaminau*, dix lunes, *tabo metrenguenak*, vint jours. Et pour demontrer vne chose innumerable, comme le peuple de Paris, ilz prendront leurs cheveux, ou du sable à pleines mains: & de cette façon de conter vse bien quelquefois l'Ecriture sainte, comparant (par hyperbole) des armées au sable qui est sur le rivage de la mer. Ilz signifient aussi les saisons par leurs effects, comme pour donner à entẽdre que le *Sagamos* Poutrincourt viendra au Printẽps, ilz dirõt *nibir betour*, *Sagmo* (pour *Sagamos*, mot racourci) *Poutrincourt betour eta, kedretch*, c'est à dire, La fueille venue, alors le Sagamos Poutrincourt viendra, certainement. N'ayans donc distinction de jours, ni de saisons, aussi ne sont ilz persecutez par l'impitié des crediteurs, *Façon de nombrer.*

comme pardeça:& leurs *Aoutmoins* ne leur roi-gnent ni allongent les années pour gratifier les peagers & banquiers, comme faisoient ancien-nement (par corruption) des Prétres idolatres de Rome, auquels on avoit attribué le reglemẽt & disposition des temps, des saisons & des an-nées, ainsi que dit Solin.

Solin poly-hist. cap. 3.

CHAP. VII.

Des Lettres.



CHACVN sçait assez que ces peu-ples Occidentaux n'ont point l'v-sage des lettres, & c'est ce que tous ceux qui en ont écrit disent qu'ils ont davantage admiré, de voir que par vn billet de papier ie face conoitre ma volonté d'vn monde à vn autre, & pen-soient qu'en ce papier il y eust de l'enchanterie. Mais ne se faut tant emerveiller de cela si nous considerons qu'au temps des Empereurs Ro-mains plusieurs nations de deça ignoroient les secrets d'icelles, entre léquelles Tacite met les Allemans (qui pour le jourd'hui formillent en hommes studieux) & adjoute vn trait nota-ble, Que les bonnes mœurs ont là plus de cre-dit, qu'ailleurs les bonnes loix.

Allemans.

Quant à noz Gaullois il n'étoit pas ainsi d'eux Car dés les vieux siecles de l'âge d'or ils avoient l'vsage des lettres, mémes avant les Grecs & Latins (n'en déplaise à ces beaux Docteurs qu

Gaullois.

es appellent barbares) Car Xenophon, qui par- *Xenophon.*
e d'eux, & de leur origine en ses Æquivoques,
ous temoigne que les lettres que Cadmus ap-
orta aux Grecs ne ressembloient pas les Phœ-
iciennes, mais celles des Galates (c'est à dire
Gaullois) & Mæoniens. En quoy Cæsar s'est
equivoqué ayant dit que les Druides vsoient
le lettres Grecques és choses privées: car au
contraire les Grecs ont vsé des lettres Gaul-
oises. Et Berose dit que le troisiéme Roy des *Voy ci-dés-*
Gaulles aprés le deluge, nommé Sarron, institua *sous le c. 16.*
les Vniversitez pardeça, & adjoute Diodore, *Diodor. lib. 6. Biblioth.*
qu'és Gaulles y avoit des Philosophes & Theo-
ogiens appellez Sarronides (beaucoup plus an-
ciens que les Druides) léquels étoient fort re-
verés, & auquels tout le peuple obeïssoit, ainsi
qu'aujourd'hui en la Chine, où les commande- *La Chine.*
mens & charges se donnent aux philosophes &
à la vertu. Les mémes autheurs disent que Bar-
dus cinquiéme Roy des Gaullois inventa les
rhimes & Musique, & introduisit des Poëtes
& Rhetoriciens qui furent appellez Bardes,
léquels Cæsar & Strabon font mention. Mais
le méme Diodore écrit que les Poëtes étoient
parmi eux en telle reverence, que quand deux
armées étoient prétes à choquer ayans des-
a les coutelas degainez, ou les javelots en
main pour donner dessus, ces Poëtes survenans
chacun cessoit & remettoit ses armes: tant l'ire
cede à la sapience, méme entre les barbares
plus farouches, & tant MARS REVERE
LES MVSES, dit l'Autheur. Ainsi i'espere que

nôtre Roy tres-Chrétien, tres-Auguste & tres victorieux HENRY IIII. apres le tonnerr des sieges de villes & des batailles cessé, reve rant les Muses & les honorant comme il a des ja fait, non seulement il remettra sa fille ainé en son ancienne splendeur, & lui donnera, étan fille Royale, la proprieté de ce Basilic attach au temple d'Apollon, lequel par vne vertu oc culte empéchoit que les araignes n'ourdissen leurs toiles au long de ses parois: Mais aussi éta blira sa Nouvelle-France, & amenera au giro de l'Eglise tant de pauvres peuples qu'elle por te affamez de la parole de Dieu, qui sont proy à l'enfer: & que pour ce faire il donnera moye d'y conduire des Sarronides & des Barde Chrétiens portans la Fleur-de lis au cœur, lé quels instruiront & civiliseront ces peuple vrayment barbares, & les ameneront à so obeïssance.

La fille aînée du Roy c'est l'Vniversité de Paris.

Gesnerus au Traité des Serpens.

Tel avoit eté mon desir & mon espoir. Mai vn parricide abominable engendré de la bav de Cerbere, imbu de la doctrine de quelque vns qui enseignent à tuer les Rois souz le non de tyrans, a trenché le filet de la vie à nôtr grand HENRY l'honneur des Rois, au milie de ses liesses & de sa ville capitale: Sur quoy i fis coucher au frontispice de la harangue fune bre prononcée en l'Eglise saint Gervais à Pa ris, par le docte & subtil Docteur Theolo gien nostre Maistre Nicolas de Paris, en l'hon neur de ce bon & grand Roy, le Sonnet qu s'ensuit.

SONNET SVR LA MORT DV GRAND HENRY ROY DE France & de Navarre.

QVOY doncques est-il mort ce Mars toujours veinqueur,
Nôtre Hercule Gaullois, ce foudre de la guerre,
Qui promettoit bien-tot la mécreante terre
Reduire par son bras sous le ioug du Seigneur!
Pleurez-le, bons François, & des ieux & du cœur,
Car en luy vôtre gloire a comme d'vn tonnerre
Ressenti les éclats, & ce lieu qui l'enserre
Enserre quant & lui de France le bon-heur.
Malheureux assaßin quelle maudite école
T'a montré d'attenter sur l'Oint du Souverain,
Et mettre dessus lui ta parricide main!
O cieux qui tout voyés rompez vôtre carole,
Soleil détourne toy pour ne voir ce forfait,
Terre ouvre tes enfers pour venger ce meffait.

CHAP. VIII.

Des Vétemens & Chevelures.

DIEV au commencement avoit creé l'homme nud, & l'innocence rendoit toutes les parties du corps honétes à voir. Mais le peché nous a rendu les outils de la generation honteux, & non aux bétes qui n'ont point de peché. C'est pourquoy noz premiers pere & mere ayans reconu leur

nudité, destituez de vétemens, ilz cousurent ensemble des fueilles de figuier pour en cacher leur vergongne: mais Dieu leur fit des robbes de peaux & les en vétit; & ce avant que sortir du iardin d'Eden. Le vétement donc n'est pas seulement pour garentir du froid, mais pour la bien-seance, & pour couvrir nôtre pudeur. Et neanmoins plusieurs nations anciennement & aujourd'hui ont vécu, & vivent nuds sans apprehension de cette honte, bien-seance, & honneteté. Et ne métonne des Sauvages Bresiliens qui sont tels tant hommes, pue femmes, ni des anciens Pictes (nation de la grand' Bretagne) léquels Herodian dit n'avoir eu aucun vsage de vétemens au temps de l'Empereur *Severus*: ni d'vn grand nombre d'autres nations qui ont eté & sont encores nues: car on peut dire d'elles que ce sont peuples tombés en sens reprouvé & abandonnez de Dieu: mais des Chrétiens qui sont en l'Æthiopie souz le grand' *Negus*, que nous disons Préte-Ian; léquels au rapport des Portugais qui en ont écrit des histoires, n'ont les parties que nous disons honteuses nullemẽt couvertes. Or les Sauvages de la Nouvelle-France ont mieux retenu la leçon de l'honneteté que ceux-ci. Car ilz les couvrent d'vne peau attachée par-devant à vne courroye de cuir, laquelle passant entre les fesses va reprendre l'autre côté de ladite courroye par derriere. Et pour ce qui est du reste de leur vétement ils ont vn manteau sur le dos fait de plusieurs peaux, si elles sont de loutres ou de castors; & d'vne seule peau, si c'est de cuir d'ellan, ours, ou loup-cer-

Nudité des Æthiopiens.

Alvarus.

ſier, lequel manteau eſt attaché avec vne lanie-
e de cuir par en-haut, & mettent le plus-ſou-
vent vn bras dehors: mais étans en leurs caban-
nes ilz le mettent bas, s'il ne fait trop froid. Et ne
es ſçauroy mieux comparer qu'aux peintures
que l'on fait de Hercule, lequel tua vn lion, &
en print la peau ſur ſon dos. Neantmoins ils
ont plus d'honneteté, entant qu'ilz couvrent
eurs parties honteuſes. Quant aux femmes
elles ſont differentes ſeulement en vne choſe,
qu'elles ont vne ceinture pardeſſus la peau
qu'elles ont vétuë: & reſſemblent (ſans compa-
raiſon) aux peintures que l'on fait de ſaint Iean
Baptiſte. Mais en hiver les vns & les autres font
de bonnes manches de Caſtors attachées par
derriere qui les tiennent bien chaudement. Et
de cette façon étoient vétus les anciens Alle-
mans, au rapport de Ceſar, & Tacite, ayans la
plus part du corps nuë.

Quant aux Armouchiquois & Floridiens ilz
n'ont point de fourrures, ains ſeulemẽt des cha-
mois: voire n'ont bien ſouvent qu'vne petite
nate ſur le dos, par maniere d'acquit, ayãs neant-
moins les parties honteuſes couvertes d'vne
piece de cuir, ou de fueillages: Dieu ayant ainſi
ſagement pourveu à l'infirmité humaine, qu'aux
païs froids il a baillé des fourrures, & non aux
païs chauds, par ce que les hommes n'en tien-
droient conte. Voila ce qui eſt du corps. Ve-
nons aux jambes & aux piés, puis nous finirons
par la téte.

Providence de Dieu.

Noz Sauvages en hiver allans en mer, ou à la
chaſſe, vſent de bas de chauſſes grans & hauts

comme noz bas à botter, léquels ils attachent
leur ceinture, & à coté par dehors il y a gran
nombre d'aiguillettes sans aiguillon. Ie ne vo
point que ceux du Bresil ou de la Floride en vs
mais puis qu'ils ont des cuirs ils en peuvét bie
faire s'ils en ont besoin. Or outre ces grans ba
de chausses les nôtres vsent de souliers, qu'i
appellent *Mexezin*, léquels ilz façonnent fo
proprement, mais ilz ne peuvét pas long temp
durer, principalement quand ilz vont en lieu
humides: d'autant que le cuir n'est pas conroyé
ni endurci, ains seulement façonné en manier
de buffle, qui est cuir d'ellan. Quoy que ce soit
si sont-ilz mieux accoutrez que n'étoient le
anciens Gots, léquels ne portoient pour toute
chaussures que des brodequins qui leur venoié
vn peu plus haut que la cheville du pied, là o
ilz faisoient vn nœud qu'ilz serroient avec d
crin de cheval, ayans la greve de la jambe, le
genoux, & cuisses nuds. Et pour le surplus d
leurs vetémens ils avoient des sayons de cui
froncez, gras comme lart, & les manches lon-
gues jusques sur le commencement des bras, &
à ces sayons au lieu de clinquant d'or ilz faisoié
des bordures rouges, ainsi que noz Sauvages.
Voila l'état de ceux qui ont ravagé l'Empire
Romain, léquels Sidoine de Polignac Evéque
d'Auvergne depeint de cette façon allans au
conseil de l'Empereur *Avitus* pour traiter de la
paix:

Vetemens des Gots.

Sidon. Carm. 7. & Epist. 20. lib. 4.

------squalent vestes, ac sordida macro
Lintea pinguescunt tergo, nec tangere possunt

Altatæ ſuram pelles, ac poplite nudo
Peronem pauper nudus ſuſpendit equinum, &c.
Quant à ce qui eſt de l'habillement de téte nul les Sauvages n'en porte, ſi ce n'eſt que quelqu'vn des premieres terres troque ſes peaux contre des chapeaux ou bonnets avec les François: ains portent les cheveux battans ſur les épaules tant hommes que femmes ſans étre nouëz, ny attachez, ſinon que les hommes en lient vn trouſſeau au ſommet de la téte de la longueur de quatre doits, avec vne bende de cuir: ce qu'ilz laiſſent pendre par derriere. Mais quant aux Armouchiquois & Floridiens, tant hommes que femmes ils ont les cheveux beaucoup plus longs, & leur pendent plus bas que la ceinture quand ilz ſont détortillez. Pour donc eviter l'empechement que cela leur apporteroit ilz les trouſſent comme noz pallefreniers font la queuë d'vn cheval, & y fichēt les hommes quelque plume qui leur aggrée, & les femmes vne aiguille à trois pointes commençant par l'vnité à la façon des Dames de France, léquelles portent auſſi leurs aiguilles qui leur ſervent en partie d'ornement de téte. Tous les anciens ont eu cette coutume d'aller à téte nuë, & n'eſt venu l'vſage des chapeaux que ſur le tard. Le bel Abſalon demeura pendu par ſa chevelure à vn chéne, aprés avoir perdu la bataille contre l'armée de ſon pere: & n'avoient en ce temps là la téte couverte, ſinon quand ilz faiſoient dueil pour quelque deſaſtre, ainſi qu'il ſe peut remàrquer par l'exemple de David, lequel ayant entendu la conſpiration de ſon fils, s'enfuit de Ieruſalem &

Couverture de téte.

Chevelure.

Hebrieux. 2. Sam. 18. verſ. 9.

Ibid. 15. verſ. 30.

allà par le mont des oliviers mõtant &pleurant
& ayant la téte couverte, & tout le peuple qu
étoit avec lui. Les Perses en faisoient de méme
Perses. comme se peut recuillir de l'histoire d'Aman
lequel ayant eu commandement d'honorer ce
Ester 6. vers 2. lui qu'il vouloit faire pendre, assavoir Mardo
chée, s'en alla en sa maison pleurant, & la tét
couverte : qui étoit chose extraordinaire. Le
Romains à leur commencement faisoient l
Romains. semblable, ainsi que ie le collige par les mot
qui portoient commandement au bourreau d
faire sa charge, rapportez par Ciceron & Tite
Live en ces termes. *Vade lictor, colliga manus, capu obnubito, arbori infelici suspendito.* De fait Iule
Cæsar ne portoit ni bonnet, ni chapeau, mar
chant toujours devant ses troupes à téte nuë
soit au Soleil, soit à la pluie, ce dit Suetone. E
comme il fut devenu chauve il demanda au Se
nat permission de porter sur la téte vn laurie
Voulons-nous recercher noz peuples Occi
dentaux & Septentrionaux ? nous trouveron
que la plus part portoient longue chevelur
comme ceux que nous appellons Sauvages. Ce
Gaullois. la ne se peut nier des Gaullois trans-Alpins, lé
quels pour cette occasion donnerent le nom
la Gaulle cheveluë ; dequoy parlant Martia
il dit:

----mollesque flagellant Colla comæ----

François. Noz Rois Frãçois en ont eté surnommez Che
velus, d'autãt qu'ilz la portoient si grande qu'el
le battoit iusques sur l'échine & les épaules,
bien que Gregoire de Tours parlant de la che
velure du Roy Clovis il l'appelle *Capillorum fla*

rella. Les Gots faiſoient tout de méme, & laiſ- *Gots.*
ſoient pendre ſur les épaules des groz floccons
frizez que les autheurs du temps appellent *gra-*
nos, laquelle façon de chevelure fut defendue
aux Prétres, enſemble le vétement ſeculier en
vn Concile Gothique: & Iornandes en l'Hiſtoi- *Concil. Braccarenſ. 1. can. 29.*
re des Gots recite que le Roy Atalaric voulut
que les Prétres portaſſent la tiare, ou chapeau,
faiſant deux ſortes de peuple, les vns qu'il appel- *Vſage du*
loit *pileatos*, les autres *capillatos*, ce que ceux-ci *chapeau.*
prindrent à ſi grande faveur d'étre appellez che-
velus, qu'ilz faiſoient memoire de ce benefice
en leurs chanſons: & neantmoins ilz ne faiſoient
point d'entortillemés de cheveux. Mais ie trou-
ve par le témoignage de Tacite que les Schvv-
bes nation d'Allemagne, les entortilloient,
noüoient, & attachoient au ſommet de la téte
ainſi que nous avons dit des Souriquois & Ar-
mouchiquois. En vne choſe les Armouchiquois
ſont differens des Souriquois & autres Sau-
vages de la Terre-neuve, c'eſt qu'ilz s'arra-
chent le poil de devant, & ſont à demi chauves,
ce que ne font les autres. A rebours déquels
Pline recite qu'à la cheute des monts Riphees *Plin. liv. 6. chap. 13.*
étoit anciennement la region des Arympheens, *Arym-*
que nous appellons maintenant Moſcovites, *pheens.*
léquels ſe tenoient par les forérs, mais ils
étoient tous tondus tant hommes que femmes,
& tenoient pour choſe honteuſe de porter des
cheveux. Voila comme vne méme façon de
vivre eſt receuë en vn lieu & reprouvee en
l'autre. Ce qui nous eſt aſſez familierement
oculaire en beaucoup d'autres choſes en noz

regions de deça, où nous voyons des mœurs & façons de vivre tout diverses quelquefois sou vn méme Prince.

CHAP. IX.

De la forme, couleur, stature, dexterité des Sauvages & incidemment des mouches Occidentales: & pourquoy les Ameriquains ne sont noirs, &c.

Forme de l'homme est la plus parfaite.

ENTRE toutes les formes des choses vivâtes & corporeles celle de l'homme est la plus belle & la plus parfaite. Ce qui étoit bien-seant & à la creature, & au Createur, puis que l'homme étoit mis en ce monde pour commander à tout ce qui est ici bas. Mais encores que la Nature s'efforce toujours de bien faire, neantmoins quelquefois elle est precipitée & gehennée en ses actions: de là vient que nous avons des monstres & choses exorbitantes contre la regle ordinaire des autres. Voire méme quelquefois aprés que la Nature a fait son office nous aidons par nos artifices à rendre ce qu'elle a fait, ridicule & informe: Comme, par exemple, les Bresiliens naissent aussi beaux que le commun des hommes, mais à la sortie du ventre on les rend difformes par leur ecraser le bout du nez, qui est la principale partie en laquelle consiste la beauté de l'homme. Vray est que comme en certains pays ilz prisent les longs nez, en d'autres les Aqui-

Causes des monstres.

lin

ins, ainſi entre les Breſiliens c'eſt belle choſe l'étre camu, comme encore entre les Africains Mores, léquelz nous voyons tous étre de méne. Et avec ces larges nazeaux les Breſiliens ont coutume de ſe rendre encore plus difformes par artifice, ſe faiſans des grandes ouvertures aux oues, & au deſſous de la levre d'embas, pour y mettre des pierres vertes & d'autres couleurs de a grandeur d'vn teſton : de maniere que cette pierre otée c'eſt choſe hideuſe à voir que ces gens là. Mais en la Floride, & par tout au-deça lu Tropique de Cancer noz Sauvages ſont generalement beaux hommes comme en l'Europe : s'il y a quelque camu c'eſt choſe rare. Ilz ont de bonne hauteur, & n'y ay point veu de nains, ni qui en approchaſſent. Toutefois (comme i'ay dit en quelque endroit) és montagnes les Iroquois, qui ſont au Sur-oueſt, c'eſt à dire à main gauche, de la grande riviere de *Canada* il y (dit-on) vne certaine nation de Sauvages petits hommes, vaillans, & redoutez par tout, léquels ſont plus ſouvent ſur l'offenſive que ſur la defenſive. Mais quoy que là où nous demeurions les hommes ſoient de bonne hauteur, toutefois ie n'en ay point veu de ſi hauts que le ſieur de Poutrincourt, à qui ſa taille convient fort bien. Ie ne veux ici parler des Patagons peuples qui ſont outre la riviere de la Plate, léquels Pighafette en ſon Voyage autour du monde, dit etre de telle hauteur, que le plus grand d'entre nous ne leur pourroit à peine aller à la ceinture. Cela eſt hors les limites de nôtre Nouvelle-France. Mais ie viendray volontiers aux autres

Breſiliens camus.

Ci deſſus liv. 3. ch. 29.

Poutrincourt.

circonſtances de corps de noz Sauvages, pu
que le ſujet nous y appelle.

Couleur de Sauvages. Ilz ſont tous de couleur olivâtre, ou du moi
bazanez comme les Heſpagnols : non qu'
naiſſent tels, mais étans le plus du temps nu
ilz s'engraiſſent les corps, & les oignent qu
quefois d'huile de poiſſon, pour ſe garder d
Importunité des Mouches. mouches, qui ſont fort importunes non ſeul
ment là où nous étions, mais auſſi par tout
nouveau monde, & au Breſil méme: ſi bien q
ce n'eſt merveille ſi Beelzebub prince des mo
ches tient là vn grand empire. Ces Mouch
Deſcription des Mouches de la Nou. France. ſont de couleur tirant ſur le rouge, comme
ſang corrompu, ou vert : ce qui me fait croi
que leur generation ne vient que des pour
tures des bois. Et de fait nous avons eprou
qu'en la ſeconde année étans vn peu plus à d
couvert, il y en a moins eu que la premi
re. Elles ne peuvent ſoutenir la grande chaleu
ni le vent; mais hors cela (comme en tem
ſombre) elles ſont facheuſes, à cauſe de leurs
guillons, qui ſont longs pour vn petit corps:
ſont ſi tendres que ſi on les touche tant ſoit p
on les écraſe. Elles commencent à venir ſur
quinziéme de Iuin, & ſe retirent au commenc
ment de Septembre. Etant au port de Car
pſeau en Aouſt ie n'y en ay veu ni ſenti pas vn
dont ie me ſuis étonné, veu que c'eſt lá mém
nature de terre, & de bois. En Seprembre, apr
que ces marigoins ici s'en ſont allez, naiſſe
d'autres Mouches ſemblables aux nôtres, ma
elles ne ſont facheuſes, & deviennent fort gro
ſes. Or noz Sauvages pour ſe garentir des pi

qures de ces animaux se frottent de certaines graisses & huiles, comme i'ay dit, qui les rendent sales & de couleur bazanée. Ioint à ceci qu'ilz sont toujours ou couchez par terre, ou exposés à la chaleur & au vent.

Remede des Sauvages contre les mouches.

Mais il y a sujet de s'étonner pourquoy les Bresiliens, & autres habitans de l'Amerique entre les deux Tropiques, ne naissent point noirs ainsi que ceux de l'Afrique, veu qu'il semble que ce soit méme fait, étans souz méme parallele & pareille élevation de soleil. Si les fables des Poëtes étoient raisons suffisantes pour oter ce scrupule, on pourroit dire que Phaëton ayant fait la folie de conduire le chariot du soleil, l'Afrique tant seulement auroit eté brulee, & les chevaux remis en leur droite route devant que venir au nouveau monde. Mais i'ayme mieux dire que les ardeurs de la Libye cause de cette noirceur d'hommes, sont engendrées des grandes terres sur léquelles passe le soleil devant que venir-là, d'où la chaleur est portee toujours plus abondamment par le rapide mouvement de ce grand flambeau celeste. A-quoy aydent aussi les grans sables de cette province, léquels sont fort susceptibles de ces ardeurs, mémement n'étans point arrousez de quantité de rivieres, comme est l'Amerique, laquelle abonde en fleuves & ruisseaux autant que province du monde: ce qui lui donne des perpetuels rafraichissemens, & rend la region beaucoup plus temperee: la terre aussi y étant plus grasse & retenant mieux les rousées du ciel, léquelles y sont abondantes & les pluies aussi, que.

Pourquoy les Ameriquains ne sont noirs.

D'où vient l'ardeur de l'Afrique.

D'où vient le rafrechissement de l'Ameriq.

à-cauſe de ce que deſſus. Car le ſoleil trouvât a
rencontre de ces terres ces grandes humidités
il ne manque d'en attirer belle quantité, & c
d'autant plus copieuſement, que ſa force eſt l
grande & merveilleuſe: ce qui y fait des pluie
continuelles, principalement à ceux qui l'or
pour zenit. I'adjoute vne raiſon grande, que l
ſoleil quittant les terres de l'Afrique donne ſe
rayons ſur vn element humide par vne ſi longu
route, qu'il a bien dequoy ſuccer des vapeurs, &
en trainer quand & ſoy grande quantité en ce
parties là: ce qui fait que la cauſe eſt fort diffe
rente de la couleur de ces deux peuples, & d
temperament de leurs terres.

Cheveux noirs.

Venons aux autres circonſtances: & puis qu
nous ſommes ſur les couleurs, ie diray que tou
ceux que i'ay veu ont les cheveux noirs, excep
quelques vns qui les ont chataignez: mais d
blons ie n'y en ay point veu, & moins encore d
roux: & ne faut point eſtimer que ceux qui ſon
plus meridionaux ſoient autres: car les Floridi
& Breſiliens ſont encore plus noirs, que les Sa
vages de la Terre-neuve. La barbe du mento

Barbe.

(que les nôtres appellent *migidoin*) leur eſt noi
come les cheveux. Ils en otent tous la cau
productive, exceptez les *Sagamos*, léquelz po
la pluſpart n'en ont qu'vn petit. *Membertou* en
plus que tous les autres, & neantmoins elle n'
touffuë, comme ordinairement elle eſt a
François. Que ſi ces peuples ne portent bar
au menton (du moins la pluſpart) il n'y a d
quoy s'émerveiller. Car les anciens Roma
mémes eſtimans que cela leur ſervoit d'emp

:hement n'en ont point porté jusques à l'Em-
pereur Adrian, qui premier a commencé d'en
porter. Ce qu'ilz reputoient tellement à hon-
neur qu'vn homme accusé de quelque crime
n'avoit point ce privilege de faire raser son poil,
comme se peut recuillir par le témoignage
d'Aulus Gellius parlant de Scipion fils de Paul. *A. Gell. liv. 3. ch. 4.*
Et toutefois saint Augustin dit que la barbe est
vne marque de force & de courage. Pour ce qui *August. liv. contre Petilian. chap. 104.*
est des parties inferieures, noz Sauvages n'em-
pechent point que le poil n'y vienne & prenne
accroissement. On dit que les femmes y en ont
aussi. Et comme elles sont curieuses, quelques
vns de noz gens leur ont fait à croire que celles
de France ont de la barbe au menton, & les ont
laissees en cette bonne opinion: de sorte qu'elles
étoient fort desireuses d'en voir, & leur façon
de vétement. De ces particularités on peut en-
tendre que tous ces peuples generalement ont
moins de poil que nous: car au long du corps *Poil.*
ilz n'en ont nullement; & se mocquoient quel-
quefois de quelques vns des nôtres, qui en
avoient à la poitrine: tant s'en faut qu'ilz soient
velus, comme quelques vns pourroient pen-
ser. Cela appartient aux habitans des iles Gor-
gades, d'où le Capitaine HÃNO Carthaginois rap-
porta deux peaux de femmes tout veluës, lé-
quelles il mit au temple de Iuno par grande sin-
gularité. Mais est ici remarquable ce que nous
avons dit que noz peuples Sauvages ont préque
tous le poil noir: car les François en méme de-
gré ne sont point ordinairement ainsi. Les au-
theurs anciens Polybe, Cesar, Strabon, Diodore

Sicilien, & particulierement Ammian Marcellin, disent que les anciens Gaullois avoient préque tous le poil blond comme or, étoient de grande stature, & épouvantables pour leur regard affreux: au surplus quereleux, & hauts à la main: la voix effroyable, ne parlans iamais qu'en menaçant. Aujourd'hui ces qualitez sont assez changées. Car il n'y a plus tant de blondeaux, ni tant de gens de haute stature, que les autres nations n'en ayent d'aussi grans: quant au regard affreux, les delices du jourd'hui ont moderé cela: & pour la voix menaçante, ie n'ay à-peine veu en toutes les Gaulles que les Gascons & ceux du Languedoc, qui ont la façon de parler vn peu rude, ce qu'ilz retiennent du Gotisme & de l'Hespagnol par voisinage. Mais quant au poil il s'en faut beaucoup qu'il soit si communement noir, si ce n'est aux Gaullois plus meridionaux. Le méme autheur Ammian dit encor, que les femmes Gaulloises (léquelles il remarque avoir bonne téte, & étre plus fortes que leurs maris quand elles sont en colere) ont les ïeux bleuz: & consequemment les hommes: & toutesfois aujourd'hui nous sommes fort melés en ce regard. Ce qui est avenu en faveur de l'Amour, lequel par la diversité des ïeux a plus de liberté de se repaitre, & trouve mieux dequoy se contenter. Car les vns ayment les noirs, les autres les bleuz, les autres les verds. Plusieurs des anciens ont fait cas des noirs, comme étans vne bonne partie de la beauté. Et tels étoiēt les ïeux de Venus, selon Pindare & Hesiode. Tels ceux de Chryseis en l'Iliade d'Homere, leque

Qualitez corporeles des anciens Gaullois.

Femmes Gaulloises.

Beauté des yeux.

appelle aussi les Muses ἑλικώπιδες, c'est à dire, aux ïeux noirs. Horace en ses Odes:

Et Lycum nigris oculis, nigróque
Crine decorum -----

Pour l'œil bleu, ie ne trouve point qu'il ait tenu rang entre les parfaites beautés. Mais quant aux ïeux verds, ie voy que dés long temps la France les a honorés. Car entre les chansons du Sire de Couci (qui fut jadis si grand maitre en amours, qu'on en faisoit des Romans) il y en a vne qui dit ainsi:

Au commencier la trouuay si doucette
Qu'onc ne cuiday pour li maux endurer,
Més ses clers vis, & sa freche bouchette,
Et si bel œil vert, & riant & cler,
M'ont si sorpris &c.

Et Ronsard en vne Ode à Iacques Pelletier,

Noir ie veux l'œil, & brun le teint,
Bien que l'œil verd toute la France adore.

De verité l'œil verd est par Homere attribué à Minerve, lequel au 2. de l'Iliade l'appelle θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη, Minerve la Deesse aux ïeux verds. Ie laisse aux Amans à discourir en eux-mémes s'ilz prisent plus l'œil moyen, ou l'œil de bœuf, tel que les Poëtes l'ont attribué à Iunon, pour reprendre mes erres sur le changemét que les siecles ont apporté aux corps humains.

Les Allemans ont mieux gardé que nous les qualitez que Tacite leur donne, semblables à ce qu'Ammian recite des Gaullois : *En vn si grand nombre d'hommes* (dit Tacite) *il n'y a qu'vne sorte d'habits : ils ont les ïeux bleuz & affreux, la chevelure reluisante comme or, & sont fort corpulens.*

Pline donne les mémes qualitez corporeles au[x]
peuples da la Taprobane, disant qu'ils ont le[s]
cheveux roux, les ïeux pers, & la voix horribl[e]
& épouvantable. En quoy ie ne sçay si ie le do[y]
croire, attendu le climat, qui est souz la lign[e]
æquinoctiale, si la Taprobane est l'ile dite au[-]
jourd'hui Sumatra: ou du moins l'ile de Ceilan
qui est par les six & septieme degrés au delà d[e]
ladite ligne. Car il est certain que plus loin au
Royaume de Calecut les hommes sont noirs, &
à plus forte raison ceux-ci. Mais quant à no[s]
Sauvages, pource qui regarde les ïeux ilz ne le[s]
ont ni bleuz, ni verds, mais noirs pour la plus[-]
part, ainsi que les cheveux: & neantmoins ne
sont petits, comme ceux des anciens Scythes
ou des Chinois, mais d'vne grandeur bien agrea-
ble. Et puis dire en asseurance & verité y avoi[r]
veu d'aussi beaux fils & filles qu'il y en sçau-
roit avoir en France. Car pour le regard de la
Levres. bouche ilz n'ont point de levres à gros bors,
comme en Afrique, & méme en Hespagne: ilz
sont bien membrus, bien ossus, & bien corsus
robustes à l'avenant: C'est pourquoy étans sans
delicatesse on en feroit de fort bons hommes
pour la guerre, qui est-ce à quoi ilz se plaisent le
plus. Au reste il n'y a point parmi eux de ces
hommes prodigieux déquels Pline fait men-
Corps monstrueux. tion, qui n'ont point de nez, ou de lévres, ou de
langue; item qui sont sans bouche, n'ayans que
Plin. liv. 6. chap. 31. deux petits trous, déquels l'vn sert pour avoir
vent, l'autre sert de bouche; item qui ont des
tétes de chiens, & vn chien pour Roy: item qui
ont la téte à la poitrine, ou vn seul œil au milieu

du front, ou vn pié plat & large à couvrir la téte quand il pleut, & semblables monstres. N'y a point aussi de ceux qu'vn *Agohanna* Sauvage disoit au Capitaine Iacques Quartier avoir veu au Saguenay, dont nous avons parlé ci-dessus. *Ci-dessus liv. 3 ch. 25.* Ilz n'ont point aussi la face quarrée & le né plat, comme les Chinois. Mais ilz sont bien formés en perfection naturele. S'il y a quelque borgne ou boiteux (comme il arrive quelquefois) c'est chose accidentaire, & du fruit de la chasse.

Etans bien composés, ilz ne peuvent faillir d'étre agiles & dispos à la course. Nous avons parlé ci-devant de l'agilité des Bresiliens *Margajas* & *Ou-etacás*: mais toutes nations n'ont ces dispositions corporeles. *Agilité de corps. Liv. 2. ch. 5.* Ceux qui vivent és montagnes ont plus de dexterité que ceux des vallées, pour ce qu'ils respirent vn air plus pur & plus subtil, & que les vivres qu'ilz mangent sont meilleurs. Aux vallées l'air est plus grossier, & les terres plus grasses, & consequemment plus mal-saines. Les peuples qui sont entre les Tropiques sont aussi plus dispos que les autres, participans davantage de la nature du feu que ceux qui en sont eloignez. C'est pourquoy Pline parlant des Gorgones & iles Gorgonides (qui sont celles du Cap Verd) dit que les hommes y sont si legers à fuir qu'à peine les peut-on suivre de l'œil, de maniere que Hanno Carthaginois n'en sçeut attrapper aucun. *Gorgones.* Il fait méme recit des Troglodytes nation de la Guinée, léquels il dit étre appellez Therothoëns, pour ce qu'ilz sont aussi legers à la chasse par terre, que les Ichthyophages sont prompts à nager en mer, léquels s'y

Maffeus. lassent qu'asi aussi peu qu'vn poisson. Et Maffeus en ses histoires des Indes rapporte que les Naires (ainsi s'appellent les Nobles & guerriers) du Royaume de Malabaris sont si agiles, & ont vne telle promptitude que c'est chose incroyable, & manient si bien leurs corps à volonté, qu'ilz semblent n'avoir point d'os, de maniere qu'il est difficile de venir à l'écarmouche contre telles gens, d'autant qu'avec cette agilité ilz s'avancent & reculent à plaisir. Mais pour se rendre tels ils aydent la nature, & leur étend-on les nerfs dés l'âge de sept ans, léquels par-aprés on leur engraisse & frotte avec de l'huile de sesame.

Sesame, espece de blé. Plin. li. 18. chap. 10. Ce que ie di se reconoit méme és animaux: car vn Genet d'Hespagne ou vn Barbe est plus gaillard & leger à la course qu'vn roussin ou courtaut d'Allemagne, vn cheval d'Italie plus qu'vn cheval François. Or jaçoit que ce i'ay dit soit veritable, il ne laisse pas d'y avoir des nations hors les Tropiques qui par exercice & artifice acquierent cette agilité. Car la sainte Ecriture

Hazael 2. Sam. ch. 2. fait mention d'vn Hazael Israelite, duquel elle témoigne qu'il étoit leger du pié comme vn chevreul qui est és champs. Et pour venir aux peuples Septentrionaux, les Herules sont celebrez d'étre vites à la course, par ce vers de Sidoine de Polignac,

Cursu Herulus, iaculis Hunnus, Francúsque natatu.

Et par cette legereté les Allemans donnerent autrefois beaucoup de peine à Iules Cesar. Ainsi nos Armouchiquois sont dispos comme le-

Ci dessus liv. 4. ch. 15. vriers, comme nous avons dit ci-dessus, & les

autres Sauvages ne leur cedent gueres, sans que toutefois ilz violentent la nature, ni vsent d'aucun artifice pour bien courir. Mais (comme les anciens Gaullois) étans addonés à la chasse (c'est leur vie) & à la guerre, leurs corps sont alaigres, & si peu chargez de graisse, qu'elle ne les empeche de courir à leur aise.

Or la dexterité des Sauvages ne se reconoit pas seulement à la course, ains aussi à nager. Ce qu'ilz sçavent tous faire : mais il semble que les vns plus que les autres. Quant aux Bresiliens ilz sont tellement nais à ce métier qu'ilz nageroiét huit iours dans la mer, si la faim ne les pressoit, & ont plutot crainte que quelque poisson les devore, que de perir par lassitude, ainsi que remarque Iean de Leri. C'en est de méme en la Floride, où les hommes suivront vn poisson dans la mer, & le prendront, s'il n'est trop gros. Ioseph Acosta en dit tout autant de ceux de Perou. Et pour ce qui est de la respiration ils ont certain artifice de humer l'eau & la rejetter, au moyen dequoy ilz demeurent facilement dedans par vn long temps. Les femmes tout de méme ont vne disposition merveilleuse à cet exercice : car l'Histoire de la Floride rapporte qu'elles peuvent passer à nage de grandes rivieres tenans leurs enfans sur vn bras : & grimpent fort dispostement sur les plus hauts arbres du païs. Ie ne veux riẽ asseurer des Armouchiquois, ni de noz Sauvages, pour n'y avoir pris garde : mais il est bien certain que tous sçavent fort dextrement nager. Pour les autres parties corporeles ilz les ont fort parfaites, comme aussi

Dexterité à nager.

les ſens de nature. Car *Membertou* (qui a plus de cent ans) voyoit plutôt vne chaloupe, ou vn canot de Sauvage, venir de loin au Port-Royal, que pas vn de nous : & dit-on des Bresiliens & autres Sauvages du Perou cachez par les montagnes, qu'ils ont l'odorat ſi bon qu'au flair de la main ilz conoiſſent ſi vn homme eſt Heſpagnol, ou François : & s'il eſt Heſpagnol ilz le tuent ſans miſericorde, tant ilz le haïſſent, pour les maux qu'ils en ont receu. Ce que le ſuſdit A-coſta confeſſe quand il parle de laiſſer vivre les Indiens ſelon leur police ancienne, argüant ſa nation en cela. *Et pour ce* (dit-il) *ce nous eſt choſe prejudiciable, par ce que de là ilz prennent occaſion de nous abhorrer* (notez qu'il parle de ceux qui obeïſſent à l'Heſpagnol) *comme gens qui en tout, ſoit au bien, ſoit au mal, leur avons eté, & ſommes toujours contraires.*

Acoſta liv. 6. chap. 1.

CHAP. X.

Des Peintures, Marques, Inciſions, & Ornemens du corps.



CE n'eſt merveille ſi les Dames du jourd'hui ſe fardent: car dés long temps, & en maints lieux le métier en a cõmencé. Mais il eſt blamé és livres ſacrez, & mis en reproche par la voix des Prophetes: comme quand Ieremie menace la ville de Ieruſalem: *Quand tu*

Ierem. 4. verſ. 30.

auras(dit-il) *eté détruite, que feras-tu? quand tu te seras vétuë de cramoisi, & parée d'ornemens d'or, quãd tu te seras fardé la face, tu te seras embellie en vain, tes amoureux t'ont rebuttée, ilz cherchent ta vie.* Le Prophete Ezechiel fait vn semblable reproche aux villes de Ierusalem & de Samarie, qu'il compare à deux femmes debauchées, léquelles ont envoyé chercher des hommes venans de loin, & étans venus elles se sont lavées, & fardé le visage, & ont chargé leurs beaux ornemens. La Royne Iesabel ayant voulu faire de méme ne laissa d'étre jettée en bas de la fenétre, & porter la punition de sa mechante vie. Les Romains anciennement se peindoient le corps de vermillon (ce dit Pline) quand ils entroient en triomphe à Rome: & adjoute que les Princes & grans Seigneurs d'Æthiopie faisoient grand état de cette couleur, de laquelle ilz se rougissoient entierement: méme les vns & les autres s'en servoient pour faire leurs Dieux plus beaux: & que la premiere depense qui étoit allouée par les Censeurs & Maitres des Comptes à Rome étoit des deniers employés à vermillonner le visage de Iupiter. Le méme autheur en autre endroit recite que les Anderes, Mathites, Mosagebes, & Hipporeens peuples de Libye s'emplatroient tout le corps de croye rouge. Bref cette façon de faire passoit jusques au Septentrion. Et delà est venu le nom qu'on a imposé aux Pictes ancien peuple de Scythie voisin des Gots, léquels en l'an octante-septiéme aprés la nativité de Iesus-Christ sous l'Empire de Domitian vindrent faire des courses & ravages par les iles qui

Ezech. 23. vers. 40.

4. des Rois 9. vers. 30.

Plin. liv. 33. chap. 7.

Plin. liv. 6. chap. 30.

tirent vers le Nort, là où ayans trouvé gens qui leur firent forte resistence, ilz s'en retournerent sans rien faire, & vequirent encores nuds parmy les froidures de leur païs iusques à l'an trois cẽs septantiéme de nôtre salut, auquel temps souz l'Empire de Valentinian joints avec les Saxons Ecossois ilz tourmenterẽt fort ceux de la grand' Bretagne, à ce que recite Ammian Marcellin: & resolus de s'arreter là (comme ilz firent) ilz demanderent aux Bretons (qui sont aujourd'hui les Anglois) des femmes en mariage. Sur quoy ayans eté éconduits, ilz s'addresserent aux Ecossois, qui leur en fournirent, à la charge & condition que la ligne masculine des Rois entre-eux venant à faillir les femmes succederoient au Royaume. Or ces peuples ont eté appellez Pictes à-cause des peintures qu'ils appliquoient sur leurs corps nuds, léquels (dit Herodian) ilz ne vouloient couvrir d'aucuns habillemens, pour ne cacher & obscurcir les belles peintures damassees qu'ils avoient appliquées dessus, là où étoient representées des figures d'animaux de toutes sortes, & imprimées avec des ferremens si avant qu'il étoit impossible de les ôter. Ce qu'ilz faisoient (ce dit Solin) dés l'enfance: de maniere que comme l'enfant croissoit, aussi croissoient ces figures, ainsi que font les marques que l'on grave dãs les ieunes citroüilles. Le Poëte Claudian nous rend aussi plusieurs témoignages de ceci en ses Panegyriques, comme quand il parle de l'ayeul de l'Empereur Honorius,

Ammian li. 26 & 27.

Herod. liv. 3.

Jlle leves Mauros, nec falso nomine Pictos
Edomuit ----

Et en la guerre Gothique,

-----Ferróque notatas
Perlegit exanimes Picto moriente figuras.

Ceci a eté remarqué par le docte Savaron sur la rencontre qu'en fait Sidoine de Polignac. Et bien que noz Poitevins Celtiques appellez par les Latins *Pictones*, ne soient venus de la race de ceux-là (car ils étoient fort anciens Gaullois dés le temps de Iules Cesar) toutefois ie veux bien croire que ce nom leur a eté baillé pour méme occasion que le leur aux Pictes. Et comme des coutumes vne fois introduites parmi vn peuple ne se perdent que par la longueur de plusieurs siecles (comme nous voyons durer encor les folies du Mardi gras) ainsi les vestiges des peintures dont nous avons parlé sont demeurées en quelque nations Septentrionales. Car i'ay quelquefois ouï dire à Monsieur le Comte d'Egmont qu'il a veu en son jeune âge ceux de Brunzvvich venir en la maison de son pere avec la face graissee de peinture, & tout noircis par le visage, d'où paraventure pourroit étre venu le mot de Brouzer qui signifie Noircir en Picardie. Et generalement ie croy que tous ces peuples Septentrionaux vsoient de peintures quand ilz se vouloient faire beaux fils. Car les Gelons & Agathyrses peuples de Scythie, comme les Pictes, étoient de cette confrairie, & avec des ferremens se bigarroyent les corps. Ce que faisoient aussi les Anglois lors appellez Bretons, au dire de Tertullian. Les Gots outre

Poitevins.

Tertull. de veland. virgin.
Iornandes de bello Got.
Isidor. lib. 16. c. 23.

les ferremens vſoient de cinabre pour ſe rougi
la face & le corps. Bref c'étoit vn plaiſir és vieu
ſiecles de voir tant de Pantalons hommes &
femmes: car il ſe trouve encore des vieux pour-
traits, léquels celui qui a fait l'hiſtoire du voyag
des Anglois en Virginia a gravez en taille dou-
ce, où les Pictes de l'vn & de l'autre ſexe ſont de-
peints avec leurs belles inciſions, & les epée
pendantes ſur la chair nuë, ainſi que les décri
Herodian.

Cette humeur de ſe peindre ayant eté ſi gene-
rale par-deça, il n'y a dequoy ſe mocquer ſi le
peuples des Indes Occidentales en ont fait &
ſont encore de méme. Ce qui eſt vniverſel, &
ſans exception entre ces nations. Car ſi quel
qu'vn fait l'amour il ſera peint de couleur bleuë
ou rouge, & ſa maitreſſe auſſi. S'ils ont de l
chaſſe abondamment, ou ſont joyeux de quel-
que choſe, c'en ſera de méme par tout. Mai
lors qu'ilz ſont triſtes, ou qu'ilz machinēt quel-
que trahiſon, ilz ſe placquent toute la face d
noir, & ſont hideuſement difformes.

Indiens Occidentaux.

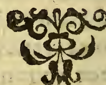
Pour ce qui eſt du corps, noz Sauvages n'y ap-
pliquent point de peinture, mais ſi font bien le
Breſiliens, & ceux de la Floride, dont la pluſpar
ſont peints par le corps, les bras & les cuiſſes, e
fort beaux compartimens, la peinture déquel
ne ſe peut jamais óter, à-cauſe qu'ilz ſont pic-
quez dedans la chair. Toutefois pluſieurs Bre-
ſiliens ſe peindent ſeulement le corps (ſans inci-
ſion) quand il leur en prend envie: & ce avec d
jus d'vn certain fruit qu'ils appellent *Ginipat*
lequel noircit ſi fort, que quoy qu'ilz ſe lavent
il

ilz ne peuvent étre debroüillez de dix ou douze
jours. Ceux de Virginia, qui sont plus au-de-
ça, ont des marques sur le dos, comme celles
que noz Marchans impriment sur leurs balles,
par léquelles (ainsi que les esclaves) on reco-
noit souz quel Seigneur ilz vivent: qui est vne
belle forme d'état pour ce peuple: veu que les
anciens Empereurs Romains en ont vsé envers
leurs soldats, léquels étoiēt marquez de la mar-
que Imperiale, ainsi que nous témoignent
saint Augustin, saint Ambroise, & autres. Ce *Aug. contra*
que faisoit aussi Constantin le Grand, mais sa *Parmen.*
marque étoit le signe de la Croix, lequel il fai- *liv. 2. ch. 13.*
soit imprimer sur lépaule à ses tyrons & gens- *Ambr. en*
d'armes, comme luy-méme dit en vne epitre *l'Orais. fu-*
qu'il écrit au Roy des Perses rapportée par *neb. de Va-*
Theodoret en l'histoire Ecclesiastique. Et les *lentinian.*
premiers Chrétiens, comme marchans souz la *Theod. l. 1.*
banniere de Iesus-Christ prenoient cette mé- *c. 24.*
me marque, laquelle ils imprimoient en la
main, ou aux bras, afin de se reconoitre, prin-
cipalement en temps de persecution, ainsi que
dit Procope expliquant ce passage d'Esaie: *L'vn* *Esai 44.*
dira ie suis au Seigneur, & l'autre se reclamera du *vers. 17.*
nom de Iacob: & l'autre écrira de sa main, *Je suis*
au Seigneur, & se surnommera du nom d'Jsrael. Le
grand Apôtre saint Paul portoit bien les mar- *Galat. 6.*
ques engravées du Seigneur Iesus-Christ, mais *vers. 5.*
c'étoit encore d'vne autre façon, sçavoir par
les fletrissures qu'il avoit en son corps des fla-
gellations qu'il avoit receuës pour son nom. Et
les Hebrieux avoient pour marque la Circon-
cisiõ du prepuce, par laquelle ils étoiēt segregez

des autres nations, & reconus pour peuple de Dieu. Mais quant aux autres incisions de corps telles que les faisoient anciennement les Pictes, & les font encore aujourd'huy quelques Sauvages, elles ont esté fort expressément defendues anciennement en la loy de Dieu dōnée à Moyse. Car il ne nous est pas loisible de deffaire l'image & la forme que Dieu nous a donnée. Voire les peintures & fards ont eté blamez & reprouvez par les Prophetes, ainsi que nous avons remarqué. Et Tertullian dit que les Anges, qui ont découvert & enseigné aux hommes les fards & artifices d'iceux ont eté condemnez de Dieu, alleguant pour preuve de son dire le livre de la Prophetie d'Enoch. Par ce que dessus nous reconoissons que le monde de deça a eté anciennement autant informe & sauvage que ceux des Indes Occidentales, mais ce qui me semble plus digne d'étonnement, c'est la nudité de ces peuples en païs froid, à quoy ilz prenoient plaisir, iusques à endurcir leurs enfans dans la nege, dans la riviere, & parmi la glace. Nous l'avons touché ci-devant en vn autre chapitre, parlans des Cimbres & François. Ce qui aussi a eté leur principale force en leurs conquétes.

Levit. 19. vers. 28. Deuter. 14. vers. 1.

Ci-dessus liv. 6. ch. 1.



CHAP. XI.

Des ornemens exterieurs du corps, Brassolets, Carquans, Pendans d'aureilles, &c.

NOvs qui vivons par-deça souz l'authorité de noz Princes, & des Republiques civilisées, avons deux grans tyrans de nôtre vie, auquels les peuples du nouveau monde n'ont point encore eté assujettis, les excés du ventre, & de l'ornemét du corps, & bref tout ce qui va à la pompe, léquels si nous avions quittés, ce seroit vn moyen pour r'appeller l'ancien âge d'or, & ôter la calamité que nous voyons en la pluspart des hommes. Car celui qui possede beaucoup faisant peu de depense, seroit liberal, & secourroit l'indigent, à quoy faire il est retenu voulant non seulement maintenir, mais aussi augmenter son train, & paroitre, bien souvent aux dépens du pauvre peuple, duquel il succe le sang, *qui devorant plebem meam sicut escam panis*, dit le Psalmiste. Ie laisse ce qui est du vivre, n'étant mon sujet d'en parler en ce chapitre ici. Ie laisse aussi les excés qui consistent en meubles, renvoyant le Lecteur à Pline qui a parlé amplement des pompes & superfluitez Romanesques, comme les vaisselles à la Furvienne, & à la Clodienne, les chalits à la Deliaque, & des tables le tout d'or & d'argent ouvrés en bosse; là où aussi il met en avant vn esclave *Drusillanus Rotundus*

Deux tyrans de nôtre vie.

Psal. 13. vers. 4. & 52. vers. 5.

Plin. livr. 33. ch. 11.

lequel étant Thresorier de la haute Hespagne fit faire vne forge pour mettre en œuvre vn plat d'argent de cinq quintaux, accompagné de huit autres tous pesans demi quintal. Ie veux seulemẽt parler des *Matachias* de noz Sauvages, & dire que si nous-nous contentions de leur simplicité nous eviterions beaucoup de tourmens que nous-nous donnons pour avoir des superfluitez, sans léquelles nous pourriõs heureusement vivre (d'autant que la nature se contente de peu) & la cupidité déquelles nous fai bien souvẽt decliner de la droite voye, & detraquer du sentier de la justice. Les excés des hommes consistẽt la plus part és choses que i'ay di vouloir omettre, léquelles ie ne lairray de ramener à point s'il vient à propos. Mais les Dames ont toujours eu cette reputation d'ayme les excés en ce qui est de l'ornement du corps & tous les Moralistes qui ont fait état de reprimer les vices les ont mises en jeu, là où ils on trouvé ample sujet de parler. Clement Alexandrin faisant vne longue enumeration de l'attirail des femmes (qu'il a pris la plus part du Prophete Esaie) dit en fin qu'il est las d'en tant conter, & qu'il s'étonne comme elles ne sont acca blées d'vn si grand fais.

Metachiaz ce sont brasselets, carquans, & autres joliuetez.

Livr. 2, Paedag. cap. 10.

Prenons-les donc par les parties dont on plaint. Tertullian s'emerveille de l'audace humaine qui se bende contre la parole de nôt Sauveur, lequel disoit *qu'il n'est pas en nous d'ajouster quelque chose à la mesure que Dieu nous a donnée : & toutefois les Dames s'efforcent de faire le contraire adjoutans sur leurs têtes des cages de cheveu*

Tert. liv. de l'Ornement des femmes.

tissus en forme de pains, chapeaux, panniers, ou ventres d'ecussons. Si elles n'ont honte de cette enormité superflue, au moins (dit-il) *qu'elles ayent honte de l'ordure qu'elles portent, & ne couvrent point vn chef saint & Chrétien de la depouïlle d'vne autre tête paraventure immonde ou criminele, & destinée à vn hõteux supplice.* Et là méme parlant de celles qui colorent leurs cheveux : *J'en voy* (dit-il) *qui font changer de couleur à leurs cheveux avec du saffran. Elles ont honte de leur païs, & voudroient estre Gauloises ou Allemandes, tant elles se deguisent.* Par ceci se conoit combien la chevelure rousse étoit estimée anciennement. Et de fait l'Ecriture prise celle de David qui étoit telle. Mais de la rechercher par artifice, saint Cypriã & saint Hierome, avec nôtre Tertullian, disent que cela presage le feu d'enfer. Or noz Sauvages en ce qui regarde l'emprunt des cheveux ne sont point reprehensibles : car leur vanité ne s'étend point à cela : mais bien en ce qui est de la couleur, d'autãt que quand ils ont le cœur joyeux, & se peindent la face, soit de bleu, soit de rouge, ilz fardent aussi leux cheveux de la méme couleur.

Cela s'appelle Crocupbantia. S. P.

Cypr. liv. De l'habit des vierges. S. Hierom. Epist. à Leta.

Venons maintenant aux aureilles, au col, aux bras & aux mains, & là nous trouuerõs dequoy nous arréter : ce sont parties où les joyaux sont bien en evidence: ce qu'aussi les Dames sçavent fort bien reconoitre. Les premiers hommes qui ont eu de la pieté ont fait conscience de violenter la nature, & percer les aureilles pour y pendre quelque chose de precieux : car nul n'est seigneur de ses membres pour en mal vser, ce dit le Iurisconsulte Vlpian. Et pour-ce quand

Gennes.4. vers.47. le seruiteur d'Abraham alla en Mesopotamie pour trouver femme à Isaac, & eut rencontré Rebecca, il lui mit vne bague d'or sur le front pendante entre les ïeux, & des brasselets aussi d'or aux mains: suivant quoy il est dit aux Proverbes, qu'*Vne femme belle & folle est comme vne bague d'or au museau d'vne truye*. Mais les humains ont pris des licences qu'ilz ne devoient pas, & ont deffait en eux l'ouvrage de Dieu pour complaire à leurs fantasies. En quoy ie ne m'étonne pas des Bresiliens dont nous parlerons tantot, mais des peuples civilisez, qui ont appellez les autres nations barbares, mais encore des Chrétiens du jourd'hui. Quand Seneque se plaint de ce qui se passoit de son temps: *La folie des femmes* (dit-il) *n'avoit point assés assuiets les hommes, il leur a fallu encore pendre deux ou trois patrimoines aux aureilles.* Mais quels patrimoines? *Elles portent* (ce dit Tertullian) *des iles & maisons champestres sur leurs cols, & des gros regiſtres aux aureilles contenans le revenu d'vn grand richart, & chacun doit de la main gauche ha vn patrimoine pour se joüer.* En fin il ne les peut mieux comparer qu'aux criminels qui sont aux cachots en Ethiopie, léquels tant plus sont coulpables, tant plus sont riches, d'autant que les menottes & barres auquelles ilz sont attachez sont d'or. Mais il exhorte les Chretiénnes de ne point étre telles, d'autant que ce sont là des marques certaines d'impudicité, léquelles appartiennent à ces malheureuses victimes de la lubricité publique. Pline, quoy que Payen, ne deteste pas moins ces excéz. Car noz Dames (dit-il) pour étre bra-

Prov.11. vers.22.

Seneq. liv.7 des bië-faits. chap.8.

Plin. liv.9. ch.35.

ves portẽt pendues à leurs doits de ces gran-„ des perles qu'on appelle *Elenchus* en façon de „ poires, & en ont deux, voire trois és aureilles. „ Mémes elles ont inventé des noms pour s'en „ servir à leurs maudites & facheuses superflui-„ tés. Car elles appellẽt Cymbales celles qu'el-„ les portent penduës aux aureilles en nombre, „ comme si elles prenoient plaisir de les y ouïr „ grillotter. Qui plus est les femmes menage-„ res, & méme les pauvres femmes, s'en parent; „ disans qu'aussi peu doit aller vne femme sans „ perles, qu'vn Consul sans ses huissiers. Fina-„ lement on est venu jusques à en parer les sou-„ liers, & jarretieres, voire encore leurs botti-„ nes en sont tout chargées & garnies. De sor-„ te que maintenãt il n'est plus question de por-„ ter perles, ains les faut faire servir de pavé, afin „ de ne marcher que sur perles. Le méme dit, que Lollia Paulina relaissée de Caligula és communs festins des gens mediocres, étoit tãt chargée d'emeraudes & de perles par la téte, les cheveux, les aureilles, le col, les doits, & les bras, tant en colliers, jaserãs, que brasselets, que tout en reluisoit, & qu'elle en avoit pour vn million d'or. Cela étoit excessif: mais c'étoit la premiere Princesse du monde, & si ne dit point qu'elle en portat aux souliers: comme encore il se plaint ailleurs que les Dames de Rome portoient de l'or aux piez. *Quel desordre !* (dit-il) *Permettons aux femmes de porter tant d'or qu'elles voudront en brasselets és doigts, au col, és aureilles, & és carquans & brides,* &c. *Faut-il neantmoins pour cela en parer les piés !* Ce ne seroit jamais fait si je

Plin. liv. 9. ch. 35.

vouloy continuer ce propos. Les Hespagnoles du Perou font encore davantage, car ce ne sont que lames & platines d'or & d'argent, & garnitures de perles en leurs patins. Vray est qu'elles sont en vn païs que Dieu a felicité de toutes ces richesses abondamment. Mais si tu n'en as tant ne t'en faches point, & ne sois tenté d'envie: telles choses sont terre fouïllée & epurée avec mille gehennes au fond des enfers, par le travail incroyable, & au pris de la vie de tes semblables. Les perles ne sont que de la rousée receuë dans la coquille d'vn poisson, qui se péchét par des hommes que l'on force à étre poissons, c'est à dite étre toujours plongés au profond de la mer. Et pour avoir ces choses, & pour étre habillez de soye, & pour avoir des robbes à mille replis, nous nous tourmentons, nous prenons des soucis qui abbregẽt noz jours, nous rongent les os, succent la moelle, attenuënt le corps, & consument l'esprit. Qui ha à diner est aussi riche que cela s'il le sçait considerer. Et où abondent ces choses, là abondent les delices, & consequemmẽt les vices: & au bout voici que Dieu dit par son Prophete : *Ilz ietteront leur argent és rues, & leur or ne sera que fiente, & ne les delivreront point au iour de ma grande colere.* Qui veut avoir conoissance plus ample des chatimens dont Dieu menace les femmes qui abusent des carquãs & joyaux, qui n'ont autre soin que de s'attiffer & farder, vont la gorge étenduë, les ïeux égarez, & d'vn marcher fier, lise le septiéme chapitre du Prophete Esaïe. Ie ne veux pourtant blamer les vierges qui ont quelques doru-

Perles que c'est.

Ezech. 7. vers. 19.

res,ou chaines de perles,ou autres joyaux,ensē-
ble vn habillemēt modeſte:car cela eſt de bien-
ſeāce,& toutes choſes sōt faites pour l'vſage de
l'hōme:mais l'excés eſt ce qui tombe en blâme,
pource que biē ſouvēt ſouz cela git l'impudici-
té. Heureux les peuples qui n'ayās point les oc-
caſions du peché ſervēt puremēt à Dieu, & poſ-
ſedent vne terre qui leur fournit ce qui eſt ne-
ceſſaire à la vie. Heureux noz peuples Sauvages *Felicité des Savages.*
s'ils avoient l'entiere conoiſſance de Dieu : car
en cét état ilz ſont ſans ambition, vaine gloire,
envie, avarice, & n'ont ſoin de ces pompes que
nous venons de repreſenter:aíns ſe contentent
d'avoir des *Matachiaz* pendus à leurs aureilles,
& à l'entour de leurs cols, corps, bras &
jambes. Les Breſiliens, Floridiens & Armou-
chiquois font des carquans & braſſelets(appel- *Carquās & braſſelets.*
lez *Bou-re* au Brêſil, & *Matachiaz* par les nôtres)
avec des ós de ces grādes coquilles de mer qu'ō
appelle Vignols,ſemblables à des limaçons, lé-
quels ilz decoupēt & amaſſent en mille pieces,
puis les poliſſent ſur vn grez tant qu'ils les ren-
dent fort menuës, & percées qu'ilz les ont, en
font des chappelets dont les grains ſont noirs
& blancs, qui n'ont pas mauvaiſe grace : Et s'il
faut eſtimer les choſes ſelō la façon,cōme nous
voyons qu'il ſe prattique en noz marchandiſes,
ces colliers, écharpes, & braſſelets de Vignols,
ou Pourcelaine, ſont plus riches que les perles
(toutefois on ne m'en croira point) auſſi les
priſent-ils plus que perles, ni or, ni argent : &
c'eſt ce que ceux de la grande riviere de *Canada*
au temps de Iacques Quartier appelloient,

Ci-dessus liv.3 ch.16.

Esurgni (dequoy nous avons fait mention ci dessus) mot que i'ay eu beaucoup de peine comprendre,& que Belleforet n'a point enten du quand il en à voulu parler. Aujourd'hui il n'en ont plus,ou en ont perdu le metier : car il se servent fort des *Matachiaz* qu'on leur port de France. Or comme entre nous, ainsi en c païs là ce sont les femmes qui se parent de telle choses,&en ferõt vne douzaine de tours à-l'en tour du col pendantes sur la poitrine,& à l'en tour des poignets,& au-dessus du coude. Elle en pendent aussi des longs chappelets aux au reilles qui viennent jusques au bas des épaules Que si les hommes en portent ce sera quelqu jeune amoureux tant seulement. Au païs d Virginia où il y a quelques perles, les femme en portent des carquans, colliers, & brasselet ou bien des morceaux de cuivre arondis com me des boullettes, qui se trouve en leurs mon tagnes , où y en à des mines. Mais au por Royal & és environs & vers la Terre-neuve & à Tadoussac, où ilz n'ont ny Perles, ni Vignols les filles & femmes font des *Matachiaz* avec de arrétes ou aiguillons de Porc-epic;léquelles el les teindent de couleurs noire, blanche, & ver meille, aussi vives qu'il est possible, car nôtr écarlatte n'a point plus de lustre que leur tein ture rouge : Mais elles prisent davantage le *Matachiaz* qui leur viennent du païs des Ar mouchiquois, & les achetent bien cheremen Et d'autant qu'elles en recouvrent peu, à-cau de la guerre que ces deux nations ont toujou l'vne contre l'autre,on leur porte de France de

Matachiaz faits de petits tuyaux de verre melé d'etain, ou de plōb, qu'on leur troque à la brasse, faute d'acune : & c'est en ce païs là ce que les Latins appellent *Mundus muliebris*. Elles en font aussi des petits carreaux melangés de couleurs, cousus ensemble, qu'elles attachēt aux cheveux des petits enfans, par derriere. Les hommes ne s'amusent gueres à cela, sinon que les Bresiliens portēt au col des Croissans d'os fort blācs, qu'ils appellent *Yaci* du nom de la Lune : & noz Souriquois semblablement quelque joliveté de méme etoffe, sans excés. Et ceux qui n'ont de cela portent ordinairement vn couteau devant la poitrine, ce qu'ils ne font pour ornemēt, mais faute de poche, & pour ce que ce leur est vn outil necessaire à toute heure. Quelques vns ont des ceintures faites de *Matachiaz*, dequelles ilz se servent seulemēt quand ilz veulent paroitre, & se faire braves. Les *Aoutmoins*, ou devins, portent aussi devant la poitrine quelque enseigne de leur metier, ainsi que nous avons dit ailleurs. Mais quant aux Armouchiquois ils ont vne façon de mettre aux poignets, & audessus de la cheville du pié, des lames de cuivre faites en forme de menottes ; & au defaut du corps, c'est à dire aux hanches, des ceintures façonnées de tuyaux de cuivre longs comme le doit du milieu, enfilés ensemble de la lōgueur d'vne ceinture, proprement de la façon qu'Herodian recite avoir eté en vsage entre les Pictes dont nous avons parlé, quād il dit qu'ilz se ceindent le corps & le col avec du fer, estimans cela leur étre vn grand ornement, & vn grand té-

Ci-dessus chap. 5.

Herodian liv. 3.

moignage qu'ilz ſont bien riches, ainſi qu'aux autres barbares d'avoir de l'or alentour d'eux. Et de cette race d'hõmes Sauvages encore y-en a-il en Ecoſſe, lequelz ni les ſiecles, ny les ans, ni l'abondance des hõmes, n'a peu encore civiliſer. Et iaçoit que, cõme nous avons dit, les hõ-mes ne ſoient tant ſoucieux des *Matachiaz* que les femmes, toutefois ceux du Breſil n'ayans cure de vétemens prennẽt plaiſir à ſe parer & bigarrer de plumes d'oiſeaux, prenans celles dont nous-nous ſervons à coucher, & les decoupans menu comme chair à patez, léquelles ilz teindent en rouge avec leurs bois de Breſil, puis s'étans frotté le corps avec certaine gomme qui leur ſert de colle, ilz ſe couvrent de ces plumes & puis font vn habit tout d'vne venuë à la Pantalone: ce qui a fait croire (ce dit Iean de Leri en ſon hiſtoire de l'Amerique) aux premiers qui ſont allés pardela, que les hõmes qu'on appelle Sauvages fuſſent velus, ce qui n'eſt point. Car les Sauvages des terres d'outre mer en quelque part que ce ſoit ont moins de poil que nous. Ceux de la Floride ſe ſervent auſſi de cette maniere de duvet, mais c'eſt ſeulemẽt à la téte pour ſe rendre plus effroyables. Outre ce que nous avons dit, les Breſiliẽs font encore des Frõteaux de plumes qu'ilz lient & arrengẽt de toutes couleurs, reſſemblans iceux fronteaux (quant à la façon) à ces raquettes ou ratepenades dont les Dames vſent par deça, l'inventiõ déquelles elles ſemblent avoir appriſe de ces Sauuages. Quant à ceux de nôtre Nouvelle-France és iours entre eux ſolennelz & de reiouïſſance, & quand ilz

Sauvages d'Ecoſſe.

D'où eſt venuë l'opiniõ que les Sauvages fuſſẽt velus.

Fronteaux.

ont à la guerre, ils ont à-l'entour de la téte cō-
ne vne corōne faite de lōgs poils d'Ellan peints
n rouge collez, ou autremēt attachés, à vne bē-
le de cuir large de trois doigts, telle que le Ca-
itaine Iacques Quartier dit avoir veu au Roy
ainsi l'appelle-il) & Seigneur des Sauvages
u'il trouua en la ville de *Hochelaga*. Mais ilz
'vsent point de tant de plumasseries que les
Bresiliens, l'équels en font des robbes, bonnets,
rasselets, ceintures, & paremēs des joües & des
ondaches sur les reins de toutes couleurs, qui
eroient plutot ennuieuses que delectables à
leduire, étant aisé à vn chacun de suppleer à ce-
a, & s'imaginer que c'est.

Voy ci-dessus liv. 3. ch. 17.

CHAP. XII.

Du Mariage.

APRES avoir parlé des vétemens, parures, ornemens, & peintures des Sauvages, il me semble bon de les marier, afin que la race ne s'en perde, & que le païs ne demeure desert. Car la premiere ordonnance que Dieu fit jamis ce fut de germer & produire & rapporter fruit, vne chacune creature capable de generation selon son espece. Et afin de donner courage aux jeunes gens qui se marient, les Iuifs avoient anciennement vne coutume de remplir de terre vne auge, dans laquelle peu avant les nopces ilz semoient de l'orge, & icelle

Ceci est en la glose du Talmud, au Traité de l'Idolatrie.

germée ils la portoiēt aux épous & épouse, di-
sans : *Rapportez fruit & multipliez comme céte orge*
laquelle produit plutot que toutes les autres semences.

Or pour venir au sujet de noz Sauvages, plu-
sieurs cuidans (ie croy) qu'ilz soient des buches,
ou s'imaginans vne republique de Platon, de-
mandent s'ilz font des mariages, & s'il y a des
Prétres en *Canada* pour les marier. En quoy ilz
montrent qu'ilz sont gens bien nouveaux d'at-
tendre en ces peuples ici autant de ceremonies
qu'il y a entre les Chrétiens, léquels par vne
sainte coutume font que les mariages soiēt rati-
fiés au ciel. Mais si sont-ilz plus sages que les
anciens Garamantes, Scythes, Nomades, &
Massagetes, entre léquels tout étoit commun:
& que le susdit Platon, qui trouvoit bon cela.
Item que les Arabes, entre léquels plusieurs fre-
res n'avoient qu'vne femme, laquelle étoit à
l'ainé durant la nuit, & aux autres durāt le iour.
Le Capitaine Iacques Quartier parlant du ma-
Canadiens. riage des Canadiens en sa seconde Relation, dit
„ ainsi : Ilz gardent lordre du mariage, fors que
„ les hommes prennent deux ou trois femmes.
„ Et depuisque le mary est mort jamais les fem-
„ mes ne se remarient, ains font le dueil de ladi-
„ te mort toute leur vie, & se teindent le visage
„ de charbō pilé, & de graisse, de l'epesseur d'vn
„ couteau, & à cela conoit-on qu'elles sont
„ vefves. Puis il poursuit : Ils ont vne autre
„ coutume fort mauvaise de leurs filles. Car de-
„ puis qu'elles sont d'âge d'aller à l'homme el-
„ les sont toutes mises en vne maison de bor-
„ deau abandōnées à tout le mōde qui en veut

ſques à ce qu'elles ayent trouvé leur parti:„
: tout ce avons veu par experiẽce. Car nous „ *Souriquois.*
'ons veu les maiſons auſſi pleines dédites fil-„
s cõme eſt vne école de garſons en France. „
auroy penſé que ledit Quartier eût avancé du
en au regard de cette proſtitutiõ de filles, mais
diſcours de Champlein me confirme la mé-
é choſe, horſmis qu'il ne parle point d'aſſem-
ées: ce qui me retient d'y contredire. Entre
oz Souriquois, il n'eſt point nouvelle de cela:
on que ces Sauvages ayent grand' cure de la
ontinẽce & virginité, car ilz ne penſent point
al faire en la corrompant: mais ſoit par la fre-
uentation des François, ou autrement, les fil-
s ont honte de faire vne impudicité publique:
s'il arrive qu'elles s'abandonnẽt à quelqu'vn,
eſt en ſecret. Au reſte celui qui veut avoir
ne fille en mariage il faut qu'il la demande à
n pere, ſans le conſentement duquel elle ne
ra point à lui, comme nous avons des-ja dit
-deſſus, & rapporté l'exemple d'vn qui avoit *Ci-deſſus liv.4.ch.4.*
it autremẽt. Et voulant ſe marier il fera quel-
uefois l'amour, non point à la façon des Eſ-
ens, léquels (ce dit Ioſeph) éprouvoient par *Ioſeph. De la guerre des Iuifs liv.2.ch.12.*
ois ans les filles avant que les prendre en ma-
age, mais par l'eſpace de ſix mois, ou vn an,
ns en abuſer, ſe peinturera le viſage de rouge
our étre plus beau, & aura vne robbe neuve
: Caſtors, Loutres, ou autre choſe, bien garnie
: *Matachiaz*, avec des rayes & bendes qu'ilz fi-
urent deſſus en forme de large paſſement d'or
d'argent, ainſi que faiſoient iadis les Gots.
aut en outre qu'il ſe mõtre vaillant à la chaſſe,

& qu'il soit reconu sachant faire quelque cho-
se, car ilz ne se fiēt point aux moyens d'vn hom-
me, qui ne sont autres que ce qu'il acquiert à l
journée, ne se soucians aucunement d'autres r
chesses que de la chasse : si ce n'est que noz fa
çons de faire leur en facent venir l'appetit.

Prostitution de filles au Bresil. Les filles du Bresil ont licence de se prosti
tuer si-tot qu'elles en sont capables, tout ain
que celles de *Canada*. Voire les peres e
sont maquereaux, & reputent à honneur d
les communiquer à ceux de deça pour avoir d
leur generation. Mais de s'y accorder ce se
roit chose trop indigne d'vn Chrétiē: & voyō
à nôtre grand dommage que Dieu a severemē
puni ce vice par la verole apportée des Espa
gnols à Naples, & d'eux trāsmise aux Françoi
étant auparavant la découverte de ces terres in
conuë en l'Europe. Or iaçoit que les Bresilien
& Floridiens y soyent sujets, si n'en sont-ilz pa
persecutez comme les Europeans : car ilz n'e
font que rire, & s'en guerissent incontinent pa
le moyen du Guayac, de l'Esquine, & du Sassa
fras, arbres fort souverains pour la guerison d
cette ladrerie; & croy que l'arbre *Annedda* du
quel nous avons raconté les merveilles, est l'vn
de ces especes. *Ci-dessus liv. 3 ch. 14*

Pudicité des anciens Allemans, & des Sauvages de la Nouvelle-France. On pourroit penser que la nudité de ces peu
ples les rendroit plus paillars, mais c'est au con
traire. Car comme les Allemans sont loüez pa
Cesar d'avoir eu en leur ancienne vie sauvag
telle continence qu'ilz reputoient chose tres
vilaine à vn jeune homme d'avoir la compagni
d'vne femme ou fille avant l'âge de vint ans : &
de leu

de leur part aussi ilz n'étoient point emeus à cela encores que pele-mele les hõmes & les femmes jeunes & vieux se baignassent dans les rivieres: Aussi ie puis dire pour noz Sauvages que ie n'y ay iamais veu vn geste, ou regard impudique, & ose affermer qu'ilz sõt beaucoup moins sujets à ce vice que pardeça: dont i'attribue la cause partie à cette nudité, & principalemẽt de la téte où est la fonteine des esprits qui excitent la generation: partie au defaut du sel, des epiceries, du vin, & des viandes qui provoquent les Ithyphalles, & partie à l'vsage ordinaire qu'ils ont du Petun, la fumée duquel etourdit les sens, & montant au cerveau empeche les functions de Venus. Iean de Leri louë les Bresiliens en ceste continẽce: toutefois il adjouste que quãd ilz se faschent l'vn contre l'autre ilz s'appellent quelquefois *Tiviré*, qui est à dire boulgre, d'où l'on peut conjecturer que ce peché regne entre eux, comme le Capitaine Laudonniere dit qu'il fait en la Floride: outre que les Floridiẽs aymẽt fort le sexe feminin. Et de fait i'ay entendu que pour aggreer aux Dames ilz s'occupent fort aux Ithyphalles dont nous venõs de parler, & pour y parvenir ilz vsent fort d'ambre gris, dont ilz ont grande quantité, voire avec vn fouët d'orties, ou autre chose semblable, font enfler les iouës à cette idole de Maacha que le Roy Asa fit mettre en cendres, léquelles il jetta dans le torrent de Cedron. Les femmes d'autre-part avec certaines herbes s'efforcent tant qu'elles peuvent de faire des restrictiõs pour l'usage desdits Ithyphalles, & pour le droit des parties.

Ithyphalles.

Petun contraire à Venus.

Vsage des Ithyphalles.

Contract de mariage. Revenons à noz mariages qui valent mieux que toutes ces droleries là. Les contractans ne donnent point la foy entre les mains des Notaires, ni de leurs Devins, ains ſimplement demandent le conſentement des parens : & ſe fait par tout ainſi. Mais il faut remarquer qu'ilz gardẽt, & au Bresil auſſi, trois degrez de conſanguinité, *Degrez de conſanguinité.* dans léquels ilz n'ont point accoutumé de faire mariage, ſçavoir eſt du fils avec ſa mere, du pere avec ſa fille, & du frere avec ſa ſœur. Hors cela toutes choſes ſont permiſes. De doüaire il ne s'en parle point. Auſſi quand arrive divorce le mari n'eſt tenu de rien. Et jaçoit que (comme a eté dit) il n'y ait point de promeſſe de loyauté donnée pardevant quelque puiſſance ſuperieure, toutefois en quelque part que ce ſoit les femmes gardent chaſteté, & peu s'en trouve qui en abuſent. *Fẽmes Sauvages tardives à l'acte Venerien.* Voire i'ay oüi dire pluſieurs fois que pour rẽdre le devoir au mari elles ſe fõt ſouvẽt cõtraindre: ce qui eſt rare pardeça. Auſſi les fẽmes Gaulloiſes ſont-elles celebrées par Strabon pour étre bonnes portieres (i'entẽd fecondes) & nourriſſieres : *Fecondité des Gaulloiſes.* & au contraire ie ne voy point que ce peuple là abonde comme entre nous, encor que toutes perſonnes s'employent à la generation, & que pardeça vne partie des hommes vivent ſans mariage, & ne travaillent bien ſouvent qu'à coups perdus. Vray eſt que noz Sauvages ſe tuent les vns les autres inceſſamment, & ſont toujous en crainte de leurs ennemis, n'ayans ny villes murées, ni maiſons fortes pour ſe garder de leurs embuches, qui eſt entre eux l'vne des cauſes du defaut de multiplication.

Ce refroidiſſemẽt de Venus apporte vne choſe admirable & incroyable entre les femmes, & qui ne ſ'eſt peu trouver méme entre les femmes du ſaint Patriarche Iacob, c'eſt qu'encores qu'elles ſoyent pluſieurs femmes d'vn mari (car la polygamie eſt receuë par tout ce mõde nouveau) toutefois il n'y a point de jalouſie entre elles. Ce qui eſt au Breſil païs chaud auſſi bien qu'en *Canada*: mais quant aux hommes, en pluſieurs lieux ilz ſont jaloux: & ſi la fẽme eſt trouvée faiſant la béte à deux dos, elle ſera repudiée, ou en danger d'étre tuée par ſon mari: & à cela (quant à l'eſprit de jalouſie) ne faudra tant de ceremonies que celles qui ſe faiſoient entre les Iuifs rapportées au livre des Nõbres. Et quant à la repudiation, n'ayans l'vſage des lettres ilz ne la font point par écrit en donnant à la femme vn billet ſigné d'vn Notaire public, comme remarque ſaint Auguſtin parlãt des mémes Iuifs: mais ſe contentent de dire à ſes parens & à elle qu'elle ſe pourvoye: & lors elle vit en commun avec les autres juſques à ce que quelqu'vn la recherche. Cette loy de repudiatiõ a eté préque entre toutes nations, fors entre les Chrétiens, léquels ont retenu ce precepte Evangelique, *Ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le ſepare point*. Ce qui eſt le plus expedient & moins ſcandaleux: quoy qu'aujourd'huy ceux qui ſe ſont ſeparés de l'Egliſe Romaine facent autrement. Car nous avons ſouvent veu aux hautes Allemagnes les mariés ayans quelque ombrage l'vn de l'autre, ſe ſeparer d'vn cõmun conſentement, & prendre autre parti avec per-

Nomb. 5. verſ. 12. & ſuivans.

S. Aug. contre Manichæus. liv. 19. c. 26.

mission du Magistrat. Ce qui seroit plus tolerable si cette licence étoit restreinte au cas de fornication, suivant la parole du Sauveur, & l'interpretation de saint Ambroise sur ces mots de saint Paul : *Que l'homme ne quitte point sa femme.* Car la femme qui s'abandonne, ayant rompu la promesse faite à son mari en la face de Dieu & de l'Eglise, il est aussi quitte de la sienne. Mais en tout autre cas le meilleur est de suivre le cóseil de Ben-Sira (que l'on dit avoir eté nevœu du Prophete Ieremie) lequel enquis par vn qui avoit vne mauvaise femme, comment il en devoit faire : *Ronge* (dit-il) *l'os qui t'est écheu.*

Matth. 19. vers. 9.

1. Cor. 7. vers. 11.

Voy le Commentateur de Ben-Sira.

Quant à la femme vefve, ie ne veux affermer que ce qu'en a écrit Iacques Quartier soit general, mais ie diray que là où nous avons eté elles se teindent le visage de noir quand il leur prent envie, & nó toujours : si leur mari a eté tué elles ne se remarieront point, ni ne mangeront chair, qu'elles n'ayent eu la vengeance de cette mort. Et ainsi l'avons veu pratiquer à la fille de *Membertou*, laquelle depuis la guerre faite aux Armouchiquois d'écrite ci-aprés, s'est remariée. Hors le cas de telle mort elles ne font autremẽt difficulté d'accepter les secõdes nopces quand elles trouvent parti à propos.

Quelquefois noz Sauvages ayans plusieurs femmes en bailleront vne à leur ami s'il a envie de la prendre en mariage, & sera d'autant dechargé. Mais s'il n'en a qu'vne, il ne fera point comme Caton ce grand Senateur Romain, lequel pour faire plaisir à Hortensius, lui presta sa femme Martia, à la charge de la lui rendre

Communication de femmes.

quād il en auroit eu des enfans; ains la gardera pour soy. Au regard des filles qui s'abandonnent, si quelqu'vn en a abusé elles le diront à la premiere occasion, & par ainsi fait dangereux s'y frotter: car il ne faut meler le sang Chrétien parmy l'infidele; & de cette justice gardée est loüé Ville-gagnon méme par Ieã de Leri, quoy qu'il n'en dise pas beaucoup de bien: & Phinees fils d'Eleazar fils d'Aaron pour avoir eté zelateur de la loy de Dieu, & appaisé son ire qui alloit exterminant le peuple, à cause d'vn tel forfait, eut l'alliance de sacrificature perpetuelle, laquelle Dieu lui promit, & à sa posterité. Vray est que nous sommes en la Loy Evangelique, qui peut avoir moderé la rigueur de l'ancienne en ceci, comme en l'étroite observation du Sabbath, & beaucoup d'autres choses.

Ne faut paillarder avec les Infideles.

Nomb. 25. ver. 11 12. 13.

CHAP. XI.

La Tabagie.

LEs anciens ont dit *Sine Cerere & Baccho friget Venus*, & nous François disons, Vive l'amour mais qu'on dine. Aprés donc avoir marié noz Sauvages il faut appreter le diner, & les traiter à leur mode. Et pour ce faire il faut considerer les temps du mariage. Car si c'est en Hiver ils auront de la chasse des bois, si c'est au Printemps, ou en Eté, ilz feront provision de poisson. De pain il ne s'en parle

Le Sauvage dit Tabaguia, c'est à dire Festin.

Mais pour moyennant.

point depuis la Terre-neuve du Nort jusques
au païs des Armouchiquois, si ce n'est qu'ils en
troquent avec les François, léquels ils attēdent
sur les rives de mer accroupis comme singes, si-
tot que le printemps est venu, & reçoivent en
contr'échange de leurs peaux (car ilz n'ont au-
tre marchandise) du biscuit, féves, pois, & fari-
nes; Les Armouchiquois & toutes nations plus
éloignées, outre la chasse & la pecherie ont du
blé *Mahis*, & des feves, qui leur est vn grand sou-
lagement pour le temps de necessité. Ilz n'en
font point de pain; car ilz n'ont ni moulin, ni
four, & ne sçavent le pestrir autrement qu'en le
pilant dans vn mortier: & assemblans ces pie-
ces le mieux qu'ilz peuvent, en font des petits
tourteaux qu'ilz cuisēt entre deux pierres chau-
des. Le plus souvent ilz sechent ce blé au feu &
le rotissent sur la braise. Et de cette façō vivoiē
les anciens Italiens, à ce que dit Pline. Et par-
ainsi ne se faut tant étonner de ces peuples, puis
que ceux qui ont appellé les autres barbares
ont eté autant barbares qu'eux.

Quels païs de Sauvages ont du blé.

Plin. liv. 18. ch. 2. & 10.

Ci-dessus liv. 3. ch. 10.

Si ie n'avoy couché ci-dessus la forme de la
Tabagie (ou Banquet) des Sauvages i'en feroi
ici plus ample description: mais ie diray seule-
mēt que lors que nous allames à la riviere sain
Iean, étans en la ville d'*Ouïgoudi* (ainsi puis-je
bien appeller vn lieu clos rēpli de peuple) nous
vimes dans vn grād hallier envirō quatre-vint
Sauvages tout nuds, hors-mis le brayet, faisan
Tabaguia des farines qu'ils avoient eu de nous
dont ils avoient fait de la bouillie pleins de
chauderons. Chacun avoit vne écuelle d'ecorç

& vne culiere grãde cõme la paume de la main, ou plus: & avec ce avoient encores de la chasse. Et faut noter que celui qui traite les autres, ne dine point, ains sert la compagnie comme ici bien souvent nos Epousés: & comme l'histoire de la Chine recite qu'il se pratique entre les Chinois.

Les femmes étoiẽt en vn autre lieu à-part, & ne mangeoient point avec les hõmes. En quoy on peut remarquer vn mal entre ces peuples là qui n'a jamais eté entre les natiõs de deça, principalemẽt les Gaullois & Allemãs, léquels non seulement ont admis les femmes en leurs banquets, mais aussi aux cõseils publics, mémemẽt (quant aux Gaullois) depuis qu'elles eurent appaisé vne grosse guerre qui s'éleva entre eux, & vüiderẽt le differẽt avec telle équité (ce dit Plutarque) que de là s'ensuivit vne amitié plus grãde que jamais. Et au traité qui fut fait avec Annibal étant entré en Gaulle pour aller cõtre les Romains, il étoit dit que si les Carthaginois avoiẽt quelque different contre les Gaullois, il se vüideroit par l'avis des femmes Gaulloises. A Rome il n'en a pas eté ainsi, là où leur cõdition étoit si basse, que par la loy *Voconia* le pere propre ne les pouvoit instituer heritieres de plus d'vn tiers de sõ biẽ: & l'Empereur Iustiniã en ses Ordõnances leur defend d'accepter l'arbitrage qui leur auroit eté deferé: qui mõtre ou vne grãde severité envers elles, ou vn argumẽt qu'en ce païs là elles ont l'esprit trop debile. Et de cette façõ sont les femmes de noz Sauvages, voire en pire conditiõ, de ne point mãger avec les hõmes

Femmes ne mangent avec les hommes.

Bonne condition des femmes entre les Gaullois.

Voy encore ci-dessous ch. 15. de la constãce des femmes.

Mauvaise conditiõ des anciennes Romaines.

en leurs Tabagies:& toutefois il me femble qu
la chere n'en eſt pas ſi bonne : laquelle ne do
pas conſiſter au boire & manger ſeulemẽt,ma
en la ſocieté de ce ſexte que Dieu a donné
l'homme pour l'ayder & lui tenir compagnie.

Il ſemblera à pluſieurs que noz Sauvages vi
vent pauvrement de n'avoir aucun aſſaiſonne
ment en ce peu de mets que i'ay dit. Mais ie re
pliqueray que ce n'ont point eté Caligula, n
Heliogabale,ni leurs ſemblables, qui ont elev
l'Empire de Rome à ſa grandeur : ce n'a poin
auſſi eté ce cuiſinier qui fit vn feſtin à l'Impe
riale tout de chair de porc deguiſée en mille ſo
tes: ni ces frians léquels aprés avoir detruit l'ai
la mer, & la terre, ne ſachans plus que trouve
pour aſſouvir leur gourmandiſe vont cherche
les vers des arbres, voire les tiennent en muë &
les engraiſſent avec belle farine, pour en fair
vn mets delicieux : Ains ç'ont eté vn *Curiu
Dentatus* qui mangeoit en écuelles de bois, &
racloit des raves au coin de ſon feu : item ce
bons laboureurs que le Senat envoyoit querir
la charruë pour conduire l'armée Romaine : &
en vn mot ces Romains qui vivoient de bouïl-
lie, à la mode de noz Sauvages : car ilz n'ont eu
l'vſage du pain qu'environ ſix cens ans aprés la
fondation de la ville,ayans appris avec le temp
à faire quelques galettes telement quelemen
appretées & cuites ſouz la cendre, ou au four
Pline autheur de ceci dit encore que les Tarta-
res vivent auſſi de bouïlle & farine cruë, com-
me les Breſiliens. Et toutefois ç'a toujours eté
vne nation belliqueuſe & puiſſante. Le méme

Quelles gẽs ont elevé Rome à ſa grandeur.

Plin. liv. 17 c. 24.

Façon de vivre des anciens Romains & autres nations.

Plin liv. 18. ch. 8. 10. 11.

lit que les Arympheens (qui sont les Moscovi-
es) vivent par les foréts (comme nos Sauvages)
e grains & fruits qu'ilz cueillét sur les arbres,
ans parler de chair, ni de poisson. Et de fait les
Autheurs prophanes sont d'accord que les
remiers hommes vivoient comme cela, à sça-
oir de blez, grains, legumages, glans, & feines,
'où vient le mot Grec φαγεῖν pour dire man-
er. Quelques nations particulieres (& non
outes) avoient des fruits; comme, les poires
toiét en vsage aux Argives, les figues aux Athe-
iens, les amandes aux Medes, le fruit des can-
es aux Æthiopiens, le cardamin aux Perses, les
attes aux Babyloniés, le treffle aux Ægyptiens.
Ceux qui n'ont eu ces fruits ont fait la guerre
ux bétes des bois, comme les Getuliens, & tous
s Septentrionaux, méme les anciens Allemãs,
outefois ils avoient aussi du laitage: D'autres
trouvãs sur les rives de mer, ou des lacs & ri- *Ichthyo-*
ieres, ont vécu de poissons, & ont eté appellés *phages.*
chthyophages: autres vivans de Tortues ont *Æthiopiens*
é dits Chelonophages. Vne partie des Æthio- *vivent de*
iens vivent de sauterelles, léquelles ilz sallent *sauterelles.*
enduricissent à la fumée en grande quantité *Nourriture*
our toute saison, & en cela s'accordent les hi- *de S. Iean*
oriens du jourd'hui avec Pline. Car il y en a *Baptiste.*
uelquefois des nuées, & en l'Oriét semblable- *S. Hier. liv.*
ent, qui detruisent toute la campagne, si bien *2 contr. Io-*
u'il ne leur reste rié autre chose à manger que *vinian. S.*
s sauterelles: qui étoit la nourriture de saint *Aug. sur le*
ean Baptiste au desert, selon l'opinion de saint *ch. 14. aux*
lierome, & de saint Augustin: quoy que Nice- *Rom. ver. 15*
hore estime que c'étoient les fueilles tendres *Niceph. or. liv. 1. ch. 14* *Ammian liv. 18.*

des bouts des arbres, par ce que le mot Grec ἀκρίδες signifie aussi cela. Mais venons aux Empereurs Romains les mieux qualifiez. Ammian Marcellin parlant de leur façon de vivre, dit que Scipion Æmilian, Metellus, Trajan, & Adriã, se contentoiẽt ordinairemẽt des viandes de camp, sçavoir est de lard, fromage, & buvende. Si donc noz Sauvages ont abondamment de la chasse & du poisson, ie ne trouve pas qu'ilz soyent mal; car plusieurs-fois nous avons receu d'eux quantité d'Eturgeõs, de Saumons, & autres poissõs, sãs la chasse des bois, & des Castors, qui vivẽt en étãgs, & sont amphibies. Au moins se reconoit vne chose louable en eux, qu'ilz ne sont point anthropophages cõme ont eté autrefois les Scythes, & maintes autres nations du monde de deça : & comme encore aujourd'hui sont les Bresiliens, Canibales, & autres du monde nouveau.

Anthropophages.

Pain.

Le mal qu'on trouve en leur façon de vivre c'est qu'ilz n'ont point de pain. De verité le pain est vne nourriture fort naturele à l'hõme, mais il est plus aisé de vivre avec de la chair, ou du du poisson, que de pain seul. Que s'ilz n'ont l'usage du sel, la pluspart du mõde n'en vse point. Il n'est pas du tout necessaire, & sa principale vtilité git en la conservation, à quoy il est du tout propre. Neantmoins s'ils en avoient pour faire quelques provisions, ilz seroiẽt plus heureux que nous. Mais faute de ce ilz patissẽt quelquefois: ce qui avient quãd l'hiver est trop doux, ou au sortir d'icelui. Car alors ilz n'ont ny chasse, ni poisson, qu'avec beaucoup de peine, comme

Quel temps est dur aux Sauvages.

nous dirõs au chapitre de la Chaſſe, & ſont contraints de recourir aux écorces d'arbres & raclures de peaux, & à leurs chiens, qu'ilz mangẽt à cette neceſſité. Et l'hiſtoire des Floridiens dit qu'à lextremité ilz mangent mille vilenies, juſques à avaller des charbons, & mettre de la terre dãs leur bouïllie. Vray eſt qu'au Port Royal, & en maints autres endroits, il y a perpetuellement des coquillages, ſi bien que là en tout cas on ne ſçauroit mourir de faim. Mais encore ont ils vne ſuperſtition de ne vouloir point manger de Moules. Raiſon pourquoy, ilz ne la ſçauroiẽt dire, non plus que nos ſuperſtitieux qui ne veulent étre treze à table, ou qui craignẽt de ſe rongner les ongles le Vendredi, ou qui ont d'autres ſcrupules, vrayes ſingeries, telle qu'en recite en nombre Pline en ſon hiſtoire naturelle. Toutefois en nôtre compagnie nous en voyans manger ilz faiſoient de méme : car il faut ici dire en paſſant qu'ilz ne mangerõt point de viandes inconuës ſans premieremẽt en voir l'eſſay. Pour les bétes des bois ilz mangẽt de toutes excepté du loup. Ilz mangent auſſi des œufs qu'ilz vont recuillir le long des rives des eaux, & en chargẽt leurs canots quãd les Oyes, & Outardes ont fait leur ponte au printemps, & mettent en beſongne autãt couvis que nouveaux. Pour la modeſtie ilz la gardent étans à table avec nous, & mangent ſobrement : mais chés eux (ainſi que les Breſiliens) ilz bendent merveilleuſement le tabourin, & ne ceſſent de manger tant que la viãde dure : & ſi quelqu'vn des nôtres ſe trouve en leur Tabagie ilz lui diront qu'il face comme

Superſtition des Sauvages & des Chrétiẽs

Plin liv. 28 ch. 2.

Sauvages ſoupçõneux.

Sobrieté & gourmandiſe des Sauvages.

Hercules Mange-bœuf. eux. Neãtmoins ie ne voy point vne gourman-
dise semblable à celle de Hercules, lequel seu
mangeoit des bœufs tout entiers, & en devor
vn à vn païsan nommé Diadamas, pour raiso
dequoy il fut nommé par soubriquet *Buthene*
ou *Buphages*, Mange-bœuf. Et sans aller si loi
Gourmandise insigne. nous voyons és païs de deça des gourmandise
plus grandes que celle que l'on voudroit impu-
ter aux Sauvages. Car en la diete d'Ausbour
fut amené à l'Empereur Charles cinquiéme vi
gros vilain qui avoit mangé vn veau & vn mou-
ton, & n'estoit point encore saoul : & ie ne re
conoy point que noz Sauvages engraissent, n
qu'ilz portẽt gros ventre, mais sont allaigres &
dispos cõme nos anciens Gaullois & Alleman
Viandes des Bresiliens. qui par leur agilité donnoient beaucoup de pei-
nes aux armées Romaines.

Les viandes des Bresiliens sont serpens, cro-
codiles, crapaux & groz lezars, léquels ilz esti-
ment autant que nous faisons les chappons, le
vraux & connils. Ils font aussi des farines d
Maniel, ayant les fueilles de *Pæonia mas*, & l'ar-
bre de la hauteur du *Sambucus* : icelles racine
grosses comme la cuisse d'un homme, léquel-
les les femmes égrugent fort menu, & les man-
gent cruës, ou bien les font cuire dans vn gran
vaisseau de terre, en remuant toujours, com-
me on fait les dragées de sucre. Elles sont d
bon gout, & de facile digestion, mais elles n
sont propres à faire pain, d'autant qu'elles s
sechent & brulent, & toujours reviennent e
farine. Ils ont aussi avec ce du *Mahis*, qui vien
en deux ou trois mois aprés la semaille, & leu

ẛt vn grand ſecours. Mais ils ont vne coutu-
ne maudite & inhumaine de manger leurs pri- *Proſtitution étrange.*
ſonniers aprés les avoir bien engraiſsés. Voire
chofe horrible) ilz leur baillent pour com-
pagnes de couche les plus belles filles qu'ils
yent, leur mettans au col tant de licols qu'ils le
eulent garder de lunes, & quand le temps eſt
xpiré ilz font du vin des ſuſdits mil & racines,
luquel ilz s'enïvrent, appellans tous leurs amis.
Puis celui qui a pris le priſonnier l'aſſõme avec
ne maſſuë de bois, & le diviſe par pieces, & en
ont des carbonnades qu'ils mangent avec vn
ingulier plaiſir par deſſus toutes les viandes du
nonde.

Cõmunauté de vie.

Au ſurplus tous Sauvages vivent generale-
nent & par tout en cõmunauté: vie la plus par-
aite & plus digne de l'homme (puis qu'il eſt vn
nimal ſociable) vie de l'antique ſiecle d'or, la-
quelle avoient voulu r'amener les ſaints Apo-
res: mais ayans affaire à établir la vie ſpirituele,
z ne peurent executer ce bon deſir. S'il arrive
onc que noz Sauvages ayent de la chaſſe, ou
utre mangeaille, toute la troupe y participe.
ls ont cette charité mutuelle, laquelle a eté ra-
ie d'entre nous depuis que Mien & Tien prin- *Hoſpitalité.*
rẽt naiſſance. Ils ont auſſi l'Hoſpitalité propre
ertu des anciens Gaullois (ſelõ le témoignage
e Parthenius en ſes Erotiques, de Ceſar, Sal-
ian, & autres) léquels contraignoient les paſ-
ans & étrangers d'entrer chés eux & y prendre
refection: vertu qui ſemble s'étre conſervée
eulemẽt en la Nobleſſe: car pour le reſte nous
voyons fort enervée. Tacite donne la méme

loüange aux Allemans, disant que chés eux toutes maisons sont ouvertes aux étrangers; & là ilz sont en telle asseurance que (comme s'ils étoient sacrez) nul ne leur oseroit faire injure: Charité, & Hospitalité, qui se rapporte à la Loy

Levitiq. 19. vers. 34.

de Dieu, lequel disoit à son peuple: *L'Etranger qui sejourne entre vous, vous sera comme celui qui est né entre vous, & l'aymerez comme vous-mémes: car vous avés eté etrangers au païs d'Ægypte.* Ainsi font noz Sauvages, qui poussez d'vn naturel humain reçoivent tous étrangers (hors les ennemis) léquels ils admettent à leur communauté de vie. Et ainsi font les Turcs mémes préque en tous lieux, ayans des Hospitaux fondés, où les passans (voire en quelques vns, les Chrétiés) sont receus humainemét sans rien payer. Chose qui fait honte à la France, où ne se reconoit préque rië en son Christianisme de ce qu'elle avoit de bien en son paganisme, souffrãt voir ses ruës pavées, ses tẽples assiegés, & ses devotiõs troublées d'vne infinité de Mendiãs valides & non valides, sans y mettre aucun ordre.

Du boire.

Mais c'est assez manger, parlons de boire. Ie ne sçay si ie doy mettre entre les plus grãs aveuglemens des Indiens Occidẽtaux d'avoir abondãment le fruit le plus excellent que Dieu nous ait donné, & n'en sçavoir l'usage. Car ie voy que nos anciens Gaullois en étoient de méme, & pensoient que les raisins fussent poison, ce dit

Plin. liv. 18. ch. 4.

Ammian Marcellin. Et Pline rapporte que les Romains furent long temps sans avoir ni vignes, ni vignobles: Vray est que noz Gaullois faisoient de la biere, de laquelle est encore l'v-

ſage frequent en toute la Gaulle Belgique: & de cette ſorte de bruvage vſoient auſſi les Ægyptiens és premiers temps, ce dit Diodore, lequel en attribuë l'invention à Oſyris. Toutefois depuis qu'à Rome la boiſſon du vin fut venuë, les Gaullois y prindrent ſi bien gout és voyages qu'ils y firent à main armée, qu'ilz continuerēt par-aprés la méme piſte. Et depuis les Marchās d'Italie epuiſoiēt fort l'argent des Gaulles avec leur vin qu'ils y apportoient. Mais les Allemans reconoiſſans leur naturel ſujet à boire plus qu'il n'eſt de beſoin, ne vouloiēt point qu'on leur en portāt, de peur qu'étans ivres ilz ne fuſſent en proye à leurs ennemis : & ſe contentoient de biere : Et neātmoins pour-ce-que la boiſſon d'eau continuelle engendre des crudités en l'eſtomach, & de là des grandes indiſpoſitions, les nations communement ont trouvé meilleur le moderé vſage du vin, lequel a eté dōné de Dieu pour réiouïr le cœur, ainſi que le pain pour le ſuſtenter, comme dit le Pſalmiſte: & l'Apôtre ſaint Paul méme conſeille ſon diſciple Timothée d'en vſer vn-petit à-cauſe de ſon infirmité. Car *le vin* (ce dit Oribaſius) *recreè & reveille nôtre chaleur : d'où par conſequent les digeſtions ſe font mieux, & s'engendre vn bon ſang & vne bonne nourriture par toutes les parties du corps où le vin ha force de penetrer : & pourtant ceux qui ſont attenuez de maladie en reprennēt vne plus forte habitude, & recouvrent ſemblablement par icelui l'appetit de manger. Il attenuë la pituite, il repurge l'humeur bilieux par les vrines, & de ſa plaiſante odeur & ſubſtance alaigre rejouit l'ame, & donne force au corps.*

Strabon. *Ceſar.* *Tacite.*

Vin defendu entre les Allemans.

Pſal.104. verſ.16.17.

Oribaſ. au liv.1. des choſes cōmodes & aiſées. ch.12.

Le vin donc pris moderément est cause de tous ces biens-là: mais s'il est beu outre mesure il produit des effects tout contraires. Et Platon voulant demontrer en vn mot la nature & proprieté du vin: *Ce qui échauffe* (dit-il) *l'ame avec le corps, c'est ce qu'on appelle vin.*

Platon en son Timeé.

Les Sauvages qui n'ont point l'vsage du vin, ni des epices, ont trouvé vn autre moyen d'échauffer cet estomach, & aucunement corrompre tant de crudités provenantes du poisson qu'ilz mangent, léquelles autremēt éteindroiēt la chaleur naturelle: c'est l'herbe que les Bresiliens appellent *Petun*, les Floridiens *Tabac*, dont ilz prennent la fumée préque à toute heure, ainsi que nous dirons plus amplement au chapitre De la Terre, lors que nous parlerons de cette herbe. Puis, comme pardeça on boit l'vn à l'autre, en presentant (ce qui se fait en plusieurs endroits, & particulierement en Suisse) le verre à celui a qui l'on a beu: Ainsi les Sauvages voulans fétoyer quelqu'vn, & lui montrer signe d'amitié, aprés avoir petuné, presentent le petunoir à celui qu'ils ont agreable. Laquelle coutume de boire l'vn à l'autre n'est pas nounouvelle ni particuliere aux Belges & Allemãs: car Heliodore en l'Histoire Æthiopique de Chariclea nous témoigne que c'étoit vne coutume toute vsitée anciennement és païs déquels il parle, de boire lesvns aux autres en nom d'amitié. Et pource qu'on en abusoit, & mettoit-on gens pour contraindre ceux qui ne vouloient point faire raison, Assuerus Roy des Perses en vn banquet qu'il fit à tous les principaux Seigneurs

Petun.

Boire l'vn à l'autre.

Heliodor. liv. 1. ch. 1. & liv. 3. ch. 3.

Seigneurs & Gouverneurs de ses païs, defendit par loy expresse de contraindre aucun, & commanda que chacun fût servi à sa volonté. Les Ægyptiens n'usoient pas de ces cõtraintes, mais neantmoins ilz buvoient tout, & ce par grande devotion. Car depuis qu'ils eurent trouvé l'invention d'appliquer des peintures & *Matachiaz* sur l'argent, ilz prindrent grand plaisir de voir leur Dieu Anubis depeint au fond de leurs coupes, ce dit Pline. *Plin liv. 33. ch. 9.*

Noz Sauvages Canadiens, Souriquois, & autres, sont éloignez de ces delices, & n'ont que le Petun, duquel nous avõs parlé pour se rechauffer l'estomach & donner quelque pointe à la bouche, ayans cela de commun avec beaucoup d'autres nations qu'ils aiment ce qui est mordicant, tel que ledit petun, lequel (ainsi que le vin ou la biere forte) pris en fumée, étourdit les sens & endort aucunement: de maniere que le mot d'ivrõgne est entre eux en vsage par cette dictiõ *Escorken*, aussi bien qu'entre nous.

Bruvage des Floridiens. Les Floridiens ont vne sorte de bruvage dit *Casiné*, qu'ilz boivent tout chaud, lequel ilz font avec certaines fueilles d'arbres. Mais il n'est loisible à tous d'en boire, ains seulemẽt au *Paraousti*, & à ceux qui ont fait preuve de leur valeur à guerre. Et ha ce bruvage telle vertu, qu'incontinent qu'ilz l'ont beu ilz deviennent tout en sueur, laquelle étant passée, ilz sont repeuz pour vint-quatre heures de la force nutritive d'icelui.

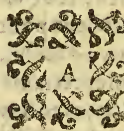
Bruvage des Bresiliẽs. Quant à ceux du Bresil ilz font vne certaine sorte de bruvage qu'il appellẽt *Caoü-in*, avec des racines & du mil, qu'ilz mettẽt cuire & amollir

dans des grand vases de terre, en maniere de cuvier, sur le feu, & étans amollis c'est l'office des femmes de macher le tout, & les faire bouillir derechef en autres vases : puis ayans laissé le tout cuver & écumer, elles couvrent le vaisseau jusques à ce qu'il faille boire: & est ce bruvage épais comme lie, à la façon du *defrutum* des Latins, & du gout de lait aigre, blanc & rouge cõme nôtre vin: & le font en toute saison, pource que lédites racines y fructifiẽt en tout temps. au reste ilz boivẽt ce *Caoüin* vn peu chaud, mais c'est avec tel excés qu'ilz ne partent jamais du lieu où ilz fõt leurs Tabagies jusques à ce qu'ils ayent tout beu, y en eût-il à chacũ vn tonneau. Si bien que les Flamens, Allemans, & Suisses ne sont en ceci que petits novices au prix d'eux. Ie ne veux ici parler des cidres, & poirés de Normandie, ny des Hydromels, déquels (au rapport de Plutarque) l'vsage étoit long temps auparavant l'invention du vin : puis que noz Sauvages n'en vsent point. Mais i'ay voulu toucher le fruit de la vigne, en cõsideration de ce que la Nouvelle-Frãce en est heureusemẽt pourveuë.

Plutarq. au 4. des Syposiaq. ch. 5.

CHAP. XIV.

Des Danses & Chansons.



APRES la panse vient la danse (dit le proverbe) Donc il n'est point mal à propos de parler de la dãse aprés la Tabagie. Car méme il est dit du peuple d'Israël qu'aprés s'étre bien

Exod 32. vers. 6.

:epeu il se leva de table pour jouër & danser
ılentour de son veau d'or. La danse est vne cho-
se fort ancienne entre tous peuples. Mais fut
premierement faite & instituée és choses di-
vines, comme nous en venons de remarquer
vn exemple : & les Cananeens qui adoroient le
feu faisoient des danses alentour & lui sacri-
fioient leurs enfans. Or la façon de danser n'é-
toit de l'invention des idolatres, ains du peuple
de Dieu. Car nous lisons au livre des Iuges qu'il
y avoit vne solennité à Dieu en Sçilo, où les filles
venoient danser au son de la flute. Et David fai-
sant r'amener l'Arche de l'alliance en Ierusalem
alloit devant en chemise, dansant de toute sa
force.

Danses instituées és choses divines.

Iuges 21. v. 19.21.

2. des Rois chap. 6.

Quant aux Payens ils ont suivi cette façon.
Car Plutarque en la vie de Nicias dit que les
villes Grecques avoient tous les ans coutume
d'aller en Delos celebrer des danses & chansons
à l'honneur d'Apollon. Et en la vie de l'Ora-
teur Lycurgue le méme dit qu'il en institua vne
fort solennelle au Pyrée à l'honneur de Ne-
ptune, avec vn jeu de pris de la valeur au mieux
dansant, de cent écus, à l'autre d'aprés de qua-
tre-vints, & au troisiéme de soixante. Les Muses
filles de Iupiter ayment les danses : & tous ceux
qui en ont parlé nous les font aller chercher sur
le mont de Parnasse, où ilz disent qu'elles dan-
sent au son de la lyre d'Apollon.

Danses des Muses.

Quant aux Latins le méme Plutarque en la
vie de Numa Pompilius dit qu'il institua le col-
lege des Saliens (qui étoient des Prétres fai-
sans des danses & gambades, & chantans des

College des Saliens.

chanſons à l'honneur du Dieu Mars) lors qu'vn bouclier d'airain tomba miraculeuſement du ciel, qui fut comme vn gage de ce Dieu pour la conſervation de l'Empire. Et ce bouclier étoit appellé *Ancyle*, mais de peur que quelqu'vn ne le derobât il en fit faire douze pareils nommez *Ancylia*, léquels on portoit en guerre, comme jadis nous faiſions nôtre Oriflamme, & comme l'Empereur Conſtantin le *Labarum*. Or de ces Saliens le premier qui mettoit le autres en danſe s'appelloit *Præſul*, c'eſt à dire premier danſeur, *præ aliys ſaliens*, ce dit Feſtus, lequel prent de là le nom des peuples François qui furẽt appellez Saliens, parce qu'ils aymoient à danſer, ſauter & gambader: & de ces Saliẽs ſont venuës les loix que nous diſõs Saliques, c'eſt à dire loix des danſeurs.

Ancyle. *Oriflamme* *Labarum.* *Præſul.* *Feſtus liv. 16.* *Loy Salique.*

Ainſi donc, pour reprendre nôtre propos, les danſes ont eté premierement inſtituées pour les choſes ſaintes. A quoy i'adjouſteray le témoignage d'Arrian, lequel dit que les Indiens qui adoroient le Soleil levant, n'eſtimoient pas l'avoir deuëment ſalué, ſi en leurs cantiques & prieres il n'y avoit eu des danſes.

Arriã, Des geſtes d'Alexandre.

Cette maniere d'exercice fut depuis appliquée à vn autre vſage, ſçavoir au regime de la ſanté, comme dit Plutarque au Traité d'icelle. De ſorte que Socrates méme quoy que bien reformé, y prenoit plaiſir, pour raiſon dequoy il deſiroit avoir vne maiſon ample & ſpacieuſe, ainſi qu'écrit Xenophon en ſon Convive: & les Perſes ſ'en ſervoient expreſſement à cela, ſelon Duris au ſeptiéme de ſes Hiſtoires.

Danſes vtiles à la ſanté. *Xenophon.* *Duris.*

Mais les delices, lubricités & débauchemens les detournerent depuis à leur vsage, & ont les dãses servi de proxenetes & courratieres d'impudicité, comme nous ne le voyons que trop, dequoy avons des témoignages en l'Evangile, où nous trouvons qu'il en a couté la vie au plus grand qui se leva jamais entre les hommes, qui est saint Iehan Baptiste. Et disoit fort biẽ Arcesilaus, que les danses sont des venins plus aigus que toutes les poisons que la terre produit, d'autant que par vn certain doux chatouïllement ilz se glissent dedans l'ame, où ilz communiquent & impriment la volupté & delectation qui est proprement affectée aux corps. *Plutarq. au 7. des Sympos quest. 5.*

Noz Sauvages, & generalement tous les peuples des Indes Occidentales ont de tout temps l'vsage des danses. Mais la volupté impudique n'a point gaigné cela sur eux de les faire danser à son sujet, chose qui doit servir de leçon aux Chrétiens. L'vsage donc de leurs danses est à quatre-fins, ou pour aggreer à leurs Dieux (qu'on les appelle diables si l'on veut, il ne n'importe) ainsi que nous avons remarqué en deux endroits ci-dessus, ou pour faire féte à quelqu'vn, ou pour se rejouïr de quelque victoire, ou pour prevenir les maladies. En toutes ces danses ilz chantent, & ne font point de gestes muets, comme en ces bals dont parle l'oracle de la Pithienne, quand il dit: *Il faut que le spectateur entende le balladin méme, ores qu'il soit muet, & qu'il l'oye, combien qu'il ne parle point*: Mais comme en Delos on chantoit en l'honneur d'Apollon, les Saliens en l'honneur de Mars, *Ci-dessus liv. 1. ch. 18. & liv. 6. ch 5.* *Gestes muets.*

ainsi les Floridiens chantent en l'honneur du Soleil auquel ils attribuent leurs victoires: non toutefois si vilainement qu'Orphée inventeur des diableries Payennes, duquel se mocque saint Gregoire de Naziãze en vne Oraison, parce qu'entre autres folies en vn hymne il parle à Iupiter en cette façon : *O glorieux Iupiter le plus grand de tous les Dieux, qui resides en toutes sortes de fientes tant de brebis, que de chevaux & de mulets,* &c. Et en vn autre hymne qu'il fait à Ceres, il dit qu'elle découvroit ses cuisses pour soumettre son corps à ses amoureux, & se faire cultiver. Noz Souriquois aussi font des danses & chansons en l'honneur du dæmon qui leur indique de la chasse, & qu'ilz pensent leur faire du bien : dequoy on ne se doit émerveiller, d'autant que nous-mémes qui sommes mieux instruits chantons (sans comparaison) des Pseaumes & Cantiques de loüãge à nôtre Dieu, pour ce qu'il nous donne à diner: & ne voy point qu'vn hõme qui a faim soit gueres échauffé ni à chanter, ni à danser: *Nemo enim saltat ferè sobrius*, dit Ciceron.

Sotte chanson à Iupiter.

Chansons des Chrétiẽs à Dieu.

Ciceron en l'Orais. pour Muræna.

Aussi quand ilz veulent faire féte à quelqu'vn, en plusieurs endroits ilz n'ont plus beaux gestes que de danser: comme semblablement si quelqu'vn leur fait la Tabagie, pour toutes actions de graces ilz se mettront à danser, ainsi qu'il est arrivé quelquefois quand le sieur de Poutrincourt leur donnoit à diner, ilz lui chantoient des chansons de loüange, disans que c'étoit vn brave *Sagamos*, qui les avoit bien traité, & qui leur étoit bon ami: ce

Danses & chansons des Sauvages Souriquois.

qu'ils comprenoient fort mystiquement souz ces trois mots *Epigico iatonedico*: ie dy mystiquement: car ie n'ay iamais peu sçavoir la propre signification de chacun d'iceux, ni des autres chansons. Ie croy que c'est du vieil langage de leurs peres, lequel n'est plus en vsage, de méme que le vieil Hebrieu n'est point la langue des Iuifs du jourd'hui: & des-ja étoit changé du temps des Apôtres.

Ilz chantent aussi en leurs Tabagies communes les loüanges des braves Capitaines & *Sagamos*, qui ont bien tué de leurs ennemis. Ce qui s'est prattiqué en maintes nations anciennement, & se prattique encore aujourd'hui entre nous: & se trouve approuvé & étre de bien-seance en la sainte Ecriture au Cantique de Debora, aprés la defaite du Roy Sisara. Et quand le jeune David eut tué le grand Goliath, cõme le Roy victorieux retournoit en Ierusalẽ, les femmes sortoient de toutes les villes, & lui venoient au-devant avec tabours & rebecs, ou cimbales, dãsans, & chantãs joyeusement à deux chœurs qui se respondoiẽt l'vn aprés l'autre, disans: *Saul en a frappé mille, & David en a frappé dix milles.* Athenée dit que noz vieux Gaullois avoiẽt des Poëtes nõmez Bardes, lesquels ilz reveroiẽt fort: & ces poëtes chantoiẽt de vive voix les faits des hõmes vertueux & illustres: mais ilz n'écrivoiẽt rien en public, par ce que l'ecriture rend les hommes paresseux & negligens à apprendre. Toutefois Charlemagne print vn autre avis. Car il fit faire des Lais & Vaudevilles en langue vulgaire contenans les gestes des anciens,

Louanges des braves Capitaines.

Iuges ch. 5.
1. des Rois 18. vers. 6. 7.

Gaullois.
Diodore.
Athenée liv. 6. du Banquet des Sages.

Chansons des Frãçois.

& voulut qu'on les fît apprendre par kœur aux enfans, & qu'ilz les chantassent, afin que la memoiae en demeurât de pere en fils, & de race en race, & que par ce moyen d'autres fussent incités à bien faire, & à écrire les gestes des vaillans hommes Ie veux encore ici dire en passant que les Lacedemoniens avoient vne maniere de bal ou danses dont ils vsoient en toutes leurs fétes & solennités, laquelle representoit les trois temps : sçavoir le passé, par les vieillars, qui disoient en chantant ce refrain, *Nous fumes jadis valeureux* : Le present, par les jeunes hommes en fleur d'âge disans : *Nous le somment presentemẽt* L'à-venir par les enfans, qui disoient : *Nous le seront à nôtre tour.*

Plutarq. en la vie de Lycurgus.
Lacedemoniens.

Ie ne veux m'amuser à décrire toutes les façons de gambades des anciens, mais il me suffit de dire que les danses de noz Sauvages sont sans bouger d'vne place, & neantmoins sont tous en rond (ou à peu prés) & dansent avec vehemẽce, frappans des piez contre terre, & s'élevans comme en demi-saut : ce qui me fait souvenir d'vn vers d'Horace, où il dit :

Quelles sont les danses des Sauvages.

Nunc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus.---

Et quant aux mains ils les tiennent fermées, & les bras en l'air en forme d'vn homme qui menace, avec mouvement d'iceux Au regard de la voix il n'y en a qu'vn qui chante, soit homme ou femme ; Tout le reste fait & dit, *Het*, *het*, comme quelqu'vn qui aspire avec vehemence: & au bout de chacune chanson ilz font tous vne haute & longue exclamation, disans *Hé eee*

Pour étre mieux dispos ilz se mettent ordinairement tout nuds, par ce que leurs robbes de peaux les empechent : Et s'ils ont quelques tétes ou bras de leurs ennemis, ilz les portent pendus au col, dansans avec ce beau joyau, dans lequel ilz mordent quelquefois, tant est grande leur haine méme dessus le morts. Et pour finir ce chapitre par son commencement, ilz ne font jamais de Tabagie que la danse ne s'ensuive : & aprés s'il prent envie au *Sagamos*, selon l'état de leurs affaires, il haranguera vne, deux, ou trois heures, & à chaque remontrance demandant l'avis de la compagnie, si elle approuve ce qu'il propose, chacun criera *He e e e* en signe d'avœu & ratification. En quoy il est fort ententivement écouté, comme nous avons veu maintefois : & méme lors que le sieur de Poutrincourt faisoit la Tabagie à noz Sauvages, *Membertou* aprés la danse haranguoit avec vne telle vehemence, qu'il étonnoit le monde, remontrant les courtoisies, » & témoignages d'amitié qu'ilz recevoient, » des François, ce qu'ils en pouvoient espe- » rer à l'avenir : combien la presence d'iceux, » leur étoit vtile, voire necessaire, pour ce, » qu'ilz dormoient seurement ; & n'avoient, » crainte de leurs ennemis, &c. »

Harangue des Sagamos.



CHAP. XV.

De la disposition corporele : & de la Medecine & Chirurgie.



NOVS avons dit au prochain chapitre que la danse est vtile à la conseruation de la santé. C'est aussi l'vn des sujets pourquoy noz Sauvages s'y plaisent. Mais ils ont encore d'autres preservatifs, dont ils vsent souvent, c'est à sçavoir les sueurs, par léquelles ilz previennent les maladies. Car ilz sont quelquefois touchez de cette Phthisie de laquelle furent endommagez les gens du Capitaine Iacques Quartier & du sieur de Monts, ce qui toutefois est rare: & quand cela vient ils ont eu ci-devant eu *Canada* l'arbre *Annedda*, (que i'appelle l'arbre de vie, pour son excellence) duquel ilz se gerissoient: & au païs des Armouchiquois ils ont encore le Sassafras, & l'Esquine en la Floride. Les Souriquois qui n'ont point ces sortes de bois vsent des sueurs que nous avons dit, & pour Medecins ils ont leurs *Aoutmoins*, léquels à cet effect creusent dans terre, & font vne fosse qu'ilz couvrent de bois, & de groz grez pardessus: puis y mettent le feu par vn conduit, & le bois étant brulé ilz font vn berceau de perche, lequel ilz couvrent de tout ce qu'ils ont de peaux & autres couvertures, si bien que l'air n'y entre point, jettent de l'e au sur lédits grez, & les couvrent:

Phthisie. Ci-dessus liv. 3. ch. 24. & liv. 4 chap. 6.

Annedda.

Esquine.

Etuves des Sauvages.

puis se mettent dans ledit berceau, & avec des battemens l'*Aoutmoin* chantant, & les autres disans (comme en leurs danses) *Het*, *hét*, *het*, ilz se font suer. S'il arrive qu'ilz tombent en maladie (car il faut en fin mourir) l'*Aoutmoin* souffle avec des exorcismes, la partie dolente, la leche & succe: & si cela n'est assez il donne la seignée au patient en lui dechiquetant la chair avec le bout d'vn couteau, ou autre chose. Que s'ilz ne guerissent toujours il faut considerer que les nôtres ne le font pas.

En la Floride ils ont leurs *Iarvars*, qui portent continuellement vn sac plein d'herbes & drogueries pendu au col pour medeciner les malades, qui sont la plus-part de verole: & soufflent les parties dolentes jusques à en tirer le sang. *Medecins Floridiens.*

Les medecins des Bresiliens sont nommez *Pagés* entre eux (ce ne sont point leurs *Caraïbes*, ou devins) qui en succant, comme dessus, s'efforcent de guerir les maladies. Mais ils en ont vne incurable qu'ilz nomment *Pians*, provenant de paillardise, laquelle neantmoins les petits enfans ont quelquefois, ainsi que pardeça ceux qui sont pocquetez de verole, ce qui leur vient (à mon avis) de la corruption des peres & meres. Cette contagion se convertit en pustules plus larges que le poulce, léquelles s'épandent par tout le corps & jusques au visage, & en étans touchés ils en portent les marques toute leur vie, plus laids que des ladres, tant Bresiliens, que d'autre nation. Pour le traitement du malade ilz ne lui donnent rien s'il *Medecins Bresiliens.*

ne demande, & sans s'en soucier autrement n[e]
laissent point de faire leurs bruits & tintamar-
res en sa presence, beuvans, sautans, & chantan[s]
selon leur coutume.

Chirurgiens Souriquois. Quant aux playes, les *Aoutmoins* de noz Souriquois & leurs voisins les lechent & succent: se servans du roignõ de Castor, duquel ilz mettent vne rouëlle sur la playe, & se consolide ainsi. Les vieux Allemans (dit Tacite) n'ayan[s] encor l'art de Chirurgie, en faisoient d[e] méme : *Ilz rapportent* (ce fait-il) *leurs playes à leurs meres & à leurs femmes, léquelles n'ont point d'effroy de les conter, ni de les succer: voire leur portent à vivre au camp, & les exhortent à bien combattre: si bien que quelquefois les armées branlantes ont eté remises par les prieres des femmes, ouvrans leurs poitrines à leurs maris. Et depuis se sont volontiers servi de leurs avis & conseils, auquels ils estiment qu'il y a quelque chose de saint.*

Et comme entre les Chrétiens plusieurs ne se soucians de Dieu que par benefice d'inventaire, cherchent la guerison de leurs playes par charmes & l'aide des devins: ainsi entre noz Sauvages l'*Aoutmoin* ayant quelque blessé à penser interroge souvent son dæmon, pour sçavoir s'il guerira ou non: & jamais n'a de reponse que par si (si tant est que le dæmon parle à eux) Il y en a quelquefois qui font des cures incroyables, comme de guerir vn qui auroit le bras coupé. Ce que toutefois ie ne sçay si ie doy trouver étrange quand ie considere ce qu'écrit le sieur de Busbeque au discours de son ambassade en Turquie, Epitre quatriéme.

„ Approchans de Bude, le Baſſa nous envoye
„ au-devant quelques vns de ſes domeſtiques,
„ avec pluſieurs heraux & officiers : Mais entre
„ autres vne belle troupe de jeunes hommes à
„ cheval remarquables à-cauſe de la nouveauté
„ de leur equipage. Ils avoient la téte découver-
„ te & raſe, ſur laquelle ils avoient fait vne lon-
„ gue taillade ſanglante, & fourré diverſes plu-
„ mes d'oiſeaux dedans la playe, dont ruiſſeloit
„ le pur ſang: mais au lieu d'en faire ſemblant
„ ilz marchoient à face riante, & la téte levée.
„ Devant moy cheminoient quelques pietons,
„ l'vn déquels avoit les bras nuds, & ſur les có-
„ tez : chacun déquelz bras au deſſus du coulde
„ étoit percé d'outre en outre d'vn couteau qui
„ y étoit. Vn autre étoit decouvert depuis la
„ téte juſques au nõbril, ayant la peau des reins
„ tellement découpée haut & bas en deux en-
„ droits, qu'à-travers il avoit fait paſſer vne
„ maſſe d'armes, qu'il portoit comme nous fe-
„ rions vn coutelas en écharpe. I'en vis vn au-
„ tre lequel avoit fiché ſur le ſommet de ſa téte
„ vn fer de cheval avec pluſieurs clous, & de ſi
„ long temps, que les clous s'étoient tellement
„ prins & attachés à la chair, qu'ilz ne bou-
„ geoient plus. Nous entrames en cette pompe
„ dans Bude, & fumes menés au logis du Baſſa
„ avec lequel ie traitay de mes affaires. Toute
„ cette jeuneſſe peu ſoucieuſe de bleſſures étoit
„ dans la baſſe cour du logis : & comme ie m'a-
„ muſois à les regarder, le Baſſa m'enquit & de-
„ manda ce qu'il me ſembloit: Tout bien, fis-je,
„ excepté que ces gẽs là font de la peau de leurs

Pris des curieuſes recherches du ſieur Goulart Senliſien.

„ corps ce que ie ne voudroy pas faire de ma
„ robbe: car i'essayeroy de la garder entiere. Le
„ Bassa se print à rire,& nous donna congé.

Epreuve de la constance des Sauvages. Noz Sauvages font bien quelquefois des épreuves de leur constance, mais il faut confesser que ce n'est rien au pris de ceci. Car tout ce qu'ilz font est de mettre des charbons ardans sur leurs bras, & laisser bruler le cuir, de sorte que les marques y demeurent toujours: ce qu'ilz font aussi en autres endroits du corps, & montrent ces marques pour dire qu'ils ont grãd courage. Mais l'ancien Mutius Scevola en *Romains.* avoit bien fait davantage, rotissant courageusement son bras au feu aprés avoir failli à tuer le Roy Porsenna. Si ceci étoit mon sujet ie re- *Lacedæmoniens.* presenteroy les coutumes des Lacedæmoniens qui faisoient tous les ans vne féte à l'honneur de Diane, où les jeunes garçons s'éprouvoient à se fouëtter: Item la coutume des anciens Perses, *Perses.* léquels adorans le Soleil, qu'ils appelloient *Mithra*, nul ne pouvoit étre receu à la confrairie qu'il n'eût donné à conoitre sa constance par quatre-vintz sortes de tourmens, du feu, de l'eau, du jeune, de la solitude, & autres.

Mais revenons à noz Medecins & Chirurgiens Sauvages. Iaçoit que le nombre en soit petit, si est-ce que l'esperance de leur vie ne git point du tout en ce metier. Car pour les maladies ordinaires elles sont si rares pardela, que le vers d'Ovide leur peut bien étre approprié,

Si valeant homines ars tua Phœbe jacet:

en disant *Si*, *pro Quia*. Aussi ces peuples vivent-

ls vn long âge, qui eſt ordinairement de ſept ou huit-vints ans. Et s'ils avoient noz commoditez de viure par prevoyãce,&l'induſtrie de recueillir l'Eté pour l'Hiver, ie croy qu'ilz vivroiẽt plus de trois cens ans. Ce qui ſe peut conjecturer par le rapport que nous avons fait ci-deſſus d'vn vieillart en la Floride lequel avoit vécu ce grand âge. De ſorte que ce n'eſt miracle particulier ce que dit Pline que les Pandoriens vivent deux cens ans, ou que ceux de la Taprobane ſont encores alaigres à cent ans. Car *Membertou* a plus de cent ans, & n'a point vn cheveu de la téte blanc, ains ſeulement la barbe melée, & tels ordinairement ſont les autres. Qui plus eſt, en tout âge ils ont toutes leur dents, & vont à téte nuë, ſans ſe ſoucier de faire au moins des chapeaux de leurs cuirs, comme firent les premiers qui en vſerent au monde de deça. Car ceux du Peloponneſe, & les Lacedemoniens appelloient vn chapeau *κυνῆ*, que Iulius Pollux dit ſignifier vne peau de chien. Et de ces chapeaux vſent encore aujourd'hui les peuples Septentrionaux, mais ilz ſont bien fourrez.

Ci-deſſus liv. 1. ch. 8.

Origine des chapeaux.

Ce qui ayde encore à la ſanté de noz Sauvages, eſt la concorde qu'ils ont entre eux, & le peu de ſoin qu'ilz prennent pour avoir les commoditez de cette vie, pour léquelles nous nous tourmentons. Ilz n'ont cette ambition qui pardeça ronge les eſprits, & les remplit de ſoucis, forçant les hommes aveuglés de marcher en la fleur de leur âge au tombeau, & quelquefois à ſervir de ſpectacle honteux à vn ſupplice puplic.

I'ose bien attribuer aussi la cause de cette di-
sposition& longue santé de noz Sauvages à leu
façon de vivre qui est à l'antique, sans apparei
Car chacun est d'accord que la sobrieté est l
Sobrieté. mere de santé. Et bien qu'ilz facent quelque
fois des excés en leurs Tabagies, ilz font asse
de diæte aprés, vivans quelquefois six jours
plus ou moins, de fumée de Petun, & ne retour
nans point à la chasse qu'ilz ne commencent
avoir faim. Et d'ailleurs qu'étans alaigres il
ne manquent point d'exercice soit d'vne part
soit d'vne autre. Bref il ne parle point entre eu
de ces âges tronquez qui ne passent point qua
rante ans, qui est la vie de certains peuples d'Æ
thiopie (ce dit Pline) qui vivent de locustes (o
sauterelles) salées & sechées à la fumée. Aus
la corruption n'est-elle point entre eux, qui es
la mere nourrice des Medecins & des Magi
strats, & de la multiplicité des Officiers, & de
Concionateurs publics, creés & institués pou
y donner ordre, & retrencher le mal. Et neant
Multitude d'Officiers signe d'vn Etat corrompu. moins c'est signe d'vne cité bien malade où ce
sortes de gens abondent. Ilz n'ont point d
procés bourreaux de noz vies, à la poursuitt
déquels il faut consommer nos âges & no
moyens, & bien souvent on n'a point ce qui es
juste, soit par l'ignorance du Iuge, à qui on aur
deguisé le fait, soit par la malice, ou par la me
chanceté d'vn Procureur qui vendra sa partie
Et de telles afflictions viennent les pleurs, cha
grins, & desolations, qui nous meinent au tom
beau avant le terme. *Car tristesse* (dit le Sage) *e*
a tué beaucoup, & n'y a point de profit en elle. Env
& d

& dépit abbrege la vie, & souci ameine vieillesse devant le temps. Mais la liesse du cœur est la vie de l'homme, & la rejouïssance de l'homme lui allonge la vie.

CHAP. XVI.

Exercices des hommes.



APRES la santé, parlons des exercices qui en sont suppots & protecteurs. Noz Sauvages n'ont aucun exercice sordide, tout leur déduit étant ou la Guerre ou la Chasse (déquelz nous parlerons à-part) ou faire les outilz propres à cela (ainsi que Cesar témoigne des anciens Allemans) ou danser (& de ce nous avons desja parlé) ou passer le temps au jeu. Ilz font donc des arcs & fleches, arcs qui sont forts, & sans mignardise. Quãt aux fleches c'est chose digne d'etonnemẽt comme ilz les peuvẽt faire si longues, & si droites avec vn couteau, voire avec vne pierre tant seulement la où ilz n'ont point de couteaux. Ilz les empennẽt de plumes de queuë d'Aigle, parce qu'elles sont fermes, & les font bien porter en l'air: & lors qu'ils en ont faute ilz bailleront vne peau de Castor, voire deux, pour recouvrer vne de ces queuës. Pour la pointe, les Sauvages qui ont le traffic avec les François, y mettent au bout des fers qu'on leur porte. Mais les Armouchiquois, & autres plus éloignez n'ont que des os faits en langue de ser- *Arcs. Fleches.*

pent, ou des queuës d'vn certain poiſſon appellé *Sicnau*, lequel poiſſon ſe trouve auſſi en Virginia ſouz le méme nom (du moins l'Hiſtorien Anglois l'a écrit *Seekanauk*) Ce poiſſon eſt comme vne écreviſſe logé dans vne coquille fort dure, grande comme vne écuelle, au bout de laquelle eſt vne pointe longue & fort dure. Il a les yeux ſur le dos, & eſt bon à manger.

Sicnau poiſſon.

Ilz font auſſi des Maſſes de bois en forme de croſſe, pour la guerre, & des Pavois qui couvrent tout le corps, ainſi qu'avoient nos anciens Gaullois. Quant aux Carquois, c'eſt du métier des femmes.

Maſſes. Boucliers.

Pour l'uſage de la Pecherie, les Armouchiquois (qui ont de la chanve) font des lignes à pecher, mais les nôtres qui n'ont aucune culture de terre, en troquent avec les François, comme auſſi des haims à appâter les poiſſons: ſeulement ilz font avec des boyaux, des cordes d'arcs, & des Raquettes qu'ilz s'attachent aux piez pour aller ſur la nege à la chaſſe.

Lignes à pecher.

Et d'autant que la neceſſité de la vie les contraint de changer ſouvent de place, ſoit pour la pecherie (car chacun endroit ha ſes poiſſons particuliers, qui y viennent en certaine ſaiſon) ils ont beſoin de chevaux au changement pour porter leur bagage. Ces chevaux ſont des Canots & petites naſſelles d'écorces, qui vont legerement au poſſible ſans voile. Là dedans changeans de lieu ilz mettent tout ce qu'ils ont, femmes, enfans, chiens, chauderons, haches, matachiaz, arcs, fleches, carquois, peaux, & couvertures de maiſons. Ilz

Canots, ou Bateaux.

ſont faits en telle ſorte qu'il ne faut point vaciller, ni ſe tenir droit, quand on eſt dedans, ains étre accroupi, ou aſſis au fond, autrement la marchandiſe renverſeroit. Ilz ſont larges de quatre piés ou environ, par le milieu, & vont en appointiſſant par les extremitez, & la pointe relevée pour commodement paſſer ſur les vagues. I'ay dit qu'ilz les font d'ecorces d'arbres, pour léquelles tenir en meſure, ilz les garniſſent par dedans de demi cercles de bois de Cedre, bois fort ſouple & obeïſſant, dequoy fut faite l'Arche de Noé. Et afin que l'eau n'entre point dedans, ils enduiſent les coutures (qui joignent leſdites écorces enſemble, leſquelles ilz font de racines) avec de la gomme de ſapins. Ils en font auſſi d'oziers fort proprement, léquels ils enduiſent de la méme matiere gluante de ſapins : choſe qui témoigne qu'ilz ne manquent point d'eſprit là où la neceſſité les preſſe. *Canots d'ozier.*

Pluſieurs nations de deça en ont eu de méme au temps paſſé. Si nous recherchons l'Ecriture ſainte nous trouverons que la mere de Moyſe voyant qu'elle ne pouvoit plus celer ſon enfant, *elle le mit dans vn coffret* (c'eſt à dire vn petit Canot : car l'Arche de Noé & ce Coffret eſt vn méme mot תֵּבָה, *Teva*, en Hebrieu) *fait de joncs, & l'enduiſit de bitume & de poix : puis mit l'enfant en icelui, & le poſa en vn roſier ſur la rive du fleuve.* Et le Prophete Eſaie menaçant les Ethiopiens & Aſſyriens : *Malheur*-dit-il) *ſur le païs qui envoye par mer des Ambaſſadeurs en des vaiſſeaux de papier* (ou joncs) *ſur les eaux, diſant:* *Exod. 2. verſ. 3.* *Canots de joncs.* *Eſai. 18. verſ. 1.* *Canots de papier.*

Allez Messagers vitement, &c. Les Ægyptiens voisins des Æthiopiens avoient au temps de Iules Cæsar des vaisseaux de méme, c'est à-sçavoir de papier, qui est vne écorce d'arbre, témoin Lucain en ce vers: *Lucain l.4.*

Consuitur bibula Memphitis cymba papyro.

Mais venons de l'Orient & Midi au Septentrion. Pline dit qu'anciennement les Anglois & Ecossois alloient querir de l'étain en l'ile de *Mictis* avec des canots d'oziers cousus en cuir. Solin en dit autant, & Isidore, lequel appelle cette façon de canots *Carabus* fait d'oziers & environné de cuir de bœuf tout crud, duquel (ce dit-il) vsent les pyrates Saxons, qui avec ces instrumens sont legers à la fuite. Sidoine de Polignac parlant des mémes Saxons, dit

Plin. liv. 4. chap. 16.

Isidor. lib. 19. ch. 1.

---cui pelle salum sulcare Britannum
Ludus, & assuto glaucum mare findere lembo.

Sidon. Carm. 7.

Les Sauvages du Nort vers Labrador ont de certains petits canots longs de treze ou quatorze piez, & larges de deux, faits de cette façon, tout couverts de cuir, méme par-dessus, & n'y a qu'vn trou au milieu où l'homme se met à genoux, ayant la moitié du corps dehors, si bien qu'il ne sçauroit perir, garnissant son vaisseau de vivres avant qu'y entrer. I'ose croire que la fable des Syrenes vient de là, les lourdaus estimans que ce fussent poissons à moitié hommes ou femmes, ainsi qu'on a feint des Centaures pour avoir veu des hommes à cheval.

Origine de la fable des Syrenes.

Les Armouchiquois, Virginiens, Floridiens, & Bresiliens font d'vne autre façon leurs canots (ou canoas) Car n'ayans ni haches, ni cou-

Canots d'arbres creusez.

:eaux (ſinon quelques vns de cuivre) ilz bru-
ent vn grand arbre bien droit, par le pié, & le
ont tomber, puis prennent la longueur qu'ilz
leſirent, & ſe ſervent de feu au lieu de ſcie, grat-
ans le bois brulé avec des pierres: & pour le
reuſemét du vaiſſeau ilz font encore de méme.
Là dedans ilz ſe mettront demie douzaine d'hõ-
nes avec quelque bagage, & feront de grans
oyages. Mais de cette ſorte ilz ſont plus pe-
ãns que les autres.

Or font-ils auſſi des voyages par terre auſſi
ien que par mer, & entreprendront (choſe in-
royable) d'aller vint, trente, & quarante lieuës
ar les bois, ſans rencontrer ni ſentier, ni hô-
ellerie, & ſans porter aucuns vivres, fors du
etun, & vn fuſil, avec l'arc au poin, le car-
uois ſur le dos. Et nous en France ſommes
ien empechez quand nous ſommes tant ſoit
eu égarez dans quelque grande forét. S'ilz
nt preſſez de ſoif ils ont l'induſtrie de ſuccer
rtains arbres, d'où diſtille vne douce & fort
greable liqueur, comme ie l'ay experimenté
uelquefois.

Longs voyages dans les bois.

Au païs de labeur, comme des Armouchi-
ıois, & plus outre cõtinuellement, les hõmes
nt de la poterie de terre en façon de bonnet
nuit, dans quoy ils font cuire leurs viandes
air, poiſſon, féves, blé, courges, &c. Noz Sou-
quois en faiſoient auſſi anciennement & la-
ouroient la terre, mais dépuis que les François
ır portent des chauderõs, des féves, pois, biſ-
it, & autres mangeailles, ilz ſont devenus
areſſeux, & n'ont plus tenu conte de ces exer-

Poterie de terre.

cices. Mais quāt aux Armouchiquois qui n'ont encore aucun commerce avec nous, & ceux qui sont plus éloignés, ilz cultivent la terre, l'engraissent avec des coquillages, ils ont leurs familles distinctes, & leurs parterres alentour, au contraire des anciens Allemans qui (ce dit Cæsar) n'avoient aucun champ propre, & ne demeuroient plus d'vn an en vn lieu, ne vivans préque que de laictage, chair, & fromage, leur étant chose trop ennuieuse d'attendre vn an de pié quoy pour recuillir vne moisson. Ce qui est aussi de l'humeur de noz Souriquois & Canadiens, léquels il faut confesser n'étre point laborieux qu'à la chasse. Et quant aux Armouchiquois, ilz doivent le fruit qu'ilz reçoivent de la terre à leurs femmes, qui ont la peine de la cultiver, & ce avec vn croc de bois, comme i'ay dit ailleurs, étans employées à toutes œuvres serviles. Et par ainsi n'ont aucun commandement, ne font filer la quenouïlle à leurs maris, & ne les envoyent au marché, comme en plusieurs provinces de deça, & particulierement au païs de jalousie.

Labeur de la terre. *Allemans.* *Sauvages ne sont laborieux.*

Au regard du labourage des Floridiens, voici ce que Laudonniere en dit: Ilz sement leur mil deux fois l'année, c'est à-sçavoir en Mars, & en Juin, & tout en vne méme terre. Ledit mil, depuis qu'il est semé jusques à ce qu'il soit prét à
" cuillir, n'est que trois mois. Les six autres mois
" ilz laissent reposer la terre. Ilz recueillent aussi
" des belles citrouilles & de fort bonnes féves.
" Ilz ne fument point leur terre: seulement quād
" ilz veulent semer, ilz mettent le feu dedans les

Labourage des Floridiens. *Semence deux fois l'année.*

ıerbes qui sont creuës durant les six mois,& les ,,
:ont toutes bruler. Ilz labourent leur terre d'vn ,,
nstrument de bois qui est fait comme vne ,,
nare ou houë large, dequoy l'on laboure les vi ,,
gnes en France : ilz mettent deux grains de ,,
mil ensemble. Quand il faut ensemencer les ,,
terres, le Roy commande à vn des siens de ,,
faire tous les jours assembler ses sujets pour se ,,
trouver au labeur, durant lequel le Roy leur ,,
fait faire force breuvage duquel nous avons ,,
parlé. En la saison que l'on recueille le mil, il ,,
est tout porté en la maison publique, là où il est ,,
distribué à chacun selon sa qualité. Ilz ne se- ,,
ment que ce qu'ilz pensent qui leur est necessai- ,,
re pour six mois, encore bien petitement: car *Vie de l'Hiver.*
durant l'Hiver, ilz se retirent trois ou quatre
mois de l'année dedans les bois: là où ilz font de ,,
petites maisons de palmites pour se tenir à cou- ,,
vert,& vivent là de gland, de poisson qu'ilz pe- ,,
chent, d'huitres, de cerfs, poules d'Inde, & au- ,,
tres animaux qu'ilz prennent. ,,

Et puis qu'ils ont des villes & maisons, ou
cabannes, ie puis bien encore mettre ceci entre
leurs exercices. Quant aux villes ce sont multi- *Ville de Sauvages.*
tude de cabannes faites les vnes en pyramides,
les autres en forme de toict, les autres comme
des berceaux de jardin, environnées comme de
hautes pallissades d'arbres joints l'vn auprés de
l'autre, ainsi que i'ay representé la ville de *Ho-chelaga* en ma Charte de la grãde riviere de *Ca-nada*. Au surplus ne se faut étonner de cette face
de ville qui pourroit sẽbler chetive; veu que les
pl' belles de Moscovie ne sõt pas mieux fermées.

Les anciens Lacedemoniens ne vouloiét point d'autres murailles que leur courage & valeur. Avant le Deluge Cain edifia vne ville qu'il nōma *Henoc*, mais il sentoit l'ire de Dieu qui le poursuivoit,& avoit perdu toute asseurāce. Les hommes n'avoient que des cabannes & pavillons, comme il est écrit de Iabal fils de Hada, *qu'il fut pere des habitans és tabernacles, & des pasteurs* Apres le Deluge on edifia la tour de Babel,mais ce fut folie. Tacite décrivāt les mœurs des Allemans, dit que de son temps ilz n'avoiēt aucun vsage ni de chaux,ni de tuilles. Les Bretons Anglois encore moins. Noz Gaulois étoient alors dés plusieus siecles civilisez. Mais si furent-ilz long temps au commencemēt sans autres habitations que de cabannes : & le premier Roy Gaullois qui batit villes & maisons fut *Magus* lequel succeda à son pere le sage *Samothes* trois cens ans aprés le deluge, huit ans apres la nativité d'Abraham, & le cinquante-vnieme du regne de *Ninus*, ce dit Berose Chaldeen. Et nonobstant qu'ils eussent des edifices ilz couchoiēt neantmoins à terre sur des peaux comme noz Sauvages. Et comme on imposoit anciennement des noms qui contenoient les qualités & gestes des personnes, *Magus* fut ainsi appellé, pource qu'il fut le premier edificateur. Car en langue Scythique & Armeniaque (d'où sont venus les Gaullois peu aprés le Deluge) & en langue antique Gaulloise *Magus* signifie Edificateur, dit le méme autheur,& l'a fort bien remarqué Iehan Annius de Viterbe: d'où vienent noz noms de villes *Rothomagus Neomagus*,

Origine des villes.

Genes 4. vers. 20.

Premier edificateur és Gaulles

Magus.

Noviomagus. Ainsi *Samothes* signifie Sage, & les vieux Philosophes Gaullois furent (avant les Druides) appellez Samotheens, comme rapporte Diogenes Laërtius, lequel confesse que la Philosophie a commencé par ceux que la vanité Gregoise a appellé Barbares.

Philosophes Gaullois.

Diog. Laert. au commencement des vies des Philosophes.

I'adjouteray ici pour exercice de noz Sauvages le jeu de hazard, à quoy ilz s'affectionnent de telle façon, que quelquefois ilz joüent tout ce qu'ils ont, iusques à leurs femmes: & Iacques Quartier écrit le méme de ceux de *Canada* au temps qu'il y fut. Vray est que quant aux femmes jouées la delivrance n'en est pas aisee, & se moquent volontiers du gaigneur en le montrant au doigt. Or quant à leur maniere de jeu ie n'en puis distinctement parler. Car étant pardela ne pensant point à écrire ceci, ie n'y ay pas pris garde. Ilz mettent quelque nombre de féves colorées & peintes d'vn coté, dans vn plat: & ayans étendu vne peau contre terre, joüent là dessus, frappans du plat sur cette peau, & par ce moyen les féves sautent en l'air, & ne tombent pas toutes de la part qu'elles sont colorées, & en cela git le hazard: & selon la rencontre ils ont certain nombre de tuyaux de joncs qu'ilz distribuent au gaigneur pour faire le compte.

Ieux de Sauvages.



CHAP. XVII.

Des Exercices des femmes.



A femme dés le commencement a eté baillée à l'homme non seulemẽt pour l'aider & aſſiſter, mais auſſi pour étre le receptacle de la generation. Le premier exercice donc que ie lui veux donner aprés qu'elle eſt mariée, c'eſt de faire des beaux enfans, & aſſiſter ſon mary en cet œuvre: car ceci eſt la fin du mariage. Et pour-ce fort bien & à propos eſt elle appellée נְקֵבָה *Nekeva* en Hebrieu, c'eſt à dire *percée*, pour-ce qu'il faut qu'elle ſoit percée ſi elle veut imiter la Terre nôtre commune mere, laquelle au renouveau deſireuſe de produire des fruits, ouvre ſon ſein pour recevoir les pluies & rouſées que le ciel verſe deſſus elle. Or ie trouve que cet exercice ſera fort requis à ceux qui voudront habiter la Nouvelle-France, pour y produire force creatures qui chantent les louanges de Dieu. Il y a de la terre aſſez pour les nourrir, moyennant qu'ilz vueillent travailler: & ne ſera leur condition ſi miſerable qu'elle eſt à pluſieurs pardeça, qui cherchent à s'occuper, & ne trouvent point: & ores qu'ilz trouvent, bien ſouvent leur travail eſt ingrat. Mais là, celui qui voudra prendre plaiſir, & comme ſe joüer à vn doux travail, il ſera aſſeuré de vivre ſans ſervitude, & que ſes enfans

Femme eſt dite percée.

seront mieux que lui. Voila donc le premier exercice de la femme que de travailler à la generation, qui est vn œuvre si beau & si meritoire, que le grand Apôtre saint Paul, pour consoler ce sexe de sa peine & de ses douleurs, a dit, *que la femme sera sauvée par la generation des enfans, s'ilz demeurent en foy, & dilection, & sanctification, avec sobrieté*, c'est à dire, si elle les instruit en telle sorte qu'on reconoisse la pieté de la mere par la bonne nourriture des enfans.

1.Timot. 2. vers. 15. Sobrieté aliàs Chasteté.

Ce premier & principal article deduit, venons aux autres. Noz femmes Sauvages aprés avoir produit les fruits de cet exercice, par ie ne sçay quelle pratique font (sans loy) ce qui étoit commandé en la loy de Moyse touchant la purification. Car elles se cabannent à-part & n'ont conoissance de leurs maris de tréte, voire quarante iours: pendant léquels neantmoins elles ne laissent d'aller deça & delà où elles ont affaire, portans leurs enfans avec elles, & en ayans le soin.

Leuit. 12. Purificatiõ.

I'ay dit au chapitre de la Tabagie qu'entre les Sauvages les femmes ne sont point en si bonne condition qu'anciennement entre les Gaullois & Allemans. Car (au rapport méme de Iacques Quartier) elles travaillent plus que » les hommes, dit-il, soit en la pecherie, soit au » labour, ou autre chose. Et neantmoins elles ne » sont point forcées, ni tourmentées, mais elles » ne sont ni en leurs Tabagies, ni en leurs conseils, & font les œuvres serviles, à faute de serviteurs. S'il y a quelque chasse morte, elles la võt dépouiller & querir, y eust-il trois lieuës, &

faut qu'elles la trouvent à la seule circonstance du lieu qui leur sera representé de paroles. Ceux qui ont des prisonniers les employent aussi à cela, & autres labeurs, comme à aller querir du bois avec leurs femmes : qui est vne folie à eux d'aller querir du bois sec & pourri bien loin pour eux chauffer, encores qu'ilz soient en pleine forét. Vray est qu'ilz se fachent de la fumée: ce qui peut étre cause de cela.

Pour ce qui est de leurs menus exercices, quand l'Hiver vient elles preparent ce qui est *Nattes.* necessaire pour s'opposer à ce rigoureux adversaire, & font des Nattes de jonc dont elles garnissent leurs cabannes, & d'autres pour s'asseoir dessus, le tout fort proprement, mémes baillans des couleurs à leurs joncs elles y font des compartimens d'ouvrages semblables à ceux de noz jardiniers, avec telle mesure, qu'il n'y a que redire. Et d'autant qu'il faut aussi vétir le corps, elles conroyent & addoucissent des peaux de *Conroyement de peaux.* Castors, d'Ellans, & autres, aussi bien qu'on sçauroit faire ici. Si elles sont petites, elles en coudent plusieurs ensemble, & font des manteaux, manches, bas de chausses, & souliers, sur toutes léquelles choses elles font des ouvrages qui ont fort bonne grace. Item elles font des *Paniers.* Paniers de joncs, & de racines, pour mettre leurs necessitez, du blé, des féves, des pois, de la *Bourses.* chair, du poisson, & autres. Des bourses aussi de cuir, sur léquelles elles font des ouvrages dignes d'admiration avec du poil de Porc-epic coloré *Teintures.* de rouge, noir, blanc, & bleu, qui sont les couleurs qu'elles font, si vives, que les nôtres ne

ſemblent point en approcher. Elles s'exercent auſſi à faire des écuelles d'ecorces pour boire,& mettre leurs viandes, qui ſont fort belles ſelon la matiere. Item les écharpes,carquans,& braſſelets qu'elles & les hommes portent (leſquels ils appellent *Matachia*) ſont de leurs ouvrages. Quand il faut depoüiller des arbres ſur le Printemps,ou l'Eté, pour de l'écorce couvrir leurs maiſons, ce ſont elles qui font cela; comme auſſi elles travaillent à l'œuvre des Canots & petits bateaux quand il en faut faire : & au labourage de la terre és païs où ilz s'y addonnent: en quoy elles prennent plus de peine que les hommes, léquels trenchent du Gentil-homme,& ne penſent qu'à la chaſſe ou à la guerre. Et nonobſtant leurs travaux encore ayment elles communement leurs maris plus que deça. Car on n'en voit point entre-elles qui ſe remarient ſur le tombeau d'iceux, c'eſt à dire incontinent aprés leur decez, ains attendent vn long temps. Et s'il a eté tué elles ne mangeront point de chair, ny ne convoleront à ſecondes nopces qu'elles n'en ayent veu la vengeance faite : témoignage de vraye amitié (qui ſe trouve rarement entre nous) & de pudicité tout enſemble. Auſſi avient-il peu ſouvent qu'ils ayent des divorces, que volontaires. Et s'ils étoient Chrétiens ce ſeroient des familles entre léquelles Dieu ſe plairoit & demeureroit, comme il eſt bien-ſeant qu'il ſoit pour avoir vn parfait repos: car autrement ce n'eſt que tourment & tribulation que le Mariage. Ce que les Hebrieux grans ſpeculateurs & perquiſiteurs és choſes

Ecuelles.

Matachia.

Canots.

Amour de femmes.

Belle obſervation ſur les noms de l'homme & de la féme.
Aben Hezra ſur le ch. 2. des Proverb. verſ. 17.

ſaintes, par vne ſubtile animadverſion ont fort bien remarqué, diſant Aben Hezrá qu'au nom de l'homme איש Iſch, & de la femme אשה Iſcha, le nom de Dieu יה IAH, Seigneur, eſt contenu: Et ſi on ôte les deux lettres qui font ce nom de Dieu, il y demeurera ces deux mots אש ו אש Eſch ve Eſch, qui ſignifient *feu & feu*, c'eſt à dire que Dieu ôté, ce n'eſt qu'angoiſſe, tribulation, amertume & douleur.

CHAP. XVIII.

De la Civilité.

Matth. 15. verſ. 2.

IL ne faut attendre de noz Sauvages cette civilité que les Scribes & Phariſiens requeroient és Diſciples de nôtre Seigneur. Auſſi leur curioſité trop grande leur fit faire vne réponſe digne d'eux. Car ils avoient introduit des ceremonies & coutumes en la Religion, qui repugnoient au commandement de Dieu, léquelles ilz vouloient étroitement étre obſervées, enſeignans l'impieté ſouz le nom de pieté. Car ſi vn mauvais enfant bailloit au tronc ce qui appartenoit à ſon pere, ou à ſa mere, ilz le iuſtifioient (pour tirer ce profit) contre le commandement de Dieu, qui a ſur toutes choſes recommandé aux enfans l'obeiſſance & reverence envers ceux qui les ont mis au monde, qui ſont l'image de Dieu, lequel n'a que faire de noz biens, & n'á point agreable l'oblation qui lui

eſt faite du bien d'autrui. Or cette civilité dont parle l'Evangile, regardoit le lavement des mains, lequel nôtre Seigneur ne blame point ſinon entant qu'à faute de l'avoir gardé ils en faiſoient vn gros peché. *Dieu ne veut point les oblations du biē d'autrui.*

En ces manieres de civilitez ie n'ay dequoy loüer noz Sauvages, car ilz ne ſe lavent point és repas s'ilz ne ſont exorbitammēt ſales: & n'ayās aucun vſage de linge, quand ils ont les mains graſſes ilz ſont contraints de les torcher à leurs cheveux, ou aux poils de leurs chiens. De pouſſer dehors les mauvais vents de l'eſtomach, ilz n'en font difficultez parmi le repas: comme ne font pardeça pluſieurs Allemans & autres. *Sauvages.*

N'ayans les artifices de menuiſerie, ilz dinent ſur la grande table du monde, étendans vne peau là où ilz veulent manger, & ſont aſſis en terre. Les Turcs en font de méme. Noz vieux Gaullois n'étoient pas mieux, léquelz Diodore dit avoir fait pareille choſe, étendans à terre des peaux de chiens, ou de loups, ſur léquelles ilz dinoient & ſoupoient, ſe faiſans ſervir par des jeunes garſons. Les Allemans encore plus ruſtiquement. Car ilz n'avoient pas tant de delicateſſe que nôtre natiō, laquelle Ceſar dit avoir eu l'vſage de mille choſes par le moyē des navigations de mer, dont ils accōmodoient les peuples frontiers des Allemagnes, qui tenoient vn peu de civilité, & pl⁹ d'humanité que les autres de leur nation, par la cōmunication des nôtres. *Turcs. Gaullois. Allemans.*

Quant aux careſſes qu'ilz ſe font les vns aux autres arrivans de loin, le recit en eſt fort ſommaire. Car pluſieurs fois nous avōs veu arriver

Sauvages arrivans en quelque lieu. des Sauvages forains au Port-Royal, lésquels descendus à terre, sans discours s'en alloient droit à la cabanne de *Membertou*, là où ilz s'asseoient, & se mettoient à petuner, & aprés avoir bien petuné, bailloient le petunoir au plus apparent, & delà consecutivement aux autres: puis au bout de demie heure commençoient à parler. Quand ils arrivoient chez nous, la salutation estoit, *Ho, ho, ho*, & ainsi font ordinairement: Mais de faire des reverences & baise-mains, ilz ne se conoissent point à cela, sinon quelques particuliers qui s'efforcent de se conformer à nous, & ne nous venoient gueres voir sans chapeau, afin de nous saluer par vne action plus solennelle. *Salutations des Sauvages.*

Les Floridiens ne font aucune entreprise, qu'ilz n'assemblent par plusieurs fois leur Conseil: & en ces assemblees ilz se saluënt quand ils arrivent. *Le Paraoušti* (que Laudonniere appelle Roy) se met seul sur vn siege qui est plus haut que les autres: là où les vns aprés les autres le viennent saluër, & commencent les plus anciés leur salut, haussans les deux mains par deux fois à la hauteur de leur visage, disans *Ha, he, ya, ha, ha*, & les autres répondent *Ha, ha*. Et s'asseoient chacun sur des sieges qui sont tout à lentour de la maison du Conseil. *Salutations des Floridiens.*

Or soit que la salutation *Ho, ho*, signifie quelque chose, ou non (car ie n'y sçay aucune signification particuliere) c'est toutefois vne salutation de joye, & la seule voix *Ho, ho*, ne se peut faire que ce ne soit quasi en riant, témoignans par là qu'ilz sont joyeux de voir leurs amis. Les

Grecs

Grecs n'ont jamais eu autre choſe en leurs ſalu- *Salutation*
ations qu'vn témoignage de joye avec leur *des Grecs.*
ῦρε, qui ſignifie, *Soyez joyeux* : ce que Platon *Plato in*
ne trouvant bon étoit d'avis qu'il vaudroit *Charmide.*
mieux dire σωφρόνει, *Soyez ſage*. Les Latins ont *Salutations*
eu leur *Ave*, qui eſt vn ſouhait de bon-heur: *des Latins*
quelquefois auſſi *Salve*, qui eſt vn deſir de ſanté *& Hebrieux.*
à celui qu'on ſaluë: & ne ſçay à quel propos on
nous a fourré ce mot parmi noz prieres. Les
Hebrieux avoient le Verbe שָׁלֹם *Schalam*, qui *Matth. 10.*
eſt vn mot de paix & de ſalût. Suivant quoy *verſ. 11.*
nôtre Sauveur commanda à ſes Apôtres de ſa-
luër les maiſons où ils entreroient, c'eſt à dire
(ſelon l'interpretation de la verſion ordinaire)
de leur annoncer la paix: laquelle ſalutation de
paix étoit dés les premiers ſiecles parmi le peu-
ple de Dieu. Car il eſt écrit que Ietro beau-
pere de Moyſe venant ſe conjouïr avec lui des
graces que Dieu lui avoit fait & à ſon peuple
par la delivrance du païs d'Ægypte, *Moyſe ſortit* *Exod. 18.*
au-devant de ſon Beau-pere, & s'étant proſterné, le *verſ. 7.*
baiſa : & ſe saluerent l'vn l'autre en paroles de paix.
Nous autres diſons *Dieu vous gard'*, *Dieu vous*
doint le bon-jour. Item *Le bon ſoir*. Toutefois il
y en a pluſieurs qui ignoramment diſent, *Je*
vous donne le bon jour, le bon ſoir: Façon de parler
qui ſeroit mieux ſeante par deſir & priere à Dieu
que cela ſoit. Les Anges ont quelquefois ſalué *Iuges 6.*
les hommes, comme celui qui dit à Gedeon: *verſ. 12.*
Tres-fort & vaillant homme, le Seigneur eſt avec toy,
& celui qui dit à la Vierge mere de nôtre Sau-
veur: *Bien te ſoit pleine de grace, le Seigneur eſt avec* *Luc. 1. verſ.*
toy. Mais Dieu ne ſaluë perſonne : car c'eſt à *28.*

lui à donner le salut, non point à le souhaiter par priere.

Les Payens avoient encore vne civilité de saluër ceux qui éternuoient, laquelle nous avõs retenuë d'eux. *Et l'Empereur Tibere homme le plus triste du monde* (ce dit Pline) *vouloit qu'on le saluât en éternuant, encores qu'il fût en coche, &c. Toutes ces ceremonies & institutions* (dit le méme) *sont venuës de l'opinion de ceux qui estiment les Dieux assister à nos affaires.* De ces paroles se peut aisément conjecturer que les salutations des Payens étoient prieres & vœux de santé, ou autre bonheur, qu'ilz faisoient aux Dieux.

Salutation en éternuãt Plin. liu. 28. chap. 2.

Et comme ilz faisoient telles choses aux rencontres, aussi avoient-ilz le mot *Vale* (portez vous bien: soyez sain) à la departie: mémes aux lettres missives, léquelles aussi ilz commençoient souvent par ces mots: *Si vous vous portez bien, cela va bien: ie me porte bien.* Mais Seneque dit que cette bonne coutume faillit de son temps: comme entre nous, c'est aujourd'hui écrire en villageois de mettre au bout d'vne lettre missive, *Ie prie Dieu qu'il vous tienne en santé*: qui étoit vne façon sainte & Chrétienne par le passé. Au lieu de ce *Vale*, qui se trouve souvent en l'Ecriture sainte, nous disons en nôtre langage. *A Dieu*, desirans non seulement santé à nôtre ami, mais aussi que Dieu soit sa garde.

Ancienne façon de commencer lettres missiues, Senec. Epist. 15.

Les Chinois (qui sur tous les peuples du monde sont ceremonieux) n'ont aucun mot significatif en leurs salutations, disans seulement *Zin, Zin*, à la rencõtre, qui ne signifie rien: ains est vn mot de civilité. Et cõme la robbe lõgue à larges

Salutation des Chinois.

manches, eſt leur vétement ordinaire; ayans les bras croisés dans icelles, ilz les hauſſent & baiſſent ſeulement, en diſant leur *Zin, zin*, ſans accollade ny baiſer, ou inclination de piés.

Or noz Sauvages n'ont aucune ſalutatiõ pour la departie, ſinõ l'Adieu qu'ils ont apris de nous. Moins encore ont ils l'vſage du baiſer ſoit en l'action de l'amour, ſoit à l'arrivée, ou au partir de quelque lieu, ſoit à rẽdre hõneur par l'inferieur au ſuperieur, cõme c'étoit la coutume és ſiecles plus vieux, ainſi que nous le voyons en l'hiſtoire de la Geneſe, où le Roy Pharaõ dit à Ioſeph: *Tu ſeras ſur ma maiſon, & tout mon peuple te baiſera la bouche.* Et au Pſalme deuxiéme: *Baiſez le Fils de peur qu'il ne ſe courrouce, &c.* qui eſt vne façon d'homage gardée méme envers noz Rois, cõme a obſerué le ſieur du Tillet en ſon Recueil des maiſons de Frãce. Le meſme ſe remarque en l'hiſtoire de la paſſiõ où le traitre Iudas baiſa ſon maiſtre nôtre Sauveur en ſigne d'hõneur. Ce qui a eſté ſuivi envers pluſieurs Empereurs Romains, cõme on peut voir és Memoires de Capitolin, Ammian Marcellin, & au Panegyric de Trajan, où eſt remarqué que Maximin le ieune étoit ſuperbe és ſalutations, donnant les mains à baiſer, & permettant qu'on luy baiſat les genoux, voire les piés. Ce que Maximin l'ainé n'avoit oncques voulu ſouffrir, diſant: *Ia les Dieux ne permettent qu'aucun homme de franche condition me baiſe les piés.* Car il n'y avoit que les eſclaues qui fiſſent cette ſubmiſſion. Et à ce propos Salvian Evéque de Marſeille écriuant à Hypatius: *Si tu ne peux* (dit-il) *à-cauſe de ton abſence, baiſer des*

Du baiſer, & Baiſe-pié.

Geneſ 41. verſ.40.

Pſal.2.verſ. 12.

Du Tillet.

Capitolin. és vies de Marc Antonin, & de Maximin Empereurs.

Ammian liv. 21. & 22.

Salvian.

lévres les piés de tes pere & mere, baise-les au moins par desir & prieres comme esclave : baise-leur les mains comme nourrissonne : baise-leur la bouche comme fille. Tertullian grand censeur des abus met entre les actes d'idolatrie beaucoup de choses moindres que tels baise-piés, disant que *c'est idolatrie tout ce qui s'éleve outre la mesure de l'honneur humain à la ressemblance de la hautesse divine. Car certes* (adjoute-il) *l'inclination de la teste n'est point deuë à la chair, ni au sang, mais à Dieu seul.* Plusieurs Princes d'aujourd'hui se font servir à genoux. Mais le grand Seigneur Empereur des Turcs ne souffre point d'agenouïllemens devant soy, disant qu'il faut laisser ce devoir à Dieu, auquel on ne peut rédre davantage: ains se contente d'vne humble submission de téte, la main à la poitrine. Ce qui étoit l'adoration de laquelle est parlé en la version vulgaire de la Bible, quand on faisoit la reverence au Roy, ou le Roy la faisoit à autrui : ainsi qu'il est escrit de Salomon qu'il adora sa mere Bersabée.

Tertull. au Traité de l'Idolatrie.

3. des Rois. 2. vers. 19.

Mais ie laisse ceci pour revenir à noz baisers salutatoires, déquels les Payens anciens vsoient aussi bien à la departie, comme à l'arrivée, ainsi que nous pouvons recuillir de Suetone en la vie de Neron, là où il dit que *ni arrivant, ni s'en allant, il ne daigna oncq donner vn baiser à aucun.* C'a eté aussi vne coutume fort ancienne & authorisée par la Nature de se baiser entre les amourettes, dequoy méme font mention les loix Imperiales. Mais noz Sauvages étoient, ie pense, brutaux avant la venuë des François en leurs contrées : car ilz n'avoient l'usage de ce doux

Sueton. in Nerone. cap. 37.

L. si à sponso C. De donat. ante nup.

miel que ſuccent les amans ſur les levres de leurs maiſtreſſes, quand ilz ſe mettent à colombiner & preparer la Nature à rendre les offrandes de l'amour ſur l'autel de Cypris. Neantmoins s'il faut conclurre ce diſcours par ſon commencement, ilz ſont loüables en l'obeïſſance qu'ilz rendent aux peres & aux meres, aux commandemens déquels ils obeïſſent, les nourriſſent en leur vieilleſſe, & les defendent contre leurs ennemis. Et ici (choſe malheureuſe) on voit ſouvent des procés des enfans contre les peres : on voit des livres publiez. *De la puiſſance paternelle*, ſur ce que les enfans ſe derobent de leur obeïſſance. Acte indigne d'enfans Chrétiens, auquels on peut approprier le propos de *Turnus Herdonius* recité en Tite Live, disant que *Nulle plus brieve conoiſſance de cauſe & expedition ne peut étre que celle d'entre le pere & le fils, dont les differens ſe peuvent vuïder à peu de paroles. S'il n'obeit à ſon pere, ſans aucune doute malheur lui aviendra.* Et la parole de Dieu qui foudroye, dit : *Maudit celui qui n'honore ſon pere & ſa mere, & tout le peuple dira, Amen.*

Tit. Liv. lib. 1. Decad. 1.

Deut. 27. verſ. 16.

CHAP. XIX.

Des Vertus & Vices des Sauvages.

LA Vertu, comme la Sageſſe, ne laiſſe pas de loger ſous vn vil habit. Les nations Septentrionales ont eté les dernieres civiliſées. Et neantmoins avant cette civilité elles ont fait de

grandes choses. Noz Sauvages, quoy que nuds, ne laissent d'avoir les Vertus qui se trouvent és hommes civilisés. Car *Vn chacun* (dit Aristote) *dés sa naissance ha en soy les principes & semences des Vertus.* Prenant donc les quatre Vertus par leurs chefs, nous trouverons qu'ils en participent beaucoup. Car premierement pour ce qui est de la Force & du Courage, ils en ont autant que pas vne nation des Sauvages (ie parle de noz Souriquois, & leurs alliez) de maniere que dix d'entre eux se hazarderont toujours contre vint Armouchiquois : non qu'ilz soient du tout sans crainte (chose que le sus-allegué Aristote en ses Ethiques reproche aux anciens Celtes-Gaullois, qui ne craignoient rien, ny les mouvemens de la terre, ni les tempétes de la mer, disant que cela est le propre d'vn étourdi) mais avec le courage qu'ils ont, ils estiment que la prudence leur donne beaucoup d'avantage. Ilz craignent donc : mais c'est ce que tous les hommes sages craignẽt, qui est la mort, laquelle est terrible & redoutable, comme celle qui raffle tout où elle passe. Ilz craignent le deshonneur & le reproche, mais cette crainte est cousine germaine de la Vertu. Ilz sont excités à bien faire par l'honneur, d'autant que celui entre eux est toujours honoré, & s'acquiert du renom, qui a fait quelque bel exploit. Ayãs ces choses à eux propres, ilz sont en la Mediocrité, qui est le siege de la Vertu. Vn point rend en eux cette Vertu de Force & Courage, imparfaite ; qu'ils sont trop vindicatifs, & en cela mettent leur souverain

Arist. 6. Eth. ch. 13.

Anciens Gaullois hõmes sans peur.

Qu'est-ce que les Sauvages craignent.

Mediocrité

Sauvages sont vindicatifs.

contentement, ce qui degenere à la brutalité. Mais ilz ne ſont ſeuls : car toutes ces nations tant qu'elles ſe peuvent étendre d'vn pole à l'autre, ſont frappées de ce coin. La ſeule religion Chretienne les peut faire venir à la raiſon, comme elle fait aucunement entre nous (ie dy aucunement, pour ce que nous avons des hommes fort imparfaits auſſi bien que les Sauvages) & en la Chrétienté eſt ce bien que deux Roys ſe guerroyans, il y a vn Pere commun, qui (quaſi ſemblable en ce regard aux anciens Fecialiens de Rome) met la paix entre eux, & compoſe le different, s'il y a moyen, ne permettant qu'on en vienne aux mains, ſinon quand tout eſt deſeſperé : Celui que ie veux dire eſt le grand Evéque de Rome diſpenſateur des ſecrets de Dieu, *1. Cor 4. verſ.1.* lequel en noz jours nous a procuré le benefice de la paix de laquelle heureuſement nous jouïſſons, traitée à Vervin lieu de ma naiſſance, où ie fis (apres icelle concluë & arretée) deux actions de graces en forme de Panegyrique à Monſeigneur le Legat Alexandre de Medicis Cardinal de Florence, depuis Pape Leon XI. imprimées à Paris.

Temperance.

La Temperance eſt vne autre vertu conſiſtãt en la Mediocrité és choſes qui concernent la volupté du corps: car pour ce qui regarde l'eſprit celuy n'eſt point appellé temperant ou intemperant, qui eſt pouſſé d'ambition, ou de deſir d'apprendre, ou qui paſſe les journées à baguenauder. Et pour ce qui eſt du corporel la temperance, ou intemperance, ne vient point à toutes choſes qui pourroient étre ſujettes à

noz ſens, ſi ce n'eſt par accident: comme à vne couleur, à vn pourtrait, item à des fleurs & bonnes odeurs:item à des chanſons & auditions de harangues, ou comedies: mais bien à ce qui eſt ſujet à l'attouchement, & à ce que l'odorat recherche par des artifices, comme au boire & manger, aux parfums, à l'acte Venerien, au jeu de paume, à la lucte, à la courſe, & ſemblables. Or toutes ces choſes dependent de la volonté. Ce qu'étant, c'eſt à faire à l'homme à ſçavoir commander à ſon appetit.

Gourmandiſe.

Noz Sauvages n'ont point toutes les qualitez requiſes à la perfection de cette Vertu. Car pour les viandes il faut confeſſer leur intemperance quand ils ont dequoy, & mangent perpetuellement iuſques à ſe lever la nuit pour faire Tabagie. Mais attendu que pardeça pluſieurs ſont autāt vicieux qu'eux, ie ne leur veux point étre rigoureux cenſeur. quant aux autres actiōs il n'y a rien plus à reprendre en eux qu'en nous: voire ie diray que moins, en ce qui eſt de l'acte Venerien, auquel ilz ſont peu addonnez: ſans toutefois comprendre ici ceux de la Floride & païs plus chauds, déquels nous avons parlé ci-deſſus.

Ci-deſſus chap. 12.

Liberalité.

La Liberalité eſt vne vertu autant loüable comme l'Avarice & la Prodigalité ſes collateraux ſont blamables. Elle conſiſte à donner & recevoir, mais plutot à donner en temps & lieu, & par occaſion, ſans excés. Cette vertu eſt propre & bien-ſeante aux grans, qui ſont comme diſpenſateurs des biens de la terre, que Dieu a mis entre leurs mains pour en vſer liberalemēt,

c'eſt à dire en élargir à celui qui n'en a point: ne point étre exceſſif en dépenſe non neceſſaire, ny trop retenu là où il faut montrer de la magnificence.

Noz Sauvages ſont loüables en l'exercice de cette Vertu, ſelon leur pauvreté. Car comme nous avons quelquefois dit, quand ilz ſe viſitent les vns les autres ilz ſe font des preſens mutuels. Et quand il arrive vers eux quelque *Sagamos* François ilz luy font de méme, jettans à ſes piez quelque pacquet de Caſtors, ou autre pelleterie, qui ſont toutes leurs richeſſes. Et firent ainſi au ſieur de Poutrincourt, mais il ne les print point à sõ vſage, ains les mit au magazin du ſieur de Mõts, pour ne contrevenir au privilege à luy donné. Cette façon de faire dédits Sauvages ne provient que d'vne ame liberale, & qui a quelque choſe de bon. Et quoy qu'ilz ſoyent bien aiſes quand on leur rend la pareille, ſi eſt-ce qu'ilz commencent la chance, & ſe mettent en hazard de perdre leur marchandiſe. Et puis, qui eſt-ce d'entre nous qui fait plus qu'eux, c'eſt à dire, qui donne ſi ce n'eſt en intention de recevoir? Le Poëte dit,

Nemo ſuas gratis perdere vellet opes.

Il n'y a perſonne qui donne à perte. Si vn grãd donne à vn petit, c'eſt pour en tirer du ſervice, Méme ce qui ſe donne aux pauvres, c'eſt pour recevoir le centuple, ſelon la promeſſe de l'Evangile. Et pour montrer la galantiſe de noſdits Sauvages, ilz ne marchandent point volõtiers, & ſe contentent de ce qu'on leur baille honnetement, mepriſans & blamãs les façons de faire

de noz mercadens qui barguignent vne heure pour marchander vne peau de Castor : comme ie vi étant à la riviere Saint-Iehan, dont i'ay parlé ci-dessus, qu'ils appelloiẽt Chevalier jeune Marchant de Saint-Malo, *Mercateria*, qui est mot d'injure entre eux emprunté des Basques, signifiant comme vn racque-de-naze. Bref ilz n'ont rien que d'honnéte & liberal en matiere de permutation. Et voyans les façons de faire sordides de quelques vns des nótres, ilz demandoient quelquefois qu'est-ce qu'ilz venoient chercher en leur païs, disans qu'ilz ne vont point au nôtre : & que puis que nous sommes plus riches qu'eux nous leur devrions bailler liberalement ce que nous avons.

Ci dessus liv. 4 ch. 17.

De cette vertu nait en eux vne Magnificence, laquelle ne peut parôitre, & demeure cachée, mais ilz ne laissent d'en étre éguillõnez, faisans tout ce qu'ilz peuvent pour recevoir leurs amis quand ilz les viennẽt voir. Et vouloit bien *Membertou* qu'on luy fit l'honneur de tirer nôtre canon quand il arrivoit, pource qu'il voyoit qu'õ faisoit cela aux Capitaines François en tel cas, disant que cela luy étoit deu puis qu'il étoit *Sagamos*. Et quand ses confreres le venoiẽt voir il n'étoit pas honteux de venir demander du vin pour leur faire bonne chere, & montrer qu'il avoit du credit.

Magnificẽce.

Ici se peut rapporter l'Hospitalité, de laquelle toutefois ayant parlé ci-dessus, ie rẽvoyeray le Lecteur au chapitre de la Tabagie, où ie leur donne la loüange Gaulloise & Françoise en ce regard. Vray est qu'ẽ quelques endroits il

Hospitalité. Ci dessus chap. 13.

y en a qui sont amis du temps, prennent leur avantage en la necessité, comme a eté remarqué au voyage de Laudonniere. Mais en cela nous ne les sçaurions accuser que nous ne nous accusions aussi, qui faisons le méme. Vne chose diray-ie qui regarde la pieté paternelle, que les enfans ne sont point si maudits que de mepriser leurs pere & mere en la vieillesse, ains leur pourvoient de chasse, comme les cigognes font envers ceux qui les ont engendré. Chose qui est à la honte de beaucoup de Chrétiens, qui se fachans de la trop longue vie de leurs peres & meres, bien-souvent les font depoüiller devant qu'aller coucher, & les laissent nuds. *Ci dessus liv. 1. ch. 15.* *Devoir des enfans.*

Ils ont aussi la Mansuetude & Clemence en la victoire envers les femmes & petits enfans de leurs ennemis, auquels ilz sauvēt la vie, mais ilz demeurent leurs prisonniers pour les servir, selon le droit ancien de seruitude introduit par toutes les nations du monde de deça, contre la liberté naturelle. Mais quant aux hōmes de defense ilz ne pardōnent point, ains en tuent tant qu'ils en péuvent attraper. *Mansuetude. Clemence.*

Pour ce qui est de la Iustice ilz n'ont aucune loy divine, ni humaine, sinō celle que la Nature leur enseigne, qu'il ne faut point offenser autrui. Aussi n'ont-ilz gueres de quereles. Et si telle chose arrive, le *Sagamos* fait le Hola, & fait raison à celui qui est offensé, baillant quelques coups de baton au seditieux, ou le condānant à faire des presens à l'autre pour l'appaiser: qui est vne petite forme de seigneurie: en ce ioüissās de la felicité du premier âge lors que la belle Astrée *Iustice.*

vivoit parmi les hommes. Il n'y a ny procés, ni auditoires entre eux, ainsi que Pline dit des insulaires de la Taprobane, en quoy il les repute particulierement heureux de n'étre tourmentez de cette gratelle qui mange aujourd'hui nôtre France, & consomme les meilleures familles. Ie dis aujourd'hui : car souz les deux premieres familles de noz Roys, & long temps souz la troisiéme, nous ne sçavions que c'étoit des formalitez de procés, mais depuis que la Cour de Rome est venuë en Avignon nous les avons si bien apprises, que nous y sommes passez maitres. Noz Sauvages donc n'ont vn petit avantage d'étre exempts de cette vermine. Que si c'est vn de leurs prisonniers qui a delinqué, il est en danger de passer le pas. Car quand il sera tué personne ne vengera sa mort. C'est la méme consideration du monde de deça. On fait peu d'état de la vie & de l'honneur d'vn homme qui n'a point de support. Et quant à ceux qui sont de condition tant soit peu relevée, il est impossible en France qu'ilz puissent éviter les procés: car (dit le Proverbe) qui terre a guerre a. Et me souvient en ce lieu d'vn propos fort notable & veritable, que me disoit autrefois Maitre Claude Picquaut Procureur au Parlement de Paris, qu'en France il faut étre ou marteau, ou enclume: il faut ou tourmenter autrui, ou étre tourmenté.

Gratelle de procés.

Propos notable.

Retournons à noz Sauvages. Vn jour il y eut vne prisonniere Armouchiquoise, qui avoit fait evader vn prisonnier de son païs, & afin de passer chemin elle avoit derobé en la cabanne de

Executiō de iustice faite par les Sauvages.

lembertou vn fuzil (car ſans cela ilz ne font ien) & vne hache. Ce que venu à la cognoiſ- ınce des Sauvages, ilz n'en voulurent point ıire la juſtice prés de nous, mais s'en allerent abanner à quatre ou cinq lieuës loin du Port- Loyal, où elle fut tuée. Et pour-ce que c'étoit ne femme, les femmes & filles de noz Sau- ages en firent l'execution. *Kinibech'-coech'* jeu- e fille de dixhuit ans bien potelée, & belle, lui ailla le premier coup à la gorge, qui fut d'vn outeau: Vne autre fille de méme âge d'aſſez onne grace, dite *Metembroech'*, continua, Et la lle de *Membertou*, que nous appellions *Member- u-ech'-coech'*, acheva. Nous leur fimes vne pre reprimende de cette cruauté, dont elles toient tout honteuſes, & n'oſoient plus ſe ıontrer. Voila leur forme de Iuſtice. *Tout, pour totalement.*

Vne autre-fois vn priſonnier & vne priſon- iere s'en allerent tout-a-fait ſans fuzil, ni au- une proviſion de viandes. Ce qui étoit de dif- cile execution, pour la longueur du chemin, ui étoit de plus de cent lieuës par terre, pour e qu'il leur convenoit aller en cachette & ſe rder de la rencontre de quelques Sauvages. 'eantmoins ces pauvres creatures depouïlle- nt quelques arbres & firent vn petit batteau écorce, dans lequel ilz traverſerent la Baye ançoiſe, qui eſt large de dix ou douze lieuës, gaignerent l'autre terre oppoſite au Port- oyal, d'où ilz ſe ſauverent en leur païs des Ar- ouchiquois. *Euaſion incroyable de deux Armouchiquois.*

I'ay dit en quelque endroit qu'ilz ne ſont la- rieux qu'au fait de la Chaſſe, & de la Peche-

Sauvages à quoy dilit gens & paresseux.

rie, aymans aussi le travail de la Mer : paresseux à tout autre exercice de peine, cõme au labourage, & à noz metiers mechaniques : méme à moudre du blé pour leur vsage. Car quelquefois ilz le feront plustot boüillir en grains, que de le moudre à force de bras. Neantmoins si ne seront-ilz pas inutils : car il y aura moyen de les occuper à ce à quoy leur nature se porte, sans la forcer : comme faisoient jadis les Lacedemoniens à la ieunesse de leur Republique. Quant aux enfans n'ayãs point encore pris de pli, il sera plus aisé de les arréter à la maison & les occuper à ce qu'õ voudra. Quoy que ce soit la Chasse n'est pas mauvaise, ni la Pecherie. Voyons donc de quelle façon ilz s'y comportent.

CHAP. XX.

La Chasse.

Genes 1. Vers. 29.



IEV avant le peché avoit donné pour nourriture à l'homme toute herbe de la terre portant semence, & tout arbre ayant en soy fruit d'arbre portant semence : sans qu'il soit parlé de repandre le sang des bétes : & neantmoins aprés le bannissement du jardin de plaisir, le travail ordonné pour la peine dudit peché requit vne plus forte nourriture & plus substanciele que la precedente. Ainsi l'homme plein de charnalité s'accoutuma à la nourriture de la chair, & apprivoisa des bestiaux en quantité pour

lui servir à cet effect: quoy que quelques vns ayent voulu dire qu'avant le Deluge ne s'estoit point mangé de chair: car en vain Abel eût-il eté pasteur, & Iabal pere des pasteurs. *Genes. 4. Vers 4 20.* Mais aprés le Deluge l'alliance de Dieu se renoüant avec l'homme: *La crainte & frayeur de vous* (dit le Seigneur) *soit sur toute béte de la terre & sur tous oyseaux des cieux, avec tout ce qui se meut sur la terre, & tous les poissons de la mer: ilz vous sont baillés entre voz mains. Tout ce qui se meut ayant vie vous sera pour viande.* *Genes. 9. Vers. 23.* Sur ce privilege voici le droit de la Chasse formé: droit le plus noble de tous les droits qui soyent en l'vsage de l'hōme, puis que Dieu en est l'autheur. *Origine du droit de Chasse.* Et pour cette cause ne se faut émerveiller si les Roys & leur Noblesse se le sont reserué par vne raison bien concluante, que s'ils commandent aux hōmes, à trop meilleure raison peuvent-ilz commander aux bétes. *Pourquoy appartient aux Rois, & à leur Noblesse.* Et s'ils ont l'administration de la iustice pour juger les mal-faiteurs, domter les rebelles, & amener à la societé humaine les hōmes farouches & sauvages: A beaucoup meilleure raison l'auront-ils pour faire le méme envers les animaux de l'air, des champs, & des campagnes. Quant à ceux de la mer nous en parlerons en autre lieu. Et puis que les Rois ont eté du commencement eleuz par les peuples pour les garder & defendre de leurs ennemis tādis qu'ilz sont aux manœuvres, & faire la guerre entāt que besoin est pour la reparatiō de l'injure & repetition de ce qui a eté vsurpé, ou ravi: il est biē-seant & raisonnable que tāt eux que la Noblesse qui les assiste & sert en ces choses, *A quelle fin les Rois sont eluz.*

ayent l'exercice de la Chaſſe, qui eſt vne image de la guerre, afin de ſe degourdir l'eſprit, & étre toujours à l'erte prét à monter à cheval, aller au-devant de l'ennemi, lui faire des embuches, l'aſſaillir, lui donner la chaſſe, lui marcher ſur le ventre. Il y a vn autre & premier but de la Chaſſe, c'eſt la nourriture de l'homme, à quoy elle eſt deſtinée, comme ſe reconoit par le paſſage de l'Ecriture allegué ci-deſſus: voire di-je, tellement deſtinée qu'en la langue ſainte ce n'eſt qu'un méme mot צַיִד *Tſajid*, pour ſignifier Chaſſe (ou Venaiſon) & viande: comme entre cent paſſages cetui-ci du Pſalme CXXXII. là où nôtre Dieu ayant eleu Sion pour ſon habitation & repos perpetuel, il lui promet qu'il benira abondamment ſes vivres, & raſſaſiera de pain ſes ſouffreteux. Auquel paſſage ſaint Hierome dit *Venaiſon* ce que les autres tranſlateurs appellent *Vivres*, mieux à propos que *Veſve* en la verſion commune, *Viduam eius benedicens benedicam*, qui eſt vn errerur des Ecrivains, léquels ont mis τὴν χήραν αὐτῆς au lieu de θήραν.

Premiere fin de la Chaſſe.

Pſal. 132. verſ. 15.

Interpretation.

La Chaſſe donc ayant eté octroyée à l'homme par vn privilege celeſte, les Sauvages par toutes les Indes Occidentales s'y exercent ſans diſtinction de perſonnes, n'ayans auſſi ce bel ordre établi pardeça, par lequel les vns ſont nais pour le gouvernement du peuple & la defenſe du païs, les autres pour l'exercice des arts & la culture de la terre, de maniere que par cette belle œconomie chacun vit en aſſeurance.

Cette Chaſſe ſe fait entr'eux principalement l'Hiver,

l'HIVER. Car tout le Printemps & l'Eté & partie de l'Automne ayans du poiſſon abondamment pour eux & leurs amis, ſans ſe donner de la peine, ilz ne cherchent gueres autre nourriture. Mais ſur l'HIVER lors que le poiſſon ſe retire ſentant le froid, ilz quittent les rives de mer, & ſe cabannent dans les bois là où ilz ſçavent qu'il y a de la proye: ce qui ſe fait juſques aux lieux qui avoiſinent le Tropique de Cancer. Es païs où il y a des Caſtors, comme par toute la grande riviere de Canada, & ſur les côtes de l'Ocean juſques au païs des Armouchiquois, ils hivernent ſur les rives des lacs, pour la capture dédits Caſtors, dont nous parlerons à ſon tour: mais premierement parlons de l'Ellan lequel ils appellent *Aptaptou*, & noz Baſques *Orignac*. *Demeure hivernale.*

C'eſt vn animal le plus haut qui ſoit aprés le Dromadaire & le Chameau, car il eſt plus haut que le cheval. Il a le poil ordinairemẽt griſon, & quelquefois fauve, long quaſi cõme les doigts de la main. Sa téte eſt fort longue & a vn fort long ordre de dẽts qui paroiſſent doubles pour recompenſer le defaut de la machoire ſuperieure, qui n'en a point. Il porte ſon bois double comme le Cerf, mais large cõme vne planche, & long de trois piedz, garni de cornichons d'vn côté, & au deſſus. Le pied en eſt fourchu cõme du Cerf, mais beaucoup plus plantureux. La chair en eſt courte & fort delicate. Il pait aux prairies, & vit auſſi des tendres pointes des arbres. C'eſt la plus abondante chaſſe qu'ayent noz Sauvages aprés le poiſſon. *Deſcriptiõ de l'Ellan.*

Diſons donc que le meilleur temps & plus

Temps propre à la Chasse. commode pour lédits Sauvages à toute chasse terrestre est la plus vieille saison, lors que les forêts sont chenuës & les neges hautes, & principalement si sur ces neges vient vne forte gelée qui les endurcisse. Lors bien revetus d'vn manteau fourré de Castors, & de manches aux bras attachées ensemble avec vne courroye: item de bas de chausses de cuir d'Ellã semblable au bufle (qu'ils attachent à la ceinture) & des souliers aux piés du méme cuir, faits bien proprement, ilz s'en vont l'arc au poin, & le carquois sur le dos la part que leur *Aoutmoin* leur aura indiqué (car nous avons dit-ci-dessus qu'ilz consultent l'Oracle lors qu'ils ont faim) ou ailleurs où ilz penseront ne devoir perdre temps. Ils ont des Chiens préque semblables à des Renars en forme & grandeur, & de tous poils, qui les suivent, & nonobstant qu'ilz ne jappẽt point, toutefois ilz sçavent fort bien découvrir le gite de la béte qu'ilz cherchent, laquelle trouvée, ilz la poursuivent courageusement, & ne l'abandonnent jamais qu'ilz ne l'ayent terrassée. Et pour plus commodement la poursuivre, ils attachẽt au dessouz des piez des Raquettes troisfois aussi grandes que les nôtres, moyennant quoy ilz courent legeremẽt sur cette nege dure sans enfoncer. Que si elle n'est assez ferme ilz ne laissent de chasser, & poursuivre trois jours durant si besoin est. En fin l'ayans navrée à mort ilz la font tant harceler par leurs chiens, qu'il faut qu'elle tombe. Lors ilz luy ouvrent le ventre, baillent la curée ausdits chiens, & en prennent leur part. Ne faut penser qu'ilz

Cidessus chap. 5.

Chiens.

Raquettes aux piés.

Constance à la chasse.

mangent la chair cruë : comme quelques vns s'imaginent, méme Iacques Quartier l'a écrit: car ilz portent toujours allans par les bois vn fuzil au-devant d'eux pour faire du feu quand la Chaſſe eſt faite, où la nuit les contraint de s'arréter.

Sauuages portent fuzils dans les bois.

Nous allames vne-fois à la depoüille d'vn Ellan demeuré mort ſur le bord d'vn grãd ruiſſeau environ deux lieuës & demie dans les terres: là où nous paſſames la nuit, ayãs oté les neges pour nous cabanner. Nous y fimes la Tabagie fort voluptueuſe avec cette venaiſon ſi tendre qu'il ne ſe peut rien dire de plus : & aprés le roti nous eumes du bouilli & du potage abondamment appreté en vn inſtant par vn Sauvage qui façonna avec ſa hache vn bac, ou auge, d'vn tronc d'arbre, dans quoy il fit boüillir ſa chair. Choſe que i'ay admirée, & l'ayãt propoſée à pluſieurs qui penſent avoir bon eſprit, n'en ont ſceu trouver l'invention, laquelle toutefois eſt ſommaire, qui eſt de mettre des pierres rougies au feu dans ledit bac, & les renouveller juſques à ce que la viande ſoit cuite. Ce que Ioſeph Acoſta recite que les Sauvages du Perou font auſſi. On trouve cela aiſé apres que l'invention en eſt donnée, ainſi que de faire tenir vn œuf debout en luy caſſant le cul. Mais de premiere entrée on s'y trouve empeché. Les Sauvages d'Ecoſſe font choſe non moins étrange en leurs Tabagies. Car quand ils ont tué vn bœuf, ou vn mouton, la peau toute freche leur ſert de marmite, la rempliſſans d'eau, & y faiſans cuire leur chair.

Belle invention de Sauvages pour la cuiſine.

Or pour revenir à noz gens, le chaſſeur étant retourné aux cabãnes il dit aux femmes ce qu'il a exploité, & qu'en tel endroit qu'il leur nomme elles trouveront la venaiſon. C'eſt leur devoir d'aller depoüiller l'Ellan, Caribou, Cerf, Ours, ou autre chaſſe, & de l'apporter à la maiſon. Lors ilz font Tabagie tant que la proviſion dure : & celui qui a chaſſé eſt cil qui en a le moins. Car c'eſt leur coutume qu'il faut qu'il ſerve les autres, & ne mange point de ſa chaſſe. Tant que l'hiuer dure ilz n'en manquent point: & y a tel Sauvage qui par vne forte ſaiſon en a tué cinquante à ſa part, à ce que i'ay quelquefois entendu.

Devoir des femmes.

Quant à la chaſſe du Caſtor c'eſt auſſi en Hiver qu'ilz la font principalement, pour double raiſon, dont nous en avons dit l'vne ci-deſſus, l'autre pource qu'aprés l'hiver le poil tombe à cet animal, & n'y a point de fourrure en Eté. Ioint que quand en telle ſaiſon ilz voudroient chercher des Caſtors, la rencontre leur en ſeroit difficile, pour-ce qu'il eſt amphibie, c'eſt à dire terreſtre & aquatique, & plus cetui-ci que cetui-là : & n'ayans point l'invention de le prendre dans l'eau, ilz ſeroient en danger de perdre leur peine. Toutefois ſi par hazard ils en récontrent en temps d'eté, printemps, ou automne, ilz ne laiſſent d'en faire Tabagie.

Caſtor pourquoy ne ſe prent en ete.

Voici donc comme ilz les pechent en temps d'hiver, & avec plus d'vtilité. Le Caſtor eſt vn animal à peu prés de la groſſeur d'vn mouton tondu, les jeunes ſont moindres, la couleur de ſon poil eſt chataignée. Il a les pieds courts,

Deſcriptiõ & péche-rie du Caſtor.

ceux de devãt faits à ongles, & ceux de derriere à nageoires comme les oyes; la queuë est cõme écaillée, de la forme préque d'vne Sole: toutefois l'ecaille ne se leve point. C'est le meilleur & plus delicat de la béte. Quant à la téte elle est courte & préque ronde, ayant deux rangs de machoires aux côtez, & au devant quatre grandes dents trenchantes l'vne auprés de l'autre, deux en haut & deux en bas. De ces dẽts il coupe des petits arbres, & des perches en plusieurs pieces dont il batit sa maison. Chose admirable & incroyable que ie vay dire. Cest animal se loge sur les bords des lacs, & là il fait premieremẽt son lit avec de la paille, ou autre chose propre à coucher, tant pour lui que pour sa femelle: dresse vne voute avec son bois coupé & preparé, laquelle il couvre de gazons de terre en telle sorte qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couvert & fermé, sinõ vn trou qui conduit dessous l'eau, & par là se va pourmener où il veut. Et d'autant que les eaux des lacs se haussent quelquefois, il fait vne chambre au dessus du bas manoir pour s'y retirer le cas d'inondation avenant: de sorte qu'il y a telle cabanne de Castor qui a plus de huit piez de hauteur toute faite de bois dressé en pyramide, & maçonné avec de la terre. Au surplus on tient qu'étant amphibie, comme dit est, il faut qu'il ressente toujours l'eau, & que sa queuë y trempe: occasion qu'il se loge si prés du lac. Mais avisé qu'il est, il ne se contente point de ce que nous avons dit, ains ha d'abondant vne sortie en vne autre part hors le lac, sans cabane, par où il va à terre,

Cabanne de Castor.

& trompe le chasseur. Mais noz Sauvages bien avertis de cela, y donnent ordre, & occupent ce passage.

Comme se prent le Castor. Voulans donc prendre le Castor, ilz percent la glace du lac gelé à-l'endroit de sa cabanne, puis l'vn d'eux Sauvages met le bras dãs le trou attendant la venuë dudit Castor, tandis qu'vn autre va par-dessus cette glace frappant auec vn baron sur icelle pour l'étouner, & faire retourner à son gite. Lors il faut étre habile à le prendre au colet, car si on le happe en part où il puisse mordre il fera vne mauvaise blessure. La chair en est tres-bonne quasi comme du mouton.

Et comme toute nation ordinairement ha ie ne sçay quoy de particulier qu'elle produit, lequel n'est point si commun aux autres. Ainsi anciennement le Royaume de Pont avoit la vogue pour le rapport des Castors, comme ie l'apprens de Virgile, où il dit.

-----Virosaque Pontus Castorea.

Sidon. Apollin. 5. Car. Et aprés lui de Sidoine de Polignac Evéque d'Auvergne en ces vers.

------ Fert Indus ebur Chaldæus amomum,
Assyrius gemmas, Ser vellera, thura Sabæus,
Attis mel, Phœnix palmas, Lacedæmon olivum,
Argos equos, Epirus equas, pecuaria Gallus,
Arma Calybs, frumenta Libes, Campanus Iacchum,
Aurum Lydus, Arabs guttam, Panchaia myrrham.
Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus, &c.

Mais aujourd'huy la terre de *Canada* emporte le pris pour ce regard, encores qu'il en viéne quelques vns de Moscovie, mais ilz ne sont pas si

bons que les nôtres.

Noz Sauvages nous ont auſſi pluſieurs-fois fait manger de la chaſſe d'Ours qui étoit fort bõne & tendre, & ſemblable à la chair de bœuf: item des Leopars reſſemblans aſſez le Chat-ſauvage; & d'vn animal qu'ils appellent *Nibachés*, lequel ha les pattes à peu prés comme le Singe, au moyen dequoy il grimpe aiſément ſur les arbres, méme y fait ſes petits. Il eſt d'vn poil griſatre, & la téte comme de Renart. Mais il eſt ſi gras que c'eſt choſe incroyable. Ayant dit la principale chaſſe, ie ne veux m'arretér à parler des Loups (car ils en ont, & toutefois n'en mangent point) ni des Loups Cerviers, Loutres, Lapins, & autres que i'ay enfilé en mon Adieu à la Nouuelle-France, où ie renvoye le Lecteur, & au reçit du Capitaine Iacques Quartier ci-deſſus.

Leopars ou Chats-ſauvages.
Nibachés.
Loups.
Çi deſſus liv. 3. chap. 22.

Il eſt toutefois bon de dire ici que nôtre beſtial de France profite fort bien par-dela. Nous avions des Pourceaux qui y ont fort multiplié. Et quoy qu'ils euſſent vne étable, toutefois ilz couchoient dehors, méme parmi la nege & durant la gelée. Nous n'avions qu'vn Mouton, lequel ſe portoit le mieux du mõde, encores qu'il ne fût point reclus durant la nuit, ains au milieu de nôtre cour en tẽps d'hiver. Le Sieur de Poutrincourt le fit tondre deux fois, & a eté eſtimée en France la laine de la ſecõde année deux ſols davãtage pour livre que celle de la premiere. Nous n'avions point d'autres animaux domeſtics, ſinon des Poules & Pigeons, qui ne manquoient à rendre le tribut accoutumé, &

Pourceaux.
Mouton.
Laine.
Poules.
Pigeons.

prolifier abondamment. Ledit Sieur de Poutrincourt print au sortir de la coquille des petites Outardes, qu'il eleva fort bien, & les bailla au Roy à son retour. Quand le païs sera vne fois peuplé de ces animaux & autres, il y en aura tant qu'on n'en sçaura que faire, tout de méme qu'au Perou, là où y a aujourd'hui & dés long temps telle quantité de bœufs, vaches, pourceaux, chevaux, & chiens, qu'ilz n'ont plus de maitres, ains appartiennent au premier qui les tuë. Etans tuez on enleve les cuirs pour trafiquer, & laisse-on là les charognes : ce que i'ay plusieurs fois ouï de ceux qui y ont eté, outre le témoignage de Ioseph Acosta.

Outardes.

Merveilleuse multiplication d'animaux.

Ie ne veux accomparager la chasse aux Rats à la chasse noble & courageuse : mais il n'y a point danger de dire que nous en avions bõne provision, auquels nous avons fait bonne guerre. Les Sauvages ne conoissoient point ces animaux auparavant nôtre venuë. Mais ils en ont eté importunéz de notre temps, par-ce que de notre Fort ils alloiẽt jusques à leurs cabannes, à plus de quatre cens pas, manger, ou succer leurs huiles de poisson.

Venant au païs des Armouchiquois & allant plus avant vers la Virginie & la Floride, ilz n'õt plus d'Ellans, ni de Castors, ains seulement des Cerfs, Biches, Chevreuls, Daims, Ours, Leopars, Loups-cerviers, Onces, Loups, Chats sauvages, Liévres, & Connils, des peaux déquels ilz se couvrent le corps. Mais comme la chaleur y est plus grande qu'és païs Septentrionaux, aussi ne se servent-ilz point de fourures,

Animaux de la Floride.

ains arrachent le poil de leurs peaux, & biẽ souvent pour tout vétement n'ont qu'vn brayet, ou vn petit quarreau de leurs nattes qu'ilz mettent sur eux du coté que vient le vent.

En la Floride ils ont encore des Crocodils qui les assaillent souvent en nageant. Ils en tuẽt quelquefois & les mangent. La chair en est belle & blanche, mais elle sent le musc. Ils ont aussi vne certaine espece de Liõs qui ne differẽt gueres de ceux d'Afrique, mais ne sont si dãgereux.

Quant aux Bresiliẽs ilz sont tant eloignés de la Nouvelle-France qu'étans cõme en vn autre monde, leurs animaux sont tout divers de ceux que nous venons de nommer, comme le *Tapi-roussou*, lequel si on desire voir, il se faut imaginer vn animal demi âne & demi vache, fors que sa queuë est fort courte. Il a le poil rougeatre, point de cornes, aureilles pendantes, & le pied d'âne. La chair en est comme de bœuf. *Bresiliens.* *Tapiroussou.*

Ils ont vne certaine sorte de petitz Cerfs & Biches qu'ils appellent *Seou-assous*, à poil long comme les chevres. *Cerf.*

Mais ilz sont persecutez d'vne male-bete, qu'ils appellent *Ianou-aré* préque aussi haute & legere qu'vn levrier, ressemblante assés à l'Once. Elle est cruelle, & ne leur pardonne point si elle les peut attraper. Ils en prennent quelquefois en des chausse-trappes, & les font mourir à longs tourmens. Quant à leurs Crocodiles ilz ne sont point dangereux. *Ianouare.*

Leurs Sangliers sont fort maigres & decharnez, & ont vn groignement ou cri effroyable. Mais il y a en eux vne difformité étrange, c'est *Sanglier.*

qu'ils ont vn trou au-deſſus du dos par où ilz ſouffient & reſpirent. Ces trois ſont les plus grans animaux du Breſil. Quant aux petits ils en ont de ſept ou huit ſortes, de la chaſſe déquels ilz vivent, enſemble de chair humaine: & ſont meilleurs menagers que les nôtres. Car on ne les ſçauroit trouver au depourveu, ains ont toujours ſur le *Boucan* (c'eſt vne grille de bois aſſez haute, batie ſur quatre fourches) quelque venaiſon, ou poiſſon, ou chair d'homme: & de cela vivent joyeuſement & ſans ſouci.

Vermines du Breſil.

Mais cõme nous recitons le bien & les commoditez d'vn païs, auſſi en faut-il rapporter les incommoditez, afin que chacun ſe conſeille avant qu'entreprendre le voyage. Il y a au Breſil certaine nature de vers * qui s'engendrent dans la terre & s'attachẽt aux pieds des hõmes, cherchans de là, les détrois des ongles & de la chair, & les jointures des piés & mains & autres parties, où ilz ſe logent volontiers, & cauſent vne demangeaiſon violente. Les femmes prennent cet office de les denicher. Mais c'eſt vn plaiſir de les voir ôter cette vermine quand elle ſe place ſouz le prepuce, ou és parties ſecrettes d'entre elles. Ce qui eſt plus frequent aux nouveaux arriués par-dela, qu'à ceux qui en on deſ ja pris l'air, de la chair deſquels ces inſectes ne ſont ſi frians.

Le ſieur de Razilli.

Ces années dernieres, le ſieur de Razilli Gentil-homme Norman a voulu entreprendre de faire vne habitation en la riuiere de Maragnon, qui ne lui a pas bien reüſſi, pour ne luy avoir eté tenuës les promeſſes qui lui avoient eté

faites. Là ils ont eté persecutés de semblable vermine (aucuns disent que ce sont des pulcerons qui i tombent avec la pluye, ainsi que pardeça des grenouïlles) & ne faut manquer de la nettoyer chaque iour, car autrement penetrant dãs la chair il y faudroit appliquer le fer chaud. Là mesme y a des moucherons qui percent les muids de vin, de sorte qu'il faut tenir la boisson en des vases de terre. Le blé y est incõtinẽt mãgé de vermine: & y est la terre si sablõneuse qu'õ y entre vn pié avãt à chaque pas. Il se peut faire que plus loin il y a de meilleur païs, mais les incommoditez des mouches de nôtre Nouvelle-France ne sont rien au pris de celles-là: où d'ailleurs les hommes sont plus humains & traitables, nullement anthropophages, ne vivans que de ce que Dieu a donné à l'homme, sans devorer leurs semblables. Aussi faut-il dire d'eux qu'ilz sont vrayement Nobles, n'ayans aucune action qui ne soit genereuse, soit que l'on considere la chasse, soit qu'on les employe à la Guerre, soit qu'on vueille éplucher leurs actions domestiques, équelles les femmes s'exercent à ce qui leur est propre, & les hommes à ce qui est des armes, & autres choses à eux convenables telles que nous avons dites, ou dirons en son lieu. Mais ici on considerera que la plus grand' part du monde a vecu ainsi du commẽcement, & peu à peu les hommes se sont civilisez lors qu'ilz se sont assemblés, & ont formé des republiques pour vivre souz certaines loix, regle & police.

Sauvages de la Nouvelle France vrayement nobles.

CHAP. XXI.

La Fauconnerie.

PVIS que nous chassons en terre, ne nous en éloignons point, de peur que si nous-nous mettons en mer nous ne perdions nos oiseaux : car le Sage dit *qu'en vain on tend les rets au-devant des animaux qui ont ailes*. Or donc si la chasse est vn exercice noble, auquel méme se plaisent les Muses, à cause du silence & de la solitude, qui r'amenent de belles choses en la pensée: de sorte que *Diane* (ce dit Pline) *ne court pas plus aux montagnes que fait Minerue*. Si, di-je, la Chasse est vn exercice noble, la Fauconnerie l'est encore plus, d'autant qu'elle butte à vn sujet plus relevé, qui participe du ciel, puis que les hôtes de l'air sont appellés en l'Ecriture sacrée *Volucres cœli*, les oiseaux du ciel. Aussi l'exercice d'icelle ne cõvient il qu'aux Rois, & à la Noblesse, sur laquelle rayonne la splendeur d'iceux, comme la clarté du soleil sur les étoilles. Et noz Sauvages étans d'vn cœur noble qui ne fait cas que de la Chasse & de la Guerre, peuvent bien certainement avoir droit de prise sur les oiseaux que leur terre leur fournit. Et quoy qu'avec beaucoup de difficultés ils en viennent à bout, pour n'avoir (comme nous) l'usage des arquebuses, si ont-ils assez souvent des oiseaux de proye Aigles, Faucons, Tiercelets, Epreviers, & autres que

Prov. 1. vers. 17.

Pli. second Epist. 6. du liv. 1.

i'ay ſpecifiez dans mon Adieu à la Nouvelle-France: mais ilz n'ont l'induſtrie de les dreſſer, comme fait la Nobleſſe Françoiſe: & par ainſi perdent beaucoup de bon gibier, n'ayans autre moyen de le pourchaſſer que l'arc & la fleche, avec léquels inſtrumens ilz font cõme ceux qui pardeça tirent le Geay à la mi-Quareme; ou bien ſe gliſſent au long des herbes, & vont attaquer les Outardes, ou Oyes ſauvages qui paturent au Prin-temps & ſur l'Eté par les prairies. Quelquefois auſſi ilz ſe portent doucement & ſans bruit dans leurs canots & vaiſſeaux legers faits d'écorces, juſques ſur les rives où ſont les Canars, ou autre gibier d'eau, & les enferrent. Mais la plus grande abondance qu'ils ont vient de certaines iles où il en y a telle quantité, ſçavoir de Canars, Margaux, Roquettes, Outardes, Mauves, Cormorans, & autres, que c'eſt choſe merveilleuſe, voire à quelques-vns ſemblera du tout incroyable, ce qu'en recite le Capitaine Iacques Quartier ci-deſſus. Lors que nous retournames en France, étans encore par-delà *Campſeau*, nous paſſames par quelques vnes, où en vn quart d'heure nous en chargeames nôtre barque. Il ne falloit qu'aſſommer à coups de batons, ſans s'arreter à recuillir iuſques à tãt qu'on fût las de frapper. Si quelqu'vn demande pourquoy ilz ne s'en-volent, il faut qu'il ſache que ce ſont oyſeaux de deux, ou trois, & quatre mois ſeulement, qui ont eté là couvés au Printemps, & n'ont pas encor les ailes aſſez grandes pour prendre la volée, quoy que bien corſus & en bon point. Quãt à la demeure du Port Royal

Ci-deſſus liv. 3. ch. 2. & 7.

Gibier du Port Royal. nous avions plusieurs de noz gens qui nous en pourvoyoiēt,& particulieremēt Frāçois Adarmin domestic du sieur de Monts, lequel ie nōme ici,afin que de lui soit memoire,par ce qu'il nous en a toujours fourni abondamment. Durant l'Hiver il ne nous faisoit vivre que de Canars, gruës, herons, perdris, becasses, merles, alloüettes,& quelques autres especes d'oiseaux du païs. Mais au Printemps c'etoit vn plaisir de voir les Oyes grises & les grosses Outardes tenir leur empire dans noz prairies,& en l'Autōne les Oyes blanches déquelles y en demeuroit toujours quelques vnes pour les gages:puis les Allouettes de mer volantes en grosses troupes sur les rives des eaux, léquelles aussi bien-souvent étoient mal meneés.

Pour les oyseaux de proye certains des nôtres avoient deniché vn aigle de dessus vn pin de la plus exorbitante hauteur que ie vi iamais arbre, lequel Aigle le sieur de Poutrincourt avoit nourri pour le presenter au Roy : mais il rompit son attache voulant prendre la volée,& se perdit dans la mer en venant. Les Sauvages de *Campseau* en avoient six perchés auprés de leurs cabannes quand nous y arrivames,léquels ne voulumes troquer,par ce qu'ilz leur avoient arraché les queuës pour faire des ailerons à leurs fleches. Il y en a telle quantité pardela qu'ilz nous mangeoient souvent noz pigeons, & falloit de prés y avoir l'œil.

Les oiseaux qui nous étoient conuz, ie les ay enrollez (comme i'ay dit) en mon Adieu à la nouvelle-France,mais il y en a plusieurs que

i'ay omis pour n'en sçavoir les noms. Là se verra aussi la description d'vn oiselet que les Sauvages appellent *Niridau*, lequel ne vit que de fleurs, & me venoit bruire aux aureilles, passant invisiblement (tant il est petit) lors qu'au matin i'alloy faire la promenade à mon jardin. Se verra aussi la description de certaines Mouches luisantes sur le soir au Printemps, qui volent parmi les bois haut & bas en telle multitude que c'est chose incroyable. Pour ce qui est des oiseaux de Canada, ie renuoye aussi mon Lecteur à ce qu'en a rapporté ci-dessus le Capitaine Iacques Quartier.

Niridau oiselet admirable.

Mouches.

Les Armouchiquois ont les mémes oiseaux, dont plusieurs y en a qui ne nous sont conuz par deça. Et particulierement y en a vne espece d'aquatiques qui ont le bec fait comme deux couteaux ayans les deux trenchans l'vn dessus l'autre: & ce qui est digne d'étonnement, la partie superieure dudit bec est de la moitié plus courte que l'inferieure: de maniere qu'il est difficile de penser comme cet oiseau prent sa viande. Mais au Printemps les Coqs & Poules que nous appellons d'Inde y avolent comme oiseaux passagers, & y sejournent, sans passer plus en deça. Ilz viennent de la part de la Virginie, & de la Floride, là où avec ce y a encor des Perdris, Perroquets, Pigeons, Ramiers, Tourterelles, Merles, Corneilles, Tiercelets, Faucons, Laniers, Herons, Grues, Cigognes, Oyes sauvages, Canars, Cormorans, Aigrettes blanches, rouges, noires, & grises, & vne infinité de sortes de bibier.

Ci dessus livr. 3. chap. 22.

Coq-d'Inde.

Oiseaux de la Floride.

Au regard des Bresiliens ilz ont aussi force Poules & Coqs d'Inde, qu'ilz nomment *Arignan-oussou*, déquels ilz ne tiennent conte, ni des œufs : de maniere que lédites poules elevent leurs petits comme elles l'entendent sans tant de façon, comme pardeça. Ils ont aussi des Cannes, mais pour-ce qu'elles vont pesamment ilz n'en mangent point, disans que cela les empécheroit de courir vite. Item des especes de Faisans qu'ils appellent *Iacous* : d'autres oyseaux, qu'ilz nomment *Mouton*, gros comme Paons: des especes de Perdris grosses cóme des Oyes, dites *Mocacoua*: des Perroquets de plusieurs sortes, & maintes autres especes du tout dissemblables aux nôtres.

Oiseaux du Bresil. *Cannes.* *Faisans.* *Perdris.*

CHAP. XXII.

La Pecherie.

Comparaison entre la Venerie, Fauconnerie, & Pecherie.



PPIAN au livre qu'il a fait sur ce sujet, dit qu'en la Chasse aux bétes & aux oyseaux, outre la felicité, on a plus de contentement & delectation qu'en la Pecherie, parce qu'on a beaucoup de retraites, on se peut mettre à l'ombre, on rencontre des ruisseaux pour étancher la soif, on se couche sur l'herbe, on prend le repas souz quelque couverture. Quant aux oyseaux on les prent au nid & à la glu, voire d'eux-mémes bien souvent tombent dans les filets. Mais les pauvres Pecheurs jettent

tent leur amorce à l'incertain; voire doublemēt incertain, tant pour-ce qu'ilz ne sçavent quelle aventure leur arrivera, que pour-ce qu'ilz sont sur vn element instable & indomté, dont le regard seulement est effroyable: ilz sont toujours vagabōs, serfz des tempétes & battus de pluies & de vents. Mais en fin si conclut-il qu'ilz ne sont point destituez de tout plaisir, ains en ont assez quand ilz sont dans vn navire bien bati, bien joint, bien serré, & leger à la voile. Lors fendans les flots ilz se mettent en mer, là où sont les grans troupeaux des poissons gourmās, & iettans vne ligne bien torse dans l'eau, son poids n'est pas si-tost au fond, que voici l'amorce happée, & soudain on tire le poisson en haut avec grand plaisir. Et à cet exercice se delectoit fort Marc Antonin fils de l'Empereur Severe: nonobstant la raison de Platon, lequel formant sa Republique a interdit à ses citoyens l'exercice de la Pecherie, comme ignoble, illiberal, & nourrissier de faineantise. En quoy il s'est lourdement æquiuoqué principalement quant à ce qu'il taxe de faineantise les pecheurs de poisson. Ce qui est si clair que ie ne daigneroy le refuter. Mais ie ne m'étōne pas de ce qu'il dit de la Pecherie, puis qu'avec elle il rejette aussi souz mémes conditions la Fauconnerie. Plutarque dit qu'il est plus loüable de prendre vn cerf, ou vn chevreul, où vn lievre, que de l'acheter; mais il ne va pas si auant que l'autre. Quoy que ce soit, l'Eglise qui est le premier ordre en la societé humaine, de qui le Sacetdoce est appellé Royal par le grand Apôtre saint

Empereur se delectant à la pecherie.

Plutarque.

1 Pier. 2. vers. 9. Pierre, a permis aux Ecclesiastiques la Pecherie & defendu la Chasse & la Fauconnerie. Et de verité, s'il faut dire ce qui est vray-sẽblable, la nourriture du poisson est la meilleure & plus saine de toutes, d'autant que (comme dit Aristote) il n'est sujet à aucunes maladies: d'où viẽt le proverbe ordinaire: *Plus sain qu'vn poisson*. Si bien qu'és anciens hieroglyfiques le poisson est le symbole de santé. Ce que toutefois ie voudrois entendre du poisson mangé frais. Car autrement (ce dit Plaute) *Piscis nisi recens nequam est*, Il ne vaut rien.

Arist. liv. 8. de l'histoire des animaux. ch. 9.

Or noz Sauvages le mangent assez frais tant que la pecherie dure: ce que ie croy étre l'vn des meilleurs instrumens de leur santé & longue vie. Quãd l'Hiver viẽt tous poissõs se trouvent étonnés & fuient les orages & tempétes chacun là où il peut: les vns se cachent dans le sable de la mer, les autres souz les rochers, les autres cherchent vn païs plus doux où ilz puissent étre mieux à repoz. Mais si-tot que la serenité du Printẽps revient, & que la mer se tranquillise, ainsi qu'aprés vn long siege de ville, la tréve étant faite, le peuple au-paravant prisonnier sort par bendes pour aller prendre l'air des champs & se rejoüir: Ainsi ces bourgeois de la mer aprés les horrissons & furieuses tourmentes, viennent à s'élargir par les campagnes salées, ilz sautent, ilz trepignent, ilz font l'amour, ilz s'approchent de la terre & viennent chercher le rafraichissement de l'eau douce. Et lors noz Sauvages susdits qui sçavent les rendez-vous de chacun & le temps de leur retour, s'en

Poissons se retirent l'Hiver.

Rendez-vous des poissons.

vont les attendre en bonne devotion de leur faire la bien-venuë. L'Eplan eft tout le premier poiffon qui fe prefente au renouveau. Et pour n'aller chercher des exemples plus loin que nôtre Port Royal, il y a certains ruiffeaux où il y en vieut vne telle manne, que par l'efpace de cinq ou fix femaines on y en prendroit pour nourrir toute vne ville: Tel qu'eft le plus voifin de l'entrée dudit port à la main droite. Il y en a d'autres, où aprés l'Eplan vient le Haren avec la méme foulle, ainfi que nous avons def-ja remarqué ailleurs. Item les Sardines arrivent en leur faifon en telle abondance, que quelquefois voulãs avoir quelque chofe d'avãtage que l'ordinaire à fouper, en moins d'vne heure nous en avions pris pour trois jours. Les Eturgeons & Saumons gaignẽt le haut de la riviere du Dauphin audit Port Royal, où il y en a telle quantité, qu'ils emporterent les rets que nous leur aviõs tẽdus. En tous endroits le poiffõ y abõde de méme, telle eft la fecõdité de ce païs. Et pour les prendre, les Sauvages font vne claye qui traverfe le ruiffeau, laquelle ilz tiennent quafi droite, appuyée contre des barres de bois en maniere darcz-boutans: & y laiffent vn efpace pour paffer le poiffon, lequel fe trouve arreté au retour de la marée en telle multitude qu'ilz le laiffent perdre. Et quant aux Eturgeons, & Saumons, ilz les prennent de méme, ou les harponnent, tellement qu'ilz font heureux: Car au monde il n'y a rien de fi bon que ces viandes freches. Et trouve par mon calcul que Pythagore étoit bien ignorant de de-

Eplan.

Haren.

Sardines.

Liv. 4. ch. 16.

Eturgeons.

Pecherie des Sauvages.

Abus de Pythagore.

fendre en ses belles sentences dorées l'vsage des poissons, sans distinctiō. On l'excuse sur ce que le poisson étant muet ha quelque conformité avec sa secte, en laquelle la muettise (ou silence) étoit fort recommandée. On dit encore qu'il le faisoit pource que le poisson se nourrit parmi vn element ennemi de l'homme. Item que c'est grand peché de tuer & manger vn animal qui ne nous nuit point. Item que c'est vne viande de delices & de luxe, non de necessité (comme de fait és Hieroglyphiques d'Orus Apollo le poisson est mis pour marque de mollesse & volupté) Item que lui Pythagore ne mangeoit que de viādes que lō puisse offrir aux Dieux, ce qui ne se fait pas des poissōs: & autres semblables bagatelles Pythagoriques rapportees par Plutarque en ses Questions conviviales. Mais toutes ces superstitiōs là sont folles: & voudroy bien demander à vn tel homme si étant en *Canada* il aymeroit mieux mourir de faim que de manger du poisson. Ainsi plusieurs anciennement pour suivre leurs fantasies, & dire, *Ce sommes nous*, ont defendu à leurs sectateurs l'vsage des viandes que Dieu a données à l'homme, & quelquefois imposé des jougs qu'eux-mémes n'ont voulu porter. Or quelle que soit la philosophie de Pythagore, ie ne suis point des siens. Ie trouve meilleure la regle de noz bons Religieux qui se plaisent à l'icthyophagie, laquelle m'a bien aggreé en la Nouvelle-France, & ne me deplait point encore quand ie m'y rencontre. Que si ce Philosophe vit d'Ambrosie & de la viande des Dieux, & non de poissons,

Orus Apollo.

Superstitiōs Pythagoriques.

léquels on ne leur ſacrifie point, noſditz bons Religieux, cõme les Cordeliers de Saint-Malo & autres des villes maritimes, enſemble les Curez peuvent dire qu'en mangeant quelquefois du poiſſon ilz mangent de la viande conſacrée à Dieu. Car quand les Terre-neuviers rencontrent quelque Moruë exorbitammẽt belle ilz en font vn *sanctorum* (ainſi l'appellent ils) & la vouënt & conſacrẽt au nom de Dieu à Monſieur ſaint François, ſaint Nicolas, ſaint Lienart, & autres, avec la téte, cõme ainſi ſoit que pour leur pecherie ilz iettent les tétes dans la mer. *Sanctorum.*

Il me faudroit faire vn livre entier ſi ie vouloy diſcourir ſur tous les poiſſons qui ſont cõmuns aux Breſiliẽs, Floridiẽs, Armouchiquois Canadiens, & Souriquois. Mais ie me reſtreindray à deux ou trois, aprés avoir dit qu'au Port Royal y a des grans parterres de Moules dont nous rempliſſions noz chalouppes quand quelquefois nous allions en ces endroits. Il y a auſſi des Palourdes deux fois groſſes cõme des Huitres en quantité; item des Coques, qui ne nous ont jamais manqué: comme auſſi il y a force Chatagnes de mer, poiſſon le plus delicieux qu'il eſt poſſible: plus des Crappes & Houmars. Ce ſont là les coquillages. Mais il ſe faut dõner le plaiſir de les aller querir, & ne ſõt pas tous en vn lieu. Or ledit Port étant de huict lieuës de tout (le limitant aſſavoir à l'ile de Biencour) il y a de la volupté à voguer là-deſſus allant à vne ſi belle chaſſe, & n'en déplaiſe aux Philoſophes ſus allegués. *Moules. Palourdes. Coques. Chataignes de mer. Crappes. Houmars.*

Et puis que nous ſommes en païs de Moruës,

encore ne quitteray-ie point ici la besongne que ie n'en dise vn mot. Car tant de gens & en si grand nombre en vont querir de toute l'Europe tous les ans, que ie ne sçay d'où peut venir cette formiliere. Les Moruës qu'on apporte pardeça sốt ou seches ou vertes. La pecherie des vertes se fait sur le Banc en pleine mer, quelques soixante lieuës au deça de la Terre-neuve, ainsi que se peut remarquer par ma Carte geographique. Quinze ou vint (plus ou moins) matelots ont chacũ vne ligne (c'est vn cordeau) de quarãte ou cinquãte brasses, au bout de laquelle est vn grand hameçon amorcé, & vn plomb de trois livres pour le faire aller au fond. Auec cet outil ilz pechent les Moruës, léquelles sont si goulues que si-tot devalé, si-tot happé, là où il y a bonne pecherie. La Moruë tirée à bord, il y a des ais en forme de tables étroites le long du navire où le poisson se prepare. Il y en a vn qui coupe les tétes, & les iette communement dans la mer: vn autre les éventre & étrippe, & renuoye à son compagnon, qui leve la partie plus grosse de l'arrete. Cela fait on les met au salloir pour vint-quatre heures: puis on les serre: & en cette façon on travaille perpetuellement (sans avoir egard au Dimanche, qui est chose impie, car c'est le iour du Seigneur) l'espace d'envirõ trois mois, voiles bas, iusques à ce que la charge soit parfaite. Quelquefois ilz haussent les voiles pour aller plus loin chercher meilleure pecherie. Et pour-ce-que les pauvres matelots souffrent là du froid parmi les broüillas, principalement les plus hatez, qui partent en

Pecherie de la Moruë.

Banc. Voyez cy dessus. liv. 4. ch. 13.

Fevrier : delà vient qu'on dit qu'il fait froid en *Canada*.

Quant à la Moruë seche il faut aller à terre pour la secher. Il y a des ports en grand nombre en la Terre-neuve, & de Bacaillos, où les navires se mettent à l'ancre pour trois mois. Dés le point du jour les mariniers vont en la campagne salée à vne, deux, ou trois lieuës prendre leur charge. Ils ont rempli chacun leur chaloupe à vne ou deux heures aprés midi, & retournent au port, où étans il y a vn grand echaffaut bati sur le bord de la mer, sur lequel on jette le poisson à la façon des gerbes par la fenetre d'vne grange. Il y a vne grande table sur laquelle le poisson jetté est accommodé comme dessus. Aprés avoir eté au salloir on le porte secher sur les rochers exposés au vent, ou sur les galets, c'est à dire chaussées de pierre que la mer a amoncelées. Au bout de six heures on le tourne, & ainsi par plusieurs fois. Puis on recueille le tout, & le met-on en piles, & derechef au bout de huitaine à l'air. En fin étant sec, on le serre. Mais pour le secher il ne faut point qu'il face de brumes, car il pourrira : ni trop de chaluur, car il roussoyera : ains un temps temperé & venteux. *Secherie de la Moruë.*

La nuit ilz ne pechēt point, par ce que la Moruë ne mord plus. I'oseroy croire qu'elle est des poissons qui se laissent prendre au sommeil, encores qu'Oppiā tiēne que les poissons, se guerroyans & devorans l'vn l'autre comme les Bresiliens & Canibales, ont roujours l'œil au guet & ne dotment point : mettant toutefois *Si la Moruë dort.* *Poissons pourquoy ne dorment.*

hors de ce ſang le ſeul Sargot, lequel il dit ſe retirer en certains cachots pour prendre ſon ſommeil. Ce que ie croiroy bien, & ne merite ce poiſſon d'étre guerroyé, puis qu'il ne guerroye point les autres, & vit d'herbes: à raiſon dequoy tous les Autheurs diſent qu'il rumine comme la brebis. Mais comme le méme Oppian a dit que cetui-ci ſeul en ruminant rend vne voix humide, & s'eſt en cela trompé, par ce que moy-méme ay pluſieurs-fois ouï les Loups marins en pleine mer, ainſi que i'ay dit ailleurs: Auſſi pourroit-il bien s'étre æquivoqué en ceci. Comme auſſi en la Baleine, laquelle nous avons montré ci-deſſus avoir eté trouvée dormant en pleine mer, au retour du Capitaine du Pont, & de Champlin en France, l'an mille ſix cens dix, ſi bien que leur vaiſſeau paſſant deſſus, la reveilla, par la playe qu'il luy fit ſur le derriere, dont iſſit grãde quantité de ſang.

Ci-deſſus liv.4.ch.17.

liv.5.ch.5.

Cette méme Moruë ne mord plus paſſé le mois de Septembre, ains ſe retire au fond de la grand' mer, ou va en vn païs plus chaud iuſques au Prin-tẽps. Sur quoy ie diray ici ce que Pline remarque, que les poiſſons qui ont des pierres à la téte craignent l'Hiver, & ſe retirent de bonne heure du nombre déquels eſt la Moruë, laquelle ha dans la cervelle deux pierres blanches faites en gondole & crenelées à l'entour: Ce que n'ont celles qu'on prent vers l'Ecoſſe, à ce que quelque homme ſçavant & curieux m'a dit. Ce poiſſon eſt merveilleuſement gourmãd, & en devore d'autres préques auſſi grand que lui, méme des Houmars, qui ſont cõme groſ-

Plin. liv.9. ch.16.

Pierres en la téte de la Moruë.

ses Langoustes,& m'étonne comme il peut digerer leurs grosses & dures écailles. Des foyes de Moruës noz Terre-neuviers font de l'huile, jettans iceux foyes dans des barils exposés au soleil, où ilz se fondent d'eux mémes.

Huiles de poissons.

C'est vn grand traffic que l'on fait en Europe des huiles des poissons de la Terre-neuve. Et pour ce sujet plusieurs vont à la pecherie de la Baleine,& des Hippopotames, qu'ilz appellent la béte à la grand' dent: dequoy il nous faut dire quelque chose.

Iob. 40. vers. 20.

Pecherie de la Baleine.

Le Tout-puissant voulant montrer à Iob cõbien admirables sont ses œuures: *Tireras-tu* (dit-il) *le Leviathan avec vn hameçon, & sa langue avec vn cordeau que tu auras plongé?* Par ce Leviathan est entenduë la Baleine, & tous les poissons cetacées, déquels (& mémemẽt de la Baleine) l'enormité est si grande que c'est chose épouvantable, comme nous avons dit ci-dessus, parlans d'vne qui fut échoüée au Bresil: & Pline dit qu'és Indes il s'en trouve qui ont quatre arpens de terre de longueur. C'est pourquoy l'homme est à admirer, voire plustot Dieu, qui lui a baillé l'audace d'attaquer vn monstre tant effroyable, qui n'a son pareil en terre. Ie laisse la façon de le prendre décrite par Oppian, & saint Basile, pour venir à noz François & particulierement Basques, léquelz vont tous les ans en la grande riviere de *Canada* pour la Baleine. Ordinairement la pecherie s'en fait à la riviere dite *Lesquemin* vers *Tadoussac*. Et pour ce faire ilz võt par quartz faire la sentinelle sur des pointes de rochers, pour voir s'ilz auront point l'évent de

Ci-dessus liv. 2 ch 8.

Plin. liv. 9. ch. 3.

Oppian de la Pecherie liv. 5.

S. Basile Homil 10. sur les six iournées de la creation.

quelqu'vne:& lors qu'ils en ont découvert, incontinent ilz vont aprés avec trois, ou quatre chaloupes, & l'ayans induſtrieuſement abordée, ilz la harponnent juſques au profond de ſon lard & à la chair vive. Lors cet animal ſe ſentant rudement picqué, d'vn impetuoſité redoutable s'élance au fond de la mer. Les hommes cependãt ſont en chemiſe, qui filẽt & font couler la corde (qu'ils appellent hauſſiere) où eſt attaché le harpon, que la Baleine emporte. Mais au bord de la chaloupe qui a fait le coup il y a vn homme prét avec vne hache à la main pour couper ladite corde, ſi d'aventure quelque accident arrivoit qu'elle fût entortillée, ou que la force de la Baleine fût trop violente: laquelle neantmoins ayant trouvé le fond, ne pouvant aller plus outre, remonte tout à loiſir au-deſſus de l'eau: & lors derechef on l'attaque avec des langues de bœuf (ou larges pertuſanes) bien émouluës ſi vivement, que l'eau ſalée lui penetrant dans la chair, elle perd ſa force, & demeure ſur l'onde ſans plus y r'entrer. Alors on l'attache à vn cable, au bout duquel eſt vne ancre qu'on jette en mer, ſi le temps n'eſt propre pour l'amener, puis au bout de quelques jours on la va querir quand le temps & l'opportunité le permettent, la mettent en pieces, & dans des grandes chaudieres font boüillir la graiſſe qui ſe fond en huile, dont ils pourront remplir quatre cens barriques, plus ou moins, ſelon la grandeur de l'animal: & de la langue ordinairement on tire cinq & ſix barriques.

Que si ceci est admirable en nous qui avons de l'industrie, il l'est encore plus és peuples Indiens nuds & sans commodités: & neantmoins ilz font la méme chose, qui est recitée par Ioseph Acosta, disant que pour prendre ces grāds monstres ilz se mettent en vne canoe, ou petit bateau, & abordans la Balelne ilz lui sautent legerement sur le col; & là se tiennent comme à cheval attendans la cōmodité de la prendre biē à point, & voyans le jeu beau, le plus hardi fiche vn grand pal aigu dans l'vn des évans de la Baleine (qui sont ses narines, ou les pertuis par où elle jette deux lances d'eau de haut en l'air) & le fait entrer le plus profondement qu'il peut. Cependant la Baleine bat furieusement la mer, & éleve des montagnes d'eau, s'enfonçant dedans d'vne grande violence, puis ressort incontinent, ne sçachant que faire tant elle a de rage. L'Indiē neantmoins demeure toujours ferme & assis, & pour lui faire payer l'amende du mal qu'elle lui donne, lui fiche vn autre pal semblable au premier dans l'autre narine si avant qu'il la met au desespoir, & lui fait perdre toute respiration. Cela fait il se remet en sa canoe, qu'il tient attachée au coté de la Baleine avec vne corde, puis se retire vers terre, ayant premierement attaché sa corde à la Baleine, laquelle il va tirant & lachant, selon le mouvement d'icelle Baleine, qui cependant qu'elle trouve beaucoup d'eau, saute d'vn coté & d'autre, cóme troublée de douleur, & en fin s'approche de terre, où elle demeure incontinent à sec pour la grāde enormité de son corps, sans qu'el-

Comme les Indiens prēnent la Balene.

Ioseph Acosta liv. 3. ch. 15.

le puisse plus se mouvoir ni se manier, & lors grand nombre d'Indiens viennent trouver le veinqueur pour cuillir ses depoüilles, & pour ce faire ils achevent de la tuer, la decoupans, & faisans des morceaux de sa chair (qui est assez mauvaise) léquels ilz sechent & pilent pour en faire de la poudre, dont ils vsent pour viande, qui leur dure long temps.

Chevaux de riviere.

Ci-dessus liv. 3 ch. 3 & 8.

Voyla Charte geographique, num. 26. & 47.

Pour le regard des Hippopotames, nous avons dit és voyages de Iacques Quartier qu'il y en a grand nombre au Golfe de *Canada*, & particulierement à l'ile de Brion, & aux sept iles, qui est la riviere de *Chischedec*. C'est vn animal qui ressemble mieux à la vache qu'au cheval. Mais nous l'avons nommé Hippopotame, c'est à dire cheual de riviere, par ce que Pline appelle ainsi ceux qui sont en la riviere du Nil, léquelz toutefois ne ressemblent point du tout au cheval, ains participent aussi du bœuf, ou vache. Il est de poil tel que le Loup-marin, sçavoir gris-brun & vn peu rougeatre, le cuir fort dur, la téte monstrueuse, à deux rangs de dents de chacun coté, entre léquels y en a deux en chacune part pendantes de la machoire superieure en bas de la forme de ceux d'vn jeune Elephãt, & deux pareils, qui võt tout droit, & en pointe, déquels cet animal s'ayde pour grimper sur les roches. Il a les aureilles courtes, & la queuë aussi, & mugle comme le bœuf. Aux piés il a des ailerons, ou nageoires, & fait ses petits en terre. Et d'autant qu'il est des poissons cetacées, & portant beaucoup de lart, noz Basques & autres mariniers

en font des huiles, comme de la Baleine, & le ſurprennent en terre.

Ceux du Nil (ce dit Pline) ont le pié fourchu, le crin, le dos, & le hanniſſement du cheval, les dēts ſortans dehors, comme au Sanglier. Et adjoute que quand cet animal a eté en vn blé pour paturer, il s'en retourne à reculon, de peur qu'on ne le ſuive à la piſte. *Plin. liv. 8. ch. 25.*

Ie ne fay état de diſcourir icy de toutes les ſortes de poiſſons qui ſont pardela, cela étant vn trop ample ſujet pour mon hiſtoire: & puis, i'en ay enfilé vn bon nombre en mon Adieu à la Nouvelle France. Seulement ie diray qu'en paſſant le temps és côtes de ladite Nouvelle France i'en prendray en vn jour pour vivre plus de ſix ſemaines és endroits où eſt l'abondance des Moruës (car ce poiſſon y eſt le plus frequēt) & qui aura l'induſtrie de prendre les Macreaux en mer, il en aura tāt qu'il n'en ſçaura que faire. Car en pluſieurs endroits i'ē ay veu des troupes ſerrées, qui occupoient trois fois plus de place que les Halles de Paris. Et nonobſtant ce, ie voy beaucoup de peuple en nôtre France tant anonchali, & ſi truan taujourd'hui, qu'il ayme mieux mourir de faim, ou vivre ſerf, du moins languir ſur ſon miſerable fumier, que de s'evertuer à ſortir du bourbier, & par quelque action genereuſe changer ſa fortune, ou mourir à la peine. *Multitude infinie de Macreaux.* *Faineantiſe du peuple d'aujourd'huy.*

CHAP. XXIII.

De la Terre.



NOVS avons ès trois derniers chapitres fait provision de venaison, de gibier, & de poissons : Ce qui est beaucoup. Mais ayans accoutume la nourriture de pain & de vin en nôtre Antique-France, il nous seroit difficile de nous arréter ici si la terre n'étoit propre à cela. Considerons-la donc, mettons la main dans son sein, & voyons si les mammelles de cette mere rendront du laict pour sustenter ses enfans, & au surplus ce qui se peut esperer d'elle.

Plin. liv. 18. ch. 5. Attilius Regulus, jadis deux-fois Consul à Rome, disoit ordinairement qu'il ne falloit choisir les lieux par trop gras, pour ce qu'ilz sont mal-sains : ni les lieux par trop maigres, encore qu'ilz soyent fort sains. Et d'vn tel fond que cela Caton aussi se contentoit. *Quelle est la bonne terre.* La terre de la Nouvelle-France est telle pour la part, de sablon gras, au dessouz duquel nous avons souvent tiré de la terre argilleuse, dont le Sieur de Poutricourt fit faire quantité de bricques, à batir cheminées, & vn fourneau à fondre la gomme de sapin. Ie diray plus que de cette terre on peut faire les mémes operations que de la terre que nous appellons Sigillée, ou du *Bolus Armenicus*, ainsi qu'en plusieurs occasions *Terre de la Nou. France.* nôtre Apothicaire Maitre Loys Hebert tres-

suffisant en son art, en a fait l'experience, par l'avis dudit Sieur de Poutrincourt : méme lors que le fils du Sieur du Pont eut trois doigts emportez d'vn coup de mousquet crevé au païs des Armouchiquois.

ayant les effects de la terre Sigillee.

Cette province ayant les deux natures de terre que Dieu a baillée à l'homme pour posseder, qui peut douter que ce ne soit vn païs de promission quand il sera cultivé ? Nous en avons fait essay, & y avons pris plaisir, ce que n'avoiēt jamais fait tous ceux qui nous avoient devancé soit au Bresil, soit en la Floride, soit en Canada. Dieu a beni nôtre travail, & nous a baillé de beaux fromens, segles. orges, avoines, pois, féves, chanve, navettes, & herbes de jardin : & ce si plantureusement que le segle étoit aussi haut que le plus grand homme que se puisse voir, & craignions que cette hauteur ne l'empechât de grener : Mais il a si bien profité qu'vn grain de France là semé à rendu des épics tels, que par le témoignage de Monsieur le Chancellier, la Sicile, ni la Beausse n'en produisent point de plus beau. I'avoy semé du froment sans avoir pris le loisir de laisser reposer ma terre, & sans luy avoir donné aucun amendement : & toutefois il est venu en aussi belle perfection que le plus beau de France, quoy que le blé, & tout ce que nous avions semé fust suranné. Mais le blé nouveau que ledit sieur de Poutrincourt sema avant partir est venu en telle beauté qu'il ne me reste que l'admiration aprés le recit de ceux qui y ont eté vn an aprés nôtre depart. Surquoy ie diray ce

Benediction de Dieu sur nôtre travail.

qui eſt de mon fait, qu'au mois d'Avril l'an mil ſix cens ſept ayant ſemé trop prés les vns des autres des grains du ſegle qui avoit eté cuilli à Sainte-Croix premiere demeure du ſieur de Mõts, à vint-cinq lieuës du port Royal, ces grains pullulerent ſi abondammẽt qu'ilz s'étoufferẽt, & ne vindrent point à bonne fin.

Rapport de la terre amendée.

Mais quant à la terre ammeliorée où l'on avoit mis du fien de noz pourceaux, ou les ordures de la cuiſine, ou des coquilles de poiſſons, ie ne croiroy point, ſi ie ne l'avoy veu, l'orgueil exceſſif des plãtes qu'elle a produit, chacune en ſon eſpece. Méme le fils dudit Sieur de Poutrincourt ieune Gentil-homme de grande eſperance, ayant ſemé des graines d'Orenges & de Citrons en ſon jardin, elles rendirent des plantes d'vn pié de haut au bout de trois mois. Nous n'en attendions pas tant, & toutefois nous y avons pris plaiſir à l'envi l'vn de l'autre. Ie laiſſe à penſer ſi on ira de bon courage au ſecond eſſay. Et me faut icy dire en paſſant, que le Secretaire dudit Sieur de Monts étant venu par-delà avant nôtre depart, diſoit qu'il ne voudroit pour grande choſe n'avoir fait le voyage, & que s'il n'eût veu noz blez il n'eût pas creu ce que c'en étoit. Voila comme de tout temps on a decrié le païs de *Canada* (ſous lequel nom on comprend toute cette terre) ſans ſçavoir que c'eſt, ſur le rapport de quelques matelots qui vont ſeulement pecher aux moruës vers le Nort, & ſur le bruit de quelques maladies qui ſont ordinaires à toutes nouvelles habitations, & dont on ne parle plus aujourd'hui. Mais à

Abus de ceux qui ont decrié le païs de Canada.

propos

propos de cette ammelioration de terre de laquelle nous venons de parler, quelque ancien Autheur dit que les Censeurs de Rome affermoient les fumiers & autres immondices, qui se tiroient de cloaques, mille talens par chacun an (qui valent six cens mille écus) aux jardiniers de Rome, pour ce que c'étoit le plus excellent fien de tous autres: & y avoit à cette fin des Commissaires établis pour les nettoyer, avec le lict & canal du Tybre, comme font foy des inscriptions antiques que i'ay quelquefois leuës.

La terre des Armouchiquois porte annuellement du blé tel que celui que nous appellons blé Sarazin, blé de Turquie, blé d'Inde, qui est *l'Irio* ou *Erisimon fruges* de Pline, & Columelle. Mais les Virginiens, Floridiens, & Bresiliens, plus meridionaux font deux moissons. Tous ces peuples cultivent la terre avec vn croc de bois, nettoient les mauvaises herbes & les brulent, engraissent leurs champs de coquillages de poissons, n'ayans ni bestial privé, ni fien : puis assemblent leur terre en petites mottes éloignées l'vne de l'autre de deux piez, & le mois de May venu ilz plantent leur blé dans ces mottes de terre à la façon que nous faisons les féves, fichans vn baton, & mettans quatre grains de blé separez l'vn de l'autre (par certaines superstition) dans le trou, & entre les plantes dudit blé (qui croit comme vn arbrisseau, & meurit au bout de trois mois) ilz plantent aussi des féves riolées de toutes couleurs, qui sont fort delicates, lé-

Plin. liv. 18. ch. 7. & 10.

Façon d'engraisser, cultiver & ensemencer les terres.

quelles pour n'étre si hautes, croissent fort bien parmi ces plantes de blé. Nous avons semé dudit blé cette derniere année dedans Paris en bonne terre, mais il a peu profité, n'ayant rendu chaque plante qu'vn ou deux épics affamez: là où pardela vn grain rendra quatre, cinq, & six epics, & chaque épic l'vn portant l'autre plus de deux cens grains, qui est vn merveilleux rapport. Ce qui démontre le proverbe tiré de Theophraste étre bien veritable, que *C'est l'an qui produit, & non le champ*: c'est à dire, que la temperie de l'air & condition du temps est ce qui fait germer & fructifier les plantes plus que la nature de la terre. En quoy est émerveillable, que nótre blé profite là mieux, que celui de dela ici. Tesmoignage certain que Dieu benit ce païs depuis que son Nom y a eté invoqué: mémes que pardeça depuis quelques années Dieu nous bat (comme i'ay dit ailleurs) en verge de fer, & par-dela il a étendu abondamment sa benediction sur nôtre labeur, & ce en méme parallele & élevation de soleil.

Theophraste au liv. 8. des plantes.

Ce blé croissant haut comme nous avons dit, le tuyau en est gros comme de roseaux, voire encore plus. Le roseau & le blé pris en leur verdure, ont le gout sucrin. C'est pourquoy les mulots, & ratz des champs en sont frians, & m'en gaterent vn parquet en la Nouvelle-France. Les grans animaux aussi comme cerfs, & autres bétes sauvages, cõme encor les oiseaux, en font degat. Et sont cõtraints les Indiẽs de les garder comme on fait ici les vignes.

La moiſſon faite ce peuple ſerre ſon blé dans la terre en des foſſes qu'ilz font en quelque pẽdant de colline ou tertre, pour l'égout des eaux, garniſſans de nattes icelles foſſes, ou mettans leurs grains dans des ſacs d'herbes, qu'ils couvrent par aprés de ſable : & cela font ils pource qu'ilz n'ont point de maiſons à étages, ni de coffres pour le ſerrer autrement: puis le blé conſervé de cette façon eſt hors la voye des rats & ſouris. *Greniers ſouz-terrains.*

Pluſieurs nations de deça ont eu cette invention de garder le blé dans des foſſes. Car Suidas en fait mention ſur le mot Σίροι. Et Procope au ſecond livre de la guerre Gothique dit que les Gots aſſiegeans Rome, tomboient ſouvent dans des foſſes où les habitans avoient accoutumé de retirer leurs blez. Tacite rapporte auſſi que les Allemans en avoient. Et ſans particulariſer davantage, en pluſieurs lieux de Frãce, és païs plus meridionaux, on garde aujourd'hui le blé de cette façon. Nous avons dit ci-deſſus de quelle façon ilz pilent leurs grains & en font du pain, & comme par le teſmoignage de Pline les anciens Italiens n'avoient pas plus d'induſtrie qu'eux. *Suidas. Procope. Ci-deſſus chap. 13.*

Ceux de Canada & Hochelaga au temps de Iacques Quartier labouroient tout de meme, & la terre leur rapportoit du blé, des féves, des pois, melons, courges, & cocombres, mais depuis qu'on eſt allé rechercher leurs pelleteries, & que pour icelles ils ont eu de cela ſans autre peine, ilz ſont devenuz pareſſeux, comme auſſi les Souriquois, léquels s'addonnoiẽt au labou- *Cauſe pourquoy ceux de Canada ont quitté le labourage.*

rage au méme temps.

Les vns & les autres ont encores à-present quantité de Chanve excellente que leur terre produit d'elle méme. Elle est plus haute, plus deliée, & plus blanche, & plus forte que la nôtre de deçà. Mais celle des Armouchiquois porte au bout de son tuyau vne coquille pleine d'vn coton semblable à la soye, dans laquelle git la graine. De ce coton, ou quoy que ce soit, on pourra faire de bons licts plus excellens mille-fois que de plume, & plus doux que de coton commun. Nous avons semé de ladite graine en plusieurs lieux de Paris, mais elle n'a point profité.

Chanve.

Nous avons veu par nôtre Histoire comme on la grande Riviere, passé Tadoussac, on trouve des vignes sans nombre, & raisins en la saison. Ie n'en ay point veu au Port Royal, mais la terre & les cotaux y sont fort propres. La France n'en portoit point anciennement, si ce n'étoit d'avêture la côte de la Mediterranée. Et ayans les Gaullois rendu quelque signalé service à l'Empereur Probus, ilz lui demanderent pour recompense permission de planter la vigne: ce qu'il leur accorda; ayans toutefois été auparavant refusez par l'Empereur Nerō. Mais que veux-ie mettre en jeu les Gaullois, attendu qu'au Bresil païs chaud il n'y en avoit point avāt que les François & Portugais y en eussent planté? Ainsi ne faut faire doute que la vigne ne viēne plantureusemēt audit Port Royal, veu méme qu'à la riviere saint-Iehan (qui est plus au Nort qu'icelui Port) il y en a beaucoup; non toute-

Vignes.

Aurel. Victor in Probo.

Vigne quād premierement plantée en France.

fois si belles qu'au païs des Armouchiquois, où il semble que la Nature ait eté en ses gayes humeurs quand elle y en a produit.

Et d'autant que nous avons touché ce sujet parlãs du voyage qu'y a fait le sieur de Poutrincourt, nous passerons outre, pour dire que cette terre ha la plus-part de ses bois de Chenes & de Noyers portant petite noix à quatre ou cinq côtes si delicates & douces que riẽ plus: & semblablement des prunes tres-bonne : comme aussi le Sassafras arbre ayant les fueilles comme de Chene, moins crenelées, dont le bois est de tres-bonne odeur & tres-excellent pour la guerison de beaucoup de maladies, telles que la verole, & la maladie de Canada que i'appelle Phthisie, de laquelle nous avõs amplement discouru ci-dessus. Et sur le propos de guerison, il me souvient avoir ouï dudit Poutrincourt qu'il avoit fait essay de la vertu de la gomme des sapins du Port Royal, & de l'huile de navette sur vn garson fort mangé de la mauvaise tine, & qu'il en étoit gueri.

Chenes.

Noyers, Pruniers, Sassafras.

Phthisie.

Ci-dessus liv. 4. chap. 6.

Noz Sauvages font aussi grand labourage de *Petun*, chose tres-precieuse entr'eux, & parmi tous ces peuples vniverselement. C'est vne plãte de la forme, mais plus grande que *Consolida major*, dont ilz succent la fumee avec vn tuyau en la facõ que ie vay dire pour le contentement de ceux qui n'en sçavent l'usage. Aprés qu'ils ont cuilli cette herbe ilz la mettent secher à l'ombre, & ont certains sachets de cuir pẽdus à leur col ou ceinture, dans léquels ils en ont toujours, & quãt & quãt vn calumet, ou petu-

Petun & vsage d'icelui.

noir, qui eſt vn cornet troüé par le côté, & dans le trou ilz fichent vn long tuiau, duquel ilz tirẽt la fumée du petun qui eſt dans ledit cornet, aprés qu'ilz l'ont allumé avec du charbon qu'ils mettent deſſus. Ilz ſouſtiendront quelquefois la faim cinq & ſix jours avec cette fumée. Et noz François qui les ont hanté ſont pour la pluſpart tellemẽt affollez de cette yvrõgnerie de Petun qu'ilz ne s'en ſçauroient paſſer non plus que du boire & du manger, & à cela dependent de bon argent, car le bon Petun qui vient du Breſil coute quelquefois vn écu la livre. Ce que ie repute à folie, à leur égard, pour ce que d'ailleurs ilz ne laiſſent de boire & manger autant qu'vn autre, & n'en perdent point vn tour de dents, ny de verre. Mais pour les Sauvages il eſt plus excuſable, d'autant qu'ilz n'ont autre plus grande delice en leurs Tabagies, & ne peuvent faire féte à ceux qui les vont voir de plus grand' choſe: comme pardeça, quand on preſente de quelque vin excellent à vn ami: de ſorte que ſi on refuſe à prendre le petunoir quand ilz le preſentent, c'eſt ſigne qu'on n'eſt point *adeſquidés*, c'eſt à dire ami. Et ceux qui ont entre eux quelque tenebreuſe nouvelle de Dieu, diſent qu'il petune comme eux, & croyent que ce ſoit le vray Nectar décrit par les Poëtes.

Folle avidité de certaines gens aprés le Petun.

Les Sauvages diſẽt que Dieu a petuné.

Cette fumée de Petun priſe par la bouche en ſuccãt cõme vn enfant qui tette, ilz la fõt ſortir par le nez, & en paſſant par les conduits de la reſpiration le cerveau en eſt rechauffé, & les humiditez d'iceluy chaſſées. Cela auſſi étourdit & enivre aucunemẽt, lache le ventre, refroidit les

ardeurs de Venus, endort, & la fueille de cette herbe, ou la cendre qui reste au petunoir consolide les playes. Ie diray encore que ce Nectar leur est si suave, que les enfans humēt quelquefois la fumée que leurs peres jettent par les narines, afin de ne rien perdre. Et d'autant que cela ha vn gout mordicant, Belleforet recitant ce que Iacques Quartier (qui ne sçavoit que c'étoit) en dit, il veut faire croire que c'est quelque espece de poivre. Or quelque suavité qu'ō y trouve ie ne m'y ay iamais sceu accoutumer, & ne m'en chaut pour ce qui regarde l'vsage & coutume de le prendre en fumée. *Vertu du Petun.* *Belleforet.*

Il y a encore en cette terre certaine sorte de Racines grosses cōme naveaux, ou truffes, tres-excellentes à manger, ayans vn gout retirāt aux cardes, voire plus agreable, léquelles plantées multiplient comme par dépit, & en telle façon que c'est merveille. Ie croy que ce soient Afrodilles, suivāt la descriptiō que Pline en fait. Ses racines (dit-il) sont faites à mode de petits naveaux, & n'y a plante qui ait tant de racines que cette-ci: car quelquefois on y trouve bien quatre-vints Afrodilles attachées ensemble. Elles sont bonnes cuites souz la cendre, ou mangées cruës avec poivre, ou sel & huile. *Racines. Afrodilles.* *Pli. liv. 21. ch. 17.*

Voila ce qu'en dit cet autheur. Nous avons apporté quelques vnes de ces racines en France, léquelles ont tellement multiplié, que tous les iardins en sont maintenant garnis, & les mange-on à la façon que dit Pline, ou avec beurre & vn peu de vinaigre cuites en eau. Mais ie veux mal à ceux qui les font nommer Tou-

pinambaux aux crieurs de Paris. Les Sauvages les appellent *Chiquebi*, & s'engendrent volontiers prés les chenes.

Considera-tion sur la misere de plusieurs.

Sur la consideratiõ de ceci il me vient en pensée que les hommes sont bien miserables qui pouvans demeurer aux champs en repos & faire valoir la terre, laquelle paye son creancier avec vne telle vsure, passent leur âge dãs les villes à faire des bõnetades, à solliciter des procés, à tracasser deça, dela, à chercher les moyens de tromper quelqu'vn, se donnans de la peine jus-
» ques au tombeau pour payer des loüanges de
» maisons, étre habillez de soye, avoir quelques
» meubles precieux, bref pour paroitre & se re-
» paitre d'vn peu de vantité où n'y a jamais contentement. Pauvres fols (ce dit Hesiode) qui ne sçavent combien vne moitié de ces choses en repos vaut mieux que toutes ensemble auec chagrin : ni combien est grand le bien de la Maulve & de l'Afrodille. Les Dieux certes depuis le forfait de Promethée, ont caché aux hommes la maniere de vivre heureusemẽt. Car autrement le travail d'vne journée seroit suffi-
» sant pour nourrir l'homme tout vn an, & le
» lendemain il mettroit sa charruë sur sõ fumier,
» & donneroit du repos à ses bœufs, à ses mulets, & à lui-méme.

Hesiode au liv. Des œuvres & iournees.

C'est le contentement qui se prepare pour ceux qui habiteront la Nouvelle-France, quoy que les fols méprisent ce genre de vie, & la culture de la terre le plus innocent de tous les exercices corporels, & que ie veux appeller le plus noble, comme celui qui soutient la vie de

Culture de la terre exercice innocẽt.

tous les hommes. Ilz meprisent, di-ie, la culture de la terre, & toutefois tous les tourmens qu'on se donne, les procés qu'on poursuit, les guerres que l'on fait, ne sont que pour en avoir. Pauvre mere qu'as tu fait qu'on te méprise ainsi? Les autres elemẽs nous sont bien-souvent contraires, le feu nous consomme, l'air nous empeste, l'eau nous engloutit, la seule Terre est celle qui venans au monde & mourans nous reçoit humainemẽt, c'est elle seule qui nous nourrit, qui nous chauffe, qui nous loge, qui nous vest, qui ne nous est en rien contraire; & on la vilipende, & on se rit de ceux qui la cultivent, on les met aprés les faineans & sangsuës du peuple. Cela se fait ici où la corruption tient vn grand empire. Mais en la Nouvelle France il faut ramener le siecle d'or, il faut renouveller les antiques Corones d'epics de blé, & faire que la premiere gloire soit celle que les anciens Romains appelloient *Gloria adorea*, gloire de froment, afin d'inviter chacun à bien cultiver son champ, puis que la terre se presente liberalement à ceux qui n'en ont point. Il n'y faut point donner d'entrée à ces rongeurs de peuple, rats de grenier, qui ne servent que de manger la substance des autres: ny souffrir cette vilaine gueuserie qui deshonore nôtre France antique, en laquelle on fait gloire de la mendicité.

Apostrophe.

Plin liv. 18. ch. 3.

Etans asseurez d'avoir du blé & du vin, il ne reste qu'à pourvoir le païs de bestial privé: car il y profite fort bien, ainsi que nous avons dit au chapitre de la Chasse.

D'arbres fruitiers, il n'y en a gueres outre les

Arbres fruitiers. Noyers, Pruniers, petits Cerisiers, & Avellaniers. Vray est qu'on n'a point tout decouvert ce qui est dãs les terres. Car au païs des Iroquois & au profond d'icelles terres il y a plusieurs especes de fruits qui ne sont point sur les rives de la mer. Et ne faut trouver ce defaut étrange si nous considerons que la pluspart de noz fruits sont venuz de déhors: & bien souvent ilz portẽt le nom du païs d'où on les a apportés. La terre d'Allemagne est bien fructifiante: mais Tacite dit que de son temps il n'y avoit point d'arbres fruitiers.

Quant aux arbres des foréts les plus ordinaires au Port Royal ce sont Chenes, Hetres, Frenes, Bouleaux (fort bons en menuiserie) Erables, Sycomores, Pins, Sapins, Aubépins, Coudriers, Saulx, petits Lauriers, & quelques autres encores que ie n'ay remarqué. Il y a force Fraizes & Framboises & noisettes en certains lieux, item des petits fruits bleuz & rouges par les bois. Ie croy que c'est ce que les Latins ont appellé *Myrtillus*. I'y ay veu des petites poires fort delicates: & dans les prairies tout du long de l'Hiver il y a certains petits fruits comme des pommelettes, colorez de rouge, déquels nous faisions du cotignac pour le dessert. Il y a force grozelles semblables aux nôtres, mais elles deviennent rouges: item de ces autres grozelles rondelettes que nous appellions Guedres. Et des Pois en quãtité sur les rives de mer, déquels au renouveau nous prenions les fueilles, & les mettions parmi les nôtres, & par ce moyẽ nous étoit avis que nous mangions des pois verds.

Arbres & fruits de la terre du Port Royal.

Au-delà de la Baye Françoise, ſçavoir à la riviere ſaint Iean, & ſainte Croix il y a force Cedres, outre ceux que ie vien de dire. Quant à ceux de la grande riviere de Canada ils ont eté ſpecifiez au 3. liv. en la relation des voyages du Capitaine Iaques Quartier & de Champlein. Vray eſt que pour le regard de l'arbre *Annedda* par nous celebré ſur le rapport dudit Quartier aujourd'hui il ne ſe trouve plus. Mais i'ayme mieux en attribuer la cauſe au changement des peuples par les guerres qu'ilz ſe font, que d'argüer de menſonge icelui Quartier, veu que cela ne lui pouvoit apporter aucune vtilité.

Ceux de la Floride ſont Pins (qui ne portent point de pepins dans les prunes qu'ilz produiſent) Chenes, Noyers, Meriſiers, Lentiſques, Chataigniers (qui ſont naturels cōme en France) Cedres, Cyprés, Palmiers, Houx, & Vignes ſauvages, léquelles montent au long des arbres comme en Lōbardie, & apportent de bons raiſins. Il y a vne ſorte de Melliers, dōt le fruit eſt meilleur que celui de Frāce, & plus gros: Auſſi y a il des Pruniers qui portent le fruit fort beau, mais non gueres bō, des Frāboiſiers: Vne petite graine que nous appellons entre nous Bleues qui ſont fort bonnes à māger: Item des racines qu'ils appellent *Haſſez*, dequoy en la neceſſité ilz font du Pain. Sur tout eſt excellente cette province au rapport du bois de l'Eſquine tres-ſingulier pour les diettes. Mais l'eau qui en procede eſt de telle vertu, que ſi vn hōme ou femme maigre en buvoit continuellemēt par quelque temps, il deviendroit fort gras & replet. *Arbres de la Floride.*

La province du Bresil a pris son nom à nôtre egard, d'vn certain arbre que nous appellons Bresil, & les Sauvages du païs *Araboutan*. Il est aussi haut & gros que noz chenes, & ha la fueille du Buis. Noz Frãçois & autres en vont charger leurs navires en ce païs là. Le feu en est prèque sans fumée. Mais qui penseroit blãchir son linge à la cendre de ce bois se tromperoit bien. Car il le trouveroit teint en rouge. Ils ont aussi des palmiers de plusieurs sortes: & des arbres dont le bois des vns est jaune & des autres violet. Ils en ont encore de senteur comme de roses, & d'autres puants, dont les fruicts sont dangereux à manger. Item vne espece de Guayac qu'ilz nomment *Hiuouraé*, duquel ilz se servent pour guerir vne maladie entre eux appellée *Pians* aussi dangereuse que la Verole. L'arbre qui porte le fruit que nous disons Noix d'Inde, s'appelle entre eux *Sabaucaië*. Ils ont en outre de Cottonniers, du fruit déquels ilz font des litz qu'ilz pendent entre deux fourches, ou poteaux. Ce païs est heureux en beaucoup d'autres sortes d'arbres fruitiers, comme Orengers, Citronniers, Limonniers, & autres, toujours verdoyans, qui fait que la perte de ce païs où les François avoient commencé d'habiter, est d'autant plus regretable à ceux qui ayment le bien de la France. Car il est bien croyable que le sejour y est plus agreable & delicieux que la terre de Canada, à cause de la verdure qui y est perpetuelle. Mais les voyages y sont lõgs, comme de quatre & cinq mois, & à les faire on souffre quelquefois des famines: témoins ceux de

Guayac.

Cottõniers.

Villegagnon: Mais à la Nouvelle-France où nous étions quand on part en saison, les voyages ne sont que de trois semaines, ou vn mois, qui est peu de chose.

Que si les douceurs & delices n'y sont telles qu'en Mexique, ce n'est pas à dire que le païs ne vaille rien. C'est beaucoup qu'on y puisse vivre en repos & joyeusement, sans se soucier des choses superflues. L'avarice des hommes a fait qu'on ne trouve point vn païs bon s'il n'y a des Mines d'or. Et sots que sont ceux-là, ilz ne considerent point que la France en est à present dépourveuë: & l'Allemagne aussi, de laquelle Tacite disoit, *qu'il ne sçavoit si ç'avoit eté par cholere, ou par vne volonté propice que les Dieux avoient dénié l'or & l'argent à cette province.* Ilz ne voyent point que tous les Indiens n'ont aucun vsage d'argent monnoyé, & vivent plus contens que nous. Que si nous les appellons sots, ils en disent autant de nous, & paraventure à meilleure raison. Ilz ne sçavent point que Dieu promettant à son peuple vne terre heureuse, il dit que ce sera vn païs de blé, d'orge, de vignes, de figuiers, d'oliviers, & de miel, où il mangera son pain sans disette, &c. & ne lui donne pour tous metaux que du fer & du cuivre, de peur que l'or & l'argent ne luy face elever son cœur, & qu'il n'oublie son Dieu: & ne veut point que quãd il aura des Rois ils amassẽt beaucoup d'or, ni d'argent. Ilz ne jugent point que les Mines sont les cimetieres des hommes: que l'Hespagnol y a consommé plus de dix millions de pauvres Sauvages Indiẽs, au lieu de les instruire

Du mépris des Mines, & de l'or & argent.

Deut. 8. vers. 8. 9.

Deut. 17. Vers. 17.

Plin.liv.33. chap. 4. à la foy Chrétienne: Qu'en Italie il y a des Mines, mais que les anciens ne voulurent permettre d'y travailler, afin de conserver le peuple: Que dans les Mines est vn air épais, grossier, & infernal, où jamais on ne sçait quand il est iour ou nuit: Que faire telles choses c'est vouloir deposseder le diable de son royaume, pour étre en pire condition paraventure que luy: Que c'est chose indigne de l'hóme de s'ensevelir au creux de la terre, de chercher les enfers, & de s'abaisser miserablemēt au dessouz de toutes les creatures immondes: lui à qui Dieu a dóné vne forme droite, & la face levée, pour contempler le ciel, & luy chanter loüanges: Qu'en païs de Mines la terre est sterile: Que nous ne mangeons point l'or & l'argent, & que cela de soy ne nous tient point chaudement en Hiver: Que celui qui a du blé en son grenier, du vin en sa cave, du bestail en ses prairies, & au bout des Morues & des Castors, est plus asseuré d'auoir de l'or & de l'argent, que celui qui a des Mines d'en trouver à vivre, Et neantmoins il y a des Mines en la Nouvelle-France, déquelles nous avons parlé en son lieu.* Mais ce n'est pas la premiere chose qu'il faut chercher. On ne vit point d'opinion. Et ceci ne git qu'en opiniō, ni les pierreries aussi (qui sont jouëtz de fols) aúquelles on est le plus souvent trompé, si bien l'artifice sçait contrefaire la Nature: témoin celui qui vendoit il y a cinq ou six ans des vases de verre pour fine Emeraude, & se fût fait riche de la folie d'autrui s'il eût sçeu bien jouër son rollet.

** Au chap. 23. du liv. 3. & chap. 3. du liv. 4.*

Or sans mettre en jeu les Mines, il se pourra

tirer en la Nouvelle-France du profit des diverses pelleteries qui y sont, léquelles ie trouve n'étre à mespriser, puis que nous voyons qu'il y a tant d'envies contre vn privilege que le Roy avoit octroyé au sieur de Monts pour ayder a y établir & fonder quelque colonie Françoise, & maintenant par ie ne sçay quelle fatalité est revoqué. Mais il se pourra tirer vne commodité generale à la France, qu'en la necessité de vivres, vne province secourra l'autre: ce qui se feroit maintenant si le païs étoit bien habité: veu que depuis noz voyages les saisons y ont toujours eté bonnes, & pardeça rudes au pauvre peuple, qui meurt de faim & ne vit qu'en disette & langueur: au lieu que là plusieurs pourroient étre à leur aise, léquels il vaudroit mieux conserver, que de les laisser perir comme ilz font, tant il y a de sangsuës du peuple de toutes sortes. D'ailleurs la Pecherie se faisant en la Nouvelle-France, les Terre-neuviers n'aurōt à-faire qu'à charger leurs vaisseaux arrivans là, au lieu qu'ilz sont contraints d'y demeurer trois mois: & pourront faire trois voyages par an au lieu d'vn.

Fruicts à esperer en la Nouvelle-France.

De bois exquis ie n'y sache que le Cedre, & le Sassafras: mais des Sapins, & Prus, se pourra tirer vn bon profit, par ce qu'ilz rendent de la gomme fort abondamment, & meurent bien-souvent de trop de graisse. Cette gomme est belle comme la Terebentine de Venise, & fort souveraine à la Pharmacie. I'en ay baillé à quelques Eglises de Paris pour encenser, laquelle a eté trouvée fort bonne. On pourra davantage

Gommes de Sapins.

fournir de cendres à la ville de Paris & autres lieux de France, qui d'orenavant s'en vont tout decouverts & sans bois. Ceux qui se trouveront ici affligés pourront avoir là vne agreable retraite, plutot que de se rendre sujet à l'Hespagnol, comme font plusieurs. Tant de familles qu'il y a en France surchargées d'enfans, pourront se diviser, & prendre là leur partage avec vn peu de bien qu'elles auront. Puis, le temps decouvrira quelque chose de nouveau: & faut aider à tout le monde, s'il est possible. Mais le bien principal à quoy il faut butter, c'est l'établissement de la Religion Chrétienne en vn païs où Dieu n'est point conu, & la conversion de ces pauvres peuples, dont la perdition crie vengeance contre ceux qui peuvent & doivent s'employer à cela & contribuer au monis de leurs moyens à cet effect, puis qu'ils ecument la graisse de la terre, & sont constitués œconomes des choses d'ici bas.

Vne chose doit remplir de consolation ceux qui sont vrayement pieux, que nôtre Saint Pere ayant receu la missive que i'ay couchée à la fin du second livre, a eté fort ioyeux qu'en son temps vne telle chose se face pour le bien de l'Eglise, & a prié Dieu pour prosperité de l'entreprise du sieur de Poutrincourt sur les corps des saints Apôtres, ce qu'il propose de continuer, ainsi qu'on nous a dit: ayant donné pouvoir à Monsieur le Nonce de donner la benediction de sa part à tous ceux qui se presenteront pour aller habiter la Nouvelle-France.

CHAP.

CHAP. XXIV.

De la Guerre.

DE la Terre vient la Guerre: & quand on ſera établi en la Nouvelle-France, quelque gourmand paraventure voudra venir enleuer le travail des gens de bien & de courage. C'eſt ce que pluſieurs diſent. Mais l'Etat de la France eſt maintenant trop bien affermi, graces à Dieu, pour craindre de ces coups. Nous ne ſommes plus au temps des ligues & partialitez. Nul ne s'attaquera à nôtre Roy, & ne fera des entrepriſes hazardeuſes pour vn petit butin. Et quand quelqu'vn le voudroit faire, ie croy qu'on a deſpenſé aux remedes. Et puis, ce fait eſt [illegible] de Religion, & non pour ravir le bien d'autrui. Cela étant, la Foy fait marcher en cette entrepriſe la téte levée, & paſſer par-deſſus toutes difficultez. Car voici que le Tout-puiſſant dit par ſon Prophete Eſaie à ceux qu'il prent en ſa garde, & aux François de la Nouvelle-France: *Ecoutez moy vous qui ſuivez juſtice, & qui cherchez le Seigneur. Regardés au rocher duquel vous avés eté taillés, & au creux de la ciſterne dont vous avés eté tirés*; c'eſt à dire, Conſiderez que vous étes François. *Regardés à Abraham vôtre pere & à Sara qui vous a enfantés; comment ie l'ay vppellé lui étant tout ſeul, & l'ay beni & multiplié. Pour certain doncques le Seigneur conſolera Sion, &c.* *Eſai. 51. verſ. 1. 2.*

A quelle fin les Sauvages font la guerre.

Noz Sauvages n'ont point leurs guerres fondées sur la possession de la terre. Nous ne voyõs point qu'ils entreprennent les vns sur les autres pour ce regard. Ils ont de la terre assez pour vivre & pour se promener. Leur ambitiõ se borne dans leurs limites. Ilz font la guerre à la maniere d'Alexandre le Grand, pour dire, Ie vous ay battu ; ou par vindicte en ressouvenance de quelque injure receuë ; qui est le plus grand vice que ie trouve en eux, par ce que jamais ilz n'oublient les injures; en quoy ilz sont d'autant plus excusables, qu'ilz ne font rien que nous ne facions bien. Ilz suivent la Nature: & si nous remettons quelque chose de cet instinct, c'est le commandement de Dieu qui nous le fait faire, auquel toutefois la plus-part fermons les ieux.

Harangues des Sauvages.

Quand donc ilz veulent faire la guerre, le *Sagamos* qui a pl⁹ de credit entre eux leur en fait sçavoir la cause, & le rendez-vous, & le temps de l'assemblée. Etans arrivés il leur fait des longues harangues sur le sujet qui se presente, & pour les encourager. A chacune chose qu'il propose il demande leur avis, & s'ilz consentẽt, ilz font tous vne exclamation, disãs Hau d'vne voix longuement trainée : sinon, quelque Sagamos prendra la parole, & dira ce qu'il lui en semble, étans & l'vn & l'autre bien écoutés.

Surprise des Sauvages.

Leurs guerres ne se font que par surprises, de nuict obscure, ou à la lune par embuche, ou subtilité. Ce qui est general par toutes ces Indes. Car nous avons veu au premier livre de quelle façon guerroient les Floridiẽs: & les Bre-

siliens ne font pas autrement. Et aprés les surprises ilz viennent aux mains, & combattent bien souvent de iour.

Mais avant que partir, les nôtres (i'enten les Souriquois) ont cette coutume de faire vn Fort, dãs lequel se met toute la jeunesse de l'armee ; où étans, les femmes les viennent environner & tenir comme assiegés. Se voyans ainsi enveloppés ilz font des sorties pour evader, & se liberer de prison. Les femmes qui sont au guet les repoussent, les arrétent, font leur effort de les prẽdre. Et s'ils sont pris elles chargẽt dessus, les battent, les depoüillent, & d'vn tel succés prennent bon augure de la guerre qui se va mener. S'ils échappent c'est mauvais presage. *Façon de presager l'évenement la guerre.*

Ils ont encore vne autre coutume à l'egard d'vn particulier, lequel apportant la téte d'vn ennemi, ilz font de grandes Tabagies, danses & chansons de plusieurs jours : & durant ces choses ilz despoüillent le victorieux, & ne lui baillent qu'vn méchãt haillon pour se couvrir. Mais au bout de huitaine ou environ, aprés la féte, chacun lui fait present de quelque chose pour l'honorer de sa vaillãce. Ilz ne s'eloignent iamais des cabanes qu'ilz n'ayent l'arc au poing & le carquois sur le dos. Et quand quelque inconu se presente à eux, ilz mettent les armes bas, s'il est questiõ de parlementer, ce qu'il faut faire aussi reciproquement de l'autre part: ainsi qu'il arriva au sieur de Poutrincourt en la terre des Armouchiquois.

Les Capitaines entre eux viennent par succession, ainsi que la Royauté par-deça, ce qui *Succession de Capitaines.*

s'entend si le fils d'vn *Sagamos* ensuit la vertu du pere, & est d'âge competant. Car autrement ilz font comme aux vieux siecles lors que premierement les peuples eleurent des Rois: dequoy parlant Iehan de Meung autheur du Roman de la Rose, il dit:

Vn grand villain entre eux eleurent
Le plus corsu de quants qu'ilz furent
Le plus essu, & le grigneur, †
Et le firent Prince & Seigneur.

† *Grigneur, c'est* grandior, *plus grand.*

Mais ce *Sagamos* n'a point entre eux authorité absoluë, ains telle que Tacite dit des anciens „ Rois Allemãs: La puissance de leurs Rois (dit- „ il) n'est point libre, ni infinie, mais ilz cõduisent „ le peuple plutot par exemple, que par com- „ mandement. En Virginia & en la Floride ilz sont davantage honorez qu'entre les Souriquois. Mais au Bresil celui qui aura plus prins de prisonniers & plus tué d'ennemis, ilz le prendront pour Capitaine, sans que ses enfans puissent heriter de cette qualité.

Armes des Sauvages.

Leurs armes sont les premieres qui furent en vsage aprés la creation du monde, masses, arcs, fleches: car de fondes, ni d'arc-baletes ilz n'en ont point, ni aucunes armes de fer ou acier, moins encore de celles que l'esprit humain a inventé depuis deux cens ans pour contre-carrer le tonnerre: ni de beliers & foutoirs anciennes machines de batterie.

Ci-dessus liv. 4. ch. 15.

Ilz sont fort adroits à tirer de la fleche: & pour exemple soit ce qui est rapporté ci-dessus d'vn qui fut tué par les Armouchiquois ayant vn petit chien cousu avec lui d'vne fleche tirée

de loin. Toutesfois je ne voudroy leur donner la loüange de beaucoup de peuples du monde de deça qui ont eté renommés en cet exercice, cõme les Scythes, Getes, Sarmates, Gots, Ecossois, Parthes, & tous les peuples Orientaux, déquels grand nombre étoient si adroits qu'ils eussent touché vn cheveu : ce que l'Escriture sainte temoigne de plusieurs du peuple de Dieu, méme des Benjamites, léquels allans à la guerre contre Israël : *De tout ce peuple là* (dit l'Ecriture) *il y avoit sept cens hommes d'elite, combattans autant de la senestre que de la dextre: & si asseurés à jetter la pierre avec la fonde, qu'ilz pouvoient frapper vn cheveu sans decliner d'vne part ou d'autre.* En Crete il y eut vn Alcon archer tant expert, qu'vn dragon emportant son fils, il le poursuivit & le tua sans offenser son enfant. On lit de l'Empereur Domitian qu'il sçavoit addresser sa fleche de loin entre deux doigts ouverts. Les écrits des anciens font mention de plusieurs qui trãsperçoient des oiseaux volans en l'air, & d'autres merveilles que noz Sauvages admireroient. Mais neantmoins ilz ne laissent d'étre galans hommes & bons guerriers, qui se fourreront par tout étans soutenus de quelque nombre de François: & ce qui est de perfection aprés le courage, ilz sçavēt patir à la guerre, coucher parmi les neges, & à la gelée, souffrir le chaud le froid, la faim, & par intervalles se repaitre de fumée, comme nous avons dit au chapitre precedent: Faisans que le mot Latin *Bellum*, se trouve en eux en sa propre signification, sans antiphrase: & au cõtraire que le mot *Militia*, est pris

Iuges ch. 20. vers 16.

Excellent Archer.

Bellum.

Militia.

en eux pour *mollitia* par vne contraire significa-
Vlp l.1.§. vlt. C de testam. milit. tion, selon l'etymologie que lui donne le Iuris-consulte Vlpian: quoy que i'ayme mieux le deriver de *Malitia*, qui vaut autant à dire que *Duritia*, κακία: ou *Afflictio*, que les Grecs appellent κάκωσις. Ainsi qu'il se prent en saint Matthieu, là où il est dit, *qu'à chacun jour suffit sa*
Matth. 6. vers 24. *malice* κακία, c'est à dire *son Affliction, sa peine*
Hier. epist. 147. ad Amand. *son travail, sa durté*, comme l'interprete fort bien sainct Hieröme. Et n'auroit point eté mal traduit en saint Paul le mot κακοπάθησον ὡς καλὸς
2. à Timoth. 2. vers. 3. στρατιώτης Ἰησοῦ Χριστοῦ *Dura sicut bonus miles Christi Iesu*, au lieu de *Labora*. Endurci toy par patience: Ainsi qu'en Virgile

Durate, & rebus vosmet servate secundis.

Et en vn autre endroit il appelle les Scipions *Duros belli*, pour signifier des braves & excellens Capitaines: laquelle durté & malice de guerre Tertullian explique *Imbonitas* au livre qu'il a écrit aux Martyrs pour les exhorter à bien soutenir les afflictiõs pour le nom de Iesus-Christ: *Un gendarme*, dit-il, *ne vient point à la guerre avec delices, & ne va point au combat sortant de sa chambre, mais des tentes & pavillons étendus, & attachés à des pauls & fourches*, vbi omnis duritia & imbonitas & insuavitas, *ou il n'y a nulle douceur.*

Or jaçoit que la guerre qui se fait au sortir des tentes, & pavillons soit dure, toutefois la vie ordinaire de noz Sauvages l'est encore plus, & se peut appeller vne vraye milice, c'est à dire malice, que ie prens pour durté. Et de cette façon ilz traversent de grandz païs par les bois,

pour surprendre leur ennemi, & l'attaquer au depourveu. C'est ce qui les tient en perpetuelle crainte. Car au moindre bruit du monde, comme d'vn Ellan qui passera à travers les branches & fueillages, les voila en alarmes. Ceux qui ont des villes à la façon que i'ay décrit ci-dessus, sont vn peu plus asseurez. Car ayans bien barré l'entrée, ilz peuvent dire, Qui va là, & se preparer au combat. Par ces surprises les Iroquois jadis en nōbre de huit mille hommes ont exterminé les *Algumquins*, ceux de *Hcthelaga*, & autres voisins de la grande riviere. Toutefois quand noz Sauvages souz la conduite de *Membertou* allerent à la guerre contre les Armouchiquois, ilz se mirent en chaloupes & canots: mais aussi n'entrerent-ilz point dans le païs: ains les tuerent à la frontiere au port de *Chouakoet*. Et d'autant que cette guerre, le sujet d'icelle, le conseil, l'execution, & la fin, ont eté par moy décrits en vers François qui sont rapportez ci-aprés parmi ce que i'ay intitulé, LES MVSES DE LA NOVVELLE-FRANCE, ie prieray mon Lecteur d'avoir là recours, pour n'écrire vne chose deux fois, Ie diray seulement qu'étant à la riviere saint-Iehan le Sagamos *Chkoudun* homme Chrétien & François de courage, fit voir à vn jeune homme de Retel nommé le Févre, & à moy, cōme ilz vont à la guerre: & aprés la Tabagie sortirent environ quatre-vints de sa ville, ayans mis bas leurs manteaux de peluche, c'est à dire tout nuds, portans chacun vn pavois qui leur couvroit tout le corps, à la façō des anciēs Gaullois qui passerēt

Sujet de la crainte des Sauvages.

Ci-dessus chap. 17.

Façon de marcher en guerre.

en la Grece souz le Capitaine *Brennus*, déquels ceux qui ne pouvoient guayer les rivieres, se mettoient sur leurs boucliers qui leur servoient de bateaux, ce dit Pausanias. Avec ces pavois ils avoient chacun sa masse de bois, le carquois sur le dos & l'arc en main, marchans comme en dansant. Ie ne pense pas toutefois que quand ils approchent de l'ennemi pour combattre ilz soient tant retenus que les anciens Lacedemoniens, léquels dés l'âge de cinq ans on accoutumoit à vne certaine façon de danse, de laquelle ils vsoient en allant au combat, sçavoir d'vne cadence douce & posée, au son des flutes, afin de venir aux mains d'vn sens froid & rassis, & ne se troubler point l'entendement: pour pouvoir aussi discerner les asseurez d'entre les craintifs comme dit Plutarque: Mais plutot ilz vont furieusement, avec des grandes clameurs & hurlemens effroyables, afin d'étonner l'ennemi, & se donner mutuelle asseurance. Ce qui se fait entre tous les Indiens Occidentaux.

Danse guerriere.

Plut. au Traité de refrener la colere, & és Apophth.

En cette montre noz Sauvages s'en allerent faire le tour d'vne colline, & comme le retour étoit vn peu tardif, nous primmes la route vers nôtre barque, où noz gens étoient en crainte qu'on ne nous eût fait quelque tort.

En la victoire ilz tuent tout ce qui peut resister: mais ilz pardonnent aux femmes & enfans. Les Bresiliens au contraire prennent tant qu'ilz peuvent de prisonniers & les reservent pour les mettre en graisse, les tuer, & les manger en la premiere assemblée qu'ilz feront. Qui est vne

Comme les Sauvages vsent de la victoire.

maniere de ſacrifice entre les peuples qui ont quelque forme de Religion, d'où ceux-ci ont pris cette inhumaine coutume. Car anciennement ceux qui étoient veincus étoient ſacrifiez aux Dieux pretendus autheurs de la victoire, d'où eſt venu qu'on les appelloit *Victimes*, par ce qu'ils étoient veincus: *Victima à Victis*. On les appelloit auſſi Hoſties, *ab Hoſte*, par ce qu'ils étoient ennemis. Ceux qui mirent en avant le nom de *Supplice* le firẽt préque à vn méme ſujet, faiſans faire des *Supplications* aux Dieux des biẽs de ceux qu'ilz condemnoient à mort. Telle a eté la coutume en pluſieurs nations de ſacrifier les ennemis aux Dieux, & ſe prattiquoit encore au Perou, au temps que les Heſpagnols y allerent premierement.

Nous liſons en la ſainte Ecriture, que le Prophete Samuel mit en pieces Agag Roy des Hamalekites devant le Seigneur en Ghilgal. Ce qu'on pourroit trouver étrãge, veu qu'il n'étoit riẽ de ſi doux que ce ſaint Prophete. Mais il faut ici cõſiderer que ç'a eté vn ſpecial mouvemẽt de l'Eſprit de Dieu qui l'a ſuſcité à ſe rendre executeur de la juſtice divine alencontre d'vn ennemi du peuple d'Iſraël, au defaut de Saul contempteur du commandement de Dieu, auquel avoit eté enjoint de frapper Hamalek, & faire tout mourir, ſans épargner aucune ame vivante: ce qu'il n'avoit fait: & pour-ce fut-il delaiſsé de Dieu. Samuel donc fit ce que Saul devoit avoir fait, il mit en pieces vn homme condemné de Dieu, lequel avoit fait maintes femmes vefves en Iſraël, & iuſtement receut la pareil-

1 Sam. 15. verſ. 33.

le: afin aussi d'accomplir la prophetie de Balaam, lequel avoit predit long-temps au-paravant que le Roy des Israëlites seroit elevé par-dessus Agag, & seroit son Royaume haussé. Or ce fait de Samuel n'est point sans exemple. Car quand il a eté question d'appaiser l'ire de Dieu, Moyse a dit: *Mettés vn chacun son espée sur sa cuisse, & que chacun de vous tue son frere, son ami, son voisin.* Ainsi Elie fit tuer les Prophetes de Baal. Ainsi à la parole de saint Pierre Ananias & Saphira tomberent morts à ses piez.

Num. 24. vers. 7.

Exod 32. vers. 27.

3. Reis. 18. vers. 40.

Act. 5. vers. 5.

Pour donc revenir à notre propos, noz Sauvages qui n'ont point de religion, aussi ne font ilz point de sacrifices: & d'ailleurs sont plus humains que les Bresiliens, entant qu'ilz ne mangent point leurs semblables, se contentans d'exterminer ce qui leur nuit. Mais ils ont vne generosité de mourir plutot que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Et quand le sieur de Poutrincourt fit vengeance du forfait des Armouchiquois, il y en eut qui se firent tailler en pieces plutot que de se laisser emporter: ou si par force on les enleve ilz se lairront mourir de faim, ou se tueront. Mémes quant aux corps morts ilz ne veulent point qu'ilz demeurent en la possession des ennemis, & au peril de la vie ilz les recueillent & enlevent: ce que Tacite temoigne des anciens Allemans, & a eté chose coutumiere à toute nation genereuse.

La victoire acquise d'vne part ou d'autre, les victorieux retiennent prisonniers les femmes

& enfans,& leur tondent les cheveux comme on faisoit anciennement par ignominie, ainsi qu'il se voit en l'histoire sacrée. En quoy ilz retiennent plus d'humanité que ne font quelquefois les Chrétiens, comme nous avons veu en plusieurs récontres és troubles derniers. Et telle cruauté envers les prisonniers fut reprouvée par le Prophete Elisee. Car on se doit côtéter en tout cas de les rendre esclaves, comme font noz Sauvages : ou de leur faire r'acheter leur liberté. Mais quât aux morts ilz leur coupent les tétes en si grâd nombre qu'ils en peuvét trouver, léquelles ilz divisent entre les Capitaines, mais ilz laissent la carcasse, se contentans de la peau, qu'ilz font secher, ou la conroient, & en font des trophées en leurs cabannes, ayans en cela tout leur contentement. Et avenant quelque féte solennelle entre eux (i'appelle féte toutes & quantes fois, qu'ilz font Tabagie) ilz les prennent, & dâsent avec, pendues au col, ou au bras, ou à la ceinture, & de rage quelquefois mordent dedans : qui est vn grand témoignage de ce desordonné appetit de vengeance, duquel nous avons quelquefois parlé.

Nehem. 13. 25. & 2. Samuel. 10. 4. 2. Rois 6. vers. 22.

Nos anciens Gaullois ne faisoient pas moins de trophées que noz Sauvages des tétes de leurs ennemis. Car (s'il en faut croire Diodore & Tite Live) les ayans coupées ilz les rapportoiét pendues au poitral de leurs chevaux, & les attachoient solemnellement avec cantiques & loüange des victorieux (selon leur coutume) à leurs portes ainsi qu'ô feroit vne téte de san-

Diodor. lib. 6. Biblioth. Tit. Liv. Decad. 1. liv. 10. Strabo liv. 4. Geograph.

glier. Quant aux tétes des Nobles ilz les embaumoient & les gardoient soigneusement dãs des caisses, pour en faire montre à ceux qui les venoient voir, & pour rien du monde ne les rendoient ni aux parens, ni à autres. Les Boiens (qui sont ceux de Bourbonnois) faisoyent davantage. Car aprés avoir vuïdé la cervelle ilz bailloient les carcasses à des orfévres pour les étoffer d'or, & en faire des vaisseaux à boire, déquels ilz se servoient és choses sacrées, & solennitez saintes. Que si quelqu'vn trouve ceci étrange, il faut qu'il trouve encor plus étrange ce qui est rapporté des Hongres par Vigenere sur Tite-Live, déquels il dit qu'en l'an mille cinq cens soixante six étans prés Iavarin, ilz lechoient le sang des tétes des Turcs qu'ils apportoient à l'Empereur Maximilian: ce qui passe la barbarie qu'on pourroit objecter à noz Sauvages.

Voire ie diray qu'ils ont plus d'humanité que beaucoup de Chrétiens, qui depuis cét ans en diverses occurrences ont exercé sur les femmes & enfans des cruautez plus que brutales, dont les Histoires sont pleines: & à ces deux sortes de creatures noz Sauvages pardonnent,

Du Lion genereux imitans la vertu,
Qui jamais ne s'attaque au soldat abbatu.

Vers du sieur du Bartas.



CHAP. XXV.

Des Funerailles.



APRES la guerre l'humanité nous invite à pleurer les morts, & les ensevelir. C'est vn œuvre tout de pieté, & le plus meritoire qui se puisse faire. Car qui donne secours vn homme vivant il en peut esperer du service, ou plaisir reciproque: Mais d'vn mort nous n'en pouvons plus rien attendre. C'est ce qui rendit le saint homme Tobie agreable à Dieu. Et de ce bon office sont recommandés en l'Evangile ceux qui s'employerent à la sepulture de nôtre Sauveur. Quant aux pleurs voici que dit le Sage fils de Sirach: *Mon enfant* Ecclef. 38.
iette des larmes sur le mort & commence à pleurer vers. 16.
comme ayant souffert chose dure. Puis couvre son corps selon son ordonnance, & ne meprise point sa sepulture, de peur que tu ne sois blamé. Porte amerement le dueil d'icelui par vn jour, ou deux, selon qu'il en est digne.

Cette leçon étant parvenuë, soit par quelque traditive, soit par l'instinct de nature, iusques à nos Sauvages, ils ont encore aujourd'hui cela de cōmun avec les natiōs de deça de pleurer les morts & en garder les corps aprés le decés, ainsi qu'on faisoit au temps des saints Patriarches Abraham, Isaac, Iacob, & depuis. Mais ilz font des clameurs étranges par plusieurs jours, ainsi que no⁹ vimes au Port Royal,

quelques mois aprés nôtre arrivée en ce païs là (sçavoir en Novembre) là où ilz firent les actes funebres d'vn des leurs nommé *Panoniac*, lequel avoit pris quelques marchandises du magazin du Sieur de Monts, & étoit allé vers les Armouchiquois pour troquer. Ce *Panoniac* fut tué, & le corps rapporté és cabannes de la riviere sainte-Croix, où les Sauvages le pleurerent & embaumerent. De quelle espece est ce baume ie ne l'ay peu sçavoir ne m'en étant pas enquis sur les lieux. Ie croy qu'ilz detaillent les corps morts, & les font secher. Bien est certain qu'ilz les conservent contre la pourriture: ce qu'ilz font préque par toutes ces Indes. Celui qui a écrit l'histoire de la Virginie, dit qu'ilz tirent les entrailles du corps, depouillét le mort de sa peau, coupent toute la chair arriere des os, la font secher au Soleil, puis la mettent (enclose en des nattes) aux piez du mort. Cela fait ilz luy rendent sa propre peau, & en couvrent les os liés ensemble avec du cuir, le façonnans tout ainsi que si la chair y étoit demeurée.

C'est chose toute notoire que les anciēs Ægyptiens embaumoient les corps morts, & les gardoient soigneusement. Ce qui (outre les autheurs prophanes) se voit en la sainte Ecriture où il est dit, que Ioseph commanda à ses serviteurs & Medecins d'embaumer le corps de Iacob son pere. Ce qu'il fit selon la coutume du païs. Mais les Israëlites en faisoient de méme, comme se voit és Chroniques saintes, là où il est parlé du trépas des Rois Asa & Ioram.

Genes. 50. vers. 2.

2. Paralip. 16. vers. 14. & 21. vers. 19.

De la riviere sainte-Croix, ledit defunct *Panoniac* fut apporté au Port Royal, là où derechef il fut pleuré. Mais pour ce qu'ils ont coutume de faire leurs lamentations par vne longue trainée de jours, comme d'vn mois, craignās de nous offenser par leurs clameurs (d'autant que leurs cabannes nétoient qu'environ à cinq cēs pas loin de nôtre Fort) *Membertou* vint prier le sieur de Poutrincourt de trouver bon qu'ilz fissent leur dueil à leur mode accoutumée, & qu'ilz ne demeureroiēt que huit jours. Ce qu'il luy accorda facilement: & de là en avāt commencerent dés le lendemain au point du jour les pleurs & hurlemens que nous oyions de nôtre-dit Fort, se donnans quelque intervalle sur le iour. Et font ce dueil alternativement chacune cabanne à son jour, & chacune personne à son tour.

C'est chose digne de merueille que des nations tant eloignées se rapportēt avec plusieurs du monde de deçà en ces ceremonies. Car és vieux temps les Perses (ainsi qu'il se lit en plusieurs lieux dans Herodote, & Q. Curtius) faisoient de ces lamentations, se dechiroient les vétemens, se couvroient la téte, se revetoient de l'habillement de dueil, que l'Ecriture sainte appelle Sac, & Iosephe σχῆμα ταπεινόν. Voire encores se tondoient, & ensemble leurs chevaux & mulets, ainsi qu'a remarqué le sçavant Drusius en ses Observations, alleguant à ce propos Herodote & Plutarque. *Ester. 4. vers. 1.* *Drus. Obser. 12. cap. 6.*

Les Ægyptiens en faisoient tout autant, & paraventure plus, quant aux lamentations. Car

Genes.50. aprés la mort du saint Patriarche Iacob, tous les anciens,gens d'état & Conseillers de la maison de Pharao & du païs d'Egypte monterent en grande multitude jusques à l'aire d'Athad en Chanaan, & le pleurerent avec grandes & grieves plaintes: de sorte que les Chananeens voyans cela, dirent: *Ce dueil ici est grief aux Ægyptiens*: & pour la grãdeur & nouveauté du dueil ils appellerent ladite aire *Abel-Misraim*, c'est à dire Le dueil des Ægyptiens.

Les Romains avoient des femmes à loüage pour pleurer les morts & dire leurs loüanges par des longues plaintes & querimonies: & ces femmes s'appelloient *Præficæ*, quasi *Præfectæ*, pour ce qu'elles commençoient le branle quand il falloit lamenter, & dire les loüanges des morts.

Mercede quæ conductæ flent alieno in funere præficæ
Multo & capillos scindunt, & clamant magis,

Lucilius. ce dit *Lucilius* au rapport de *Nonius*. Quelquefois méme les trõpettes n'y étoient point épargnées; comme le temoigne Virgile en ces mots

It cœlo clamor, clangórque tubarum.

Ie ne veux ici recueillir les coutumes de toutes natiõs: car ce ne seroit jamais fait: mais en France chacun sçait que les femmes de Picardie lamentent leurs morts auec des grãdes clameurs. Le sieur des Accords entre autres choses par lui observées recite d'vne qui faisant ses plaintes funebres disoit à son defunct mary: Mon Dieu! mon pauvre mary tu nous as donné vn piteux congé! Quel congé! c'est pour tout jamais. O quel grãd cõgé! faisant vne allusiõ gaillarde là-dessus.

quel grand congé! faiſant vne allusion gaillar-de là-deſſus. Les femmes de Bearn ſont encore plus plaiſantes. Car elles racontent par vn iour entier toute la vie de leurs maris. *La mi amou, la mi amou: Cara rident, œil de ſplendou: Cama leugé, bet danſadou: Lo me balem, lo m'esburbat: mati de pés: fort tard congat*: & choſes ſemblables : c'eſt à dire, Mon amour, mon amour: Viſage riant, œil de ſplẽdeur: iãbe legere, & beau dãſeur: le miẽ vaillãt, le miẽ éveillé: matin debout, fort tard au lict, &c. Iehã de Leri recite ce qui ſuit des fẽmes Gaſcones: *yere, yere, O loubet renegadou, ô loubet jougadou qu'here*, c'eſt à dire, Helas, helas, ô le beau renieur, ô le beau joueur qu'il étoit. Et là-deſſus rapporte que les femmes du Breſil hurlent & braillent avec telle clameur, qu'il ſemble que ce ſoient des aſſemblées de chiens & de loups. Il eſt mort (diront les vnes en trainant la voix) celui qui étoit ſi vaillant, & qui nous a tant fait manger de priſonniers. D'autres faiſans vn cœur à-part, diront: O que c'étoit vn bon chaſſeur & vn excellent peſcheur! Ha le brave aſſommeur de Portugais & de *Margajas*, déquels il nous a ſi bien vengé! Et au bout de chacune plainte dirõt: il eſt mort, celui duquel nous faiſons maintenant le dueil. A quoy les hommes répondent, diſans. Helas il eſt vray, nous ne le verrons plus juſques à ce que nous ſoyons derriere les montagnes, où nous danſerons avec lui! & autres ſemblables choſes. Mais la plus part de ces gens ont paſſé leur dueil en vn iour, ou peu davantage.

Les Toueupinãbaoults ſont ennemis des Portugais.

Quant aux Indiens de la Floride quand quel-

qu'vn de leurs *Paraoustis* meurt ilz font trois jours & trois nuits sans cesser de pleurer, & sans manger: & font tous les *Paraoustis* ses alliés & amis semblable dueil, se coupans la moitié des cheveux tant hommes que femmes, en témoignage d'amitié. Et cela fait il y a quelques femmes deleguées qui durant le temps de six lunes pleurent la mort de ce *Paraousti* trois fois le iour, crians à haute voix, au matin, à midi, & au soir: qui est la façon des Prefices Romaines, déquelles nous avons nagueres parlé.

Pour ce qui est du vétement de dueil, noz Souriquois au contraire des Chinois, qui témoignent le dueil par le vétement blanc, se fardent la face tout de noir: ce qui les rend fort hideux. Mais les Hebrieux étoient plus reprehẽsibles qui se faisoient des incisions au visage en temps de dueil, & se rasoient le poil, comme se lit en Ieremie : Ce qu'ilz avoient accoutumé
Ierem. 41. *vers* 5. de grande ancienneté: à l'occasion dequoy ce-
Levit. 19. la leur fut defendu par la loy de Dieu rap-
ver 27. 28. portee au Levitique : *Vous ne tondrez point en rond vôtre chevelure, & ne raserez point vôtre barbe: & ne ferez point d'incision en vôtre chair pour aucun mort, & ne ferés aucunes figures, ni charatteres engravez sur vous. Je suis le Seigneur.* Et au Deure-
Deut 14. ronome. *Vous étes enfans du Seigneur vôtre Dieu.*
vers. 1. *Vous ne vous decouperez point, & ne vous ferés aucune pelure entre vos ieux pour aucun trepassé.* Ce qui fut aussi defendu par les Romains és loix des XII. Tables.

Herodote & Diodore disent que les Ægyptiens (principalement aux funerailles de leurs

Rois) se dechiroient les vétemens, & embourboient le visage, voire toute la téte: & s'assemblans deux fois le jour, marchoient en rond chantans les vertus de leur Roy: s'abstenoient de viandes cuites, d'animaux, de vin, & de tout autre appareil de table, l'espace de soixante douze jours, sans se laver aucunemét, ny coucher sur lict, moins avoir compagnie de leurs femmes: toujours se lamentans.

Le dueil ancien de noz Roynes de France (car quant aux Rois ilz n'en portent point) étoit de couleur blanche, & pour-ce retenoiét le nom de Roynes blanches aprés le trépas des Rois leurs maris. Mais le commun dueil aujourd'hui tant en France, qu'au reste de l'Europe, est de noir, *qui sub persona risus est*, Car tous ces dueils ne sont que tromperies, & de cent n'y en a pas trois qui ne soyent joyeux d'vn tel habit. C'est pourquoy furent plus sages les anciens Thraces qui celebroient la naissance des hommes avec pleurs, & leurs funerailles avec joye, voulans demontrer que par la mort nous sommes en repos & delivrez de toutes les calamités avec léquelles nous naissons. Heraclides parlant des Locrois, dit qu'ilz ne font aucun dueil des morts, ains des banquets, & grandes rejouïssances. Et le sage Solon reconoissant les susdits abus abolit tous ces déchiremens de pleureurs, & ne voulut point qu'on fit tant de clameurs sur les morts, ainsi que dit Plutarque en sa vie. Les Chrétiens encore plus sages châtoient anciennement *Alleluya* aux mortuaires, & ce vers du Psalme, *Revertere anima mea in re-*

Solin. chap. 17.

Valer. livr. 2. chap. 1.

Psal. 114. vers 7.

quiem tuam, quia Dominus benefecit tibi

Reprens, ô mon ame allegée,
Ton repos souhaitté,
Car Dieu ta misere a changée
Par sa toute bonté.

Neantmoins pour ce que nous sommes hōmes, sujets à joye, tristesse, & autres mouvemens & perturbations d'esprit, léquelles de premier abord ne sont point en nôtre puissance, ce dit le Philosophe, ce n'est chose à blamer que de pleurer, soit en considerant nôtre condition frele & sujette à tant de maux, soit pour la perte de ce que nous aymiōs & tenions cherement. Les saints personages ont été touchés de ces passions, & nótre Sauveur méme à pleuré sur le sepulchre de Lazare, frere de sainte Magdeleine. Mais il ne se faut laisser emporter à la tristesse, ni faire des ostentations de clameurs, où bien souvent le cœur ne touche. Suivant quoy le Sage fils de Sirach nous avertit, disant : *Pleure sur le mort, car il a laissé la clarté (de cette vie) mais pleure doucement, pource qu'il est en repos.*

Eccles. 32. vers. 10. 11.

Sauvages brulent les meubles du decedé.

Aprés que noz Sauvages eurent pleuré *Panoniac*, ils allerent au lieu où étoit sa cabanne quand il vivoit, & illec brulerent tout ce qu'il avoit laissé, ses arcs, fleches, carquois, ses peaux de Castors, son petun (sans quoy ilz ne peuvent vivre) ses chiens, & autres menus meubles, afin qu'aucun ne querelat pour sa succession. Cela montre combien peu ilz se soucient des biens de ce monde, faisans par ces actes vne belle leçon à ceux qui à tort & à droit courent

Belle leçon aux avares.

aprés ce diable d'argent,& bien souvent se rõpẽt le col,ou s'ils attrapẽt ce qu'ilz desirẽt,c'est en faisant banque-route à Dieu,&pillãt le pauvre,soit à guerre ouverte,ou souz pretexte de justice. Belle leçon,di-ie, à ces avares Tãtales insatiables,qui se donnẽt tant de peines,&font mourir tant de creatures pour leur aller chercher l'enfer au profond de la terre, sçavoir les thresors que nótre Sauveur appelle *Richesses d'iniquité.* Belle leçon aussi à ceux déquels parle saint Hierosme,traittant de la vie des Clercs: *Il y en a*(dit-il)*qui font une petite aumone,afin de la retirer avec bonne usure, & souz pretexte de donner quelque chose ilz cherchent des richesses,ce qui est plustot vne chasse,qu'vne aumone, Ainsi prẽt-on les bétes, les oiseaux, les poissons.On met vn petit appat à vn haneçon afin d'y attraper les bourses des simples femmes.* Et en l'Epitaphe de Nepotian à Heliodore: *Les vns* (dit-il) *amassent argent sur argent, & faisans creuer leurs bourses par des façons de services, ilz atrapent à la pipée les richesses des bonnes matrones, & deviennent plus opulẽs étans moines qu'ilz n'avoient eté seculiers.* Et pour cette avarice laquelle nous ne voyons que trop regner aujourd'hui, par edicts Imperiaux, les reguliers & seculiers Ecclesiastics ont iadis eté exclus des testamens, dequoy le méme se plaint, non pour la chose, mais pour ce qu'on en à donné le sujet.

Luc. 19. vers. 9. 11.

Hierom. epist. 2. à Nepotiam.

Revenons à noz brulemens mobiliaires. Les premiers peuples, qui n'avoient point encore l'avarice enracinée au cœur, faisoient le méme que noz Sauvages. Car les Phrygiés (ou Troyens) apporterent l'vsage aux Latins de

bruler non ſeulement les meubles, mais auſſi les corps morts, dreſſans des hauts buchers de bois à cet effect, comme fit Æneas aux funerailles de Miſenus. ------- *& robore ſecto*

Virgil. 6. Æneid.

Ingentem ſtruxere pyram------

Puis ayans lavé & oint le corps, on jettoit ſur le bucher tous ſes vétemens, de l'encens, des viandes, de l'huile, du vin, du miel, des fueilles, des fleurs, des violettes, des roſes, des vnguents de bonne ſenteur, & autres choſes, comme ſe voit par les hiſtoires & inſcriptions antiques. Et pour continuer ce que i'ay dit de Miſenus, Virgile adjoute:

Purpureaſque ſuper veſtes velamina nota
Conjiciunt: pars ingenti ſubiere feretro, &c.
----- congeſta cremantur
Thura, dona, dapes, fuſo crateres olivo.

Æneid. XI.

Et parlant des funerailles de Pallas jeune Seigneur amy d'Æneas.

Tum geminas veſtes, oſtroque, auroque rigentes
Extulit Æneas----
Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ.
Aggerat, & longo prædam jubet ordine duci:
Addit equos & tela, quibus ſpoliaverat hoſtem.

Et plus bas.

Spargitur & tellus lachrimis ſparguntur & arma
Hinc alij ſpolia occiſis direpta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, enſeſque decoros,
Frenaque ferventeſque rotas: pars munera nota
Ipſorum clypeos, & non felicia tela,
Setigeroſque ſues, raptaſque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes-----

I'ay rapporté ceci en Latin, pour ce qu'il me

ſemble impoſſible de les rendre en François avec tant de grace.

En la ſaincte Ecriture ie trouve les corps de Saul & de ſes fils avoir eté brulés apres leur deffaite, mais il n'eſt point dit qu'on ait donné au feu aucuns de leurs meubles. Et me trouve bien empeché de ſçauoir comment il eſt poſſible d'avoir emporté leurs os, & iceux enterréz ſous vn arbre, ſinon en faiſant comme les Virginiens mentionnez ci-deſſus. Ie ne ſçay en quel temps cette coutume a eu ſuite entre les Iuifs, mais nous voyons és Chroniques de leurs Rois, qu'ils en bruloient les corps par honneur aprés le trépas; etant dit du Roy Iorã, que pour ſes mechancetés (outre le rigoureux chatiment de Dieu) le peuple ne lui fit point les funerailles ſelon la maniere du brulement, ainſi qu'il avoit fait à ſes predeceſſeurs. Ce qui avint l'an ſix cens dixieme aprés la ſortie d'Egypte, & le neuf cens dixieme avant Ieſus-Chriſt.

1. Samuel. chap. dernier.

2. Paralip. 21.

Les vieux Gaullois & Allemans, bruloient avec le corps mort tout ce qu'il avoit aimé, juſques aux animaux, papiers de compte, & obligations, comme ſi par là ils euſſent voulu payer, ou demãder, leurs debtes. En ſorte que peu auparavant que Ceſar y vinſt, il s'en trouvoit qui ſe iettoiẽt ſur le bucher où l'on bruloit le corps, ayant eſperance de vivre ailleurs avec leurs parens, ſeigneurs, & amis. Pour le regard des Allemãs, Tacite dit le méme d'eux en ces termes: *Quæ vivis cordi fuiſſe arbitrantur in ignem inferunt etiam animalia, ſervos & clientes.*

Ceſar liv. 6. de la guerre Gauloiſe.

Ces façons de faire ont eté anciennement

communes à beaucoup de nations: & le sont encore aujourd'hui en plusieurs lieux des Indes Orientales, comme en la ville de Calamine, & autres du Royaume de Coromandel. Mais noz Sauvages ne sont point si sots que cela: car ilz se gardent fort bien de se mettre au feu, sachans qu'il y fait trop chaud. Ilz se contentent donc de bruler les meubles du trepassé: & quant au corps ilz le mettent honorablement en sepulture. Ce *Panoniac* duquel nous avons parlé fut gardé en la cabanne de son pere *Neguiroet* & sa mere *Neguioadetch* jusques au Printemps, lors que se fit l'assemblée des Sauvages pour aller venger sa mort: en laquelle assemblée il fut derechef pleuré, & devant qu'aller à la guerre ilz paracheverent ses funerailles, & le porterent (selon leur coutume) en vne ile écartée vers le Cap de Sable à vint-cinq ou trente lieuës loin du port Royal. Ces iles qui leur servent de cimetieres sont entre eux secrettes, de peur que quelque ennemi n'aille tourmenter les os de leurs morts.

Pline & plusieurs autres, ont estimé que c'étoit vne folie de garder les corps morts sous vne vaine opinion, qu'on est quelque chose aprés cette vie. Mais on lui peut approprier ce que *Portius Festus* Gouverneur de Cesarée disoit follement à saint Paul Apôtre: *Tu es hors du sens: ton grand sçavoir t'a renversé l'esprit.* On estime noz Sauvages bien brutaux (ce qu'ilz ne sont pas) mais si ont ilz plus de sapience en cet endroit que tels Philosophes.

Plin. liv. 7. chap. 56.
Act. 26. vers. 24.

Nous autres Chrétiens communement in-

humons les corps morts, c'est à dire, nous les rendons à la terre (appellée *humus*, d'où vient le mot d'homme) de laquelle ilz ont eté pris, & ainsi faisoient les anciens Romains avant la coutume de les bruler. Ce que font entre les Indiens Occidentaux, les Bresiliens, léquels mettent leurs morts dans des fosses creusées en forme de tonneau, quasi tout debout, quelquefois dans leur propre maison, comme les premiers Romains, ainsi que dit *Servius* commentateur de Virgile. Mais noz Sauvages jusques au Perou ne font pas ainsi, ains les gardent entiers és sepulchres, qui sont en plusieurs lieux comme des echaffaux de cinq ou six piez de haut, le plancher duquel est tout couvert de nattes, sur léquelles ilz étendent leurs trépassez arangéz selon l'ordre de leur decés. Ainsi préque font noz-ditz Sauvages, sinon que leurs sepulchres sont plus petits & plus bas, faits en forme de cages, léquels ils couvrent bien proprement, & y mettent leurs morts. Ce que nous appellons ensevelir, & non pas *inhumer*, puis qu'ilz ne sont pas dedans la terre.

Servius.

Or quoy que plusieurs nations ayent trouvé bon de garder les corps morts: si est-il meilleur de suivre ce que la Nature requiert, qui est de rendre à la terre ce qui lui appartient; laquelle, ce dit Lucrece.

Omniparens eadem rerum est commune sepulchrum.

Aussi est-ce la plus antique façon de sepulture, ce dit Ciceron: & ne voulut le grand Cyrus Roy des Perses étre autrement servi aprés

Ciceron au livre des Loix.

sa mort que d'étre rendu à la terre. *Mon corps* (ce disoit-il avant que mourir) *ô mes chers enfans, quand i'auray terminé ma vie, ne le mettez ni en or, ni en argent, ni en autre cercueil aucun, mais le rendés incontinent à la terre. Car que sçauroit-il avoir de plus heureux & de souhaitable, que de se meler avec celle qui produit & nourrit toutes choses belles & bonnes?* Ainsi reputoit-il vanité toutes les pompes & depenses excessiues de pyramides d'Egypte, des Mausolées & autres sepultures qui depuis ont eté faites à l'imitation de cela: comme celle d'Auguste, la grande & superbe masse d'Adrian, le Septizone de Severe, & autres moindres encore, ne s'estimant aprés la mort non plus que le plus bas de ses subjects.

lequel allegue Xenophon.

Les Romains quitterent l'inhumation des corps ayans reconu que les longues guerres y apportoient du desordre, & qu'on deterroit les morts, léquels par les loix des douze Tables il falloit enterrer hors la ville, de méme qu'à Athenes. Surquoy Arnobe parlant contre les Gentils: *Nous ne craignons* (dit-il) *point, comme vous pensés, les rauagemens de noz sepultures, mais nous retenons la plus ancienne & meilleure coutume d'inhumer.*

Arnob. liv. 8.

Pausanias (qui blame tant qu'il peut les Gaullois) dit en ses Phociques, qu'ils n'avoient soin d'ensevelir leurs morts, mais nous avons montré ci-dessus le contraire: & quand cela seroit, il parle de la deroute de l'armee de Brennus. Cela seroit bon à dire des Nabates, qui (selon Strabon) faisoient ce que Pausanias objecte aux Gaullois, & enfouïssoiét les

Nabates

corps de leurs Rois dans vn fumier.

Noz Sauvages sont plus hommes que cela, & ont tout ce que l'office d'humanité peut desirer, voire encore plus. Car aprés avoir mis le mort en son repos, chacun lui fait vn present de ce qu'il a de meilleur. On le couvre de force peaux de Castors, de Loutres, & autres animaux: on lui fait present d'arcs, fleches, carquois, couteaux, *matachiaz*, & autres choses. Ce qu'ils ont commun non seulement avec ceux de la *Floride*, qui faute de fourrures, mettent sur le sepulchre le hanap où avoit accoutumé de boire le defunct, & tout au-tour d'iceluy plantent grãd nombre de fleches: Item ceux du Bresil, qui enterrent des plumasseries & carquans avec leurs morts: & ceux du Perou, qui remplissoient les tombeaux de thresors avant la venuë des Hespagnols: mais aussi avec plusieurs nations de deça, qui faisoient le méme dés les premiers temps aprés le Deluge, comme se peut juger par l'écriteau (quoy que trompeur) du sepulchre de Semiramis Royne de Babylone, portant que celui de ses successeurs qui auroit affaire d'argent le fit ouvrir, & qu'il y en trouveroit tout autãt qu'il voudroit. Dequoy Darius ayant voulu faire epreuve, n'y trouva sinon d'autres lettres par le dedans, d'isans en la sorte: *Si tu n'étois homme mauvais & insatiable, tu n'eusses ainsi par avarice troublé le repos des morts, & demoli leurs sepulchres.* I'estimeroy cette coutume avoir eté seulement entre les Payens, n'étoit que ie trouve en l'histoire de Iosephe, que Salomon avoit mis au sepulchre de David

Ioseph. liv. 7. ch. 12. des Antiq. Ind.

son pere plus de trois millions d'or, qui furent denichez treze cens ans aprés.

Cette coutume de mettre de l'or és sepulchres étant venuë jusques aux Romains, fut defenduë par les loix des XII. Tables, comme aussi les depenses excessives que plusieurs faisoient à arrouser le corps mort de liqueurs precieuses, & autres mysteres que nous avons recité ci-dessus. Et neantmoins plusieurs simples & fols hommes & femmes ordonnoient par testament, qu'avec leurs corps on ensevelist leurs ornemens, bagues & joyaux (ce que les Grecs appellent ἐνθάφια) comme s'en voit vne formule rapportée par le Iurisconsulte Scæuola és livres des Digestes. Ce qui a eté blamé par Papinian & Vlpian, aussi Iurisconsultes: de sorte que pour l'abus, les Romains furent contraints de faire que les Censeurs des ornemens des femmes condemnerent comme mols & effeminez ceux qui faisoient telles choses, ainsi que dit Plutarque és vies de Solon & de Sylla.

L. Medico. D. de auro, ar. &c. leg. L. seruo alieno. D. de leg. 1. L. & si quis. D. de relig. & sumpt. fun.

Neantmoins cette coutume n'a pas laissé d'étre continuée quelquefois, méme entre les Chrétiens. Car sans ramener plusieurs exemples, i'apporteray seulement pour preuve de ceci, ce que Guillaume Paradin recite en sa Chronique de Sauoye étre arrivé de son temps: C'est qu'en l'an mille cinq cens quarante quatre le Pape Paul III. faisant batir dans l'Eglise sainct Pierre à Rome, fut trouvé dans les fondemens de la Chappelle des Roys de France, la sepulture de Marie femme de l'Empereur Hono-

Guillaume Paradin.

rius, & en icelle vne robbe & vn manteau imperial, d'où l'ō tira trente-six marcs d'or: Plus vne quaisse d'argent où y avoit plusieurs vases de cristal & d'agate: quarante anneaux d'or garnis de pierreries; vne grande emeraude enchassée en or estimée cinq cēs écus: force joyaux à pendre aux aureilles, carquans, dorures, ceintures, & autres ornemens de Dames: vn raisin de pierres precieuses: vn grand peigne d'or, où estoit escrit d'vn coté, *Domino nostro Honorio*; & de l'autre, *Domina nostra Maria*: Vne image en forme d'*Agnus Dei*, à l'entour de laquelle étoit écrit, *Maria nostra florentissima*: Et en vne lame d'or étoit gravé, *Michael, Gabriel, Raphael, Vriel*: Item vne petite Chelidonie où étoient entaillées les figures d'vn rat, & d'vne limace. Plus vne coupe de cristal, & vn étœuf d'or, qui se divisoit en deux. Bref il y avoit des pierreries innumerables que le Prince Stilico avoit données à ladite Marie sa fille. Et dit l'Autheur qu'vne bonne partie de ces joyaux fut envoyée par ledit Pape au Roy François I. Voila quelle étoit l'opinion de ce temps là.

Mais puis que nos corps reduits en poudre n'ont plus besoin de rien, ie trouverois plus beau d'aumoner telles choses aux vivans qui en ont besoin, & garder la simplicité de ces bons Patriarches, qui avoient seulement soin de recommander leurs os à leurs enfans: Et méme du grand Roy Cyrus que nous avons mentionné ci-dessus, au tombeau duquel étoit cette inscription rapportée par Arrian: PASSANT, QVI QVE TV SOIS, ET

DE QVELQVE PART QVE TV VIENNES, CAR IE SVIS SEVR QVE TV VIENDRAS: IE SVIS CE CYRVS QVI ACQVIT LA DOMINATION AVX PERSES: IE TE PRIE NE M'ENVIES POINT CE PEV D[illegible] TERRE QVI COVVRE MON PAVVRE CORPS.

Ainsi noz Sauvages ne sont point excusables en mettant tout ce qu'ils ont de meilleur és sepulchres des trépassez, veu qu'ils en pourroiét tirer de la commodité. Mais on peut dire pour eux qu'ils ont cette coutume dés l'origine de leurs peres: (car nous voyons que préque dés le temps du Deluge, cela s'est fait pardeça) léquels baillans à leurs morts leurs pelleteries, *matachiaz*, arcs, fleches, & carquois, c'étoient choses dont ilz n'avoient necessité.

Et neantmoins cela ne met hors de coulpe les Hespagnols qui ont volé les sepulchres des Indiens du Perou, & jetté les os à la voirie: ni ceux des nôtres, qui ont fait le méme, quant à avoir pris les peaux de Castors, en nôtre Nouvelle-France, ainsi que i'ay dit ailleurs. Car comme dit Isidore de Damiette en vne Epitre: *C'est à faire à des ennemis depoüillez d'humanité, de voler des corps morts, qui ne se peuuent defendre. La Nature méme a donné cela à plusieurs que la haine cesse par la mort, & se reconcilient avec les defuncts. Mais les richesses rendent ennemis des morts les avares qui n'ont rien à leur reprocher, léquels tourmentent leurs os auec contumelie & injure.* Et pour ce non sans cause les anciens Empereurs ont fait des loix, & ordonné des peines rigoureuses contre des violateurs de sepulchres.

Ci-dessus liv. 4. chap. 17.

Isidor. Palus. ad Casium scholasticum. Epist. 146.

LOVE' SOIT DIEV.

FAVTES SVRVENVES EN l'Impreſſion, de la preſente Hiſtoire.

EN la page 25. lig. 12. pour qu'ayt, liſez qu'ayant, Pag. 47. lig. 1. liſez embouchure. 232. lig. 8. places, glaces 235. lig. 16. de, ce 254. lig. 10. de, le. 461. lig. 26. liſez arrachoit. 463. l 17. tous, tout. 527. l 1. liſez qui s'éslevent. 542. lig 8. liſez ci aprés. pag. 543. l. 22. liſez mine. pag. 562 lig. 24. ſes, ces. 581. l. 15. liſez il en eut. 586. lig. 30. ui, lui, 590. lig. 19. liſez l'envoya, 592. lig. 11. que, quoy. 601. lig. 15. liſez il leur fit, 610. lig. 1. liſez preparée, Ibid. lig. 27. liſez d'eux. 619. lig. 8. liſez ou fait la reveuë. Ibid. lig. antepen. maſis mahis, 621. lig. 5 maſis mahis 623. lig. 7. maſis mahis. 634. lig 10 change, échange 657. lig. 4. generations regenerations. 837. lig. 8. *φαρεῖν*, liſez *φαγεῖν*, 845. lig. 27. liſez à la guerre. 849. lig. 30, meme, mime. 852. lig. 2. liſez memoire, 854. lig. derniere, liſez ſupplice public. 860. lig 12. liſez il ne ſe parle. Pag. 476. lig 14. otez vieillars. 479 lig. antepen. otez grongnans, 613. au commencement du chap. 2. lig 2. faut oter du ſeptiéme Ianuier 1608. 486. lig. antepen, apres Virginie adjouſtez eſt.





